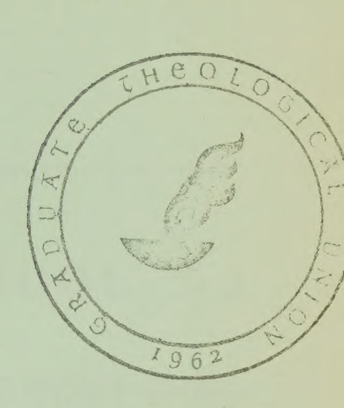
NOUVELLE SÉRIE, N° 186
JANVIER 1974
C. R. 1 à 79-74

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION



Liste récapitulative des ouvrages recensés en 1973

8, Villa du Parc Montsouris · 75014 PARIS,
Téléphone : 589-55-69

Ce numéro : 5 F

Centre Protestant d'Etudes et de Documentation
8, villa du Parc Montsouris, PARIS 14e
(entrée 8, rue Deutsch-de-la-Meurthe)

Vous êtes cordialement invité à

LA JOURNÉE ANNUELLE
DU
CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION

Le samedi 2 mars 1974

de 10 heures 30 à 17 heures

AU PROGRAMME :

10 h. 30 Assemblée Générale
- Rapport moral
- Le Bulletin, forme et contenu
- Le C.P.E.D. et l'incitation à la lecture
- Divers

12 h. 30 Repas en commun dans le quartier

14 h. Débat général sur le thème : « **IMAGES DE L'HOMM**
- Apport de la biologie, d'après le livre d'O. Thib
- L'homme, approches philosophiques

Des textes préparatoires, disponibles au Centre dès le 15 février, sont env sur demande. Joindre 5 F pour frais.

Nouvelles du Centre

ivec ce numéro de janvier, voici les résultats des comptes du Bulletin 1973. Les dépenses d'impression se sont élevées à 39.580 F 87 (augmen- du nombre des pages, hausse des prix, réalisation de l'importante biblio- ie Ecole et Société). Les recettes ont atteint seulement 32.371 F 13 et ›artissent comme suit : renouvellements d'abonnements : 21.583,04 ; nou- abonnements : 2.959,95 ; participation aux frais d'impression : 6.898,14 un arriéré de 1.980 F...) ; publicité : 930. Notre effort doit donc porter : ne réduction du volume du Bulletin par une sélection plus stricte et des tes rendus plus courts (voir p. 64) ; sur la recherche de nouveaux abonnés n plus grand nombre d'abonnés de soutien (en 1973, ils furent 48, dont :nseurs, + 3 paroisses donatrices) et sur l'amélioration, jusqu'ici plato- ment souhaitée, du poste « publicité », bien que la conjoncture soit peu ıble...

)e tout cela — et de bien d'autres choses — il faut discuter et décider ıble ; c'est pourquoi nous vous attendons nombreux à notre A. G. du ·s. Vous êtes tous invités, même si seuls ont droit de vote les « membres » (recenseurs + abonnés de soutien : pourquoi pas vous ???).

.es « feuilles roses » représentent déjà un premier compte rendu d'activité. n a d'autres. Par exemple, un repas mensuel (venir avec son casse-croûte). du prochain rendez-vous : 22 février à 13 heures. Ou encore, deux fois ·imestre, le « groupe des philosophes ».

l ce propos, nous vous recommandons la lecture du livre de A. HOUZIAUX *ıté p. 15. L'auteur viendra faire une communication sur « pour une ιe du tragique » le* lundi 11 mars à 18 heures *au Centre, à l'issue de la ɔn des philosophes (renseignements chez Madame Thollon, 735.04.52). il pas urgent que nous trouvions à exprimer notre vision du monde mporain, pour pouvoir mieux nous y situer, et y œuvrer dans une :tion partagée ?*

SOMMAIRE

:AVERS LES LIVRES
– BIBLE, THÉOLOGIE, MÉDITATIONS 2
– RELIGION-FOI : ETUDES ET TÉMOIGNAGES 7
– PHILOSOPHIE 14
– COUPLES - FEMME - AVORTEMENT - EDUCATION SEXUELLE 24
– DROGUES 32
– HISTOIRE - ACTUALITÉ 36
– BIOGRAPHIES, AUTOBIOGRAPHIES, ROMANS, CRITIQUE LITTÉRAIRE 48
:AVERS LES REVUES 55
VELLES DU CENTRE DE DOCUMENTATION DE STRAS- ɜOURG 61
UMENTS REÇUS AU C.P.E.D., décembre 1973 62
:ES REÇUS OU ACQUIS AU C.P.E.D. en décembre 1973 65
'LLES ROSES : Liste récapitulative des ouvrages recensés en 1973

A travers les Livres

Bible - Théologie - Méditations.

Gunther BORNKAMM.

NOUVEAU TESTAMENT, problèmes d'introduction. (Trad. par Etienne Peyer).

Genève-Paris, Labor et Fides, 1973, 207 pages. P. 40.

L'auteur explique lui-même le but de son livre : « Selon le temps, se l'époque, le Nouveau Testament pose des questions très différentes d'as et d'urgence... ce livre voudrait y répondre... Bien entendu cette « Introd tion » ne peut offrir une perspective complète du contenu des livres du Nouv Testament ; mais elle voudrait donner une idée de sa diversité, de son ca tère historique, des idées essentielles et des problèmes qu'il pose, pour en fa riser la lecture personnelle ».

L'étude comporte cinq parties d'inégales longueurs : le message de Jé l'Evangile et les évangiles, les évangiles synoptiques, l'Evangile dans le n sage de Paul, la proclamation du Christ et la foi dans les écrits tardifs Nouveau Testament (écrits johanniques en particulier).

A propos de Jésus, l'auteur insiste sur l'insertion des actes et des er gnements de Jésus dans le milieu de son temps ; puis il montre l'importa de l'Evangile comme « proclamation d'un événement qui marque un tourn décisif dans l'histoire du monde ». Ensuite Bornkamm traite des quest classiques concernant la naissance des évangiles, leur originalité, la dive de leur objet et les grandes lignes de chacun.

Une place importante est faite aux relations de Paul avec les communa qu'il a fondées et aux lettres qui leur sont adressées.

L'auteur a grand souci de montrer les relations vivantes qui se sont blies entre Paul et les destinataires de ses lettres. Bornkamm met en g les lecteurs ou les prédicateurs que nous sommes qui veulent souvent fran avec trop d'empressement les distances de l'histoire. « On croit ainsi do la parole à Paul et aux autres témoins du christianisme primitif pour s'adre à nos contemporains, sans remarquer qu'en réalité on leur coupe la para Comme d'autres écrits bibliques les lettres de Paul interdisent ce commen mais elles ouvrent, souvent de façon extraordinaire à celui qui s'en donn rieusement la peine, la possibilité de participer à cette conversation an entre l'apôtre et ses églises » (p. 101).

étude des questions johanniques est placée à la fin du livre : le thème à l'évangile de Jean est l'acte révélateur de Dieu au milieu de l'histoire us terrestre : la foi reconnaît d'avance dans cette histoire l'éclat de e du Fils.

travers la diversité de ces témoignages rapportés par le Nouveau Testa- l'auteur montre que la chrétienté est interpellée : la foi des premiers s est un appel à la foi pour aujourd'hui.

n peut regretter que ce livre ne soit pas rédigé (ou traduit) dans un style plus clair. Néanmoins on peut chaudement le recommander. Il ne pré- as d'éléments techniques inaccessibles aux non-spécialistes et pourtant avec beaucoup d'exactitudes et de richesses les témoignages évangé- dans leur milieu historique. On sent derrière toute la démarche du compétence d'un exégète qui sait mettre à la portée de tout lecteur, herches sur les questions importantes qu'un esprit un peu critique aime oser.

V. MONSARRAT.

WEINACHT. **2-74**

IENSCHWERDUNG DES SOHNES GOTTES IM MARKUSEVAN- ELIUM.

en, J.C.B. Mohr, 1972, 197 pages. P. 62.

travail sur l'incarnation du Fils de Dieu selon l'Evangile de Marc est ise d'une dissertation universitaire présentée en 1968 à Marbourg.

est un bon panorama des aspects historico-critiques et herméneutiques echerche christologique, telle qu'elle ressort des travaux de R. Bultmann Vrede.

ouvrage se présente avec un appareil de références et d'érudition qui e bien dans la tradition germanique et qui témoigne du travail consi- e de documentation. Mais, typographiquement aussi bien que littérai- , cela rend la lecture plus difficile.

livre sera consulté avec profit par les spécialistes.

A. GAILLARD.

MET et R. MARLÉ. **3-74**

LOGIES D'AUJOURD'HUI.

Le Centurion, 1973, 272 pages. P. 26.

livre rassemble différentes études publiées depuis trois ans dans une que théologique de la revue « Catéchistes », exposés classiques sur J. son, J. Razinger, H. Cox, H. Zahrnt, J. Moltmann. Le tout est précédé Introduction de A. Fermet sur les nouvelles théologies. L'auteur y relève ce centrale reconnue au Christ comme référence absolue, même chez s radicaux. Mais il s'agit d'un Christ pleinement homme ; initiateur d'une au service des autres (Van Buren), d'une libération existentielle et (Cox) et d'une nouvelle représentation de Dieu (D. Sölle).

Mais que devient Dieu dans ces théologies ? Tous rejettent le dieu théisme classique, sorte de jardinier invisible d'un monde confié à notre lib Le Christianisme se rapporte fondamentalement à l'homme et les nuances cernant Dieu vont d'un lieu en devenir dans l'histoire à un athéisme posi

Il n'est pas sans intérêt de constater que la théologie de Moltman caractérisée comme récupératrice de transcendance et formulation raj de la doctrine trinitaire traditionnelle.

A. GAILLARD

Hans Dieter BETZ.

DER APOSTEL PAULUS UND DIE SOKRATISCHE TRADITION.

Tübingen, J.C.B. Mohr, coll. « Historichen Theologie », 1972, 157 pages. P

Fruit du travail d'un semestre « sabbatique » cet ouvrage a fait l de divers cours ou exposés aux Etats-Unis en 1970-1971. L'auteur est un ple de G. Ebeling auquel il rend hommage.

Le propos de H.D. B. est d'éclairer la compréhension des chapitres 13 de la deuxième épître aux Corinthiens, c'est-à-dire la légitimation par de son ministère apostolique.

Au cours d'une exégèse savamment conduite du texte, l'auteur expos accusations à l'encontre de Paul et leur apparent fondement, puis les ju cations de l'apôtre.

En conclusion H.D. B. trace un parallèle entre la pensée de Paul tradition de l'humanisme hellénique et y puise une nouvelle interpellatio celui-ci à travers l'humanisation de l'existence que peut réaliser l'amour.

A. GAILLARD.

Enrico CASTELLI.

LA CRITIQUE DE LA DÉMYTHISATION — AMBIGUITÉ ET
(Trad. de l'italien par E. Valenziani).

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Colloque international sur Démythisatic Idéologie », 1973, 284 pages. P. 30.

Suite aux divers colloques de Rome qui se sont succédés depuis douze et dont il est l'initiateur, Castelli s'interroge sur la démythisation comme ob et comme méthode. L'ouvrage comporte deux parties : « Kérygme et histo « Herméneutique et Témoignage ». Mais cette distinction n'est finale qu'indicative et purement formelle.

E. C. signale d'une part l'inséparabilité du mythe et de la narration hi que, d'autre part le lien entre l'évènement historique et sa signification esc logique révélante. Il relève le fait que l'herméneutique naît toujours d'une tisfaction de fait et d'une espérance. Dans le mythe, comme dans l'hermé tique, la problématique du temps joue un rôle capital : c'est un des th favoris de l'auteur, mais il touche là à coup sûr, une question centrale bien au niveau métaphysique que physique. De même la signification du té

ié à un caractère irrépétable de l'évènement fondateur, ne peut aboutir onclusion décisive.

C. chemine ainsi à travers les présupposés non avoués d'une théologie toire. L'herméneutique du témoignage implique une herméneutique de oralité et de la profanation du temps sacré. C'est d'ailleurs l'interro- ur le paradoxe du temps sacré qui clôt ces réflexions difficiles, sans pour apporter une conclusion à la recherche entreprise.

ouvrage n'est accessible, on s'en aperçoit, qu'à un public déjà initié mes et au langage de ce genre d'étude.

A. GAILLARD.

---

d EBELING. **6-74**

SCHER RATIONALISMUS ?

en, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1973, 118 pages. P. 18.

occasion de ce livre a été fournie à G. E. par la publication en 1968-69 ngen du « Traité sur la Raison critique » du Professeur Hans Albert qui t une attaque massive contre la théologie. G. E. conduit la discussion n très systématique en adoptant la procédure de *Thèses* qu'il formule ie. C'est donc l'exposé de ces 70 Thèses qui constitue son ouvrage.

rès avoir situé les prétentions du rationalisme critique, l'auteur met à présupposés herméneutiques du rationalisme et son subjectivisme, son isme et son contenu personnel. Il procède à la critique de la notion *nce* pour s'efforcer ensuite de délimiter le rationalisme critique à partir propres critères. Il relève en particulier, (Thèse 44) la faiblesse des pré- és qui conduit à une compréhension moniste du réel et produit un ment partiel concernant l'Histoire et l'Homme.

conclusion, G. E. estime que la rencontre de la réflexion théologique compréhension rationnelle peut être fructueuse, lorsque l'une et l'autre nt et interpellent un meilleur usage de la liberté.

A. GAILLARD.

ée SÖLLE. **7-74**

N.

rt, Kreuz-Verlag, coll. « Bibliothek themen der theologie », 1973, 4 pages. P. 34.

Sölle pose d'emblée les vieilles questions irritantes : Pourquoi la souf- ? Est-il possible de lui donner un sens ? A-t-elle un rôle pédagogique, l'ont enseigné la sagesse antique et la tradition judéo-chrétienne ? Une lation entre souffrance et apprentissage d'un savoir-être peut-elle être aujourd'hui de façon concrète ?

ur l'auteur, le masochisme théologique ne paraît faire aucun doute : pas de troisième voie entre le sacrifice d'offrande (Abraham et Isaac)

ou la torture. Dans les deux cas, Dieu ne peut être conçu que dans le rô bourreau. D'où l'apathie politique des chrétiens : D. S. a écrit son livre les derniers mois de la guerre au Viet-Nam avec son déferlement de bar

Cependant, avec l'expérience de Jésus à Gethsémané, la prière peut de acte global et absolu de refus de cette apathie d'un dieu muet et appel p tique à une parole... Job le révolté, est plus fort que le dieu antique des fa sadiques. Et le sens dernier de la Passion de Jésus semble bien être selon le témoignage que celui que Dieu abandonne — mais qui traverse vict sement cet abandon — devient Dieu lui-même. S'engager sur le chem Jésus, c'est tenir ferme ce paradoxe contre la symbolique d'un christian « religion d'esclaves ». La souffrance peut devenir le chemin d'une libérati

A. GAILLARD

Louis EVELY.

MÉDITATIONS D'ÉVANGILES (St Matthieu, St Marc, St Luc) suiv nouveau cycle liturgique.

Paris, Editions Universitaires, 1973, 360 pages. P. 45.

On connaît le style de l'auteur : simple, direct, percutant, et sa pensé tantinet « moderniste ». Cet ouvrage est bien dans la lignée des précédent prière n'agit pas tellement sur Dieu mais *nous* change et nous rend resp bles de changer le monde (thème de « *Prière d'un homme moderne* » repr p. 163) ; la démythisation des miracles ou représentations traditionnelles (t de « *L'Evangile sans mythes* », par ex. p. 174 : « les prodiges de la mo Christ sont sans doute une façon de traduire l'importance de l'Evéne plutôt qu'une relation objective des faits »).

Voici quelques idées-forces dégagées de ces nombreuses méditation chrétien est un être « habité », qui écoute en soi un autre (p. 66, 116) ; l'ho est responsable (« que la Nativité ait lieu " partout aujourd'hui " en allant rencontre des pauvres », p. 127), la croix du Christ n'est pas un échec, un succès de fidélité et d'amour (p. 78, 157) ; le vrai visage de Dieu se r dans l'humilité et la souffrance (p. 50, 125) ; refus de l'habitude (qu l'amour conjugal, p. 239, qui imperméabilise les âmes, p. 272).

Certaines formules sont cependant à la limite de l'incorrection : p. « euthanasiés », p. 53 : « la mort de Jésus a périmé la loi juive », p. 20 « fiabilité » de l'église ; p. 243 : « centuplage ».

Les lecteurs protestants trouveront écho à leur propre lecture de l'Ec sur bien des points : « le vrai chef de l'Eglise n'est ni le Pape, ni le collèg évêques, ni la Curie romaine, c'est le Saint-Esprit » (p. 221), « il faut n naître parfois qu'un mariage n'a jamais existé ou n'existe plus ; la mo l'amour, dûment constatée et éprouvée, devrait délier les époux » (p. 24

Mais plusieurs regretteront une tendance à évacuer trop rapidement ce qui déconcerte l'homme contemporain : le primat de l'amour des hom seul chemin pour connaître Dieu (p. 167), n'évacue-t-il pas toute relation ticale » ? « Jésus n'est pas mort pour que nous ne mourrions pas... mais que notre mort et nos souffrances deviennent semblables aux siennes : pl d'amour et de foi » (p. 265).

s réserves faites, ce livre est tonique et, comme tous ceux d'Evely, de ied avec le plus moyen des chrétiens de ce temps.

Jacques RIGAUD.

)RAISON. **9-74**

-CHRIST, CE MORT VIVANT.

Grasset, coll. nouvelle « Métamorphose de la foi », 1973, 190 pages. P. 19.

le XXe siècle fut « le siècle de l'Eglise », sa fin est bien celle de la chris- : les ouvrages sur Jésus s'accumulent, depuis les plus savants jusqu'aux :cessibles.

arc Oraison apporte donc sa pierre à l'édifice, sans originalité. Après appelé l'impact actuel du phénomène « Jésus », il aborde le thème mes- ie : le « chrestos », comme roi, comme fils d'homme, comme serviteur nt et l'originalité de Jésus. Quelques brèves réflexions sur la nécessité ıs sommes d' « inventer » chacun son Christ, puis une étude (rapide) du qui apparaît dans les évangiles (à noter une intéressante analyse de type nalytique de l'épisode de la femme adultère). L'auteur insiste sur les ıres » opérées par Jésus : avec l'enseignement traditionnel (Jésus s'inscrit a ligne prophétique), avec la confusion « politico-religieuse », avec le ılarisme juif. Sa conclusion ne surprendra personne : « Croire en quel- de *réel,* c'est l'aimer... Rien n'est plus essentiel et impossible tout à la - dans le temps — que de vivre vraiment l'amour ».

'auteur (sans doute inspiré par l'ouvrage de C. Tresmontant paru en n'appelle presque jamais Jésus autrement que « Ieschouah », probable- pour rafraîchir et démythiser le titre. Je ne vois pas bien ce que ce tic ure apporte d'enrichissant.

e livre aura sûrement des lecteurs, en raison de la notoriété de son aire. Mais il n'ouvre aucune porte nouvelle à ceux qui ont déjà été à de Dodd ou de Trocmé. Une remarque finale : mon étonnement de ne ulle par traitée pour elle-même la résurrection (cependant qu'un chapitre nsacré au sens de la mort de « Ieschouah », comme preuve d'amour).

Jacques RIGAUD.

---

gion-foi : Etudes et témoignages.

10-74

ODUCTION AUX SCIENCES HUMAINES DES RELIGIONS. Symposium recueilli par H. Desroche et J. Seguy.

Cujas, coll. « Genèses », 1971, 283 pages. P. 31.

ous rendons bien tard compte de ce recueil, paru au début de 1971, et me issu d'un séminaire interdisciplinaire de la VIe Section de l'Ecole des s Etudes pendant l'année 1965-1966 — séminaire que d'autres ont suivi

dans les années ultérieures. Les années écoulées, et la publication dans l'in valle d'ouvrages importants (par ex., de H. Desroche, *Sociologies Religie* P., P.U.F., 1968, où a été intégré le texte ici donné par M. Desroche), ne paraissent pas avoir beaucoup diminué l'intérêt du recueil. Il reprend (pp. 9-35, 53-77) un texte de MM. Puech et Vignaux et un autre du P. Cl qui datent de 1937.

Parmi les contributions non publiées ailleurs, les plus intéressantes — le sont toutes — me paraissent être les deux de J. Séguy (*Panorama des Scie des Religions*, pp. 37-52 — *Oecuménismes et Oecuménologie*, pp. 241 montre très bien l'usage « très varié » des termes, et, pp. 252-253, le rôle Söderblom et de W. Temple) — celle de F.A. Isambert, *La Phénoménol religieuse*, pp. 217-240, extrêmement instructive, sur Van der Leeuw not ment — celle de N. Birnbaum, *Des Philosophies de la religion à une Sociol des Religions*, pp. 259-279 : bon développement concernant Max Webe Troeltsch, pp. 273-277 — une note brève de J. Maitre, *Langage mathémat et Sciences religieuses*, pp. 201-214, est très utile pour le simple lecteur de vaux faisant appel aux méthodes mathématiques.

Quelques inexactitudes concernant le protestantisme : p. 23 bas, lire M tauban au lieu de Toulouse ; p. 83 note 6, le « séminaire » français de Lausa (du XVIIIe siècle) est à tort placé parmi les établissements de haut niveau les dates qui lui sont attribuées fausses (clôture en 1812 seulement).

L'édition est bien négligée : coquilles, p. 18 haut un « mastic » fâcheu

D. R

1

PSYCHOLOGIE SOCIALE ET RELIGION : Travaux du Centre d'Etu Sociologiques (C.N.R.S.), n° 3.

Société des Amis du Centre d'Etudes Sociologiques, 1972, 123 pages., H.C.

Ce recueil concerne une session de l'Association Française de Sociolo Religieuse, dont l'objectif est (p. 2) l'étude dans chaque session d' « un p « blème qui intéresse la recherche sociologique sur la vie religieuse des Fr « çais dans l'aire du catholicisme ». Le titre de l'association est, on le voit, éq voque, il s'agit de sociologie du *catholicisme* uniquement.

Quatre questions sont ici étudiées, chacune selon un exposé suivi d débat : Les techniques de groupe et leur application dans le domaine pasto (L. Debarge) — Rapports de la psychologie sociale et de l'idéologie (R. Pa — Méthodes : 1) Méthode naturaliste : systèmes de représentations religieu et politiques dans un groupe d'étudiants catholiques [à Sciences Po] (Dan Léger) — 2) Méthode expérimentale : la plasticité du lexique du disco religieux orthodoxe (J.-P. Deconchy).

La quatrième question est résolue par la réponse suivante : plus un te religieux est d'esprit orthodoxe, plus son lexique est pauvre.

Bibliographie succincte à la fin.

D. R.

ques SUTTER. **12-74**

MME SI DIEU N'EXISTAIT PAS. Propos d'un sociologue.

s, *L'Epi*, 1973, 160 pages. P. 29.

Sociologue, l'auteur applique une méthode rigoureuse aux faits, aux institons, aux appareils religieux. Il porte sur eux un regard non destructeur, mais que, au sens positif du terme, effort de discernement conduisant à une leure compréhension et à une libération des déterminismes souvent inconsts.

Sept chapitres dont nous ne pouvons guère donner que les titres et les nes :

1) « Conception religieuse du monde et structure cléricale de l'Eglise » : à ir de l'exemple de l'exploitation rurale familiale, J. Sutter montre les imbrions multiples et réciproques de l'économique, du familial et du religieux. ganisation ecclésiastique se présente comme le modèle et la sauvegarde d'un ain ordre social, mais en même temps comme un ferment de transforma- sociale. — 2) « La vie religieuse aux prises avec les mutations culturelles ». nouveau type de culture apparaît, industriel et urbanisé, d'où évolution de éalité familiale. Le prêtre perd son pouvoir de décision et de contrôle idéoque. Dans le passage du sacral au profane l'Eglise essaie de sauver le erdoce, c'est-à-dire de garder le pouvoir. La corrélation entre la pratique gieuse et l'appartenance socio-culturelle apparaît avec évidence, mais la été tend à devenir diversifiée et pluraliste. — 3) « La séduction de la non-gion ». Dialectique entre la croyance et la foi. A son tour, l'idéologie athée fère le sens, il n'y a pas d'opposition radicale entre religion et athéisme. e croyant ou athée répond à des exigences de structuration dans un contexte urel déterminé. Le christianisme comme non-religion (Bonhœffer). — L'immuable et l'absolu dans une culture scientifique ». Le langage religieux l'immuable ne résiste plus aux mutations de la culture influencée par la nce et la technique. Introduction du relatif ; nécessité d'apprendre à penser s une forme dynamique et relationnelle. La vérité n'est pas un donné immua-, mais se fait dans la genèse d'une histoire et d'une liberté. — 5) « L'action l'homme, les valeurs et la science ». Les valeurs sont toujours celles d'un upe, elles traduisent la prise de position d'un groupe qu'elles défendent. ur dépasser les positions particulières et accéder à la totalité réelle, nécessité ne « excentration », de la référence à un univers polycentré. — 6) « Les nces de l'homme comme discernement critique ». L'Eglise paraît accepter sciences de l'homme, mais leur adresse en réalité des demandes soit timos, soit excessives. Réticence des sociologues et des psychologues devant une isation non réellement scientifique de leurs méthodes, cachant souvent une herche de justification. Les sciences de l'homme sont une approche sérieuse is déconcertante de la réalité. Elles peuvent être libérantes, aider à la purition et à la redécouverte de la foi ; elles interrogent l'homme et le découvnt d'une façon personnelle. — 7) « La foi du croyant comme discernement ique ». La critique n'est pas destructrice et négative, c'est un projet de libéion ; elle permet la cohérence entre les différents langages de l'homme. xégèse, l'histoire, l'esprit prophétique (critique de l'homme religieux et des ssances politiques) sont des adjuvants précieux. Connaître Dieu, c'est accéder une liberté, une liberté concrète qui se fait dans une histoire (thème de ode). La rencontre de l'Autre doit être une critique de nos propres fron-es individuelles et collectives. La foi qui rejette la critique devient un fidéis-

me avec ses risques mortels. La Parole signifiante pour le croyant vient d'un « ailleurs », mais elle ne peut faire sens pour l'homme que dans l'un de celui-ci, sous peine de dénaturation en même temps de la foi et des sc de l'homme.

Le titre — ambigu — est à comprendre au sens de Bonhœffer (cité à sieurs reprises) « Devant Dieu et avec Dieu nous vivons sans Dieu », en sens : comme si Dieu n'existait pas.

Le livre nécessite une attention soutenue.

D. APPIA.

Jean LYON. 11

LES UTOPIES ET LE ROYAUME.

Paris, Le Centurion, 1973, 180 pages. P. 17.

L'intention de l'auteur est de manifester à la fois la connivence et différences entre la quête humaine d'un monde meilleur et l'avènement Royaume de Dieu.

Un premier chapitre est donc consacré à l'inventaire et à l'évalua des nostalgies et des projets humains essentiels de notre époque, ainsi leurs contradictions ou à leurs alternatives. La rationalité scientifique ou p tique comporte un revers de démesure et la métaphysique du changement basculer vers la subversion absolue.

Suit sans transition, dans un second chapitre, un survol rapide des pers tives bibliques, pour aboutir à la constatation que l'évangile ne contient d'indications précises sur la transformation de la société. L'auteur s'interr alors sur la pratique chrétienne de la politique, à partir des textes de Vatica ou des assemblées épiscopales. Il en analyse les embarras, les affrontemen les espoirs dans un dernier chapitre, au cours duquel il cite notamment débats suscités par le document de la Fédération Protestante sur Eglise et voirs.

En conclusion, J. L. accorde qu'un ordre institutionnel n'est que le ré laissé par les utopies ou les révolutions : mais ces mouvements eux-même cherchent assez loin, ni assez haut les sources d'un avenir. Le chrétien n'a d ni à s'absenter de l'histoire, ni à mettre l'Evangile en chômage, ni à céder fascinations des utopies.

Albert GAILLARD.

1

IDÉOLOGIES DE LIBÉRATION ET MESSAGE DE SALUT. Quatri colloque du CERDIC, Strasbourg, 10-12 mai 73, publié par R. Met J. Schlick.

Strasbourg, Cerdic-Annuaire, coll. « Hommes et Eglises », n° 4, 1973, 224 pa H.C.

Les précédents colloques du Cerdic, dont il a été rendu compte ici déroulaient en trois parties : analyse des faits, historique, réflexion doctrir

ette division avait permis de trouver dans les « Annuaires » correspondants es textes d'un grand intérêt pour le chercheur scientifique, notamment dans s premières parties (cf. voir à cet égard le fascicule sur « *les groupes infor-iels dans l'église* »).

Pour cette fois-ci, nous nous trouvons en face d'une division plus ou ioins artificielle entre une réflexion sur « Idéologies et libération » et une echerche à travers des engagements concrets ou « Points d'impact ». Il faut ire que le titre du colloque, retourné en « Message de libération et idéologies e salut » par celui qui concluera, n'aide pas à fuir la confusion.

Un certain nombre de communications intéressantes se trouvent conte-ues dans cet ouvrage. La première, celle de M. Merle, sur la naissance et évolution du concept de ' libération ' vis-à-vis de celui de ' liberté ', mérite uelque attention pour ce développement historique. La seconde communica-on : « Libération et Aliénation, approche psychanalytique » de J.-M. Pohier, lus complexe dans ses élaborations, est en fait une réflexion théologique éclairée » par la psychanalyse sur le péché et le salut, sur le désir d'aliénation t de libération qui trouve à s'accomplir dans le discours chrétien sur le péché t le salut. Puis vient une communication de P. Valadier sur les « Libérations Marxistes » : Notant d'abord qu'à partir de Marx ont vu le jour des pratiques t des discours différents qui se targuent d'apporter ou de désigner une libé-ation, l'auteur montre comment Marx voit inscrit dans la société présente e passage à une forme supérieure de société, par le déploiement de son mode e production. Il conclut en ouvrant cette analyse aux problématiques mar-istes contemporaines mais aussi en esquissant une critique de ses présupposés.

La communication de Ch. Duquoc, sur « Libération et Salut en Jésus-Christ », réflexion sur la légitimité de l'emploi du concept de libération en héologie, étonne par sa clarté. « ...dans la lumière de la double action fonda-rice du christianisme, l'affranchissement d'Israël et l'anti-messianisme de Jé-us... la notion de libération sera féconde si elle oriente le salut vers une pra-ique historique... par des affranchissements sectoriels ». C'est un texte à lire t à questionner.

Les « points d'impact » donnent lieu à des communications diverses par eurs qualités. Notons celle de J. Baubérot, sociologique, sur les socialistes hrétiens français de 1882 à 1939, qui avec des articles de l'auteur parus dans e nombreuses revues, aide à mieux connaître certains aspects méconnus du rotestantisme français, à l'aide de catégories éclairantes pour son histoire. Passons discrètement sur la communication sur la « libération des femmes ».

J. Guichard, étudiant les avatars du concept de lutte de classes dans les éclarations de l'Eglise, montre que celle-ci doit être prise en compte dans *'annonce* même du salut, au travers des luttes de libération. G. Casalis nous ivre ensuite ses réflexions sur « Libération et Conscientisation en Amérique Latine », une démarche dialectique qui répond aux besoins de tout l'homme et e tous les hommes. Enfin, Th. Wiener, à partir de la conférence de Bangkok tablit pourquoi l'Eglise, en supprimant la séparation entre le privé et le public, *ourrait* devenir un signe *futur* de salut et de libération.

En fait l'ensemble de ces communications offrent un champ assez complet les problématiques théologiques récentes, et ainsi une base de discussions ntéressantes et diversifiées. Dans le même temps on regrettera que cette diver-ité ne fasse pas de cet ouvrage un outil de référence aussi précieux que les lerniers annuaires du CERDIC.

O. Brès.

R.L. BRUCKBERGER. **15-7**

LE MONDE RENVERSÉ.

Paris, Le Cerf, coll. « Pour quoi je vis », 1971, 118 pages. P. 12.

Ouvrage curieux, d'un auteur qui fait parler de lui et qui a au moins mérite d'une certaine originalité. Après s'être adressé au pape, il a écri Jésus-Christ. On serait toutefois bien en peine pour ramener à quelques thèses essentielles le présent Essai. En tout cas, il ne se résume pas, fait qu'il est d'une succession de petits morceaux de deux à trois ou quatre pages. A la lectu de la table des matières, on est vite édifié : l'ouvrage compte un peu plus c trois dizaines de petits chapitres avec des titres aussi variés que ceux-ci : « I a toujours un au-delà, le vrai théâtre français, l'éblouissement originel, M à crédit, le grand échangeur, la prière et la boussole... ».

Bref, on voit mal tout à la fois quelle est au juste la question posée quelle est la réponse. Ce que l'on voit surtout c'est que l'auteur n'aperç guère que la « bêtise » de son temps mais pas les grandeurs. Bref, Bruckberge semble insensible ou aveugle aux signes d'espérance de notre époque ? Et t de même il y en a.

J. BOIS.

Jean DANIÉLOU. **16-7**

LA CULTURE TRAHIE PAR LES SIENS.

Paris, E.P.I., coll. « Carte blanche », 1972, 86 pages. P. 10.

Cet opuscule a le mérite d'une très grande clarté de la pensée que soutien l'élégance du style. Il se lit donc aisément. La contre-partie serait peut-être un certaine simplification abusive : par exemple lorsque l'auteur affirme que l crise actuelle de la foi est liée à une crise de la culture et laisse supposer qu le retour à une « authentique » (sic) métaphysique y porterait remède...

On est surpris de la confusion qu'il entretient entre le scientisme un pe arrogant du XIXe siècle et la recherche scientifique moderne si consciente, a contraire, de ses limites et si modeste dans ses hypothèses. On s'étonne d simplisme d'une formule comme celle-ci : « Si le monde n'est pas absurde Dieu existe ». Le chapitre consacré à « l'erreur moderniste », s'il contient de considérations intéressantes sur l'historicisme, côtoie cependant le paralogisme facile à propos de l'anthropologie et de la référence d'un réel ontologique qu échapperait à toute modification évolutive.

Le titre de certains chapitres : le péril scientiste, l'erreur modernist aussi bien que le recours incessant à la métaphysique trahissent une sort de complexe obsidional de la foi face à la culture.

Et si l'on applaudit à une affirmation comme celle-ci : « Ce qui me frapp quand je regarde les chrétiens de notre temps, c'est le caractère superficiel d leurs perspectives », on est surpris que le remède proposé soit le caractèr monolithique et immuable de la formulation dogmatique dans un langage e une conceptualité qu'il faut pourtant bien dater culturellement.

A. GAILLARD.

Ienri FRIEDEL. **17-74**

.E CRI DU CREUX OU L'EVANGILE DE CE QUI N'EXISTE PAS.

.ausanne, éd. l'Age d'Homme, coll. « Alethina 8 », 1973, 95 pages. P. 9.

Cet ouvrage appartient à un genre qui échappe à la définition. Il se re-ommande au lecteur qui cherche un stimulant et qui est heureux d'être mené ors des sentiers battus et contraint de prendre position.

Il s'agit d'une contribution à un effort collectif, dont beaucoup ressentent es temps-ci l'urgente nécessité. « On en est au point, dit l'auteur, que si les 'glises n'ont pas le courage d'entreprendre sur tous les plans une remise en ause radicale de leur parole, au lieu d'assurer la présence vivante de l'Evangile ans le monde, elles l'empêcheront » (p. 8). D'où l'urgence de thèses novatrices, e défis jetés, de pamphlets et de manifestes, le tout en vue de « provoquer ce trouble des eaux " sans lequel il n'y a pour l'Eglise paralysée aucune guérison ossible. Jean 5, 2-4 ».

Ce *Cri du Creux* demande à être lu et appelle des réponses qui soient des ngagements.

J. BOIS.

---

acques SARANO. **18-74**

.E DÉFI DE L'ESPÉRANCE. « Arracher et planter ».

'aris, Le Centurion, 1973, 192 pages. P. 19.

La première étape de l'itinéraire du Dr Sarano consiste à « arracher » out ce qui cède à une critique objective, opération régressive et réductrice tilisant les arguments de Nietzsche et de Freud. Il nous convie en particulier « renoncer au Père », à une « foi infantile en un Dieu providence » et aux lolâtries religieuses dont il relève de multiples aspects. Un « optimisme ina-ouable » post-critique, peut-il encore, en dépit du Mal, soutenir que le monde marche vers un sens » et que notre vie a un sens ? S'inspirant des nalyses de P. Ricœur, qu'il cite à maintes reprises, l'auteur pense que l'athéisme st une épreuve indispensable : « un oui qui n'a pas traversé le désert du non 'est pas un oui ». En réalité, « nous sommes tous tout à la fois des athées et es croyants » ; « l'homme est double et contradictoire ». Mais « le non qui a jusqu'au bout de son humiliation débouche dans la lumière ». C'est là le éfi de l'espérance. Pour illustrer cette « Bonne Nouvelle » le Dr Sarano rap-elle diverses paroles de Nietzsche qu'il rapproche paradoxalement de Claudel, n ce que tous deux donnent l'exemple du rire, de la joie et de la liberté.

S. THOLLON.

'aul TOINET. **19-74**

)IEU ET LA LIBERTÉ DE L'HOMME. Essai de théologie d'un laïc.

'aris, Beauchesne, coll. « Essais », 1973 180 pages. P. 31.

Un tel livre peut être considéré comme un signe des temps : un « simple aïc », de formation scientifique ayant passé sa vie hors du domaine de la

spéculation, se permet d'aborder une question théologique à partir des naïve
interrogations de tout homme, et ne craint pas de dire que les théologiens de
métier y ont bien confusément répondu...

Sur ce problème particulièrement lancinant de la liberté de l'homme con
ciliable ou non avec la toute-puissance divine, qui débouche, qu'on le veuill
ou non, sur celui de la damnation éternelle, si pudiquement éliminée par l
réflexion religieuse d'aujourd'hui, l'auteur poursuit une recherche modeste e
tenace. A travers l'expérience de quatre géants de la foi, Saint Augustin qu
se sentit sauvé, Luther qui chanta la victoire totale de Dieu sur l'orgueil de
l'homme, Saint François de Sales qui, un instant se crut damné, Teilhard de
Chardin qui donne peut-être une « lueur » sur l'aventure de la création en l
concevant comme une prédestination au salut, le laïc conclut que, si le magis
tère n'a jamais tranché entre les divergences théologiques, c'est par un obscu
respect pour le sentiment du peuple chrétien qui rejette instinctivement l
prédestination au non-salut.

Essai sans prétention, donc, mais où se reconnaîtront bien des chrétien
On peut regretter cependant la place donnée, en introduction et en conclusion
à la formule abusive « Credo quia absurdum » qui, à notre avis, ne rend nulle
ment compte de la foi, même « sauvage ». La foi n'a pas à être un acte de
désespoir : la rationalité, au sens étroit, n'est pas la seule source où se puis
le vrai.

M.L. ACHARD.

Philosophie.

Jean BRUN. 20-77

LA NUDITÉ HUMAINE.

Paris, Fayard, coll. « Evolutions », 1973, 227 pages. P. 29.

La nudité humaine, c'est cette situation qui s'impose à l'heure de la nais
sance et à celle de la mort, mais que toute la culture, toute l'histoire de l'hom
me, ne cesse de « protéger, travestir, désintégrer ou dépasser », ou du moins de
le tenter. Car il s'agit d'une interprétation métaphysique existentielle de cett
histoire, de ses manifestations culturelles, surtout contemporaines ramenées
leur signification : dissimuler la situation qui est la nôtre : l'isolement dans l
sac de peau. Rien donc qui rejoigne la revendication nudiste : le nu, avatar de
la nudité essentielle, apparaît comme faux semblant provocateur. L'individua
lité humaine ne peut transgresser l'isolement, la séparation ontologique, sinon
peut-être dans le don réciproque des amours heureuses. Ce qui est ici décr
avec une verve entraînante, et organisé avec beaucoup d'ingéniosité, ce son
les artifices séculaires et les contorsions récentes des pantins que nous sommes
incapables d'assumer la situation qu'ils s'épuisent à masquer. Il n'est pas de
trait majeur de la culture contemporaine, technique, art, théâtre, vogue poli
tique ou spirituelle, proclamation de la mort de l'homme et dénonciation d
l'interdit de l'inceste, qui n'apparaisse comme gesticulation dérisoire. L'auteu
sait bien qu'il ne complaira pas plus aux amateurs de yoga qu'aux gauchistes
aux philosophes de l'histoire qu'aux ultra-freudiens — il aimerait sans dout
leur donner l'occasion de réfléchir.

Fr. BURGELIN.

Alain HOUZIAUX. **21-74**

LE DÉSIR, L'ARBITRAIRE ET LE CONSENTEMENT. Pour une éthique du tragique. Préface d'A. Dumas.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et Pensée », 1973, 207 pages. P. 28.

Il y a de nos jours une volonté de se démettre de soi qui se manifeste par la drogue, le nihilisme, la fascination du totalitarisme etc. L'auteur se propose de présenter deux formes d'éthique enracinées dans « le désir à vide du sujet et sa défiance de lui-même ».

L'exigence inextinguible du désir dévalorise toute possibilité pour le sujet de s'équilibrer par une organisation endogène et le projette dans le paradoxe. Pour être « reconnu et justifié » il s'oblige à se conformer à une loi qu'il postule « exogène et normative » pour lui. Elle lui donne une identité, mais aussi lui permet de se cacher derrière elle, il se désire incognito. Dans le cas le plus caractéristique, l'attitude arbitraire, le sujet dit vouloir se soumettre à des règles, injustifiables et contraires à son désir, qu'il semble donc refuser, se détruisant ainsi lui-même. Mais en dernier ressort, c'est son propre désir qui le conduit à ce meurtre, l'extériorité des règles est finalement illusoire, elles ne peuvent par suite apporter au sujet ce qu'il prétendait en attendre. Cette argumentation, dont on ne peut retracer ici toutes les nuances, prend pleinement son sens dans son contexte d'analyses très suggestives d'œuvres et de faits contemporains (langage démantelé, culte de l'absurde, révolution permanente etc) mais est illustrée aussi par le jeune homme riche de l'Evangile (p. 165).

Après l'échec de cette éthique de la volonté, le désir récusant toutes les organisations précédentes et toute « prétention autarcique » en « appelle à un acte, une parole, transcendants à son économie ». Cette référence découvre au sujet le monde comme Tout, ce qui lui dévoile son « erreur de perspective ». Il aperçoit son insignifiance : il n'est qu'un nœud de relations d'une situation dans un monde lui-même jeu de relations, « sans histoire et sans sens », hasard innocent, fête, création continue, conception qui a des ressemblances avec celle de Nietzsche. Mais contrairement à lui, l'auteur pense que la dévaluation des idoles, idéologies, etc, n'est possible que par référence à la « judication transcendante ». Tel Job saisi par la révélation de son insertion dans le Tout, le sujet consent à la nécessité. C'est donc la cosmologie qui fonde l'éthique.

Nous sommes ainsi passés de la loi (première partie) à la grâce, de la volonté de la puissance à l'attention qui est intelligence, ouverture, désir sans souhait, tension vers le monde. Dans le dernier chapitre, s'inspirant de la « décréation du sujet » de S. Weil et du lâcher-prise du Bouddhisme Zen, A. Houziaux expose comment il conçoit une pédagogie de la disponibilité, en accord avec son éthique et il en précise très concrètement les difficultés et les risques.

Tout en évoquant des courants actuels qui proclament la mort de l'humanisme ou une philosophie du tragique comme celle de Cl. Rosset, cette étude suit un itinéraire très personnel. La diversité de ses sources pourrait d'abord déconcerter, mais les idées directrices de l'œuvre n'en apparaissent pas moins très nettement et on a vu en particulier le rôle essentiel de la Transcendance. De toutes façons, c'est une lecture très stimulante pour la réflexion et il faut souligner l'intérêt de cette recherche axée sur les effets du désir et de cette entreprise de démystification radicale en liaison avc une anthropologie cosmologique.

S. THOLLON.

Peter KEMP. **22-74**
23-74

THÉORIE DE L'ENGAGEMENT. 1 : Pathétique de l'engagement ; 2 : Poétique de l'engagement.

Paris, Le Seuil, 1973, deux volumes, 1 : 319 pages, P. 30 ; 2 : 188 pages, P. 21.

Cette théorie de l'engagement comporte deux volumes parus : pathétique et poétique, et l'annonce d'une dogmatique et d'une éthique chrétienne. Telle est l'ampleur de l'œuvre rédigée en français par un auteur danois ; elle ne comporte ni ambiguïtés ni longueurs et malgré la multiplicité des points de vue examinés, elle reste claire dans son cheminement comme dans les détails.

Pathétique ? Parce que la notion d'engagement est prise d'abord de façon très large, désignant non la situation particulière de tel penseur qui se voue à l'action collective, mais l'expérience commune des hommes, cet « être-au-monde » que la phénoménologie — et en France surtout Merleau-Ponty — nous ont appris à déchiffrer comme un vécu toujours chargé d'affectivité. Mais l'inspirateur de l'entreprise est fondamentalement Ricœur qui a montré que *pathos* et *muthos* donnent à penser, et affiné l'art d'analyser selon des niveaux successifs. Au reste P. Kemp conquiert sa démarche propre et s'oriente de façon personnelle à travers les philosophies de l'action, de la corporéité et de l'inter-subjectivité, du langage, de la science à mesure qu'il creuse davantage « le sol » de l'engagement et ses formes effectives. Mais « l'objectivité » attendue d'une phénoménologie, c'est-à-dire d'une description, manquerait si ne surgissaient de façon assez pascalienne les « embarras » de l'engagement qui viennent humilier la raison : la mort qui fait apparaître le monde comme « grotesque » et laisse en suspens le discours philosophique : « Le dernier mot d'une philosophie, c'est l'ouverture ».

L'ouverture pour une autre démarche, la poétique ou la théologie fondamentale — ou philosophie de la foi, recherche de la vérité de l'homme à partir de la symbolique biblique. Et c'est toujours prendre pour objet l'engagement du monde, plus seulement en général, comme dans la philosophie, mais l'engagement au Christ, à la lumière de ce que P. Kemp appelle le Poème du Christ. Ici se développe une orientation théologique, préparée dans le premier volume, animée par les études de Ricœur sur l'interprétation : « à l'encontre d'une lourde tradition théologique qui nous habite encore tous, il faut prendre le risque d'essayer de concevoir l'incarnation plutôt dans la perspective du langage que dans une perspective personnaliste ». « Elle apparaît alors comme le fait que Dieu a parlé un langage humain ». Et « c'est en insistant sur le fait que l'homme est sauvé lorsqu'il écoute le Poème de l'Ecriture néo-testamentaire et seulement à cette condition que la théologie s'avère luthérienne ».

Fr. BURGELIN.

24-74

DICTIONNAIRE DES GRANDES PHILOSOPHIES (sous la direction de Lucien Jerphagnon).

Toulouse, Privat, 1973, 400 pages. P. 69.

Comme le dit M. Jerphagnon dans sa préface, il est peu d'entreprises plus faciles à critiquer qu'un dictionnaire de philosophie. La difficulté semble

articulièrement aiguë pour les mots en « isme ». Comment par exemple se miter dans l'énumération des diverses sortes de rationalisme, puisque en un ens « c'est la philosophie même » (p. 331) ? Pour les grands philosophes, on ccordera volontiers qu'il n'est pas aisé de caractériser Platon, Spinoza, Husserl c « en quelques pages, sans les trahir » (p. 287), ni de rapporter la pluralité es interprétations dont ils sont susceptibles.

Il faut donc beaucoup de maîtrise pour affronter ces multiples obstacles . réussir à présenter au lecteur des articles clairs, nets et concis sur chaque ıjet. La diversité voulue des dix-neuf collaborateurs (les seuls noms de G. esse, D. Lecourt, le R.P. Renault suffisent à le montrer) évite de donner à ouvrage une unité factice, voire un caractère dogmatique, chacun écrivant elon ses convictions et sous sa responsabilité.

Ainsi ce livre pourra être un très bon instrument, spécialement pour ceux ui y chercheront des conseils de lecture (les bibliographies sont simples et rèves) ou même une méthode de travail (telles les indications proposées pour re les dialogues de Platon ou pour s'entraîner à la logique). Ils y trouveront ussi une occasion de rectifier des préjugés et des erreurs très répandus sur ien des doctrines et surtout de réfléchir à la complexité des problèmes philoophiques et à la variété des réponses qui leur ont été apportées au cours de histoire, cet « inventaire historique » étant notamment ce qui distingue ce ictionnaire d'autres déjà existants.

S. THOLLON.

25-74
26-74

Roger VERNEAUX.

LE VOCABULAIRE DE KANT. I : Doctrines et méthodes — II : Les pouvoirs de l'esprit.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Philosophie de l'esprit », 1973, I : 197 pages, II : 286 pages. P. 26 et 26.

Voici une remarquable étude, précise et approfondie, du vocabulaire de Kant. Le tome I l'analyse à partir des perspectives et des positions du critiisme, le tome II déploie ce qui concerne les « pouvoirs de l'esprit », les « facultés » = sensibilité, entendement, raison, imagination, puis conscience pure, aison pure, raison pratique, liberté, faculté de juger, soit l'envergure des trois Critiques. La méthode ? Citation et confrontation des textes, analyse claire et erspicace. Non seulement un précieux index, mais l'attitude de l'auteur vis-àis de Kant, attitude plus irénique que dans sa « Critique de la Critique de la aison pure », rendent le travail extrêmement utile aux étudiants, aux historiens. L'auteur s'est-il persuadé qu'un philosophe, à la fois héritier et novateur, t qui rumine pendant plusieurs décennies, ne peut respecter la même fixité de ocabulaire que s'impose le mathématicien ? R. Verneaux, après avoir soulevé es difficultés qui naissent du rapprochement de divers textes kantiens, s'interoge sur la possibilité de solutions dans l'esprit de la Critique et il prend pour nir « du recul » afin de dégager le sens d'une pensée dont les meilleurs exégètes econnaissent qu'elle n'a pas toujours trouvé la formulation la plus heureuse.

Fr. BURGELIN.

Micheline SAUVAGE. 27-7

PARMÉNIDE OU LA SAGESSE IMPOSSIBLE.

Paris, Seghers, coll. « Philosophes de tous les temps », 1973, 174 pages. P. 1

Parménide, on le sait, ce n'est aujourd'hui qu'un seul texte : des fragmen (150 vers en tout) d'un poème en ruine... Mais Platon place Socrate en positio d'élève de Zénon et à travers lui de disciple par rapport à Parménide.

Après une introduction sur l'école d'Elée et les thèmes et problèmes d poème : l'Un et le Multiple, l'Etre et le Devenir, l'Etre et le Non-Etre, l Pensée et le Langage, l'auteur donne l'intégralité du texte grec et de la traduc tion du poème. Il les fait suivre de « commentaires » et de compléments doxo graphiques et critiques.

Dans une dernière partie, M. Sauvage s'efforce d'écouter la parole d poète et d'en proposer une lecture, en même temps que d'évaluer l'ombre porté de Parménide sur la pensée de Platon, jusqu'à la méditation parménidienn de Heidegger.

A. GAILLARD.

Daniel LAURENT. 28-7

LA PENSÉE DE NIETZSCHE ET L'HOMME ACTUEL.

Toulouse, E. Privat, coll. « Pensée », 1973, 189 pages. P. 23.

Au déclin du siècle dont le début vit la mort physique de Nietzsche, l penseur des Intempestives apparaît auréolé d'une prodigieuse actualité. « Quel ques-uns naissent de façon posthume », Nietzsche l'avait su. C'est l'impact d Nietzsche sur nos négations, nos tentatives et nos rêves que l'auteur retrace moins occupé par le cheminement de l'aventure Nietzschéenne qu'attentif à la lumière qu'elle répand sur ces questions qui furent siennes et qui sont nôtres : qu'est-ce que la vérité ? Quel est le sens de la vie ? L'homme peut-il se libérer ? Il traite ainsi de façon intéressante de grands thèmes comme la mort de Dieu ou le nihilisme. Une conclusion énumère de façon un peu cursive les auteurs contemporains marqués par Nietzsche (Reich par exemple, plus que Freud qui ne voulut pas le lire). Frappé par le parallélisme de la « morale » selon Nietzsche et de l'idéologie selon Marx, l'auteur en vient à dire que l'œuvre de Nietzsche est à ses yeux idéologie, mais une idéologie consciente d'elle-même, qui a mis en question la vérité — et l'illusion —. C'est finalement reconnaître que Nietzsche, en tant que démystificateur, est philosophe, mais c'est trahir aussi la limite du point de vue choisi : dans ses moins bons moments D. Laurent tend à confronter des idéologies.

Fr. BURGELIN.

R. SCHERER et Arion L. KELKEL. 29-74

HEIDEGGER.

Paris, Seghers, coll. « Philosophes de tous les temps » n° 86, 1973, 192 pages. P. 10.

Un nouveau livre dans cette excellente collection philosophique de poche : il ne dépare pas l'ensemble.

Les auteurs font, bien entendu, un choix de repères, dans l'œuvre consi-ıble de Heidegger. Les questions de vocabulaire y tiennent une place impor-e, car la pensée de Heidegger est impossible à exposer dans un autre langage le sien, non au niveau du glossaire, mais de la fonction que Heidegger gne au langage lui-même. Le philosophe allemand, de son propre aveu, sespéré après 50 ans de recherches à percer le mystère du langage.

Autre repère caractéristique : le cercle de l'Etre, qui est l'expression d'une cture d'anticipation de l'Etre lui-même, inséparable de la découverte du ıde et du *Dasein*. Cette analyse heideggérienne se distingue de la notion tentionnalité de la phénoménologie de Husserl dans sa « réduction » ré-ve. L'Etre, en tant que tel « demeure-manquant » et se trouve dissimulé et qué de façon irréfléchie par la pensée.

D'où le troisième repère qui concerne la temporalité : une conjonction nécessaire entre le Temps et l'Etre et ouvre de nouveaux horizons sur ıconscient de l'Histoire », qui n'est que le déploiement du « demeurer-quant » de l'Etre, pensé non comme néantisation mais comme devenir.

C'est pourquoi le panorama s'achève par un bref chapitre sur la Poésie me topologie de l'Etre.

A. GAILLARD.

---

hel CRESSOLE. **30-74**

LEUZE.

s, *Ed. Universitaires*, coll. « Psychothèque », 1973, 128 pages. P. 11.

« Toute vie bien entendu est un processus de démolition, y compris la spéculative ». M. Cressole est parfaitement entré dans le projet de G. uze ainsi résumé *(logique du sens)* et son rapide ouvrage se présente com-une « promenade », une joyeuse « danse », à travers les ouvrages histori-; et interprétatifs du penseur, qui s'achèvent avec l'étude sur Nietzsche, able tournant puisque Deleuze produit ensuite ses ouvrages déconstructifs evient avec F. Guattari l'auteur du livre-événement, pavé dont les remous 'épuisent guère depuis une année et demie : *l'Anti-Oedipe*.

« Un jour, peut-être, le siècle sera deleuzien », a dit M. Foucault. Peut-Mais Deleuze n'a pas achevé son itinéraire. Bien que le livre de M. Cres-soit publié aux éditions Universitaires, il ne faut pas le laisser refroidir : agressivité vis-à-vis de Deleuze dans la lettre qu'il lui a adressée, lettre ie d'une réponse de Deleuze qui n'est pas le moins significatif du volume, llusions, le vocabulaire, tout cela se situe en 1973, et rapproche 1973 de .

Fr. BURGELIN.

DELEUZE et F. GUATTARI. **31-74**

ITALISME ET SCHIZOPHRÉNIE : L'ANTI-OEDIPE.

s, *Ed. de Minuit*, coll. « Critiques », 1972, 472 pages. P. 36.

« Nous nous écrions : encore plus de perversion... jusqu'à ce que la terre enne tellement artificielle que le mouvement crée nécessairement par lui-

même une nouvelle terre... » Cette citation nous paraît résumer assez b
le dessein des auteurs pour autant qu'un tel dessein puisse être ramené à qu
ques propositions simples, par delà un déluge de mots et de citations.

Il s'agit, semble-t-il, d'une critique de la psychanalyse freudienne — tant que pratique, comme en tant que théorie — accusée de faire le jeu (c tout un) de la famille et de la société capitaliste et d'étouffer de la sorte puissance révolutionnaire... du Désir. Vieille querelle que déjà Reich sou contre Freud dans les années 20. Mais D. et G. récusent Reich aussi, ou moins prétendent le dépasser car il n'a pas été assez loin dans la voie qu proposent : la schizo-analyse dont la thèse est que : « le désir est mach synthèse de machines, machines désirantes. Le désir est de l'ordre de production... ».

Il nous semble que les auteurs, derrière cette innovation annoncée à gr fracas reviennent au matérialisme naïf du début du XVIIIe siècle — (déjà Mettrie parlait d'un homme machine...) quant au terme « schizo » (ph emprunté au registre de la psycho-pathologie, il va sans dire qu'il ne s'y r pas, car comme disent les auteurs — avec candeur — « Des schizophrè nous n'en avons jamais vu ». S'ils en avaient vu, peut-être auraient-ils moins tentés par ce « passage à la limite » car ils auraient alors senti la m mentale du schizophrène qui a peu de rapport avec le triomphalisme fa des « machines désirantes ».

Triomphalisme qu'on serait, d'ailleurs, tenté d'interpréter comme ruse de l'inconscient, un moyen parmi d'autres « d'éviter l'Oedipe ». C'est dire la problématique du Père, de l'Autorité, de la Loi. Et c'est en effet évitant cet affrontement que toute subversion court le risque de la pervers

C. DOZ-SCHIFF.

Louis-Jean CALVET. 32

ROLAND BARTHES, un regard politique sur le signe.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque » n° 225, 1973, 192 pages. P. 8.

Un regard politique sur le signe, l'auteur insiste sur ce sous-titre, h qu'il est par un problème à double face : quel est le statut socio-politique signe, quel est le lien entre la linguistique (qui le plus souvent se veut po quement neutre) et la sémiologie ? Voilà ce qu'au long de l'itinéraire de Rol Barthes L.-J. Calvet tente de démêler, à la lumière de la phrase de Bar qui ouvre — et aussi ferme — l'ouvrage : « Combien il est dérisoire de vou contester notre société sans jamais penser les limites même de la langue laquelle nous prétendons la contester : c'est vouloir détruire le loup en logeant confortablement dans sa gueule ».

Si telle est la visée première de L.-J. Calvet, il n'en pas moins fort b mis en perspective l'œuvre publiée de R. Barthes, formation d'une méthode même temps que fondation de la sémiologie, et il a rendu au lecteur le ser de lui procurer un lexique utile.

Le fil rouge politique qu'il discerne dans l'œuvre de Barthes ne nuit ce pas à l'intérêt de l'étude, mais il ne faudrait pas y voir quelque lisière en mant dans une orthodoxie, ou même un souci, une écriture précieuse aussi son jaillissement, son ironie, son hédonisme, si peu propre à se laisser enfer

s un programme ou une idéologie qu'à un journaliste Barthes disait récemnt : « Je crois que la seule philosophie possible de l'état dans lequel nous mes, c'est le nihilisme... Le nihilisme est un type de réflexion et d'énonion qui exige un effort d'intelligence et de maîtrise du langage. Il ne faut oublier que le philosophe qui a été le plus loin dans une pensée du nihilisme Nietzsche... ».

Fr. BURGELIN.

---

n BAUDRILLARD. **33-74**

MIROIR DE LA PRODUCTION.

is, Casterman-poche, 1973, 148 pages. P. 10.

L'avènement de la société industrielle a fait découvrir la Nature comme potentiel de *forces productives* et non plus comme un ensemble de *Lois.* ù l'aventure de sa domination technique, liée au développement du système italiste, mais aussi de sa critique marxiste qui en maintient les racines. Marx ensé la production en termes de valeur d'usage spécifique de la force de ail.

J. Baudrillard se propose de briser le miroir de la production où vient se échir toute l'anthropologie occidentale et, par là-même, d'arracher le marne au contexte limité au type d'économie où il a pris naissance. Il conteste on puisse extrapoler à l'ensemble de l'Histoire les structures propres à la été occidentale. L'analyse marxiste ne peut viser à une objectivité scientie qu'à travers l'intelligibilité de son propre code en s'interdisant le procès a culture, du langage, du symbolique. Elle échoue par là même à rendre npte de la radicalité de la subversion qui grandit au sein de notre société.

Contre le postulat marxiste selon lequel les rapports sociaux sont déterés par les rapports de production, l'auteur se demande si ce ne sont pas contraire les rapports sociaux qui déterminent les forces productives et le eloppement des rapports de production.

Sous couvert de matérialisme historique, ce serait donc l'idéalisme de la duction qui donnerait à la classe révolutionnaire une définition universelle, nme la classe bourgeoise se définit à partir de l'universalité du capital.

A la révolution conçue comme un processus d'évolution sociale qui a lois scientifiques, J. Baudrillard oppose l'idée d'une utopie dressée contre onomie politique qui n'ambitionne par conséquent ni la valeur économique, e pouvoir pour les « exploités ». Cette utopie prend parti contre le pouvoir contre le principe de réalité parce qu'ils constituent les phantasmes du ème et de sa reproduction indéfinie.

La critique est percutante. Mais on aperçoit mal comment elle débouche, lelà du suspens de la révolte, sur un nouveau type de société.

A. GAILLARD.

MENDEL, Ch. VOGT. **34-74**

MANIFESTE ÉDUCATIF. CONTESTATION ET SOCIALISME.

s, Petite Bibliothèque Payot, n° 226, 1973, 320 pages. P. 8.

Nous n'avons guère adhéré à *Pour décoloniser l'enfant* plein d'à-peu-près et d'affirmations hasardeuses, comme nous a irrité l'*Anthropologie différentielle* si touffue et souvent illisible. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour dire tout le bien que nous pensons du *Manifeste Educatif* (même si son titre nous semble un peu prétentieusement proche du... Manifeste Communiste).

G. Mendel a recueilli des échos divers à ses livres précédents ; il a tenu compte des critiques, il a discuté avec beaucoup de monde, semble-t-il, et approfondi sa connaissance de la pensée de Marx, d'Engels et des grands anarchistes. Il en résulte un petit livre ordonné, clair et accessible même aux non-initiés : parents, enseignants et enfants adolescents s'interrogeant sur le passé, le présent et l'avenir de la relation éducative. G. M. renonce, heureusement à considérer les jeunes comme une classe sociale semblable à celles que créent les modes de production. Comme les enseignants d'ailleurs, les jeunes ne sont pas producteurs, mais ils constituent une classe idéologique. Parmi eux, les enfants d'exploités ne représentent nullement la couche la plus dynamique : plus sensibles à l'aliénation économique, ceux-ci souhaitent la plupart du temps, accéder à un niveau socio-économique plus élevé en « profitant » de l'Ecole. La contestation anti-autoritaire est essentiellement le fait des enfants de milieu aisé, libéral et intellectuel, c.-à-d. de milieux qui eux-mêmes contestent le « désordre établi ».

G. M. constate que le marxisme classique n'a pas remis en question l'autorité, contrairement aux anarchistes qui ont placé cette remise-en-question au centre même de leur pensée et de leur action. Or G. M. voit l'une des raisons de l'autoritarisme au sein des partis, syndicats et Etats dits socialistes dans le fait que l'on n'y a jamais parlé de l'autre « plus-value » qu'est la *plus-value de pouvoir*. En effet « dès qu'un certain nombre de personnes se réunissent pour accomplir une tâche, naît une institution avec des problèmes institutionnels, concernant non seulement la production, mais le pouvoir et sa répartition et métabolisation intra-institutionnelle » (p. 271). Chaque fois que l'une des *classes institutionnelles* accapare de la plus-value de pouvoir, la classe frustrée a tendance à se replier sur des attitudes infantiles (de soumission ou de révolte confuse) à moins qu'elle ne soit condamnée à stagner définitivement à un niveau psycho-familial interdisant toute maturation véritable.

Ces faits apparaissent avec une clarté aveuglante dans le cadre de l'institution Ecole appelée à prendre la relève de la famille démantelée. Les enseignants, dépossédés de tout pouvoir de décision et d'action autonome par la classe institutionnelle : l'Administration, se rabattent sur des satisfactions « psycho-familiales », telles qu'elles se cristallisent au cours de la petite enfance et se perpétuent dans les relations d'Autorité. Se consolant, à bon compte, d'être de « bons » parents « sévères, mais justes », les enseignants infantilisés infantilisent, à leur tour, les enseignés et rendent passionnelles les relations éducatives de chaque jour.

G. M. ne se fait pas d'illusions quant à la tolérance que manifesterait l'Etat à l'égard d'une école vraiment non-autoritaire, ni quant à la possibilité pour les enseignants, produits et masse de manœuvre de l'Ecole, d'adopter des attitudes plus ouvertes avec les enfants. Raison de plus pour qu'il nous mette en garde contre une volonté politique d'accession au socialisme qui ne serait pas préparée de longue main par un véritable *apprentissage de la prise de pouvoir*, d'une véritable auto-gestion, de proche en proche, chaque « classe institutionnelle » exerçant sa liberté de décision au niveau de ses intérêts im-

ts et négociant avec les autres classes institutionnelles la manière d'avancer semble.

Il pense que ce serait l'une des tâches les plus urgentes des groupes et ;anismes de gauche d'offrir sur le plan local aux enfants/adolescents les yens matériels d'exercer ce pouvoir autogestionnaire hors des murs d'école d'inventer un nouveau mode de relation avec les adultes, dont on ne peut :re prévoir les formes précises.

Si nous tenons à signaler un chapitre très pertinent sur Reich et deux res analysant de près le « Rapport Joxe », nous ne nous arrêterons pas sur participation de Ch. Vogt à ce livre. Sa manière de présenter l'Education uvelle et plus particulièrement les grands pédagogues américains et allemands ıs semble bien dérisoire et sa description de « l'école socialiste à moyen me », n'apporte rien de plus à un ouvrage suffisamment riche et stimulant lui-même.

A. SOMMERMEYER.

ın WATTS. **35-74**

ATIÈRE A RÉFLEXION. Pourquoi nous ne savons plus vivre. Essais sur la relation de l'homme avec la matérialité.

is, Denoël-Gonthier, coll. « Médiations » n° 101, 1972, 192 pages. P. 9.

A. Watts a réuni ici une série d'articles, parus dans diverses publications USA, dont Playboy, d'où le ton de ces textes. Mêlant les plaisanteries aux lexions sérieuses, il y exprime des idées non conformistes. La maladie de civilisations réside dans un « verbiage intellectuel », nous sommes hypno-s par des symboles, des chiffres, des abstractions, comme est, selon lui, le oupage en individualités distinctes. Tout ceci nous cache les vraies réalités l'auteur veut nous faire découvrir en s'inspirant des philosophies d'Extrême-ient. Les cuisines devraient remplacer les salles de séjour qui ne sont que « parloirs », nos vêtements occidentaux de même sont anti-naturels. Ses npathies vont à l'écologie, à la lutte contre la pollution et la violence, à sous-culture « hip » pour son effort de sincérité », à l'usage, dans cer-nes conditions, des drogues psychédéliques qui conduisent à une sorte de nmunion mystique et de conscience cosmique (il relate ses propres expé-nces dans ce domaine) et surtout au Bouddhisme Zen qu'il admire profon-nent et auquel il a consacré plusieurs ouvrages.

S. THOLLON.

---

am CHOMSKY. **36-74**

S PROBLÈMES DU SAVOIR ET DE LA LIBERTÉ. (Trad. de l'améri-cain par M. Laroche et M. de Beauregard).

is, Hachette Littérature, 1971, 160 pages. P. 25.

Deux conférences de Chomsky, « de l'interprétation du monde » et « de ransformation du monde », trouvent en Bertrand Russel, que Chomsky était ité à célébrer au Trinity College de Cambridge, moins un objet qu'un pré-te et un inspirateur. Chomsky part de la dernière œuvre de Bertrand Russell

sur les limites de l'empirisme pour traiter le problème à la lumière profon des langues, de l'invariant universel qu'il y découvre. D'autre part — mais deux sont liées — l'action humaniste et libertaire de B. R. vient confir l'ardeur de Chomsky dans son engagement politique, ici surtout sa lutte co la guerre au Viet-Nam.

Fr. BURGELIN.

Jean MONGE. 377

TEMPS ET MÉMOIRE.

Roanne, Horvath, 1973, 200 pages. P. 35.

L'auteur est un polytechnicien rompu à l'épistémologie et à l'axiomatiq D'où l'intérêt de cet ouvrage très dense dont la lecture suppose un minim d'informations scientifiques et philosophiques.

Dans sa façon de penser la plus élémentaire, l'homme distingue « avant » et un « après » liés entre eux de manière irréversible. Mais il v contradiction implicite entre l'irréversibilité fondamentale du monde physi et la réversibilité des lois mathématiques qui la représentent. L'application méthodes mathématiques à la logique qui a abouti à l'axiomatique appelle u réformation des rapports du temps et de la mémoire.

La mécanique ondulatoire et la théorie des quanta signalent une disco tinuité physique par rapport à un continu mathématique qui se réfère l même à un continu « conscientiel ». Mais toute référence est perdue en les extrêmes et le discontinu de la matière reste incompréhensible au conti de notre conscience. Ainsi en va-t-il de la liaison entre passé et avenir, car mémoire qui permet de les observer est d'une autre nature.

J. M. s'appuie sur les travaux de Gonseth et de Ladicère au plan phi sophique ; ainsi que sur les hypothèses d'Eddington, de de Broglie, de Fr Hoyle et de J. Monod.

Mais qu'en est-il du présupposé espace-temps lui-même, dont l'existence la référence sont sans cesse implicites ?

A. GAILLARD.

Couples - Femme - Avortement - Education sexuelle.

38

COUPLES ET FAMILLES DANS LA SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI. maine sociale Metz 1972.

Lyon, Chronique sociale de France, 1973, 310 pages. P. 36.

Il y a de tout dans un rapport de congrès d'une semaine. Les « tab rondes » ont la richesse confuse de ce que l'on peut penser et dire sur sujets aussi complexes que l'amour conjugal et la vie familiale. Les éducate seront déçus de trouver bien peu de réflexions et d'orientations sur la relati parents-enfants actuellement si chargée de conflits et d'inquiétudes, sinon da l'étude de N. Fabre et les conclusions de P. Liège.

La préoccupation se concentre sur les questions que pose aujourd'hui la :iété à la famille devenue « malthusienne, affective, repliée sur l'enfant » on Ph. Aries dans une excellente étude historique, cette structure « nucléaire » i « reproduit indéfiniment une société autoritaire et répressive » (W. Reich cité par F. Chirpaz), ce refuge de sécurité devenu ghetto que toutes sortes facteurs culturels menacent et qu'use la durée (thème fréquent dans les erventions, spécialement la Table Ronde sur le divorce). Tous les confé- iciers pourtant veulent dégager cette « institution » de ses propres pièges, par delà la donnée biologique, la famille est une chance primordiale pour omme, le lieu possible d'une socialisation libre et volontaire selon le socio- ;ue R. Benjamin, d'une relation privilégiée de l'amour selon le professeur irpaz, d'une concentration de l'aventure que mènent de concert le Créateur les créatures selon le théologien R. Simon dont les notations à prémisses liques ne manquent pas d'intérêt, bref, le creuset microcosmique en quelque te d'une Société et d'une Eglise en devenir.

Au sujet du couple dont les homélies célèbrent le mystère, Y. Pellé Douel nontre avec vigueur les archétypes Masculin et Féminin, mais c'est sans ute P. Liège qui ramasse le plus clairement les divers grands thèmes de ıtroverse que suscite l'institution du mariage. Tandis qu'E. Gonnot décrit volution du Droit français sur toutes ces questions, A. Barrère en matière politique familiale et G. Hahn au niveau d'une éthique sociale tentent, mais ıs jamais aborder certaines préoccupations comme la contraception et l'avor- nent, de discerner quel peut être « le devenir de la famille » afin que uverte et libératrice, elle retrouve son rôle créateur ».

J. Domon.

39-74

APPORT SIMON — SUR LE COMPORTEMENT SEXUEL DES FRANÇAIS.

ris, Pierre Charron-René Julliard, 1972, 360 pages. P. 39.

Il était urgent de pouvoir disposer, en France, d'un instrument de travail entifique qui servirait de base à une étude sérieuse des problèmes touchant sexualité.

Contrairement au Rapport Kinsey, qui n'a pas été fait sur un échantillon ffisamment représentatif de la population américaine, le Rapport Simon a établi grâce à une méthode d'enquête très rigoureusement mise au point r l'Institut Français d'Opinion Publique (l'I.F.O.P.).

Cette édition abrégée — l'édition dite « scientifique » étant beaucoup plus lumineuse — comporte les questionnaires oraux et écrits de l'enquête, un sumé de la méthode employée, et les résultats exposés de façon claire et réable à lire, accompagnés des tableaux statistiques pour chaque question.

Le Dr Simon expose, en outre, ses conclusions personnelles, quant aux odifications à apporter à la législation actuelle et à la nécessité d'une nouvelle éducation sexuelle.

Si ce document reflète bien l'opinion des Français sur la sexualité, telle 'ils se permettent de l'exprimer, il ne faut cependant pas perdre de vue que réalité profonde est certainement plus ambiguë et complexe que ce que les sultats de l'enquête laissent supposer.

F. Donadille.

R. et R. RAPOPORT. 40

UNE FAMILLE, DEUX CARRIÈRES. Un nouveau modèle familial. (Tr de l'anglais par C. Ancelot et H. Etienne).

Paris, Denoël-Gontier, coll. « Femme », 1973, 328 pages. P. 32.

Après avoir étudié un nombre important de couples à deux carrières, auteurs en ont choisi cinq auprès desquels a été effectuée une enquête approfondie. Ces cinq couples ont en commun le choix de leur mode de v la femme continuera à travailler, elle ne sacrifiera pas son goût pour le tra créateur et les compétences qu'elle a acquises. Toutefois, ni la vie famili ni l'éducation des enfants ne seront négligées. Le mari, qui a accepté, au dép cette situation, partagera avec sa femme les contraintes ménagères et tâches éducatives. Chacun s'intéresse au travail de l'autre et les rôles au fo sont plus ou moins interchangeables. Les problèmes et les conflits ne quent pas, mais sont en général résolus ensemble, de façon originale, chaque couple.

Cette forme relativement nouvelle de structure familiale se heurte a nombreuses difficultés : surmenage quasi-permanent, problème constamm à résoudre de l'aide ménagère ou du substitut maternel ; réactions désappro trices de l'entourage familial et social. Cependant l'expérience prouve que enfants de mères qui travaillent n'ont pas plus de troubles psychologi que ceux de mères « au foyer ». Par ailleurs, le père s'en occupe davan que dans les structures familiales traditionnelles. La femme éprouve souv un sentiment de culpabilité, qui peut se traduire par de l'agressivité ou de dépression. L'homme supporte difficilement que sa femme le surpasse prof sionnellement ; parfois il lui en veut d'avoir dû renoncer à certains avanta en raison de la carrière de sa femme ; il peut aussi craindre d'être « dévirilis par sa participation aux tâches ménagères... Par ailleurs, en dehors des ava tages financiers certains, la femme acquiert ainsi le pouvoir de « s'exprimer et un bon équilibre s'établit en général dans le couple malgré les tensi et compromis inévitables.

Sur le plan social, de nombreux aménagements sont nécessaires pour c cette nouvelle structure puisse se développer : statut des aides ménagères, pr en charge des enfants, équipements sociaux, transports, solutions collectiv etc. Une éducation de la société serait nécessaire pour qu'elle accepte avec sy pathie ces formes nouvelles, non parce que nouvelles, mais parce qu'el sont meilleures à bien des points de vue.

Signalons que tous les couples étudiés appartiennent au milieu bourge et exercent en général des professions libérales, à l'exception d'un couple fonctionnaires ; toutes les femmes ont *choisi* de travailler dans une carri qui les intéresse ; mais les problèmes de celles qui sont *obligées* de travail et n'y trouvent aucune possibilité d'épanouissement ne sont pas mentionn

Denise APPIA.

Georges MAUCO. 41

LES CÉLIBATAIRES ET LE PROBLÈME DU CÉLIBAT.

Paris, Aubier-Montaigne, 1973, 224 pages. P. 19.

Sujet qui fait ici l'objet d'une étude approfondie tant sur le plan psycho-
gique à la lumière de la psychanalyse que sur le plan sociologique.

Chaque vie humaine est un drame personnel, nous rappelle l'auteur — -même sociologue, psychologue-psychanalyste et... célibataire — et il ne ut être question de traiter les problèmes du célibat globalement. Les raisons i y mènent sont multiples et peuvent dépendre de facteurs extérieurs à l'indi-lu mais le plus souvent de motivations profondes et inconscientes qui trou-nt leur origine dans les troubles affectifs de la première enfance où les oblèmes de la sexualité naissante jouent un rôle capital. Qu'il soit voulu ou n, ressenti comme un échec ou assumé résolument et souvent même « subli-é », le célibat reste dans notre société traditionnelle une situation marginale. ais l'exemple des cas mentionnés montre cette aptitude à la sublimation faite r de nombreux célibataires dans les domaines littéraire, artistique, religieux, cial, tandis que d'autres sont rejetés dans l'insatisfaction ou les perversions.

Un important chapitre très documenté est consacré aux problèmes du ibat des prêtres et au procès que la hiérarchie catholique fait à la psycha-lyse dont l'importance dans ce domaine ne semble pas devoir être niée, ocès qui ne peut manquer, souligne l'auteur, d'être bientôt un problème passé.

Une telle étude du célibat mène inévitablement aux problèmes qui tou-ent à l'institution du mariage mise en question par le mouvement contes-aire actuel.

Le livre s'achève sur la nécessité d'une évolution vers plus de libération 'égard de tout ce qui étouffe et culpabilise, ce qui sous-entend une éducation novée dont G. Mauco, avec beaucoup de sagesse et de largeur d'esprit, ône l'urgence.

Un livre vivant et documenté, de lecture aisée, même pour qui n'est pas nilier de la psychanalyse, ouvrant bien des sujets de réflexion à ceux que éoccupe l'actuelle contestation de nos institutions et valeurs traditionnelles.

S. B.

Benoit, E. Morin, B. Paillard. **42-74**

A FEMME MAJEURE.

ris, *Le Seuil*, coll. « Club de l'Obs. », 1973, 162 pages. P. 18.

« Une femme à créer, une stratégie à inventer ». Voici l'objectif le plus ofond du M.L.F. Pour en arriver là, le féminisme a parcouru un long chemin. s revendications d'égalité juridique et politique des suffragettes, l'amélio-tion des conditions de travail exigées par le féminisme populaire, visaient ites l'intégration à la société masculine, seul modèle possible.

Mais avec l'avènement de la société de consommation, la loi Neuwirth 67, Mai 68, surgit une nouvelle crise : revendications virulentes et interro-ion sur l'identité féminine. La bataille pour la contraception, pivot de ce 'eil féministe, relie masse et intelligentzia et se développe dans deux direc-ns différentes : réforme de la vie familiale et volonté d'autonomie sexuelle. ème la presse féminine se fait l'écho de la première tendance. Pourtant on rouve encore l'image de la femme « prêtresse de vie et de vérité », compen-it l'agressivité masculine, donc encore dépendante.

Le M.L.F. s'attaque alors à toutes les dépendances féminines : biologiqu socio-économiques, mythiques. La masculinité est refusée comme norme ciale, il faut inventer une culture féminine.

E. Morin situe le problème à la lumière de l'anthropologie : où se s la différence des sexes ? que peut signifier la libération féminine ? il mo que cette recherche nouvelle va causer une transformation radicale de condition humaine.

En dépit de son jargon hexagonal, cet ouvrage collectif fournit u excellente documentation sur l'histoire du féminisme, une bonne analyse la culture de masse destinée au femmes, et situe bien les problèmes posés p le féminisme actuel.

M.C. WENNAGEL.

Elisabeth GERIN. 43

MÈRES SEULES.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous », 1972, 95 pages. P. 6.

L'auteur présente ici une série de « cas-types », qui sont décrits d façon précise : une veuve qui quitte son mari, deux autres veuves, une n célibataire, une femme que son mari a quittée. Confrontées à un problè commun être mère et père à la fois, elles ont essayé de le résoudre de dif rentes manières, et l'auteur nous raconte leurs difficultés, celles qui sont in rentes à leur situation et celles qui sont dûes aux circonstances ou au caractè C'est un petit guide psychologique très concret et judicieux, qui convien aux femmes qui réfléchissent de préférence à partir de la vie.

Mad. FABRE.

Arthur et Libby COLMAN. 44

LA GROSSESSE, EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE QUI DOIT ÊT CONSCIEMMENT VÉCUE PAR LE COUPLE. (Trad. de l'améric par N. Goldneff).

Paris, R. Laffont, coll. « Réponses », 1973, 252 pages. P. 24.

Les auteurs, eux-mêmes parents de trois enfants, ont animé des disc sions de groupe d'une clinique prénatale américaine. Au cours de ces en tiens, de futures mères se communiquaient leurs expériences, leurs impressi et leurs pensées. Après l'accouchement, elles continuaient à se rencontre amenaient leurs bébés avec elles. Les auteurs présentent ici l'évolution psychisme de la future mère *et* du futur père, au cours de trois trimestres d chacun a son caractère particulier, ses difficultés et ses joies. Ils suivent ég ment la manière dont mère et père vivent l'accouchement et les difficultés p chologiques plus ou moins sérieuses pouvant se présenter au cours des premiè semaines, après la naissance de l'enfant. Ils insistent tout particulièrement la part que le père « enceint » prend à la grossesse et à la naissance, même physiquement, il semble si peu impliqué.

L'ouvrage nous intéresse plus particulièrement dans la mesure où il té-oigne du « retour à la nature » des jeunes couples et communautés améri-ines et de leur refus des cliniques aseptisées et impersonnelles. Savant sans ılle pédanterie, concret et souvent gai sans la moindre facilité, ce livre serait us agréable à lire, s'il avait bénéficié d'un découpage en chapitres plus pous-s. On peut le recommander chaudement à tous les couples « enceints » (la emière fois et toutes les autres) et à ceux, familles, conseillers ou accoucheurs ıi sont appelés à les entourer.

A. SOMMERMEYER.

45-74

ROBLÈMES ÉTHIQUES DE L'AVORTEMENT.

ulouse, E. Privat, coll. « Documents Santé mentale », 1973, 189 pages. P. 25.

Des médecins (dont le professeur Milliez), des juristes, des théologiens, sociologue, débattent en table ronde des problèmes posés à l'éthique indi-luelle et collective à propos de l'avortement. Les entretiens sont publiés tels 'ils ont été enregistrés. C'est vivant et forcément incomplet. Pour remédier 'inévitable rapidité de cette table ronde, on a demandé à quelques auteurs de oduire des réflexions écrites, donc plus élaborées.

Même si le sujet est loin d'être épuisé lorsqu'on referme le livre (le sera-t-il nais ?), les points de vue exprimés peuvent aider à une discussion en groupe, par leur sérieux et leur honnêteté, ils mettent en garde contre toute position op tranchée et qui prétendrait du coup être la seule soutenable, que ce soit ns le sens « Laissez-les vivre » ou dans celui du M.L.A.C. (« Mouvement ur la liberté de l'avortement et de la contraception »).

Un double regret peut être exprimé : parmi les interlocuteurs de la pre-ère et de la seconde partie du livre, les médecins tiennent une place un peu op grande, et on ne donne presque pas la parole à des femmes... tout simple-ent en tant que femmes.

P. TOUTLEMONDE.

---

ymond DAROLLE. 46-74

AVORTEMENT — OUI — MAIS.

ris, Presses de la Cité, 1972, 254 pages. P. 20.

Présentant l'avortement comme « le redoutable secret de notre société », uteur met son métier et son talent de journaliste au service de la lutte contre grand fléau de notre civilisation.

Il nous livre les résultats de son enquête à travers le monde par des emples saisissants, destinés à convaincre de la nécessité d'une libéralisation la législation actuelle sur l'avortement, en France.

Persuadé de la complexité de ce sujet brûlant, et aussi des lacunes de n enquête, c'est surtout à une prise de conscience de tous qu'il en appelle, e à l'inertie du pouvoir et à l'ignorance du grand nombre.

On trouvera aussi dans cet ouvrage un aperçu très complet des différen prises de position et déclarations officielles vis-à-vis de l'avortement, qui aide le lecteur à se faire une opinion.

F. DONADILLE.

C. BROYELLE. 47-

LA MOITIÉ DU CIEL.

Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Femme », 1973, 280 pages. P. 25.

Un groupe de douze femmes, dont le dénominateur commun est de mil pour la libération des femmes, a entrepris en novembre 1971 un voyage de s semaines en Chine.

Ce livre est le compte rendu de l'expérience chinoise concernant l'éma pation féminine, telle que l'auteur l'a perçue à travers des faits, des discussi des réflexions. La libération de chaque femme passe par celle de toutes femmes, et celle des femmes ne peut se faire sans une transformation conjoi de l'ensemble de la société.

Par ailleurs, les femmes doivent prendre en main elles-mêmes leur lib ration, et ne pas se borner à demander qu'elle leur soit « octroyée » par groupes dominants.

Les lois ne suffisent pas si elles ne sont pas accompagnées d'un chang ment profond des mentalités, des comportements, de l'image que chaque grou se fait des autres.

L'auteur nous décrit toute une série d'expériences faites dans cette lig en Chine, où, avant la Révolution, le statut de la femme était celui d'un êt tout à fait mineur et dépendant : création par des femmes d'usines de quart qu'elles dirigent entièrement ; effacement progressif de la division entre trav manuel et travail intellectuel ; lutte contre la division traditionnelle du trava conception nouvelle du travail et du salaire. Socialisation du travail domestiq par le développement des services collectifs : socialisation de certains aspe de la fonction maternelle ; éducation mixte et polyvalente des enfants ; tra formation du système scolaire, responsabilités données aux enfants (sans magogie) ; travail partiel des enfants dans des ateliers de production adapt Rôle important des vieillards complètement intégrés dans la société et n marginalisés. Notion nouvelle de la sexualité, développement de la cont ception, sens de l'âge tardif du mariage. Enfin, toujours et partout, dévelo pement de la conscience politique de classe de chacun.

Incontestablement l'auteur est partie avec un a priori favorable aux ré sations de la révolution chinoise (il y a fréquemment une polémique acé contre la théorie et la pratique en U.R.S.S.), mais le livre semble écrit a assez d'honnêteté pour pouvoir servir utilement à des débats et à des réflexio peut-être à des actions, à condition toutefois d'y réintroduire un esprit critiq dont l'absence se fait souvent sentir.

D. APPIA.

erre HANRY. **48-74**

ROTISME AFRICAIN. Le comportement sexuel des adolescents guinéens.

ıris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1970, 191 pages. P. 20.

Professeur de philosophie au lycée, puis à la Faculté des Lettres de Conay, appelé par le programme des classes terminales à aborder dans son enseiıement, de manière précise, les problèmes de l'éducation sexuelle, P. Hanry st livré à une vaste enquête comportant pour les élèves des grandes classes ı questionnaire détaillé et des entretiens, tant avec eux qu'avec des interloteurs qualifiés, guinéens et européens. Il apporte le résultat de ce travail ont il définit le but comme étant la recherche d'une forme de contrôle social la sexualité « susceptible à la fois de satisfaire les exigences de la vie comunautaire et celles de l'individu ». « Cette étude du comportement sexuel des olescents guinéens a l'ambition, en présentant une sexualité différente de lle de l'Occident, d'apporter quelques éléments d'information au psycholoe qui réfléchit sur le projet de psychologie scientifique, comme à celui qui, r souci de son action pratique, s'attache à dépasser l'opposition, que l'époque ntemporaine semble avoir dangereusement stéréotypée, entre une nature umaine ou non) considérée comme bonne a priori et des superstructures nsidérées également a priori comme nécessairement mystificatrices et pressives ».

L'étude du milieu apporte un éclairage sur l'origine urbaine ou rurale, religion, la famille des lycéens garçons et filles : ils sont en majorité de milieu bain, musulmans et appartiennent pour les deux tiers à des familles polymes peu instruites. Ils vivent à peu près tous en internat dans des conditions atérielles et culturelles très précaires. La sexualité est l'objet de coutumes ivertement intégrées à la vie sociale, ce qui réduit considérablement la crise la puberté. La circoncision des garçons et l'excision des filles font partie s cérémonies d'initiation très généralement pratiquées. La polygamie et la uation inférieure de la femme limitent sa sexualité à la fonction procréace ; pour l'homme s'ajoute la satisfaction d'un besoin physiologique ; le aisir est secondaire, en général inexistant pour la femme. Il ressort de l'enıête, à laquelle garçons et filles ont répondu très largement, que près de la oitié des garçons se masturbent, qu'il y a des homosexuels et que les 9/10e ıt des rapports hétérosexuels. Chez les filles de classe terminale ce chiffre mble devoir être réduit aux 4/5e, quoiqu'elles n'osent souvent pas l'avouer.

Sur ces bases l'auteur entreprend une étude détaillée du comportement xuel de la jeunesse guinéenne, selon le milieu, avec d'amples précisions d'ordre ysiologique, psychologique aussi — à la lumière des études psychanalytiques r le sujet, et en établissant des comparaisons avec le comportement de la ınesse européenne. Il en ressort que le caractère particulier de cette sexualité, pratiquement seule compte la procréation, est lié à la fois à la polygamie et la situation inférieure et misérable de la femme. C'est donc tout le problème l'éducation sexuelle adapté à la Guinée qui doit être repensé en tenant mpte de la tradition encore profondément ancrée, malgré les atteintes que ont porté la colonisation et l'indépendance, et des exigences de la situation uvelle. Il s'agit d'abord d'émanciper la femme, puis de réaliser un couple véritables partenaires, ce qui nécessitera une transformation profonde des œurs, en particulier de la sexualité. A côté de la fonction sociale de perennité la race, qui doit évidemment être maintenue, celle-ci doit réaliser une comınion profonde entre les deux partenaires. Ainsi la condition essentielle reste

la revalorisation de la personnalité de la femme, permettant son épanouiss ment dans la dignité et la possibilité de s'associer pleinement à l'effort progrès du pays. La réalisation de ce projet dépend évidemment de la jeune et nécessite la participation nécessaire de chercheurs africains qui, en part de la tradition, pourront établir une synthèse de l'apport occidental et de tradition sur une base socialiste.

Il s'agit d'une étude assez spéciale et sans doute nouvelle, certaineme utile pour l'étude des conditions de la transformation de la société africai On peut se demander si la sexualité est aussi précoce et aussi libre en mili traditionnel bantou qu'en milieu musulman de l'Ouest Africain. Sans doute l'était-elle pas au temps où la coutume était puissante, car, à l'heure actuell dans les villes en particulier, les lycéens ne doivent pas être très différents ceux de Conakry. Mais il n'est pas sûr que des adolescents bantous se prête aussi facilement que ceux de la Guinée à une enquête de ce genre.

J. KELLER.

Drogues.

Gordon CLARIDGE. **49-**

LES DROGUES ET LE COMPORTEMENT HUMAIN.

Paris, Payot, 1972, 297 pages. P. 43.

Certains médicaments ou drogues ont le pouvoir de modifier l'état psych logique de l'individu. Ce sont les médicaments neuropsychotropes et leur étu constitue la neuropsychopharmacologie. L'auteur traite d'abord des drogu qui ne sont pas des drogues et explique le phénomène de l'effet placebo, q est la différence entre la modification constatée et celle imputable à l'actio intrinsèque pharmacodynamique de cette drogue.

Cet effet implique trois facteurs essentiels : la drogue elle-même, la pe sonne qui la prend et celle qui l'a prescrite ou administrée. Le cérémonial av lequel la drogue est administrée joue également. Tout médicament peut poss der un effet placebo, mais les substances dites placebos sont dépourvues tout effet pharmacodynamique. Ces produits sont utilisés pour étudier p comparaison l'effet réel de certaines substances sur le neuropsychisme l'individu, en les administrant au sujet de l'expérience.

Les drogues psychotropes se répartissent en deux grandes catégories : stimulants et les sédatifs qui produisent l'un des effets suivants : sommeil-d tente, éveil-excitation panique.

L'auteur décrit la méthode expérimentale suivie pour l'étude de ces d gues sur les comportements de l'individu, par exemple l'étude de l'effet l'alcool sur les réflexes ou sur la mémoire.

L'intérêt important de ces recherches est de mettre en lumière le fonctio nement du cerveau humain et de déterminer les causes de ses anomalies path logiques. L'électroencéphalogramme permet de mesurer les effets des médic ments utilisés.

L'auteur traite également de la troisième classe des psychotropes : les allucinogènes et termine en soulignant le danger de l'usage inconsidéré de us les médicaments utilisés pour lutter contre les effets de la vie moderne et nonce en particulier l'un des plus anciens psychotropes à la disposition de ut le monde, hors de tout contrôle médical : l'alcool.

Cet ouvrage didactique s'adresse au lecteurs déjà initiés aux questions de ologie.

R. HEYLER.

DE MIJOLLA, S.A. SHENTOUR. **50-74**

OUR UNE PSYCHANALYSE DE L'ALCOOLISME.

ris, Payot, coll. « Sciences de l'homme », 1973, 418 pages. P. 51.

Les auteurs rapportent le fruit de leurs recherches, effectuées en 1966-67 1967-68, au Centre Psychiatrique Sainte-Anne, à Paris. A. de Mijolla était ors médecin assistant du professeur A. Soulairac, chef de ce service ; S.A. entoub, docteur ès-lettres et principal animateur de la Société de Psychanaé, y était psychanalyste-psychotérapeute.

La base du travail est constituée par les entretiens avec dix malades alcooues chroniques, internés d'office dans ce service psychiatrique (en vue de leur guérison ») par les autorités administratives, civiles ou policières.

L'ouvrage passe d'abord en revue les principaux travaux publiés par les ychanalystes sur l'alcoolisme (ils seront désormais accessibles dans leur semble en français) : Freud, d'abord, puis bien d'autres, dont : Abraham, renczi, Tausk, Simmel, Glover, Rado... Ils sont d'ailleurs relativement peu mbreux et fragmentaires, aucun psychanalystes n'ayant jusqu'à présent trepris une étude complète du sujet.

La deuxième partie reproduit, transcrit d'après l'enregistrement sur maétophone, l'entretien (3/4 d'heure environ) entre S.A. Shentoub et chaque lade ; il se déroulait en présence d'une quarantaine de personnes (personnel spitalier, chercheurs des laboratoires, quelques auditeurs venus de l'extéur). Chaque texte est précédé de notes situant le cas du malade et est suivi un commentaire : sur ce que le malade a dit, sur les réactions de l'assistance, le contenu des entretiens qui ont suivi.

La troisième partie est l'abord psychanalytique des problèmes posés par malades alcooliques. Le premier chapitre dégage les caractéristiques du logue avec ces malades. Puis, les auteurs recherchent ce qu'apporte l'alcool ns le cas de l'alcoolisme transitoire (celui qui boit avant d'agir ou celui i boit après) ; ils montrent l'importance capitale de l'acte de boire chez lcoolique chronique et la fonction de leurre jouée par l'alcool ; ils démasent chez l'alcoolique un « clivage du moi » qui pourrait expliquer une préposition à l'alcoolisme chez certain : leur alcoolisme serait plus une nécesé psychique qu'un vice ou la recherche d'un plaisir facile. Le troisième chare — introduction à la relation psychanalytique avec les alcooliques — visage le problème sous l'angle du psychanalyste : pourquoi, instinctivement, dernier a-t-il tendance à repousser ces malades et présente-t-il à leur égard réactions contre-transférentielles ? « Que notre travail puisse, du fait de incomplétudes, ouvrir une porte aux fantasmes et aux associations de cha-

cun à propos de ces malades alcooliques dont nous avons constaté qu'ils par lysaient les systèmes associatifs de leur psychanalyste, serait déjà un bon acqu contre-transférentiel ». Les auteurs émettent l'espoir d'une méthode qui p mettrait un traitement psychanalytique des alcooliques dont le principe (présenté de façon simplifiée) consisterait à faire prendre conscience au mala ce qu'est l'acte de boire et comment il doit décider, lui-même, ou de cess de boire ou d'être obligé d'interrompre le traitement psychanalytique.

Les auteurs ne se font pas d'illusions. Ils n'ont qu'amorcé un travail q demandera encore beaucoup de recherches par d'autres équipes. « Notre tra réclame, en effet, une lente élaboration dont nous ne saurions, hélas, recuei immédiatement tous les fruits. Si le moindre conflit du sujet dit « normal exige tant d'efforts et de temps pour s'interpréter et devenir introjectable p notre entremise psychanalytique, quelle mégalomanie nous pousserait à im giner qu'il puisse en être autrement dans ce domaine porteur de tant de rés tances que nous n'avons pu qu'un peu défricher ?... Le silence de l'espace alco lique, où tout est présumé mensonge, nous a conduit peut-être à y « fabriqu une vérité ».

Travail qui ouvre des horizons nouveaux et d'une profonde sincérité (vrai journal de bord) ; cette approche de la compréhension de la psycholo de l'inconscient des alcooliques peut laisser espérer des traitements effica (mais dont on peut se demander combien pourront en profiter). L'ouvra demande une attention soutenue, surtout pour le lecteur peu familiarisé av le langage et les méthodes de la psychanalyse.

J. HUMBERT.

Catherine LAMOUR, Michel R. LAMBERTI. **51-**

LES GRANDES MANŒUVRES DE L'OPIUM.

Paris, Le Seuil, 1972, 288 pages. P. 25.

Ecrit par une journaliste diplômée en sciences politiques et un économis professeur à l'Université, spécialiste du Tiers-Monde, cet ouvrage aborde aspect du problème de la drogue moins connu du lecteur moyen plus fam liarisé avec les dangers de la toxicomanie et ses tentatives de répression.

Il s'agit ici des moyens à mettre en œuvre pour une lutte organisée sur plan international pas seulement pour démanteler à travers le monde les gan de trafiquants par des mesures policières mais pour amener les pays produ teurs d'opium à une concertation générale afin de supprimer ou limiter culture du pavot et autres plantes opiacées dont le produit transformé aille en héroïne fait les ravages que l'on sait.

Ceci ne va pas sans soulever de graves problèmes politiques et écono ques car le but ne peut être atteint si les mêmes mesures de restriction ne s pas prises simultanément dans tous les pays fournisseurs qui doivent au alimenter en morphine et ses dérivés l'industrie pharmaceutique mondiale.

Se représente-t-on d'une part l'importance de ces populations paysann misérables qui ne vivent que de ces cultures et d'autre part les énormes re sources en devises que procure aux Etats intéressés la vente de l'opium ? lutte est serrée entre les organismes de défense internationaux et nationa dont les Etats-Unis se font le chef de file et les pays producteurs. C'est ce

utte à grande échelle que nous entrevoyons à travers le vaste tableau dressé ci des « filières de la drogue » depuis le Sud-Est Asiatique en passant par 'Amérique du Sud ou la France avec ses trafiquants corses et ses laboratoires narseillais.

Véritable aventure qui se lit avec intérêt au long de ces pages extrêmenent documentées, illustrées de photos originales, complétées de cartes et de ableaux chiffrés. Les auteurs qui ont parcouru ces pays lointains et enquêté lans de multiples services de police ou d'agences gouvernementales nous font lécouvrir bien des dessous de l'histoire et de la politique.

S. BERNARD.

---

laude OLIEVENSTEIN. **52-74**

CRITS SUR LA TOXICOMANIE. Avec un texte d'Edith Milner.

aris, Ed. Universitaires, coll. « Psychothèque », 1973, 112 pages. P. 10.

Voici un petit livre qui ne peut laisser indifférent. L'auteur, médecin des iôpitaux psychiatriques, spécialiste des problèmes de la drogue chez les jeunes, ious avait déjà donné sur ce sujet un livre remarquable. C'est dire que ce récédent le recommande tout spécialement à tous ceux qui se posent des luestions sur l'avenir de notre jeunesse, et pas seulement celle qui se drogue.

Ce problème qui, surgi dans notre pays il y a seulement trois ou quatre ıns, avait suscité alors une subite flambée de publicité et mis les jeunes toxiomanes au premier plan de l'actualité, est devenu une sorte de mythe. C'est n réalité essentiellement un problème social massif qui ne peut être isolé de out un ensemble de phénomènes fort difficiles à appréhender avec nos normes t notre langage d'adultes rigides. S'il a, d'évidence, des aspects négatifs — t l'on a vu se développer les suicides, les fugues, la déliquance, les déséquiibres mentaux — il faut aussi en noter des manifestations positives : l'appariion d'une nouvelle culture, les besoins de vie communautaire, le bouleverement des structures familiales traditionnelles et les tentatives pour remodeler es relations parents-enfants, en même temps qu'un « énorme soif de spiriualité et de tendresse ». Est-ce là la montée d'une nouvelle civilisation ?

En même temps que sur la psychologie des toxicomanes et leur traitement, n peut trouver dans ces pages, sur ces problèmes graves de conséquences, ant individuelles que sociales, de nombreux sujets de réflexion présentée par e Dr O. avec son expérience de thérapeute, mais aussi sa compréhension iumaine acquise au contact des jeunes déséquilibrés. Elles lui permettent par ıilleurs une critique de tout ce qui est figé sous la forme de préjugés, doctrines, nstitutions, répression, concernant la toxicomanie.

On souhaiterait que méditent sur ces « écrits » les éducateurs, les politiques t tous ceux qui se sentent quelque responsabilité à l'égard de l'avenir.

S. B.

---

aul-Julien DOLL. **53-74**

A LUTTE CONTRE LA TOXICOMANIE.

aris, Bordas, coll. « Connaissance », 1972, 159 pages. P. 9.

Ce « Bordas » constitue un exposé concis de la lutte contre la toxicomanie. L'usage des stupéfiants est un problème qui a fait l'objet de nombreuses études et enquêtes. Le développement actuel de ce danger atteint un point qui mérite l'attention de toute personne s'occupant de sociologie, de criminalité, de médecine ou de culture intellectuelle.

Dès l'origine de notre société, l'homme a éprouvé le besoin de modifier son état psychique par le moyen de drogues appropriées.

Cet opuscule fait l'inventaire des stupéfiants, montre le développement des toxicomanies, en indique les diverses motivations et les moyens de lutte par des actions préventives ou répressives, ainsi que les mesures à suivre pour le traitement des toxicomanes.

R. HEYLER.

Histoire - Actualité.

Rafaël KARSTEN. 54-74

LA CIVILISATION DE L'EMPIRE INCA. (Trad. par R. Jouan).

Paris, Payot, coll. « Le regard de l'histoire », 1972, 270 pages. P. 34.

L'étude de l'ancien empire Inca s'appuie sur les recherches archéologiques, ethnologiques, mais plus encore sur les nombreux écrits du XVe et XVIe siècles, d'origine espagnole. Ceux-ci sont complétés ou corrigés par le précieux manuscrit de Huaman Poma, descendant d'Inca, auquel l'auteur se réfère souvent ; il lui emprunte aussi d'abondants croquis qui constituent à eux seuls une intéressante documentation. Tout un chapitre est consacré à la critique des sources littéraires.

Après un rappel de l'histoire et une description de Cuzco, R. Karsten examine le gouvernement théocratique de cet immense empire (3.000 kms du nord de l'Equateur au centre du Chili) ; l'administration, la législation. Les « cordes nouées » communications arithmétiques ou narratives (?) posent une série de problèmes rapidement évoqués.

La dernière partie, la plus développée, est consacrée à la religion. Le « Dieu suprême », trop éloigné pour être précisé, le soleil, ancêtre de l'Inca et dispensateur de tous biens, les dieux mineurs et les démons ; les sacrifices, moins offrandes que rites magiques ; les confessions, qui impliquent la notion d'un « ordre moral », les rites funéraires, encore pratiqués presque intacts par les Indiens des Andes.

L'auteur souligne le caractère sud-américain de cette civilisation. Le communisme agraire comme le culte du soleil se retrouvent dans différentes régions andines, et remontent à la période de Tiahuanaco antérieure à l'arrivée des Incas. Il reste que les trois grands souverains du XVe siècle surent fondre ces apports dans une organisation politique et sociale typiquement inca, égale et parfois supérieure à la civilisation contemporaine de l'Europe.

La bibliographie, comme celle d'E. Thompson sur les Mayas dans la même collection, s'arrête à la date de la première publication.

Pourquoi ces rééditions très légitimes ne sont-elles pas accompagnées d'une mise au point actuelle ?

S. LEBESGUE.

ules LEROY. **55-74**

'ÉTHIOPIE : ARCHÉOLOGIE ET CULTURE.

ruges-Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Bibliothèque européenne », 1973, 300 pages, 100 ill. P. 79.

La recherche archéologique en Ethiopie a commencé en 1906, avec l'expé-ition allemande encouragée par Ménélik II. Reprise par les Italiens pendant ı période d'occupation, elle est devenue scientifique et continue depuis 1952 ɔus la direction d'un Ministre d'Etat. A la suite d'accords entre les deux ouvernements, des Français archéologues, historiens, architectes, sont au ·avail. L'auteur se propose de faire connaître les résultats obtenus à « un ublic non spécialisé mais avide d'archéologie ». Toutefois M. Leroy ne consi-ère que « l'archéologie historique » éclairée par des textes littéraires, (le plus ɔuvent récits de voyages) et plus particulièrement l'archéologie chrétienne, ncore qu'un chapitre traite de l'Islam éthiopien. La plupart des monuments ɜ groupant à proximité des trois capitales successives : Axoum, Lalibela, ɨondar, donc dans la moitié nord du pays.

Axoum garde des souvenirs d'une civilisation pré-chrétienne : les grandes tèles et les « trônes » sont les plus connus. A partir du IVe s. les églises se ıultiplient dans la ville même encore aujourd'hui centre religieux, et dans ɜs environs. De plan circulaire ou basilical, elles se caractérisent par des ɔrmes trapues, des sculptures d'une élégante robustesse et gardent chacune ɜur individualité. Les principales nous sont décrites avec précision.

Vers le Xe s. la dynastie Zagouée transporte sa capitale à Lalibela. L'en-ɜmble d'églises rupestres, hypogées ou monolithes, est unique au monde. Dé-rites par Alvarez au XVIe s. elles restèrent ensuite inconnues des Occidentaux endant 300 ans ; aujourd'hui leur restauration est en cours, mais beaucoup ontiennent encore des réserves non inventoriées, comme la crypte dite de ellassié dans la chapelle Biet Golgotha, remarquable elle-même par ses culptures.

Après le retour de la dynastie Salomonide (XIIIe s.) et la guerre de 'ingt ans contre le cruel Gragne (XVIe s.) l'empire se reconstitue autour de a nouvelle capitale Gondar. Les rapports avec l'Europe se multiplient, les ıfluences architecturales introduites à la suite des Jésuites portugais, sont isibles dans les châteaux comme dans les églises, dont les murs recouverts de ɔiles peintes permettent de suivre l'évolution des thèmes iconographiques.)es peintures de l'église Abba-Antonios sont visibles à Paris au Musée de homme.

Ainsi l'histoire éthiopienne, encore assez confuse, nous est révélée par ribes. C'est aussi l'Ethiopie actuelle que nous découvrons dans ses cadres nciens : la vie monacale, la fête des Rameaux, les cérémonies du sacre, ont urvécu intactes, perpétuant les gestes et les rites des premiers siècles chrétiens, eut-être des temps bibliques. De très nombreuses reproductions illustrent le ɜxte, elles permettent de juger d'un art peu connu et parfaitement original ien qu'en contact avec les civilisations arabes et byzantine.

Un beau livre à lire et à regarder.

S. LEBESGUE.

Yves CAZAUX. **56-7**

JEANNE D'ALBRET.

Paris, Albin Michel, coll. « Figures d'histoire », 1973, 412 pages. P. 36.

J. d'Albret reste pour nous la mère de Henri IV ; c'est oublier qu'elle fu aussi le plus actif des souverains béarnais, la « reine huguenote » qui sout de ses deniers et de sa présence la première guerre civile, la protectrice de théologiens et poètes, poètesse elle-même, bref en ce siècle riche de personnalités l'une des plus marquantes et des plus complexes.

En elle pas de double jeu ; rattachée officiellement à la Réforme dès 156 elle ne cessa de lutter pour son parti et d'approfondir sa foi.

Pourtant sa vie ne fut que tension entre des devoirs contraires. França par sa mère, mariée au premier prince du sang mais souveraine d'un état indépendant ; docile aux injonctions de Genève mais attentive aux protestation de ses sujets ; amie de C. de Médicis alors même qu'elle la combattait ; comment n'aurait-elle pas déconcerté parfois ses coréligionnaires ?

Pour répondre aux reproches d'A. d'Aubigné, Y. C. insiste sur sa féminit les cas de conscience, les angoisses face aux dangers, les douleurs physique (elle devait mourir à 44 ans), l'isolement moral à côté d'un mari inconsistan rendent cette « nouvelle Judith » très humaine.

Le ton de l'ouvrage reflète les grâces de l'époque plutôt que sa rudesse Les nombreuses citations poétiques sont un des charmes du récit, l'emploi d flash back n'est qu'une coquetterie de plan, mais la rigueur historique ne per pas ses droits, d'où la bibliographie du XVI[e] siècle à nos jours et le souci d justifier chaque détail ou affirmation controversée par des références en fin d volume (affaire Spifame ou massacre des prêtres à Orthez par exemple).

Les relations de Marg. d'Angoulême avec sa fille, les réformes administratives en Béarn (justice et urbanisme), le testament récemment découver dans les archives de France, constituent les éléments les plus nouveaux.

Ce livre qui ne décevra pas l'érudit peut être aussi pour des jeunes un agréable initiation à l'histoire de la Réforme.

S. LEBESGUE.

Patrice L.R. HIGONNET. **57-7**

PONT-DE-MONVERT. SOCIAL STRUCTURE AND POLITICS IN A FRENCH VILLAGE, 1700-1914.

Cambridge (Mass), Harvard University Press, 1971, XV-217 pages. P. 54.

L'ouvrage du professeur Higonnet est important par ses méthodes et pa son sujet. L'histoire d'un village de la haute Lozère repose au départ sur de dépouillements d'archives publiques ou privées et, poursuivie jusqu'à nos jours sur l'enquête orale de l'auteur. L'évolution du Pont-de-Monvert s'inscrit dan l'histoire générale du monde rural français, marquée par le déclin économiqu et démographique jusqu'à une quasi extinction. Mais dans le domaine socia et politique la bourgade, entièrement protestante, a des traits originaux fortement marqués depuis les guerres des Camisards jusqu'à 1939. Il s'ensuit qu la solide monographie met remarquablement en valeur les racines sociolo

iques et historiques de ce qu'on appelle « l'identité protestante » sous son spect cévenol et réformé. Toutefois l'auteur ne s'est intéressé qu'à la conscience olitique des villageois. Il serait pourtant incroyable que le Réveil, entre autres rises spirituelles, n'ait pas provoqué là comme ailleurs, une certaine fermen-tion.

H. DUBIEF.

---

uy CHAUSSINAND-NOGARET. **58-74**

ENS DE FINANCE AU XVIIIe SIÈCLE.

aris, Bordas, coll. « Connaissance », série Université, 1972, 160 pages. P. 9.

Les « Gens de finance » considérés ici, constituent la cohorte d'intermé-iaires entre le contribuable et le trésor royal dans l'administration complexe et ncohérente de l'Ancien Régime.

Leurs attributions sont loin d'être uniquement fiscales. Détenteurs de capi-ux, ils orientent l'industrie naissante ; en rapport avec la finance internatio-ale, ils favorisent ou entravent les alliances ; apparentés par mariages aux autes familles de France, ils s'introduisent aussi à la cour par le biais des avorites (Mme de Pompadour était filleule des frères Pâris) ; hôtes des ency-opédistes et membres des loges maçonniques, ils participent à tous les cou-ants intellectuels ; leur mécénat, non exempt de spéculation, est assez affiné our apprécier Watteau.

Cette puissance omniprésente est pourtant très vulnérable : principales ictimes des procès de 1816, pourchassés par Necker qui tentera de les éliminer ar l'édit de 1780, ils deviendront les boucs-émissaires du régime agonisant, énoncés par les adversaires comme par les défenseurs de la Révolution.

En fait, qui sont-ils ? L'ambiguïté de leur situation et de leur culture ne ur a jamais permis de constituer une « classe » comparable à celle des Parle-mentaires, leurs principaux adversaires. Dès lors, peut-on porter sur eux un ugement global ? Ont-ils été les fossoyeurs de l'ordre ancien ou les précurseurs 'une politique d'avenir qu'ils n'étaient pas en mesure d'appliquer ? Telles sont s questions posées par l'auteur à l'issue d'une étude menée avec sérieux et récision dans le mini-format de la collection.

Cette étude porte sur la période 1715-1787, elle est moins financière que ociale : les principaux acteurs Necker, Calonne, apparaissent peu et sont ommairement jugés ; les luttes avec les Cours Souveraines sont à peine évo-uées ; par contre, le bilan de faillite de Baudard de Saint-James, l'énumé-ation des familiers du Salon de Pierre Crozat, (entre autres) donnent person-alité et vie à cette entité abstraite : le financier.

S. LEBESGUE.

---

dward W. FOX. **59-74**

'AUTRE FRANCE. L'histoire en perspective géographique. (Trad. de l'amé-ricain par M. d'Argenson).

'aris, Flammarion, coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1973, 229 pa-ges. P. 33.

Cet ouvrage veut offrir un modèle d'explication pour l'étude du compor-tement politique des Français depuis les débuts du Moyen Age jusqu'à l'époqu contemporaine. L'auteur affirme tout d'abord — à l'aide d'une analyse de débuts de la civilisation occidentale — que les sociétés se sont développées d deux façons différentes. Un premier type de développement donna naissan à une société administrative et centralisée reposant sur une économie agrar et s'étendant sur un territoire nettement défini. Au second type de développe-ment correspondit une société plus complexe, se réalisant dans les ports — e:l fondait donc sa prospérité sur le commerce — et comportant un systèm d'institutions représentatives. La société qui se développa sur les rives et dan les îles de la mer Egée, au début de l'histoire européenne, constitue un de plus anciens exemples d'une telle société marchande.

En France, estime E.W. Fox, ces deux types de sociétés se sont développé parallèlement, sans tisser entre eux de véritables liens, et, de ce fait, la Fran se trouve divisée en deux camps. L'auteur décrit ensuite l'évolution de l société française, en reliant, en quelque sorte, les luttes politiques à une sui de conflits entre ces deux sociétés. Il montre ainsi, par exemple, que quelque mois après la réunion des Etats-Généraux en 1789, la société féodale comm la société marchande semblaient détruites : les principaux membres de l féodalité étaient en exil, les banquiers et les négociants des ports, coupés d commerce atlantique ne réussissaient à sauver une partie de leurs capitau qu'en les investissant dans l'achat de Biens Nationaux. Mais en réalité, le deux sociétés réapparaissent aussi vite : les banquiers sous le Directoire e la noblesse sous l'Empire.

Au total, nous avons affaire à un livre dont toutes les affirmations n sont sans doute pas indiscutables, mais il est original, et il propose une lectur neuve de l'évolution de la société française.

André Encrevé.

R.O. Paxton. **60-7**

LA FRANCE DE VICHY 1940-1944.

Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 197, 384 pages. P. 30.

Mr. Paxton, professeur à l'université de Colombia, tente ici pour évalue le régime de Vichy, une vaste synthèse comprenant, outre la période d'occu-pation, les années qui précédèrent la guerre et celles qui suivirent la libération

Récusant en bloc les écrits et mémoires pro domo, l'auteur « s'attaque à la rude tâche de briser les vieux moules et de proposer une autre vision de la période » en éliminant la notion du double jeu « qui obscurcit tout ce qu'a fait Vichy sans y être obligé par l'Allemagne et tout ce que Vichy a suppli l'Allemagne de faire » (p. 55).

Ce qu'a fait Vichy c'est la « Révolution nationale ». R. P. en cherch les origines, les manifestations, les bénéficiaires. Ce que Vichy a supplié l'Alle-magne de faire, c'est accepter sa collaboration allant jusqu'à la coopératior militaire. Cette double politique s'explique par la crainte du désordre social c'est la revanche des « traditionalistes » sur le Front Populaire.

Pour étayer cette thèse, l'auteur utilise une documentation aussi abondante que variée. Archives allemandes et américaines (celles-ci particulièrement inté

essantes) travaux de S. Hoffmann (qui préface le livre), de R. Aron, H. Mihel etc... la presse de l'époque mais aussi le Journal de Gide ou Mauriac et uelques romans d'après guerre dont « Au bon beurre » cité dans la bibliographie et plusieurs fois au cours du volume. Le film : Le Chagrin et la Pitié, st qualifié « d'extraordinaire évocation » de la vie sous l'occupation.

Dans un sujet aussi vaste, quelques erreurs peuvent paraître minimes — auf aux intéressés — tel le serment de fidélité à Pétain qui aurait été exigé et btenu de tous les enseignants (p. 28, 155 et suivantes) et qui n'a en fait, jamais té demandé. On s'étonne davantage de voir une remarque de Gide, une onversation entre Bergery et Von Pappen présentées comme l'expression du ouvernement, ou celle de « la France ». Les initiatives de Laval, Brinon ou Darlan, les fabulations d'Abetz, leur sont bien personnelles. « Vichy n'est pas 'un bloc » dit l'auteur mais la lecture donne souvent l'impression inverse. On e peut ignorer non plus la contradiction entre la volonté de neutralité attribuée ans cesse à Pétain et le désir de collaboration militaire. Enfin est-il croyable ue l'Allemagne ait refusé l'utilisation de Bizerte qui lui aurait été offerte ? A e sujet, il est intéressant de comparer les pages 119 à 129 consacrées ici aux Protocoles de Paris, avec le chapitre parallèle de Jäckel (La France dans Europe de Hitler, p. 226 à 258) les mêmes faits prennent une résonance bien ifférente et la part d'interprétation de Paxton apparaît nettement.

Le dernier chapitre fait le bilan du gouvernement Pétain. Refusant la « théorie du bouclier », l'auteur affirme que la France a souffert matériellement utant ou plus que les autres pays. Sans faire le décompte des calories on oncluera volontiers avec R. P. à la lourde responsabilité morale du régime e Vichy.

Donc un livre à lire, même s'il irrite parfois : il est bon de se voir dans n miroir étranger.

La thèse initiale est discutable, les affirmations sont massives, mais l'analyse de détails est souvent beaucoup plus pertinente et nuancée ; l'importance u travail ne peut être contestée.

S. Lebesgue.

Gérard Le Quang. **61-74**

LA GUERRE AMÉRICAINE D'INDOCHINE.

Paris, Editions Universitaires, 1973, 221 pages, 6 cartes. P. 25.

Cet ouvrage sans prétention est un bon aide mémoire de ce que fut la econde guerre du Viet-Nam qui, de 1955 — date où les Etats-Unis prirent en harge l'entraînement de l'armée sud-vietnamienne — au 27 janvier 1973, date u cessez-le-feu, ravagea ce malheureux pays. Toutes les grandes étapes, militaires, politiques, technologiques du conflit, tout ce que l'on doit retenir comme aits et leçons de cet affrontement entre la plus grande puissance militaire de notre époque et un petit peuple pauvre mais prêt à tous les sacrifices pour auvegarder sa liberté, tout cela se trouve mentionné dans ce livre. La dictature le la famille Diêm, l'échec de la réforme agraire, l'agitation et la révolte bouddhiste, la prise de pouvoir par les généraux, la fondation du Front National de Libération, sont bien présentés. L'engagement américain, puis l'escalade qui onduira à l'envoi d'un corps expéditionnaire de 540.000 GI's, malgré la vague le protestation aux Etats-Unis même, enfin les divers ' épisodes ' de ce conflit

(bataille des hauts plateaux, offensive du Têt 1968, Khe Sanh, l'interventio au Cambodge en 1970, l'opération Lam Son 719 au Laos en 1971, An Loc e Quang Tri en 1972) sont clairement exposés, avec toutes leurs intrications inter nationales. Dans cette guerre, qui fut celle de l'homme vietnamien cont les machines et les engins du peuple qui se veut techniquement le plus évolu les échecs américains furent nombreux, tant sur le plan stratégique que tactiq ou que psychologique. L'ouvrage ne les omet pas, pas plus que cette longu marche vers ce que l'on voudrait être la paix, et qui débuta en 1968 ave les premiers pourparlers américano-vietnamiens.

Par sa clarté, par une présentation simplifiée mais complète des grand étapes de ce conflit qui, rappelons-le, dura de 1964 à 1973, c'est-à-dire aus longtemps que la première guerre d'Indochine, G. Le Quang offre un très bo ouvrage de référence aux lecteurs que cette guerre américaine a sans dou déroutés, puisqu'elle n'a pu être rapidement réglée comme le croyait la presqu totalité des gens, et qu'elle a à l'époque divisé les Etats-Unis.

Pierre-Bernard Lafont.

Gérard Le Quang. **62-7**

GIAP OU LA GUERRE DU PEUPLE.

Paris, Denoël, coll. « Grands Reportages », 1973, 256 pages, une carte, illus trations. P. 25.

Le vainqueur de Dien Bien Phu, le stratège qui a fait échec à la puissanc militaire américaine pendant dix ans et qui indirectement a conduit les Etats Unis à négocier et à composer, est sans doute l'une des personnalités les moin connues de notre époque, cependant livrée aux mass-media. De ce licencié en droit que rien ne destinait à la carrière des armes et qui pourtant créera dè l'âge de trente ans une armée qui étonnera le monde à partir de 1954, G. L Quang donne le portrait le plus complet semble-t-il et le plus sérieux que nou possédions. Pour lui, Giap est le continuateur de cette longue lignée de chef militaires qui, tout au long de l'histoire, réussirent à préserver l'indépendanc du Viet-Nam, en mettant au point une tactique que l'on appelle aujourd'hu « guerre du peuple » car il y a continuité entre la lutte des partisans d'aujour d'hui et des paysans de jadis. Mais ce tacticien et ce stratège hors de pair, es aussi un habile politicien. Aussi pour saisir la véritable dimension de ce homme d'action, G. Le Quang l'étudie à travers ses entreprises militaires e politiques de même qu'il essaie d'en percer la personnalité complexe résulta d'une formation occidentale, extrême orientale et révolutionnaire. Il y réussi fort bien, dans un style clair, sans effet journalistique, mais en sachant toujour tenir en éveil la curiosité du lecteur. Un bon livre.

Pierre-Bernard Lafont.

Keith Buchanan. **63-7**

L'ESPACE CHINOIS. Ses transformations des origines à Mao Zedong. (Trad par Pierre Trolliet).

Paris, Armand Colin, 1973, 350 pages. P. 46.

Partant de l'espace géographique chinois dont il souligne l'immensité, la liversité et la complexité, l'auteur trace l'histoire de la transformation de cet space par les Chinois depuis les débuts de leur installation sur ces terres usqu'à nos jours. « L'action de l'homme », relève-t-il « a été si pénétrante et i profonde que le géographe est bien souvent en peine de distinguer les élénents « naturels » des éléments « anthropiques » du paysage ». Un peu plus oin K. Buchanan ajoute : « Cette terre est la leur (aux Chinois) parce qu'ils n ont apporté la rigueur... et que par leur sueur et leurs outils, avec une étermination opiniâtre et une endurance millénaire, ils en ont fait un grenier, n jardin et un verger ».

Après avoir exposé les diverses étapes du peuplement, de l'aménagement gricole, de l'urbanisation et du réseau de communication, l'auteur traite des ransformations apportées par le régime communiste chinois. Il établit les aractères originaux de la voie chinoise de développement. En deux décennies, ans tous les domaines, agricole, industriel, transport, intégration des régions, e très grands progrès ont été accomplis. Sans dissimuler les échecs, les failesses, K. Buchanan s'inscrit en faux contre les évaluations pessimistes des china-watchers » de Hong Kong et de nombre de spécialistes anglo-américains. Les résultats acquis depuis la composition de l'ouvrage (écrit pour essentiel en 1966) donnent raison à l'auteur. D'un « Commonwealth de misère », les communistes ont réussi à faire une République populaire « au niveau e vie modeste mais dont chacun profite ». Les Chinois ont mis en œuvre l'étape la plus décisive de la transformation de la terre chinoise et du paysage ulturel de leur pays ».

Voici un ouvrage de géographie humaine engagée, mais dont l'auteur ne e départit point de la rigueur scientifique. Avec *le Monde Chinois* de J. Gernet ont nous avons rendu compte précédemment et *l'Espace Chinois*, parus l'un t l'autre aux éditions A. Colin, le lecteur français dispose de deux outils de ès grande qualité, l'un sur le plan de l'histoire et de la civilisation, l'autre sur plan de la géographie pour une compréhension de la Chine qui ne s'en enne pas aux données événementielles et actuelles.

M. ROYANNEZ.

---

lberto JACOVIELLO. **64-74**

'HYPOTHÈSE CHINOISE. (Trad. de l'italien par Gérard Hug).

aris, Le Seuil, coll. « Combats », 1973, 224 pages. P. 23.

A. Jacoviello, membre du Parti Communiste Italien, ancien correspondant e l'Unità, s'est rendu deux fois en Chine en 1970 et en 1972, en compagnie e son épouse, M.A. Macciochi dont le livre *De la Chine* a eu le retentissement ue l'on sait.

L'hypothèse chinoise est composée de deux parties. La première partie Comprendre la Chine » est la présentation condensée des débats qu'il anima u sein du P.C.I. Dans une optique marxiste, les thèmes majeurs des discusons surgies au sein des partis communistes sur la Chine sont examinés : Parti masses, rapports entre agriculture et industrie, planification, grand bond en vant, révolution culturelle. L'auteur raconte ce qu'il a appris au cours de son oyage et donne ses appréciations. De la révolution culturelle, par exemple, acoviello écrit qu'elle est une sorte de second grand bond en avant « pour

ajuster la superstructure à la structure, pour donner une nouvelle impulsion aux forces productives à travers un développement adéquat des rapports de production... ». La grande connaissance des pays de l'Est et tout particulièrement de l'URSS permet à l'auteur de comparer sans cesse les deux expériences soviétique et chinoise. Il estime que la seconde est supérieure à la première car les Chinois se sont efforcés de tirer la leçon des erreurs commises en URSS.

La seconde partie « Interroger la Chine » expose les questions que l'auteur pose à la Chine lors d'un deuxième voyage, deux ans après, et après des événements aussi importants que le voyage de Nixon et l'affaire Lin Piao. A. Jacoviello pense que les directions dégagées par la Révolution culturelle ont été maintenues et consolidées. Cependant, les explications données sur l'affaire Lin Piao lui paraissent insuffisantes.

Il se défend de faire de la Chine un nouveau modèle, mais il juge son expérience très positive. Elle peut fortifier la conviction de tout militant communiste en un bien-fondé de la cause qu'il a embrassée : « Dans la voie ouverte par la Révolution d'Octobre, on peut créer une société radicalement différente et meilleure que toutes les autres ». C'est un type de société meilleur que celui des pays capitalistes, meilleur que celui des pays qui tentent de sortir du sous-développement » et meilleur que celui des autres pays socialistes.

Comme dans le livre de M.A. Macciochi, une trop constante approbation donnée à tous les aspects de la Chine enlève de leur crédibilité aux thèses de l'auteur. Il est moins critique à l'égard de l'expérience chinoise que ne le sont les Chinois eux-mêmes.

C. ROYANNEZ.

Alain PEYREFITTE. 65-77

QUAND LA CHINE S'ÉVEILLERA, LE MONDE TREMBLERA.

Paris, Fayard, 1973, 476 pages. P. 41.

Cet ouvrage mérite assurément son éclatant succès. Relation de voyage et méditation sur la voie chinoise, il récapitule les enseignements d'une mission qui remonte à l'été de 1971. Son auteur, il faut bien le dire, a eu de la chance. Les « remerciements » liminaires donnent une idée des facilités exceptionnelles dont il a bénéficié, tant du côté chinois que français. Trois fois reçu par Chou En-lai, il a rencontré de nombreuses personnalités de premier plan, et vu tout ce que la Chine accepte de montrer, sans essuyer d'autre refus qu'à sa demande de visiter le siège d'un journal ou d'assister à une messe. Il n'en reste pas moins qu'il fallait de l'audace et beaucoup de talent pour tirer de cette expérience unique un livre pour tous. De la réalité chinoise, Peyrefitte n'a peut-être rien découvert de vraiment nouveau, mais de ce qu'il a vu, entendu ou lu, comme d'autres avant lui, il a fait l'aliment d'une pensée originale, vigoureuse et finalement créatrice d'une conception cohérente de la Chine actuelle.

Les quatre parties du livre répondent à deux efforts d'inégale durée et de sens opposé. Dans les trois premières s'accumulent des observations, attentives et sympathiques, et s'affirme une volonté tendue de compréhension et même d'approbation. Quelques idées dominantes se dégagent, inégalement convaincantes. En voici trois exemples. Au grand problème de la centralisation (les marxistes disent : du rapport du parti et des masses), la Chine apporte une

olution originale. Elle tient « un point d'équilibre extraordinaire » entre l'ordre t le mouvement, acceptant les risques d'une décentralisation très poussée de action, que compense une centralisation rigide de la pensée. Moins pertinente ue cette analyse paraît être l'assimilation insistante de la révolution chinoise un mouvement d'essence religieuse. L'auteur trouve du moins dans cette onviction le support d'un paradoxal et brillant rapprochement entre le naoïsme et l'acupuncture qui, en faisant appel l'un et l'autre à un acte de foi ont les Chinois paraissent seuls capables, réussissent identiquement à élever seuil de perception de la douleur ! Quant à l'idée, maintes fois ressassée, que Chine serait passée directement sous le régime actuel du Moyen Age à l'ère tomique, elle ne se soutient qu'au mépris de l'histoire. On ne saurait juger du assé de la Chine d'après le tableau que l'on y dresse aujourd'hui de « l'ancien-e société », ni d'après les mémoires de Macartney ou des observateurs étran-ers de la décomposition de l'empire.

Dans la quatrième et dernière partie du livre, il s'agit, par un brusque oup de barre, d'évaluer « le coût de la réussite ». Aucun observateur de bonne oi ne refusera d'admettre qu'il soit élevé. Mais l'auteur, jusqu'alors si habile, ffaiblit quelque peu sa démonstration en faisant flèche de tout bois. Les nformations de seconde main auxquelles il lui faut bien recourir n'ont pas poids des choses vues qui abondaient dans les pages précédentes. La con-usion paraît cependant logique. Premièrement, le modèle chinois n'est adapté u'à la Chine. Deuxièmement, il est indécomposable : « tout est à prendre ou laisser », et il serait naïf d'espérer que les libertés puissent un jour se réinsérer ans le système.

Ce livre stimulant paie par endroits la rançon de sa séduction. La passion e comprendre et de fixer en idées claires les réalités appréhendées conduit à ne recherche systématique de la formule, souvent heureuse, parfois abusive. 'agissant de la Chine ancienne, il faudrait renoncer à parler de « sommeil nillénaire » ou d' « éternel présent », et à soutenir que « de tout temps, le euple chinois, empêtré dans ses dimensions, a souffert d'une inaptitude à se ouverner lui-même ». S'agissant du présent, on se méfiera des approximations iciles : « Un recueil de sagesse paysanne, telles sont, avant tout, les *Oeuvres omplètes* de Mao ». Ou du soldat Lei Feng, disciple modèle du président : Un sapeur Camember qui serait campé sur le mode héroïque ». Ou d'un uart de siècle de communisme : « Dans ce bref instant, il a été plus fait pour ansformer cette terre et ce peuple, que dans tout le reste de son histoire ». Iais il suffit d'écarter ce léger voile de poudre aux yeux pour que la pensée, oncièrement droite et nuancée, reprenne toute sa force.

J.-P. Diény.

Iaxime Rodinson. 66-74

IARXISME ET MONDE MUSULMAN.

aris, Le Seuil, 1972, 701 pages, index. P. 50.

Ce gros ouvrage est un recueil de vingt-six articles publiés entre 1958 et 971 dans des périodiques français, arabes ou anglais, auxquels s'ajoutent deux ommunications originales : « D'une démarche marxiste indépendante » et D'une politique marxiste dans les pays arabes ». La plupart des articles sont récédés d'une note, parfois assez longue, qui situe, critique et prolonge les

idées des textes ici réimprimés. Cela donne au livre une certaine unité, et, en tous cas, un intérêt neuf.

Les quatre premiers chapitres constituent une introduction qui présente un tableau succinct du Monde musulman contemporain et propose une démarche marxiste indépendante pour l'étude du Monde musulman et pour l'action politique dans les pays arabes. Après cette introduction, une première partie s'intitule : « L'Islam dans la lutte sociale et idéologique », où l'Islam est confronté avec le progrès, avec le communisme, avec l'indépendance politique, avec l'économie moderne, enfin avec l'héritage politique nassérien. La deuxième partie confronte « Luttes nationales et luttes des classes » du point de vue du nationalisme arabe et du point de vue des pays musulmans en général. La troisième partie est une étude « Sur la pénétration du marxisme en Orient musulman », avec deux chapitres qui posent les problèmes généraux des idéologies marxistes dans le Tiers-Monde, et en particulier la question des « nationalismes marxisants » ou « marxistes ». Cinq autres chapitres présentent l'histoire du socialisme et du marxisme au Moyen-Orient depuis la révolution bolchévique, avec deux études sur le Tatar Sultan Galiev et sur le poète turc Nâzim Hikmet. La quatrième partie développe un thème déjà abordé dans la deuxième : « Marxisme et nationalisme arabe ». Une cinquième partie, très brève, rassemble quelques indications « Sur la culture contemporaine du Monde musulman », dans les pays arabes en particulier. Enfin, la sixième partie s'intéresse à « l'évolution contemporaine du Proche-Orient », c'est-à-dire à l'arabisme, à l'Egypte nassérienne et au Liban.

A travers l'ensemble de ces études apparaît l'itinéraire intellectuel et politique de Rodinson lui-même dans sa quête d'une sagesse se réclamant du bien, du vrai, du juste, et se débarrassant autant que possible de l'aliénation partisane. Le « marxisme indépendant » qu'il revendique équivaut à un humanisme qui ne croit ni à l'efficacité décisive des seules exhortations morales, ni à l'efficacité infaillible du Parti et de ses chefs. Une leçon d'éthique, donc.

Une leçon de sociologie également, autour de cinq points : la sociologie marxiste (qui est beaucoup plus subtile que la philosophie du « matérialisme dialectique ») ; la sociologie des « mouvements idéologiques », objet principal de la recherche théorique de Rodinson, qui présente ici l'état actuel de sa recherche, surtout dans la notice des p. 13-145 ; la sociologie des religions dans le cas de l'Islam, qui par excellence inspire des « sociétés idéologiques » ; la dynamique sociale du Tiers-Monde, et du Monde arabe en particulier, avec l'épineuse question des spécificités culturelles ; la sociologie politique de la nation, Rodinson se sentant obligé de se démarquer de la théorie du « nationalitarisme » de A. Abdelmalek.

Comme informations et enseignements sur le Monde arabe, Rodinson aborde principalement le nationalisme arabe, l'Egypte nassérienne, les partis communistes arabes, et le rôle de l'Islam.

L'unité politique arabe n'est, selon Rodinson, qu' « une possibilité parmi d'autres » offerte à la communauté arabe globale. Le nassérisme, d'autre part, est jugé comme une « idéologie étriquée » dans laquelle la lutte sociale interne n'est vue que comme une « pénible fatalité ». Sur les partis communistes syro-libanais et égyptiens, Rodinson ajoute à ses articles bien connus un intéressant portrait critique du Secrétaire général du P.C. syrien, K. Bekdash. Quant au rôle de l'Islam, Rodinson estime que le temps des « sociétés idéologiques » islamiques est révolu.

Les articles sur la question israélo-arabe ne sont pas rassemblés dans cet ouvrage. Quelques pages éclairantes et passablement pessimistes résument pourtant le point de vue de Rodinson, dans le chapitre sur « Une politique marxiste dans les pays arabes » : un processus de paix israelo-arabe sera grevé par l'initiale et durable « démarche impérialiste » de l'Etat israélien.

Olivier CARRÉ.

Jean OFFREDO. **67-74**

ALGÉRIE : AVEC OU SANS LA FRANCE ? Quatre dossiers clés.

Paris, Le Cerf, coll. « Objectifs », 1973, 91 pages. P. 10.

Avec une préface de Robert Buron, l'auteur a rassemblé autour de quatre problèmes-clés (pétrole, vin, coopération, émigration) les éléments montrant que la France n'a pas « joué le jeu d'une véritable coopération ».

Pour le pétrole, le Gouvernement Algérien dans une perspective à long terme, voulait « édifier une industrie pétrolière active et donner une assise de développement aux autres branches de l'industrie ». Les groupes pétroliers français ne s'intéressaient qu'à « ce qui peut rapporter à court et moyen terme, après un amortissement rapide des investissements ». Les profits réalisés en Algérie servaient à des recherches dans d'autres pays. Etait-ce admissible ? Le devoir des Algériens était bien de prendre en main leur destin pétrolier comme ils l'ont fait en 1971.

Au moment de l'indépendance de l'Algérie, la vigne représentait plus du tiers de son revenu agricole et la moitié des revenus de son commerce extérieur. La France importait en moyenne 15 millions d'hectolitres de vin algérien par an. Après l'indépendance, ces achats n'ont cessé de diminuer, la France ayant dénoncé les accords conclus. Ayant tenté de diversifier leur clientèle, de produire des raisins de table et des raisins secs, les Algériens ont été obligés d'entreprendre l'arrachage de la vigne, opération difficile et longue. Le vignoble de la colonisation est bien, pour les musulmans, un « cadeau empoisonné ».

Jean Offredo passe ensuite plus rapidement sur la coopération culturelle et technique dans laquelle nous oublions trop que les pays sous-développés ont des problèmes spécifiques qui ne relèvent pas de solutions « élaborées ailleurs et dans un autre temps ».

Quant à l'immigration de travailleurs algériens, elle est utile à l'Algérie et indispensable à la France, les immigrés occupant les postes dont ne veulent pas les travailleurs français. L'attitude discriminatoire de notre gouvernement est donc aussi inadmissible que l'hostilité raciste de trop de nos compatriotes. Et c'est sur le vœu que la France se décide à aider sans nostalgie de domination l'Algérie dans son bel effort de développement, que se termine ce petit livre clair, précis, sincère, bien documenté mais facile à lire et qui devrait servir à nettoyer l'atmosphère de notre pays des derniers relents du colonialisme.

Jean DAIRIC.

Biographies, autobiographies, romans, critique littéraire.

Jean LACOUTURE. **68-74**

ANDRÉ MALRAUX, UNE VIE DANS LE SIÈCLE.

Paris, Le Seuil, 1973, 340 pages. P. 40.

Les historiens reprochent aux journalistes de ne pas être historiens. Mais quand le journaliste a la classe de notre auteur et devient biographe, on lui est reconnaissant de brosser des portraits, de faire vivre des périodes, de découvrir l'évolution et la continuité de l'homme ou du personnage avec vigueur et nuances, avec dignité aussi. On lit ce Malraux d'une seule traite, à travers les divers moments de ses exploits, dans la recherche de l'absolu, en ce XXe siècle que Malraux prétend résumer en une image, celle « d'un camion hérissé de fusils » (p. 209).

R.H. LEENHARDT.

Jacques CHESSEX. **69-74**

L'OGRE.

Paris, Grasset, 1973, 240 pages. P. 26.

C'est à juste titre que les Goncourt ont cette année décerné leur prix au roman de l'écrivain suisse J. Chessex : L'Ogre, en partie autobiographique, dit-on.

Nous faisons connaissance avec le héros, Jean Calmet, 39 ans, professeur à Lausanne, le jour des obsèques de son père. Cette mort est pour lui d'abord un soulagement : son père, médecin, était une nature puissante, une force autoritaire, grand mangeur et buveur, grand détrousseur de filles, qui tyrannisait sa famille et que Jean, enfant puis adolescent, redoutait, éprouvant devant lui honte et désespoir, effroi et angoisse. La fille qu'à 20 ans il aimait maladroitement, il l'a surprise dans les bras de son père, et jamais il n'a pu oublier sa tristesse et son humiliation.

Mais il comprend vite que la mort ne l'a pas délivré de ce père tout-puissant qui le transperçait de son regard cruel. Ce père mort, dont les cendres sont bien enfermées dans une urne de marbre, Jean le retrouve partout : dans ses cauchemars, dans ses obsessions, dans ses craintes — dans ses relations avec Thérèse, la jeune fille qu'il aime, mais auprès de laquelle la présence invisible du père le rendra impuissant.

En s'attachant à un jeune élève de Jean, Thérèse lui fera connaître l'humiliation et la jalousie. Un incident avec le directeur du Lycée où il enseigne nous montre Jean Calmet étreint par la peur devant ce supérieur qui joue pour lui le rôle de ce père qui, bien que mort, continue à le terrifier. Il ne se libèrera que par le suicide, de cette crainte et de cette humiliation, sans cesse ressenties et analysées, et qui l'empêchent d'être lui-même, d'être une créature libre et autonome.

Très intéressant du point de vue psychanalyse des rapports père-fils, ce vre semble avoir été écrit comme un véritable exorcisme. Il se lit avec n intérêt soutenu, d'autant que la langue en est belle. L'universalité du thème épasse le cadre vaudois du récit.

Denise APPIA.

Milan KUNDERA. **70-74**

A VIE EST AILLEURS. (Trad. du tchèque par F. Kérel).

aris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1973, 392 pages. P. 35.

« La vie est ailleurs », c'est ce que les étudiants avaient écrit sur les murs e la Sorbonne en Mai 68. L'auteur s'en souvient quand, peu après dans Praue, le « Printemps » est détruit par les coups de la répression et que les écriains perdent l'espoir de s'exprimer librement. Le jeune homme, Jaromil, peronnage central du livre, meurt aussi très tôt, victime d'une mère dévorante t castratrice et en même temps des évènements de ces années 45-68. Fils nique, dès son jeune âge, tous ses mots d'enfants, le moindre témoignage de a personnalité, sont présentés comme remarquables. La mère décide que tout émontre qu'il sera poète et en effet il le devient. La fréquentation d'un peintre ui aime le surréalisme, l'art moderne et libérateur, lui aurait sans doute permis e s'élever vers des idées de liberté réelle, vers une autre vie. Sa mère, qui est n certain temps la maîtresse du peintre, trouve cette « autre vie trop forte ». lle rompt et en même temps reprend son fils dans sa prison. Celui-ci grandit, e rend compte de son immaturité, essaye de se libérer. Sa mère réussit à étruire sa première histoire d'amour. La Révolution survient et il pense que e sera le moyen de s'évader car la Révolution c'est le symbole de la virilité. l se met aveuglément à son service, écrit cette poésie qui plaît à la police poliique. Il triomphe et cette fascination l'aveugle au point de lui faire dénoncer es innocents. Il trahit tout ce qui pouvait faire de lui un poète.

Une scène brutale se déroule dans une réunion avec des anciens amis. Maltraité, il meurt peu après. Sa mère ne peut le sauver, mais elle sent qu'elle a récupéré et « elle voit le monde à travers une grosse larme de bonheur ».

C'est un livre cruel et fascinant. L'auteur passe de l'horreur de la tragédie la peinture du grotesque ou du minable avec beaucoup d'humour, un fort sprit satirique et en même temps, une grande finesse d'analyse psychologique. e serait le diminuer que de n'y voir que la partie politique.

Y. ROUSSOT.

Marcel COHEN. **71-74**

MALESTROIT, CHRONIQUES DU SILENCE.

aris, E.F.R., 1973, 213 pages. P. 28.

Malestroit, chroniques du silence, ne pouvait pas faire grand bruit. Ce ivre que les Editeurs Français Réunis ont eu le mérite de publier est un livre xceptionnel, l'inverse exact d'un best-seller.

Il commence par la présentation de Malestroit, petite ville entre Redo et Vannes, présentation désolante, car « les petites villes sont les dépotoi de notre société ».

Chacune des quatre chroniques qui suivent s'organise autour d'un cent plus ou moins précis : Comment vivent et aiment les gens de Malestroit — l guerre — le labeur des hommes — le surnaturel et la mort.

Mais il ne s'agit pas de considérations générales. Chacun de ces thèm a été traité d'une façon tout à fait originale. En premier lieu, c'est un Malestrie qui dit ses souvenirs, ses expériences, ses jugements, ses regrets, ses attente véritables dépositions, en général assez brèves. A cette voix répond, plus briève ment encore, la voix de l'auteur. Parfois elle donne l'impression de parler d tout autre chose : des sillons, de la serre, des pierres, des maisons, des nuage du vert, plus rarement de la mer « promesse toujours déçue ».

Mais il arrive qu'elle évoque des souvenirs personnels transposés e l'ivresse de sa propre tristesse. C'est dans ce contrepoint qu'il faut cherche déchiffrer, l'émotion et la pensée de Marcel Cohen. Il y a un constant va-et vient entre la réalité vécue par les hommes et la transfiguration que le poè lui fait subir et sur laquelle il arrive que la beauté descende se poser. Beaut grave, sombre, déchirée, mais traversée d'espérance folle : « Nuit ! grand tro noir dans notre devenir puisqu'il faut bien que nous soyons penchés en avant »

L'espérance de Marcel Cohen, c'est le marxisme, un monde meilleur pa lequel la Terre sera changée et pas seulement le microcosme humilié et margin de Malestroit.

Même quand il donne la parole aux gens de Malestroit, l'auteur évite tou les pièges du vérisme, du pathos, du didactisme et du pamphlet. Quant à lui il souffre, il s'indigne, il se révolte plus qu'il ne condamne. Peut-être parce qu'i est allé d'instinct au plus profond et au plus noble de la souffrance humaine le temps qui passe, la solitude, la maladie, la mort, et qu'il l'appréhende avec ce qu'on est bien obligé de nommer charité. « On ne peut que rêver distrai tement les hommes. Ou alors il faut les aimer, c'est-à-dire les aimer avec sa chair ».

A la fin du volume, suite de belles photos de Frédéric Variot. Mais leur intention systématique et parfois satirique, n'est pas de plain-pied avec l'esprit du livre.

M.N. Peters.

Robert Marteau. **72-74**

PENTECOTE.

Paris, Gallimard, 197, 240 pages. P. 26.

Un village, un marais immense, un brouillard opaque, un vieux peintre qui s'en va sur une barque on ne sait trop où, on ne sait trop pourquoi. De hommes qui partent à sa recherche, se perdent et se retrouvent, un double crime enfin forment la trame de ce roman à la poésie souvent belle mais parfoi forcée.

Quoi qu'il en soit, rendons hommage à l'auteur de ce livre pour avoir exprimé le flou, le vague, l'incertain et le livide d'une si admirable façon.

Bernard Faivre.

ıis OUSSOU-ESSUI. **73-74**

SOUCHE CALCINÉE.

undé, Clé, 1973, 204 pages. P. 12.

Deuxième roman de l'écrivain ivoirien Denis Oussou-Essui, ce livre est écit de la vie et des expériences d'un jeune africain en France. Des retours ırrière nous décrivent peu à peu son enfance dans la brousse africaine, sa d'instruction, la décision de venir en France poursuivre ses études, le long ıge vers Abidjan, Marseille, les collèges d'Epernay, puis de Lisieux, où il ɔien accueilli par les élèves français et où il retrouve quelques compatriotes. s, escroqué par l'un de ces derniers, il se retrouve sans ressources, et doit rrompre ses études et chercher du travail ; et c'est, à Caen puis à Paris, ure course à l'emploi, les travaux fatigants et sans intérêt, la faim, la fati- Lagou est toutefois aidé par la solidarité de ses amis, africains et même çais. Tout en travaillant il parviendra à passer des examens, puis repartira son pays qu'il veut servir avec les compétences qu'il a acquises.

Ce simple récit, peut-être partiellement autobiographique, se déroule sur lan anecdotique. Aucun problème de fond n'y est abordé, et l'on constate étonnement que le sympathique héros du livre ne se heurte apparemment aux barrières et aux ostracismes du racisme français.

Denise APPIA.

ılngui MEFANA. **74-74**

SECRET DE LA SOURCE.

undé, Clé, coll. « Pour tous », 1972, 64 pages. P. 8.

Dans les villages de la forêt du Sud Cameroun on se réunit parfois le soir ɔur d'un feu pour écouter des contes. C'est ceux qu'il a entendus dans son nce que Nkulngui Mefana a transcrit de l'ewondo, pour « rendre ces trésors agesse plus exploitables, plus à la portée d'une jeunesse qui ne s'y connaît ». Histoires de famille, de chasse, d'animaux, qui nous sont présentées une langue vivante et agréable. Elles évoquent la vie quotidienne d'autre- et de maintenant encore, loin des villes, dans la brousse équatoriale.

J. KELLER.

---

deleine CLUZEL. **75-74**

FIL DE L'EAU, AUTOUR DE LA TERRE.

s, *Mazarine,* 1973, 178 pages (51 illustrations de l'auteur, une carte). P. 36.

Nombreux seront les lecteurs qui après avoir tourné la dernière page de ce auront le désir d'approfondir leurs connaissances sur les continents, pays villes dans lesquels l'auteur fit escale, lors de son tour du monde sur le ıce.

Tour du monde que nous vivons jour après jour en parcourant ce « journal ɔord » tenu par M. Cluzel.

L. R.

Esther Vieu-Larguier.

ENEGARDE.

Blainville-s/Mer, l'Amitié par le Livre, 142 pages (s.d.).

De nos jours, dans le calme village de Montségur, vit Enegarde. Qui Enegarde ? une jeune femme étrange et belle, dont on ne sait au début qu' chose, elle aime à faire de la tapisserie. Peu à peu, lentement, on la co mieux, mais sans parvenir à cerner le personnage. Qui est donc Madame E garde ?

Est-ce vraiment la réincarnation d'Enegarde, la douce amie d'Esclarmo de Pereilha qui mourut, parfaite, dans les flammes, à Montségur ? Est-elle camarade de jeux des chevaliers Hugo, Amiel Aicard et Poitevin, les ardents jeunes gens avec qui elle s'enfuit le long de la paroi abrupte le jour Montségur fut pris, sauvant le trésor, elle qui n'avait alors « ni nom ni visa comme lorsque, jouant à la « Queste » elle portait le Graal ?

Ou bien est-elle seulement une amnésique que le hasard a placée de une représentation du « Pog » dans la vitrine d'une agence de voyages ? et savante en catharisme avant sa maladie, voit surgir dans son cerveau ma des phantasmes qui la poussent à s'identifier à cette Enegarde de 1246 ?

Que croit l'auteur ? est-elle séduite par la théorie de la réincarnation ch au catharisme ? nul ne le sait jusqu'au moment où la mort proche rend à E garde inconsciente un nom d'homme, un nom d'enfant. Mais à nous qui su sons le « charme », incapables de nous en délivrer et ne souhaitant certes pa dissiper, que nous importe !

Extraordinairement documentée sur l'épopée de Montségur et sur la r gion cathare, l'auteur a su les mêler avec tant d'habileté aux minces détail la vie de tous les jours et à la vision du paysage, qu'à travers la simple évoca d'une amitié de vacances, c'est toute la « Geste » de Montségur qui trans raît douloureusement, intensément. (Que cette apparente simplicité ne trom pas et ne vous empêche pas de discerner la richesse et la précision de la do mentation). Et tout cela, sans références historiques, ou religieuses, sans th ries. Rien n'est dit, rien n'est décrit, seule l'atmosphère dense et comme char de magie qui se dégage de ces pages, évoque les personnages et recrée le pa dans une intense charge poétique. Comme dans une tapisserie, nuance ap nuance, se dessine à touches délicates la silhouette de Madame Enegarde, c qui n'a « ni nom ni visage » torturée entre un passé qu'elle veut sien et présent qui le nie ; « je ne sais plus ce soir, mes amis, ce qui est de mainten et ce qui fut... avant ; ce qui est de votre vie et ce qui fut la mienne ».

Il faut dire que l'auteur, Esther Vieu-Larguier, est mieux que romanci et si ce livre au style pur et limpide comme la source des Avettes nous sé tant dans sa simplicité, c'est qu'on y retrouve les touches délicates et le cha envoûtant de ses poèmes.

Mais il est vain de vouloir parler de l'œuvre d'un poète sans trahir, si n'est poète soi-même ; lisez Energarde, laissez agir le « charme » et de l temps, le livre refermé vous ne pourrez en ouvrir un autre.

Cl. Lapeyre.

77-74

PETIT LIVRE DE L'OCCITANIE, par « 4 Vertats » (équipe de C.D.E.A. sous la direction de J. Larzac).

s, Petite collection Maspero, 1972, 213 pages. P. 8.

Le Petit Livre de l'Occitanie se présente comme une mise au point des lèmes posés par les Territoires de langue d'Oc. Il se divise en trois sections : orique, Economique et Sociale, suivies d'un rapide glossaire de quelques essions usuelles.

H.I. Marrou disait que la qualité majeure d'un chercheur n'était pas dans impossible objectivité ; d'après lui, le devoir de l'Historien est d'annoncer uel côté vont ses sympathies et non de tenter de n'en pas avoir.

Objectifs, certes, les auteurs de ce petit livre ne le sont pas, dans ce prole de l'occitanie, ils sont — et douloureusement — partie prenante. Cela, le savons dès les premières lignes, dès la couverture même du livre, où crit en grosses lettres « 4 VERTATS ». Nous sommes donc avertis, il s'agit eux de dire leurs quatre vérités — et quelques autres — aux gouvernets qui se sont succédés depuis Saint Louis et surtout depuis 1789 où fut enté le mythe de la Nation ».

Les auteurs sont tous imprégnés de culture occitane et certains parmi eux des spécialistes incontestés de langue et littérature d'Oc. Ils mettent en ence la non intégration réelle, bien que niée par tous, de l'Occitanie avec égions du Nord de la Loire, citent Racine : disant au cours d'un séjour à « Nous appelons ici la France tout le pays qui est au delà de la Loire » ichelet : « la vraie France, celle du Nord », etc... A cette barrière établie es gens du Nord, a répondu la passivité de ce pays « lent à la francisation ». i sont expliqués la réduction de l'Occitanie à l'état de colonie et les nges unilatéraux qui en résultent. Cette « Histoire du Peuple Occitan qui amais été étudiée et présentée que sous le nom d'Histoire de France, c'est qu'elle n'a pas été faite », Jean Larzac et son équipe nous la présentent rien esquiver des problèmes les plus brûlants de l'heure actuelle.

Ce petit livre qui clame la destruction du Pays d'Oc, clame aussi qu'il nd lentement conscience de son Génie et appelle ardemment à ce renou. Tout cela est dit dans un style vibrant et fougueux qui trahit par sa vigueur atique courante de la langue d'Oc. Agaçont et attirant tout à la fois, l'ou est très agréable à lire et si les affirmations nous en paraissent parfois eu outrées c'est qu'il éclate d'un amour intense et passionné pour ce pays

Claude Lapeyre.

---

s Theodorakis. 78-74

TURE ET DIMENSIONS POLITIQUES. (Trad. du grec par J. Criticos t P. Comberousse).

, Flammarion, coll. « Textes politiques », 1972, 362 pages. P. 15.

Cet ouvrage, le deuxième de Théodorakis, est constitué par des écrits polis rédigés en déportation. On peut y suivre l'itinéraire qui a été celui de ur et saisir à travers son expérience, la complexité des causes historiques iologiques de la tragédie du peuple grec.

L'auteur n'hésite pas à détruire les dogmes et tabous politiques. Il pleinement conscient du fait que, sans une vision nouvelle de la réalité lutte de son peuple contre le fascisme serait une fois de plus vouée à l'éc C'est cette vision qu'il apporte, sobrement et fortement.

Dans une préface lucide, Roger Garaudy souligne l'importance qualité de ce témoignage, qui est en même temps un appel. « L'œuvre, dit raudy, n'est pas à découvrir, mais à inventer. Remercions Mikis Théod de nous aider à en prendre conscience et de donner vie dans les écrits polit comme dans son œuvre de militant, de musicien, de poète à ce qui fut la g visée de Marx : " une société où le plein épanouissement de chacun soi condition du plein épanouissement de tous " » (p. 24).

J. Bois

Jean-Paul Sartre. 7

UN THÉATRE DE SITUATIONS. Texte choisis et présentés par M. Co et M. Rybalka.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1973, 384 pages. P. 7.

« Ce volume rassemble à peu près tout ce que Sartre a écrit ou dit su théâtre et sur ses propres pièces », annoncent M. Contat et M. Rybalk ont rassemblé et annoté (discrètement) ces textes, répartis en deux gro (le premier sur le théâtre, le second sur les pièces de Sartre). « Un théât situations », parce que le théâtre est, comme la vie, action des hommes en ponse à une situation qu'ils n'ont pas choisie. Le terme marque le refus recours bourgeois à une « psychologie », déchiffrant la nature éternelle l'homme, analysant une conscience enfermée dans sa subjectivité. Le dra turge montre l'engagement d'une liberté dans une action qui à son tour m fiera le personnage : ainsi l'homme fait l'histoire, puis est modifié par et si le théâtre œuvre dans l'imaginaire, à travers le mythe, il est « l'artisa l'homme qu'il appelle à la conscience de son agir ». Le théâtre, pour Sa est et sera politique.

L'ouvrage est utile car beaucoup de ces textes sont dispersés et peu ac sibles. Il retiendra ceux qu'intéresse l'œuvre de Sartre, son unité à travers différentes formes qu'il a illustrées, son unité dans le temps aussi, à travers changements manifestes que Sartre n'a jamais camouflés, la signification l'engagement politique de l'auteur, l'intention précise de telle pièce, sou oblitérée par les préjugés de tel public. Il passionnera également les amat de théâtre, surtout contemporain : de Brecht aux « happenings » en pas par tout ce qui a compté sur la scène depuis une trentaine d'années, œuvr tendances sont analysées avec la vigueur qu'on connaît. Les problème l'action dramatique, du décor, de la mise en scène (avec des remarques cieuses sur l'apport de Dullin) du métier d'acteur, du rôle du public, d confrontation du théâtre et du cinéma sont abordés en de brèves et frappa prises de position ou fouillés en des analyses phénoménologiques — dont très belle, de l'acteur, tirée de « l'idiot de la famille ». Les deux points de en fait sont inséparables : la partie dramatique de l'œuvre de Sartre es cœur de son engagement et tel succès récent en matière de spectacle s inconcevable sans l'impact du théâtre de Sartre.

Fr. Burgelin.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

TUALITE MISSIONNAIRE, *n° 5, nov.-déc. 1973.* — En mission dans un nouveau quartier urbain. — Dans une mine d'or d'Afrique du Sud. — Venir en aide aux alcooliques. — Une expérience au Tchad.

CAHIERS PROTESTANTS, *n° 6, déc. 1973.* — M. Roux : Energie-environnement une relation dont nous sommes responsables. —J. P. Vouga : La protection du milieu et l'aménagement du territoire. — M. Maire : L'importance de l'équilibre du milieu naturel. — J. P. Gern : Face à la pollution, que faire ? — C. Pantillon, P. Reymond : L'environnement : un défi, une promesse.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 47, 6 déc. 1973.* — A. Palomino : Lettre à un Evêque (Espagne). — J. Galtier : Questions adressées à mon église.

ILE DU MATIN « PRO HISPANIA », *n° 191, oct.-déc. 1973.* — G. Schildberg : Déclaration d'amour aux paroisses d'Espagne.

FOI VICTORIEUSE, *n° 12, déc. 1973.* — A propos d'apôtres. — Mission évangélique contre la lèpre.

IZONS PROTESTANTS, *déc. 1973.* — P. Liard : Violence et non violence.

TUS, *n° 36-37, oct.-nov. 1973.* — Spécial Mission... Réalisé avec la revue Mission. — J. Blocher : La mission aujourd'hui.

SUEL SOEPI, *n° 32, nov. 1973.* — G. M. Daniels : Promesse et espoir pour les Antilles.

ORME, *n° 1497, 24 nov. 1973.* — J. P. Lumire : Scoutisme horizon 75 : vivre ensemble, un apprentissage communautaire, dans un lieu de vraie rencontre. — *N° 1498, 1er déc. 1973.* — E. Mathiot : Dans l'attente passionné de Dieu. — J. P. Gabus : Pour celui qui meurt d'espérance. — G. Levitte : Le double combat du croyant. — D. de Luze : Mère Teresa : servir les plus pauvres des pauvres. — B. Bobrinskoy : Pour tout le peuple une grande Joie. — R. Garaudy : Des chrétiens dans la révolution. — J. Ellul : Le mal de l'occident. *N° 1499, 8 déc. 1973.* — K. Volker : L'éveil des forces créatrices (théâtre). K. Vaagmeester : L'habitation intégrée : un engagement et une aventure. — J. Plumire : Le devoir d'hospitalité (Réfugiés chiliens). *N° 1500, 15 déc. 1973.* — B. de Luze : Oser la vérité agir concrètement. — C. Romec : Organisations de consommateurs.

UE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 5, 1973.* — G. Cottier : La doctrine thomiste des oppositions en rapport avec la dialectique Hégélienne. — H. Lauener : Remarques sur la notion sémantique de la vérité.

UE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 1, 1973.* — S. Amsler et O. Mury : Yahweh et la sagesse du paysan. Quelques remarques sur Esaïe 28, 23-29. — C. B. Amphoux : Etudes structurales : Langue de l'Epître de Jacques. — R. Mehl : La violence révolutionnaire comme problème éthique. — R. Voeltzel : Ecclésiologie et ministère.

S. AMITIE, *n° 45, déc. 1973.* — Possibilités et limites de la relation téléphonique. — Ecouter les personnes en deuil.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *nº 37, 3e trimestre 1973.* — A. GUZMAN : Depence y subdesarrollo de Bolivia. Débat : Los caminos hacia el socialismo. Docu tos : « Yo oi los clamores de mi pueblo » (Excdo III, 7) (Obispos y Super Religiosos del Nordeste de Brasil).

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *nº 11, nov. 1973.* — S. M. DRECKE : Theologie der Teststrecke. — H. W. SINGER : Der Schlüssel heisst Technologie. — LOHSE : Bewahrendes Denken des Glaubens. — H. DIETZFELBINGER : F mit zu viel Bundesgewalt.

KOMMUNITAT *nº 68, oct. 1973.* — F. BACKMANN : Bewubtseinsbildung bei Lea gen.

LUTHERAN WORLD, *nº 3, vol. XX 1973.* — C. J. HELLBERG : Mission : Then Now. — P. BEYERHAUS : The New Awakening of the Evangelical Missions H. W. GENSICHEN : Ambassadors of Reconciliation. — A. J. MAASDORP : Ambo dors for Christ — A Bible Study.

RELIGION IN COMMUNIST LANDS, *nº 4, 5, juil.-oct. 1973.* — S. PETROPAVLOV The russian Orthodox Church. — J. LAWRENCE : Observations on religion Atheism in Soviet Society. — F. VELLO SALO : Anti-religious rites in Es

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 26, nº 3, août 1973.* — J. M. LOCH The Importance of Theology for Church and Society. — J. A. B. HOLLAND system of Classical Atheism. — J. B. TORRANCE : The Contribution of M Cambpell to Scottish Theology. — R. D. MORRISONII : Tillich and the Sp Time Conflicts. — J. BARCLAY BURNS : The Mythology of Death in the Testament. — C. F. EVANS : Article Review of Rudolf Bultmann's « The G of John » (Commentary).

THEOLOGY TODAY, *juil. 1973.* — S. L. JAKI : God and Creation : A Biblical-Sc tific Reflection. — J. R. WASHINGTON : The Roots and Fruits of Black The gy. — S. M. HAUERWAS : Christian Care of the Retarded. — H. GERHARD GR The Barth-Bultmann Correspondence. — Ph. FEHL : Hasidism and Elie Wi

WENDING, *nov. 1973.* — Numéro spécial : Politieke Vernieuwing in Nederland *Déc. 1973.* — K. FLINTERMAN, T. VAN DEN ASSUM, F. P. M. FLORIN : De rec Van de Mens.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, *nº 7-8, 1973.* — G. BRENNECKE : Auf dem Wege Okumenischen Mission. — E. VALYI-NAGY ; Die Bedeutung der Theologie die ökumenische Bewegung.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

L'AMI D'ISRAEL, *nº 6, 1973.* — La quatrième guerre israelo-arabe et l'opinion blique.

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *nº 200, juil. 1973.* — F. ALLOUCHE : En direct d'Is — H. BARUK : Actualité de la civilisation hébraïque.

L'ARCHE, *nº 197, juil.-août 1973.* — M. GURFINKIEL : La droite est-elle antisémi — D. LAZAR : Israël : La campagne électorale et les frontières.

L'ARCHE, *nº 201, nov.-déc. 1973.* — S. SCHWARZFUCHS : L'après guerre du pour. — H. GOLD : Quand la guerre des autres devient votre propre guerre A. GOLAN : Histoire d'une guerre.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *nº 38, nov. 1973* — Chronologie : Seize jours de guerre IBRAHIM SUS : Les palestiniens et la guerre.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

3IBLE ET SON MESSAGE, *déc. 1973.* — Le livre des chroniques.

LE ET TERRE SAINTE, *n° 156, déc. 1973.* — J. BRIEND : Haçor, cité biblique. — M. BARASCH : Les chapiteaux de Nazareth.

LICA, *vol. 54, fasc. 3, 1973.* — E. LEVINE : Neofiti I : A study of Exodus 15. — P. PROULX, L. ALONSO SCHOKEL : Heb 4, 12-13 componentes y estructurs. — M. BAILLET : Les manuscrits de la grotte 7 de Qumrân et le Nouveau Testament (Tabuls extra seriem). — I. SCHLAURI : Wolfgang Richters Beitrag zur Redaktiosgeschichte des Richterbuches.

IERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 2, nov.-déc 1973.* — Actualité de Péguy. — Crise universitaire, crise culturelle ?

TRO PRO UNIONE *n° 5, 1973.* — E. SULLIVAN : Le mouvement de Pentecôte peut-il renouveler les églises ?

ONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 4-5, oct. 1973.* — Numérol spécial : L'automobilisme. Présence de l'auto. L'auto et l'économie. Auto Psychologie et Morale.

CILIUM, *n° 87, sept. 1973.* — P. HUIZING : Le droit ecclésial et la dissolution du mariage. — L. BOFF : Le sacrement du mariage. — L. ORSY : La fonction du jugement ecclésial. — W. BASSETT : Le rôle de l'évêque local dans le sacrement du mariage. — K. RICHTER : La célébration liturgique du mariage. *N° 88, oct. 1973.* — N° spécial : Œcuménisme. Nécessité et limites du pluralisme. (Danger des partis dans l'Eglise ?). — W. KASPER et H. KUNG : Les partis, danger dans l'Eglise ? — Th. ESCHENBURG : La fonction du parti politique. — R. PESCH : Y avait-il des partis dans l'Eglise du Nouveau Testament ? — H. J. VOGT : Les partis dans l'Histoire de l'Eglise : Athanase et ses contemporains. — M. D. CHENU : Contestation sans schisme dans l'Eglise médiévale. — O. KERAME : Les Eglises apostoliques de l'Orient et la pluralité dans l'Eglise une. —R. MODRAS : Elimination du pluralisme entre Eglises par le pluralisme dans les Eglises. — Doit-il y avoir des partis dans l'Eglise de l'avenir ? — N. NISSIOTIS : Une réponse orthodoxe. — K. E. SKYDSGAARD : Une réponse protestante. — O. CHADWICK : Une réponse anglicane. D. O'HANLON : Une réponse catholique. — Comment surmonter les polarisation inutiles dans l'Eglise ? Articles de : L. J. SUENENS, W. VISSER'THOOFT, Ph. POTTER, Th. HESBURGH. — H. KUNG : Conclusion : des partis dans l'Eglise ?

DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1641, 4 nov. 1973.* — Orientations de la commission doctrinale de l'Episcopat belge pour un renouveau de la pratique pénitentielle. — Aménagement liturgique d'une église communale. *N° 1642, 18 nov. 1973.* — Orientations de la commission doctrinale... (suite). — La pastorale des migrants. — Déclarations de l'Episcopat allemand : La violence et le terrorisme. — L'activité politique du prêtre. *N° 1643, 2 déc. 1973.* — L'assemblée plénière de l'Episcopat français. — Orientation de la commission doctrinale (suite).

ANGES ET DIALOGUE, *ns 19, oct. 1973.* — M. LEPETIT : Questions aux chrétiens « révolutionnaires ». — B. DUCLOS : Socialiste jusqu'à l'Evangile.

NOMIE ET HUMANISME, *n° 213, sept.-oct. 1973.* — M. N. BEAUCHESNE : Lutte ouvrière et conditions de travail en Italie. — P. RONGERE : La réforme du droit de licenciement. — E. MEISTER : L'évolution récente des communautés de travail.

DES, *nov. 1973.* — P. CHAULEUR : Détresse du Sahel. — L. TRIVIERE : L'Afganistan, carrefour stratégique de l'Asie. — M. F. MOURIAUX : Lip, un combat pour l'emploi. — P. D'ELME : Le pouvoir des consommateurs. — B. RIBES : Les chrétiens face à l'avortement (suite). *Déc. 1973.* — L. TRIVIERE : La Chine et ses dirigeants. — A. MARTIN : Dans les rets du K. G. B. — G. ARROYO : Le coup d'Etat au Chili, interrogations et réflexions. — J. COTTIN : Les O.S., esclaves de notre temps. — P. ROUVEROUX : L'agriculture face aux aléas de la conjoncture économique. — F. HOULLIER : Cinquante ans après, la Chambre d'Agriculture. — G. RICHARD-MOLARD : La session 1973 du Comité central du Conseil Œcuménique des Eglises.

FETES ET SAISONS, *n° 280, déc. 1973.* — Vivre l'eucharistie.

IRENIKON, *Tome XLVI, 3e trimestre 1973.* — W. RORDORF, La rémission de[s pé]chés selon la Didaché. — E. LANNE : Le mystère de l'Eglise et de son uni[té]. M. VAN PARYS : Crise du monarchisme ? Unité et pluralisme.

JOURNAL DE LA VIE, AUJOURD'HUI LA BIBLE, *n° 157, sept. 1973.* — Jean 21. *N° 158, sept. 1973.* Lettres de Jean.

LUMEN VITAE, *n° 2, 1973.* — P. TIHON : L'espérance et l'action. — J. VAN N[IEU]WENHOVE : La théologie de la libération. — J. M. R. TILLARD : Religieux, [dans] la société nouvelle. *N° 3, 1973.* — J. HERNANDEZ-PICO : Foi et politique. — [...] VELAZQUEZ : Foi, espérance et action politique.

NOS SPECTACLES, *n° 151 mai-juin-juil. 1973.* — La Fé. C.T.A.F. aujourd'hu[i].

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 9, nov. 1973* — A. FEUILLET : Le sig[ne de] Puissance sur la tête de la femme I Co. 11, 10. — M. DUPUY : Pour une t[héo]logie du ministère presbytéral. — V. VAJTA : L'avenir de l'œcuménisme d[ans] les promesses du présent.

PARENTS CHRETIENS, *n° 122, déc 1973-Janv. 1974.* — Pour l'éducation chré[tien]ne des tout-petits. — L'enfant et la consommation.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 6, oct. 1973.* — M. BARBE : L'Eglise face à l'éva[ngéli]sation.

PAROLE ET PAIN, *n° 58, sept.-oct. 1973.* — B. FEILLET : La libération est un cr[...] P. WARNIER : Libération des hommes et salut en Jésus-Christ. — A. LAUD[...] B. SCHREINER : L'Eglise, lieu de libération ? — B. DELARGE : La sexualité[, che]min de libération. — J. P. BAGOT : La pédagogie peut-elle libérer ?

PRESENCES, *n° 125, 6e trim. 1973.* — Jeunes handicapés. Environnement soci[al] religieux.

PRESSE ACTUALITE, *n° 87, déc. 1973.* — J. L. BRACHET : La presse économi[que] — L. BERNARD : La presse et la drogue. — H. TINCQ : Les syndicats de jou[rna]listes. La bande dessinée.

PROJET, *n° de déc. 1973.* — R. BOSC : Le prix de la paix. — I. de AGUIRRE et M[.] CERTEAU : « Par la raison ou par la force ». Le Chili après coup. Les fra[nçais] sur ordinateur : — Ph. LAURENT : Demain, les banques de données . — D. e[t] PECCOUD : Banques de données : Techniques et conflits. — N. DIVOY : A [quel] prix et pour qui ? Exemples français de banques de données. — P. ANTO[...] Maitriser la complexité. Débat entre un chef d'entreprise, un magistrat et [un] syndicaliste : LIP émergence de nouveaux droits.

LES QUATRE FLEUVES, *n° 1, 1973.* — H. MARROU : Jésus de Nazareth et l[e Dieu] d'Abraham. — H. CAZELLES : Langages bibliques et Parole de Dieu dans l['An]cien Testament. — M. CARREZ : Langages bibliques et Parole de Dieu [dans] le Nouveau Testament. — M. J. RONDEAU : Transcendance « grecque » et tr[ans]cendance chrétienne. — H. BOUILLARD : De l'Apologétique à la Théologie [fon]damentale. — X. TILLIETTE : Actualité de l'idéalisme allemand. — P. VIGNA[UX] Saint-Anselme, Barth et au-delà. — F. GUIMET : Tradition, souvenir du [Sei]gneur et mystère de l'Esprit-Saint.

LA VIE CATHOLIQUE, *n° 1475, 14-20 nov. 1973.* — D. MOBAILLY : Elle a trouvé [du] travail, comme... d'autres handicapés mentaux. *N° 1476, 21-27 nov. 1973.* — [...] DES MAZERY : Face à la vie quand on a 14 ans. Le droit à la vie des fem[mes] chef de famille. *N° 1477, 28 nov.-4 déc.* — Les chrétiens et la bombe : [face] à face entre l'Amiral de Joybert et le P. Toulat. La vie ne s'arrête p[as à] soixante-cinq ans. *N° 1478, 5-11 déc. 1973.* — J. P. CAUDRON : Les Finlan[dais] ont réussi la cité du bonheur. — Une maladie qui ne doit pas faire pe[ur :] la dépression. *N° 1479, 12-18 déc. 1973.* — J. P. CAUDRON : Le difficile bonh[eur] des femmes célibataires. — J. C. PETIT : Une initiative du Comité cathol[ique] contre la faim et le développement. — L'impôt volontaire pour le Tiers-Mo[nde.] — L. LARMOYER : Dieu et les moins de 8 ans.

REVUE ORTHODOXE

[cut]ESSAGER, *n° 71, sept.-nov. 1973.* — L'Hexapsalme. — Le monastère de la Sainte Vierge de Lesna.

REVUES DIVERSES

[cut]VENIRS, *n° 244, mai 1973.* — Etudes littéraires et devenir professionnel. — Le travail temporaire. — Ces métiers où l'on s'occupe d'enfants et d'adolescents.

[cut]IBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 48, 28 nov. 1973.* — CHRONIQUE : La distribution du livre à la croisée des chemins.

[cut]IBLIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE, paraît chaque trimestre. Consacrée à de la bibliographie de Philosophie. Le C.P.E.D. a déjà reçu les 3 premiers numéros de 1973.

[cut]ULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 7-8, 1973.* — Rencontre entre la communauté et le Tiers-Monde. — Définition d'une politique communautaire de l'environnement.

[cut]AHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 118, nov. 1973.* — Numéro spécial : La vie des Profs.

[cut]ONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *3e trim. 1973.* — Législation : Adoption — Obligation alimentaire — Egalité des traitements chez les fonctionnaires européens. — A propos des enfants de travailleurs migrants.

[cut]E COURRIER DE L'UNESCO, *nov. 1973.* — B. DAVIDSON : La lutte pour l'indépendance en Afrique « Portugaise ». — A. CABRAL : La culture et le combat pour l'indépendance. *Déc. 1973.* — Pakistan, cinq millénaires de civilisations. — S. M. ASHFAQUE et S. A. NAQVI : Mohenjo-Daro, ville moderne de l'antiquité. — H. DAIFUKU : Mohenjo-Daro en danger.

[cut]IALOGUE, *n° 39, avril 1973.* — B. MULDWORF et A. JEANNIERE : Comportement sexuel et sexualité. — B. BAUDELOT : La réforme judiciaire. — C. MARVIER : Le psychodrame et la dynamique de groupe. — I. NGUFULU-BASULUKA : La psychopalabre familiale. *N° 40, juil. 1973.* — Expériences communautaires à Berlin, Milan, en Angleterre, en France, à Montevideo. — P. BONNEVAL : Famille et anti-psychiatrie. — R. IVRY : A propos d'un livre récent : L'anti-Oedipe. *N° 41, oct. 1973.* — Numéro spécial : L'éducation sexuelle.

[cut]IOGENE, *n° 84, oct.-déc. 1973.* — SHRIRAMA INDRADEVA : Genèse de la civilisation indienne à travers les Grhya-Sütra. — P. VIEILLE : Dégradation de l'environnement et économie de marché. — J. E. SCHLANGER : Puissance et impuissance de l'imaginaire utopique.

[cut]ROIT ET LIBERTE, *n° 322, juil. 1973.* — Numéro spécial : Halte au racisme. — A. LEVY : La riposte nécessaire. — M. PHILY : L'été raciste d'« Ordre nouveau ». etc... — M. C. MUNOZ : Les enfants des migrants.

[cut]ECOLE DES PARENTS, *n° 9, nov. 1973.* — R. ZAZZO *et* M. C. BOISBOURDAIN : L'attachement du petit enfant. — J. ORMEZZANO : Le chaud et le froid. — C. HOLSTEIN et M. DE WILDE : Les majorité 14, 16, 18, 21, 25 ans... — R. CALVET : Apprendre à lire. — J. ORMEZZANO : Bibliographie : Livres d'amour pour les petits. *N° 10, déc. 1973.* — M. THIRIET : Fête, où es-tu ? — J. P. GENERAUX : Les relations sexuelles précoces.

[cut]EDUCATION, *n° 191, 22 nov 1973.* — M. GUILLOT : Biologie- Géologie, un « laissé-pour-compte ». — R. MANDRA : Du généreux bricolage. *N° 192, 29 nov. 1973.* — G. VILLARS : Le redoublement, une aberration pédagogique. Dossier : la circulaire du 23 juillet.

[cut]SPRIT, *n° 11, nov. 1973.* — A. SIMON : Les masques de la violence. — A. TOURAINE : La voie chilienne. — G. FRACHON : Le pays de la peur. — Où va le régime soviétique ? articles de M. AUCOUTURIER, A. BESANÇON, H. CARRERE D'ENCAUSSE, H. CHAMBRE, F. FEJTO, B. KERBLAY, M. et H. ZAMOYSKA.

ESTUDIOS ECUMENCOS, *n° 18, 1973.* — G. GUZMAN CAMPOS : Ideario del Pad Camilo Torres. Restrapo sobre la Violencia. — M. PEREZ RIVAS : Y nunca m estar solos. — J. MILIC LOCHMAN : Lugar para Prometeo. La Herencia com de Cristianismo y Marxismo. — A. SOLYENITSIN : Carta al patriarca Pimen Moscu y Todas las Rusias. — E. CARSON BLAKE : Carta abierta sobre l Derechos Humanos.

EUROPE, *n° 535-536, nov.-déc. 1973.* — Numéro spécial : Michelet.

GENEVE-AFRIQUE, *vol. XII, n° 1, 1973.* — B. O. OLORUNTIMEHIN : French Colonis tion and African Resistance up to the First World War. — G. GOSSELIN : H toire d'un clan Gbeya (République Centrafricaine) : Le point de vue du co nisé. — Th. H. HENRIKSEN : The revolutionary Thougt of Eduardo Mondlan — Th. E. DOW et P. SCHWAB : Imperial Leadership in Contemporary Ethiopi — T. V. SATHYAMURTHY : New States and the International Order : The Exp rience of East African States. Theretical and Methodological Considerations F. SABELLI : Théorie du développement et idéologie du développement.

I.I.E.E. BULLETIN, *n° 44, oct. 1973.* — Le nouveau régime militaire du Chili co trôle les universités. — Un nouveau type d'université est créé au Japon. *N 45, nov. 1973.* — Pour un service volontaire international plus efficace. C lombie : Les universités d'un niveau trop faible sont fermées.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 336, nov. 1973.* — Numéro spécial : Jeunes 73. — D. P. MOYNIHAN : Jeunesse et politique. — Jeunesse : nouveau profil. Sur la route.

INFORMATIONS SOCIALES, *oct. 1973.* — Numéro spécial : L'animation en milie urbain nouveau. — Des idées en matière d'animation — Réalité de l'anima tion. — L'animation, c'est un problème de communication.

MERKUR, *n° 306, nov. 1973.* — B. GOLDENBERG : Lateinamerika nach Chile. — COULMAS : Die europäische Sicherheitskonferenz — nur Feuilleton ? — MEYER-CLASON : Die Einsamkeit des Gabriel Garcia Marquez.

MONDES EN DEVELOPPEMENT, *n° 1, 1973.* — M. L. GUZMAN, FERRER et alii : Inég développement des différentes régions mexicaines. — C. MYRDAL : Vers u théorie plus réaliste du développement. — M. CEPEDE : Développement. — BRAVO BRESANI : Stratégie du développement dans un système industriel gl bal. *N° 2, 1973.* — Numéro spécial : La Méditerranée et le développement. I Les espaces méditerranéens (articles de : M. LE LANNOU, J. VERNANT, M. CEP DE) II - Stratégies et politiques de développement (articles de R. GENDARME, PIATIER, J. L. RASTOIN, M. SUAREZ, L. MALASSIS) III - Economie appliquée développement (articles de G. SCHACHTER, et O. BROOKINS, X. BOISSELIER, J. DE MORANT). *N° 3, 1973.* — Numéro spécial : Amérique latine. Faits et doctr nes du développement. — G. PALOMBA, R. DEMONTS, M. J. MARTIN, M. PINSON Théories et analyses. — A. BALTRA CORTES, J. E. GARCES : Economie appliqu du développement. — C. de RIBET-PETERSEN, O. VALDIVIA, M. MATARASSO : N tes et documents.

POPULATION ET SOCIETE, *n° 63, nov. 1973.* — L. HENRY : Avancement, pyramid et carrières. — Le poids à la naissance.

REVUE FRANÇAISE DE PEDAGOGIE, *n° 25, oct.-nov.-déc. 1973.* — C. VANDENPLA HOLPER : Discussion autour de l'éducation préscolaire.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XIV, n° 3, juil.-sept. 1973.* — J. C. CHA BOREDON et J. PREVOT : Le « métier d'enfant ». Prime enfance et école mat nelle. — P. BIRNBAUM : Le pouvoir local : de la décision au système. — A. W. TEULINGS : Modèles de croissance et de développement des organisations. Ph. ROBERT et G KELLENS : Nouvelles perspectives en sociologie de la délivran La sociologie en U.R.S.S.

LES TEMPS MODERNES, *n° 328, nov. 1973.* — A. LIPIETZ : D'Althusser à Mao ? J. RANCIERE : Mode d'emploi pour une réédition de « lire le Capital ». — GRANOU : La nouvelle crise du capitalisme (I). — M. T. MASCHINO et F. M'F BET : Algérie quand les derricks cachent le désert. — G. DELAPREZ : Pour l Roger Genoud. — R. GENOUD : Sur les révolutions partielles du Tiers-Monde. M. RODINSON : Révolution et Révolution. *N° 329, déc. 1973.* — R. ROWTHOR

Internationalisation du capital et pouvoir national d'état. — A. GRANOU : La nouvelle crise du capitalisme (II). — J. C. GIRARDIN : Signes pour une politique. Lecture de Baudrillard. — F. GEORGE : Matière et valeur. — M. GIRAUD, J. L. JAMARD, M. C. LAFONTAINE : Contre l'assimilation : la voie antillaise. — S. HESSAIN KHAN : La révolution démocratique nationale au Bangladesh. — Le sexisme ordinaire. — Ecole et société : Pour une stratégie déscolarisée.

RBANISME, *n° 138, 1973.* — Schémas directeurs d'aménagement et d'urbanisme (S.D.A.U.). — Méthodologie des plans d'occupations des sols (P.O.S.). — R. VOGEL : Crise de l'environnement et urbanisme. — M. F. ROUGE : La destruction de Paris est en cours : anti-urbanisme et alibi d'un pseudo schéma directeur.

ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 27, nov. 1973.* — H. POLGE : De la fête à la fête. — G. DE FAILLY : Roger Cousinet, utopiste ou pionniers. — Dr. LAINE : L'agir (2).

---

ouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

), rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

— Documents reçus au Centre – Décembre 1973.

Du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement religieux et Bayard-Presse, Paris 8e : Documents Service Adolescence — mensuel — N° 2, novembre 1973 : Grandes peurs de l'homme moderne.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : Le texte des émissions des 22.7.1973 : « Gustave Thibon, chantre du ciel et de la terre, par G. HEINZ : 29.7.1973 : Devant le tribunal du Christ, par A. HETZEL ; 9.9.1973 : Le plus beau voyage, par A. HETZEL ; 16.9.1973 : « Je vais où tu m'attends... » (la vie spirituelle) ; 23.9.1973 : Eglise, sentinelle des nations, par A. HETZEL ; 30.9.73 : « La cordée du bonheur », par G. HEINZ ; 7.10.1973 : Eglise, sentinelle des nations (II), par A. HETZEL ; 14.10.1973 : « La bonne nouvelle du bonheur », par G. HEINZ ; 28.10.1973 : « Marthin Luther » une évocation dramatique de Pierre Barthel, par G. HEINZ.

— REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. Pour nalyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

LLES (Les) HISTOIRES DE POMME D'API — Revue pour enfants, paraît chaque mois en alternance avec « Pomme d'Api » — Paris, n° 1, octobre 1972 ; n° 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 (s.d.).

BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 78, décembre 1973.

BIBLE ET TERRE SAINTE — N° 156, décembre 1973.

CAHIERS BIBLIQUES « FOI ET VIE » — N° 12, juin 1973.

COURRIER (Le) DE L'UNESCO, décembre 1973.

NS LA LUMIERE — N° 66, décembre 1973. F. DESTANG : Noël vient ; H. ROBIN : Se dire chrétien par sa vie ; pour une éducation chrétienne, F. DESTANG : Se laisser connaître ; D. DATTEE : Point de vue d'un foyer ; Y. ANQUETIL : Point de vue d'une éducatrice ; R. ROY : La Crèche.

UCATION (L') CHRETIENNE — Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne — N° 4, 30.12.1973 au 17.2.1974 ; Evangile de Luc.

OILE (L') DU MATIN — Pro Hispana — N° 191, octobre à décembre 1973.

IPOUNET — Revue pour enfants — N° 47, 21-27.11.73 ; n° 48, 28.11.-4.12.73 ; n° 49, 5-11.12.73 ; n° 50, 12-18.12.73.

* Informations catholiques internationales — N° 444, 15.11.1973 ; n° 445, 1.12.197

* Journal de la vie (Aujourd'hui la Bible) n° 157 ; septembre 1973 ; n° 158, sep- tembre 1973.

Okapi — Revue pour enfants bi-mensuelle — N° 50, 1-15.12.1973.

Perlin et pinpin — Revue pour enfants — Fleurus, Paris — N° 47, 21-27.11.1973 ; n° 48, 28.11.-4.12.1973 ; n° 49, 5-11.12.1973 ; n° 50, 12-18.12.1973.

III. — Livres reçus ou acquis en décembre 1973.

* Vie (La) catholique — N° 1476, 21-27.11.1973 ; n° 1477, 28.11.-4.12.1973 ; n° 147 12-18.12.73.

Mon dimanche — Editions des Ecoles du Dimanche, Lausanne — N° 1, 2, 3, 4, 5 - 1969, 1970, 1971, 1972, 1973.

Voir et entendre — Editions des Ecoles du Dimanche, Lausanne — N° 1, 2, 3, 4 - 1969, 1970, 1971, 1972.

Documents reçus au C.P.E.D. en décembre 1973.

— De M. P. Bolle, Grenoble : un tiré à part d'un des chapitres d'une *Histoire d Dauphiné* : des hommes et deux républiques (1945-1973).

— Du pasteur H. Bruston, Paris : une étude sur *Rupture - Solidarité* présentée à la Retraite des Servantes de l'Unité à Grandchamp.

— De M. J. Fleming, *Londres* : 4 brochures du British Council of Churches : *In vestment in Southern Africa,* donnant des arguments contre et pour d investissements dans les pays d'Afrique du Sud. — *The Future of Taiwan,* com mentant les décisions de l'ONU (droit à l'auto détermination des peuple et présentant les trois solutions possibles. — *Emigration to South Africa,* dis cutant la résolution du Conseil Œcuménique visant à décourager l'émigratio des blancs dans les pays d'Afrique du Sud. — *Going into Europe*, réflexion destinées aux chrétiens britanniques, à propos de l'entrée de l'Angleterre da le Marché commun. — *The search for Security,* rapport d'un groupe de trava sur la défense nationale et le désarmement du Conseil Britannique des Eglis et de la Conférence des Sociétés Missionnaires Britanniques, qui situe le pr blème de la guerre et des armes atomiques dans l'ensemble du monde, et reche che d'autres moyens de résoudre les conflits internationaux.

— De M. Houziaux, Versailles : le programme des conférences de L'Homme et Connaissance, thèmes : *de l'obscurité vers la lumière, la naturopathie* (26, r Bergère Paris 9e).

— Du pasteur A. Perillard, Tours : la thèse de doctorat du Père Bruno Chenu i titulée *la signification ecclésiologique du Conseil Œcuménique des Eglises 194 1963*, et publiée chez Beauchesne-Paris dans la collection E.N.E.A./Ecclésiolog (418 pages).

— De M. D. Robert, Paris : *Notes sur le protestantisme dans le Cotentin,* pub cations de la Sorbonne 1973.

— De M. Van Aelbrouck, Bruxelles : *les fiches bibliographiques du Service d Bibliothèques Publiques* de Belgique n° 11393 à 11520.

— De M. Stoicanescu, Paris : *Plaidoyer pour la garantie de la sécurité et la co pération en Europe.*

— De M. D. Saltet, Sceaux : *la liste mensuelle des ouvrages entrés à la biblioth que de la Fondation Nationale des Sciences Politiques* septembre 1973, n° 26

— De l'Alliance Réformée Mondiale, C.O.E., Genève : *le Bulletin vol. XIII, 4,* sommaire : Le travail théologique de l'ARM et le contexte œcuménique, L'of ce de l'ancien dans l'Eglise, Consultation sur l'Unité, Salamanque.

- De l'Amicale des Ministère féminins, Genève : *le Bulletin de décembre 1973,* un article sur l'Avent et des nouvelles des amies AMF.
- Du Centro de estudios ecuménicos, Mexico : *le rapport en anglais des activités de ce Centre* durant le 1er semestre 1973 et le programme pour 1973-74.
- Du Centre de Culture Chrétienne, Mulhouse : *un bref compte rendu du Congrès Baptiste International* qui s'est tenu à Londres du 4 au 9 novembre, thème général : « Un héritage de puissance spirituelle ».
- De la Communauté de Granchamp, Areuse : *les nouvelles 1973, le programme de retraites et rencontres en 1974.*
- De la Communauté de Secours aux Eglises Martyres, Genève : *le Bulletin de décembre 1973,* n° 11.
- De Croire et Servir, Paris : *le n° 12, sur Noël* avec les programmes de Radio Evangile de décembre 1973.
- Du DEFAP, Paris : *les Informations de novembre/décembre 1973 :* à Dijon, l'Assemblée Générale du DEFAP.
- Des Editions Labor et Fides, Genève : *le Salut aujourd'hui,* documents issus de la Conférence missionnaire mondiale de Bangkok en 1973, présentés par J. Rossel, en quatre parties : Entre l'oppression et la libération ; la Bible et le Salut ; le Salut aujourd'hui ; la Mission aujourd'hui, et se terminant par des « questions ouvertes ». L'ouvrage, de 132 pages, est clair et de lecture facile et intéressante ; il a été édité très rapidement après la Conférence, qui apparait elle-même comme une étape importante avant la prochaine Assemblée plénière du COE en 1975 sur le thème « Jésus-Christ libère et unit ». Lecture recommandée à qui cherche des sujets actuels pour discussions en groupe.
- De l'Epi, Berne : *un appel pour la création d'un poste émetteur protestant.*
- De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* durant le mois de novembre 1973 par les pasteurs Rochat, Gradt, Bertrand, Rochat et Gradt.
- De Film et Vie, Paris : *l'annonce d'un stage œcuménique d'animateurs de séances cinématographiques de témoignage spirituel et d'évangélisation* à Aix-les-Bains du 25 au 31 mars 1974. Ce stage apprendra aux chrétiens — aux jeunes aînés notamment — à utiliser des films « non religieux » au sens habituel du terme, pour formuler et communiquer le Message du Christ. Renseignements et inscriptions auprès d'Aspects-Film et Vie 24, rue de Milan 75009 Paris tél. 874 79 41.
- De la Fondation John-Bost, La Force : *Le numéro de décembre 1973 de notre Prochain,* au sommaire : C'était mon frère, Noël à la Fondation, Le débile au cœur du monde moderne, La Fondation a un nouveau Président, le pasteur Henri Eberhard.
- Du Groupe d'Information Madagascar Océan Indien, Fontenay-aux-Roses : *le n° de décembre 1973 n° 20* : Djibouti : la mascarade électorale, Madagascar, le CNPD et les partis.
- De l'Institut Œcuménique de Bossey, Suisse : *l'annonce d'un séminaire sur le culte et la théologie orthodoxes* destiné aux étudiants non orthodoxes, qui aura lieu du 1er au 14 avril 1974. Egalement *l'annonce de cours pour pasteurs, prêtres, missionnaires et membres de communautés* dont le sujet sera *L'Eglise en quête de vie communautaire* (17 juin-1er juillet 1974).
- De la Ligue pour la lecture de la Bible, Guebwiller : *Prenez l'écoute* par Ken Taylor, traduction et adaptation de J. P. Benoit, paraphrase de l'évangile de Jean destinée à l'évangélisation des jeunes.
- De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : *le n° de novembre 1973 de l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence* et la documentation sur un *livre pour l'évangélisation des enfants* : « Sylvie et Hervé ».
- De la Mission évangélique contre la lèpre, Morges, Suisse : *le Bulletin du 4e trimestre 73 de En Action* au sommaire : Immunothérapie, nouveau procédé pour lutter contre la lèpre, Nouvelles de nos stations en Inde, Centenaire de notre Mission.
- Du Service radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : *les Emissions Rencontre Protestante* du 21.10.73, Anne Hetzel : Eglise sentinelle des nations, 4.11.73, Anne Hetzel : Surtout priez pour nous, 18.11.73, Anne Hetzel : L'évangile c'est quelque chose qu'on fait.

— De la Vie Protestante, Genève : *Quoi demain ?* 5 interviews de Margaret Mea Marc Oraison, Jurgen Moltmann, Victor Vasarely, Georg Picht.

— De l'Association Unité Chrétienne, Lyon : *le n° 32 de novembre 73 de « l'Un Chrétienne »* entièrement consacré à l'abbé Couturier.

— De Bible et Terre Sainte, Paris : *le n° 1 de Terres Saintes Itinéraires :* un pro gramme de voyages, des récits et des cartes.

— Du Centre Biblique et Liturgique, Tournai : *le guide biblique de décembre 1973* Luc 1 et 2, l'évangile de l'enfance.

— Du Centre Parisien de Documentation Œcuménique, Paris : *les Bulletins de décembre 73 et janvier 74* au sommaire : le verbe s'est fait chair et nous avons vu sa gloire, documents sur la célébration de la semaine de l'unité, actualité œcuménique.

— De la Communauté de recherche et d'Action non violente, Orléans : *le n° 3 de Combat non violent,* avec une article de J. M. Muller répondant à un arti cle du Général Beauvallet « la violence et la force » paru dans la revue Forces Armées Françaises.

— Des Editions Dessain, Tolra et Sénevé, Paris : *Le journal de Boudoune et Nan* destiné aux enfants de 6 à 8 ans et à leur famille.

— De l'Alliance d'Abraham, Liège : *le numéro de l'Avent :* la dernière heure de l civilisation technicienne.

— De l'Association d'Etudes Néohelléniques, Paris, *le numéro d'automne 73 l'Autre Grèce,* au sommaire : le nouveau visage de la dictature, la naissance d'une république, le système de la « protection ».

— Du Bureau International de Travail, Genève : *les Bulletins d'Informations 5 et 6,* des articles sur le chômage et la surpopulation.

— Du Centre d'Information des Nations Unies, Paris : *des notes et documents sur l'Afrique du Sud, la revue Objectif :* Justice. Sur les tortures et massacres au Mozambique.

— Du Comité d'Action contre la guerre mondiale, Paris, *le n° de décembre 197 du Communiste :* l'arme du pétrole, le Parti, l'Europe et la guerre, Pour un nouveau Chili.

— Du Groupe Français d'Education Nouvelle, Paris : *le n° d'Octobre-Novembre 7 de la revue Dialogue,* au sommaire : les nouvelles instructions officielles pour le français, Pédagogie de la réussite.

— De l'Institut National d'Education Populaire, Marly-le-Roi : *le programme des stages pour 1974.*

— De la Ligue des Etats Arabes, Paris, *les n° 105, 106, 107 et 108 des Actualités Ara bes.*

— De Meta, Paris : *le n° de décembre 73 de la Revue.*

— De l'Union Travailliste, Paris : *les notes d'information n° 14 et 15* de l'Action Travailliste.

* * *

Signalons aussi que nous avons reçu plusieurs spécimen de revues, à notre demande ou à l'initiative de leurs éditeurs. Il sagit de :

Jonction, revue d'information-formation des professions sanitaires, sociales pédagogiques, 14 boulevard Montmartre, Paris 9e, qui s'adresse à des lecteurs spé cialisés, mais aussi à un public plus large. Vous trouverez un extrait des som maires dans la rubrique des revues diverses.

Aujourd'hui, revue d'action et de réflexion de la C.F.D.T., n° 4/1973, qui donne des articles concernant le syndicalisme, l'histoire des mouvements ouvriers la situation des travailleurs dans divers secteurs, des notes bibliographiques sur des ouvrages de culture politique ; l'ensemble du numéro est très intéressant.

Le Musulman, revue trimestrielle des Etudiants Islamiques en France, n° 6/73 numéro spécial consacré à « Islam et Christianisme ». Vingt pages, en langage très accessible, donnant une approche musulmane des difficultés du dialogue islamo chrétien.

vres reçus ou acquis au C.P.E.D. en décembre 1973.

NDERSSON I. : Histoire de la Suède, *Horvath,* 1973.

NTHOLOGIE DE LA LITTERATURE VIETNAMIENNE des origines au 17e siècle tome I., *Langues étrangères,* 1972.

PROPOS de la Conférence des Eglises Européennes, mars 1971, *Conférences des Eglises Européennes,* (1971).

RKOUN M. : Essais sur la pensée islamique, *Maisonneuve-Larose,* 1973.

ARETJE R., DEFERT P. P. : Aspects économiques du tourisme, *Berger-Levrault,* 1973.

ARUK Stella : Echec et maths, *Seuil,* 1973.

AUER J. B. : Les apocryphes du Nouveau Testament, *Cerf,* 1973.

AYARD J.-P. : La symbolique du monde souterrain, *Payot,* 1973.

LANQUART H. : Les mystères de la nativité christique, *Laffont,* 1973.

ORRAT H. : Passager en transit, *Cerf,* 1973.

OULANGER D. : Fouette cocher ! *Gallimard NRF,* 1973.

OURGAUX J. : Possessions et simulacres, *E.P.I.,* 1973.

ANTINAT J.C.M. : Les épîtres de St. Jacques et de St. Jude, *Gabalda,* 1973.

AYROL J. : Lectures, *Seuil,* 1973.

HAUCHARD P. : Médecine et beauté, *E.P.I.,* 1973.

HESSEX J. : L'ogre, *Grasset,* 1973.

ITEAUX *Citeaux,* (1969).

OMMUNICATION ET LES MASS MEDIA : Dictionnaire, *Marabout-Université,* 1973.

ONNEXIONS N° 7., Sens et institutions, *E.P.I.,* 1973.

OUDRAY L. : Lexique des sciences de l'éducation, *E.S.F.,* 1973.

ROIX DE JESUS-CHRIST (La) : Brigade missionnaire, *Le matin vient,* 1926.

ARD M. : Juan Maldonne, *Seuil,* 1973.

AVID M., APPELL G. : Loczy ou le maternage insolite, *Scarabée,* 1973.

ECOUVRIR LES ACTES DES APOTRES, *Evangile et culture,* 1973.

EPENDANCE ET STRUCTURE DE CLASSES EN AMERIQUE LATINE : IVe séminaire latino-américain CETIM (AF JK) 1972, *CETIM,* 1972.

OLCI D. : Inventer le futur, *D.D.B.,* 1973.

REVILLON J. : Psychologie des groupes humains, *Bordas,* 1973.

GLISE DU REVEIL (L') : Brigade missionnaire, *Le matin vient,* 1927.

SCRITOS DEL VEDAT Vol/III, Annuario, *Inst. Pontifico de Théologia,* 1973.

ERNANDEZ A. : Mikis et la confidence, *E.F.R.,* 1973.

OSTER E. : Le centre solaire du corps, *E.P.I.,* 1973.

AUDIBERT P. : De l'ordre moral, *Grasset,* 1973.

EMINARD L. : L'enseignement éclate, *Casterman,* 1973.

IONO J. : Le déserteur, *Gallimard,* 1973.

OLDMANN L. : Luk3° et Heidegger, *Denoël-Gonthier,* 1973.

OUREVITCH J.-P. : Défi à l'éducation, *Casterman,* 1973.

RAHAM B. : Jésus et les jeunes, *Magazine « Décision »,* 1973.

RODDECK G. : Le livre du ça, *Gallimard NRF,* 1973.

ABERNAS J. : La technique et la science comme « idéologie », *Gallimard,* 1973.

Hamilton A. : L'illusion fasciste, les intellectuels et le facisme, 1919-1945, *Gallimard NRF*, 1973.

Hebga M. et groupe de chercheurs : Croyance et guérison, *Clé*, 1973.

Henry AM. : L'Asie nous interpelle, *Cerf*, 1973.

Hislop A. : Les deux Babylones, *Fischbacher*, 1972.

Hussein K. : La cité inique, *Sindbad*, 1973.

Ideologies de liberation et message de salut : 4e colloque du CERDIC Strasbourg mai 1973, *CERDIC*, 1973.

Illich I. : La convivialité, *Seuil*, 1973.

Jacques J. : Luttes sociales et grèves sous l'Ancien Régime, *Spartacus*, 1970.

Jesus-christ : Brigade missionnaire, *Le matin vient*, 1932.

Karol KS. : La deuxième révolution chinoise, *Laffont*, 1973.

Krivine A. : Questions sur la révolution, *Stock*, 1973.

Lauret J.-C., Lasierra R. : La torture et les pouvoirs, *Balland*, 1973.

Lefebvre J. : Luther et l'autorité temporelle, *Aubier-Montaigne*, 1973.

Lettres a charles baudelaire : *Baconnière*, 1973.

Lienhard M. : Luther, témoin de Jésus-Christ, *Cerf*, 1973.

Lindars B. : New Testament apologetic. The Doctrinal significance of the Old Testament Quatations, *SCM Press LTD*, 1973.

Lobrot M. : L'intelligence et ses formes, *Dunod*, 1973.

Longaud F : Notre département ; Cahier d'instruction civique, *Hachette*, 1962.

Maritain J. : Approches sans entraves, *Fayard*, 1973.

Maritain J., Mounier E. : Correspondance 1929-1939, *D.D.B.*, 1973.

Martelet G : 2.000 ans d'accueil à la vie, *Centurion*, 1973.

Masson G. : La machination, *E.F.R.*, 1973.

Mendes france P., Ardant G. : Science économique et lucidité politique, *Gallimard NRF*, 1973.

Munier R. : L'instant, *Gallimard*, 1973.

Naud A. : Les défendre tous, *Laffont*, 1973.

Not L. : Qu'est-ce que l'étude du milieu ? *Centurion*, 1973.

Onimus J. : Mutation de la culture-Emergence d'une aliénation, *D.D.B.*, 1973.

Oosterhuis H. : Autour de la table, *Desclée/Cerf*, 1973.

Oraison M. : Jésus-Christ, ce mort vivant, *Grasset*, 1973.

Ott E., Lettzinger H. : 100 jeux créatifs pour votre enfant, *Casterman*, 1973.

Parent R. : Condition chrétienne et service de l'homme, *Cerf*, 1973.

Paroles pour une fete, *Droguet/Ardant*, 1973.

Peninou G. : Intelligence de la publicité, *Laffont*, 1973.

Piete du reveil (La) : Brigade missionnaire, *Le matin vient*, 1928.

Poinsenet MD. : Un certain Jésus qui est mort. Paul affirme qu'il est vivant, *Mame*, 1973.

Prevost CM. : Janet, Freud et la psychologie critique, *Payot*, 1973.

Proces de jeanne d'arc (Les) : *Gallimard*, 1973.

Proces de louis xvi (Les) : *Gallimard*, 1973.

Ramdas S. : Carnet de pèlerinage, *Albin-Michel*, 1973.

Reich W. : L'éther, Dieu et le diable, *Payot*, 1973.

ARD J.-C. : Notes sur la poésie, *Seuil*, 1973.
ERTOIRE DES BIBLIOTHEQUES supplément 1973, *Bibliothèque Nationale*, 1973.
TTING GJ. : Maquis chez Mao, *Apostolat des Editions*, 1973.
SET C. : L'anti-nature, *P.U.F.*, 1973.
WBOTHAM S. : Féminisme et révolution, *Payot*, 1973.
SS J. : La pensée des précurseurs de Marx, *Bordas*, 1973.
ZO D. : Les derniers jours de l'Apocalypse, *Payot*, 1973.
NT ESPRIT (Le). : X^e convention de Dieulefit, *Sté. Ed. Toulouse*, 1932.
IVAGE M. : Parmenide, *Seghers*, 1973.
IERER R., KELKEL AL. : Heidegger, *Seghers*, 1973.
VANANDA SS. : Yoga de la Kundalini, *E.P.I.*, 1973.
FAN J. : Vie de mon frère, *Gallimard/RNF*, 1973.
SSE-PORTUGAL de l'Europe à l'Afrique, *CETIM*, 1973.
VO I. : Senilita, *Seuil*, 1973.
RAINE A. : Vie et mort du Chili populaire Juil./Sept. 1973, *Seuil*, 1973.
OBISCH W. : Comment t'aimer, *Labor et Fides*, 1973.
NQUEURS (Les) : Brigade missionnaire, *Le matin vient*, 1929.
LES MOYENNES (Les) : Dossiers d'études, *Documentation française*, 1972.
NER J. : Comprendre, *Table ronde*, 1973.
KE Dr. et Mrs. JC : Le livre rouge de l'avortement, *France-Empire*, 1973.

Préparation de l'Assemblée Générale du 2 mars

Document n° 2 - Recensions

L'opinion d'un recenseur

Notre Bulletin est au service de lecteurs auxquels le rythme trépid[...] de la vie moderne et la prolifération des publications rendent imposs[...] de prendre directement connaissance de tout ce qui se publie. Nous dev[...] donc les aider à faire une *sélection* selon leurs propres besoins et inté[...] et non pas grossir encore le flot du papier imprimé en produisant u[...] littérature au second degré à propos des livres qui nous sont proposé[...]

Les indications qui nous sont données indiquent 120 mots pour u[...] recension normale, 250 pour une recension importante et 600 pour u[...] recension tout à fait exceptionnelle. Deux genres d'*ouvrages* me semble[...] devoir être considérés comme *importants :* ceux du genre « manue[...] lorsqu'ils offrent une bonne somme des connaissances actuelles dans [...] domaine particulier ; ceux qui apportent une problématique ou des doc[...]ments radicalement nouveaux. Même dans ce cas ma recension n'a p[...] à être longue car elle est faite pour attirer l'attention des gens susce[...]tibles de lire le livre et non pour les dispenser de le faire. Tout au pl[...] peut-on expliciter un peu en quoi un cheminement considéré comme origir[...] l'est réellement.

Le recenseur, lui, n'est pas censé faire œuvre créatrice : il indiq[...] seulement clairement au lecteur ce qu'il pourrait tirer de la lecture [...] l'ouvrage présenté. Si tel n'est pas son avis il n'a pas à parler de tel liv[...] dans les termes souhaités par son auteur (ou son éditeur, N.D.L.R.) ma[...] s'efforce d'exercer avec intégrité sa fonction critique.

J.M. H.

N.D.L.R. Bien entendu, l'auteur ou son édite[...] peuvent exercer leur droit de réponse.

Nous avons souligné les mots « sélection » [...] « ouvrages importants » ; mais ce ne sont p[...] les seuls points dont nous aimerions débattr[...]

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Nouvelles du Centre

Ce Bulletin vous arrivera au moment de notre Assemblée Générale, à quelle beaucoup d'entre vous, trop éloignés de Montsouris, ne pourront pas sister. Nous le regrettons vivement, et essayons de vous associer à notre cherche — enquête — discussion (quel est le meilleur mot ?) sur le thème images de l'humain », une approche biologique.

Pourquoi commencer par la biologie ? Parce qu'un grand nombre d'ouvrages de vulgarisation paraissent sur le sujet, sujet qui alimente aussi le ogramme de plusieurs émissions de télévision : par contre sur lequel nous cevons, nous, peu de demandes de livres, de bibliographies, etc.. : il peut y oir bien des raisons à cela. Le meilleur moyen de les connaître n'est-il pas aborder ensemble le sujet ? En attendant, vous trouverez ici encore quelques itres recensions...

Ce Bulletin ne contient pas de feuilles vertes : nous sommes en pourparlers our la publication des actes du colloque organisé par le Centre de Sociologie Strasbourg : non une bibliographie, mais des documents — qui représenront environ 160 pages —. Nous étudions la possibilité de vous les envoyer une seule livraison séparée, représentant les suppléments habituels de plueurs numéros (sans doute quatre). Mais ce problème de la forme du Bulletin, oire de son apparence, et aussi de son contenu sera également posé et débattu matin du 2 mars. Vos suggestions écrites seront les bienvenues...

Enfin, la cotisation de Membre Actif *qui sera proposée sera de 30 Frs our un membre actif « simple », et de 60 Frs pour un membre actif désireux recevoir aussi le Bulletin. Nous n'échapperons pas, en effet, à la nécessité faire un effort financier assez grand si nous voulons survivre. Et nous vons des problèmes de locaux, devenus trop petits...*

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES
— Bible - Théologie 70
— Eglise - Ministères et présence au monde 76
— Protestantisme italien 80
— Questions de science 84
— Environnement 90
— Economie et développement 95
— Travailleurs et consommateurs 99
— Essais - Romans - Nouvelles - Autobiographies 103

TRAVERS LES REVUES 110

OUVELLES DU CENTRE DE DOCUMENTATION DE STRASBOURG 119

OCUMENTS REÇUS AU C.P.E.D. EN JANVIER 1974 120

IVRES REÇUS OU ACQUIS AU C.P.E.D. EN JANVIER 1974 122

A travers les Livres...

Bible - Théologie.

80 7

LA BIBLE OSTY.

Paris, Le Seuil, 1973, 592 pages. P. 86.

On peut se demander si le ton des placards publicitaires ne risque pa de nuire à la « Bible Osty » : « un chef-d'œuvre de traduction moderne », « un explication de la Bible sous tous ses aspects », et le reste à l'avenant. Le consommateurs avertis se méfient deux fois lorsque le « discours » publicitair pratique sans retenue le dithyrambe ; s'agissant d'une traduction de la Bible l'Objet à proposer méritait mieux. Mais passons sur ce désagrément...

Le lecteur est saisi par le respect et l'admiration lorsqu'il sait tenir dan ses mains « le fruit de plus de vingt-cinq années de travail » (Avant-propos On connaissait déjà le chanoine Osty comme traducteur, on savait son amou des langues bibliques et de la nôtre. Ici, avec la collaboration de J. Trinquet il a visé à être plus littéral que dans ses versions antérieures ; un remarquabl effort d'homogénéité a été fourni, le même mot de l'original est traduit par l même terme français, sauf impossibilité. On se convainc aisément que la « Bibl Osty » peut rivaliser avec les traductions récentes les meilleures : celles de l « Bible de Jérusalem », de la « Bible de la Pléiade », de la « Traduction Oecu ménique de la Bible » (en cours de parution). Mais il va de soi qu'aucun d'entre elles ne surclasse ses « concurrentes » sur toute la ligne. Les version qui, à la différence de la « Bible Osty », sont l'œuvre d'une pluralité d'auteurs ne sont pas vouées à une infériorité systématique : traduire une œuvre auss complexe et diversifiée implique une multiplicité de compétences qu'il est diffi cile de réunir sur un seul chef. Les exemples illustres de ces géants de la tra duction biblique que furent saint Jérôme et Martin Luther, montrent l'inégalit inévitable de ces entreprises héroïques ! Il faut reconnaître à la « Bible Osty une certaine unité de ton difficile à définir mais très réelle. On est sensibl surtout à la beauté de la langue : la contagion du beau passe des textes a traducteur, et du traducteur aux lecteurs. Je dirais volontiers que le chanoin Osty nous a donné la traduction humaniste pour notre temps.

Une annotation très abondante envahit les rez-de-chaussée de chaqu page, offrant des renseignements de tous ordres : linguistique, historique, géo graphique, sociologique, religieux. Une innovation mérite d'être signalée : le fameux « parallèles », souvent peu ou mal exploités par les lecteurs, peut-êtr

cause de leur position marginale, se trouvent intégrés ici à l'annotation ; ır utilisation judicieuse en sera certainement facilitée. Très souvent, en partilier pour l'Ancien Testament, les renseignements de littéralité favorisent e approche très étroite de l'original, qu'il s'agisse de sa couleur ou de ses ficultés. Par contre, l'annotation a un caractère beaucoup moins théologique e celles de la « Bible de Jérusalem » (avec son système de notes-clés) ou la « Traduction Oecuménique de la Bible » (véritable commentaire exégéque sous forme allégée). Le parti-pris de sobriété théologique de la « Bible sty » (qui était déjà celui de la « Bible de la Pléiade ») n'est pas à critiquer lui-même ; en un sens, cette discrétion du traducteur laisse les coudées anches au lecteur pour composer sa propre interprétation. Mais ceux qui endent d'une édition moderne de la Bible qu'elle soit aussi un instrument travail, trouveront relativement pauvre l'apport exégétique de la « Bible sty ».

Les introductions à chacun des livres ou aux groupes de livres nous raissent souffrir d'une certaine inégalité. D'une manière générale, le Nouveau stament semble moins bien traité que l'Ancien, peut-être parce qu'on suppose e le lecteur est mieux pourvu par ailleurs. L'Epître aux Romains reçoit une ésentation plus sobre que le livre de Ruth. Parfois les introductions se conntent de donner des informations assez matérielles, parfois aussi — et c'est cas pour le livre de la Sagesse — on a affaire à un modèle du genre.

Le volume se termine, comme on s'y attend, par une série de documents vers. Le tableau intitulé « Les livres de l'Ancien Testament dans le Nouveau stament » ajoute aux citations à proprement parler une liste des allusions plus marquantes. Pas de table théologique, mais des index des noms de rsonnes et des noms de lieux.

En pensant particulièrement aux groupes et aux personnes qui cherchent ns une édition moderne de la Bible une traduction belle et fidèle et un cours pour leur recherche, on peut dire sans exagération ni crainte d'erreur e la « Bible Osty » mérite de figurer dans le peloton de tête. Son inconvénient, mon sens, réside dans la faiblesse de l'éclairage exégétique, mais ce qui en cevra certains en réjouira quelques autres...

Michel CAMBE.

---

luard LOHSE. **81-74**

MILIEU DU NOUVEAU TESTAMENT. (Trad. de l'allemand par A. Liefooghe).

ris, Le Cerf, 1973, 386 pages. P. 50.

Cette étude de l'arrière-fond des écrits néo-testamentaires comprend deux rties de longueur inégale : 250 pages sont consacrées au Judaïsme, 100 à ellénisme. L'auteur commence avec l'histoire politique du Judaïsme à l'âge llénistique, des conquêtes d'Alexandre le Grand à la révolte de Simon bar ochbah en 133-135 A. D. Sont discutés ensuite les mouvements religieux et courants spirituels dans le Judaïsme vers l'époque du Nouveau Testament. ., l'apocalyptique est mise en vedette, suivie d'une description des Sadducéens d'autres groupes, y compris celui de Qumrân, et de la vie de la Diaspora. section suivante serre de plus près la vie religieuse des Juifs, en la situant ns ses conditions familiales, économiques et cultuelles. Le temple y figure,

avec les prêtres et les fêtes ; aussi la synagogue avec son personnel et sa liturgi
La première partie s'achève avec une description des sources et objets de
foi juive : Ecriture et tradition, Dieu et ses anges, le salut attendu (moyenna
L'oint royal, le prêtre eschatologique, le Messie souffrant, le royaume m
sianique intermédiaire et la résurrection des morts).

Comme l'indique la mention du messie souffrant dans le Judaïsme com
tel, qui n'apparaît qu'au IIIe siècle A.D., l'enquête se poursuit bien au de
de la période néo-testamentaire, et mène en fait le lecteur jusqu'à la comp
sition des Talmuds aux Ve et VIe siècles. Cela n'est pas de trop, puisqu'o
trouve expliqués des termes comme Targum, haggada, midrash auxque
l'exégèse se réfère constamment. Pour réussir cette esquisse de la matrice d'
est né le Nouveau Testament (non sans mutations brusques), il s'agissait
faire un choix judicieux et une présentation lucide ; c'est ce que l'auteu
fait, admirablement.

La deuxième partie, le monde hellénistique et romain, comporte une de
cription des conditions politiques et sociales, du culte de l'Empereur, d
autres dieux, des croyances populaires, des religions à mystère et de la ph
sophie, surtout sous ses formes populaires. Cette partie s'achève sur la Gn
dont l'origine et la structure sont expliquées ; une attention particulière e
portée à l'Hermétisme, comme représentant moyen de la Gnose, et au M
déisme, qu'a tant exploité l'exégèse moderne de l'évangile de Jean.

Ce livre peut être d'une grande utilité comme introduction générale à
lecture du Nouveau Testament, dont l'auteur indique au fur et à mesure, l
rapprochements possibles et les contrastes nécessaires avec les milieux juif
hellénistique. L'érudition est grande, et impeccable ; même sur les points disc
tables, les positions de l'auteur méritent grande considération.

Notre seul grief concerne la qualité de la traduction et de la rédactio
La traduction est par trop littérale, surtout quand il s'agit de citations de text
anciens, en général, le français en est rébarbatif. Pire encore est la façon
donner les références, qui n'ont jamais été vérifiées, et manquent de coh
rence ; c'est aussi vrai de la transcription des noms propres. On a donc d
monstres comme Mt 35, 25 ; Lc 27 : 30 ff ; un 6 : 16 sans autre (il s'agit
S Marc) ; Jn 23, 5 ; 33, 15 (il s'agit de Jérémie). On a le choix entre Génésaret
et Génésareth ; Bar Syr et Bar syr ; Rabbi Yehuda et Yehyda. schabbat
shabbat.

La grotte 4 de Qumran apparaît comme 4 O au lieu de 4 Q ; le tr
ducteur de l'Ancien Testament, Symmaque, apparaît comme Sumnaque. D'a
tres bévues viennent d'une transcription non-avertie de l'allemand, comm
Manda d'Haije pour Manda d'Haiye. Ce beau livre pullule, malheureusemen
de telles horreurs, dont la plupart ne sont pas attribuées à l'imprimerie, mais
l'insouciance de la rédaction (par ex. : « Grand-prêtre » au sujet d'Hérode, a
lieu de grand-père). Il manque, naturellement, un index, presqu'indispensab
dans un livre d'une telle envergure, destiné à être un instrument de travail
de référence. La bibliographie n'a pas été revue ; elle n'indique que des auteu
allemands ou la traduction allemande d'ouvrages anglais fondamenta
(Dodd) sinon même français (Grimal!).

C'est dommage !

K. Smyth.

B. BAUER. **82-74**

ES APOCRYPHES DU NOUVEAU TESTAMENT. (Trad. française du Die Neutestamentliche Apokryphen, Patmos Verlag, Düsseldorf 1968).

ris, Le Cerf, coll. « Lire la Bible », 1973, 128 pages. P. 17.

Cette introduction aux « apocryphes » qui, à partir du IIe siècle, ont imité divers genres littéraires du Nouveau Testament, discute brièvement le fait la « canonicité » (les occasions et critères du canon) avant de nommer, dater, uer, citer en partie et résumer les représentants les plus connus de la littéure apocryphe. L'auteur explique que leur valeur théologique est minime l'intérêt historique (comme source pour la vie et doctrine des grandes figures Nouveau Testament) nul. On pourrait y gagner seulement quelques idées les aberrations de la piété populaire et sur les hérésies de l'époque.

On s'étonne de voir parmi les apocryphes l'Epître dite de Barnabé, qu'on ige assez souvent parmi les Pères Apostoliques. La pseudonymité n'est guère son suffisante, et son caractère hérétique n'est pas évident. Quelques écrits s tardifs, comme une « Epître du Christ » du VIe siècle, mènent la recherche peu trop loin. Mais somme toute, pour les débutants, c'est une introduction ez complète malgré sa brièveté, et agrémentée d'un commentaire équilibré se trouvent bien des renseignements utiles.

K. SMYTH.

83-74

ECOUVRIR LES ACTES DES APOTRES. Recherche biblique.

usanne, Evangile et Culture, 1973, 56 pages, ronéotées. P. 8.

Les équipes de recherche biblique suisses romandes nous donnent là un uxième cahier qui a les mêmes qualités et les mêmes limites que le premier : souci pédagogique admirable (tout est simple, clair, et permet une progreson, jusqu'à une bibliographie graduée pour lancer la recherche personnelle) ; ais des hypothèses critiques contestables sont sous-entendues ; reçues, elles uvent bloquer la recherche. Une première partie, d'introduction, distingue en les approches historique, littéraire et théologique d'un livre comme les ctes, et sera fort utile dans la mesure où on discernera l'influence du ésupposé selon lequel l'appréciation théologique de l'œuvre de Luc dépend oitement de son historicité. (L'analyse théologique que Luc fait de Paul a-t-elle pas de valeur hors sa véracité historique, comparée à celle que nous ions du corpus Paulinien ? D'autre part, l'évaluation historique des Actes pend-elle de sa teneur théologique ?) Le lecteur a le sentiment que ce qui ez Luc ne serait pas conforme au message paulinien friserait l'hérésie : c'est ssible, mais cela demande une sérieuse démonstration !

Les plans de travail qui suivent l'introduction proposent des itinéraires ggestifs dans les Actes, les textes étant groupés autour d'une « découverte éologique », ou autour de la figure de Paul. Les groupes qui les utiliseront ont bien de ne jamais perdre de vue la structure du livre entier dans l'œuvre Luc, et de ne pas se laisser enfermer dans une optique un peu myope, caracistique de l'ouvrage de Lohfink (La conversion de St Paul — le Cerf, coll. e la Bible, 1967) auquel il est souvent fait allusion. Signalons, pour équirer la compréhension de l'œuvre de Luc, l'importance, au même niveau

d'initiation, de l'excellente brochure de A. George, *L'Evangile selon Saint L*[...] (Service biblique Evangile et Vie, éditions du Cerf, 5 F). A un niveau pl[...] technique, Kümmel et Schurmann devraient informer le pédagogue aut[...] que Conzelmann. Il reste que c'est bien ce type de publication, où domin[...] souci d'être entendu du plus simple, qui doit être pour nos vulgarisateur[...] modèle — difficile — à suivre.

Les Equipes Bibliques.

J. JÉRÉMIAS. **84-**[...]

THÉOLOGIE DU NOUVEAU TESTAMENT — 1re partie : La prédicati[...] de Jésus. (Trad. de l'allemand par J. Alzin et A. Liefooghe).

Paris, Le Cerf, coll. « Lectio divina 76 », 1973, 415 pages. P. 54.

Nous avons ici le premier tome de ce qui sera sans doute l'œuvre capi[...] de J. Jérémias. Il s'y réfère à ses articles ou livres antérieurs dont il repr[...] ou révise certains points de vue. Le livre est déjà traduit (ou en cours de [...] duction) en cinq langues.

Jérémias, modestement parti à la recherche du « Jésus de l'histoire » [...] un temps où avec Bultmann l'attention se portait sur le « Jésus de la foi [...] a rassemblé au cours d'une trentaine d'année de recherches les matériaux d'[...] théologie du N.T. dont le premier livre est consacré à la prédication de Jé[...] L'ordre dans l'exposé est déjà significatif.

On sera reconnaissant à l'auteur pour la manière dont il traite son suj[...] Il a pensé aux non-spécialistes : sans difficultés majeures, ils auront accès [...] sa pensée. Les chapitres du livre sont divisés en paragraphes brefs et forma[...] un tout bien délimité. L'exégèse des textes cités est en même temps conc[...] et complète, qualités qui ne sont pas toujours associées. Le schématisme [...] la présentation est proche de celui des manuels scolaires mais rien n'empêc[...] dans la réflexion de prolonger les schémas ; bien au contraire, on est sollic[...] de le faire.

Le livre ne se résume pas. En voici les grandes articulations ; elles corre[...] pondent à ses sept chapitres. D'abord la crédibilité de la tradition qui [...] transmis les paroles de Jésus. Puis la question : pourquoi Jésus est-il pa[...] annoncer la bonne nouvelle ? Ce chapitre n'aboutit pas à une réponse parfa[...] tement élucidée : « S'il est certain qu'il restera toujours beaucoup d'obscur[...] sur le mystère de la mission de Jésus, nous possédons par contre des info[...] mations très claires sur son ministère consacré à la parole et à l'action ». C[...] ministère inaugure le temps du salut. Divers thèmes sont évoqués : le reto[...] de l'Esprit « éteint », la victoire sur la domination de Satan, les prémices [...] la souveraineté royale de Dieu, la prédication aux pauvres. Le ministère [...] Jésus rassemble un peuple nouveau. La base de ce rassemblement est la f[...] Dans la foi nous découvrons notre filialité d'enfants de Dieu et nous deveno[...] disciples avec tout ce que cela implique. Le chapitre suivant s'intitule : co[...] cience en Jésus de sa dignité. Il traite de ce que l'on pourrait appeler la christ[...] logie de Jésus et de la passion. Le dernier chapitre, très court d'ailleurs, pa[...] de Pâques. « Pour l'Eglise primitive, la résurrection de Jésus a été la rati[...] cation divine de sa mission. A la résurrection, elle a vécu la parousie ». « Croi[...] signifie pour la plus ancienne communauté chrétienne, à présent déjà et [...] même, vivre dans l'achèvement du monde ».

F. BARRE.

ırgen MOLTMANN. **85-74**

HÉOLOGIE DE L'ESPÉRANCE, II : débats. (Trad. de l'ouvrage collectif édité en allemand en 1967 sous le titre « Diskussion über die Theologie der Hoffnung von J. Moltmann »).

ıris, *Le Cerf-Mame*, coll. « Cogitatio fidei » n° 7, 1973, 330 pages. P. 22.

Dans la traduction de cet ouvrage collectif, J. Moltmann répond aux itiques qu'a fait naître sa *Théologie de l'Espérance :* celles-ci, fort variées cupant les 9/10ᵉ du livre.

Wolf-Dieter Marsch introduit ces critiques en présentant la genèse de Théologie de Moltmann comme une réaction à l'insatisfaction provoquée ır la situation de la théologie évangélique des années 60, oscillant « entre ı fondamentalisme modéré et un humanisme post-chrétien ». Marcel Massard uligne la proximité de Moltmann et d'Ernst Bloch dégageant l'apport positif une théologie post-bultmannienne, critiquant le parti pris de Moltmann en veur d'un type d'eschatologie christologique alors que, pour ce critique, le oblème de l'avenir de l'homme en Jésus-Christ, est d'abord le problème de présence de Dieu à l'homme.

Pour le Hollandais Johan Marie de Jong, Moltmann réagit surtout en se égageant de Barth et de son positivisme de la Révélation. Moltmann apporte, ı milieu de motifs déjà proposés avant lui, « la justification biblique, sérieuse détaillée, de sa réorganisation de la théologie sous l'angle de l'espérance ». einrich Fries nous met en garde contre la tentation de trop attendre de la éologie de l'espérance : laissant derrière elle la catégorie de l'au-delà (transndance) et celle de l'éternel présent (révélation épiphanique), elle lui substitue manière trop accentuée l'avenir (Le Dieu « en nous » ou « au dessus de ous » devient le Dieu « devant nous »).

Christoph Hinz discute Moltmann au niveau de l'A.T. Pour lui, il n'y pas opposition entre l'auto-révélation épiphanique de Dieu dans des catéories personnelles et sa promesse d'accompagnement selon la catégorie eschalogique du « novum ». Hinz pose ainsi trois questions en retour à Moltmann : a Théophanie du Sinaï va-t-elle à l'encontre de la foi de l'Exode ? — La résurrection est-elle contradiction contre le monde de la création ou contre celui ı péché ? — L'espérance est-elle possible sans la louange présente ?

Hans Georg Geyer cherche les intentions cachées de l'architecture de la éologie de l'espérance. Il en trouve au moins trois. La première définit ssence du christianisme, à l'aide de la catégorie fondamentale de la promesse, omme une eschatologie. La seconde vise l'inauguration originelle de la proesse et concerne le fondement exclusivement christologique de l'eschatologie Moltmann. La troisième concerne le processus historique de l'accomplisment de cette promesse au moyen de l'Exode et de la Résurrection où Geyer onstate chez Moltmann une forte tendance à la corrélation entre l'histoire du onde et celle de la promesse qui masque bien des imprécisions.

Les articles suivants, de H. Mottu, P. Eyt, J. Smolik, H.E. Todt sont des censions critiques trop brèves pour être résumées. Celle de G. Sauter, plus offée, reproche à la théologie de l'Espérance de lire la réalité du monde à ıide des catégories d'E. Bloch, puis d'essayer de justifier cette lecture en ıerchant dans la Bible des justifications : Exode et Résurrection.

La réponse de Moltmann à ces critiques, ceux de cet ouvrage et bien 'autres encore, se répartit en cinq chapitres : il répond tout d'abord à la

critique d'unilatéralité. Ensuite sur sa méthode eschatologique il admet qu'o puisse renverser une théologie de l'espérance en une théologie de la foi. Su la formulation trinitaire, Moltmann maintient que c'est l'Espérance qui do nous faire repenser notre théologie trinitaire et non la théologie trinitaire qu se termine par l'annexe facultative de l'eschatologie. Le dernier chapitre su « l'eschatologie créatrice : espérer et agir » donne des précisions de Moltmann sur la Prédication comme premier acte de l'Espérance, sur le rassemblement de la communauté enfin sur la Nachfolge, troisième acte de cette espérance agie comme « obéissance productive dans l'histoire sociale ». En conclusio Moltmann se réjouit du débat suscité par son livre, il y voit une ouverture d bon augure qui annonce un style nouveau en théologie : abandon des écoles ou confessions et dialogue avec la pensée marxiste (qui n'est cependant pa représentée dans le livre).

G. TOURNE.

Eglise - Ministères et présence au monde.

Rafael SILVA, J.R. BARREIRO FERNANDEZ, J.J. CEBRIAN FRANCO. 86-77

LE CLERGÉ ET LE TRAVAIL MANUEL. (Trad. de l'espagnol par T Poyas).

Paris, Desclée, coll. « Problèmes d'aujourd'hui », 1969, 215 pages. P. 20.

Ce petit ouvrage collectif est l'œuvre de trois jeunes prêtres espagnols tous trois professeurs, respectivement d'Ecriture sainte, de Droit canon et de Sociologie religieuse. Le titre du livre publié à St Jacques de Compostelle éta peut-être plus explicite : *El trabajo manual del clero* (Le travail manuel d clerc). Il s'agit en effet d'une recherche qui vise essentiellement à combattr le malaise que provoque dans l'opinion la notion même de prêtre ouvrier.

Le principal intérêt de ce plaidoyer, mené en termes accessibles sur u ton franc et modéré, est évidemment pour nous son contexte espagnol, psy chologiquement et sociologiquement assez peu différent du nôtre, mais juri diquement très différent. C'est ce qui explique en grande partie le plan d l'ouvrage :

(1) Une analyse de l'exemple donné par St Paul qui travaillait de se mains, non par principe, mais par amour « *pour que les hommes, touchés pa son abnégation, croient plus facilement* ».

(2) Une étude, rapide et précise, de la législation de l'Eglise sur le trava des clercs. D'abord recommandé, il tomba en désuétude au Moyen-Age dan un clergé muni de bénéfices, mais aucun canon ne l'interdit jamais. Toutefoi à mesure que dans les Temps Modernes, un discrédit frappait le monde ouvrie une incompatibilité sociologique naissait entre le sacerdoce et le travail de mains.

(3) Une esquisse de l'état religieux réel du monde ouvrier en Espagne Elle fait apparaître à l'évidence la nécessité de nouvelles méthodes pastorales

L'hommage rendu au rôle précurseur des prêtres ouvriers français ne nous laisse pas indifférents.

M.L. ACHARD.

an-Bertrand BARY. 87-74

OMME AVEC LES HOMMES.

ris, Ed. Ouvrières, coll. « A pleine vie », 1970, 184 pages. P. 14.

L'ouvrage est de lecture aisée. Il rapporte une réflexion basée sur une périence vécue. Célibat ou mariage — militantisme et action catholique — ande misère et réalisme profond. Bon nombre de cas précis tirés de ses notes cumulées sur la vie, mais pour une bonne part, sur le dialogue et la réexion avec ces petits qu'il veut nous faire aimer dans son livre.

L'auteur se prépare à devenir franciscain dès l'âge de 25 ans en vue d'une tion à plein temps auprès des plus défavorisés qu'il a appris à connaître par lleurs. Afin, selon lui, d'accéder à la plus concrète réalité du vécu, il refuse n statut de professeur, un statut possible de sacerdoce dans une paroisse, devient aumônier du monde « ouvrier », car la prêtrise ne permet pas ccès au plus pauvre à cause du cloisonnement dans le travail et du manque liberté totale.

Le prêtre ne veut plus être l'homme de tous car il n'est celui de personne. u moment où le choix devient nécessité, l'auteur prend le parti des pauvres. est selon lui la voie chrétienne qui se passe volontiers du compromis du imétisme clérical... De même l'Eglise ne peut plus être l'Eglise de tous donc personne. De même le pape...

Le pape, comme l'église, par leur choix, ne sont plus la mère soucieuse présente, mais la princesse distante, inaccessible et emmurée par le luxe l'exercice du pouvoir.

C. et A.M. TSCHANTRE.

J. BUNNIK. 88-74

RÊTRES DES TEMPS NOUVEAUX. (Trad. du néerlandais par Denise Moeyskens).

urnai, Casterman, coll. « L'actualité religieuse », 1969, 240 pages. P. 18.

Encore une étude sur l'avenir du ministère presbytéral et la figure des uveaux prêtres.

Trois parties : l'inventaire de la crise, esquisses pour une théologie du nistère et perspectives d'avenir.

Outre une bonne analyse du malaise dans le travail sacerdotal et une éologie courageuse du ministère qui « s'oriente d'une conception trop fondantaliste vers une conception plus actualiste et opérationnelle », on appréciera rticulièrement la générosité et l'intelligence des deux chapitres qui traitent l'abandon du ministère : « Abandonner le ministère n'équivaut pas à renier foi de l'Eglise ; le ministre qui dépose sa charge ne se détache pas entièrent de la communauté ecclésiale où il l'exerçait... » (p. 191).

Venant de l'Eglise néerlandaise, l'appel enfin à un ministère œcuménique nous étonnera pas : « Dans l'Eglise de demain, les curés et les pasteurs se ssembleront. Le lecteur de ce livre s'est peut-être demandé s'il existe un nistère spécifiquement « romain ». Sa réflexion rejoint alors l'intention prode de l'auteur, car cet auteur a parfois considéré avec une certaine envie

la Réforme qui a pu travailler déjà depuis quatre siècles à la mise à jour d'un service ecclésial trop cléricalisé » (p. 222).

Protestants, c'est donc à vous aussi que s'adresse ce livre.

M. LEPLAY.

Congrès d'Ottawa (août 1969). 89-7

LE PRÊTRE HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », 51, 1970, 389 pages. P. 44.

La Société canadienne de théologie a décidé de publier les communications données par ses membres au Congrès 1969, tenu à Ottawa. Il s'agissait d'étudier le sens et le rôle du presbytérat, en faisant appel à plusieurs disciplines : la théologie, certes, mais aussi l'exégèse, l'histoire et la sociologie.

Ainsi depuis l'Ancien Testament jusqu'à Vatican II, on parcourt l'histoire de la ou des notions de presbytérat à travers le Nouveau Testament, la Patristique, le Moyen Age et le Siècle des Lumières...

Quelques pages d'un trop court chapitre parlent de la réformation du XVIe s. C'est dire que si le Congrès voulait être pluridisciplinaire il n'a pas été œcuménique — rien sur la doctrine du presbytérat dans les Eglises anglicane ou orthodoxe — ; mais plusieurs des auteurs posent des questions très protestantes ! Finalement, cette riche collection d'une trentaine d'études, d'où sont absentes et l'uniformité et l'unanimité, me semble constituer une excellente bibliothèque, et sérieuse (en particulier sur le sacerdoce et la sécularisation) en même temps qu'un témoignage multicolore des tensions et de l'honnêteté qui caractérisent aujourd'hui la recherche théologique. Car le congrès n'aura certainement pas conclu que le prêtre est le même hier, aujourd'hui et toujours. Bien au contraire : avec la figure et le langage de ce monde, il passe lui aussi.

M. LEPLAY.

Alain BIROU. 90-7

COMBAT POLITIQUE ET FOI EN JÉSUS-CHRIST.

Paris, Editions Ouvrières, 1972, 190 pages. P. 20.

L'auteur, dominicain, membre d'Economie et Humanisme, a travaillé comme sociologue en Amérique Latine. Dans cet ouvrage il réfléchit sur la manière de vivre sa foi dans une société de plus en plus politisée. Constatant que les tendances verticalistes et horizontalistes s'excluent davantage qu'elles ne se complètent, A. Birou repart d'une lecture de l'Evangile où le Christ sans être d'abord un homme du politique, marque, par sa prédication du Royaume, tous les domaines y compris celui du politique. Etre chrétien ne veut pas dire faire une politique chrétienne mais se poser la question de l'engagement et de l'efficacité propres du chrétien en politique. Vient alors une critique du marxisme, illusoire parce qu'il utilise les moyens les plus contestables du politique pour prétendre à sa suppression, les nouvelles théologies de la Libération ou du politique ne valent guère mieux. Ce qui n'empêche

; l'auteur de lutter pour un socialisme chrétien, où les rapports sociaux la libération humaine découlent de la libération définitive qui « vient de eu en Jésus-Christ ». Les totalitarismes actuels doivent éclater pour ouvrir ımanité à sa responsabilité totale, en tenant compte de la spécificité chréenne : spiritualité de l'amour universel, primauté d'une réflexion sur la foi Jésus-Christ qui habite et éclaire notre être politique tout entier.

G. TOURNE.

---

orges HOURDIN. **91-74**

.THOLIQUES ET SOCIALISTES.

ris, Grasset, 1973, 272 pages. P. 25.

Le directeur des « Informations catholiques internationales », Georges urdin, étudie dans ce livre l'évolution du Catholicisme et du Socialisme des nées 1950 à 1973 pour montrer la double convergence et les interactions de deux grands courants en France.

Dans la première partie le journaliste décrit donc l'histoire de cette rentre où l'on passe de l'excommunication réciproque des années 50 à un iide constat de rapprochement. Vatican II est un tournant important dans te rencontre historique, précédé, il est vrai, par le combat commun sous Résistance et l'expérience des prêtres ouvriers. Du côté des socialistes, le ırnant décisif semble avoir été pris en 1968 avec le mois de Mai français et é de Prague, bien que là aussi d'autres faits précèdent ce virage : déstaliniion, rupture Chine-URSS, recherche d'un modèle français à la Garaudy, ouverte de l'expérience chinoise. Après 1968, le syndicalisme chrétien inge son orientation, reconnaît l'existence de la lutte des classes et utilise ıalyse marxiste comme un instrument de travail efficace ; du côté socialiste renaissance d'un grand parti et le programme commun passé avec les forces gauche expliquent qu'un sondage de mars 73 donne 30 % des catholiques manifestent leur intention de voter PS, PSU ou PC. La conclusion de cet rçu historique sera que tant pour la base que pour la hiérarchie, « la foi compatible avec le socialisme », ce qui suscite de nouvelles recherches théoiques ; à la suite de Péguy, du Père Chenu, de Teilhard de Chardin, l'auteur ce les théologiens de l'espérance et de la théologie politique : Moltmann et . Metz.

La deuxième partie, prospective, est plus ambitieuse, puisque l'auteur ıne des exemples et des résultats de recherches pour l'avènement d'un sociane démocratique en France. C'est d'abord le refus du socialisme russe au n de la spécificité chrétienne, puis l'inspiration de socialistes oubliés : Léon ım et Rosa Luxembourg, qui commandent le modèle français tel que le t G. Hourdin. Ce modèle de démocratie économique serait mis en place au yen d'un régime mixte de transition caractérisé par : satisfaction des besoins entiels, changement des rapports d'autorité et de production par l'autotion, trois secteurs : nationalisé, autogéré et cogéré, mise en place d'un ıvoir régional et remplacement du Sénat par une Assemblée Economique anant des régions, stages de travail manuel pour tous, etc...

La troisième partie fait une place — modeste — aux recherches « protestes » : Eglise et Société en 66, Uppsala en 68, « Eglise et Pouvoirs » en 70.

Enfin une dernière partie regroupe des textes catholiques : de Mr Matag[...] en 71, d'un prêtre parisien, sur le catholicisme vietnamien, enfin un docume[...] de la commission épiscopale française du monde ouvrier (Mai 73).

G. Tourne.

P. Roqueplo. 92-7[...]

L'ENERGIE DE LA FOI, SCIENCE-FOI-POLITIQUE.

Paris, Le Cerf, 1973, 250 pages. P. 25.

Un livre du Père Roqueplo est un évènement pour tous ceux que pré[...]cupent la science et la foi, dans leurs rapports et dans leur exclusion. [...] présent ouvrage s'impose d'autant plus à leur attention qu'il apporte de n[...]bles additions et certaines retouches éclairantes aux positions défendues jusqu[...] par l'ardent et rigoureux dominicain. Celui-ci, de plus en plus, est engagé da[...] une mise en cause générale portant sur le monde scientifique et techniqu[...] culturel et philosophique, social et politique. Il aborde sans périphrase [...] grands problèmes propres à l'heure présente et concernant l'affrontement d[...] athées et des croyants. A cet examen, il consacre son attention la plus aigu[...] présence divine coexistant avec le thème de la séparation ; domination [...] l'homme sur la nature suivant une vision qui dément de douteuses exégè[...] traditionnelles dont il a le courage de dénoncer l'impropriété jusque da[...] *Humanae Vitae,* etc... Pour lui, la foi n'est pas d'abord affirmation de vér[...] mais animation de liberté. Si l'explication est le but de la science, la sign[...]fication correspond à la démarche de la foi. Souvent, il a recours à un voc[...]bulaire utilisé dans les idéologies de gauche. Cependant, le sens qu'il lui don[...] est marqué à chaque page d'ouvertures originales qui s'inscrivent vigoureus[...]ment dans le contexte actuel. La fin du livre rattache toutes ces considératio[...] philosophiques et sociales à l'évangile, dont plusieurs passages essentiels so[...] commentés avec un souci saisissant de le lire avec de yeux modernes, en appl[...]quant au monde présent un levain biblique approprié à chaque situation part[...]culière.

J.G. Walter.

Protestantisme italien

Vittorio Subilia. 93-7[...]

I TEMPI DI DIO.

Turin, Ed. Claudiana, coll. de la Faculté Vaudoise de Théologie à Rome, 197[...] 361 pages. P. 28.

Rendons tout d'abord hommage à la courageuse maison d'édition tu[...]noise qui prend à cœur d'ouvrir aux Italiens des fenêtres sur les travaux théol[...]giques étrangers, tant protestants que catholiques, et de donner un public a[...] œuvres originales et aux témoignages de vie issus de l'Eglise évangélique it[...]lienne. (On se fera une idée de la variété de ses collections d'après les rece[...]sions qui vont suivre).

L'ouvrage ci-dessus émane d'un professeur de théologie, spécialiste d'une flexion protestante sur le catholicisme actuel, délégué comme observateur à atican II par l'Alliance Réformée Mondiale. Son plan : Dieu et les idoles ; Christ et l'histoire ; l'Esprit et le Royaume, dit assez l'ampleur de sa tentative une mise à jour de la pensée chrétienne pour l'homme d'aujourd'hui. 27 pages une bibliographie destinée au laïc cultivé témoignent d'une immense lecture i va de la patristique à Congar, Dodd, Pannenberg... en passant, bien entendu, r l'œuvre entière des Réformateurs.

L. A.-G.

MIOLO, Ed. critique par E. BALMAS. **94-74**

STORIA BREVE E VERA DE GL'AFFARI DE I VALDESI DELLE VALLI.

rin, Ed. Claudiana, coll. « Storici Valdesi », 1971, 157 pages. P. 18.

Très jolie édition, illustrée de reproductions soignées de gravures et docu-nts anciens, qui peut s'adresser au lecteur français curieux de l'histoire des lises évangéliques, car cette chronique en italien qui porte la date de 1587 suivie d'amples documents annexes en français de la même époque. Le tout introduit et annoté selon les règles de la critique scientifique. E. Balmas professeur à l'université de Padoue.

La collection se propose d'éditer en deux séries des textes du XVIe et VIIe siècles relatifs à l'histoire des vallées vaudoises.

L. A.-G.

---

orgio BOUCHARD. **95-74**

VALDESI, UNA STORIA DA RILEGGERE.

rin, Ed. Claudiana, coll. « Attualita protestante », 1971, 26 pages. P. 2 ou 4.

Les petits « cahiers » de cette collection (nous les appellerions plutôt ochures), sous une forme simple et à un prix très modique malgré une pré-ntation agréable, traitent de toutes les questions qui peuvent se poser à un otestant qui vit dans une société très évolutive et aux premières loges pour server les mutations catholiques ; les 50 numéros parus à la fin de 1972 vont r exemple de « La messe en italien » à « La transplantation cardiaque », en ssant par « La libération de la femme dans une perspective biblique », ce rnier opuscule traduit de l'américain.

Le n° 40 : « Les Vaudois, une histoire à relire » présente une revue rapide « huit siècles de présence évangélique en Italie » illustrée d'une carte bien éressante pour les habitués du Briançonnais et du Queyras. Des images cumentaires assez variées complètent l'information. Certains épisodes sont nnus (ainsi la prédication faite par des femmes), mais ont rarement été repla-, comme ici, dans un ensemble. Une bibliographie d'une trentaine de titres ffre au lecteur mis en goût par cette initiation. L'auteur insiste toutefois l'aspect discontinu d'une histoire qui est celle d'appels successifs plutôt e d'une communauté fixée en un lieu.

L. A.-G.

96-7

ATTUALITA PROTESTANTE. 97-7

Turin, Ed. Claudiana 1973, n° 51 à 57.

Les numéros de l'année 1973 qui nous sont parvenus traitent de suje fort variés. Une attaque, sévère et documentée sur la politique du Portug « nation chrétienne », *le Mozambique, camp retranché du colonalisme* (L Garrone, n° 56-57) ; une étude juridique sur la liberté religieuse en Ital *Libres mais non égaux* (F. Giampicolli, n° 52-53) ; un essai dogmatique e spirituel *Défaite de la mort* (E. Rostan, n° 54) forcément sommaire, mais d'u ton un peu tranchant à notre goût.

Deux de ces livrets ont pour nous une résonance plus immédiate. Quoiqu *L'identité protestante* (P. Rocca, n° 55) s'inspire expressément d'A. Dumas e fasse grand usage de P. Illich, ce petit essai est original, s'adressant à un communauté minoritaire longtemps fermée sur elle-même débouchant bru quement sur le monde actuel. Fidèle à la volonté première des Réformateur *Soli Deo gloria*, le protestantisme ne doit se définir ni d'après les réalisatior du XVI[e] siècle, ni d'après le « nouveau protestantisme » évolutif et bourgeoi ni par opposition au catholicisme. Veillant jalousement sur « la meilleur part », l'écoute de l'Evangile, il lui est consubstantiel d'être « en crise », ca « l'essence du protestantisme, ce n'est pas la protestation, c'est la conversion non un programme mais un mouvement. « Si le mouvement s'arrête, il n'y plus de protestantisme ». Or le monde actuel demande de passer de l'indiv dualisme à la dimension collective... Voici la route étroite, mais ouverte su l'avenir, qui passe entre le catholicisme, sacralisation des structures, et u humanisme sécularisé.

L'œcuménisme oui, mais lequel ? (A. Sonelli, n° 51), voici une questio qui se pose à tous. Mais il s'agit ici d'un document, approuvé en 1972 pa la conférence des Eglises des Vallées en réponse au Directoire œcuméniqu publié par l'évêque de Pignerol et précédé d'un ample commentaire. Répons ou riposte ? On comprend la méfiance des communautés évangéliques devan un ton nouveau de Rome, tant que ne s'allège pas dans la pratique, le poid d'une religion d'état et de l'existence d'une cité vaticane. La thèse est qu l'œcuménisme dans la ligne d'une concorde civile réalisée de longue date entr les communautés locales, ne saurait être que celui de la base, et non du som met = une rencontre au même niveau d' « hommes libres » dont le but n'es pas l'unité de l'Eglise, mais une plus grande fidélité à l'Evangile, répudian toute consigne reçue d'une hiérarchie qui rejette absolument l'une des partie Ceci est clair. Mais le lecteur français sera frappé par le pessimisme italie quant à une évolution de l'Eglise catholique, pessimisme qui ne va pas san une certaine hargne. Le « pape Montini » présenté comme un spectateur d la Contre-Réforme ? Le « pape Roncalli » et Vatican II entièrement désavoué par la décennie qui a suivi ? Peut-être est-ce le fait du commentateur... L document lui-même est plus attentif aux problèmes pratiques = intercom munions, mariages mixtes, groupes de prière interconfessionnels.

L. A.-G.

'anco GIAMPICCOLI. **98-74**

HIESA E TABU POLITICO.

rin, Ed. Claudiana, coll. « Picolla collana moderna », série politico-sociale n° 21, 1971, 87 pages. P. 6.

Cette « petite collection moderne » exprime particulièrement une des ıdances du protestantisme piémontais, et à ce titre témoigne d'un effort qui ;rite d'être connu. Elle semble poursuivre une double finalité : par la traction d'ouvrages ou de recueils d'articles courts, mettre à la portée des :teurs italiens les recherches de la pensée protestante mondiale, avec des :tes de Barth, de Pury, Vischer, Shaull, sans exclure quelques contributions :holiques, comme P.H. Simon, Gabriel Marcel, et cela sur des thèmes qui référent presque tous aux tensions entre l'Eglise et le monde. Par des posés dûs à des protestants italiens « engagés » définir de façon neuve une itude possible des Eglises évangéliques de leur pays vis-à-vis des problèmes :iaux et politiques actuels, comme vis-à-vis de l'Eglise romaine. Citons :

:ldo Vinay, *Le concile Vatican II selon une vision protestante italienne* (n° 6, continué par le n° 12)

igi Santini, *Le Valdisme hier et aujourd'hui* (n° 7)

ovanni Miegge, *Protestantisme et spiritualisme* (n° 30).

L'essai dont nous rendons compte ici dérive d'un rapport sur la « ligne » Centre œcuménique AGAPE qui attire à Prali (haute vallée des Alpes, au vers du Queyras) beaucoup de jeunes de tous les pays. F. Giampiccoli dirige Centre depuis plusieurs années et ne fait pas mystère que sa pensée doit ıucoup aux expériences et aux recherches de ses jeunes interlocuteurs. L'exsé est simple, charpenté et use d'une langue accessible.

Sa thèse, inspirée par les vives résistances que rencontrent les recherches :io-politiques de ses amis est fondamentalement que l'église, loin de pouvoir bstenir de faire de la politique, y fut et y est fatalement impliquée. « *L'altertive présente dans la vie de l'église n'est pas entre une attitude a-politique une attitude politique, mais entre une attitude politique critique et une itude politique a-critique* ». C'est donc de l'inconscience que relève le *ıbou* » qui mutile la tâche de l'église dans le monde. Quels arguments :yent ce tabou ? « Le N.T. ne fait pas de politique ». Réponse : Jésus et Zélotes, l'évolution de l'église de Rom. XIII à Apoc. XIII. « La violence it être refusée ». Mais celle du pouvoir peut être aussi réelle que celle des 'olutionnaires. « Fuyons les divisions ». Mais c'est justement les rendre irré:diables que de refuser à des chrétiens de chercher, de tâtonner, de répondre eur vocation, et cela non pas à titre individuel seulement : c'est l'église qui ›el et bien une tâche politique.

Dans un second temps est exposée l'apologie d'une *politique critique.* La mule essentielle est brutale « *Nous nous confessons chrétiens et nous nous ons marxistes* ». Elle est toutefois assortie de beaucoup de nuance : oppoon entre *confesser* et *dire ;* méfiance de l'autre, justification par une annen indue de l'Evangile ; rapport constant de la justification par la foi seule, ıs l'obéissance au Christ libérateur. Les exemples empruntés au contexte ien montrent l'urgence des problèmes qui gravitent autour de leur option.

Conclusion ? Comment concevoir une église où nous ne soyons pas ligés de laisser à la porte la moitié de notre être, à savoir notre être social ?

De telles thèses, de telles expériences s'expriment en bien d'autres lieu. Mais l'exposé montre ici une clarté équilibrée toute latine, et un enracineme dans un pays où le problème église-politique est particulièrement explo peut-être en partie par ce qu'il s'y pose tardivement.

L. A.-G.

Questions de Science.

Karl R. Popper. 99-7

LA LOGIQUE DE LA DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE. (Trad. par Thys Rutten).

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973, 471 pages. P. 65.

Traduction et publication en France près de quarante ans après l'éditi originale allemande, tel est le destin de cet ouvrage de philosophie scientifiq qui a la bonne fortune d'être préfacé par Jacques Monod. Une préface t à la gloire du mathématicien philosophe dont les mérites sont proclamés les tendances hautement louées. L'auteur a commencé par des travaux de m thématiques et de physique ; il s'est d'abord intéressé à la théorie de la rel tivité. Par la suite, c'est la pensée de Marx et de Freud qui a retenu s attention au point qu'il accorde aux thèses de ces deux auteurs un caractè irréfutable dont le degré de certitude lui paraît supérieur à celui des synthès mathématiques en physique, objets de ses premiers soins.

Cette introduction, brossée par l'auteur de « Le hasard et la nécessité se réfère à certaines visées générales de la pensée poppérienne, alors que présent volume est fait d'analyses précises et détaillées portant notamme sur les problèmes ci-après : application du procédé déductif de mise à l'épreu des théories ; intervention du critère de démarcation ; recherche sur le deg de « falsifiabilité » présenté par les lois naturelles ; examen critique du « co vertionalisme » comme système scientifique ; définition de la base empiriqu support de la science objective ; éclairage scientifique du concept de simp cité ; interprétation des énoncés de probabilité ; observations relatives à théorie quantique, avec remarques critiques à l'adresse de Heisenberg conc nant notamment la causalité et l'indéterminisme ; considérations sur le pri cipe de l'uniformité de la nature...

Cette partie principale de l'ouvrage est complétée par de multiples copieux appendices où sont repris et illustrés un grand nombre de poin ci-dessus mentionnés, appuyés notamment par des correspondances écha gées avec des spécialistes relevant des disciplines correspondantes.

C'est dire que le lecteur, mis en appétit par l'alléchante préface de Jacqu Monod, devra se prêter à une étude plus exigeante, plus technique, plus ardu s'il veut suivre jusqu'à leur terme les développements scientifiques et phil sophiques de Karl R. Popper.

J.G. Walter.

rgen HABERMAS. **100-74**

\ TECHNIQUE ET LA SCIENCE COMME « IDÉOLOGIE ». (Trad. par Jean-René Ladmiral).

ris, *Gallimard,* coll. « Les Essais », 1973, 211 pages. P. 27.

Le titre peut surprendre. Pour le sociologue de l'Ecole de Francfort qu'est J. Habermas le technicisme jette bien un défi aux sociétés industrielles avan-es, prétendant résoudre leurs problèmes de la seule façon qui soit ration-lle. D'où une « dépolitisation » souvent constatée. L'auteur relève le défi ns une étude, la plus copieuse du volume (elle lui donne son titre) dédiée à erbert Marcuse, autre adversaire de la technocratie. Mais la démarche de . Habermas est bien différente. Il établit d'abord ce qui fait du « complexe » ence-technique, la première force productive du monde moderne — avec utes les implications industrielles, pédagogique et administratives que cela mporte. Le technicisme n'est donc pas *seulement* idéologie. L'analyse puis-nte, éclairante, nuancée, de l'auteur n'en aura que plus de force pour montrer anité de la prétention techniciste à œuvrer seule selon l'exigence de la ratio-lité. Certes la technique met rationnellement en œuvre les moyens d'atteindre e fin préalablement posée. Mais, dès lors qu'on élargit le modèle, la thèse Max Weber réservant le choix entre des fins à la décision politique peut e rationalisée : à condition qu'une discussion puisse s'instaurer, au niveau l'opinion publique informée. Et les sciences sociales « critiques » jouent ici ır rôle. La raison connaissante n'est pas pur mécanisme, elle a ses intérêts des intérêts qui se forment dans le milieu du travail, dans celui du langage, dans celui de la domination. La dernière étude comporte une recherche éressante sur la pensée du jeune Hegel pour préciser cette distinction travail-ıgage, interaction qui s'exprime à la fois par une mise en perspective histo-ue des thèmes principaux du Marxisme et par un appel à une démocratie thentique qui puisse activer cette interaction où la raison remplit son rôle. livre remarquable reste relativement ardu dans la mesure où le lecteur est pas familiarisé avec la totalité d'un arrière-plan philosophique et socio-gique très riche. Au moins le traducteur-préfacier, J.R. Ladmiral, a-t-il compli la tâche avec un soin qu'on a plaisir à louer. L'échantillon ainsi nné au public français d'une pensée très actuelle, propre à éclairer bien des bats — et à susciter plus d'une discussion, fait espérer la traduction d'autres vrages de J. Habermas.

Fr. BURGELIN.

---

seph NEEDHAM. **101-74**

\ SCIENCE CHINOISE ET L'OCCIDENT (Le grand titrage). (Trad. de l'anglais par E. Jacob).

ris, *Le Seuil,* 1973, 270 pages. P. 32.

Recueil d'articles dont une seule question fait l'unité : Comment le prodi-ux essor de la science moderne ne s'est-il produit qu'en Occident, à partir de Renaissance, alors que la Chine, au XVe siècle, avait de beaucoup dépassé urope dans sa technologie (adaptation du harnais à l'animal, force hydrau-ue, manivelles, constructions, brouette, sidérurgie, explosifs, horlogerie, mé-ıique, magnétisme et boussole, imprimerie etc...) et possédait aussi des

théories de la nature ? L'explication est à chercher à la fois dans les facteu[rs] intellectuels et philosophiques sans doute, mais aussi et beaucoup dans le[s] conditions sociologiques. Autrement nous serions renvoyés soit au hasar[d] (refus d'explication) soit à une forme de racisme avec tout son arbitraire.

— a) — La science moderne naît en Occident et s'y développe par formulation mathématique des lois de la nature (Galilée). Ceci est étrange[r] à la pensée chinoise. En Europe la conception d'un Dieu personnel législat[eur] de l'Univers a autorisé l'idée des « lois naturelles » ; notre raison, donnée au[ssi] par ce Dieu, peut les découvrir et les vérifier par la méthode expériment[ale]. Tandis que la Chine a vu dans l'ordre du monde (Tao) une harmonie imper[-] sonnelle que l'homme cherche à pénétrer par intuition, mysticisme : non pa[r] investigation rationnelle ; quelques éléments préscientifiques s'y peuvent dé[-] celer (alchimie, astronomie), non la méthode scientifique. D'autre part u[ne] certaine aspiration au collectivisme (Taïping) détourne l'intérêt du législateu[r]. — Notre science moderne aurait-elle atteint son développement actuel s[ans] une « étape théologique », qu'elle rejette à présent pour énoncer des régu[la-] rités statistiques en termes de descriptions et non de prescriptions ?

— b) — La structure de la société chinoise est une bureaucratie féoda[le]. Les inventions furent mises en pratique par une société à normes stab[les] (Needham parle « d'homéostat ») ; la technologie n'a pas entraîné une expan[-] sion de l'industrie, le capitalisme mercantile puis industriel ne s'y peut dév[e-] lopper, la seule ambition des Chinois étant l'accession à la classe des lettré[s]. La classe marchande, qui unit travail manuel et intellectuel, ne s'élève pas e[n] Chine. Tandis que l'Europe, avec son aristocratie belliqueuse, son besoin e[t] son désir des marchandises, donc de commerce maritime, son écriture alpha[-] bétique favorisant les divisions, comportait des principes d'instabilité. Ell[e] seule a connu une évolution capitaliste dont la montée commence précisémen[t] à la Renaissance.

Il faut donc éliminer des erreurs traditionnelles : la Chine ne fut pa[s] stagnante, elle réfléchit sur le temps et sur l'histoire, ses explications furen[t] historiques et analogiques ; mais tant que sa connaissance scientifique fu[t] autonome, elle demeura de type médiéval.

Odette HURY.

Hilaire CUNY. **102-7[...]**

ORIGINE ET ÉVOLUTION DE LA VIE.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1973, 264 pages. P. 27.

L'auteur fait œuvre de vulgarisation scientifique : c'est dans cette perspec[-] tive qu'il convient de lire son ouvrage qui constitue une excellente initiatio[n] aux récentes découvertes de la biologie et de la paléontologie, destinée à u[n] public cultivé mais non spécialisé.

Une première partie est consacrée au phénomène vital proprement dit e[t] à ses processus d'ordre physique ou chimique : catalyse biologique, code géné[-] tique, évolution neuro-végétative, mécanismes de l'intelligence dans leur capa[-] cité de coordination et de synthèse.

Dans une seconde partie, Hilaire Cuny s'efforce de reconstituer la « petit[e] histoire de la vie terrestre ». Il fait état des hypothèses les plus récentes su[r] le milieu originel, le phénomène de « coacervation » réalisé expérimentale[-]

ent, la complexification croissante et l'avènement des mammifères et des imates. Peut-être reste-t-il un peu en-deçà des datations avancées tout récemment pour l'apparition de l'Homo habilis, à partir des découvertes récentes : fossiles au Kenya et en Ethiopie. Mais il reste ferme sur le refus d'une ıalité transcendante, encore qu'il estime impossible de se prononcer — en état actuel de nos connaissances — sur l'hypothèse d'un « principe transcenıntal organisateur ».

La troisième partie fait l'inventaire des réalités et des incertitudes et passe ı revue les grandes hypothèses transformistes et la théorie synthétique de évolution avec la mise en évidence des mutations et du mécanisme génétique. es effets du hasard sont corrigés par les nécessités de l'adaptation et de la lection. Mais nous ignorons encore les lois de ces interactions, de même que s possibilités d'émergence ultérieure. Une seule chose semble toutefois inconvable : le retour à une sorte de néo-anthropocentrisme.

A. GAILLARD.

---

eorges TORRIS. **103-74**

SSAI SUR L'HOMINISATION.

ıris, Ed. Universitaires, coll. « Psychothèque », 1973, 144 pages. P. 12.

L'auteur est un médecin, de formation psychiatrique, devenu philosophe orienté vers la philosophie biologique.

L'ouvrage est un essai original, où G. T. interroge, tant le monde animal ıe le corps humain non plus au niveau de la biologie moléculaire mais à lui de ce qu'il nomme lui-même la psycho-biologie. C'est une entreprise fficile où le risque de motivation ou d'extrapolation métaphysique est ınstant. L'auteur prend parti, au départ, contre la conception de la plupart s biologistes : conjugaison de la mutation accidentelle des gènes (où le ısard semble jouer le rôle essentiel) et de la sélection naturelle. Il se range l'opinion de Pierre Grassé dans son « Evolution du vivant ». Il conclut ınc à la nécessité d'une hypothèse finaliste.

Tout en n'admettant pas la conception d'un Dieu dont la création reflèrait la volonté intelligente, il est favorable à l'hypothèse d'intellects intellibles au génie inventif inégal (du genre des « Anges » de l'Islam) : conclusion ute métaphysique qui échappe à une justification ou à une vérification de pe scientifique.

Cependant l'ouvrage mérite d'être lu pour un certain nombre de pages et analyses originales.

A. GAILLARD.

GRIMALDI. **104-74**

AIDOYER POUR L'HOMME DE DEMAIN.

ıris, Fayard-Mame, 1973, 190 pages. P. 20.

Ce livre est né d'un groupe de travail, animé par le Dr Grimaldi, dans cadre de l'Action Catholique, après la parution de l'ouvrage de Jacques onod sur *le hasard et la nécessité.*

L'auteur examine d'abord les problèmes touchant le processus d'homini-sation. Il hasarde l'hypothèse que l'apparition de l'homme pourrait être e rapport avec une anomalie chromosomique dans l'évolution (réduction d 48 chromosomes du chimpanzé aux 46 chromosomes de l'homme). P. Grima s'interroge ensuite sur la mort comme destruction du noyau cellulaire perte définitive du relationnel. Il en vient à poser les questions qui concern le « respect de la vie », dans un chapitre consacré à l'éthique du biolog et du médecin : vues originales et courageuses sur l'euthanasie et la régul tion des naissances.

Après quelques considérations sur l'avenir de la mutation humaine, info mée par une quête du dépassement P. Grimaldi aborde aux rivages métaph siques : le mal, la souffrance, le divin. Pour lui, le mal et la souffrance so des reliquats de l'inachèvement humain par « défaillance de l'information Quant à Dieu, son « aventure » est liée à celle de l'homme : il est « intério risation de l'homme » et « cohérent du cosmos », personnification de l'énerg créatrice de la matière et de la dynamique de devenir. Ces réflexions so audacieuses et stimulantes mais elles laissent planer à tout le moins, u incertitude sur le caractère d'Etre personnel de ce dieu.

Au reste, pour l'auteur, la foi chrétienne est essentiellement adhésio totale à une personne : celle de Jésus, « même si cette Personne prend u dimension différente selon l'époque, parce que soumise au temps et à l'espa et aux prises de conscience successives de l'humanité historique ». L'impo tant est que cette personne réconcilie l'homme avec le cosmos et assure s dépassement dans l'Amour.

Bel effort de lucidité et d'honnêteté intellectuelle, ce livre témoigne d l'évolution considérable des esprits éclairés dans le monde catholique : c eût été brûlé pour beaucoup moins il y a quelques siècles, ou excommunié y a quelques décennies...

A. GAILLARD.

Herman KAHN et B. Bruce BRIGGS. **105-7**

A L'ASSAUT DU FUTUR. (Trad. de l'anglais par Anne Borgis).

Paris, R. Laffont, 1973, 378 pages. P. 29.

Cet ouvrage est issu des recherches du « Hudson Institute », spécialis dans le domaine de la futurologie. Il contient des prévisions à court et moye terme, soit pour les quinze années à venir. La documentation et les recherch nécessitées par cet objectif ont été financées par des organisations gouvern mentales, des organisations privées et des entreprises américaines. Cette situ tion de dépendance financière peut avoir eu quelques conséquences sur l'idé logie politique qui sous-tend la recherche. Au reste, les auteurs en font u aveu loyal, lorsqu'ils reconnaissent que la futurologie s'appuie sur des préjug idéologiques concernant la nature de l'homme, l'aspect souhaitable du progr ou les partis pris socio-politiques (p. 307).

Les observations et les prévisions touchent à l'impact de la technologi aux développements potentiels des sociétés industrielles, à la démographie, l'avenir du Tiers-Monde, et aux risques de conflits localisés ou généralisés.

L'ensemble est vu de façon généralement optimiste, voire sécurisante pou la société industrielle et l'économie libérale.

A. GAILLARD.

ert LÉGAULT, Georges LINDSEY. 106-74
FEU NUCLÉAIRE.
is, Le Seuil, 1973, 250 pages. P. 36.

Deux brillants universitaires canadiens, respectivement professeur de
nces Politiques et Docteur en Physique Nucléaire, font ici la synthèse des
naissances actuelles sur ce problème.

Grâce à eux, le lecteur non spécialiste peut avoir un aperçu clair des
stions de balistique intercontinentale et pénétrer, grâce à de remarquables
phiques, les arcanes de la théorie de G.D. Kaye sur les multiples situations
uilibre et d'instabilité qui résultent de la composition des forces nucléaires
agonistes.

Les chapitres consacrés à la stratégie, à la tactique et à leurs arsenaux
t traités avec le même brio et rehaussés de tableaux qui fixent jusqu'en
7 les positions respectives des adversaires potentiels.

S'il n'est pas explicitement abordé, l'aspect moral est néanmoins éclairé
s son angle clinique le plus froid : « La logique de l'ère nucléaire suppose
ce soient les populations — considérées par les puissances rivales comme
otages réciproques — et non les appareils thermonucléaires, qui soient
nérables. Que l'on puisse subitement soustraire ses populations aux feux
miques de l'autre, et c'est toute la relation enjeu-risque qui s'en trouve du
ne coup modifiée » p. 142.

La partie dialectique « Le Discours de la dissuasion », est considérée par
préfacier, le Général Georges Buis — sans doute le meilleur expert fran-
en la matière — comme un résumé si exemplaire « qu'il a valeur d'inté-
le ». Le Président de la Fondation pour les Etudes de Défense Nationale,
reconnaît, par ailleurs, à cet ouvrage la substantialité d'une somme de ce
« l'on doit impérativement savoir en 1973, de l'atome, du système d'arme
léaire et de la dialectique subtile qui en gèle l'emploi » ne fait qu'une
riction à l'encontre d'une proposition, hérétique au regard de la doctrine
nçaise de la dissuasion dont il est l'un des vigilants gardiens.

Mais les auteurs, qui s'étaient laissés aller à rêver en prônant des vastes
ances défensives ou en attribuant une vertu pacifique à la non-prolifération
armes nucléaires, entretenaient-ils encore eux-mêmes des illusions à cet
rd lorsqu'ils consignaient cette phrase désabusée qui est aussi une invite
hercher une autre solution dans une perspective totalisante :

« La route du désarmement étant, pour l'instant, parfaitement obstruée,
aut espérer que la terreur qu'inspirent aux hommes les armes nucléaires
sera salutaire et qu'ils sauront ainsi profiter du répit que leur accorde
istoire pour transformer le monde en un système politique davantage
méable aux lois de la raison et de la justice internationale » p. 188.

Cl. BREZILLON.

René Dubos. 107

L'HOMME ET L'ADAPTATION AU MILIEU.

Paris, Payot, coll. « Science de l'Homme », 1973, 478 pages. P. 59.

Né en France, l'auteur enseigne la microbiologie à l'Université Rockfe (New-York). Son ouvrage rassemble des conférences qu'il donna à l'Univer Yale à l'occasion du centième anniversaire de sa Faculté de Médecine. I déborde le cadre de sa spécialité, mais il l'a fait avec beaucoup de bonhe exposant ses opinions personnelles sur l'homme et son adaptation au mili sur les maladies, la médecine et son évolution. L'ouvrage a été publié anglais en 1965. La traduction française vient de sortir.

« Le sujet central de l'ouvrage est l'idée que les états de santé ou maladie correspondent aux réussites et aux échecs de l'organisme dans effort pour réagir par une adaptation aux données impératives de son milieu (p. 7).

L'homme est porteur d'un patrimoine génétique, physiologique et tionnel spécifique légué par ses ancêtres de la préhistoire ; pourtant, le mon technicisé où il vit aujourd'hui est devenu bien différent. Comment l'hom s'y adapte-t-il ? « La vie humaine est en réalité le résultat de l'interaction trois sortes distinctes de composantes, à savoir : les caractères permanen universels de la nature humaine qui sont inscrits dans notre chair et no sang ; la situation éphémère dans laquelle nous nous trouvons à un mom donné ; enfin, notre capacité de choisir entre deux possibilités, de décider cours d'action » (p. 8). Défense, adaptation, santé, maladie corresponden ces réussites et à ces échecs. Ainsi se trouve posé le problème de « l'objec de la médecine qui a toujours été d'aider l'homme à « bien fonctionner » da son milieu, soit qu'il chasse le mammouth, soit qu'il gagne laborieusem son pain quotidien, soit qu'il s'efforce d'aller sur la lune » (p. 9).

C'est pourquoi l'auteur a entrepris d'étudier l'*homme* (sa nature, sa pla dans l'univers physique, son alimentation), le *monde vivant*, les *maladies* leur évolution (y compris l'influence de la pollution), l'*adaptation* et ses da gers, l'*explosion démographique*, les problèmes de la *médecine* et de l'hygièr il est probable que la science médicale s'orientera de plus en plus en foncti des exigences des sociétés.

Ces divers chapitres fourmillent de faits précis, de documents aliment une pensée personnelle et qui font réfléchir.

L'ouvrage se termine par 44 pages de bibliographie (essentiellem ouvrages de langue anglaise).

Jean Humbert.

Pierre Samuel. 108

ECOLOGIE : DÉTENTE OU CYCLE INFERNAL.

Paris, Union Général d'Editions, coll. « 10/18 », série « 7 », 1973, 446 pag
P. 10.

P. Samuel est professeur de mathématiques. La tendance de son livre libertaire, antitechnocratique, légèrement (et sympathiquement) utopique, da

prit du mouvement : « Vivre et Survivre », mais exprimant une pensée très sonnelle. L'auteur est un convaincu : il veut contribuer à créer un climat uveau qui permettra à l'écologie de conduire l'humanité vers un bonheur uilibré, sain, par le respect des lois de la nature et la satisfaction des aspirations humaines fondamentales. L'ouvrage est rédigé avec une pointe d'humur qui facilite la lecture des passages alourdis par l'inévitable richesse des s et les nuances de l'argumentation.

« Il s'agit donc de trouver des solutions non autoritaires, non technotiques et aussi peu violentes que possible. Ce n'est guère praticable si on nbre dans le *catastrophisme,* si on annonce la peste et la famine pour 1975, fusion des glaces polaires pour 1984 et la disparition de l'oxygène atmosrique pour 1990. Les dangers ne sont ni aussi immédiats ni aussi simplistes ; facteurs de crise opèrent souvent en synergie, l'un renforçant l'autre : ainsi iénation des individus dans des organisations trop vastes et trop lourdes duit de larges couches des sociétés occidentales à rechercher des semblants liberté et d'autodétermination dans la surconsommation et le gaspillage ; nment donc éviter l'épuisement de ressources sans que ces gens acquièrent vraie liberté ? Secondairement, le catastrophisme conduit parfois à l'immosme... Je crois qu'on peut déjà aller fort loin en reconnaissant ces tensions, les diminuant, en refusant de s'y soumettre. Il y a là, sous le signe de la *ente,* un grand nombre de modes d'action ou d'inaction cohérentes, qui ivent être entrepris dans le court terme ».

Voici le Plan du livre : P. S. analyse les principales *tensions* auxquelles omme est soumis et dont il souffre : tensions sur *l'eau* et sur *l'air* (les pollus) ; sur les *ressources* (la menace de leur prochain épuisement ; quelles sources énergétiques nous reste-t-il ?) sur nos *corps* (ce qui risque d'altérer re santé physique et morale) ; *urbaine* (les dangers matériels et psycholoues de l'entassement dans les még-a-poles) ; *belliqueuses* (menace de guerre ; omique comprise) ; *du nombre* (la surpopulation) ; *entre les sexes* (que it apporter le féminisme à l'écologie ?). Un avant dernier chapitre aborde rapports entre la *liberté* et l'*écologie* (détente ou escalade technologie ? logie libertaire ou écologie répressive ?).

Des *compléments* et *conclusions* terminent le livre. Des notes en fin de pitres apportent d'appréciables précisions, y compris d'ordre bibliographique. S. n'hésite pas à dénoncer les injustices. Voir en particulier, p. 345, l'appen : « Nous sommes toutes des Martiniquaises de 15 ans » : un projet de ret permettrait de délivrer la « pilule » aux Martiniquaises dès l'âge de ans, alors qu'en France métropolitaine une fille a besoin jusqu'à 21 ans de torisation écrite de ses parents. Dans quel but ?

Ouvrage de très bonne vulgarisation, très à jour, qui apporte une sérieuse ormation sur des points à propos desquels le grand public est devenu très sible, à cause des conséquences économiques des récents événements polies.

J. HUMBERT.

---

ger HEIM. **109-74**

NGOISSE DE L'AN 2000.

is, Ed. de la Fondation Singer-Polignac, 1973, 400 pages. P. 29.

Roger Heim (né avec ce siècle) est mondialement connu à un double titre : nme botaniste (mycologue, il a expérimenté sur lui-même les effets des cham-

pignons hallucinogènes du Mexique) et comme défenseur de la Nature (il l'un des fondateurs et le président de l'Union Internationale pour la Cons vation de la Nature). De 1951 à 1966 il a été Directeur du Muséum d'Histo Naturelle de Paris. Il est membre de l'Académie des Sciences. Pendant qu rante ans il a parcouru, en naturaliste, les cinq continents (notammen Mahgreb, l'Afrique Noire, Madagascar, la Nouvelle Guinée, l'Inde et l'In chine, le Pacifique Sud, la Guyane...). Il parle d'expérience. Sur place, il a les progrès de la dégradation du monde vivant : « J'ai vu, en moins de ans, les forêts des tropiques fondre comme fond la neige aux annonces printemps » (p. 32).

Son dernier ouvrage rassemble (en suivant à peu près l'ordre chrono gique de leur parution) ses principaux écrits concernant la défense de la Natu (articles publiés dans le Figaro Littéraire, la Revue des Deux Mondes, préfac conférences...). Plusieurs ont été regroupés en chapitres au titres évocateu « La forêt », « les batailles de Fontainebleau », « les îles sanctuaires » (san tuaires de la nature vierge), « Rivages (français) en péril », « Expositions, E cation, Salons de la Nature », « Hommage à Rachel Carson » (l'auteur « Printemps silencieux » qui a alerté vers 1960 le grand public sur le dr de la détérioration du monde vivant).

Le titre du livre exprime la préoccupation de R. H. Si notre civilisati technicienne et notre soif de productivité en vue du profit continuent le ravages croissants, en l'an 2000, ce sera l'angoisse car l'humanité hypertroph ne pourra survivre au sein d'une nature détruite. « Il n'y aura plus de pla pour le grouillement des hommes quand la Nature n'existera plus » (p. 325).

Certains trouveront l'auteur pessimiste. Souhaitons qu'il se trompe ! L biologistes sont effectivement plus inquiets que les physiciens ou les ingénieu « Le cycle d'espérances s'est mué en courbe descendante, qui se rapproche l'asymptote fatale, finale, définitive : le désert. Ainsi va la planète vers s destin. Ainsi vont les hommes dans leur égoïsme, vers la jouissance d'un m ment pour la création du néant » (p. 46). « Ce qui est vrai pour l'ensemble la planète, pour d'immenses étendues tropicales, progressivement érodées désertifiées, pour les réserves minérales, pour le manteau végétal, pour le pe plement animal, l'est aussi chez nous, sur une échelle différente » (p. 85).

Remercions R. H. de tirer à nouveau le « signal d'alarme » et de l'av fait avec compétence, conviction, courage, équilibre, dans un français excelle « où l'accent poétique, quand il s'agit de la Nature, n'est pas exclu ». Retenc la fin de son Avant-Propos : « C'est une certitude de dire que la derni chance est en ce moment entre les mains des hommes de raison par le pouv pathétique de leurs appels, qui s'additionnent, et surtout des gouverneme d'autorité et d'efficacité, qu'on attend » (p. 11). L'auteur compte beauco sur l'éducation : « Il y a deux procédés pour interdire : la force du pouv et le pouvoir de l'éducation » (p. 219). C'est, sans doute, là le rôle de beauco d'entre nous.

J. Humbert.

Guy Biolat. **110-**

MARXISME ET ENVIRONNEMENT.

Paris, Ed. Sociales, coll. « Notre temps », 1973, 190 pages. P. 10.

L'auteur pose les principales questions concernant les rapports de l'homme ec un milieu naturel. Mais, pour lui, cette première perspective est dominée r un problème plus fondamental : celui de la nature des rapports des hommes re eux, donc de la structure même de la société. La dégradation du cadre vie est liée à la course au profit et plus particulièrement au regroupement trusts et au pouvoir des monopoles.

Pour l'auteur, l'écologie sert de masque pour dissimuler les véritables oblèmes qui se situent au niveau des conflits entre le travail et le capital. il le transfert progressif des grands moyens de production à la collectivité mettrait de préserver la nature et de maîtriser l'avenir de l'humanité.

On regrette que ce petit livre, où abondent des analyses et des statistiques gestives, soit si étroitement référé, presque à chaque page, aux citations les s orthodoxes du programme politique du P.C.F. — ce qui nuit à son désir xplorer des pistes nouvelles.

A. GAILLARD.

---

raham A. MOLES, Elisabeth ROHMER. **111-74**

YCHOLOGIE DE L'ESPACE.

ris, Casterman, coll. « Mutations, Orientations », 160 pages. P. 10.

Dès les premières pages de ce livre à la fois dense et touffu — où se lète bien l'esprit « créatif » et tourbillonnant de son principal auteur, nous mmes introduits au cœur du problème :

l'organisation de l'espace résulte de l'image que nous nous en faisons : ou n je considère que je suis le centre du monde et que toutes choses s'organit par rapport à moi, je suis alors psychologue, ensemblier, décorateur ou it simplement usager et j'entre du même coup dans un système de conflit oppose mon MOI à celui de l'AUTRE ; ou bien je suis un observateur je contemple sans y habiter un monde étendu et illimité, je suis alors géophe, urbaniste, ingénieur ou architecte et mon éthique est celle de la coexisce.

De la nécessité de se placer simultanément selon ces deux points de vue fera l'armature d'une psychologie urbaine, découlera une théorie des ntrastes nécessaires à une dynamique vitale. Plusieurs notions exprimant ces ntrastes apparaissent :

— La notion de « créativité globale d'une société » liée à la densité changes et susceptible d'être contrôlée.

— La notion de « contrôle social » (fonction de la densité et du dévepement souhaité).

Vivre en société signifiera de plus en plus pouvoir vivre en l'absence de société et impliquera l'alternance temporelle de la concentration et de dispersion.

De l'analyse des vecteurs d'appropriation de l'espace qu'il appelle les oquilles de l'homme » (le corps propre, le geste, la pièce d'appartement..., quartier...), Moles déduit une architecture spatiale qui se développe dans troisième dimension : chaque citoyen possède une « cellule » qu'il peut décer à son gré sur des ossatures verticales équipées en services collectifs il loue un emplacement pour sa cellule.

La réaction homme-environnement devient l'atome fondamental de com-portement sur lequel se base le « designer ».

La créativité spatiale se manifeste aujourd'hui comme un phénomène réaction contre les mécanismes sociaux de la conformité.

On en arrive à la fin du livre à une redéfinition des « arts de l'espace L'artiste ne fait plus d'œuvres, il est « metteur en œuvre ». Les arts de l'esp sont ceux qui construisent notre perception sensuelle de l'espace offert com une somme d'expériences.

Le livre conclut sur cette note optimiste qui laisse la voie ouverte à créativité de chacun et de tous : si le monde doit ressembler à l'homme et no pas l'homme au monde, nous en avons désormais les moyens.

A.M. DELHAYE.

Lloyd RODWIN. 112

NATIONS ET CITÉS. Comparaison des stratégies de la croissance urba (Trad. de l'américain par P. Alexandre, préface de J. Monod).

Paris, E. P./Denoël, coll. « Cibles », 1972, 430 pages. P. 37.

Conseiller des grandes organisations internationales pour les questio d'aménagement urbain et régional, l'auteur essaye, à partir de cinq expérien différentes, de suivre l'évolution des stratégies de croissance urbaine. Tour tour, les politiques urbaines et régionales du Vénézuela, de la Turquie, de Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis sont longuement et sérieu sement analysées. On lira, bien sûr, avec plus d'attention le chap. 6 consac à la France et à la création des Métropoles d'équilibre, qui sont du reste bi présentées : on y lira d'une part que la première chaire d'urbanisme a é créée à la Sorbonne... en 1965 ! ! ! d'autre part qu'une hypothèse de dévelo pement sérieuse serait de déplacer la capitale de la France.

Mais on retiendra surtout ce leitmotiv du livre : il n'y a pas de vrai contrô du développement urbain sans une planification nationale *et* régionale (sino on court le risque de dangereux déséquilibres entre régions, et ceux du « sa poudrage » qui ne résout rien). On y apprend aussi, à propos de l'exemp américain, comment tenter une réanimation des centres de ville, considérés, juste titre, comme des régions sous-développées — à partir de trois attaque expansion des banlieues résidentielles *et* des « villes nouvelles » (cf le chapit consacré à la Grande-Bretagne, qui a inventé le mot dès 1946), améliorati des conditions sociales dans les centres, entreprises de développement syst matique de grands centres de croissance dans les régions en retard (Sud d USA, Nord de la G.B., Ouest de la France, centre et Est de la Turquie).

Une dernière remarque s'impose : elle concerne les limites que l'on do reconnaître à un ouvrage qui se situe délibérément dans une perspective lib rale, puisque c'est aux mécanismes du marché que l'on attribue les fonctio d'instruments adéquats pour prévoir la croissance urbaine et qu'on déclar « Une politique destinée à influer sur la croissance urbaine ne présuppo aucune philosophie particulière ni aucun idéal de développement » (sic). Il a des choix à faire :

— importance à accorder à l'emploi, ou croissance

— participation et décentralisation, ou efficacité
— bien-être ou développement (industriel surtout).

Or ces choix seront le fruit d'une philosophie, d'une théorie : c'est peut-e ce qui manque à ce livre ; par ailleurs très intéressant dans ses analyses.

Ph. MOREL.

'. GRAVIER. **113-74**

.RIS ET LE DÉSERT FRANÇAIS EN 1972.

rs, Flammarion, 1972, 284 pages. P. 29.

Cet ouvrage est une nouvelle version du « classique » de J.F. Gravier, ·u pour la première fois en 1947 et publié à nouveau en 1958. L'auteur y ›rend ses principales idées avant la décentralisation, tout en rajeunissant statistiques et en analysant la politique suivie par le gouvernement à ce ›pos depuis 1958.

Il expose tout d'abord la situation française telle qu'elle résultait, en 1945, la centralisation monarchique et jacobine, poursuivie depuis plusieurs siècles. insiste ensuite sur la faillite des grandes agglomérations, telle qu'on peut mesurer à propos de nombreux exemples étrangers. Il retrace alors les poli-ues efficaces suivies notamment en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale aux Pays Bas, pour s'opposer à une croissance démesurée des « mégapoles » pour améliorer le cadre de vie des citadins. Cette description lui permet ›rs de critiquer la politique suivie par le gouvernement français depuis 1958. a juge non pas inefficace sur tous les plans, mais trop hésitante, trop discon-ue ; de ce fait elle n'est pas parvenue à obtenir de véritables résultats : gglomération parisienne a continué à se développer aux dépens du reste de France.

Il termine en exposant quelques idées qui permettraient, selon lui, de ›mouvoir une véritable politique de réanimation et de développement de la ›vince, autour, notamment, d'un pouvoir régional.

Au total, un livre qui fait souvent regretter que les principales idées de ıteur, présentées, pour la plupart dès 1947, n'aient pas retenu davantage tention du gouvernement.

A. ENCREVÉ.

---

onomie et développement.

ın ROBINSON. **114-74**

BERTÉ ET NÉCESSITÉ. Introduction à l'étude de la société et de l'éco-nomie.

ris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 1973, 153 pages. P. 7.

La conviction de Joan Robinson, économiste néo-classique, est que l'inter-tation de l'histoire par l'économie est une démarche indispensable à l'étude la société ; dans ce petit ouvrage, elle présente les grandes lignes de cette ›roche.

Joan Robinson part des origines du développement des organismes s ciaux ; c'est-à-dire comment les espèces animales résolvent le problème de le survivance en fonction du milieu et de leurs aptitudes. L'homme a ajouté règne animal le langage, c'est-à-dire la possibilité de transmettre les inf mations sur les choses que l'on ne voit pas, ce qui permet de spéculer sur choses à venir.

L'auteur tente d'expliquer comment et pourquoi l'homme a accumulé c surplus puis les a monopolisés au profit d'une classe : par la féodalité, la centr lisation administrative, l'impérialisme ou la colonisation.

C'est ainsi que l'auteur est amenée à aborder l'explication de la croissan des échanges commerciaux, de l'expansion et des mutations du capitalism l'état-providence — que les Suédois trouvent si ennuyeux — a beaucoup te péré la dureté du capitalisme primitif et a contribué à le sauver — du moi jusqu'à présent — du sort auquel Marx le vouait.

Par ailleurs, l'auteur constate que l'ère de « l'opulence virtuelle » a pa les planificateurs soviétiques par surprise et les difficultés que ces derni rencontrent à essayer d'adapter leur économie à cette réalité sont très diff rentes de ceux affrontés par les gouvernements capitalistes modernes qua ceux-ci tentent de contrôler l'entreprise privée.

En Chine, comme en Russie, le socialisme s'est présenté comme le se moyen de stimuler l'accumulation mais en Chine, il y a cette particular d'une recherche d'un développement économique qui ait le sens des valeu

Cet essai passionnant se termine sur les problèmes du Tiers Monde et s une présentation des diverses alternatives qui se présentent à notre monde mutation.

N. REBOUL.

Bernard CHARBONNEAU. **115-**

LE SYSTÈME ET LE CHAOS. Critique du développement expotentiel.

Paris, Anthropos, 1973, 416 pages. P. 41.

Les transformations du monde qui surviennent, les mutations dans économies et dans les relations, n'ont pas surpris tous les esprits. Un pe nombre d'entre eux avait à l'avance caractérisé le changement à venir et pré sur bien des points des nouveautés que beaucoup, encore aujourd'hui, arrive mal à comprendre, à admettre et à supporter.

Bernard Charbonneau, depuis des décennies, crie casse-cou à ses conte porains. Et voici que ces avertissements, si longtemps attribués à une hume singulière et contrariante, reçoivent à posteriori la confirmation de leur validi par la force de l'évènement et dans le désarroi des esprits.

Cet ouvrage reprend des remarques et des analyses à contre courant, fo mulées en un temps où le progrès était le moteur indiscuté de toutes les ini tives. Aujourd'hui que subitement, certains inconvénients, certains risques sont fait sentir, certains freins se sont manifestés, le revirement public devenu général, au point que les craintes et les critiques les plus couran dépassent fréquemment la sévérité de celui qui les exprima à l'origine.

Ainsi, c'est une réflexion de longue date qui sous-tend tout son ouvra lequel dépasse les réactions occasionnelles déclenchées par une conjonctu

changeante. Si bien qu'il a le droit de dire, montrant une voie salutaire après avoir combattu des chemins sans issue : ni le chaos que représenterait le déchaînement sans contrôle de techniques toutes puissantes ; ni le triomphe inhumain d'une organisation dictant à l'homme chacun de ses actes et stérilisant sa pensée, mais la patiente mise au point d'un équilibre à mi chemin du chaos et du système, dans la libre condition d'un homme maître de sa science et de ses outils. (Mais sera-t-il capable de les dominer ?)

L'auteur a sous-titré son livre « critique du développement expotentiel ». Et son mérite était grand d'avoir, à l'avance, bien avant les débats sur la croissance zéro, et les effets d'une récession soudaine, mis en évidence les risques mortels d'un développement irréfléchi. En somme, B. Charbonneau a trop bien réussi, puisque les tendances qu'il vitupérait dans l'absolu ont prouvé leur malfaisance en s'inscrivant dans les faits. Le mal qu'il annonçait, auquel bien peu d'esprits avaient prêté attention, est passé de l'état spéculatif à l'état de constatation quotidienne ; et la critique qu'il en faisait alors prend maintenant un tel caractère d'évidence, qu'elle juge tous ceux dont les yeux ont attendu pour s'ouvrir l'apparition de l'évènement.

On regrettera seulement que l'auteur impute indifféremment à la science et à la technique, à la raison inventive et à la soif de profit ou de puissance, les mécomptes et les méfaits qui caractérisent trop souvent l'effervescence prodigieuse de ce temps. Est-il juste de honnir avec une égale sévérité de principe les entraînements de la violence ou de la cupidité et l'effort désintéressé du savant en quête de la vérité, alors même que cet effort serait aussi peu commun ou aussi peu concluant que le croit l'auteur ?

J.G. Walter.

M. Trémolières. **116-74**

LES FACTEURS INSTITUTIONNELS DU DÉVELOPPEMENT.

Neuchâtel, A la Baconnière, coll. « L'évolution du monde et des idées », 1972, 198 pages. P. 27.

Malgré son titre, il ne s'agit pas là d'un ouvrage technique. C'est en moraliste que l'auteur prétend traiter de l'homme et du « soumettez la terre » de la Genèse. Ambitieux objectif, trop allègrement traité sans doute par l'auteur qui procède par affirmations péremptoires, paraboles et rapprochements hardis, observations aiguës, jugements à l'emporte-pièce. L'enseignement, le profit, la société anonyme, la taille des communes, le crédit, la fonction de l'Etat, tout cela et bien d'autres choses sont évoqués dans un style alerte et caustique avec des références à l'Ancien Testament qui émaillent chaque page de façon souvent inattendue. Sur un sujet aussi complexe, une bonne analyse aurait été plus convaincante.

J.-M. Clerc.

André Bieler. **117-74**

LE DÉVELOPPEMENT FOU.

Genève/Paris, Labor et Fides, coll. « Missionnaire », 1973, 171 pages. P. 21.

Dans cet ouvrage, assez court et facile à lire bien que composé dans un ordre peu rigoureux, André Bieler attire l'attention sur les deux grandes tares du monde moderne : gaspillage inconsidéré de ressources mondiales limitées et iniquités insoutenables dans la répartition des fruits de ce gaspillage au profit de minorités privilégiées de certains pays et au détriment des classes et des pays exploités par les premières. Il en déduit le devoir absolu pour les chrétiens et leurs églises d'intervenir sans réserves en vue d'un changement radical des principes et des structures de notre société.

Sur le gaspillage, et après l'appel du Club de Rome, l'avertissement de U. Thant et le cri de M. Mansholt, l'auteur confirme la nécessité urgente de mettre fin à un système exclusivement basé sur la croissance économique des plus riches et le profit de quelques-uns. Il est vital d'épargner des ressources limitées pour éviter aux générations futures une catastrophe irréversible.

Il insiste ensuite plus longuement sur la situation honteuse faite au « Tiers Monde » pillé par notre système économique et acculé à la misère, la maladie et la famine par le néocolonialisme financier, industriel et commercial.

Devant une conjoncture aussi gravement inquiétante, André Bieler exhorte les Eglises à mettre sans retard fin à toute « confusion pernicieuse entre la foi chrétienne authentique et les mythes nationalistes et militaristes » « et entre le culte chrétien et le culte de la nation et de l'armée ». Pour lui, les chrétiens ne doivent pas davantage et sous prétexte de ne pas faire de politique à l'église, se réfugier dans l'alibi d'une religion affaire privée qui exprime surtout une servilité sociale et un conservatisme politique inadmissibles chez ceux qui se prétendent le sel de la terre.

L'auteur ne rejette pas la violence révolutionnaire car Saint Thomas d'Aquin disait : « Quand les riches conservent à leurs fins personnelles une surabondance nécessaire à la subsistance des pauvres, ils les volent et si le pauvre s'empare de force de cette part qui est à lui, ce n'est pas le pauvre qui vole ».

André Bieler lance ainsi un appel sincère et émouvant que devraient lire et entendre les trop nombreux chrétiens qui, ne serait-ce que par leur silence, sont complices de l'ordre établi.

Jean DAIRIC.

Jacques GIRAULT, Jacques MAILLARD, Brigitte ROUANET, Marie-Louise TRIOLLET. **118-74**

LE TIERS MONDE.

Paris, Masson et Cie, coll. « Dossiers d'Histoire », 1971, 120 pages. P. 12.

Cet ouvrage, qui se veut un « dossier » d'une présentation moderne, constitue un aide-mémoire des connaissances essentielles sur le Tiers Monde. A peu près également partagé entre le texte proprement dit et des citations de spécialistes faisant autorité, il comprend aussi plusieurs tableaux de données chiffrées, des cartes, une abondante bibliographie et l'énumération des films à voir à ce sujet.

Il décrit les caractères du sous-développement, rappelle l'histoire de la décolonisation, approfondit l'examen de l'Amérique latine, du Monde Indien, du Monde Musulman et de l'Afrique Noire. Il s'interroge enfin sur l'efficacité

de l'aide apportée aux pays pauvres par les pays riches et souligne l'importance de la violence, pour terminer par un exposé sur les conflits d'Israël avec ses voisins.

Il s'agit donc d'un recueil de renseignements utiles à la connaissance du Tiers-Monde, encore qu'il soit presque muet sur l'Asie du Sud-Est. Ce « dossier » gagnerait à être régulièrement mis à jour aussi bien quant aux statistiques (qui datent en général des années 1965 à 1969) que pour les évènements récents (éclatement du Pakistan, par exemple), sans parler de l'évolution des théories sur le sous-développement.

Jean DAIRIC.

Travailleurs et consommateurs.

Vance PACKARD. **119-74**

UNE SOCIÉTÉ D'ÉTRANGERS. Préface Alfred Sauvy. (Trad. par M. Wiznitzer).

Paris, Calmann-Lévy, 1973, 313 pages. P. 30.

Journaliste, psychologue et sociologue, l'auteur étudie la mobilité galopante d'un grand nombre de ses concitoyens des U.S.A. : cadres et techniciens des entreprises, ouvriers agricoles, militaires, personnes déplacées par les programmes de rénovation urbaine ou d'implantation industrielle, étudiants, retraités. Ils sont chaque année quarante millions à changer d'adresse, selon les rapports des compagnies de téléphone. Ces gens qui déménagent fréquemment, qui « migrent » comme écrit la traductrice, ont le sentiment de vivre au milieu d'étrangers.

Ce déracinement crée chez beaucoup un malaise, caractère instable, nostalgie, dépression, divorces, alcoolisme, drogue, vandalisme, délinquance juvénile. La présence et l'attitude des nouveaux venus troublent le fonctionnement des institutions démocratiques. De plus, promoteurs et agents immobiliers accentuent la ségrégation entre riches et pauvres, en développant de luxueuses banlieues résidentielles, alors que les quartiers urbains se dégradent. Il ne reste plus aux pauvres qu'à s'entasser dans des taudis ou des villages de roulottes-caravanes.

Cependant des efforts sont tentés par des comités d'accueil pour faire admettre les nouveaux venus dans bien des communautés. Enfin des urbanistes tentent de créer des villes nouvelles, accueillantes pour tous, à l'imitation des pionniers de la reconstruction en Grande-Bretagne.

En décrivant la « Société fluide » des Etats-Unis d'aujourd'hui, l'auteur jette un cri d'alarme et lance un appel aux réformes.

Edouard THEIS.

M.-F. MOURIAUX. **120-74**

L'EMPLOI EN FRANCE DEPUIS 1945.

Paris, A. Colin, coll. « U2 Dossiers », 1972, 182 pages. P. 11.

Il ne s'agit pas d'un « ouvrage » mais, comme l'indique le titre de la collection U2 dans laquelle paraît ce petit volume, d'un « dossier ». Et, comme tel, c'est une réussite.

Chaque chapitre commence par un « chapeau » de 3 ou 4 pages dont le caractère très sommaire ne peut surprendre, et qui introduit très exactement un certain nombre de thèmes importants qui renvoient à des documents, citations ou tableaux, de dimension réduite également, mais suffisamment éloquents pour éclairer le sujet.

Le choix des textes est judicieux, et l'on est étonné du nombre d'informations rassemblées dans ce « dossier » maniable, clair, précis, intelligent. Sur un sujet aussi vaste et que beaucoup ignorent tout en croyant le connaître, ce travail aux allures modestes est un pari gagné.

J.-M. CLERC.

Daniel MOTHE. **121-74**

LES O.S.

Paris, Le Cerf, 1972, 96 pages. P. 9.

Sur un thème redevenu actuel à la suite de plusieurs grandes grèves, une étude de militant syndicaliste CFDT sur ces victimes du « travail en miettes ». Minoritaires en nombre, sans influence, souvent, en raison de leur manque de formation (l'O.S. est en fait un *manœuvre* à peine spécialisé), ou de leur origine (nombreux immigrés, femmes, jeunes ruraux), ils n'ont guère intéressé les Syndicats eux-mêmes, plus liés aux « professionnels »... Mais la question qu'ils posent reste fondamentale : la Société industrielle et le développement ne sont-ils possibles qu'au prix du sacrifice d'un grand nombre de travailleurs, devenus de simples appendices des machines, liés à leurs rythmes inhumains, exploitables à merci ? Comment leur rendre un minimum de *responsabilité*, c'est-à-dire de *liberté ?* « Enrichissement » du travail par atelier (type capitaliste moderne. Suédois par exemple) ou rotation de toutes les tâches abolissant la division du travail (type « chinois »), ou « auto-gestion » permettant progressivement la formation à la coopération entre égaux par suppression d'un ordre hiérarchique encore tabou souvent ?... Sortir les O.S. de leur isolement, les intégrer au combat de tous les autres travailleurs, c'est en tout cas devenu une nécessité...

C. HIRTZ.

122-74

FEMMES SALARIÉES (Les). Travaux de la Vᵉ conférence nationale de la C.G.T. (17-18 mai 1973). Préf. de G. Séguy.

Paris, Editions Sociales, coll. « Notre temps », 1973, 256 pages. P. 10.

Compte rendu des travaux de la Conférence Nationale des 17-18 mai 1973, qui était consacrée aux femmes salariées et a réuni environ 2.250 participantes.

Les femmes constituent 37 % de l'ensemble des salariés, mais qu'il s'agisse des salaires, de l'emploi, de la formation professionnelle ou de la promotion, le constat est accablant. Aux problèmes qui concernent l'ensemble des travail-

leurs s'ajoutent le niveau très bas des salaires, les discriminations de toutes sortes, l'inhumanité des conditions de travail faites à des femmes qui sont en même temps que des travailleuses, dans un très grand nombre de cas, des épouses et des mères, et qui se heurtent aux difficultés provoquées par la carence des équipements sociaux.

Etant donné que les conditions de vie et de travail sont dépendantes du système politique, économique et social, seul un changement de gouvernement et l'adoption du programme commun de la gauche pourraient amener de réelles transformations. En attendant la C.G.T. s'efforce de faire prendre conscience aux femmes de leur condition et d'augmenter leur combativité. Elle a établi un « programme revendicatif des femmes salariées » concernant les salaires, les conditions de travail, la réduction du temps de travail, les retraites, l'emploi, la formation professionnelle et la promotion, les droits sociaux des mères travailleuses, la maternité devant être considérée comme une fonction sociale.

Chaque exposé a été suivi de témoignages concrets apportés par des travailleuses et illustrant leurs dures conditions de vie (ces témoignages sont curieusement titrés « débat » dans la table des matières !).

Ce compte rendu des travaux de la conférence de la C.G.T. donne une idée globale, non démagogique, des conditions de vie de la femme travailleuse. Il est utile à lire quelles que soient nos convictions politiques.

Denise APPIA.

Henri DRAVET. **123-74**

LE DROIT SYNDICAL.

Paris, Ed. Universitaires, coll. dossier « Citoyens », n° 15, 1972, 192 **pages.** P. 15.

A travers une expérience concrète, mais « exemplaire », ce petit livre solidement documenté expose la lutte menée par les syndicalistes (ici la C.F.D.T.) pour faire respecter (et appliquer par l'appareil judiciaire...) les droits élémentaires qui ont été reconnus aux ouvriers et qui leur sont quotidiennement refusés et déniés par les dirigeants d'entreprise. Ceux-ci, s'abritant sous de multiples noms, utilisant toutes les ressources de la chicane procédurière et la force d'inertie de l'administration, ne craignent pas d'aller jusqu'à la persécution individuelle pour éliminer les militants les plus conscients et donc les plus « dangereux ». Puisque la société actuelle se refuse à appliquer ses propres lois lorsqu'elles mettent en péril la propriété privée et l'autorité du « chef d'entreprise » ne serait-ce pas la société entière qu'il faudrait changer ? Le dossier Montagut, qui allie analyse concrète et réflexion d'ensemble, pose sérieusement cette question...

C. HIRTZ.

124-74

QUATRE GRÈVES SIGNIFICATIVES.

Paris, L'Epi, 1972, 175 pages. P. 26.

« C'est moi ou la grève ! » crie un jeune homme à sa fiancée, gréviste à Thionville depuis plusieurs semaines. Analyse au jour le jour et très concrète,

de quatre grèves de 1972, ce petit livre très vivant est une sorte de manuel de formation pour le militant de base de la CFDT.

Fredo Krumnow, responsable de ce syndicat, tente une analyse en introduction, pour souligner en quoi ces grèves se ressemblent et sont nouvelles par rapport aux précédentes : il s'agit de grèves de « laissés-pour-compte » de l'expansion (Bretons, femmes, immigrés, etc...) ; coexistence de violence patronale... et de la propagation d'une image « rassurante » dans l'opinion publique ! Les entreprises concernées (Joint Français, Nouvelles Galeries, Hutchinson, Penarroya) font partie d'un trust. Deux conséquences à cela : une politisation du conflit par une prise de conscience de son caractère international, et la formation de comités de soutien étendus à tout le pays, et même au delà.

Destiné au militant syndical de base CFDT, ce livre doit être lu par ceux qui se font de la grève, et des rapports sociaux en œuvre, une image déformée par ce qu'en dit habituellement la « Presse ».

Ph. MOREL.

Bernard JAUMONT, Daniel LENÈGRE, Michel ROCARD. 125-74

LE MARCHÉ COMMUN CONTRE L'EUROPE. Face au défi des « multinationales » le socialisme sera européen ou ne sera pas.

Paris, Le Seuil, coll. « Politique » n° 58, 1973, 192 pages. P. 7.

Par ce titre, les auteurs s'inscrivent en faux contre l'opinion, largement répandue, que le Marché Commun crée les conditions d'existence d'une Europe indépendante et pacifique.

Certes la C.E.E. se déclare contre le nationalisme jadis combattu comme générateur de guerres. Mais c'est pour mieux faire sauter les protections douanières et harmoniser les conditions techniques de la production, au profit des firmes multinationales : elles pourront ainsi encore plus facilement contrôler le marché mondial, rendant dérisoire le pouvoir politique des divers états, et déjà désuet le pouvoir d'une Europe qui ne serait que politique.

Après une première partie consacrée aux firmes multinationales, les auteurs en viennent à une analyse de la situation de l'Europe en étudiant successivement les diverses « politiques », ou leur inexistence, et la situation faite aux travailleurs abusés par le mythe de la mobilité nécessaire, la participation ou l'intéressement. Il apparaît que « le Marché Commun n'est qu'une forme aggravée de l'exploitation capitaliste ».

Ce n'est cependant pas une raison pour ne pas construire une Europe autre : sujet de la troisième partie du livre. Les auteurs ne cachent pas que la tâche sera difficile (« le socialisme est le contraire de la facilité »), mais ils mettent leurs espoirs dans une prise de conscience de l'ensemble des travailleurs menant une action concertée à travers tous les pays, non seulement pour la sauvegarde de leurs droits de travailleurs, mais aussi dans le souci de préserver l'indépendance technologique européenne, vis-à-vis des firmes américaines. Et ce grâce à la mise en œuvre de l'autogestion, définie comme « le droit pour une communauté de déterminer librement les objectifs qu'elle entend se donner, de fixer ses propres priorités et de s'organiser selon la volonté des individus qui la composent (p. 162).

Cet ouvrage apporte une contribution intéressante à la critique de l'idée européenne, et à ce titre vaut la peine d'être lu. Quant à l'autogestion, ne devrait-elle pas être pratiquée dès l'entrée à l'école ?

M.-L. FABRE.

Jean-François DIVIER. **126-74**

LE CONSOMMATEUR FRUSTRÉ. Guide pratique de ses moyens d'action.

Paris, Presses de la Cité, 1973, 192 pages. P. 22.

Comme l'indique le sous-titre, ce petit ouvrage est un guide. La démonstration que le consommateur est souvent frustré a été déjà faite dans d'autres ouvrages analysés ici. Dans ce guide chacun pourra trouver une foule d'adresses utiles, de procédés de réclamation, de modèles de lettres, de schémas d'action qui lui seront utiles s'il est décidé à protester, qu'il le fasse seul ou en se joignant à d'autres. Ce n'est donc pas un guide qui permet aux consommateur de ne jamais être trompé, mais un guide qui lui propose les moyens de se battre, lorsqu'il s'aperçoit qu'il a été frustré.

Plutôt qu'un livre à lire une fois, c'est un livre à avoir chez soi.

N. REBOUL.

Essais - Romans - Nouvelles - Autobiographies.

Robert ESCARPIT. **127-74**

L'ÉCRIT ET LA COMMUNICATION.

Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » n° 1546, 1973, 128 pages. P. 5.

Dans le cadre restreint des livres de cette collection, l'auteur n'a pu que survoler son sujet, entendu au sens large. Il nous rappelle d'abord que l'écrit c'est l'apparition de l'écriture, rencontre du langage oral ou phonique avec un langage de traces. Sommaire allusion est faite à la théorie mathématique de l'information de Shannon, et à la notion d'entropie. L'écriture produit des textes, alors le langage oral produit du discours ; ce texte a soit une fonction documentaire, soit une fonction discusive (littéraire) à laquelle il faut ajouter une fonction iconique (illustrations + mise en page).

En second lieu, l'écrit suppose sa lecture, mise ici en parallèle avec l'audition du discours. La lecture est soit projective (quand le texte impose son message au lecteur) soit objective (quand c'est le lecteur qui interroge un texte, en fonction de son programme de lecture, de ses interrogations).

Le fait littéraire s'inscrit alors dans la rencontre d'un auteur qui s'exprime et d'un lecteur qui interroge le texte (ou simplement se livre à une « lecture non-chalante »). Le texte devient le lieu où se prennent au jeu de l'affrontement, non sans un certain plaisir, l'auteur et son lecteur : lire, c'est donc s'exprimer, c'est aussi se construire.

Enfin, l'écrit prend la forme d'un imprimé (livre, périodique, journal) où l'éditeur joue un rôle souvent déterminant dans la communication auteur-lecteur. R. E. insiste sur les feed-back nécessaires, sous la forme de groupes de lecteurs critiques, clubs de lecteurs, etc. Ceci reviendrait à promouvoir un nouvel état d'esprit parmi la population lisante, appelée à se faire respecter.

Ce livre aborde à la fois trop, trop vite, et donc trop peu. Sont bien mises en valeur la vaste curiosité, l'érudition et le goût des formules brillantes de son auteur : excellente invitation à lire d'autres livres d'Escarpit.

M.-L. F.

Jean GIONO. **128-74**

LE DÉSERTEUR.

Paris, Gallimard, 1973, 266 pages. P. 28.

Voici quatre récits, les derniers que nous livre la plume enchanteresse de Jean Giono.

Deux de ces récits : *Le déserteur* et *Arcadie... Arcadie...* se rattachent à la ligne traditionnelle de Giono, celle du peintre amoureux de sa terre natale, ce pays de cocagne où l'homme réconcilié avec lui-même peut enfin entrer en communion avec Mère-Nature. A l'image du déserteur, l'homme oubliera toute sa vie d'agitation factice pour laisser s'épanouir sa véritable essence, qui repose dans l'apaisement des bonheurs bucoliques : « Il goûtait donc la paix des jours campagnards et il était sensible à leurs modestes gloires » (p. 85).

Les deux autres récits : « La pierre » et « Le Grand Théâtre », sont bien plutôt des méditations, qui prennent une dimension tellurique et cosmique inhabituelle chez Giono. *La pierre,* cette matière inerte sur laquelle toutes civilisations se sont bâties se met soudain à vivre sous nos yeux d'une vie personnelle et monstrueuse. Bien sûr, cette vie ne doit pas être considérée selon les critères de l'œil humain, mais selon les dimensions de l'Eternité.

C'est cette même dimension qui, dans *le Grand Théâtre,* fait apparaître le temps de l'apocalypse au présent. Notre imagination nous dépeint communément la fin du monde comme devant survenir soudainement, les trompettes de l'Archange éclatant sur un déluge de feu. Or pour Giono, les temps sont déjà venus. Il suffit de saisir les dégradations de notre civilisation pourrissante pour y voir dans le temps de la pérennité, les marques imperceptibles d'une apocalypse déjà en marche. Abusés par notre notion du temps, nous vivons les derniers jours du monde sans nous en rendre compte.

B. FAIVRE.

Frédérique HÉBRARD. **129-74**

JE VOUS AIME.

Paris, Julliard, coll. « Idée fixe », 1973, 110 pages. P. 17.

Avec esprit et humour, Frédérique Hébrard s'attache à nous démontrer « laïquement » le bien-fondé de la maxime évangélique : « aimer les autres comme soi-même ».

Elle donne l'impression d'une femme aimée et heureuse avec son mari et ses trois enfants. Elle sait pratiquer l'art de s'aimer elle-même, en sorte qu'elle le cœur rempli d'amour pour les autres, pas seulement les lointains, ceux du Biafra ou du Vietnam, mais aussi ceux des rencontres habituelles ou insolites. . Hébrard a des souvenirs d'enfance vivants et parfois cocasses, une grande capacité d'attention à l'égard des autres et d'écoute, l'esprit droit ; elle a le sens de la liberté de chacun et du respect qui lui est dû ; et, avec esprit, elle nous ouvre ici son cœur, nous laissant entrevoir le regard de sympathie lucide qu'elle pose sur autrui.

En refermant ce bref livre, on se prend à regretter de ne pas connaître personnellement l'auteur et son sympathique humour.

Denise Appia.

'ahé Katcha. **130-74**

AISSER MOURIR LES AUTRES.

aris, Julliard, coll. « Idée fixe », 1973, 96 pages. P. 17.

La présence obsessionnelle de la mort, vue lors de la pendaison publique e deux assassins à Beyrouth — apprise quand des amis meurent brutalement - regardée quand le « Champollion » fait naufrage — vécue au moment d'un oyage au L.S.D. qui entraîne l'auteur « entre la vie et la mort » — pressentie n voyant un homme-tronc — subie quand meurt la mère...

Une espèce de familiarité avec la mort dont le visage est le même sous ous ses aspects différents — au delà d'elle n'apparaît aucun espoir, c'est un éant qui attire et repousse à la fois — l'idée de la mort devrait être enseignée 'une façon naturelle.

Denise Appia.

---

ude Stefan. **131-74**

IE DE MON FRÈRE.

aris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1973, 166 pages. P. 23.

Recueil de nouvelles dont la première donne son titre au livre.

A travers ces pages courent essentiellement deu thèmes : celui du *corps,* seul moyen de se trouver en son prochain », seul médiateur entre la réalité e la vie et une fragile conscience de soi : « je me suis de plus en plus inconnu », ntre une personnalité attirée par le néant, attaquée par l'écoulement du temps, ntée par le suicide, et les autres (*Vie de mon frère :* une jeune femme parle e son frère qu'elle a aimé jusqu'à l'inceste — *Un visiteur isolé* et *Le prostitué :* encontres avec des prostituées en qui ces hommes recherchent l'accomplissement d'eux-mêmes et l'apaisement de leur angoisse de vivre ; *Le séjour à 'enise :* dans l'union des corps un homme trouve le bonheur, mais « la recherche du bonheur étant le signe même de l'échec », il quitte aussitôt celle u'il pourrait aimer vraiment).

L'autre thème sans cesse présent est celui de la *mort :* « Vouloir mourir, re heureux, c'est une même chose ». (*D'outre-vie :* description d'une institu-

tion où le langage et les relations humaines sont abolis. Des « in-viables » se réfugient volontairement et finissent par se donner la mort qu'ils vivent dé[jà] en un sens — *Un enterrement à Orchamps :* un jeune homme décrit minutieusement son propre service funèbre auquel il assiste dans son cercueil).

Ces nouvelles mi-réalistes, mi-poétiques, semblent traduire une profonde angoisse devant les questions éternelles de l'identité de soi-même, de la relation avec les autres, du rôle du corps, en somme les questions de la vie et de la mort.

Denise APPIA.

Paul BONNECARRERE, Joan HEMINGWAY. 132-7

ROSEBUD.

Paris, Fayard, 1973, 430 pages. P. 30.

Curieux roman franco-américain sur un thème d'actualité : une prise d'otages accompagnée de chantage.

Le héros est un Français, Laurent Martin, agent secret travaillant pour les gouvernements de la communauté européenne, en liaison avec le Shin-Ket israélien.

Cinq jeunes héritières de familles richissimes de l'Occident disparaissent au cours d'une croisière sur le yacht Rosebud. Puis la télévision des grandes nations annonce qu'elles seront délivrées l'une après l'autre, à condition que les exigences de Septembre noir soient chaque fois exécutées ponctuellement.

Laurent Martin découvre les auteurs du rapt et l'endroit où les jeunes filles sont séquestrées. Elles sont finalement libérées après des épisodes qui ont tenu en haleine les gouvernants et les téléspctateurs du monde entier.

Dans ce roman policier de grand style « une analyse minutieuse des réalités du temps présent sous tend la plus haletante des actions ». Il y a du suspense comme on dit en franglais.

Edouard THEIS.

John UPDIKE. 133-7

RABBIT RATTRAPÉ.

Paris, Gallimard, coll. « Monde Entier », 1973, 512 pages. P. 44.

Comment ne pas être tenté, en lisant le nom de Rabbit, de supprimer le « R » pour le remplacer par le « B » de Babbit, le chef-d'œuvre de Sinclair Lewis, qui nous dépeint le citoyen américain moyen : homme bien-pensant, défenseur des lois établies, parfaitement heureux de sa médiocrité et ne voulant pas en sortir, bref l'homme sur qui repose tout l'édifice de la société américaine.

Or voilà soudain que notre Rabbit, ainsi surnommé pour avoir été dans sa jeunesse champion de basket-ball, cesse d'être un babbit (homme de 40 ans, linotypiste de son métier, habitant avec sa femme Janice et son fils Nelson un petit pavillon de la banlieue de Brewer, en Pensylvanie) pour essayer un temps de courir plus vite que ses semblables.

Janice, lasse d'une vie sans joie, décide de rencontrer l'Amour et de refaire sa vie. Elle prend un amant, abandonnant ainsi Rabbit et son fils. Rabbit, désorienté, se laisse entraîner par un collègue noir dans un bar, où il fait la connaissance de Jill et de Skeeter.

Jill est le type-même de la douce hippie, issue d'une riche famille bourgeoise et qui tente d'échapper à une existence qu'elle trouve absurde, en donnant liberté totale à son corps par une sexualité exacerbée, et à son esprit, par la drogue. Nous pénétrons là un monde de négations, d'incapacité à vivre, un monde qui débouche naturellement sur un suicide volontaire, mais passivement accepté.

Skeeter, c'est ce Jésus noir, fou illuminé, raciste à sa façon et qui tentera, dans un geste pratiquement désespéré, de faire pénétrer Rabbit « le blanc » au cœur du problème noir. On ne saura jamais très bien si le règne qu'il annonce sera celui de la haine, ou de l'amour.

Rabbit, poussé par les circonstances, recueille chez lui ces deux êtres si différents, mais ayant pour point commun leur non-intégration dans la vie que leur impose la société américaine. Rabbit, poussé dans ses retranchements, se voit conduit à réviser toutes ses valeurs.

Hélas, ou heureusement pour lui et l'Amérique, ses voisins bien-pensants se chargent de le reconduire dans le « droit chemin » en incendiant sa maison, cette maison blanche qui abrite un noir. Jill, droguée, meurt carbonisée, Skeeter doit s'enfuir.

Rabbit se réfugie alors chez ses vieux parents que l'âge, la maladie, le labeur, ont mené vers une autre contrée où les drames contemporains ne peuvent plus les atteindre. Puis, Janice se détache de son amant pour revenir à son mari. Le train-train quotidien reprend sur une autre base, mais toujours identique à lui-même. Rabbit est rattrapé : récupéré par la société.

Reste Nelson, ce garçon de 13 ans témoin de tous les drames, dont l'âme neuve et pure a été fortement impressionnée par ce qu'il a vécu. C'est lui qui représente l'avenir, la force vive de l'Amérique. Parviendra-t-il, à la lumière de son expérience, à cette synthèse de force, de justice et d'amour dont devra être façonné l'homme nouveau à l'heure où celui-ci débarquera sur des planètes nouvelles ? Y parviendra-t-il, ou devra-t-il mourir ?

Tel est, à notre sens, le dilemme que pose en fin de compte le roman de John Updike, un roman complexe et violent à l'image de l'Amérique d'aujourd'hui, un roman qui, à côté des œuvres d'Henry Miller et d'Elia Kazan mérite, pour une plus large diffusion, le format de poche.

Bernard FAIVRE.

Kamel HUSSEIN. **134-74**

LA CITÉ INIQUE. (Trad. de l'arabe par R. Arnaldez).

Paris, Sindbad, coll. « La Bibliothèque arabe », 1973, 158 pages. P. 25.

K. Hussein nous conte l'histoire de l'évènement du vendredi-saint, au travers de la journée vécue par un certain nombre de personnages, juifs, arabes romains, sans oublier les disciples. Le sujet nous est familier, et pourtant nous sommes dépaysés : par la mise en scène, vivante, familière, par le style, la façon

de parler, et surtout d'introduire à chaque instant des commentaires, sorte de considérations philosophiques, qui nous semblent d'abord avoir peu de rap port avec le récit.

Et puis, une fois entrés dans ce texte, nous sommes pris par cette lectu tant est grande la sympathie de l'auteur pour la personne de Jésus ; certe Jésus est lu, interprété, à travers une culture coranique, il est présenté comm « compatissant », « miséricordieux », etc. Mais, quand K. Hussein dit que l Christ a apporté dans le monde quelque chose dont les hommes avaient abso lument besoin pour pouvoir se développer, la conscience, et montre les ténè bres tombant sur la terre, au soir de ce vendredi, à cause de tous ceux qui s sont fermés à cet apport du Christ, ne contribue-t-il pas à un rapprochemen fondamental entre musulmans et chrétiens ? Nous aussi, nous sommes invité à méditer, à recevoir ce don d'une « vue spirituelle »...

Ajoutons que le livre est dénué d'esprit polémique (il n'est pas questio de la crucifixion) et que son traducteur a su nous faire entrer dans une cultu que nous connaissons peu, ou mal, non seulement par une traduction plein de poésie et de fraîcheur, mais par une introduction dont la concision invit à une lecture attentive : souhaitons que les « quelques remarques » de M. A naldez soient développées dans un autre ouvrage.

M.-L. F.

Marcelle AUCLAIR. 135-7

A LA GRACE DE DIEU.

Paris, Le Seuil, 1973, 372 pages. P. 20.

Cette auto-biographie de M. Auclair, nous ne sommes pas étonnés d lui trouver un accent aussi tonique que celui de tous les livres et articles qu'el a écrits sur le bonheur, lesquels ont rendu populaire la fondatrice du gran hebdomadaire féminin « Marie-Claire ».

« Certains peuvent penser que j'ai eu de la chance... il n'est pas d'être a monde qui n'ait au cours de sa vie des chances, des possibilités. Saisira, saisir pas, là est le dilemme... on donne le nom de chance au courage des autres. l'enthousiasme dans l'action soutient les plus durs efforts. Et Dieu aide ». T est en résumé l'art de vivre qu'avant de l'enseigner aux autres, M. A. a pas sionnément cherché pour elle-même.

Son impérieuse soif de spiritualité l'a conduite à travers les méandre d'expériences de religions orientales, de contacts parfois décevants avec dive ecclésiastiques, de révélations éblouissantes dans les textes de grandes myst ques tels Saint Jean de la Croix et surtout sainte Thérèse d'Avila. Des travau approfondis sur la fondatrice du Carmel l'amènent à adhérer de tout son cath licisme exigeant aux préceptes de la Sainte qui était aussi femme de tête qu soulevée d'amour divin.

Un moment privilégié de ce volume est le chapitre intitulé « Plongée da le XVIe siècle : nous y accompagnons M. A. dans une série de visites excep tionnellement accordées par le Pape, dans les couvents carmélites espagnol L'auteur, hispanisante, marquée par l'ambiance de son enfance chilienne, une affinité toute particulière avec la poésie populaire et religieuse espagnole

« La plupart de mes amis étaient et sont des incroyants : je préfère leu compagnie à celle de certains dévots » : M. A. nous explique ce qui l'a amené

suivant toujours son instinct, à écrire la biographie de Jean Jaurès après celle de Sainte Thérèse d'Avila : « Les deux héros ne sont pas sans analogie... cœurs intrépides, ils ne sont à l'aise que dans l'absolu... ».

Mais son cri du cœur reste : « Heureux les mystiques ! ils sont, eux, les poètes du Seigneur. A quelque confession qu'ils appartiennent, le Royaume est à eux ».

Toute l'existence de cette femme de lettres est, en somme, un fervent itinéraire spirituel.

L. WETZEL.

GANDHI. **136-74**

MA NON-VIOLENCE.

Paris, Stock 2, coll. « Lutter », 1973, 318 pages. P. 19.

Ce livre se lit comme le journal, puisqu'il s'agit d'articles que Gandhi publia dans « Jeune Inde » d'octobre 1919 à mars 1922, date de son arrestation et de son procès. L'introduction d'Olivier Clément nous restitue bien l'époque et l'enjeu du combat que Gandhi s'apprête à engager avec la seule force du « Satyagraha » c'est dire « l'étreinte de la vérité » qui n'est jamais réductible à la seule tactique de la Non-Violence. Il y a d'inévitables redites, des précisions en réponse aux lettres que Gandhi reçoit, des réactions prises sur le vif en fonction de l'événement : bien des signes qui nous montrent que le gandhisme n'est pas une doctrine mais une recherche qui se définit au fur et à mesure de l'avancée du Mouvement d'Indépendance (Swaraj) soit que Gandhi essaye de mettre en mouvement les sympathisants, soit qu'il réponde aux adversaires (R. Tagore), soit surtout qu'il corrige les fausses orientations des foules trop pressées d'atteindre un but perverti par les moyens qui ne sont pas ceux que conseille Gandhi. Ces moyens, les quatre piliers du Swaraj, ce sont la Non-Violence bien sûr, mais aussi l'union Hindoue-Musulmane, la suppression de l'Intouchabilité hindoue et la fabrication du Khaddar filé au rouet pour supplanter le tissu anglais. Ce qui frappe dans cette variété d'articles dont le thème central reste le même, c'est tout d'abord le caractère « profondément religieux » de l'action de Gandhi qui s'affirme Hindou orthodoxe en rejetant cependant l'Intouchabilité comme une déviation. Ce qui frappe ensuite, et cela en plein engagement, c'est la modération d'un Gandhi qui doit tenir compte des forces et des divisions en présence : son discours sur la légitimité des classes, l'émancipation de la femme, l'alcoolisme, le jeûne ou la grève peut paraître bien timide si on pense à la manière dont Gandhi a été exploité en Occident. Son appel à la conscience, « la petite voix intérieure » de Gandhi, ne réduit pas l'homme au modèle occidental du Maître à penser, patient et tolérant. Il faut lire ses incessants appels à l'action directe, au boycottage de l'administration, de l'impôt, des écoles et des tribunaux britanniques, pour nous faire une idée exacte de Gandhi et corriger ainsi les images de lui qui circulent chez nous. Une certaine christianisation du message et de l'action de Gandhi, c'est la critique qu'on peut faire à l'introducteur, est elle aussi très déformante. Il vaut la peine de lire Gandhi, ne serait-ce que pour éviter certaines erreurs : récupération de l'homme par christianisation, réduction de son action à la tactique Non-Violente, dualisme de la libération intérieure et collective... cela ce n'est pas la non-violence de Gandhi.

G. TOURNE.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIE, RENCONTRE ENTRE CHRETIENS (Revue œcuménique indépendante), *n° 4, nov. 1973.* — H. CAZELLES : L'Esprit Saint dans l'Ancien Testament. — C. ARGENTI : Le Saint-Esprit et les sacrements. — C. DAGENS : L'Esprit et l'église. — P. BERTRAND : Expressions récentes du mouvement charismatique aux Etats-Unis.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 8, déc. 1973.* — D. VASSE : Le fait de parler. Approche psychanalytique. — Tables générales du bulletin du C.P.E. 1948-1973.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 12, déc. 1973.* — A. MONOD : La violence : Réalité et dépassement.

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *sept.-oct. 1973.* — C. GRUSON : Problèmes théologiques soulevés par les options, les normes et les perspectives spécifiques qui devraient appliquer les églises. — Y. AUBRON : Pour une recherche éthique.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 43, 8 nov. 1973.* — A. THOBOIS : Coup d'œil sur l'Alliance évangélique française. — *N° 45, 22 nov. 1973.* — A GOUNELLE : Un tournant dans la vie de la Faculté de théologie de Montpellier. — A. GAILLARD : Responsabilités européennes pour la paix mondiale. — *N° 46, 29 nov. 1973.* — F. DELFORGE : Le renouveau charismatique. — *N° 48, 13 déc. 1973.* — La déclaration universelle des droits de l'homme et l'école. — A. E. KAYAYAN : Un congrès E.P.E.E. Les objectifs de l'E.P.E.E. — *N° 49, 20 déc. 1973.* — R. VOELTZEL : La Faculté de théologie protestante de Strasbourg. — *N° 50, 27 déc. 1973.* — M. MICHEL : L'enseignement religieux aujourd'hui : rencontre théologique franco-allemande. — *N° 1, 3 janv. 1974.* — J. D. CHARPLOT : La fête de Nogent. — M. J. B. TAYLOR : Après une conférence à Ibadan (Nigéria) : un sens de cohésion personnelle et universelle. — *N° 4, 24 janv. 1974.* — H. B. DE BIEVILLE : La souffrance, ce mystère et cette nuit. — R. MONVERT : L'invitation à une aventure : le DEFAP en 1974. — M. A. WOLFF : Complices ou partenaires ?

CREDO, *v. 20, n° 11, nov. 1973.* — J. BEAUDON : Le lieu de la femme. — I. MCFADDEN : Qu'advient-il du statut de la femme. — *N° 12, déc. 1973.* — P. DEJEAN : Haïti terre de feu ! — G. GAUTIER : Du béton neuf pour des hommes vieux ? — C. DE MESTRAL : Les 25 ans du Conseil œcuménique.

DIALOGUE, *suppl. au n° 35, janv. 1974.* — Chili : les réfugiés « diferidos. — Oscar Garreton en accusation. — Accueil des réfugiés politiques chiliens. — Espagne, commissions ouvrières décapitées ?

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 4, oct.-déc. 1973.* — F. HORTON : La promesse de l'Esprit et ses effets. — J. VERCIER : Jean Cavalier a-t-il trahi la cause des Camisards ?

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 4, 1973.* — J. P. GABUS : Du texte au sermon : un bilan provisoire. — M. CAUSSE : Le combat de Tommy Fallot. — F. DAUMAS : Après Champollion. Panorama de 150 ans d'égyptologie. — M. DESPLAND : La théologie systématique aux Etats-Unis, 1963-1973. — M. BOUTTIER : Résurrection et exaltation.

LAMBEAU, *n° 38, mai 1973.* — J. MAURY : De retour de Bangkok. — M. M. THOMAS : Le salut aujourd'hui. — P. POTTER : La mission du Christ et la nôtre dans le monde aujourd'hui. — Extraits des rapports de la conférence : le salut aujourd'hui. — *N° 39, août 1973.* — A. M. NKUNDABASHAKA : Pour une plus grande solidarité communautaire dans l'Eglise. — J. TRIMUA : Le nom africain dans le baptême chrétien.

OI ET VIE, *n° 5 et 6, déc. 1973.* — A. SCHLEMMER : Nietzsche et la mort de Dieu. — M. GUEDJ : Remarques sur la cohérence de l'œuvre de Martin Heidegger. — A. MAILLOT : Eloge de Marcion. — G. SIEGWALT : Cette justice que l'humanité réclame.

ORIZONS PROTESTANTS, *n° 21, janv. 1974.* — M. GOERTZ : L'œcuménisme se vit au ras des paquerettes. — P. POTTER : Pourquoi notre engagement. — G. FAURE : L'œcuménisme en prison, simple conversation. — E. UNGERER : Deux paroisses face à une œuvre commune. — C. DELORME : Lyon a vécu l'assemblée internationale des chrétiens critiques. — L. FABRE : A Viviers, rassemblement des chrétiens charismatiques. — Les Evêques : Après la « mort de Dieu » la « mort de l'homme ».

CHTUS, *déc. 1973.* — D. KIDNER : L'ancien Israël en guerre. — H. BLOCHER : Le cantique du Dieu humble (Phil. 2, 5 à 11). — S. BENETREAU : Le Nouveau Testament de Qumrân.

NFORMATION EVANGELISATION, *n° 4, août-sept.-oct. 1973.* — Sur la liturgie. — Textes liturgiques.

EUNES FEMMES, *n° 132, mai 1973.* — F. MUCKENSTURM : L'église nous propose-t-elle des valeurs ? — F. GEOLTRAIN : La morale et l'évolution des mœurs. — R. DUPONT : Morale d'hier et d'aujourd'hui. — R. M. LACAZE : Au delà du conventionnel, percevoir la réalité. — S. FAUCHE : La télévision et les valeurs.

OURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *janv.-mars 1974, n° 2.* — Les récits de miracles. — De quoi disposerons-nous pour nos écoles bibliques en 1974 ? — Notes bibliques, documentation et suggestions pédagogiques.

OURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 11-12, nov.-déc. 1973.* — E. TROCME : En lisant Marc 15. — Les diaconesses au Cameroun. — Services médicaux des Eglises en Afrique. — F. MICHAELI : Guérison et salut dans l'Ancien Testament.

IEN (LE), *n° 15-16, 1973.* — Portrait d'un mouvement. — P. FUSTIER : Qu'est-ce que l'église ?

ES NOUVELLES DE RIESI, *sept. 1973* : Emigration. — L'école élémentaire. — Perspectives de la « Meccanica Riesi ». — *Nov. 1973* : Repenser le tout. — Activités du groupe.

OSITIONS LUTHERIENNES, *n° 4, oct. 1973.* — T. METZEL : Péché, faute, expiation et châtiment. — H. OCHSENBEIN : La prédication de la justification par la Foi en face des détenus. — A. KISS : La convention européenne des Droits de l'homme et la France. — H. BRUSTON : Justification par la foi et justice pénale. — M. LIENHARD : Pour une conception de la justice.

EFORME, *n° 1502, 22 déc. 1973.* — VON FREIMUT DUVE : Une chance offerte. — J. F. AKAR : Un faux problème. — A. BIELER : L'Europe sauvée par les Arabes à leur insu ? — *N° 1503, 5 janv. 1974.* — M. RIPREE : Où va le Tchad ? — *N° 1504, 12 janv. 1974.* — C. R. MUESS : Réflexion chrétienne sur l'homophilie. — Y. REDALIE : Regards sur l'Inde : le relais politique. — *N° 1505, 19 janv. 1974.* — M. CARREZ : Le Seigneur que nous confessons. — J. P. VAN DETH : Seigneur, dans l'indifférence de nos villes. — R. FRECHET : Seigneur, dans les conflits du monde. — E. KRESSMANN : Espérance et adoration.

ENCONTRE, *n° 196-197, nov.-déc. 1973* : Le jouet.

EVUE D'HISTOIRE ET PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 2, 1973.* — G. W. TROMPF : La section médiane de l'Evangile de Luc : l'organisation des documents. — J. D. DUBOIS : La figure d'Elie dans la perspective lucanienne. — J. BAUBEROT : L'anti-protestantisme politique à la fin du XIXe siècle.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 95, 1973/3.* — A. SCHLEMMER : Le respect de la v devant la naissance et la mort. — V. SUBILIA : La signification actuelle de justification. — Le centenaire d'une traduction de la Bible : Louis Segond. - Fondation d'une Faculté de théologie protestante.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *v. 24, n° 4, oct. 1973.* — N. MUNDHENK : Prepari selections : specialized translations. — J. CLAVAUD : Problems encountered translating the New Testament into modern Cambodian. — B. OLSSON : A ne Bible for Sweden : ten years of preparation.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *Nr. 11, nov. 1973.* — F. AQUINO, E. FRIESE : Mit e paar Zelten ist es nicht getan. — W. SCHMIDT : « Beim Sterben habt ihr geholfen » : Vietnam ist kein Einzelfall. — R. DE TICHAUER : Entwicklungshelf in eigenen Land. — *Nr. 12, Dez. 1973* : Numéro consacré aux handicapés : GEIGER : Das Wohl des Behinderten : Ziele der Behindertenhilfe. — M. FI CHER : Das Geheimnis des Menschen. — H. SCHUBERT . Das gegliederte Syste der Rehabilitation. — Diakonische Werk greift Kirchentags-Resolutionen au

ECUMENICAL REVIEW (THE), *v. 25, n° 4, oct. 1973.* — Violence, non violence a the struggle for justice. — Violence ant the use of violence in society. — J. M BONINO : Violence : a theological reflection. — Ecumenical chronicle : Traini for nonviolent action.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 12, Dez. 1973.* — A. GROSSER : Mistrauen i die deutsche Zukunft. — G. EBELING : Askese als politische Bewegung. — WILKENS : Eine neue Formee der Gemeinschaft. — W. C. von BUADISSI Sicherheit nach dem kalten Krieg. — J. RAU : Angriff auf die Qualität d Wissenschaft.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 54, Summer 1973.* — Scripture an its authority. — Conference papers. RES conference on Scripture, Sydne 1972.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION. *V. 62, n° 248, oct. 1973.* — E. L. COPELAND Wanted ! A radical reform of missionary structures. — H. SCHEKATS : Learnin the meaning of partnership. — I. BOKELEALE : From missions to missio (Zaïre). — H. BLAUERT : Negative moratorium : opportunity in a time change (Berlin mission). — K. J. M. RIVERA : An experiment in sharing pe sonnel. From historical church to Pentecostal movement. — J. ROSSEL : Th mission of the expatriate.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM *v. 24, Nr, 5, sept.-Okt. 1973.* — Dokumentation und Erläuterung des bekann tgewordenen Briefes des Bonner Nuntius gegen den Limburger Bischof. - Interview mit dem Vorsitzenden der Katolischen Studenten-Einigung. — *V. 2 Nr. 6, nov.-dez. 1973.* — R. FRIELING : Emanzipation und Konfessionalität i Religionsunterricht.

PROTESTANTESIMO, *n° 4, 1973.* — V. SUBILIA : Significato attuale della guistif cazione. — V. SUBILIA : Alla ricerca di un'etica sociale evangelica.

REFORMED WORLD, *v. 32, n° 8, dec. 1973.* — N. EHRENSTROM et G. GASSMANN Conference in dialogue. — J. M. LOCHMAN : The Gospel and social action. R. W. HENDERSON : Concerning the eldership (I).

STUDY ENCOUNTER, *v. 9, n° 4, 1973.* — Population policy, social justice and th quality of life. — E. F. SCHUMACHER : Growth — Yes, but who for and ho fast ? — C. ELLIOTT : Do the poor subsidize the rich ? — The wholeness human right.

WENDING, *jan. 1974.* — H. VAN LUIJK : Theologie en psychoanalyse. — S. L. PAR MAR : Bevolkingspolitiek en ontwikkelingsproblemen. — T. SMITH : D Amerikaanse kerken en de grote ondernemingen.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *Nr. 9, 1973.* — W. WITTENBERGER : Judenpolemik und Liebesgebot im Johannes-Evangelium. — J. ZIEMER : Bemerkungen zur Frage « Heil durch schöpferische Tätigkeit » ? — G. BASSARAK : Lehrer des Evangeliums. — *Nr. 10, 1973.* — G. BAUMBACH : Die Korintherbriefe.

ZEITWENDE, *Nr. 6, nov. 1973.* — W. VON BAYER : Entfremdung und Wiederaneigung, in der Psychiatrie. — G. K. KALTENBRUNNER : Zwischen Theologie und Okonomie. — R. H. BAINTON : Luther und sein Vater : Psychiatrie und Biographie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 164, juil.-août-sept. 1973.* — F. DEBUYST : Eloge du quotidien. — Quelques réflexions sur l'art et la vie. — Une céramiste canadienne : Louise Doucet Saïto. — La nouvelle église de Biesmeree.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *janv. 1973.* — Le Livre de Baruch.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 157, janv. 1974.* — Les fouilles de J. B. Pritchard à Sarepta font revivre l'antique cité phénicienne.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 123, juil.-août-sept. 1973.* — Catéchèse de l'enfance. — *N° 124, oct.-nov.-déc. 1973.* — Une urgence ecclésiale : La formation.

CHOISIR, *n° 169, déc. 1973.* — A. LONGCHAMP : Après six jours et six ans. — P. NICLE : Ma foi d'athée. — M. T. BOUCHARDY : Femmes et hommes partenaires dans l'Eglise.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 6, 1973.* — Numéro spécial : La prostitution.

COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 17, déc. 1973.* — Libération de l'homme et salut en Jésus-Christ dans le monde des communications sociales.

CONCILIUM, *n° 89, déc. 1973.* — Numéro spécial : Spiritualité, réveils spirituels. — R. MURPHY : Le Deutéronome : Un document de « Revival ». — D. HERVIEU-LEGER : Signes d'un réveil religieux contemporain. — F. URBINA : Mouvement de réveil religieux et discernement chrétien des esprits. — J. M. VELASCO : Les mouvements de réveil religieux dans l'histoire des religions. — G. REMMERT : Mouvements de réveil spirituel et pratique politique. — S. GALILEA : Le réveil spirituel et les mouvements de libération en Amérique. — P. RAFFIN : Réveils spirituels et rénovation dans la vie religieuse.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 142, déc. 1973.* — D. WILLIAMS : L'Eglise déchirée par la guerre : Angola, Guinée-Bissau, Mozambique.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1645, 22 déc. 1973.* — PAUL VI : La réconciliation dans l'Eglise. — Mgr. BENELLI : Rome et les églises locales. — Déclaration anglicane-catholique sur les ministères. — *N° 1646, 20 janv. 1974* : Les baptêmes mixtes. — L'indissolubilité du mariage. — Le problème démographique. — Les ministères du catéchiste et du chef de chorale. — Evêques espagnols : L'objection de conscience. — Lettre des évêques de Yougoslavie sur la situation religieuse et politique.

ECHANGES, *n° 114, janv. 1974.* — Numéro spécial : Vietnam. — J. DECORMOY : Accords de Paris ou chiffon de papier ? — VINH-ANH : Remise en question d'un système politique. — G. BOURADEL : Un état policier made in USA. — HOANG-DINH : L'Eglise — dans une situation de conflit.

ECHANGE ET DIALOGUE, *suppl. au n° 19, oct. 1973.* — Les régions préparent Lyon.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 214, nov.-déc. 1973.* — J. M. ALBERTINI : L'économie, telle qu'on en parle. — P. VERGES, A. LACOUT : La place des représentations dans la formation économique. — P. VERGES, A. LACOUT : Les cadres et l'inflation. — R. MELKA : Connaître la répartition des revenus. — P. DUBOIS : Comment transformer les conditions de travail ?

ETUDES, *janv. 1974.* — G. AROYO : Le coup d'état au Chili. Interrogations et r flexions (suite). — J. VERINAUD : Démographie et problèmes connexes en As — P. D'ELME : Défendre les consommateurs. — L. DE VAUCELLES : L'avenir d communautés et les ministères dans le catholicisme français. — J. GOUVERN RE : Les Charismatiques.

FAIM DEVELOPPEMENT, *n° 15, 17, 18, 19, 20 et 21.* — Sécheresse en Afrique. - *N° 18 et 19, août-sept. et oct. 1973.* — D. CLERC : Le système monétaire inte national (1 et 2). — *n° 17, juin-juil. 1973.* — S. DE GACHONS : Vers une conve tion européenne du statut juridique du travailleur migrant. — *N° 18, ao sept. 1973.* — P. C. DAMIBA : Mutations africaines et solidarités pour le progr — V. COSMAO : Prises de positions significatives de l'église catholique sur développement, 1967-1972. — *n° 19, oct. 1973.* — C. RUDEL : Le « Pacte andi espoir économique et politique pour 70 millions de latino-américains. — F et développement : La catéchèse en Amérique latine.

FETES ET SAISONS, *n° 281, janv. 1974.* — Nouvelles communautés, communaut informelles, petites communautés, communautés de base... Risque ou esp pour l'église ?

FEUILLES FAMILIALES, *n° 12, déc. 1973.* — M. LAURENT : L'argent nous interpe — M. LOBROT : Une école pour aujourd'hui.

FRERES DU MONDE, *suppl. au n° 82, mai 1973.* — Le règlement intérieur du col tif de production des Frères du Monde.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 445, 1er déc. 1973.* - Dossier : L'église au Zaïre à l'heure de l'authenticité. — E. MILCENT : Le go vernement espagnol joue le Vatican contre l'épiscopat. — G. HOURDIN : Simo Weil, le malheur ouvrier et l'amour du Christ. — *N° 446, 15 déc. 1973.* — BOITEL : Etre musulman en France, une foi menacée par le déracinement. — OFFREDO : La Pologne socialiste va fêter ses 30 ans. — *N° 447, 1er janv. 1974.* - BRUGMANS : L'Europe, une idée neuve. — *N° 448, 15 janv. 1974.* — J. VOGE J'ai vu ordonner prêtre un jeune Papou... avec l'accord des chefs et des so ciers. — J. CHARBONNIER : En Chine, Mao a engagé la lutte contre un vieil a versaire : le « saint » Confucius. — A. WOODROW : Le renouveau charismatiqu une nouvelle Pentecôte ?

JOURNAL DE LA VIE — AUJOURD'HUI LA BIBLE, *n° 159, sept. 1973.* — Lettr de Jacques et de Jude. — *N° 160, oct. 1973.* — Apocalypse. 1 à 3. — *N° 16 oct. 1973.* — Apocalypse, 4 à 11. — *N° 162, oct. 1973.* — Apocalypse, 12 à 1

LUMEN VITAE, *v. 28, n° 4, 1973.* — La pastorale des migrants. — F. PITTAU : L pastorale des migrants. — B. ZERBINI : La conscience chrétienne devant l problèmes d'émigration. — L. ERDOZAIN et A. DREZE : A propos d'une pastora de la migration... — J. LOPEZ : Une population américaine abandonnée. Chr nique de l'émigration.

MOIS A L'UNESCO (LE), *n° 70, août-sept. 1973.* — Rapport sur les activités d l'UNESCO : Education, activités culturelles, les catholiques et les objecti de l'UNESCO, Afrique, Asie.

NOVA ET VETERA, *n° 4, oct.-déc. 1973.* — G. M. M. COTTIER : Sur la théorie de Praxis. — G. BOISSARD : La relation de l'enseignant et de l'enseigné à la lumiè de la philosophie de l'éducation. — P. L. CARLE : La femme et les ministèr pastoraux (fin). — S. VITALINI : La dimension eschatologique personnelle co me implication fondamentale de la foi. — Eucharistie et ministères. A prop des « Accords des Dombes ». Essai de critique constructive. — Une théolog de grand style : les cahiers de M. D. Molinie...

OIKOUMENIKON, *n° 215-216, août-sept. 1973.* — P. A. VAKONDIOS : L'esarcato catt lico di rito bizantino. — A. TREVISAN : Venticinquesimo anniversario delcco siglio ecumenico delle chiese. — *N° 217, oct. 1973.* — P. ROSSANO : Missione dialogo. — G. CAPRILE : L'incredulita' giudaica di fronte al Messia Gesu'. — DI DOMBES : Per una riconciliazione dei ministeri.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 5, 1973.* — M. GALLERAND : Trois groupes s'interroger sur le sacrement de la pénitence. — J. P. GERARD : Interroger l'Evangile po quelques vérifications. — P. GUILBERT : Liberté et sens du péché.

AYSANS, *n° 102, oct.-nov. 1973.* — Numéro spécial sur la vigne en France et le vin. — J. TREMOLIERES : Ce n'est pas le vin qui est mauvais, c'est l'usage qu'on en fait. — G. VABRE : Evolution de la législation viti-vinicole en France. — P. BOISSET : Que boiront les français demain ? — J. C. SABIN : La coopération en viticulture.

DINT SUR LES PROBLEMES D'EVANGELISATION (LE), *4e trim. 1973.* — Résumés d'articles sur les sujets : Justice et libération : engagement de la foi. — Communautés et ministères. — *Suppl. 4e trim. 1973* : Mission et libération. — Mission de demain, perspectives et interrogations.

NITE DES CHRETIENS, *n° 12, déc. 1973.* — M. CARREZ : L'hymne de la lettre aux Philipiens. — Y. CONGAR : Sur le jubilé de 1975. — J. CORNELIS : Jalons sur la route de l'unité. — *N° 13, janv. 1974.* — *Dossier* : Protestantisme un et divers : Caractéristiques générales. — Les églises. — Les facultés de théologie. — La Fédération protestante de France et ses services. — Recherches communautaires. — Le protestantisme et l'unité.

E CATHOLIQUE (LA). *n° 1480, 19-25 déc. 1973.* — La naissance, un chemin de liberté. — D. GAULT : La mère des enfants sans mère. — *N° 1481, 26 déc. 1973-1er janv. 1974.* — Le coût de la vie monte-t-il deux fois plus vite que les indices ? — *N° 1482, 2-8 janv. 1974.* — Dossier de la semaine : Le guide du futur locataire. — *N° 1483. 9-15 janv. 1974.* — J. BIDEGAIN : L'art d'être patron aujourd'hui. — Le témoignage d'une israélienne : Rika, la Sabra, a l'âge de son pays. — *N° 1484, 16-22 janv. 1974.* — « Libération et salut en Jésus-Christ » : Evêques, laïcs et prêtres poursuivent la recherche commune. — D. MOBAILLY : Les chemins de Dieu dans les classes de neige.

REVUES ORTHODOXES

ONTACTS, *n° 84, 4e trim. 1973.* — P. NELLAS : Théologie de l'image. — D. STANILOAE : L'homme, image de Dieu dans le monde. — C. YANNARAS : Personne et communion.

RESENCE ORTHODOXE, *3e trim. 1973.* — JEAN, Evêque de Saint-Denis : Théologie Trinitaire. — GERMAIN, évêque de Saint-Denis : Le Baptême des Nations. *1er trim. 1974.* — JEAN, Evêque de Saint-Denis : Théologie Trinitaire (suite). — Germain, Evêque de Saint-Denis : Le Baptême des Nations (suite). — L'orthodoxie œcuménique.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MITIES FRANCE ISRAEL, *n° 203, nov. 1973.* — D. CATROUX : Avant et après la guerre du Kippour. — Dr. N. KLAPISH : En chaque génération on se dresse contre nous.

MITIE JUDEO-CHRETIENNE EN FRANCE (L'), *n° 4, oct.-déc. 1973.* — Réflexions en marge des « orientations pastorales » du comité épiscopal français pour le judaïsme.

RCHE (L') *n° 200, 26 oct.-25 nov. 1973.* — P. JACOBSON : Le Golan II octobre. — J. LEFEVRE : Pourquoi la guerre ? — R. REMOND : La question du Proche-Orient. — A. MANDEL : Meurtre dans la cathédrale.

OUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *vol. 23, n° 4, printemps 1973.* — E. H. FLANNERY : Israël a 25 ans... — M. J. DUBOIS : L'église catholique et l'état d'Israël après 25 ans. — M. KRUPP : Aperçu sur les camps de réfugiés sous administration israélienne. — Orientations pastorales du Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme.

ENCONTRE CHRETIENS JUIFS, *n° 32, 4e trim. 1973.* — B. DUPUY : Solitude d'Israël. — P. PIERRARD : Israël en danger de mort. — D. AUBOURG : La France et le Kippour. *N° 33, 4e trim. 1973.* — Pendant la guerre du Kippour : J. J. COHEN : Lettres d'un Israélien à un frère chrétien. — M. DUBOIS : « Ainsi donc encore une fois ». Réflexions d'un chrétien.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 39, déc. 1973.* — Dossier énergie : Pétrole.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD AUJOUR'HUI (L'), *nov. 1973.* — Comment obliger un fleuve à remonter son cours. — L'industrie du bois en Afrique du Sud.

AMIS DE SEVRES (LES), *n° 1, janv. 1973.* — Numéro consacré à : Documentation et information. — 1° le document, 2° le traitement de la documentation en vue de l'information. Les actions pédagogiques, 3° les moyens. Des articles de : F. DEHAY, C. PLAQUEVENT, Mme GUILLO, J. HASSENFORDER. *N° 2, 1973.* — Le temps scolaire : J. LE FOL : Pour un nouvel aménagement de l'année scolaire. — H. GLEIZEZ : Journée aménagée et semaine nouvelle. — O. WORMSER-MIGOT : Les rythmes scolaires en France et dans le monde. — I. MOURRAL : Pour remédier à l'ennui : réflexions sur la réorganisation du temps scolaire.

AVANT SCENE CINEMA, *n° 142, déc. 1973.* — Ingmar BERGMAN : Cris et chuchotements. *N° 143-144, janv.-fév. 1974.* — René ALLIO : Rude journée pour la reine.

AVANT SCENE THEATRE, *N° 529, nov. 1973.* — I. HOROVITZ et C. ROY : Le premier. *N° 530, déc. 1973.* — J. J. BRICAIRE et M. LASAYGUES : L'homme des Cipolino. *N° 531, 15 déc. 1973.* — Paul CLAUDEL : Conservation dans le Loir-et-Cher. *N° 532, 1er janv. 1974.* — BARILLET et GREDY : Une rose au petit déjeûner.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 2, 9 janv. 1974.* — Politique du gouvernement dans le domaine de l'édition. *N° 3, 16 janv. 1974.* — Le livre risque-t-il de disparaître ? — Le livre est-il, oui ou non un produit « pas comme les autres » ?

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *N° 119, déc. 1973.* — Un animateur dans chaque classe. — Réactions de professeurs à l'animation. — Les textes libres.

CENTRES SOCIAUX, *n° 128, déc. 1973.* — Vie fédérale. — Informations de politique générale.

CONSCIENCE ET LIBERTE, *n° 1, printemps 1971.* — A. DUFAU : Un apôtre de la liberté religieuse. — A. F. CARRILLO de ALBORNOZ : La liberté religieuse et les Droits de l'Homme. — P. LANARES : La liberté religieuse et la Charte des Nations Unies. *N° 2, Automne 1971.* — B. B. BEACH : La liberté religieuse. — FLORI : Les persécutions religieuses sont-elles encore possibles ? — M. FAYARD : Histoire de la liberté religieuse : Erasme. — Dossier : La liberté religieuse dans les pays socialistes. — C. JOHNSEN et R. HEGSTAD : Que disent les communistes des chrétiens ? — R. HEGSTAD : Le sens de la liberté religieuse en Yougoslavie. — Z. ROTER : Sens du dialogue entre marxistes et chrétiens. — P. LANARES : L'athéisme communiste. — A. PICHOT : La liberté religieuse et la Constitution (République Populaire de Chine). *N° 4, Automne 1972.* — Dossier : La liberté religieuse en Suisse. Des articles de : O. K. KAUFMANN, H. MARTI, P. STEINER, J. P. AUBERT, A. SCHLAEPFER, H. GERMOND, J. P. EMERI, J. C. FAVEZ. *N° 5, Printemps 1973.* — S. WAHRHAFTIG : La liberté religieuse en Israël. — I. ENGLARD : Les rapports entre la religion et l'état d'Israël. — M. CATANE : Qui est juif ? — A. CHOURAQUI : Juifs-chrétiens-musulmans. — L. POLIAKOV : L'antisémitisme et l'enseignement chrétien. — S. SIERRA : La liberté religieuse selon le judaïsme. *N° 6, Automne 1973.* — M. HONECKER : Les relations de l'église et de l'état dans l'optique de Martin Luther. — J. CADIER : la pensée politique de Calvin. — J. ELLUL : Réflexions sur la politisation de l'église. — W. NOACK : Luther et la liberté religieuse.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *janv. 1974.* — Les promesses du soleil : Sources mondiales d'énergie.

DROIT ET LIBERTE, *n° 324, nov. 1973.* — L. MOUSCRON : Proche-Orient : Ce qui a changé. — Dossier : La Déclaration universelle des Droits de l'Homme.

COLE DES PARENTS (L'), *n° 1, janv. 1974.* — C. ARMENGAUD : Les jouets qu'ils ont reçu : qu'en font-ils et que souhaitaient-ils recevoir. — R. BIEMEL : Peut-on apprendre en jouant ? Une initiation à l'apprentissage mathématique. — Table ronde : Divorcer aujourd'hui ...Après un certain mariage, un certain divorce.

DUCATION (L'), *n° 193, 6 déc. 1973.* — A. CAUDRON : Qui a besoin d'éducation sexuelle. — G. DEBEYRE : Demain... les régions. — L'éducation nationale et la formation professionnelle féminine. — Dossier : La presse parallèle. *N° 194, déc. 1973.* — H. BRULE : Les jouets rendent-ils agressifs ? — Y. GRENTHE et PARZYSZ : Education artistique : Une création du monde. *N° 195, 3 janv. 1974.* — G. BEKBENOIT : Pour un olympisme quotidien. *N° 196, 10 janv. 1974.* — Dossier : Le supérieur en Europe. *N° 197, 17 janv. 1974.* — R. BARRE et J. L. BOURSIN : Eléments susceptibles d'être pris en considération pour d'éventuelles réformes. — Dossier : L'orientation des étudiants. — Dossier : Problèmes des mathématiques.

DUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 89, nov.-déc. 1973.* — Numéro sur : Travail indépendant et documentation. Des articles de : F. LAGARDE, R. GRACIO, J. MONTAVILLE, L. CRAYSSAC.

SPRIT, *n° 12, déc. 1973.* — F. DENANTES : Un problème mal posé : l'immigration. — J. P. MOUVAUX : Les étrangers chez nous. — G. LUROL : Mounier et Maritain. — J. BENJAMIN : L'avortement et la responsabilité des médecins. — M. HUSSEIN : Nasser et les Egyptiens. — TEWFIQ EL HAKIM : La conscience retrouvée. — S. KHALSI : Pouvoir et société dans le Tiers-Monde : La Tunisie bourguibienne.

CR (Rapport du), *n° 3413, nov. 1973.* — Une guerre oubliée... Une paix oubliée... *N° 3415, nov. 1973.* — Un plan pour les réfugiés handicapés.

UMANISME, *n° 97/98, juil.-oct. 1973.* — J. KRAVETZ : Molière ou la liberté de l'esprit. — E. SCHATZMAN : Nicolas Copernic. — R. RICHARD : Le bicentenaire du Grand Orient de France. — H. YVERT-JALU : La condition féminine en U.R.S.S.

I L'EUROPE, *n° 4, 1973.* — Fonds européen de la jeunesse. — Année européenne du patrimoine architectural. — Problèmes sanguins.

IFORMATION EUROPEENNE, *n° 6, juil. 1973.* — I. KEES : La politique européenne de développement à l'épreuve. — TRAN VAN THINH : Les pays en voie de développement entre la CNUCED et le GATT. — J. PRONK : Le Tiers-Monde un défi à l'Europe. — G. R. PENDLER : Aspects théologiques de la politique de développement des Eglises.

IFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 337, déc. 1973.* — M. WAYS : Aspect moral, esthétique et psychologie du système économique américain. — M. SAPORTA : Vers une culture post-industrielle.

IFORMATIONS SOCIALES, *n° 11, nov. 1973.* — A. DUPOURQUE : L'expérience du Buzenval. — J. M. DIEM : Le demi-internat à la maison d'enfants de la caisse d'AF de Nice. — M. COGNALONS-CAILLARD : Expériences pilotes et évolution des structures. — L'information sur les vacances à la Caisse d'AF d'Angers. — L'organisation de la garde des jeunes enfants.

ERKUR, *vol. 27, n° 12, déc. 1973.* — L. KOLAKOWSKI : Euthanasie als philosophisches Problem. — F. VON MENDELSSOHN : Psychiatrie am Schideweg ? — J. P. STOSSEL : Wider die eindimensionale Medizin.

EF (LA), *n° 53, déc. 1973-fév. 1974.* — Numéro spécial : Sondages d'opinion... et opinions sur les sondages. — F. BON : Les techniques des sondages. — P. WEILL : La France des sondages. — R. SADOUN : Pour une discipline des sondages. — M. F. TOINET : La « sodomanie politique aux USA etc...

OUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 68, nov. 1973.* — A. GUEDJ : L'école d'hier à demain : Ecole et mode de production. Lecture du chapitre « Education nationale » du programme commun de gouvernement. — Dossier sur le Chili. — M. GOLDRING : Des liens profonds. — J. MARCELLIN : Un complot de trois ans contre l'unité populaire. — C. SERRANO : Le discours putschiste : La presse de Santiago. — M. A. ASTURIAS : Pablo Neruda dans l'intimité.

OBJECTIF : JUSTICE, *n° avril-mai-juin 1973*. — Extraits de rapport de la miss spéciale du Conseil de Sécurité des Nations Unies : Mission spéciale du con de sécurité en Zambie. — Intensification de la ségrégation raciale en Rhodé du Sud. — Investissements étrangers en Afrique du Sud.

ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE (L'), *n° 4, 1973*. — V. Isambe Jamati : Les « Handicaps socio-culturels » et leurs remèdes pédagogiques. — Rodriguez Tome : A propos des personne « significatives » dans l'entour des adolescents. — M. Demangeon : Etude différentielle de l'anxiété (enfant 10 à 12 ans). — G. Ducray : La qualification de l'emploi. instrument d nouvelle politique sociale.

POPULATION, *n° 6, nov.-déc. 1973*. — La situation démogrophique de la Fra en 1972. — S. Hemery et O. Rabut : La contribution des étrangers à la nat en France. — D. Maison : La population d'Algérie. — D. Paillat : Condition vie et besoins ruraux âgés non agricoles. — A. Hirsch : La consommat des personnes âgées et sa contrepartie en population active. — La conjonc démographique : L'Europe. — R. Presset : Données statistiques. — J. N raben : La redistribution géographique de la population de l'Europe occid tale de 1961 à 1971.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 64, déc. 1973*. — P. Longone : L'inégalité de la mort.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 117, nov. 1973*. — J. Broz T L'autogestion a approfondi et affermi l'unité de la Yougoslavie. — Le tre naire de la Yougoslavie socialiste.

RECHERCHE (LA), *n° 40, déc. 1973*. — C. Bousquet : La schizophrènie en questi — O. M. Bilaniuk et J. R. Boccio : Les particules introuvables. — E. Ledere Le rôle immunitaire des mycobactéries. — G. Demians D'Archimbaud : Le v ge médiéval. — R. Bauchot et R. Platel : L'encéphalisation. *N° 41, janv. 19* — J. Chelhod : L'éthnologie du Yemen. — R. Omnes : L'énigme des neutri du soleil. — M. Jeannerod : Les deux mécanismes de la vision. — M. Calv L'origine de la vie. — J. Neel : Les membranes artificielles.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° 483, juil. 1973*. — A. J. Festugie Tragédie et tombes sacrées. — L. Cirillo : La christologie pneumatique de cinquième parabole du « Pasteur » d'Hermas. — N. Sed : Les traditions secrè et les disciples de Rabban Yohanan ben Zakkaï.

REVUE DES QUESTIONS ALLEMANDES, *n° 6, nov.-déc. 1973*. — Notre dossier : l structures universitaires en France et en RFA.

SONDAGES, *n° 2 et 3, 1973*. — L'opinion d'août 1972 à juillet 1973 : 1° La politique, 2° Problèmes économiques et sociaux, 3° Relations internationa 4° Autres problèmes.

TEMPS MODERNES (LES), *n° 330, janv. 1974*. — A. Glucksmann : Nous ne som pas tous des prolétaires. — A. Gorz : Caractères de classe de la science et travailleurs scientifiques. — A. Granou : La nouvelle crise du capitalis (fin). — P. M. Sweezy : Quelques problèmes de la théorie de l'accumulat du capital. — M. Cogoy : Réponse à Paul Sweezy.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 278, déc. 1973*. — H. Gratiot-Alphande Les enfants des migrants. — F. Best : A propos de deux ouvrages sur He Wallon. — J. Ladsous : L'internat est-il toujours nécessaire ou utile ?

— Documents reçus au Centre – Janvier 1974.

- Du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard-Presse — Paris 8e : Documents Service Adolescence — mensuel — N° 3 décembre 1973 : Survivre ou vivre — 10 documents sur la ville ; n° 4 janvier 1974 : 10 documents sur la foi : Drogue ou libération ?

- Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg — Le texte des émissions des : 21.10.73 : Eglise, sentinelle des nations, par A. HETZEL ; 4.11.1973 : Surtout, priez pour nous, par A. HETZEL ; 11.11.1973 : « Le bonheur de Jacques Paris de Bollardière », par G. HEINZ ; 18.11.1973 : Jean Cardonnel. « L'Evangile, c'est quelque chose qu'on fait », par A. HETZEL ; 2.12.1973 : Portraits — Catherine KANY, poète témoin, par A. HETZEL ; 16.12.1973 ; L'anniversaire d'Emmanuel, par A. HETZEL.

— REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. Pour analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

ELLES (Les) HISTOIRES DE POMME D'API — Revue pour enfants paraissant chaque mois en alternance avec « POMME D'API » — Paris, n° 16, s.d.

BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 79, janvier 1974.

BIBLE ET TERRE SAINTE — N° 157, janvier 1974.

CAHIERS EVANGILE — Revue trimestrielle publiée aux Editions du Cerf, sous la direction du Service Biblique Evangile et Vie — N° 6, novembre 1973 : Libération des hommes et salut en Jésus-Christ.

CAHIERS D'ORGEMONT — Villemétrie — N° 99, septembre-octobre 1973.

COURRIER (Le) DE L'UNESCO, janvier 1974.

ANS LA LUMIERE — N° 67, janvier 1974 ; L. DUFAUX : Des communautés de la foi ; F. DESTANG : Témoignage personnel, témoignage ecclésial ; C. CALLENS, Sœur MADELEINE : Points de vue ; F. DESGRANDCHAMPS : En tous temps, en tous lieux ; M. E. PALLUD : La main de Pascal.

DUCATION (L') CHRETIENNE. Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne — N° 5, 24.2.1974 au 28.4.1974 ; Evangile de Luc.

NFANTS LIMITES — AMOUR ILLIMITE — Bulletin de l'Association Genevoise des Parents d'enfants handicapés mentaux — N° 59, décembre 1973.

FRIPOUNET — Revue pour enfants — N° 51, 19-25.12.72 ; n° 52, 26.12.73 au 1.1.1974 ; n° 1, 2-8.1.1974 ; n° 3, 16-22.1.1974.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 446, 15.12.1973 ; n° 447, 1.1.1974 ; n° 448, 15.1.1974.

JOURNAL DE LA VIE — (Aujourd'hui la Bible) n° 159, septembre 1973 : Lettres de Jacques et de Jude ; n° 160, octobre 1973 : Apocalypse 1 à 3 ; n° 163, octobre 1973 : Apocalypse 4 à 11 ; n° 162, octobre 1973 : Apocalypse 12 à 17.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — N° 2 janvier à mars 1974.

OUVELLES DE RIESI, novembre 1973.

LUMEN VITAE — Vol. XXVIII — N° 4, décembre 1973.

KAPI — Revue pour enfants, bi-mensuelle — N° 51, 15-31.12.1973 ; n° 52, 1-15.1.1974 ; n° 53, 15-31.1.1974.

ERLIN ET PINPIN — Revue pour enfants — Fleurus, Paris — N° 51, 19-25.12.1973 ; n° 52, 26.12.1973 — 1.1.1974 ; n° 1, 2-8.1.1974 ; n° 2, 9-15.1.1974 ; n° 3, 16.22.1.1974 ; n° 4, 23-29.1.1974.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents. — Mensuel Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 94, 15.12.1973 ; n° 95, 15.1.1974.

* VIE (La) CATHOLIQUE — N° 1478, 5-11.12.1973 ; n° 1480, 19-25.12.1973 ; n° 14 26.12.1973-1.1.1974 ; n° 1482, 2-8.1.1974 ; n° 1483, 9-15.1.1974 ; n° 1484, 16- 1.1974.

III. — Livres reçus ou acquis en janvier 1974.

COCAGNAC (A. M.) : Chantons les fêtes — 10 chansons pour les temps liturgiqu *Mame,* 1973.

Documents reçus au C.P.E.D. en janvier 1974.

— Du pasteur Esposito FARESE, Sarcelles, une invitation à la soirée littéraire 2 février 1974 à 21 heures : *Albert Camus, la révolte et la chute.* — L'anno des prochaines soirées.

— De M. Paul FIDLER, Villemagne : *Esprit et Parole* — Nudité bouddhique Pa chrétienne ainsi que des brochures complémentaires : Bouddhisme et christ nisme — Ages qui passent et demeurent — Théologie polyphonique — double origine de l'homme — Les quatre murs de l'Eglise invisible.

— Du pasteur GALLAND, Mulhouse : *des nouvelles du Centre de Storckensohn ;* nonce de plusieurs soirées et une proposition de différents sujets de rencont

— De M. F. GOGUEL, Marssac sur Tarn : *un appel aux protestants de France* co cernant les persécutions religieuses dans plusieurs pays se réclamant du marx me.

— Du pasteur JEQUIER, Le Havre : le numéro 1 de janvier 74 *La foi victorieuse.*

— Du père Ch. MONSCH, Paris : l'*Evangile pour quoi dire ?* « Ce cahier est un d Tout entier consacré à l'Evangile, à la Bible. Qui le lira ? L'Evangile es encore lisible aujourd'hui ? Tout n'a pas été dit sur l'Evangile. On a déjà des choses très diverses sur un même texte, ce cahier prend la parole ap les autres, différent des autres. Il invite chacun à dire lui aussi quelque ch sur l'Evangile, à l'écrire, à proférer une parole sur Jésus, sans craindre, à to détour de phrase, de s'entendre dire : plagiat ! ou, hérésie ! déjà dit ! ou, le droit de dire ! Il invite aussi à écouter ce que disent les autres. A se critiq mutuellement pour mieux percevoir la fiabilité des paroles prononcées. La l ture de l'Evangile est toujours en groupe, plurielle. Ce cahier invite à produi Les clercs et les théologiens et les exégètes et les historiens de métier ne so pas seuls à avoir la parole. » — Entreprise intéressante.

— De M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages entrés à la bibliothèq de la Fondation Nationale des Sciences Politiques* en octobre 1973.

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques n° 11521 à 11648* service des bibliothèques publiques de Belgique.

— Du Centre d'Action Sociale du Consistoire réformé de Paris : le bulletin d'i formations de décembre 1973.

— Du Centre Africain de Littérature, Zaïre : *quatre cahiers consacrés à de jeu auteurs ;* poèmes, prières, contes et théâtre.

— De la communauté de l'Arc en Ciel, Nîmes : « *Vivre un œcuménisme évang que concret* » annonce de l'inauguration d'une chapelle œcuménique le dim che 20 janvier 1974.

— Du DEFAP, Paris : *deux documents pour faire réfléchir* : une lettre du past SIMON « rester disponible » et un numéro de Justice et Service, reflet des ac vités du Conseil Œcuménique des Eglises.

— De l'Eglise Evangélique du Gabon : *numéro de décembre 1973 de Ensemble.*

De lEglise de Jésus-Christ à Madagascar : le *Bulletin d'Information de décembre 73* — Message du Comité des Protestants, Campagne d'Evangélisation à Tananarive.

De l'Eglise Protestante Malgache en France : *un recueil de chants religieux malgaches* édité par ses soins.

De la Fédération Protestante de France mission dans l'industrie de la Région parisienne, Paris : *un cahier « Ouvrir l'œil sur les prix »* Comment est-ce qu'un prix se fixe ? Syndicats face à l'inflation. Les consommateurs peuvent-ils se défendre ?

De la Fédération Protestante de France, Paris, Service Radio TV : *les méditations radiodiffusées* des 2, 9, 16, 23, 25 et 30 décembre 1973 par les pasteurs Ch. L'EPLATTENIER, WAGNER.

De Film et Vie, Paris : *Le programme des réunions et stages* pour l'année 1974.

Du Foyer John Knox — Centre Europe — Tiers Monde, Genève : Une recherche élaborée avec le Centre d'investigation sur le colonialisme portugais intitulée *Suisse Portugal de l'Europe à l'Afrique.*

Du Gimoi, Fontenay aux Roses : *le Bulletin du Groupe d'Information Madagascar Océan-Indien de janvier 1974.*

De l'Institut Œcuménique de Bossey : *des nouvelles et le programme des colloques et conférences pour 1974.*

De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : *le numéro de décembre 1973* de *l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence* — les contrebandiers de bibles inquiètent la presse soviétique.

Du Service radiotélévision des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : *les émissions « rencontre protestante »* du 11.11.73 : Gérard Heinz, « le bonheur de Jacques Paris de Bollardière » ; du 2.12.73 : Anne Hetzel, Catherine Kany poète témoin ; du 16.12.73 : Anne Hetzel, l'anniversaire d'Emmanuel.

Du Service des Relations avec le Catholicisme, Paris : *le bulletin de liaison de janvier 1974,* annonce d'un colloque avec le pasteur DELTEIL, le père CHARPENTIER et le père SIX à Chantilly, du 2 au 5 avril 1974 colloque organisé par le pasteur Appia et le père Desseaux.

D'un groupe de catholiques vietnamiens de Paris : *le bulletin « message vietnamien » de décembre 1973.*

De la Chronique Sociale de France, Lyon : un livre sur *Joseph Folliet.*

De l'Aide aux jeunes diabétiques, Paris : *le bulletin 3 et 4 1973.*

De l'Alliance d'Abraham, Liège : *le numéro de janvier et février 74 :* la dernière heure de la civilisation technicienne.

De l'Association Française contre la Myopathie, Paris : *le n° 52 du Courrier de la Myopathie* — la vie de l'Association, la myopathie dans le monde, journée nationale 1974.

Du Centre d'Information des Nations Unies, Paris : un numéro spécial de notes et documents — *déclarations et allocutions prononcées par le Chef Albert John Mvumbi Luthuli* publiées en hommage au rôle qu'il a joué dans la lutte pour la liberté en Afrique du Sud.

Des Edition HORVATH, Roanne : le livre de Jean Marie de la MURE : Histoire universelle et ecclésiastique du pays de Forez. Il s'agit de la reproduction exacte d'un livre en deux tomes, publié en 1674, et dont l'auteur est l'Abbé de la Mure, prêtre, docteur en théologie, aumônier du Roy, sacristain et chanoine de l'Eglise royale de Montbrisson. Dans le premier tome, dont le sous-titre est : « Histoire du pays de Forez », l'auteur fait œuvre d'historien, essayant de rechercher des documents anciens et remontant aussi loin que possible dans le passé de sa province. Cette recherche l'amène à découvrir l'origine de beaucoup de noms de lieux et nous voyons aussi comment le Forez a été christianisé et comment l'autorité du roi de France s'y est affermie. Dans le deuxième tome, « L'Astrée Sainte », l'auteur se consacre à l'histoire de l'Eglise catholique du Forez : vies de Saints, biographies d'abbés et d'évêques.

De l'Equipe d'action contre la traite des femmes et des enfants, Paris : l'annonce d'un nouveau périodique « *Esclavage-Document Social* ». Ce sera un organe d'information sur le proxénétisme.

Du groupe de l'Apartheid, Nations Unies, Paris : *la déclaration du Président du Comité spécial de l'apartheid* de l'Organisation des Nations Unies, S.E.M. Edwin Ogebe Ogbu (Nigéria).

— De l'Institut de Service Social, Montrouge : *une documentation sur l'hospi-lisation à domicile.*

— D'Actualités Arabes, Paris : *les n° 109 et 110 de décembre 1973* — opinion, la quinzaine économie et finances, notes de lecture.

— Du Ministère des Affaires Sociales, Paris : *L'évaluation du potentiel hum... dans le monde du travail,* rapport remis à M. Edgar Faure par Mme Cla... Lévy-Leboyer.

— De l'Union travailliste, Paris : le numéro de janvier de *l'Action travailliste.*

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en janvier 1974.

AGNON S. J. : L'hôte de passage, *Albin-Michel,* 1973.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 34. — 3e dimanche ordinaire, *Cerf,* 1973.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 35. — 4e dimanche ordinaire, *Cerf.* 1973.

BELMONT N. : A. Van Gennep, le créateur de l'ethnographie française, *Payot,* 197...

BERG S. : Crise : les catholicismes, *SEF Daudy,* 1973.

BOGOUSLAVSKAIA Z. : Sept cent roubles nouveaux, *Gallimard,* 1973.

BOLLE P. : Des hommes et deux républiques (1945-1973), *Privat,* 1973.

BOTTOMORE T. B. : Introduction à la sociologie, *Payot,* 1974.

BRAUN R. : Kohelet und die frühhellenistiche Popularphilosophie, *Gruyter,* 197...

BRO B. : Dieu seul est humain, *Cerf,* 1973.

BRUSTON H. : Rupture et solidarité, *Ronéo,* 1973.

BULLINGER H. : Erste abteilung : Bibliographie Band I. *Theologischer Verlag,* 19...

BULLINGER H. : Zweite Abteilung : Briefwechsel Band I. briefe der Jahre (15... 1531), *Theologischer Verlag,* 1972.

CARRÉ O. : Proche-Orient entre la guerre et la paix, *Epi,* 1974.

CHAGALL B. : Lumières allumées, *Gallimard,* 1973.

CHENU B. : La signification ecclésiologique du Conseil Œcuménique des Egl... 1945-1973, *Beauchesne,* 1973.

COGNAT B. : La montagne colonisée, *Cerf,* 1973.

DEBRUYNNE J. : En blanc dans le texte, *Cerf,* 1973.

DELORAINE M. : Des ondes et des hommes, *Flammarion,* 1974.

DUPONT J. : Les Béatitudes : III — Les évangélistes, *Gabalda,* 1973.

DURAS M. : India song, *Gallimard,* 1973.

ECOLE (L') EN QUESTION, *D.D.B.,* 1973.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS Vol. 17, *Encyclopaedia Universalis.*

ESCARPIT R. : L'écrit et la communication, *P.U.F.,* 1973.

FLORI J., RASOLOFOMASOANDRO H. : Evolution ou création, *SDT,* 1973.

GERARD M. : L'univers intérieur, *Maisonneuve-Larose,* 1973.

GRASSE P. : L'évolution du vivant *Albin-Michel,* 1973.

GRENIER J. : Voir Naples, *Gallimard,* 1973.

GROUSSET R. : Histoire de l'Arménie (réédition), *Payot,* 1974.

GRUNEBAUM Von G. E. : L'identité culturelle de l'Islam, *Gallimard,* 1973.

HALL E. : Le langage silencieux, *Mame,* 1973.

HANNOUN H. : Ivan Illich ou l'école sans société, *ESF,* 1973.

HOFFET F. : Psychanalyse de l'Alsace, *Alsatia,* 1973.

SEN P. : Arnaud d'Andilly (1654-1659) correspondance, *J. Vrin,* 1973.
BERT A. : D (dossier) comme drogue, *Moreau,* 1973.
IT E. : Critique de la raison pure, *Aubier-Montaigne,* 1973.
JZERAL P. : A la croisée des Ecritures, *Centurion,* 1974.
IAY M. : Psycho pathologie juvénile : Tomes I et II : les désordres de la conduite chez l'enfant et l'adolescent, *Fleurus,* 1973.
ISE E. : Le milieu du Nouveau Testament, *Cerf,* 1973.
CLEOD G. : We shall re-build, *Iona-Community.*
MBRINO J. : La poésie mystique française, *Seghers,* 1973.
RTINET A. : Eléments de linguistique générale, *A. Colin,* 1973.
RX R. : La Grande Bretagne contemporaine (1890-1973), *A. Colin,* 1973.
X F. de Taizé : La foi en crise, *Taizé-Presses,* 1973.
NICK S. : L'enterrement du texte, *Pensée Universelle,* 1973.
HAUD C. : L'Europe de Louis XIV, *Bordas,* 1973.
HELET A. : Les outils de l'enfance : tome I : Pédagogie de l'action, tome II — La conquête de l'intelligence, *Delachaux et Niestlé,* 1973.
IBAND R. : L'état dans la société capitaliste, *Maspéro,* 1973.
IISTERE (Le) et LES MINISTERES selon le Nouveau Testament, *Seuil,* 1974.
DALIDADES INTERNAS de la dependencia en America Latina, *Cetim,* 1973.
INGT J. : Le devenir chrétien, *D.D.B.,* 1973.
ROZOW M. : L'establishment soviétique, *Fayard,* 1974.
G. : De la révolution culturelle au X[e] congrès du parti communiste chinois tome I et II.
TZSCHE aujourd'hui ? — tome I : Intensités
tome II : Passion, *U.G.E.,* 1973.
T (La), LE JOUR Hymnes et tropaires, *Desclée/Cerf,* 1973.
NES R. : L'univers et ses métamorphoses, *Hermann,* 1973.
N Major : A Dieu vat ! *Delachaux et Niestlé,* 1973.
OTO-GUIDE du Nouveau Testament, *Fleurus,* 1973.
VOST J. : Eglise-Evangile : une espérance, *Fleurus,* 1973.
EILLAUD KRIZ : L'odyssée d'un peintre : Drouet-Reveillaud, *Fischbacher,* 1973.
BINSON J. : La différence du chrétien d'aujourd'hui, *Seuil,* 1974.
JSSEAU J.-J. : Essai sur l'origine des langues, *Aubier-Montaigne,* 1974.
UT AUJOURD'HUI (Le) : *Labor et Fides,* 1973.
IOFFENIELS E. : L'anti-hasard, *Gauthier-Villard,* 1973.
IUTZ W. : Joie, l'épanouissement des relations humaines, *Epi,* 1974.
RCH FOR SECURITY (THE). A christian appraisal, *SCM Presse LTD,* 1973.
ON G. : Church State and opposition in the URSS, *Hurst and Co,* 1974.
JENITSYNE A. : Les droits de l'écrivain, *Seuil,* 1973.
OMAS J. C. : Eglise et ministères, *Fleurus,* 1973.
JRN G. : Una chiesa in analisi, i valdesi di fronte al domani, *Claudiana,* 1973.
JS RESPONSABLES DANS L'EGLISE ? Assemblée plénière de l'Episcopat français Lourdes, 1973, *Centurion,* 1973.
OUBNIKOFF A. : Commentaires sur les sacrements, *Ed. Action orthodoxe,* 1973.
IX R. de : Histoire ancienne d'Israël : tome II : la période des juges, *Gabalda,* 1973.
ALDI G. et B. : Psychologie de la création, *Marabout,* 1972.
BERG M. : Gurdjieff, *Seghers,* 1973.
GEL G. : Heureux les riches ? *Fleurus,* 1973.

Le Centre Protestant d'Etudes et de Documentation

8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 589.55.69

Compte postal PARIS 1384.04

met à votre disposition :

SA BIBLIOTHEQUE DE PRÊT

— 22.000 volumes, près de 300 revues et journaux.

SON BULLETIN MENSUEL

— analyse de livres, de revues, bibliographies.

SON SERVICE DE DOCUMENTATION

— dossiers — photocopie.

— recherches bibliographiques.

Spécimen et renseignements complémentaires sur demande

Moyen d'information et de documentation pour les pasteurs et les laïcs nos Eglises, le C.P.E.D. est aussi une présence protestante en France e l'étranger, et favorise les échanges théologiques et culturels.

Vous avez certainement une de ces raisons de souscrire un abonnement au BULLETIN :

1° Vous aimez lire... avec discernement : le Bulletin sera, chaque mois v conseiller de lecture. Vous pourrez en outre gérer ou conseiller votre Biblio que de quartier, de paroisse, votre comptoir de librairie.

2° Vous êtes persuadé que la richesse intellectuelle d'un pays est fonction nombre de familles spirituelles qui y dialoguent : vous ne sauriez re indifférent à l'effort d'information que poursuit le Bulletin auprès des pro tants et des non protestants, en France et à l'étranger.

3° Vous n'ignorez pas que des ressources insuffisantes freinent beaucou possibilité de lire ; vous voulez aider à ce que livres et documentation so signalés et prêtés à prix modique.

4° Vous vous intéressez plus particulièrement ou professionnellement à science, aux lettres, aux arts : en devenant collaborateur du Bulletin votre spécialité, vous participez au mouvement d'idées de votre temps, analyses, une fois parues, étant transmises aux auteurs des livres.

5° Vous avez des amis isolés ou malades : en leur offrant un abonnem vous leur permettez en même temps de bénéficier de notre service de prêt livres par correspondance.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.7

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Nouvelles du Centre

Comme vous l'apprendra l'annonce en page deux de couverture, ci-contre, otre rencontre d'Assemblée générale aura une suite, le 4 mai prochain de 4 heures à 17 heures. Madame THIBAULT, dont le livre L'homme inachevé, *ous a permis de si intéressants débats, pourra être des nôtres pour aborder vec nous les problèmes* d'eugénisme. *Cette réunion sera destinée en priorité ceux qui ont pris part à celle du 2 mars dernier. Pour ceux qui n'auraient pas u y assister, quelques exemplaires des documents préparatoires sont encore isponibles, ainsi que le compte rendu des discussions de groupes. (S'inscrire u C.P.E.D. si on veut participer à cette deuxième rencontre).*

Pour la suite de nos travaux, des éléments de bibliographie ont été rassemblés : vous les trouverez en pages 183 et 184 de ce Bulletin. Si vous connaissez utour de vous des biologistes, des étudiants en sciences naturelles, des philo-ɔphes des sciences, etc., demandez-leur, pour compléter cette liste, d'autres tres d'ouvrages apportant une information sûre et/ou une réflexion — inter-rétation intéressante. Tant d'ouvrages paraissent, dont un profane seul peut ifficilement discerner la valeur et l'intérêt...

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES

— BIBLE - MILIEU BIBLIQUE - THÉOLOGIE 126
— FOI 131
— ORTHODOXIE 135
— JUDAISME 138
— PSYCHANALYSE - PSYCHOLOGIE - GROUPE 140
— ETHNOLOGIE - ANTHROPOLOGIE - SOCIOLOGIE - CROYANCES 148
— ACTUALITÉ 156
— CRITIQUE LITTÉRAIRE - ESSAIS - ROMANS - POÉSIE - ART - CRÉATIVITÉ 159

TRAVERS LES REVUES 170

OCUMENTS REÇUS AU C.P.E.D. en février 1974 178

IVRES REÇUS OU ACQUIS AU C.P.E.D. en février 1974 180

LEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE : IMAGES DE L'HUMAIN APPROCHE BIOLOGIQUE .. 183

A travers les Livres...

Bible - Milieu biblique - Théologie.

Jean NEGENMAN. **137-7**
UNIVERS DE LA BIBLE — ATLAS DU PROCHE-ORIENT.
Paris, Elzevir-Sequoia, 1971, 208 pages. P. 111.

Le second titre de l'ouvrage ne correspond pas à son contenu. Il ne s'agi pas, en effet, d'un atlas valable. Les *cartes,* tout en étant suffisamment nom breuses, (21 en couleurs, 12 en noir et blanc) sont fort décevantes. Elles n comportent pas le minimum d'exactitude requis pour un ouvrage de référence en dehors des rendus du relief et du réseau hydrographique, les seuls valable ici. Le classement des régions bio-climatiques (végétations naturelles et cult vées selon leurs milieux climatiques) est arbitraire et désordonné ; l'emploi de couleurs qui doit en rendre compte perd donc toute signification.

Les parties géographiques du *texte* (par ex. la description de Canaan, p. 56 sont plus que sommaires et contiennent de grossières erreurs. Certes, le but d l'ouvrage est avant tout historique, mais, dans ce sens même, bien des carte déçoivent, soit par l'énormité de leurs lacunes, soit encore par des erreurs Celles qui sont relatives aux campagnes militaires comportent des information historiques intéressantes, grâce à leurs légendes, mais, négligeant absolumen les voies (probables ou attestées) suivies par les armées, ces campagnes semblen n'avoir consisté qu'en raids aériens ! Les tracés des grandes routes commerciale en Canaan, pourtant si importantes pour comprendre l'histoire de cette région carrefour, dans les deux seules cartes où elles sont suggérées, ne correspon dent pas entre eux et sont, dans une large mesure, fantaisistes ! Pour la périod romaine où les routes sont attestées à souhait et peu discutables, rien ne le signale sur la carte correspondante (p. 148) !

Il reste le texte qui cherche à raconter les étapes de la formation de l Bible en replaçant l'histoire des témoins bibliques dans leurs contextes cultu rels successifs. La présentation de cette histoire « biblocentriste » est d'un typ maintenant classique, parfois trop affirmative pour ce qui n'est qu'hypothès de recherche, mais comporte, somme toute, assez de vues originales pou valoir d'être lue.

Nous apprécions certains efforts pédagogiques (les quatre tableaux chrono logiques, les trop rares schémas archéologiques, les lectures de cunéiformes e de hiéroglyphes) et surtout les belles photos en couleurs.

Un livre à lire, ouvrant l'esprit au monde qui a porté les hommes de la ible, mais à lire avec précaution, en utilisant d'autres références, surtout éographiques.

J. Sapin.

138-74

HOTO-GUIDE DU NOUVEAU TESTAMENT. (Présenté par André Paul). *'aris, Fleurus*, 1973, 155 pages, 110 photos. P. 28.

« Présenter par l'image le contexte géographique, politique, institutionnel, ulturel et cultuel du Nouveau Testament » tel est le but de ce Guide annoncé ans son introduction par A. Paul, professeur d'exégèse à l'Institut catholique.

Textes de la Bible de Jérusalem bien choisis, notes explicatives succinctes iais bien informées, cartes en relief situant les lieux accompagnent à chaque age des photographies en couleur originales de David Alexander qui sont our la plupart d'une grande beauté. Les 110 photos illustrent 69 sujets classés n quatre parties : Vie et enseignement de Jésus (la Galilée) — Opposition et 'riomphe (Jérusalem) — Le rayonnement de l'Eglise primitive — Lettres aux glises.

Dans une présentation très soignée, cet album évoque de manière sugges-ve les milieux culturels dans lesquels le christianisme a pris naissance. Appoint tile pour ceux qui s'occupent de catéchèse ou d'études bibliques, il enrichira alablement la bibliothèque de tout amateur de Bible ou d'histoire.

Ch. L'Eplattenier.

ERTRUD FUSSENEGGER-GRABIANSK. **139-74**

ES HISTOIRES DE LA BIBLE. (Trad. de l'allemand par P. Leccia). *'aris, Flammarion*, 1973, 384 pages. P. 38.

On ne peut dénier à Gertrud Fussenegger de l'imagination et un certain ılent de conteur. Elle a entrepris de récrire pour la jeunesse les histoires de Ancien et du Nouveau Testament. Entreprise téméraire, qui pourtant dans s premières pages entraîne la sympathie, dans son effort pour interpréter le ıythe de la création, pour le rendre accessible à de jeunes esprits modernes, u prix d'un concordisme discutable ; mais cela passe assez bien... Hélas, au ırdin d'Eden la chute est consommée : dès ce récit et jusqu'à la Pentecôte, n tombe dans une version romancée qui non seulement ignore tout recul ritique et abandonne l'esquisse d'herméneutique du début, mais qui souligne plaisir les aspects « merveilleux » et en rajoute, se délectant des apocryphes omettant les grands prophètes...

On comprend que l'éditeur ait choisi de présenter ces « Histoires de la ible » dans une collection de Contes et légendes (avec le même illustrateur). Iais c'est un mauvais coup fait à la Bible, et j'ai peine à comprendre les ıéologiens qui ont — paraît-il — approuvé le texte original allemand. Cet uvrage sera repoussé je l'espère par tout bibliste, tout catéchète, tout parent

soucieux d'information biblique sérieuse. Dommage, car les illustrations de Grabianski ont assez d'allure.

Ch. L'EPLATTENIER.

Edmond SOLLBERGER, Jean-Robert KUPPER. **140-77**

INSCRIPTIONS ROYALES SUMÉRIENNES ET AKKADIENNES.

Paris, Cerf, coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient ,» 1971, 354 pages. P. 72.

Un choix très important d'inscriptions sumériennes et akkadiennes nous est offert en français, dans une édition accessible, sous le format pratique d'un « roman » ordinaire. Malgré le caractère particulier, technique, de cette anthologie, nous la recommandons ici parce que son intérêt peut être saisi par tout lecteur de l'Ancien Testament sensible aux problèmes d'histoire de l'Orient Ancien et en particulier aux problèmes de l'idéologie royale en Mésopotamie. Au lieu de quelques rares « citations » de textes plus ou moins honnêtement « parallèles » à tel texte biblique, nous pouvons enfin lire ces inscriptions en nombre suffisant pour que ce soit leur genre littéraire propre, la culture originale dont elles témoignent, qui nous apparaissent.

Grand bénéfice, même pour mieux comprendre la Bible ! Le lecteur même novice n'est d'ailleurs pas abandonné à son dépaysement. La traduction l'accompagne de notes très brèves, où l'on peut parfois se familiariser avec les sonorités de l'Akkadien... et de la description technique de l'inscription. Une introduction, sobre, situe bien l'ensemble dans son contexte historique et en définit le genre littéraire. Table des matières et index permettent une lecture sériée et fragmentaire mais cohérente.

F. SMYTH.

Gérard THERRIEN, C. Ss. R. **141-77**

LE DISCERNEMENT DANS LES ECRITS PAULINIENS.

Paris, J. Gabalda, coll. « Etudes bibliques », 1973, 360 pages. P. 135.

Cette thèse de Doctorat remaniée est une enquête, qui semble n'avoir jamais été menée aussi systématiquement, sur le thème du « discernement » dans le monde grec, le monde juif, le Nouveau Testament et particulièrement dans les textes pauliniens. Il est probable que seuls les spécialistes de théologie morale seront motivés à suivre pas à pas cette longue et un peu pesante démarche d'étude sémantique. L'essentiel des résultats se découvre dans les quelques pages d'introduction et de conclusion et vient justifier l'affirmation de Cullmann que « le dokimazein est la clé de toute la morale néotestamentaire ».

C'est chez Paul seulement que le terme s'applique au jugement moral, au « discernement » de la volonté de Dieu dans le concret d'une situation donnée. le reste du N.T., l'A.T. et le Judaïsme ignorent pratiquement cette acception, le terme dokimazein y désignant plutôt la « mise à l'épreuve » (de l'homme par Dieu ou de Dieu par l'homme) sens que Paul n'ignore pas et qui chez lui rejoint le premier dans une perspective eschatologique.

La thèse de l'auteur peut se résumer ainsi : « En concevant le dokimazein

comme le discernement de la volonté de Dieu, inscrite dans nos cœurs par l'Esprit, révélée dans l'histoire du salut, incarnée dans l'événement, connue « en l'Eglise », Paul nous fait échapper à l'enlisement d'une morale de type « essentialiste » ou « juridique », comme à l'émiettement d'une pure « Ethique de situation » (p. 2). Ouvrage à consulter éventuellement pour l'exégèse des textes du N.T. où apparaissent le verbe dokimazein, le substantif dokimè ou les adjectifs dokimos et adokimos.

Ch. L'EPLATTENIER.

Jurgen MOLTMANN. **142-74**

DER GEKREUZIGTE GOTT.

München, Chr. Kaiser Verlag, 1972, 320 pages. P. 50.

Cet ouvrage, « Le Dieu crucifié. La croix du Christ comme fondement et critique de la théologie chrétienne », a suscité plusieurs réactions en Allemagne ; la revue « Evangelische Kommentare » de juillet 73 publie sur ce livre, sous le titre *L'être de Dieu dans la souffrance,* deux points de vue que nous résumons ici, en guise de compte rendu.

Jan Milic Lochman d'abord écrit que ce livre peut se résumer en deux phrases de sa préface : « On doit prendre au mot l'Eglise, les croyants et les théologiens. Et ce mot est le mot : croix ». L'identité de l'Eglise est dans la croix du Christ, c'est-à-dire dans l'identification de Dieu avec la détresse des hommes sous toutes ses formes et dans tous les efforts des chrétiens pour s'identifier avec leurs concitoyens qui souffrent. Une théologie de la croix mettra en question les idoles de la société établie, le syncrétisme des chrétiens, et aussi une large partie de sa tradition et de ses dogmes. Moltmann propose donc une réinterprétation de la foi chrétienne, de la christologie et du dogme trinitaire qui conduit à « une révolution dans l'idée de Dieu ». Moltmann s'oppose ainsi à la tradition théiste, qui parle de Dieu avec les prédicats de l'absolu, de l'immuable, de l' « apathique ». Positivement il demande que l'on construise une théologie « pathétique », c'est-à-dire une théologie du Dieu qui prend part à l'histoire des hommes dans sa souffrance. Il y a là une rupture avec la christologie classique des deux natures (pour laquelle la nature humaine est seule à souffrir) et une invitation à édifier une théologie de la croix trinitaire. Cette doctrine trinitaire n'est plus un « cercle fermé dans le ciel mais un processus eschatologique s'inscrivant sur la terre, ouvert à tous les hommes et partant de la croix du Christ ».

Lochman pose à propos de cette théologie de la croix des questions de deux ordres.

D'abord sur le lien entre cette théologie et celle de l'espérance.

Y a-t-il entre elles suivant son expression un « saut de la mort » ? Selon Lochman il existe changement sur trois points au moins. 1 — Il y a eu les événements des années 60 (désenchantement qui a suivi le « printemps » de Prague etc...) qui appellent une révision des fondements de l'espérance. 2 — Ernst Bloch tenait la vedette au temps du premier livre. Dans le dernier livre Moltmann se montre attentif à Horkheimer, Adorno, les existentialistes (Thèmes tels que l'ambivalence de la réalité, aspiration au tout-autre, croix du présent). 3 — L'identité du thème fondamental : le Christ ressuscité de 1964 est le Christ crucifié de 1972 mais des accents différents sont mis. Ce changement

paraît s'expliquer par le souci de la crédibilité actuelle du témoignage chrétien. L'idée théiste de Dieu paraît insoutenable devant ce que disent les théologiens de la « mort de Dieu » ou les critiques athéistes. Une théologie trinitaire de la croix parle d'une rencontre entre Dieu et les hommes dans une sympathie véritable ouvrant la possibilité d'une humanité au delà de l'apathie et de la divinisation du moi, de l'obéissance et de la révolte.

Deuxième point sur lequel portent les remarques de Lochman : On a reproché à la théologie de l'espérance d'être teintée d'utopie millénariste. La théologie de la croix s'efforce de corriger ce manque de concret sans que cela signifie un affaiblissement de la praxis.

Lochman signale alors trois dangers auxquels est exposée la nouvelle théologie de Moltmann : dangers d'un rétrécissement théologique, d'une sorte de « légalisme » de la croix.

a) Moltmann, tout en se voulant œcuménique, se situe beaucoup plus dans la ligne luthérienne que réformée.

b) N'y a-t-il pas un rétrécissement dogmatique ? Le Dieu chrétien n'est pas seulement le Dieu de la croix. L'être de Dieu n'est pas seulement dans la malédiction de la croix mais dans la libre acceptation de la croix par l'amour enveloppant de Dieu.

c) L'éthique sociale du « Dieu crucifié » n'appelle-t-elle pas des réserves ? Elle répond en tout cas à un souci de concret que la théologie de l'espérance ne pouvait satisfaire.

Hermann Dembowski, lui, montre que Moltmann évite sans doute un retour de la Trinité économique à la Trinité immanente (différant ainsi de Barth et de Jungel, il combine l'une et l'autre). Le Dieu trinitaire qui se révèle dans une intervention qui nous enveloppe est le vrai Dieu et il demande si modifier de cette façon la relation entre christologie et dogme trinitaire est formuler la compréhension chrétienne de Dieu d'une manière radicalement nouvelle. Il demande enfin si ce que dit Moltmann sur la relation Père, Fils et Esprit appartient à ce qui est connaissable, dicible par l'homme.

Dembowski envisage aussi ce que devient chez Moltmann la relation de Jésus avec les hommes. Elle est obscurcie puisqu'il parle moins d'une relation des hommes avec Jésus que des relations intérieures à la Trinité du Père et du Fils qui enveloppent les hommes et le monde. Ceci ne tend-il pas à donner à Jésus non plus l'image de l'homme en qui Dieu est là pour les hommes mais celle de l'homme qui vit, souffre et meurt dans une relation exemplaire avec Dieu ?

Sa conception du salut est de ce fait exposée à être non celle d'une préexistence de Jésus-Christ pour les hommes mais celle d'une coexistence du Dieu trinitaire souffrant et mourant pour les ouvrir au futur de la liberté. Ne court-on pas alors le risque que la foi passe d'une confiance donnée à la personne de Dieu en Jésus à une participation impersonnelle à l'action d'une force divine ; ou autrement dit d'une promesse concernant l'homme à une gnose trinitaire théosophique ?

Dembowski conclut en s'interrogeant lui aussi sur la continuité à travers l'œuvre théologique de Moltmann et en exprimant l'avis que, en dépit d'une influence des situations sur l'évolution de la pensée de Moltmann, c'est la continuité qui l'emporte.

F. Barre.

143-74

ÉSUS TEL QU'ON LE VOIT AUJOURD'HUI.

Paris, Le Cerf, coll. « Dossiers Parole et Mission », 1972, 96 pages. P. 10.

Quelques-uns de nos contemporains réunis autour d'une table ronde disent qui est pour eux Jésus. Il y a d'abord la réponse d'exégètes (E. Trocmé, protestant, M. Cornillon, catholique), de poètes et d'historiens (G. Bessière, A. Lion), de non-chrétiens (R. Aron, M.F. Abdel Moneim), des noirs américains rapportée par B. Chenu).

Une autre série de réponses est davantage écho de dialogues : le dialogue les religions (S. de Beaurecueil, J. Jomier), le dialogue parmi les étudiants H.B. Vergote), ce que disent de Jésus le théâtre, les livres, la radio... (quelques ndications très brèves, A.M. Henry).

La plupart des réponses sont données par des chrétiens ou si ce n'est pas le cas, par des non-chrétiens ouverts au fait « Jésus ». Elles n'ont pas outes la même portée. On les recevra pour ce qu'elles sont : rapides, spontanées, incomplètes mais échos d'une réalité vécue par ceux qui les apportent.

F. Barre.

G.M. Garrone. 144-74

POUR VOUS QUI SUIS-JE ?

Paris, Desclée, 1973, 208 pages. P. 29.

Conformément au titre du livre, il s'agit de la réponse à la question que e Seigneur pose à ceux qui se veulent ses disciples. Une réponse qui ne peut être trouvée qu'auprès du Seigneur lui-même.

Le livre est fait d'une suite de méditations d'environ deux pages chacune qui sont des éléments de la réponse attendue. Elles commencent, en effet, outes par le pronom « celui » suivi d'une formule qui dit l'un des aspects de l'intervention du Christ dans la vie des hommes, par exemple : celui qui est d'autant plus accessible qu'il est plus élevé, celui qui nous interdit de désespérer des autres, celui sur qui se brise tout le mal...

Chacune de ces brèves méditations — il y en a plus de 60 — est dense, substantielle, actuelle dans le langage comme dans le contenu. Ce livre constitue un guide pour la méditation personnelle. Il sera utile à ceux qui ont la charge de la prédication. Il se situe à un plan qui n'est pas le seul dans la vie chrétienne, mais sur ce plan il tient sa place.

F. Barre.

Marcel Legaut. 145-74

VIVRE POUR ÊTRE.

Paris, Aubier-Montaigne, 1974, 160 pages. P. 10.

Ce livre reprend les cinq premiers chapitres d'une œuvre plus importante

de M. L. : *L'homme à la recherche de son humanité,* remaniés par l'auteur pour former un ensemble cohérent.

Devant la mise en question des valeurs traditionnelles, M. L. estime que l'homme doit trouver en lui-même la base de ses jugements et de ses décisions et il donne ici le témoignage personnel de cette difficile recherche : Ses affirmations fondamentales, dit-il, ne dépendent pas d'une religion ou d'une philosophie, mais surgissent de la nature même de l'homme.

Les biens généralement désirés déçoivent. Il faut mettre à part l'*amour* et la *paternité,* occasions pour l'homme, même s'ils sont apparemment un échec, d'être conduit à sa réalité intime et d'acquérir *la foi en soi,* humble adhésion de l'homme à lui-même, qui lui permet de découvrir sa « carence d'être » et de voir diminuer la tyrannie de ses désirs.

La foi conjugale, comme la foi du père en son fils, au-delà de leurs difficultés et de leurs crises, donnent à l'homme les éléments de sa propre maturation.

Pour être adulte, l'homme doit aussi apprendre à regarder en face *sa mort,* éventualité que la société veut effacer et ignorer. Il n'assimilera plus alors la mort à un anéantissement. La compréhension du sens de sa vie l'amènera à nier que la mort puisse être une fin absolue, et l'homme conquerra son unité dans la durée et la consistance.

Enfin, l'homme doit faire preuve d'invention spirituelle, de *créativité* pour dominer ses déterminismes. De même la vraie *rencontre du prochain* exige que naisse une connaissance plus profonde que celle procurée par l'intellectualité et l'affectivité.

Pour ne pas se figer aux dépens de l'intégrité de l'esprit et de l'authenticité de la vie, la *tradition spirituelle* exige aussi une constante re-création qui la prolonge.

L'homme ne devient lui-même qu'en se créant. « A partir de ce qui est déjà en lui, mais qui n'est pas encore lui, il devient ». Et la prise de conscience par l'homme de sa grandeur même peut le faire accéder à une foi en celui qui pourrait « lui ouvrir la voie du dépassement de l'humain ».

Une expérience personnelle, analysée très finement ; mais on a l'impression que bien peu d'hommes sont capables de cette recherche exigeante et fondée uniquement sur eux-mêmes, de cette intériorité et de cette authenticité profonde. Pour l'auteur, l'homme « en soi » est susceptible de lucidité, de créativité, d'oblativité, qui permettent le surgissement de son humanité ; fruit d'une recherche, difficile il est vrai, mais possible.

On peut rester sceptique, avoir de l'homme une conception différente, donner à la foi une place autre que celle de couronnement d'une prise de conscience... mais il restera toujours beaucoup à glaner dans ce petit livre.

D. APPIA.

Max THURIAN, frère de Taizé. **146-7?**
LA FOI EN CRISE.
Taizé, Les Presses de Taizé, 1973, 117 pages. P. 12.

Si le christianisme est en crise, ce n'est pas, nous rappelle l'auteur avec

son, la première fois. Mais dans cette souffrance de l'Eglise « surgit une mense espérance de renouveau, d'unité et d'évangélisation ».

Les contestations actuelles suscitent des problèmes et des affrontements sein de chacune des Eglises existantes. Si l'Eglise ne doit pas se couper du nde, elle « est cette partie du monde qui connaît et annonce le Christ ». uteur indique alors quels sont les signes distinctifs du chrétien, dénonçant titude de ceux qui voudraient désacraliser le Christianisme.

On ne s'étonnera pas que l'auteur insiste sur le problème et sur les perspec-es de l'unité. Pour cela, il demande entre autre chose une simplification institutions dans la mesure où telles de celles-ci sont accidentelles, dues les situations historiques périmées.

Un dernier chapitre parle de « l'unité toute proche ». Une unité « compa-le avec la diversité des Eglises locales, des théologies particulières, des cou-nts divers de spiritualité, des liturgies adaptées aux situations culturelles hommes ».

Si pareille diversité est acceptable au plan local, « chaque Eglise » devra redécouvrir le sens véritable de l'évêque de Rome... comme pasteur uni-sel... ».

L'auteur estime que les protestants ont appris « la signification évangé-ue de l'épiscopat » et il pense que l'unité sera « de nature épiscopale ». Il corde une grande importance à l'eucharistie, « mystère de la présence réelle Seigneur ». Mais il ne précise pas le mode de cette présence : ce qui jusqu'à jour fait problème.

En résumé dans l'optique qu'on sait être celle de Taizé, une analyse rigou-use des temps présents et des perspectives dont certaines soulèveront la cussion.

P. Ducros.

---

ger Schutz, Prieur de Taizé. **147-74**

FÊTE SOIT SANS FIN.

izé, Les Presses de Taizé, 1971, 174 pages. P. 12.

« Ta fête soit sans fin ». De Buenos-Aires, un frère félicitait ainsi le Prieur ur son anniversaire. Selon une pensée de Saint Athanase que cite le Prieur : e Christ ressuscité fait de la vie une fête continuelle », sa vie et celle de frères est une fête. Beaucoup de ceux qui affluent à Taizé voudraient en rouver le sens. Ils sont présents à toutes les pages de ce livre, et parmi eux jeunes en grand nombre, avec leurs questions, leurs révoltes, leur quête la foi. A vues humaines, Taizé est une réussite exceptionnelle, mais c'est mystère d'une vocation œcuménique qui perce dans ce livre. En 1969, l'œcu-nisme est dans l'impasse. Comment en sortir ? Cette question est sous-ja-nte à la prière, à la réflexion et aux entretiens du Prieur avec tous ceux qu'il contre, les jeunes surtout dont la visite à Taizé est parfois l'ultime démarche ur garder la foi ou la rejeter. Pendant les vacances du mardi-gras, ils sont représentant 42 nations, et ils demandent ce qu'ils feront une fois rentrés ez eux. Le Prieur avoue qu'il ne sait comment répondre concrètement. C'est rs que germe l'idée d'un concile des jeunes. Ensuite abandonnée tant elle raît irréalisable, elle est reprise et lancée à Pâques 1970. Nous ne savons

pas ce que sera le concile des jeunes, ni ce que l'Esprit en fera mais, de to façon, il sera une interpellation que les Eglises feront bien d'entendre.

On trouvera dans ce livre les réponses du Prieur à quelques quest sur Taizé, les Eglises, la politique, etc... et des pages de journal qui ne m quent pas de poésie. On appréciera diversement certaines de ses intuiti selon qu'on les considérera comme prophétiques ou non, mais l'on sera fra de la fraîcheur et de l'ouverture de sa foi, de sa fidélité à sa vocation.

L. MATIFFA.

Bernard HARING. 148

LES CHANCES DE LA PRIÈRE. (Trad. de l'allemand par M. Benzerath

Paris, Le Cerf, coll. « Epiphanie », 1972, 80 pages. P. 10.

Pour le père Häring, la prière peut certes être source d'aliénation si est un exercice machinal ou une façon pieuse de s'évader du monde m lorsque la prière et la vie se fécondent mutuellement, elle est irremplaçable

Dans une *première partie,* le père H. étudie les possibilités nouvelles off tes par une époque de sécularisation : elle nous oblige à réexaminer d'un critique le « sacré » qui tend toujours à dresser une barrière entre Dieu saint, et les hommes. La prière personnelle et communautaire a été cou dans des formes souvent incompréhensibles et stéréotypées, liées à une c lisation révolue. Un grand espoir apparaît actuellement, avec les grou et communautés divers, qui sont à la recherche d'une expression authenti de la prière. Il naît un peu partout des maisons de prière, qui devienn souvent des centres d'accueil et des écoles de prière.

La prière doit se ressourcer dans l'esprit prophétique orientant l'hom vers un Dieu glorifié par l'amour porté aux autres hommes. « Là où l'hom croit au Dieu unique, il rencontre le prochain en prenant au sérieux sa dign de personne et en s'engageant avec les autres en faveur de la justice de la paix » (31). Et le Père Häring essaie de formuler un Credo où ap raîtrait pleinement cette liaison constante de la vie et de la foi. Le chrét doit être serviteur du salut, de la paix et de l'unité au milieu des homm glorifiant ainsi le Père. La prière de demande : « Exauce nous » engage au notre savoir, notre énergie, notre générosité, bref, demande avant tout Dieu nous transforme par son Esprit.

La sécularisation signifie donc la fin de l'hégémonie cléricale, et la co ponsabilité de tous ; elle nous incite à demander d'être libérés de toute volo de puissance afin de devenir totalement disciples du Christ serviteur.

Dans sa *seconde partie,* le Père H. montre que la prière peut être « remède » contre certains dangers de la sécularisation. Elle permet de dépa l'horizontalisme où l'on ignore « tout simplement Dieu ». Elle obvie à la pe du centre, du sens, dans l'éducation et la vie. Elle s'oppose à l'utilitaris dégradant, à la naissance de nouvelles idoles, à la fausse démythologisation au rationalisme qui évacuent le mystère, à l'autonomie comprise comme op sition et fausse assurance, à un nouveau pélagianisme. Le P. H. souhaite les groupes et communautés de prière restent enracinés dans l'Eglise ou à elle de quelque manière pour pouvoir la transformer.

Encore un livre sur la prière, dira-t-on ; mais la brève étude du Père H. rite d'être lue avec attention et nous pouvons la recommander sans réserves si bien aux protestants qu'aux catholiques, aux croyants ancrés dans la ère, qu'à ceux qui ne s'y adonnent plus, estimant qu' « on ne prie vraiment en agissant ».

Denise APPIA.

·thodoxie.

rre PASCAL. 149-74

RELIGION DU PEUPLE RUSSE.

usanne, L'Age d'homme, coll. « Slavica », 1973, 160 pages. P. 20.

La religion du peuple russe (pp. 7-66) qui reprend, en le révisant, un texte u en 1947 dans la « Revue de psychologie des peuples », constitue le premier et d'un tryptique dont le dernier, *La résistance du peuple russe à la persé- ion,* (pp. 107-143) se présente comme un exemple, voire une confirmation. tre les deux, l'illustration saisissante et intemporelle du *Pèlerinage de la ère de Dieu parmi les tourments* (pp. 67-105). L'ensemble forme le second ume de la *Civilisation paysanne en Russie* du même auteur ; il complète, en pprofondissant jusqu'à ses racines, le tableau de la vie familiale, sociale, éraire évoquée dans le premier volume. L'auteur insiste sur le fait qu'il ite de la « religion du peuple au sens étroit du mot » (p. 11). Non pas cepen- nt avec le sentiment d'une hétérogénéité absolue entre l'attitude religieuse la masse et celle des gens éclairés, mais pour sa plus constante stabilité et généralisation plus facile de ses caractères essentiels (p. 11). Il choisit la ssie du Nord, plus importante et plus typique et la période des cent der- res années. Ses sources sont, outre l'expérience directe forcément limitée, ouvrages « où le peuple russe a lui-même exprimé sa conscience religieuse... ıx où il s'est décrit volontairement » (ex. *Le Pèlerin russe*), puis les « obser- ions... par des témoins sûrs » (p. 13) du type études, œuvres littéraires, toire, récits de voyages, mémoires, faits divers (ex. *Mes missions en Sibérie*). st probablement parce que l'excellente étude de Nicolas Arséniew, *La Piété se* (Ed. Delachaux et Niestlé, Coll. Bibliothèque Orthodoxe, 1963) ne fait la distinction entre religion populaire et religion d'autres milieux, que rre Pascal n'y fait pas allusion. Ce qui n'empêche que l'on retrouve, dans n et l'autre livre comme aussi dans *Prière et Sainteté dans l'Eglise russe* lisabeth Behr-Sigel (Ed. du Cerf) des traits essentiels communs.

Pour suivre l'ordre de l'auteur, il discerne fort bien, sous l'apparente ouble foi » — au sens de « mélange de christianisme et de survivances ennes » (p. 14) — que certains ont cru pouvoir déceler dans la « croyance ysanne) à la sainteté de la terre » (p. 18) le sens même de la création affectée le péché de l'homme et appelée, comme l'homme et par l'intermédiaire de omme, à la régénération (cf. la Genèse et St Paul). Cette vision du siècle enir n'est pas superposée comme une réalité tout autre à la vision du siècle sent : elle s'y trouve imbriquée puisque « se faisant », d'où son action namisante en même temps que « l'atmosphère providentielle » (p. 22) et finie confiance dans la miséricorde divine pour tout et pour tous qu'elle cite.

Un second chapitre est consacré au culte. Et d'abord aux icônes. Il [...] certain que leur vénération peut avoir un relent d'idolâtrie pour qui n'a [...] pénétré leur lien avec l'Incarnation et leur charge de présence spirituelle. S[...] doute, des paysans russes ont parfois ou souvent reçu cet héritage traditio[...] sans souci de le comprendre. Que le danger de formalisme les guette, l'aut[...] en convient (p. 25) mais il sait — un peu superficiellement peut-être — dég[...] le cœur de ce fruit de spiritualité. S'il ne s'attarde pas sur la vie liturgique[...] en saisit toutefois et la beauté et l'importance comme « source de la croy[...] (le Credo), de la piété (le Pater), de la morale (les Béatitudes chantées à[...] messe) » (p. 32) et le caractère de complétude humaine qui traduit un « [...] en esprit et en vérité » (p. 33).

Cela implique que la vie quotidienne s'établisse selon les grands axes [...] la célébration liturgique : adoration du Dieu ineffable, confiance sans bo[...] espérance absolue, amour brûlant du Dieu « Ami des hommes », commun[...] avec tous les frères, d'où compassion envers les affligés, oubli des offe[...] accueil des inconnus, — éblouissement de l'Unique Sainteté de Dieu, d'où [...] darité avec les pécheurs, tendresse envers les condamnés, patience à l'ég[...] des injures, prédilection pour l'humilité (pp. 43-44). Et un sentiment de libe[...] intérieure à l'égard des institutions et des règlements. Il y a là des ge[...] de passivité qui pourraient, sur le terrain personnel ou social, étouffer l'é[...] vers la sainteté ou vers la justice. Mais la foi vécue comme Présence mis[...] cordieuse et victorieuse qui délivre de toute crainte, entraîne vers l'avancem[...] spirituel qui passe par la Croix, acceptée ou choisie, sous des formes dive[...] (l'itinérance, l'ermitage ou la réclusion, la « folie en Christ », etc.). Et, « [...] s'agit des frères... (le chrétien peut devenir) capable de révolte... de nier, [...] priser et un jour renverser ce qui s'oppose à la réalisation de son idéal r[...] gieux » (p. 46).

Les pages consacrées à *la résistance du peuple russe à la persécution* [...] font que confirmer, au moins en partie, cette hypothèse. Sans aucune grar[...] loquence, avec une objectivité à base de respect, reconnaissant les lim[...] d'une difficile information, exprimant son opinion personnelle avec franch[...] et réserve, l'auteur brosse un tableau court mais intelligent et précis, qui évo[...] l'histoire de la persécution, l'attitude de la hiérarchie, les martyrs, les poss[...] lités légales et l'illégalité. Et « la constance chrétienne et la foi souvent hér[...] que » (p. 142) assurèrent pour une grande part la persistance du sentiment [...] de la pratique religieuses.

Le Pèlerinage de la Mère de Dieu parmi les tourments date vraisemb[...] blement du VIIIe ou IXe siècle (p. 75). C'est une Apocalypse qui dérive [...] l'Apocalypse de Paul antérieure de quatre ou cinq siècles. La traduction p[...] sentée est faite sur les deux textes de la version slave les plus proches de [...] version grecque la plus ancienne. Le commentaire en souligne les deux thèr[...] plus ou moins confondus : l'intercession de la Mère de Dieu (« par les priè[...] de ma Mère puisqu'elle a pleuré grandement pour vous » p. 94) conjoi[...] « à la miséricorde du Père puisqu'Il m'a envoyé vers vous » (p. 94), et [...] « amendement à la doctrine malaisément supportée d'un enfer éternel » (p. [...]

Dans une courte *Postface* (p. 145-151), l'auteur fait observer quelques si[...] litudes particulièrement saillantes entre religions populaires (d'Orient et d'Oc[...] dent) (p. 146). Et de citer les larmes de Catherine de Sienne ou du curé d'A[...] le scepticisme quant à la justice des hommes du héros de Silone dans *Uscita [...] sicurezza,* les pèlerinages, les *pazzi di Cristo* dans la Sienne du XVIe siècle, [...] Laudes des dimanches d'Avent en Ombrie suppliant le Christ pour les da[...]

, etc. Il en tire une première réflexion : « c'est une erreur d'opposer spiri-
lité orthodoxe et spiritualité catholique » (p. 150). On pourrait répondre
ne part que l'orthodoxie n'est pas spécifiquement russe ou orientale ; d'au-
part, que spiritualité, liturgie, théologie, vie quotidienne ne s'y laissent
distinguer sinon artificiellement. Ce qui n'empêche pas de reconnaître une
nmunion profonde puisée dans le même Evangile et l'amour du même
rist. Quant au « caractère évangélique et libre » (p. 151) de la religion
pulaire russe, il est excellent de le dissocier d'une race, puisqu'il marque
tement la liberté des enfants de Dieu et l'écoute du Verbe, c'est-à-dire le
le de vie proprement chrétien où que ce soit. Mais peut-on alors en faire
marque d'une époque de la civilisation » (p. 151) ?

Germaine REVAULT D'ALLONNES.

---

dré MARTIN. **150-74**

S CROYANTS EN U.R.S.S.

is, Ed. Albatros, 1973, 27 pages. P. 21.

Ce livre, préfacé par Gabriel Marcel, est une réédition de celui paru en
0 aux éd. Fayard, et dont nous avions publié une recension, sous la plume
lenri Braemer, dans notre bulletin de juillet 1971.

A travers les nombreuses pièces versées au dossier de persécutions et
cès contre les « croyants » (baptistes aussi bien qu'orthodoxes), et qui suivent
exposé des positions de l'Eglise officielle, on peut deviner l'ampleur en
me temps que la profondeur de résistances qui subsistent ou s'amplifient.

Cette édition comporte quelques mises au point — minimes — par rapport
elle de 1970, et fournit, page 263, quelques adresses auprès desquelles on
it se procurer d'autres renseignements.

C. J.

---

xandre TROUBNIKOFF. **151-74**

MMENTAIRES SUR LES SACREMENTS.

nève, Ed. de l'Action Orthodoxe, 1973, 120 pages. P. 13.

Deux remarques de l'Avant-Propos attirent l'attention sur deux caractères
portants de l'ouvrage. L'une est relative à l'origine et à la finalité pastorales
ces Commentaires. Rédigés à partir des « Jeudis Orthodoxes de Meudon »
réunissent autour de leur prêtre un groupe de paroissiens conscients et
les, ils sont concrets et, d'une certaine manière, collectifs, car ils n'ensei-
nt pas « de haut », sans souci ni reflet des réactions de l'auditoire. Le ton
simple. La pensée est claire sans être simplificatrice à l'excès. L'auteur
rtit d'ailleurs que, s'il parle de *sacrements* — au lieu d'employer la traduc-
n exacte « *Mystères* » — c'est en raison de l'habitude de son public formé
occidentale. Mais cette remarque qui « s'impose » permet d'écarter toute
tention d'explication rationnelle exhaustive et de langage parfaitement
quat à la réalité d'une expérience spirituelle de « grâce ». Il s'agit d' « appro-
s » par des voies diverses, sous des éclairages différents, qui éveillent l'intel-

ligence, touchent le cœur (au sens biblique), donnent vie à des « actes l'Eglise » qui peuvent apparaître comme coques vides d'un contenu substant

Acte de l'Eglise, c'est-à-dire, selon la formule de Paul Evdokimov rap lée p. 5, « événement *dans* l'Eglise, *par* l'Eglise, et *pour* l'Eglise, tout sacrem est en même temps un acte personnel, dans sa réception et dans son actu sation progressive qui ne correspond pas exactement à sa conscientisati Car le grain enfoui dans la terre ne reste pas inactif, mais germe en son tem C'est parce que réalité psychologique et réalité spirituelle ne se confon ni même ne se recouvrent que l'Eglise Orthodoxe admet comme aux tem apostoliques et jusqu'au V[e] siècle, le baptême des tout petits enfants. E fait participer à l'Eucharistie, suprême Don d'amour et de miséricorde. Il a pas minimisation du respect au Seul Saint : en témoigne l'importance don habituellement au sacrement de Pénitence avant la Communion (v. pp. 23-2

Fidèle à son propos, le P. Troubnikoff, après une définition simple chaque sacrement — celle que connaissent les fidèles — explore les riches typologiques de l'Ancien Testament et les diverses références, qui s'éclai souvent l'une l'autre, du Nouveau. Il multiplie les angles de vue en expos l'évolution des rites à travers l'histoire (ex. p. 61-65 pour le mariage), les co mentaires des pères (ex. p. 12-19 sur le baptême), les modifications de même du sacrement ici et là (ex. p. 87-91 sur le sacrement des Huiles — des Malades), les problèmes soulevés par l'insertion temporelle (ex. p. 82-8 le prêtre dans le siècle). C'est dire qu'il ne s'agit pas d'un traité abstraitem dogmatique. Ce n'est pas non plus une étude invertébrée ou fantaisiste.

Aux sept sacrements traditionnels depuis le XVII[e] siècle sous l'influe latine, s'ajoutent des bénédictions de nature sacramentelle en ce sens qu'el sont des appels pour la Descente de l'Esprit Saint. Le dernier chapitre en don des exemples (bénédiction des eaux le jour de la Théophanie, dédicace d'u Eglise etc...). Il y faut voir l'expression de cette Pentecôte continuée qu l'Eglise et l'indissoluble unité de la vie chrétienne en ses aspects majeurs mineurs.

Deux annexes : un commentaire du *Credo*, — un commentaire du Psa me 50 qui achève en Actions de Grâces l'imploration du pécheur.

Enfin une bibliographie (p. 112-117) comporte plus de cent titres d'o vrages ou d'articles en russe ou en français.

G. REVAULT D'ALLONNES.

Judaïsme.

Abram Leon SACHAR. **152**

HISTOIRE DES JUIFS. (Trad. de l'anglais par Benoit Braun).

Paris, Flammarion, 1973, 583 pages. P. 46.

Une bibliographie de langue anglaise seulement, qui n'est pas à jour, index bien fait ; un style souvent aisé mais parfois mal traduit (bien enten les textes hébraïques sont retraduits de l'anglais), tout cela rachète mal graves déficiences d'un ouvrage bien présenté. Malgré les titres universitai de l'auteur, cette Histoire illustre davantage les tics de l'historiographie ju américaine, qui prolonge les poncifs du XIX[e] siècle, que l'histoire du judaïsm

elle différence de points de vue, par delà des publics différents, entre S.W. ron et A.L. Sachar !

On ne regrette pas le souci de vulgarisation de celui-ci, mais bien le itenu et le ton du livre. Contenu : 150 pages sur les Juifs avant le Christia- me, 200 pages depuis 1848 : il n'en reste plus que 200 pour 16 siècles. Encore a-t-il rien, rigoureusement rien sur le monde juif entre le IVe et le XIe les chrétiens.

Quant au ton, il ne se distance jamais d'une apologétique honteusement ionalisante. Les sources bibliques paraissent tomber dans les mains d'un aire soupçonneux et prudhommesque. La « frénésie » et le « fanatisme » igieux servent d'explication facile et mènent à des condamnations d'un ton fisant. Entre Louria et Spinoza, entre le Baal Chem Tov et Mendelssohn, L. Sachar n'hésite pas un instant. En ce qui concerne le sionisme, le point vue vaguement marxisant de l'auteur lui fournit des explications rassu- ites : l'opposition arabe ne s'explique, dès avant 1948, que par les manœu- s des effendis uniquement guidés par des considérations économiques et iales.

F. Lovsky.

---

hard Wurmbrand. **153-74**

JE DES JUIFS.

ris, Apostolat des Editions, Ed. Paulines, coll. « Témoignages 28 », 1973, 336 pages. P. 23.

L'auteur, Juif roumain converti au Christ en 1937, est connu par son anti- mmunisme et les prisons qu'il a subies dans son pays. Ce témoignage expose difficultés et les fruits de son ministère, surtout en Roumanie. Le tempé- nent de l'auteur, combatif, zélé, simplificateur, s'y reflète. R. Wurmbrand 'apologie dans le sang ; et l'apologie chrétienne à l'égard des juifs n'est le meilleur chapitre d'un genre ambigu auquel il serait peut-être temps renoncer. On ne mettra pas en doute l'amour de l'auteur pour son peuple pour le Christ. Je ne suis pas assuré que les Juifs se sentent aussi aimés par Wurmbrand que celui-ci le proclame.

F. Lovsky.

154-74

NGRÈS JUIF MONDIAL XIIe et XIIIe COLLOQUES 1971. — L'autre dans la conscience juive. Le sacré et le couple. — Données et débats.

ris, Presses Universitaires de France, 1973, 336 pages. P. 55.

Les comptes rendus des Colloques des Intellectuels Juifs de langue fran- se constituent des documents incomparables sur les opinions, les tendances les difficultés des Juifs. Parfois aussi sur la spiritualité juive. En certains cas les tensions internes de la Judaïcité. J'ajouterais volontiers : sur une com- hension objective du sionisme.

Les recueils collectifs sont une croix pour les recenseurs : Comment ne allonger le compte rendu ? Comment éviter de reproduire les tables des tières ? Comment ne pas composer de palmarès ?

Le XII[e] colloque (1971) concerne les juifs dans une société désacralis
Il intéressera les sociologues, les linguistes et les biblistes (La Bible est-e
un langage sacré ?) ; les théologiens et exégètes, avec des textes de M. Levi
et Askenazi ; les politologues, car on s'interrogeait aussi sur la sainteté
la terre d'Israël.

Le XIII[e] colloque avait pour thème « Isch et Ischa » ou l'autre par exc
lence. Je pense que les femmes dépouilleraient ce texte avec beaucoup d'in
rêt. Les sociologues y moissonneraient tout autant de références. Les théo
giens réfléchiraient en marge des exposés de M. Levinas, de celui — étonnant
de M. Askenasi, et de Mme E. Amado Levy-Valensi. A qui s'interroge sur
qui nous oppose au judaïsme ou sur ce que le judaïsme pense de la foi ch
tienne, le texte de ce XIII[e] colloque (1972) procurerait plus d'un sujet
réflexion.

F. LOVSKY.

Léon POLIAKOV. **155**

LES JUIFS ET NOTRE HISTOIRE

Paris, Flammarion, coll. « Science », 1973, 254 pages. P. 10.

Léon Poliakov rassemble quelques-uns de ses articles : celui qu'il a don
à l'*Encyclopaedia Judaica* qui vient de paraître à Jérusalem sur l'Antisé
tisme ; un article sur la condition juive en terre d'Islam et une préface sur
marranisme ; une étude sur l'hérésie des Judaïsants russes du XV[e] siècle
il voit une des sources de l'antisémitisme russe ; une plus longue étude s
le Mythe aryen, reprise depuis dans l'ouvrage paru sous ce titre, un exam
critique — modèle de prudence — sur le bilan du massacre juif (1939-194
qui fonde le chiffre probable de six millions de victimes ; des notes sur
exterminateurs ; une mise au point sur les Juifs à l'heure de Vichy ; un artic
en marge de la pièce de Hochhuth sur Pie XII et les juifs, qui s'efforce à u
grande objectivité ; une présentation historique du sionisme qu'on peut reg
der comme un travail équilibré ; une préface où l'auteur, peu suspect d'inco
préhension à l'égard de la psychanalyse, met en lumière (« Freud et Moïse
la légèreté de Freud à l'égard des textes bibliques.

F. LOVSKY.

Psychanalyse - Psychologie - Groupe.

Dr Jacques CHAZAUD. **156**

LES 50 MOTS-CLÉS DE LA PSYCHANALYSE.

Toulouse, E. Privat, 1973, 176 pages. P. 18.

Ce petit ouvrage veut être une initiation à la psychanalyse telle qu'elle
pratique actuellement en France. Elle n'est pour l'auteur « rien d'autre qu'
mode de l'expérience » — celle de l'analyste, mode qui doit être dit et être
sans trop de contresens, alors que, vu l'origine et la situation de la psych
nalyse, partout le contresens nous guette. « Il fallait simplement mettre

garde », dit le docteur Chazaud. D'où 50 articles portant sur des termes fondamentaux dont les relations sont marquées dans chaque article et utilisées dans une « table de correspondance » relevant autant d'autres termes ne figurant pas en tête des articles. Le contenu ? Un freudisme moderne, discrètement lacanien, dont le texte fait apparaître le niveau honorable de cohérence discursive. Les articles sont clairement composés, dans un vocabulaire accessible, malgré quelques traces de jargon ; le style reste marqué par les habitudes d'expression des analystes : ainsi les points de suspension, absents d'ordinaire au dictionnaire, abondent ; ils font appel à cette compréhension du latent qu'il s'agit d'éveiller. Un petit guide bibliographique en vue de parfaire l'initiation complète l'ouvrage.

Fr. BURGELIN.

Centre Catholique des Intellectuels Français. **157-74**

PROBLÈMES DE PSYCHANALYSE.

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Recherches et débats », 1973, 216 pages. P. 12.

Ces études confrontent l'attitude psychanalytique à des problèmes philosophiques, à des traditions culturelles, à la vie morale et religieuse. Ainsi Vergote étudie les rapports du *moi* (représentation dans l'individu de sa totalité) dérivé et constitué, qui relève de la psychanalyse et du *je*, acte même de la conscience et de la parole. Ortigues en étudiant « les quiproquos du désir », précise la distinction entre psychanalyse et psychothérapie. Trotignon invite à une relecture de Platon, précisant les rapports de la dialectique et du désir. Selon Eliane Amado-Levy-Valensi, les mythes grecs (Oedipe etc...) sont des mythes de la fatalité, de l'engloutissement des générations, tandis que les mythes bibliques (1) laissent une place à la liberté, à l'histoire novatrice ; c'est à tort, dit-elle, que Freud voit dans le commandement « Honore ton père et ta mère » un obstacle à la prise de conscience ; il nous est donné « afin que nos jours se prolongent sur terre ». Pour l'ethnologue Ellen Corin, le problème de l'Oedipe se pose en termes différents dans nos sociétés et dans les sociétés africaines, où la formation du sujet est moins une individualisation qu'une insertion dans un réseau de relation.

Les derniers exposés ont le caractère de témoignages personnels. A. Plé : la morale traditionnelle est imposée par le Sur-Moi, mais la psychanalyse peut donner les bases d'une morale d'intériorité, celle d'un Moi fort, et en cela elle n'est pas éloignée de la morale évangélique. Fr. Dolto présente l'interprétation par une psychanalyste de l'esprit de l'évangile. « Le Christ nous a appris à faire foi dans la recherche de l'être humain ». Enfin Beirnaert pose le problème de la compatibilité entre foi et psychanalyse.

De ces exposés si divers, ressort la volonté d'une psychanalyse conçue non seulement comme découverte du « caché sous le manifeste » mais comme effort de construction de la personnalité. « Wo *es* war soll *Ich* werden » = Où *ça* était, je *dois* devenir.

O. HURY.

---

(1) Le terme mythe n'excluant, ni n'impliquant une Révélation.

Dr L. Chertok, Dr R. de Saussure. **158-7**

NAISSANCE DU PSYCHANALYSTE de Mesmer à Freud.

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1973, 292 pages. P. 49.

Ouvrage centré sur la *relation d'objet* en psychothérapie (relation qui s'établit entre le patient et son thérapeute) et sur la vie inconsciente relative. Déjà lors du mesmérisme un scrupule moral mettait le magnétiseur en garde contre le « danger érotique ». Le travail des chercheurs aboutira un siècle plus tard à la découverte du *transfert* par Freud (années 1892-1895).

Au moment où Freud arrive à Paris il a tendance à dépersonnaliser cette relation d'objet, aussi bien dans l'école de Maury qui en méconnaît les caractères affectifs qu'à la Salpêtrière. Freud affirmant (comme Charcot et d'autres) le rôle du souvenir traumatique dans l'hystérie, ajoutant aux idées de son maître l'étiologie sexuelle des névroses, crée, pour expliquer l'attitude du malade vis-à-vis du médecin, la notion de *transfert,* report sur la personne du thérapeute des sentiments (plus souvent positifs qu'hostiles) éprouvés à l'égard de personnages importants dans son histoire : parents, éducateurs etc... Il introduit ainsi dans une relation très personnelle un facteur de dépersonnalisation très important, qui rassure et défend le médecin en présence d'un comportement érotique. Ici se situe le point de départ des grandes thèses psychanalytiques, structure, symbolique et dynamisme de l'inconscient, processus de régulation entre conscient et inconscient.

Outre son intérêt historique, *l'ouvrage présente un grand intérêt épistémologique :* étude du « cheminement de la pensée » scientifique individuelle ou collective, mise en évidence de la fécondité d'hypothèses pourtant erronées (« errements providentiels » de Charcot), franc aveu des incertitudes qui subsistent après un progrès évident : complexité du transfert ? nature dernière de l'hypnose ? de l'hystérie ? En quoi cette dernière peut-elle éclairer le rapport psycho-somatique ?

O. Hury.

Roger Dufresne. **159-7**

BIBLIOGRAPHIE DES ECRITS DE FREUD.

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1973, 272 pages. P. 49.

Etant donné l'éparpillement des traductions françaises des écrits de Freud M. Dufresne a entrepris un travail de bibliographie très utile : après en avoir dressé la liste complète (y compris les études dispersées dans de multiples revues) il les a classées suivant l'ordre chronologique de leur rédaction, puis il les présente sous forme d'aide-mémoire, en les groupant par livres, articles correspondance etc. La deuxième partie semble particulièrement précieuse pour les chercheurs : en donnant des tableaux comparatifs des versions allemande, anglaise et française, elle permet facilement de se reporter à l'original ou à l'ouvrage en anglais. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les meilleurs textes ne sont pas toujours dans les « Gesammelte Werke » ; en effet dans les rééditions confiées à des collaborateurs et non revues par Freud, les erreurs se sont accumulées. Par contre, comme on le sait, la « Standard Edition » de James Strachey, avec son apparat critique, est un modèle du genre

n ne peut donc que conclure avec l'auteur à l'urgence d'une édition complète : critique en français, car si nous disposons déjà de 80 % de cette œuvre n traductions, nombre d'entre elles laissent beaucoup à désirer.

S. THOLLON.

---

rnest JONES. **160-74**

E CAUCHEMAR. (Trad. par A. Stronck Robert).

aris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1973, 308 pages. P. 40.

E. Jones publia en 1931 cette étude sur le cauchemar, volume dont la najeure partie avait été rédigée entre 1909 et 1912, alors que Freud était déjà auteur de l'Interprétation du rêve, plus encore celui de Totem et tabou. Or, est à une application du thème de la psychanalyse au Folk-lore, surtout occiental, que procède Jones, et dans une perspective strictement freudienne. ès l'introduction, le cauchemar est situé comme rêve d'angoisse, expressif 'une situation essentiellement psychique, (occasionnellement physiologique) = out rêve réalise un désir inconscient, refoulé, d'origine sexuelle, sous une forme éguisée : le rêve est un compromis ; quand le conflit est trop intense, le efoulement excessif, le rêve est vécu dans l'angoisse ; voici le cauchemar expliué par le désir sexuel le plus fortement refoulé, le désir incestueux. Et le ève impose la croyance à ses fictions. L'Antiquité invoquait déjà ce fait omme source de la croyance à la survie des âmes, à l'existence des dieux. Le nécanisme freudien de la projection élucide comme produits du cauchemar s figures les plus redoutables de l'imaginaire médiéval — ou même postéeur : incubes et succubes, vampire, loup-garou. Jones étudie de façon plus ouillée le diable et les sorcières. Une troisième partie se distingue par son nème, le cheval, tant dans la sexualité infantile (ce sera le cas du petit Hans nez Freud) que dans les superstitions médiévales. Ici il tente d'apporter, de içon qui paraît parfois aventurée, une contribution psychanalytique à l'étymoogie. Mais cette recherche complète utilement la précédente.

Il est regrettable qu'une œuvre éditée vingt ans après avoir été écrite ne oit traduite que quarante ans après sa parution. D'autres voies se sont ouvertes, 'autres questions ont surgi. Le travail de Jones reste intéressant parce que . complexité du problème est souvent vue, notamment à propos des sorcières.

Fr. BURGELIN.

MAJORE. **161-74**

RINCIPES DE PSYCHANALYSE CLINIQUE. (Trad. de l'italien).

oulouse, Privat, coll. « Bibliothèque de psychologie clinique », 1970, 312 pages. P. 25.

Un livre qui fait le point de l'acquis proprement psychanalytique puisque écrivant les différents aspects psycho-névrotiques à l'aide des différenciations ructurelles de l'appareil psychique par Freud. Majore se situe d'emblée dans champ post-freudien en affirmant qu'il est fondamental de tracer un schéma ructurel de la maladie et non une description des symptômes.

C'est ainsi que le livre débute en retraçant la genèse et l'évolution des conceptions freudiennes partant des premières partitions de l'appareil conscient/pré-conscient/inconscient, jusqu'à la distinction structurelle proposée en 1923 moi/sur-moi/ ça. Les chapitres suivants, précédant le corps de l'exposé, sont orientés vers les aspects dynamiques de la psyché : péripéties instinctuelles et dérivés, puis vers les aspects économiques : distribution de l'énergie psychique.

Vient alors ce qui justifie la qualification clinique incluse dans le titre, une étude des névroses basée autant sur l'acquis théorique freudien et post-freudien dont dispose l'auteur que sur son expérience pratique ; sont ainsi abordées les névroses traumatiques, l'hystérie, les névroses obsessionnelles et compulsionnelles, et le masochisme psychique où Majore s'étend longuement sur la conception du psychanalyste Edmund Bergler sur la structure à cinq strates des névroses.

De l'étude des névroses on passe à la description théorique et clinique de la psychose où Ignazio Majore en faisant remarquer que la différence qui sépare les unes des autres est en grande partie quantitative, réaffirme l'importance de l'apport psychanalytique tout en reconnaissant celui de la psychiatrie ; mais, pour lui, le postulat qui explique l'altération comportementale du malade mental par un simple besoin organique du système nerveux ne suffit pas à dresser un tableau complet de la schizophrénie. L'historique de la psychanalyse théorique et clinique sur l'étude de la psychose prouve que la recherche des causes de cette altération doit avant tout se préoccuper de la dynamique de l'appareil psychique, exactement comme pour l'analyse des névroses.

La troisième partie du livre est essentiellement constituée d'éléments de psychothérapie clinique et se termine sur une analyse des rapports entre groupes et psychologie sociale ainsi que sur une bibliographie de l'œuvre freudienne et des contributions à l'œuvre psychanalytique.

D'une lecture agréable, cet ouvrage a eu une large audience en Italie peut-être parce qu'il arrive à concilier les exigences du spécialiste et la curiosité de celui qui cherche une très bonne introduction à la psychanalyse.

J.P. DELHAYE.

Claude M. PREVOST. **162-7**

LA PSYCHO-PHILOSOPHIE DE PIERRE JANET. Economies mentales et progrès humain.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973, 345 pages. P. 50.

Claude Prevost se propose de dégager le sens véritable et la valeur de l'œuvre de Janet, un peu délaissée, voire parfois déformée, selon lui.

Janet n'est point matérialiste, ni épiphénoméniste, ni paralléliste. La part qu'il attribue à l'hérédité dans la maladie mentale est limitée ; l'importance des conflits intérieurs ou avec l'extérieur ne lui échappe pas. La psychologie est une description des *conduites* et de leur évolution. Les névroses sont des troubles dans l'évolution des fonctions ; si chez certaines il y a à l'origine u

rouble organique qui finit par atteindre la fonction psychologique, les autres, l'origine psychique, s'inscrivent ensuite dans l'organisme.

Le déficit dans la conduite ne doit pas être attribué à une diminution des orces du sujet, mais à une sorte de choix existentiel dans *l'économie* des orces ; souvent contemporaine de crises (adolescence...), parfois guérissable, . maladie mentale est un refuge, « un procédé que la nature emploie pour ous empêcher de nous épuiser et de nous ruiner tout de suite » (psychasté-ique, mélancolique...). Le persécuté n'est pas un faible mais, sensible à l'échec, en impute à autrui la responsabilité.

L'étude de l'émotion (conduite régressive), en particulier de l'angoisse, onfirme ces vues. L'autisme est défini comme réduction de la vie extérieure : des conduites sociales et concentration intérieure sous forme de pensées. 'action inachevée reste sur le plan de l'imaginaire. Mais Janet n'oublie pas ue l'imagination, si elle peut rester rêverie, déréalisation, peut aussi (soumise l'intelligence et à la volonté), par son inachèvement même et la liberté qu'elle nplique, devenir moteur de progrès...

L'attitude de Janet vis-à-vis du malade mental est celle du « témoin com-étent ». Le terme aliénation n'est ni clinique ni même psychologique, il corres-ond à « l'organisation des cités » ; le mot fou est une appellation de la police.

Ainsi le janétisme mérite le nom de psycho-philosophie. Il est anticipateur e préoccupations actuelles, et Prévost évoque (non sans d'importantes réserves videmment) l'anti-psychiatrie, certains aspects de l'œuvre de Michel Foucault, e Lacan...

O. HURY.

. DROZ et M. RAHMY. **163-74**

IRE PIAGET.

ruxelles, Ch. Dessart, coll. « Psychologie et sciences humaines » n° 40, 1972, 244 pages. P.

L'œuvre de J. Piaget est d'une telle envergure intellectuelle et numérique, ue les non-spécialistes ne savent guère comment l'aborder utilement. Les uteurs de ce véritable « guide de voyage » avouent s'être inspirés, sur le plan chnique, entre autres des Guides Bleus et Michelin. Pour commencer et oursuivre l'étude de l'œuvre piagétienne dans les meilleures conditions possi-.e, il ne s'agit pas de décider à l'avance de l'itinéraire à suivre, les auteurs ous conseillent plutôt de lire les œuvres les plus importantes « en spirale » quelque sorte : commençant par les conclusions, poursuivant par le cœur e l'ouvrage, c'est-à-dire par la description des travaux de recherche, retour-ant ensuite à l'introduction, qui fait le point des recherches précédentes et es hypothèses de travail de l'ouvrage, pour se replonger ensuite dans telle telle partie du livre et dans la conclusion finale. Conseil qui nous semble mineux, car il est exact que les ouvrages de Piaget sont de ceux qui s'éclai-ent d'un jour nouveau, à chaque relecture, même partielle.

Les auteurs s'abstiennent d'entrer dans l'aspect biographique de la « pro-uction piagetienne », ils nous indiquent par contre des « circuits » de lecture, uivant les centres d'intérêt qui nous font rechercher la pensée de Piaget. Il

nous donnent également une description précise, quoique brève, des princi-paux « monuments » et leurs références bibliographiques.

Voici un outil de travail particulièrement fonctionnel et dont ne voudron plus se priver ni les étudiants ni surtout les lecteurs-chercheurs solitaires.

Anne SOMMERMEYER.

A.H. MASLOW. 164-7

VERS UNE PSYCHOLOGIE DE L'ÊTRE.

Paris, Fayard, coll. « L'expérience psychique », 1972, 274 pages. P. 30.

A.H. Maslow est souvent très proche de Rollo May et de C. Roger Comme eux il est foncièrement optimiste. C'est une erreur selon lui d'affirme l'antagonisme entre les intérêts individuels et ceux de la société. Il refuse pessimisme freudien, la conception d'une nature mauvaise et croit en l'exi tence d'un inconscient sain. Il insiste sur les notions de santé psychique, c créativité, d'expérience paroxystique. Il voudrait créer une troisième forc contre la psychanalyse et surtout contre le behaviorisme. L'existentialisme lui semble apporter la philosophie nécessaire à cette psychologie : il lui emprun le concept d'identité et la valeur attachée à l'expérience personnelle, au déve-loppement de soi et à la responsabilité.

Ce livre peut donc donner une idée d'une tendance qui paraît importan dans la psychologie américaine contemporaine.

S. THOLLON.

Robert DESOILLE. 165-7

ENTRETIENS SUR LE RÊVE ÉVEILLÉ DIRIGÉ EN PSYCHOTHÉRAPII

Préface de L.J. Delpech. Présentation de Nicole Fabre.

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1973, 287 pages. P. 36.

Regroupés après la mort de l'auteur, autour de quelques grands thème ces textes ont pour origine des notes prises à des réunions chez Desoille et d conférences faites par lui de 1952 à 1966. Bachelard s'intéressait à ces travau où il voyait « une méthodologie de la rêverie dirigée, véritable propédeutiq à une psychologie ascensionnelle ». Freud et même Jung, en effet, n'ont pa accordé une place suffisante à « l'imagination active ». Desoille y cherche u moyen thérapeutique direct et il propose une « technique de la sublimation La deuxième partie nous initie plus systématiquement à cette méthode e donnant des exemples de rêves éveillés. Quand le thérapeute suggère au patie de « monter », cette ascension imaginaire stimule ses sentiments les pl nobles et le rassure. La descente, à l'inverse — l'exploration des grottes et d abîmes — est angoissante, mais elle a pour but de faire « désapprendre peur ». Ainsi le sujet vit ses drames en imagination, exprime symboliqueme ses conflits et devient capable de s'en libérer. Désoille et ses disciples estime que « cette nouvelle voie d'accès à l'inconscient » est plus complète et perm une guérison plus durable que la cure psychanalytique. La troisième part compare le transfert dans ces deux techniques, montrant la valeur des rel

tions qui s'établissent ici entre le malade et le psychothérapeute qui doit toujours être sécurisant et devenir l'ami de celui qu'il aide à se réadapter.

S. THOLLON.

Anne ANCELIN SCHUTZENBERGER. **166-74**

L'OBSERVATION DANS LES GROUPES DE FORMATION ET DE THÉRAPIE.

Paris, Epi, 1972, 207 pages. P. 31.

L'auteur, psychologue et psychanalyste, est un des spécialistes les plus qualifiés en psychologie du groupe. Elle incite ici à se pencher sur le problème de l'observation du groupe : « comprendre et voir clair afin de pouvoir agir en connaissance de cause ». Ce qui est exposé ici est la formation nécessaire de l'observateur du groupe et l'élucidation de la tâche qu'il accomplit.

Cet exposé est précédé d'un historique rapide mais précis des diverses conceptions du groupe sur le plan théorique et pratique de Lewin à Moreno en passant par J.P. Sartre.

Le reste du livre est consacré à la conduite du groupe — l'on ne saurait trop louer l'acuité des analyses — dans le chapitre « description et pratique du groupe » - et sa prudence clinique, par exemple dans le sous-chapitre « Risques du groupe » — sans minimiser ce risque (« si le groupe peut faire du bien, il peut — ipso facto — faire du mal), l'auteur parie pour la valeur positive de la prise de conscience : « on peut se demander s'il vaut mieux être lucide mais malheureux, qu'aveugle sur soi, bêtement satisfait... nous posons comme postulat qu'il est bon en soi d'être lucide ».

L'auteur insiste aussi, à très juste raison, sur l'ampleur et la profondeur de la formation que doivent recevoir les moniteurs de groupe. Problème qui n'est d'ailleurs pas simple : transformer la formation du thérapeute en un cursus « obligatoire », l'institutionnaliser, risque de léser sa spontanéité, sa « créativité » ; mais ne pas institutionnaliser, c'est risquer toutes sortes d'abus.

C. DOZ-SCHIFF.

Jean DREVILLON. **167-74**

PSYCHOLOGIE DES GROUPES HUMAINS.

Paris, Bordas, coll. « Etudes 133 », 1973, 128 pages. P. 12.

Dans une brève introduction l'auteur précise ses intentions : rendre compte de la façon dont « l'individu accède à l'univers de l'inter-subjectivité où il pourra se poser à la fois comme être autonome et lucidement dépendant » (p. 3). Le but assigné de cet ouvrage est de fournir des informations sur le mécanisme de formation des liens qui unissent les hommes. Comme il est dit dans la note publiée à la dernière page de la couverture, le lecteur de cet ouvrage sera mis à même de réagir avec plus de lucidité devant les phénomènes sociaux dans lesquels il se trouve inévitablement impliqué. « Les étu-

diants de toutes les disciplines retiendront cet ouvrage en tant que document préparatoire à des études plus spécifiques ».

J. BOIS.

Georges GUELFAND, Roland GUENON, Aldo NONIS. **168-74**

LES TRIBUS ÉPHÉMÈRES. (Une expérience de groupe). Photographies de Philippe Fresco.

Paris, L'Epi, 1973, 96 pages. P. 33.

La vogue des expériences de groupe qui déferle sur les USA a franchi l'Atlantique pour s'européaniser en Angleterre et franchir, à présent, la Manche. L'équipe qui nous présente cette sorte de film, relatant une expérience précise de deux jours, a fait certainement œuvre utile. L'introduction nous familiarise avec un nouveau jargon, pas plus déplaisant que d'autres ; les très nombreuses et excellentes photos permettent aux non-initiés de se faire une idée assez précise du déroulement des expériences successives. On peut supposer que de nombreux lecteurs ressentiront l'envie de participer, eux-mêmes, à un « groupe » semblable, encore que tous les « chefs » de groupe n'auront sans doute pas la modestie et l'honnêteté (réelle ou apparente ?) des auteurs de ce petit livre.

A. SOMMERMEYER.

Ethnologie - Anthropologie Sociologie - Croyances.

Michel PANOFF, Michel PERRIN. **169-74**

DICTIONNAIRE DE L'ETHNOLOGIE.

Pars, Payot, coll. « Petite Bibliothèque » n° 224, 1973, 304 pages. P. 13.

A l'usage des étudiants d'abord, trois cents termes d'ethnologie sont définis et quatre-vingts ethnologues célèbres de toutes nationalités, dont Roger Bastide et Maurice Leenhardt, sont présentés. C'est un beau travail, naturellement incomplet mais fort utile pour initier le lecteur. Il faut louer l'effort d'objectivité. Une bibliographie, un lexique anglais-français (très heureuse idée) et des cartes, viennent compléter cet outil pratique qui fait le point des notions actuelles.

R.H. LEENHARDT.

E.E. EVANS-PRITCHARD. **170-74**

PARENTÉ ET MARIAGE CHEZ LES NUER. (Trad. de l'anglais par Monique Manin).

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973, 222 pages. P. 39.

La publication de cet ouvrage, qui fait suite à l'importante monographie « Les Nuer », sera accueillie avec intérêt par ceux qui ont appris à connaître

ce petit peuple nilotique du Soudan Méridional à travers les travaux du célèbre anthropologue britannique. La structure et le fonctionnement de la société Nuer allient à une grande liberté individuelle des hommes et des femmes une cohésion remarquable. Cette situation résulte d'un double réseau de relations se référant au lignage agnatique (descendance paternelle) et à un système de parenté, mais aussi du souci, peu fréquent en Afrique, de maintenir la balance égale entre la famille paternelle et la famille maternelle. C'est ce tissu de relations et les traditions ou règles auxquelles il se réfère qui font l'objet de la présente étude.

Les liens de parenté sont d'une extrême complexité à tel point que chaque parent proche, de l'un ou l'autre côté, en tenant compte des enfants nés de mères différentes, est désigné par un nom particulier, car il a un rôle et des obligations spécifiques dans les décisions importantes concernant la famille. Mais cette rigueur est sujette à bien des amendements et dans la vie courante tous les habitants d'un village se considèrent comme parents, même s'ils sont tout à fait étrangers au lignage principal. Suivant leur classe d'âge on appelle les membres de la communauté grand'père, grand'mère, père, mère, frère, sœur, fils ou fille. Cette pratique découle du sentiment qu'ont les Nuer que lorsqu'on vit ensemble et qu'il y a une relation personnelle, il doit y avoir un lien de parenté afin d'insérer cette relation dans un ordre.

La femme est très libre avant son mariage, mais c'est pour bien choisir son mari, car c'est elle qui, en dernier ressort, prend la décision. Le mariage implique le versement d'une compensation matrimoniale (appelée ailleurs dot) de vingt à quarante têtes de bétail et des rites. Il se fait en trois étapes où les deux éléments se retrouvent : les fiançailles, la consommation et la naissance du premier enfant. Ce n'est qu'après la troisième que le mariage est définitif, et l'épouse affiliée au lignage de son mari. Elle y entre non comme épouse, mais comme mère d'un enfant du lignage. La compensation matrimoniale, objet de nombreuses tractations, est répartie selon des règles très précises entre les membres des familles paternelle et maternelle de la fille, en parts égales, ce qui est éclairant sur la nature des relations à l'intérieur des familles. En dehors du mariage légitime, il y a plusieurs autres sortes d'unions, concubinage et même mères célibataires, qui montrent la grande liberté de la femme, de la veuve en particulier. Ces situations ne sont désordonnées qu'en apparence, car s'il n'y a pas d'affiliation lignagère légale des enfants, on la fabrique. En effet les Nuer n'attachent qu'une importance relative au géniteur : ce qui compte pour eux, c'est la paternité légale, et il est important que, si un homme meurt sans enfants, sa veuve lui assure une descendance. En fait, c'est la fertilité d'une femme qu'un lignage reçoit en échange de la compensation matrimoniale. Il y a de nombreux interdits au mariage et des tabous de ce qui est réputé incestueux. Suivant les cas, leurs violations donnent lieu à des sanctions plus ou moins graves, découlant du système de parenté. L'interdit au mariage à l'intérieur du clan est toujours respecté, au moins pour la parenté proche. Il en résulte une grande mobilité des jeunes, qui peuvent aussi fonder un autre village dont ils deviendront le chef, ce qui pose parfois des problèmes pour la répartition du bétail. Quoique le souci demeure de maintenir la balance égale entre les deux familles, les tensions sont plus fréquentes au sein de la famille paternelle à cause des intérêts communs qu'avec la famille maternelle où seuls les sentiments comptent. On peut toujours aller chez elle en cas de difficultés, ou, du reste, ailleurs, pour trouver de nouveaux parents.

A la fraternité parentale dans le village se superpose la solidarité lignagère qui n'est pas mise en cause par les problèmes de la vie quotidienne et

subsiste où qu'on réside. Elle implique une même descendance, des rites, bétail, des obligations morales, un territoire commun où on peut toujou revenir. Chaque lignage est uni aux autres par des liens de parenté, et c système fournit la charpente du système politique. Ainsi, quand la comm nauté agit en tant qu'unité politique, le système lignager devient le princip organisateur de la société. En d'autres termes, les relations mutuelles c ceux qui vivent ensemble s'expriment en termes de parenté, mais les intérê collectifs et permanents relèvent du système lignager. La société est le résea des liens de parenté entre individus, mais c'est aussi la relation entre le groupes locaux déterminés par le lignage. Ce double système respecte l'ind pendance de chacun et assure la cohésion de la société. En outre il est soup car il y a dans la pratique de nombreuses dérogations. Non seulement le voisins étrangers sont assimilés à la parenté, et en ce sens, la nation Nue forme une seule et grande famille, mais des nouveaux nés peuvent mêm être incorporés au lignage dans certains cas. Cela se produit lorsque de intérêts sont en jeu, par exemple lorsqu'il s'agit de la descendance de capti Dinka vivant dans le village.

Pour Evans Pritchard « les lignages prédominants jouissent d'une positio centrale : à une extrémité on trouve les groupes structuraux dotés d'un rô politique, tandis qu'à l'autre extrémité ces groupes s'étendent en relation d'essence familiale, à travers lesquelles se font les alliances qui leur permetten dans des situations différentes, de s'identifier avec des groupes résidentiels e de fonctionner politiquement tout en demeurant des groupes à descendanc distincte dans certaines situations ».

L'étude d'Evans-Pritchard est le résultat d'enquêtes multiples et minu tieuses impliquant une connaissance approfondie de la société Nuer et u grand climat de confiance entre l'enquêteur et ses interlocuteurs. Les situa tions décrites et la nature des relations sont d'une grande complexité, dont l rédaction du travail se ressent. Certaines négligences sont sans doute le fa du traducteur, dont la tâche n'était pas facile. Quoi qu'il en soit la lectur de ce travail exige un intérêt soutenu qui est récompensé par la découvert d'une population dont l'organisation semble vraiment originale.

J. KELLER.

Jean-Louis TRIAUD. **171-7**

ISLAM ET SOCIÉTÉS SOUDANAISES AU MOYEN-AGE. Etude historiqu *Ouagadougou, Recherches Voltaïques 16,* 1973, 236 pages. P.

J.L. Triaud connaît bien le problème de l'Islam soudanais pour l'avoi déjà abordé dans de précédentes études et en préparer d'autres sur sa diffusio en Côte d'Ivoire.

L'Islam a eu comme fourriers dans l'Ouest africain médiéval les comme çants arabo-berbères et, s'il s'est relativement rapidement diffusé en savan c'est qu'il s'est appuyé sur les chefs convertis, qui y avaient intérêt pour étaye leur pouvoir et faciliter les échanges économiques avec le Maghreb et le rest du monde musulman qui, avant l'arrivée des Européens sur les côtes a XVe siècle, étaient leurs seuls clients et fournisseurs. « Pas de chefs, pa

l'Islam ». De fait, ce dernier a piétiné jusqu'au XXe siècle à l'orée de la Forêt aux sociétés à structure « anarchique ».

Au Moyen-Age, l'Islam a dominé les villes commerçantes mais a peu pénétré en milieu rural, profondément attaché à ses croyances animistes. Il fut un facteur politique important dont surent user les chefs contre leurs rivaux. Les lettrés soudanais furent les soutiens des souverains amis mais surent aussi provoquer la chute de ceux qui leur étaient défavorables.

Religion de classes dirigeantes, coupée des paysans animistes et étrangère à leurs besoins, elle fut cependant un facteur très important d'unification, d'évolution, de civilisation. A mettre par contre à son passif d'incessantes « guerres saintes » contre les peuples animistes du sud, destinées à fournir en esclaves le monde méditerranéen musulman.

Après le XVe siècle, l'Islam ouest africain perd tout dynamisme ; il ne le retrouvera qu'au XIXe siècle, avec le *djihad* peul.

Cet ouvrage, solidement documenté et charpenté, de lecture facile, fait le point d'une question difficile et complexe à souhait. Il est à recommander à tous ceux qu'intéresse le passé lointain de cette large fraction de l'Afrique noire, aujourd'hui en grande partie musulmane.

R. MAUNY.

Verrier ELWIN. **172-74**

UNE VIE TRIBALE. (Trad. de l'anglais par M.-A. Revellt).

Paris, Fayard, coll. « Anthropologie critique », 1973, 385 pages. P. 46.

L'anthropologue Verrier Elwin présente ici son autobiographie : Comment un jeune anglais puritain, étudiant à Oxford, clergyman, prêtre anglican... découvre l'Inde de Gandhi puis celle des aborigènes de la forêt indienne auprès desquels il passera la plus grande partie de sa vie.

Il y a plusieurs manières d'aborder ce livre. D'un certain point de vue, c'est un retour aux sources : Non à la manière d'une recherche de l'Inde mystique (celle des gurus et de la littérature religieuse) mais comme une rencontre des tribus encore primitives de la forêt. L'auteur a vécu les péripéties de l'accession de l'Inde à l'indépendance (il a acquis la nationalité indienne) et toute sa vie a été consacrée à l'étude et à la défense des communautés aborigènes. C'est une vocation d'anthropologue née sur le terrain. Anthropologue et non missionnaire : Verrier Elwin s'est peu à peu détaché de l'église anglicane (mais non de cette partie du christianisme « qui reflète la philosophie néo-platonicienne » p. 374).

C'est ainsi que, d'un autre point de vue, l'autobiographie montre le passage du christianisme étroit de la jeunesse de l'A. à une pensée marquée tour à tour par Gandhi (encore trop puritain cependant), Tagore, Nehru et la pensée bouddhique (sans qu'on puisse parler d'un itinéraire « de Christ à Bouddha » comme le suggère le sous-titre du livre). De l'Occident, il semble que l'A. n'ait gardé que le meilleur : La poésie, la musique, une solide culture classique... C'est aux Indes qu'il a trouvé la liberté spirituelle, qu'il a fondé une famille (sa femme Lila « douce comme un rayon de lune »), qu'il a aussi écrit une œuvre importante dont un ouvrage au moins est connu du public

français : « Les maisons de jeunes chez les Murias », étude sur le *ghc*
(dortoir mixte des jeunes murias).

A noter (p. 370) cette déclaration qu' « En Inde, l'un des plus dange
ennemis de la beauté et même de la vérité est le puritanisme ». Puritanis
venu de l'Ouest et introduisant en Inde « la notion de honte et de crainte
ce qui concerne la nudité et la beauté chaude et vivante du corps humain »

J. CHOPINEAU.

F. COZANNET. 173

MYTHES ET COUTUMES RELIGIEUSES DES TSIGANES.

Paris, Payot, 1973, 232 pages. P. 36.

Mlle Cozannet, Docteur de l'Université des Sciences de Strasbourg,
cherche le caractère fondamental de la mentalité religieuse tsigane à trav
la culture, les coutumes, les mythes. Ceux-ci sont difficilement discerna
dans l'état actuel d'acculturation qui résulte de leur adaptation relative a
modes de vie ambiants. Les écrits des maîtres de la tsiganologie au siècle de
nier seront donc largement utilisés, et complétés par les observations de l'aute
auprès des Gitans espagnols.

Après un rappel historique qui conclut à leur origine indienne et à le
migration vers l'Espagne à travers l'Europe (et non l'Afrique), nous voyo
successivement les grands mythes et la cosmogonie, les rites de naissanc
mariage et funérailles, l'organisation sociale, l'attitude devant la mort.

Les Tsiganes vivent dans un univers social, économique, mythique, conc
tionné par le « nomadisme parasitaire » auquel leur arrivée tardive les a co
damnés. Par le nomadisme s'expliquent le mariage endogamique, le rôle
la femme, les activités professionnelles, les valeurs morales. La culture tsiga
sut « unifier en l'homme les diverses composantes de son existence, et l
valeurs religieuses y jouent leur rôle spécifique ».

Au contact des techniques nouvelles le comportement se modifie, les rit
chrétiens se superposent aux pratiques ancestrales (symbiose plutôt que syncr
tisme : voir les pages sur le baptême) mais le Tsigane garde son particularism
culturel. Le passé explique le présent, il permet de mieux comprendre ce peup
marginal donc de mieux l'aider ; des suggestions sont faites en ce sens, po
l'évangélisation par exemple.

S. LEBESGUE.

Nicole BELMONT. 174-

MYTHES ET CROYANCES DE L'ANCIENNE FRANCE.

Paris, Flammarion, coll. « Questions d'histoire », 1973, 190 pages. P. 8.

Peut-on parler d'une mythologie qui soit propre à l'ancienne Franc
Par sa situation géographique, la France a très vite été appelée à jouer le r
d'un carrefour d'idées et de croyances. Pour connaître (vaguement !) les die

;aulois, les archéologues interrogent les mythologies celtique, ou germano-candinave. L'occupation romaine a amené avec elle des dieux romains, mais ussi un grand nombre de croyances de provenances très diverses, véhiculées ar l'armée. Enfin, le christianisme a créé ses propres mythes (Légende dorée) t probablement apporté aussi un certain nombre de croyances du Moyen-)rient, sans aucun rapport avec la religion chrétienne elle-même.

Que subsiste-t-il de tous ces mythes ? C'est ce que N. Belmont essaye de etrouver, d'abord dans les contes populaires, dont aucun n'est typiquement rançais. On retrouve les mêmes thèmes dans toute l'Europe et parfois même lus loin. En général, on peut dire que l'apport français, dans le conte populaire, se traduit par un certain goût du rationnel.

L'auteur recherche ensuite des traces des anciennes croyances dans les égendes topographiques, dans les rites qui accompagnent le déroulement de ı vie humaine et dans ceux qui accompagnent le déroulement des saisons nythes calendaires). Il est quelquefois difficile de distinguer les superstitions ui se sont greffées sur des fêtes chrétiennes, des rites païens christianisés.

Après avoir étudié les survivances folkloriques des mythes anciens, N. elmont étudie comment ils se sont transmis. C'est un problème qu'on peut border en historien, ou en ethnologue structuraliste. L'auteur nous donne es exemples et nous cite des textes. Elle termine son livre par une bibliographie importante.

Dans cet ouvrage intéressant et consciencieux, il semble que l'auteur ait éussi à faire le point de l'état actuel des recherches sur la question des mythes opulaires français.

S. SÉVIN.

---

hilippe ALPHONSI et Patrick PESNOT. **175-74**

'ŒIL DU SORCIER. Une histoire d'envoûtement aujourd'hui en France.

aris, Robert Laffont, coll. « Vécu », 1973, 448 pages. P. 35.

Deux journalistes bien connus : Philippe Alfonsi et Patrick Pesnot, ont ıené dans le Berry une enquête sur la sorcellerie aujourd'hui. Ils nous livrent ous une forme un peu romancée et agréable à lire le résultat de leurs investiıtions.

Nous ne douterons pas du sérieux de leur travail. Des faits nous sont résentés, à nous de démêler l'écheveau, à nous de distinguer la réalité du ythe, l'objectivité de la psychose. En dernier lieu, libre à nous de croire ou e ne pas croire à l'inexplicable. Une chose demeure certaine, à l'heure 'Apollo et de la greffe du cœur, la sorcellerie, résurgence du Moyen-Age au Xe siècle, existe. Le journal du docteur Lavaronnière nous le prouve.

Vétérinaire de talent, le docteur Lavaronnière, après avoir fait fortune ı Normandie, prend sa retraite et retourne dans son Berry natal pour y ıtreprendre sur une vaste échelle l'élevage des moutons. Sa richesse et sa orgue ne manqueront pas d'attirer sur lui le ressentiment de ses voisins. uoiqu'il fasse, ses bêtes meurent d'une manière incompréhensible. Lui-même sa femme seront bientôt en proie à d'étranges malaises.

Ayant eu des contacts en Normandie avec une guérisseuse du nom d Jeanne Anguerny, le docteur Lavaronnière ne tarde pas à se persuader qu tous ses malheurs sont dûs à un envoûtement. Dès lors, l'angoisse s'installe la Greugne, la demeure ancestrale des Lavaronnière. Mais le docteur refus la passivité. Exorcistes, leveurs de sorts, sorciers et charlatans vont se succéde à la Greugne. Une lutte à mort va s'engager à grand renfort d'eau et de se bénits, de formules magiques, d'épingles et d'œufs ensorcelés, de crapauds e de vipères. Malgré cela, tout va de mal en pis, sorts et contresorts se mêlen et s'entrecroisent. Où est le bien, où est le mal ? Qui servent les Malplaque Boulay, Dovid, Ribault et consorts ? Dieu ou le diable ? Le pauvre docteu ne sait plus. Il est devenu la pâture des sorciers. La question se pose alor de savoir si le docteur se trouve véritablement victime de Satan, ou s'il fin simplement par s'autosuggestionner. Goupillon au poing et bon sens en tête seul l'abbé Duverneuil, l'exorciste officiel du diocèse (mais oui, officiel ! réussira par sa solide présence à rétablir un peu de calme dans l'esprit d docteur.

Ce qui ressort de tout ceci, ce n'est point tant l'existence de forces béné fiques ou maléfiques, que l'éternelle litanie de la mesquinerie, de la convoitis et de la méchanceté. Le pouvoir de Satan, croyons-nous, réside dans la mau vaise volonté des hommes et l'œil du sorcier n'est pas autre chose que l regard de la haine.

Bernard FAIVRE.

Francis A.J. IANNI. **176-7**

DES AFFAIRES DE FAMILLE. LA MAFIA A NEW YORK. (Trad. pa Georges Magnane).

Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 1973, 303 pages. P. 35.

Un sociologue américain, dont les parents ont immigré d'Italie du Su étudie la mafia new-yorkaise, après avoir décrit ce qu'on appelle mafia e Sicile. C'est une société secrète qui se crée autour d'un homme entreprenan dévoué à sa famille, à ses « comparents » (parrains, marraines et filleuls) e bien souvent, à ses voisins. Le mafioso est un homme d'honneur, loyal enver les siens, tenu de suivre les règles de la vendetta. La mafia est un phénomèn social qui s'est développé sous un pouvoir faible dans une population explo tée, afin de se défendre et de se faire justice. C'est une affaire de famille. L famille élargie se conduit comme les états souverains, décrétant ce qui e juste et injuste, prenant des sanctions, y compris la peine de mort.

F. Ianni a suivi la vie d'une famille new-yorkaise, d'origine sicilienne. L chef de famille, débarqué au début de notre siècle, s'établit dans un vieu quartier de New York, une « petite Italie ». Il a un très petit capital qu'il fa croître en important des produits alimentaires italiens, en prêtant à des tau plus ou moins usuraires à des Italiens-Américains et en fondant une loteri Tout en aidant parents et amis, en facilitant l'immigration de paysans sicilien en soutenant financièrement l'Eglise catholique, il s'enrichit et devient u homme qui commande le respect. Il confie à des membres de sa famille l gestion de ses entreprises auxquelles s'ajoutent l'enlèvement et la récupératio des ordures, divers camionnages, la fabrication et la vente de l'alcool. Le

lois de prohibition, que les autorités new-yorkaises n'appliquent guère, lui donnent l'occasion de faire des gains importants dont il verse une partie à des fonctionnaires et à des hommes politiques.

En s'instruisant et en se dispersant, les enfants et petits-enfants se mélangent peu à peu à la société américaine, la classe moyenne.

Les immigrants d'Italie du sud avaient succédé à des Irlandais et à des Juifs dans les ghettos et les affaires louches. Maintenant des noirs, des porto-ricains et des cubains prennent leur place.

Certains auteurs pensent que les « mafie » des Etats-Unis sont des filiales d'une grande mafia ayant son siège en Italie. L'auteur est arrivé à la conviction que cette hypothèse est une erreur. Ce sont des « affaires de famille ». Livre intéressant illustré de photographies dont deux sont tirées du fils le Parrain.

E. THEIS.

A. KINNEY GRIFFITH, Ciyé Ninö COCHISE. **177-74**

LES CENT PREMIÈRES ANNÉES DE NINO COCHISE. (Trad. de l'américain par A. Baudoin).

Paris, Le Seuil, 1973, 386 pages. P. 29.

Avec la collaboration d'un métis du Far-West, le petit-fils du dernier grand chef des Apaches, Cochise, raconte sa longue vie. La paix signée en 1872 aurait dû mettre fin à la guerre entre les Apaches et les Yankees. Dès 1876 les autorités de Washington expulsaient les Apaches de la réserve qui leur avait été concédée en Arizona. Les Apaches se sont révoltés contre la perfidie des Blancs, mais la famille du petit Ninö, alors âgé de deux ans, s'est réfugiée en territoire mexicain sur un plateau de la Sierra Madre, une véritable forteresse naturelle. Ninö Cochise grandit dans ce clan de 38 membres dirigé par sa mère et un vieux shaman ou sorcier. Il y entend répéter « Américains ou Mexicains, papistes ou protestants, je ne sais qui je hais le plus. Les uns et les autres nous ont si souvent trahis ». La chasse et l'agriculture permettent au groupe de subsister. Grâce à la découverte d'une mine d'or qu'on exploite en secret, on peut faire des expéditions, avec chevaux et mules, jusqu'aux villes mexicaines les plus proches, pour consulter un médecin et acheter des munitions, des étoffes et des denrées (sel, sucre, farine, café, bonbons, alcool aussi hélas) — mais il faut toujours se défendre. La jeune femme de Ninö, qu'il appelait son oiseau d'Or, meurt dans une escarmouche ainsi que d'autres membres du clan.

Parmi ses nombreuses aventures, Ninö Cochise rappelle sa rencontre avec le Colonel Théodore Roosevelt, un blanc qui n'avait pas la langue fourchue.

Ce livre aide à comprendre les Peaux-Rouges des Etats-Unis et du Mexique et leur attitude à l'égard des Blancs, dans l'affaire du Wounded Knee par exemple.

Il est dommage que la traductrice ait employé sans arrêt le passé simple (je fis, nous allâmes) et que son français laisse à désirer (ils se l'accaparèrent, je me rappelle de lui, c'est de ma mort dont leur avait parlé le général, il m'ignora, etc...).

Edouard THEIS.

178-74

LARZAC, TERRE MÉCONNUE. Préf. d'A. Chamson.
Paris, Editions Ouvrières, 1973, 240 pages. P. 16.

Rassemblées par le comité de défense du Larzac, ces études de différents spécialistes forment un ensemble parfois un peu sec mais toujours intéressant. Cette documentation nous dévoile le Larzac, nous faisant découvrir la vie de ce grand plateau, de ses habitants, et comprendre leur attachement à ce pays, rude, aux larges horizons, à l'étrange beauté dans une nature encore protégée.

De la géographie à la nature du sol, en passant par l'hydrogéologie, si étonnante, de ce Causse calcaire, sans oublier la flore, la faune, les richesses touristiques, un passé, de la préhistoire à nos jours, nous nous intéressons à sa vie agricole, sa démographie et son économie.

On pourrait regretter que les études économiques restent un peu trop descriptives. Rentabilité et prospective ne sont pas les objectifs du livre. Le sujet est ici particulièrement difficile. Une longue tradition de discrétion paysanne prive l'économiste de ses sources. Le percepteur succède aux intendants d'autrefois, mais les réactions locales demeurent immuables.

L'histoire de cette région a de tout temps eu des rapports avec la vie militaire. Position stratégique convoitée par Toulouse, Marseille, et Rodez, la vocation militaire du Larzac est ancienne. Les Templiers sont les ancêtres des armées de la République. Le Larzac en a bénéficié dans sa vie et dans son économie. Aujourd'hui ses habitants luttent pour garder leurs terres intactes; l'avenir nous dira si le Larzac trouvera une vocation nouvelle.

A. AUBANEL.

J.C. LAURET, R. LASIERRA. **179-74**
LA TORTURE ET LES POUVOIRS.
Paris, Balland, 1973, 504 pages. P. 42.

Un ouvrage didactique et extrêmement documenté, livrant au lecteur une somme considérable d'informations sur les moyens employés pour extorquer, par la violence physique ou morale, un aveu, un renseignement, une confession. Depuis les méthodes de la Rome antique, celles de l'Inquisition, celles des Etats Totalitaires de Gauche comme de Droite, tout est relaté, analysé avec la plus grande minutie. Des analyses pénétrantes de la psychologie du tortionnaire et de sa victime, en revanche certains développements assez irritants parce que moralisateurs qui alourdissent l'étude. On ose espérer qu'au terme de ce livre les lecteurs sauront prendre position sur le problème... et le cas échéant s'engager... La description des seuls faits est suffisamment et terriblement éloquente.

J. VALLUIS.

Michel LEVINE. **180-74**

AFFAIRES NON CLASSÉES. Préface de Daniel Mayer.

Paris, Fayard, 1973, 396 pages. P. 32.

1898, la France est déchirée par l'affaire Dreyfus, Zola est poursuivi pour son fameux article « J'accuse » publié par l'Aurore. L'injustice domine, dictée par la raison d'Etat. Quelques personnes courageuses s'indignent et décident de créer une association pour défendre les principes énoncés par les Déclarations des Droits de l'homme de 1789 et 1793 : la Ligue des Droits de l'Homme est née.

Sa vocation est d'intervenir « chaque fois qu'une injustice, un acte arbitraire, un abus de pouvoir ou même une illégalité lui sont signalés au détriment des individus, des collectivités et des peuples ». Depuis trois quarts de siècle, la LDH poursuit sans relâche son action en vue de la défense des droits de l'individu, face à toutes les oppressions, même et surtout si celles-ci se revêtent de l'habit de la loi. Des milliers, voire des millions de cas, de problèmes ont été soumis, ou se sont posés à la Ligue. Elle les a tous étudiés, et s'est attachée dans toute la mesure du possible, à faire chaque fois triompher le droit, ou, à tout le moins, alerter, mettre en éveil, faire prendre conscience. Ses archives en témoignent — encore — qu'elles aient été, pour toute la période antérieure à 1940, dispersées ou détruites du fait de l'occupation nazie.

Des reconstitutions ont pu être heureusement effectuées, Michel Levine a eu accès à ces archives. Il n'en a pas toutefois tiré une histoire de la Ligue, mais par le choix des dossiers retenus et qu'il nous livre dans son ouvrage, « il appelle à la réflexion » comme le souligne Daniel Mayer, actuel Président de la L.D.H. dans sa préface.

Au fil des années, sous tous les climats, c'est toujours ce même combat que mène la L.D.H., et grâce à Levine, nous pouvons mesurer tout ce qu'il y a d'affreux et de tragique dans l'usage de procédés, de méthodes toujours actuelles, et toujours révoltantes « les morts pour l'exemple » de la guerre de 14/18, l'Assassinat politique utilisé par le pouvoir établi. Victor Basch, victime des agents français du nazisme sous l'occupation, le Général Humberto Delgado, ancien candidat à la Présidence de la République portugaise abattu en raison de son opposition au régime en place ; plus quotidiennement la discrimination systématique (racisme ou xénophobie), les répressions policières.

Le livre est tout récent, et depuis sa parution, combien de nouvelles affaires, en France, en Europe, en Amérique Latine et ailleurs ont déclenché le mécanisme d'action de la L.D.H. et viendront grossir le nombre des « affaires non classées »...

J. VALLUIS.

Juliette MINCES. **181-74**

LES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS EN FRANCE.

Paris, Le Seuil, coll. « Combats », 1973, 470 pages. P. 35.

Précisons tout d'abord que l'auteur a exclu de son étude tous les étudiants étrangers, les réfugiés politiques ou les membres des professions libérales ainsi

que les ressortissants de la C.E.E. Il s'agit des travailleurs qui sont venus exclu-sivement pour des raisons économiques, donc possédant carte de séjour e carte de travail ou envoyés par l'Office de la main-d'œuvre de leur pay d'origine.

Pour la rédaction de ce livre, l'auteur s'est livrée à un très grand nombr d'interviews, contactant les intéressés par les voies les plus diverses possible afin que ces interviews soient représentatifs au maximum des opinions et de situations.

Puis J. M. a présenté un certain nombre de ces documents en organisan son ouvrage par thèmes : avantages de l'immigration pour le pays d'accuei politique des établissements fournisseurs ; place des migrants dans l'économi française...

A l'intérieur de ces chapitres, l'auteur fait une présentation très documen-tée à l'appui de laquelle viennent précisément les propos recueillis chez le immigrés.

Cet ouvrage est à la fois une source importante d'information et un docu-ment humain très riche par l'abondance des interviews.

N. R.

182-7

AHMED. Une vie d'Algérien, est-ce que ça fait un livre que les gens vont lire

Paris, Le Seuil, 1973, 192 pages. P. 20.

Transcription scrupuleuse de monologues improvisés devant un magné-tophone par un travailleur algérien, la vie d'Ahmed est un livre que nou devons lire.

Ce document, qui donne la parole à ceux qui habituellement ne l'ont pa est la relation d'une condition, d'une vie, d'une solitude et avant tout le témoi-gnage d'un déraciné :

— ayant combattu dans les rangs de l'armée française, contre les siens, il e rejeté par sa communauté et végète en France.

— travailleur immigré, il est en proie quotidiennement aux vexations, a racisme, à l'exploitation.

— à l'égard des Français, ses sentiments sont ambivalents, la fascination et déception ont plus de part que la haine qui n'est qu'intermittente.

— le poids écrasant de la culture du pays « d'accueil » qui le tolère à pein altère les derniers liens qui le rattachent à sa culture d'origine. Ahmed e écrasé par la fatalité, la mort, le sexe, les autres, sa vie détruite n'est pl une quête... c'est une errance.

Ce livre qui peut être perçu d'une certaine façon comme un lourd réqu-sitoire est également empreint d'une profonde poésie : au delà du « sabir parfois difficile à suivre, la narration recèle la sombre beauté et la saveu étrange des récits orientaux.

J. VALLUIS.

183-74

ANTHOLOGIE DE LA LITÉRATURE VIETNAMIENNE. Tome I, des origines au XVII[e] siècle.

Hanoï, Editions en langues étrangères, 1972, 340 pages. P.

Cette Anthologie de la littérature vietnamienne publiée à Hanoï a pour ambition de donner aux lecteurs de langue française un panorama de la production littéraire vietnamienne depuis les origines jusqu'à nos jours. Ce premier volume va des origines au XVII[e] siècle. Elle est précédée d'une introduction qui donne un aperçu rapide sur l'histoire du Viet Nam, sur la langue et l'écriture vietnamiennes, sur l'histoire du pays et suivie d'un tableau synoptique groupant histoire, culture et arts, lettres qui permettront de situer les auteurs présentés dans ce volume.

Les œuvres dont il donne des extraits ont été écrites soit en chinois classique, soit pour une partie d'entre elles en caractères démotiques ou nôm (transcription du vietnamien en caractères chinois dont l'un donne le sens et l'autre la prononciation). Dans les deux cas l'influence chinoise reste très forte tant dans le vocabulaire, la syntaxe, la stylistique que dans les thèmes traités, les allusions etc... On y trouvera cependant des constantes du sentiment national vietnamien, telles qu'un patriotisme profond, le sens de la justice et du droit, l'amour du peuple et un profond humanisme. C'est ainsi que dans les écrits de Nguyen Trai (1380-1442), homme politique, grand général et grand écrivain, on trouve déjà certains des thèmes que reprendront Ho Chi Minh et les dirigeants du Viet Nam du Nord. Sa stratégie militaire reposait ainsi sur le principe « Mieux vaut conquérir les cœurs que les citadelles » et sa proclamation sur la pacification de Ngô (chinois occupant alors le Viet Nam) débute ainsi « Paix et bonheur pour le peuple, tel est le fondement des vertus d'humanité et de justice ; éliminer la violence tel est le rôle premier assigné à nos combattants ».

Tous ceux qui ont admiré le peuple vietnamien et son combat voudront sans doute, le mieux connaître à travers sa littérature. Malgré toute la difficulté qu'il y a à transposer la poésie vietnamienne en français, surtout celle de la période sous revue, l'anthologie les y aidera. Elle est, à notre connaissance, la seule anthologie aussi détaillée et aussi complète existant en langue française.

M. ROYANNEZ.

René BADY. 184-74

L'HUMANISME CHRÉTIEN DANS LES LETTRES FRANÇAISES XVI[e]-XVII[e] SIÈCLES.

Paris, Fayard, coll. « Je sais, je crois », Encyclopédie du catholique au XX[e] siècle, 1972, 166 pages. P. 13.

La notion d'humanisme chrétien soulève le problème du mal et de la

liberté, en d'autres termes du péché et de la grâce, et dessine une certaine image de l'homme.

Pour René Bady, on peut suivre cette notion à la trace, bien qu'avec des nuances sensibles, chez les principaux écrivains du XVIe et du XVIIe siècles qu'il a choisi d'étudier.

Au XVIe s. s'exerce, à des degrés divers, l'influence de l'humanisme proprement dit (retour aux sources de la culture classique), ce qui explique chez Rabelais, Ronsard et Montaigne des courants stoïciens, platoniciens, sceptiques, épicuriens, naturistes qui se surajoutent aux traits des tempéraments et des destins individuels. Pour tous les écrivains, A. d'Aubigné en particulier, chez qui domine la culture biblique, l'Evangélisme et la Réforme représentent la tentation, la référence ou l'aventure spirituelle.

Au XVIIe s., l'influence de l'humanisme se tempère, et le choc de la Réforme s'amortit. Dominant le courant libertin sous-jacent, les luttes du Jansénisme et de la Compagnie ne doivent pas faire oublier que ce siècle a été le « siècle des Saints », au cours duquel les vocations spirituelles se sont multipliées. Cependant, de la jubilation de l'homme de l' « humanisme dévot » à la tristesse du jansénisme, en passant par la gravité de Bérulle, que de différences ! L'idée que Bérulle et Pascal se font de la grâce autorise-t-elle encore de parler d'humanisme ? C'est à St François de Sales que le terme d'humaniste chrétien convient le mieux, mais c'est Pascal qui a le mieux senti le nœud tragique et métaphysique de la grâce et de la liberté humaine. Jusqu'à un certain point le *Polyeucte* de Corneille et la *Phèdre* de Racine répètent dans le domaine séculier l'un, l'effort de conciliation de St François de Sales, l'autre la vision tragique de Pascal.

Ce sont, semble-t-il, les chapitres d'introduction qui sont les plus solides et les plus documentés ; les pages 97 à 116, consacrées à Bérulle et à St François de Sales nous ont paru les plus intéressantes, probablement parce que les programmes officiels négligent les auteurs de ce genre. Le reste de ce petit ouvrage vivant et bien écrit représente un bon niveau moyen. Ce qu'il convient de souligner est l'absence de toute polémique, l'honnêteté et l'esprit de justice dans lequel il est conçu.

La bibliographie est restreinte, les citations sont parfois inexactes et presque toujours sans référence précise, ce qui importe, même dans un ouvrage de vulgarisation.

M.N. PETERS.

ALAIN-FOURNIER, Charles PÉGUY. **185-74**

CORRESPONDANCE 1910-1914. Présentation et notes par Yves Rey-Herme. *Paris, Fayard,* 1973, 219 pages. P. 25.

Les billets échangés par Alain-Fournier et Péguy ne sont que « la partie émergée de l'iceberg » (p. 200) d'une amitié profonde entre deux hommes qui se voyaient tous les jours. Yves Rey-Herme s'est donné la tâche difficile de reconstituer un peu le vécu à l'arrière-plan de ces petites lettres ou cartes postales, et parvient à préciser certains points de détail, sans aller jusqu'à la biographie complète, ce qu'avait fait déjà très bien Jean Loize en 1968. La lettre la plus longue et la plus composée date du 28 septembre 1910 ; Alain-Fournier y déclare son amitié à Péguy, après avoir lu avec enthousiasme *Notre*

eunesse et *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc.* On trouvera aussi le exte de l'article écrit en même temps, mais publié seulement en 1929. Seize ages hors-texte donnent des photographies et des fac-similés de quelques ettres.

P. 187 une citation déformée : « vous me déconcertez » au lieu de « vous ommencez à me déconcerter ». La typographie des annotations est déroutante.

Ce livre peut intéresser les amateurs de Péguy et d'Alain-Fournier ; il nontre aussi certains aspects de leur cheminement dans et vers la foi catholique.

Marc SPINDLER.

Aario FUSCO. **186-74**

TALO SVEVO, CONSCIENCE ET RÉALITÉ.

'aris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 1973, 528 pages. P. 59.

La thèse de doctorat de M. Fusco comporte d'abord la biographie d'Italo vevo, puis l'analyse minutieuse de ses œuvres : Une vie, Sénelita, La conscience e Zeno, enfin des remarques et des observations critiques. C'est une « analyse e textes » dans laquelle l'auteur rapproche constamment l'homme de son euvre. Svevo, psychologue de nature, a connu Freud vers 1912. Il a voulu se ervir de cette nouvelle science plus précisément dans son dernier roman, *La onscience de Zeno,* qu'il ne l'avait fait jusque-là dans ses autres romans d'une nanière intuitive. Mario Fusco explique ses œuvres presque complètement de e point de vue analytique. Il retrouve dans chaque texte les mêmes fondements ui conditionnent l'action des héros de Svevo : les mères abusives, les pères ppressifs, les sentiments d'infériorité et de culpabilité qui amènent les complications névrotiques, les inhibitions, les refoulements, l'incapacité d'agir, le enoncement, la fuite, l'échec. L'auteur fait un travail serré, complet, construit omme une démonstration. Il fait ainsi moins ressortir les autres qualités littéaires de Svevo, son style, la peinture des différents cadres qui entourent les ersonnages, le mouvement et la signification d'une ville comme Trieste, mais permet de voir l'œuvre en profondeur.

Y. ROUSSOT.

---

talo SVEVO. **187-74**

JNE VIE. (Trad. de l'italien par G. Piroué).

'aris, Gallimard N.R.F., 1973, 362 pages. P. 35.

Cette œuvre parue en 1890 commence seulement à être connue en France. e roman se situe à Trieste où Alphonso Nitti vient se fixer après avoir terniné ses études. Il avait jusque-là vécu à la campagne et son adaptation en ille semble assez difficile. Il a un emploi subalterne à la Banque Maller et commence l'apprentissage de la vie urbaine et de la vie de travail. Ambitieux, pense que grâce à son instruction, à ses capacités personnelles il pourra se aire une place de choix à la banque, et en même temps, par sa plume, une enommée littéraire. Romantique il rêve d'un amour idéal et pensera l'avoir btenu auprès de la fille du banquier, Annetta. Malheureusement le caractère

complexe de Nitti empêchera la réussite de tous ses rêves. Le rêve n'est pa compatible avec le réel et Nitti se heurte à un réel auquel il n'est pas d tout adapté. Timide, bien qu'orgueilleux, il a le sentiment de son infériorit Très émotif il ne sait pas garder son sang-froid devant des inconnus ou dan une situation imprévue. C'est à partir de ces signes que l'auteur (qui ne con naissait pas encore la psychanalyse) a analysé le caractère de son héros a une pénétrante intuition psychologique. Ce dernier, encombré par un mor lisme qu'il refoule, dépendant d'une mère dont il n'a pu liquider l'influen malgré l'éloignement, est un névrosé paralysé par un inconscient qui le cen sure et lui interdit l'action. Le roman s'achève avec le suicide de Nitti q semble la seule issue possible.

On a pensé que c'était un roman autobiographique. Ce n'est pas compl tement vrai. De nombreux personnages et situations sont inventés par l'auteu ainsi que cette fin tragique. Cependant l'auteur ne nie pas que l'on retrou chez Nitti des traits de caractères analogues aux siens. Pour lui : « les diff cultés loin de stimuler amènent le renoncement, l'abdication, la fuite ».

Y. ROUSSOT.

Aline LEQUEUX. 188-7

CONCERT SPIRITUEL.

Paris, Ed. Revue Moderne, 1973, 80 pages. P. 15.

Aline Lequeux — Mme E.A. Fuchs —, après son « Livre des Prièr d'Espérance » (Je Sers, éd.), nous donne ici un beau livre de poèmes : limpide brûlants, savants.

Aimer, dormir, mourir. Prier, se souvenir. Chanter, tisser, écrire. Trouv (c'est le fait du trouvère : « Suite médiévale ») et retrouver (« le Revenir » Revenir au passé, comme à ce pays lointain, l'Estonie, Eesti :

« Il m'est venu soudain la nostalgie de toi, Eesti.

Je regardais un visage de femme, et ce fut le tien que je vis, ma chère ».

Un petit regret : les « chorals » qui ponctuent les parties de ce recue ne lui sont pas homogènes, à mon sens — question de ton. (Et quel dommag ces nombreuses coquilles qui déparent le texte !).

J. ALEXANDRE.

Jean GRENIER. 189-7

VOIR NAPLES.

Paris, Gallimard/NRF, 1973, 354 pages. P. 32.

Voir Naples « et puis mourir », ajoute-t-on inconsciemment. Mais le narr teur est-il vraiment vivant ? Car rien ou presque ne se passe dans ce long liv qui comprend deux parties distinctes. Dans un monologue sans fin, la premiè décrit la vie à Naples, sous les débuts de Mussolini, d'un jeune célibataire fra çais de 25 ans, professeur — il donne quelques leçons particulières —, les rel tions amicales qu'il noue, les intrigues auxquelles il est mêlé, les déception qu'il éprouve des unes et des autres. Le patriotisme, la politique, l'art, l'amou l'ambition, les superstitions napolitaines... font tour à tour l'objet des réflexion

du jeune homme. Il insiste sur le poids de la société, où tout le monde se surveille et s'épie mutuellement. Il s'analyse longuement lui-même, ne s'acceptant pas tel qu'il est, toujours déçu, toujours frustré, se sentant dénué d'avenir, et donc sans présent réel.

La seconde partie du livre est également un long monologue : le récit que fait au narrateur un jeune Suisse qui a quitté Naples pour la Sicile où ils se rencontrent, et qui lui ressemble comme un frère. Ce jeune homme, maladroit avec les femmes, éprouvait le désir de se marier ; il a éveillé l'amour d'Antoniella, mais devant le pas décisif que représenterait le mariage, il hésite, attend, tergiverse, redoute de s'engager ; il finit par fuir et par rompre, « repoussant ce qui aurait dû le combler ».

Il n'y a donc pratiquement pas d'action, mais une lente écoute des rythmes intérieurs, une analyse très poussée d'un être partagé, angoissé, qui ressent fortement la fuite du temps et la difficulté de vivre, d'un être à la volonté malade, totalement enfermé en lui-même, incapable de s'engager, incapable d'aimer, spectateur de lui-même, et dont la liberté n'est que celle d'un balancement perpétuel entre les diverses possibilités qui s'offrent à lui. Plus il se scrute et s'observe, moins il sait qui il est. Plus il se rend compte qu'il n'a pas de plus grand ennemi que lui-même, plus il ressent son incapacité à sortir de lui-même.

Sans doute l'auteur a-t-il livré beaucoup de lui-même dans ce portrait d'un homme profondément inapte au bonheur. L'analyse est très subtile, la langue est belle, mais nous ne pouvons dire que le héros et son double nous soient très sympathiques !

Denise APPIA.

Michel DARD. **190-74**

JUAN MALDONNE.

Paris, Le Seuil, 1973, 428 pages. P. 39.

Un jeune physicien français de 25 ans rejoint à Istambul en 1939 sa tante et ses cousins, dans le dessein de retrouver et d'aider Inge, qu'il a aimée : devenue musulmane, elle est maintenant emprisonnée pour avoir participé à un complot politico-religieux. Juan est lié à elle par des rapports subtils et se sent une responsabilité à son égard.

Au cours des semaines où il attend un permis de visite, il va être amené à rencontrer toute une série de personnages étranges et fascinants, à l'âme névrosée, que la présence du séduisant Juan va aider à se révéler à eux-mêmes : Isaac Laquedem, le « juif errant », au cœur plein d'amour pour sa fille, qui ne le connaît pas ; Jacobée, sa cousine, la « petite reine » humiliée par la polyomyélite qui en a fait une infirme ; Toussia, à la sensualité débridée, qui paraît parfois « possédée », recueillie par Maxime Bradsès, veuf nanti de 6 enfants, dont les aînés, jumeaux de 15 ans, ne laissent pas d'être inquiétants..., et Nizam, le peintre nihiliste qui se hait lui-même comme il hait le monde, et ne vit que pour son petit garçon Lami.

En fond de tableau, un Istambul plein de bruits, de couleurs, d'odeurs, de complots et de ruses ; ville où tant de civilisations sont venues se contredire qu'elle n'a pas trouvé son unité — et la menace de la guerre imminente qui semble donner une limite au temps.

L'intérêt ne faiblit à aucun moment et nous vivons passionnément avec

les personnages leurs aventures et mésaventures, déterminées par le poids d'u lourd passé individuel et collectif — sans nous offusquer de l'intervention ép sodique d'un deus ex machina (ainsi Lami, le fils supposé de Nizam, est e réalité celui que Juan sans le savoir, avait eu d'une jeune anglaise rencontré quelques années auparavant ; et Toussia se révèle être la fille du « Juif erran Isaac...).

Mais ce roman va plus loin ; à travers le récit et ses surprises, il déc le passage de Juan de l'état d'adolescent prolongé à celui d'homme ; to d'abord mené par les événements et par ses réactions impulsives, il prend peu à peu la responsabilité de ses actes ; lui qui se laissait aimer, va apprend à aimer. C'est une année d'apprentissage en quelque sorte qu'il vit. Plusieur thèmes importants sous-tendent ce récit et lui donnent sa profondeur : l *souffrance* et la *joie,* « qui ne dépendent pas des accidents extérieurs, ma ont leur source en nous, aussi secrète que la grâce » — la constante questi de *Dieu* et de son absence-présence — la *liberté* humaine, qui a remplacé l fatalité païenne — le *mal* (« Malheur à cette génération libérée. Elle ne se plus le mal, contre quoi lui reste-t-il à lutter ? ») — la *difficulté de commu nication* entre les êtres, la complication et la subtilité de leurs relations - l'*angoisse* que place en eux le démon de l'absolu — les rapports de la *chair* e de l'*esprit,* de l'éros et de l'âme — la *mort* (« tout ce qui passe sous silen la nuit éternelle de la mort est tricherie ») — l'*espérance* (« dans un univer privé de sens, la grandeur de l'homme est de créer des significations »).

Nous n'oublierons pas Juan Maldonne : il vivait d'imaginations et d'émer veillements, il est devenu plus humble, il a appris à réfléchir, à écouter, à aimer

Le jury du Fémina nous paraît avoir décerné son prix à bon escient cett année.

D. APPIA.

Franck RENEVIER. **191-7**

LE TROU DU SOUFFLEUR.

Paris, Le Seuil, 1973, 207 pages. P. 25.

Peut-on prendre au sérieux ce premier roman d'un très jeune auteur Voir dans ce conte fantastique une satire apocalyptique de notre monde mo derne ? En décrypter minutieusement les symboles : la banque, le vent, l coffre en rotin, le souterrain, les rats, les fous, la dague, la Roue des trans ports ? Son Japon complètement farfelu, son héros fouisseur, sont-ils les para boles où ce sociologue souhaite enfermer sa sagesse, transmettre ses rêves, son humour, sa fantaisie débridée, son grain de folie ? Ceux qui ne redoutent pa les histoires sans queue ni tête, les élucubrations bizarres et la littérature d dérision, pourront peut-être s'aventurer dans ce joyeux labyrinthe, extraire l pulpe juteuse, mais sans doute amère, d'un récit fort soigneusement écrit e répondre à nos questions.

Mad. FABRE.

Joseph JOFFO. **192-7**

UN SAC DE BILLES.

Paris, J.-C. Lattès, Edition spéciale, 1973, 256 pages. P. 29.

Au début de son livre, J. Joffo nous raconte comment, à 10 ans, il échangea

contre un sac de billes la belle étoile jaune que sa mère avait cousue la veille sur son tablier d'écolier.

> « Mon étoile pour un sac de billes.
> Ce fut ma première affaire. » (p. 32).

Cet emblème, envié par un camarade de classe naïf, devait pourtant l'obliger à fuir, en compagnie d'un frère à peine plus âgé que lui, et à parcourir bien des routes, pitoyable gibier poursuivi par un chasseur monstrueux.

Ce livre pourrait être triste, ou amer, il est plein d'éclats de rire. Les enfants ont le don merveilleux de l'insouciance qui leur fait oublier la peur dès que le danger est passé. Les ruses et astuces nécessaires pour subsister deviennent vite une sorte de jeu. L'angoisse, c'est une maladie d'adultes. Rien ne peut empêcher le petit parisien du quartier Marcadet-Poissonnières de s'émerveiller au spectacle de la Méditerranée, découverte pour la première fois.

Dans ce livre, qui peut être lu même par des enfants assez jeunes, Joseph Joffo nous raconte sa propre histoire. Il le fait sans aucun effet littéraire superflu, sans le moindre appel à la pitié, ou à la sensiblerie du lecteur. Cette simplicité-même met davantage en relief l'incroyable stupidité du racisme — de tous les racismes.

S. Sévin.

Adèle Fernandez. **193-74**

MIKIS ET LA CONFIDENCE.

Paris, *Editeurs Français Réunis*, 1973, 275 pages. P. 27.

Les amateurs de roman romanesque, ceux que le nouveau roman ennuie ou fatigue, liront pour se détendre l'histoire à « suspense » de ce docteur parisien, passionné de laboratoire, qui voit débarquer d'Athènes, après dix ans d'absence, son ancienne maîtresse, venue lui confier Mikis, leur fils dont elle ne lui avait jamais annoncé la naissance. Cet enfant grec est si beau, il ressemble tant à son père, c'est un tel petit prodige musical, qu'il fait la conquête d'un père d'abord réticent. Ce pourrait être un roman psychologique, mais cela tourne au récit d'aventures et même au policier.

Un roman sans prétention littéraire, fait pour la grande consommation, bon compagnon pour le train ou la salle d'attente.

Mad. Fabre.

Günter Grass. **194-74**

JOURNAL D'UN ESCARGOT. (Trad. de l'allemand par J. Amsler).

Paris, *Le Seuil*, 1974, 288 pages. P. 30.

Engagé politiquement, G. Grass a participé à la campagne électorale de la SPD qui devait aboutir à l'élection — de justesse — de son ami le Chancelier Brandt. Du 5 mars au 26 septembre 1969, il a parcouru 31.000 kms, prononcé 94 discours, aidé à la naissance de 60 Comités de soutien... et ce livre est le « Journal de bord » de cette période épuisante, écrit à l'intention de sa femme et de ses quatre enfants, dont les questions et les remarques fictives interrompent et stimulent le monologue.

Parallèlement à ce journal de réunions pré-électorales et de conférence de presse à travers l'Allemagne, est relatée la vie d'un ami de l'auteur, né comm lui à Dantzig. Indigné par les sévices et les persécutions que le III[e] Reich fa subir aux Juifs de la ville, cet ami passera toute la durée de la guerre cac dans la cave d'un commerçant polonais, lequel le croit à tort juif. Herman Ott, l'ami surnommé Zweifel (Le doute) est un spécialiste en malacologi (étude des différentes espèces de limaces et d'escargots), et ce thème de l'esca got parcourt tout le livre (« Mon goût d'aller de l'avant, de rentrer en mo même, ma tendance à résider, hésiter et adhérer, mon agitation et ma préc pitation dans l'ordre du sentiment : pour tout cela je suis gastéropode »).

On trouve aussi des références constantes à la gravure bien connue d'A Dürer, la « Mélancolia », décrite, interprétée, expliquée de diverses façons.

Ce journal d'une campagne électorale semble davantage écrite pour u public allemand qu'adapté à une traduction. Bien que l'éditeur ait pris soi d'identifier dans des notes les innombrables personnages politiques et littérai e nommés ou cités par l'auteur, beaucoup sont inconnus du public français. S on retrouve dans le livre les qualités d'écrivain de l'auteur du *Tambour* et d *Le Chat et la Souris*, son style souvent déroutant, son humour à froid, o reste cependant quelque peu déçu en refermant le livre.

D. Appia.

Wlodzimierz Odojewski. **195-77**

ET LA NEIGE RECOUVRIT LEUR TRACE. (Trad. du polonais par J. Ri et St. Radov).

Paris, Le Seuil, 1973, 447 pages. P. 40.

Il est bon de planter quelques jalons pour se reconnaître dans ce lon roman compliqué par l'écriture de l'auteur. Il se situe en Pologne de l'Oues de 1941 à 1944, enrte les marais de la Polésie et les cols des Karpathes, situa tion privilégiée pour souffrir depuis des siècles de toutes les invasions. Le pay peuplé de Polonais, d'Allemand, de Juifs, d'Ukrainiens est formé de village groupés autour de grandes propriétés terriennes. Les maîtres tiennent les villa geois sous leur dépendance. La guerre, les invasions, les occupations, ont déj bien affaibli leur pouvoir et ont ainsi donné aux travailleurs l'idée de se libére Des luttes s'engagent contre les ennemis extérieurs et contre les propriétaire Une force aveugle poussée par la haine, avide de pillage et de meurtre désol la région. Au désir de chasser les Allemands s'ajoute la crainte de voir reven les Soviétiques. Les Polonais n'oublient pas les souffrances endurées lors d la première occupation en 1939... Tous ces événements sont étroitement lié au roman qui relate la lutte de deux familles de grands propriétaires pou sauver leur domaine, leur famille, leur amour, en même temps que leur patri Ils échouent. Tout au long du récit, l'auteur semble s'identifier à son perso nage principal, Pawel Woynaviez en suivant ses pensées, qui se juxtaposen se recoupent, se mêlent à des souvenirs, des rêves, des impressions fugitives e s'expliquent par des retours en arrière. Les événements ne sont jamais raconte au moment où ils se déroulent. L'auteur montre d'abord les impressions, mêm physiques, les émotions ressenties par son héros. Quand le calme revient le choses s'expliquent, les situations se construisent mais se placent aussitôt su un nouveau plan. Tout cela donne un récit puissant, fascinant, cruel, sauvag

t en même temps poétique quand l'auteur fait revivre les temps calmes et eureux ou décrit une nature qu'il aime et mêle à tous ses récits... La publication u livre d'Odojewski, très anti-soviétique et relatant des épisodes inhumains e la guerre et de l'occupation, a été interdite en Pologne. L'auteur vit en Allenagne fédérale.

Y. ROUSSOT.

---

ierre FERRAN. **196-74**

LE LIVRE DES ÉPITAPHES. La réalité dépasse l'affliction.

'aris, les Editions Ouvrières, coll. « La Butte aux Cailles », 1973, 112 pages. P. 13.

Si les amateurs de mots croisés ne savent pas toujours ce qu'est un ana, n voici un, composé d'épitaphes (réelles ou apocryphes, souvent anticipées).

Idée plaisante que celle de cette anthologie, qui se présente comme « un ıventaire impénitent de ce qu'on pourrait appeler *les derniers outrages* et asse en revue toutes les épitaphes insolites sur lesquelles il a été possible de ıettre la main ».

Citons celle du « Canard Enchaîné » pour Alphonse Allais :

Ci-gît Allais
Sans retour.

J. ALEXANDRE.

1arc EIGELDINGER. **197-74**

OÉSIE ET MÉTAMORPHOSES.

Jeuchâtel, La Baconnière, coll. « Langages », 1973, 288 pages. P. 38.

Alchimie verbale baudelairienne ; spiritualisation du réel par un langage ıcantatoire ; image surréaliste qui déracine et émancipe : image, métamorhose, transmutation, tels sont, depuis cent ans, les intérêts majeurs de la poéie. Dans ce recueil d'essais, qui vont de Rousseau (tellement moderne) à reton en passant par Baudelaire, Rimbaud, Gracq, Jouve et Supervielle, M. . suit une ligne brisée qui fait passer l'image sous l'éclairage de différentes tudes thématiques, dont on citera « Rousseau et le paysage végétal », « Bauelaire et la conscience de la mort » et « l'art de brûler la chandelle par les eux bouts » (Breton).

Deux études introductives précisent la pensée de l'auteur. Dans l'une, Poésie, langage sacré », émaillée de citations bibliques, il pose ses bases, roches de celles de Ramuz (: « il n'y a pas de poésie sans religion. La poésie st l'introduction en toute chose du sacré. La poésie elle aussi relie... »), bases videmment de type idéaliste ; ainsi, le sentiment du beau : « secousse intéıeure provoquée par la rencontre du spirituel avec les substances matérielles » – on comprend que ce livre ne laisse à Ponge que le rôle du profanateur.

Dans la seconde étude, « Poésie et critique », l'auteur précise, en se référant entre autres à J.-P. Richard, les relations possibles entre « le mystère ıhérent à l'œuvre poétique » et l'élucidation critique : « tenter de préciser

les frontières de la critique en face de la poésie... La critique peut éclair le sens de l'œuvre, mais elle ne peut en aucune manière se substituer à elle

Soulignons à quel point ce livre est de lecture aisée.

J. ALEXANDRE.

Pierre EMMANUEL. 198-7

SOPHIA.

Paris, Le Seuil, 1973, 428 pages. P. 40.

Comme toutes ses œuvres antérieures, le nouveau livre de Pierre Emmanu n'est pas destiné au grand public, mais, comme il le dit lui-même, « à un élite qui seule peut comprendre que la poésie est une forme supérieure de l'existence et de la pensée ». « Sophia » est une méditation, une tentative d'ex pliquer ce qu'est le « féminin », lequel, pour l'auteur, cherchant l'essence devient l'histoire de la vie universelle. Pierre Emmanuel est un poète chrétien qui se sent lié à l'éternité. Son livre se présente sous la forme d'un monument chrétien, plus précisément d'une cathédrale. Chaque tête de chapitre évoque l'une de ses parties : le « Porche », qui représente la genèse, le chaos univers Le « Tympan » où l'on voit la sortie du chaos, le dôme, mais surtout la ne C'est là que se rassemble la foule, là qu'il est en contact avec l'extérieur. s'intéresse aux misères du siècle, stigmatise les erreurs des hommes. Il livr une sorte de combat. Puis, dans la « Rosace » il revient à son propos initia

Eux savent
Ce que nul depuis des âges
N'est plus capable de concevoir :
Que l'ordre des cieux n'est point mâle
Que le Principe est identiquement féminin
Ils sont les seuls qui aient vu la Sagesse
Dénuder ses seins.

L'auteur s'exprime en alternant une prose forte et limpide (ce qui n veut pas dire facile à comprendre) et une poésie, tantôt régulière, tantôt n se pliant qu'au rythme intérieur, mais toujours riche d'images et de symbol où se mêlent infini et sensualité.

Il est bien difficile de rejoindre le poète « qui se tient debout sur la lign de faîte ».

Y. ROUSSOT.

Bella CHAGALL. 199-

LUMIÈRES ALLUMÉES. (Trad. du yiddish par Ida Chagall). Illustrations Marc Chagall.

Paris, Gallimard, 1973, 400 pages. P. 46.

Pour son mari Marc Chagall, dont très jeune elle devint la Muse, Bel a choisi la langue yiddish pour mieux évoquer son enfance dans une fami de bijoutiers tout pénétrés de piété, dans le quartier juif de la Vitebsk temps des Tzars.

Cette traduction respecte un langage imagé infiniment savoureux q fait revivre l'univers de traditions vénérées, ponctuées de fêtes religieuses,

tourbillonnait cette ardente petite fille oscillant sans cesse d'un effarouchement à un émerveillement. A ses yeux d'enfant chaque objet, chaque événement quotidien était transfiguré.

Les désinvoltes et poétiques illustrations de Marc Chagall sont de la même veine, et l'on s'imagine le rôle que dut jouer cette communion d'inspiration sur toute la peinture du grand artiste. Comme dans un conte ce livre nous offre une « petite clé d'or » pour entrer dans « l'univers Chagall ».

L. Wetzel.

Alain Beaudot. **200-74**

VERS UNE PÉDAGOGIE DE LA CRÉATIVITÉ.

Paris, E.S.F., coll. « Science de l'éducation », 1973, 126 pages. P. 26.

Par diverses voies, A. Beaudot aborde le problème de la créativité : il interviewe le peintre Soulages, le compositeur-architecte Xenakis, il puise dans les réflexions de grands créateurs tels Paul Valéry, Alain, Picasso, Ravel, Hartung, mais aussi Einstein car « une même fonction s'exerce initialement pour l'entreprise du savant et pour celle du poète » (St John Perse).

Peu à peu cette définition se dégage : « La capacité d'exploiter sans contrainte, de manière brute ce champ initial des possibles, sans désir précis de construire et d'élaborer, cette capacité que possède chaque individu, voilà ce que nous appellerons la créativité, par contraste avec l'ensemble du processus créateur auquel nous réserverons le terme de création ».

Une autre voie d'approche est celle de l'expérimentation : la définition émise par le psychologue est plus précise : « Un individu sera considéré comme créatif s'il est capable de produire une quantité d'idées, de formes etc... supérieure à la moyenne produite dans la population dont il est le représentant ». La notion de « quantité », de « moyenne » s'accompagnent de données mathématiques, équations, tableaux issus de séries de tests d'originalité proposés à des tranches de population, en particulier à des écoliers.

Et notre marche « vers une pédagogie de la créativité » se poursuit, s'enrichissant des résultats d'enquêtes sur les rapports entre la créativité et, respectivement, l'intelligence, le niveau social, les rapports sociaux, la scolarisation.

Ce n'est qu'au terme de cette analyse de la créativité qu'intervient, comme par évidence, assez brièvement, la notion de pédagogie : quelques suggestions, et surtout des mises en garde : « Croire qu'une pédagogie de la créativité serait une pédagogie du laisser-aller, du laisser-faire est faux. Une pédagogie de la créativité sera une pédagogie où la créativité sera à la base du travail des élèves, où tout le travail s'appuiera sur elle, où l'équilibre sera habilement maintenu entre ces deux modes de pensée : divergente et convergente ».

La prudence à observer est d'autant plus importante que la créativité peut être au service du meilleur comme du pire : fournir des « chercheurs » qui ont la « saine attitude de l'esprit devant la vérité » (Jean Rostand), comme des machiavéliques comme le bourreau de Treblinka dont le stratagème décrit en guise de conclusion est saisissant au terme de cette apologie de la créativité. Celle-ci ne se suffit pas à elle-même, tout en étant la source, la base d'une culture authentique.

L. Wetzel.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE. *Ns 1, janv.-fév. 1974.* — La mission vue par l'autre bout. — Le missionnaire itinérant.

BULLETIN DE LIAISON. *Fév. 1974.* — Procès-verbal de l'assemblée générale de la Commission des Eglises Evangéliques d'expression française à l'extérieur... Nouvelles des églises.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS. *Juil.-août-sep. 1973.* — J. ALLIER et H. BOSC : La guerre des Camisards. Son caractère. Ses conséquences. — G. FRECHE : Contre-réforme et dragonnades (1640-1789). — R. GARRISSON : Llivres et lectures à Montauban au XVIIe siècle... — P. DEZ : Un nouveau synode inédit du Poitou (1781). — P. GONNIN et F. DELTEIL : La Révocation de l'Edit de Nantes vue par les informateurs du Grand Condé (fin). — M. MOUSSEAUX ; Implantation géographique et historique de la réforme en Brie, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

LES CAHIERS DU CPO. *N° 22, déc. 1973.* — La situation en Espagne : L'université - L'armée et les forces de police - La situation économique - L'activité syndicale - La répression - Conclusion et implications actuelles. — Pouvoirs et urbanisation : Les principales questions en débats - Les pouvoirs, le logement et l'urbain - Le travail social. — Jeu : Itinéraire d'un jeune dans la ville.

LES CAHIERS PROTESTANTS. *N° 1, fév. 1974.* — A. GIRARDET : D'une ouverture à quelque chose d'autre : la psychanalyse. — T. DE SAUSSURE : Devrions-nous tous nous faire systématiquement psychanalyser ? — C. PIERQUIN : La préparation du Concile des jeunes. — I. KERNEN : Echos d'une rencontre de foyers à Taizé. — Prise de position concernant l'initiative sur la participation lancée par les syndicats.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION. *N° 1, janv. 1974.* — J. FABRE : Rêveries. — J. FOREST : Les gens qui acceptent de se sacrifier... (Une interview de César Chavez). *N° 2, fév. 1974.* — R. CRUZE et J. FABRE : Non violence et athéisme. — J. LASSERRE : Jésus et la violence révolutionnaire. — Douloureuse Espagne.

CAHIERS DE VILLEMETRIE. *N° 100, nov.-déc. 1973.* — J. M. et P. BREITTMEYER ; A. CHANU, P. DE CHELLE, G. GRAVES, E. MATHIOT, G. MOLINIE, V. MOUCHON, H. ROUX, M. J. VALLOTTON, M. C. WEISS : Villemétrie d'hier à demain.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE. *N° 2, 10 janv. 1974.* — M. CARREZ : La faculté de théologie de Paris. — R. MONVERT : L'Afrique des africains. — L'hospitalité eucharistique. *N° 3, janv. 1974.* — F. DELFORGE : Pilotage sans visibilité. — En souvenir du pasteur Henri Eberhard : J. CADIER : Ceux de la « brigade ». — M. CARREZ : Le ministère parisien. *N° 5, 31 janv. 1974.* — Etre protestant aujourd'hui : Conclusions (I). *N° 6, 7 fév. 1974.* — La différence du chrétien aujourd'hui. — Etre protestant aujourd'hui (fin).

COMMUNION. *N° 3, 1973.* — Ph. PECQUEUR : Violence des muets. — G. HAMMANN : Le capitalisme, un faussaire.

CREDO. *N° 1, janv. 1974.* — J. C. MACCARTHY et P. MORISSET : Enquête sur la foi sur les places publiques (I). — Sociologie et œcuménisme : Sermon sociologique aux œcuménistes canadiens.

DIALOGUE. *N° 33, sept. 1973.* — Droits de l'Homme en périls : Droits de l'Homme et le Tiers-Monde - Traite des créoles - Les travailleurs immigrés - Les exilés politiques.

EQUIPE DE RECHERCHE ET D'ANIMATION REGIONALE *1972-1973.* — Dossier Pays de Montbéliard : O. YAHIA : L'Islam. — CH. HADDAD : Le conflit Israélo-Arabe. — B. DELARGE et Dr. P. SANDOZ : Education et sexualité. — J. MAURY : Le salut aujourd'hui. — Evangile selon Saint Jean chap. 5 : Eléments de bibliographie. Evangile selon Saint Jean chap. 5 : Notes de travail d'une équipe biblique.

FOI EDUCATION. *N° 5, 1974.* — R. LACOUMETTE : Evolution des idées au sujet de l'enseignement technique. — M. BAUER : L'enseignement des disciplines technologiques. — H. WAGNER et R. LACOUMETTE : Difficultés spécifiques à l'enseignement technique. — A. LEENHARDT : L'éducation sexuelle en question. — A. LEENHARDT : L'enseignement de la sexualité à l'école ? — J. C. EBERSOLT : La sexologie à l'école : un sexe averti en vaut deux.

LA FOI VICTORIEUSE. *N°2, fév. 1974.* — Le retour et le règne de Jésus-Christ.

HORIZONS PROTESTANTS. *N° 22, fév. 1974.* — J. P. HAAS : J. F. Oberlin... — P. LIARD : Guérir les briseurs de la vie. — G. TOURN : A la recherche de Pierre Valdo : Quand la prédication mène à la pauvreté. — C. HIRTZ : Connaissez-vous votre quotidien habituel ? — N. VIALLANEIX : Soren Kierkegaard, auteur religieux. — F. BARRET : Découvrir l'étendue de sa liberté.

ICHTUS. *N° 39, janv. 1974.* — F. GOGUEL : Eglises du silence... Silence des Eglises. — P. WELLS : Dieu et la conscience de l'homme. — W. CHABRERIE : La tricherie : habile ou coupable ?

JEUNES FEMMES. *N° 135, janv. 1974.* — Région, régionalisme, régionalisation.

MUSIQUE ET CHANT. *N° 22, déc. 1973.* — A. KOPP : Hymnologie et liturgie. — A. LINDEGAARD : A propos d'une expérience d'école biblique à Vézenobre, présenté par F. Herr. — Inscription au colloque « Musique et chant » — Stage d'orgue de Saint Jean du Gard.

PAROLE ET SOCIETE. *N° 5-6, 1973.* — J. H. CONE : Le contexte social de la théologie : Liberté, histoire et espérance. — P. FREIRE : Education, libération et l'Eglise. — E. I. BODIPO-MALUMBA : La relation indissoluble entre la liberté et le pouvoir. — H. ASSMANN : Aspects fondamentaux de la réflexion théologique en Amérique Latine.

REFORME. *N° 1506, 26 janv. 1974.* — La Bible, traduite et présentée par André Chouraqui. — J. GUILLEME-BRULON : Pour réconcilier les deux Espagnes : « Un monarque républicain » ? *N° 1507, 2 fév. 1974.* — T. LAFON : Question sur une crise. — F. VALERY : Les « Robinsons » de la non croissance. — E. KRESSMANN : Du veau d'or à l'écologie. *N° 1518, 9 fév. 1974.* — Journée mondiale des moyens de communication sociale. — Mass-media : Des amis, non des chaînes. — G. DENIELOU : Pour résoudre la crise de l'université : Comme à Compiègne, ouvrir les portes. — Pour une université, trois finalités : recherche, enseignement, formation permanente. *N° 1509, 16 fév. 1974.* — Faiblesse et puissance des syndicats. — O. SIK : Le champ du socialisme. — J. DIEMER : La cogestion en République Fédérale.

RENCONTRE. *N° 198, janv. 1974.* — E. NOTH : Le dessin et l'enfant. — A. STERN : Sauvez l'expression. — L'atelier de peinture.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *N° 3-4, 1973.* — J. G. KAHN : « Connais-toi toi-même » à la manière de Philon. — V. NIKIPROWETZKY : L'exégèse de Philon d'Alexandrie. — F. J. LEENHARDT : Abraham et la conversion de Saul de Tarse, suivi d'une note sur « Abraham dans Jean VIII ». — F. BLANCHETIERE : Aux sources de l'anti-judaïsme chrétien.

LA REVUE REFORMEE. *N° 96, 1973/4.* — Evangile et écriture. Relations mutuelles entre les principes matériel et formel dans la théologie luthérienne... Synode de Missouri, 1972. — J. G. H. HOFFMANN : « Le Salut aujourd'hui » ou comment le Conseil Œcuménique des églises abandonne l'autorité des écritures.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE. *N° VI, 1973.* — A. VERDAN : Scepticisme et fidéisme. — E. STAROBINSKI-SAFRAN : Signification des noms divins — d'après Exode 3 — dans la tradition rabbinique et chez Philon d'Alexandrie.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONIA. *N° 3, 2e semestre 1973.* — F. GIAMPICCOLI : La questione del battesimo nella teologia protestante recente. — D. TOMMASETTO : La discussione dei battisti sul battesimo. — B. CORSANI : Romani VI e la concezione paolinica del battesimo.

DAS DIAKONISCHE WERK. *N° 1, janv. 1974.* — Ungewolltes Leben annehmen. — J. FROHLICH : Geschenkte Jahre — erfüllte Zeit. — F. EISELE : Modell Offenburg — Ubungsfeld im Umgang mit alten Menschen.

GIOVENTU EVANGELICA. *N° 23, mai-juin 1973.* — C. ROCHAT : Per riprendere ed allargare la battaglia antimilitarista. — M. ROSTAN : Scuola, produzione e mercato del lavoro in Italia. — E. PONZO : La scuola della normalita. — TH. SOGGIN : Insegnamento religioso o annuncio dell' Evangelo ? — *N° 24-25, août-sept. 1973.* — M. MIEGGE : La Federazione mondiale dei movimenti cristiani studenti : quasi 80 anni di storia. Documenti : Africa, America Latina, Asia, Europa, Medio Oriente. *N° 26, oct.-déc. 1973.* — E. RIVOIR : Per affrontare il problema della predicazione. — Documenti del 3e Campo studi Fgei : P. RICCA : Protestantesimo e proletariato. — S. RIBET : Il sottosviluppo biblico : le cause, le conseguenze e qualche proposta per uscirne. — M. ROSTAN : Lavoro politico, lettura biblica, comunion fraterna : a che punto siamo ?

PERSPECTIVE. *Janv.-fév. 1974.* — 40 millions children. — Equality of choice. — N. BORELLI : The « C » in our name, implicit or explicit ?

RELIGION IN COMMUNISTS LANDS, *vol. 1, n° 6, nov.-déc. 1973.* — H. HEBLY : All is now quiet in Marienbad. — C. READ : The Soviet attitude to the christian-marxist dialogue. — K. MATCHETT : German Lutherans in the Soviet Union.

THEOLOGY TODAY. *N° 3, oct. 1973.* — J. C. WILLIAMS : Exegesis/Eisegesis : Is there a difference ? — E. MCALISTER : Soil for social change. — W. J. HOLLENWEGER : Pentecostalism and Black Power. — P. S. MINEAR : Matthew, evangelist and Johann, composer. — H. J. MATT : What does it mean to believe in God ? — B. W. ANDERSON : Confrontation with the Bible. — J. DEEDY : Catholics, abortion, and the Supreme Court.

WENDING. *Febr. 1974.* — P. VAN DER HOEVEN : De « Copernicaanse revolutie ». — T. M. VAN LEEUWEN : De herovering van het symbool. — D. VAN DER MEER : Bewustmaking van een mysterie.

WORLD COMMUNIQUE. *Nov.-déc. 1973.* — The 6 th World Council Kampala, Uganda : What happened at Kampala ? — W. STEEL : Reflections on the World Council.

DIE ZEICHEN DER ZEIT. *N° 11, 1973.* — Eucharistische Gastbereitschaft. — G. J. ANSONS : Ein konkreter Schritt : Zur Frage der Eucharistischen Gastbereitschaf.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL. *N° 202, oct. 1973.* — Ecologie du terrorisme. *N° 204, déc. 1973.* — J. DEROGY : Du front du Golan à celui de Suez. — D. BEN-AMI : l'heure de vérité. — F. ALLOUCHE : En direct d'Israël. — R. MINC : Témoignages. *N° 205, janv. 1974.* — M. ASHER BEN NATAN : Allocution. — F. ALLOUCHE : En direct d'Israël. — F. ROTHENBERG : Des montagnes imbibées de pétrole.

L'ARCHE. *N° 202, déc. 1973, janv. 1974.* — A. Memmi : Moi, juif né parmi les arabes. — S. Schwarzfuchs : La persécution juive en terre d'Islam. *N° 203, 26 janv.-25 fév. 1974.* — S. Schwarzfuchs : De l'après-guerre à l'avant-paix. — R. Neher-Bernheim : Les frontières d'Israël : 50 ans d'histoire. — Rabi : Les graffitis de l'histoire.

ARIEL. *N° 29-30, 1973-1974.* Numéro littéraire spécial.

ENCOUNTER TODAY. *N° 3, Eté-Automne 1973.* — The lasting Glory of Safed. — Jewish Mysticism and its Provençal Roots. — Further reactions to the french bishops' document on relations whisch judaism.

LE MONDE JUIF. *N° 71, juil.-sept. 1973.* — E. Ringelbum : Les rapports polono-juifs pendant la deuxième guerre mondiale (suite). — A. Rutkowski : Documents sur l'hypocrisie nazie à l'égard des Juifs de France. *N° 72, oct.-déc. 1973.* — E. Ringelblum : Les rapports polono-juifs pendant la deuxième guerre mondiale. — A. Rutkowski : L'opération « Erntefest ».

VAV. *N° 5-6, août 1973.* — Esquisse d'une histoire de la langue hébraïque. — Le génie hébraïque et l'homme contemporain : Le langage comme véhicule d'une pensée révolutionnaire.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES. *N° 40, janv.-fév. 1974.* — G. Moll : L'union tuniso-libyenne. — R. Duverger : L'enjeu. — A. M. Goichon : La grande « Passion » de Jérusalem. — L. Bitterlin : La guerre en France... contre les algériens.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES. *N° 9, Automne 1973.* — J. Genet : The palestinians. — R. P. Stevens : Smuts and Weizmann. — A. S. Khalidi : The war of attrition. — U. Davis : Palestine into Israël. — Research study : Palestinian emigration and israeli land expropriation in the occupied territories.

REVUE ŒCUMENIQUE

AMITIE RENCONTRE ENTRE CHRETIENS. *N° 1, janv. 1974.* — J. Fontaine : La foi à l'épreuve des sciences humaines. — C. Devivaise : Nouvelles confessions de foi et culte en Allemagne. — G. Revault D'Allonnes : Péguy et l'incarnation.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE. *N° 165, oct.-nov.-déc. 1973.* — Vie et culture dans le Brabant wallon.

LA BIBLE ET SON MESSAGE. *Févr. 1974.* — Ben sira.

BIBLE ET TERRE SAINTE. *N° 158, fév. 1974.* — La vallée de la Géhenne. — Celui qui le livre : Jésus selon le Nouveau Testament.

CAHIERS EVANGILE. *N° 6, 1973.* — Etude biblique : Libération des hommes et salut en Jésus-Christ. — J. Carmignac : Le vocabulaire de la libération et Salut dans la Bible. — P. Gibert et E. Charpentier : La création comme libération. — C. Wiener : L'Exode. — H. Cazelles : La royauté ou l'institution au service de la liberté. — F. Fournier : La violence révolutionnaire du « Pauvre ». — P. Grelot : Jésus.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES. *N° 3, janv.-fév. 1974.* — P. Dabosville : Le professeur chrétien dans la société pluraliste d'aujourd'hui.

CARMEL. *N° 17, 1974.* — Numéro spécial : Le bonheur.

CATECHISTES. *N° 96, oct. 1973.* — A. FERMET : L'expérience chrétienne d'un laïc : Marcel Légaut. — R. COMTE : Unité et tensions dans l'Eglise. — J. BRUN : Propositions pour l'éducation de la foi.

CHOISIR. *N° 168, nov. 1973.* — Dossier : Violence aujourd'hui. — A. LONGCHAMP : Les maîtres de Santiago (Chili). — J. EDUMONT : Quand le silence n'est pas d'or (Burundi). — M. FALLET et B. GIRARDIN : Des couteaux à deux manches. — R. CRUSE : Stratégies non-violentes. — A. LUTZ : La recherche sur la paix.

CONCILIUM. *N° 90, 1973.* — Numéro sur : Pouvoir-Autorité-Service. — G. LAVAU : Le jeu équivoque des pouvoirs. — J. JASPARS : La force de la majorité. — B. QUELQUEJEU : Ambiguïtés et contingence des figures du pouvoir. — J. REESE : Le fait historique de la vie terrestre de Jésus : L'incarnation du pouvoir. — TH. McMAHON : Les aspects moraux du pouvoir. — J. GUICHARD : Idéologie et pouvoir. — C. MENDES DE ALMEIDA : Etapes et contenu de l'exercice du pouvoir dans les pays en voie de développement. — M. NOVAK : Education et pouvoir.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE (La). *N° 4-5, 1973.* — Le dialogue de la démocratie intégrale « Pro Deo ». — Méthodologie éducative du forum. — Les entreprises multinationales, nouvel impérialisme ou moteur du développement ?

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS. *N° 143, janv. 1974.* — Si l'or noir venait à manquer... Le pétrole en chiffres. Les compagnies : La fin d'une dictature. — La croissance des pays industrialisés est menacée. — Les pays arabes découvrent leur force. L'Europe découvre sa dépendance. *N° 144, fév. 1974.* — C. CHOMBEAU : Les élections israéliennes ont brouillé les cartes de la paix. — A. MARCHAND et F. PARROT : Les damnés de la Terre Promise (Un mois chez les Palestiniens). — J. P. RENAU : Arlit : La ville de l'uranium.

DIALOGO ECUMENICO. *N° 30, 1973.* — A. GONZALEZ MONTES : Reflexion teologica y razon politica. un analisis historico-teologico de la hermeneutica pollitica de la fe. — L. MARTINEZ SISTACH : Aspectos ecuménicos de la pastoral del sacramento del matrimonio Implicationes juridicas. — M. VOVODOPIVEC : L'accordo nella fede eucaristica. Windsor e Dombes.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE. *N° 1645, 6 janv. 1974.* — Directoire des messes d'enfants. — Le XXVe anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. — Déclaration de l'Episcopat canadien sur la formation de la conscience. — La spéculation foncière en milieu urbain. *N° 1646, janv. 1974.* — Cardinal WILLEBRANDS : Les commissions mixtes et leurs premiers résultats. — Les catholiques et le problème démographique. — La situation religieuse et politique en Yougoslavie. — Discours de réception du Cardinal Daniélou à l'Académie Française. *N° 1647, fév. 1974.* — Dossier : l'Eglise et les territoires portugais d'Outre-Mer. — Le Saint-Siège et les Droits de l'Homme. — L'année missionnaire 1972-1973. *N° 1648, 17 fév. 1974.* — Libération des hommes et salut en Jésus-Christ. — Engagement et Foi.

ETUDES. *Oct. 1973.* — H. MENUDIER : L'objection de conscience en Allemagne fédérale. — J. PHILIPEAUX : L'évolution de la politique économique en Tunisie. — B. RIBES : Les chrétiens face à l'avortement (suite). — L. DE VAUCELLES : Structure générale de l'Eglise en France : La conférence épiscopale. — J. MOINGT : L'avenir des ministères dans l'Eglise catholique (suite).

EVANGILE AUJOURD'HUI. *N° 181, 1er trim. 1974.* — Numéro spécial : Responsables du Salut...

FAITH AND UNITY. *N° 4, oct. 1973.* — Sobornost — The anglican communion and the orthodox church. — The lord's mischief. *N° 1, janv. 1974.* — J. H. JACQUES : The changing pattern of moral theology. — T. CORBISHLY : Changing structures in the roman catholic church. — H. COOPER : Christian marriage today. — J. M. ROSS : Dialogues with lutherans.

FETES ET SAISONS. *N° 282, fév. 1974.* — Péché, réconciliation, sacrement de la pénitence.

FEUILLES FAMILIALES. *N° 1, 1974.* — Facile de parler « argent de poche » ! Dans la pratique, c'est autre chose... — Y. CHAREYRE : Expériences de vie en groupes mixtes. — G. PONTEVILLE : L'éducation sexuelle à l'école. Amour, vie et

contraception. — Communautés rurales... Communautés de jeunes... Communautés de couples... Une communauté.

FOYERS MIXTES. *N° 22, janv. 1974.* — L'œcuménisme, c'est quoi ? — C. GEREST : Pierre Valdo, c'est qui ? — V. SUBILIA : De Pierre Valdo à l'Eglise Vaudoise d'aujourd'hui (1174-1974).

IMFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES. *N° 449, 1er fév. 1974.* — C. CHOMBEAU : Douze millions de lépreux attendent encore qu'on veuille bien les guérir. — Dossier : Pérou : Une révolution socialiste et paternaliste. — E. BARABANOV : Un document venu d'U.R.S.S.

JESUS CARITAS. *N° 173, janv. 1974.* — J. M. PIERREL et C. WISSELMANN : La famille de Nazareth. — P. GALLAY : Des communautés charismatiques en plein dans la vie d'aujourd'hui. — R. VOILLAUME : L'Esprit-Saint à l'œuvre aujourd'hui.

JOURNAL DE LA VIE — AUJOURD'HUI LA BIBLE. *N° 163, oct. 1973.* — Apocalypse 18 à 22. *N° 164, nov. 1973.* — La fin d'une étape.

LETTRE. *N° 184, déc. 1973.* — Les affamés et la charité des nantis. — L'église face aux événements du Chili. — G. CASALIS : Le Vietnam et l'avenir de l'homme. — L'affaire Girardi. *N° 185, janv. 1974.* — Prendre le risque de rendre compte de ses choix. — La troisième assemblée des chrétiens solidaires des peuples d'Indochine. — L'opposition israélienne. — J. GUICHARD : Les lunettes de L'Osservatore Romano. — Les chrétiens chiliens entre le fascisme, la démocratie et le Socialisme (1), article de : C. CONDAMINES.

LUMIERE ET VIE. *N° 113, juin-juil.-août 1973.* — R. MACE : Connaissance et catéchèse. — F. SMYTH-FLORENTIN : Recherches exégétiques et vie des communautés. — F. M. GENUYT : La polyphonie des langages religieux. — E. DUVAL : Les structures idéologiques d'une population cléricale. *N° 115, nov.-déc. 1973.* — Numéro spécial : Le prophétisme.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE. *N° 10, déc. 1973.* — L. MALEVEZ : La gloire de la Croix. — C. A. BERNARD : La fonction symbolique en spiritualité. — R. COSTE : Le droit d'être un homme. En l'honneur du XXVe anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. *N° 1, janv. 1974.* — E. D. O'CONNOR : Charisme et institution. — R. BERAUDY : Réflexion sur le pardon et la culpabilité. — A. M. STAVROPOULOS : L'approche pastorale des problèmes de parenté responsable dans l'Eglise de Grèce. — L. RENARD : Un type d'appartenance communautaire dans la vie consacrée apostolique.

PAROISSE ET LITURGIE. *N° 1, 1974.* — J. P. LECLERCQ : Quand les enfants « célèbrent ». — J. C. TYDINGS : Le renouveau charismatique : une surprise de l'Esprit-Saint.

PAROLE ET PAIN. *N° 59, nov.-déc. 1973.* — G. CRESPY : Eglise, espérance des hommes... — J. ROBERT : Eglise, espérance des hommes ? — R. AGUENEAU : Responsables de l'espérance. — O. RABUT : Eglise et foi. — H. J. STIKER : Exil et exode dans l'Eglise. — J. C. ESLIN : L'exil et le désert.

PRESSE ACTUALITE. *N° 88, janv. 1974.* — D. CONVARD et S. SAINT MICHEL : La bande dessinée entre à l'école. — P. LE CELLIER : Hara Kiri — Charlie Hebdo. — J. C. TEXIER : Les quotidiens de Londres. *N° 89, fév. 1974.* — Numéro spécial : L'information est un pouvoir : Comment s'informent les Français ? — Les groupes de presse. — Les livres — Que disent, que font les mass media ? — Des journaux, des publics. — L'audience des mass media. — Le courrier des lecteurs, etc.

RENOVACION. *N° 39, mai-juin 1973.* — Lineas fundamentales del Ano Santo. Tema central : La Reconciliacion. — Roma y Alejandria caminan hacia la plenitud de la unidad. *N° 40, Julio-agosto 1973.* — Conclusiones de la Asamblea de Delegados de las Comisiones Ecumenicas Episcopales. — Los veinticino anos del Consejo Ecumenico de las Iglesias. *N° 41, sept.-oct. 1973.* — P. FERNANDEZ : accion y esperanza. — A. I. FERNANDES et JUVENALY : En el camino hacia la Unidad. — P. FERNANDEZ : El movimiento Carismatico transforma las Iglesias. — J. C. HERNANDO : Vida consagrada y Ecumenismo.

REVUE BIBLIQUE. *N° 3, juil. 1973.* — A. MORIN, P. s ; s ; : Les deux derniers des douze : Simon le Zélote et Judas Ishkariôth. — A. NEGEV : The Staircase —

Tower in Nabatean Architecture. — A. SPYCKET : Le culte du dieu-lune à Tel Keisan.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN. *N° 4, 1973.* — A. DE NALLEUX : Palamisme et scolastique. — G. THILS : La communauté ecclésiale sujet d'action et sujet de droit. — J. GIBLET : Le mouvement pentecôtiste dans l'église catholique aux U.S.A.

LA VIE CATHOLIQUE. *N° 1485, 23-29 janv. 1974.* — J. C. PETIT : En août prochain à Taizé... des milliers de jeunes tiendront leur concile. — J. P. CAUDRON : Le sang coule toujours au Vietnam. — E. GRIGNY : Il n'aime pas lire. *N° 1486, 30 janv. 1974.* — Dossier de la semaine : Les états-généraux de la famille.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE. *Nov.-déc. 1973.* — E. POSTEL : La pêche en mer en Afrique Intertropicale. — J. BARD et P. DE KIMPE : La pisciculture africaine.

L'AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI. *Janv. 1974.* — La crise de l'énergie et l'Afrique du Sud. — Le programme antarctique Sud-Africain. *Fév. 1974.* — Fouilles à Mapungubwe. — Industrie : Iscor — Yskor.

AVANT-SCENE THEATRE. *N° 533, 15 janv. 1974.* — J. AUDIBERTI : Le cavalier seul. *N° 534, 1er fév. 1974.* — O. VLADISLAS DE LUBICZ-MILOSZ : Rubezahl, scènes de Don Juan. *N° 535, 15 fév. 1974.* — M. MITHOIS : L'arc de triomphe.

AVENIRS. *N° 245, 246, août-sept. 1973.* — Numéro spécial : Métiers de tourisme et de loisirs. *Suppl. janv. 1974.* — Formation et perfectionnement dans les métiers du livre.

BIBLIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE. *Vol. 20, N° 4, 1973.* — Bibliographie de la philosophie.

LES CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE. *N° 26, sept.-oct. 1973.* — Comment se vit la démocratie : Réflexions à partir de quelques expériences.

CAHIERS PEDAGOGIQUES. *N° 120, janv. 1974.* — La classe de seconde.

LES CARNETS DE L'ENFANCE. *Janv.-mars 1974.* — A côté de l'école : P. H. COOMBS : L'éducation périscolaire au service du développement rural. — B. GUERIN : L'éducation périscolaire en Thaïlande. — G. MIGLIORINO : Heredity and environnement in the development of intelligence. — A. DE VOS VAN STEENWIJK : Les enfants du quart-monde.

LE COURRIER DE L'UNESCO. *Fév. 1974.* — Numéro spécial Islande : J. KRISTJANSSON : La Saga de l'Islande... — H. R. BARDARSON : Tout feu tout glace... — Islande, fille du feu. — U. STEFANSONN : Les Islandais et la mer. — Ce qui cloche dans l'université : résultats de deux enquêtes internationales de l'Unesco.

DIOGENE. *N° 85, 1974.* — R. SYME : Histoire et langage — Le cas de Rome. — E. RADAR : Sémiurgie de l'image produite industriellement. — S. N. EISENSTADT : La sociologie de la religion depuis Weber. — J. B. OWER : Vers une axiomatique de la science-fiction.

L'EDUCATION. *N° 198, jav. 1974.* — L. LEGRAND : Comment changer l'école élémentaire. — Dossier : Les « onze » devant l'école. *N° 199, 31 janv. 1974.* — Dossier : Le drame du pétrole. — J. P. VELIS : C'est maintenant que tout commence. *N° 200, 7 fév. 1974.* — Alphabétisation perspectives 2000. — V. MARBEAU : Réflexions sur les convergences d'évolution au sein des systèmes scolaires européens.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT. *N° 90, janv. 1974.* — L. RAILLON : Pour une double orientation de l'Education Nationale. — R. BIZOT : Auto-gestion en terminale. — D. ROUQUES : Les parents et les difficultés psychologiques de leurs enfants.

ÉDUCATION PERMANENTE. *N° 21, nov.-déc. 1973.* — G. SCHADE : Les femmes et l'éducation récurrente. — J. L. GUERIN : Villeneuve ou les limites de l'intervention dans l'entreprise. — M. SALMONA : Formation économique et changement social, langage et coûts mentaux.

ESPRIT. *N° 1, janv. 1974.* — G. FRIEDMANN : La religion en Israël, problèmes d'aujourd'hui et de demain. — B. KHADER : Les arabes en Israël. — J. L. RYAN : Les villages de Kair Bir'im et d'Iqrit. — W. RABI : Une terre, deux peuples.

EUROPE. *N° janv.-fév. 1974.* — Numéro spécial : Neruda présent.

GERONTOLOGIE. *N° 13, déc. 1973.* — L'alimentation des personnes âgées (5 articles).

HUMANISME. *N° 99, janv. 1974.* — M. DOURLEN-ROLLIER : Avortement. — La femme marocaine entre hier et demain. — Spiritualité de la Franc-maçonnerie. — Flânerie dans Paris en quête de symboles.

IMPACT. *Oct.-déc. 1973.* — R. CLARKE : L'urgente nécessité d'une « contre-technologie ». — M. HODA : Le développement n'est pas une voie à sens unique. — P. HAPER : A la recherche d'alliés pour la défense des techniques douces. — J. SIGURDSON : Les options technologiques de la Chine aujourd'hui.

INFORMATION EUROPEENNE, Eglise et société... *N° 3, juin 1972.* — I. KEES : L'Europe fait le point... — H. ROSENER : Le « nouveau plan Mansholt » à propos de la politique européenne — Un défi qui concerne aussi la morale chrétienne sociale. — M. KOHNSTAMM : La responsabilité des églises face à la Communauté élargie. *N° 4, nov. 1972.* — I. KEES : Travailleurs migrants dans la C.E.E. — J. MICKSCH : Considérations sur les problèmes soulevés par les travailleurs migrants en République Fédérale d'Allemagne. — M. SBOLGI : Politique d'immigration et libre circulation — point de vue italien. — E. ROTH : Droits civils pour travailleurs migrants. — L. HOGEBRINK : « L'étranger » dans la Bible. — H. O. VETTER : Pour une société européenne humaine et responsable. *N° 5, mars 1973.* — I. KEES : De l'élargissement à l'approfondissement social de la Communauté. — H. HILD : Ce que l'Europe demande à l'Eglise. — P. KENYON : La Communauté européenne — pour qui ? — J. POWER : Les nouveaux prolétaires — Les problèmes des travailleurs étrangers vus par la Grande-Bretagne. — La migration des travailleurs étrangers à l'occasion de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté Européenne. — Les travailleurs étrangers à Paris. — La Grèce manque de travailleurs : problèmes d'un pays exportateur de main d'œuvre. — Les travailleurs illégaux : esclaves de la société d'opulence européenne.

INFORMATION ET DOCUMENTS. *N° 338, janv. 1974.* — Le monde de l'ordinateur.

INTERNATIONAL MIGRATION. *N° 3, 1973.* — W. S. BERNARD : Indices of integration into the American Community. — L. SEGUI GONZALES : Asistencia Tecnica en Legislacion Migratoria. — P. SHAW, E. KLIEWER et C. GUILD : Aspects of Canadian Immigration : 1951-1971.

MERKUR. *N° 1, janv. 1974.* — W. WANNENMACHER : 1975 und 1929 : Zum Vergleich zweier Weltwirtschaftskrisen. — R. HILF : Deutsche und Tschechen. Prager Abkomma. — H. LUTHY : Tugend und Menschenrechte Zur Topologie politischer Denksystem. *N° 2, fév. 1974.* — M. LOHMANN : Die nicht-quantifizierbare Bedrohung. — H. LUTHY : Tugend und Menschenrechte (2). — F. BONDY : Karl Jaspers in der diskussion.

NATIONS SOLIDAIRES. *N° 29, janv. 1974.* — M. CEPEDE : A quoi sert la F.A.O. ?

NOUVELLE CRITIQUE. *N° 69, déc. 1973.* — T. GORNICK : Génération de la colère. — F. MONTANE : Un processus de désenchantement. — J. COUBARD ; Proche-Orient, une phase nouvelle. — J. STUART : Irlande du Nord. *N° 70, janv. 1974.* — J. GIARD : urbanisme : au delà des façades. — V. KOZLOV : Ethnie et nation. — R. LEROY : Culture, progrès social, démocratie vont du même pas historique.

OBJECTIF : JUSTICE. *N° 3, juil.-août-sept. 1973.* — Père A. HASTINGS : Massacres au Mozambique. — Lord A. GIFFORD : Mozambique. — Programme d'action contre le colonialisme et l'apartheid en Afrique Australe. — K. BAACH : Pour un soutien massif des luttes de libération contre le colonialisme et l'apartheid.

POPULATION ET SOCIETES. *Janv. 1974.* — De la taille des établissements ind-triels.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME. *N° 116, oct. 1973.* — M. Milenkov Le Proche-Orient et l'équilibre des forces. — S. Andov : Les contradictions tre les formes de revenus et les rapports d'autogestion. — Z. Vidijevic : L' togestion et la fin sociale des choses. *N° 118, déc. 1973.* — E. Kardelj : La con tion sociale et économique du travailleur selon la nouvelle constitution la RSFY. — A. Lesaja : La réforme de l'enseignement supérieur en You lavie. — La classe ouvrière et la culture.

LA RECHERCHE. *N° 42, fév. 1974.* — Dossier : D. Shapley : La guerre des nod W. C. Dement et Ch. Guilleminault : Les troubles du sommeil. — J. B. Ho sin : Les télécommunications spatiales. — J. Fabre : Le Sahara : un m géologique. — B. Richard : Les mammifères constructeurs. — D. Barthom Les zéolithes : matériaux anciens d'utilisation récente. — G. Rocci : Les oph lites : peut-être d'anciennes dorsales océaniques. — M. de Meuron-Landolt : gérontologie expérimentale sort des limbes. — A. Danchin : L'inné et l'acq une théorie sélective de l'apprentissage. — J. H. Hulse : Contre la faim d de monde : le projet Triticale. — A. de Ricqles : L'origine des lézards.

REEDUCATION. *N° 255-260, juil.-déc. 1973.* — Les chambres de la famille. Num spécial.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE. *N° 6, déc. 1973.* — D. Lacorne : A lyse et « reconstruction » de stéréotypes : Communistes et socialistes fac « socialisme soviétique ». — P. Beneton : Jacques Maritain et l'action fran se.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES. *N° 3, 1973.* Numéro sur : l valuation sociale de la technologie. — L'état en question — Choix et co mercialisation des techniques — Technologie militaire — Mouvements consommateurs — Etudes de cas : Inde, Japon, URSS. Des articles de : Brooks, F. Hetman, Ch. Cooper, J. Mitchell etc... *N° 4, 1973.* — L. Garaj : puissance et l'impuissance de la science psychologique. — G. Jahoda : La p chologie et les pays en voie de développement : ont-ils besoin l'un de l'aut — D. Light Jr. : La prévention du suicide : les illusions des spécialistes. — Mannoni : Le (s) mouvement (s) antipsychiatrique (s). — T. Szasz : Idéolo et folie. — E Vencovsky : Certains aspects des soins psychiatriques en Tc coslovaquie.

SANTE MENTALE. *N° 4, 1973.* — B. Zeller, S. Tomkiewicz, J. Finder : Le deve des délinquants juvéniles placés en institution. — Mme Fromange : Une ex rience de placement familial. — H. Laverriere : Vérités méconnues sur bruit.

URBANISME. *N° 139, 1973.* — R. Vogel : Urbanisme et société. — H. Mathieu e P. Muret : Le mobilier urbain — Pratique de la vie collective. — Urbanis critique...

Documents reçus au C.P.E.D. en février 1974.

— De M. Gilbert Badia, directeur de l'U.E.R. d'Allemand Université Paris VI un *exemplaire du premier numéro de « Connaissance de la RDA », bulletin d formation et de recherche édité par le « Groupe de travail RDA » de l'Univer Paris VIII.* Nous trouvons au sommaire : Politique et vie culturelle en R.D Relations Eglise-Etat en R.D.A., Famille, sexualité, avortement.

— De Mlle Bernard, Paris : *le fascicule de l'Assemblée générale du 8 mai 1973 « l'Ecole à l'hôpital ».*

— Du pasteur Bruston, Paris : le texte d'une pastorale : *principes et métho de la formation théologique*

— Du pasteur Chauvin, Tourcoing : un tiré à part de Parole et Société, *l'exode, sai de lecture politique.*

Du pasteur CHRETIEN, Paris : *le n° 54 de Catéchèse,* intitulé catholiques et protestants. Au sommaire 3 articles de fond, de Pierre GAGNIER, Problématique de la catéchèse protestante, de Georges DUPERRAY, Tendances actuelles de la catéchèse en milieu catholique, de Roger MACE, La dynamique Bible et catéchèse. Des témoignages, des comptes rendus d'expériences.

De Martin CONWAY, Genève Conseil Œcuménique des Eglises : *le rapport de la consultation Eglise et Société, commission médicale, Zurich 1973.* Voir le document préparatoire de notre Assemblée Générale.

De M. COSTENOBLE, Calais : *le compte rendu d'une réunion de prière du 21 janvier 1974.*

Du pasteur GUILMIN, Laroquebrou : *quelques « parcours bibliques » sur le thème de la libération.*

Du pasteur LEENHARDT : *L'objecteur de conscience devant la loi pénale* par Jean GAUCHON (1951).

D'Elisabeth MATHIOT, Paris : *le Bulletin d'information n° 16* du Comité Européen de Coordination des Associations d'Amitié avec le Monde Arabe.

Du pasteur NICOLAS, Paris : *Le colloque national sur l'éducation* (21, 22 et 23 novembre 1973) du ministère de l'éducation nationale.

Du pasteur REYMOND, Marmande : *un dossier concernant le Congrès « Annoncer l'Evangile aujourd'hui »* qui s'est tenu à Agen les 6 et 7 octobre 1973.

De M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques* — novembre 1973.

De M. François SILVAIN, Paris : le livre qu'il a publié aux Editions Ouvrières sous le titre « *Pour s'instruire seul* ». Ce petit ouvrage est proposé à qui veut s'instruire, se cultiver par ses propres moyens. Il est divisé en deux parties : Les connaissances de base, y compris le latin et le grec ; les plaisirs du savoir (avec un chapitre plus gros pour la lecture).

Du pasteur THOBOIS, Paris : *trois carnets de « Croire et Servir »* : Etre chrétien qu'est-ce donc ? La vie plus profonde, Nos problèmes et la Bible.

De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques n° 11649 à 11776* du Service des biliothèques publiques du ministère de la culture française et le *répertoire n° 54 - 1973* - 1.

D'Agape, Italie : *le programme des camps 1974,* notamment : La presse protestante en Italie (12-15 avril), Avenir de l'homme et réalité de l'homme nouveau (20-28 juillet), Impérialisme, mouvements de libération nationale, solidarité internationale (28 juillet-10 août), La communauté chrétienne face aux problèmes actuels d ela famille camp biblique (11-20 août), La médecine, problème politique (2-8 septembre), La femme dans la société italienne (9-15 septembre).

De l'Appel de la Vie, Carcassonne : *le n° 70 du Bulletin* pour la propagation de la foi.

Du Centre d'Action Sociale du Consistoire Réformé de Paris : *des nouvelles des activités du Centre,* des adresses de centres d'hébergement, des séjours de vacances pour personnes âgées, des offres et demandes d'emploi.

Du Centro de estudios ecuménicos, Mexico : *des nouvelles des activités de ce Centre.* 3 articles sur Jésus-Christ, l'identité protestante et les droits de l'homme et l'Eglise du Brésil.

Du Congrès International pour l'Evangélisation Mondiale, Lausanne : *des nouvelles de sa préparation.*

De la Communauté de TAIZE : *la lettre pour préparer le concile des jeunes.*

Du Conseil œcuménique des Eglises, Genève : *la lettre mensuelle sur l'évangélisation* intitulée : Je veux être un « médecin aux pieds nus » et signée de Gerhard Hoffmann ; *deux communications :* une pour la lutte contre le racisme, l'autre manifestant son inquiétude sur la répression en Afrique du Sud et en Namibie ; *le compte rendu d'un séminaire sur la participation des peuples au développement* (Bossey avril 73).

Du département missionnaire des églises protestantes de la Suisse romande, Lausanne : le compte rendu d'activité intitulé *Mission oblige* — DM an 10.

De l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : *le bulletin d'information de février 74 :* Eglises et mouvements religieux, la semaine œcuménique de prières.

— De l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : *la feuille synod de décembre 1973.*

— De la Fédération Protestante de France, service radio TV, Paris : *les médi tions radiodiffusées* en janvier 1974 par les pasteurs PONT, THOBOIS, BOSC.

— De Film et Vie, Paris : *l'annonce des stages d'été 1974 :* Film et condition fé nine, Problèmes de la jeunesse et son insatisfaction, Quel est l'avenir de jeunesse dans le monde en gestation ? La recherche spirituelle est-elle d'act lité ?

— Du Gimoi, Fontenay aux Roses : *le n° 22 du Bulletin,* au sommaire : La sc du pétrole, Madagascar, Les Comores.

— De la Mission Chrétienne, Courbevoie : *Le Bulletin de janvier 74.*

— De la Section Jeunes Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris : *Le program des activités du printemps 74 :* Animation-autogestion chantiers de tra Ecologie, Ski-réflexion, Afrique-Maghreb.

— Du Service Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorra Strasbourg : *Les émissions « Rencontre Protestante »* des 25.11 et 9.12.73. rard Heinz, Les pauvres nous donnent Noël ; du 6.1.74, Anne Hetzel, Je v souhaite Dieu ; du 13.1.74, Gérard Heinz, Prière pour les riches.

— Du Centre Parisien de Documentation Œcuménique : *le Bulletin de Févrie* sur la semaine de l'unité.

— De l'Alliance d'Abraham, Liège : un numéro spécial *Ecologie et Féminisme,* autre, *France et Moyen Orient.*

— De l'Association d'Etudes Néo-helléniques, Paris : *l'autre Grèce, n° 13 hiver* au sommaire : la révolte de novembre, d'une dictature à la même, la c économique, réouverture des camps.

— De l'Association des Etudiants Islamiques en France, Paris : *une broch « Comprendre l'Islam »* par Abul A'La Maudoudi.

— Du Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle : *les Colloques 1974 :* 1 au 8 juillet Claude Simon : analyse, théorie. Du 10 au 20 juillet, Le disc psychanalytique, du 21 juillet au 1er août, Vigueur d'Alain, rigueur de Sim Weil, du 30 mai au 4 juin, Heinrich et Thomas Mann, du 2 au 12 août, Jacq Rivière, directeur de la N.R.F., du 20 au 30 août, Virginia Woolf et le gro de Bloomsbury, du 31 août au 7 septembre, Science et Société, du 21 au juin, La production du sens chez Flaubert.

— Du Centre d'Information des Nations Unies, Paris : *des notes et documents* « convention internationale sur l'élimination et la répression du crime d'ap theid ».

— De la Ligue des Etats Arabes, Paris : *les n° 111 et 112 d'Actualités Arabes* « cessez le feu au désengagement ».

— Du Ministère des Affaires Etrangères d'Israël, Jérusalem : 3 plaintes du g vernement d'Iraël sur les violations des accords de Genève de 1949 relatifs prisonniers de guerre.

— Des Musées d'Arts et d'histoire, Nîmes : *une plaquette sur l'exposition « C gny et son temps, documents sur la réforme à Nîmes ».* 17 janvier-28 fév 1974.

— De l'Union travailliste, Paris : *Note d'Information n° 19 de l'Action travai te :* une réforme de gauche, les leçons de Lip, l'aérotrain Cergy la Défen une couleuvre difficile à avaler !

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en février 1974.

AMIN Samir : L'échange et la loi de la valeur, *Anthropos,* 1973.

ARTAUD (Sous la direction de Philippe Sollers) *U.G.E.,* 1973.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 36. 5e dimanche ordinaire, *Cerf,* 1974.

ATTALI J., GUILLAUME M. : L'anti-économique, *P.U.F.,* 1974.

AUFRE A. : La nature de l'histoire, *Plon,* 1974.
RNHARD T. : La platrière, *Gallimard,* 1974.
RSET A. : Pour une orientation morale non directive des grands adolescents, *Centurion,* 1974.
BLE (La) traduite et présentée par A. Chouraqui, tome : I — Entête (Genèse), *D.D.B.,* 1974.
NNET S. : A hue et à dia, *Cerf,* 1973.
YER A. M. : Michel Leiris, *Ed. Universitaires,* 1974.
LAN P. de : Les jours qui viennent, *Fayard,* 1974.
ANEL E. : L'école mal aimée, *Centurion,* 1974.
AUVIN R. : Dieu des savants-Dieu de l'expérience, *Mame,* 1958.
OSETS F. de : Le bonheur en plus, *Denoël,* 1974.
LLANGE J. F. : L'épître de St Paul aux Philippiens, *Delachaux et Niestlé,* 1973.
MITE VERITE TOUL : La révolte de la Centrale Ney, *Gallimard,* 1973.
OZON P. : Interrogation sur l'expérience humaine, *Ed. Ouvrières,* 1974.
AU B., ZIGANTE D. : La politique de la folie, *Stock/2*-1974.
VY M. M. : L'homme intérieur et ses métamorphoses, *Epi,* 1974.
LON B., LANOE G. : Amour-Couple-Bonheur, *Ed. Universitaires,* 1973.
NARNAUD L. : Celui qui nous aime, *Ed. Ouvrières,* 1973.
ARRA M. : Justice et développement au Sénégal, *NEA,* 1973.
SSEL E. : Histoire et théologie de la libération, *Ed. Ouvrières,* 1974.
OLE DES PARENTS : Cette éducation sexuelle qui vous fait peur, *Stock,* 1974.
LISE (Une) qui célèbre et qui prie, *Centurion,* 1974.
ENBERG J. : Une histoire du peuple juif, *Fayard,* 1974.
PAIN L. : Vers une nouvelle éthique..., *Ed. du Jour,* 1973.
IKSON E. H. : La vérité de Gandhi, *Flammarion,* 1974.
ALUATION DU POTENTIEL HUMAIN DANS LE MONDE DU TRAVAIL, *Prospective Sociale,* février 1973.
ANGILE (L') POUR QUOI DIRE ? *Bayard-Presse,* 1973.
BRE N., LEINEKUGEL J. : Les lions, *Desclée,* 1974.
RRIERES G. : Sauras-tu me reconnaître..., *Lanore,* 1973.
LLIET J. : Notre ami. — Préface de P. Tillet, *Gamma,* 1973.
BUS J. P. : Critique de la raison théologique, *Thèse, Lille III,* 1974.
MARRA P. : La lecture pour quoi faire ? *Casterman,* 1974.
RRONE D. : Mozambico trincea del colonialismo, *Claudiana,* 1973.
RAUD R. : Le mariage et la crise du couple, *Marabout,* 1973.
AMPICCOLI F. : Liberi ma disuguali. Gli evangeli tra costituzione republicana e leggi fascite, *Claudiana,* 1973.
ASS G. : Journal d'un escargot, *Seuil,* 1974.
ITTI J. : Foi et nouvelles sciences de l'homme, *Centurion,* 1972.
ONOSET D. : Anna des terres désolées, *Denoël/Gonthier,* 1973.
BRA G. : La transfiguration selon les Pères Grecs, *S.O.S.,* 1974.
UVELMANS B, PORCHNEV B. : L'homme de Néanderthal est toujours vivant, *Plon,* 1974.
URDIN G. : Dieu en liberté, *Stock,* 1974.
ROL K. S. : La deuxième révolution chinoise, *Laffont,* 1973.
RSZ S. : Théorie et politique : Louis Althusser, *Fayard,* 1974.
ALED L., HAFFAR G. : Mon peuple vivra, *Gallimard,* 1973.
RST : Le héros dans la tour, *Laffont,* 1973.

Lagrange G. : L'éducation globale, *Casterman*, 1974.

Laffargue C. : L'air, l'eau et nous, *Ed. du Jour*, 1973.

Langage et ideologies, *Ed. Ouvrières*, 1974.

Legaut M. : Vivre pour être, *Aubier*, 1974.

Le Guen C. : L'œdipe originaire, *Payot*, 1974.

Le Mouel G. : Dieu dans le métro, *Ed. Ouvrières*, 1974.

Matisson M. D. : Le psychodrame, *Ed. Universitaires*, 1973.

Maury Dr. E. A. : L'homéopathie en 30 remèdes, *Ed. du Jour*, 1973.

Meister A. : La participation dans les Associations, *Ed. Ouvrières*, 1974.

Minnerath R. : Les chrétiens et le monde (Ier et IIe siècles), *Gabalda*, 1973.

Munier R. : Le seul, *Tchou*, 1970.

O.R.T.F. : L'agonie d'un monopole, *Plon*, 1974.

Palestiniens (Les) et la crise israélo-arabe, *Ed. Sociales*, 1974.

Perlman H. H. : La personne. L'évolution de l'adulte et de ses rôles danss la *Centurion*, 1974.

Protestantisme hier et demain (Le), *Buchet-Chastel*, 1974.

Reuchlin J. : La Kabale (de arte cabalistica), *Aubier-Montaigne*, 1974.

Ricca P. : L'identita protestante, *Claudiana*, 1973.

Rogers C. R. : Réinventer le couple, *Laffont*, 1974.

Rostan E. : Sconfitta della morte. La speranza cristiana, *Claudiana*, 1973.

Schnackenburg R. : L'évangile selon Marc, *Desclée*, 1973.

Silvain F. : Pour s'instruire seul, *Ed. Ouvrières*, 1973.

Sociopsychanalyse 4 : Dans une institution psychanalytique, *Payot*, 1974.

Sonelli A. : Ecumenismo si, ma quale ?, *Claudiana*, 1973.

Toukaram : Psaumes du pèlerin (rééd.), *Gallimard*, 1973.

Trapmann-Liebetrau-Rotthaus : Les petits problèmes de nos enfants, *Centuri* 1974.

Troyat H. : Le moscovite, *Flammarion*, 1974.

Unrug (D') M. C. : Analyse de contenu, *Ed. Universitaires*, 1974.

Vargas Llosa M. : Les chiots suivi de Les Caïds, *Gallimard*, 1974.

Varillon F. : L'humilité de Dieu, *Centurion*, 1974.

Verdier P : Adopter un enfant, *Centurion*, 1974

Weyergans F. : Le pitre, *Gallimard*, 1973.

Wilken R. L. : Le mythe des origines chrétiennes, *Fayard*, 1974.

Wurmbrand R. : Rue des Juifs, *Apostolat des Editions*, 1973.

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Mars 1974

IMAGES DE L'HUMAIN

approche biologique

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES D'INITIATION

— *Biologie ; une révolution* (voir en particulier contrib. de P. FRISON, J.L. POPOT) Droguet-Ardant. CR 427-73

— J. de ROSNAY : *Les origines de la vie* — De l'atome à la cellule. Seuil, Microcosme-Rayon de la science / 27.

— A. LWOFF : *L'ordre biologique* — Une synthèse magistrale des mécanismes de la vie.
Marabout Université / 209. CR 39-71

voir aussi :

— STEVEN ROSE : *La chimie de la vie.*
Gauthier-Villars. CR 210-71

— *La médecine moléculaire*
Robert Laffont. CR 265-71

— D. CHAPMAN, R.B. LESLIE : *Biophysique moléculaire*
Dunod, Science-poche CR 426-73

L'HOMME

— O. THIBAULT : *L'homme inachevé* — Biologie et promotion humaine
Casterman. CR 426-73

— G. LEACH : *Les biocrates, manipulateurs de la vie*
Seuil

— Ch. ROUX : *L'hérédité*
Casterman.

voir aussi :

— *La progenèse* — facteurs préconceptionnels du développement de l'enfant
Masson (Centre International de l'Enfance).

L'HOMME ET SON MILIEU

— H. FRIEDEL : *Les conquêtes de la vie*
Livre de poche. CR janv. 68

— R. DUBOS : *L'homme et l'adaptation au milieu*
Payot. CR 107-74

— J. MINELLE : *Les fondements de la vie*
Maloine. CR 40

— H. LABORIT : *L'homme imaginant* — essai de biologie politique
U.G.E. 10/18. CR 351

RECHERCHES SUR LE COMPORTEMENT — L'AGRESSION

— K. LORENZ : *Evolution et modification du comportement* — l'inné et l'acquis
Payot. CR 332

— K. LORENZ : *Essais sur le comportement animal et humain*
Seuil. CR 213

— K. LORENZ : *L'agression, une histoire naturelle du mal* (traduction exacte du titre : ce qu'on appelle le mal : histoire naturelle de l'agression)
Flammarion. CR 163

— D. MORRIS : *Le couple nu.* Zoologie du comportement intime de l'homme
Grasset. CR 549

— I. EIBL-EIBESFELDT : *Contre l'agression* — Contribution à l'histoire naturelle des comportements élémentaires
Stock

— A. ALLAND : *La dimension humaine* — Réponse à K. Lorenz
Seuil.

PALEONTOLOGIE — EVOLUTION — SCIENCE/FOI

— J. PIVETEAU : *L'origine de l'homme*
Hachette. CR mars

— J. CARLES : *L'origine de l'homme dans l'évolution de la vie*
E. Privat. CR 165

— J. CARLES : *Le premier homme*
P.U.F. Que sais-je ?/1413.

— J. CARLES : *Le transformisme*
P.U.F. Que sais-je ?/502.

— Alister HARDY : *Le fleuve de vie*
Stock.

L'HOMME, NATURE ET CULTURE — QUELQUES INTERPRETATIONS

— F. JACOB : *La logique du vivant* — une histoire de l'hérédité
Gallimard. CR 264

— Th. DOBZHANSKY : *L'homme en évolution*
Flammarion.

— P.P. GRASSÉ : *L'évolution du vivant*
Albin Michel.

— J. MONOD : *Le hasard et la nécessité*
Seuil. CR 21

— A. KOESTLER : *Le cheval dans la locomotive*
Calmann-Lévy. CR 212

— E. MORIN : *Le paradigme perdu :* la nature humaine
Seuil. CR 432

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Nouvelles du Centre

En cette saison où re-naît la nature, notre Centre doit faire face en mê-' temps au départ du Président de son Conseil d'Administration, Henry USTON, *et à celui de son animatrice par intérim depuis 15 ans, à quelques ›is près,* Marie-Louise FABRE. *Ceci au moment où se pose aussi la question ın local devenu trop exigu, incapable de supporter d'importants travaux de ıménagement, dans une impasse excentrique peu propice à un rayonnement érieur.*

Il se trouve que depuis un an, le Centre est devenu Association. Ceci met-t en évidence le fait que le Centre est ce que ses recenseurs et toute l'équi-bénévole qui l'anime font de lui, jour après jour, pour le plus grand bénéfi-des lecteurs du Bulletin et des usagers de sa Bibliothèque et de son ser-e de Documentation.

L'Association saura-t-elle assurer la vie-à-venir du Centre ?

Ceci est donc un appel à chacun de vous, membre de fait ou d'intention l'Association CPED.

En clair, pour continuer et développer ce qui a été entrepris, nous devons ın seulement pourvoir le poste de directeur-animateur (trouver des ressour-' pour assurer le financement de ce poste jusqu'à présent bénévole, soit en-on 35.000 F), mais constituer une équipe de rédaction du Bulletin.

Vous trouverez en p. 247 et 248 de ce Bulletin la description du travail ›posé à cette équipe. D'ores et déjà, retenez la date de réunion, le 4e mer-di de chaque mois, au Centre, de 17 à 19 heures *(un peu avant si vous le ıvez).*

Prochaines réunions de l'équipe rédaction du Bulletin, le mercredi 22 mai *le* mercredi 26 juin.

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES

— BIBLE - THÉOLOGIE 186
— CONTENU DE LA FOI ET CULTURE AMBIANTE 189
— EGLISE - HISTOIRE 192
— PALESTINE 20e SIÈCLE 196
— PHILOSOPHIE 200
— SCIENCES ET IMAGINATION - LA RÉALITÉ ET L'AVENIR 210
— INFORMATION - PRESSE - TÉLÉVISION 220
— CRITIQUE LITTÉRAIRE - AUTOBIOGRAPHIES - ROMANS ET NOUVELLES - THÉATRE - POÉSIE 224

TRAVERS LES REVUES 234

›UVELLES DU CENTRE DE STRASBOURG 241

›CUMENTS REÇUS AU C.E.P.D. en mars 1974 243

VRES REÇUS OU ACQUIS AU C.P.E.D. en mars 1974 244

UILLES VERTES : Crises et Mutations Institutionnelles dans le Protestisme Français. 1re partie.

A travers les Livres..

Bible - Théologie.

Pierre Buis. **201**

LE DEUTÉRONOME.

Paris, Beauchesne, coll. « Verbum Salutis », A.T./4, 1969, 484 pages. P. 40

La collection « Verbum Salutis » n'a longtemps compté que des comm taires, de solide vulgarisation, des livres du Nouveau Testament. Déjà deux tomes de Deissler sur le livre des Psaumes avaient été utiles, et celui Barucq sur l'Ecclésiaste très bienvenu. Cet ouvrage-ci ne décevra person au contraire.

Dans un langage clair et simple, sous une forme cursive très nature le Père Pierre Buis propose une traduction et un commentaire qui ont parf l'air d'aller de soi, et qui apparaissent pourtant à l'analyse comme le résul d'une étude et d'une connaissance de la matière extrêmement rigoureuse. B que toute une série d'options scientifiques affleurent consciemment, étay de renvois bibliographiques, l'auteur a eu l'honnêteté de ne pas proposer d'l pothèses même si elles lui sont personnellement chères, qui ne puissent ê justifiées dans le cadre d'une telle collection : souci bien rare du respect lecteur qui dépend passivement de ce qu'on veut bien lui dire.

Avec l'auteur, la lecture du Deutéronome devient une étude de la th logie de l'Alliance aux diverses époques de la rédaction du livre : l'origine la signification de l'Alliance (ch. 1-11) ; les exigences de l'Alliance (la loi D téronomique : ch. 12-26) ; la proclamation de l'Alliance (26-30) ; adieux et m de Moïse (31-34). Les sources et parallèles orientaux de ce thème de l'Allia sont discutés ; le lecteur pressent une vie traditionnelle et des accointan avec le milieu ambiant qui rendent très vivant un texte autrement rébarb ou lassant.

Mais le Père Buis s'est méfié de l'endurance de ses lecteurs et offre, milieu de l'ouvrage, après l'étude cursive (mais détaillée) des onze prem chapitres, un solide chapitre sur la « théologie du Deutéronome ». Une a synthèse, « la vie du peuple de Dieu », montre au lecteur le sens de tou qu'il a appris sur les chapitres juridiques du livre. En appendice enfin, d'ab un très utile état de la question des « schémas littéraires du Deutéronome » de leur parenté avec les traités d'alliance de l'antiquité orientale, puis vivant et bref aperçu de l'histoire de l'interprétation du livre jusqu'à nos jo Donc un ouvrage à recommander fortement à nos membres de groupes bi ques, moniteurs et même prédicateurs, le document apparaissant comme l longue prédication que d'audacieux théologiens ont osé faire avec des ma

ux anciens à un des moments les plus critiques de l'histoire d'Israël, alors e les événements remettaient en cause la validité des alliances anciennes pour « aujourd'hui » plein d'ambiguïté.

Françoise SMYTH.

.iner BRAUN. **202-74**

)HELET UND DIE FRUEHHELLENISTISCHE POPULARPHILOSOPHIE.

rlin, De Gruyter, coll. « Beiheft zur Z.A.W./130 », 1973, 187 pages. P. 129.

Un travail universitaire qui reprend un problème ancien dans une perspec-e renouvelée : Quel est l'arrière-plan historico-culturel du livre de Kohelet Ecclésiaste) ?

Nombreuses sont les études qui se sont efforcé de définir les attaches toriques, culturelles et philosophiques de ce livre étonnant du Corpus bibli-e. Depuis le siècle dernier, on a tour à tour défendu un arrière-plan grec, yptien, babylonien (cf la thèse de O. Loretz : Qohelet und der alte Orient, 53) et même phénicien (ainsi, récemment : Dahood).

Pour R. Braun, Kohelet ne se comprend bien que dans le cadre de la lture hellénistique. La thèse n'est pas nouvelle mais l'argumentation est pressionnante. L'ancien pessimisme grec (présent non seulement dans la ilosophie mais aussi dans l'épopée, le drame, les mythes, la lyrique) forme toile de fond d'une culture hellénistique répandue par l'enseignement des mnases et des grandes écoles de l'Antiquité (Alexandrie, Pergame etc...). autre part, Kohelet a vécu à Jérusalem vers la fin du III[e] siècle avant J.-C., oque à laquelle les élites sont pro-helléniques (prêtres de rang élevé, sages scribes). Nous aurions ainsi le contexte culturel dans lequel réfléchit Kohelet.

C'est ce que l'A. s'efforce de démontrer sur la base d'un examen des thèmes la philosophie populaire grecque et d'une analyse approfondie du livre Kohelet.

L'ouvrage n'est évidemment pas de vulgarisation. Par contre, les exégètes vront tenir compte de ce travail, d'autant plus que les recherches récentes Kohelet allaient dans un sens différent.

Six pages de bibliographie terminent l'ouvrage. Regrettons l'absence ndex, en particulier pour les auteurs grecs cités ainsi que pour leurs œuvres.

J. CHOPINEAU.

ın-Paul GABUS. **203-74**

RITIQUE DE LA RAISON THÉOLOGIQUE. Fondements d'une théologie en situation.

iversité de Lille III, Serv. de reprod. des thèses, 1974, 485 pages. H.C.

Cette thèse de doctorat en théologie a pour objet la nature et les limites la connaissance théologique, toujours incarnée : d'une part dans un contexte torique déterminé et un environnement culturel ; d'autre part dans un cadre structures logiques et linguistiques.

L'objet même de la foi n'est jamais connu directement comme « don révélé », mais à travers des événements et leur interprétation sujette à variations, à raison des modifications culturelles et de la structure logique langage. Cela implique une relativité radicale de la connaissance théologi que l'auteur souligne dès les premiers chapitres.

L'objet spécifique de la théologie, rendant témoignage à un événem fondateur, suppose une méthodologie qui lui soit propre et qui comporte tr types de démarche : exégétique et historique, systématique (confrontation a la philosophie et la culture), pratique enfin (avec les implications éthiques la confrontation des sciences humaines).

Le discours théologique suppose donc l'utilisation de relations d'analo qui manifestent la corrélation du message évangélique avec une réalité huma toujours en évolution. C'est pourquoi l'étude du langage de la foi e langage théologique est à la fois indispensable et singulièrement comple L'auteur y consacre près de la moitié de son ouvrage. Après un inventaire travaux récents, il étudie successivement le langage biblique comme lang symbolique, la conceptualisation théologique dans ses rapports avec les ca gories philosophiques, et le rôle de l'analogie dans sa valeur et ses limites.

Toute tentative d'élucidation du sens contemporain suppose que la pl vocité du symbole requiert la médiation du concept. Mais ce process d'abstraction se paie par un appauvrissement du sens et par la perte du pouv d'évocation et d'interpellation du langage symbolique. C'est pourquoi le cours théologique ne peut fonctionner que dans un constant va-et-vient symbole au concept et du concept au symbole. La parole de la foi doit toujo s'accomplir comme *parole-événement*.

Dans ses conclusions, l'auteur s'interroge sur la tâche herméneutique la théologie. Le discours théologique a un double registre : un registre pro et originaire que l'on peut considérer comme le *noyau invariant* et un *regi culturel variable*. La lecture doit en être dialectique et non dualiste : peut-ê même comme s'il s'agissait d'une partition musicale où les divers registres fondent dans l'harmonie de la sonorité. Le langage de la foi ne doit pas uniquement dépendant de catégories sémantiques : tout n'est pas réductible langage comme seul opérateur de sens.

L'auteur s'est livré à un travail de recherche considérable dont son g ouvrage porte la trace presque à chaque page. Il est donc un excellent gu dans les multiples salles d'exposition de la pensée moderne. Cette qua a son revers inévitable dans l'absence d'une réflexion inventive qui soit stim lante de l'innovation théologique. Ce n'est sans doute pas J.-P. G. qu'il f en rendre responsable, mais la conception même de la thèse de doctorat (d les disciplines littéraires ou philosophique) avec son exigence d'érudition d'appareil critique.

Albert Gaillard.

François Varillon. 204

L'HUMILITÉ DE DIEU.

Paris, Le Centurion, coll. « Foi et spiritualité », 1974, 164 pages. P. 20.

F. Varillon, jésuite, a été professeur de lettres et de philosophie. On tro l'écho de cette orientation dans son livre, au carrefour de la théologie et

philosophie, qui témoigne d'une connaissance approfondie des Pères de glise comme de Pascal et de Maine de Biran, de Bernanos, Péguy ou St. John rse.

Bien que la démarche de l'auteur soit plus philosophique que scripturaire, ı affirmation centrale est biblique : « *l'être* de Dieu correspond à son *appatre* dans le Christ » (qui m'a vu a vu le Père). A l'image de la vie humble donnée du Christ, le fond de l'être de Dieu est assez humble, liberté créatrice libératrice, l'humilité de l'homme Jésus est le cœur de la gloire de Dieu. Si eu a pris temporellement en Jésus forme de serviteur, c'est que la forme de viteur qui apparaît en Jésus est la forme éternelle de Dieu. Parce qu'il est ıour, Dieu peut être à la fois lui-même et autre que lui-même, il peut consti-:r l'autre dans sa réalité propre.

La kénose du Christ a été totale en sa mort, qui révèle l'amour de Dieu mme puissance d'anéantissement de soi. Dieu est tel que sa richesse, sa erté, sa puissance d'amour ne sont en fait exprimées et révélées que par pauvreté, la dépendance et l'humilité de Jésus-Christ. C'est par ce qu'il fait e Dieu révèle ce qu'il est, l'incarnation exprime l'humilité de Dieu qui est spect le plus radical de l'amour.

Ce livre est le témoignage d'une foi vivante, qui accepte les mises en estion, les interrogations sans réponse, l'expérience de la vie. Malgré un gage souvent assez difficile pour un non-philosophe, c'est comme un témoiıge et une recherche ouverte qu'il faut le lire.

Denise Appia.

---

ntenu de la foi et culture ambiante.

ın A.T. Robinson. **205-74**

. DIFFÉRENCE DU CHRÉTIEN D'AUJOURD'HUI.

ris, Le Seuil, 1974, 157 pages. P. 19.

Le problème auquel s'attaque l'évêque de Woolwich est double : En quoi chrétien d'aujourd'hui est-il différent d'un chrétien d'hier ? Et quelle différce y a-t-il entr un chrétien et un humaniste ? Ces deux questions marənt de toute manière, pour J. A.T. R. la fin de ce qu'il appelle « l'état stable » christianisme.

L'auteur y répond en trois chapitres qu'il intitule : la voie, la vérité, la — aujourd'hui. Il y a pour lui un style de vie distinctif du chrétien qui paradoxal puisqu'il constitue une combinaison déconcertante de solidarité de non-conformité, d'engagement et de disponibilité qui est fondée sur nour manifesté par Jésus-Christ. Mais au niveau de la vérité, le pluralisme ologique incline à un relativisme des formules qui rend l'humanité de Dieu ıtemporaine à chaque génération : c'est un chemin de liberté qui trace une ntière entre deux conceptions dogmatiques. De même en matière ecclésiale, système centre-périphérie cède la place à de nouveaux modes d'écoute et réponse, à de nouvelles formes de ministères, à de nouveau types de préce chrétienne : la « Koinonia » (communion) n'est plus fonction de :clesia.

En conclusion et comme conséquence de l'analyse qui précède, J. A.T. s'efforce de tracer le profil du « laïc de demain » et du « prêtre de demain Qu'il soit différent d'être chrétien aujourd'hui, c'est, pour l'auteur, plus stim lant que déroutant ou mieux dit-il : « c'est stimulant dans la mesure où c déroutant ».

A. GAILLARD.

Rémy CHAUVIN 206

DIEU DES SAVANTS, DIEU DE L'EXPÉRIENCE.

Paris, Mame, coll. « Siècle et catholicisme », 1958, 280 pages. P. 9.

Ouvrage déjà assez ancien mais qui traite un thème toujours actuel. L teur est un biologiste spécialisé depuis plus de 30 ans dans la psychologie a male. Catholique convaincu, il s'efforce d'appliquer à l'étude de l'expéri religieuse les méthodes et la démarche d'un esprit scientifique.

Il refuse donc, a priori, toute affirmation invérifiable — de type me physique par exemple — pour choisir la référence aux faits et le processus *vérification*. Le critère de la vérité est pragmatique, dans une telle perspecti on entend par « vrai » ce qui est conforme au réel. D'où le caractère *relatif* la vérité qui contraste avec toute prétention dogmatique à un absolu. R. étudie successivement les motivations religieuses à travers l'histoire des r gions, puis la conversion et l'expérience mystique, dans leurs rapports a la communication.

En conclusion l'auteur se range à l'opinion de Bergson : L'évolution c secréter les raisons de vivre qui conviennent à l'espèce humaine qui lui s même nécessaires.

On reste néanmoins frappé par le caractère conjectural et peu convainc de ce type d'apologétique à prétention scientifique.

A. GAILLARD.

Jean FLORI, Henri RASOLOFOMASOANDRO. 207

EVOLUTION OU CRÉATION ?

Dammarie-les-Lys, éd. Signes des Temps, 1973, 348 pages. P. 43.

L'ouvrage est publié par une société d'éditions connue pour ses attac avec une religion de type fondamentaliste. Son intérêt consiste en l'amalga du créationisme orthodoxe et d'un transformisme soigneusement limité à phénomènes d'évolution mineure. La thèse des auteurs consiste à accuser l'é lutionisme classique de n'être qu'une interprétation a priori destinée à élim le concept (les auteurs disent parfois : l'hypothèse, par un lapsus signific d'un Dieu créateur. Mais eux-mêmes partent de l'a priori inverse : ave Dieu créateur que révèle la Bible, le problème de l'apparition de la vie résolu : elle n'est le fruit ni du hasard, ni de la nécessité, mais d'une vol divine, d'un « choix de Dieu ».

Les auteurs font preuve, tout au long de cet ouvrage, d'une connaiss approfondie de la géologie, de la paléontologie et de la biologie. Mais

rouvent quelques difficultés à concilier les méthodes scientifiques de datan avec leur position de relatif littéralisme biblique. Ce qui les amène à conure : « Evolution ou création ? Les faits scientifiques n'imposent aucune des ux théories. La porte reste ouverte à la foi et à la recherche ».

Dans le cadre du milieu religieux auquel ils semblent appartenir, cette nclusion modeste et honnête mérite d'être relevée.

A. GAILLARD.

---

erre CROZON. **208-74**

ITERROGATION SUR L'EXISTENCE HUMAINE. Dialogue de l'athéisme et de la foi.

ris, Editions Ouvrières, coll. « La vie des hommes », 1973, 206 pages. P. 22.

L'auteur, actuellement prêtre à Quimper, a consacré de nombreuses années l'enseignement de la philosophie et à des expériences catéchétiques. Son vrage témoigne d'une solide documentation et d'une grande culture.

L'enquête à laquelle Pierre Crozon se livre, à l'écoute de son époque, ncerne le scandale du mal, la civilisation technique, la mentalité scientifique, sécularisation de la culture et finalement la liberté de l'homme. Puis il fforce d'interpréter le sens de l'éclairage que peuvent donner à l'existence maine, le message évangélique et la personne de Jésus.

Pour l'auteur, l'enracinement de la foi au plus profond de l'être évite ıt risque de fidéisme, car elle n'aurait aucun sens pour l'homme si, dans son istence profane, nul élément ne pointait vers Dieu, et si la foi n'avait e racine dans cette existence profane elle-même. Une anthropologie chrénne a précisément pour tâche de dégager, dans l'existence humaine, les traces projet divin.

A. GAILLARD.

---

les GRITTI. **209-74**

)I ET NOUVELLES SCIENCES

ris, Le Centurion, coll. « Religion et Sciences de l'homme », 1972, 134 pages. **P. 15.**

L'auteur s'efforce de définir et de reconnaître le monde nouveau des scien; humaines en mettant en lumière les interpellations que le croyant reçoit lles : qu'il s'agisse de l'ethnologie, de la psychologie, de la psychanalyse ou la linguistique structuraliste. Les diverses disciplines s'interpellent d'ailleurs ıtuellement et ce dialogue critique n'est pas sans fécondité. Mais tout ceci ne que-t-il pas de réduire la foi à des phénomènes purement humains ?

L'auteur plaide pour une conception moins romantique de l'engagement étien et un effort accru de rigueur dans la réflexion et dans l'analyse des ıtivations de la foi. Il ne s'agit donc pas pour lui d'une nouvelle forme — ssi peu probante que les autres — d'apologétique. L'agnosticisme est nécesre à la foi et il féconde la vision chrétienne du monde par une vision scienti-

fique. Car la foi chrétienne ne peut pas faire l'économie d'une philosophie l'homme : il n'y a jamais de neutralité innocente dans un projet de traitem scientifique de l'humain.

A. GAILLARD.

Eglise - Histoire.

Pierre BATIFFOL. **210**

L'EGLISE NAISSANTE ET LE CATHOLICISME.

Paris, Le Cerf, 1971 (2e éd.), LXVI + 502 pages. P. 57.

Proposer à nouveau, sans aucune retouche ni aucun complément, le te d'un livre d'histoire datant de 1909, et traitant de plus d'un domaine où contributions nouvelles sont nombreuses chaque années, est au premier a surprenant.

De fait, non seulement l'information en a nécessairement vieilli, mais style même et toute la manière de poser les problématiques paraissent étr gement dépassées.

Une longue et très intéressante préface du Cardinal Daniélou ouvre volume. Elle affirme dans les premières pages que la valeur de l'ouvrage rés dans sa qualité d'étude historique qui n'a pas encore été remplacée. Et se termine en essayant de minimiser l'impact des visées dogmatiques et apo gétiques. Mais tout le corps de cet exposé introductif souligne au contra peut-être involontairement, que l'œuvre de Batiffol était une affirmation doc nale, opposée aux négations de Harnack et de Loisy. Il révèle du coup la réédition d'aujourd'hui se justifie par le souci de réaffirmer une interp tation traditionnelle face aux audaces que se permettent les nouvelles tendan de la recherche historique catholique.

Ainsi l'importance de la présente réédition n'est pas tellement dans que ce livre nous apprendrait de l'Eglise des trois premiers siècles. Elle rés en ce qu'il nous rappelle de la manière dont on pouvait essayer, il y a tr quarts de siècle, de combiner érudition intelligente et soumission au systè idéologique romain. Le fait que ce volume reparaisse aujourd'hui nous écla aussi sur les nostalgies présentes de certains cercles catholiques français.

J.-M. HORNUS.

211

GUERRE ET PAIX DANS LA PENSÉE D'ERASME. Introduction, ch de textes, commentaires et notes par Jean-Claude MARGOLIN.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Bibliothèque Sociale », 1973, 384 pages. P.

Il s'agit de textes choisis et commentés par Jean-Claude Margolin. D son introduction, celui-ci insiste sur le caractère permanent du pacifis érasmien. Militant passionné de la paix, Erasme n'a jamais séparé sa vocat

'humaniste, de conseiller politique (auprès de Charles Quint), ou de péda-ogue, de sa vocation chrétienne de « Soldat du Christ » tel qu'il en livre le ortrait dans son célèbre « Enchiridion militis christiani » de 1504.

Dans le monde où il vivait, à l'époque qui était la sienne, Erasme avait uelque mérite à conserver cette attitude et à opposer au « Si vis pacem, para ellum » son célèbre « Si vis pacem, para pacem ». Ce « citoyen du monde » omme il aimait à se proclamer lui-même, reste étonnamment moderne et ncore en avance, quatre siècles après sa mort, sur l'évolution de la morale olitique.

Adversaire de toute politique nationaliste ou impérialiste, ennemi des roisades aux prétextes fallacieux, Erasme a souhaité la restauration de la oncorde dans l'Eglise, tunique déchirée du Christ. Il y consacre ses derniers crits et il y exprime le sens le plus profond de son espérance de chrétien mili-ant : « paix et concorde dans l'Eglise du Christ ». Ici encore il apparaît comme prophète d'un œcuménisme qui mettra près de 400 ans à naître...

Il faut remercier J.-C. Margolin de nous fournir cette moisson de textes nspirateurs.

A. Gaillard.

212-74

ALVIN, HOMME D'EGLISE. Œuvres choisies du réformateur et documents sur les Eglises réformées du XVI[e] siècle.

enève, Labor et Fides, 1971, XIV + 320 pages. P. 30.

Cet excellent choix de textes de Calvin, intelligemment éclairés par de ourtes notices et la traduction des mots qui ont trop vieilli, avait été publié n 1936 pour marquer le quatrième centenaire de la Réforme genevoise. Ce 'est ni un ouvrage facile, ni un ouvrage d'actualité. Mais il permet à celui qui oudra faire l'effort nécessaire de prendre un contact réel avec la pensée uthentique du Réformateur dans le contexte de son temps.

Le livre était introuvable depuis de nombreuses années. Les éditeurs ont onc été bien inspirés de le publier à nouveau, sans en rien changer.

J.-M. Hornus.

'ves Noël Lelouvier. **213-74**

ERSPECTIVES RUSSES SUR L'EGLISE. Un théologien contemporain : Georges Florovsky.

aris, Le Centurion, 1968, 169 pages. P. 15.

Florovsky est l'un des plus marquants parmi les penseurs de l'Eglise rthodoxe transplantée en Occident. Des aperçus sur la pensée de ce théolo-ien peuvent donc être une excellente voie d'approche à la compréhension de Orthodoxie pour un Occidental. A ce titre le livre de Lelouvrier, qui cite u résume quelques-uns des textes les plus aisément accessibles de Florovsky eut faire œuvre utile. Mais il ne faut malheureusement pas y chercher une

étude sérieuse qui serait fondée sur une connaissance d'ensemble de l'œuvr
Nous avons dû dénoncer l'image illusoire que l'ouvrage cherche à donner c
lui-même à cet égard (R.H.P.R., 69 (1970) pp. 203-205), tandis que G. Siegwa
insistait au contraire avec raison dans une recension parallèle (R.H.P.R., 4
(1969) pp. 298-299) sur la richesse de l'interpellation que l'Orthodoxie pe
nous adresser, même par l'intermédiaire d'un livre hâtif et superficiel.

J.-M. Hornus.

Giovanni Iurato. **214-7**

PIETRO TAGLIALATELA. Dalla filosofia del Gioberti all'evangelism antipapale.

Turin, Claudiana, coll. « Storia del movimento evangelico in Italia » 2, 197 191 pages. P. 27.

Un jeune prêtre et professeur de séminaire italien du milieu du siè dernier rejette le Thomisme pour adhérer avec enthousiasme à la métaphysiq intuitioniste de Gioberti qui récusait du même mouvement la réduction emp riste et la réduction rationaliste.

Mais alors que dans le domaine politique Gioberti se repliait vite sur u réformisme modéré, son disciple se laissa porter par l'élan de la Révolut de janvier 1848 dans les Deux-Siciles, le mouvement garibaldien et les couran socialistes.

Finalement à 45 ans passés, T. se convertit au protestantisme à Naple Bien qu'ayant été un moment en relation avec l'éphémère Eglise chrétien libre d'inspiration garibaldienne, il devint presque de suite pasteur méthodist d'abord dans l'Eglise wesleyenne, puis dans l'Eglise méthodiste épiscopale.

Son « œcuménisme évangélique » excluait vigoureusement le catholicism qui, pour lui, était une apostasie antiévangélique. Il fut un polémiste et u apologète en même temps qu'un excellent pasteur de paroisse.

Cette monographie donne une illustration exemplaire d'un chemineme spirituel qui fut fréquent au siècle dernier, et pas seulement en Italie. La fa blesse du catholicisme fut d'avoir repoussé ces âmes de feu. La grandeur c protestantisme de l'époque est d'en avoir accueilli au moins certaines.

J.-M. Hornus.

Peppino Orlando. **215-**

LA COMUNITA DI OREGINA. Evangelo e marxismo nel dissenso cattoli

Turin, Claudiana, coll. « Nostro tempo » n° 10, 2e édition 1973, 263 pages. P. 2

Voilà racontée par l'un de ceux qui ont participé à tout le chemineme l'aventure d'un groupe catholique qui, pour avoir voulu prendre au sérieux liberté et la responsabilité nouvelle auxquelles l'exhortait le Second Conci du Vatican, se retrouve finalement en dehors de l'institution. Au départ, bea coup de bonne volonté et d'illusions ; en cours de route, bien des découvert

e frères innattendus : gauchistes politiques ou protestants vaudois de bonne oche ; au point d'aboutissement actuel, les nombreuses incertitudes d'une vie ans garantie d'aucune sorte.

Ce type d'odyssée est devenu presque banal. Il demeure pathétique et mérite du présent volume est de présenter et d'analyser très solidement un as précis qui semble d'ailleurs avoir, à la fois par le nombre des personnes ouchées et par son enracinement dans la durée, une valeur toute particulière.

J.-M. HORNUS.

.M. HENRY. **216-74**

'ASIE NOUS INTERPELLE.

aris, Le Cerf, 1973, 194 pages. P. 19.

L'auteur, en courts paragraphes, trace un portrait de l'Asie, des Asies, audrait-il écrire plutôt, d'aujourd'hui. D'une manière concrète et vivante, il ous en décrit les divers aspects, et les problèmes ; il rapporte ses impressions, es contacts avec les êtres et avec les paysages, ses conversations, ses rencon-es. Il nous met ainsi directement en contact avec les réalités asiatiques et travers ses pages, à notre tour nous sommes interpellés par ses interlocuteurs. Iotre manière de vivre le christianisme, de le sentir est mise en question, et ar les chrétiens asiatiques, et par les non-chrétiens, les bouddhistes surtout.

Mais n'est-ce pas une gageure de tenir l'Asie pour un tout ? Elle l'est assez ial d'ailleurs, et c'est surtout l'Asie de civilisation chinoise, et avant tout le apon qui s'adresse à nous. Mais aujourd'hui, l'Asie nous interpelle-t-elle vrai-ient ? En effet cet ouvrage passe sous silence la Chine populaire, ainsi que Viet-Nam du Nord et la République populaire de Corée, l'auteur étant ostile au socialisme.

M. ROYANNEZ.

.ené LAURENTIN. **217-74**

.ENAISSANCE DES EGLISES LOCALES : ISRAEL.

aris, Le Seuil, 1973, 176 pages. P. 21.

Avant de présenter les différentes communautés chrétiennes vivant en sraël, l'auteur décrit le cadre dans lequel ces communautés vivent : l'Etat 'Israël. Cadre qui, loin d'être monolithique, offre sur tous les plans la plus rande diversité.

Un long chapitre (40 pages) est consacré aux Lieu Saints. Tout en donnant s textes pontificaux qui ont trait au statut de Jérusalem et qui parlent d'une iternationalisation des Lieux Saints, l'auteur s'efforce de minimiser ce que ette intervention a de contestable religieusement et politiquement. Sur cette uestion pèse l'ambiguïté d'un pouvoir où le spirituel et le temporel sont op étroitement mêlés. En bien des endroits se sent la gêne de l'auteur qui eut disculper le Vatican.

Il reconnaît que la sacralisation de la terre et des pierres n'est pas un impé ratif de l'Evangile. Il rejoint par là la déclaration du bureau de la Fédératio protestante de France qu'il cite : « Les Eglises de la Réforme n'estiment pa qu'elles ont à revendiquer l'internationalisation des Lieux Saints ». Seul le libr accès est demandé. L'auteur reconnaît que sur ce terrain l'Etat d'Israël es efficace et ouvert.

Les chrétiens catholiques (l'auteur ne parle avec détail que d'eux) pré sentent deux branches : — Les chrétiens arabes, dont le christianisme est immé morial dans cette Eglise melkite qui s'est ralliée à Rome en 1752. Sans dout sont-ils dans les 30.000. — Les catholiques hébréophones. Ce sont des immi grants juifs qui, dans les pays d'où ils proviennent se sont convertis au catho licisme. Quelques centaines. Les problèmes auxquels ils se heurtent tant aupré de l'Etat d'Israël que du Vatican intéresseront particulièrement le lecteur.

Un regret de l'auteur : « Au plan religieux, la multiplication des rites e hiérarchies enchevêtrées est regrettable en Orient et plus particulièrement e Israël où les chrétiens sont si peu nombreux ».

Un dernier chapitre sur « les approches juives de Jésus » et sur « les appro ches chrétiennes du judaïsme », s'ils contiennent des notations justes, sont sa doute trop marqués par un louable souci de compréhension et de confluenc et laissent dans l'ombre les différences fondamentales.

P. DUCROS.

Palestine XXe siècle.

Edmond BERGHEAUD. 218-7
LES PALESTINIENS.
Bordas, coll. « Connaissance » n° 68, 1972, 160 pages. P. 9.

C'est un livre succinct, facile à lire, informatif, qui se veut style « qu sais-je ? ». Il veut faire comprendre le problème palestinien et les palestinien en en montrant les racines historiques. Il veut être juste, et parle aussi bie des injustices commises par les israéliens que par les arabes.

Mais malgré ses efforts et sa bonne volonté, l'auteur n'arrive pas à sort de sa peau d'occidental. Il est même assez représentatif de cette opinion occi dentale qui – en cherchant les racines historiques — fait revivre l'histoi d'une façon tout à fait sélective. Après avoir parlé longuement de l'histoi biblique, citant des textes bibliques sans aucune critique historique, c'est grand vide, ou presque, jusqu'à l'éclosion du mouvement sioniste. La longu histoire arabe, arabe musulmane et arabe chrétienne, de la Palestine n'es pas connue et est refoulée dans la non-existence. La transcription souven fausse des mots arabes trahit d'autre part celui qui ne connaît pas le problèm de très près. Il en résulte des suggestions fausses, tirées soi-disant de l'étud historique : les arabes sous la conduite du Calife Omar ne sont que des con quérants comme tant d'autres, par ex. les israélites (pour ne pas dire isra liens, l'auteur ne semble guère faire la distinction entre juifs et israéliens... sous la conduite de Josué. Pas un mot sur l'arabisation des palestiniens dé

ur place. En somme, le lecteur doit comprendre que les arabes sont des étran-;ers venus d'ailleurs, comme les français sont des étrangers venus de Rome ›arce qu'ils ont été culturellement latinisés...

De ce téléscopage de l'histoire résulte un parallélisme simpliste : les troupes le Josué, puis les troupes d'Omar, chassées tour à tour du pays qu'elles ont ›ccupé pendant un certain temps rêvent d'y revenir et mettent en pratique le etour par des moyens violents. Travaillons donc pour un arrangement entre sraéliens et arabes ! D'ailleurs, les plus raisonnables parmi ces derniers, les isjordaniens, ont déjà reconnu les bienfaits de l'occupation israélienne : arti-anat encouragé, industrialisation amorcée etc... reconnaissant leur propre re-ard technologique et le « vide culturel » (sic !) (p. 156). Par contre, les organi-ations de libération palestinienne sont longuement décrites en insistant lourde-nent sur leurs divisions et leur éloignement de la base, c'est-à-dire des terres ccupées. (Ici, le livre semble bien dépassé par les événements, bien qu'il ne ate que de 1972 : l'union entre cisjordaniens (plus gazéens, plus arabes israé-ens) et l'OLP se fait de plus en plus).

On peut s'imaginer qu'un lecteur arabe ou même palestinien ne se retrouve uère dans ce livre. Il serait certainement rebuté par sa soi-disant objectivité ui évite des prises de positions nettes et qui pourtant est lourde d'a-prioris ous-jacents, provenant d'une subjectivité collective occidentale évidente.

La bibliographie, assez pêle-mêle et sans indications supplémentaires, est eu utile pour le lecteur qui veut s'initier au problème palestinien.

Ulrich SCHOEN.

---

achid BOUDJEDRA. **219-74**

OURNAL PALESTINIEN.

aris, éd. Hachette littérature, 1972, 184 pages. P. 27.

C'est le récit d'un voyage qu'entreprend Rachid Boudjedra, jeune profes-eur de philosophie algérien et écrivain (auteur des romans « la répudiation » t « l'insolation » éd. Denoël), avec l'intention d'écrire un livre sur les palesti-iens. L'auteur visite tous les pays du Proche Orient dans lesquels vivent des éfugiés palestiniens, à commencer par le Liban. Il interroge tout le monde ur ce qu'ils pensent du problème palestinien, de la femme de chambre de son ôtel jusqu'à Adonis, le célèbre poète. Il va dans les cinémas des faubourgs t sent le pouls du peuple et il médite sur les bourgeois de la vie mondaine e Beyrouth. Il visite les camps de réfugiés, les bureaux des organisations de bération de la Palestine et il vit avec les fidayines des postes avancés près de frontière israélienne au Sud du Liban.

Il porte un intérêt particulier aux enfants des camps, se fait assaillir par s questions des enfants qui voient le rapport entre la libération de l'Algérie celle de la Palestine. Il les fait dessiner et nous fait sentir — à travers l'inter-rétation de ces dessins — tous les traumatismes de cette jeunesse. Le récit de petite Yusra ne peut pas ne pas toucher le lecteur.

Sous forme de journal, ce livre exhale une agréable fraîcheur et se lit omme un roman, mais il apporte des informations sans doute plus authenti-ues que maintes études sur le conflit du Proche-Orient qui se veulent objec-

tives. Il est vrai, dans ce conflit sont impliquées tant de subjectivités collective et individuelles qu'une étude voulant rendre justice aux deux points de vue passe à côté de l'essentiel. Mieux vaut, comme dans ce livre, un parti-pris fran et un engagement clairement exprimé. Ainsi le lecteur peut vibrer avec un poin de vue qui vient vraiment de l'intérieur et il ne commence pas à pinailler lors qu'il croit constater certaines optiques un peu schématiques. Il sait qu'on n peut pas tout saisir d'un seul point de vue et se propose peut-être de lire pro chainement le récit d'un sioniste enthousiaste.

Le livre, datant de 1972, garde encore son actualité. En effet, le « septem bre noir », c-à-d. celui de 1970, quand le roi Hussein a écrasé brutalement l résistance palestinienne dans son pays, n'a pas fini d'être lourde de conséquence Certes, la nouvelle déchirure des palestiniens depuis la guerre du Ramadan en octobre 1973 n'y est pas encore réfléchie : faut-il accepter — afin de ne pa vivre dans un rêve — ce « homeland », ce « bantustan » que les puissan semblent préparer pour les palestiniens en Cisjordanie et à Gaza ? ou faut- dire « non » et lutter pour la réalisation de cette utopie — qui pourrait deven un signe d'une eschatologie qui est en train de se réaliser — qu'est une Palestin Une, dans laquelle vivent — citoyens à part entière — hommes de cult arabe et de culture ivrite, hommes de religion musulmane, chrétienne et juive

Ulrich SCHOEN.

Leïla KHALED. **220-7**

MON PEUPLE VIVRA.

Paris, Gallimard, 1973, 264 pages. P. 29.

Témoignage émouvant que celui de Leïla Khaled. En 1948 — elle ava 4 ans — elle a quitté Haïffa avec sa famille, chassée, comme beaucoup de pales tiniens, par les israéliens ; réfugiée ensuite au Liban elle va, par l'école, l'uni versité, prendre conscience politiquement du problème palestinien. Travailla ensuite comme enseignante au Koweit, elle approfondit sa formation politiqu adhère au F.P.L.P. (Front Populaire pour la Libération de la Palestine). Pu elle partira pour faire sa formation militaire dans un camp en Jordanie ; el participera à deux détournements d'avion, connaîtra la prison anglaise.

Son témoignage plein de passion et forcément peu objectif, a un doub intérêt, humain et historique. C'est une lecture salutaire pour tous et surto pour ceux qui voient les problèmes palestiniens au travers du problème isra lien. La détermination de Leïla Khaled est souvent bouleversante, elle, la réf giée qui dit comme les siens « non à la pitié, non à la charité, non au desp tisme bienveillant » et « oui à la Palestine, à la libération ».

Ce livre a été rédigé par Georges Hajjar, d'après le récit enregistré p Leïla Khaled.

G. ROYANNEZ.

J. BERQUE, J. COULAND, L.J. DUCLOS, J. HAMARD, M. ROBINSON. **221-**

LES PALESTINIENS ET LA CRISE ISRAÉLO-ARABE.

Paris, Ed. Sociales, 1974, 271 pages. P. 21.

Sous ce titre, le « groupe de recherches et d'action pour le règlement du roblème palestinien » — G.R.A.P.P. — donne une série d'articles et de docu-nents allant de la guerre des 6 jours au 31 déc. 73.

Il y a là d'une part des textes des divers mouvements de la résistance pales-nienne qu'il importe de connaître et d'autre part des articles pour lesquels es auteurs, tout en reconnaissant que « les Palestiniens nous sont particulière-nent chers », ont fait un effort de lucidité et d'objectivité qu'il faut noter.

Deux remarques notées au passage montrent que, malgré tout, cet effort st difficile. L'un des auteurs rappelle les termes de la déclaration de Khartoum ıoût 67) : « Pas de paix avec Israël ou de reconnaissance de celui-ci... ». Mais ans le même article un peu plus loin, se référant une nouvelle fois à cette éclaration, il cite : « pas de traité de paix avec Israël » et l'ampute de : ni e reconnaissance de celui-ci. Certes, cette reconnaissance a été par la suite cceptée, mais ce n'était pas encore le cas à Khartoum dont la déclaration oit toujours être citée intégralement.

Autre remarque : le même auteur prend à son compte l'affirmation qu'en 7 « il n'y avait pas de menace arabe ». Mais dans la chronologie qui termine e livre il est bien rappelé qu'en mai 67, Nasser avait exigé le retrait immédiat es casques bleus, annoncé la fermeture du golfe d'Akaba (mesure qui, dans es textes internationaux, est considérée comme un acte d'agression) et enfin ue la « Voix des Arabes » avait diffusé des appels à la guerre sainte. Le pro-lème est pour le moins à examiner de plus près.

Passons. Il est certain que les A. n'ont pas de peine à signaler, entre 67 t 73, les occasions manquées, les erreurs d'appréciation, les fautes dont la olitique israélienne s'est rendue coupable. Il est certain en particulier que ı politique des « faits accomplis » a ôté aux déclarations israéliennes toute rédibilité. Et d'ailleurs les auteurs mentionnent qu'en Israël même, la politique fficielle a été combattue par bien des voix.

Israël a payé lourdement ces erreurs et l'on peut souhaiter que la der-ière guerre ait donné à penser à l'opinion publique et aux responsables poli-ques de ce peuple.

Il nous semble que les auteurs auraient dû signaler la méfiance d'Israël - légitime et en tout cas explicable — à l'égard de l'O.N.U., bien plus champ-los de groupes de pression que tribunal serein. Méfiance également à l'égard es déclarations arabes. Que l'on pense en un autre domaine, mais significatif, ux 7 ou 8 traités inter-arabes de fusion qui ont avorté. Les auteurs n'accor-ent-ils pas aux décisions de l'O.N.U. et aux propositions arabes une trop rande pureté d'intention ?

Un dernier problème : quelle solution donner à la coexistence, sur une nême terre, de deux communautés si différentes de culture et de mœurs ? Les extes des différents mouvements palestiniens, faisant du fait israélien une nalyse à notre sens insuffisante, demandent tous la disparition de l'Etat sio-iste et la création d'un état unitaire démocratique et laïque. Seul le Rakah parti communiste en Israël à majorité arabe) reconnaît « le droit du peuple raélien à une existence souveraine... ».

Quand on pense aux difficultés de coexistence à Chypre, au Canada, en lande, en Belgique, sans parler de bien des états africains, un état unitaire emble dans l'immédiat du moins, une solution impossible. La solution pré-entée en certaines pages de deux Etats fédérés, pourrait être une solution ficace et provisoire.

L'histoire connaît des ennemis héréditaires devenus alliés. Dans les affaire humaines il n'y a pas de fatalité.

P. DUCROS.

Jean-Pierre ALEM. **222-7**

TERRE D'ISRAEL.

Paris, Le Seuil, 1973, 320 pages. P. 39.

Qu'on ne s'y trompe pas : il s'agit du passé d'une *terre,* depuis la pré-his toire jusqu'à aujourd'hui.

M. Alem ne se désintéresse pas des hommes ni des populations accueilli par cette terre. Un ouvrage précédent (*Juifs et Arabes,* Grasset, 1968) cf a C.P.E.D. n° 310-68, suffit à le prouver. Le même souci d'objectivité, le mê refus de politiser ou de passionner le débat se retrouvent dans cette *Te d'Israël.* On pourrait y nuancer telle ou telle affirmation ; on ne peut pa absolument, mettre en doute la bonne foi pacificatrice de l'auteur.

L'ouvrage est fort bien présenté, intelligemment et heureusement illust Il appelle le plaisir de le donner et de le recevoir en cadeau. Mais je ne com prendrai jamais par quel snobisme de l'éditeur on a supprimé le blanc q précède en français chacun des aliénas du texte.

F. LOVSKY.

Philosophie.

Pierre-José ABOUT. **223-7**

PLOTIN ET LA QUÊTE DE L'UN.

Paris, Seghers, coll. « Philosophes de tous les temps », 1973, 192 pages. P. 1

Peu d'auteurs sont aussi difficilement abordables que Plotin : il fa compter avec l'extrême richesse des thèmes philosophiques d'un lointain pass qui s'y enchevêtrent et s'y transmuent, ou plutôt s'y transfigurent ; avec profondeur insolite des intuitions ; avec aussi cet absolu de simplicité q rend la philosophie de l'Un quasi insondable aux habitués — que nous somm fatalement — de la philosophie de l'Etre. Ce petit livre peut fournir u sérieuse introduction, avec sa forte étude préliminaire, dont la densité n'excl point l'agrément, et ses quelques textes choisis, présentés dans une traducti nouvelle. L'A. n'a pas plaint sa peine, et il a eu recours autant qu'il était ut à l'édition définitive Henry-Schwyzer des *Plotini opera.* — Tout initié au né platonisme prendra acte du soin avec lequel P.-J. A. a voulu, en expos systématiquement la pensée de l'Alexandrin, en préserver le dynamisme, tr souvent masqué par le caractère construit des *Ennéades,* qui « retient » (c'e le cas de le dire) le lecteur novice « en deça », alors qu'il lui faut aller « a delà ». On notera plus spécialement les mises en garde contre les facilit du réalisme vulgaire, du « chosisme » dénaturant la représentation qu'on donne des hypostases. De même est exorcisée la tentation de confondre — c la pente y conduit l'esprit paresseux — l'ineffable plotinien et le vide — c

pire, le vague — du discours. En fait c'est une phénoménologie à un double niveau que nous offrent les *Ennéades :* « selon qu'elle se disperse ou se concentre, selon le choix de ses modes de vie, l'âme expérimente un champ de réalités qui se dévoilent à elle et qui autrement resterait caché » (p. 111). S'engageant dans un véritable processus phénoménologique de la conversion, l'âme accède, au travers d'un langage « au second degré » (p. 67), aux différents niveaux noétiques, ontiques, voire supraontique et noétique, procédant de l'Un absolu ou le constituant ; elle épouse le mouvement de la procession et de la purification, peut-être jusqu'à la suprême simplification (*aplosis: Enn.* VI.9.11). D'un autre point de vue, elle s'enrichit intellectuellement d'une véritable philosophie de l'Un, « mise en question radicale de l'ontologie traditionnelle » (p. 111).

A lire ce livre, hommage fervent d'un connaisseur, plus d'un chrétien se demandera, du moins il faut l'espérer, comment il se fait que le christianisme, dans sa tradition la plus massive, en Occident du moins, ait succombé si facilement aux prestiges de la philosophie de l'Etre (pour ne point parler d'un aristotélisme à gros grains), le portant à substantifier son Dieu. L'hénologie eût ouvert au christianisme occidental la voie royale de l'insurpassable transcendance, non aliénante, celle-là : c'est, en effet, « au-delà de l'essence » qu'il la faut viser, et il est « plus haut » de faire être que d'être, et toutes les théories s'inspirant de l'*analogia entis* échouent à doter, à mon sens, la notion philosophique de Dieu d'un tel coefficient de transcendance. C'est dire que les théologiens, spécialement les étudiants, ne liraient point le livre sans quelque bénéfice. L'ouvrage s'achève sur une courte page biographique, et sur une bibliographie suffisante pour un bon approfondissement. Entre autres coquilles, on restituera *quand bien* même (p. 56) ; *apeiron* (p. 68) ; l'*Aréopagite* (p. 70, n. 1).

Lucien JERPHAGNON.

Rose-Marie MOSSÉ-BASTIDE. **224-74**

PLOTIN.

Paris, Bordas, coll. « Pour connaître la pensée », 1972, 242 pages. P. 21.

S'ouvrant sur quelques données classiques sur la vie de Plotin et sur les *Ennéades,* le livre entend exposer la « doctrine » de Plotin « sans s'astreindre à suivre ni l'ordre systématique introduit par Porphyre, ni l'ordre chronologique de composition des Ennéades » (p. 9). Si le premier propos est louable, l'ordre porphyrien étant tout arbitraire, le second ne laisse pas d'inquiéter, car il ne reste plus, dès lors, que le seul ordre personnel de l'A. On songe avec nostalgie au soin qu'avait apporté Pierre Hadot, dans son *Plotin ou la simplicité du regard* (récemment réédité et toujours actuel), à doter le grand public de l'ordre chronologique de composition des textes. Non qu'il faille s'attendre, en suivant cet ordre, à des surprises considérables, mais on voit mieux ainsi quels problèmes ont occupé l'Alexandrin aux différents moments de sa vie. Ce qui n'est point indifférent. Mme M.-B. apparaît ainsi moins sensible à l'aspect génétique de l'œuvre (et donc à la problématique plotinienne selon le temps) qu'aux influences d'une problématique qui lui est familière : elle a, en effet, donné il y a vingt ans un *Bergson et Plotin.* C'est selon ses propres vues qu'elle systématise le contenu des *Ennéades.* L'historien de la philosophie retrouvera chemin faisant les préoccupations qui furent celles de cette tranche chronologique,

et notamment un spiritualisme ardent et militant opposant à ce Plotin là « les sceptiques, les empiristes, les pluralistes, et l'actuelle « école du soupçon » Marx, Nietzsche et Freud » (p. 149-150)... On part donc de « l'intériorité » dans son rapport avec le tout (I), puis on traite de la procession des hypostases (II) et l'on finit sur le retour vers l'Un (III).

La seconde partie donne un sommaire des *Ennéades* selon le classement de Porphyre, puis quelques pages de Plotin dans la traduction de Bréhier. Ces textes sont distribués, à l'intérieur de l'ordre classique, selon une disposition propre à l'A. La bibliographie propose quelques titres. A ce propos, je signale que le livre célèbre de R. Arnou, *Le désir de Dieu dans la philosophie de Plotin* dont Mme M.-B. indique l'édition de 1921, a été réédité en 1967 (Rome, Presses de l'Université Grégorienne). On corrigera en *Erigène* le « Scot Origène » des p. 149 et 255.

Lucien JERPHAGNON.

Georges GUSDORF. 225-7

L'AVÈNEMENT DES SCIENCES HUMAINES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES. Tome VI, Les Sciences Humaines et la conscience Occidentale.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque Scientifique », 1973, 593 pages. P. 69.

Au meilleur rythme, M. G. Gusdorf publie sa grande œuvre « Les Sciences Humaines et la Conscience Occidentale ». Voici le Tome VI, consacré à « l'avènement des Sciences Humaines au siècle des Lumières ». On peut s'interroger psychologie, pédagogie, linguistique, histoire, science sociale et économique sont-elles toutes bicentenaires ? Le XVIII[e] siècle offre-t-il leur histoire ou leur préhistoire ? A cette inquiétude, deux réponses. D'abord, l'érudition — et les perspectives de l'auteur ne sont pas seulement françaises, mais européennes (allemandes, anglaises) : cela change l'aspect de bien des problèmes. D'autre part, il s'interroge non en structuraliste prêt à doter une science de telle « coupure épistémologique » souvent récente, mais en historien philosophe attentif aux surgissements, comme aux blocages. Ce travail considérable apporte une mine de renseignements sur une époque prodigieusement riche en nouveautés et en recherches. G. Gusdorf en relève de bien peu connues : l'emploi du mot psychologie et même psychométrie — (ce dernier prétendant mesurer un degré de perfection morale !) la diversité des tentatives en matière de pédagogie, le travail des philologues et des linguistes avant Bopp, l'importance, ici, d'une « grammaire générale » (souvent étudiée, mais depuis peu), la recherche des méthodes de l'histoire, l'aube des sciences sociales et économiques. Souvent il ne s'agit que de tâtonnements, mais parfois les matériaux se mettent en place pour leur exploitation future, par l'usage d'un nouveau vocabulaire, par exemple. Toujours la relation entre les vues nouvelles et l'arrière-plan philosophique ou idéologique est précisée. Les chefs de file, les auteurs célèbres sont replacés dans l'ambiance des préjugés et des problèmes de leur temps, et suivis dans leur exploitation par les disciples. Pour autant qu'il l'a pu, G. Gusdorf remonte aux sources, non aux commentateurs. Si leur apport collectif à une telle histoire est nécessairement important, ils sont bien choisis. Les sources sont longuement citées, et bon nombre de ces textes provoquent l'admiration et le fécond étonnement.

On ne peut qu'admirer un tel travail, commencer par le lire et continuer

le consultant. A ce propos il est bien regrettable que ces 589 pages serrées soient pas suivies d'un index des noms, même si la table des matières four- à peu près l'équivalent d'un index des notions.

Fr. BURGELIN.

---

ques MARITAIN. 226-74

PROCHES SANS ENTRAVES

ris, *Fayard,* coll. « Cercle d'Etudes Jacques-Raïssa Maritain », 1973, 606 pages. P. 50.

Ce recueil des derniers travaux du grand philosophe thomiste en son rême vieillesse est assez disparate.

A part quelques articles parus dans *Nova et Vetera,* la plupart de ces textes it inédits : ils ont été rédigés entre 1967 et 1973 pour des Séminaires avec Petits Frères de Jésus auprès desquels l'auteur avait cherché asile à Toulouse.

Cet ensemble de réflexions vont de Léon Bloy au Cantique des Cantiques, passant par la métaphysique, la philosophie de la nature, la philosophie rale et l'épistémologie existentielle ou théologique. On admire à quel point lustre philosophe est resté semblable à lui-même et d'une grande fermeté pensée jusqu'au seuil de ses 90 ans.

Je me bornerai à noter trois points qui touchent à l'actualité : le pluraine (philosophique ou théologique), l'évolution et la physique. J. M. revient isieurs fois sur la question du pluralisme. Il distingue entre les doctrines i ne sont pas incompatibles avec la foi — et qui ont donc la liberté de xprimer — et celle qui peut seule sous-tendre les données de la foi parce elle est « vraie ». Il reproche notamment à Etienne Borne de transformer pluralisme de *fait* inévitable — à cause de la nature humaine — en un pluisme de *droit* qui laisserait supposer qu'aucune doctrine n'est capable d'être *ie,* en tant que philosophie ou théologie « *perennis* ».

Sur l'évolutionnisme, J. M. concède par contre beaucoup au transformis- et s'efforce de trouver chez Saint Thomas lui-même des éléments de conciion, tout en réaffirmant son horreur de tout concordisme.

Il y a enfin une très curieuse approche de la microphysique considérée, on comme un domaine défendu, au moins comme un domaine dangereux ce que « la matière y participe d'une certaine façon à l'invisibilité de prit ». J. M. voit là une affinité avec les « motions angéliques » dans l'enseiment de St. Thomas concernant l'action des anges sur l'univers matériel i feraient changer de place les particules, non sans un brin d'humour et de)... On pourrait s'amuser à tirer de ce texte plein d'imagination, une théorie la fonction du mythe poétique dans l'élaboration de l'hypothèse scientiie.

A. GAILLARD.

---

queline RUSS. 227-74

UR CONNAITRE LA PENSÉE DES PRÉCURSEURS DE MARX.

is, *Bordas,* coll. « Pour connaître », 1973, 366 pages. P. 22.

Ce livre s'est donné pour objectif de faire aux précurseurs de Marx u justice qui leur est rarement rendue. La première partie de l'ouvrage, écr par Jacqueline Russ, est destinée à montrer que la redécouverte du disco prémarxiste est un fruit de notre époque, que le temps est enfin passé où ne voyait dans les prémarxistes, dans les œuvres des utopistes que l'amo de la préparation du marxisme-léninisme. La thèse de l'auteur, c'est que a tort toutes les fois que l'on essaie « d'enfermer la théorie prémarxiste da un cycle qui se clôt sur la venue du matérialisme historique » (p. 10). « Il re à retrouver, écrit Jacqueline Russ, le visage de l'œuvre occultée par le m xisme-léninisme » (p. 10). En conclusion de son étude, Jacqueline Russ n'hés pas à écrire « Marx n'a-t-il pas en définitive mutilé, peut-être gravement, sens de la pratique politique ?... La renaissance actuelle de l'utopisme ne ser elle pas alors une riche sève dans le mouvement historique ? » (p. 262).

Le livre s'achève par un recueil de textes choisis qui va de Ricard Engels en passant par Sismondi, Saint-Simon, Fourier, Proudhon, Blanc Hegel, Feuerbach... (pp. 267-339).

Il vaut la peine de considérer de près cette lecture de l'histoire, cette « lecture » afin, autant qu'il est possible, de rendre à chacun ce qui lui est

J. Bois.

Eugène Kamenka. 228

LES FONDEMENTS ÉTHIQUES DU MARXISME. (Trad. de l'anglais M. Gaillard).

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973, 284 pages. P. 49.

L'auteur a été professeur à l'Université nationale australienne de C berra. Son attitude à l'égard de Marx est faite de respect, d'admiration, m comporte aussi une grande part de jugement critique, de réserve et souv d'opposition ou contradiction.

Il étudie successivement *l'Ethique primitive de Marx, le Cheminement Marx vers le Communisme, l'Ethique, la maturité de Marx, le Communis et l'Ethique*..

Selon Kamenka, « les écrits de Marx à la maturité évitent manifestem « toute considération sur les questions éthiques ou philosophiques. C'est d « les écrits de jeunesse et dans ses brouillons de presse que nous trouveron « clef de ses vues éthiques... » (p. 14). Sans doute Marx a rejeté énergiquem la conception de l'éthique comme science normative (p. 23) mais les jugem sur le capitalisme n'en ont pas moins très souvent une saveur morale et fait il combine l'affirmation d'objectivité scientifique et l'effort pour déd cependant des normes morales et des principes sociaux. Aussi n'est-il pas prenant que ses successeurs voulant privilégier « l'aspect scientifique », a mis systématiquement de côté l'aspect éthique, jusqu'à affirmer, comme nine, que le marxisme « ne contient pas une parcelle d'éthique du commen ment à la fin » (p. 25). Ce qui n'a pas empêché Lénine de parler de la « c cience révolutionnaire de justice » qui doit établir le communisme (p. 26 la vérité la plupart des marxistes ont, plus ou moins consciemment, ess de gagner sur les deux tableaux, annonçant la nécessaire autodestruction capitalisme et, en même temps, cherchant à le disqualifier moralement.

Bref, comme le dit encore Kamenka, « comme base pour une idéologie et ın mythe social, les doctrines marxistes combinèrent habilement, sinon :onsciemment, la foi messianique en un état futur de félicité avec le prestige grandissant d'une science objective empirique » (p. 31).

Il faut être reconnaissant à Kamenka d'avoir fait ressortir un aspect du ırxisme qui, sans doute, s'accorde mal avec l'appellation de « socialisme entifique » revendiqué par Marx et d'avoir contribué à la mise en lumière s présupposés ou fondements éthiques. Ce n'est pas le positivisme scientifique i a rendu populaire le marxisme mais le souffle moral, l'aspiration à un onde meilleur, la promesse d'une libération, bref la foi dans des valeurs.

J. BOIS.

ıcien GOLDMANN. **229-74**

JKACS ET HEIDEGGER. Fragments posthumes établis et présentés par Youssef Ishagpour.

ıris, *Denoël-Gonthier,* coll. « Médiations », 1973, 182 pages. P. 9.

En se limitant à leurs premiers écrits, Goldmann pense pouvoir établir s rapprochements entre Lukacs et Heidegger : leur rupture avec la philophie traditionnelle, leur refus de séparer le sujet et l'objet, leurs conceptions de totalité ou de l'Etre et la place qu'ils accordent à l'histoire. Mais déjà sur us ces points des différences importantes et même des oppositions radicales paraissent que l'auteur analyse tout au long de ces fragments, insistant dantage sur Lukacs (le sens qu'il donne à la réification, sa parenté avec Rosa ıxemburg etc.). D'autre part, en liaison avec cette étude Goldmann aborde s questions actuelles : celle du sujet, la nécessité de réviser certaines notions Marx et divers aspects du structuralisme, en particulier chez Althusser auquel reproche de présenter le marxisme « comme une pensée profondément antiımaniste ». Le long avant-propos de Y. Ishagpour apporte beaucoup d'explitions très utiles.

S. THOLLON.

---

erre V. ZIMA. **230-74**

OLDMANN, DIALECTIQUE DE L'IMMANENCE.

ıris, *Ed. Universitaires,* coll. « Psychothèque », 1973, 136 pages. P. 13.

L'auteur est un ancien élève de Lucien Goldmann et de Jean Cassou. Il seigne à l'Université de Bielefeld.

Toute la critique de L. G. s'est orientée vers un « révisionnisme révolutionire » à partir des travaux sociologiques d'André Gorz et de Serge Mallet. n pari est de supposer qu'il existe une force sociale révolutionnaire, capable réaliser la communauté humaine. A la différence d'Althusser, Goldmann ntinue à voir dans Marx un hégélien, il reproche à Althusser de ne saisir ıns l'humanisme qu'une survivance de l'époque idéologique et de défendre nsi un marxisme purement positiviste.

A travers la critique du théâtre de Racine, de Gœthe, de Sartre et Valéry, Goldmann aborde le problème du dépassement historique et de transformation qualitative de la société : il formule ce que l'auteur appelle u esthétique de l'espérance. Ainsi introduit-il, contre le déterminisme des struc ralistes ou le scepticisme d'Adorno et de l'Ecole de Francfort, la notion d'u communauté humaine rendue possible dans l'univers « réifié » des objets. D' l'intérêt qu'il a porté à l'expérience de l'autogestion en Yougoslavie ainsi qu'a perspective ouvertes en France par le mouvement de mai 68.

A. Gaillard.

Louis Althusser. **231**

RÉPONSE A JOHN LEWIS.

Paris, Maspéro, coll. « Théorie », 1973, 102 pages. P. 10.

Ce petit livre reproduit un article paru dans « Marxism Today » (re du parti communiste de Grande-Bretagne) en octobre-novembre 1972 et u « Note » inédite qui devait accompagner cet article.

Les reproches que John Lewis adressait à Althusser, dans deux artic parus en 1972, étaient graves : méconnaissance de la philosophie de Marx des étapes de la formation de sa pensée. Le point d'attaque était l'humanism pour John Lewis, le philosophe marxiste est humaniste : c'est l'homme qui f l'histoire en la transcendant, selon le mouvement même de la pensée hégélien et la thèse d'Althusser sur la « coupure épistémologique » de Marx est une pu invention.

L. A. reprend une à une les affirmations de J. L. pour les contester vigo reusement et reprocher à leur auteur une position idéologique, voire idéalis dépréoccupée de la pratique sociale qui en découle. Il donne toutefois rais à J. L. sur un point précis et important, à propos de la coupure épistémo gique, en reconnaissant la survivance chez Marx après 1845 de catégories co me de « négation de la négation ». Mais c'est une survivance intermittente il y a bien un point de non-retour ou plutôt dit L. A., une « révolution » phi sophique.

Dans sa « Note sur la critique du culte de la personnalité » L. A. avan l'hypothèse que le discours marxiste universitaire du sociologue bourgeois toujours un envers : l'économisme et escamote la lutte des classes. Dès lo le culte de la personnalité n'est qu'une forme de la revanche posthume de IIe internationale dont la tendance principale était précisément économiste

A. Gaillard.

Saül Karsz. **232**

THÉORIE ET POLITIQUE : LOUIS ALTHUSSER.

Paris, Fayard, coll. « Digraphe », 1974, 344 pages. P. 32.

Théorie et politique sont deux aspects de toute pratique sociale, car to politique sous-tend une théorie c'est-à-dire un discours concernant son obj

:t toute théorie a des indications politiques selon qu'elle tend à conserver ou révolutionner la société. Il n'y a pas de théorie « apolitique ».

C'est là pour l'auteur, la thèse principale de la réflexion d'Althusser : articulation et fécondation réciproque de la théorie et de la politique.

Cette thèse, il s'efforce de l'établir et de la vérifier au niveau de la coupure pistémologique, de la pratique théorique (scientifique et philosophique), de ı didactique hégélienne et de son renversement. Dans un chapitre important u'il intitule « le continent-histoire », S. K. s'attache en particulier à l'analyse u concept de production et du concept d'histoire. Il pose alors la question : ourquoi le matérialisme historique qui se veut science objective n'est pourınt pas neutre ? Cette question renferme, pour l'auteur, le noyau dur de la ouble difficulté du matérialisme historique. Son enquête s'oriente alors vers ı notion marxiste des rapports sociaux en liaison avec le matérialisme dialecque qui s'exerce comme intervention ininterrompue de lecture matérialiste e l'histoire.

L'œuvre d'Althusser n'est pas close, conclut S. K. et c'est dans la pratique ɔciale qu'il faut chercher à localiser les effets objectifs de ses recherches.

A. Gaillard.

Iichel Lobrot. **233-74**

'INTELLIGENCE ET SES FORMES. Esquisse d'un modèle explicatif.

aris, Bordas, 1973, 336 pages. P. 59.

L'auteur s'efforce d'analyser le *fonctionnement* de l'intelligence, en propoınt un nouveau modèle explicatif, en opposition avec la plupart des modèles aditionnels. Ceux-ci définissaient l'intelligence par la rationalité, en appantant sa structure à la structure du monde physique. Cela est vrai, en partiılier du modèle élaboré par Platon qui a joué un rôle historique considérable, compris pour les preuves aristotéliciennes de l'existence de Dieu. Toutefois nominalisme de la fin du Moyen Age ouvrait à la pensée moderne, et ses ırentés avec le structuralisme sont assez étonnantes : penser c'est parler ; ntelligence se confond avec le langage qu'elle engendre. Mais le XVIIIe siècle, nt avec l'empirisme matéiraliste qu'avec le rationalisme allemand, revient ı mécanisme, c'est-à-dire à un modèle physique.

La théorie organiciste de l'intelligence qui prévalait au début du siècle ɔmme une évidence ne peut plus être acceptée aujourd'hui, pour Michel Loɔot, à partir même des résultats de la psychométrie et de la méthode des sts. Pour Piaget lui-même, dont M. Lobrot salue la vigueur et l'originalité, ute connaissance est au terme d'une opération rationnelle, d'un raisonnement : est un retour à la théorie platonicienne. L'auteur conteste de même le bergsosme qui dénie à l'intelligence toute prise sur le réel et qui la réduit à un rôle agmatique, comme retombée de la vie.

Pour l'auteur, l'intelligence a essentiellement une fonction différenciatrice, ɔvatrice et créatrice : la rationalité ou la structuration, par lesquelles on l'a ngtemps définie, caractérisent ses produits déjà figés et non son activité elleême. Cela est vrai de l'intelligence motrice aussi bien que de l'intelligence ɔmme représentation ou comme affectivité. C'est pourquoi M. Lobrot s'oppose

aussi à certaines théories modernes qui tendent à réduire l'intelligence à certains processus biologiques élémentaires, même si elle suppose en effet, pour le réaliser, un support biologique.

L'ouvrage est novateur. Très documenté, il reste cependant abordable pour le lecteur non spécialiste et il intéressera tous ceux qui se posent le problème de l'homme.

A. GAILLARD.

Jean-Jacques ROUSSEAU. **234-7**

ESSAI SUR L'ORIGINE DES LANGUES. Introd. et notes de A. Kremer-Marietti.

Paris, Aubier-Montaigne, col. « La philosophie en poche », 1974, 192 pages. P. 10.

« L'Essai sur l'origine des langues, où il est parlé de la mélodie et de l'imitation musicale », s'il ne semble pas avoir satisfait son auteur qui, finalement, ne le publia point, passionne nos contemporains, tels Lévi-Strauss qui voit en Rousseau « non seulement le prophète mais l'instituteur de l'ethnologie moderne » ou Derrida qui accroche à l'essai une bonne part de sa « grammatologie ». Le texte mérite bien la savante lecture, hantée par Nietzsche, que lui consacre A. Kremer-Marietti. Voilà un exemple de ces redécouvertes qui vivifient parfois l'histoire !

Le mérite de cette ample introduction c'est d'abord au delà de la querelle de Rousseau avec J.-Ph. Rameau, de saisir le lien tissé entre langue, musique et politique. Alors que, malgré la vogue de Condillac, dominait encore une vue intellectualiste du langage, Rousseau affirme que « la seule passion suffit à engendrer des sons et des poèmes », lien entre musique et parole, geste et rythme, affirmation de la priorité du langage figuré, autant de thèmes originaux et féconds.

Certes « la science ethnologique de Rousseau n'est qu'une métaphore de l'origine réelle » (hors de portée de toute élucidation scientifique) mais Rousseau a su voir dans la langue la première institution sociale. Pour que l'origine de la musique se confonde avec celle du langage, la mélodie doit former l'essence de la musique. Mais le texte de Rousseau s'il est une tendre métaphore de ces deux origines conjuguées, est aussi le lamento de leur dépravation et d'abord celle des langues : chez les peuples industrieux du Nord, et du fait de l'écriture (Homère n'a pas écrit, il a chanté...) l'exigence de clarté, l'illusion apollinienne, conduisent à la prosodie française moderne, à la métamorphose de la musique, que fut la parole première, en algèbre. Et par là s'appesantit l'asservissement : « toute langue avec laquelle on ne peut se faire entendre du peuple assemblé est servile ». Sagement, A. Kremer-Marietti, sans exclure la pointe révolutionnaire, montre ce qu'il y a d'idéologique dans ces vues de Rousseau, précurseur à tant d'égards, s'installe dans le signifié et refuse tout signifiant autre que modulé. Une surprise : traitant de la bibliographie du texte, A. Kremer-Marietti omet (introduction p. 27) l'édition procurée par Ch. Porset, Bordeaux, Ducros, 1968.

Fr. BURGELIN.

lément ROSSET. **235-74**

'ANTI-NATURE. Eléments pour une philosophie tragique.

aris, P.U.F., coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1973, 332 pages. P. 50.

Une thèse sans lourdeur érudite, écrite dans une bonne langue, animée ar une ardeur polémique sans faille, « l'anti-nature » est un livre qui tient on lecteur en haleine, l'enchante ou l'irrite. Cl. Rosset y déploie un aspect de a « philosophie tragique ». Sous ce titre il a publié, tout jeune, en 1960, un vre où il célébrait le dessillement nietzschéen qui lui avait révélé le monde t lui-même, l'expérience, aussi incontestable qu'intransmissible par des arguments, qu'accepter totalement le *non-sens du monde* (non-sens vécu dans le ésir, la rencontre de la mort, le rire, et reconnu comme le caractère insurmontable de l'événement, du donné, de l'être) nous libère et peut seul nous uérir de notre rage d'expliquer, de justifier, de ce préjugé anti-tragique qui 'appelle préjugé moral. Après d'autres ouvrages où se marquait le souvenir le Schopenhauer et surtout celui de Nietzsche, « La logique du pire » insistait ur l'universalité du hasard, hasard originel et constituant, récusant toute idée le nature comme « vie, finalité, ordre, nécessité, harmonie, loi ». « L'anti-nature » reprend ce dernier thème et la philosophie tragique trouve là un bon errain et sans aucune concession de fond peut parler un langage moins « terroriste ». Qui en ce jour n'accorderait en effet que l'idée de nature est idéologique : concept flou, idéalisé, marqué par des projections sociales ou psychanalytiques, glissant de l'usage scientifique au vocabulaire de la publicité ? Qui prétendrait montrer la consistance de l'idée de droit naturel ? Mais si l'auteur nous conjure de nous débarrasser de ce mirage, s'il nous demande de changer notre regard, c'est pour que nous nous débarrassions de toutes nos nostalgies, pour nous délivrer de l'angoisse « cette fascination devant le sens (supposé), ce peu de sens, promis à la déperdition, à la contradiction ». Dans le monde « dénaturé », l'homme retrouve jubilation et sérénité.

La démarche se distingue nettement de celle des philosophes de l'absurde ; comme eux, l'auteur se dit tenté d'user, pour être persuasif, du prestige d'une œuvre littéraire. Cela n'outrepasserait pas, semble-t-il, ses moyens. Mais cette fois encore c'est en philosophe qu'il procède pour dénoncer, dans un des chapitres les plus attachants du livre, l'origine de l'illusion naturaliste. Avec moins de lyrisme, il apporte des moyens d'analyse affinés, n'opposant plus à la nature le seul hasard, mais aussi l'artifice. Un artifice non plus conçu à la manière des anciens qui le modelaient sur les processus réputés « naturels », mais le jeu innocent de l'enfant qu'évoque Nietzsche, devenu celui de l'art conscient de lui-même, situé dans un temps exclusif de toute causalité ou finalité. Cl. Rosset en esquisse les jeux dans des analyses sur la pratique de l'artifice ; celle-ci garde à ses yeux des attaches naturalistes chez Baudelaire et même Mallarmé ; Shakespeare semble devoir servir d'exemple pour une pratique « pure » de l'artifice, finalement, c'est l'aimable bouffonnerie d'Offenbach qui nous est offerte.

Suit une double mise en scène de philosophies « artificialistes » et « naturalistes ». Précisons qu'il ne s'agit nullement d'une histoire de la philosophie : toute histoire est recherche d'un sens qui se forme et se livre à travers le temps ! Tout au plus le hasard semble faire « prendre », réussir en somme telle perspective, pour un temps. L'artificialisme ce fut, dans l'Antiquité, la pensée de certains présocratiques, surtout Empédocle ; celle des sophistes, des matérialistes atomistes, parmi lesquels le seul Lucrèce sut faire dépendre tout

arrangement « naturel » du « clinamen » (forme du hasard) et, fougueux disciple d'Epicure, s'abstenir pourtant de tout précepte moral. Autre période artificialiste : la fin de la Renaissance et le début du XVIIe siècle : Gracian, Machiavel, Hobbes... Les lecteurs qui ont le cœur « naturellement » à gauche souffriront ici : dans un monde où tout est rencontre hasardeuse et instable, l'art politique est tout pragmatique, la loi, arbitraire, le pouvoir, sans limite. Certes il ne s'agit pas de totalitarisme, mais d'un cynisme politique.

Mais « la philosophie moderne est naturaliste ». Illusion née dans l'Antiquité, avec la lignée de Socrate, Platon et Aristote. Cicéron est présenté plutôt comme un sceptique que comme un éclectique, la naïveté de Pline l'Ancien et surtout, la résurgence naturaliste aux XVIe et XVIIIe siècles, qui culmine avec la paranoïa de J.J. Rousseau, assurent le présent de cette illusion. Il n'est guère de tendance récente qui ne soit dénoncée comme naturaliste, aussi bien Sartre et l'existentialisme, que le structuralisme, ou encore Marcuse, Gide ou même Proust, celui du temps retrouvé.

Pourtant il ne s'agit nullement du dégoût de la modernité. C'est le naturalisme qui refuse le présent et empêche « d'heureuses retrouvailles avec une nature humaine affranchie de l'idée de nature », capable de reconnaître comme « science » une absence de tout environnement définissable. L'anti-nature veut nous faire accéder, comme Nietzsche proclamant l'approche du surhomme, à une nouvelle « nature » délivrée du souci d'expliquer et de justifier.

Fr. BURGELIN.

Sciences et imagination - La réalité et l'avenir...

Roger CAILLOIS. **236-74**

LA DISSYMÉTRIE.

Paris, Gallimard, N.R.F., 1973, 96 pages. P. 15.

Les sciences de la nature reposent sur quelques principes qui ne concordent pas toujours entre eux. Ainsi, l'intuition fondamentale de Darwin (« l'évolution des formes de la vie, qui est épanouissement », dit Caillois) s'oppose-t-elle au second principe de la thermodynamique, le principe de Carnot, qui énonce la loi de dégradation de l'énergie, « loi d'airain de la physique, qui conduit au tassement ».

Devant cette contradiction, « la science ne parvient pas à expliquer complètement le monde vivant par le jeu du hasard et de la nécessité : elle leur ajoute volontiers la mystérieuse téléonomie, une finalité interne et limitée, quelque tendance inexplicable à la complication heureuse... (qui) se compose avec la dégradation de l'énergie ».

Dans une perspective positiviste, on devrait pourtant s'attendre à ce qu'existe un principe simple, complémentaire à cette loi de dégradation, et qui parvienne à en « remonter le terrible handicap ».

L'auteur propose de trouver ce principe dans la croissance de la dissymétrie (ou la multiplication des dissymétries) qui, surgissant à l'occasion, libérerait de leur propre verrouillage des systèmes trop équilibrés — promis à la répétition, puis au désordre.

Cela nous vaut une revue (rapide et limpide) des différents domaines de la science dans lesquels une telle hypothèse résisterait aisément à l'observation : zoologie, botanique, biochimie, cristallographie, physique (tant micro que macroscopique), mais aussi morphobiologie humaine, ethnologie, etc...

La définition de la dissymétrie comme « pesanteur » inverse (plus précisément comme « entropie inverse », terme préféré à neg-entropie), et l'étude de son mécanisme, ont ainsi fourni à R.C. un terrain d'élection pour pousser jusqu'à son terme l'idée qui lui est chère, celle de sciences obliques et diagonales.

Le lecteur profane y gagne — outre le léger doute qui s'oppose toujours (entropie inverse !) à une trop pleine évidence — un voyage riche d'enseignements et d'agréments divers : il se sent devenir « l'honnête homme » de la science actuelle. En ces temps de jargonnite aiguë, c'est toujours bon à prendre...

J. ALEXANDRE.

Roland OMNES. **237-74**

L'UNIVERS ET SES MÉTAMORPHOSES.

Paris, Hermann, coll. « Savoir », 1973, 184 pages. P. 27.

L'auteur est un phycisien de réputation internationale qui a choisi, à 40 ans de consacrer désormais ses recherches à la cosmologie. Il développe une théorie originale sur la naissance de la matière et l'évolution des galaxies.

Ce petit livre est un chef-d'œuvre de vulgarisation scientifique intelligente et bien conduite : aussi se lit-il comme un roman et le non-spécialiste ne s'y trouvera jamais dépaysé.

Pour R. O. l'expansion de l'Univers s'accorde avec la théorie de la relativité générale, mais l'existence d'un rayonnement thermique actuel indique que l'Univers a été autrefois en équilibre thermique et que les distances intergalactiques y étaient infiniment plus petites. Le modèle le plus simple d'Univers (où l'espace est isotrope et contient une quantité égale de matière et d'antimatière) permettrait d'expliquer l'origine de la matière et son organisation en masses galactiques.

Mais l'origine de la vie est une question beaucoup plus difficile et il semble prématuré de conclure en faveur d'une théorie. Dans l'état actuel de nos connaissances sur l'Univers galactique, la vie n'y serait pas nécessairement un phénomène rare.

Il faut louer R. O. de nous livrer l'état de ses recherches et ses séduisantes hypothèses, sans avoir cédé, comme tant d'autres, à la tentation d'extrapoler métaphysiquement.

A. GAILLARD.

Roberto VACCA. **238-74**

DEMAIN, LE MOYEN AGE. La dégradation des grands systèmes. (Trad. de l'italien par Louis Mézeray).

Paris, Albin Michel, 1973, 230 pages. P. 26.

Parmi tous les livres qui cherchent à prévoir l'avenir de notre civilisation celui de Roberto Vacca est un des plus originaux, mais aussi un des plus pessimistes.

Il part du fait que la vie de notre civilisation repose sur le bon fonctionnement de « grands systèmes ». Un « grand système » est une organisation dans laquelle sont impliqués un grand nombre d'individus en tant qu'opérateur ou en tant qu'usager, destinée à satisfaire un besoin de notre civilisation : La distribution de l'énergie, la circulation ferroviaire, automobile, aérienne, les télécommunications sont de grands systèmes.

Notre civilisation est caractérisée par une expansion démographique sans limites prévisibles. Dans ce contexte, Roberto Vacca constate que les « grands systèmes » donnent déjà des signes de défaillance et que leur saturation est inévitable.

Or tous les « grands systèmes » sont solidaires entre eux. La plus petite défaillance locale de l'un entraîne par une réaction en chaîne celle de tous les autres. Roberto Vacca nous prédit un apocalypse dont un des effets essentiels sera de diminuer la population du monde dans des proportions qu'un conflit même nucléaire généralisé ne pourrait atteindre. Le monde entrera ainsi dans une vie de régression économique, technique et culturelle que l'auteur assimile à un nouveau moyen-âge.

Quelle doit être notre attitude dès à présent, quel sera le niveau de vie des survivants de cette grande régression, comment sauver les valeurs de notre civilisation au cours de ce « moyen-âge », ce sont les questions que nous posent ce livre qui nous donne à réfléchir.

J. AUBANEL.

Ernest SCHOFFENIELS. **239-74**

L'ANTI-HASARD.

Paris, Gauthier Villars, coll. « Discours de la méthode », 1973, 138 pages. P. 25.

Biochimiste de valeur, l'auteur place toute sa réflexion sous l'aporie commune à Laplace et à Lamarck : le mot hasard n'exprime que notre ignorance des causes.

Il se réfère à une discipline scientifique naissante : la thermodynamique des systèmes ouverts, propre aux êtres vivants. Et il reproche à J. Monod d'avoir tiré des conclusions prétendûment définitives d'une science biologique conjecturale et inachevée. A titre d'exemple, il cite la surprise qu'a constitué la découverte d'une possibilité d'apprentissage d'un langage articulé chez trois jeunes chimpanzés femelles. Pourquoi l'espèce n'a-t-elle pas utilisé et développé cette potentialité alors que l'homme l'a fait ? Probablement répond l'auteur, parce que l'homme seul avait besoin du langage pour perpétuer le souvenir des expériences vécues, en faire le récit, exposer ses projets, donner finalement sens à sa vie.

La partie la plus originale — mais sans doute la plus difficile — de ce petit livre concerne les rapports de la cybernétique et de la biologie et notamment la structure du hasard dans la théorie de l'information. La pression d'information venant de l'environnement déplace l'état stable des structures,

biologiques dans une direction bien définie et non au gré du hasard. Il est donc téméraire, pour Ernest Schoffeniels d'affirmer comme J. Monod que la biosphère n'est pas déductible des premiers principes de thermodynamique.

Riche d'idées et de faits, ce livre contient cependant trop d'hypothèses encore à vérifier pour lever toutes les incertitudes et devenir concluant.

A. GAILLARD.

David M. RORVIK. **240-74**

QUAND L'HOMME DEVIENT MACHINE. Une nouvelle étape de l'évolution.

Paris, Albin Michel, coll. « F comme futur », 1973, 234 pages. P. 24.

L'auteur est un journaliste scientifique américain, ayant appartenu à l'équipe de reportage de Time. Son ouvrage tient du roman d'anticipation et de l'entreprise de vulgarisation. En cinq chapitres, il évoque la collaboration homme-robots, la mécanisation des organes, la téléchirurgie et la télépsychiatrie. Puis la mécanisation de l'esprit par excitation électronique du cerveau. Enfin ce qu'il appelle la libération de l'esprit par le « yoga électronique ».

La lecture de l'ouvrage est aisée et passionnante pour les esprits amateurs de science-fiction, avec une pointe d'humour qui renvoie cependant au réel, telle cette citation en exergue d'un des chapitres : « on a dit que l'être humain était le seul ordinateur que des amateurs aient fabriqué ». Le « deus ex machina » des anciens devient l'homme lui-même, mais un homme dont le statut risque d'être entièrement renouvelé.

A. GAILLARD.

Boris PORCHNEV, Bernard HEUVELMANS. **241-74**

L'HOMME DE NÉANDERTHAL EST TOUJOURS VIVANT.

Paris, Plon, 1974, 606 pages. P. 49.

Usant et abusant du genre littéraire « témoignage-fiction » auquel nous ont habitué les chasseurs d'Ovni et de Nessie, deux docteurs ès-sciences, un soviétique historien et un franco-belge zoologiste, nous entraînent au travers de l'histoire et de l'Asie centrale, puis des aventures d'un saltimbanque américain montreur d'un « Pongoïde » enrobé de glace artificielle (qui aurait été abattu en 1960 dans la Cordillière annamitique, p. 345) à la recherche des « Hommes velus ».

De ce gros livre qui se pare des attributs du scientifique (avec planches et index) émergent quelques hypothèses originales dont certaines aiguiseront peut-être la curiosité des exégètes de pointe :

— Les Serei Izim du Lévitique ne seraient pas des boucs émissaires poilus mais des hommes velus (Seïrim) p. 115.

— Selon une légende juive, certains constructeurs de Babel auraient été transformés en singes (448), tandis que les descendants d'Abel « deshominisés » seraient, depuis l'origine des temps décimés par les fils de Caïn (464).

Cl. BREZILLON.

Pierre P. Grassé. **242-74**

L'ÉVOLUTION DU VIVANT. Matériaux pour une nouvelle théorie transformiste.

Paris, Albin Michel, coll. « Sciences d'aujourd'hui », 1973, 480 pages. P. 40.

Le phénomène de l'évolution n'est plus considéré aujourd'hui comme une hypothèse hasardeuse, sauf par une poignée de réfractaires aveuglés par leur dogmatisme. Mais le désaccord surgit, parmi les biologistes, dès qu'on cherche à en expliquer le mécanisme, à cause de l'extrême complexité des faits. P. G. considère que toute interprétation qui perd de vue les données de la paléontologie risque de devenir imaginaire. Il recourt donc essentiellement aux apports de la paléontologie et de la biologie moléculaire pour esquisser une conception prospective de l'évolution et de ses mécanismes.

L'évolution apparaît comme un phénomène historique discontinu. En particulier la biogenèse ne s'est pas répétée et tout le passé des êtres vivants semble jalonné de phénomènes uniques et irréversibles. Et P.G. tient pour faux le dilemme : hasard ou surnaturel. Pour lui, l'acte sélectif finalise la vie, de façon immanente. Cette finalité immanente est une *propriété intrinsèque* de tous les êtres vivants et elle ne peut être attribuée à des facteurs transcendants que par une extrapolation métaphysique sur laquelle la biologie n'a rien à dire.

L'invention, dans le processus de l'évolution biologique, n'est jamais le produit d'une mutation unique. Et le rôle prêté à la sélection naturelle dans l'établissement de l'adaptation ne repose sur aucune donnée sûre. L'évolution ne porte que sur le contingent ; au nécessaire s'est donc substitué l'utile : c'est l'animal lui-même qui est créateur de sa propre nécessité.

D'ailleurs l'évolution, guidée par la sélection naturelle, n'est pas toujours favorable à l'espèce : elle laisse d'immenses cimetières peuplés de ses erreurs ou de ses échecs.

La nouveauté, pour P. G., a son point de départ dans l'acquisition de nouveaux gênes, soit par adjonction de nucléotides, soit par une surimpression. Cette élaboration évolutive s'effectue lorsque des conditions précises se trouvent réunies — ce qui est très rare. Mais cela n'explique ni l'orientation de l'évolution, ni la finalité de l'nformation.

Dans ces domaines, la biologie est encore impuissante à proposer des solutions scientifiques.

Ouvrage accessible au grand public.

A. Gaillard.

Barry Commoner. **243-74**

L'ENCERCLEMENT. Problèmes de survie en milieu terrestre. (Trad. de l'américain par G. Durand).

Paris, Le Seuil, 1972, 304 pages. P. 29.

Il est actuellement admis que les composés organiques constituant la matière vivante sont dérivés des composants simples de la première atmosphère terrestre, par suite de toute une série de combinaisons chimiques portant sur la matière inerte.

Dans ce bouillon de composés organiques, les premiers organismes vivants e seraient développés il y a deux ou trois millions d'années et devinrent à eur tour — du monde végétal au monde animal — des agents de transformaions géochimiques, constituant un schéma des processus de la continuité de a vie, caractérisés par leur réciprocité et leur interdépendance.

L'homme inventant toujours plus de produits nouveaux, perturbe les ycles biologiques normaux, ces produits étant inconvertibles dans leurs élénents simples. Il provoque la pollution de la nature, particulièrement dans es pays à haute technicité.

La réussite technologique de la civilisation occidentale porte en elle, les nenaces de sa mort.

Prenant pour exemple, les régions les plus polluées des USA l'auteur met es faits en évidence. Il fait la critique de la technologie. Il en montre les rreurs et ses conséquences sociales.

La crise de l'environnement est liée à l'exploitation des ressources terres-res, et à la difficile répartition des richesses qui en proviennent, dans l'ensemle de la société dont l'économie est une économie de « marché » qui a le rofit comme but.

Certains accusent le système de la libre entreprise, mais la pollution existe t se développe aussi dans les pays à régime marxiste, et le capital biologique e la terre n'y apparaît pas non plus, comme devant être protégé.

La solution du problème de la pollution semble plutôt être dans la recherhe de nouvelles technologies, et dans une transformation des activités sociales e l'homme.

R. Heyler.

---

ené Dubos. **244-74**

ES DIEUX DE L'ECOLOGIE.

aris, Fayard, 1973, 242 pages. P. 33.

Français d'origine (il est né dans l'Oise et y a passé son enfance), l'auteur st professeur de microbiologie à la Rockefeller University de New York et ologiste de renom.

R. Dubos renouvelle, en humaniste, la recherche de la solution des prolèmes de l'avenir de notre civilisation technicienne telle que la voient habiuellement les écologistes. Parfaitement au clair des dangers qui la menacent urpopulation, épuisement des ressources, pollution, dégradation psycho-soale, etc...) il conserve cependant à cet égard une vue optimiste, contrairement celle qu'ont exprimées les « prophètes de malheur » des précédentes années.

Chaque personne, tout comme chaque société et même chaque lieu a, en ii, de par sa structure interne, un « génie propre » — c'est « le dieu qui habite 1 lui » — qui le pousse à rester conforme à lui-même, qui « exerce une ifluence déterminante sur son développement ultérieur » et assurera son panouissement harmonieux. Pour nous, humains, notre nature, enracinée ans notre lointain passé, nous incite à vivre en harmonie avec tout notre ivironnement (paysages, société...), sinon nous vivons désaxés, malheureux. donc nous savons écouter les « dieux de l'écologie », nous cesserons d'orien-

ter notre civilisation dans le sens d'une mécanisation aveugle croissante qu implacablement, la conduirait à la catastrophe. R. D. discerne des signes encou rageants d'une saine réaction aussi bien dans les milieux d'affaires, chez le savants, au sein de l'opinion publique que dans les manifestations (parfo déconcertantes) de la contre-culture.

A noter un intéressant exposé de la doctrine (vieille d'une dizaine d'an nées) selon laquelle la domination et l'exploitation de la nature par l'homm trouverait son origine dans la tradition judéo-chrétienne et la réfutation pé remptoire de ce point de vue (pp. 116 à 120). Un autre passage évoque (pp. 18 188) l'efficacité de l'action des humbles chrétiens des premiers siècles, ce qu devrait nous encourager à ne pas avoir peur d'entreprendre la réorientation d notre société en perdition parce que trop technicienne. L'auteur souligne ai leurs (pp. 151-163) que la technologie scientifique, exploitatrice de la natur écrasante pour la personne humaine, devenue presqu'autonome, est en fa animée par un démon intérieur : la soif de croissance de l'homme, son ap tit de puissance. Il note justement (p. 145) que chercher simplement à corrig les défauts de notre environnement (exemple : dépolluer) ne conduira à rien ce qui importe c'est de reconstruire en « mettant en œuvre des valeurs pos tives intégrant nature humaine et nature extérieure » (exemple : ne pl polluer).

Fruit d'une riche expérience humaine et d'une vaste culture, ce livre q donne beaucoup à réfléchir, complète remarquablement les quatre autr ouvrages (d'un esprit tout différent) de la « collection écologie » des éditio Fayard.

Le chrétien pourra ne pas partager totalement la vision optimiste de Ren Dubos. Qui l'emportera, du péché des hommes (ici manifesté par leur volon de domination) ou des dieux de l'écologie ? Du moins, essayons, comme l'au teur, de nous faire une sage image de notre situation présente afin d'œuvr à un avenir qui ne sera apocalyptique que si nous ne réagissons pas à temp ou si les forces du mal l'emportent.

J. HUMBERT.

245-7

CHANGER OU DISPARAITRE. Plan pour la survie par « The Ecologist » *Paris, Fayard,* coll. « Ecologie », 1972, 162 pages. P. 19,90.

« Halte à la croissance » du Club de Rome dresse un *bilan* de notre civi sation industrielle et *envisage ce qui arrivera* si la croissance de la populatio associée à l'expansion économique continuent à se poursuivre exponentiell ment (c'est-à-dire suivant une progression géométrique).

« Changer ou disparaître » présente un *programme cohérent de politiq écologique,* en vue de la réalisation d'une société équilibrée et stable qui, seu pourra permettre à l'humanité de survivre... au moins pendant des siècles.

Notre terre est comparable à un vaisseau spatial, aux ressources limité Au train où nous allons, dans 30 ans, les richesses minérales, non renouvelabl seront pratiquement épuisées, tandis que la production d'aliments nécessair à un nombre presque double d'humains, sera devenue encore plus netteme insuffisante. Il y a menace d'effondrement pour l'humanité et pour la nature

faut changer de cap. Aucune erreur de pilotage n'est plus permise. Il en va de l'avenir de nos enfants. C'est à notre génération de réagir : nous avons dix années pour commencer à prendre les mesures nécessaires et, d'abord alerter l'opinion publique.

L'occidental d'aujourd'hui a oublié qu'il fait partie intégrante de la nature et qu'il ne peut en violer les lois sans danger. L'écologie nous les dévoile : les relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu sont complexes ; les écosystèmes qui permettent leur vie ont la propriété de réagir automatiquement pour rétablir leur équilibre ; ils sont caractérisés par leur stabilité. Or, l'homme fait partie de l'écosphère et, maintenant que l'humanité est devenue très nombreuse et que l'homme est devenu très puissant, il y introduit des éléments perturbateurs (pollution, appauvrissement) dont l'importance est telle qu'ils risquent de bloquer les mécanismes autorégulateurs et de provoquer l'effondrement du monde vivant. Pour des raisons analogues, les sociétés humaines actuelles démesurées, hors de la nature, fragiles, sont en voie d'effondrement : le développement (lui aussi exponentiel) de la délinquance, de la criminalité, de la drogue, de l'alcoolisme, des maladies mentales, du suicide en est un signe prémonitoire. Cela est clair : *il nous faut changer, ou disparaître.* Si nous ne réagissons pas à temps, ce sera le chaos. Famines, épidémies, crises sociales ; guerres... seront notre lot, jusqu'à ce que l'importance de l'humanité soit ramenée au niveau que peut supporter l'écosphère... si tant est que l'équilibre du monde vivant ne soit alors à tout jamais rompu et la vie désormais impossible ou dramatiquement appauvrie, défigurée.

Il importe donc de *promouvoir une société stable* susceptible d'apporter le moins de perturbations possibles aux processus écologiques (c'est-à-dire de ne pas fausser la nature). A cette fin, il faudra réduire puis supprimer l'emploi des pesticides et des engrais chimiques (ce qui permettra l'agriculture biologique) et trouver des techniques industrielles ne rejetant que des déchets biodégradables ; il ne faudra plus pousser à la réalisation de besoins artificiels ; des impôts frappant les objets de qualité médiocre (qui sont vite usés et qu'il faut vite remplacer), et les dépenses excessives d'énergie, orienteront favorablement la reconversion. Ces mesures n'auront d'effet qu'associées à une politique de limitation rigoureuse des naissances de façon à stabiliser la population (ce qui n'aura pas d'effet immédiat). En même temps il faudra refondre totalement l'organisation sociale : le regroupement des humains en communautés (500 à 5.000 habitants) autarciques et variées, mais reliées entre elles, permettra à chacun de mener une vie plus humaine qui résoudra les problèmes sociaux actuels liés à notre urbanisation démesurée. Industrie et agriculture seront intégrées à la communauté ; l'importance des transports sera réduite. Un schéma d'ensemble montre comment dans les cent années à venir, ce virage très difficile pourrait être mené à bien.

L'objectif : « Il y a tout lieu de penser qu'une société stable nous apporterait des satisfactions qui feraient plus que de compenser celles que l'état industriel, en se désagrégeant, nous refusera de plus en plus ». Il importe de réaliser un environnement diversifié qui permettra à de nombreuses civilisations de s'épanouir en se complétant les unes et les autres. Il devrait en résulter un climat de paix.

Des annexes (la moitié du livre) fournissent un complément d'informations sur l'écologie, la pollution, les systèmes sociaux et leur rupture, la population et les ressources alimentaires, les ressources non renouvelables (métaux, énergie).

L'ouvrage trahit une mentalité anglaise. Il est en complète rupture avec toutes les idéologies en cours. Il mérite de susciter beaucoup de réflexions. Il serait intéressant de voir ce que la pensée chrétienne peut apporter à cet essai d'organisation de l'avenir. En particulier, sera-t-il si facile d'obtenir que beaucoup renoncent à la poursuite du profit ? Ne vivons-nous pas dans un monde où le péché est une donnée fondamentale ? 38 grands noms de la science britannique (dont deux prix Nobel) ont donné leur caution à ce travail. Le débat est ouvert. Il importe de ne pas en faire un débat purement politique : il est d'ordre scientifique, économique et éthique.

J. Humbert.

Pierre de Calan. **246-74**

LES JOURS QUI VIENNENT.

Paris, Fayard, 1974, 238 pages. P. 26.

P. de C. aborde le thème du futur par les angoisses apocalyptiques dont nous sommes menacés : guerre atomique, pollution effrénée, surpopulation et famine, épuisement des matières premières, etc. Mais pour lui il n'y a pas de fatalité : c'est à l'homme qu'en dernier ressort appartient le choix.

Dans une première partie, l'auteur montre les dangers qui menacent notre civilisation : *retour à la barbarie* (violence, érotisme, drogue, rejet par les jeunes des valeurs que l'on croyait sûres, crise de la philosophie et de la science remises en question). Il est urgent qu'une Eglise renouvelée apporte au monde les certitudes dont il a besoin. *Notre économie est devenue folle :* le cycle de production/consommation n'est plus maîtrisé par l'homme. Les valeurs politiques doivent être renforcées et se subordonner « l'hyperéconomie actuelle ». Mais le socialisme ne peut aucunement être une solution ; il ne présente qu'une triple alternative : être ruineux, tyrannique ou faux ! Au reste, « contester la propriété des biens de production, contester que le propriétaire de ces biens a vocation naturelle à régler le travail de ceux qui en assurent la gestion, ce n'est pas seulement remettre en cause la nature des hommes et la nature des choses ; c'est récuser tout l'enseignement de l'Histoire ». Les Eglises et les Etats doivent se désengager des préoccupations économiques et fortifier les « valeurs de civilisation » à l'aide de moralistes et de philosophes.

L'entreprise présente une grande importance ; cependant, à une époque où s'annonce une civilisation des loisirs, il ne faut pas tout investir dans le travail ; l'entreprise doit être équilibrée par le renforcement d'autres valeurs extérieures à elle et par le développement de la vie sociale.

Un chapitre met en évidence *la crise des appareils,* l'usure des institutions et des structures (y compris les ecclésiastiques), qui aboutit à la stérilité et livre l'Etat à la dictature des technocrates. Il faut concentrer, décentraliser et alléger, sous peine d'en arriver à la tyrannie administrative.

Le peuple français est profondément conservateur et ressent comme une agression l'*irruption du nouveau,* les mutations de toute sorte (prolifération des jaunes, transformation du rôle des femmes, etc.). Les conditions sont réunies pour déboucher sur le *péril totalitaire,* fasciste ou communiste.

Une deuxième partie nous donne les raisons de passer *de la frayeur à l'espérance.* Ce n'est pas tant un programme qui est nécessaire qu'une philo-

ɔhie, dont les fondements ne peuvent être que l'humanisme (chrétien), avec : certitudes sur l'unicité de l'homme, la permanence de son être, sa responɔilité. Il faut redonner des finalités à un monde en crise ; une morale, une ;rarchie des valeurs sont nécessaires ; il faut proposer à la fois des objectifs ncrets et précis, et un grand dessein, réintroduire les valeurs du cœur, la ternité, la charité — qui n'est pas sans conséquences économiques — rennner la primauté à la personne à l'encontre du collectivisme, qui l'accorde groupe.

La formation de nos enfants doit être notre tâche prioritaire : leur appren: à apprendre, leur donner le sens des responsabilités, leur présenter comme ;mples des saints, laïques ou religieux, auprès desquels ils puissent retrouver sincérité et l'espérance.

Les convictions politiques et les vues économiques de ce haut fonctionire, chef d'entreprise, ne seront certainement pas partagées par tous les teurs. Son livre doit être lu comme une œuvre de combat, comme la réflexion ın homme qui suit à fond la voie « libérale », comme le témoignage d'un ɔraliste catholique dont l'humanisme optimiste fait confiance à l'homme et reconnaît de très grandes possibilités, à condition qu'il sache se garder des ıbûches et des risques de notre civilisation, éviter les dangers de toutes les rmes de socialisme et de collectivisme, et prendre hardiment ses responsabiés. Le diagnostic que présente P. de Calan sera sans doute mieux accepté e la solution qu'il propose.

D. Appia.

ın Illich. 247-74

ʌ CONVIVIALITÉ.

ris, Le Seuil, 1973, 160 pages. P. 19.

Cet ouvrage constitue proprement un cri d'alarme, un manifeste soumis la critique du public. En fait, et l'on en convient de plus en plus, « si un lical coup de barre n'est pas donné à bref délai, nous allons vers une société per-industrielle qui portera à son comble l'esclavage humain ». Il faut essenllement arriver à « articuler de façon nouvelle la triade millénaire de l'hom:, de l'outil et de la société », et créer ce que l'auteur appelle une « société nviviale », c'est-à-dire une société où l'outil moderne est au service de la rsonne intégrée à la collectivité et non au service d'un corps de spécialistes.

Illich a conscience que l'œuvre à entreprendre ne peut être celle d'un mme seul, qu'elle exige des hommes nombreux, lucides, et audacieux. C'est urquoi ce livre est à lire, à faire lire, et surtout à méditer.

J. Bois.

---

trick Allain. 248-74

ʌLLUCINOGÈNES ET SOCIÉTÉ. CANNABIS ET PEYOTL. Phénomènes culturels et monde de l'imaginaire.

ris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1973, 190 pages. P. 30.

Depuis des temps immémoriaux, l'homme a une attirance pour l'utilisation certaines substances qui lui procurent un état passager d'euphorie. L'auteur

traite de deux hallucinogènes, le canabis et le peyotl dont les composants ch-miques provoquent des modifications fonctionnelles du cerveau.

Il indique les caractères botaniques et la pharmacologie de ces deux vég-taux en décrivant les hallucinations et les troubles physiques, provoqués p leur ingestion.

L'originalité de cette étude consiste dans l'examen des rapports exis-a entre les individus, soumis aux hallucinogènes, et les sociétés et les différe cultures dans lesquelles ils vivent. L'auteur cherche à faire abstraction de no culture occidentale pour mieux saisir le phénomène du développement l'usage de ces drogues, dans le milieu social et culturel dont elles sont o-i naires ou dans lequel elles se sont implantées. Les valeurs sociales ancien sont confrontées avec les contre-valeurs, acquises sous l'action des halluci gènes et l'auteur peut dresser un tableau de ces actions en rapport ave contestation sociale.

Il termine en décrivant le développement du culte de Peyotl dans c taines ethnies d'Amérique Centrale.

Les sociologues tireront de cet ouvrage des conclusions personnelles qua à l'avenir possible des hallucinogènes dans notre société.

R. Heyler.

Information - Presse - Télévision

Francis Balle et Jean G. Padioleau. 249

SOCIOLOGIE DE L'INFORMATION. Textes fondamentaux.

Paris, Larousse-Université, coll. « Sciences humaines et sociales », 1972, 3 pages. P. 36.

Une excellente et très utile anthologie de textes essentiels, souvent tradu de l'américain. La sociologie de l'information, en voie de développement rap en France actuellement, est en effet en grande partie issue de la recherche am ricaine, sensibilisée plus tôt aux phénomènes et aux conséquences des « comm nications de masse ».

Bibliographie exhaustive (sauf quelques ouvrages français très réce dont un d'un des auteurs, P. Balle ...), orientations de recherche, couvr tout le champ des nouvelles « sciences » de la communication, aspects éco miques, politiques, culturels. Des problèmes linguistiques au rôle de l'inf matique dans la société moderne, de Mac Luhan, Moles, ou Lazarsfeld à Ed Morin, de la censure aux problèmes du « pouvoir » dans l'entreprise de pre de l'analyse de contenu « à celle de l'audience » de la Télévision par exempl

A consulter plus qu'à lire, certains textes étant difficiles..., c'est un inst ment de travail à peu près unique en son genre.

C. Hirtz.

ilippe BOEGNER. **250-74**

TTE PRESSE MALADE D'ELLE-MÊME.

ris, Plon, 1973, 214 pages. P. 27.

Ph. Boegner, fort d'une longue expérience de journaliste dans la grande esse dite « d'information », fait le point des derniers débats et des propositions entes (Sociétés de rédacteurs, Syndicats de journalistes). Il récuse l'accroisment du rôle de l'Etat, la nécessité d'un contrôle des recettes publicitaires, léalisme idéologique de nombreux journalistes. Par son réalisme, il veut ser sur la *prospérité* et la liberté *d'entreprise,* jouant ainsi de la logique du stème capitaliste. Refusant le modèle du « Monde » (unique et inimitable), se réfère au monde anglo-saxon, dont les conditions politiques (et l'esprit ique) sont totalement différentes de ceux de notre pays. Son analyse ne nt guère compte non plus des situations de monopole (presse régionale) et la médiocrité qu'elles engendrent.

C. HIRTZ.

---

rnard POURPRIX. **251-74**

PRESSE GRATUITE.

ris, Ed. Economie et humanisme-Ed. Ouvrières, coll. « Initiation sociologique », 1971, 172 pages. P. 17.

Très intéressante étude d'un problème moins secondaire qu'il n'y paraît. la presse entière — à de rares exceptions près — devient essentiellement *pport publicitaire,* la « presse gratuite » dont c'est le but avoué, n'est plus 'un élément particulièrement frappant de ce processus qui aboutit au nivelnent politique, au primat de la fonction distractive et surtout à la préponrance de la « consommation » (d'objets de rêves...) sur la formation, ou nformation, but théorique du système des mass-média. La liberté de la presse ns notre système économique n'aboutit ainsi qu'à l'anesthésie de l'opinion... Fatalité ou choix politique ? ».

C. HIRTZ.

---

an-Baptiste FAGES. **252-74**

IROIRS DE LA SOCIÉTÉ : II. LES PETITES ANNONCES.

ris, Mame, coll. « Medium », 1972, 142 pages. P. 13.

Parce qu'elles sont obligatoirement rédigées dans un langage conventionl et codé, les petites annonces fonctionent comme un filtre qui trie les dones du réel, éliminant tout ce qui est individuel et particulier. C'est pour cela 'elles sont un miroir de la société. Ce que nous y trouvons, c'est le portraitpe des différentes catégories sociales de notre temps, avec leurs besoins, leurs oblèmes économiques, leur niveau de vie, leurs grandes options idéologiques, ais aussi avec leur psychologie, leurs goûts, leurs snobismes, leurs aspiraons générales, et particulièrement cette soif de « standing » qui est une des andes caractéristiques des hommes de notre époque.

M. J.-B. Fages a étudié les petites annonces de trois grands quotidien (Le Monde, Le Figaro et France-Soir), parues du 6 au 12 septembre 197 dans trois domaines de l'économie : l'emploi, le logement, l'automobile. nous montre la source d'informations qu'elles constituent pour le sociolog On pourrait même, en étudiant les différences subtiles de rédaction des petit annonces dans ces trois journaux, faire le portrait du lecteur-type de chacu d'eux.

Si les petites annonces consacrées au domaine économique constitue une mine de renseignements psychologiques, que dire des petites annonc matrimoniales ? L'auteur a étudié les petites annonces matrimoniales du Cha seur Français de septembre 1971. On serait tenté d'écrire que ce chapitre e le plus pittoresque et le plus amusant du livre, si ces messages n'avaient pa très souvent, un caractère pathétique. L'auteur nous dit des petites annon qu'elles sont quelquefois des « bouteilles à la mer ». Cela semble particuli rement vrai pour les petites annonces matrimoniales.

Le livre se termine par un document : des échantillons de petites annon choisies parmi les plus typiques, ou les plus cocasses.

S. Sévin.

Maurice Deloraine. 253-7

DES ONDES ET DES HOMMES. Jeunesse des télécommunications de l'I.T.

Paris, Flammarion, 1974, 236 pages. P. 24.

Récit intéressant des débuts d'une organisation hors du commun deven une société multinationale, souvent choisie comme exemple : l'ITT, 8e plu grande société américaine en Europe.

Fondée en 1920 par Sosthènes Behn qui en est resté pendant 30 ans so Président et qui lui assure une expansion rapide successivement à Cuba, e Grande-Bretagne, en France, en Espagne pendant la guerre civile, en Allema gne pendant le régime nazi et en Europe Centrale en s'accommodant de to les régimes politiques. Obligée de se replier aux Etats-Unis pendant la guerr la société reprend ses activités en Europe au fur et à mesure de l'évacuation pa les armées allemandes des pays occupés et organise une conversion rapide au techniques modernes de l'électronique et de l'automation.

Son successeur, en 1957, Harold G. Geneen en fait, par une série d'acha spectaculaires, l'un des plus importants conglomérats américains engloba des activités les plus diverses : hôtels, Compagnies d'assurances, produits d beauté, produits alimentaires etc.

Maurice Deloraine, auteur « Des ondes et des hommes », successiveme Président des filiales I.T.T. en France, puis Directeur Technique pour l'Euro à partir de 1935, enfin Directeur Technique Général de 1945 à 1959 fait compte rendu des développements techniques de l'I.T.T. à ses débuts en Europ entre les deux guerres et couvre ainsi les premiers progrès spectaculaires d télécommunications.

Puis en termes simples et captivants il explique la contribution impo tante aux besoins de la Défense, apportée par l'équipe française réfugiée New-York, par la mise au point du radiogoniomètre instantané utilisé av succès dans la guerre sous-marine et plus tard dans l'aviation.

Enfin il brosse un tableau rapide de l'immédiate après-guerre et la pers-ective des progrès futurs par l'application de l'électronique aux centrales té-éphoniques et par l'utilisation du principe du transistor.

Le récit est attachant, d'une technicité facilement accessible, accompagné e nombreuses anecdotes. L'auteur reste muet sur l'influence politique de 'I.T.T. Il a certainement réussi à éveiller l'intérêt du lecteur et à lui donner nvie d'en savoir davantage.

S. FAUCHE.

---

1. MERCILLON (sous la direct. de) **254-74**

'AGONIE DU MONOPOLE.

'aris, Plon, coll. « Tribune libre », 1974, 220 pages. P. 27.

Ce livre est le compte rendu d'un Colloque organisé par le Centre d'Eco-omie de l'Information, dans le cycle d'étude des Mass-Media, à propos de ı problématique de la Télévision française aujourd'hui. Y participaient, des ›urnalistes, des universitaires, des économistes, des hommes politiques.

L'ouvrage analyse : les difficultés et défauts du système actuel de Mono-ole ; la confusion entre notion de « monopole » et de « service public » ; ı coexistence éventuelle entre T.V. d'Etat et T.V. commerciale ; le problème e l'Information libre et du Service Public ; le Socialisme et la liberté d'expres-on ; la Notion de « Droit à l'antenne » ; le Pluralisme possible ou souhai-ıble dans le Monopole ?

Il dénonce : le paternalisme culturel et informatif (les uns ont le pouvoir chnique... les autres reçoivent passivement) ; les pressions du Gouvernement ; manque de formation des Français à l'audio-visuel et au jugement (voir ıéthode d'enseignement !).

Il recherche : Les possibilités d'établir un véritable moyen de « commu-ication à double sens » et non seulement « d'information ». — Une plus grande berté d'infrastructure, de programmes, de création, de production. Les moyens e changer le système actuel, sans passer automatiquement et uniquement au ystème privé (par ex. : réseaux locaux de distribution plus autonomes). Com-ıent concevoir une Télévision indépendante ? A quelles conditions ? (En nant compte de l'évolution de la technologie (cassettes... câbles...), des ıoyens de financement, des objectifs culturels et politiques).

Ce livre étant le fait d'une confrontation d'opinions différentes peut être n outil de travail pour une réflexion en groupe, sur la Télévision ; la liberté e l'Information et de la Création ; la liberté et organisation économique ; culture de masse et les structures nouvelles.

A. GUIRAUD.

Critique littéraire - Autobiographies - Romans et nouvelles - Théâtre - Poésie.

Henri DONTENVILLE. 255-7

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE MYTHIQUES DE LA FRANCE.

Paris, Maisonneuve et Larose, 1973, 380 pages. P. 45.

Il s'agit d'un livre qui cherche à remettre au jour les mythes principau qui sont (aussi) à l'origine de notre culture française, « une mythologie fran çaise qui est celtique pour une part, mais se compose d'apports très diver formant un tout homogène ».

Voici entre autres :

« Gargantua : le bon appétit et le rêve de bonne chère ;
Mélusine, issue des sources de la terre ;
Le serpent volant : une percée du ciel descendante et remontante ;
Les fils Aymon : la résistance à l'oppression ».

Dans ce livre, ce qui est intéressant, c'est plus la documentation — he reusement très fournie — que les idées de l'auteur, un peu décousues. Au rega du titre, notons toutefois que, par la force des choses, cette mythologie fra çaise est présentée davantage sous l'angle d'une géographie mythique (ô Mél sine !) que sous l'angle historique.

J. ALEXANDRE.

Jean MAMBRINO. 256-7

LA POÉSIE MYSTIQUE FRANÇAISE.

Paris, Seghers, 1973, 309 pages. P. 15.

Une très intéressante anthologie avec des textes peu connus et significati

Le terme de mystique doit être compris dans un sens large : « Recherc de Nous sans personne et de Personne sans nous » (P. Jean Jouve), mais aus et peut-être plus encore « Objet n'est plus obstacle, savoir, calcul n'est pl obstacle, mes déchets ne collent plus à moi » (H. Michaux).

Plusieurs textes — dont certains assez longs — sont consacrés à chac des auteurs. Entre autres : Fénelon (« O pur amour, achève de détruire ce qu tes yeux il reste encore de moi »). — Victor Hugo (« Je meurs les yeux ouve dans ce que je contemple » ; « Je me cramponne à Dieu dans l'ombre sa parois »). — Léon Bloy (« Je prie comme un voleur demande l'aumône à porte d'une ferme qu'il veut mendier »). — Milosz (« Il m'advient quelquefo au milieu de la nuit d'être réveillé par le silence le plus accompli de l'univers » — Teilhard de Chardin et son hymne à la matière. — Catherine Pozzi (« ne sais pas de qui je suis la proie. Je ne sais pas de qui je suis l'amour »). - La musique fragile de Raïssa Maritain. — Les brûlots de Al Allay, trad par L. Massignon. — Un chant mortifié de Marie Noël. — Un fragment Miracles de Alain Fournier (la plus belle page à mon sens). — Pierre Je Jouve, diaphane et fervent. — Antonin Artaud, gnostique et calciné. — J Bousquet (« On disait la vie, c'est une grâce dont nous étions tout le poi

ais qui nous servait d'asile »). — H. Michaux, qui, à travers « les portes sans ıttants » de ses vers nous rend physiquement sensible la douceur de la lution de soi. — Pierre Emmanuel (« O seul Absent, tu m'investis du centre ı moi où je suis »)...

Une anthologie ne peut être que subjective. J'aurais ajouté, quant à moi, oger Gilbert Leconte, Victor Segalen (« Attentif à ce qui n'a pas été dit, ›umis à ce qui n'est point promulgué ; prosterné vers ce qui ne fut pas enco- : », Stèles), Marc Alyn (l'admirable Nuit Majeure).

Alain HOUZIAUX.

---

ophie BIBROWSKA. **257-74**

INE MISE A MORT. L'itinéraire romanesque d'Aragon.

aris, Denoël, coll. « Lettres nouvelles », 1972, 112 pages. P. 21.

Le sous-titre du livre : « L'itinéraire romanesque d'Aragon » indique mieux ue le titre la démarche de la pensée de Mme Bibrowska. Cependant c'est dans livre d'Aragon : « La mise à mort » qu'elle trouve la clé de cet itinéraire.)ans cet ouvrage, Aragon, voulant montrer sa dualité, invente deux person- ages qui, en réalité, n'en sont qu'un : Alfred aux yeux bleus et Anthoine ux yeux noirs. Alfred est le poète, l'individualiste, tandis qu'Anthoine repré- ente l'homme social, le communiste, le stalinien. L'engagement d'Aragon est 'après l'auteur la cause d'un échec certain dans son œuvre. Elle le démontre n analysant d'abord en détail : « La mise à mort » et successivement la série es livres « le monde réel » jusqu'aux derniers « Les Communistes », puis « La emaine Sainte » et « Blanche ou l'Oubli ». En véritable procureur elle relève outes les preuves qui démontrent que la soi-disant fidélité au Parti a fait d'Ara- on un homme déchiré, fuyant, inventant des masques et des doubles pour acher ses désillusions, son sentiment de culpabilité, son désespoir. Elle recon- aît la valeur de sa vision artistique mais ne peut lui pardonner son engagement olitique auquel elle ne croit pas.

Il est très difficile d'expliquer Aragon. Beaucoup de critiques ont essayé. Sophie Bibrowska les cite avec impartialité dans des notes jointes à son livre. En ce qui la concerne, elle défend son point de vue avec une grande énergie.

Y. ROUSSOT.

Jacques MARITAIN, Emmanuel MOUNIER. **258-74**

CORRESPONDANCE 1929-1939, avec introduction et notes de Jacques Petit.

Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Les grandes correspondances », 1973, 208 pages. P. 27.

Ce que l'on trouve au centre de cette correspondance, c'est la fondation et les débuts d'*Esprit*. De fait, le projet était à peine né lorsque Mounier en parla à Maritain, auprès duquel il trouva approbation et soutien, non sans quelques réticences parfois. A la vérité, il ne s'agissait pas seulement d'une revue, de certaines idées à défendre, mais aussi et plus encore d'une attitude à promouvoir dans une période singulièrement difficile à de multiples égards.

L'unité de cette correspondance tient au fait qu'elle porte essentiellement su un débat sans cesse repris, débat perpétuellement actuel et vivant sur l'actio et ses exigences. En même temps c'est l'amicale confrontation de deux lumière qui ont marqué diversement, avec leurs accords et leurs divergences, la pensé de cette époque. Nous pouvons les saisir pour ainsi dire au naturel et sur le vi

Lecture singulièrement enrichissante.

J. Bois.

M. Péan. 259-7

A-DIEU-VAT.

Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, 1973, 252 pages. P. 34.

Cette autobiographie porte témoignage — un témoignage particulièrement vivant parce que vécu — d'une expérience spirituelle à travers laquelle nou revivons cette période de l'entre-deux guerres qui fut l'une des plus remar quables de l'histoire de l'Armée du Salut en France. Ces pages nous font vivr la vocation et la carrière de Ch. Péan, dont les enquêtes à la Guyane, enquête qui devaient aboutir à la suppression du bagne, sont l'épisode le plus marquan et le plus connu. Mais à côté de cet épisode vraiment exceptionnel, ce livr nous introduit dans ce qui était le quotidien de cette vie très spéciale qu'étai celle d'un officier de cette Armée, à nulle autre pareille. Un document à con naître.

P. Ducros.

Marcel Haedrich. 260-74

SEUL AVEC TOUS.

Paris, Robert Laffont, coll. « Vécu », 1973, 325 pages. P. 33.

Marcel Haedrich, journaliste et écrivain, la soixantaine venue, se tourne vers son passé et commence ses mémoires. Il évoque d'abord son enfance à Munster, auprès de sa mère, veuve de guerre et luthérienne austère. Puis se débuts à Paris, chez Rhône-Poulenc, et la guerre qui forme la matière princi pale d'une histoire qu'il arrête en 1945. Prisonnier, il se fait libérer comme alsacien, mais s'évade d'Alsace et rejoint la zone libre. C'est là qu'à Lyon, à Vichy, de rencontre en rencontre, il va pénétrer dans le monde des journaliste repliés. Ceux de la presse Prouvost d'abord, avec laquelle il prendra à temp ses distances, mais qui lui vaudra de solides amitiés et d'utiles relations (Miche Cailliau, neveu du Général, Philippe Boegner, François Mitterrand). Il apprend à écrire, à écouter, à présenter l'information.

De cette évocation des années de guerre ressort une impression de grande confusion, qui est sans doute conforme à la façon dont le jeune homme qu'étai M. Haedrich (entre 25 et 30 ans) a pu la vivre, en témoin, en reflet, non pa en militant. Au moins nous épargne-t-il le jugement a-posteriori, le remode lage, ou l'auto-justification. Mais on a du mal à cerner une personnalité qu n'oppose aux événements ni philosophie de l'existence, ni appréciation distan

ciée et répugne à l'introspection. De son enfance religieuse, il a gardé la manie du recours à la Bible, dont il fait de larges citations. Dans le premier chapitre, « L'Alsace de Luther », il nous livre d'assez longues élucubrations théologiques, dont on n'aperçoit pas bien la cohérence interne. Cela semble plutôt un jeu, qu'une dimension intégrée de sa pensée, et il ne paraît pas avoir affronté le problème religieux comme l'aurait fait un esprit rigoureux, épris de sincérité. Sa réflexion reste extérieure, et son utilisation des textes bibliques est subjective et fantaisiste.

On peut porter à son crédit sa fidélité à ses origines : il revendique l'héritage alsacien protestant comme une dimension originale de sa personnalité, — et faire son profit de ses descriptions, de ses portraits et de sa vision personnelle d'une période si intense et si dramatique, qu'elle n'a pas fini d'être évoquée et scrutée par les historiens. Ces mérites compenseront peut-être une déception : celle, alors qu'on espérait, sur la fierté du titre (*Seul* avec tous) rencontrer ici un homme, d'y avoir trouvé seulement un journaliste.

Mad. FABRE.

Italo SVEVO. **261-74**

SENILITA. (Trad. de l'italien par Paul-Henri Michel).

Paris, Le Seuil, 1973, 288 pages. P. 25.

Senilita fut écrit en 1898, traduit en 1930, mais réédité seulement en 1960. Le roman porte la marque de son époque, mais, comme « Une vie », c'est avant tout un roman psychologique.

Le drame se joue entre quatre personnages : Emilio : célibataire, employé de bureau aimant les arts et les lettres ; maniant la plume à l'occasion. Sa sœur Amélie, avec qui il vit, « vieille fille » à laquelle son air chétif et effacé, ses toilettes grises, ajoutent sûrement quelques années. Sa maîtresse Angiolina, superbe blonde pleine de vie, un peu trop sans doute, car elle semble la partager assez généreusement. Son ami Balli, sculpteur, artiste très à l'aise dans l'existence et riche en succès féminins. Comme tous les héros de Svevo, Emilio est un hyper-nerveux, intelligent, qui s'analyse sans arrêt, voit les situations avec clarté, mais, dominé par son tempérament égoïste, passionné, coléreux, jaloux, n'agit que par impulsions ou n'agit pas du tout, en se contentant de rêver qu'il a toujours le beau rôle. Sa vie est un échec. Il se martyrise lui-même. L'élément nouveau c'est le personnage d'Amélie qui brusquement s'aperçoit qu'elle aime Balli « chose étrange, chose merveilleuse ». L'amour était défendu ; elle avait pris cet impératif au sérieux, elle avait été jouée, dupée. Balli ne soupçonne pas cet amour. Il est trop habitué à la voir laide, insignifiante. Emilio s'en aperçoit mais pense qu'il faut le détruire pour éviter les complications. Il ne pense qu'à lui, à ses amours tumultueuses avec Angiolina. Amélie souffre en silence, sa santé se détruit, sa raison s'égare et elle meurt, victime d'un destin qui ne lui a rien apporté. Roman triste et cruel, mais Italo Svevo est particulièrement à l'aise dans ces analyses psychologiques grâce auxquelles il fouille en profondeur l'âme de ses personnages.

Y. ROUSSOT.

Violette LEDUC. **262-74**

LA CHASSE A L'AMOUR.

Paris, Gallimard, 1973, 416 pages. P. 37.

Voici le dernier livre de V. Leduc, qu'elle écrivait au moment de sa mort en 1971. C'est le troisième tome de ses Mémoires, après *la Bâtarde* et *la Folie en tête*. Elle s'y raconte telle qu'elle était au début des années 60, alors qu'elle n'était encore ni publiée ni connue. Elle apparaît malheureuse : repoussée, persécutée, incohérente, en proie à toutes sortes de fantasmes, et incapable de communiquer. Seul pivot solide dans sa vie : l'amitié et la confiance en son talent de Simone de Beauvoir. C'est elle qui, après un séjour catastrophique aux Baléares, l'adresse à un psychiâtre. Clinique, cure de sommeil, V. Leduc ne guérit pas de son mal d'être, mais elle découvre quelque chose de nouveau : à cinquante ans, enfin, un homme, René, un maçon et avec lui une relation sexuelle qui la satisfait, et sur laquelle elle écrit des pages d'un érotisme échevelé où par l'auteur de « Thérèse et Isabelle », un chant de Lesbos, le phallus est magnifié. Mais René se lasse et la quitte. Elle flotte à nouveau, retrouve sa mère, la persécute, repart à la dérive vers Lesbos, jusqu'à ce qu'elle s'ancre au village provençal de Faucon, où elle a beaucoup écrit et où elle est morte. Nouvelle découverte, pour elle : la vie de ce village qui stimule sa plume, renouvelle son horizon et lui inspire de belles pages.

Violette Leduc a fini de chasser l'amour. Mais quel amour ? C'est la question qu'on se pose devant la quête irritante et pathétique d'un auteur que seule sa rage d'écrire sur elle-même a soutenue et peut-être pacifiée.

Mad. FABRE.

Emmanuel DONGALA. **263-74**

UN FUSIL DANS LA MAIN, UN POEME DANS LA POCHE.

Paris, Albin Michel, 1973, 284 pages. P. 25.

Mayéla dia Mayéla, étudiant d'un Etat imaginaire d'Afrique Centrale, quitte l'Université de Paris pour s'enrôler dans une guerre d'indépendance en Afrique Méridionale. Le récit de son aventure, ses combats, ses prisons, son voyage de retour chez lui, son accession à la présidence de la République, puis son arrestation et sa mort, sont sobrement contés. C'est le cadre et l'occasion de ses réflexions, de conversations avec quelques amis de nationalités et de milieux différents, dont un Noir américain : « chacun a ses motifs de combattre, mais ce qui compte, c'est la tâche accomplie ensemble, un fusil dans la main et un poème dans la poche ».

Nous découvrons ainsi un jeune intellectuel progressiste qui cherche à être conséquent avec lui-même et à réaliser son idéal par l'action politique. Nous l'accompagnons au cours de ces dix dernières années, depuis l'indépendance des Etats, dans l'élaboration de sa pensée, dans le sillage des hommes qui ont fait l'Afrique d'aujourd'hui, jugeant ceux qui sont au pouvoir, avant qu'il y soit porté, et après. Réflexion lucide et passionnée à la fois, sans complaisance : le peuple est enthousiaste mais changeant — les politiciens et les intellectuels manquent de caractère. Mais il y a aussi des hommes attachants.

instruits ou non, et de vrais maîtres à penser, sincères jusqu'à la mort. Par contre les européens, tous colonalistes et considérés globalement, ne s'occupent que de leur intérêt. Mayéla est un agnostique, qui a toujours combattu la religion, mais à la suite de la visite d'un pasteur kimbanguiste, il s'interroge sur la possibilité d'être à la fois croyant et révolutionnaire à part entière.

Ce roman est la première œuvre d'un véritable écrivain. Il sait conduire son récit, camper les situations, il décrit avec amour les paysages. Mais c'est surtout un témoignage d'une sincérité indiscutable. Traversé d'un souffle d'épopée, il évoque avec passion le combat difficile pour la liberté en Afrique, non pas en termes d'économie, mais sur le plan humain.

J. Keller.

Jacques Roumain. **264-74**

LA MONTAGNE ENSORCELÉE.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1972, 283 pages. P. 19.

Dans sa préface J.S. Alexis, torturé et assassiné en 1961, résume la vie de Jacques Roumain. Né à Haïti « compagnon de notre petit peuple, de nos moissons, de nos souvenirs d'épopées, de nos couleurs, de nos papillons », il a fait ses études en Europe. J. R. commence à écrire mais comprend bientôt que son action littéraire est trop étroite et qu'il doit s'engager profondément dans la lutte contre la dictature et le racisme. Sa tâche est difficile malgré l'immense amour qu'il porte à son peuple. Il veut lui faire découvrir une conception générale du monde de la vie, du réel social. Il se heurte aux classes privilégiées, aux castes, avec leurs haines, leurs jalousies. Chez les moins favorisés, au handicap que constitue le fait d'être « noir », s'ajoute un autre obstacle : la survivance de mœurs tribales qui retarde leur évolution... Le livre comprend quatre parties :

1°) Prose de jeunesse : propos qui nous montrent les difficultés de la vie et le découragement d'un jeune intellectuel qui voudrait changer la société beourgeoise et rétrécie dans laquelle il vit.

2°) La montagne ensorcelée. Nouvelle beaucoup plus longue. L'auteur conte une histoire terrible de vengeance et de mort où l'on retrouve cet esprit de tribu déjà cité.

3°) Les griefs de l'homme noir : Réquisitoire contre le racisme qui ne donne à l'homme noir aucun droit à la libération économique, politique et sociale.

4°) 20 poèmes. Dans les premiers on retrouve les mêmes thèmes que dans les nouvelles mais les autres sont plus personnels, plus lyriques et toujours très courts. Les titres évocateurs en font comprendre le charme : Midi-Orage — L'Amour — La mort-Angoisse — Pluie — Attente — Insomnie-Noir — Calme... Les nombreuses facettes du talent de J. Roumain font de son livre un ouvrage très attachant.

Il est mort en 1944 à 37 ans.

Y. Roussot.

Henri TROYAT. **265-74**

LE MOSCOVITE.

Paris, Flammarion, 1974, 330 pages. P. 36.

1812 : les armées de Napoléon approchent de Moscou, que ses habitants désertent en grand nombre. Fils d'un émigré français de 1793, farouchement royaliste, Armand de Croué a été élevé comme l'enfant de la maison dans une riche famille russe. Lorsqu'elle quitte Moscou, il y reste auprès de son père malade, qui va bientôt mourir à l'entrée des Français dans la ville. Armand va vivre l'incendie de Moscou, le pillage, la faim, l'insécurité, les amitiés perdues et retrouvées, la découverte de l'amour charnel et de la jalousie. Mais quel déchirement dans son cœur, à la fois français et russe, ressentant à l'égard des uns comme des autres, désormais ennemis, « une différence qu'il ne savait ni analyser ni combattre ». « Il souffrait de n'être pas tout d'un bloc, avec un seul drapeau dans la main et une seule idée dans la tête ».

L'auteur a décrit avec une grande finesse les contradictions de ce cœur partagé entre ses origines et son éducation, dans le cadre historique tragique de la prise de Moscou par les armées napoléoniennes. « Le Moscovite » d'H. Troyat, début d'un nouveau cycle romanesque se lit avec un intérêt qui ne faiblit pas.

D. APPIA.

Zoïa BOGOUSLAVSKAIA. **266-74**

SEPT CENT ROUBLES NOUVEAUX suivi de LE DÉMÉNAGEMENT. (Trad. du russe par B. du Crest).

Paris, Gallimard/Nrf, 1973, 176 pages. P. 23.

Dans « Sept cent roubles nouveaux » l'auteur nous conte les aventures en une journée d'un étudiant à la recherche d'un document « introuvable », indispensable pour finir une thèse sur un écrivain du XIXe siècle : Soukhovo Kobyline. Il est depuis des mois arrêté par un détail qui lui semble si important qu'il ne peut continuer son travail. En fait « il gâchait tout par ses hésitations ». Le voilà au cours de cette journée mouvementée plein d'émotion à l'idée de trouver enfin une correspondance qui lui apportera ce qu'il cherche. Deux énigmes se poseront à lui et quand il les aura résolues il comprendra qu'encore une fois il a perdu son temps.

« Le déménagement » nous fait suivre les réflexions d'une femme qui pense résoudre les difficultés qui surgissent avec son mari et sa fille de 15 ans en changeant de cadre. Quand le déménagement est terminé, elle comprend son erreur : « il fallait tout recommencer. Comment ? Elle n'en savait rien ».

Les deux nouvelles se situent de nos jours à Moscou. L'auteur a une fine compréhension du caractère de ses personnages, de l'humour et en même temps nous fait connaître la vie russe moderne, vie à laquelle la jeune génération semble fort bien adaptée.

Y. ROUSSOT.

'arguerite Duras. **267-74**

IDIA SONG.

ris, Gallimard, 1973, 148 pages. P. 24.

Ce livre ne se désigne pas comme roman, mais porte en italiques, sous son re, trois mots : texte, théâtre, film : trois genres artistiques ainsi associés mblent offrir, dans l'esprit de l'auteur, ou bien un choix, ou, plus encore, ı nouvel amalgame qui combinerait trois optiques, trois codes et leurs oyens. Il faudrait lire alors cette œuvre comme l'illustration d'une théorie l'art qui tiendrait compte des dimensions nouvelles que la recherche théâ- ıle et le cinéma donnent aujourd'hui aux productions de l'esprit, sans oublier ccompagnement musical que suggère le titre et qu'implique notre civilisation : couple son/image. La démarche est intéressante qui s'efforce ici de montrer mment on peut, dans cette vision nouvelle, raconter une histoire, grâce à . arsenal de moyens bien plus riche que les mots.

Une histoire à vrai dire, bien mince, celle de l'amour, dans les années 30, x Indes, de la femme d'un ambassadeur de France et d'un jeune Anglais, ais que les procédés : les artifices de lumière et de plans, le bruitage, la suite s images, le rôle des voix qui parlent et se répondent, s'efforcent de magnifier. alheureusement *India Song* se présente comme un livre, et s'il suggère toute tte exploitation possible par le son et l'image, il ne la donne pas et ne fait ıe l'offrir à l'imagination du lecteur, l'enfermant dans ce qui est quand ême et seulement, un *texte.* D'où une impression d'artifice et d'insatisfaction ınt on ne se console pas en se disant qu'elle est voulue. Le film a certainement ıouvelé aujourd'hui ce qui appartenait à la seule littérature, mais les fron- res des genres résistent en nos catégories mentales et on n'est pas encore lement sûr que les auteurs qui, comme Robbe Grillet ou Duras, s'aventurent ns le no man's land, ont su créer un nouveau genre qui serait plein d'avenir. ut-être, dans cette recherche, cette œuvre est-elle à retenir comme un jalon :s signifiant.

Mad. Fabre.

:gine Lacroix-Neuberth. **268-74**

: THÉATRICULE ET LE CALEÇON D'ÉCAILLES.

ontpellier, Centre expérimental de recherches de psychologie collective, 1973, 166 pages. P. 20.

Un livre né de la pratique du théâtre et qui, sans s'évader de ce particulier, ıe au plus profond : rupture des habitudes intellectuelles, redécouverte et ut-être transformation des êtres, par une prise de possession du langage, du ste et de la conduite des énergies.

En voici quelques lignes : celui qui résonnera avec elles, qu'il lise le tout. ne sera pas déçu.

« Tout en nos existences est tronçonné, nos conceptions esthétiques ou ıiques sont coupées du réel vécu et de nous. Notre intellect ou nos sentiments : font leurs, mais dans nos comportements rien ne passe. Lectures, études, flexions même « se vivent » (...) à travers et sans nous. Et nul ne voit plus lien des choses, sort de la messe pour acheter des gâteaux et ne trouve plus

dans le gâteau trace de la messe, et lorsqu'il s'en retourne à la messe elle lui est pas gâteau.

« Alors la *farce,* qui doit se jouer quand même, fait éclater avant l'heu le cœur de l'homme. C'est l'infarctus (de *farcire,* farcir).

« Nous ' brûlerons tous les livres ' ! Pas tout de suite. Car au point nous sommes, non seulement sans eux nous ne pourrions plus nous ' retourne mais les textes étant sortis de la sensation, de la pensée, du sentiment po par le corps de l'homme, il nous reste à les faire revenir dans le corps, à incarner, *à les manger* (...)

« (...) Lorsqu'il s'agit de mettre les textes dans sa bouche c'est d'un a réel que j'écris, non d'un rêve. Et puisque l'homme de notre temps cherche disciplines qui le rendront à lui-même, sachons que nous, gens qui « touchon au théâtre, sommes les privilégiés d'entre tous, parce que nous pouvons pren ce formidable appui hors de nous-mêmes et parce qu'il nous est offert d'*inca ner ce qui a été écrit* ».

Si j'ai choisi de terminer sur ces mots-là la citation, c'est dans l'espoir donner à penser au théologien qui (hélas) sommeille en chacun...

J. ALEXANDRE.

TOUKARAM. 263

PSAUMES DU PÈLERIN. (Traduction, introduction et commentaires G.A. Deleury.

Paris, Gallimard/Nrf, coll. « Poésie », réédition 1973, 224 pages. P. 7.

Parmi les langues de l'Inde, le marathe est la quatrième. La littératu marathe comprend essenteillement des abhanga qui sont tout autant des priè que des chants.

Ce sont les abhanga composés par Toukârâm qui nous sont propo sous le titre des Psaumes du Pèlerin. Leur auteur, Toukârâm est né en 1 dans un petit village. Sa vie fut pleine de déboires mais il fut un grand po et un homme profondément religieux. Dévot de Viththal (un avatar de Kris na) de Pandhapour, il lui adressa des prières passionnées qui sont aujourd'h encore les hymnes préférés des pèlerins qui se rendent à ce sanctuaire, même aurait été un grand pèlerin et il fonda un groupe religieux appelé Pèlerins.

Rejetant les barrières de caste et la tradition figée, Toukârâm écrira :

« Codes de caste ou de famille
« ne sont plus pour les Serviteurs du Seigneur
. . . .

Son style est direct et vigoureux, il exprime une piété angoissée, passi née qui adore Dieu sous tous les symboles :

« Pierre, le dieu, pierre, une mouche
« On adore l'un, on foule l'autre aux pieds
« le fond de tout c'est la foi, le fond de tout c'est la foi...

Il prend ses images dans la tradition commune mais aussi dans la vie plus quotidienne, la sienne qui fut celle d'un petit boutiquier.

« Qui veut de Dieu, qui veut de Dieu ?
« Le colporteur est là qui frappe aux portes
« Je ne veux pas de Dieu, je ne veux pas de Dieu
« La place dans mes coffres est toute occupée !
« Dieu est en baisse, Dieu est en baisse !
« Il diminue son prix, que faire encore ?
« Prends Dieu gratis, prends Dieu gratis
« Inutile de débourser un centime.
. . . .

Profondément humain, à travers le temps, l'espace et les différences de ·lture, nul doute que son message saura atteindre le lecteur français qui, âce à la traduction de P. Deleury, peut entrer en communion avec lui et ec la foule des pèlerins qui sont en quête de Dieu.

M. Royannez.

ıblo Neruda. **270-74**

ICITATION AU NIXONICIDE et ELOGE DE LA RÉVOLUTION CHILIENNE. Poèmes adaptés par Marc Delouze.

ıris, Editeurs Français Réunis, 1973, 103 pages. P. 10.

Dans sa préface, Pablo Neruda explique ce qu'il a voulu faire en écrivant recueil de poèmes : « L'Histoire a prouvé que la Poésie pouvait démolir, et m'en remets à elle, sans plus. Ces aliments sont des explosifs, du vinaigre ne pas consommer pour certains, mais ils seront bons, peut-être, pour la nté du peuple ».

« Criminel je te cite et te soumets
A être jugé par les pauvres gens ».

Puis, indignation en pensant au cuivre rendu au pays par Allende mais :

On nous a refusé le libre marché
D'un pays meurtri ils nous ont fait don
A grands coups de sabres et de prisons.

Dans une seconde partie c'est le poète qui parle avec émotion de sa patrie etrouvée, malheureuse : Je reste.

Lutte avec moi pour que je te confie
Toutes les armes de ma poésie.

3e partie : Retour à Nixon :

Transperçons Nixon le fou, le furieux
D'un vers limpide et d'un cœur vigoureux.

Suivent les adieux au général Schneider assassiné... Cris de joie à la venue u pouvoir de Salvador Allende, mais tristesse de constater peu après que « la ermine » renaît :

Que nul n'espère alors dans le combat
Que ma poésie demeure sans voix.

Ce livre a été publié en janvier 1973. Neruda est mort sans connaître la ouffrance de voir le Président Allende assassiné et le Chili retomber dans les énèbres d'une nouvelle dictature.

Y. Roussot.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

CREDO, *n° 2, fév. 1974.* — A. LEBRUN : Sécheresse au Sahel ? — L. DALLIERE : Evangile total.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 7, 14 fév. 1974.* — Etre protestant aujourd'hui (3). Conclusions. L'institution. — L'Armée du Salut. — *N° 8 fév. 1974.* — G. CASALIS : F. Ryser a terminé la traduction de la Dogmatique de Karl Barth. — Etre protestant aujourd'hui : Conclusions (4) : La vie dans le monde. — *N° 9, 28 fév. 1974.* — R. SPIES : Impatience œcuménique. — DELFORGE : Œcuménisme — être protestant aujourd'hui. — T. SABEV : La vie des chrétiens dans un pays socialiste : La Bulgarie. — *N° 10, 7 mars 1974* Bernard de Clairvaux. — F. DELFORGE : Le Jansénisme. — *N° 11, 14 mars 197* — En Allemagne Fédérale : Le problème des relations Eglises Etat. — J. COURVOISIER : Les facultés de théologie en Suisse romande. — La société d'histoire du protestantisme français. — H. L. DE BIEVILLE : Le monde de la santé interpelle l'Eglise.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 1, 1974.* — LE FORT : La responsabilité politique de l'Eglise d'après les épîtres pastorales. — E. TROCME : christianisme primitif, un mythe historique ?

FOI ET VIE, *n° 1, janv. 1974.* — J.-M. HORNUS : Introduction aux église orientale

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 23, mars 1974.* — La pastorale du Montalbanais Zachée sur un arbre perché. — Ph. LIARD : Migrations d'aujourd'hui : En passant par la Lorraine. — M. STOFFER : L'hospitalisation à domicile : une formule d'avenir.

ICHTUS, *n° 40, fév. 1974.* — H. BLOCHER : L'esprit souffle... — P. ARNERA : Le nouveau village du Conseil œcuménique. — P. GOLD-AUBERT : La pollution, ses dangers, ses limites.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 5-6, nov.-déc. 1973.* — A. LELIEVRE : Transmission de l'évangile. — P. DURAND : Rendre compte de l'espérance qui est en nous.

REFORME, *n° 1510, 23 fév. 1974.* — L'acquis des classes pilotes : C. FOUCHE : Bateaux-mouches ou remorqueurs de haute-mer ? — J.-L. PINARD-LEGRIS : L écoles qu'on appelle sauvages. — N. SCHEEGANS : Des éclaireurs menacés d'encerclement. — C. FOUCHE : Un bilan positif. — R. MEHL : La solitude sa grandeur. — A. LOUIS : Une affaire de compromis. — *N° 1511, 2 mars 1974.* Th. LAFON : Les dossiers de l'expansion, réponse à F. VALERY. — B. DE LU La justice, critère de la liberté et de la dignité. — M. ROCARD : Lip : l'amo d'une victoire. — P. J. DESLANDES : Le syndicalisme français : minoritaire, ma agissant. — *N° 1512, 9 mars 1974.* — A.A. MALEK : L'Islam politique et l'occident. — F. KLOPPENSTEIN : 2. Syndicalisme et stratégie. — *N° 1513, 16 ma 1974.* — F. KLOPPENSTEIN : Syndicalisme et stratégie (3) : Militant CGT et chrétien, comment vivre concrètement ces deux fidélités. — G. RUSSIER : Travailleurs étrangers en Europe : lettre de Suisse. — O. CLEMENT : Clés pour Soljénétsine.

RENCONTRE, *n° 199, fév. 1974.* — Le troisième âge.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

'ANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 1, janv. 1974.* — D. STOLLBERG : Die Wissenschaften werden Theologie. — W. WEISCHEDEL et W. TRILHAAS : Die Wirklichkeit der Religion. — H. ALBERTZ : Körperschaft öffentlicher Plifcht. — *N° 2, Fév. 1974* — Editorial : Kann sich die Christenheit noch verständigen ? — T. BROCHER : Traktat über Einsamkeit. — G. SAUTER : Rechenschaft über das Reden von Gott. — H. SIMON : Freie Kirche im demokratischen Staat. — *N° 3, März 1974.* — Fragen an eine befragte Kirche. — G. PICHT : In der Grauzone von Moral und Erkenntnis. — F. VILMAR : Jenseits von Fucht und Aggression. — K. GARBER : Die Litteratur und ihre Folgen.

'RONTIER, *Winter 1973.* — D. L. EDWARDS : What can a christian believe ? — D. TAVERNE : The future of community politics. — X. HOWARD-JOHNSON : Profile : Andreï Sakharov.

EVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *Spring 1973.* — M.A. JOHNSON : Family life and religious commitment. — C. CAMPBELL et R.W. COLES : Religiosity, religious affiliation and religious belief : the exploration of a typology. — T.E. BOLING : Sectarian protestants, churchly protestants and Roman catholics : a comparaison in a mid-american city. — A. WINTER : Political activism among the clergy : sources of a deviant role. — *Fall 1974.* — W.F. RUSHBY et J.C. THRUSH : Mennonites and social compassion : the Rokeach hypotesis reconsidered.

COTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 26, n. 4, nov. 1943.* — A.M. HARMAN : Speech about the Trinity : with special reference to Novation Hilary and Calvin. — M. W. ANDERSON : Peter martyr on Romans. — J.F. BOTTORFF : The relation of justification and ethics in the Paulins epistles. — G. NORBURN : Kant's philosophy of religion : a preface to christology ? — L. J. WHITE : John Marmurray : Theology as philosophy. — G. C. PAPADEMETRIOU : Jewish rite in the Christian church ; ecumenical possibility.

EICHEN DER ZEIT (DIE), *Nr. 12, 1973.* — G. VOIGT : Glaube und Nachfolge. Metropolit NIKODIM : Zur Frage der Ueberlieferung in der Orthodoxie. — G. MARON : Bemerkungen zum Thema « Toleranz ».

EITWENDE, *n° 1, janv. 1974.* — A. HOLL : Franz von Assisi Beispielsweise. — X. EISINGER : Plädoyer für eine neue Frömmigkeit.

REVUE ORTHODOXE

ESSAGER, *n° 72, déc.-janv.-fév. 1973/1974.* — Archiprêtre A. TROUBNIKOFF : Le Noël des persécutés. — Ev. NATANAEL : Conceptions scientifiques de S. Basile. — La bienheureuse Xénia (vie et miracles). — Archiprêtre A. TROUBNIKOFF : La défense de la vie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A BIBLE ET SON MESSAGE, *mars 1974* : 1 et 2 Maccabées. Le livre de Daniel. La séduction de l'Hellénisme.

ATECHISTES, *n° 97, janv. 1974* — J.-M. FAUX : Retour au centre de la théologie : Urs von Balthasar. — A. FERMET : « J'attends la résurrection des morts ». — P. KAEPPELIN : Foi et analyse. Liberté du croyant. Mouvement dans les lycées. (Interview avec les responsables de l'aumônerie de l'Enseignement public.) « Manifeste ». L'aumônerie catéchuménale. — J. PIVETEAU : Centre d'enseignement théologique à distance : le CETAD. — J. PIVETEAU : Quand l'Evangile est du chinois.

HOISIR, *n° 170, janv.-fév. 1974.* — Dossier : Vivre sa mort. — B. SCHMIED. — E. GSCHWEND : Entretiens sur les foyers mixtes. — *N° 171, mars 1974.* — Dos-

sier : Méthodes orientales de prière. — M. PAUPILIER : Yoga et prière chrétie-ne. — G. DE FLEURY : Le bhakti. — S. NITYABODHANANDA : La prière dans l'hi-douisme.

CHRONIQUE SOCIALE DE LA FRANCE, *n° 1/2, 1974.* — Numéro spécial : La fo-mation permanente.

CONCILIUM, *n° 91, janv. 1974.* — Numéro spécial : SOCIOLOGIE DE LA REL-GION. — R. SIEBERT : La religion dans la perspective de la sociologie critiqu — F. X. KAUFMANN : L'Eglise, organisation religieuse. — J. REMY et L. VOY Groupes informels dans l'Eglise d'aujourd'hui. — P. RUDGE : La sociolog des conflits de la vie ecclésiastique. — D. WARWICK : Centralisation de l'au-rité ecclésiastique. — L. VASKOVICS : Thèses sur l'indépendance des organis-tions religieuses et des systèmes familiaux sous-jacents. — R. GUERRETTE nouvelle identité des prêtres. — *N° 92, 1974.* — Numéro sur la Liturgie. — SCHMID : Les orientations politiques de la liturgie actuelle. — H. B. MEYE La liturgie exerce-t-elle une influence sur la société ? — J. LLOPIS : L'annon de la libération dans la liturgie. — J. MOLTMANN : La fête libératrice. — POWER : Les cantiques du Seigneur sur une terre étrangère. — J. GELINEAU Célébrer la libération pascale. — J. NAVONE : Le mal et ses symboles.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 145, mars 1974.* — G. HOURDIN : Les tr-vailleurs étrangers nous interpellent. — La situation des immigrés en Fran — La politique française actuelle d'immigration. — Pour une nouvelle pol-que de l'immigration. — G. BLARDONNE : La dynamique du développement.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1649, 3 mars 1974.* — Dossier : Le sacr-ment de la réconciliation : le nouveau rituel de la pénitence. — La conv-sion et le pardon : Lettre pastorale des évêques des Pays-Bas.

ETUDES, *fév. 1974.* — G. DE CARMOY : L'énergie en Europe, demain. — H. CARRE D'ENCAUSSE : De la coexistence pacifique à la détente. — L. TIVIERE : Le déf la Chine à l'U.R.S.S. — G. MOREL : Bien-être et consommation. — M. PERE Surcroît de tensions entre l'Eglise et l'Etat en Espagne. — *Mars 1974.* — RONDOT : Proche-Orient : La négociation de Genève. — J.-N. BIRABEN : Le d venir de la population mondiale. — J. VERINAUD : Démographie et problèm connexes en Corée du Sud. — A. MARTIN : Lydia Tcoukovskya et Alexanc Soljénitsyne voués aux gémonies. — L. DE VAUCELLES : Essai sur l'histoire les difficultés présentes de l'Action Catholique. — H. CHAMBRE : Pour u économie pleinement humaine.

FAIM - DEVELOPPEMENT, *n° 22, janv. 1974.* — Bilan 1972 de l'aide internation au développement. — Un projet C.C.F.D. — Cimade en Argentine : Promoti de la population Cuna Boscosa. — V. COSMAO : Langages de libération et thé-logies de la libération. — Le thème de la libération dans le militantisme -tholique : propos d'un sociologue. — *N° 23, fév. 1974.* — Numéro spécial : I grants : Panorama de l'immigration en France. — Positions des partis poli-ques. — Quelle politique d'immigration ? — Chemins de la solidarité.

FETES ET SAISONS, *n° 283, mars 1974.* — Les immigrés et nous : Témoignages documents.

FEUILLES FAMILIALES, *n° 2, fév. 1974.* — Faux couples de A à Z. — Mari et fe me professionnellement ensemble. — *N° 3, mars 1974.* — Le quart monde ch nous. — M. DELRUE : Epouse-Collaboratrice ? — M.-F. FALISSE : Parents - ad lescents : Le dialogue est-il possible ?

FRERES DU MONDE, *n° 83, III 1973.* — En Uruguay aussi... Uuruguay... « La Su se de l'Amérique latine ». — Une démocratie imposée par les militaires. Une « démocratie avancée » bien de chez nous. — La démocratie bourgeoi marche-pied du fascisme. — La difficile lutte des Tupamaros. — L'Eglise tholique dans la crise uruguayenne. — Les événements du Chili et les tâch actuelles. — Il n'est rien de Chilien qui ne soit français : c'est l'inconscien de classe qui tue.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 450, 15 fév. 1974.* — COSSE : L'enseignement privé français voudrait dispenser une véritable édu tion sexuelle. — Une psychanalyste chrétienne : Françoise Dolto. — K. RIC TER : Dans les deux Allemagnes, l'Eglise catholique éprouve la tentation ghetto. — La foi aujourd'hui : A qui croyez-vous ? Pourquoi croyez-vous ?

N° 451, 1er mars 1974. — Une crise qui pourrait être bénéfique. — Les catholiques en URSS : Des minorités réduites au silence. — Du désert à l'Ethiopie : Quand le désert avance... — M. TUININGA : La confession : un sacrement de moins en moins pratiqué.

RENIKON, *n°, 1973.* — E. LANNE : Le Conseil œcuménique des Eglises vingt-cinq ans après Amsterdam. — Relations interconfessionnelles. — Chroniques des Eglises. — Bibliographie.

ETTRE, *n° 186, 1974.* — J. COTTIN : Culture et vie ouvrière. — Ch. CONDAMINES : Les chrétiens chiliens entre le fascisme, la démocratie et le socialisme (suite et fin). — *N° 187, 10 mars 1974.* — D. SINGLES : Les « théologies de la femme » une impasse... — F. DUMAS : Le statut social de la mère de famille. — M.C. BEIBEDER : Nous libérer d'un certain christianisme. — H. ASSMANN : Evaluation critique de la « théologie de la libération ».

IOIS A L'UNESCO (LE), *n° 71, oct.-déc. 73.* — L'UNESCO et l'année mondiale de la population. — L'enseignement supérieur en Europe. — Les catholiques et les objectifs de l'UNESCO.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *t. 96, n° 2, fév. 1974.* — R. VANCOURT : « Philosophie de l'avenir » et « Religion de l'homme » selon Feuerbach. — Ed. ROUSSET : Croire en la Résurrection.

AROISSE ET LITURGIE, *n° 2, mars 1974.* — J.Y. QUELLEC : L'Eglise de France et les ministères. — K. MAC DONNEL : Essai sur le renouveau charismatique. — W. DANZE : Liturgie de Carême et pastorale de justice.

AROLE ET PAIN, *n° 60, janv.-fév. 1974.* — Numéro spécial : Le temps du silence. — J. LEVEQUE : Silence de Dieu, silence de l'homme. — E. DE FONTENAY : Les silences. — B. FEILLET : La foi à l'épreuve du temps. — J. DUQUESNE : Les silences de la presse.

AYSANS, *n° 103, déc. 1973 - janv 1974.* — A. VIAL : Les agriculteurs et la société : où en sommes-nous ? — L. LAUGA : La vie d'une organisation professionnelle : Le C.N.J.A. — F. CLERC : Le syndicalisme agricole : De l'unité paysanne à l'unité syndicale.

RESENCES, *n° 124, 3e trim. 1973.* — J.-P. JOSSUA : L'amour-sauveur et la misère du monde. — Un nouveau livre de R. GENTIS : « La psychiatrie peut être faite/défaite par tous ». — Le 10e Congrès médico-social protestant, Lausanne, 24-26 mai 1973.

RESSE ACTUALITE, *mars 1974.* — Comment naît une bande dessinée. — Les quotidiens de Paris de 1944 à 1973. — Où en est la télé distribution ?

RO MUNDI VITA, *n° 48, 1973.* — La Thaïlande en période de transition : Aspects religieux ; Aspects généraux ; L'Eglise catholique.

ROJET, *n° 83, mars 1974.* — A. JEANNIERE : Légaliser l'avortement ? — J. SOMMET : Marxismes d'aujourd'hui. — J.-F. LANGUMIER : Vers la fin du fétichisme de la ville. — O. VALLET : Dompter la nature. — M. MONOD - BROCA : Participer au commerce mondial. — R. BOSC : Maoïsme, léninisme et populisme. — J. CARTELL : Inflation permanente ou marché dirigé ? — R. GABRIEL : Aspects internationaux.

ECHERCHE DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 4, oct.-déc. 1973.* — Numéro sur le problème du divorce : R. SIMON : Questions débattues en France au sujet du divorce. — W. BREUNING : Discussions sur le divorce en Allemagne. — C. E. CURRAN : Divorce et pratique catholique aux Etats Unis.

ENOVACION ECUMENICA, *n° 42, nov ; vic 1973.* — Principales acontecimientos ecuménicos de 1973. — Indices de Renovacion écumenica. — Primer quinquenio 1968-1973.

EVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *5e année, fasc. I, 1974.* — A. DUMAS : Unité de l'humanité et unité de l'église. — O. CLEMENT : Soljenitsyne ou l'avènement de la conscience. — A. MELLOR : Eglise catholique et franc-maçonnerie. Perspectives d'avenir.

TERRE ENTIERE, *n° 60, mai-août 1973.* — L. PETTITI : Les droits de l'homme la construction d'une société internationale. — C. CASTELLAND : Les firm multinationales possèdent-elles les clefs de la société internationale ? — Re tions Afrique-Europe : Sept interprétations de la relation.

UNITE CHRETIENNE, *n° 33, fév. 1974.* — Prière et unité. — Quelle prière p l'unité ? — Monastère Invisible de l'Unité. — A l'écoute du Monastère Invi ble de l'Unité.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1487, 6-12 fév. 1974.* — D. GAULT : Pour ou contre travail à 14 ans ? — Pourquoi et comment dormons-nous ? — *N° 1488, 1 fév. 1974.* — Le bilan des Etats généraux de la famille. — D. GAULT : A quante ans un nouveau départ pour le couple. — *N° 1489, 20-26 fév. 1794* J.-C. PETIT : J'ai rencontré des bouddhistes français. — J. BOTHOREL : L A gleterre s'enfonce mais l'anglais surnage. — *N° 1490, 27 fév.-5 mars 1974* Le nouvel enseignement secondaire : le ministre explique sa réforme. — Il célibataires, pour quoi faire ? — *N° 1491, 6-12 mars 1974.* — J.-C. PETIT : nouveau visage du crime en France. — Du nouveau dans l'adoption.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI D'ISRAEL, *n° 1, 1974.* — La guerre du Kippür : Réflexions. — En Israë dans le monde.

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 206, fév. 1974.* — Répercussions du conflit israé arabe. — F. ROTHENBERG : Un kilo d'uranium ou mille tonnes de fuel.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE EN FRANCE (L'), *n° 1, janv-mars 1974.* — W. WA TERS : Pensées de Jérusalem : Nouvelles guerres, nouveau silence. — M. BOID : Ainsi donc encore une fois. — J. LEVY : Les silences, la solitude et guerre. — P. DABOSVILLE : Les chrétiens face au conflit israélo-arabe.

ARCHE (L'), *n° 204, 26 fév. - 25 mars 1974.* — J. TARNOV : Economie : Le prix la guerre. — S. SCHWARZFUCHS : Le bouillant Général. — Ph. BOURDEL : 19 1940 Français israélites et Juifs immigrés.

ISLAM-MONDE ARABE

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *v. 3, n° 2, Winter 1973.* — The october w and its aftermaths.

MONDE ISLAMIQUE (LE), *n° 13, mars 1974.* — A.S. ORDOUBABI : Introduction po l'initiation à l'Islam.

REVUES DIVERSES

AVANT-SCENE cinéma, *n° 145, mars 1974.* — N. RAY : Johnny Guitar.

AVANT-SCENE théâtre, *n° 536, 1er mars 1974.* — D. WASSERMAN et J. SIGURD : au-dessus d'un nid de coucou.

AVENIRS, suppl., *fév. 1974.* — Rôle du Conseiller d'orientation à l'Université : relations avec les enseignants... les étudiants.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 10, 1973.* — Aménagement la politique agricole commune. — Politique commune des transports : obj tifs et programme.

BULLETIN IIEE, *n° 47, janv. 1974.* — Une expérience camerounaise pour enseign les langues africaines. — La participation des étudiants : Une victoire d'h délaissée aujourd'hui. — *N° 48, fév. 1974.* — Allemagne occidentale : Cong.

de la JUSO et de la JUDO. — Espagne : Un nouveau ministre de l'Education mais de vieux problèmes. — Comment appliquer la science et la technologie en Afrique.

'AHIER PEDAGOGIQUE, *n° 121, fév. 1974.* — La formation continue des adultes. — Enquête sur les 10 %.

'ENTRE INTERNATIONAL DE REFLEXION PROSPECTIVE SUR LA PERSONNE ET LA SOCIETE, *cahier 6, juin-déc. 1973* (C.I.R.P.E.S.). — Le respect de la vie : Essai de réflexion et d'interprétation dans un esprit C.I.R.P.E.S. — Le centenaire d'Alexis Carrel (1873 - 1973).

'IVILISATIONS, *v. 22, n° 4, 1972.* — M. SUBHAN : Les difficiles options socio-économiques de l'Inde. — M.O. IJERE : Economics and African nationalism. — S. SEBASONI : Le pouvoir dans le Rwanda traditionnel. — O. OLA : The cultural basis of parliamentary democracy in Africa (2).

'ONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *4e trim. 1973.* — S. T. ROBERT : Une femme, inspecteur général de l'administration pénitentiaire. — L'adoption en Europe. — Le conseil national des femmes françaises et l'activité internationale.

'OOPERATION TECHNIQUE, *n° 72, déc. 1973.* — M. BONNEFOUS : Voir le tiers monde avec des yeux neufs. — S. ANTOINE : Environnement et développement. — P. CASSE : La problématique de la relation de coopération. — M. GARRETTA : L'audio-visuel en matière de santé. — E. DESSARRE : Présence française en Amérique latine.

'OURRIER DE L'UNESCO, *mars 1974.* — O. SKOROKHODOVA : Confidences d'un écrivain depuis l'âge de 5 ans aveugle et sourde. — J. MCKENNA : Le droit quand même à une vie heureuse. — C. MAGAROTTO : Vers un langage international du geste. — N. ACTON : Abolir le ghetto des handicapés.

'IALOGUE - Supplément du *n° 34, oct. 1973.* — Résolution de Congrès International contre le régime d'Apartheid. — A propos du Chili.

'ROIT ET LIBERTE, *n° 326, janv. 1974.* — A. LEVY : Le rôle du racisme. — Un hiver sanglant. — L. FRANÇOIS : Les pétroleurs... — L. ANGEVIN : Une Eglise, une Mosquée, des hommes... — *N° 327, fév. 1974.* — Le procès de la haine. — A propos d'une expulsion. — L'Arabie saoudite sans visa.

'ECOLE DES PARENTS, *n° 2, fév. 1974.* — D. WIDLÖCHER : Qu'est-ce qu'un enfant nerveux ? — Le bilinguisme... — L'information psychologique... — V. ISAMBERT-JAMATI : L'histoire de l'orientation dans l'enseignement secondaire. — Dr A. BERGE : La télévision au service des parents. — J.-E. JEANNESSON : Le point de vue du professionnel.

DUCATION (L'), *n° 201, 14.2.74.* — Médecine scolaire (2). (Le n° 1 date de mars 1973). — *N° 202, 21.2.74.* — J.E. FORBES : Bientôt 7 milliards. — *N° 203, 28.2.1974.* — M. GUILLOT : Les groupes de niveau. — Le redoublement, une aberration pédagogique. — *N° 204, 7 mars 1974.* — Réforme : Les options. — G. ROCHE : Une nouvelle seconde ? — Avant-projet de loi portant réforme de l'enseignement public du second degré. — Photographie et société.

DUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 91, fév. 1974.* — Numéro spécial : l'éducation au Québec : De la rencontre à l'échange. — Recherches et réalisations. — Une éducation des adultes modelée sur les personnes. — Aider les éducateurs à changer.

SPRIT, *n° 2, fév. 1974.* — La crise pétrolière et les troubles de conscience des sociétés européennes. — Sous-développement et indépendance. — C. CONDAMINES : Les chrétiens chiliens entre le fascisme, la démocratie et le socialisme. — J.-M. PINOL : Rome et le drame chilien. — J.-P. CHRETIEN : Le Zaïre : de la colonie modèle à l'authenticité africaine. — Ken KIRBY : Borroka, la lutte des basques.

RANKFURTER HEFTE, *H. 7, July 1973.* — L. DORSETT, GRAEITHEL : Politik mit Kriegsfangenen. — P.E. LAPIDE : Jesus im Israelischen Unterricht. — H.D. ZIMMERMANN : Comic strips, ihre Geschischte und ihre Kritik. — G. HORTLEDER : Die faszination des fuss ballspiel. — *H. 9, sept. 1973.* — W. DIRKS : Ulbrichr

und der Sozialdemokratismus. — B. GUGGENBERGER : Psychoanalyse und We
fucht : Die Selbstzerstörung des marcusesche Revolutions-gedankens. — *H. Okt 1973.* — W. DICKS : Die Zukunft der Westdeutschen. — *H. 11, nov. 19* E. ELITZ : Die Legitimationskrise des Leistungsgsesellschaft. — H. VON GI CKI : Uber Freiheit, Gleichheit, und Selbstverwirklichchung. — P. LAUDA Zur Agrarfrage en Chile. — P. LAPIDE : Kann man die Bibel übersetzen ? M. REICH-RANICKI : Ludwig Marcuse.

GROUPE FAMILIAL (LE), *n° 62, janv. 1974.* — H. HAREL-BIRAND : Le groupe fam lial africain. — D. et C. COUTTIER : L'Œdipe africain. — P. LEPINE : Une a mation dans un grand ensemble.

HCR, *n° 6, déc. 1973.* — Réinstallation des réfugiés quittant le Chili. — Pont rien : alerte au cyclone ! — *Suppl. n° 6, déc. 1973.* — Départ massif des ré giés soudanais. — Programme 1974.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 349, fév.-mars 1974.* — 20e anniversai Vingt ans de relations franco-américaines.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 12, 1973.* — Travail social de communauté : Da mark, Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne, des articles de : BENT ROLDANDS SEN, A. DE KOK, E. DARDENNE, R.A.B. LEAPER. — *N° 1-2, janv.-fév. 1974.* — N méro spécial : Les conditions de vie des handicapés moteurs. — Pourquo handicapés posent-ils tant de problèmes ? — Jour après jour. — Déplaceme transport. — Pour une adaptation du logement. — Les modes d'activités La vie des relations. — L'environnement et les loisirs.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 71, fév. 1974.* — Et maintenant, le Program commun. — J. RONY : Autogestion, socialisme autogestionnaire, alliance co flictuelle. — L. BONNAFF : Architecture, urbanisme, malaise à vivre. — Méth de en sciences économique. — U.R.S.S. : travail et démocratie. — J. DE BO Romantisme et démocratie dans une usine sibérienne. — F. COHEN : L'ent prise en U.R.S.S. — Un jeune homme qui « ose se battre ». — *N° 72, m 1974.* — J.-M. GOUX : L'instinct et l'hérédité. — G. STREIFF : Vers l'Europe travailleurs. — M. DION : *Hongrie* : Rôle et statut des intellectuels. — F. C TRO : Réalisme et démocratie. — M. SEUTIN : La résistible émergence d'un th tre populaire.

POPULATION, *n° 1, janv.-fév. 1974.* — Congrès général de l'union internation pour l'étude scientifique de la population. — D. TABUTIN : Mortalité infan et juvénile en Algérie du Nord. — F. PRIOUX-MARCHAL : Les conceptions p nuptiales en Europe occidentale depuis 1955. — E. VAN DE WALLE et S.H. PR TON : Mortalité de l'enfance au XIXe siècle à Paris. — Dr J.-N. BIRDEN et DUHOURCAU : La mesure de la population dans l'espace.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 66, fév. 1974.* — De quoi meurt-on ?

POUR, *n° 33, 1973.* — L'analyse institutionnelle et la formation permanente. II. Eléments pour une pratique de l'analyse institutionnelle.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 1, janv. 1974.* — M. JELICIC : fonctions économiques des républiques dans la Fédération yougoslave. — DJUROVSKI : Le système d'assemblée et le principe de délégation.

LA RECHERCHE, *n° 43, mars 1974.* — G. GUIHO et J.-P. JOUANNAUD : Intellige artificielle et reconnaissance des formes. — C. FREEMAN : Malthus sur ordi teur. — Le concept de force. — R. LLINAS : La forme et la fonction des ce les nerveuses. — E. VURPILLOT : Le monde visuel des enfants.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *n° L, oct. 1973.* — R. VAN DULMEN : I toire des années de jeunesse de Joh. Valentin Andreae. — O. ROTERMUND : ka - gakkai. — Idéologie d'une secte japonaise. — M. LARES : Arnold Toyn et la religion de l'Ancien Testament.

SCIENCES DE L'EDUCATION (LES), *oct.-nov. 1973, n° 4.* — M. DEBESSE : Défi sciences de l'éducation ? — M. Y. BERNARD et B. GIROD DE L'AIN : L'enseig ment en alternance : Pourquoi et pour quoi faire ? — Y. GUILLOUET : Et exploratoire relative aux problèmes des enseignements d'histoire, de géog phie et d'instruction civique au lycée Malherbe de Caen. — A. LEON : For tion générale et apprentissage professionnels dans une éducation perman et intégrale : recherche d'un modèle.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 279, janv.-fév. 1974.* — L'activité ludique dans le développement psychomoteur et social des enfants. — L. MARCOU : Autour de l'échec scolaire (1). — R. BOINO : Les activités théâtrales au lycée.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 1, 1974.* — ALLAL, BUFFARD, MARIE, REGAZZOLA : Conflits et travailleurs immigrés dans la région parisienne. — M. ROSNER : L'autogestion industrielle dans les kibbutzim. — BUTLER, GAUDEMAR, PITOEFF, TOURREAU : Formations et carrières professionnelles.

TEMPS MODERNES (LES), *n° 331, fév. 1974.* — P. DALE SCOTT : De Dallas au Watergate. — F. BROWNING : Le capital et le Watergate. — D. WEIL : Ruchael Mages.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,
20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. — Documents reçus au Centre – février-mars 1974.

— Du Mouvement Chrétien pour la Paix : Les droits de l'homme en péril. Dialogue. N° 36, Paris, 1974.

— Du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard-Presse, Paris 8e : Documents Service Adolescence — mensuel N° 5 — Février-mars 1974 : Echec aux faibles — 17 documents sur l'emploi, la sélection.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg. Le texte des émissions des 25.11.1973 : « Les pauvres nous donnent Noël », par G. Heinz ; 6.1.1974 : Je vous souhaite Dieu, par A. Hetzel : 13.1.1974 : Prière pour les riches, par G. Heinz ; 20.1.1974 : Contre la vivisection, par A. Hetzel ; 27.1.1974 : « Le triple saut du bonheur » par G. Heinz ; 3.2.1974 : Contre la vivisection II, par A. Hetzel ; 10.2.1974 : « Des paroles pour vivre », par G. Heinz.

II. — REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux centres. Pour l'analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

BELLES (Les) HISTOIRES DE POMME D'API — Revue pour enfants paraissant chaque mois en alternance avec « Pomme d'Api » — Paris n° 17, s.d.

* BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 80, février 1974 ; N° 81, mars 1974.

* BIBLE ET TERRE SAINTE — N° 158, février 1974.

* CAHIERS EVANGELIQUE .. Revue trimestrielle publiée aux Editions du Cerf, sous la direction du Service Biblique Evangile et Vie — N° 7, février 1974 : Libération des hommes et salut en Jésus-Christ (2e partie).

* CAHIERS D'ORGEMONT — Villemétrie. N° 100, novembre-décembre 1973.

* CATECHESE — N° 54, janvier 1974 : Catholiques et protestants.

* COURRIER (Le) DE L'UNESCO — février-mars 1974.

DANS LA LUMIERE — N° 68, février 1974 : F. DESTANG : Témoignage personnel, témoignage ecclésial ; Sœur MADELEINE : La présence ; N° 69, mars 1974 : X. de CHALENDAR : Avec ou sans horloge ; C. CALLENS : L'heure de l'enfant pour la prière ; D. CHERON : Trop tôt... trop tard !...

* FOI-EDUCATION — N° 5, nouvelle série, s.d.

* FRIPOUNET — Revue pour enfants — N° 4, 23-28.1.74 ; N° 5, 30.1-5.2.74 ; N° 6, 6-12.2.74 ; N° 7, 13-19.2.74 ; N° 8, 20-26.2.74 ; N° 9, 27.2-5.3.74 ; N° 10, 6-12.3.74 ; N° 11, 13-19.3.74.

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 449, 1er février 1974 ; N° 450, 15.2.1974 ; N° 451, 1er mars 1974.

* INFORMATION-EVANGELISATION — Nouvelle série — N° 5-6, novembre-décembre 197

* JEUNES FEMMES — N° 135 — Région, régionalisme, régionalisation — janvier 197

* JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 163, octobre 1973 : Apocalypse c 18 à 22 ; N° 164, novembre 1973 : Dieu de Jésus-Christ.

* MUSIQUE ET CHANT — N° 22, décembre 1973.

* NOUVELLES DE RIESI — N° 1, janvier 1974.

OKAPI — Revue pour enfants bi-mensuelle — N° 54, 1-15.2.74 ; N° 55, 15-28.2.74 N° 56, 1-15.3.1974.

PERLIN ET PINPIN — Revue pour enfants — Fleurus, Paris. N° 5, 30.1.-5.2.74 ; N 6-12.2.74 ; N° 8, 20-26.2.74 ; N° 9, 27.2-5.3.74 ; N° 10, 13-19.3.74 ; N° 12, 20-2 3.74.

POMME D,API — Revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel - Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 96, 15.2.74 ; N° 97, 15.3.74.

RECHERCHES CATECHETIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par secrétariat catholique de l'Enfance et de la Jeunesse Inadaptées, le Service c Pédagogie Catéchétique Spécialisée au Centre National d'enseignement Re gieux, l'Aumônerie Nationale des Centres de Jeunes Inadaptés. — N° 16, trimestre 1973 : Conscience chrétienne et handicap.

* UNITE DES CHRETIENS — Revue éditée par le Secrétariat National pour l'Unité d Chrétiens, Paris — Avril 73 ; N° 11, juillet 1973 ; N° 13, janvier 1974.

* V.A.V. Revue du dialogue — Nouvelle série — N° 5-6, août 1973.

VERITE ET VIE — trimestriel — nouvelle série, 1re année — N° 2, janvier-mars - Mgr ELCHINGER : Quelle est la responsabilité des laïcs dans l'Eglise ? ; F. DU WELL : Renouveau de l'homme et sacrement de la réconciliation ; P. BEILL VERT : Réflexions sur le « dépassement » ; M. LEGAUT et PFLEGER : Chemins ve Jésus-Christ.

* VIE (LA) CATHOLIQUE — N° 1485, 23-29.1.74 ; N° 1486, 30.1-5.2.-1974 ; N° 148 6-12.2.74 ; N° 1488, 13-69.2.74 ; N° 1489, 20-26.2.74 ; N° 1490, 27.2-5.3.74 ; N 1491, 6-12.3.74.

III. — Livres reçus ou acquis en février-mars 1974.

ADORONS LE SEIGNEUR — Oberlin, Strasbourg 1973/74.

BARTH (H.) : La mort en Alsace. Rites et croyances. Faculté de théologie Prote tante, Strasbourg, novembre 1973.

DOSSIER du Groupe Œcuménique de la Catéchèse pour l'Enfance Inadaptée - 197

DUCAMP (J.-L.), GERBE (P.) : Le Journal de Boudoune et Nanou — Animation prière pour les enfants de 6-8 ans et leurs familles — Sénevé, Paris, 1973.

ENFANT (L') PSYCHOTIQUE EN CATECHESE — Réalisé par un Groupe d'étude du Cent National d'Enseignement Religieux, Paris, s.d.

J'AI REGARDE dans mon jardin — Propositions pour un premier éveil à la vie à la foi des enfants de 3 à 8 ans. Sénevé, Paris, 1973.

LE DU (J.) : Jusqu'où iront-ils ? L'éducateur piégé par la morale. Chalet 1974.

MAXI 5 : Propositions d'actions et de recherches pour des groupes de cinquièm Lille, 1972.

NOTH (M.) : Histoire d'Israël — Payot, Paris, 1970.

PREPARONS NOTRE MESSAGE — Oberlin, Strasbourg, 1973-74. 1re partie : A.I. — partie : N.T.

SARG (F.) : La naissance en Alsace — Rites, coutumes et croyances. Hier et aujou d'hui — Faculté de théologie protestante, 1973.

SIMON (M.) : Les sectes juives au temps de Jésus. Collection « Mythes et Re gions », P.U.F., Paris, 1960.

SIMON (M.) et BENOIT (A.) : Le judaïsme et le christianisme antique. Collecti Clio. L'histoire et ses problèmes, P.U.F., Paris, 1968.

Documents reçus au C.P.E.D. en mars 1974.

— De M. Pierre BOLLE, Grenoble : *Le CAMUS et les protestants,* extrait de Le Cardinal des montagnes de Etienne Le Camus, évêque de Grenoble (1671-1707).

— De M. H. BRUSTON, Paris : *Une année sainte pour notre temps,* ouvrage collectif, aux éditions du Chalet.

— De M. J. COMBES, Meudon : *Le ciel et ses merveilles et l'enfer,* d'Emmanuel Swedenborg.

— Du pasteur P. CONORD, St-Palais-sur-Mer : *Religion et Politique dans le canton de Vernoux de 1848 à 1876,* travail d'étude et de recherches présenté par Alain Sabatier.

— De M. J.-L. FOUGEROUSE, Paris : *Le temps de l'apocalypse,* de J.-L. Fougerouse.

— De M. A. ROTACH, Lausanne : *des informations sur les livres et revues disponibles* au Département missionnaire des églises protestantes de suisse romande.

— De Mlle J.-M. LEONARD, Marseille : *des publications d'Emile G. Léonard* : Un genre littéraire disparu : la satire religieuse, Nécessité et directives d'une conception nouvelle de l'histoire de l'Eglise, Remarques sur les « sectes », La notion et le fait de l'église dans la réforme protestante, Titres et publications.

— De M. B. ROUSSEL, Genève : *un rapport d'activité 1971-1973* de l'Institut d'histoire de la Reformation.

— Du Centre d'Action sociale du Consistoire réformé de Paris : *des nouvelles du Centre ;* la liste des aumoniers et visiteurs responsables des hôpitaux, l'annonce de la journée de diaconie le samedi 20 avril 74 de 9 à 17 heures à Plaisance.

— Du Centre d'études œcuméniques, Strasbourg : *le rapport d'activité 1973, l'annonce d'un séminaire du 24 juin au 3 juillet 1974 à Strasbourg* sur le thême « le ministère ecclésial dans le contexte de l'unité et du renouvellement ».

— Du Centre de STORCKENSOHN, Mulhouse : *une réflexion sur les communautés de base, l'annonce de deux rencontres* sur ce thème : Dieu et l'homme dans l'Islam.

— Du Centre Œcuménique Unité Chrétienne, Lyon : *l'annonce d'une session sur les problèmes actuels de l'Unité des chrétiens* (Eucharistie, Ministères, Baptêmes) à la « Maison Abbé Couturier » Chazay d'Azergues du 6 au 10 juillet 1974 et d'*une retraite sur la spiritualité œcuménique* à l'Abbaye de la Rochette, Belmont Tramonet 73330 Pont de Beauvoisin du 12 au 17 juillet 1974.

— De la Cimade, Paris : *des informations sur l'Azanie* (Afrique du Sud) - Grèves en 1973 et riposte du pouvoir, Solidarité en France.

— De la Cimade et du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, Paris : *compte rendu du dossier ouvert sur une nouvelle politique française à l'égard du Tiers Monde.*

— De la Communauté de l'Arc en Ciel, Nîmes : *un appel pour les handicapés, inauguration de la chapelle œcuménique à Nîmes.*

— De la Communauté de Secours aux Eglises martyres, Genève : *le Bulletin de février 74.*

— De l'Eglise réformée en Hongrie, Budapest : *le Bulletin d'information de février 74.*

— De l'émetteur protestant international, Berne : *L'Evangile pour l'Europe,* n° 1 de janvier-février 74.

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* des 3, 10, 17 et 24 février des pasteurs A. Thobois, F. Bosc, M. Pont et A Thobois.

— De la Fédération Protestante de France, service radio TV, Paris : *une réflexion sur la transmission de l'Evangile.*

— De Film et Vie, Paris : *l'annonce de différents stages,* les 6 et 7 avril : Le message et la vision, du 1er au 8 juin : Film et condition féminine, 25 août - 1er septembre : Quel est l'avenir de la jeunesse dans le monde en gestation ? 1er - 8 septembre : La recherche spirituelle est-elle d'actualité ?

— Du Gimoi, Fontenay-aux-Roses : *le n° 23 de mars 74 du Bulletin :* la crise de l'énergie. Autour de Madagascar, La Réunion.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : *le n° de février-mars de l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence et un document qui accuse la tyranie en URSS.*

— De la Mission évangélique contre la lèpre, Morges : *le n° de En action,* du premier trimestre 74 et une lettre du Rév. Toureille qui prend sa retraite.

— De la Mission évangélique du Guera, Strasbourg : *une lettre circulaire* donnant des nouvelles du Tchad.

— De réalités de la foi, Chailly/Clarens : le n° 52 de février 74.

— Du Service radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : *les émissions « rencontre protestante »* du 20.1.74, Anne Hetzel, contre la vivisection, 27.1.74, Gérard Heinz, le triple saut du bonheur, 3.2.74, Anne Hetzel, contre la vivisection, 10.2.74, Gérard Heinz, des paroles pour vivre.

— D'Idoc, Paris : *Le futur de l'entreprise missionnaire.*

— Du Centre parisien de documentation œcuménique, Paris : *le n° 43 de mars 74* de Œcuménique Informations : un centre œcuménique d'études et de recherche Istina, la 5e Assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises.

— De la Communauté de Recherche et d'Action non violente, Orléans : *les nos 39 - 41 - 42 et 43 de Combat non violent, des numéros spéciaux* sur : la bombe en question — Signification de la non violence — Vers une révolution non violente — La France menacée par la Communautose (spécial communautés)).

— De la Bibliothèque juive contemporaine, Paris : dans la collection Etudes et témoignages, *« Un procès fabriqué » l'Affaire Feldman à Kiev.*

— Du Bureau international du Travail, Genève : *les Informations de février 74*

— Des Communautés Européennes, Bruxelles : *le 7e rapport général sur l'activité des Communautés Européennes 1973.*

— Du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, Genève : *un fascicule sur le problème des réfugiés.*

De la librairie polonaise, Paris : *les revues d'octobre et décembre 73 sur les nouvelles publications polonaises* et les traductions en langue française.

— De la Ligue des Etats Arabes, Paris : *les n° 113 et 114 d'Actualités Arabes.*

— De l'Union Travailliste, Paris : *le n° 20 de l'Action travailliste* — Grande-Bretagne : Et maintenant ?

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en février 1974.

About P.J. : Plotin ou la quête de l'un, *Seghers*, 1973.

Alland A. : La dimension humaine. Réponse à K. Lorenz, *Seuil*, 1974.

Aries P. : L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime, *Seuil*, 1973.

Arroyo G. : Coup d'état au Chili, *Cerf*, 1974.

Atal D. : Structure et signification des cinq premiers versets de l'hymne johannique au Logos, *Béatrice Nauwelaerts*, 1972.

Barreau J.-C. : La prière et la drogue, *Stock*, 1974.

Bigo P. : L'église et la révolution du Tiers-Monde, *P.U.F.*, 1974.

Blanc A. : Claudel, *Bordas*, 1974.

Boisset L. : La théologie en procès face à la critique, *Centurion*, 1974.

Bordier R. : L'océan, *Seuil*, 1974.

Borst A. : Les cathares, *Payot*, 1974.

Brien A. : Le maître du bonheur, *Centurion*, 1974.

Boulle P. : Les vertus de l'enfer, *Flammarion*, 1974.

Bourdrel P. : Histoire des Juifs de France, *Albin-Michel,* 1974.

Burki B. : La case des chrétiens, *Clé,* 1973.

Busser F. : Huldrych Zwingli. Réformation als prophetischer Auftrag, *Muterschmidt Verlag,* 1973.

Chalet F. : Ces tutoyeurs de Dieu, *Ed. Ouvrières,* 1974.

Changer ou disparaitre. — Plan pour la survie par « The Ecologist », *Fayard,* 1972.

Clavel B. : Le silence des armes, *Laffont,* 1974.

Collin B. : Pour une solution au problème des Lieux Saints, *Maisonneuve-Larose,* 1974.

Connaissance de la republique democratique allemande. - *Université de Paris VIII Vincennes,* 1974.

Descubes M. : Connaître Simone de Beauvoir, *Resma,* 1974.

Dictionnaire de la vie affective et sexuelle, *Casterman,* 1974.

Djait H. : La personnalité et le devenir arabo-islamique, *Seuil,* 1974.

Dobzynski C. : Couleur mémoire, *E. F. R.,* 1974.

Elford G.R. : La garde du diable des S.S. en Indochine, *Fayard,* 1974.

Fages J.B. : Introduction à la diversite des marxismes, *Privat,* 1974.

Formation I. — Quelle formation ? *Payot,* 1974.

Gadenne P. : Siloë, *Seuil,* 1974.

Gauchon J. : L'objecteur de conscience devant la loi pénale, *Ronéo,* 1951.

Gavalda B. : Les grands textes de la pensée chrétienne, *Bordas,* 1974.

Grillmeier A. : Le Christ dans la tradition chrétienne de l'âge apostolique à Chalcédoine (451), *Cerf,* 1974.

Grisoni D. - Mabbiore R. : Lire Gramsci, *Ed. Universitaires,* 1974.

Halimi G. : La cause des femmes, *Grasset,* 1974.

Introduction a la bible — Tome II : Introduction critique à l'Ancien Testament sous la direction de H. Cazelles, *Desclée,* 1974.

Jeanson P. : Sartre dans sa vie, *Seuil,* 1974.

Jeudy P.-H. : La mort du sens. L'idéologie des mots, *Mâme,* 1973.

Konrad G. : Le visiteur, *Seuil,* 1974.

Lacarriere J. : Les gnostiques, *Gallimard,* 1973.

Lacombe R.G. : Sade et ses masques, *Payot,* 1974.

Lacroix-Neuberth R. : Le théatricule et le caleçon d'écailles, *CERPC,* 1973.

Laine P. : La dentellière, *Gallimard,* 1974.

Leach G. : Les biocrates manipulateurs de la vie, *Seuil,* 1970.

Legasse S. : Les pauvres en esprit, *Cerf,* 1974.

Lenoir R. : Les exclus : 1 français sur dix, *Seuil,* 1974.

Livrozet S. : Diego, *Mercure de France,* 1974.

Loue L. : L'anesthésie sociale dans l'entreprise, *Payot,* 1974.

Machefer P. : Ligues et fascismes en France 1919-1939, *P.U.F.,* 1974.

Mair L. : Le mariage — Etude anthropologique, *Payot,* 1974.

Mangenot M. : Les animateurs se rebiffent, *Ed. Universitaires,* 1973.

Maudoudi A.A. : Comprendre l'Islam, *Islamic-Foundation,* 1973.

Menahem R. : La mort apprivoisée, *Ed. Universitaires,* 1973.

Minarik E. : Pour une autorité de compétence dans l'entreprise, *Resma,* 1974.

Miquel A. : Les lavagnes, *Flammarion,* 1974.

Monfort F. : La bonne nouvelle de l'amour, *Fleurus,* 1974.

Mosse Bastide R.M. : Pour connaître la pensée philosophique de Plotin, *Bordas,* 1972.

Natanson J. : L'enseignement impossible, *Ed. Universitaires*, 1973.

Ossadchy M. : Cataracte, *Fayard*, 1974.

Pannet R. : Le catholicisme populaire, *Centurion*, 1974.

Pasini Dr W. : Désir d'enfant et contraception, *Casterman*, 1974.

Peyrot L. : Le Saint-Esprit et le prochain retrouvé, *Labor et Fides*, 1974.

Potel J. : Les funérailles : une fête ? *Cerf*, 1973.

Poulain J. : Logique et religion. L'atomisme logique de L. Wittgenstein et la pos sibilité des propositions religieuses, *Mouton*.

Presse (La) et l'evenement, *Mouton*, 1973.

Psychologie (La) de la vie conjugale : Séminaires de R. Mucchielli, *E. S. F.*, 197

Pury R. de, Chapal R., Jeanneret R. : Je suis le Seigneur ton Dieu, *Delachaux Niestlé*, 1959.

Quatrepoint R. : Moi, le serpent, *Denoël*, 1974.

Reich W. : La superposition cosmique, *Payot*, 1974.

Remond R. : Introduction à l'histoire de notre temps : tome I. - L'ancien Régime la Révolution 1750-1815 — tome II. - Le XIXe siècle 1815-1914 — tome III. Le XXe siècle, 1914 à nos jours, *Seuil*, 1974.

Renard J.-C. : Notes sur la foi, *Gallimard*, 1973.

Revelation (La) dans l'ecriture, la patristique, la scholastique, *Cerf*, 1974.

Rey-Herme Y. : Péguy, *Bordas*, 1974.

Richet D. : La France moderne : l'esprit des institutions, *Flammarion*, 1973.

Richta R. : La civilisation au carrefour, *Seuil*, 1973.

Rilliet J. : Tu es Pierre, *Labor et Fides*, 1974.

Roux Dr C. : L'hérédité, *Casterman*, 1974.

Rudrauf J. : C'est toi qui le diras... *Fleurus*, 1974.

Scholem G.G. : Le messianisme juif, *Calmann-Lévy*, 1974.

Seve A. : 30 minutes pour Dieu, *Centurion*, 1974.

Snitzer Hfl : Une pédagogie de liberté : les enfants de Lewis-Wadhams, *Fleurus*, 1974.

Stagnara D. : Comment ça se passe ? *Seuil*, 1974.

Sollers P. : Sur le matérialisme. De l'atomisme à la dialectique révolutionnaire, *Seuil*, 1974.

Temps vides - action feconde : Guide des bénévoles et des aides volontaires, *E.S.F.*, 1971.

Thibault P. : Savoir et pouvoir. Philosophie thomiste et politique cléricale au XIXe siècle, *Presse Univ. Laval*, 1972.

Thibaut T. : L'abc du dépannage dans la maison, *Centurion*, 1974.

Uribe A. : Le livre noir de l'intervention américaine au Chili, *Seuil*, 1974.

Vassilikos V. : Lunik II, *Gallimard*, 1974.

Wangermee R. - Lhoest H. : L'après télévision, *Hachette-Littérature*, 1973.

Watteville-Berckheim de D. : Le fil conducteur, *Alsatia*, 1973.

Williams N. : Le développement de l'enfant, *Fleurus*, 1974.

Wurmser A. : 150 nouveaux mais... *E. F. R.*, 1974.

Fabrication du bulletin

(jusqu'à ce jour...)

L'équipe Bulletin, selon le nombre de ses membres, leurs goûts et ta-ents particuliers, etc., a pour mission principale :

1 — **de préparer le manuscrit de chaque Bulletin** partant chez l'impri-meur le dernier jour du mois (de façon à recevoir les épreuves à corri-ger 3 semaines plus tard, vers le 20).

Ce travail de préparation consiste à :

— **relire les comptes rendus** (déjà tapés à mesure qu'ils arrivent, pour avoir chacun à la fois sur fiche et sur pelure) en corrigeant les fautes de frappe, quelquefois de français et/ou d'orthographe du recenseur distrait, en raccourcissant au besoin un texte présentant des redites, trop d'ad-jectifs ou d'adverbes, etc.

— vérifier si toutes les **indications bibliographiques** y sont (ville d'édi-tion, éditeur, collection, nombre de pages, prix (P.) arrondi à l'unité su-périeure (nous ne sommes pas un catalogue) ainsi que nom du recen-seur.

— **inventer les « sous-titres »**, c'est-à-dire regrouper les recensions par grands sujets (deux titres étant « constants » dans chaque numéro : « Bi-ble Théologie » au début ; « romans » etc. à la fin), en classant ces comp-tes rendus dans un ordre tel que leur lecture continue constitue une suite et non une juxtaposition d'articles disparates. Ce regroupement ma-nifeste d'ailleurs le grand principe pédagogique du Centre : sur un sujet, proposer toujours plusieurs livres, plusieurs approches, plusieurs opi-nions. Ainsi le lecteur peut-il les relativiser les uns par les autres, et évi-ter de se faire une opinion trop unilatérale.

— **numéroter** à la suite toutes les pages du manuscrit (habituellement fait en rouge) et donner à chaque compte rendu son numéro d'ordre an-nuel en bleu, suivi des deux derniers chiffres de l'année en cours : ex. 36-74. (Les feuilles vertes ont une numérotation à part.)

— faire le paquet pour l'imprimeur avec une lettre jointe, et l'envoyer en exprès.

2 — **De corriger les épreuves du Bulletin** quand elles reviennent, vers le 20 du mois. L'idéal est une (ou plusieurs) équipe (s) de deux dont l'un lit à haute voix soit le « manuscrit », soit les épreuves, et dont l'au-tre suit sur l'autre texte.

(A noter que la rubrique **A travers les revues** est préparée par une équipe spécialisée dans le dépouillement-matière des périodiques reçus au Centre et tapée par le secrétariat vers le 25 du mois. La rubrique **do-cuments reçus** est établie par le secrétariat, qui présente ainsi les docu-ments, brochures, comptes rendus divers, envois d'auteurs reçus occa-sionnellement, ou même les ouvrages n'appelant qu'une brève présenta-tion. La **liste récapitulation des ouvrages reçus ou acquis** dans le mois est tapée par la bibliothécaire, en utilisant toutes les « fiches auteurs » faites dans le mois, classées par ordre alphabétique.

A noter aussi que les bandes pour l'expédition sont faites par le secré
tariat + l'équipe abonnement et expédiées automatiquement à l'impri
meur vers le 15, après comptage du nombre des bulletins envoyés, pa
départements et pays étrangers.

Le nombre des Bulletins expédiés sert à indiquer le **chiffre du tirag**
du Bulletin, auquel on ajoute 100 à 150 numéros en plus, pour les nou
veaux abonnés en cours d'année, les recenseurs non abonnés, la campa
gne de diffusion, la réserve et les 3 exemplaires des « Archives ».

— A noter enfin que deux des trois épreuves envoyées par l'imprimeu
pour corrections sont utilisées ensuite comme « justificatifs » et en
voyées en double exemplaire à chaque éditeur des livres analysés dan
le numéro, l'un de ces exemplaires étant transmis par l'éditeur à l'au
teur. Cependant qu'un exemplaire du Bulletin est envoyé aux rares re
censeurs non abonnés et signataires d'un ou de plusieurs comptes ren
dus dans le numéro en question.)

*
* *

L'équipe Bulletin a en outre à se préoccuper :

— du choix des livres à recenser d'après les catalogues mensuels des
éditeurs, la « Bibliographie de la France » qui paraît chaque jeudi, et au
si les indications des lecteurs, des recenseurs ou des « spécialistes »
que chacun peut connaître. Les critères de sélection sont évidemment
fonction des orientations et des visées du Centre, mais aussi de l'évo
lution des centres d'intrêt de l'opinion, comme des « offres » de livres
sur le marché.

— des relations avec les « recenseurs », en liaison étroite avec l'équi
pe chargée d'expédier les livres et de les réclamer éventuellement si
recension tarde trop à venir.

— de l'établissement d'un programme de « feuilles vertes », questio
à poser au moins une fois par an au Conseil d'Administration.



Enfin, l'équipe Bulletin n'est-elle pas la mieux placée pour repérer, dan
l'océan des ouvrages publiés, ceux qui appellent le plus la réflexion et
discussion dans un groupe de lecteurs, et pour proposer, à partir d'un o
plusieurs livres, un thème de débat pour notre Assemblée Générale a
nuelle ?

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Nouvelles du Centre

Jusqu'à quel point les lecteurs d'une revue, ou d'un bulletin comme le nôtre, forment-ils une « communauté de lecture » ? Comment circulent entre nous ces rapports d'examen de notre environnement culturel, que constituent nos recensions d'ouvrages religieux et profanes ? (Examen que nous pourrions parfaire, en le faisant de façon moins partielle et davantage critique, dans le sens constructif de ce mot...). Que produisons-nous à notre tour, après avoir fait nôtres tout ou partie des matériaux de réflexion que nous livrent ces pages ?

Ces questions, vous le savez, nous nous les posons depuis longtemps. Déjà, les débats de nos précédentes Assemblées Générales nous avaient fait acquérir la certitude que l'écrit, l'imprimé, reste le support indispensable de la réflexion et de sa communication. Pour nous, le problème a été et demeure : comment repérer, dans le fleuve tumultueux de l'édition, les livres qui contribuent à poser les questions du présent, qui dessinent même des éléments de réponse, ceci dans la perspective Monde-Eglise *qui est la nôtre de fondation (voir le Bulletin d'octobre 1973, p. 511-512). Autrement dit, selon quel point de vue sélectionner les livres, en fonction de quelles traditions et lectures du passé, vers quelles attentes du futur ?*

(suite p. 302)

SOMMAIRE

A TRAVERS LES LIVRES

— Bible - Théologie 250
— Histoire de l'Eglise 254
— Vie de la foi 259
— Enfant : Psychologie, Pédagogie, Education 262
— Histoire - Actualité 272
— Linguistique - Critique littéraire - Romans et Récits - Poésie - Peinture 285

A TRAVERS LES REVUES 292

DOCUMENTS REÇUS AU C.P.E.D. EN AVRIL 1974 298
— *LIVRES REÇUS OU ACQUIS AU C.P.E.D. EN AVRIL 1974* 301

COMPTE RENDU DE LA DERNIERE ASSEMBLEE GENERALE .. 303

FEUILLES VERTES : Crises et mutations institutionnelles dans le Protestantisme Français. 2e partie.

A travers les Livres...

Bible - Théologie.

271-7

L'EVANGILE POUR QUOI DIRE ?

Paris, Ed. Bayard presse, n° spécial de Promesses « 80 », 1973, 128 pages. P. C

Le Père O'Brien dans le dernier numéro de l'Amitié se plaint de ce qu trop souvent, dans la catéchèse actuelle, ou bien l'on part de l'enseigneme biblique mais sans déboucher sur les problèmes actuels, ou bien l'on part de problèmes actuels mais sans vouloir ou parvenir à structurer un enseigneme proprement biblique ou chrétien. Cet opuscule présenté par X. de Chalenda ne donne prise à aucun de ces deux reproches.

Il présente quelques textes bibliques très connus et fort simples (la brebi perdue, la parabole de l'enfant prodigue etc.). Propose à propos de chacu d'eux une étude serrée par comparaison des textes, fait appel au besoin à un analyse structurale élémentaire ; met en regard des réflexions de jeunes d'aujour d'hui, d'auteurs connus, tout cela dans l'intention délibérée de débloquer le paraphrases toutes faites, de susciter des réactions personnelles et en groupe de manière non seulement à ce que le texte « parle » mais « fasse parler » e s'exprimer les lecteurs éventuels. Un livret à recommander aux groupes débu tants soucieux d'avoir un contact réel avec la Bible et d'arriver à savoir enfi ce que l'Evangile (et *les* évangiles) veulent et peuvent dire aujourd'hui.

C. JULLIEN.

Gilles BECQUET. 272-7

LECTURES D'EVANGILES pour les dimanches et fêtes des temps princ paux. Année c.

Paris, Le Seuil, 1973, 440 pages. P. 38.

G. Becquet et son équipe de prêtres poursuivent ici l'entreprise commen cée avec la publication d'un premier volume sur les textes liturgiques d l'année B (1972). La méthode reste la même : les questions soulevées par un première lecture de la péricope, les différents contextes et la comparaison ave les autres évangiles, la présentation de la structure du passage, l'historicité, e pour finir l'actualité du message. Par rapport à la série précédente celle-ci s caractérise par de longs développements sur l'organisation du texte (nombreu schémas) et par une accentuation du lien avec la vie. La lecture de ce trava

ne présente pas de difficultés particulières et il sera certainement bien accueilli non seulement par les prédicateurs, mais par les animateurs de groupes bibliques, etc...

Les textes étudiés sont surtout des textes lucaniens. En voici la liste : Luc 21/25-28 ; 3/1-6 ; 3/10-18 ; 1/39-45 ; 2/41-52 ; 3/15-16 ; 21-22 ; 4/1-13 ; 9/28-36 ; 13/1-9 ; 15/1-3 ; 11-32 ; ch. 22 et 23 ; 24/1-12 ; 24/46-53.

Plus quelques textes johanniques : Jean 8/1-11 ; 21/1-19 ; 10/27-30 ; 13/31-35 ; 14/23-29 ; 17/20-26.

G. Plet.

A. Kuen. **273-74**

LETTRES POUR NOTRE TEMPS.

Strombeek-Bever (Belgique), Editeurs de Littérature Biblique, 1970, 360 pages. P. 10.

Voici une présentation des lettres de Paul qui a bien des avantages. Un tiré à part de ces lettres les met en valeur comme ensemble cohérent qui doit se distinguer dans la collection des livres du Nouveau Testament. De plus, le traducteur présente son travail comme une transcription, qui tente de surmonter les difficultés d'une traduction littérale : difficultés de mots et de style, de cheminement de la pensée, de distance historique. C'est donc une intention courageuse, qui nous situe aux antipodes du fondamentalisme et qui, enfin et sans équivoque, met en œuvre le souci d'interpréter les textes.

Techniquement, cela signifie par exemple qu'un mot grec est parfois heureusement rendu par deux mots français, que le fil de la pensée est parfois reconstitué et complété au moyen d'expressions ou phrases entre parenthèses dans le texte, que certains fragments poétiques sont mis en vers voire en strophes (tel Phil 2), que certains versets trop concis sont délibérément paraphrasés. Le parti pris pour l'interprétation est moins audacieux ; est-il même tout à fait « pour notre temps » ? En effet, il appuie dans la pensée de Paul le côté « religion de salut », un peu à la manière du piétisme des générations passées. Les introductions confirment cette impression ; elles se réfèrent à F. Godet, ou à des interprètes actuels non-critiques ; elles gomment les incertitudes et les questions à propos de la vie de Paul et de sa pensée et elles présentent ses épîtres comme la réponse à tous nos problèmes et à toutes nos aspirations, comme si la distance historique si bien soulignée ailleurs disparaissait soudain ; elles refusent (mais après tout, pourquoi pas ?) de mettre en doute l'authenticité paulinienne des épîtres contestées.

F. Grob.

Amédée Brunot. **274-74**

LETTRES AUX JEUNES COMMUNAUTÉS.

Paris, Le Centurion, 1972, 306 pages. P. 26.

Ce livre tient de l'introduction littéraire et biographique et du commentaire théologique. Il présente les épîtres de Paul (les treize plus les Hébreux)

dans l'ordre de leur chronologie et dans la vie de l'apôtre. Il offre une synthès de la pensée dominante de chaque lettre, avec des titres un peu percutan et dans un langage relativement actuel. I Corinthiens et Romains obtienne un traitement privilégié, mais toutes les lettres sont passées en revue de maniè vivante et agréable. L'auteur possède une réelle familiarité avec saint Paul sait communiquer son enthousiasme pour l'apôtre et pour son génie. Il sa à l'occasion mettre en relation les problèmes traités par Paul et ceux que le chrétiens rencontrent aujourd'hui, par exemple les viandes sacrifiées ou vie chrétienne et le monde ambiant, les charismes, le peuple d'Israël, révolut et changement intérieur. Son livre ne remplace pas les commentaires critiqu et analytiques ; il est fait pour être mis entre toutes les mains, pour donner goût de lire Paul en aidant à le comprendre dans l'ensemble. Il ne faut pa y chercher l'état des questions que pose encore la pensée de Paul, mais u exposé, lisible et plausible, de ce qu'elle affirme clairement. Un souci pédag gique a conduit l'auteur à placer en fin de paragraphes quelques question un choix bibliographique, destinés à guider une méditation personnelle une réflexion en groupe.

F. Grob.

Jean-Luc Vesco. 275-7

EN MÉDITERRANÉE AVEC L'APOTRE PAUL.

Paris, Le Cerf, 1972, 233 pages. P. 30.

Ce livre se donne pour une introduction historique, géographique, arché logique et spirituelle à Saint Paul. La présentation de la vie et de l'œuvre Paul se fait suivant les grandes étapes de son itinéraire, essentiellement Tars Damas, Antioche, Salamine, Philippes, Athènes, Corinthe, Ephèse, Rome.

En un temps où les voyages se popularisent, il est sans doute nécessai d'offrir au voyageur cultivé un guide maniable et qui aille un peu plus lo que les simples descriptions de sites. On a besoin d'un texte illustré de cart et de plans, permettant de situer des souvenirs et des traditions concerna l'apôtre ; et ce qu'on peut reprocher à notre auteur ce n'est pas le trop ma le trop peu. Deux cartes de l'Orient méditerranéen, c'est peu et c'est pe pour se rendre compte des lieux, de plus, elles sont disposées de telle faç qu'on ne peut les utiliser d'un seul regard pour comparer les itinéraires pau niens présumés de l'une et les routes romaines de l'autre. Il manque en out une carte juxtaposant les noms anciens et les noms actuels. La meilleure part du livre reste cependant les plans de villes anciennes et les cartes agrandies leur site, chacun accompagné d'une description sommaire des lieux à visit Dans son texte, l'auteur fournit des informations plus détaillées et intéressan sur l'histoire des grandes villes où Paul a passé (sur l'industrie des tentes Cilicie, sur la sorcellerie à Ephèse, etc). Mais quand il s'agit de l'histoire Paul et de ses Eglises, l'exposé reste assez superficiel ; il se contente d'une expl tation non critique des Actes et d'une lecture apologétique et simplifiée d Epîtres, avec toutefois quelques aperçus suggestifs sur le langage techni employé par Paul dans tel contexte (droit, sport...). La bibliographie confir ce déséquilibre, citant des ouvrages d'histoire des civilisations et d'arché logie ; l'ensemble de l'ouvrage aurait gagné à s'orienter plus délibérém dans ce sens.

F. Grob.

M.D. Poinsenet. **276-74**

UN CERTAIN JÉSUS QUI EST MORT... Paul affirme qu'il est vivant.
Paris, Mame, 1973, 190 pages. P. 13.

D'après sa bibliographie, l'auteur est un spécialiste de la biographie édifiante. Il présente ici la vie et les écrits de Paul, sans aucune autre visée que la facilité de la lecture et le respect des données scripturaires. Je ne sais quel public est visé, mais je ne vois guère l'utilité de récrire l'histoire de Paul (autant lire les Actes qu'une narration qui n'y ajoute qu'un style « moderne » : « L'argument a fait mouche. Le pouvoir romain ! Jamais on ne se méfiera assez... Nul ne conteste plus — La foule subitement calmée se disloque », exemple pris p. 102). L'attrait de la présentation (nombreuses photographies, format commode, qualité de la typographie) suscitera peut-être des lecteurs que l'abord direct du Nouveau Testament rebuterait.

J. Rigaud.

J. Galot. **277-74**

LA CONSCIENCE DE JÉSUS.
Gembloux, Duculot et Paris, Lethielleux, 1971, 253 pages. P. 24.

Le problème abordé dans cet ouvrage s'exprime en termes simples : quelle conscience Jésus avait-il de lui-même ? Mais la réponse devient singulièrement difficile à formuler dès que, avec l'auteur, on veut se tenir dans les limites du témoignage scripturaire et du dogme christologique (Chalcédoine). Ainsi il faut garder l'affirmation de la réelle humanité de Jésus et donc maintenir d'un bout à l'autre que sa psychologie a fonctionné selon les lois normales de la psychologie humaine. Mais en même temps il faut se souvenir que Jésus, c'est le Verbe fait chair, et que, tout au long de son existence, il a eu conscience de posséder un moi divin. La question à résoudre n'est donc pas : comment un homme peut-il prendre conscience qu'il est Dieu ? — mais : « comment le fils de Dieu peut-il prendre conscience de lui-même à travers une conscience humaine ? ». La réponse doit éviter à la fois toute divinisation de la psychologie de Jésus (ce qui serait introduire une confusion des natures interdite par Chalcédoine) et respecter la spécificité unique de l'être de Jésus en tant que Fils de Dieu (Trinité).

Au terme d'un cheminement prudent où il fait intervenir tour à tour l'étude des indications évangéliques, une analyse proprement psychologique, et des considérations dogmatiques, l'auteur se risque à donner cette réponse : « Il semble que l'Incarnation a entraîné, pour la nature humaine assumée, une élévation ontologique surnaturelle qui accorde son activité au « moi divin du Verbe » (p. 177). Cette explication qui fait intervenir la dynamique du Verbe dans la prise de conscience de Jésus par lui-même, n'éclaircit peut-être pas beaucoup le mystère. Elle a du moins le mérite de chercher la réponse au niveau ontologique propre au Christ (ce que ne faisaient pas d'autres explications proposées : vision béatifique, ou expérience mystique) et de mettre en évidence le caractère relationnel de l'acte de conscience de Jésus (le Fils est

relation au Père : l'auteur accorde une grande importance, dans toute sc
étude, au terme Abba dans la bouche de Jésus).

Le livre se termine par des considérations plus classiques sur le dév
loppement de la conscience de Jésus et sur ses connaissance « d'origine sup
rieure ».

G. Plet.

Histoire de l'Eglise.

Robert L. Wilken. **278-7**

LE MYTHE DES ORIGINES CHRÉTIENNES.

Paris, Fayard, coll. « Points chauds », 1974, 216 pages. P. 29.

La thèse de l'auteur, professeur luthérien d'histoire de l'Eglise à New York, peut se résumer ainsi : « Depuis le début, les chrétiens ont été des vag bonds et des pèlerins dont le rêve ne se situe pas dans le passé, mais bien deva eux et devant tous les hommes, c'est-à-dire dans l'avenir ». Il ne s'agit don pas de lire le présent à partir d'une résurrection, toujours hypothétique et ill soire, d'un « premier temps » prétendu normatif. Wilken montre comme l'étude du passé est vu de diverses manières, non seulement par des gens diff rents d'une même époque, mais par les chrétiens eux-mêmes selon les tem et les moments. Dans sa rapide présentation des divers types d'histoire chr tienne produits au cours des siècles, il fait la meilleure part à l'interprétatio d'Eusèbe : « pour lui, la notion d'une Eglise vierge est une catégorie historiq qui se réfère à un moment donné dans le passé chrétien (le temps des apôtre Même attitude pour la foi définie par les grands Conciles ; pas de changemen parce que tout changement implique imperfection. Même attitude fondame tale au temps de la Réforme : référence à l'enseignement de la véritable Egli (contre « l'accusation détestable de nouveauté »).

Pour notre auteur, « il n'y a jamais eu un âge d'or d'une Eglise intègr parfaite, virginale. La foi n'était pas alors plus pure (à l'ère apostolique), l chrétiens n'étaient pas plus généreux, l'Eglise n'était pas une et indivisée ».

Refuser aux événements du passé « le droit de façonner notre avenir » signifie pas la mort des études historiques, ni l'oubli des origines. Mais « découvre Dieu de nouveau à tout instant et notre époque n'est pas soumi aux œuvres du passé ; elle est sujette aux rêves de l'avenir ».

Cet ouvrage, de son point de vue spécialisé, offrira matière à réflexi à tous ceux qu'intéresse l'actuelle théologie de l'espérance, dans ses rappo avec la tradition qui de toute manière continue à nous alimenter. Il p question aux protestants qui restent « eusébiens » : faut-il vraiment privilég l'aurore de l'ère chrétienne comme seule source de lumière pour aujourd'hu L'originel est-il forcément l'original et la première édition la meilleure ?

(Un « monstre » à faire disparaître dans une prochaine édition : page 1(« le cadre d'un repas *cultique* » : Cultuel existe).

J. Rigaud.

R. MINNERATH. **270-74**

LES CHRÉTIENS ET LE MONDE (Ier et IIe siècles).

Paris, Gabalda, 1973, 354 pages. P. 121.

Comment le christianisme primitif a vécu la relation Eglise-monde, tel est le thème de cet ouvrage, qui comprend trois parties : le monde saisi dans la lumière de la Révélation, le monde historique tel qu'il est connu dans la civilisation romaine, le monde à rénover selon les normes du monde à venir.

La préface est de Jean Daniélou, l'ouvrage est placé sous le patronage d'H. Marrou et d'O. Cullmann ; c'est déjà indiquer l'orientation théologique de ce travail.

La première partie (Le monde révélé) présente la doctrine chrétienne du cosmos par opposition à celle des Grecs du Judaïsme tardif et des gnostiques, esquisse une théologie de l'histoire, une démonologie et se termine par l'eschatologie. La deuxième (Le monde Historique) oppose la conscience historique des chrétiens à celle de Rome (retour de l'âge d'or), décrit les normes de la vie chrétienne dans la civilisation d'alors (refus de certains métiers, jeux, etc) enfin l'attitude politique et philosophique du christianisme naissant. La troisième partie (Le monde rénové) décrit l'homme nouveau engendré par la foi chrétienne et le type de vie communautaire pratiqué par ses adeptes. Le dernier chapitre présente le « paradoxe chrétien », qui parfois mène au martyre : « être présent au cœur même de la cité des hommes, sans se croire obligé d'adopter en toutes choses les attitudes et les préjugés qu'elle défend ».

Cet ouvrage massif, à la fois d'histoire et de théologie morale, nous permet de mieux saisir l'originalité chrétienne : les solutions naguère inventées, au nom de l'Evangile, face à la civilisation romaine, ne sont certes pas normatives, mais elles nous encouragent à tracer notre propre itinéraire aujourd'hui, entre un conformisme mondain sans saveur et un refus piétiste sans parole. Ne serait-ce qu'en donnant occasion de discussion, la thèse de l'auteur vaut d'être entendue : « Pour rénover le monde à l'image de la création future incorruptible, les chrétiens n'ont pas cru devoir procéder à la destruction préalable des cadres contingents, culturels, sociaux ou politiques que l'histoire avait donnés à ce monde, mais ils ont cherché avant tout à affirmer leur propre identité, fidèles à leur propre logique, en vivant au milieu des autres hommes leur nouveauté de vie qu'ils croyaient saisie dès l'existence présente par cette puissance de régénération et de résurrection qu'est l'Esprit-Saint ».

J. RIGAUD.

280-74

CHRISTIANISME ET POUVOIRS POLITIQUES (études d'histoire religieuse).

Paris. Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1973, 160 pages. P. 26.

Les sept études présentées dans cet ouvrage ne renouvellent pas de fond en comble le problème des relations de l'Eglise et de l'Etat, cependant elles apportent pour chacune d'intéressantes précisions sur les tranches d'histoires qu'elles examinent :

Le professeur de N.T. M. Carrez étudie la position de l'apôtre Paul vis-à-vis des Zélotes dont il rejette l'idéal théocratique juif sur quatre points au moins : 1) l'Eglise est composée de juifs et de grecs ; 2) refus de la violence et de la vengeance par l'homme lui-même ; 3) respect des autorités et 4) paiement des impôts et des taxes.

Claude Lepelley, en étudiant les limites de la Christianisation de l'Etat Romain sous Constantin et ses successeurs, repousse l'image d'un état romain devenu rapidement chrétien dans ses structures à partir de Constantin. Que ce soit l'influence du christianisme sur le droit et la législation, le caractère religieux du pouvoir impérial, ou la vie municipale, il a fallu plus de temps que l'on ne pense généralement pour considérer l'ère constantinienne comme le type du régime politique et social de chrétienté.

Solange Deyon, abordant « Les Protestants et la Monarchie en France au XVII[e] siècle » parle tout d'abord de contestation pour définir l'attitude des protestants jusqu'en 1629, puis de soumission jusqu'en 1685, enfin d'indignation pour les écrivains du Refuge qui annoncent certaines idées démocratiques.

Louis Trenard dresse un tableau très éloquent « du clergé face à la révolution dans les diocèses du Nord de la France 1788-1792 » ; cahiers de doléances, nationalisation des biens de l'Eglise, Constitution civile du clergé, serment constitutionnel : peu à peu l'Etat absorbe l'Eglise, fonctionnarise les prêtres, impose la soumission inconditionnelle à un Etat désacralisé.

Paul Colonge aborde « le problème du confessionnalisme du Parti du Centre à l'époque Bismarkienne » ; c'est une longue étude de 1870 à 1933 où le Zentrum avec Mgr Ketteler, Mallinckrodt, Windthorst, interviennent dans la vie politique pour que les catholiques participent à la vie publique et pour que le Kulturkampf n'entame pas les libertés religieuses. En dépit de ses dirigeants, le Zentrum sera toujours ressenti par ses ennemis et par la majorité de ses amis comme un parti catholique, il sera confessionnel malgré lui.

Christiane d'Haussy aborde dans sa contribution « Les catholiques anglais et la politique : le distributisme ». C'est vers 1911 que G. K. Chesterton invente ce terme en « isme » entre le capitalisme et le socialisme, pour une distribution du droit de propriété ; vers 1926 « la ligne distributioniste » est constituée autour d'un idéal du Moyen Age dénonçant l'industrie davantage qu'autour d'un programme bien établi.

Enfin J.P. Chrétien avec « Mission, Pouvoir central et pouvoir africain » analyse avec précision les circonstances de l'assassinat du Père Loupias en 1910 au Rwanda, colonie allemande.

G. TOURNE.

Marc LIENHARD 281-7

LUTHER TÉMOIN DE JÉSUS-CHRIST.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », 1973, 432 pages. P. 40.

M. Lienhardt étudie très minutieusement les étapes et les thèmes de la Christologie du Réformateur. La première étape va jusqu'en 1517 avec les Cours sur les Psaumes, sur les Romains et les Hébreux qui ne sont pas des traités de Christologie, mais où l'on trouve les thèmes de la période ultérieure

la justice du Christ, le sens de la Croix, le thème du « joyeux échange », le Christ comme « sacramentum et exemplum ».

La deuxième étape — 1517 à 1521 — est marquée par la lutte contre les indulgences et voit la vulgarisation de la pensée de Luther surtout à travers les Sermons et le « Traité sur la liberté chrétienne ».

L'année 1522 et les prédications de Noël constituent l'une des sources les plus complètes pour cerner la christologie de Luther ; c'est la première fois qu'il explique aussi longuement la question des deux natures et le dogme trinitaire avant le durcissement polémique : Luther y aborde la « théologia crucis », le rôle de la Parole, l'unité entre l'incarnation, la croix et la résurrection, la justification par la foi, le lien entre l'œuvre et la personne du Christ, la sotériologie.

De 1523 à 1528, Luther développe sa christologie contre Zwingle et les exaltés : la controverse devient technique : présence réelle, ubiquité du Christ, union des deux natures. Luther se bat avec passion sur la Cène car c'est sur elle que se juge la christologie. Alors que les adversaires protestants veulent séparer les deux natures et faire de la Cène un repas commémoratif ; alors que les adversaires romains voudraient disposer du Christ pour le présenter à Dieu, Luther affirme la présence réelle du Christ au centre de la Cène et sa souveraineté qui n'est pas enfermée dans les éléments.

Le Traité du Serf-arbitre de 1525 et le Cours sur les Galates de 1531 sont l'occasion pour Luther de préciser sa conception de la Révélation de Dieu en Jésus-Christ qui reste un Dieu caché d'une part et de l'autre les rapports de l'Evangile et de la Loi. Ces écrits comme les suivants nous montrent qu'on ne peut pas en rester à la Christologie du jeune Luther, ceci contre les interprétations de G. Aulen et du P. Congar ; le Traité sur les Conciles, les Disputationes et le Commentaire d'Esaïe 53 sont autant de prolongements de la Christologie de Luther qui ne bouleversent pas l'intuition première mais l'approfondissent avec des imprécisions dues au caractère kérygmatique et non systématique du Réformateur, au vocabulaire et au mode de pensée hérités de l'Eglise Ancienne, des définitions conciliaires et de la scolastique.

A suivre cet exposé du développement de la pensée christologique de Luther, on n'aura peut-être pas une idée simple du « Christ de Luther ». Le dernier chapitre résume d'une manière synthétique le bilan de cette étude : la christologie de Luther est kérygmatique, elle annonce l'acte de Dieu qui conduit à notre salut, l'incarnation qui est déjà abaissement aboutit à la croix où le Sauveur échange notre péché contre la justice de Dieu, nous délivrant ainsi de la mort, du péché et de la loi. La christologie de Luther est aussi très fortement sotériologique : c'est « pour nous » que tout cela a lieu, l'expérience personnelle de Luther confrontée à la colère de Dieu et en quête du salut fait que sa christologie n'est pas abstraite mais personnaliste et en ce sens moderne.

G. Tourne.

S. Agouridis, A. Gaillard, R. Girault. **282-74**

ANNONCER JÉSUS-CHRIST AUJOURD'HUI.

Paris, Mame, 1973, 192 pages. P. 21.

Cet ouvrage est œcuménique, non parce que les auteurs y traiteraient de l'unité de l'Eglise en soi, mais parce que trois hommes connaissant bien leur

église respective, portent un diagnostic sur la situation de l'Eglise dans l
monde et émettent quelques hypothèses de travail sur la possibilité d'annonce
Jésus-Christ aujourd'hui.

Savas Agouridis, professeur de N.T. à Athènes, parle pour l'orthodoxi
L'image de l'Eglise en Grèce se confond avec celle de mouvements comm
« Zoï » et « Apostoliki diakonia » qui est la reprise en main du précédent pa
la hiérarchie qui accepte certaines réformes à condition de les contrôler. U
nouvelle association « Sotir » repousse le message piétiste social de Zoï po
une attitude antiœcuménique et antiréformatrice. Après cet historique, Ago
ridis définit l'Orthodoxie en fonction de trois critères théologiques : la réf
rence à la tradition historique, l'insistance sur la liturgie et la communauté d
culte, et la dimension ascétique. C'est surtout sur ce dernier critère, que l'auteu
aborde l'Evangélisation dans le monde actuel : l'orthodoxie ascétique affirm
et nie le monde qu'il s'agisse de la technique, du progrès et de la révolutio
sociale. Evangéliser aujourd'hui c'est rappeler à l'homme que le chemin d
la libération passe par ce que l'orthodoxie appelle le « koinobion », idéal d
vie communautaire ancré dans l'expérience et la conscience de tout un peupl
L'Evangile ne peut s'adresser au monde et y être entendu que si, sur ce po
essentiel, il s'adresse d'abord aux Eglises et y est entendu.

Albert Gaillard, l'ancien Secrétaire général de l'Eglise Réformée d
France, apporte sa contribution sous le signe des interrogations et de la re
cherche. Après avoir rappelé son propre cheminement, A. Gaillard part de
difficultés dans l'annonce de Jésus-Christ liées à l'environnement culturel d
monde moderne : question du langage de la foi, notion de Dieu, illustrées pa
deux exemples : doctrine de la Création et exemple des valeurs. Dans une deu
xième partie l'auteur parle des difficultés internes liées au caractère propre d
message chrétien : distance culturelle, problèmes textuels, Jésus de l'histoire e
Christ de la foi, Evénement et Parole, la lecture de Jésus. La troisième parti
explore quelques pistes de recherche actuelle : centre de l'Evangile, rappo
avec l'A.T., la personne de Jésus et la transcendance, la prière et la libératio
de l'homme. L'annonce de Jésus-Christ aujourd'hui passe par la restauratio
d'un large espace d'interrogation où puissent surgir les vraies questions qu'ap
pelle une reformulation de la foi pour les chrétiens d'abord et dans la restau
ration du dialogue avec les non-chrétiens.

René Girault, professeur au Séminaire de Poitiers, dresse un bilan d
Vatican II dans l'Eglise Catholique de l'après-concile.

G. Tourne.

Georges Hourdin. **283-7**

BONHOEFFER, UNE EGLISE POUR DEMAIN.

Paris, Le Cerf, 1971, 188 pages. P. 19.

L'auteur est journaliste. Son livre est né de deux émissions de télévisi
(décembre 1970) montées après enquête en Allemagne auprès des parents
des proches de Bonhoeffer. Il s'appuie également sur une bonne docume
tation.

Dans une première partie, « L'homme d'une famille, d'une époque,
d'un peuple » (pp. 19-67), l'essentiel de la vie de B. est présenté. L'auteur n
se contente pas de raconter les faits : il cherche à les expliquer.

La seconde partie (pp. 71-161) veut mettre en lumière la portée du message de Bonhoeffer pour les chrétiens d'aujourd'hui. Plusieurs thèmes sont abordés : la liberté politique du chrétien, la « mort de Dieu », l'Eglise visible, l'Eglise des temps nouveaux.

Une conclusion situe B. parmi d'autres théologiens qui, tout en étant fort différents de B., travaillèrent dans la même direction que lui. En annexe : a famille de B., et chronologie.

Ce livre, destiné au grand public, est d'une lecture très facile et peut être une très bonne introduction à la lecture de Bonhoeffer.

G. PLET.

Vie de la foi.

Dietrich BONHOEFFER. **284-74**

SI JE N'AI PAS L'AMOUR.

Genève, Labor et Fides, 1972, 328 pages. P. 33.

« Textes rassemblés en bréviaire » : il s'agit de courtes méditations, soit sur des textes bibliques, soit sur des thèmes (par exemple « chaque chose en son temps », « amour de Dieu et service de l'Eglise »). Le choix en a été fait à travers les œuvres de Bonhoeffer, guidé par le souci d'offrir un point de départ à l'usage personnel de l'Ecriture. Un tel ouvrage ne se résume évidemment pas. Le lecteur y retrouvera plus le Bonhoeffer du « Prix de la grâce » que celui du « christianisme a-religieux ». Pour nous qui manquons de « livres de piété protestante, voici en tout cas de quoi combler un certain vide. En écoutant ce que l'auteur nous suggère : « Méditer, c'est prendre à cœur, dans la prière, la parole de Dieu ; c'est reconnaître et comprendre la parole de Dieu lui-même dans la parole de l'Ecriture ».

N.B. L'anthologie, en allemand, qui a servi de base à l'édition française est dûe à Otto Dudzus ; les traducteurs sont Pierre Gagnier, Lore Jeanneret et Emile Marion.

J. RIGAUD.

Ernesto CARDENAL. **285-74**

AMOUR SECRET DU MONDE.

Paris, Le Cerf, 1972, 152 pages. P. 16.

Ce livre provoque en même temps émotion et impatience. Oui, l'amour est le secret du monde, puisque Dieu est amour ; et l'auteur cherche ce secret en tout lieu, tout être, toute chose, toute rencontre ; et il chante ses trouvailles dans une langue souvent prenante. Il lance un appel qu'il faut entendre, suivre et répéter, chacun à sa manière. Il est bon que certaines déclarations soient faites : « Dieu aime aussi un dictateur du Nicaragua, mais il ne l'aime pas dictateur du Nicaragua ». Il est bon que nous soit à nouveau montrée la splendeur cachée au cœur des hommes : « Cette soif présente en tous les êtres

est l'amour de Dieu » ; « La foi c'est de serrer dans sa main une poignée d semences »...

Mais il est gênant de lire : « L'ordinaire est aussi miraculeux que l'extra ordinaire » (oui et non !). « Nous sommes un néant où se projette le Tout » ou encore : « Tout ce qui ne dépend pas de notre volonté est la volonté d Dieu »... Il faudrait souvent plus de nuance et plus de précision.

Pourtant le livre fait méditer, réfléchir ; il nous entraîne dans un ch où toutes les paroles ne « passent » pas (car d'une mystique un peu confus mais où l'accent est de ferveur et de poésie. La dernière phrase dit bien : « No sommes encore dehors dans l'obscurité à attendre l'époux, mais là-bas au lo il y a une lumière et un chant choral au milieu de la nuit ».

H. CAPIEU.

Jean-Claude RENARD. 286

NOTES SUR LA FOI.

Paris, Gallimard, coll. « Voies ouvertes », 1973, 232 pages. P. 25.

Un poète lit et interprète l'Evangile. Cela donne un ouvrage diffic d'accès, au langage dru et foisonnant, à la pensée ouverte. Un exemple : « l vérité dont Jésus témoigne semble être constituée par la révélation de c divinité, de cette paternité et de cette filiation qui peuvent aussi bien être con dérées comme le don d'une transcendance accueillie par nous dans la foi Christ que comme l'inscription en nous de cette transcendance que la foi no dévoile ou comme l'expérience que nous détenons nous-mêmes en nous-mêm la capacité immanente d'être des « dieux », c'est-à-dire de devenir autres et p que nous ne sommes en l'absence de cette expérience dont Jésus nous est modèle et la preuve » (page 131).

Citons encore la conclusion (ce qui est le meilleur commentaire de livre inclassable) : « Il est admirable, en tout cas, que le message d'un homm de Nazareth, nommé Jésus, réussisse à nous faire prendre conscience, chac fois que nous l'écoutons et que nous essayons de le comprendre et de mettre en pratique, que nous sommes le lieu d'un mystère sacré qui peut ê aussi bien (sans que rien ne nous autorise à en préjuger) celui d'un D vivant en nous que celui de notre capacité d'inventer Dieu ou de deve nous-mêmes Dieu : c'est-à-dire d'un dépassement de l'homme par soi-mê ou par autre chose que soi, qu'une expérience de vie particulière perm d'assumer ou de rencontrer sans jamais en épuiser les significations ni atteindre les limites ».

J. RIGAUD.

Jean-Claude BARREAU. 287

LA PRIÈRE ET LA DROGUE.

Paris, Stock, coll. « Le monde ouvert », 1974, 128 pages. P. 23.

A l'homme qui a faim d'autre chose que des assouvissements matér qui est insatisfaction et frustration alors même qu'il paraît comblé, il ne r d'autre choix, aux yeux de J.-C. Barreau, qu'entre la prière et la drogue.

Paradoxalement, elles présentent des points de comparaison : les formes caricaturales de l'une et l'utilisation aberrante de l'autre font de l'homme un « planqué de la vie » qui se réfugie dans le sentimentalisme et le rêve des impuissants.

L'homme de prière comme le drogué veut « tout de suite » — « paradise now ». Le bonheur doit être actuel et non futur, le Royaume *est* au milieu de nous.

Prier comme se droguer, ce n'est pas chercher la vertu, mais une nouvelle manière d'être et de vivre, un nouveau regard sur soi et les autres.

Mais si le désir de la drogue est souvent positif, son usage est généralement néfaste : alors que la vraie prière engage, la drogue désintéresse. Finalement elle n'est pas subversive ; si elle est combattue par la société, au contraire d'autres drogues (alcool, auto, TV...) c'est qu'elle ôte à l'homme sa capacité de travail, mais elle amène à la schizophrénie, à l'incommunicabilité, à l'anéantissement.

Quant à elle, la prière ouvre au réel véritable. Prier, c'est d'abord se réveiller de son somnambulisme, être profondément présent ; aussi l'opposition entre action et contemplation est un faux problème.

Celui qui s'éveille connaît l'angoisse — car il ne nie pas le mal et la mort, il ne s'évade pas de la vie — et l'émerveillement devant l'existence et le mystère de la rencontre. Contrairement au bourgeois et au drogué, l'homme de prière se reconnaît insuffisant, il a l'esprit de pauvreté ; il demande, s'ouvrant ainsi à l'autre et à Dieu. Jésus ne cherche pas à supprimer le désir (« Heureux ceux qui ont faim et soif... » de justice, d'eau vive, de dignité, d'amour...). Mais si l'homme de prière est un inassouvi heureux, le drogué connaît l'avidité désespérée de qui ne peut supporter le « manque ».

La prière, cette attitude d'éveil et d'ouverture que peut connaître aussi l'incroyant, crée en l'homme un espace de silence, où peut naître la foi, où Dieu peut agir. Par elle l'homme est délivré de l'intégrisme immobiliste, comme du progressisme qui s'évade dans le futur. Il retrouve sa place véritable dans le temps et devant l'angoisse de la mort.

Enfin en priant, l'homme se reconnaît lui-même ; les difficiles relations inter-humaines redeviennent possibles quand le pardon est demandé, reçu, donné.

Dans un style simple et vivant, J.-C. Barreau nous aide à mieux comprendre ce que peut signifier le désir de la drogue, et à mieux cerner la réalité de la prière véritable, qui seul « peut faire jaillir en nous les sources vives de l'être ».

Denise Appia.

Robert Coffy. 288-74

UNE EGLISE QUI CÉLÈBRE ET QUI PRIE.

Paris, Le Centurion, 1974, 112 pages. P. 14.

Nous avons là le rapport sur la prière présenté par Mgr Coffy à l'Assemblée plénière de l'épiscopat à Lourdes en novembre 1973. Plutôt qu'un traité,

c'est un instrument de travail. Mgr Coffy est bien conscient que nous avons davantage besoin de témoins de la prière et de maîtres à prier que d'ouvrages théoriques.

On constate actuellement un incontestable besoin de retour à la prière ; s'il faut en accueillir les formes nouvelles, même déconcertantes, il faut aussi savoir discerner ce qui définit la prière chrétienne, coincée entre le soupçon et les faux absolus. Pour ce faire Mgr C. va établir un parallèle entre la prière et la fête, la communion, la célébration, caractérisées par l'irruption de l'irrationnel dans un monde contraignant, par la rencontre basée sur l'être et non seulement sur l'avoir, par l'aspiration à la gratuité, la participation active et consciente...

La prière refuge et alibi est récusée ; sans engagement elle n'est pas authentique. La prière est une forme d'expression de l'alliance proposée aux hommes par Jésus-Christ.

Mgr Coffy montre ensuite combien sont liées la spécificité des sacrements : antériorité et gratuité du don de Dieu, priorité de l'action de grâce, écoute préalable de la parole de Dieu, etc... La prière n'est pas un moyen d'appréhension de Dieu ou de pression sur lui ; « elle ne change pas le cours de l'histoire du monde ou de l'histoire du chrétien, mais elle change le regard et le cœur de celui qui prie ; c'est alors avec un regard nouveau et un cœur changé par l'Esprit Saint qu'il vit les événements de sa vie ».

La prière ne se réduit pas à l'action « bonne » ; elle est rupture par rapport à l'action. Elle peut n'être ni une aliénation ni une mystification avec son Dieu de l'homme qui vit pleinement son engagement d'homme.

Une seconde partie « Jeunesse et prière » de Paul Valadier et Jean Streiff analyse théologiquement ce thème, à partir d'expériences, et donne un essai d'appréciation des évêques et quelques pistes de travail.

Le rapport de Mgr Coffy nous propose des vues assez nouvelles dans une approche résolument évangélique, et peut donc être très largement utilisé.

D. Appia.

Enfant : Psychologie - Pédagogie - Education.

Bernard This. **289-71**

NAITRE. Préface du Dr André Berge.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « La chair et l'esprit », 1972, 318 pages. P. 27.

« Naître » du Dr B. This est un livre parfois difficile ou déroutant, mais passionnant. Cette expérience de la naissance, que notre époque veut à la fois banale et dramatique, est généralement analysée comme propre à la mère : c'est pourtant bien *un enfant*, un humain qui fait son entrée dans le monde à travers une série d'expéirences difficiles. Il aura à conquérir sa place sur le plan biologique. Avant de retracer l'évolution de l'être humain, l'auteur évoque les comportements animaux liés à la procréation et à l'éducation des petits, rappelant que la carence maternelle existe aussi chez les animaux supérieurs. « L'instinct maternel des primates peut être profondément perturbé et les

séquelles ne peuvent être effacées ; les traumatismes se transmettent de mère en fille de façon congénitale, non chromosomique ».

Avec l'être humain apparaît le langage, et la dimension du désir, que l'interdit de l'inceste vient exacerber et soutenir tout au long de l'existence. Car, « si la mère est le bonheur de la petite enfance, la « chose » bienheureuse, c'est un bien interdit, car la Mère c'est la mort de celui qui reste nostalgiquement figé sur son sourire, fixé sur son désir, le refus de croître et de grandir étant lié au refus de l'évolution et du sens de la vie ». Il faudra la castration (dont This rappelle qu'elle est un manque symbolique dont l'objet est imaginaire) et l'intervention du Père pour que l'enfant puisse à la fois renoncer à son désir le plus primitif et se reconnaître dans ce monde.

Conception — grossesse — accouchement : autant d'étapes qui marquent la mère et l'enfant, autant de moments où le fœtus, puis le bébé se manifeste très vite et très tôt comme être de désir, mais aussi comme être piégé dans le discours familial... et ayant à conquérir son autonomie face au couple de ses parents.

Etudiant la vie « in utero », la naissance proprement dite, les fonctions respiratoires et digestives, B. This retrace les premiers temps de la vie où la tendresse, la chaleur de la mère permettront à l'enfant de se sentir suffisamment « sécurisé » pour pouvoir peu à peu se passer de sa mère. Par l'intermédiaire du langage, il pourra se situer comme entité distincte, comme sujet.

Dans son dernier chapitre, intitulé « la femme et le phallus », This s'interroge — nous interroge — sur le devenir de la femme, de celle qui « ne l'a pas », et qui pose à l'homme la question du désir.

Dans ce livre à la fois dense, ardu mais passionné et passionnant, plein de chaleur, ce sont toutes les dimensions de la paternité, de la maternité, mais aussi de l'amour conjugal et de l'éducation des enfants qui sont évoqués. C'est « l'éclat du commencement », cette négation — apparente — de la mort qu'est la naissance que This nous fait retrouver.

Le livre est destiné à un public averti et demande une attention soutenue. Recommandé pour discussions en groupe.

Cl. HORDERN.

Denise STAGNARA. **290-74**

COMMENT ÇA SE PASSE ? 10.000 questions d'enfants sur la sexualité et l'amour.

Paris, Le Seuil, 1974, 320 pages. P. 30.

Dès 1950, Mme Stagnara a commencé à donner devant des jeunes des conférences sur l'amour, le mariage, l'éducation sexuelle. A partir de 1967, la conférence magistrale est remplacée par une rencontre d'une heure 1/2 ou de 2 heures, en deux parties : la première répond aux questions recueillies par avance, anonymement, auprès des élèves concernés. La deuxième est consacrée à un entretien et à la réponse à de nouvelles demandes orales. Ce sont donc les problèmes réels de chaque groupe qui sont traités.

C'est ce matériel de questions qui forme l'essentiel du livre de Mme Stagnara. Il s'agit de plus de 10.000 questions posées par 4.756 garçons et filles,

de la 7e à la terminale, dans des milieux divers, entre 1969 et 1973, Mme Sta-gnara estimant que mai 68 a marqué un tournant dans l'attitude des jeunes face à l'amour.

Ces questions sont regroupées par grands chapitres : relations parents-enfants ; garçons-filles, pudeur, respect, peur ; mariage, amour ; enfant, accouchement ; règles et puberté ; risques de grossesse, avortement ; plaisir et sexualité ; déformations de l'amour.

Bien des parents seraient étonnés par les questions posées très précocement par leurs enfants de 7e ou de 6e. L'information des enfants se révèle inexistante, partielle, inexacte souvent (elle leur a été éventuellement donnée correctement, sans qu'ils l'aient assimilée). La TV semble jouer un rôle important par tout ce qu'elle fait connaître sans l'expliquer. Mais jusqu'en terminale, on trouve des ignorances invraisemblables et inquiétantes. Bien entendu, les centres d'intérêt varient considérablement en fonction de l'âge, et tout un travail de statistique est apporté à ce sujet.

Si l'on met à part les questions d'anatomie et de physiologie il est impossible de répondre « objectivement » à la plupart des questions. Mme S. se rend bien compte que la neutralité est illusoire, et elle annonce ses couleurs. Elle croit à l'importance de l'amour dans la vie humaine, à la nécessité de s'y préparer, à l'effort indispensable pour le faire vivre quotidiennement. Elle croit à « l'amour conjugal, unique, durable, volontaire et heureux » et en rend témoignage, soucieuse cependant de ne pas imposer une voie, mais d'indiquer la sienne aux jeunes qui veulent connaître l'opinion d'une adulte sur les problèmes qui les tourmentent.

A la fin du livre, la manière dont sont reçues les réponses, ainsi que des réflexions personnelles des élèves, sont étudiées. Certains ont mal compris ce qui leur a été dit, d'autres ont déjà perdu confiance dans la vie et l'amour, quelques-uns trouvent les opinions de Mme S. « moralisantes et désuètes ». L'immense majorité se déclare satisfaite et reconnaissante d'avoir entendu parler clairement et sainement des problèmes qui les préoccupent et dont ils n'osent pas le plus souvent parler à leurs parents.

Ce sont ceux-ci qui devraient lire ce livre. Ils s'y sentiraient incités à ouvrir très tôt un dialogue avec leurs enfants sur les problèmes de la sexualité et de l'amour, car ces questions révèlent aussi une poignante difficulté des jeunes à voir clair en eux-mêmes.

La formulation grammaticale et l'orthographe plus que fantaisiste de beaucoup des questions sont extrêmement savoureuses...

Denise Appia.

Jacques Hassoun. 291-7

ENTRE LA MORT ET LA FAMILLE : L'ESPACE-CRÈCHE. Postface d'Ilios Yannakakis.

Paris, François Maspéro, coll. « Textes à l'appui », 1973, 120 pages. P. 15.

Dans la foulée des remous de 1968, la P.M.I. de la Seine-St-Denis embauche un jeune psychanalyste lacanien. 60 crèches départementales et 1 psychologues « s'inscrivent dans le circuit psychanalytique », il y a de quo tenter un jeune gauchiste ne connaissant encore rien à la P.M.I. Il ne lui fa

dra pas longtemps pour tomber de haut, face aux « mini-hôpitaux d'enfants » que sont les crèches, institutions destinées, jusque dans l'inconscient de la dernière des « taties », à consolider les structures familiales les plus figées et à maintenir les travailleuses « abandonnant » leurs bébés dans une situation d'assistées plus ou moins coupables.

On aurait souhaité que J. H. se contente de mener à fond l'analyse marxiste et psychanalytique de cette institution et de son idéologie sous jacente. Sans nul doute aurait-il fait là un travail de démystification que beaucoup attendent et que des personnes de plus en plus nombreuses sont en état de s'approprier. Hélas, un petit garçon anorexique trouve moyen d'avaler une poignée de comprimés contre les vers... et en meurt. On imagine sans peine le drame ! Mais fallait-il vraiment que l'analyste fasse donner les grandes orgues de la Mort, dans le plus ésotérique des styles lacaniens ? !

Le lecteur de bonne volonté, n'y comprenant rien, risque alors de fermer le livre. Ce serait d'autant plus dommage qu'il ne lirait pas la postface dans laquelle I. Y., historien tchèque, nous livre un incomparable morceau d'anthologie de la littérature pédagogique russe. De quoi méditer sur les liens existant entre l'éducation répressive et les structures des Etats.

Anne SOMMERMEYER.

Ginette RAIMBAULT. **292-74**

MÉDECINS D'ENFANTS.

Paris, Le Seuil, coll. « Le champ freudien », 1973, 304 pages. P. 28.

Il s'agit de l'expérience faite par un certain nombre de pédiatres réunis en « groupe Balint » autour d'une psychanalyste elle-même médecin. Ce mode de formation est relativement rare, c'est en tout cas le premier séminaire dont le fonctionnement est ainsi publié dans un ouvrage de large diffusion.

On sait que le postulat de Balint (qui d'ailleurs contrôla périodiquement ce groupe) est que « le médecin se prescrit lui-même plus encore qu'il ne prescrit des médicaments ». Or si « le poids de la réalité psychique du médecin est devenu évident à tous... au fil des années du groupe... », cela n'a pas été sans résistances : « pour un praticien qui est habitué à raisonner sur le somatique, oser parler de ses relations avec ses malades, c'est-à-dire les mettre en cause et se mettre en cause lui-même publiquement, c'est un effort qui n'apparaît pas comme le droit fil de l'exercice de la médecine classique »

Après une introduction qui narre les débuts et le fonctionnement actuel du groupe, nous sont présentées onze observations (une par participant) les commentaires du cas exposé par les autres pédiatres, puis l'interprétation donnée par l'analyste du groupe.

Ces observations sont impossibles à résumer, leur commentaire également. L'analyste du groupe est une disciple de Lacan, ce qui donne à ses interprétations leur coloration propre.

Si discutable que puisse apparaître ce qui nous est offert dans ce livre, la tentative est néanmoins fort intéressante.

C. DOZ.

Alfred BINET. **293-74**

LES IDÉES MODERNES SUR LES ENFANTS. Préface de Jean Piaget.

Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1973, 232 pages. P. 29.

Ce livre, paru en 1909 et réédité aujourd'hui, est un classique ; il propose un bilan portant sur le développement corporel, l'intelligence, la mémoire de l'enfant, les aptitudes scolaires et les types intellectuels. Sur chacun de ces points, Binet résume les données psychologiques de son temps et en tire les conséquences pédagogiques. Mais, comme le souligne J. Piaget dans sa préface, cet ouvrage présente en outre un intérêt actuel qui tient aux intuitions pénétrantes de l'auteur (et aussi à la lenteur de nos transformations pédagogiques). On peut lui trouver également une valeur théorique. Parti de l'associationnisme, Binet arrive à une conception fonctionnelle du dynamisme de la pensée qui annonce Claparède et même, dans une certaine mesure, les travaux de Piaget sur les structures opératoires.

S. THOLLON.

Louis NOT. **294-74**

QU'EST-CE QUE L'ÉTUDE DU MILIEU ?

Paris, Centurion, coll. « Paidoguides », 1973, 176 pages. P. 19.

Ce petit volume destiné aux éducateurs et enseignants constitue un ensemble de réflexions sur ce que représente le milieu pour l'enfant, sur l'importance d'aider ce dernier à s'y insérer et sur la façon la plus efficace de s'y employer.

L'auteur rappelle les constants efforts faits au cours des siècles depuis Rabelais, Montaigne, Rousseau, Pestalozzi, jusqu'à une époque plus récente où des pédagogues comme Decroly, Cousinet, Freinet et bien d'autres tentèrent d'instaurer des méthodes nouvelles appropriées à cette formation essentielle de l'enfant.

Question particulièrement d'actualité aujourd'hui où le tiers-temps pédagogique a fait son apparition dans les programmes scolaires.

Une bibliographie complète le sujet.

S. B.

André MICHELET. **295-74**

LES OUTILS DE L'ENFANCE. **296-74**

Tome I : La pédagogie de l'action.

Tome II : La conquête de l'intelligence.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualité Pédagogique et Psychol. », 1972, 222 pages + 248 pages. P. 99.

Il faut avoir cherché soi-même des informations sur les grands pédagogues et les techniques et matériels qu'ils ont inventés ou préconisés, pour ne pas ménager son admiration à l'auteur de ces deux solides volumes. A. Michelet

qui s'est livré à un véritable travail de Bénédictin, est psychologue et pédagogue de l'enfance inadaptée. Il se réclame, avec enthousiasme, de Séguin (1812-80) qui, s'étant exilé, en 1850, s'est fait un nom illustre aux Etats-Unis plutôt que dans sa patrie. M. voit en lui l'inspirateur par excellence d'une pédagogie active et l'inventeur d'un matériel pédagogique qui, au delà de Maria Montessori, continue à inspirer les « fabricants » actuels de « jeux éducatifs ». Respectueux à l'extrême de la pensée des Decroly, Montessori, Froebel et de celles des fondatrices de l'école maternelle française, M. nous présente des biographies solides, des documents souvent peu ou même inconnus, des tableaux de détail ou d'ensemble très complets. Ses bibliographies sont aussi averties que, hélas, inaccessibles au commun des lecteurs.

Nous rencontrons un même souci d'information impeccable et de présentation systématique dans son deuxième volume, consacré à la pratique du jouet et du matériel éducatif. Hélas, c'est ce souci d'être complet qui risque fort d'éloigner de ces livres et les lecteurs pressés et ceux qui ne savent plus lire lentement et en profondeur. Ce serait d'autant plus regrettable que M. ne craint pas les affirmations lucides et heurte volontiers des préjugés « pédagogiques » bien enracinés. Quoi qu'il en soit, nous recommandons cet ouvrage aux éducatrices de la petite enfance, soucieuses d'affiner leurs méthodes et (nous dirions : surtout) aux enseignants de l'école primaire, souhaitant remettre en question leurs pratiques et employer plus judicieusement leurs maigres crédits de matériel éducatif.

A. Sommermeyer.

Philippe Gutton. **297-74**

LE JEU CHEZ L'ENFANT. Essai psychanalytique.

Paris, Larousse Université, coll. « Sciences humaines et sociales », 1973, 184 pages. P. 20.

Il ne faudrait pas, à la vue du titre, croire qu'il s'agit d'une monographie sur cette activité particulière de l'enfant qu'est le jeu. L'auteur, médecin psychiatre et psychanalyste voit dans le jeu, paraphrasant la célèbre formule de Freud sur le Rêve, « la voie royale qui mène à l'inconscient de l'enfant ». Si bien qu'à travers le jeu c'est l'ensemble du comportement, des motivations, des conflits de l'enfant qui est exposé.

Aussi, pour reprendre la distinction classique, le jeu « symbolique » (jouer à faire comme si) et les activités parallèles (dessin, marionnettes, etc) est analysé beaucoup plus en profondeur que le jeu « institutionnalisé », le jeu de « règles » ; on pourrait d'ailleurs regretter que l'auteur s'y arrête si peu et ne tente pas de reprendre, comme analyste, les hypothèses si pénétrantes de Piaget. De ce fait la fonction sociale du jeu est peu abordée. D'où la question que se pose l'auteur : « l'enfant pourra-t-il utiliser dans la société les possibilités symboliques apprises dans son activité ludique ? ».

Par contre, à l'intérieur du schéma qu'a choisi l'auteur, tout est très minutieusement étudié. Notamment dans le sous-chapitre : « Jeux et mécanismes de défense du moi », le non-spécialiste trouvera beaucoup d'indications éclatantes.

Mais il est certain que, si la perspective analytique apporte aux comportements de jeu de l'enfant un éclairage indispensable, on peut, par certains côtés, la juger quelque peu réductrice, en tout cas incomplète.

C. Doz.

Ernst Ott et Hans Leitzinger. **298-74**

100 JEUX CRÉATIFS POUR VOTRE ENFANT.

Paris, Casterman, 1973, 120 pages. P. 23.

Ernst Ott, l'un des auteurs de ce livre, est aussi l'auteur du livre : « Eveillez l'intelligence de votre enfant ».

Il nous donne ici un programme de jeux éducatifs gradués, véritable entraînement à pratiquer tous les jours, sous la direction des parents. Il y a des exercices pour les jours ordinaires, les jours de congé, pour les voyages, etc. Le cahier où les enfants se livrent à ces « jeux » porte un titre particulièrement attrayant : « Carnet de travail ».

Entre les exercices éducatifs du jardin d'enfants, ou des classes primaires et ces jeux éducatifs, dispensés à domicile par les parents désireux d'éveiller l'intelligence de leurs enfants et de stimuler leur esprit créatif, on peut se demander quand les malheureux enfants trouveront encore le temps de jouer vraiment, c'est-à-dire d'inventer eux-mêmes des jeux, ce qui est tout de même peut-être la meilleure façon de développer leur esprit créatif. Il arrive même que les enfants qu'on laisse jouer librement prouvent un véritable génie, qu'une éducation trop zélée, ou trop compétitive, risque fort de leur faire perdre prématurément.

Ceci dit, ce joli livre, bien présenté et très joliment illustré de dessins d'enfants, dont certains semblent spontanés, peut occasionnellement fournir des idées de jeux aux parents en panne d'esprit créatif, à la fin d'un long jour de congé pluvieux, ou quand une réunion enfantine est en train de mal tourner.

S. Sévin.

E. Stones. **299-74**

INTRODUCTION A LA PSYCHOPÉDAGOGIE. (Trad. de l'anglais par . Drouet. Préface de D. Hameline).

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Points d'appui-Education », 1973, 500 pages. P. 45.

Cet ouvrage, très clair, datant déjà de 1966, mais traduit en 1973, se présente comme un manuel à l'usage des enseignants, principalement des instituteurs. Il étudie d'abord divers mécanismes de l'apprentissage pour les appliquer à l'apprentissage scolaire, puis aborde l'enseignement programmé, les tests comme moyen de contrôle et le problème des retards scolaires qu'il attribue en particulier aux carences de l'environnement culturel et aux difficultés dans le maniement de la langue. Il utilise les travaux de Piaget, ceux de

Bruner, de plusieurs psychologues russes et surtout des expériences faites en Grande-Bretagne. (Condamnation par exemple de la ségrégation par niveaux dans les classes).

S. THOLLON.

José M.R. DELGADO. **300-74**

LE CONDITIONNEMENT DU CERVEAU ET LA LIBERTÉ DE L'ESPRIT (Physical control of the mind). (Trad. de l'américain par M. Graulich).

Bruxelles, Ch. Dessart, coll. « Psychol. et sciences humaines » n° 41, 1972, 376 pages. P. 33.

Dans la même ligne que les livres de Skinner, publiés chez cet éditeur, voici un livre fondamental pour quiconque veut s'informer sur l'évolution d'une certaine psychologie américaine du comportement, basée sur la physiologie du cerveau et les possibilités d'action psychologique, médicamenteuse ou électrique, sur son fonctionnement. Spécialiste espagnol installé aux USA, Delgado nous décrit, avec de nombreuses photos à l'appui, les travaux de ses laboratoires où l'on mène des investigations du cerveau à l'aide d'électrodes implantées « à demeure », auxquelles sont branchés des récepteurs miniaturisés à l'extrême. Certains peuvent être implantés sous la peau, permettant au patient « équipé » de mener une vie parfaitement normale, tout en subissant des SEC (*s*timulations *é*lectriques du *c*erveau) susceptibles de provoquer des sensations euphoriques, des hallucinations auditives, des sursauts agressifs etc. Certains appareils permettent des autostimulations agréables et euphorisantes, en cas de dépression ou de menace de crise épileptique. Cette partie descriptive du livre, très éprouvante pour les « âmes sensibles », intéressera au plus haut point les amateurs de science-fiction.

La seconde partie du livre est d'autant plus surprenante que l'auteur, faisant allègrement fi d'autres recherches que les siennes, nous brosse un tableau détaillé de ce que l'humanité devrait entreprendre pour surmonter les comportements asociaux, l'insuffisance intellectuelle et morale et surtout les erreurs pédagogiques. Ses « postulats de la psychogenèse », science qu'il voudrait voir enseignée dans toutes les écoles, sont loin de manquer d'intérêt, même si l'on refuse de se laisser enfermer dans un tel monolithisme de laboratoire.

Cependant, ce qui nous laisse de plus en plus rêveur c'est ce goût singulier pour un messianisme scientifique, qui semble jurer pourtant avec l'évolution des jeunes scientifiques américains. Nous en trouvons d'ailleurs une expression aussi touffue qu'ahurissante, dans le texte de présentation de la collection américaine, ayant publié Delgado, et que l'éditeur belge publie en fin de volume « par obligation contractuelle ».

A. SOMMERMEYER.

Michel SALINES. **301-74**

PÉDAGOGIE ET ÉDUCATION. Evolution des idées et des pratiques contemporaines. Recueil de textes présentés et commentés.

La Haye-Paris, Mouton, coll. « Le savoir historique » 3, 1972, 480 pages. P. 37.

Ce recueil de textes voudrait dresser un bilan des tentatives récentes pour transformer la pédagogie. La première partie donne des exemples de sociologie

appliquée à l'éducation. (Extraits de Durkheim, comme précurseur, et des recherches fondamentales de Bourdieu et Passeron). Puis l'étude des petits groupes, telle la micro-sociologie de Moreno, ramène au problème de la classe et du maître comme animateur. La deuxième partie traite des liens entre psychologie et pédagogie (Wallon, Piaget, etc) insistant ensuite spécialement sur les relations entre psychanalyse et éducation. (Bon exposé des stades libidinaux. Psychanalyse et école de Mauco). La troisième partie fait connaître quelques doctrines pédagogiques (Alain pour l'humanisme ; Freinet, Cousinet, etc pour l'Ecole nouvelle ; C. Rogers pour la pédagogie non-directive). La dernière section est réservée aux techniques actuelles : l'audio-visuel, le professeur et les images, l'enseignement programmé.

Les extraits sont clairement présentés, bien choisis dans l'ensemble et assez longs, jusqu'à 30 pages, ce qui en rend la lecture plus intéressante.

S. THOLLON.

Urie BRONFENBRENNER. **302.77**

ENFANTS RUSSES, ENFANTS AMÉRICAINS. (Trad. de l'américain par J. Drouet, préface d'Alain Touraine).

Paris, Fleurus, coll. « Education et Société », 1973, 224 pages. P. 18.

L'auteur, professeur de psychologie de l'enfant à l'Université Cornell apporte dans ce livre une information de première main. Il a fait ces dernières années plusieurs séjours en URSS, dont certains de longue durée, en compagnie de ses propres enfants qui ont fréquenté les écoles soviétiques. Fort de cette documentation exceptionnelle, il a voulu faire dans cet ouvrage une étude comparative des systèmes d'éducation en usage dans les deux types de civilisation qui dominent le monde occidental : la russe et l'américaine.

D'où une composition bipartite, dont le premier volet est consacré à l'éducation soviétique. Ses révélations sont extrêmement frappantes : autant nous retrouverons, du côté des enfants américains, nos propres problèmes, autant ceux des pédagogues soviétiques nous semblent différents, et presque, comment dire, anachroniques ! D'ailleurs, en ont-ils ? Le système semble tellement au point, que la marge d'échecs, les « déviances », serait pratiquement nulle. Environné à la maison d'une affection maternelle très chaleureuse et démonstrative, inséré très jeune dans une vie collective qui dépasse largement la cellule familiale et contribue aussi à le « materner », l'enfant soviétique trouve dans les adultes qui l'entourent, en même temps qu'une attention stimulante, l'exemple d'une attitude concordante dans les modèles proposés et dans la visée pédagogique. Il est vu, dès son plus jeune âge, dans son devenir de citoyen soumis au bien collectif, et on lui demandera d'abord l'obéissance, le respect des adultes, l'humilité et l'auto-discipline. Sa vie scolaire ne fera que renforcer la vision morale qui préside à sa vie : il fera l'apprentissage du collectif en entrant dans une équipe, dont les progrès seront récompensés ou censurés globalement et dont les membres seront solidaires et responsables les uns des autres. Pas de compétition individuelle, mais une émulation et une stimulation très fortes des groupes. Ce contexte semble très « sécurisant » pour l'enfant, qui ne sollicitent ni voix contradictoires, ni exemples déroutants, car il retrouve l'idéologie dominante, et son code moral exigeant, dans ses livres, les films qu'il voit, la télévision, la publicité, partout.

Vu de l'extérieur, l'écueil d'un tel système semble évident : développe-t-il des caractères capables de choix personnels, des esprits créateurs ? Les soviétiques eux-mêmes, dit l'auteur, sont conscients de ce danger, et commencent à s'intéresser à la pédagogie du monde « libre », fondée sur le respect de la personne et son épanouissement. Mais le bilan de celle-ci, tel que l'auteur le dresse dans son étude du système américain, n'est ni très édifiant ni convaincant. On y voit un enfant américain abandonné de plus en plus à lui-même, vivant le moins possible avec des adultes, passant ses loisirs, comme ses heures de classe, avec ses camarades d'âge, et vingt-deux heures par semaine, en moyenne, devant la télévision, dont le moins qu'on puisse dire, c'est que les programmes ne reflètent ni une idéologie forte ni une intention pédagogique, mais plutôt le désarroi des valeurs morales. Et plus encore, le recours à la violence, dont toute sorte d'expériences longuement analysées par l'auteur, démontrent que sa représentation stimule l'agressivité. L'école elle-même, devant cette mutation de la mentalité sociale et devant ces enfants nouveaux, s'interroge et doute. La culpabilisation la paralyse, elle est devenue un champ expérimental contradictoire.

Que faire ? Comme le système soviétique paraît simple, salubre et cohérent en comparaison ! L'auteur lui-même est conscient de cette tentation. Mais il ne conclut pas, et nous ayant donné beaucoup à penser, il nous laisse à nos incertitudes.

Mad. Fabre.

Henri Roorda. **303-74**

LE PÉDAGOGUE N'AIME PAS LES ENFANTS.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Action pédagogique 6 », 1973, 132 pages. P. 19.

« Ignorez à quelle date ce livre a été écrit... » et lisez comme un document actuel cette critique implacable, qui n'a pas vieilli depuis 60 ans. Précurseur de tous les critiques radicaux de l'école d'aujourd'hui, il y remet tout en question : la trop grande place de l'école dans la vie, l'uniformité du savoir distribué à des cerveaux uniformisés, le langage ésotérique des manuels scolaires, les « pseudo-pédagogues » qui oublient qu'ils ont affaire à des enfants, les devoirs à la maison », « le vernis » de culture générale... Il dénonce le principe de l'obligation scolaire et le préalable de l'intérêt incontestable de l'éducation délivrée...

Il ne s'en tient pas à la critique mais propose une autre école où l'état d'esprit est autre (où le fameux rapport maître-élève est différent). L' « instruction obligatoire » sera limitée aux deux premières heures de la matinée (l'important = écrire et parler sa langue maternelle et exécuter les calculs élémentaires). La troisième heure de la matinée sera consacrée à la « culture de l'enthousiasme ». On supprimera les frontières entre les différentes matières et on donnera une place importante à l'activité manuelle qui consistera à fabriquer des objets simples de bois, métal...

Les écoles « professionnelles » viennent après l'école élémentaire à laquelle revient le devoir d'ouvrir les enfants à la beauté du monde, de leur donner un élan pour la vie.

Un dernier aspect sera soulevé par Roorda, ô combien repris ces dernier temps, celui d'un type de société : « l'école forme des esprits obéissants, de citoyens facilement gouvernables », n'est-ce pas limiter son rôle que d'en fair la gardienne du passé au lieu d'en faire un tremplin pour vivre demain da une direction que la liberté déterminera ?

Anne-Marie DELHAYE.

Jean-Paul GOURÉVITCH. **304-7**

DÉFI A L'ÉDUCATION.

Paris, Casterman, coll. « Orientations E 3 », 1973, 204 pages. P. 21.

Qu'en moins de 200 pages J.-P. Gourévitch, d'une écriture élégante, ai réussi à aborder les problèmes essentiels de l'éducation d'aujourd'hui est dé remarquable. Mais plus encore on appréciera, chez cet enseignant, qui coor donne des expériences menées à l'Institut National de Recherche et de Doc mentation Pédagogique, l'appréciation critique des attitudes variées qui inte fèrent et s'opposent même, allant du maternage très directif et du managemen à la déscolarisation et à l'école sans frontière.

Excellente mise au point sur la crise de l'enseignement, l'échec de la parti cipation, le pouvoir lycéen, le malaise des enseignants, et sur Illich.

A conseiller aux étudiants, aux parents, à tous les éducateurs.

R. MÉNAGER.

Histoire - Actualité.

Jean-Paul BRISSON. **305-7**

CARTHAGE OU ROME.

Paris, Fayard, coll. « Les grandes études historiques », 1973, 435 pages. P. 1

Pour pouvoir nous tenir en haleine jusqu'à la fin de son livre, il faut bie que Jean-Paul Brisson nous conte cette histoire de façon si simple et si vivant que nous vibrons pour son héros Hannibal comme pour un héros de wester Nous connaissons le dénouement et pourtant le suspense dure jusqu'au bout

Notre cœur est conquis par ce champion de l'hellénisme et de l'idéal démo cratique, aux prises avec les oligarchies romaines et carthaginoises dont le idées politiques étaient plus mercantiles.

L'histoire hésite longuement et accorde longtemps ses faveurs au gén politique et militaire d'Hannibal, grand rassembleur des peuples méconten du joug romain, général toujours en avance d'une stratégie, et d'une tactiqu sur les conceptions de l'état-major romain.

Mais notre admiration va aussi à Rome, à son âpreté paysanne, ses facul tés d'adaptation, ses refus d'abdiquer, son sens du sacrifice dans l'adversité.

Entre ces deux peuples dont les forces et les faiblesses sont si opposées, l'histoire cherche sa voie, puis penche de façon presque fortuite, mais définitive, irrévocable et cruelle.

Mais Jean-Paul Brisson, tout au long de son livre, ne nous fait pas seulement le récit des Guerres Puniques. Il nous raconte une autre histoire, aussi vraie, aussi réelle, qui transparaît en filigramme. C'est celle du combat entre deux conceptions de civilisations, celle de Carthage héritée de la Grèce et celle de Rome, plus fruste. Ce sont elles qui dressent les sénateurs romains les uns contre les autres et les divisent au moment du danger. Ce sont elles qui dressent deux peuples au cours de ces longues luttes. C'est de ce combat que Carthage sort en fin de compte d'autant plus victorieuse que la défaite et le sacrifice de ses derniers défenseurs a été plus éclatante. C'est cette victoire que Rome cherche à étouffer sous les cendres d'une ville.

Les Guerres Puniques n'auraient-elles été qu'une péripétie ?

A. Aubanel.

Raymond Chevallier. **306-74**

LES VOIES ROMAINES.

Paris, Armand Colin, coll. U, série « Histoire ancienne », 1972, 316 pages. P. 36.

L'ouvrage de R. Chevallier est, comme la plupart des livres de cette collection, un manuel ; il doit tenir la place du tome qu'Albert Grenier, dans sa suite au Manuel de Dechelette, avait consacré au même sujet. Ce dernier est épuisé depuis longtemps et c'est avec joie que nous accueillons l'excellent ouvrage de R. Chevalier qui fait appel aux techniques les plus récentes comme la géophysique, l'interprétation de photos aériennes, et nous offre une bibliographie très abondante et détaillée.

Nous faisons grâce à R. Chevallier un tour d'horizon absolument complet de la question. L'auteur étudie d'abord, comme il se doit, les sources écrites et épigraphiques. Cette étude approfondie va des textes littéraires aux bornes milliaires et autres monuments épigraphiques, comme les gobelets de Vicarello en passant par une étude critique des divers itinéraires routiers légués par l'Antiquité et le Moyen-Age, Table de Peutinger, Itinéraire d'Auguste, Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, etc...

Le deuxième chapitre étudie le classement des voies selon leur importance, les chemins vicinaux et les voies urbaines, sans laisser de côté l'intéressant problème de la centuriation. La deuxième partie du chapitre est consacrée à l'Archéologie des Voies et des Ponts ; pour chaque élément, nous trouvons à la fois une référence aux textes et une étude très approfondie des techniques de construction ainsi que des précisions sur la méthode employée par les Archéologues pour la recherche de ces voies grâce aux cartes topographiques, aux vues aériennes, plans parcellaires, etc... et se termine par l'indication des divers problèmes pouvant se poser au chercheur et des risques d'erreurs, ainsi que d'indications toponymiques et de précieux conseils.

Le chapitre III est consacré au tableau des voies de tout l'Empire romain et des routes commerciales par où se diffusaient au delà des frontières les produits romains.

Le livre pourrait s'arrêter là et il serait déjà pour les Archéologues un bon instrument de travail. Mais, cette route vit, R. Chevalier va aborder le grand problème de son utilisation et des divers équipages employés, puis l'organisation d'agents de liaison, avec la mise aux enchères de « bureaux de poste municipaux » et l'évolution de ce « cursus » qui, civil à l'origine, se mili-tarise progressivement, et surtout celui des divers relais, mansio, mutatio, statio, étapes à distance à peu près fixe. L'étude se prolonge par les moyennes de marche, pour la transmission de l'information d'après Tite live, Appien, Ciceron, etc... et les divers services de douane, ainsi que les rapports avec les autres voies de circulation : terrestre et maritime.

L'ouvrage se termine par une rapide conclusion sur la fonction de ces voies et notre impuissance à évaluer leur importance et la densité de leur trafic et les diverses dégradations infligées à ces voies par la fin de l'Antiquité, le Moyen Age et surtout les temps modernes.

Une importante annexe réunit une bibliographie précise, découpée par sujet, et présentant un panorama complet des diverses études au début de l'année 1972, suivie d'un index géographique et d'un index des sujets traités.

Je ne saurais trop recommander cet ouvrage aux Archéologues, chercheurs sur le terrain, étudiants, etc... mais aussi aux Historiens car il contient une précieuse étude des institutions romaines, enfin à tous ceux qui, cultivés, dési-rent parfaire leur culture, car il est, bien que technique, d'une lecture aisée.

C. Lapeyre.

Georges Blond. **307-7**

LA GRANDE AVENTURE DES OCÉANS. Tome 2 : le Pacifique.

Paris, Presses de la Cité, 1973, 288 pages. P. 37.

Le premier tome traitait de l'Atlantique. L'auteur nous promène avec plaisir et parfois émotion à travers cet océan tumultueux en suivant les pre-miers navigateurs polynésiens, puis les Européens depuis 1512 et Magellan, Bougainville ou la civilisation, Cook, La Pérouse, les mutineries, les pirates et quelques aventures de navigations individuelles comme celle de William Willis. A recommander aux amis de la mer ; très bon cadeau à offrir aux jeunes.

R.H. Leenhardt.

Ingvar Andersson. **308-7**

HISTOIRE DE LA SUÈDE, DES ORIGINES A NOS JOURS.

Roanne, Horvath, coll. « Histoire des nations européennes », 1973, 450 pages + illustr. P. 91.

Notre propre histoire bien ancrée dans l'Europe occidentale et méditer-

ranéenne, nous a fait longtemps négliger celle des pays nordiques. Voici l'occasion de combler en partie cette lacune.

Il s'agit bien d'une histoire complète des origines à nos jours (1969). Le glossaire historique comprend près d'un millier de noms ; depuis le début de la dynastie Folkungar chaque règne est individualisé ; l'accent est mis d'abord sur les luttes féodales, le gouvernement et l'administration ; puis la place réservée au social et à l'économie augmente, elle devient prépondérante dans les derniers chapitres. A travers la Suède tout le passé baltique revit. Sans doute depuis les expéditions vikings en Russie, de Ste Brigitte à Bernadotte, la Suède fut toujours présente en Europe ; mais la géographie commande, isolée par les détroits, séparée de la Mer du Nord jusqu'au XVII[e] s. c'est avec ou contre ses voisins scandinaves que se sont constituées son unité territoriale et ses particularités nationales ; leur histoire est inséparable de la sienne.

Comme les autres volumes de la collection, celui-ci est la traduction d'un ouvrage déjà apprécié dans le pays d'origine. L'auteur, archiviste, accumule les faits : il exige une lecture patiente justifiée par la densité des renseignements fournis.

De nombreuses illustrations, plusieurs cartes historiques, deux généalogies des familles Vasa-Palatine et Holstein-Gottorp, une courte bibliographie.

S. LEBESGUE.

René GROUSSET. **309-74**

HISTOIRE DE L'ARMÉNIE.

Paris, Payot, coll. « Regard de l'histoire », 1974, 660 pages. P. 51.

La réédition de cet ouvrage, datant de 1947, se justifie par le peu de travaux en France sur l'Arménie ancienne. Il s'arrête en 1071, après l'exil des princes Bagratides et l'invasion des Seljoucides. L'histoire de l'Arménie cilicienne a été traitée par le même auteur dans « L'Empire du Levant » (1946).

Les terres fertiles autour du lac Van et la vallée de l'Araxe furent peuplées très tôt, comme le prouvent les monuments mégalithiques et les traces d'industrie néolithique. L'antique royaume d'Ourartou nous est connu par quelques inscriptions assyriennes et hittites ; mais c'est au VII[e] s. avec l'arrivée des Phrygiens que l'Hayastan, (Arménie pour les Grecs) entre dans l'histoire. Dès lors son sort est lié à celui de tous ses voisins et c'est l'histoire de l'Asie Antérieure du Tigre à la Méditerranée que M. Grousset présente dans ce lourd volume.

Ainsi à côté du sujet principal ce livre sera utilement consulté pour toutes études sur l'empire byzantin, la conquête arabe ou l'histoire de l'église orientale. Plusieurs tableaux généalogiques, de nombreuses références mais pas de bibliographie. On souhaiterait aussi une présentation systématique des sources littéraires et archéologiques.

S. LEBESGUE.

Ed. O. Reischauer. **310-74**

HISTOIRE DU JAPON ET DES JAPONAIS DES ORIGINES A 1970. **311-74**

Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », deux volumes, 1973.
Tome I, 256 pages. P. 8. Tome II, 256 pages. P. 8.

Paru en 1946 sous le titre « Japan Past and Present », cet ouvrage révisé et réédité aux E.U. en 1964, a été complété dans les réimpressions successives jusqu'en 1970. E. O. Reischauer, citoyen américain, fut étudiant, ambassadeur, professeur au Japon. C'est un spécialiste de la Japonologie.

Cette fresque « dense et synthétique » se présente ici dans un format de poche en deux volumes : tome I, des origines à 1945 ; tome II, de 1945 à 1970. L'édition française subdivise les chapitres en paragraphes sous-titrés et ajoute de nombreux appendices. Ainsi le lecteur qui risque d'avoir sur l'histoire nippone des vues fragmentaires pourra les intégrer dans un ensemble cohérent et découvrir des aspects nouveaux. Les siècles qui précédèrent l'ère Meiji ; le succès des missions chrétiennes au XVIIe siècle ; les réactions qu'elles provoquent ; l'évolution vers un gouvernement totalitaire de 1930 à 1940 ; la formation et l'esprit des différents partis politiques après la seconde guerre seront peut-être quelques-unes de ces découvertes.

On admire la maîtrise de l'auteur qui équilibre harmonieusement l'histoire événementielle, économique, culturelle et dégage par de brèves remarques la singularité spécifique de cette histoire. Les appendices, dûs au traducteur R. Dubreuil, occupent la moitié du second volume. Ce sont, entre autres, un lexique détaillé ; une chronologie ; la liste des ministères de 1885 à 1972 ; une bibliographie française et anglaise. Ils constituent à eux seuls un remarquable ensemble de renseignements.

Ces deux petits volumes qui joignent à leurs autres qualités une rare facilité d'utilisation, ont leur place dans toutes les bibliothèques.

S. Lebesgue.

Georges et Andrée Duby. **312-74**

LES PROCÈS DE JEANNE D'ARC.

Paris, Gallimard-Julliard, coll. « Archives » n° 50, 1973, 256 pages. P. 13.

La collection « Archives » poursuit depuis neuf ans ses publications. Elle permet en un format réduit, à un large public, le contact avec des textes authentiques. Un intermédiaire reste pourtant nécessaire : le présentateur. Il choisit les extraits et les met en situation ; ce rôle essentiel est confié ici à M. et Mme Duby. Les documents relatifs aux procès de J. d'A. plusieurs fois publiés depuis Quicherat, demeurent peu accessibles aux non spécialistes. Par contre chacun connaît sans pouvoir les situer exactement, quelques phrases répétées dans les ouvrages plus ou moins romancés touchant « notre plus grand mythe national ».

Nous trouvons ici des extraits suffisamment variés pour nous faire revivre l'atmosphère des procès, pénétrer la mentalité des juges, et — ce qui est plus difficile — celle de Jeanne. Les présentateurs résument les circonstances de

« cas », soulignent la portée des questions et réponses. Les textes des procès de condamnation sont tirés essentiellement du Manuscrit d'Orléans, transcrits en orthographe moderne. Un intéressant extrait du « Journal d'un bourgeois de Paris » permet de juger les déformations populaires contemporaines de l'événement.

Pendant les quatre mois qui séparent le début du procès d'office et la fin du procès de relapse, les répétitions semblent piétiner ; pourtant une évolution se devine chez les juges : pitié ou peur des responsabilités se traduisent dans la dernière « admonition charitable » par un accent plus humain.

Dans le même temps, sous l'action des misères physiques et de la solitude, Jeanne semble élaborer dans son esprit une représentation merveilleuse de plus en plus précise de « son conseil » et du « signe » accordé au roi.

Le procès de réhabilitation nous replonge dans l'humanité : celle des témoins, celle de Jeanne. Plus question de signe ni de Saints, il suffit de mettre en lumière les vices de forme de 1431 pour obtenir un jugement purement négatif ; Jeanne n'était pas une sorcière, trop préciser ce qu'elle fut serait dangereux. L'enjeu du procès n'est pas seulement la légitimité du roi de France, mais l'orthodoxie romaine minée de toutes parts. Derrière l'accusée se profilent les hérésies mais aussi les superstitions populaires introduites dans l'église avec les succès des Frères Mendiants. Cette situation de la chrétienté, constamment présente à l'esprit des juges, nous est présentée dans les pages de conclusion.

Notons enfin qu'une lecture même fragmentaire des textes élimine toutes affabulations sur l'origine ou la mort de Jeanne. Elle ne permet pas non plus d'affirmer l'intervention décisive de la duchesse d'Anjou, belle-mère de Charles VII, son nom n'est mentionné qu'une fois par J. d'Aulon, dans un fragment non cité ici.

S. Lebesgue.

Claude Michaud. **313-74**

L'EUROPE DE LOUIS XIV.

Paris, Bordas, coll. « Bordas-Etudes 114 » (Histoire), 1973, 256 pages. P. 39.

La collection Bordas se propose d'offrir aux étudiants et enseignants, une mise au point « savante et lisible » sur des questions ayant fait l'objet de travaux récents. Ce livre répond parfaitement à cette intention.

La tranche d'histoire considérée va de 1660 à 1688, c'est l'apogée du règne de Louis XIV : suprématie militaire entre le traité des Pyrénées et l'avènement de G. d'Orange ; ministère Colbert dont le bilan en 1683 est jugé positif.

Cette courte période de stabilité politique et religieuse est limitée par deux époques de crise : l'auteur, reprenant l'affirmation de P. Hazard, situe la « crise de la conscience européenne » avant 1700. Le caractère de restauration évident pour la France et l'Angleterre, se retrouve en Europe Centrale qui « panse les plaies de la guerre de 30 ans » et où les Habsbourg, forts de leur double victoire sur les Turcs, consolident leur pouvoir, du moins dans les états héréditaires. La reprise en main par le Tsar de l'église orthodoxe après le Kaskol, va dans le même sens ; mais l'auteur se garde d'une systématisation artificielle,

chaque pays est au contraire examiné dans ses particularités politique, économique, sociale, ses structures expliquant ses réactions face à la conjoncture.

Après Westphalie, l'Europe des états a définitivement éliminé la notion d'Empire et de Chrétienté, les appels d'Innocent XI à la croisade ne seront entendus qu'en Europe orientale, directement menacée. L'unité la moins contestable serait peut-être celle de l'art, avec le mélange en proportion variable mais toujours présent (même à Versailles) des éléments classiques et baroques.

L'utilisation des statistiques abondantes sans être pesantes, l'objectivité et la clarté font de cette étude un modèle d'exposition. Mais son principal intérêt est de nous faire bénéficier (outre les recherches personnelles de C. M.) des nombreux ouvrages parus depuis une quinzaine d'années.

Le débat sur les Révolutions d'Angleterre, les données économiques et démographiques largement utilisées ici, les manifestations artistiques marginales (art funéraire, rétables), permettent d'évaluer la complexité d'une époque qui a cessé d'être le « funeste XVIIIe siècle ».

S. Lebesgue.

Georges Lefranc. **314-74**

LES GAUCHES EN FRANCE 1789-1972.

Paris, Payot, coll. « Le regard de l'histoire », 1973, 341 pages. P. 40.

L'étude de Georges Lefranc va de la Révolution à 1973. Son titre évoque inévitablement le célèbre ouvrage de Rémond : *La droite en France ;* mais la symétrie attendue n'existe pas. En effet, l'extrême-gauche est exclue de l'ouvrage recensé sauf sous la Révolution française et depuis mai 1968. Il n'y a donc rien sur les Communistes de la Monarchie de Juillet, les Anars de la Troisième République et l'Ultra-gauche de l'Entre-deux-guerres. Cette mutilation surprend. Quant au reste nous trouvons là, fort bien écrite, une synthèse classique qui montre le pluralisme des gauches, mais qui établit pour la raison susdite un ordre d'entrée en scène arbitraire : Les gauches paraissent se succéder ; elles ont en réalité coexisté dans l'histoire contemporaine.

L'auteur a joué un rôle important parmi les jeunes dirigeants socialistes entre 1925 et 1940, il fit partie du « brain trust » de la C.G.T. pendant le Front populaire. Tout ce qu'il apporte de témoignage personnel sur la période est d'un grand intérêt, de même que sa réflexion d'historien, réserve faite de sa conception du sujet, sur des questions qu'il a étudiées toute sa vie.

H. Dubief.

Emmanuel Beau de Loménie. **315-74**

LES RESPONSABILITÉS DES DYNASTIES BOURGEOISES. Tome V : De Hitler à Pétain.

Paris, Denoël, 1973, 688 pages. P. 57.

Avant de disparaître (février 1974) à près de quatre-vingts ans, Beau de Loménie a pu donner le cinquième volume de son ouvrage dont le premier,

commencé lors du désastre de 1940, avait paru en 1943. Travail d'historien ? gros pamphlet sérieusement documenté ? l'on peut en discuter.

A tout le moins, B. de L. ne dissimule pas sa « thèse », que le titre indique à lui seul dans ses grandes lignes. Cette thèse est la suivante : l'évolution de la société française, surtout à partir de 1914 (le t. III débute à 1914, le t. IV au « Cartel » de 1924), a été entièrement dominée par les milieux d'affaires, incultes, à courte vue, incapables de la moindre indépendance de jugement ; la décadence de la bourgeoisie à la fois cultivée et « indépendante » (du point de vue financier), à la fois cause et conséquence du pouvoir du « GROS ARGENT » (expression familière à B. de L.), se confond avec la décadence de la France.

La « thèse » connue, l'on voit aisément l'intérêt que l'on peut avoir à consulter le récit de B. de L. (c'est un récit *dans l'ordre chronologique*, non pas une étude sociologique) : les passages utiles sont ceux qui concernent les rapports entre milieux d'affaires et gouvernants (par exemple, pour se borner à deux cas, l'un peu brûlant aujourd'hui, l'affaire Stavisky — un autre, peut-être moins « loin » de nous, le rôle de René Mayer, dont la photo est parmi celles qui figurent sur la couverture). D'autres questions sont au contraire traitées de façon bien sommaire (les « LIGUES » en générale, « la CAGOULE »). Les personnages consulaires de la III[e] sont *caricaturés*, souvent avec talent, ainsi que quelques autres (de Gaulle, Jean Monnet). La partie militaire (armée, opérations de 1940) est *très* faible.

Bref, livre que l'on ne s'ennuie pas à lire, mais qui doit être lu avec *beaucoup* de précaution.

D. Robert.

Alastair Hamilton. **316-74**

L'ILLUSION FASCISTE. Les intellectuels et le fascisme 1919-1945. (Trad. de l'anglais par M. Paz).

Paris, Gallimard, N.R.F., 1973, 344 pages. P. 42.

A. Hamilton retrace dans cet ouvrage la fascination que le fascisme exerça jusqu'en 1945 sur un certain nombre d'intellectuels. Peu nombreux, ces fascistes ont exercé, grâce à leur plume brillante, à leur position sociale, une influence disproportionnée par rapport à leur nombre. Ils virent souvent dans cette idéologie d'extrême droite une troisième voie entre le communisme qu'ils exécraient et le capitalisme qu'ils déclaraient combattre, en parole du moins, car les mouvements fascistes furent la plupart du temps soutenus par des capitalistes. Méprisant la société bourgeoise, jugée intellectuellement et physiquement décadente, ils saluèrent dans le fascisme un renouveau qui concilierait leur goût pour la force et la violence, avec une aspiration vers une certaine justice sociale.

L'auteur expose ainsi l'aventure de ces intellectuels dans quatre pays : la France, l'Italie, l'Allemagne, et la Grande-Bretagne. Il précise qu'il n'a pas « la moindre intention de les accuser ni de les défendre » (p. 9) car, selon lui, ces écrivains connus « pour leur haine de la démocratie » n'avaient guère de raisons de croire que leurs incitations à la violence iraient plus loin que le papier sur lequel ils les exprimaient » (ibid.). Est-ce sûr ? Ne leur dénie-t-il pas

trop vite toute responsabilité dans les menaces et les violences sans nom perpétrées pendant la guerre par les nazis et leurs alliés ! Le jugement de Sartre sur Drieu La Rochelle : « il a voulu anéantir l'humain en lui et chez les autres en transformant les sociétés humaines en fourmilières. Pour ce pessimiste, l'avènement du fasciste correspondait au fond au suicide de l'humanité » (cité p. 273), nous paraît plus exact.

Au total, il s'agit d'un livre dont certaines affirmations peuvent être discutées (par exemple il nous semble difficile d'admettre que P.E. Flandrin fit tout ce qu'il put « pour résister aux demandes de main d'œuvre des Allemands », p. 253), mais il retrace bien l'atmosphère intellectuelle dans laquelle ces fascistes européens de l'entre deux guerre vivaient.

A. ENCREVÉ.

Général BEAUFRE. **317-74**

LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE.

Paris, Fayard, 1972, 305 pags. P. 33.

Penseur militaire connu, le Général Beaufre sait et dit que la « composante armée » d'une défense nationale n'est qu'un de ses aspects, que l'économique, le social, la politique y comptent tout autant. Très analytique, très clair, agrémenté de schémas, son livre, dans une première partie, classe et définit diverses formes de guerre, étant entendu qu'il y a très souvent mélange, juxtaposition, interpénétration de ces formes.

« Epreuve de force par laquelle un groupe humain cherche à imposer sa volonté à un autre groupe », la guerre a été et peut être : de forme primitive, genre chasse ; de genre classique, par chocs d'armées représentatives, avec évolutions accompagnant celles des techniques d'armement ; de forme coloniale, avec corps expéditionnaire entraînant d'ailleurs des guerres civiles et donnant souvent au « colonisé » des sympathies dans les camps dits adverses. Il y a terrorisme, représailles, aide des neutres... Finalement, il y a lutte longue et coûteuse, trop coûteuse pour l'enjeu.

L'évolution des armes, de l'arc au nucléaire, a conduit à la dissuasion qui est à ce jour à dominante bilatérale (U.R.S.S. et U.S.A.) avec forces moindres ailleurs (Chine, France...). La conséquence logique, devant les possibilités apocalyptiques, est la guerre limitée, visant à convaincre, avant réunion devant le tapis vert.

La guerre révolutionnaire, elle, est la lutte de tout un peuple pour obtenir la capitulation de l'ennemi et prendre le pouvoir. Elle exige une analyse politique mondiale. Elle utilise bien sûr des formes armées, d'importance variable. On y voit : propagande — organisation endoctrinante de la population, terrorisme, guérilla, affrontements. Sa logistique est très contraignante (caches — tracts — bases extérieures — rusticité) avec volonté de survie, voire d'indépendance.

La seconde partie du livre est une étude critique et détaillée d'une trentaine de guerres coloniales, du moyen-âge à nos jours. Depuis les révoltes, il y eut : les guerres du passé (religions — conquête coloniale), puis les soubresauts de la première guerre mondiale (Irlande — Arabes — Allemagne — Russie...).

Dans nos temps, on observe : les *résistances* intérieures (Nazis — Espagne — France — Pologne — Yougoslavie) ; en *Asie,* de longues luttes : Chine — Indochine ; les *éveils nationaux musulmans* (Maghreb — Palestine) ; en *Afrique noire et en Amérique latine,* toutes sortes d'éveils nationaux (Cuba...), de luttes d'éthnies (Mau-Mau, Afrique du Sud), de révolutions à origines diverses (Bolivie — Pérou — Guatémala — Chili — Guinée...). En Amérique latine, notamment, on trouve de sanglantes représailles par des forces armées équipées « à l'Américaine ». D'où accroissement du terrorisme urbain.

Dans un court épilogue, le Général Beaufre répète les traits essentiels de la lutte révolutionnaire, nécessitant des analyses fines, et entraînant aussi dans les deux camps, de graves erreurs, en notre période instable de grands bouleversements.

Très documenté, presque toujours impartial (parfum d'Algérie française), ce livre de base de lecture facile, est destiné à tout « honnête homme ». Il sera utilement feuilleté par tout citoyen qui veut être averti sur l'évolution de son temps.

R. MARÉCHAL.

Gilbert ETIENNE. **318-74**

LES CHANCES DE L'INDE. L'heure d'Indira Gandhi.

Paris, Le Seuil, coll. Esprit « Frontière ouverte », 1973, 250 pages. P. 33.

L'Inde ? un grand point d'interrogation. Cette nation qui compte 570 millions d'hommes parviendra-t-elle à tirer de la misère la plus grande partie de sa population qui dispose d'un revenu moyen d'environ un franc par jour par tête d'habitant ? D'une manière plus générale, le régime de la démocratie parlementaire permet-il de faire face aux problèmes du sous-développement et de les résoudre ? C'est à ces questions et à quelques autres qu'essaie de répondre l'ouvrage de G. Etienne. Il y apporte des réponses nuancées et en général plus optimistes que celles formulées ordinairement par les observateurs occidentaux. Il dénonce en passant, par des exemples précis, les exagérations pessimistes de certains organes de presse.

G. Etienne est un universitaire mais il est aussi un chercheur de terrain. Il a fait à plusieurs reprises de longs séjours dans des villages indiens. Il a pu ainsi faire des comparaisons dans le temps et mesurer l'évolution. C'est aussi un empiriste qui se méfie des généralisations hâtives et des théories préconçues.

Aussi, nous donne-t-il une vision très contrastée de l'Inde où le noir ne domine pas exclusivement. On le comprend fort bien d'ailleurs si l'on veut bien se rappeler que l'Inde a les dimensions d'un sous-continent aux régions géographiques variées et aux populations diverses. Dans telle région, par exemple, G. Etienne le montre concrètement, les agriculteurs sont dynamiques, dans telle autre beaucoup moins. Telle région bénéficie d'avantages naturels, telle autre non. Pour l'ensemble le régime capricieux des moussons soumet l'agriculture indienne à des coups difficilement planifiables. Pour assurer un développement régulier, il serait nécessaire de pouvoir contrôler l'expansion démographique et de pouvoir contrôler l'eau. Le contrôle de la démographie ne paraît pas près d'être assuré tandis que le contrôle de l'eau a fait de sérieux progrès dans le domaine des grands travaux hydrauliques

d'une part et d'autre part et surtout dans le domaine de la petite hydraulique agricole. En conséquence, en de nombreux endroits, il y a eu élévation du niveau de vie.

L'auteur expose ces problèmes, ainsi que ceux du développement communautaire, de la révolution verte, de l'industrialisation, de l'éducation. Il compare également le développement indien au chinois qu'il connaît aussi sur le terrain. Sur ce point également, il porte une appréciation nuancée et rappelle que les rendements agricoles indiens sont supérieurs à ceux de la Chine, mais il reconnaît que « la Chine a probablement éliminé les formes de misère relevées en Inde grâce à une meilleure distribution du revenu national, grâce à la hausse de celui-ci, résultat de taille s'il en est ; impression très nette, notamment lors de notre dernier voyage en 1972 ».

En ce qui concerne l'Inde, l'auteur conclut que « toute prévision basée sur le court terme est dangereuse », que les oscillations évoquées dans le livre pourraient bien se poursuivre, que le facteur démographique est essentiel et que tout dépendra du ralentissement de la croissance démographique qui ne peut être attendu avant dix ou vingt ans.

Avec ses nombreuses annexes, cet ouvrage est d'un très grand intérêt et il est d'une lecture facile sans diminuer en rien sa valeur scientifique.

M. Royannez.

Marx/Engels. **319-74**

LA CHINE.

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 » n° 740, 1973, 447 pages. P. 10.

Ce livre constitue un document auquel devront se reporter tous ceux qu'intéresse l'histoire économique et politique de la Chine, le tout vu sous l'éclairage qu'apporte sur la période contemporaine de Marx et de Engels les analyses et réflexions des fondateurs du marxisme.

Une préface, assez longue, « s'efforce d'établir quelle est la position du « marxisme vis-à-vis des sociétés, orientales en général, et de Chine en particulier... le but n'en est pas tant de définir la base sociale de la Chine de « l'époque où Marx et Engels relatent les graves événements qui bouleversent « cet immense pays, mais à partir des critères marxistes, de répondre aux « questions soulevées par la révolution chinoise moderne, afin d'en déterminer « les effets sur les conditions économiques, politiques, et sociales de la Chine, « d'une part et les réactions sur le monde extérieur, c'est-à-dire sur l'impéria-« lisme, les pays « sous-développés » et le prolétariat impérial. S'agissant en « toute occurence d'un ensemble de faits décisifs pour l'évolution de l'huma-« nité, le marxisme ne peut pas nous fournir les moyens théoriques pour les « saisir et les comprendre... » (p. 10-11).

Les textes de Marx et d'Engels publiés dans cet ouvrage constituent des matériaux de grande importance et sur lesquels la réflexion est appelée à se porter attentivement.

J. Bois.

K.S. Karol. **320-74**

LA DEUXIÈME RÉVOLUTION CHINOISE.

Paris, Robert Laffont, 1973, 566 pages. P. 38.

Dans ce volume qui fait la suite à la « Chine de Mao » l'auteur s'attache à tracer un tableau de la Révolution Culturelle. Il explique quels ont été les motifs de son déclenchement, il en trace le déroulement, il en décrit les suites.

L'ouvrage est bien documenté, il apporte de nombreux éléments nouveaux sur les péripéties de la Révolution et en particulier sur la violence qu'elle a pu avoir dans certaines régions. Il le fait par des récits vivants, des interviews des participants. Il n'a pu cependant élucider certains mystères, tels que celui de l'affaire Lin Piao.

Il définit le modèle de société socialiste souhaitée par les Chinois. Selon lui, le projet de la Révolution culturelle était de partager le pouvoir entre le Parti et des mouvements de base. Le projet aurait partiellement échoué par suite de la violence inattendue des réactions de la base à l'égard des cadres du Parti et de l'intensité des luttes entre les différents groupes.

Le Xe Congrès a, certes, établi un système institutionnel où le Parti retrouve la prédominance absolue, mais la Révolution culturelle a apporté un changement profond dans un pays où le poids du passé était encore très lourd, malgré la révolution. D'autres révolutions culturelles se déclencheront encore.

Ouvrage important pour comprendre ce qui se passe en Chine aussi bien sur les plans intérieur qu'extérieur.

M. Royannez.

Isaac Deutscher. **321-74**

STALINE.

Paris, Gallimard, 1973, 640 pages. P. 59.

Si, actuellement, les ouvrages sur l'URSS se multiplient, rares sont les biographies complètes de Staline. D'une valeur exceptionnelle, celle de Deutscher présente en outre l'intérêt d'avoir été écrite en 1947, c'est-à-dire avant la mort de Staline et avant les révélations du 20e Congrès, et ainsi de nous permettre, non seulement de mieux connaître Staline, mais aussi de percevoir la vision qu'avait de l'URSS un historien occidental des années 50.

L'ouvrage est d'une facture très classique : Staline enfant, puis Staline séminariste cachant sous sa soutane des ouvrages politiques interdits, Staline jeune révolutionnaire organisant des réunions clandestines ; lentement, minutieusement, Deutscher décrit les traits de caractère (remarquables qualités d'administrateur, souplesse, ruse) qui — selon lui — expliquent l'accession de Staline au pouvoir.

Toute cette première partie de l'ouvrage est un tableau précis, documenté, bourré de détails inédits sur la Russie prérévolutionnaire, et une réussite totale de l'historien dans sa tentative de recréer son personnage qui vit littéralement devant ses yeux.

Mais à partir de 1924 l'histoire de Staline se confond avec l'histoire de la Russie. Toute cette période (1924-1947) — industrialisation, collectivisation,

Komintern, politique intérieure — est minutieusement détaillée par Deutscher. Il a remarquablement utilisé et interprété les documents de l'époque, mettant certes en valeur les progrès accomplis dans tous les domaines, mais n'hésitant pas à s'attarder sur les procès politiques, les suites meurtrières du Komintern, les grandes purges. Rendons hommage à la lucidité et au courage de l'auteur à une époque où l'on n'osait même pas imaginer tout cela. Même si avec les données actuelles nous nous rendons compte que Deutscher n'a souvent entrevu qu'une partie de la vérité ou qu'il fait quelques erreurs (par exemple nous savons maintenant que l'assassinat de Kirov a été ordonné par Staline lui-même), son ouvrage reste d'une inestimable valeur pour la connaissance de l'époque.

Mais — et c'est là, à notre avis, le point faible de l'ouvrage — dans ce tableau complexe de la mutation d'un pays gigantesque, Staline — homme — semble avoir échappé à Deutscher. Quelles sont les motivations profondes de ce Géorgien quand il monte de faux procès, envoie sciemment des millions de gens à la mort sans aucune raison valable ? Deutscher s'acharne à trouver une explication rationnelle, logique, à tous les actes de Staline, en remontant au sanguinaire Ivan le Terrible ou en dissertant le cas échéant sur la barbarie propre aux Slaves (?), explications peu convaincantes d'actes échappant justement à la logique : L'homme était-il à la hauteur de son extraordinaire destin, en a-t-il été toujours le maître ? Le livre refermé, l'ombre pesante de Staline reste toujours aussi énigmatique.

L. Moussine-Pouchkine.

Francis Russel. **322-74**

L'AFFAIRE SACCO VANZETTI. (Adapté de l'américain par M. Paz).

Genève, Edito-Service, coll. « L'histoire en marche », 1971., rééd., 521 pages. P. 50.

Quarante ans après, Francis Russel analyse le procès « d'un crime brutal mais banal qui prit peu à peu les proportions d'un grand procès mondial ». Dans les Etats-Unis de 1919, hantés par l'image du terrorisme étranger, la police, répondant à l'opinion publique, arrête pour hold hup et meurtres commis au Massachusetts, deux Italiens émigrés, Sacco et Vanzetti qui se reconnaissent anarchistes. En fait, ouvriers laborieux, s'insérant mal dans la société américaine, ils sont plus idéalistes que révolutionnaires.

Le procès de Deham, qui devient vite celui de la classe ouvrière, se complique de multiples rebondissements, contradictions, manifestations de masse : « les faits se brouillent pour faire place au mythe » et le destin fatal de la « tragédie grecque » pèse sur les acteurs — d'où le titre américain, beaucoup plus révélateur —. Aucune intervention n'empêche l'exécution : ni les réactions des masses populaires pour les victimes d'une injustice de classe, ni celles des intellectuels européens, déçus par l'effondrement de l'idéalisme wilsonien, la mesquinerie de la justice américaine et se réclamant des droits de l'homme.

Pour François Russel, l'époque explique seule la condamnation : Sacco et Vanzetti apparaissent comme « deux opposants au mode de vie américain et condamnés par l'hostilité du monde bourgeois, pour leur opposition même »

plus que par les faits où le « brouillard juridique » du procès ne put déceler la vérité.

Cette analyse de l'opinion publique internationale, l'affirmation du caractère des deux hommes au cours des sept années de procès, la chaleur de Francis Russel, sa recherche impartiale de la vérité introuvable, soutenue par une documentation extraordinairement minutieuse, donnent à ce livre une sympathique valeur documentaire. Mais on risque de se perdre dans un flot de détails excessifs, dans un dédale d'audiences si pointilleux que le fil chronologique des événements n'est pas toujours très clair.

N. Monod.

Linguistique - Critique littéraire
Romans et récits - Poésie - Peinture.

Iouri Lotman. **323-74**

LA STRUCTURE DU TEXTE ARTISTIQUE. (trad. du russe sous la direct. de H. Meschonnic).

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1973, 418 pages. P. 48.

Cette traduction de l'ouvrage de synthèse de Lotman vient combler un manque ressenti dans la recherche sémiotique actuellement menée en Occident. Les thèses russes n'y sont trop souvent connues qu'avec un grand décalage dans le temps ou de façon fragmentaire. Avec ce livre, publié à Moscou en 1970, le domaine russe contemporain nous est largement ouvert.

Dans ce projet de constitution d'une sémiotique générale et formelle, qui cherche à rendre compte des articulations et des manipulations de contenus, les travaux de Lotman sur la théorie de la littérature occupent une place particulière. Ils tendent à inclure la poétique dans la sémiotique de l'art, de toute production artistique. Partant, comme tous les sémioticiens, de la notion linguistique du langage, Lotman construit une sémiotique du langage. L'art est considéré par lui comme un système modélisant par rapport aux langues naturelles qui en sont le matériau. Comme beaucoup d'autres, il étend la notion de texte à toute œuvre d'art (peinture et cinéma aussi bien que discours littéraire), donc à tout ensemble de signes pouvant être reçus et « lus » par un lecteur. Mais sa recherche essentielle porte sur la spécificité de l'information artistique, étudiée dans le cadre de la théorie de l'information. Débordant de loin une théorie de l'énonciation qui resterait immanente au discours, Lotman déclare que le concept de texte n'est pas absolu : « il est en corrélation avec toute une série d'autres structures historico-culturelles et psychologiques concomitantes ». C'est une des thèses de Lotman qui pourrait être le point de départ d'une plus grande élucidation théorique face à une théorie de l'énonciation qui pense que celle-ci ne peut être saisie que comme « énonciation-énoncée ».

Il est exclu qu'on puisse rendre compte des études souvent assez techniques qui composent les neuf chapitres de ce livre. Le lecteur déjà familiarisé avec les questions linguistiques y trouvera de riches analyses à l'appui d'une

théorie du texte artistique dont la particularité, selon Lotman, est de contenir une information d'une concentration exceptionnellement élevée dûe au grand nombre des messages alternatifs possibles.

Saluons au passage la réussite de l'équipe des traducteurs dirigés par H Meschonnic.

P. GEOLTRAIN.

André NIEL. **324-74**

L'ANALYSE STRUCTURALE DES TEXTES — LITTÉRATURE, PRESSE, PUBLICITÉ.

Paris, Mame, 1973, 187 pages. P. 26.

Des deux parties de ce livre, l'une plus théorique, l'autre constituée par des essais d'analyse, aucune n'est sérieuse. L'auteur possède sans doute une plume prête à écrire sur tout sujet, même sur les psycho-structurels, mais on aimerait plus de rigueur dans l'information donnée au lecteur, et moins de déformation dans le maniement proposé des outils sémiotiques. Un des plus mauvais exemples d'une vulgarisation de l'analyse structurale, sous un titre d'ailleurs assez trompeur.

P. G.

Günther SCHIWY. **325-74**

STRUCTURALISME ET CHRISTIANISME.

Tours, Mame, 1973, 190 pages. P. 21.

Ce petit livre de vulgarisation a le tort d'envisager les rapports du structuralisme et du christianisme de façon superficielle, à la fois sous l'angle technique (modèles linguistiques et théories du texte) qui intéresse la lecture des textes bibliques, et sous l'angle idéologique : l'auteur, sans analyse sérieuse, récupère alors un certain nombre de concepts pour régler leur compte au langage théologique et à la praxis ecclésiastique. Le combat est généreux mais la confusion fort grande, et le lecteur ne sera guère éclairé sur aucun des deux termes en présence, ni sur la relation qui peut les unir.

P. G.

François CARADEC. **326-74**

VIE DE RAYMOND ROUSSEL.

Paris, Pauvert, 1972, 400 pages. P. 56.

Non sans quelque maladresse dans les transitions, François Caradec mène de front la biographie de Raymond Roussel et l'analyse de son œuvre. Rempli d'admiration pour l'écrivain jadis humilié, à qui il veut qu'on rende une éclatante justice, il n'évite pas assez les pièges de l'enthousiasme, ni l'esprit de

chapelle. En outre, malgré un travail de recherche considérable sa méthode n'est pas toujours exempte d'une certaine naïveté.

Les Surréalistes, en leur temps, la critique structurale et les spécialistes actuels, tiennent Raymond Roussel pour un génie. François Caradec, à leur suite, nous mène, pas à pas, dans les arcanes du « procédé » roussellien, en marquant les étapes de son évolution. Le lecteur ordinaire ne peut pas s'empêcher d'être déçu par ces acrobaties verbales, cette gymnastique mentale, ce formalisme voulu. François Caradec doit sentir ces limites, puisque à la page 336 il écrit : « Et si, tout simplement, cela ne voulait *rien* dire ? ». Il est vrai que deux lignes plus bas, F. C., qui n'est jamais à court, compare Raymond Roussel à Mallarmé.

Dans sa préface, F. C., se défend de vouloir faire œuvre de psychologue et insiste sur les points obscurs de la vie de Raymond Roussel. Sans doute, c'est au lecteur à faire lui-même le travail, à se débrouiller au milieu de la masse des témoignages et des documents. Cependant F. C. suggère ses propres hypothèses, et là encore, le lecteur ne peut s'empêcher d'éprouver une certaine insatisfaction. Prenons le cas des bizarreries de Raymond Roussel. Sont-ce des excentricités de millionnaire fastueux ou bien de pures conduites de maniaque et de mégalomane ? Pourquoi Pierre Janet, que F. C. récuse cavalièrement, a-t-il soigné l'écrivain sa vie durant ? Charlotte Dufrène avec qui il a eu vingt-trois ans une liaison « blanche » n'at-elle vraiment pas déchiffré cet homme muré, secret, conventionnel, conscient de «(sa) maudite sauvagerie qui est réellement maladive » ? Qu'en est-il de son homo-sexualité ? Ce travailleur acharné, cet artiste avide d'honneurs achetés ou extorqués, cet écrivain obstiné de succès, que voulait-il, au juste ? Retrouver la certitude de la gloire, qu'il a possédée de sa 17e à sa 19e année, pendant qu'il composait *La Doublure,* et que les titres significatifs de ses pièces ultérieures : *L'Etoile au front, La Poussière de Soleils,* ne lui ont jamais apportée ? Ou bien a-t-il voulu fuir l'échec et la dérision, dans les voyages, dans l'alcool, dans la drogue, avant de se réfugier à Palerme, dans ce « lieu solitaire » où l'attendait la mort ?

Mais il avait veillé, par un double testament, à ce que le « procédé » mystérieux auquel il avait voué sa vie d'écrivain, soit révélé aux lecteurs de l'avenir dans son ouvrage posthume *Comment j'ai écrit certains de mes livres.*

Si Raymond Roussel n'a pas été le génie qu'il a cru, du moins a-t-il vécu dans toute son acuité la passion et la lutte de l'artiste vaincu. C'est peut-être là que résident sa véritable grandeur et le pathétique de son existence.

M.N. PETERS.

Pierre DAIX. **327-74**

CE QUE JE SAIS DE SOLJENITSYNE.

Paris, Le Seuil, coll. « Contrats », 1973, 230 pages. P. 26.

Prévenons d'emblée le lecteur, il ne s'agit ici nullement d'une biographie de Soljenitsyne ni d'une simple critique littéraire, mais d'une réflexion passionnante sur les rapports écrivain-société et plus précisément d'une société qui se dit socialiste et d'un écrivain nommé Soljénitsyne.

Pierre Daix commence par nous décrire l'espoir ressenti par lui et ses amis des « Lettres Françaises » à la parution en URSS et un peu partout dans le monde d'« Une journée d'Ivan Denissovitch », le premier ouvrage de Soljénitsyne : après les horreurs de l'époque stalinienne, enfin un écrivain soviétique *libre*, qui ne se soumettait qu'à un seul maître : l'Art. Cet espoir, hélas, tourne vite court, car dans les romans qui suivent, Soljenitsyne affirme de plus en plus sa conception personnelle de la littérature, qui va à l'encontre de la conception officielle soviétique. Soljenitsyne ne cessera plus de proclamer ses droits à l'expression libre et à la libre communication de la pensée. C'est qu'il a une très haute idée du rôle de l'art et de l'écrivain : non seulement l'écrivain préserve l'histoire de la nation par la transmission de son expérience (« Août 14 »), mais il est également le miroir de la société où il vit ; bien plus, il n'est pas un témoin détaché de son époque, mais — conscience nationale — il est complice de tout ce qui se commet de bien ou de mal, et doit en rendre compte objectivement car la littérature ne peut se soumettre à qui que ce soit.

« Malheur à la nation dont la littérature est mise en désarroi par l'intervention du pouvoir » proclame bien haut Soljenitsyne. A qui s'adresse cette condamnation sinon à l'URSS ? En suivant Soljenitsyne dans ses démêlés avec le gouvernement soviétique, Daix démontre le mécanisme policier de l'Union des écrivains qui n'est libre de faire que ce que lui dicte la police secrète, dénonce le mensonge et l'hypocrisie d'un pouvoir soviétique — néostalinien — qui met toutes ses forces au service de la répression des idées.

S'opposant à l'attitude officielle du PCF pour qui l'affaire Soljenitsyne n'est qu'une « bavure », le communiste Pierre Daix proclame que la bataille de Soljenitsyne nous concerne tous, car les droits à la liberté de l'écrivain passent par les droits à la liberté et à la dignité de l'homme en général. Bref, c'est une défense passionnée de la cause de Soljenitsyne, mais aussi la confession d'un communiste honnête essayant d'aller au bout de sa réflexion, même s'il doit pour cela renier ses précédents engagements, avouer qu'il s'est trompé. C'est enfin un livre optimiste car il nous rappelle que la révolution reste à refaire, que nous sommes tous concernés et qu'avec Soljenitsyne la bataille est déjà engagée.

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

Pascal LAINÉ. **328-74**

LA DENTELLIÈRE.

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1974, 192 pages. P. 20.

C'est la toute simple histoire de « Pomme » d'abord dans le village du Nord où elle vit avec sa mère, serveuse dans un bar et prostituée à l'occasion, puis à Paris où Pomme travaille dans un salon de coiffure. C'est un être d'unité et de simplicité, qui a la certitude d'être « une petite personne au fond négligeable », « née pour la besogne ». Elle admire les autres, sans les envier.

Au cours de vacances à Cabourg, elle rencontre Aimery de Béligné (!), intelligent, timide, mais vaniteux, ni beau ni riche. Il est attiré par la simplicité de Pomme, par cet être sans tromperie et absolument désarmé, et ils commencent une liaison qui va se poursuivre à Paris, dans la chambre d'étudiant de Aimery. Mais il n'y a pas entre eux de véritable rencontre, ils mènent des existences parallèles où s'installe le silence. La présence docile et servante

de Pomme irrite Aimery ; exaspéré par son humilité « qui le prive de son bon droit à la révolte », plein de ressentiment inavoué, il signifie à Pomme la rupture qu'elle accepte humblement et silencieusement. Elle retourne chez sa mère, dont elle interprète comme un reproche le silence maladroit mais cependant plein d'amour.

Et Pomme, blessée au plus profond d'elle-même, va s'enfoncer peu à peu dans la maladie, se refusant à manger. « Elle ne veut plus rien demander à un monde qui lui avait si peu donné ». Sa peine est vécue dans une espèce de plénitude innocente qui l'amènera à se retrancher du monde et à le refuser en se réfugiant dans la maladie, la folie. Aimery la reverra une fois, à l'hôpital, non sans éprouver un sentiment de culpabilité et d'angoisse devant ce qu'est devenue Pomme. Par sa faute ?

Nous non plus n'oublierons pas Pomme, son acceptation de la vie, sa docilité aux événements, qui n'est pas résignation, et sa peine qui la conduit inéluctablement à la mort quand elle est rejetée par celui qu'elle aime.

Ce récit est fait à la troisième personne, et donne cependant l'impression d'être l'écho discret d'une expérience personnelle du narrateur.

D. Appia.

Serge Livrozet. **329-74**

DIEGO.

Paris, Mercure de France, 1974, 168 pages. P. 23.

Se mettant, si l'on peut dire, dans la peau de son chien, un berger belge dressé pour la guerre, Serge Livrozet nous fait le récit d'une vie toute « conditionnée », où l'esprit de révolte va cependant germer et se développer, jusqu'à la mutinerie et la mort, à bord d'un bateau ramenant les chiens d'Algérie.

Ce cri d'un sans-parole nous pénètre profondément, même si la vision canine que nous propose le récit nous apparaît en fait comme celle d'un homme qui a failli se laisser prendre à l'apparence d'un destin inéluctablement tracé : en ce sens, ce livre est comme une parabole amère de la liberté.

M.L. F.

Roger Riou. **330-74**

ADIEU LA TORTUE.

Paris, R. Laffont, coll. « Vécu », 1974, 350 pages. P. 39.

Le R.P. Riou, à peu près inconnu en France, mais surnommé ailleurs le Schweitzer des Caraïbes, nous raconte sa vie.

Né au Havre en 1909 d'un père marin constamment ivre, d'une mère aimante, dure au travail et analphabète, son enfance s'écoule entre la misère, le vice et le vol. A l'école aussi parfois, puisqu'il y prend le goût de la lecture et passe le certificat d'études, remarquable performance en ce milieu.

Proxénète à 17 ans, il est arrêté, emprisonné, confié en « liberté surveil-lée » à différents patrons. Il y aura plusieurs échecs, mais un ménage accueil-lant deviendra pour lui une seconde famille. Là, sa vocation se révèle : il sera missionnaire parmi les plus pauvres des déshérités.

Viennent alors les longues années de Petit et Grand Séminaire où il doit s'initier au travail intellectuel, accepter des disciplines physiques et morales, non sans difficultés, on s'en doute.

Enfin c'est le départ pour Haïti, la Grande-Terre d'abord et bientôt la petite île de la Tortue, véritable dépotoir où s'entassent en parias tous ceux que repoussent même les plus misérables Haïtiens. Seul longtemps, puis avec l'aide d'amis Belges, Canadiens, Américains, il lutte pendant 20 ans contre la famine, la maladie, le Vaudou. Finalement chassé par les tontons-macoutes de Duvalier en 1969, il laisse l'île transformée et son œuvre se poursuit grâce à la fondation Riou dont il reste l'animateur.

Cette autobiographie est très discrète sur les circonstances de sa conver-sion et son itinéraire spirituel ; nous ne voyons que les résultats. Le style direct, imagé, se préserve par l'ironie de toute sentimentalité. Qu'il s'agisse des bidon-villes du Havre, du séminaire, ou de l'affreuse situation des Haïtiens, le Père Riou a son franc-parler, mais ses critiques ou ses colères ne sont jamais amères. Un livre à lire et à faire connaître.

S. Lebesgue.

Jean-Claude Renard. **331-74**

NOTES SUR LA POÉSIE.

Paris, Le Seuil, coll. « Pierres Vives », 1973, 160 pages. P. 35.

Jean-Claude Renard présente ici un ensemble de notes regroupées sous deux grands titres : « Langage, poésie et réalité », « Poésie et foi ».

Interdiction de stationner devant cet ouvrage à quiconque prend la poésie pour un jeu gratuit. La poésie n'y paraît pas non plus parole incommunicable. Elle n'est pas impropre à traduire des expériences ou à exprimer des idées. Simplement elle le fait à sa manière, dans la « distance et la différence » d'un langage qui ne peut obéir qu'à sa propre loi et cesse d'être poésie dès qu'il devient discours, description, explication.

Au fond ce qui intéresse J.-Cl. Renard dans ce livre ce sont les limites de la poésie, ou encore ce terrain frontière que la poésie occupe entre être et parler ; cette tension qu'entretient le poète entre son désir de créer de l'être et son pouvoir limité aux mots, son besoin d'atteindre Dieu et son aptitude à n'exprimer que « l'absence de Dieu », sa « fuite », sa place vide.

On peut trouver cet ouvrage difficile. La profondeur des vues auxquelles il conduit mérite amplement qu'on s'y arrête.

J.P. Molina.

332-74

MILARÉPA, ses méfaits, ses épreuves, son illumination. (Trad. du tibétain par J. Bacot).

Paris, Fayard, coll. « Documents spirituels », 1971, 269 pages. P. 28.

Milarépa a vécu au Tibet vers le Xe siècle. A la fois magicien, ascète, et poète, il fut la figure la plus marquante d'une secte bouddhique tibétaine.

Le livre est l'autobiographie ou la biographie de ce personnage qui, victime de haines familiales, usa de pouvoirs magiques pour se venger. Il s'en repentit et s'engagea sur la voie de l'expérience ascétique et mystique.

Sur un ton uni et assez neutre (celui du saint bouddhique détaché de toutes choses), l'auteur nous fait passer du plan des haines familiales à celui des pouvoirs magiques puis à celui de l'expérience mystique.

Outre sa valeur de document spirituel sur le cheminement vers la délivrance d'un saint bouddhique, il nous permet de pénétrer l'âme tibétaine et nous renseigne sur l'état social du Tibet à cette époque où des lamas, grâce à leur art magique, se partageaient le pouvoir sur des communautés agricoles.

Cet ouvrage appartient à la littérature populaire. Il est une des œuvres maîtresse de la littérature tibétaine et la traduction a su conserver une grande saveur.

M. ROYANNEZ.

Georges MATHIEU. **333-74**

DE LA RÉVOLTE A LA RENAISSANCE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1972, 446 pages. P. 9.

Le peintre « le plus rapide du monde » (!) abandonne, le temps de ce livre, son pinceau fougueux et ses tubes pour exposer tout ce que recouvre et condense son « esthétique du cri, du geste ».

En première partie, son histoire de l'Abstraction lyrique montre comment la rupture de la peinture avec la tradition classique, rationaliste et figurative lui semblait fatale, comment se justifie la peinture pure, quelles ont été les étapes, les auteurs de cette mutation et quelle a été sa diffusion de part et d'autre de l'Atlantique.

La deuxième partie est constituée par des déclarations diverses, allocutions, manifestes, parfois caustiques, écrits ou prononcés de 1947 à 1971. Ses interlocuteurs sont très divers : les peintres américains d'avant-garde ou brésiliens, les calligraphes chinois, Israël, la Jeunesse, des critiques d'art, le Conservateur du Musée des Arts décoratifs aussi, qu'il tente de convaincre de la nécessité d'un renouvellement des arts appliqués et d'un réveil des Manufactures d'Etat suivant l'exemple illustre de Charles Le Brun.

Mais Mathieu, aristocrate épris de somptuosité, prince de la peinture, réussit-il à « renouer le dialogue avec le monde, avec la vie de tous les jours, avec l'objet » quand il œuvre pour les Gobelins ou pour Sèvres ? Ses affiches, ses tapisseries, ses porcelaines s'adressent-elles vraiment à l'homme de la rue et ne sont-elles pas plutôt appréciées par la classe bourgeoise que Mathieu dit exécrer ?

Des jugements parfois excessifs, un goût du paradoxe, de la provocation mais quelle personnalité fière, érudite, idéaliste, généreuse, bouillonante, qui engendre cette peinture fulgurante !

L. WETZEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE, *n° 2, mars-avril-mai 1974.* — A. PACHE : Multimédia Zambia.

CAHIERS DU CPO, *n° 23, mars 1974.* — J. BAUBÉROT : Théorie et idéologie. — H. FRIEDEL et P. CLEMENT : Comment et pourquoi parler aujourd'hui d'écologie.

CHRISTIANISME AU XX[e] SIECLE, *n° 12, 21 mars 1974.* — F. DELFORGE : Non-violence. — A.-G. MARTIN : Les sacrements. — *N° 13, 28 mars 1974.* — M.-A. CHEVALLIER : L'effusion de l'esprit (1re partie) : 1) Que dit le Nouveau Testament sur le Saint-Esprit ? 2) Qu'appelle-t-on « Charismes » dans le Nouveau Testament ? — *N° 14, 4 avril 1974.* — M.-A. CHEVALLIER : L'effusion de l'esprit (2e partie) : 3) Que dit le Nouveau Testament de la prophétie et de la Glossolalie ? 4) Que dit le Nouveau Testament du Baptême de l'Esprit ? — *N° 15, 11 avril 1974.* — S. de DIETRICH : Pâques à la résurrection. — H.L. de BIEVILLE : Une réunion nationale des Aumoniers d'hôpitaux. — *N° 16, 18 avril 1974.* — Qui est Pierre Valdo ? — E. RIBAUTE : Où se trouvent les églises vaudoises ? — J. DUVERNOY : Valdo, une histoire difficile à écrire.

CREDO, *n° 3, mars 1974.* — A. RYBA : L'inflation. — P. GOLDBERGEN : Vers un nouvel équilibre ?

DECISION, *n° 63, mars-avril 1974.* — B. GRAHAM : La gloire de Pâques. — Punch 74 : Campagne d'évangélisation... sur la côte Languedoc-Roussillon.

CITE NOUVELLE, *n° 40, mars 1974.* — Le vrai visage du gouvernement espagnol — Une réforme de l'enseignement au service de qui ? — Dom-Tom, la marginalisation d'un prêtre.

DIALOGUE (mvt chrétien pour la paix), *n° 38, mars 1974.* — Chili... ainsi vogue la barque de Pierre... — C. CONDAMINES : Les chrétiens chiliens entre le fascisme, la démocratie et le socialisme. — Rencontre des chrétiens pour le socialisme. Les chrétiens après le putsch.

FLAMBEAU, *n° 40, nov. 1973.* — M. SPINDLER : Comment comprendre la « condition d'esclave » de Phil. 2 : 7 ? — S. NOMENYO : Un exemple d'étude, après Bangkok, Eglise évangélique du Togo. — P. VITTOZ : Christianisme et développement. — M. BOUTIER : Dans les écoles de théologie.

FOI VICTORIEUSE (LA), *n° 4, avril 1974.* — J. MEYER : Pâques et la résurrection du Christ.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 24, avril 1974.* — V. MONSARRAT : Jésus vivant au matin de Pâques. — L'avenir du Christ. — V. MOUCHON : 3e âge. — M. FAESSLER : Satisfaits de votre Dieu ? — A. GOUNELLE : Satisfaits de votre catéchisme ?

JEUNES FEMMES, *n° 136, mars 1974.* — C. GRUSON : L'indice des prix. — P. FOUGEYROLLAS : L'argent selon Marx et selon Freud. — G. CAMUS : L'argent en Chine. — M. RAFFI et C. L. OTT : L'argent, arme politique : Le Chili.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 3, avril-juin 1974.* — Séquence : La dernière parole. — Séquence : Abraham. — Séquence : Qui est Jésus ?

LIEN (LE), *n° 17, 1974.* — A. G. 1974. — J. JOUSSELLIN : La mixité. — Face à Jésus.

MESSAGER, *n° 73, mars-avril-mai 1974.* — A. HRAPOVITSKY : Réflexions dans la nuit pascale. — J. BIES : Les habitants du Mont Athos.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 23, mars 1974.* — P. EMMANUEL : Poésie et musique dans la liturgie. — J. LANGLAIS : Réponses liturgiques pour tous les temps.

LE NOTIZIE DA RIESI, *n° 1, janv. 1974.* — G. PASCHOUD : L'émigration, une expression de l'angoisse humaine.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 1, 1974.* — G. BOTTINELLI : La classe ouvrière change aussi. — Ch. LEJEUNE : Protestantisme et politique. — J. BAUBEROT : Chrétiens-sociaux du Protestantisme français (1906-1914).

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 1, janv. 1974.* — V. VATJA : L'avenir de l'œcuménisme d'après les promesses du présent.

PRO HISPANIA - L'ETOILE DU MATIN, *janv.-mars 1974.* — E. CAPO : Qu'est-ce qu'être protestant en Espagne aujourd'hui ? — Il y a cent ans mourait Antonio Carrasco.

REFORME, *n° 1514, 23 mars 1974.* — B. de LUZE : La réponse incomplète de M. Fontanet. — K. WAAGMEESTER : Le spectre de Frits Philips. — Une enquête auprès de chefs d'entreprise français. — *N° 1516, 30 mars 1974.* — R. DUPONT : Pour la mère de famille : un statut en cours d'élaboration. — J.-F. BOBIN : Une pédagogie de la liberté. — *N° 1516, 6 avril 1974.* — D. BRUNETON : La saveur de nos jours. — P. FRISON : Pour une communauté fraternelle qui accueillerait les exclus. — Entretien avec Sœur Danielle : Aux portes de la mort : assumer le passage. — *N° 1517, 13 avril 1974.* — B. de LUZE : Vivre le temps de Pâques. — A. LOUIS : L'autorité de l'Etat. — H. CAPIEU : Récit de la passion. — L. ROUMEGOUX : Les derniers acquis de la torture. — *N° 1518, 20 avril 1974.* — C. GRUSON : Nouveau projet de société : une chance fragile. — Œuvrer avec Christ en Afrique. — Entretien avec R. Andriamanjato.

RENCONTRE, *suppl. aux n° 196-197, 1974.* — L'Evangile aujourd'hui. — *N° 200, mars 1974.* — S. GUESNERIE : L'autorité et éducation. — M. CAUTELIN : Conflit d'autorité entre parents et éducateurs. — M. MONTESSORI : A la découverte de l'enfant.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 1, 1974.* — J. ROSSEL : Salut, identité et culture. — H. DORRIE : Le renouveau du platonisme à l'époque de Cicéron. — L. LELOIR : Les orientations essentielles de la spiritualité des Pères du désert d'après les « Paterica » arméniens.

S.O.S. AMITIE, *n° 46, mars 1974.* — Le langage impossible. — A l'écoute des silences. — Analyse des 12.986 « premiers appels 1973 enregistrés par S.O.S. Amitié.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *v. 25, n° 1, janv. 1974.* — P.C. STINE : On the restructuring of discourses. — J. de WAARD : Biblical metaphors and their translation. — C.C. MOCK : Readability tests for Arabic. — C. HANNICK : The old-slavonic version of the New Testament.

DIAKONISHE WERK (DAS), *n° 12, februar 1974.* — Diakonie im Alltag der Welt. — *N° 3, marz 1974.* — Arnstadt-Weimar-Eisenach. — 1974-75 : Stätten des kirchlichen Wiederaufbaus.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 55, fall 1973.* — B. ZYLSTRA : The Bible, justice and the state.

KOMMUNITAT, *jan-april 1974.* — G. BERNDT : 30 Jahre Volksrepublik Polen. — J.K. HORNSCH : 1772-1972 200 Jahre deuscher Polenpolitik. — J. TOPOLSKI : Die polnische Teilungen und ihre Einwirkung auf Mentalität der Deutschen und Polen. — J. CHODERA : Das Bild Polen in der deutschen Literatur. — H. STAEMMEER : Das Bild der Deutschen in der zeitgenössischen polnischen Literatur.

THEOLOGY TODAY, *v. 30, n° 4, jan. 1974.* — W.P. TUCK : Schweitzer reverence for life. — W.B. EASTON : Can anyone be a christian today ? — D. ALLEN : Where we now - a philosophy. — A. M. GREELEY : Politics and political theologians. — E.G. HOMRIGHAUSEN : Retrospective, What in the world ? Signs tt tomorrew epilogue. — R.R. RUETHER : Antisemitism in christian theology.

WENDING, *n° 1, maart 1974.* — J.-D. PLENTER : Een hominist en het feit van de religie. — J.-S. WEILAND : Enkele opmerkingen bij hzr essay « Een hominist en het feit van de religie ». — *N° 2 april 1974.* — J.-A. HEBLY : Die kerken in Oost-Europa. — M.A. THUNG : Godstienst, kerk en sociologie. — M. LENDER : Kerk en machten.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 1, 1974.* — N.A. NISSIOTIS : Die Theologie der Tradition als Grundlage der Einheit. — B. GAYBA : Die Tradition -ein ökumenischer Durchbruch ? — A.A. AAGAARD : Gottes Mission in der Welt.

ZEITWENDE, *n° 2, mars 1974.* — K. OBERMAYER : Zur religiösen Lage in der Vereinigten Staaten. — F. BOSCHKE : Der Stoff, aus dem das Leben ist. — H. MOHR : Naturgesetze un gessellschaftliche Normen. — W. SCHULZ : Was ist Kirklichkeit ?

REVUES ORTHODOXES

MESSAGER, *n° 72, déc.-janv. 1973-74.* — Archiprêtre A. TROUBNIKOFF : Le Noël des persécutés. — Ev. NATANAEL : Conceptions scientifiques de S. Basile. — La Bienheureuse Xénia (vie et miracle). — Archiprêtre A. TROUBNIKOFF : La défense de la vie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

AXES, *n° 3, fév.-mars 1974.* — Y. RAGUIN : Maître spirituel à la manière du Christ. — P. KOVALESKY : Rôle des starets dans la tradition orthodoxe. — M. DHAVAMONY : Maîtres spirituels indiens en Occident. — J. PIGEOT : Le maître spirituel dans le Zen.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *mars 1974.* — 1 et 2 Maccabées. — Le livre de Daniel. — La séduction de l'Hellénisme.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 159, mars 1974.* — Reconstitution archéologique de l'Antonia.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 125, janv.-fév.-mars 1974.* — Père L. BOISSET : Esquisse d'une cartographie de l'homme moderne.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 4, mars-avril 1974.* — Père P. VALADIER : Espérance présente. — P. SANSOT : Ville, culture et religion.

CHOISIR, *n° 172, avril 1974.* — Prof. GARRONE : Un monde mal dans sa peau. — Je suis un homosexuel.

CONCILIUM, *n° 93, 1974.* — C. DUQUOC : Oui à Jésus, non à Dieu et à l'Eglise. — J. NEUNER : Pas de monopole dans la promotion de la liberté. — D. LUHRMANN : Jésus : histoire et souvenir. — R. PESCH : Jésus, homme libre. — L. KECK : Le Fils, créateur de la liberté. — W. MAGASS . Le prix de la liberté. — N. LASH : L'Eglise et la liberté du Christ. — E. SCHILLEBEECKX : Le « Dieu de Jésus » et le « Jésus de Dieu ».

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1650, 17 mars 1974.* — Cardinal GUYOT : Conscience chrétienne et handicap. — Déclaration des Evêques américains sur le Chili et le Brésil. — *N° 1651, 7 avril 1974.* — PAUL VI : Exhortation apostolique sur le culte marial. — Dossier : La tension entre l'Eglise et l'état en Espagne. — *N° 1652, 21 avril 1974.* — Exhortation apostolique sur la Terre Sainte. — Pouvoir, impuissance, espérance. (Lettre pastorale des évêques des Pays Bas.) — La primauté du Pape (groupe luthéro-catholique des USA).

FEUILLES FAMILIALES (LES), *n° 4, avril 1974.* — Que représente la messe dans la vie ?

FOYERS MIXTES (LES), *n° 23, avril 1974.* — Avancée vers une eucharistie commune. — P. et B. MINJAT : Accords théologiques. — Hospitalité eucharistique : l'église locale d'Alsace en marche.

GUIDE BIBLIQUE (LE), *n° 6, avril 1974.* — Evangile selon Saint Luc (6).

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES (LES), *n° 453, avril 1974.* — Numéro spécial : avortement. — I. L'avortement devant la loi. — II. peut-on prévoir la naissance d'un enfant handicapé ? — III. Les religions et l'avortement.

ISTINA, *n° 4, oct.-déc. 1973.* — M. K. KRIKORIAN : La réception des conciles. — A. SCHMEMANN : Le culte divin à l'âge de la sécularisation. — J. BUDILLON : Le document de Foi et Constitution sur le ministère ordonné. — *N° 1, janv. 1974.* — La portée de l'Eglise des Apôtres pour l'Eglise d'aujourd'hui : des articles de W. PANNENBERG, P. BONNARD, P.-C. BORI, Mgr DAMASKINOS, J.D. SIZIOLAS, J.-J. von ALLMEN.

LETTRE, *n° 188, avril 1974.* — A propos de l'Avortement : M.C. BETBEBER : Pour un regard lucide. — G. LABORIT et C. BUISSON : Deux médecins expliquent pourquoi ils participent à cette lutte. — J. RICOT : Une lutte politique. — P. NAUTIN : L'origine des structures actuelles de l'Eglise.

LUMIERE ET VIE, *n° 116, janv.-mars 1974.* — G. MARC : Identité chrétienne et identité sociale. — F. AC'H : Identité chrétienne et identité politique. — D. HAMELINE : Identité psychosociale et institution. — L. VOYE : Rites, pratiques et identité chrétienne. — C. ANDRONIKOF : L'apostasie ou la permanence. — R. SIMON : Situation de l'éthique dans l'existence chrétienne. — G. GIRALDI : Nouveauté chrétienne et nouveauté du monde.

NOS SPECTACLES, *n° 153, nov.-déc. 1973-janv. 1974.* — Répertoire pour enfants et adolescents.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 3, mars 1974.* — Cl. DAGENS : L'Esprit-Saint et l'Eglise. — Fr. RUSSO, S. J. : La science et l'incroyance. — R. VANCOURT : « Philosophie de l'avenir » et « Religion de l'homme » selon Feurbach (suite). — P. ANDRISSEN : Angoisse de la mort dans l'Epître aux Hébreux.

PARENTS CHRETIENS, *n° 124, avril 1974.* — A.M. BARDET : L'Evangile est-il pour les petits enfants ? — M. SUCHERE : Les classes de transition 10 ans après.

PRESSE ACTUALITE, *n° 91, avril 1974.* — J.-C. TEXIER : Les combats de « Combat ». — J.-F. BAZIN : Les quotidiens de Dijon. — L'évolution du tirage des quotidiens français.

PRO MUNDI VITA, *n° 49, 1974.* — Numéro spécial : Chili. — 1re partie : Structures socio-économiques et politiques. — 2e partie : L'Eglise au service du pays.

PROJET, *n° 82, fév. 1974.* — H. MADELIN : La guerre pétrolière. — J. FERRANDON : L'heure du nucléaire. — J. BELORGEY : Après deux ans, un premier bilan. — J. DELORS : Une stratégie pour le progrès. — J.-L. DONNADIEU : Les entreprises parlent d'expérience. — J.-M. GOUAULT : L'éducation permanente selon la CGT - FO. — R. REMOND : Une chance pour l'université. — A. JEANNIERE : Travail et non-travail au fil des heures.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 14, avril 1974.* — Dossier : Le groupe des Dombes ; Témoignages. Les accords. Textes 1956-1972.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1492, 13-19 mars 1974.* — J.-C. PETIT : Le logement l'argent. — E. GRIGNY : Les réunions d'enfants ont-elles encore un sens ? *N° 1493, 27 mars-2 avril.* — Le Mali, un pays au bord de l'épuisement. — terview de J. Lecanuet : La famille, la ville et la société. — L. LARMOYER jeune enfant devant la mort. — *N° 1495, 3-9 avril 1974.* — J.-P. CAUDRON Brésil des militaires. — Un moraliste politique : P. Mendès-France. — Le po sur la leucémie : Un interview du Prof. J. Bernard. — J.-C. PETIT : Ils vienn à Jésus-Christ quand tant d'autres s'éloignent. — Ph. CAUDRON et F. SA RAU : Le Brésil des militaires. — J.-P. RENAU : Le retour des soucoupes vola tes. — Prof. J. BERNARD : Le point sur la leucémie. — *N° 1496, 10-16 av 1974.* — D. MOBAILLY : La réforme Fontanet à l'épreuve des lycées. — J. CAUDRON et F. SAUTERAU : Une église (du Brésil) debout pour libérer les ho mes. — 500 familles anglaises réapprennent à vivre...

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIE FRANCE ISRAEL, *n° 207, mars 1974.* — N. FEINBERG : La résolution — L'Israël médical. — R. BERG : Des « nouveaux chrétiens » aux Juifs de Bo deaux.

L'ARCHE, *n° 205, 26 mars-25 avril 1974.* — P. SALINGER : Israël dans la strat globale des USA. — S. SCHWARZFUCHS : L'imbroglio du silence.

DER FREUND ISRAELS, *Febr. 1974 Nr 1.* — H. SCHMIDT : Das Buch Daniel (Ka tel 11, 2-45). — A.S. HESCHEL : Wer ist Jude ? — J. WERNER : Mission in ju discher und christlicher Sicht.

LE MONDE JUIF, *n° 73, janv.-mars 1974.* — E. RINGELBLUM : Les rapports polon juifs pendant la deuxième guerre mondiale. — A. RUTKOWSKI : Les évasion de juifs des trains de déportations.

RENCONTRE CHRETIEN ET JUIFS, *n° 34, 1er trim. 1974.* — Sœur M. DESPINA Le sens de la vie, et le respect de la vie d'autrui, dans le judaïsme. — Sœu M.-H. MERIDER : Le baptême dans l'Eglise catholique.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 71, janv.-fév. 1974.* — R. FRANÇOIS : Le pétrole e Afrique Noire. — E. CROUZET : Les ressources hydrauliques du Zaïre.

AFRIQUE DU SUD AUJOURD'HUI, *mars 1974.* — Les pays Bantous, clé de l'aveni — Sasol, centre de la pétrochimie en Afrique du Sud. — Les parcs nationau sud-africains. — *Avril 1974.* — Richesse du sous-sol sud-africain.

AVANT-SCENE cinéma, *n° 146, avril 1974.* — Y. ROBERT : Salut l'artiste.

AVANT-SCENE théâtre, *n° 537, 15 mars 1974.* — COLIN HIGGINS : Harold et Maude — *N° 538, 1er avril 1974.* — Guy Bedos - Sophie Daumier. — *N° 539, 15 avri 1974.* — De Moïse à Mao avec le Grand Magic Circus.

AVENIRS, *suppl. mars 1974.* — Les carrières de la vigne et du vin. — Responsabl de secrétariat, un poste d'avenir.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 11, 1973.* — Les entreprises multinationales et la Communauté. — *Suppl. hors série, janv. 1974.* — Annuaire de la Commission des Communautés européennes. — *N° 1, 1974.* — 1re partie : Documents et faits. — 2e partie : Activités communautaires en janvier 1974. — Fonctionnement du marché commun. — Union économique et monétaire. — Relations extérieures.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE EN MEDECINE, *n° 55, 4e trim. 1973.* — André Schlemmer.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 122, mars 1974.* — M. LERIDON : Les travaux pratiques en groupe. — M. LEBEAU : Quand le ministère organise l'autonomie. — A. MOYNE : Travail indépendant ou travail relationnel ? — *N° 123, avril 1974.* — Communauté, communauté éducative. — L'équipe éducative.

CENTRES SOCIAUX, *n° 129, fév. 1974.* — Vie des Centres : Centres de loisirs sans hébergement. — A Bordeaux-Nord un quartier se réanime. — Qu'est-ce qu'un animateur bénévole ?

DOCUMENTS, *n° 1, janv.-fév. 1974.* — H. ASZENAZY : La RFA et le flottement du franc. — G. SANDOZ : Les « jusos ». — D. von NELL-BREUNING : Les rapports entre le catholicisme et les syndicats. — Notre dossier : L'information dans les relations franco-allemandes.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 3, mars 1974.* — Dr. M. SOULE : L'enfant qui mouille son lit... — J. DANOS : Priorité à l'éducation de la petite enfance. — A. BERGE : Comment le dire aux enfants ? — *N° 4, avril 1974.* — A. BERGE : Comment le dire aux enfants (2). — E KESTEMBERG : L'enfant qui ne veut pas manger : pourquoi ? D. de WILDE : Le « prof de gym » devrait-il être le professeur principal ? — A. KIENTZ : Rapports parents-jeunes : Les idées que les uns ont sur les autres...

EDUCATION (L'), *n° 205, 14 mars 1974.* — La force de l'autorité. — B. CHARLOT : Pourquoi cette querelle ? — Dossier : L'aide psychologique. — *N° 206, mars 1974.* — Réforme : P.-B. MARQUET : L'entrée dans le supérieur. — A. LICHNEROWICZ : Réforme et université. — M. DEBEAUVAIS : Rien de changé. — P. MILLIEZ : L'injustice. — J. DURANTEAU : Retour à la comtesse. — *N° 207, 11 avril 1974.* — La formation des maîtres. — P. MARLIEU : Comment « réussir » son orientation. — Réformes allemandes. — *N° 208, 18 avril 1974.* — B. MARQUET : Et l'école élémentaire ? R. MATRIEU : Qu'est-ce qu'un éducateur ? — Dr H. B. ROBINSON et A. V. ZOPOROZHETS : Tout commence à la maternelle.

EDUCATION PERMANENTE, *n° 22, janv.-fév. 1974.* — G.F. GERME : Situation économique des travailleurs étrangers en France. — B. LAMBIOTTE : Immigration et images de la formation. — J.-P. PENEAU : La formation des travailleurs étrangers en France. Besoins, droits et réalités. — J. POILROUX : La formation des formateurs d'immigrés : perspectives d'évolution de la pratique actuelle.

ESPRIT, *n° 3, mars 1974.* — A. LIHM : Les écrivains tchèques et la pyramide du pouvoir. — J.-J. LENTZ : Regards sur la république impériale (pensée et action d'H. Kissinger). — O. REBOUL : Devenir adulte ? — *N° 4, avril 1974.* — J.-M. DOMENACH : L'utopie ou la raison dans l'imaginaire. — F. CHIRPAZ : Plaidoyer pour l'utopie. — H. DESROCHE : Le phalanstère. — B. VINCENT : Paul Goodman ou le paradigme perdu. — P. GOODMAN : Le réalisme utopique. — P. VIRILIO : L'évangile nucléaire.

EUROPE, *mars 1974.* — Freud : Théorie et histoire de la psychanalyse. — Psychanalyse et institutions. — Psychanalyse et culture.

GERONTOLOGIE, *n° 14, avril 1974.* — H. REBOUL : Présence à la mort dans les relations à l'être âgé. — M. BERGER : Le vieillard mourant à l'hôpital. — J. CARETTE : La mort, mais avant... — F. DAVIDSON, N. COURTECUISSE, M. TALEGHANI : Recherches sur le suicide des personnes âgées.

HOMME ET LA SOCIETE (L'), *n° 29-30, juil. à déc. 1973.* — R. LOURAU : Analyse institutionnelle et question politique. — R. HESS : Le maoïsme, l'analyse et les analysateurs. — C. HAFT : L'institution totalitaire : le moral et la morale dans les camps de concentration nazis. — A. SAVOYE : Pour une analyse institutionnelle du parti. — P.E. EVRARD : Les mains pures : La psychiatrie est une institution. — G. LAPASSADE : Le mouvement du potentiel humain. — M. PAGES : La libération du corps. — P. VILLE : L'analysme. — R. LOURAU : Monographie d'une intervention socianalytique. — L. GAVARNI et A. SAVOYE : La socianalyse en question. — R. HESS : L'institution de l'inadaptation. — G. LAPASSADE : La rencontre institutionnelle.

IMPACT, *V. 24, n° 1, 1974.* — Numéro spécial : L'art et la science.

LOISIRS JEUNES, *suppl. au n° 898, 1974.* — F. LAVILLE : Les musées et l'enfant : Paris Ile de France.

MONDES EN DEVELOPPEMENT, *n° 4, 1973.* — Le développement en Occident, Asie et dans la zone du Pacifique.

NIGERIA DEMAIN, *n° 22, janv. 1974.* — P. OIATUNDE : Le Nigéria face à la séch... resse. — G. VARLEY : Le Nigéria à la croisée des chemins. — J. AYO AJA... Le Nigéria et le tourisme. — *N° 23, fév. 1974.* — O. ARIKPO : Le Nigéria d... le monde. — Le Nigéria, un pays dynamique et en plein essor. — Nouvel... d'Afrique.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 73, avril 1974.* — Débat : Le droit, la loi, les m... gistrats. — P. CHEMETOV, A. KOPP, J. RENAUDIE, P. RIBOULET : L'architectu... parle-t-elle politique ?

ORIENTATIONS, *n° 48, janv. 1974.* — B. CHARLOT : Faut-il supprimer l'école ? — ... GIRARDI : Education intégratrice et éducation libératrice. — B. GINISTY : l... contrôle pédagogique des actions d'adaptation. — R. VUATTAZ : Pour une m... thodologie de l'autogestion pédagogique.

POPULATIONS ET SOCIETES, *n° 67, mars 1974.* — P. LONGONE : Variations régio... les de la fécondité : le croissant fertile.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 2, fév. 1974.* — A. TANOVLC : Léni... ne - un révolutionnaire créateur. — I. IVEKOVIC : La lutte libératrice du pe... ple angolais.

RECHERCHE (LA), *n° 44, avril 1974.* — J. de GROUCHY : L'évolution des chrom... somes. — U.B. MARVIN : La lune après Apollo. — L. LANIER : Les maladies de ... forêt. — J. DUCHEMIN : Les très grandes vitesses en chemin de fer.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *V. 26, n° 1, 1974.* — L'étud... des relations internationales : paradigmes contestés. Grandes controverses e... controverses mineures. — Une approche systémique de la politique interna... tionale à la politique transnationale. — Modèles de politique étrangère et ... tiers monde. — Structure du pouvoir. — Recherche sur la paix.

REVUE TIERS MONDE, *n° 56, oct.-déc. 1973.* — Une enquête de l'I.E.D.E.S. sur l... coopération internationale. — L'aide de la France aux pays du tiers monde. — S. HESSEL : L'assistance technique multilatérale en 1973.

TEMPS MODERNES (LES), *n° 332, mars 1974.* — R. ROSSANDA : Les intellectuel... révolutionnaires et l'Union soviétique. — V. KLEIKRIEG : Les prisonniers poli... tiques ouest-allemands accusent. — S. TEUNS : La torture par privation sen... sorielle. — XXX : Nouveaux perfectionnements scientifiques des technique... de torture.

Documents reçus au C.P.E.D. en avril 1974.

— De Mme BESSON, Deuil la Barre : le compte rendu des 5 conférences faites pen... dant la semaine biblique : *Bible et Icone*, par Olivier Clément ; *A la rencontre de Job ou la souffrance éloigne-t-elle de Dieu ?* par le Père Antoine Vanel : *La Thora, source de spiritualité ou les richesses de la première Bible*, par le D... Raphaël Cohen ; *Jésus-Christ sur nos traces*, par le pasteur Maurice Carrez ; *Le repas du Seigneur, pour quoi faire ?* par le Père Michel Trimaille.

— De M. le Pasteur BOTTINELLI, Montbéliard : le compte rendu d'un exposé de M. Digo de Gaspar sur *Croissance = développement ?*. Un fascicule de M. Bottinelli, *La classe ouvrière change aussi.*

— Du pasteur R. CALDIER, Argenteuil : *la charte d'action pour le droit au logement* adoptée par les assises locales du logement à Argenteuil le 7 décembre 1973.

— De Mme CHARLOT, Paris : l'annonce de l'ouverture d'un *centre de documentation pour la formation des migrants*, 9, rue Lhomond 75005 Paris.

— Du pasteur de DADELSEN, Strasbourg : *le rapport sur les stages de reformation pastorale* du 15 mars 1973 au 1er mars 1974.

— De M. H. DUBIEF, Cachan : divers documents concernant les problèmes d'*éducation, d'environnement, la région,* une série de dossiers du Monde.

— Du pasteur ESPOSITO FARESE, Sarcelles : une invitation pour *l'exposition Gomery* du 27 avril au 18 mai 1974.

— De M. FISCHBACHER, Paris : *l'annuaire protestant 1974* avec, cette année, une étude sur la Bible et sur l'historique de l'Œcuménisme actuel.

— Du pasteur J.-P. GABUS, Paris : le compte rendu d'une consultation organisée par le C.O.E. sur *interprétation de la Bible et Moyen Orient.*

— De M. GAUCHERAND, Paris : plusieurs livres des éditions CLE : Richard Dogbeh, *Voyage au pays de Lénine ;* Guillaume Oyono-Mbia, *Jusqu'à nouvel avis ;* Jean-Marc Ela, *La plume et la pioche ;* Ebénézer Njoh Mouelle, *Jalons ;* Henri Lopes, *Tribaliques.*

— Du pasteur KAYAYAN, Paris : le n° *1-1974 de Perspectives réformées,* les n° 48, 49-50 et 54 de *international reformed bulletin :* rethinking missions, discovery of the church, scripture and its authority.

— Du pasteur NICOLAS, Paris : le rapport d'information fait au nom de la Commission des Affaires Culturelles, Familiales et Sociales *sur le problème de l'interruption de la grossesse.* Le n° 2 d'Associations internationales, au sommaire : l'Eglise catholique et les organisations non-gouvernementales, par Henri de Riedmatten, *The world council of churches,* par Stephen Whittle ; *La réalité et l'action transnationales du protestantisme,* par Roger Mehl.

— De M. RATIE, Annecy : *La prière et le destin,* livre sur la prière, au sommaire : Nature et phénoménologie de la prière, prière et superstition, la prière et le mal universel, etc...

— De Mme ROUSSEAU, Bagnolet : *le statut social de la mère de famille* et des réflexions sur ce statut publié par le mouvement Jeunes Femmes en octobre 1973.

— De M. SALTET, Paris : *les listes mensuelles des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques* en décembre 1973 et janvier 1974.

— Du pasteur SCHWARTZ, Lyon : le compte rendu de la *rencontre charismatique interconfessionnelle* du 31 octobre au 4 novembre 1973 à Viviers.

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques n°11777 à 11904* du Service des Bibliothèques publiques du ministère de la culture française.

— Du Centre Africain de Littérature, Zaïre : un livre de poèmes, *Fleurs de cuivre* de Tshimanga Membu Dikenia ; un livre de nouvelles, *Ventres creux,* de Muepu Muamba di Mbuyi Kalala.

— Du Centre Missionnaire, Carhaix : le n° 13 d'Expériences avec au sommaire : Pourquoi certains tiennent-ils tellement à descendre du singe ? La théorie de la dérive des continents : Un nouvel éclairage biblique ? Conspiration du silence autour des manuscrits de la Mer Morte !

— Du C.P.O., Celles-sur-Belle : un supplément aux Cahiers de mars 1974 donnant les comptes rendu sur l'*argent* et l'A.G. et les programmes des sessions d'été sur *idées nouvelles, luttes nouvelles* et sur *art et imagination.*

— Du Centre de rencontres, Montpellier : *l'annonce d'un camp à Brunissard* (05) du 1er au 15 août avec au programme, aménagements d'un centre de vacances et des travaux de groupes sur les modèles que la presse présente et qui imprègnent nos mentalités et nos comportements.

— De la Cimade, Paris : *une plaquette* présentant les projets œcuméniques de développement que le Comité catholique contre la faim et pour le développement et la Cimade ont retenus pour 1974.

— De la Communauté de l'Arc en Ciel, Nîmes : *le Bulletin d'avril 74.*

— Du Congrès international de l'évangélisation mondiale, Lausanne : l'annonce de l'envoi *des messages de F. Schaeffer, G. Peters, H. Snyder et S. Uda,* pour la préparation du Congrès qui se tiendra au Palais Beaulieu à Lausanne du 16 au 25 juillet.

— Du Defap-rencontre, Paris : la circulaire rendant compte de la conférence du Père Vincent Cosmao « *Pratique du développement, intelligence de la foi* ».

— Des Editions La Bannière de la Vérité, Marseille : 3 livres : *Acquité,* de J. Blanchard ; *Ils ne périront jamais,* de J.-C. Ryle ; *Les trésors de la Bible dévoilés aux enfants,* de Catherine F. Vos.

— De l'Eglise évangélique du Gabon, Libreville : un numéro de *Ensemble* sur synode qui a eu lieu du 24 février au 4 mars 1974.

— De l'Eglise de Jésus-Christ, Madagascar : *le Bulletin d'information d'avril 74* Eglises et Mouvements religieux, résolutions du Séminaire sur le développemen

— De l'Emetteur Protestant International, Berne : *le Bulletin de mars-avril 74* La parabole du semeur, le nouveau programme des émissions pour 1974.

— Des Equipes ouvrières protestantes, Montbéliard : *Ouvrir l'œil sur les pr* - Comment se répartissent nos dépenses ? Comment est-ce qu'un prix se fixe Gouvernement, Opposition, Patronat, Syndicats face à l'inflation. Les consommateurs peuvent-ils se défendre ?

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusée* des 3, 10, 17, 24 et 31 mars par les pasteurs Bosc, Guiraud, de Saint Blanquat Mathiot et Guiraud.

— De la Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne : *Le conteur d'histoires* de C. Warne, petit ouvrage qui enseigne comment garder vos auditoires suspendus à vos lèvres.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : *L'Evangile aux Yougoslaves 20.000 chrétiens dans les prisons de Cuba.*

— Du Mouvement Chrétien pour la Paix, Paris : *le programme des activités dont les chantiers de travail, sessions, voyages d'études* proposés par l'Organisation Pour des renseignements plus précis, écrire au Secrétariat National, 46, rue de Vaugirard 75006 Paris.

— De la Paroisse Protestante, Colmar : *Le Lien,* journal de la paroisse.

— Du Service radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine Strasbourg : *les émissions « Rencontre Protestante »* du 17-2-74, Anne Hetzel contre la vivisection : les animaux dans nos laboratoires - 24-2-74, Gérard Heinz Aujourd'hui la résurrection : une demi heure avec René Cruse - 3-3-74, Anne Hetzel, Contre la vivisection : Au nom du Seigneur créateur de toutes choses Seigneur de toute pitié, tout amour - 10-3-74, Gérard Heinz, Voici l'homme.

— De l'Union Chrétienne de Jeunes Gens, Paris : *le programme des camps, rencontres, séjours* pour l'été 74 - Renseignements et inscriptions, Le Rocheton 77008 Melun.

— Du Centre parisien de Documentation Œcuménique, Paris : *un supplément au n° d'avril 74 d'Œcuménisme informations* - Echos de la semaine 74 de prière pour l'unité.

— Des Editions Fleurus, Paris : de Monique Amiel ; *Saint Martin le cavalier d'Amiens* - de René Berthier, *Dieu mon ami.*

— De l'Inodep, Paris : l'annonce d'une *rencontre formation* organisé du 2 septembre au 11 octobre et destinée aux chrétiens ayant l'expérience de la mission pasteurs, prêtres, laïcs, religieux et missionnaires.

— De Lecture et tradition, Vouillé : *le Bulletin littéraire, contre-révolutionnaire* de janvier-février et mars 1974. Communisme-capitalisme, l'origine de l'homme les mystères du royaume de la Grâce.

— De l'Action Travailliste, Paris : *les bulletins 21 et 22,* un nouveau défi par Gilbert Granval, Pour une nouvelle société.

— D'Actualités Arabes, Paris : *Les n° 115-116* - Opinion de la quinzaine, économie et finance, culture.

— De la Bibliothèque juive contemporaine, Paris : *Les juifs soviétiques par eux-mêmes.*

— De Cévennes-magazine, Alès : *le n° 33 du journal* - La Cévenne, Histoire des Camisards.

— De Combat Non Violent, Neulisse : *les n° 42 et 43 du journal* - 26e anniversaire de la mort de Gandhi, l'imposture nucléaire, légalisme et non violence.

— Du Communiste, Paris : *le n° d'avril 74,* Le plan de campagne du P.S., Inquiétudes chez les militants, Contre le pillage impérialiste.

— De la Guilde, Paris : le numéro de septembre 73 de *Lettrisme.*

— De Meta, Paris : *le n° 5 de mars 74,* un mois de plus vers la croix, La Mère-Nature, mythe d'hier et d'aujourd'hui.

— Du Ministère de l'Agriculture et du développement rural (commission des communautés européennes), Paris : *un spécimen des dossiers de la politique agricole commune sur la viande bovine.*

— Des Nations Unies, Paris : *des notes et documents du groupe de l'apartheid,* Droit, race et couleur en Afrique du Sud - Résolutions sur l'apartheid adoptées par l'A.G. des Nations Unies en 1973 - Fonds d'affectation spéciale des Nations Unies pour l'Afrique du Sud - Les prisonniers politiques en Afrique du Sud. *Le n° d'Objectif : Justice* d'oct.-nov.-déc. 73.

— De la Quinzaine Littéraire, Paris : un volume présentant un choix des *meilleurs articles publiés par ce périodique en 1973,* sur les auteurs et les ouvrages qui ont marqué l'année. Cette rétrospective est des plus utiles pour se faire une idée d'ensemble de la production littéraire et le l'évolution des goûts et des recherches.

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en avril 1974.

Annee sainte (Une) : *Pour notre temps, Ed. Chalet,* 1974.

Berdiaeff N. : L'esprit de Dostoïevsky, *Stock,* 1974.

Bloom A. : Certitude de la foi, *Cerf,* 1973.

Bossu H. - Chalaguier C. : L'expression corporelle, *Centurion,* 1974.

Bouyer L. : Le fils éternel, *Cerf,* 1974.

Cayrol J. : Kakemono hotel, *Seuil,* 1974.

Chamson A. : Les taillons ou la terreur blanche, *Plon,* 1974.

Clement O. : L'esprit de Soljenitsyne, *Stock,* 1974.

Dillon J.-T. : Eux et moi, le risque d'enseigner, *Fleurus,* 1974.

Ducrot O. : La preuve et le dire, *Mâme,* 1974.

Eckhart Maître : Sermons : 1-30, *Seuil,* 1974.

Enseignement (L') de ma anada moyi, *Albin-Michel,* 1974.

Filip B. : Un fou dans la ville, *Seuil,* 1974.

Forum helveticum : Pour un service civil, *La Baconnière,* 1974.

François E. : L'âge d'or de la bande dessinée, *Serq,* 1974.

Frei-Kiss-Vuataz : La relation pédagogique, *La Baconnière,* 1974.

Girault R. - Ferro M. : De la Russie à l'URSS, *Nathan,* 1974.

Hilsenrath E. : Le nazi et le barbier, *Fayard,* 1974.

Kannengiesser C. : Foi en la Résurrection - Résurrection de la Foi, *Beauchesne,* 1974.

Laot L. : La croissance économique en question : le socialisme nécessaire ? *Ed. Ouvrières,* 1974.

Laroui A. : La crise des intellectuels arabes : traditionalisme ou historicisme ? *Maspero,* 1974.

Manicom J. : La graine - Journal d'une sage-femme, *Presses de la Cité,* 1974.

Masset P. : Le marxisme dans la conscience moderne, *Resma,* 1974.

Moussa S. : Songe et mensonge de Lawrence, *Sindbab,* 1973.

Murdoch I. : Un homme à catastrophes, *Gallimard,* 1974.

Nesti A. : « Gesu socialista », *Claudiana,* 1974.

Parturier F. : Lettre ouverte aux femmes, *Albin Michel,* 1974.

Paul A. : L'impertinence biblique, *Desclée,* 1974.

Piaton G. : La pensée pédagogique de Célestin Freinet, *Privat,* 1974.

Riou R. : Adieu la Tortue ! *R. Laffont,* 1974.

ROUMIEUX A. : Je travaille à l'asile d'aliénés, *Ed. Champs Libres*, 1974.

SABATIER A. : Religion et politique dans le canton de Vernoux de 1848 à 1876. Th
se, *Univ. Sciences Sociales, Grenoble*, 1971.

SEMIOTIQUE NARRATIVE ET TEXTUELLE présenté par Claude Chabrol, *Larousse*, 19

SINNIGER M. : Frany, *Centurion*, 1974.

SWEDENBORG E. : Le Ciel et ses merveilles et l'Enfer, *Cercle Swedenborg*, 1973.

THEOLOGIES DE LA LIBERATION en Amérique Latine, *Beauchesne*, 1974.

THIBON G. : L'ignorance étoilée, *Fayard*, 1974.

THOMAS J. - GRIOLET P. : Travail - Amour - Politique, *Mâme*, 1974.

TORRELL J.-P. : Dieu qui es-tu ? *Fayard*, 1974.

VERNIER F. : L'écriture et les textes, *Ed. Sociales*, 1974.

Nouvelles du Centre

(Suite)

Et comment, au moyen des livres, entrer en communication avec le auteurs-spécialistes, ceux qui savent et qui s'efforcent de transmettre ? commen nous informer valablement de l'état de leurs recherches, et aussi des répercu sions de ces recherches sur la façon dont par exemple, se posent pour notr temps les problèmes éthiques, dans l'ensemble de la communauté des hommes

Il nous semble que notre dernière Assemblée générale a constitué un bo essai dans ce sens, puisque nous nous sommes informés des données biologique essentielles concernant l'homme, et que, à partir de cette information, nou avons commencé d'apercevoir en réponse à quelle situation redéfinir une mo rale de solidarité de toute l'espèce humaine. Aux pages 303 et 304 de ce Bulleti vous pourrez lire un compte rendu concis, dont nous espérons qu'il est suffi samment clair, exact et précis pour vous faire partager notre découverte.

Autre début de réponse, le commencement de mise en place d'une « équip rédaction », dont les tâches vous ont été décrites dans le dernier Bulletin. Nou pensons aussi organiser, une fois par mois, un « dîner-sandwiches », au cou duquel seraient passés en revue les livres parus dans le mois écoulé, ayant reten l'attention des uns ou des autres. Cette rencontre serait largement ouverte. I serait souhaitable qu'y participent quelques libraires et bibliothécaires, et no « spécialistes » des différentes disciplines. Ainsi ferait-on un tour d'horizon larg et différencié, ce qui permettrait à chacun de mieux se situer dans les diver courants de pensée contemporains.

La liste des inscriptions est donc ouverte ; que celles et ceux qui pourraien faire fonction d'animateurs se fassent également connaître.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS. Tél. 589.55.69

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1974
Compte Rendu

IMAGES DE L'HUMAIN

Approche biologique

« *De la suppression des régulations naturelles*
« *automatiques chez l'homme résulte un désé-*
« *quilibre quantitatif (surpopulation) et qua-*
« *litatif (augmentation des maladies généti-*
« *ques) qui pose le problème de l'introduction*
« *des REGULATIONS VOLONTAIRES.* »

Cette thèse, inspirée du livre de Madame O. THIBAULT, *L'homme ıachevé* (Casterman éditeur), a été discutée par groupes, avec quelques ocuments complémentaires, lors d'une première réunion. Dans une deuıième rencontre, l'auteur a été invitée à présenter à grands traits l'état de a recherche sur la reproduction de l'espèce humaine. Les problèmes quanıtatifs étant considérés comme mieux connus, nous nous sommes attachés ux problèmes qualitatifs.

Nous en avons retenu que le problème de l'avenir de notre espèce se ose en termes nouveaux, puisqu'il y a suppression des régulations natuelles au niveau pré-conceptuel, prénatal et post-natal : responsables de a santé de notre espèce, nous devons mettre en œuvre des régulations aturelles.

Chez l'homme, en effet, — la sélection pré-conceptuelle a toujours été aible : jusqu'à maintenant, tout individu a le droit de s'accoupler et de eproduire librement

— au niveau prénatal, il y a encore quelques ıécanismes naturels de défense : une fécondation sur deux échoue, l'œuf tant mal formé, ce qui aboutit à un avortement spontané. Cependant ce

rejet ne se fait pas, dans 1 % des cas environ. Un certain nombre d'enfar naissent donc porteurs et victimes de maladies génétiques, lesquelles n'é traînent pas automatiquement la stérilité ;

— au niveau post-natal, les progrès de l'h giène et de la médecine permettent aussi de prolonger la vie de tels enfa jusqu'à l'âge de la reproduction. Ce qui contribue à l'augmentation nombre des individus porteurs de maladies génétiques (selon l'ONU, l arriérés mentaux représentent 1,5 % de la population mondiale).

Par ailleurs, le milieu humain a multiplié les causes mutagènes (pes cides, défoliants, conservateurs et colorants alimentaires, médicamen radiations...) et fabriqué un environnement adouci qui a permis la su des moins aptes et leur multiplication.

Outre la menace de dégradation du patrimoine génétique, il faut te compte d'une incidence financière croissante, toute politique de popula devant prendre en charge l'existence de ces moins aptes. Notons enco que, si leur nombre dépasse un certain seuil, ils risquent de faire l'obj de phénomènes de rejet de la part des autres.

Que faire ? La contraception et l'avortement sont à considérer aus comme des régulations volontaires. Par ailleurs, il n'est pas question supprimer les débiles existants. Nous disposons déjà de quelques possib lités d'action : une information et une éducation prophylactiques ; u recherche visant à réduire le risque de transmission des maladies gén tiques ; des mesures sociales facilitant l'existence de ceux qui sont ain handicapés. A nous de veiller à leur mise en œuvre.

Les participants ont découvert que leur recherche éthique en matiè de sexualité devait commencer par prendre en compte les faits mis e évidence par la recherche scientifique. *Si les relations sexuelles et la pro création apparaissent de plus en plus comme deux fonctions totalem distinctes, s'il est devenu possible d'en finir avec la procréation au hasar en introduisant des régulations volontaires, ce n'est pas seulement pou répondre aux désirs individuels, mais c'est dans l'intérêt même de tou l'espèce humaine.*

Si nous ne cherchons pas dès maintenant comment rétablir ces rég lations volontaires, tôt ou tard les Etats seront obligés d'intervenir de faç autoritaire. Le problème se pose donc en ces termes : est-ce qu'aujourd'h on a le droit de procréer au hasard des enfants dont on sait qu'ils seron anormaux ou en trop grand nombre ?

La réflexion éthique sur cette question fondamentale implique que l'o se situe maintenant, non seulement dans la perspective des individus, ma dans celle de l'espèce humaine tout entière. Faute de quoi notre moral risque de ne pas nous aider à assumer les responsabilités dont la biolog nous a rendus conscients.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.764

Imp. G. Pairault - 79120 Lezay

Nouvelles du Centre

Les nouvelles sont nombreuses, en cette fin d'année scolaire.

*Tout d'abord, la réorganisation du Centre s'effectue par étapes : un nouveau Directeur ne sera pas nommé pour l'instant ; Madame SCHMID devient secrétaire de direction, et les différentes tâches d'animation se répartiront entre plusieurs responsables. L'*équipe rédaction du Bulletin *en est à sa deuxième réunion, et le travail se partage efficacement. Besoin se fait sentir d'une coordination au niveau des* mots-souches *entre les trois services bibliothèque-documentation-dépouillement de revues. Cette coordination sera aussi une révision, pour tenir compte de l'évolution des disciplines et — secondairement — des modes. Le service documentation s'étoffe, pour répondre mieux et plus vite aux demandes de renseignements qui nous parviennent. Faut-il aller plus loin, et proposer, sous forme de bibliographies sélectives et commentées, des sujets pour groupes d'études ? Le* service des relations avec les recenseurs *devra être renouvelé à la rentrée, si Madame SEVIN ne peut plus être aussi disponible que par le passé. Le service* abonnements-diffusion *attend que vous lui fournissiez de nouvelles (et longues) listes d'abonnables.*

Par ailleurs, notre trésorier serait heureux que vous preniez au sérieux l'appel diffusé en avril, et que vous envoyiez, en plus de votre abonnement au Bulletin, une COTISATION DE SOUTIEN. *Bien que, comme vous le savez, les « frais généraux » aient considérablement augmenté ces temps derniers, nous avons pris le risque de publier les Actes du Colloque de Sociologie du Protestantisme qui autrement n'auraient pas pu paraître. Pouvons-nous compter sur votre aide, soit pour diffuser cette publication qui sera présentée en un volume à la rentrée, soit pour contribuer à son financement ? Merci d'avance.*

Enfin, notre équipe d'animation a été éprouvée par la maladie de plusieurs de ses membres ; les états de santé de Madame Lebesgue, de MM. Bruston et Robert, s'améliorent, et nous souhaitons à chacun des vacances bénéfiques et un bon rétablissement.

SOMMAIRE

A TRAVERS LES LIVRES
— Bible - Spiritualité - Réflexion Théologique 306
— Protestantisme Œcuménisme 311
— Esotérisme : délire et documentation. Symbole. Magie 314
— Judaisme - Palestine 320
— Problèmes d'actualité 323
— Critique Littéraire - Essais, romans et récits - Poésie - Théatre 331
A TRAVERS LES REVUES 342
DOCUMENTS REÇUS AU C.P.E.D. EN MAI 349
LIVRES REÇUS OU ACQUIS AU C.P.E.D. EN MAI 351
FEUILLES VERTES : Crises et mutations institutionnelles dans le Protestantisme Français, IIIe partie.

A travers les Livres...

Bible - Spiritualité et réflexion théologique

Jean-François SIX. **334-**
JÉSUS.
Paris, Somogy, coll. « Les grands fondateurs de religion », 1972, 287 p. P.

On ne s'attend pas en ouvrant un tel livre à une œuvre originale. Effec vement J.-F. Six est largement redevable aux travaux des exégètes contem rains, notamment Jérémias et Léon-Dufour. La principale qualité de son liv est d'avoir réussi une synthèse claire, brève, et pourtant substantielle, où manquent pas les formulations heureuses, et très accessible au public n spécialisé que vise la collection.

On peut recommander à ce titre la plupart des exposés relatifs au conte historique et religieux ainsi qu'à l'enseignement de Jésus dont l'originalité e bien soulignée. Les chapitres ou paragraphes — relativement peu importants d'allure « biographique » suscitent plus de réserves. L'auteur tient mal l promesses de son « Avant-propos » : il y présentait succinctement mais manière correcte la problématique de notre connaissance de Jésus, à trave les portraits « interprétatifs » des quatre évangélistes, expression de la foi d premières communautés chrétiennes. On est ensuite étonné de voir trait avec si peu de recul critique certaines données comme les récits de la nativit les annonces de la Passion et de la Résurrection, la transfiguration, le proc et la mort de Jésus, et à un degré moindre, les récits des apparitions pascale Dans ce dernier cas, malgré sa tendance personnelle objectivante, l'auteur lais mieux entrevoir au lecteur la complexité des problèmes de langage sous-jacen à ces textes.

L'ouvrage, aéré et bien illustré, se termine par une documentation icon graphique importante et soignée de plus de 70 pages sur « le visage de Jés à travers les âges ».

Ch. L'EPLATTENIER.

Alain MAILLOT. **335-7**
LES ANIMAUX DANS LA RELIGION DE L'ANCIEN ISRAEL ET DAN LES RELIGIONS VOISINES (Préliminaires d'une Ecologie biblique
Thèse de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, 1973, 198 pages. On peut procurer cet ouvrage à la Librairie Protestante (Paris) ou chez l'aute (7, rue G.-Péri, 63000 Clermont-Ferrand). P. 23.

Cette thèse pourrait aussi bien émaner d'une Faculté de théologie qu d'une Ecole vétérinaire (même remarque pour le prénom de l'auteur !). C'e

ın beau sujet, qui sort des sentiers battus, et qui est traité ici de façon très vivante. Un premier chapitre étudie la place des animaux dans les religions d'Egypte, de Mésopotamie et d'autres régions voisines d'Israël. A propos des Egyptiens, il aurait fallu ne pas se limiter aux divinités thériomorphes, mais signaler aussi l'intérêt tout profane pour les bêtes, notamment les bovidés. Dans un second chapitre, l'auteur passe en revue les animaux mentionnés dans l'Ancien Testament, s'arrêtant aux problèmes d'identification des listes d'animaux impurs du Lévitique et du Deutéronome, aux animaux mythiques, aux représentations animales de la divinité, aux sacrifices. Un paragraphe sur les animaux dans le plan de Dieu fait regretter que cette perspective n'ait pas été retenue pour la présentation des principales espèces mentionnées dans la Bible. Les animaux n'ont pas tous la même histoire. Une étude diachronique, sur le plan littéraire comme sur le plan théologique, aurait peut-être conduit à des conclusions plus précises.

Quelques textes bibliques, particulièrement intéressants pour ce qui est des rapports entre hommes et animaux, sont étudiés dans un chapitre distinct : les deux décalogues, certaines prescriptions des codes de l'alliance, de sainteté, et deutéronomique, un proverbe. Ils soulignent notamment la signification écologique de certains tabous israélites. Enfin des remarques finales développent la préoccupation exprimée par le sous-titre : y a-t-il une écologie biblique ? Oui, dans la mesure où la rédemption de l'animal passe par celle de l'homme, où l'équilibre de la nature passe par le salut de l'humanité, et réciproquement. L'anthropocentrisme biblique n'est pas un exclusivisme : l'homme ne sera pas sauvé sans son environnement. On voit l'importance des perspectives finales de cet ouvrage. Il sera lu avec profit, et mériterait une plus large diffusion.

Ph. de ROBERT.

Ivan GOBRY. **336-74**

LA REVOLUTION EVANGELIQUE.

Paris, Lethielleux, 1973, 140 pages. P. 14.

Le mot révolution fait recette ; aussi arrive-t-il qu'on en habille les conceptions les plus vigoureusement conservatrices. Pas trace d'un Jésus contestataire ou d'une théologie de la révolution dans ce petit livre. Qu'on en juge : dans le chapitre « le Dieu de Jésus », celui-ci nous est décrit comme le Dieu-père, comme le Bon Pasteur. Dans « l'homme évangélique » on découvre sans surprise que « l'âme anime le corps et le sanctifie ». Le travail serait une « libre collaboration avec le Créateur pour la transformation de l'univers, et une exigence ascétique d'effort et de rédemption à laquelle tous doivent se soumettre ». Dans la « révolution de l'Eglise » sont évoquées longuement « l'Eglise des Martyrs », « l'Eglise des moines »... Dans « Notre Révolution » il est affirmé que « Notre société n'est pas si mauvaise. Comparez-la avec d'autres du passé ! Vous vous féliciterez alors de vivre en ce temps ». Nous n'avons pas à faire la révolution « de Lénine, de Mao ou de Che Guevarra... non pas celle des pavés mais celle des béatitudes ».

Ainsi tout est bien. Mais pourquoi utiliser le mot révolution pour ces évocations ?

R. PARMENTIER.

Gérard ZIEGEL. **337-**

HEUREUX LES RICHES ?

Paris, Fleurus, 1973, 108 pages. P. 18.

Ce livre est avant tout le témoignage d'un dirigeant, mais que sa positi n'a pas isolé des autres hommes. Son point de départ, cette affirmation jusqu ce jour banal : « le bonheur des hommes est conditionné par l'enrichissem général ; le bonheur est affaire de richesse ». L'auteur énumère d'abord l différentes formes de richesse. Il campe ensuite la psychologie de l'homme q possède ces richesses, qui font de lui « un homme seul ».

Le témoignage de l'auteur commence vraiment avec le chapitre intitul « Lumières de l'évangile ». Il met l'accent — un accent très pascalien — s la spiritualité personnelle, pensant que, dans le monde actuel le danger e « d'assigner l'urgence n° 1 à l'action dans le domaine social et politique ».

Tout en reconnaissant l'utilité d'un tel rappel, le P. Yves Congar, dans préface remarque : « Seulement je trouve que, vous attachant à une spiritual de la conduite personnelle évangélique, vous semblez négliger certaines cons quences ou exigences sociales de l'Evangile ». A quoi l'auteur répond qu'il n les ignore pas, son but étant de rappeler que seul est efficace celui qui e tourné vers la lumière — le converti — le pauvre en esprit ».

Mais là une question se pose, que l'auteur, nous semble-t-il, aurait d aborder : est-il possible d'être ce converti à l'âme de pauvre quand on e riche ? Sur un homme qui, tout converti qu'il soit, n'est pas un pur esprit, qu est l'impact de la possession ? de la richesse ? Sans devenir des François d'Ass se, la question aurait dû être posée.

La réaction actuelle — surtout dans une certaine jeunesse — contre l profit et l'enrichissement, est mentionnée à plusieurs passages, peut-être u peu sommairement. La crise dans laquelle sont entrées les nations nanties éclaté après la parution du livre ; elle aurait sans doute permis à l'auteu de poursuivre et de compléter sa réflexion.

P. DUCROS.

Fernand GUIMET. **338-7**

EXISTENCE ET ÉTERNITÉ.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Intelligence de la foi », 1973, 137 pages. P. 1

Fernand Guimet, conseiller ecclésiastique à l'ambassade de France auprè du Saint-Siège, décédé accidentellement en 1973, laisse dans « Existence e Eternité » une sorte de testament spirituel. Les trois études qui composent ce ouvrage sont loin du monde et des grands débats théologiques puisqu'il s'agi de remonter le courant et de nous introduire dans une méditation sur ce q fait l'essentiel de la Foi et de la Tradition catholique.

La première étude situe la Tradition dans la notion de souvenir de paroles et des gestes de Jésus que l'Eglise réactualise par l'Eucharistie, pa « l'éternité du souvenir », par l'inversion de l'espérance du passé et du souveni du futur, par le charisme de l'infaillibilité, et l'intériorité de la foi en référenc au St Esprit.

La deuxième étude « Parole, Evénement et mystère » est une critique très irénique des théologies de l'Evénement et de la Parole, qui restent des « théologies d'avant la Pentecôte », s'inscrivant depuis la Réforme dans la dialectique de la religion de l'esprit contre la religion de l'autorité d'une certaine tradition et par là-même « toujours en retard sur l'Esprit ». Vient ensuite, pour rééquilibrer les affirmations trop négatives de la théologie de la Croix, une méditation qu'il est difficile de cerner mais où le mystère serait entièrement pris en compte sans pour autant être expliqué.

La troisième partie, « Accueil de la Transcendance et mystère de l'Esprit Saint », dénonce l'eschatologie futuriste des nouvelles théologies, et revient à contre-courant sur le mystère trinitaire, la théologie affirmative, la nécessité de maintenir dans la réflexion de la foi les notions de Transcendance et de métaphysique, d'amour prévenant et de prédestination. Les théologies de l'espérance sont resituées dans le cadre de l'histoire du salut dont elles n'auraient pas dû sortir, l'absence de Dieu et tout le mouvement de la sécularisation sont rangés dans la médiocrité de l'âme et les signes des temps qui ne doivent pas dicter à la théologie sa ligne d'inspiration. L'auteur conclut par un chapitre sur « Réalisme de l'invisible et Présence au monde » où le premier terme de l'alternative l'emporte sur le second.

G. Tourne.

J.-P. de Jong **339-74**

L'EUCHARISTIE COMME RÉALITÉ SYMBOLIQUE.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 65, 1972, 160 pages. P. 24.

J.-P. de Jong, liturge et théologien catholique hollandais, étudie dans cette publication parue en 1966, la réalité symbolique de l'eucharistie en théologie catholique, en essayant de montrer les points de convergence entre la pensée biblique, la patristique — Irénée, surtout — et la phénoménologie.

Le titre de cette étude n'est pas une concession à une certaine conception purement symbolique de la Cène protestante ; pour l'auteur, la réalité symbolique est aussi réelle que la réalité physique. Ce n'est qu'au IX[e] siècle qu'apparaît une séparation entre le symbole et la réalité. Le symbole, au sens biblique et patristique ne disjoint pas ce qui est signe et réalité physique, signifié et signifiant, il est bi-unité qui unit parole et action, matière et esprit ; l'action humaine posée par le Seigneur lors de la dernière Cène a une signification qui transcende la parole et l'action elles-mêmes, c'est en ce sens que l'eucharistie est une réalité symbolique.

Les six chapitres de cet ouvrage qui se terminent tous par un résumé sous forme de thèses, abordent plus en détail les textes d'institution de l'eucharistie où l'auteur ne voit pas de contradiction majeure, la célébration dans la tradition patristique avec l'équitable équilibre entre le célébrant et les fidèles qui participent au sacrifice en apportant les dons, le mode de présence, les deux espèces et incidemment la recherche œcuménique en ce domaine.

L'homme moderne est sensible aux symboles, aussi l'auteur propose-t-il de redonner à la liturgie cette dimension oubliée. On préfère chercher dans la direction d'une explication rationnelle du mystère de la foi, de changements mineurs qui ne tiennent pas compte de la réalité symbolique de l'acte posé par le Christ et qui ne correspondent pas à l'activité symbolique que ressent

l'homme moderne. C'est une sorte de retour aux sources qui nous est ai proposé, avec une teinte d'archaïsme et de conservatisme qui se marque particulier par une défense du Concile de Trente qui, devant les opinions div gentes qui menaçaient la foi en la réalité eucharistique, exprime avec le sch aristotélicien la doctrine de la transsubstantiation.

G. Tourne.

Antoine Bloom.

340

CERTITUDE DE LA FOI.

Paris, Le Cerf, coll. « L'Evangile au XXe siècle », 1973, 176 pages. P. 20.

Quatre chapitres constituent l'ouvrage présenté aujourd'hui. Ils ne s'or nisent pas en une suite logique mais forment un ensemble, aux aspects di et cependant consonants, de témoignages multiples liés à une expérience p sonnelle profondément vécue et offerte généreusement à tous. « Je parle homme ordinaire affronté à la vie et à ses problèmes » écrit l'archevê Antoine (p. 42). C'est vrai : les mots sont quotidiens mais ils échappent à t banalité par l'intensité prégnante de la réalité spirituelle qui les informe s'y exprime. La pensée est claire, d'une limpidité d'eau vive, rafraîchissa et stimulante, que ne guettent ni le repos béat ni les étroites limitations. suivre n'exige pas un haut niveau intellectuel — bien que l'intelligence révèle lucide et forte — mais plutôt un cœur pur, dépouillé, confiant, u volonté droite, une aspiration au dépassement qui ne confond pas la p avec le sommeil ou le confort, fût-il spirituel.

Le titre anglais de l'ouvrage publié en 1971 était : *God and man,* Dieu l'homme. Le titre de la traduction française, *Certitude de la foi,* est emprun à la définition de l'épître aux Hébreux : « La foi est la certitude des chos invisibles » (p. 8), qui forme le nœud des entretiens entre « l'athée et l'arch vêque » (pp. 7-40) et qui reste au centre des réflexions sur le doute et vie chrétienne (pp. 41-65). D'où vient cette certitude ? D'une expérience véc absolument convaincante qui a pu se dissiper mais demeure inscrite en nou irréfutable comme la trace d'un amour. De plus, une telle expérience n'e pas sans répercussion sur notre vie. « Et vous voyez, dit Mgr Antoine à Ma ghanita Laski, son interlocutrice à la télévision, je ressentis avec stupeur q le fait d'avoir découvert que Dieu était tel, et telle sa relation avec les homme m'avait complètement retourné » (p. 15). C'est pourquoi le titre anglais exprim bien l'inséparable relation entre la découverte de Dieu et celle de l'homme sa liberté, son dynamisme, son unicité, la plénitude de son accomplisseme dans le seul amour qui soit vie, plus fort que la mort (pp. 67-100). C'est pou quoi aussi il évoque l'Incarnation qui donne à la fois son avenir à l'homm sa grandeur à la matière (p. 91), leur réalisme aux sacrements (p. 92), possibilité concrète à la sainteté (pp. 100-172).

L'on s'étonne de rencontrer tant de transparence et de solidité dans ce traduction d'une œuvre simple et dense. N'est-ce point que l'Evangile en e la substance profonde ? Sous-jacent toujours, parfois évoqué par un mo parfois longuement commenté en rapport avec nos interrogations et n angoisses (l'histoire des Noces de Cana, pp. 140-143) comme exemple de priè d'intercession ; le récit des deux tempêtes sur le lac de Tibériade (pp. 53-5 comme « expérience du Dieu qui a choisi de se tenir au point de rupture d

choses » pour que nous osions l'y rejoindre. On retrouve ici la spiritualité d'un moine contemporain récemment disparu, Silouane de l'Athos : « Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas ».

G. REVAULT-D'ALLONNES.

Protestantisme œcuménisme

Richard STAUFFER. **341-74**

WAS WEISS ICH UEBER DIE REFORMATION ?

Zürich, Theologischer Verlag, 1971, 146 pages. P. 26.

Il s'agit de la traduction fidèle de *la Réforme,* parue dans la collection « Que sais-je ? » et dont un compte rendu avait paru dans notre Bulletin d'octobre 1970. L'auteur présente successivement Luther jusqu'en 1520, la réforme luthérienne jusqu'en 1555, les zwinglienne et bucérienne, la réforme calvinienne et la réforme anglicane. L'auteur a le mérite d'intégrer toutes les études récentes dans son récit, clair, méthodique et aux larges perspectives.

Il souligne à la fois l'originalité de chacune des Réformes et leurs points communs. Les portraits de Luther, Zwingli et Calvin sont de bonne venue. L'ouvrage a le double avantage d'être une excellente mise au point pour l'historien et un livre de vulgarisation solide et de lecture aisée.

B. VOGLER.

Heinrich BULLINGER. **342-74**

Erste Abteilung : BIBLIOGRAPHIE. Band I. Beschreibendes Verzeichnis der Gedruck ten Werke von Heinrich Bullinger.

Zürich, Theologischer Verlag, 1972, 324 pages. P. 82.

Le premier volume à paraître de la monumentale collection des œuvres de Bullinger (1504-1575), (cette section en comprendra trois) contient la liste des ouvrages imprimés avec leurs rééditions. Dans la liste des bibliothèques utilisées, p. XIV, coquilles a/s/de Paris.

Heinrich BULLINGER. **343-74**

Zweite Abteilung : BRIEFWECHSEL. Band I. Briefe der Jahre 1534-1531.

Zürich, Theologischer Verlag, 1972, 270 pages. P. 91.

Le premier volume d'une collection qui sera monumentale (l'on connaît environ 12.000 lettres et ce volume en donne 53). Il s'agira d'une publication intégrale, que les lettres de Bullinger ou à Bullinger aient déjà été publiées ou non. Les lettres en dialecte zurichois sont accompagnées en note de la traduc-

tion en allemand actuel des nombreux mots ou expressions qui présentent po[ur] les lecteurs des difficultés. Notes explicatives excellentes (de U. Gäbler et [...] Zsindely).

La période concernée est celle de la « préparation » de Bullinger. De 15[..] à 1529, Bullinger (né en 1504) enseigne à l'école classique et théologique q[ue] la Réformation avait fait ouvrir dans l'ancien monastère cistercien de Kapp[el]. De mai 1529 à novembre 1531 il est pasteur (avec son père) dans son pays nat[al] Bremgarten. La défaite des Zurichois à Kappel (octobre 1531) le fait réfug[ier] à Zürich, où début septembre il est choisi comme « Antistes » (pasteur pré[si]dent) à la place de Zwingli ; il était également appelé à Bâle.

Du temps de Kappel, signaler particulièrement le n° 27, adressé à [sa] future femme, sorte de traité du mariage chrétien envisagé du côté de l'épou[x]. Inédit.

D. ROBERT.

René GHERDAN. **344-7[..]**

LA VIE QUOTIDIENNE A GENEVE AU TEMPS DE CALVIN.

Paris, Hachette littérature, 1973, 256 pages. P. 23.

Après une présentation, de la ville, de sa topographie, des maisons et mo[nu]ments, qui pose en particulier le problème de l'approvisionnement en ea[u] et de la propreté, l'ouvrage décrit la vie familiale, l'originalité protestante d[u] mariage, les activités économiques, les épidémies, la médecine, le collège [et] l'Académie. Les derniers chapitres sont plus neufs car ils analysent la plac[e] du calvinisme dans la vie sociale : répression des réjouissances, relations ent[re] Calvin et les autorités municipales, pression morale de Calvin et des autre[s] théologiens sur la population, qui se place dans un contexte rendu difficile pa[r] l'importance des étrangers, surtout français. L'ouvrage correspond à l'espri[t] de la collection : vulgarisation des connaissances tirées d'une bibliograph[ie] abondante et en général classique, bien que parfois limitée trop exclusivemen[t] à Genève, d'où quelquefois une absence de perspectives plus vastes, notam[]ment pour l'enseignement, dont le contenu a été fortement influencé par Mé[]lanchton.

B. VOGLER.

Jean CAVALIER. **345-7[..]**

MÉMOIRES SUR LA GUERRE DES CAMISARDS.

Paris, Payot, coll. « Le regard de l'histoire », 1973, 264 pages. P. 37.

Il s'agit de la réédition des Mémoires sur la guerre des Camisards, publiée[s] en 1918 par Frank Puaux.

Témoignage de militant et de combattant animé d'une passion et d'un[e] intensité dramatiques, les Mémoires fournissent un éclairage de qualité su[r] la vie quotidienne des combattants, leurs souffrances, leurs difficultés militaires

les problèmes d'approvisionnement et leur foi inébranlable. Elles sont consacrées presque totalement aux deux années de guerre 1702-1704, avant de décrire les négociations avec Villars et le voyage vers l'Allemagne, interrompu par un crochet à Versailles où Cavalier a été reçu par le ministre Chamillart ; ces entrevues confirment l'affrontement de deux mentalités radicalement opposées et incapables de se comprendre. Enfin le livre s'achève par les difficultés de la lutte contre la France au service du Piémont et des Provinces Unies. La publication est précédée d'une introduction qui replace la source dans son contexte historique, et le texte accompagné de notes critiques qui confrontent ce témoignage avec des sources catholiques et royales. Le lecteur regrette toutefois l'absence d'une mise à jour à partir des travaux récents, notamment ceux de Henri Bosc, ce qui aurait permis d'éliminer deux grosses erreurs : l'existence d'un traité conclu entre Cavalier et Villars et l'audience du roi. De lecture facile, ce livre aide à comprendre (prophétisme exclu) la mentalité et les ressorts des huguenots prêts à tout pour défendre leur foi.

B. VOGLER.

G. CASALIS, B. HAERING, P. LONNING. **346-74**

DIE ZUKUNFT DES OEKUMENISMUS.

Frankfurt am Main, D. Lembeck et J. Knecht, coll. « Oekumenische Perspektiven » n° 1 du Centre d'études œcuméniques de Strasbourg, 1972, 112 pages.

G. Gassmann, dans l'introduction à ce volume, dit quelle est l'intention du Centre en publiant cette collection : faire participer les lecteurs aux discussions œcuméniques actuelles par une présentation des positions théologiques et confessionnelles différentes, leur donner une information sur l'état actuel des relations œcuméniques.

Ce premier volume se propose de montrer les voies qui sont ouvertes aujourd'hui à l'œcuménisme. En gros, il y en a deux : ceux qui ont choisi la plus « avancée » reprochent à l'institution d'avoir englué l'œcuménisme dans des questions de doctrine et cherchent à faire de l'œcuménisme en dehors d'elle, voire avec des non-chrétiens. A l'opposé on trouve ceux qui n'en sont pas encore au temps de la rencontre œcuménique et bien sûr encore moins à celui de la marche ensemble. Entre ces deux extrêmes, toute une gamme de positions dont celle du Centre de Strasbourg, qui définit sa recherche : médiation mais refus du compromis.

Le livre contient trois exposés donnés au colloque du Liebfrauenberg organisé par le Centre en mars 70. Le premier est de l'évêque luthérien Lönning (de l'Eglise de Norvège). Sous le titre : « Du mouvement à l'institution », il dresse un bilan critique du mouvement œcuménique. Le deuxième, du professeur G. Casalis de la Faculté de Théologie protestante de Paris, étudie l'avenir du mouvement. On y lit : « le drame de l'œcuménisme est d'être un mouvement qui a réussi ». Le troisième est du professeur B. Häring de l'Institut de théologie morale de Rome et a lui aussi, un titre suggestif : « Routine ou entreprise prophétique ? ».

En annexe, les thèses adoptées au Liebfrauenberg.

F. BARRE.

Marc Lienhard. **347**
LUTHERISCH-REFORMIERTE KIRCHENGEMEINSCHAFT HEUTE
Frankfurt am Main, O. Lembeck et J. Knecht, coll. « Oekumenische Persp-
tiven » n° 2 du Centre d'études œcuméniques de Strasbourg, 1972, 142
ges.

Le sous-titre du livre indique qu'il est centré sur le projet de Conc
de Leuenberg étudié dans le contexte du dialogue luthérien-réformé de n
temps (conversations en Europe : Hollande, Allemagne, France ; en Améri
du Nord).

La deuxième partie du livre propose un bilan de ce dialogue. Elle exam
les chemins qui ont été suivis, présente les principaux points d'accord (Év
gile, prédication, sacrements). Elle est conclue par un essai de prospect
vers quel but marche-t-on ensemble ?

On trouve en annexe le texte de Leuenberg, une importante bibliogra
et un très utile index qui permet de retrouver les différentes matières sur l
quelles a porté le débat entre luthériens et réformés.

Ce livre de dimensions modestes fait, d'une manière précise, le point e
domaine des relations œcuméniques.

F. Barre.

Esoterisme : Délire et documentation
Symbole - Magie

Henri Blanquart. **348**
LES MYSTÈRES DE LA NATIVITÉ CHRISTIQUE.
Paris, Laffont, coll. « Les portes de l'étrange », 1973, 267 pages. P. 32.

Voici révélés les mystères qui étaient restés étrangers aux exégètes
autres chrétiens « éxotériques » ! Sans doute, on ne savait pas grand chose
Jésus, mais comment pouvait-on se tromper à ce point ?

Résumons : Zébédée (alias Juda le Gaulonite) tente de fomenter d
troubles afin de prendre le pouvoir. Sa femme Salomé (alias Marie) lui don
sept fils dont l'aîné Juda bar Juda (alias Jésus) se donne pour tâche, après s
père, de prendre le pouvoir et de chasser les Romains.

Cependant, un maître essénien, Jean le Baptiste, prêche dans le dése
C'est lui « le maître, le véritable homme de Dieu » (p. 31).

Plus tard, le Christ chef de guerre, voyant que la rébellion n'apporte p
les fruits attendus, publie un manifeste : l'Apocalypse (qui est donc le premi
livre du Nouveau Testament. Livre aujourd'hui placé à la fin — à l'envers
parce que les hébreux lisaient de droite à gauche) (p. 37).

Passons les détails. Toujours est-il que Barabbas (Fils du Père) qui e
le Christ sera relâché, tandis que le révolté subira son supplice (p. 51).

C'est ainsi que Jésus-Christ (alias Juda bar Juda) sera crucifié en 789 (c

Rome) après avoir vainement combattu pour s'emparer du trône d'Hérode. La chose est claire.

Le lecteur apprendra encore beaucoup d'autres choses sur les saints, les fêtes, les contes... Le tout illustré de figures qui montrent dans le zodiaque bien des correspondances troublantes. Ce qui est d'ailleurs cohérent avec le fait que la nativité christique est un mystère à dimension cosmique.

La culture théologique de l'A. est nulle et ses connaissances (?) philologiques sont empruntées à un auteur génial et méconnu (Daniel Massé). Par contre, il possède le sens de l'amalgame troublant qui permet de conclure sans avoir à prouver (ce qui d'ailleurs serait inutile au plan ésotérique...).

L'ouvrage est caractéristique d'une littérature qui foisonne aujourd'hui. Plusieurs grands éditeurs consacrent des collections entières à des révélations de ce genre. C'est à ce titre que cet ouvrage méritait une recension.

Jacques CHOPINEAU.

Rudolf STEINER. **349-74**

LE CHRISTIANISME ET LES MYSTÈRES, suivi de : LA DIRECTION SPIRITUELLE DE L'HOMME ET DE L'HUMANITÉ. (Trad. de V. Rivierez).

Paris, Fischbacher, 1969, 260 pages. P. 20.

En 1908 Edouard Schuré traduisait pour la première fois en français, sous le titre : *Mystère chrétien, Mystères antiques, Das christentum als mystische Tatsache und die Mysterien des Altertum* de Rudolf Steiner (1861-1925), le philosophe et pédagogue autrichien, fondateur de la Société Anthroposophique. Cette nouvelle traduction tient compte des changements et additions apportés par l'auteur et figurant dans les éditions allemandes ultérieures.

Steiner se propose d' « examiner l'essence de l'esprit et de dresser une grande fresque de l'histoire spirituelle de l'humanité ». Son point de vue n'est pas banal « c'est sur les représentations scientifiques qu'il faudra bâtir la nouvelle religion ». Il veut recourir à des méthodes « conformes à l'esprit des sciences naturelles » ce qui ne veut pas dire faire œuvre d'historien et appliquer à des documents la critique historique mais « s'en tenir à l'esprit ».

La clé de l'évolution spirituelle, ce sont les Mystères, une sagesse gardée jalousement par une communauté d'initiés. La sagesse philosophique des Grecs, en particulier Héraclite d'Ephèse et Platon, ressortait du même état d'âme que la sagesse des Mystères. Le mythe d'Osiris ne se comprend pas autrement. Enfin, c'est dans la sagesse des Mystères qu'il faut chercher le terrain où se développe l'esprit du christianisme. Les Evangiles ne doivent pas être pris pour des documents historiques mais pour un message spirituel. Ainsi, il faut interpréter la résurrection de Lazare comme une résurrection au sens spirituel. Le point de vue des Mystères a survécu dans le christianisme notamment chez Augustin, mais sous une forme modifiée : tous et non plus quelques privilégiés, ont accès à la vérité.

Dans ce même ouvrage figure la traduction de *Die geistige Führung des Menschen und der Menschheit.* Une connaissance clairvoyante de soi-même, explique l'auteur, conduit l'homme moderne à découvrir des forces latentes

dans son âme, et ces forces viennent du Christ. C'est lui qui assure la « directi spirituelle de l'humanité ». Le Christ était, dans l'Antiquité, préfiguré par *Ménès* des Egyptiens et le *daïmôn* de Socrate. Quant à l'ésotérisme moder il consiste à faire de l'impulsion christique une force active dans la condu des âmes qui veulent conquérir la connaissance des mondes supérieurs harmonie avec les conditions de la vie et de la pensée modernes.

Ce second livre est en somme une introduction à l'ésotérisme ancien moderne, un singulier mélange de psychologie, de théologie, et d'astrolog Le recours fréquent à la science de l'horoscope et à une périodisation fon sur la catastrophe atlantéenne, ainsi que le ton un peu inspiré de l'expo gênent le lecteur à moins qu'il ne soit déjà un adepte de l'anthroposophie.

Philippe DENIS.

H.E. LAUER. 350-

L'ANTHROPOSOPHIE ET L'AVENIR DU CHRISTIANISME.

Paris, Triades, 1971, 153 pages. P. 19.

Héritier spirituel de Rudolf Steiner, fondateur de l'anthroposoph l'auteur en résume les doctrines essentielles dont la réincarnation des âm est un des thèmes principaux. Moyennant le problème du mal, l'histoire salut et l'eschatologie reçoivent des contenus assez différents de ceux qu véhicule la tradition chrétienne.

Teinté discrètement de références nombreuses à la pensée de Teilhard d'un anticommunisme mystique, cet ouvrage intéressera les lecteurs avid d'ésotérisme Mais il posera quelques problèmes à ceux qui sont imbus d'u mentalité de type scientifique.

A. GAILLARD.

Daniel RUZO 351-7

LES DERNIERS JOURS DE L'APOCALYPSE.

Paris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1973, 284 pages. P. 40.

Il est bien difficile pour un recenseur de rendre compte d'un livre comm celui-ci. Il faudrait être un disciple croyant pour en parler de manière just

De fait, le but de ce livre est de « convaincre... que de 1957 à 2137, l'huma nité vivra l'une des plus terribles périodes de son histoire... » (p. 32).

Nous sommes à la fin du 5ᵉ âge, à la veille d'un cataclysme et à l'aub d'une nouvelle humanité. Le thème n'est pas nouveau et les arguments so puisés aux sources habituelles : La Bible, l'astrologie, Nostradamus, la chron logie hindoue et divers maîtres spirituels... Le tout est illustré de schémas de diagrammes.

Citons pêle-mêle quelques-uns des thèmes abordés dans cet ouvrage : L très-Sainte-Trinité, le millénarisme, le Notre-Père, le Paradis, le Déluge, le chronologies de Daniel et de Nostradamus...

Une note de l'éditeur nous apprend que l'A. a été touché tour à tour ar le spiritisme, Rudolph Steiner, la maçonnerie, le groupe Bo-Yin-Ra, le nouvement Subud etc... Il a, d'autre part, découvert au Pérou des centaines e sculptures d'époque proto-historiques. L'A. est connu puisque MM. Pauwels t Bergier le citent dans « Le matin des magiciens ». Gageons que ce livre-ci ise le même public.

Jacques CHOPINEAU.

---

ndré BARBAULT. **352-74**

E PRONOSTIC EXPÉRIMENTAL EN ASTROLOGIE.

aris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1973, 236 pages.

On pourra sans doute se servir de cet ouvrage pour alimenter la vieille ispute entre les partisans et les adversaires de l'astrologie. Les uns et les utres trouveront ici de quoi argumenter.

A. Barbault — le plus connu et le plus fécond des astrologues français e ce temps — s'attaque ici à un aspect relativement peut étudié de l'astrologie : a prévision d'événements historiques sur la base de l'observation des cycles lanétaires. L'astrologie de l'horoscope individuel est beaucoup plus pratiquée e nos jours. L'A. y a d'ailleurs apporté — dans d'autres ouvrages — une ontribution importante et il en a précisé mieux que d'autres à la fois les imites et les objectifs. Cependant, le sujet traité ici est beaucoup plus vaste et e peut guère s'appuyer sur des recherches anciennes.

« Un pronostic, ce n'est qu'une date qualifiée par une tendance » (p. 106). 'astrologie, en effet, s'attache à reconnaître la qualité des moments. C'est ar là qu'elle est un art et non une science (laquelle n'est à l'aise que dans e quantifiable).

Il s'agit ici d'un essai de mise en parallèle systématique entre les princi-ales conjonctions et les événements de l'histoire (spécialement l'histoire euro-éenne récente). On peut craindre que le lecteur non informé d'astrologie ne e perde un peu dans les explications. La terminologie astrologique est com-lexe, d'autant qu'elle est mal définie et que, de toutes façons, les définitions e peuvent se substituer à la perception subjective. Il reste que les personnes ans préjugé trouveront de quoi réfléchir à la lecture de cette étude. Sans oute, il serait assez humiliant pour la raison que les guerres et la paix ne oient que le résultat de configurations célestes (ou plutôt qu'il y ait une *imultanéité* entre les unes et les autres).

Sans aller aussi loin (l'A. s'en garde), on notera des concordances éton-antes.

J. CHOPINEAU.

---

ean-Pierre BAYARD. **353-74**

A SYMBOLIQUE DU MONDE SOUTERRAIN.

aris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1973, 208 pages.

Le sujet est immense et pourrait être traité de plusieurs manières diffé-entes. Thème pluridisciplinaire par excellence puisqu'on pouvait intégrer ici

les apports de l'Histoire des religions, de l'archéologie, de la mythologie même de la psychologie des profondeurs... C'est un peu tout cela qui abordé ou supposé dans cette compilation inégale mais toujours intéressan

Comme souvent dans les ouvrages de ce genre, les vues synthétiqu font défaut. L'essentiel est dans l'abondance des références et des remarqu de détail. C'est dire qu'un tel ouvrage ne se résume pas.

Parmi les thèmes étudiés citons : Les courants telluriques, la raci l'eau souterraine, la descente aux enfers, le Temple souterrain, le labyrint la spirale... On peut penser que certains de ces thèmes auraient gagné être mis en rapport plus étroitement (ainsi : le labyrinthe, le serpent e spirale). Reconnaissons qu'il était impossible ici de prétendre être complet.

L'ouvrage est enrichi d'illustrations bien choisies ainsi que par un br glossaire extrait du dictionnaire mythico-hermétique de Dom Pernety. Huit p ges de bibliographie (surtout en français) et un index des noms facilitent l'uti sation de cet ouvrage comme introduction générale à l'étude du symbolism du monde souterrain.

J. Chopineau.

Paolo Santarcangeli. 354-

LE LIVRE DES LABYRINTHES. (Trad. de l'italien par M. Lacau).
Paris, Gallimard, 1974, 430 pages. P. 59.

Une étude solide sur un thème qui paraît inépuisable : Le labyrinthe. I sous-titre précise : Histoire d'un mythe et d'un symbole.

Le thème est d'une richesse telle que même un ouvrage aussi documen que celui-ci ne peut en présenter tous les aspects. Il s'agit pourtant de l'ouvra le plus complet consacré à ce sujet.

Le symbolisme du labyrinthe est évidemment lié au symbolisme d Centre (le voyage initiatique au centre de la terre : image de la pérégrinatio de l'âme...). Le thème est abondamment documenté dans la culture unive selle : Labyrinthes africains ou amérindiens, siège de Troie, pèlerinage à Jéru salem, palais du roi Minos, labyrinthe de la cathédrale de Chartres...

Bien que la documentation soit abondante et bien choisie, il ne s'agit pa d'une étude historique, mais plutôt d'une méditation sur un thème universelle ment humain qui trouve son expression dans la symbolique du labyrinthe.

La bibliographie est abondante et — semble-t-il — assez complète, ave cependant une lacune : l'étude de H. Ranke sur le jeu égyptien du serpe (Das altägyptische Schlangenspiel, Heidelberg 1920). Cette lacune est d'autan plus surprenante qu'un chapitre est consacré au jeu de l'Oie (qui est certaine ment un avatar de l'ancien jeu du serpent). Regrettons aussi que l'étude d De Liagre-Böhl (citée en bibliographie) sur l'origine babylonienne du laby rinthe n'aie pas été davantage utilisée (en particulier, le parallèle entre labyrinthe d'une part, l'hépatoscopie et l'astrologie d'autre part, aurait pu êtr développé).

Mais ce sont là des critiques mineures. A une époque où fleurit tout une littérature pseudo-initiatique, il faut saluer un ouvrage comme celui-c qui tient ce qu'il promet.

J. Chopineau.

Sir Walter Scott. **355-74**

DÉMONOLOGIE ET SORCELLERIE. (Trad. de l'anglais par P. Lebret). *Paris, Payot,* coll. « Aux confins de la science », 1973, 276 pages. P. 37.

Dans ce livre, écrit à la fin de sa vie, Sir W. Scott fait œuvre d'historien et même d'historien scientifique. Il fait d'abord l'historique de la sorcellerie et de la démonologie, étudiant notamment le rôle et l'importance de Satan dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. l'attitude du christianisme envers la sorcellerie et la magie, depuis les premiers siècles de notre ère jusqu'au XVIII[e] siècle, en particulier en Grande-Bretagne (la dernière condamnation au bûcher pour sorcellerie eut lieu en Ecosse en 1722).

L'auteur a compulsé les minutes des procès en sorcellerie et il nous rapporte des faits nombreux et précis. Il a sûrement été l'un des premiers à dénoncer des symptômes de psychopathologie chez les malheureux qui se croyaient possédés du démon, mais surtout chez les délateurs et les persécuteurs des sorciers. Chez ces derniers, le sadisme s'alliait souvent à l'intérêt et particulièrement à l'intérêt politique : « ...le crime de sorcellerie fournissait à la tyrannie ou à la politique, des moyens de charger des personnes qu'il eût été impossible d'inculper autrement... » (p. 138).

Les Vaudois furent victimes de cette « chasse aux sorcières » politique et Jeanne d'Arc aussi. Sur le cas de Jeanne d'Arc, Sir W. Scott écrit des lignes particulièrement intéressantes.

Il consacre aussi plusieurs chapitres aux croyances folkloriques (fées, elfes, etc.), à l'astrologie et à cette spécialité britannique que sont les fantômes en tous genres. Là, il nous raconte, non sans humour, quelques expériences personnelles.

Ce livre, rédigé sous forme de lettres, paraît souvent compact et touffu, à cause de l'accumulation des faits mais, s'il n'ajoute rien à la gloire littéraire de l'auteur d'Ivanohé, il constitue cependant une source d'informations intéressantes et surtout, il nous fait mieux connaître Sir Walter Scott (1771-1832), un « honnête homme » du XVIII[e] siècle chez qui l'on discerne déjà l'esprit scientifique du XIX[e]. C'est un homme généreux, un esprit remarquablement avancé pour son époque et un rationnaliste convaincu, ayant une foi entière dans les vertus de la science et une confiance presque naïve dans l'homme, comme le prouvent ces quelques lignes empruntées à la conclusion de sa 10[e] lettre : « ...la mode présente est peu adaptée à l'étude de ces fantastiques sujets et l'artisan le plus ordinaire est suffisamment cultivé pour rire de ces fictions auxquelles crurent jadis les personnes les plus éclairées de leur temps... » (p. 267).

Qu'en penserait aujourd'hui madame Soleil ?

S. Sévin.

Jean Marquès-Rivière. **356-74**

AMULETTES, TALISMANS ET PANTACLES dans les traditions orientales et occidentales.

Paris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1972, 365 pages. P. 31.

M. J. Marquès-Rivière consacre ici une étude très sérieuse et très do mentée à ces menus objets protecteurs, survivances d'une pensée magique p mitive, que sont les amulettes, les talismans et les pantacles.

Il nous fait d'abord remarquer qu'il y a une gradation de sens en ces trois termes. L'amulette est un objet quelconque (os, pierre, etc) dont possession préserve des influences maléfiques, en général. Le talisman un objet magique fabriqué suivant certains rites, en vue de combattre danger précis. Avec le pantacle, nous arrivons à une forme plus intellectue de magie. Amulettes et talismans sont des objets magiques passifs, le pantac lui, est supposé irradier une sorte de fluide qui le rend capable d'agir sur l forces occultes de l'univers.

Dans tout l'Ancien Testament on trouve des traces de cette croyance des objets protecteurs. C'est cette tendance de la civilisation judaïque q évoluant et se compliquant sous l'influence de croyances étrangères, abouti à la Kabbale, base de toute la magie du Moyen-Age dans le monde occident

Le christianisme, héritier du judaïsme, a aussi hérité de ses supersti et a dû lutter contre elles ; l'histoire des hérésies des premiers siècles no en fournit de nombreuses preuves (pantacles gnostiques).

On retrouve des croyances similaires dans la tradition islamique et da les traditions indo-iraniennes et extrême-orientales. Mais ce qui est encore pl curieux, c'est qu'on les retrouve aussi dans les civilisations de l'Amérique pr colombienne. Les Pères espagnols arrivés en Amérique avec les conquéran nous décrivent des rites magiques exactement semblables à ceux qui étaie pratiqués en Europe (les sorcières pré-colombiennes allaient au sabbat à chev sur un manche à balai, comme leurs collègues européennes, notammen Quant aux amulettes et talismans, ils pullulaient chez les Pré-Colombiens.

Dans la dernière partie de son livre, l'auteur étudie les techniques fabrication des talismans et des pantacles et le rituel qui présidait à cet fabrication. Là aussi, il découvre de troublantes similitudes dans les procéd et dans les matières employées.

En conclusion, il essaie de comprendre pourquoi les religions n'ont jama réussi à éliminer ces objets magiques. Peut-être répondent-ils à une vieil angoisse de l'humanité, à un profond besoin de protection ?

« Bien rares sont les esprits humains religieux et mystiques qui ont pu dépouiller de cette angoisse ; on peut trouver, dans certaines formes religieus très épurées, des êtres humains chez qui se constate une telle absence recherche prophylactique spirituelle. Mais c'est le petit nombre » (p. 363).

S. Sévin.

Judaïsme Palestine

A. D. Grad. **357-7**

LES CLEFS SECRETES D'ISRAEL.

Paris, Laffont, coll. « Les portes de l'étrange », 1973, 227 pages. P. 25

J'ai rarement été aussi perplexe au moment de rendre compte d'un ouvrag que lorsqu'il s'agit des *Clefs secrètes d'Israël* — en fait, des clefs de sa langue

et de sa tradition. Je n'aime pas du tout la collection, tapageuse et déplaisante, où paraît ce travail : « Les portes de l'étrange. Ecrits ésotériques ». Mais, peut-être, le mépris dont on écrase la culture juive, en Occident, explique-t-il que l'auteur ne reçoive pas d'accueil dans d'autres collections.

Combatif, ironique, concordiste, l'auteur n'hésite pas à majorer ce qu'il y a de déroutant dans l'exégèse juive et surtout dans la tradition kabbalistique. Je suis incapable de discerner s'il lui est fidèle. La deuxième partie de ce livre peut intéresser les commentateurs du livre de la Genèse. Notons que l'auteur, kabbaliste convaincu, est également profondément sioniste.

F. LOVSKY.

Gershom G. SCHOLEM. **358-74**

LE MESSIANISME JUIF.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Diaspora », 1974, 504 pages. P. 60.

Cet ouvrage regroupe dix-sept articles parus en hébreu, allemand, ou anglais entre 1931 et 1970, traitant pour la plupart des expressions diverses de l'attente messianique au sein de différents milieux du judaïsme. La publication dans un même ouvrage d'articles publiés sur des sujets voisins au cours de quarante années entraîne des répétitions ; mais celles-ci ne sont pas inutiles, car le sujet traité nous entraîne vers des horizons très étrangers au lecteur occidental. Malgré ce dépaysement on pourra trouver plus d'un rapprochement entre cet univers et un monde plus familier et parfois très contemporain. La traduction est élégante et, à défaut d'un glossaire, un index permet de s'y retrouver dans la terminologie hébraïque (transcrite) inévitable dans un tel domaine.

A. MILLET.

David DIAMANT. **359-74**

LES JUIFS DANS LA RESISTANCE FRANÇAISE.

Paris, Roger Maria, coll. « Le Pavillon », 1971, 365 pages. P. 29.

Cet ouvrage présente une grande richesse de documents et de références. Tantôt il se présente comme un catalogue de dates et d'événements brièvement rapportés mais d'une intensité et d'une précision impressionnantes. Tantôt des événements particulièrement dramatiques, ou mieux connus des auteurs, sont relatés sans recherche mélodramatique mais de façon évocatrice.

Le titre indique avec précision l'intention : l'engagement dans la Résistance française des Juifs en tant que tels ; il faut ajouter : qui agissaient en liaison avec le Parti Communiste (D. Diamant a été secrétaire du Secours rouge). N'y figurent donc pas maints israélites qui combattirent dans des réseaux différents.

Les faits sont présentés sous un éclairage qui les isole et leur confère une importance particulière. Le tableau n'est pourtant pas sans ombres, les divisions et les dissensions ne sont pas dissimulées.

Des sources aussi nombreuses présentent des valeurs inégales. A côté de récits dont l'exactitude s'impose, certains s'accompagnent d'assertions éton-

nantes sur l'image de la France entre les deux guerres. Les noms de villag les noms de rues et les localisations dans les villes de province sont parf défigurés, voire erronés, ce qui empêche, et c'est dommage, de faire u confiance complète au détail de la documentation.

V. R.

Olivier Carré. 360

PROCHE ORIENT : Entre la guerre et la paix.

Paris, L'Epi, coll. « Passé présent », 1974, 176 pages. P. 31.

Comme l'écrit Maxime Rodinson dans la préface de ce présent ouvrag « Voici un livre documenté, bien informé, en même temps honnête et ouve Il faut le lire. Car Olivier Carré développe de façon claire les problèmes po par les nationalismes palestinien et juif et les indépendances contradicto dans le Moyen Orient. L'auteur analyse avec netteté les problèmes palestin émigrés, mais aussi ceux des arabes d'Israël. Une communauté de vue l'ensemble des organisations de résistance se dégage : C'est une lutte nation avec la participation de tout le peuple palestinien, bourgeoisie comprise.

Des cartes, des documents permettent au lecteur de suivre l'histoire de Palestine depuis 1917.

Mais surtout, les derniers chapitres sur la foi palestinienne font entend une voix neuve, une nouvelle nativité, pleine d'espérance.

De ma chair et de la tienne
Nous empierrerons une route haute
En plein avenir.

On comprend mieux une situation entre la guerre et la paix.

M. Royannez.

Olivier Carré. 361

L'IDEOLOGIE PALESTINIENNE DE LA RESISTANCE.

Paris, A. Colin, coll. « Travaux et recherches de science politique », 19 165 pages. P. 39.

C'est par une analyse scientifique de textes politiques palestiniens qu'O vier Carré dégage les caractères essentiels de l'Idéologie Palestinienne de Résistance. Les divers mouvements AL ARD, FATH, FDLP, FPDLP, ont d divergences tant dans l'interprétation d'hier que dans l'expérience de demai mais tous me semblent avoir en commun certains mythes, le mythe étant représentation mobilisatrice d'un groupe :

Celui, fondamental, de la résurrection dans la mort ;

Le mythe de la nation arabe socialiste anti-impérialiste (lutte des classes

Le mythe de l'état palestinien démocratique, non confessionnel, égalita et juste.

Les poèmes de M. Darwish, d'une très grande beauté, permettent de mieux comprendre la foi palestinienne, chant d'une résurrection dans la mort.

M. ROYANNEZ.

Problèmes d'actualité

Louis EMPAIN. **362-74**

VERS UNE NOUVELLE ETHIQUE...

Paris, Ed. du Jour, coll. « An 2000 », 97 pages. P. 10.

Une nouvelle société : on nous l'a, sinon présentée, du moins annoncée, voire célébrée à terme, ici, c'est d'une nouvelle morale qu'il s'agit. Dans cet abrégé méthodique et concis, elle n'est pas donnée comme un remède miracle à portée de main, mais comme un programme de mise à jour des règles de conduite à l'usage d'une humanité qui veut sortir de la préhistoire et prétend à la survie. Ce condensé pour l'homme de ce temps, sur un ton égal, par voie réflexive, aborde les plus grands thèmes de l'heure, en évitant toute technique et toute rhétorique. D'où la satisfaction du lecteur qui trouve, pour une fois, énoncés posément, sans phraséologie politique, sans idéologie partisane, les principes d'une sagesse authentique pour aujourd'hui et sans les perspectives du monde de demain. Limiter la production industrielle, réduire la durée du temps de travail, donner leurs chances aux puissances de méditation et de contemplation, abaisser l'âge de la majorité, contenir l'avortement en le bornant aux cas où moralement il s'impose, rendre justice aux hippies, favoriser une autogestion doublée d'une formation continue et extensive des agents d'exécution, remplacer peu à peu la hiérarchie pyramidale par une collaboration horizontale et le service militaire obligatoire par une armée de métier en attendant une police internationale efficace, bref, modifier le « système » sans le détruire en lui paisant produire l'éclosion et le fonctionnement de communautés aux alentours des villes..., telles sont les principales options proposées dans ce petit livre. La continuité et l'utopie y ont leur place, une place que les hasards du présent joints aux humeurs des hommes ne manqueront pas de bousculer, mais que l'auteur veut anticiper dans une intention prospective résolument chrétienne.

J.G. WALTER.

Paul LE VERT. **363-74**

L'ÉTALEMENT DES ACTIVITÉS DE TRAVAIL, TRANSPORT, LOISIRS.

Paris, Fayard-Mame, 1972, 206 pages. P. 30.

Un livre simple, qui met en ordre et à la portée de tout un chacun un grand nombre de statistiques de l'INSEE et d'observations de la vie courante, qui stimulent la réflexion, à se trouver ainsi regroupées. Etalement des vacances, étalement des week-end, diversification des horaires de travail : ces questions sont analysées à travers le problème des transports.

De fréquentes comparaisons avec des pays étrangers amènent à se dir plusieurs fois : manquons-nous vraiment tellement, en France, d'imaginatio et de souplesse ? Notre difficulté à changer d'habitudes est-elle solidité, o sclérose ?...

André LEENHARDT.

Pierre SEMPÉ. **364-7**

VIVRE EN MARGE.

Paris, L'Epi, 1973, 108 pages. P. 21.

Un prêtre ouvrier tente ici de donner la parole à tous ceux qu'il côtoie et qui ne peuvent échapper ni applaudir aux « discours » que « les gens » e les « officiels » font pleuvoir sur eux. A la fois pamphlet et méditation, c petit ouvrage suit un fil conducteur : qu'est-ce qui rendra « le moral » à ce marginaux ? Et interroge avec ironie tour à tour les discours, les idéologie le travail, le progrès, les morales, pour enfin tâcher de se situer « au delà de la marge. Il y a des formules percutantes, comme dans tout ouvrage d ce type, et aussi un curieux chapitre où tous les marginaux de l'Histoire défi lent : ce marginal connaît à peu près tous les grands penseurs de l'humanité .. mais il y a dans ces pages un appel qui doit être entendu.

Ph. MOREL.

Françoise PETIT-LIEVOIS. **365-7**

TEMPS VIDES ACTION FECONDE. Guide des Bénévoles et Aides Volon taires.

Paris, Editions Sociales Françaises, 1971, 340 pages. P. 50.

Ce guide des bénévoles a été réalisé à l'initiative de l'UNIOPSS (Union Nationale Interfédérale des Oeuvres et Organismes Privés Sanitaires et So ciaux) et du CLEIRPA (Centre de Liaison et d'Etude, d'Information et de Recherche pour les Personnes Agées) avec le patronage de la Fondation Claud Pompidou pour les personnes âgées et les handicapés. Cette énumération défini à la fois les buts et les limites de ce guide.

But : Il se veut point de rencontre entre les candidats à l'action volontair et les organismes susceptibles de les employer. Préférant le terme (américain de volontaire à celui de bénévole, il insiste sur le sérieux de l'engagement, su la formation nécessaire et précise le temps à consacrer.

Très clair, il donne la liste alphabétique des œuvres ou institutions utili sant des bénévoles, la liste de ces organismes par implantation géographiqu et des points de repère pour orienter le choix des bénévoles. Il comporte e annexe huit organismes assurant une formation personnelle, quelques indi cations concernant l'assurance contre les risques, et le schéma diffusé pou l'enquête.

Les pages de couleurs différentes, la typographie, l'organisation de l'ou vrage rendent son utilisation aisée.

Limites : Tout d'abord la mise au point permanente qu'exige un tel guide (juillet 1971) vite périmé.

La liste ne saurait être complète. J'ai noté la présence de la FIC et de l'APLI, l'absence de la CIMADE, d'associations de handicapés, de buveurs guéris, de l'Armée du Salut, des organismes de consommateurs...

Une critique de fond : les considérations sur l'action volontaire qui ouvrent l'ouvrage démontrent l'actualité du bénévolat sans soulever ses ambiguïtés, sans mentionner ses rapports avec la pénurie des travailleurs sociaux et para-médicaux ni évoquer les problèmes politiques qu'il pose.

Tel quel ce guide peut rendre de nombreux services pour orienter vers une entr'aide utile, à Paris ou en Province, des personnes jeunes ou retraitées disponibles en leur donnant un éventail assez vaste de possibilités.

S. Fauche.

Guy Caire. **366-74**

LES NOUVEAUX MARCHANDS D'HOMMES ? Etude du travail intérimaire.

Paris, Ed. Ouvrières-Ed. Economie et humanisme, coll. « Relations sociales », 1973, 256 pages. P. 30.

Deux parties dans cette étude du travail intérimaire : les particularités et l'organisation du marché.

L'auteur entend d'une part limiter son sujet aux travailleurs qui exercent des fonctions de remplacement et de renfort, c'est-à-dire embauchés par un employeur qui cherche à assurer l'intérim d'une fonction et ce par l'intermédiaire de sociétés louant de la main-d'œuvre temporaire.

Si ce marché est encore marginal puisqu'il n'occupe que 1 % du marché du travail, il n'en n'est pas moins en plein essor. Après une étude statistique, Guy Caire étudie les besoins que cette forme de travail satisfait, tant chez les firmes utilisatrices que le personnel intérimaire et les problèmes juridiques posés par l'analyse de cette forme de travail.

Ce qui semble acquis, c'est que le travail intérimaire facilite la gestion et la stratégie de la firme qui l'utilise. Mais un certain nombre des coûts indirects, coûts sociaux, retombent sur la collectivité.

L'auteur essaie de conclure en exposant que le problème se pose en terme de stratégie des relations industrielles plus que de stratégie économique pure. Si actuellement, le travail intérimaire connaît une période faste, cela relève plus d'une sorte d'armistice social tout provisoire.

En annexe, quelques textes règlementant la profession et les textes exposant les positions prises par F.O., la C.G.T. et la C.F.D.T.

N. Reboul.

Marc Boyer. **367-74**

LE TOURISME.

Paris, Le Seuil, coll. « Peuple et Culture », 1972, 262 pages. P. 26.

C'est avec ce volume qu'avait commencé la collection « Regards Neufs » de Peuple et Culture. L'auteur a, en fait, entièrement réécrit l'ouvrage, ce qui permet et de voir à quel point l'étude du tourisme a évolué et de faire le point sur cette évolution.

Une première partie présente les vacances en France à l'aide de nombreuses statistiques et résultats d'enquêtes : où va-t-on ? sous quelle forme ? etc.

La deuxième partie fait un rapide historique du phénomène avant de présenter l'impact économique du tourisme sous l'angle de la problématique plus que sous son aspect chiffré.

La dernière partie analyse les liens entre tourisme, loisir, culture et cherche à en prévoir les évolutions à venir.

Précisons que, vu sa présentation et son découpage, cet ouvrage peut être aisément travaillé en groupe sur certains problèmes, sans forcément lire l'ensemble.

N. REBOUL.

Alain LAURENT. **368-74**

LIBERER LES VACANCES ?

Paris, Le Seuil, coll. « Peuple et culture », 1970, 238 pages. P. 26.

A. Laurent, jeune sociologue ayant déjà une grande expérience dans l'étude des loisirs, consacre une grande part de ce livre au discours publicitaire (pp. 56 à 129), et au style de vie du Club Méditerranée (pp. 131 à 191) ; le début du livre est une étude anthropologique sur les besoins actuels de vacances (nature ; jeu ; fête ; communication) ; la fin de l'ouvrage, un appel aux organismes de tourisme social qui pourraient, s'ils étaient moins « pédagomaniaques, puritains, prosélytiques,... », jouer face aux marchands de loisir un rôle libérateur.

Le vrai procès du Club (pp. 193 à 202), c'est que cette remarquable entreprise attentive aux besoins réels des gens est finalement l'image d'une « utopie bloquée ». Elle propose une vie hédoniste, libérée, naturelle, affective à l'intérieur d'un système hyper-organisé, dominé par le profit, condamnant ses utilisateurs à la passivité, la sécurité, l'illusion et finalement l'intégration dans des stuctures techno-consommatrices qu'elle prétend faire oublier l'espace d'un mois !

Cloisonnantes, réactives, régressives, asservies, les vacances cependant ne portent-elles pas déjà en elles les signes d'une révolution politive ? Que faudrait-il pour qu'elles deviennent libératrices et ouvertes, s'interroge Laurent (pp. 203 à 220), qui très brièvement ouvre quelques pistes dignes d'être méditées par tous ceux qui œuvrent dans le monde des loisirs (pp. 221 à 238), suggérant d'inventer des formules de vacances ouvertes, souples, autogérées quand on le peut, soucieuses de développer un homme multidimensionnel, créateur, critique, autonome ; invitant à désapproprier les espaces de loisirs confisqués, à développer le soupçon face aux images publicitaires qui règnent sur nos mass média, et surtout, pour les organismes de vacances qui ne se veulent pas « marchands de soleil », à coordonner leurs études et leur action à un niveau d'organisation supérieur pour que soient aussi bien évitées la parcellisation anarchi-

que que la perversion techno-bureaucratique, pour une véritable stratégie globale et pluraliste, capable d'offrir des « vacances libérées ».

J. DOMON.

Robert WANGERMÉE, Holde LHOEST. **369-74**

L'APRÈS-TÉLÉVISION : Une anti-mythologie de l'audio-visuel.

Paris, Hachette littérature, 1973, 272 pages. P. 30.

Partant du fait indubitable et « irréversible » que des techniques nouvelles de communication ont été découvertes et seront développées, P. Wangermée, directeur général de la Radio-Télévision Belge et H. Lhoest, assistante à l'Université Libre de Bruxelles et spécialisée dans les Sciences de Communication et le journalisme, en un schéma prospectif, tentent de cerner les possibilités et les dangers de ce développement. Ces techniques sont encore mal connues, créent souvent beaucoup d'utopies ; mais elles sont là. Que faut-il en faire ? Pour qu'elles s'épanouissent il faut renoncer aux schémas de pensée habituels.

La première partie est une description détaillée de ces nouvelles techniques : le câble, les vidéogrammes, les satellites de communication. Dans la perspective d'après-demain : le câble devrait conduire à de profonds changements dans la structure de la Société, donnant un moyen de participation beaucoup plus grande à la vie collective. Les auteurs soulignent cependant l'immense complexité de la mise en place de ces techniques.

La deuxième partie rejoint le projet initial du livre et souligne les utopies du mythe de la révolution électronique : « illusion reposant sur la complicité des intellectuels dans la fabrication des mythes par l'industrie ». Les auteurs font une analyse de la situation démographique et sociologique de demain, des problèmes psychologiques qui en découlent et des possibilités d'y remédier par les nouvelles techniques de l'audio-visuel : Y aura-t-il une réelle démocratisation de la vraie culture ou alors une inflation dangereuse de messages et d'images ? Il faudrait plutôt réaliser la démocratisation culturelle dans une « participation créatrice », en transformant l'appareil de distribution en appareil de communication.

Nous trouvons aussi dans cette deuxième partie les descriptions et critiques des moyens déjà mis en œuvre : canaux locaux, services utilitaires (centrés sur des intérêts sociaux, médicaux, économiques) services d'information spécialisés (sur l'administration par ex : vidéo-magazine municipal), et même promotion commerciale, échanges politiques, recherche esthétique par « vidéo-légère ».

Les auteurs essaient d'analyser les « besoins réels et profonds » auxquels devraient répondre les techniques nouvelles, et quels sont les groupes sociaux désireux et capables de les utiliser. Ils donnent quelques exemples d'expériences pratiquées en France. Il faudrait en tout cas l'installation solide d'une infrastructure technique et financière.

La troisième partie tente de dégager des tendances, de suggérer les orientations les plus favorables et d'esquisser des modèles d'action, tout en déterminant les finalités d'une politique globale de l'audio-visuel.

Ce livre est complété par une bibliographie très détaillée permettant d'approfondir l'une des questions soulevées.

Andrée GUIRAUD.

Pierre MENDÈS-FRANCE, Gabriel ARDANT. 370

SCIENCE ECONOMIQUE ET LUCIDITÉ POLITIQUE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1973, 381 pages. P. 7.

Sur le thème des rapports entre science et action, théorie et pratique, deux auteurs essaient de faire un bilan des expériences passées et de che co comment les doctrines nées sous la pression des changements économic deviennent inconsciemment sources d'erreurs ou obstacles au progrès. D une deuxième partie, plus normative qu'historique, les auteurs font ress que toute politique économique implique des choix et que ces choix sont p tiques ; la « science économique » n'est pas celle qui aboutit à des « c cohérentes sur le comportement des sujets économiques mais un « savo l'ensemble des techniques, méthodes et analyses permettant de connaître de dégager au mieux son évolution prévisible. Un livre qui devrait intére de nombreux lecteurs.

N. REBOUL

Erik H. ERIKSON. 371

LA VÉRITÉ DE GANDHI — Les origines de la non-violence. (Trad. de l'a ricain par V. Fritsch).

Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle Bibliothèque Scientifique », 1974, 430 ges. P. 60.

Après « Luther avant Luther » (1958), « Ethique et Psychanalyse » (19 et « Adolescence et Crise. La quête de l'identité » (1968), voici le derr ouvrage d'E. et sans doute le plus riche, le plus humain de tous, ce qui n pas peu dire ! Paru aux USA en 1969, il nous est présenté dans l'excelle traduction de Vilma Fritsch.

Le point de départ de ce livre fut un séminaire qu'E. dirigea en 1 sur invitation d'un savant indien, lui-même fils d'un éminent mécène et ind triel d'Ahmedâbad. Logé chez celui-ci, E. découvrit l'une des personnal les plus proches de Gandhi. Bien plus, soucieux d'établir des parallèles en ses propres recherches sur les « stades de la vie humaine » et les concepti traditionnelles hindoues des différentes étapes du « dharma », E. fut fasc par un « Evénement » dans la vie de Gandhi qui s'était passé précisém à Ahmedâbad et au cours duquel son hôte avait joué un rôle décisif. Il s'a de la première grande action de Satyagraha aux Indes, en faveur des ouvri de l'industrie textile, action au cours de laquelle Gandhi fut amené à jeû « contre » ceux pour qui il luttait et qui s'est terminée par un compromis t en nuances. E. voyait dans cet « Evénement », peu connu, un tournant d la vie du grand homme, la porte par laquelle Gh. entrait dans son « identit de Mahâtmâ, de prophète et chef politique. Ce qui le frappait encore dav tage, c'est que Gandhî avait « payé » le franchissement de ce seuil avec u « crise », une maladie psychosomatique des plus spectaculaires.

Il décida donc de revenir aux Indes pour consulter les archives et hommes et pour pénétrer plus avant dans la mentalité indienne, si éloignée celle d'un psychanalyste euro-américain. Il en résulta le gros livre prése coulant lentement comme un large fleuve, et qui nous introduit admirab

ment dans le monde de l'enfance de Gh., nous le présentant à Londres, en Afrique du Sud et enfin de retour dans son Goujrâte natal. Il n'y a rien des hagiographies auxquelles nous sommes habitués, mais une approche érudite, scrupuleuse, dure parfois, et en même temps profondément respectueuse du génie qui, avant de devenir le Mahâtmâ a dû faire des expériences avec la vérité, mais aussi avec la contre-vérité, avec la vertu mais aussi avec la délinquance, avec la licence sexuelle aussi avant d'adopter l'ascétisme. Se méfiant, en bon psychanalyste, du transfert de ses informateurs comme de son propre contre-transfert, E. ne se soucie pas tant de dénicher la faille, le traumatisme précoce que l'adulte emporte, au plus profond de lui-même, comme une blessure virulente, mais il s'efforce de dégager les sources d'énergie fondamentale grâce auxquelles, compte tenu de ces failles intimes, le génie accède, étape après étape, à sa pleine stature de chef politique et spirituel, dont, tout enfant déjà, il semblait avoir une intuition prémonitoire.

En filigrane, et entre autres dans une superbe « lettre ouverte » à Gh., E. médite sur l'ensemble des problèmes de la violence et de la contre-violence et nous trace les lignes de force d'une action non-violente d'aujourd'hui, post-ghandienne et post-freudienne, grâce à laquelle, rompant le cercle vicieux de la violence, on ferait évoluer jusqu'aux conditions économiques des opprimés, en évoluant soi-même le premier.

Le livre est dédié à Martin Luther King.

A. SOMMERMEYER.

Colette GUILLAUMIN. **372-74**

L'IDEOLOGIE RACISTE ; GENESE ET LANGAGE ACTUEL.

La Haye-Paris, Mouton, 1972, 247 pages. P. 29.

Les idéologies s'affrontent sans profit ; mal conscientes d'elles-mêmes, elles poursuivent leur dialogue de sourds. L'intérêt de la recherche sémiologique, c'est de démasquer ce qu'opèrent à notre insu ces contenus idéologiques, dès le niveau de la perception. Dans ce sillage l'ouvrage de Mme Guillaumin se signale par son thème et par la rigueur de sa méthode.

Racisme renvoie à race, notion que le sens commun situe au niveau biologique. Justifier une perspective sémiologique, sociologique, c'est d'abord montrer que la référence biologique vise à accréditer la pesée d'une essence, d'une fatalité, pour valider des conduites de rejet, d'hostilité. L'étude du surgissement de la notion de race « telle que nous la connaissons actuellement en France, montre l'inconsistance de ce pseudo-concept qui s'impose aux temps de l'industrialisation et de la colonisation » et qui, « au niveau des sciences humaines n'a pas de réalité autre que de *signe* ». L'exploitation de ce signe - le racisme — est moderne. Le terme même de racisme est relevé par un dictionnaire en 1930. Dès lors il n'y a pas lieu « de chercher ce qui est concrètement vrai et objectivement faux dans la perception de la race », mais d'examiner comment fonctionne ce signe « dans le tout-venant de la parole ». De cette parole courante l'auteur pense trouver un bon témoin dans un journal à grande diffusion, peu marqué politiquement, et le domaine exploré : de 1945 à 1960, est suffisant pour faire apparaître la dimension historique du fait social qui s'y manifeste. L'analyse sémiologique généralise le problème, du fait qu'elle relève tout ce qui « catégorise » un groupe minoritaire

ou socialement dépendant, elle conduit à rassembler, comme S. de Beauv… l'avait fait, « les juifs, les femmes, les noirs, les prolétaires, les colonisés… L'opposition du marqué et du non-marqué montre que « l'autre » est stigm… tisé... Ainsi l'enquête fait boomerang — qui donc « catégorise », rejette l'autr… (Mais si la détermination n'est pas innocente, peut-on penser et parler sa… déterminer ?)

L'analyse des textes est précise et fouillée, elle relève tous ces choix ré… lateurs que sont les précisions, omissions, dissimulations partielles qui devie… nent perceptibles par comparaison avec d'autres formulations disponibles da… la langue. Deux remarques inspirent quelque optimisme : le terme même… racisme connaît un emploi si fréquent qu'il perd de sa virulence. Les jeu… ne perçoivent plus de même, ne comprennent plus les pseudo-évide… racistes, ceci remarqué en 1968.

Fr. BURGELIN.

Comité Vérité Toul. 373-…

LA REVOLTE DE LA CENTRALE NEY.

Paris, Gallimard, coll. « La France sauvage », 1973, 370 pages. P. 16.

« L'enfer de Toul », tel est le titre du premier chapitre de ce livre éc… par une équipe d'hommes et de femmes qui a cherché à comprendre pourqu… des hommes en étaient arrivés à se révolter et à crier leur souffrance.

Les détenus ne pouvaient plus supporter la vie qui leur était imposée p… une administration qui cherchait à les briser : brimades, sévices (coups, cei… ture de contention), utilisation généralisée de la délation, prétoire, punitio… arbitraires, suppression de toute possibilité de dialogue et d'appel à l'extérie… à cause de la répression systématique.

Pendant des mois, les témoignages d'anciens détenus, de certains membr… du personnel pénitentiaire, du médecin psychiatre, des aumôniers catholiq… et protestant, ont été recueillis, passés au crible, confrontés les uns avec l… autres. Ce livre en est le résultat. Lisez-le et vous comprendrez que la seu… voie possible pour sortir de cet « enfer », garder un peu de dignité et fai… connaître les problèmes posés par le système pénitentiaire dans son ensemb… était pour ces hommes la révolte : une révolte pensée, organisée, refusant l… otages et la violence sur les personnes. Tout moyen légal leur était impossib… Vous pourrez revivre heure par heure le déroulement des événements de d… cembre 1971.

Les accusations sont multiples et précises. Elles complètent avec force … que le rapport officiel de la Commission Schmelck affirmait avec beaucoup … pudeur. L'enquête judiciaire suggérée par cette commission devait pourta… aboutir à un non-lieu, faute de preuves suffisantes !

Toul n'est pas unique. A travers lui, c'est tout le système pénitentiaire q… est en cause. La prison est aussi un excellent révélateur de toutes les injustic… que cause notre société.

R. AMEDRO.

374-74

ETUDES BAUDELAIRIENNES. Tome III. Recueil publié en hommage à W.T. Bandy.

Neuchâtel, La Baconnière, coll. « Langages », 1973, 296 pages. P. 49.

Publié en hommage au Baudelairiste américain W.T. Bandy, ce troisième ome des *Etudes Baudelairiennes* s'adresse à un public informé et curieux de ittérature. Mais, bien que comportant quatre études en langue anglaise, les rois sections de cet ouvrage ne nous semblent pas impénétrables pour autant.

La première section replace Baudelaire dans la pensée de son temps et narque certaines interactions. L'étude de Robert T. Cargo nous a paru pro-oser une réponse à une des énigmes de *Mon cœur mis à nu.* La deuxième ection (Thèmes et Directions) offre des suggestions stimulantes, de même que la troisième (Exégèse et interprétations).

Tous les collaborateurs ont en commun une passion éclairée pour Baude-aire et, selon le cas, une réelle sensibilité poétique. Leurs méthodes critiques et analytiques restent classiques, sauf dans la contribution de Victor Brombert qui ne nous a pas paru convaincante, et comme il s'agit du *Cygne,* on peut le egretter.

M. N. PETERS.

375-74

LETTRES A BAUDELAIRE IV-V, publiées par Claude Pichois.

Neuchâtel, La Baconnière, coll. « Langages », 1973, 414 pages. P. 54.

Des 210 lettres adressées à Baudelaire, et actuellement recensées et acces-ibles, Claude Pichois procure une édition soigneuse, assortie d'une brève notice, e plus souvent satisfaisante, sur les correspondants du poète.

L'entreprise a un intérêt historique, littéraire et humain. On a, de pre-nière main le témoignage des misères du procès, des difficultés d'argent et les expédients de Baudelaire, sans compter celui des incompréhensions ou du lévouement de ses éditeurs.

Parmi la centaine de correspondants, on ne relève que six femmes, (ce qui ne prouve rien, d'ailleurs). On va d'emblée aux quelques lettres de Mme Sa-batier qui ne confirment qu'une chose : l'incompatibilité entre les deux êtres.

On a plaisir aux lettres de Wagner, de Barbey, de Villiers, de Manet, du pauvre Méryon, sans compter quelques autres, moins connues. Un peu plus le réserves, en ce qui concerne Delacroix et même Flaubert et Sainte-Beuve. Quant à Victor Hugo...

M. N. PETERS.

Alain-Michel Boyer. 37

MICHEL LEIRIS.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Psychotèque », 1974, 128 pages. P. 13.

Une œuvre dont la valeur ne fait pas de doute pour quiconque l'a abo... quelque embarras s'il s'agit de la situer : poésie, ethnologie, roman, auto... graphie ? Peu d'études critiques antérieures à celle-ci. Autant de bonnes rai... pour consacrer à Michel Leiris un volume dans une collection de gr... diffusion.

A.M. Boyer réussit à montrer l'unité et l'originalité de l'œuvre : le... réaliste que fut M. Leiris de 1924 à 1928, le fondateur du collège de soci... (1938), l'auteur de « la règle du jeu » dont le quatrième volume se fait atten... l'ethnologue fécond ; ce qui toujours l'anime, c'est une quête, la même... recherche de l'homme total, pour lequel réel et imaginaire ne font qu'un... méthodes aussi apparentées « qu'il s'agisse d'ethnologie ou de mise à ... soi-même, dans ce cas, l'usage quasi scientifique de la littérature ». Un ... la présence du sacré dans les rêves de l'auteur comme dans la vie socia... peuples. Les thèmes qui le révèlent : les rêves, le langage, le sang, la mort... poursuivent au long d'un itinéraire remarquable.

L'ampleur du dessein de Leiris interdit au critique de lui attribuer ... totale réussite. Du moins « la grandeur » de Michel Leiris « est d'avoir tr... formé une existence banale en œuvre d'art ».

Bien centrée, cette étude se lit avec grand intérêt.

Fr. Burgelin.

37

L'ANNÉ LITTÉRAIRE 1972. Choix d'articles publiés par la Quinzaine l... raire. Présenté par Maurice Nadeau.

Paris, Quinzaine Littéraire, n° 153, 1973, 384 pages. P. 16.

Par la vertu d'un choix, fait avec le recul de quelques mois, la très viv... « Quinzaine Littéraire » se transmue en « Année littéraire », que présente ... directeur, Maurice Nadeau. Le volume groupe plus de 40 articles, de 2 à ... 8 pages, dont quelques interviews, répartis en 6 rubriques d'importance inég... littérature, avec en bonne place le roman français ou étranger ; philosop... psychanalyse, psychiatrie, anthropologie ; linguistique, sémiologie ; histoire p... tique, tiers monde et enfin, comme dans toute classification empirique : di... Des notes et références achèvent l'ouvrage. On le voit, « la Quinzaine L... raire » s'est placée dans le courant de cette vie dont elle se nourrit et do... elle la nourrit. Anthologie de « la Quinzaine », l' « Année littéraire » don... d'une actualité à peine refroidie, une vue qui la décante quelque peu. La lec... en est fort intéressante et stimulante. La plupart des articles retenus ont ... effet la sève et la solidité qui mettent à l'épreuve du temps — d'un peu ... temps sans doute, mais il court si vite... Que vous soyez curieux de ce ... s'élabore autour de la psychanalyse ou en URSS, vous ne serez pas déçu...

Fr. Burgelin.

Henri-Pierre JEUDY. **378-74**

LA MORT DU SENS. L'idéologie des mots.

Paris, Mame, coll. « Repères » n° 8, 1973, 152 pages. P. 14.

La créativité du langage semble éclater dans les néologismes, irruption d'un sentiment inédit, d'une pensée originale qu invente son expression, réinstauration d'une parole pleine et vivifiante. Le propos d'H.P. Jeudy est de démystifier cette vue romantique, reprise par le surréalisme, et son livre dénonce avec une verve agressive la prolifération, en notre société de consommation, de la « néologie ». Le modèle publicitaire, celui d'une « communication » sans dialogue, y impose, parfois soutenus par des suffixes, des préfixes (anti-, auto-, néo- ou encore super- et hyper-) vides de sens. Cette verve polémique est au service d'une critique scientifique. H.P. Jeudy se situe près de Barthes et de J. Baudrillart pour critiquer la linguistique saussurienne selon des vues psychanalytiques et surtout marxistes, maniées de façon nouvelle. Le néologisme ne rompt qu'en apparence le code linguistique, et le binarisme des structures se réfère à l'opposition idéologique des valeurs. Le langage farci de néologismes qui déferle depuis la seconde guerre mondiale fonctionne comme un conservatoire d'idéologies dont les valeurs, mortes, sont fardées comme l'industrie mortuaire américaine pare les cadavres. Loin d'espérer que le renouvellement du langage œuvre au bénéfice du changement social, l'auteur conclut que le langage freine les mutations sociales en préservant l'unité idéologique, l'unité axiologique. Ce livre dense et stimulant, se termine par un — trop mince — glossaire et une bibliographie très contemporaine.

Fr. BURGELIN.

Bernard PINGAUD. **379-74**

L'IMPARFAIT.

Paris, Gallimard, 1973, 304 pages. P. 30.

Du titre de ce recueil qui rassemble une quinzaine de récits ou de fragments, « l'imparfait », l'auteur donne mainte explication, en préface et « après coup ». Le traditionnel « il était une fois », ne réfère-t-il pas le conte qu'il ouvre et à un événement révolu, et à sa résonance sans fin, nous installant dans le temps du récit, dans un passé qui nous touche parce que nous le « retrouvons ». L'imparfait, c'est aussi l'inachevé, et ces textes, certes indemnes de toute négligence, écrits avec une délicatesse et une retenue (à ce jour fort rares) se situent à mi-chemin entre introspection, trame romanesque, et psychanalyse, évitant la sécheresse de l'élucidation intellectuelle comme la brutalité des phantasmes. Recherche tâtonnante d'une origine, Pingaud les reconnaît marqués d'une certaine impossibilité de dire, de dire le monde, ou soi-même, dont il a en fait triomphé puisqu'à la fin, « il n'y a plus de paysage, le peintre a disparu dans son tableau ». Et cette forme d'art, si discrète, exprime bien l'ambiguïté de notre expérience, l'incertitude qui partout gagne, l'impuissance, comme dans « Piété filiale », à prononcer le « dernier mot ».

Fr. BURGELIN.

Paul GADENNE. 3810

SILOÉ.

Paris, Le Seuil, 1974, 470 pages. P. 40.

Siloé est le premier roman de Paul Gadenne (décédé en 1956) paru 1941 et réédité cette année. Simon, jeune étudiant en lettres à Paris doit pa se soigner dans un sanatorium des Alpes juste au moment de passer l'agré tion. C'est cette année de cure qu'il conte et analyse très peu au point d médical, mais sur le plan moral. Après le dépaysement des premiers jo la souffrance de la solitude et de l'attente, le jeune homme commence à c prendre ce que lui apporte la maladie. L'été approche, la montagne se à vivre. Surprise de voir le monde qu'il n'avait vraiment jamais regardé. T ce qui avait de la valeur pour lui est en train de l'abandonner. Il compr qu'une autre vie existe et il sent qu'il arrivera à une expression de lui-mê qu'il ne connaît pas encore. Il ressent la même impression quand il comm à connaître ceux qui l'entourent et surtout l'éclosion de son amour p Ariane. Amour si rare, si parfait, qu'il ne peut trouver sa limite que d la mort. Comme l'aveugle-né qui a, selon l'Evangile, retrouvé la vue dans Si la piscine de Jérusalem, Simon, conduit à une parfaite communion avec nature et les autres, voit qu'il a enfin trouvé le vrai sens de la vie. Com on le voit c'est un très beau roman d'analyse intérieure, de recherche spiritu mais non religieuse, qui porte la marque de l'époque à laquelle il a été éc

Y. ROUSSOT.

Mario VARGAS LLOSA. 3811

LES CHIOTS suivi de LES CAIDS. (Trad. de l'espagnol par A. Bensouss S. Léger, B. Sèsé).

Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1974, 180 pages. P. 20.

Dans ce recueil se trouvent rassemblés des écrits de Vargas Llosa comp sés à des époques différentes : une série de nouvelles : *Les Caïds* publiés 1958, et un long récit *Les Chiots,* paru en 1965. Ce rapprochement est intér sant, il permet d'évaluer le chemin parcouru par l'auteur et met en évider l'extrême cohérence de son œuvre.

Déjà, dans *Les Caïds,* se trouvent à l'état d'ébauche les grands thèm qui seront développés plus tard dans *La Ville et les chiens* (1962), le rom qui l'a rendu célèbre. L'agressivité de l'adolescence exacerbée par la vie rigi du collège, les rivalités amoureuses et les antagonismes dans l'atmosph intemporelle et somnolente de Lima, avec toujours la nécessité inéluctable d' affrontement ou d'une action décisive qui donnera enfin le pouvoir de dic sa loi et de ne plus subir celle des autres. C'est autour de ces moments culm nants où la volonté se tend pour vaincre la peur et risquer sa vie au moind défi que s'organisent ces récits brefs d'une remarquable intensité.

Dans *Les Chiots,* nouvelle beaucoup plus longue et élaborée. le thème développé et enrichi comme une véritable démonstration. L'accident surve à un enfant, accident qui le privera plus tard de sa virilité, sert de point départ et de prétexte. Dès lors tous les efforts seront vains, l'individu se

broyé, définitivement condamné par l'hypocrisie, la cruauté, l'indifférence d'une société qui n'a de respect que pour la violence et où la puissance du mâle est un des principaux critères de valeur.

Entre 1958 et 1965 il y a toute la différence qui existe entre l'esquisse et l'œuvre achevée. Dans cet intervalle, Vargas Llosa s'est affirmé comme l'un des plus brillants écrivains actuels. Montrer par une simple confrontation la maîtrise qu'il a acquise dans la technique du dialogue et du récit n'est pas le moindre mérite de ce recueil.

I. BOURGUET.

Jean CAYROL. **382-74**

KAKEMONO HOTEL.

Paris, Le Seuil, 1974, 208 pages. P. 23.

Le rêve des Cagepain est d'ouvrir un hôtel trois étoiles dans la petite ville de St-Jean-Croix-de-vie. Dans ce but, ils achètent en viager à leur tante Marthe sa villa Kakemono, grande bâtisse assez délabrée. Mais tandis que tante Marthe mène joyeuse vie avec sa petite bonne Paquita, les Cagepain se ruinent à payer les mensualités du viager. Mme Cagepain devient folle et se suicide ; Paquita et Jean, son amant, fils des Cagepain, complotent la mort de tante Marthe pour toucher eux-mêmes l'argent, et pendant quelques mois, Paquita, déguisée et munie d'une perruque, va jouer le rôle de leur victime.

Mais cela ne peut plus durer : le cadavre de tante Marthe est découvert ; Jean tue Paquita et périt avec son père dans le brasier qu'ils ont allumé et qui détruit entièrement la villa Kakemono.

Triste fin de tous ces personnages veules, lâches, aveuglés par leurs rêves, ou rendus meurtriers par l'appât de l'argent. La pluie qui n'en finit pas de tomber, la solitude, le soupçon, la méfiance... donnent leur morne coloration à ce roman aux résonances hitchkockiennes.

D. APPIA.

François WEYERGANS. **383-74**

LE PITRE.

Paris, Gallimard, 1973, 544 pages. P. 45.

Aux amateurs de pitreries, l'auteur fait bonne mesure : de cet « analysant », comme disent maintenant les gens de l'art, ou de son analyste ce « grand Vizir », qu'à défaut de son patronyme mille traits parlants désignent au lecteur, lequel est le mieux dupé par l'autre ? Et ces jongleries sont-elles l'art suprême de (més)user de la littérature, ou caricaturent-elles le thème respecté de l'érotisme ? « Le véritable érotisme se moque de l'érotisme » (on sait jongler avec deux balles à la fois). Les amateurs d'anagrammes comprendront la jérémiade du grand Vizir : « les temps sont passés où sur mes eaux des disciples faisaient la planche en laissant des lys sur le ponton ». Les lecteurs pudibonds, s'il s'en trouve encore, n'auront pas poussé si loin, mais ceux qu'amuse le jeu verbal, mené avec brio, achèveront le volume.

Fr. BURGELIN.

Vassilis VASSILIKOS. **384**

LUNIK II. (Trad. du grec par N. Zürich et G. Jeanperin).

Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1974, 269 pages. P. 30.

Il ne faut pas que le titre de ce livre laisse supposer qu'il s'agit du ré d'une aventure spatiale. Lunik II est le nom d'une ville imaginaire d'URSS se déroule la plus longue des nouvelles contenues dans ce recueil. Vassilik est grec et exilé en France depuis le coup d'état d'avril 1967. Ses nouvel nous font pénétrer dans le monde des exilés politiques dispersés dans tous pays d'Europe de l'Est ou de l'Ouest et même en Amérique. Ils sont beauc plus nombreux qu'on ne le pense. Il y a les « anciens », victimes de la gu civile, exilés depuis plus de 20 ans, et les « nouveaux » qui n'acceptent pa régime des colonels. Jeunes, en général étudiants, intellectuels, le gouvernem ne voudrait pas les voir rentrer, craignant qu'ils ne deviennent des foyers subversion. Tous espèrent qu'un jour le régime se démocratisera. Chac s'adapte plus ou moins dans le pays où il se trouve, mais c'est toujours a le même amour et la même émotion qu'il pense à sa patrie. Ce sont ces sen ments que l'auteur a si bien exprimés dans ces récits où il nous fait vivre pl sieurs aventures, où il nous conte des rencontres émouvantes entre ceux q restent et ceux qui viennent du dehors, où il essaye de faire comprendre véritable problème grec qui est avant tout une conséquence de l'impérialism américain.

Y. ROUSSOT.

Bernard CLAVEL. **385-7**

LE SILENCE DES ARMES.

Paris, Laffont, 1974, 320 pages. P. 29.

Le dernier roman de Bernard Clavel reprend un sujet toujours actuel : l folie des hommes lorsqu'ils sont en guerre.

Jacques, qui s'est engagé à l'armée sur un coup de tête, rentre au pay en convalescence. Entre-temps, ses parents, cultivateurs dans un village d Doubs, sont morts de chagrin.

Bernard Clavel nous entraîne à la fois dans la vision nourrie, vivante, d la France rurale des années 60, et dans le récit de la brutale prise de conscienc pour ce garçon, de l'impasse dans laquelle il est enfermé. A travers les paysage familiers, la nature, ses couleurs et ses odeurs, à travers la vie de ceux qui so restés accrochés à la terre malgré l'exode rural, Jacques retrouve le souveni de ses parents, profondément pacifistes, et il découvre toute la honte qu'il port en lui, de la guerre d'Algérie. Il ne pourra pas se réadapter à la vie social comme un détenu sorti de prison, et ce sera le douloureux chemin, jusqu'a désespoir, d'un homme qui ne peut plus accepter les images de ceux qu'il tués dans les djebels... sauf pour les venger.

Toute une analyse politique est suggérée à travers ce récit, et Bernar Clavel la confirme par son hommage à Louis Lecoin, le vieux militant anar chiste qui fit la grève de la faim pour obtenir le statut des objecteurs d conscience en France. Ce n'est pas un des moindres mérites de Clavel qu de traduire ces questions dans le langage du roman.

M. ODIER.

Pierre Boulle. **386-74**

LES VERTUS DE L'ENFER.

Paris, Flammarion, 1974, 270 pages. P. 31.

Le Dr Edmund est un psychiatre spécialisé dans la désintoxication des drogués. Il pense que la cure de désintoxication réussit toujours, mais que 90 % des malades rechutent parce qu'ils ne trouvent pas dans l'existence un intérêt qui détourne leurs pensées d'eux-mêmes.

C'est sur cette idée qu'est bâti le roman de Pierre Boulle.

Son héros, Butler, est un raté, un malchanceux ; ancien G.I. au Vietnam, il a commencé à se droguer pour oublier sa peur. Il a subi volontairement, mais sans succès, deux cures de désintoxication et n'est pas loin d'avoir atteint ce que le Dr Edmund appelle « le point de non-retour ».

Pour se procurer l'argent nécessaire à l'achat de sa dose quotidienne de drogue, il en est réduit à attaquer à main armée les passants attardés. Un soir, il braque son revolver sur un homme qui ne manifeste aucune peur et qui, se disant « l'ami des drogués », lui offre du travail.

Butler se donnera complètement à ce travail et sa vie deviendra si bien remplie et si passionnante qu'il en oubliera peu à peu de se droguer. Il deviendra un autre homme, ou plutôt sa personnalité profonde s'épanouira et il deviendra l'homme qu'il n'a jamais réussi à être, un homme capable d'énergie et même d'héroïsme.

Pourtant, le passant providentiel qui est à l'origine de cette métamorphose est loin d'être un bienfaiteur de l'humanité et c'est un singulier travail que celui qu'il offre à Butler !

Il serait dommage d'en dire davantage...

Le roman de Pierre Boulle est un excellent roman d'aventures, bien construit, original, où le suspense de l'action (qui se passe en partie en Birmanie), se double d'un suspense psychologique plus attachant encore.

S. Sévin.

Gérard Le Gal. **387-74**

LA MÈRE PIC ET LES AUTRES.

Paris, Fayard, 1973, 254 pages. P. 22.

Cet auteur qui n'a pas trente ans évoque, dans ce premier roman, une enfance dont il parle à la première personne et au passé. Si c'est la sienne, il n'en a pas conservé un bon souvenir et peut-être est-ce pour s'en délivrer qu'il la dépeint avec cet humour noir. Ces pages au vitriol traduisent le malaise du garçon de 11-12 ans devant un monde adulte : la Mère Pic, institutrice redoutable, son père désolé d'avoir pour fils une forte tête, et le proviseur à qui il a rendu sa rossée, qu'il perçoit répressif et incohérent. Terriblement menaçant, même, lorsque Albert son grand cousin et son seul allié parmi ces « autres » acharnés contre lui, se fera tuer en Algérie. Tous ceux qui aujourd'hui font le procès de l'école seront tentés d'utiliser ces pages comme une illustration du malheur des écoliers, mais s'ils sont psychologues avant d'être dogmatiques,

ils sentiront sans doute que le personnage du petit garçon n'est pas vraim vu de l'intérieur, mais reconstruit, que les adultes sont des caricatures et ce livre tient davantage du pamphlet que du témoignage.

Mad. FABRE.

Michel SINNINGER. 388

FRANY.

Paris, Le Centurion, 1974, 104 pages. P. 17.

Après 25 ans d'un mariage heureux, enrichi de cinq enfants, Fran morte brutalement. Son mari nous donne ici le cri de son désespoir et ce révolte première devant la disparition de la femme tant aimée qui a été lui l'unique. Peu à peu, au long de ces pages douloureuses et au sein d' infinie souffrance, réapparaissent l'espérance et la paix. Dans la foi en résurrection, en la réalité d'une vie nouvelle au-delà de la mort, dans l'expér d'une présence différente de sa femme, Michel émerge peu à peu du désesp et devient capable de chanter à sa femme cette rhapsodie, faite d'amour de reconnaissance, sans chercher à nier la souffrance de la séparation charne

La vie et la mort, la foi et l'espérance, l'amour et la reconnaissance s les thèmes principaux de ces pages émouvantes écrites dans la douleur d soudaine solitude.

D. APPIA.

Jean CARRIÈRE. 389

RETOUR A UZÈS.

Paris, Livre de poche, 1973, 288 pages. P. 5.

Le livre de poche réédite le premier roman, paru en 1967, du Prix Go court 1972. Il se présente comme une sorte de journal à deux voix. D'abo nous entendons parler Manuel Guérin-Marquez, enfant d'Uzès, dont le des énigmatique et l'itinéraire intérieur sont au centre du livre, puis sa sœur Is belle qui, après sa mort, raconte son frère et essaye de l'élucider, en une lett à la fiancée que Manuel avait abandonnée en Amérique du Sud. La perso nalité de ce garçon sauvage apparaît à la fois amplifiée et emprisonnée par s amour pour son terroir. Il a essayé de le fuir au bout du monde et y av même trouvé l'amour, la fortune, l'apaisement, jusqu'au jour où réveillé p une révolte de son être physique, il a compris qu'il était rappelé vers s paradis originel, sa maison d'enfance à Uzès où sa mère et sa sœur l'attende Paradis illusoire, où cependant il étouffe, et où il glisse lentement vers schizophrénie et vers la mort. Ce drame de la terre implacable et des cœu indéchiffrables fait souvent penser à un récit de Mauriac : maison de provin écrasée de chaleur, nature obsédante, une relation de famille en tension perp tuelle où les êtres s'épient sans se rejoindre, une conscience déchirée. Ma il n'y a chez J. Carrière, pour son autre « enfant chargé de chaînes » auc sens du péché, seulement la quête du bonheur fugace, d'un signe : « quelqu'u de plus grand que moi erre dans le monde, peut-être à ma recherche », et so échec. « Je n'ai pas retrouvé l'endroit », dit-il en mourant.

Cette première variation sur un thème qui est aussi celui de *l'Epervier de Maheux :* les liens mystérieux qui unissent une personne à sa terre originelle, le déterminisme qui en résulte et le symbolisme qu'ils signifient, est attachante. Elle peut séduire, à notre avis, par la tendresse de sa poésie de la nature, davantage que par son évocation de l'un de ces destins d'échec et de folie, dont la littérature actuelle nous fournit déjà tant d'exemple, et qui semblent la fasciner.

Mad. FABRE.

Mircéa ELIADE. **390-74**

FRAGMENTS D'UN JOURNAL. (Trad. du roumain par L. Badesco).

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1973, 571 pages. P. 48.

On suit dans ce Journal, de 1945 à 1969, « la trajectoire biographique et culturelle » (p. 420) de ce romancier roumain déjà célèbre dans son pays, à la curiosité d'esprit insatiable et à l'intensité de vie toujours active. Emigré, c'est à Paris qu'il connaît ses heures les plus douloureuses, et note : « Toute souffrance devient ' épreuve ' initiatique » (p. 30). Cet écrivain s'oriente très tôt vers l'étude des religions et son propos est « d'ouvrir aux Occidentaux des fenêtres vers d'autres mondes » (p. 414). Il se lamente du style des philosophes français, influencés en 1962 par la phénoménologie et cernant « le concret avec la plus grande précision possible... avec une prose interminable, prolixe, poisseuse » (p. 387), mais il se réjouit de voir des hommes de science ouverts à d'autres horizons que leur spécialité et note, à propos de ses étudiants : « Chacun d'eux dépasse l'univers de ses propres études » (p. 428). « Ce qui m'intéresse, en premier lieu, dans ce genre de méditation des hommes de science sur leurs propres recherches, c'est le courage d'accepter la « relativité » introduite par le « facteur humain » ; de l'accepter comme un élément constitutif de la connaissance —, lorsque je pense à mes pauvres collègues qui se torturent pour être « objectifs » et croient atteindre cette « objectivité en méprisant, réduisant, minimisant et « banalisant » les phénomènes spirituels qu'ils étudient » (p. 348). On lui a reproché, comme à Maurice Leenhardt, remarquons-nous, « d'idéaliser » les primitifs : « J'exagère l'importance de leurs mythes, dit-on, au lieu de les « démythifier » et de souligner leur dépendance des événements historiques (colonialisme, acculturation, syncrétisme pagano-chrétien etc...), mais je n'ai jamais affirmé l'insignifiance des situations historiques, leur inutilité pour la compréhension de situations religieuses. Si je n'ai pas insisté sur ce problème, c'est justement parce qu'on y insiste trop et qu'on néglige ainsi ce qui me semble essentiel : l'herméneutique des créations religieuses. Au fond, l'insistance avec laquelle les savants répètent que les mythes messianiques des « primitifs » ne sont que le résultat de leur situation historique, finira par irriter les élites futures de ces peuples. Un critique ou un philosophe bantou, indonésien etc, ne pourra que se demander : comment les Occidentaux ont-ils pu écrire des milliers de volumes sur la « beauté » et les « valeurs politiques » de la Divine Comédie, l'œuvre d'un exilé politique, et ne voir dans *nos* mythologies et *nos* symboles messianiques qu'une protestation de peuples opprimés ?... Il arrivera cette chose vraiment paradoxale : un beau jour les soi-disant ethnologues « progressistes » d'aujourd'hui seront considérés par les élites des nouveaux Etats africains, océaniens etc... comme les défenseurs de la suprématie absolue de la culture occidentale ; car leur œuvre se borne, au fond, à démontrer l'origine et le caractère socio-politique des mythologies et des messia-

nismes primitifs, et donne à entendre que les créations culturelles « pri tives » ne réussissent jamais à s'élever au niveau de la liberté face à la conj ture politique à l'opposé des créations de culture occidentale » (p. 355).

Aussi donne-t-il une voie à suivre : « Tant qu'on n'a pas compr fonction « simplificatrice », « créatrice » d'archétypes », des *retours*, des *r titions*, des *reprises* — on ne comprendra pas comment sont possibles l'ex rience religieuse et la continuité des formes divines, en un mot comment s possibles *l'histoire et la forme* dans « la religion » (p. 27).

Passionné de vivre et de retrouver les mêmes modèles originaux à trav les âges, et sous la banalité des événements quotidiens, il sait voir les p tations religieuses chez l'archaïque comme chez le chrétien : « Que se prop Ignace de Loyola dans ses fameux Exercices : réactualiser de façon conc la Passion de Jésus, en remontant des formes et des images mentales à contenu sensoriel : le religieux en méditation voit des couleurs, sent, res l'odeur etc... donc ce *temps-là*, le temps de la Passion devient actuel. C'est ce qui se passe dans les religions archaïques. Par conséquent, de ce poin vue, il n'y a aucune solution de continuité entre les primitifs et les chré (p. 552).

Il ne se laisse pas entraîner à un syncrétisme facile et à propos de Gué et des autres « hermétistes » de la tradition, il écrit : Toutes ces interprétat globales et systématiques constituent, en réalité, des créations mythologiq fort utiles pour l'intelligence du Monde, mais ce ne sont pas comme le pen leurs auteurs des explications scientifiques » (p. 531).

Et nous n'avons pas parlé de l'ami et des hommes qu'il a rencontrés, n sa passion pour certains écrivains. Mais à travers tout on le voit vivre : « Nature tout entière est transfigurée par la présence de Jésus qui participe a mystères et aux sacrements. Le *Monde*, la *Vie*, la *Matière vivante*, acquière des dimensions religieuses.

R.H. LEENHARDT.

Charles DOBZYNSKI. **391-**

COULEUR LUMIERE.

Paris, Editeurs Françai Réunis, 1974, 234 pages. P. 26.

Quand on considère la liste des ouvrages publiés par Charles Dobzyns on s'aperçoit qu'il est avant tout un poète. Dans *Couleur Mémoire*, le réc est en prose mais le réel est entièrement transformé par le regard qui se po sur lui. C'est le regard d'un enfant juif qui, pendant la guerre et l'occupatio en France, doit se cacher et se déplacer. Au début c'est une cave qui symbol l'univers clos qui le protège. En la quittant il retrouve plus de danger ma aussi une certaine liberté au bord d'un étang, à la campagne. Il ne faut p penser qu'à partir de là on va suivre le récit de la vie de cet enfant. Tout e songe, le temps n'existe pas, la mémoire joue avec les souvenirs. L'auteur fa revivre le passé en même temps que le futur...

« Poudroiements sous-marins de la pensée, coraux de songes, algues, madrépores qui animent et défont sans fin les courants de l'imaginaire ». Ima gination qui amène l'auteur au dernier chapitre à l'évocation d'un inconnu qu donne le frisson. Même si l'on ne peut suivre complètement l'auteur dans « ce univers de brume ondulante comme la fumée » selon l'expression de Miche

Angel Asturias qui a écrit un très beau prologue, on peut goûter le style qui, encore selon le poète, est un enchantement verbal. La phrase limpide, la rareté des expressions, l'abondance des images, donnent un charme à ce livre, qui, d'autre part, se révèle particulièrement difficile.

Y. ROUSSOT.

Claude ROY. **392-74**

ENFANTASQUES.

Paris, Gallimard, coll. « 1.000 soleils », 1974, 115 pages. P. 13.

En première page, nous lisons : « Des poèmes et des images imaginés et imagés par Claude Roy pour les lecteurs de plusieurs âges entre 4 et 104 ans ».

Ce magnifique petit ouvrage est un livre de chevet.

Les illustrations, collages et dessins nous transportent dans un monde fantastique bien sûr, mais encore dans le rêve, dans l'irréel. C'est inattendu, étrange, original. Claude Roy et Jean Olivier Héron nous font retrouver le dessein de surprendre avec les thèmes de l'Insolite, l'incohérence et l'esthétisme de la fin du siècle dernier.

Les poèmes « collent » parfaitement avec les images (cf. page 73) :

« Si vous tournez la page,
le résultat est dans l'image ».

Ils sont courts en général et pleins d'humour. On peut d'ailleurs leur attribuer les mêmes qualités qu'aux illustrations. Images et poésies forment un « tout » homogène. Ce livre nous enchante par sa fraîcheur (cf. page 45) :

« La campagne ? Pourquoi la battre ?
Elle ne m'a jamais rien fait ».

L'ingénuité de Claude Roy, a dit Pierre Seghers, n'est pas feinte, elle est malice et regard bleu.

C. DUPRÉ-DUSSAULX.

Jacques BOURGAUX. **393-74**

POSSESSIONS ET SIMULACRES AUX SOURCES DE LA THÉATRALITÉ.

Paris, L'Epi, 1973, 85 pages. P. 19.

L'auteur est acteur et professeur d'art dramatique. Il faut voir ici des réflexions inspirées par une pratique du « jeu » théâtral. Ceux qui ont quelque expérience personnelle de ce « jeu », ne seront pas étonnés de l'interrogation qui sous-tend tout le livre : Quel rapport y a-t-il entre la magie du théâtre et les rites de possession ? C'est, en fin de compte, la question de l'authenticité du comportement qui est posée, à travers l'étude des « simulacres ».

A partir de là, un examen des différents rites d'exorcisme, phénomènes de possession et fêtes rituelles. Les références bibliographiques sont assez minces, mais il ne s'agit pas d'un ouvrage d'ethnologie ou de sciences religieuses. Plutôt une réflexion — qui doit beaucoup à Antonin Artaud — sur ce qui se passe en réalité derrière le masque de l'acteur.

Jacques CHOPINEAU.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇA *Oct. Nov. Déc. 1973.* — E. M. BRAEKMAN : La personnalité de Guy de Bre... Y. CAZAUX : Pour un nouveau portrait de Jeanne d'Albret. — M. SCHEIDHAUE La nomination du premier président de l'Eglise de la Confession d'Augsbou — P. M. MONNIER : Les archives de Comité genevois pour le protestant... français.

CAHIERS PROTESTANTS (LES). *N° 2, avril 1974.* — Numéro spécial sur l'envir nement. Réponses au questionnaire. — M. ROUX : Réponse à quelques corr pondants. — C. PANTILLON et P. REYMOND : Le désert et la promesse.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION. *N° 3-4, mars-avril 1974.* — Luttes syndicales. G. LASSERRE : Grèves et violence.

CREDO. *N° 4, avril 1974.* — R. TRAUTKER : Développement antillais ; Haïti don le ton. — J. MIGUEZ-BONINO : Tumultueuse Amérique latine. — L'adoption Adoption d'enfants vietnamiens. — R. GRIMM et C. DE MESTRAL : L'avorteme

DIALOGUE. *N° 2, 1973.* — C. E. SILBERMANN : L'école en crise. — P. SPACKMA Faut-il supprimer l'école ? — E. HORWITZ et J. O. CONNOR : Une expérience télévision éducative. — D. HAWKINS : John DEWEY : Le nouveau visage de l'e seignement. — I. KAPP : Le nouveau féminisme. — J. J. ADELSON : Critique Women's lib.

FLAMBEAU. *N° 41, févr. 1974.* — G. MEY et H. SPIRIK : L'adaptation à la vie u baine. Etude sur l'immigration dans les quartiers... de Yaoundé.

FOI ET VIE. *N° 2, mars 1974.* — J. ELLUL : De la mort. — J. BLONDEL : Les chemi de l'imaginaire. — J. ALEXANDRE : Histoire vraie.

FOI VICTORIEUSE (LA). *N° 3, mars 1974.* — F. VOLL : La tour de Babel. — Le r veil en Corée et la Xe conférence internationale du mouvement de Pentecô — J. GLOAGEN : Un jour de jugement — Bref commentaire du livre de Soph nie. *N° 5, mai 1974.* — S. HATZAKORTZIAN : L'amour.

HORIZONS PROTESTANTS. *N° 25, mai 1974.* — L'apprentissage pour réussir l'e trée dans la vie professionnelle. — R. MARIGNAN : De l'assistance au combat. Transmettre l'Evangile. Une parole qui change la vie ; Les miracles.

ICHTUS. *N° 41, mars 1974.* — C. JUILLET : L'Evangile à la radio. — A. PROBST : S la philosophie chrétienne.

INFORMATION EUROPEENNE, Eglise et Société. *N° 7, déc. 1973.* — I. KEES : A recherche d'une Europe sociale. — J. WEYDERT : Les chances de réalisation d' ne politique. — H. ROSENER : Lignes directrices d'un programme d'action s ciale vues dans une optique socio-éthique. — La crise de l'énergie et l travailleurs migrants. — Document de travail sur la migration clandestine e Europe.

REFORME. *N° 1520, 4 mai 1974.* — L. ROUMEGOUX : Portugal : révolte des cent rions : La fin de l'ère coloniale. — Prises de positions... pour huit candidat

RENCONTRE. CPCV. *N° 201, avril 1974.* — La nature.

LA REVUE REFORMEE. *N° 97/98, 1974, 1/2. t. 25.* — André SCHLEMMER (1890-1973

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *54e année. N° 1 1974.* - M. LIENHARD : Luther et les Droits de l'Homme. — F. RAPP : L'Evêque de Stra bourg, Guillaume de Honstein et la Réformation. — F. F. FUCHS : Israël Mi ckel, bailleur de fonds du Roi de France et des Huguenots. — F. G. DREYFUS Remarque sur la dynamique de décision dans les Eglises protestantes en Fra

ce. — B. ROUSSEL : François Wendel et l'enseignement de l'histoire ecclésiastique. — R. PETER et J. ROTT : Bibliographie des travaux de François Wendel.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

COMMUNIO VIATORUM ; *v. 16, Summer 1973.* — J. M. LEONARD : Remarques sur le problème de l'export import de main d'œuvre. — A. HAM : Introduction to the theology of liberation. — Q. WIRTH : Albert Scheitzer Erbe. — J. ERSIL : L'Eglise de la Bohême et la cour pontificale jusqu'au milieu du 14e siècle. *V. 16, n° 4 Winter 1973.* — J. BROZ : Theologie als Reflexion des Glaubens. — A. MOLNAR : The Czech confession of 1575. — M. E. GLASSWEL : The new testament view of time.

DAS DIAKONISCHE WERK. *N° 4, april 1974.* — Die Sucht hat viele Gesichter : Der Alkoholiker und seine Fehlhaltungen. — Vom Nicht-Trinken-Wollen zum Trinkenmüssen. — Vie le Fragen zum Alkoholismus. — Kontaktstelle für Alkoholkranke... — « Drogenreport Saar 73 ». — Pilen, Tropfen une Tablettender Missbrauch greift erschreckend um sich. — Familientherapie ür Drogenabhängige. — Partnerschaftliche Planung unerlässlich ; Thesen zur stationären Therapie jugendlicher Drogen abhängiger.

EVANGELISCHE KOMMENTARE. *N° 4, april 1974.* — G. KEHRER : Wie lässt such Okumene organisieren. — E. KUHRAU : Die Kunst der chattenspiele. — W. DANTINE : Lebendiges Instrument der Gerechtigkeit. P. OEHLKE : Der Arbeiter bleit benachteiligt. — Interview du futurologue R. JUNGK : Die Verwandlung der Technik. — W. TRILLHAAS : Das trauma des Konstantinischen Zeitalters. — W. STECK : Stirut die Sonntagspredicht ?

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION. *V. 63, N° 249, Jan. 1974.* — Evangelism 1974 : a Symposium. — D.-E. COSTAS : Evangelism and the Gospel of salvation. — M. V. GEORGE : International mission and liturgical proclamation. — E. C. MAKUNINE : Evangelism in the cultural context of Africa. — W. A. VISSER'T HOOFT : Evangelism in neopagan situation.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA. *N° 4, Sept. 1973.* — G. SETILOANE : Modimo : God among the SothoTswana. — A. O. FLYNN : Towards mutual recognition of Ecclesial ministeries... G. ASHBY : Sacrifice : Some reflexions. — F. C. SYNGE : Mark 14 : 18-25, Supper and Rite. — D. BANDEY : Violence ant the christian conscience ? — *N° 5, déc. 1973.* — J. DEGENAAR : Atheism. — P. BOLINK : God in traditional Africain Religion. — B. ENGELBRECHT : The dipolar God of process thinking. — P. LAPIDE : Jesus in Israeli literature. — J. PAINTER : The fruit of spirit of love (Gal. 3 : 22-23).

LUTHERIAN WORLD. *V. 20. N° 4 1973* ; Eisenach 1973. — G. VOIGT : Faith and Discipleship. — R. MARSCHALL : A response to G. Voigt's paper. — S. A. E. NABABAN : A response to G. Voigt's Paper. — *N° 21. N° 1 1974* ; A contemporary catechism : interview with H. LILJE. — J. HEMPLE et G. KRUSCHE etc... : Churches in Eastern Europe. Learning to get along.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLISCHEN INSTITUTS BENSHEIM. *25. Jhrq., Nr. 1, Jan, Febr. 1974.* — H. GROTE : Kotalische Pastoralsynoden — ein Vergleich. *Jqhr. 25, Nr. 2, marz-april 1974.* — E. FAHLBUSCH : Karl Rahner Theologie in der Nachfolgeder Thomas von Aquin. — R. FRIELING : Der gemeinsame Galube. Anmerkungen zum « Neuen, Galubensbusch ».

WENDING. *N° 2, april 1974.* — De kerken in Oost Europa. — Godsrienst, Kerk en sociologie. — Kerk en machten.

DIE ZEICHEN DER ZEIT. *Nr. 2 1974.* — U. KUEHN : Thomas von Aquin. — D. PAPANDREOU : Gottesdienst-geschlossene Gesellschaft.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI D'ISRAEL (L'). *N° 2 1974.* — A propos du rebondissement de la question « qui est juif ? ».

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE. *N° 1, janv.-mars 1974.* — Solitudes silences. A propos de la guerre de Kippour.

AMITIES FRANCE-ISRAEL. *N° 208, avril 1974.* — J. ORFUS : La France et Israël **Israël et la France.** — A. L. DULZIN : Jour de l'indépendance. — M. REZN vers la Terre Promise.

ARCHE (L'). *N° 206, 26 avril-25 mai 1974.* — G. DE ROTHSCHILD : Pompidou que je l'ai connu. — S. SCHWARZFUCHS : Education et société. — J. L. LACOUTURE : Pour la banalité laïque d'Israël.

DER FREUND ISRAEL. *N° 2 1974.* — H. SCHMID : Das Buch Daniel (Kap. 12). — SCHAPPI : Hoffnung für Israel. H. BERGMANN : Spinoza.

RENCONTRE CHRETIENS ET JUIFS. *N° 35 1974, Suppl.* — R.P. J.M. DUBOIS gnification de Jérusalem pour le chrétien. — R. P. B. HUSSAR : Du monothéisme à la paix entre les fils d'Abraham. — O. YAHA : Plan de paix en Terre Sainte dans le cadre de la Fraternité d'Abraham.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES. *N° 41, mars 1974.* — G. MOLL : L'Irak face à l'Iran Lettre aux Neuf. — J.C. DEVICTOR : Voyages en Orient Arabe. — N. MARTIN Pour une solidarité méditerranéenne. — *N° 42, avril 1974.* — C. RULLEAU : Premier séminaire féminin arabo-africain à Alger : la société et l'école.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS. *N° 85, 1er trim. 1974.* — Un moine de l'Eglise d'Orient : Jésus et Samaritaine. — O. CLEMENT : Byzance et l'Occident. De l'Esprit Saint. — PENTZIKIS : Jadis et maintenant. — G. KHODRE : Missions et développement — M. EVDOKIMOV : Orthodoxie et œcuménisme. — E. BERR-SIGEL : Tikhon Zadonsk. *N° 85, mai 1974.* — J. VANKRUNKELSVEN, S. RUFER, F. PARKER : Les pauvres aux Etats-Unis.

PRESENCE ORTHODOXE. *2e trim. 1974.* — P. C. ARGENTI : Sacerdoce du peuple chrétien et Sacerdoce ministériel. — P. G. LUSSEAUD : Tradition conciliaire la première Eglise orthodoxe des Gaules.

REVUE ŒCUMENIQUE

AMITIE RENCONTRE ENTRE CHRETIENS. *N° 2, avril 1974.* — A. BRIEN : De l'anthropologie en catéchèse. — F. BARRE : 25 ans d'activité du Conseil Œcuménique des Eglises.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE (LA). *N° 82, avril 1974.* — Une immense colère sur Israël. — Le chant de la fidélité. — *N° 83, mai 1974.* — Du maquis à la victoire 1 et 2 Maccabées — Le livre de Daniel.

BIBLE ET TERRE SAINTE. *N° 160, avril 1974.* — J. DAOUST : L'architecture militaire des croisés. — Le couvent des hospitaliers à saint-Jean d'Acre.

BIBLICA. *V. 54, fac. R4, 1973.* — B. ORCHARD : The Ellipsis Betwen Galatians 2, and 2, 4. — J. DE WAARD : Translation techinques used by the greek. — H. FREDE : Ein Paulustext aus Burgond.

CHOISIR. *N° 173, mai 1974.* — La question jurassienne.

CONCILIUM. *N° 93, 1974.* — Numéro sur : Jésus-Christ et la liberté humaine. — C. Duquoc : oui à Jésus, non à Dieu et à l'Eglise. — J. Neuner : Pas de monopole dans la promotion de la liberté. — D. Luhrmann : Jésus, histoire et souvenir. — Ripesch ; Jésus, homme libre. — *N° 94, mai 1974* : la mort — Pour une théologie de la mort. L'assistance fraternelle aux mourants. — La mort dans la littérature. — Ethique médicale. — Le marxisme devant la mort. — Tendances actuelles en thanatologie.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS. *N° 146, avril 1974* — Numéro spécial sécheresse. — Le Sahel en détresse — C. Chombeau : La famine a révélé le caractère féodal du régime éthiopien. — J. P. Renau : La science contre la sécheresse. — G. Lacroix : La sécheresse n'explique pas tout.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA). *N° 1653, 5 mai 1974. Dossier* : L'Eglise de Mozambique et la guerre. — « Energie et société : Les remises en question ». Document de la Commission française « Justice et Paix ». — Mgr. Luoni : La politisation des réunions internationales. — L'enseignement catholique.

ECONOMIE ET HUMANISME. *N° 216, mars-avril 1974.* — Le tiers monde accuse... — Le financement des dépenses de santé.

ETUDES. *Avril 1974.* — R. Legrand-Lane : L'Europe en panne. — E. Vandermeersch : La politique scolaire de M. Joseph Fontanet. — J. Lenotre-Villocoin : Urbanisme et propriété du sol. — V. Ribes : La place des retraités dans la société contemporaine.

EVANGILE AUJOURD'HUI. *N° 82, 2e trim. 1974.* — François d'Assise offert à ses amis.

FAIM DEVELOPPEMENT. *N° 24, mars 1974.* — R. Dumont, M. Cepede et P. M. Henry : Après la crise de l'énergie. — A. Lebrun : Le soleil contre la sécheresse. *N° 25, avril 1974.* — O.N.U. : Matières premières et développement. — Madagascar an II. — La torture dans le monde.

FETES ET SAISONS. *N° 284, avril 1974.* — Numéro sur : la prière des chrétiens. *N° 285, mai 1974.* — N° consacré à Scouts et guides de France au présent.

FEUILLES FAMILIALES. *N° 5, mai 1974.* — F. Humblet : La maison. — J. Grosjean : Conversation à bâtons rompus. — N. et M. Roose : Nous avons adopté des bébés d'autres races. — E. Sullerot : Femme et famille d'aujourd'hui.

IRENIKON. *N° 1 1974.* — J. Alberigo : Profession de foi et doxologie dans le catholicisme des XVe et XVIe siècles. — P. de Vooght : Un épisode peu connu de la vie d'Erasme : sa rencontre avec les hussites bohêmes en 1519-1521. M. Van Parys : L'accès à l'Orient monastique chez Saint Benoit. — Relations interconfessionnelles.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES. *N° 452, 15 mars 1974.* — J. Vogel : L'évangile dans les mers du Sud. — R. Beaufere : Les « Pauvres de Lyon ». *N° 453, avril 1974.* — P. Boitel : L'inquisition contre les Cathares. — Notre dossier : Israël, terre de contradictions. — *N° 455, mai 1974.* — A. Savard : Quel avenir pour les Lieux Saints ? — P. Emmanuel : Il y a une vérité de la poésie qui est absolument inhérente au sacré.

JESUS CARITAS. *N° 174, avril 1974.* — Appels du monde... Appels en attente... Appels captés... Quand Dieu appelle...

LETTRE. *N° 189, mai 1974.* — Numéro spécial : A société injuste, justice impossible. — Justice : Tribunaux, prison, police.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE. *N° 4, avril 1974* — H. Williams : Omnium christianorum pastor et doctor (suite). — Ed. Pousset, S. J. : Croire en la résurrection (suite). — P. Gerardin : La genèse de l'option théologique de Karl Barth.

NOVA ET VETERA. *N° 1, janv.-mars 1974.* — C. Rzewuski, O. P. : Note concernant l'évolution du sacerdoce dans le monachisme. — P. Rousset : Jeanne d'Arc ; Sainte et guerrière. — G. M. M. Cottier : Marxisme et Messianisme.

OIKUMENIKON, *quaderno 218, nov. 1973.* — A. Ghilardi : I pioneri valdesi : Ugo Janni. — COE : Concetti di unita e modelli di unificazione. — *quaderno 219 ; Dic 1973.* L'ecumenismo nella parola del Papa. — A. Ghilardi : L'apporto delle

varie Chiese storiche al l'unità. — B. MONID : Vero e falso ecumenismo seco Cullmann. — Riforma e riconoscimento del ministero ecclesiastico (en A magne). *quaderno 220, gennaio 1974.* — G. WILLEBRANDS : Ecumenismo : Commissioni Miste e i loro primi risultati. — P. BROCHON : Juan Valera e libertà religiosa. *quad. 221-222, febbraio-marzo 1974.* — C. BOYER : L'unità la Chiesa. — S. VIRGULIN : Dialogo con l'ortodossia.

PAYSANS. *N° 104, fév.-mars 1974.* — P. BECHET : L'agriculture face à l'inflat — H. BENHAMZA : Le pétrole dans les relations franco-algériennes.

PRESENCES. *N° 126, 1er trim 1974.* — P. BOYER : Le malade devant le médeci M. JOZ - R. ROLAND : Le cauchemar du diable. — Y. CREPON : Ce migrant nous aliénons. — J. DOIZY : L'infirmier, le malade mental et l'équipe soign

PROJET. *N° 84, avril 1974.* — J. DUBOIS : L'entreprise contestée. — Un atelier o — P. BADY : En Chine : L'école et la révolution. — M. DOUARD : La nouv donne des matières premières. — M. MERLE : De quel mal souffre l'Europ — P. BEAULIEU : Un remembrement de l'espace politique. — *N° 85, mai 19* L'alternance au pouvoir. — 1974, année mondiale de la population. Fa la croissance démographique, les nations se veulent-elles solidaires ? Conna l'évolution de la population. — Néomalthusianisme et impérialisme — S la sécheresse en Haute-Volta. — Tanzanie : Les priorités du développem

PRO MUNDI VITA. *N° 50, 1974.* — Numéro spécial : Les nouvelles formes de mi tères dans l'Eglise. — H. LEGRAND : Les ministères — Essais de bilan grandes lignes de recherche en théologie catholique. — O. D'URSEL : Les fe mes dans le ministère. — J. M. CALLE . Nouvelles formes de ministère en A Orientale. — M. SINGLETON : Nouvelles formes de ministère en Afrique. — RASHKE : L'influence de courants principaux sur les nouvelles formes de m nistère aux Etats-Unis.

RECHERCHE DE SCIENCE RELIGIEUSE. *N° 62, janv.-mars 1974.* — P. NAUTIN . vorce et remariage dans la tradition latine. — H. DE LAVALETTE : Sexualité, litique et morale chrétienne. — J. MOINGT : Le mariage des chrétiens. Auto mie et mission.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN. *1974, fasc 1.* A. DUMAS : Unité de l'hum nité et unité de l'Eglise.

LA VIE CATHOLIQUE. *N° 1497, 17-23 avril 1974.* — Père LIEGE et Dr. CHARTIER : l chrétiens et l'avortement. *N° 1498, 24-30 avril 1974* ; Qui est donc mon ins tuteur ? *N° 1499, 1er-7 mai 1974.* — Entretien avec le père Rétif : Prêtre c es-tu, qui sera demain ? — J. BOTHOREL : Les femmes en Arabie Saoudite. Dossier : Les enfants sont les mal aimés de la Télévision. *N° 1500, 8 au mai 1974.* — Débats : L'Evangile et la politique. — Dossier : Ces mille et u allergies qui nous guettent. — G. LAPLAGNE : Eduquer son enfant, c'est simp

REVUES DIVERSES

AMIS DE SEVRES (LES). *N° 1, 1974.* — Numéro sur : Poésie et enseignement. G. JEAN : Les mots en feu. — P. PERREN : La récitation, ce fossile vivant. J. H MALINEAU : Des jeux pour dire, des mots pour jouer. *N° 3 1973.* — V. M BEAU : Le travail indépendant. — G. BEIS : Travail indépendant et vie scol re. — F. LAGARDE : Le S.D.I. face au travail. — M. MIDAN : Le travail indépe dant en langues vivantes.

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS. *N° 36, juil.-déc. 1973.* — DESROCHES : Oneida, puritaine et libertaire. — Ch. LALIEVE D'EPINAY : L'he tage et la dynamique externe du changement. Colonia Iris : Une communau vaudoise dans la pampa. — Y. PERSON : Pour une histoire des religions afric nes.

AVANT-SCENE CINEMA (L'). *N° 147, mai 1974.* — B. TAVERNIER : L'horloger Saint Paul.

AVANT-SCENE THEATRE (L'). *N° 540, 1er mai 1974.* — F. HAMON : La chasse dahut.

AVENIRS. *N° 247, oct. 1973.* — Numéro spécial : La formation continue : textes et expériences. — *Suppl. avril 1974.* — Une expérience de formation pour les pharmaciens d'officines. — Les possibilités offertes par la médecine du travail.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES. *N° 12, 1973.* 1re partie : Documents, faits et études. — 2e partie : Activités communautaires en décembre 1973. — 3e partie : Informations, sources et références.

CAHIERS J.E.B. *N° 3 1973.* — La participation politique des jeunes. Le cas des conseils de jeunes. *N° 4, 1973.* — R. DELBAERE : Une éducation permanente orientée vers la croissance ou vers la sagesse. — J. WAUTHIER : Ça commence aussi au jardin d'enfants. — J. WAUTHIER : Education permanente ou participation. — M. JORIS-LEBLANC : Il faudrait des écoles de parents. — J. ZWIEK : Les parents coupables ? — F. COUVREUR : La participation des parents dans une institution pour petite enfants (0 à 3 ans).

CARNETS DE L'ENFANCE. *N° 26, avril-juin 1974.* — Enfants et environnement africain. — P. CAMPAGNE : Planification sanitaire et maîtrise de l'environnement. — B. STUCKEY : Health, éducation and the africain environment. — E. DUSSAUGE-INGRAND : Une capitale de la sécheresse investie par les bidonvilles.

CENTRES SOCIAUX. *N° 130, avril 1974.* — La vie des centres. — Centres ruraux et troisième âge. — Un centre social dans un bidonville indien. — Notre enquête sur les centres de loisir sans hébergement.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES. *1er trim. 1974.* — Questionnaire sur le travail des femmes. — Les femmes et les transformations du monde du travail. Deux féministes françaises du XIXe siècle.

COURRIER DE L'UNESCO (Le). *Avril 1974.* — Merveilles d'art et d'archéologie, Albanie, Equateur, Chine, Bulgarie. — *Mai 1974.* — Croissance démographique ou croissance économique ? — Une redoutable arithmétique pour l'an 2000. — Perspectives d'avenir. — Contrôle démographique ?

DROIT ET LIBERTE. *N° 328, mars 1974.* — L. ANGEVIN : Le racisme en justice : ce que dit la loi. *N° 329, avril 1974.* — J. Y. L'HOPITAL : Le drame du Sahel : que faire ? — A. CHILL - KOZLOWSKI : Vie et combats de la rue Leszno.

EDUCATION (L'). *N° 209, 25 avril 1974.* — V. HOST : L'éveil scientifique. — J. MAZURE : Piaget est-il dépassé ? — F. LE LIONNAIS et R. QUENEAU : Qu'est-ce que l'« Oulipo » ? — *N° 210, 2 mai 1974.* — J. FILLOUX : Le contrat pédagogique. — J. DURANTEAU : Secrets, château et gloire de Marcel Pagnol. — Dossier : L'inflation : un trouble de l'équilibre. *N° 211, 9 mai 1974.* — J. BEILLEROT : L'alternance dans la formation. — W. GROSSIN : Une alphabétisation réussie. — D. LESOBRE : La philatélie est aussi éducative. — M. A. BLOCH et P. GRANGE : Quelle école pour eux ?

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT. *N° 92, mars 1974.* — D. DOLCI : Projet pour un centre éducatif à Partinico. — P. VERRET : Roger Cousinet dans l'Aube. — Mme BERTRAND : Le travail libre par groupes à Sedan en 1929.

ETHNO PSYCHOLOGIE. *N° 2/3, juin-sept. 1973.* — Numéro sur : bilinguisme et francophonie. — J. SUMPF : Le biblinguisme comme question, comme domaine, comme concept. — P. CAUSSAT : Langue nationale et création poétique. — J. C. BAHOKEN : Problème de langue de communication dans les Etats africains d'expression française. *N° 4, déc. 1973.* — F. KREISSLER : La difficile naissance d'un sentiment national : L'Autriche. — R. THALMANN : Identité nationale et spécificité culturelle : l'expérience du Judaïsme allemand durant l'ère libérale. — G. BADIA : Rosa Luxembourg et le sentiment national polonais.

EUROPE, *avril-mai 1974.* Corneille. — A. LUNEL : Cathares, chrétiens, et juifs dans le moyen âge occitan. *Mars 1974.* — Freud : Théorie et histoire de la psychanalyse. — Psychanalyse et institutions. — Psychanalyse et culture.

GENEVE AFRIQUE, *v. 12 n° 2, 1973.* — R. NWANKO : Educational broadcasting and social change in Africa. — C. H. KANE : Exposé sur l'aide suisse au tiers-monde et à l'Afrique en particulier. — Bibliographie on Ethiopia.

H.C.R. *N° 1, mars 1974.* — L'école Teranga inaugurée au Sénégal. — Pour un millier de réfugiés du Chili : France, terre d'asile. — « Jamie », un homme d'action.

HUMANISME. *N° 100, mars 1974.* — Ces mal aimés : Les immigrés. — Dang Drogue. Psychanalyse et religions.

ICEM. *1973.* Réalisations.

IIEE BULLETIN. *N° 49, 28 mars 1974.* Inde : Les dirigeants exigent des réfor — Vers la sélection à l'entrée des universités en Espagne. — France : le crétariat à la jeunesse perd son indépendance. — Sri Lanka décide d'ar l'exode des jeunes médecins. — Zambie : les étudiants organisent une mar pour récolter des fonds.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS. *N° 340, avril 1974.* — L'Amérique des ethn

NEF (LA). *N° 54, mai-juin 1974.* — 1984, vu par... : des articles de C. ALPHANDE Cardinal DANIELOU, P. DREYFUS, Dr. MILLIEZ, Dr. KOUPERNIK, F. NOURISSIER VIANSSON PONTE, etc...

NIGERIA DEMAIN. *N° 21, déc. 1973.* — A. WADE : Les préférences inverses et coopération eurafricaine. — P. OLATUNDE : L'Afrique doit présenter un commun — L'économie nigérienne. *N° 24, mars-afril 1974.* — Les rela entre l'Union Soviétique et le Nigéria. — P. OLATUNDE : Les intérêts d'I en Afrique. — Ch. RIVIERE : Les ventes d'armes occidentales aux régimes nialistes et racistes d'Afrique.

NOUVELLE CRITIQUE (LA). *N° 74, mai 1974.* — P. BLOTIN et J. CARON : L'Etat transition au socialisme et les partis. — Débats sur les sondages d'opi — J. PESENTI : Irrationalisme de la faillite ou faillite de l'irrationalisme. Dossier : spécial présidentielles.

POINT - D. *N° 5, fév. 1973.* — Ce que mangent les hommes. — La production cole. — L'économie agricole ? — les aliments... que contiennent les alimen

POPULATION ET SOCIETE. *N° 68, avril 1974.* — Les naissances hors mariage.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME. *N° 3, mars 1974.* — V. STIPETIC : siècle de développement de la population en Yougoslavie. — P. MILIC : Les spectives de la coopération entre la Yougoslavie et la C.E.E.

REVUE DES QUESTIONS ALLEMANDES. *N° 2, 1974.* — Dossier : L'état des re tions franco-allemandes. — K. H. BECKE et E. WORMANN : Les syndicats et l glise Evangélique.

TEMPS MODERNES (LES). *N° 333-334, avril-mai 1974.* Numéro spécial : les femn s'entêtent.

URBANISME. *N° 140-141, 1974.* — Nouveau code pratique de l'urbanisme : Somm re détaillé... — Règles générales d'aménagement et d'urbanisme. — Préempti et réserves foncières. — Aménagement foncier. — Règles relatives à l'art construire et à divers modes d'utilisation du sol. — Organismes administrat — Urbanisme et collectivités. — Expropriations pour cause d'utilité publiq

VERS L'EDUCATION NOUVELLE. *N° 281, avril 1974.* — J. P. LUCAS : Festival vacances collectives à Avignon. — G. COATANROC'H : La présence mascul dans les centres de vacances maternelles.

PRESENTATION DE REVUES

Nous recevons maintenant LA FOI ET LE TEMPS, revue catholique élabo par des prêtres et des laïcs travaillant en collaboration avec des professeurs la Faculté de Théologie de Louvain. Les articles sont regroupés sous 8 granc rubriques : recherches théologiques, vie religieuse, témoignages, philosophie, h toire, pastorale, actualité, recensions. Nous avons reçu les 6 numéros de 1973 et deux premiers numéros de 1974. Parmi les sujets traités, citons :

n° 1, janv.-févr. 1973 : J. M. JASPARD : Composantes d'une maturation de foi chrétienne. — G. PINCKERS : Une sexualité humaine et libre. — A. JOUSTE Une réforme de la législation sur l'avortement. — B. OLIVIER : La dimension ch tienne d'une institution hospitalière.

n° 2, mars-avril 1973 : M. LEGAUT : Pour entrevoir l'avenir de l'église. — HAYOIT : Où commence la politique ? — A. L. DESCAMPS : L'enseignement théo gique en Belgique francophone.

n° 3, mai-juin 1973 : J. H. WALGRAVE : Spiritualité et mentalité contemporaine. — K. RAHNER : L'avenir des ordres religieux dans le monde et l'Eglise d'aujourd'hui. — R. GEORGES : La Réforme de l'Eglise, hier et aujourd'hui.

n° 4, juil.-août 1973 : La résurrection de Jésus.

n° 5, sept.-oct. 1973 : W. KASPER : Nouveaux aspects du ministère sacerdotal. — J. BONE : Environnement et réflexion chrétienne. — A. MILLET : Science et athéisme.

n° 6, nov.-déc. 1973 : Le Christ, salut pour l'homme d'aujourd'hui.

n° 1, janv.-févr. 1974 : Les chrétiens et la justice.

n° 2, mars-avril 1974 : Le mariage. Accueillir le royaume.

Documents reçus au C.P.E.D. en mai 1974.

— De M. BONIFAS, Anduze : l'annonce du *10e rassemblement national des prédicateurs et responsables évangéliques* à Thionville les 15 et 16 juin 1974. Le compte rendu de celui de Vannes les 5 et 6 mai 1973.

— Du pasteur DADELSEN, Strasbourg : *liste des stages de reformation pastorale pour 1975.*

— De D. DUBOSQ, Paris : *un dossier sur le Pérou* et une *liste de publications disponibles au CIDEV.*

— De M. L. FABRE, Paris : *l'enquête menée auprès des lecteurs de Fripounet sur les enfants et leur famille,* image idéale de leur propre vie familiale future.

— De M. F. GOGUEL, Paris : *un rapport sur les règles de vie de la communauté scolaire* qui constitue une base de réflexion sérieuse, en particulier pour des réunions de parents d'élèves.

— De M. JOUDRIER, Annecy : *un dossier pour le Notre Père « Prier avec Jésus ».* un dossier qui peut aider les pasteurs ou les moniteurs dans la préparation des leçons sur le Notre Père publié par la Documentation française.

— De Cl. JULLIEN, Paris : *la documentation sur l'Indonésie,* à consulter dans la perspective de l'Assemblée du COE à Djakarta en 1975.

— De Mme MONJARDET, Paris : « *Mariés ensemble toute une vie ?* » un petit dossier sur l'évolution actuelle chez les catholiques de la façon de considérer le divorce.

— De Mme G. RICHARD MOLARD, Châtillon-sous-Bagneux : un rapport de la mission d'enquête de septembre 1973 sur *les prisonniers politiques au Sud Vietnam* et une conférence donnée à Paris le 19 février 1974 par le Dr PHAM VAN HUYEN sur les *prisonniers politiques et les réfugiés de guerre au Sud Vietnam.*

— De M. SALTET, Orsay : *les listes mensuelles des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, n° 269 février 1974 et n° 270, mars 1974.

— De F. SMYTH, Paris : un rapport sur *la Conférence mondiale de Foi et Constitution* du Conseil Œcuménique des Eglises, à Louvain 2-12 août 1971. (N° spécial de la revue « Istina ».)

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *le répertoire n° 55 des ouvrages ayant fait l'objet d'une fiche analytique en 1972* au Ministère de la culture française.

— De l'Académie Evangélique de Bad Boll, R.F.A. : *le compte rendu de discussions sur le texte de la FPF, Eglise et Pouvoirs.*

— De l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence, Courbevoie : *une lettre circulaire du Pasteur Richard Wurmbrand* pour informer de la mission en pays soviétiques.

— De l'Association pour l'Unification du Christianisme Mondial, Paris : trois conférences du révérend SUN MYUNG MOON sur *Christianisme en crise, nouvel espoir.*

— De la librairie éditrice Claudiana, Turin : *les nos 58, 59 et 60 Actualités protestantes* : Miriam Castiglione : I nea-pentecostali in Italia ; Lettera del Cile ; L'eredita del Valdismo medievale.

— De la Communauté de Taizé : *la lettre d'avril 1974* pour préparer le Concile des jeunes.

— Du congrès international pour l'évangélisation mondiale, Lausanne : *Des ... jets de travaux* pour le congrès qui doit avoir lieu à Lausanne du 16 au ... Juillet.

— De l'Action commune d'évangélisation, Lausanne : *l'annonce d'une journée ... l'évangélisation,* pendant le Congrès, *le dimanche 21 juillet* ouverte au ... grand nombre de chrétiens. Voyage organisé au départ de Paris, 99 F aller ... tour. Renseignements Décision, 15, place de la Nation 75011 Paris.

— De lEglise Protestante Malgache en France, Paris : un exemplaire, en malgache, des études qu'elle a faites sur « *Les Eglises Protestantes Malgaches et la société ... un aperçu sur la période actuelle* ».

— De l'Emetteur Protestant International, Berne : *le n° de mars/avril 74,* la ... rabole du Semeur.

— Des Equipes Bibliques, Paris : *l'annonce d'un camp lycéen et d'un camp é... diant à Ancizan* : promenades, escalades, littérature, musique, débats, tra... de textes bibliques. Renseignements Equipes Bibliques 47, rue de Clichy 75... Paris.

— De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiff... du mois d'avril* par les pasteurs de SAINT BLANQUAT, E. MATHIOT, P. GUIRA...

— Du Gimoi, Fontenay aux Roses : le n° 24 du Bulletin, mai 1974, *Bilan de la ... litique de « coopération »* avec les pays du Tiers Monde menée depuis 195...

— De la Mission Evangélique des Tziganes de France, Le Mans : *deux rencontres ...* Maiche (Doubs) et à Marais (Cher) musique et chants tziganes, études bi... ques.

— De la Mission Rolland, Le Vigan : *des nouvelles de la Mission Rolland à ... Ouzou.*

— Du Service Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg *les textes des émissions rencontre protestante,* du 7.4.74 Gér... HEINZ « Voici l'homme », 17.3.74 Anne HETZEL Jacques FESCH : un condam... mort ne s'est pas échappé, 31.3.74 Anne HETZEL, Jacques FESCH : des derniers ... ront premiers.

— Des Editions du Centurion, Paris, *deux livres écrits par des jeunes* autour ... deux réalités, la foi, la vie avec les autres (nouvelles formes de catéchèse-spi... tualité) « je, tu, ils croient » et « toi, l'autre ».

— Des Editions Fleurus, Paris : *de James Copeland, Pour l'amour d'Anne,* un ... vre sur l'enfance handicapée.

— De Lecture et tradition, Vouillé : *le Bulletin littéraire* d'avril 1974.

— De Temps Présent, Paris : l'annonce de la parution de la prochaine « *Lettr... sur la justice.*

— D'Œcuménisme Informations, Paris : le bulletin de mai 1974 — *l'annonce ... dossier de Chantilly* à paraître en juillet prochain, *des dates de réunions.*

— Du Passage, Paris, anciennement Cercle St Jean Baptiste : *la liste des co... par correspondance.*

— De l'Action Travailliste, Paris : *les notes d'information* du 1er et du 15 ... sur les élections.

— D'Actualités Arabes, Paris : *le bulletin n° 117-118 de mai 1974,* discours du ... BOUMEDIENNE devant la session de l'ONU en avril 74, rubriques politique et é... nomie et finances.

— Du Bureau Hongrois, Paris : *deux numéros des Nouvelles de Hongrie* : l'activ... des Eglises en Hongrie, l'agriculture hongroise, de l'usine à l'université, planni... familial.

— Du Bureau International du Travail, Genève : *les Informations de mai 74* : l'ordre du jour de la Conférence internationale du Travail.

— Des Nations Unies, Paris : *les notes et documents du Groupe de l'Apartheid ... décembre 1973* : Conférence Internationale des syndicats contre l'Apartheid...

— Du Centre de Formation et de Recherche de l'Education Surveillée, Vaucresson : *les annales de Vaucresson,* 1972, n° 10 avec, au sommaire : H. MICHARD, qu... ques éléments d'interprétation de la statistique judiciaire relative à la ... linquance des jeunes ; A. BRUEL, jalons pour une dialectique du judiciaire ... de l'éducatif : des analyses et documents sur le Centre de Bois-Maison à Va... hallan et sur le jugement moral chez des jeunes délinquants et non déli... quants et d'Hanna Malewska et Vincent Peyre, *délinquance juvénile, fam... le, école et société.* (1973, 213 pages.)

- De l'Association Française contre la Myopathie, Paris : *le n° 53 du Courrier de la Myopathie.*
- Des Nations Unies, Paris : *le catalogue des publications sur les questions sociales.*

---

ivres reçus ou acquis au C.P.E.D. en mai 1974.

ANDRE J. M. : Le siècle d'Auguste, *Payot,* 1974.
ANNEE LITTERAIRE 1973 *Quinzaine Littéraire,* 1974.
ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 45 - 14e dimanche ordinaire.
ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 46 - 15e dimanche ordinaire.
ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 50 - 19e dimanche ordinaire, *Cerf - Publications St. André,* 1974.
BAHUT D. : La religion des philosophes grecs, *P.U.F.,* 1974.
BALTHASAR H. U. Von : La gloire et la croix : III - Théologie - 1°/ L'ancienne alliance. *Aubier,* 1974.
BELKACEMI M. - GHEERBRANT A. : Belka, *Fayard,* 1974.
BENSAID N. : La consultation, *Mercure de France,* 1974.
BERGER C. : Marx, l'association, l'anti-Lénine, vers l'abolition du salariat, *Payot,* 1974.
BERTHIER Abbé René : 101 réponses à un chrétien, *Hachette,* 1974.
BESOIN RELIGIEUX (Le) : Rencontres internationales Genève 1973, *La Baconnière,* 1974.
BIBLE (La) présentée par André Chouraqui, *D.D.B.,* 1974.
BOLLE P. : Le Camus et les Protestants, *Presses Universitaires,* 1974.
BOLLE P. : Les protestants dans la Drôme en 1851, *Audin,* 1972.
BORGAL C. : Racine, *Ed. Universitaires,* 1974.
BOYER-VILLARS L. : L'Eglise des jocrisses, *Plon,* 1974.
BRUAIRE C. : La raison politique, *Fayard,* 1974.
CALVET L. J. : Linguistique et colonialisme, *Payot,* 1974.
CERTEAU M. - DOMENACH J. M. : Le christianisme éclaté, *Seuil,* 1974.
CHAFAREVITCH I. R. : La législation sur la religion en URSS, *Seuil,* 1974.
CHARON J. E. : L'homme et l'univers, *Albin-Michel,* 1974.
CHRTIENS ET EGLISES DANS LA VIE POLITIQUE : Semaines Sociales de France 60e session ; Lyon 1973, *Chronique sociale de France,* 1974.
CLEMENT C. B. : Le pouvoir des mots, *Mâme,* 1974.
COMITE EXECUTIF DU CLUB DE ROME : Rapport de Tokyo 1973, *Seuil,* 1974.
CONGAR Y. : Une passion : l'unité, *Cerf,* 1974.
COOVER R. : La flûte de Pan, *Gallimard,* 1974.
CURIE M. I. : Correspondance 1905-1934, *E.F.R.,* 1974.
DERR T. S. : Ecologie et libération humaine, *Labor et Fides,* 1974.
DILLON M. - CHADWICK N. K. : Les royaumes celtiques, *Fayard,* 1974.
DONOSO J. : Ce lieu sans limites, *Calmann-Lévy,* 1974.
DULANY H. : Chute libre, *Gallimard,* 1974.
DUROZOI G. : Artaud. L'aliénation et la folie, *Larousse-Université,* 1974.
DUVERGER M. : La monarchie républicaine ou comment les démocraties se donnent des rois, *R. Laffont,* 1974.
FANGMEIER J. : Le théologien Karl Barth. Un témoin du Dieu libre et de l'homme libre, *Labor et Fides,* 1974.
FISCHER E. : Le grand rêve socialiste, *Denoël,* 1974.
FLUSSER V. : La force du quotidien, *Mame,* 1973.
FREIRE P. : Pédagogie des opprimés, *Maspéro,* 1974.
GARDNER J. : Grendel, *Denoël,* 1974.
HEATH S. : Vertige du déplacement. Lecture de Barthes, *Fayard,* 1974.
HORKHEIMER M. : Eclipse de la raison, suivi de : Raison et conservation de soi, *Payot,* 1974.
HORNUS J. M. : Introduction aux Eglises Orientales, *Foi et Vie,* 1974.
IDIER J. : La vallée de Rosena, *Seuil,* 1974.

JOHANNY R. : L'Eucharistie, chemin de résurrection, *Desclée,* 1974.
KAUFMANN P. : Psychanalyse et théorie de la culture, *Denoël-Gonthier,* 1974.
KOSINSKI J. : La sève du diable, *Flammarion,* 1974.
LAWRENCE P. : Le culte du cargo, *Fayard,* 1974.
LEGENDRE P. : L'amour du censeur, *Seuil,* 1974.
LE LYONNAIS H. : Ancien détenu cherche emploi, *Ed. du Jour,* 1974.
LENGRAND L. - CRAIPEAU M. : Louis Lengrand, mineur du Nord, *Seuil,* 1974.
LEONARD E. G. : Un genre littéraire disparu : la satire religieuse, *imp. Louis-*[illegible] 1959.
LEONARD E. J. : La notion et le fait de l'Eglise dans la Réforme Protestante, *Sans*[illegible] 1955.
LHOMME J. : Pour une sociologie de la connaissance économique, *Flammarion,* [illegible]
LOBROT M. : L'animation non-directive des groupes, *Payot,* 1974.
LUBAC H. - de BASTIAIRE J. : Claudel et Péguy, *Aubier-Montaigne,* 1974.
MAEEWSKA K. - AMZALLAG G. : L'apprentissage du comportement sexuel, *Cas*[illegible]*man,* 1974.
MAUPILIER M. : Le yoga et l'homme d'Occident, *Seuil,* 1974.
MELLOR A. : Les mythes maçonniques, *Payot,* 1974.
MENDES FRANCE P. : Choisir, *Stock,* 1974.
MEREDIEU F. de : Le dessin de l'enfant, *Ed. Universitaires,* 1974.
MESTERS C. : Adam. La condition humaine selon la Genèse, *Chalet,* 1974.
MONCHANIN J. : Mystique de l'Inde. Mystère chrétien, *Fayard,* 1974.
MUCCHIELLI R. : L'analyse de contenu des documents et des communications : co[illegible]naissance du problème, *E.M.E.-E.L.T.-E.S.F.,* 1974
MUMFORD L. : Les transformations de l'homme, *Payot,* 1974.
NECESSITE ET DIRECTIVES d'une conception de l'histoire de l'Eglise, *Etudes théo*[illegible]*ques,* 1974.
PANNENBERG W. : La foi des Apôtres, *Cerf,* 1974.
PEYRET Dr. C. : Avortement. Pour une loi humaine, *Calmann-Lévy,* 1974.
PLONGERON B. : La vie quotidienne du clergé français au 18e siècle, *Hachette,* 1974
POPELIN C. : Arènes politiques, *Fayard,* 1974.
PORTELLI H. : Gramsci et la question religieuse, *Anthropos,* 1974.
QUELLE CRISE ? - QUELLE SOCIETE ? : Dialogue France-Culture, *P.U.G.,* 1974.
RAHNER K. : Les chances de la foi, *Centurion,* 1974.
RASTIER F. : Essais de sémiotique discursive, *Mâme,* 1974.
RECHERCHES ET REFLEXIONS sur l'espérance chrétienne aujourd'hui, *Ed. Ouvrièr*[illegible] 1974.
RESPONSABILITE BIOLOGIQUE, *Hermann,* 1974.
ROBERT M. : D'Œdipe à Moïse, Freud et la conscience juive, *Calmann-Lévy,* 19[illegible]
ROY C. : Enfantasmes, *Gallimard,* 1974.
SACREMENTS (LES) D'INITIATION ET LES MINISTERES SACRES, *Fayard,* 1974.
SAINT LO M. : Le désamour, *Albin-Michel,* 1974.
SAMPSON A. : I.T.T. L'état souverain, *Moreau,* 1974.
SANCHEZ N. : Nous deux, *Gallimard,* 1974.
SANGAN J. C. : Une école chez les tziganes, *Droit et Liberté,* 1974.
SANTARCANGELI P. : Le livre des labyrinthes, *Gallimard,* 1974.
SIMON R. : Fonder la morale, *Seuil,* 1974.
STIRNER M. : Le faux principe de notre éducation, *Aubier-Montaigne,* 1974.
THEOLOGIE : Le service théologique dans l'Eglise, *Cerf,* 1974.
TILLARD J. M. R. : Devant Dieu et pour le monde, *Cerf,* 1974.
TOURNIER P. Dr. : Quel nom lui donnerez-vous ? *Labor et Fides,* 1974.
VAN BOL J. M. : L'information, clé pour un monde responsable, *Ed. du Jour,* 1974.
VERITE (La) qui conduit à la vie éternelle, *Watchtower Bible and tract,* 1968.
VINAY T. : Ho visto uccidere un popolo, *Claudiana,* 1974.
VIVIERS 1973 : Rencontre charismatique, *Viviers,* 1974.
VOILLAUME René : Ma chair pour la vie du monde, *Cerf,* 1974.
WILSON D. C. : Un homme : deux vies, *Labor et Fides,* 1974.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.76[illegible]

Imp. G. Pairault - 79120 Lezay

Nouvelles du Centre

A tous les amis qui ont répondu par un chèque à notre appel financier ɩvril dernier, nous disons notre reconnaissance. C'est pour nous un grand couragement à persévérer dans la volonté de vivre et de nous développer, ılgré la mauvaise conjoncture générale, malgré la défaveur que connaît core la lecture en France.

Pour autant que nous puissions faire des prévisions, notre contribution ır abonnements, cotisations, dons, etc) au budget global du CPED, qui en résente en ce moment presque le 1/3, devra constituer plus de la moitié de budget en 1975. Soit une augmentation de 25.000 francs minimum.

Il s'agit aussi pour nous de faire la démonstration de notre « utilté », en temps où n'est pas encore officiellement remplacé notre représentant (et, cas échéant notre avocat) au Conseil d'administration de la Fédération Protante, laquelle nous subventionne pour l'essentiel.

Une fois de plus, et ce d'autant plus volontiers que nous savons pouvoir mpter sur votre réponse, nous vous demandons une collaboration active et aginative, sous l'une ou l'autre de ces formes :

1) pour nous donner les éléments d'un dossier sur le Centre dites-nous par it, *avant le 14 septembre,* l'intérêt que présente pour vous le Centre : *Bulle-, bibliothèque de prêt, documentation. Et aussi, rédaction de comptes rendus, rticipation à l'Assemblée Générale, etc... Bien entendu, ne nous faites pas e des compliments : si des améliorations auxquelles nous n'avons pas pensé nt réalisables, dans la mesure de nos moyens, nous les adopterons aussitôt.*

2) aidez-nous à trouver 400 abonnés nouveaux, *en particulier en province à l'étranger. En province, nous comptons à peine 400 abonnés : avouez que st peu !*

3) si vous le pouvez, un don en argent ou un travail bénévole, pour la ctylo ou les divers services décrits dans le Bulletin de juin sera très bienvenu.

4) dans le perspective d'un déménagement *du Centre, peut-être dans des caux à construire, et à aménager, nous créons un* « fonds spécial » *affecté à tte opération, qui sera géré par M. Muzard. A ce jour nous avons déjà reçu .000 francs.*

Nous vous rappelons enfin que, comme chaque année, le Centre est fermé août, et qu'il est recommandé de n'envoyer ni demande de prêt ou de cumentation, ni retour de livres. Merci.

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES
— Bible Théologie 354
— Protestantisme - Catholicisme 360
— Couples et Jeunes 364
— Psychanalyse - Psychothérapie - Groupes 370
— Pouvoir et changement social 378
- Romans - Témoignages - Essais - Etudes critiques 385
TRAVERS LES REVUES 391
OUVELLES DU CENTRE DE DOCUMENTATION DE STRASBOURG 399
OCUMENTS REÇUS AU CPED EN JUIN 402
VRES REÇUS OU ACQUIS AU CPED EN JUIN 404
EUILLES VERTES : Crises et mutations institutionnelles dans le Protestantisme français. 4e partie.

A travers les Livres

Bible - Théologie

André PAUL. 39
L'IMPERTINENCE BIBLIQUE. De la signification historique d'un chri-
nisme contemporain.
Paris, Desclée, coll. « Théorème », 1974, 125 pages. P. 19.

Etrange petit livre qui charmera, agacera, ou laissera perplexe. Savou par moments, lorsque l'interrogation directe démasque les conformisme nos méthodes d'étude de textes, il peut déplaire, lorsque la part de jeu, su de jeu avec les mots, décontenance à plaisir sans poser clairement les te des problèmes.

De toute façon, c'est un pamphlet qu'il faut lire, parce qu'il expr jusque dans son acidité parfois gratuite ou artificielle, les états d'âme nombre important de lecteurs de la Bible qui ne supportent plus la scolarisa croissante à laquelle la lecture est soumise, de l'explication du texte exégét aux analyses structurales incluses.

Peu importent les caricatures, si elles nous renvoient l'image que disciplines présentent à ceux que lasse le primat de la méthode sur celu fait de lire, les questions interminables sur le « comment » substituées saveur et au plaisir du « quoi ».

Résumer ce livre serait une faute du point de vue de son auteur, de m que résumer un roman policier tuerait le métier ; la table des matières se sente, à dessein, comme un rébus (cf 1er alinéa : « la Bible disciplin(aris)ée la Bible sans bible ?). Disons cependant qu'après une partie concernan fait biblique comme histoire d'un livre saisi dans l'acte d'écriture et de lect une deuxième cherche, plus techniquement, à rendre compte de l'événem que constitue la bible chrétienne. Ceci se fait au cours d'un raccourci sa sant, (mais non scolaire !) de l'aventure biblique, de l'apparition de Moï l'établissement du corpus.

Enfin, par rapport à cette définition nouvelle de la « pertinence » bibli quelle est celle de l'Eglise lectrice ? De nouveau, beaucoup de question d'éléments de réponses... pertinants et suscitants.

Enfin, une très belle traduction : « Et Dieu dit », Gen. 1/1- C'est sans doute à lire au début, après l'évocation du père de l'auteur « sut nous apprendre à vivre sans douter », comme à la fin de l'ouvrage. T cela ne constitue pas une thèse, peut-être pas même un vrai manifeste : m dans et sous la forme déconcertante s'offre une possibilité vraie de réor tations multiples et fécondes, lorsque le verbe brillant ou enchevêtré d'A. nous force à sortir de nos écoles, avec lui.

F. SMYTH.

osithée ATAL. **395-74**

'RUCTURE ET SIGNIFICATION DES CINQ PREMIERS VERSETS DE L'HYMNE JOHANNIQUE AU LOGOS.

ıris, Béatrice Nauwelaerts, coll. « Recherches Africaines de Théologie », 1972, 88 pages. P. 60.

Le professeur d'exégèse de la Faculté catholique de Théologie de Kin-asa donne ici une brochure qui résume sa thèse doctorale soutenue en 1968.

Ayant exposé ou discuté l'état des questions concernant l'introduction du ologue de l'Evangile de Jean, l'auteur fait un choix prudent et équilibré ırmi les hypothèses. L'unité formelle, littéraire de ces cinq versets est établie, s v. 1-2 disant ce qu'est le Logos, les v. 3-5, ce qu'il fait ; les v. 3b et 4a rvent de transition (3c « c'est ce qui a été fait » se trouvant isolé). Ainsi la rsonne et l'œuvre du Logos immédiatement présentés au lecteur, offrent-elles ı caractère programmatique d'introduction au quatrième évangile.

Le texte de cette étude est d'une technicité tout à fait classique et solide ; bibliographie est riche. Mais, malgré le titre de la collection, il ne faut rien tendre d'Africain dans ce bon exercice.

F. SMYTH.

---

loys GRILLMEIER. **396-74**

Ε CHRIST DANS LA TRADITION CHRETIENNE : DE L'AGE APOSTOLIQUE A CHALCEDOINE (451). (Trad. de l'anglais par Sœur Jean-Marie O.P. et Monique Saint-Wakker).

ıris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 72, 1973, 624 pages. P. 78.

Ce livre est une révision complète de l'étude du jésuite allemand parue écédemment dans *Das Konzil von Chalkedon I,* Wurtzbourg 1951 (1959-963) sous le titre : *Die theologische und sprachliche Vorbereitung der christo-gischen Formel von Chalkedon.* Il ne s'agit donc pas à proprement parler une réédition, mais d'une œuvre antérieure brève (197 pages) révisée entiè-ment et abondamment étoffée. L'ouvrage, de lecture facile, extrêmement ocumenté, est devenu une œuvre de synthèse digne de figurer parmi les ıvrages de base des études théologiques. L'intention générale de l'auteur emeure une présentation de la transition de l'âge apostolique à l'apparition ı problème christologique proprement dit, c'est-à-dire donner un aperçu du éveloppement de la christologie au XI[e] siècle. A une époque où la théologie disperse dans un discours rarement réfléchi et critique de ses fondements, est intéressant de voir un travail d'histoire de la théologie déboucher en utes occasions sur une évaluation des données christologiques actuelles ; valuation qui tient sa force des leçons qu'elle peut tirer de la tradition chré-enne. Ainsi, Grillmeier réussit admirablement à ré-ouvrir sur des bases rmes la question de la regrettable dichotomie entre un « Jésus purement istorique » (XIX[e] siècle) et un « pur Christ de la foi » (Bultmann).

L'ouvrage se développe selon trois investigations chronologiques :

) Naissance de la christologie :

— le fondement biblique : on notera l'accent mis sur la perspective hannique

— premiers développements christologiques : on notera la thèse re à l'influence de la théologie judéo-chrétienne sur les christologies du IIe s

2°) Vers les christologies du IVe siècle :

Cette investigation par souci de clarté se développe autour de la b rité entre une christologie « logos-Sarx et une christologie « Logos-An pos ».

3°) Kérygme et dogme : Ephèse et Chalcédoine :

C'est au IVe et Ve siècles que culmine le problème posé par la recon sance de « deux natures dans une seule personne » ; déjà au IIe sièc question avait été pressentie, comme le montre Grillmeier. L'argument toute entière s'est donc développée autour de ce questionnement. Ain ne peut rester indifférent au cheminement historique suivi par l'auteur à époque où la question de Chalcédoine reste centrale, dans la mesure l'humanité de Dieu, que nous cherchons tous, semble souvent nous ég Grillmeier a vraisemblablement senti l'actualité du problème qu'il soule

Au niveau de l'argument, il faut rendre hommage à la clarté avec la l'auteur dévoile comment la christologie de l'âge apostolique s'est bâtie un fond archaïque judéo-chrétien, puis s'est par la suite rassemblée du défi gnostique. Cependant on peut s'étonner que l'auteur ait donné si de détails sur l'influence néoplatonicienne (Plotin) au sein de la christo naissante (question du Logos Spermatikos). Pour compenser, cependant, faiblesse mineure, il importe pour conclure de remarquer la présence ressante d'une analyse progressive de plusieurs thèmes théologiques (tel du concept de « personne »).

Cette analyse de thèmes se développe au fil de l'argumentation et par devenir une mine précieuse, tant sur le plan bibliographique que su plan de l'histoire de la théologie et de la réflexion théologique.

Enfin la présence de « conclusions » ou de « récapitulations » à la fi chaque chapitre ou section est du plus haut intérêt dans la mesure où fait de cet ouvrage, en soi facile, un outil encore plus maniable.

Ph. ROCHETTE.

Charles KANNENGIESSER. 39

FOI EN LA RESURRECTION. RESURRECTION DE LA FOI.

Paris, Beauchesne, coll. « Le point théologique », 1974, 160 pages. P. 22.

Encore un livre sur la résurrection, diront peut-être les spécialistes, le projet de l'auteur est justifié : découvrir quel est « le statut de la fo Ressuscité dans le contexte contemporain ». Dans un premier temps, il s d'« inventer » une expression actuelle de la foi, de susciter une « pâqu la foi », par une relecture de l'Ecriture résolument critique. Les trois chap qui suivent pratiquent cet exercice à l'égard de Paul, d'abord dans sa vi du Ressuscité (selon Actes 9, 22, 26), puis dans ses épîtres (comment s'y exp

sa foi en la résurrection), à l'égard de Jésus enfin « le Ressuscité des Evangiles ». Ces études sont plus techniques et aboutissent aux conclusions suivantes : « la renaissance à la condition croyante que Damas signifie pour Paul appelle et sanctionne la résurrection nécessaire de notre propre foi ». De même, « l'expérience du mystère de Jésus faite par ses disciples dans la découverte de leur propre renouvellement croyant fut ce qui donna sens pour eux au message de la résurrection ». Le dernier chapitre (« La résurrection de la foi ») tente de définir la foi ressuscitée aujourd'hui : elle supposerait « une réinterprétation du mystère de Dieu dans les termes de l'histoire effective des hommes ».

Cet ouvrage est parfois d'abord difficile, surtout dans sa partie exégétique, mais il constitue un effort loyal pour entrer dans les doutes et incertitudes des croyants contemporains, en quête d'une annonce adaptée du Christ vivant.

Jacques RIGAUD.

Jean RILLIET. **398-74**

TU ES PIERRE.

Genève, Labor et Fides, 1974, 156 pages. P. 21.

Sans être un œcuméniste professionnel ni un protestant en quête de son identité, je ne vois guère pourtant l'utilité actuelle d'un ouvrage qui se propose de démontrer la vanité des prétentions pontificales. L'auteur est connu pour ses dialogues avec Mgr Cristiani et ce dernier livre « amorce de dialogue » souhaite devenir le premier volet d'un ouvrage dont le père Congar écrirait le second.

Son plan est clair : quel est le problème ? (en trois chapitres : position catholique d'Innocent III à Vatican II, réaction protestante, position orthodoxe), quel est le témoignage de l'histoire (depuis les Actes jusqu'aux « fausses Décrétales »). Les conclusions sont attendues : exégétiques (« la conception d'une primauté de type monarchique contredit non seulement les données préservées par les Actes et les Epîtres mais l'enseignement des Evangiles »), théologiques (« Etre Pierre revient à s'attacher fidèlement à l'essentiel de la foi et à le proclamer le mieux possible »).

L'ouvrage intéressera les amateurs d'histoire des dogmes et de théologie comparée. Il ne convaincra bien évidemment aucun partisan de la primauté du siège romain : la foi de chacun dépend, tout autant que des textes, des lunettes confessionnelles que nous chaussons.

J. RIGAUD.

Rémi PARENT. **399-74**

CONDITION CHRETIENNE ET SERVICE DE L'HOMME. Essai d'anthropologie chrétienne.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fideli » n° 74, 1973, 200 pages. P. 34.

Comme le fait remarquer Henri Denis qui préface l'ouvrage, le titre même de ce livre peut paraître ambitieux. En fait, l'étude, elle sait garder sa simpli-

cité même lorsque l'auteur s'aventure au sein d'une réflexion théologique «
pointe.

La qualité première de ce livre tient donc au fait que l'auteur a su, ju
cieusement s'imposer des limites qu'il n'entend pas dépasser, sauf nécess
L'ouvrage se fonde sur une analyse détaillée du texte conciliaire « Minist
et Vie des Prêtres » et ce n'est que dans la deuxième partie du livre que l'aut
tire sur le plan de l'anthropologie théologique les implications de son étude s
la problématique : sacerdoce et ministère (entendre : le baptême). L'aut
s'explique lui-même sur cette manière d'aborder son problème : pour lui «
effet « l'acte théologique part de la foi vécue, accepte le détour par l'abstra
tion, et revient à la vie, fort d'une compréhension plus critique » (p. 17). Ain
à l'analyse du texte conciliaire dont l'intention était de mettre en avant l
déficiences anthropologiques de Vatican II, fait suite un détour par l'abstra
tion où le baptême est présenté comme une acceptation de la part des baptis
« d'être ce qu'ils ne sont pas » (p. 117). Enfin l'ouvrage se termine par u
retour au vécu, c'est-à-dire à l'humanité des hommes, au corporel, où
dessine le thème de la vie chrétienne.

On ne pourra pas s'empêcher de faire un rapprochement entre la probl
matique de l'auteur et les écrits de Stanislas Breton (en particulier : *Foi
Raison Logique*). L'influence de Breton est forte, en effet, au sein de la pens
de l'auteur, lorsque ce dernier oppose la vision d'un plénitude chrétienne
celle d'un « surplus » sacramentel (d'où sera tirée la proposition sur le baptêm
mentionnée plus haut). L'intérêt d'une telle option est qu'elle rend possib
une approche des rapports entre la vie chrétienne et l'histoire. On regrette
cependant que l'auteur n'ait pas fait plus grand cas de ce problème.

Comme protestants, il me semble que nous devrions être plus attentifs a
renouveau théologique des recherches sur les sacrements. Nos principes scri
turaires et fideistes paraissent souvent être des obstacles majeurs au dévelo
pement au sein de la théologie protestante d'une théologie de la création, «
la nature ou de l'Etre Nouveau... En cela il y a sans doute une leçon à tir
de la théologie catholique... et de l'œuvre de Paul Tillich... Mais le problèm
de l'histoire ne saurait en aucun cas être résolu trop vite. Sur cette dernièr
remarque, le livre de Rémi Parent semble mettre en avant une ouvertu
intéressante même s'il n'apporte pas de réponses ultimes pertinentes.

Ph. Rochette.

Joseph Thomas et Pierre Griolet. **400**

TRAVAIL. AMOUR. POLITIQUE. Lecture chrétienne de l'existence.
Paris, Mame, coll. « Discernement », 1974, 232 pages. P. 26.

Ce livre propose une relecture de l'existence chrétienne à partir des tro
projets de la vie monastique « pauvreté, chasteté, obéissance », à quoi corre
pondent les trois thèmes ici traités « Travail-Argent », « Amour-Sexe »
« Politique ». Comment réinventer une pauvreté évangélique ? elle se défin
comme « le renoncement de la créature à affirmer et à assurer par elle-mêm
sa propre consistance, comme la reconnaissance intime que tout est bon ».

Ce qui ne tend pas à une évasion, mais s'inscrit dans le combat politique ur la libération. Le lieu de la pauvreté, c'est « la décision par où l'homme situe dans le monde, dans l'usage qu'il en fait, dans les transformations qu'il apporte ». L'amour, lui, consiste à retrouver la vraie rencontre, le dialogue ficile, l'écoute de l'autre. Rencontre qui n'est possible qu'en présence d'un ıtre absolu (les deux commandements sont « semblables »). Enfin le lieu de béissance (politique) c'est « les décisions que collectivement nous avons à endre pour vivre le paradoxe d'un futur choisi et d'un avenir imprévisible ns lequel nous reconnaissons l'irruption de Dieu lui-même ». L'ouvrage se mine par une réflexion sur la communauté ecclésiale et sur la prière.

Malgré l'allure très marquée de la tradition religieuse catholique que t notre guide (de la compagnie de Jésus) le lecteur quel qu'il soit trouvera son bien, sous forme de remarques originales et nourries de sève biblique. est un liturge laïc, P. Griolet, qui a composé, entre les chapitres « des espaces contemplation et de prière ».

J. Rigaud.

Légasse. 401-74

S PAUVRES EN ESPRIT. EVANGILE ET NON-VIOLENCE.

ris, Le Cerf, coll. « Lectio Divina » n° 78, 1974, 122 pages. P. 18.

Ce petit livre du professeur de l'Institut Catholique de Toulouse n'est s désagréable à lire. Il se présente comme un commentaire de quelques ssages du chapitre 5 du premier Evangile, mais c'est aussi un ouvrage ıctualité : le sous-titre, le choix des morceaux étudiés (Mt 5, vv. 1-12, 21-26, -42, 43-47), le chapitre final de « Synthèses et Réflexions » le montrent assez ıirement.

L'intention de l'auteur est « avant tout d'aborder les points les plus liti-ıux du Sermon sur la montagne en ce qui touche aux rapports interhumains » 101), afin de « dégager des schèmes éthiques susceptibles de fournir une ientation générale » ; la « pauvreté d'esprit » en est un (p. 115). Un éloge scret de la non-violence montre comment cette humilité, apparemment si oche de la passivité, peut se concilier avec un combat pour plus de justice. est toujours à nouveau le débat sur la praticabilité du Sermon, et l'auteur ıésite pas à l'aborder par les aspects les plus difficiles.

Cet intérêt pastoral (cf les références au Cardinal Guyot, pp. 116-117) exclut pas une étude honnête des textes. Certes, l'auteur ne prétend pas ıouveler l'exégèse du Sermon. Son propos présente parfois quelque fai-esse : ainsi l'absence de référence à Mt 18/15-20 lorsqu'il envisage l'éven-ılité d'une juridiction ecclésiastique (pp. 64 ss). Il ne distingue pas toujours s clairement la catéchèse matthéenne de la prédication de Jésus. Mais il est s soucieux de montrer les rapports entre l'éthique du Sermon et celles des lieux juifs et païens (surtout stoïciens).

Nous terminerons en soulignant deux points qui nous semblent particu-rement discutables. D'une part, pour sortir de l'alternative « sublime » ou ıtopie » (p. 111), l'auteur rattache les antithèses du Sermon au genre de *ggada* (p. 113) ; c'est donc par la métaphore et l'hyperbole que le texte ut « entraîner le chrétien vers un abîme de douceur » (p. 114). C'est sous-

estimer l'intérêt de Matthieu pour l'observance concrète. Il aurait sans d mieux valu se laisser guider par Mt 5/17-20 et replacer ces exigences d le cadre de la controverse acerbe avec le judaïsme contemporain. Mais l'au ne pouvait entreprendre cette démarche, puisque, et c'est notre second p il semble considérer que ce conflit était dans une large mesure dépassé moment de la rédaction finale de l'Evangile (pp. 11-12, 48, 53, cf cepend p. 57).

J.C. INGELAERE

Bernard BRO. 403

DIEU SEUL EST HUMAIN.

Paris, Le Cerf, 1973, 256 pages. P. 22.

Je n'arrive pas à définir le genre littéraire d'un tel ouvrage. Certes, titres mêmes des trois parties « Dieu est-il encore une question ? Peut-on pa de Dieu ? Les chemins de Dieu » indiquent l'intention de ce père domini d'aller à la rencontre des hommes de ce temps, traversés de questions ; remises en chantier des valeurs traditionnelles sont quotidiennes. Quelle marche tente l'auteur ? D'abord (et c'est déjà singulier, à tous les sens mot un choix personnel vaut-il pour tous ?) il remplit vingt pages de citat les plus variées parce que ces textes « l'ont atteint » (cella va de Car Brecht, Nietzsche — naturellement ! — jusqu'à Thérèse de Lisieux et Pas Vient ensuite — sous un titre discutable (Dieu inadmissible mais inam ble) une défense et illustration du Dieu de Jésus « désarmant parce que dé mé ». Les problèmes classiques sont abordés ensuite : la liberté de l'hom la recherche de Dieu (lui seul a l'initiative) le problème du mal, la conn sance de Dieu, la prédestination, amour et justice, etc. L'ouvrage finit com il commence : par des méditations, citations et poèmes ; mais cette fois d bérément du côté de la foi (Thérèse encore, le curé d'Ars, Augustin, K kegaard, Henri Suso...).

Devant cette entreprise sympathique, mais décidément trop marq d'apologétique, le lecteur protestant restera en pays de connaissance : rien puisse heurter sa foi, en dépit du thomisme de l'auteur. Mais est-ce vraim de tels ouvrages qui aideront les chrétiens de ce temps à vivre et à pen leur foi ?

Jacques RIGAUD.

Protestantisme - Catholicisme

F. DELTEIL, Roger MEHL, G. RICHARD-MOLARD, D. ROBERT. 40

LE PROTESTANTISME HIER. DEMAIN.

Paris, Buchet-Chastel, 1974, 224 pages. P. 30.

Ce livre a été écrit pour une collection : « *Deux Milliards de Croyan* qui veut apporter sa contribution au brassage culturel planétaire. Il se de d'être simple et rigoureux.

Le passé du Protestantisme — 80 pages. 24 chapitres — c'est plus de ıatre siècles d'une présence dynamique dans l'histoire du monde. F. Delteil D. Robert évoquent, racontent, expliquent les genèses, les recommence-ents, les phases d'un mouvement religieux généralement exigeant et souvent nciliant. Ils discernent un tronc commun — quatre grands principes dégagés .r Luther — avec des rameaux qui divergent. Mais la racine unique est la .ble qui nourrit sans cesse l'inspiration et l'action.

Dédramatiser en narrant avec humour les vicissitudes, ne jamais négliger s franges sociologiques ou mystiques, saisir la diversité du Protestantisme ns en masquer l'unité profonde, reconnaître à toutes les tendances le droit être représentatives : Tel nous paraît être le défi relevé avec bonheur dans s pages.

Etudiant les dominantes de la théologie protestante contemporaine, Roger ehl a choisi comme point de départ le libéralisme et les trois atouts qu'il a ués à la charnière du XIX[e] et du XX[e] siècles. Puis il analyse la crise de la rétienté après la Première Guerre Mondiale comme moteur du renouveau éologique. Nul ne s'étonnera de la place accordée à Karl Barth, autour du-el ou contre lequel s'organisa pendant un demi-siècle la pensée protestante.

Mais l'auteur ne mésestime ni Tillich, ni Bultmann, ni la recherche hermé-utique, ni l'exégèse scientifique. La théologie de la réalité de Bonhoeffer tient son attention avec toute la contestation qui l'environne. Nous appré-ons ce parti-pris de bienveillance chez un homme d'église, pour qui un oblème irrésolu : Comment parler aujourd'hui de la transcendance de Dieu ? peut, loin de décourager, que stimuler une vigoureuse réflexion.

Les deux premières parties de l'ouvrage débouchaient tout naturellement r les tendances actuelles du Protestantisme. G. Richard-Molard va prolonger lignes esquissées par les auteurs précédents.

Il définit son propos en distinguant trois constantes des Eglises de la éforme, trois étapes malgré les chevauchements chronologiques : Un projet mmun au XVI[e] siècle puis, à partir d'une dispersion, l'élaboration de formes riées d'union, à partir de ces unions la découverte de la signification du uralisme.

Suit une large information sur tout ce qui bouge dans le Protestantisme : n seulement les « mouvements », mais le renouveau communautaire, le nouveau charismatique, la conscience de l'Unité de l'Eglise, voire de l'Unité l'Humanité. Une conviction naît et s'affermit en conclusion : Le temps des aditions religieuses possessives est révolu.

C'est bien ce qui ressort de l'ensemble de ce livre aimable et objectif pour quel deux historiens, un philosophe et un informateur religieux ont associé ır talent.

Henri BRAEMER.

---

an d'HOSPITAL. **404-74**

ROIS PAPES AU TOURNANT DE L'HISTOIRE — Pie XII — Jean XXIII — Paul VI.

ıris, Librairie académique Perrin, 1969, 247 pages. P. 24.

Vatican II n'est pas un épisode dans l'histoire de l'Eglise catholique, algré le flot de paroles et d'écrits suscités par le concile, il nous est impos-

sible encore aujourd'hui d'en mesurer l'importance. Volontairement ou trois papes sont à l'origine de ce « tournant » irrévocable : Pie XII par intransigeance l'a rendu nécessaire, Jean XXIII en a pris l'initiative, Pau s'efforce de l'orienter ; trois tempéraments, trois caractères, nous sont prés

Pendant vingt ans correspondant du Monde à Rome, l'auteur a conn trois papes ; surtout il a écouté leurs familiers. Par « petites touches », anecdotes, il les dresse devant nous avec leur origine, leurs attitudes, manies. Bon catholique, il se défend de les « juger », mais les « apprécie permis ; le premier est présenté avec sévérité, le second avec une évidente pathie, le dernier avec respect ; les réformes et encycliques de Paul V assez longuement expliquées. La Catholicité aux multiples aspects est pré en fond de tableau, et les trois portraits de premier plan sont si vivants l'on croit presque pénétrer leur intimité. Le dernier chapitre interroge l'a on peut, à coup sûr, prédire ce qui disparaîtra, non ce qui sera ; mais l'a affirme sa confiance : « la peur ne peut venir que d'un manque de (Jean XXIII).

Une lecture agréable qui nous fait saisir la réalité vivante sous le c officiel.

S. LEBESGU

Simon BERG. 40

CRISES : LES CATHOLICISMES.

Paris, S.E.F. P. Daudy, 1973, 176 pages. P. 27.

La thèse de base de ce petit livre n'est pas originale : derrière la fa harmonieuse de l'Eglise, l'affirmation qu'elle est une communion, sa pr tion à l'universalité, l'Eglise catholique vit actuellement (en France) des sions et des antagonismes qui paraissent irréductibles.

Dans son exposé, l'auteur s'efface devant les faits et les textes. Le lec est conduit d'une main sûre, sans passion, avec une apparente objectivi travers des révélations, des interpellations, des jugements aussi intolérants contradictoires.

Les diatribes des premiers chapitres entre « silencieux » et partisan l'ouverture, sur Satan, l'enfer, la façon de communier... mais aussi la pré tation de nombreux groupes plus ou moins dissidents ou schismatiques relè d'un folklore parfois drôle.

En revanche les trois derniers chapitres : crise de l'autorité ou cris l'Eglise ? la révolte des sans-grade, et Quelle mission ? donnent, à travers documents bien choisis, une image saisissante du malase actuel concerna sacerdoce, la doctrine, la présence au monde. L'auteur se garde de conc mais il ne cache pas sa certitude que les oppositions doctrinales sont act ment moins dirimantes que les antagonismes socio-politiques. Si l'éclate doit un jour se produire, ce sera à ce niveau.

Ce petit livre se lit aisément et constitue un excellent florilège de t difficiles à rassembler. Leur confrontation laisse le lecteur perplexe : dém lement d'un vieux corps usé ou promesse de renouvellement ?

Georges APPIA.

Serge BONNET. **406-74**

A HUE ET A DIA. Les avatars du cléricalisme sous la Ve République.

Paris, Le Cerf, 1973, 280 pages. P. 24.

L'ouvrage est d'un Dominicain, spécialiste en sociologie, et l'Argonne est souvent sa région de référence.

Après une longue préface, où l'auteur expose méthodiquement qu'il prend la défense des « catholiques festifs » dans les valeurs qui sont les leurs, et contre les modes imposées par divers clercs (d'où le « cléricalisme » du sous-titre), les chapitres proprement dits du livre sont formés d'une succession de réflexions, de citations et de maximes, qui en rendent la lecture plus difficile.

L'auteur se laisse entraîner à des jugements parfois très sévères (table rase, terre brûlée, p. 27...) ou à des formules comme « ...le catholicisme se protestantise... » qu'il attribue à d'autres, mais où transparaît son opinion. Mais c'est un livre riche en idées, quoique d'une présentation compliquée.

Marc SHEIDECKER.

Robert PANNET. **407-74**

LE CATHOLICISME POPULAIRE. 30 ans après « La France, pays de mission ? ».

Paris, Le Centurion, 1974, 212 pages. P. 26.

On lit facilement ce livre. L'auteur est un prêtre de Vitry-le-François, qui nous fait part de ses réflexions fondées sur la desserte de populations rurales et urbaines en partie immigrées, du diocèse de Chalons-sur-Marne.

Il définit ce terme de populaire par rapport à la culture, à la manière de s'exprimer, à la « primarité » (au sens des caractérologues) et par opposition au savoir discursif, qui est celui des prêtres. Il note l'importance du sentiment dans les actes et les motivations, et par conséquence le sens aigu de « ce qui se fait ». De là, et comme le groupe social se replie sur la famille, ce sont les actes personnels et familiaux, plus que ceux de la liturgie annuelle, et même des fêtes de groupe (corporatives ou locales) qui sont valorisées. D'où ce nom de catholiques « festifs » qu'il préfère à « conformistes saisonniers » de G. Le Bras, et une compréhension intuitive et sympathique de leur cheminement secret ; d'où aussi une certaine sévérité à l'égard de termes comme « religion sociologique » de Godin, et une grande indulgence. L'auteur remarque que l'Eglise catholique a peu poussé la desserte de ces milieux, et que des militants privilégiés ont accaparé beaucoup de ses forces. Mais il s'en prend (p. 227) à ce qui serait suppressif et malthusien, et critique des mesures qu'il estime désastreuses : Abandon de la catéchèse aux parents non préparés, et ceci dans les milieux où on l'attend du clergé, refus ou retard de baptêmes, ou d'autres cérémonies... division des catholiques en plusieurs catégories.

Le livre est écrit dans une perspective strictement catholique. En exerçant le ministère pastoral de l'ERF dans la même région, et en adoptant une position conservatrice comme je le fais, je pourrais formuler nombre d'observa-

tions du même ordre, et des conclusions analogues sur les mesures qu'on pren inconsidérément dans nos Eglises contre une grande partie de leurs membre

Marc SHEIDECKER.

Couples et Jeunes

Carl R. ROGERS. **408-7**

REINVENTER LE COUPLE.

Paris, Laffont, coll. « Réponses », 1974, 350 pages. P. 39.

A Los Angeles, en 1971, le nombre des divorces s'est élevé à 79 % d celui des mariages... Comment ne pas parler d'une faillite du mariage trad tionnel ? Carl Rogers, le psychologue bien connu par sa méthode de non-dire tivité, a interviewé un certain nombre de couples qui ont accepté de parl franchement de leur mariage, de leurs crises, de leurs échecs. Il a évité to jugement critique sur ces tranches de vie des années 70, aux USA, mai essayé d'en tirer les enseignements. Il étudie également les relations inte humaines qui peuvent prendre naissance dans les communautés. Là aussi le jeunes recherchent de nouvelles formes d'associations, se situant entre la rela tion passagère et l'expérience de toute une vie, et ont la possibilité, dans u climat de tolérance, d'essayer d'inventer de nouveaux rapports humains. tant de mariages aboutissent à l'angoisse, à la frustration, à la solitude, donc finalement à l'échec, c'est que les jeunes s'y engagent sans maturi suffisante, sans avoir appris à vivre en tant que « personne » avec d'autre « personnes » considérées comme des partenaires. L'éducation devrait aide les jeunes à reconnaître à la fois leur besoin d'indépendance, et la nécessi d'une interdépendance constructive.

Carl Rogers définit ainsi les quatre éléments fondamentaux d'une asso ciation heureuse, enrichissante, durable :

1) l'engagement mutuel du couple vers le progrès de leur relation, pou un enrichissement de l'amour et de la vie commune ;

2) la communication réciproque des sentiments, même si elle implique u risque ;

3) l'abandon des rôles, de la conformité aux normes des parents, de l société, de la religion ;

4) la découverte et le partage progressifs de la véritable personnalité d chacun ; chaque conjoint doit apprendre à découvrir et à accepter la person nalité de l'autre.

Pour l'auteur, si ces quatre points existent, on peut être à peu pr certain d'obtenir « la satisfaction mutuelle dans les rapports sexuels », souven indiquée comme la condition sine qua non de l'équilibre d'un couple, ma insuffisante.

Carl Rogers insiste sur la nécessité de respecter et d'aider les jeunes qu devant la faillite du mariage traditionnel, expérimentent de nouvelles façon d'établir des liens. Ce n'est pas d'un jugement moral qu'ils ont besoin, ma

d'être aidés à arriver à l'âge adulte en ayant fait l'expérience d'une véritable communion interpersonnelle. Il nous faut considérer et accepter avec confiance la véritable révolution qui est en train de bouleverser et de renouveler les relations du couple.

Livre intéressant pour toutes les recherches sur le couple, très facile à lire, mais auquel l'auteur a donné une profondeur psychologique indéniable.

D. Appia.

Roger Géraud. **409-74**

LE MARIAGE ET LA CRISE DU COUPLE.

Verviers, André Gérard, coll. « Marabout », 1973, 255 pages. P. 23.

Le docteur Géraud est l'auteur déjà de plusieurs bons livres sur le couple. S'il revient encore à ce thème, c'est qu'il l'obsède et que de plus en plus d'épouses insatisfaites viennent lui confier leurs troubles. Il pense être arrivé à un point de sa réflexion où il sera capable d'apporter, non seulement un diagnostic sur la crise du couple, mais des éléments de solution.

Il commence par un tableau de la situation. Le mariage résiste (en particulier ce qu'il appelle le « mariage bourgeois ») mais les couples s'avouent de plus en plus déçus (90 % après trois ans de ménage, paraît-il). Et l'auteur inclut dans son analyse six observations de couples qui vont mal. Il réfléchit ensuite sur le divorce, tel qu'il existe et ne cesse d'augmenter : fondé sur la notion morbide de faute et de punition, il culpabilise, il humilie, il ruine, il traumatise les enfants. Il faut donc aménager le divorce, mais il faut aussi aménager le mariage. Car devant une institution aussi déficitaire, on ne peut continuer à prêcher impunément l'amour et la fidélité. Le mariage devrait être repensé et rénové en tenant compte des possibilités et des besoins des gens d'aujourd'hui. Le Dr Géraud propose donc une nouveauté (à laquelle, à vrai dire, d'autres avaient déjà pensé en des termes similaires : Margaret Mead, Françoise Giroud) : le mariage par contrat renouvelable tous les dix ans, devant une commission de l'état-civil. « L'essentiel, dit-il, serait dans l'intériorité de ce jeune couple novateur qui a repoussé les sécurités lénifiantes de l'indissolubilité assorties de la perspective des transgressions, pour choisir le risque, le dialogue, la question, l'échéance et la possibilité, s'il n'a pas su s'aimer de se dire non, dans dix ans ». Cette prise de conscience des couples deviendrait un instrument de libération, permettant de promouvoir une société rénovée, ni « sexiste, ni sexocrate, ni sexotechnique », ayant réinventé l'amour.

Rêve, utopie, solution-miracle ? Ça se discute. Pourquoi dix ans ? Le nouveau mariage que l'auteur voit fondé sur le sens de la responsabilité et la capacité de dialoguer, n'est-ce pas exactement ce que vivent bien des couples dans l'ancien ? Est-ce vraiment l'institution qui crée la mentalité, « l'intériorité », ou peut la détériorer ? Et le mariage est-il si malade qu'il le dit et que les couples qui viennent le consulter, couples en difficultés, pathologiques, le lui font penser ? Où prend-il ses statistiques si pessimistes ? Son « invention » n'est-elle pas plutôt propre à aménager le divorce (ce qui est certes nécessaire) que le mariage ?

Ce livre, comme les précédents, est attachant et suggestif. Il est plein de ferments : analyses éclairantes, formules percutantes. Le docteur Géraud

sait que si notre société n'a jamais autant parlé de l'amour et n'a jama
aussi mal réussi à le vivre, malgré les conseils « sexotechniques » prodigu
aux couples, c'est parce qu'elle a oublié, bafoué ou nié quelque chose d'esse
tiel : la dimension psychologique affective et spirituelle de l'amour. Il ne cr
pas, au fond, tellement à son projet. Il veut désespérément aider les coup
malheureux, mais il sait aussi qu'il n'aura, aujourd'hui et demain, jamais au
chose à leur dire que « apprenez à vous aimer ».

Mad. FABRE.

Sheîla ROWBOTHAM. **410-7**

FEMINISME ET REVOLUTION.

Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 1973, 320 pages. P. 13.

L'histoire n'est selon les uns qu'un éternel recommencement, selon le autres, elle marche, d'une allure bien sûr cahotante et semée de retours e arrière mais elle marche... vers des « lendemains qui chantent », vers une li ration de l'homme.

Sheila Rowbotham a utilisé le marxisme pour étudier les mécanism de l'asservissement de la femme ; elle a montré comment au cours des âge chaque fois qu'ont été remis en question les relations entre maîtres et esclave entre roi et sujets, chaque fois que la révolution, après avoir rejeté d'ancie dirigeants tentait d'établir un ordre nouveau, chaque fois des femmes se so dressées en même temps contre l'ordre ancien à abattre, et contre leurs étern oppresseurs : les hommes. Tant il est vrai que d'une part « la libération de l femme présuppose la libération de tous les êtres humains » et que d'aut part pour être totale la libération de la femme doit être double car elle a to jours été opprimée et sur le plan public, et sur le plan personnel. « Le pl opprimé des hommes trouvant encore à domicile à opprimer quelqu'un : s propre femme ».

Finalement changer de régime sans changer de mœurs aboutit à ne p changer grand chose. C'est ce qu'ont vu tout le long de l'histoire les grand ancêtres des mouvements du M.L.F. : les Mme de Staël, Flora Tristan et Ma garet Fuller. Et c'est ce qu'a compris au début de la révolution soviétiq Alexandra Kallontaï. C'est ce que voit aujourd'hui Mao Tse Toung en lut contre Confucius.

A.M. WIDMER.

Ernst ELL. **411-7**

NOUVELLES FAMILLES — NOUVELLE EDUCATION. (Trad. de l'all mand par Lauriot Prévost).

Paris, Le Centurion, coll. « Sciences humaines », 1973, 170 pages. P. 17.

L'auteur se propose d'étudier la répercussion de la transformation d familles sur l'éducation des enfants. En effet, sous le même vocable « famille se cachent des réalités fort diverses. Il n'y a pas grand rapport entre la famil telle qu'elle était conçue dans l'antiquité, au XVIII[e] siècle, voire au XIX[e] telle qu'elle est actuellement : réduite, de type égalitaire, peu nombreuse e enfants, ne produisant plus, mais consommant.

Il est bon de voir ainsi relevées toutes ces différences, même si ici et là on
l'impression que l'étude du passé des familles est un peu trop rapide pour
être vraiment exacte.

Il est bon aussi de noter que de ces transformations sortira forcément un
utre type d'homme. Là où l'auteur est moins clair, c'est dans ses affirmations.
On ne sait jamais si celles-ci proviennent d'études, d'observations nombreuses,
ou si elles sont un souhait de l'auteur, une extrapolation plus ou moins gratuite.

Pourtant ce livre, facile à lire, est le bienvenu : il peut aider bien des
parents à revoir l'éducation de leurs enfants, non par rapport à la leur propre,
nais par rapport à l'évolution de leur famille.

D. Rouire.

'Ecole des Parents. **412-74**

CETTE EDUCATION SEXUELLE QUI VOUS FAIT PEUR.

Paris, Stock, coll. « Laurence Pernoud », 1974, 336 pages. P. 33.

Le titre de ce livre, œuvre collective d'un groupe de recherches composé
le parents, d'enseignants et de médecins, indique son intention : rassurer ses
lestinataires. L'intégration de l'éducation sexuelle dans les programmes sco-
aires a hâté et actualisé l'interrogation des parents qui ne peuvent plus se
lérober. Ce livre veut faire écho aux résistances et aux inquiétudes de nom-
oreux parents, poser avec eux les questions, et les faire cheminer en même
emps que leurs enfants, dans cette éducation à double sens qui est la visée
nême et la démarche de l'Ecole des Parents, et par excellence dans ce domaine,
car leur vie sexuelle et celle de leurs enfants sont imbriqués, et ils ont été en gé-
néral mal préparés à cette éducation, leur génération étant encore prisonnière de
nodèles et tabous anciens. Il faut donc dédramatiser, déculpabiliser, mettre
es parents au coude à coude dans leur solidarité de bonne volonté, et leur
nontrer comment la sexualité s'inscrit dans la formation de la personne. L'ou-
vrage évoque d'abord un certain nombre de questions précises posées par
es enfants, et de situations où des jeunes de tous âges sont confrontés à la
sexualité et leurs parents impliqués. Prenant l'enfant de la naissance à la
naternelle, puis à l'école primaire, dans le premier, puis le second cycle du
2e degré, et après il explique patiemment le développement d'un enfant, dans
es étapes et les lieux de sa vie, — famille, école — et fait apparaître ses
besoins et ses possibilités et la façon d'y répondre par une éducation sexuelle
appropriée, où parents et enseignants pourraient trouver un domaine privi-
égié de collaboration et de rencontre. Il y a dans le texte beaucoup d'exemples,
e langage s'efforce d'être concret, les paragraphes sont courts et la préoccu-
pation pédagogique, c'est-à-dire que la relation parents-enfants en est le fil
conducteur. Empruntant largement au vécu, cet ouvrage est copieux. Il est
aussi actuel.

Il sera sûrement très utile aux parents et aux éducateurs, leur fournissant
les bases d'attitude et des éléments de réponse pour des enfants de tous les
âges. Son optique est dynamique et positive, elle est aussi « sécurisante » dans
a mesure où elle fait apparaître l'être humain en croissance dans la globalité
le sa personne, saine vision dans une époque qui a tendance, en survalorisant
a fonction érotique, à disloquer la personne humaine.

Mad. Fabre.

Pierre VILAIN. **413-7**

130.000 FAMILLES PRENNENT LA PAROLE... Relations dans la famili autorité et liberté, mariage et sexualité, famille et christianisme. (Préf. d G. Hourdin).

Paris, Le Cerf, coll. « Vie Catholique » n° 264, 1973, 210 pages. P. 16.

Livre issu de l'étude d'une vaste enquête menée par « La vie catholiqu auprès de ses lecteurs jeunes et adultes (deux questionnaires différents). Un autre enquête menée auprès d'un public « tout venant » permet de s'ape cevoir que les réponses, les optiques sont sensiblement les mêmes, sauf bie sûr pour les questions relevant de la vie religieuse. On a donc bien affaire l'opinion d'un public moyen, en France, en 1972.

On ne peut pas résumer un tel livre. On peut en noter la richesse, sérieux, les avertissements. On voit se dessiner l'image d'une famille fragi parce que seule l'affection des uns pour les autres la cimente, alors que c quent toutes les traditions et les habitudes.

D. ROUIRE.

Yves de GENTIL BAICHIS. **414-7**

LES GRANDES QUESTIONS DES JEUNES.

Paris, Le Centurion, coll. « Eduquer aujourd'hui », 1973, 219 pages. P. 18

Yves de Gentil-Baichis, rédacteur en chef de « Documents Service Ado lescence » et chef du service « Education Jeunesse » à La Croix, aborde dan ce livre tous les grands problèmes des jeunes actuels à raison de 3 à 5 page chacun. Autant dire qu'il ne s'agit que de flashes journalistiques qui, quelque fois contiennent de justes remarques, trop souvent optent pour de sages solu tions moyennes, mais qui jamais n'analysent les causes sociologiques ou politic économiques des situations présentées. C'est un lexique de sujets à aborde avec des jeunes qui peut, à l'extrême rigueur, aider des animateurs à amorce le débat mais n'est pas suffisant pour l'alimenter !

J. DOMON.

Jacques DUQUESNE. **415-7**

LES 13-16 ANS.

Paris, Grasset, 1973, 304 pages. P. 38.

B. CHAMPEAUX, P. BABIN, G. et M. BERUT, G. et P. GRELLET, A.M. MARTIN. **416-7**

LA CAPACITÉ POLITIQUE DE LA JEUNESSE.

Lyon, le Châlet, 1972, 112 pages. P. 15.

Michèle AUMONT. **417-7**

JEUNES DANS UN MONDE NOUVEAU.

Paris, le Centurion, coll. « Eduquer aujourd'hui », 1973, 224 pages. P. 21.

Une enquête de la S.O.F.R.E.S. (cf. Nouvel Observateur du 3/9 septembr 1973) présentait les principales craintes éprouvées par nos contemporain

Venaient d'abord les craintes provoquées par les jeunes (37 %) ; puis, presque à égalité, celles de la guerre et de la bombe atomique (36 %) ; ensuite, l'insécurité (29 %) ; et, loin derrière, les accidents de la route (16 %).

La lecture des ouvrages de Duquesne et de Champeau *et alii* ne paraît pas donner motif à cette crainte suscitée par les jeunes. Certes, on ne peut refuser ni les constats qu'expriment leurs tableaux statistiques, ni les nombreuses illustrations que sont les citations de réponses reçues. Ces deux ouvrages (le Duquesne plus rigoureux, appliquant des méthodes qui ont fait leurs preuves) laissent la même impression, relativement sécurisante : peu de jeunes contestent ; leurs propos sur la politique n'ont pas plus d'originalité et de vigueur que ceux que peuvent tenir leur famille, etc...

N'apparaît pas le tableau, que l'on se fait de plus en plus, depuis quelque temps, d'une histoire de la jeunesse, avec des périodes de calme relatif, où la plupart des jeunes sont sans engagement, mais au cours desquelles se « singularisent » des minorités (groupuscules) souvent antagonistes. Et ces temps de calme sont universels... Mais, également universel est un phénomène contraire : au sein de ces « temps faibles », à un rythme qui semble s'accélérer, des « flambées » de crises (contestation, manifestations, révoltes, violence) où la masse adhère aux objectifs et aux méthodes des groupes minoritaires.

L'ouvrage de Michèle Auclair répond mieux aux questions que nous pose cette forme de l'histoire des jeunes dans nos sociétés. Certes, certains accuseront l'auteur de subjectivité. On pourra lui reprocher, par son mode d'approche et par sa méthode, de partir de présuppositions, de sélectionner et de prédéterminer les réactions que l'auteur suscite, ou les réponses qu'elle rapporte. Mais n'est-ce pas ainsi que nous pouvons reconnaître, derrière les propos et les comportements les plus apparents, les interprétations, les craintes ou les espoirs et mieux saisir les dynamismes qui les animent.

La différence entre ces deux types d'ouvrages ne tiendrait-elle pas à la méthode employée, ici de caractère ponctuel, sorte de photographie instantanée, là cherchant à découvrir au delà de ce qui est immédiatement perçu ?

N'est-ce pas là la faiblesse de tant d'enquêtes et de sondages qui ne reflètent que la réaction de gens qui répondent à un moment précis dans le cadre d'un questionnaire et d'un programme pré-établis ?

J.J.F

Philippe Aries. **418-74**

L'ENFANT ET LA VIE FAMILIALE SOUS L'ANCIEN REGIME.

Paris, Le Seuil, coll. « L'Univers historique », 1973, 504 pages. P. 46.

L'enfance, la jeunesse, l'éducation, les rapports avec les adultes, l'insertion des enfants dans notre société, sont un domaine où nous cherchons une voie qui a toute chance de ne pas être simple, si l'on en juge par les nombreuses théories faites à ce sujet.

Ce livre nous propose une analyse originale qui nous aidera à comprendre la direction que prend l'histoire dans ce domaine.

La notion aujourd'hui familière d'enfance ne s'est dégagée que lentement au cours des siècles. Insérée très tôt dans la vie, de façon toute naturelle parmi

les adultes, la jeunesse s'est surtout et longtemps formée au contact de réalités de la société de son temps.

Autrefois, l'école, l'université ne jouaient qu'un rôle secondaire, ne riva lisant que lentement avec la formation pratique, l'expérience transmise au cours de longues années d'apprentissage.

C'est surtout l'Eglise et les Jésuites qui introduisent dans l'éducation des idées nouvelles. Au contact des populations, connaissant leurs besoins et leurs aspirations, ils seront les promoteurs de notions qui nous paraisent actuellement familières. Les programmes, les méthodes adaptées à chaque âge, la discipline, l'école pour tous sont l'héritage qu'ils ont transmis à l'époque Napoléonienne, à nos Républiques.

Cette évolution se produit dans un cadre de vie qui lui-même se transforme. Ce que la jeunesse gagne en méthode éducative, elle le perd en contact avec la vie des adultes. L'enfant progressivement va entrer dans un monde à part, étranger, et au sortir de son éducation entrera brutalement en rapport avec la société. La famille prend elle aussi son sens moderne aux dépens d'une notion plus large de parenté ou lignage.

Formation didactique, ou formation théorique, jeunesse intégrée ou classe sociale, famille ou parenté sont les différents pôles entre lesquels oscillent toutes les théories concernant la jeunesse. La vérité se situe certainement à égale distance de chacun d'eux.

On ne saurait conclure sans signaler la méthode historique utilisée dans ce livre. Elle consiste en analyse de faits précis, vivants, détaillés, presque anecdotiques. A partir de ces faits, l'auteur nous montre en quoi ils peuvent être représentatifs de l'ensemble et comment on peut en tirer des enseignements généraux.

Il s'agit presque d'une méthode par sondage. Le récit gagne en pittoresque et en agrément de lecture, l'histoire en vérité.

J.C. Aubanel.

Psychanalyse - Psychothérapie - Groupes

Louise Armstrong, Whitney Darrow. **419-74**
FREUD EXPLIQUÉ AUX ENFANTS.
Paris, Fayard, 1973, 60 pages. P. 26.

Contrairement à ce que semble impliquer le titre, ce livre n'est pas destiné aux enfants, tout au moins pas aux jeunes enfants parce que, pour le comprendre, il faut tout de même avoir une vague idée de qu'est la psychanalyse. Cet album de dessins, accompagnés d'un texte court et percutant, est en effet une critique malicieuse de la psychanalyse et surtout du vocabulaire des psychanalystes.

Le lecteur n'oubliera pas le terrible petit garçon dessiné par W. Darrow et la façon dont il se débarrasse de ses complexes.

Un livre qui amusera même les psychanalystes, pourvu qu'ils aient de l'humour.

S. Sévin.

Georg GRODDECK. **420-74**

LE LIVRE DU ÇA. (Trad. de l'allemand par L. Jumel. Introduction de R. Lewinter. Préface de L. Durrell).

Paris, Gallimard, NRF, coll. « Connaissance de l'Inconscient », 1973, 330 pages. P. 42.

Ces lettres adressées par Groddeck à une amie imaginaire manifestent ses relations ambiguës avec Freud. Au premier abord on pourrait le croire très proche de lui, mais on voit ensuite leurs différences profondes, très nettement marquées dans l'introduction de R. Lewinter, ajoutée à la présente édition. Groddeck ne s'exprime pas ici en scientifique, il nous livre ses intuitions originales avec franchise, « malice » et une « enfantine impudeur ». Contrairement à Freud, il trouve en l'homme non une angoisse, mais un désir de castration, de devenir femme. L'Œdipe est donc avant tout relation à la mère. Mais son grand thème est le retour à l'enfance telle qu'elle apparaît aux stades oral et anal, caractérisée par l'auto-érotisme, le narcissisme, l'intérêt pour les excréments, pour l'organique, en opposition à tous les artifices de la vie sociale adulte. La maladie en donne à certains égards un exemple, mais comme blocage dans l'infantilisme. Le rôle du médecin est de déjouer les ruses du Ça grâce à la méthode analytique et ceci non seulement pour les névroses, mais même pour les troubles corporels.

S. THOLLON.

Claude LE GUEN. **421-74**

L'ŒDIPE ORIGINAIRE.

Paris, Payot, coll. « Science de l'Homme », 1972, 224 pages. P. 37.

« L'argument essentiel de ce livre est la revalorisation du complexe d'Œdipe », contrairement à d'autres, notamment à Deleuze qui attaque l'Œdipe en le confondant, à tort, avec la structure familiale actuelle. Comme Freud, l'auteur affirme son caractère nécessaire et universel, mais il rejette son hypothèse phylogénétique, organisée autour du meurtre du père primitif. Le traumatisme originaire, qu'il faut situer dans l'histoire individuelle, serait la peur de l'étranger, entre 6 et 9 mois. Les trois personnages du conflit œdipien sont alors l'enfant, la mère (ou toute personne familière) et l'étranger ou « non-mère ». Cl. Le Guen insiste sur la prévalence de la toute puissance maternelle, « la véritable marque de puissance étant l'enfant que l'on enfante ». Par suite il s'oppose au « phallocentrisme » de beaucoup de contemporains et critique plus particulièrement Lacan, à plusieurs reprises.

C'est un ouvrage qui semble ouvrir des perspectives intéressantes, mais l'auteur se défie de toute interprétation qui s'éloignerait de la pratique analytique et écarte même la métapsychologie, il s'adresse donc avant tout aux spécialistes et leur propose un « modèle théorique » du complexe d'Œdipe.

S. THOLLON.

Irène BALOSTE FOULETIER. **422-7**

CHRONIQUE DE L'ORDRE ASILAIRE.

Paris, Maspéro, coll. « Textes à l'appui » série psychiatrie, 1973, 172 pag P. 21.

Cet ouvrage fort intéressant et fort riche est un document sur la vi asilaire. « Royaume fermé », « enclos isolé », cet hôpital psychiatrique com porte plusieurs services ; chacun est à l'image du patron qui le dirige, et selo l'auteur, qui, interne, passe de service en service, témoigne d'une conceptio différente et de la folie et de l'homme.

Dans l'un des services, le patron est un homme libéral et lucide, malade et soignants « autogèrent » le service en commun, et, mises à part quelque « bavures », on assiste à une évolution des malades.

A l'opposé, dans un autre service le patron est de ceux pour qui le savo sert seulement à classer et à condamner : « la schizophrènie... il n'y a rie à faire... ». Dans ce service aussi l'ergothérapie sert à fournir une main-d'œuvr exploitable à merci...

Ce dyptique pourrait paraître rudimentaire et simpliste mais la descrip tion témoigne d'un sens clinique véritable qui nous fait « voir et croire » l réalité ici décrite.

C. DOZ.

Hendrik M. RUITENBEEK. **423-7**

LES NOUVEAUX GROUPES DE THERAPIE. (Trad. de l'anglais par Marie Thérèse d'Aligny).

Paris, Epi, coll. « Hommes et groupes », 1973, 192 pages. P. 38.

Livre d'un double intérêt : il traite avec beaucoup de clarté des différente formes de thérapie de groupe actuellement en vogue aux U.S.A. et, par ailleurs il montre en quoi la situation politico-sociale actuelle des U.S.A. engendr les formes multiples de ces « raccourcis sur la route de la guérison mentale » En effet l'Amérique reste à l'image de la « foule solitaire » décrite par les socio logues des années 20. Dans le groupe, le patient cherche ce que la sociét « réelle » ne lui offre pas : la communication émotionnelle, les manifestation physiques de la vie affective, bref la libération de sa « spontanéité ». — A l'opposé, il a été de par son éducation, tellement privé de contact affectif vra que son moi n'est pas assez solide pour supporter la neutralité, et la situatio duelle de la thérapeutique freudienne classique.

On lira avec intérêt l'historique de la Psychothérapie de groupe et notam ment les intrications de ces formes de thérapie à leurs débuts avec les mou vements religieux. — Et après l'exposé des différentes formes récentes de thé rapie de groupe : (gestaltthérapie — groupe de nus — groupe de drogués etc... une critique des limites de ces thérapies qui nous paraît essentielle : « on me trop l'accent sur les émotions des patients... l'insight ne doit pas être sépar du savoir... sinon nous aboutirons à une société de débiles mentaux... ».

C. DOZ-SCHIFF.

Carl R. ROGERS. 424-74

LES GROUPES DE RENCONTRE. (Trad. de D. Le Bon, préf. de A. de Peretti).

Paris, Dunod, 1973, 172 pages. P. 20.

C'est un récit d'expériences en forme de bilan que nous propose ici C. Rogers. Considéré longtemps comme un éminent spécialiste de la relation d'entretien en thérapie et en pédagogie, d'aucuns avaient pu mettre en doute sa compétence en matière de groupe et d'institutions.

Cet ouvrage qui décrit l'évolution et les résultats de plusieurs expériences de « groupes de rencontre », accompagnées de l'auto-évoluation de leurs participants, est un réquisitoire éblouissant : Rogers est, après 10 ans de pratique un maître « ès groupes ».

Trois objectifs à ce livre :

— faire le bilan de ce qui se fait aujourd'hui

— détruire les légendes qui courent dans le grand public au sujet des groupes intensifs

— imaginer l'avenir des groupes de rencontre et affirmer l'importance et la nécessité de leur existence dans une société libre.

Ce que je retiens :

— la réaffirmation de la philosophie Rogérienne : faire que tout homme vive sa vie plénièrement en développant chacun ses possibilités dans toute leur richesse et leur complexité.

— une conception nouvelle du rôle de « facilitateur » qui donne un visage différent que celui que nous connaissons le plus souvent aux « psychosociologues-animateurs de groupes » : ici il est mis l'accent sur le caractère humain de la personne qui est considérée comme animateur et sur le fait que celui-ci sera d'autant plus efficace qu'il sera plus authentique dans ses réactions avec autrui.

— Ici, pas de diplômes, pas de certificats... Ni avant la formation ni après...

Pour l'avenir des groupes de rencontre, des *risques* graves .

— leur récupération entre les mains d'exploiteurs.

— un emploi abusif qui détournerait le groupe de son but.

— enfin, le fait que le courant tout entier pourrait être récupéré par une société qui semble de plus en plus lutter contre le changement et qui n'accorde aucune valeur à la liberté individuelle, à la spontanéité, à la capacité de changer, ni autres qualités personnelles suscitées par le groupe de rencontre.

Un livre qui intéressera ceux qui connaissent déjà ce type d'expérience pour élargir leurs horizons et qui ouvrira des perspectives immenses à ceux, trop nombreux, qui ne connaissent que la « légende »...

A.M. DELHAYE.

Joséphine KLEIN. 425-7

LA VIE INTERIEURE DES GROUPES. (Trad. de l'anglais par A. Aim).

Paris, Ed. E.S.F., coll. « Horizons de la psychologie », 1970, 204 pages. P. 3

Malgré ses faibles dimensions, cet ouvrage, d'une remarquable densité fait la synthèse de nombreuses recherches contemporaines psycho-sociologiques. Chapitres et paragraphes composent un ordre où les variables conceptuelles sont progressivement introduites.

La table des matières dit assez les questions abordées : groupe et réalisation d'une tâche, autorités fonctionnelle et statutaire ; propagation de l'information ; le besoin d'information ; l'évolution des normes, des sympathies et des antipathies ; la dimension expressive dans le groupe, la communication comme comportement adaptatif ; la prise de décision, société et changement etc...

G. VINCENT.

Marie-Antoinette RUPP. 426-7

LES GROUPES DANS LE TRAVAIL SOCIAL. Les travailleurs sociaux et leur effort de participation et d'animation. (Préface de G. Rahn).

Toulouse, E. Privat, coll. « Mésopé », 1971, 105 pages. P. 9.

Qu'est-ce qu'un groupe ? Comment fonctionne-t-il ? En quoi cela intéresse-t-il le « travail social » ? Quelle utilisation le « travailleur social » peut-il faire de ce que l'on sait de la vie d'un groupe ?

Ce petit manuel traite de ces différentes questions, on ne cessant jamais d'être concret. Il s'appuie sur l'expérience de l'auteur beaucoup plus que sur l'exposé théorique des sciences psycho-sociales, judicieusement assimilées. Le bon sens, la sagesse, l'équilibre sont les qualités essentielles de ce manuel qui révèlera certainement utile à beaucoup de praticiens.

Une seule critique : Il aurait paru bon, à défaut de la traiter, tout au moins de renvoyer le lecteur à la notion de communications, si importante pour la connaissance des phénomènes de groupe.

J.M. CLERC.

Gilbert MURY. 427-7

INTRODUCTION A LA NON-DIRECTIVITÉ.

Toulouse, Privat, coll. « Regards », 1973, 189 pages. P. 20.

L'auteur pratique depuis quinze ans la formation des formateurs et des chercheurs dans les divers secteurs du travail social, de l'animation et des sciences humaines. De ce fait il s'intéresse à la non-directivité et à la psychologie de la relation « centrée sur le client » qu'a mise au point Carl Rogers.

G. M. exprime dans un langage très clair et accessible à tout lecteur, les principes et la pratique de la relation d'aide telle que l'a inventée Rogers. I

en examine les conséquences en thérapie, en travail de groupe et pose les problèmes théoriques essentiels.

Enfin il aborde, dans un dernier chapitre une comparaison entre les méthodes et la pratique de Freud et de Rogers.

En conclusion, l'auteur montre à quel point le statut social ou professionnel des techniciens de la non-directivité est ambigu au sein d'une société qui défend ses conformismes. Le risque d'engluement est constant, dès qu'on accepte de bricoler plutôt que d'aller jusqu'au bout d'une démarche aussi radicale que celle de la non-directivité.

A. GAILLARD.

William C. SCHUTZ. **428-74**

JOIE — L'EPANOUISSEMENT DES RELATIONS HUMAINES. (Trad. de l'anglais par E. Ochs).

Paris, l'Epi, 1974, 176 pages. P. 31.

Best-seller aux U.S.A. en 1967, ce livre est l'œuvre d'un psychologue, initiateur des « groupes de rencontre ». Il utilise toutes sortes de techniques de groupe dans le but d'amener chaque individu à connaître la « joie » qui naît d'un bon fonctionnement corporel, d'une bonne connaissance de soi, de bonnes relations avec les individus et à l'intérieur des groupes (parents-enfants, communautés scolaires, entreprises professionnelles, etc.).

Toute une série de ces techniques nous sont décrites, avec des exemples concrets et des témoignages de participants ; elles visent à développer le potentiel humain permettant aux hommes une bonne maîtrise de leur corps, un bon fonctionnement personnel (facultés d'association et d'expression, persévérance, créativité), en supprimant les blocages émotionnels, en facilitant les relations interpersonnelles dans trois domaines principaux : *l'intégration* ou sentiment de bonne appartenance à un groupe, le *contrôle* dans les situations de domination et de soumission, l'épanouissement de *la vie affective.*

Ces techniques, qui demandent à être mises en œuvre par des animateurs compétents et avertis, peuvent certainement aider à l'épanouissement des individus et des rellations interhumaines. Sont-elles vraiment la panacée qui donnera à l'homme « la joie » ? Est-il vrai que celle-ci « trouve sa source avant tout dans la réalisation des ressources de l'homme » ? Parce que nous serons parvenus — ce qui est un but légitime — à mieux nous respecter, nous accepter et nous aimer nous-mêmes, connaîtrons-nous nécessairement la « joie » ?

D. APPIA.

Thomas A. HARRIS. **429-74**

D'ACCORD AVEC SOI ET LES AUTRES. Guide pratique d'analyse transactionnelle. (Trad. de l'anglais par M.T. D'Aligny).

Paris, l'Epi, 1973, 243 pages. P. 42.

« D'accord » est la traduction approximative de l'expression américaine : OK. — valeur suprême que traduit plutôt le fait « d'être bien dans sa peau ». —

l'auteur propose un procédé psychothérapique pour parvenir (!) à la maîtris de cet état. — Bref par une meilleure connaissance de soi arriver à une mei leure autonomie.

La clef de cette connaissance de soi est que nous sommes d'une natu triple : assez curieusement en effet, l'auteur reprend à son compte la topiqu freudienne : çà — moi — surmoi — en dénommant : l'enfant — l'adulte — et le parent.

Le procédé psychothérapique consiste par le dialogue et la persuasion — de manière assez superficielle — à faire prendre conscience du conflit existan entre ces trois instances, de façon à faire prévaloir « l'adulte » — la fac autonome du moi.

Il y a un peu de simplisme vite et naïvement satisfait dans l'exposé de cet forme de psychothérapie, qui a l'air pourtant de remporter un grand succè — notamment dans des « groupes de Parents ».

C. Doz.

430-7

CONDUITE DE SOI ET PROGRES HUMAIN.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Recherches et Rencontres », 1972, 176 pages. P. 2

Rédigé par les membres de l'équipe qui anime l'Association « Recherche e Rencontres », dont le but est de définir et de répandre les principes et le méthodes d'une formation d'adultes et de jeunes, ce petit ouvrage indiqu comment peuvent concourir à ce programme les sciences humaines que son l'anthropologie, la biologie, la sociologie, l'ethnologie, la psychologie.

Le travail de cette équipe révèle une qualité de pensée et d'action don la société a besoin pour combattre les germes homicides qu'elle développe e pour exalter les puissances de vie qui l'habitent.

J.G. Walter.

C. Leroy, A. Lhotellier. 431-7

LA RELATION DE CONSEIL.

Toulouse, E. Privat, coll. « Epoque », 1973, 160 pages. P. 23.

La relation de conseil intervient dans de nombreuses professions. Mai elle prend une importance primordiale pour le psychologue comme pour l médecin. L'aide demandée par le consultant concerne son propre effort d prise de conscience et d'autonomie. Cette perspective contribue à délivrer d'un fâcheuse prédominance de l'optique psychiatrique dans les relations humaine

L'ouvrage tente de transmettre l'expérience vécue par un certain nombr de conseillers psychologiques. Une première partie pose la problématique mêm du conseil psychologique comme dynamique de la personne. Une second partie est constituée par la relation d'un certain nombre de cas et leur analys (dans le cadre du Groupe d'étude et de recherche sur le Conseil). Une troi sième partie concerne le « champ » du Conseil : cadres en chômage, consei juridique, conseil spirituel. Elle débouche sur une réflexion plus générale, un

orte de débat de fond au sujet du champ relationnel lui-même, dans une ouble perspective : existentielle et sociologique.

A. GAILLARD.

---

ieneviève JURGENSEN. **432-74**

.A FOLIE DES AUTRES. L'expérience d'une jeune éducatrice française à l'Ecole Orthogénique de Bruno Bettelheim.

'*aris, Robert Laffont,* coll. « Réponses », 1973, 326 pages. P. 33.

Nous possédons très peu de témoignages du genre de celui-ci et pourtant l'autoformation » des éducateurs spécialisés est, pour le moins, aussi impor-ante que la formation que sanctionne un diplôme. G. J. décrit son aventure méricaine avec beaucoup de dynamisme, mais, très intelligemment, ralentit on rythme initial en analysant ce qu'elle vit, après avoir franchi la fameuse porte jaune » de l'Ecole. Tout lui paraît alors inattendu, déroutant et elle omprend pourquoi d'autres candidates-éducatrices ont abandonné la partie, vant elle : le paiement est très médiocre, les tranches horaires de service inter-ninables. Chacun doit fournir un important travail intellectuel et néanmoins tre entièrement à la disposition de ces enfants mystérieux qui, comme par les radars secrets, captent la moindre réticence de la part des adultes. Cette lisponibilité de tous les instants conduit les équipiers à un remaniement très rofond de leur propre personnalité et les soude finalement ensemble dans ne amitié pleine de prévenance. Quant à l'organisation matérielle de l'Ecole, pparemment si rigide, G. J. y décèle, petit à petit, le souci constant de B. B. le répondre aux besoins *réels* des enfants et de leur épargner tout gaspillage de orces. Tout doit les soutenir dans l'effort énorme à s'en sortir eux-mêmes, vec l'aide très discrète mais lucide de leurs éducateurs. A lire ce beau et ourageux livre, on comprend les difficultés qu'a connues B. B. à assurer sa uccession et ce que cela peut coûter en investissement humain que de se onsacrer à des enfants et adolescents qui mettent en question nos propres tructures psychiques, les plus cachées.

Anne SOMMERMEYER.

---

ivelyne SULLEROT et Michèle SALTEL. **433-74**

.ES CRECHES ET LES EQUIPEMENTS D'ACCUEIL POUR LA PETITE ENFANCE.

aris, Hachette Littérature, coll. « Les grands rapports », 1974, 256 pages. P. 35.

En collaboration avec une journaliste spécialisée, E. S. nous présente un apport très complet qui vient à son heure. Ceux et celles qui sont appelés à éaliser les promesses électorales en matière de crèches, y trouveront riche pâture pour leurs méditations. Car le sous-équipement en « équipements l'accueil » est incomparablement plus criant encore en province qu'en région parisienne. Or, nous dit très justement E. S., ces équipements ne sont plus lestinés aux seules « mères méritantes », mais l'ensemble des jeunes femmes es considère comme chose dûe, comme un service public au même titre que a consultation P.M.I.

Encore faudrait-il que les crèches cessent d'être, dans leur majorité, de mini-hôpitaux avec un personnel de direction de formation purement médicale. En citant des exemples étrangers, l'A. réclame une formation spéciale pour les « éducatrices de crèche » et l'ouverture des établissements aux parents d'abord, à d'autres bénévoles ensuite (p. e. des personnes du troisième âge, prêtes à rendre service).

Malgré le ton parfois un peu acerbe qu'emploie E. S. en parlant des jeunes parents, ceux-ci trouveront dans ce livre une base sérieuse pour leurs discussions et pour des réalisations nouvelles, auxquelles ils pourraient être appelés à prendre part.

A. SOMMERMEYER.

Dora M. KALFF. **434-7**

LE JEU DE SABLE — méthode de psychothérapie. (Trad. de l'allemand par J. Mesrie et Ch. Siebert).

Paris, l'Epi, coll. « Hommes et Groupes », 1973, 150 pages ill. P. 50.

Ouvrage décevant qui, sur un mode assez anecdotique, apporte une théorisation pauvre.

A des références très jungiennes s'ajoutent des récits de cure qui laissent souvent le lecteur perplexe. Le rôle du thérapeute est pour le moins contestable (contrairement à l'habituelle neutralité, D. Kalff offre une « hospitalité » et parfois une réponse envahissante aux questions des enfants).

Si la lecture de l'ouvrage est facile, et parfois intéressante par ses arrière-plans littéraires, en particulier sur le plan des mythes et du folklore, sa valeur sur le plan strictement thérapeutique est très discutable.

Cl. HORDERN.

Pouvoir et changement social

Jean-Paul DOLLÉ. **435-7**

LE DESIR DE REVOLUTION.

Paris, Grasset, 1972, 269 pages. P. 22.

Ce livre est important parce qu'il constitue un écho intelligent (et ayant un souffle incontestable) des thèmes idéologiques véhiculés, malmenés, remués depuis environ huit, dix ans dans la « nouvelle extrême gauche » des étudiants et jeunes travailleurs intellectuels. La démarche personnelle de l'auteur (cf. p. 41 ss), scientiste althussérien devenu chantre du « désir de révolution », est elle-même typique : d'une manière ou d'une autre, à des moments un peu différents, beaucoup d'autres l'ont vécue et le récent livre de P. Victor, Ph. Gavi, J.P. Sartre (« On a raison de se révolter », Gallimard 1974) est un autre témoignage de ce type d'évolution.

Ouvrage bouillonnant d'idées, de remises en cause, d'intuitions, d'analyses, livre de Dollé n'est pas exempt de contradictions. Ainsi, par exemple, il récuse a démarche scientifique comme illusoire, ne constituant en fait pour les intel-ctuels qu'une justification de leur pouvoir (p. 105 ss). Mais alors à partir de uel savoir développe-t-il sa propre problématique et prononce-t-il des juge-nents de fait tels que : « On ne joue pas avec la pulsion de mort, quand on la ie,... elle se venge » (p. 196) ? En fait Dollé s'appuie sur tout ce qu'il a appris ans sa période althussérienne, notamment au niveau socio-historique et psy-hanalytique ; mais comme il nie la validité de la science il se permet des nprécisions (citations sans référence, termes — comme la notion de *désir* — on définis et employés dans des significations implicites fort diverses) qui endent parfois sa pensée un peu terroriste ou un peu naïve (cf p. 236 quand affirme parler « de nulle part »).

Comme bien des mouvements de renouveau chrétien ont tenté (ou tentent ctuellement) de retrouver un projet salvateur et messianique originel de Jésus-Christ hors de la gangue institutionnelle des organisations ecclésiastiques chré-iennes J.P. Dollé, et beaucoup de jeunes gens de sa génération et de son milieu, herchent à retrouver un projet révolutionnaire originel de Karl Marx en le dé-ageant du « système clos et contraignant » des organisations politiques marxis-es-léninistes. Pour lui, chez Marx « l'économique n'existe pas, il n'y a que les apports sociaux de production » (p. 47) (et le développement des forces pro-uctives ?) ; l'essentiel de l'œuvre marxienne consiste en fait à « lever l'interdit u désir... de se révolter » (p. 136) ; Engels — le premier d'une longue lignée — ommence déjà à trahir en transformant l'entreprise marxienne en « science de a société » (p. 69). Chemin faisant Dollé cite des textes que le marxisme offi-iel a occultés (cf not. p. 37) et oppose un vrai marxisme (les situationnistes ar exemple p. 157) au marxisme institutionnel (le statut de Mao étant plus mbigu cf p. 208). Enfin il met en question de manière assez radicale tout le narxisme-léninisme historique : peut-être est-il devenu « une forme irrécupé-able d'aliénation » dont il « faudrait allègrement se débarrasser » pour ne arder « que ses beaux restes » (p. 139). Là encore on trouverait des corres-ondances dans la mise en question du christianisme historique par les chré-iens contestataires.

D'ailleurs le livre de Dollé lui-même pousse à entreprendre cette compa-aison entre protestation chrétienne et protestation marxiste. Car une nouvelle ontradiction (dialectique ? antinomique ?), fort significative, lui fait expliquer ssez longuement pourquoi « Marx met comme condition absolue et principale toute entreprise de démystification et de désaliénation une critique radicale le la religion » (p. 149 ss) tout en donnant du communisme une définition qui st celle que la plupart des théologiens contestataires actuels donnent du hristianisme : « Le communisme, c'est l'annonce, l'avènement, pas une mo-ale » (p. 37) et en affirmant explicitement « Changer l'homme dans ce qu'il de plus profond, ce mot d'ordre évangélique résonne en nous » (p. 16).

Témoignage des réflexions — et des luttes et tentatives de vie qui y corres-ondent — d'une génération, le livre de Dollé prendrait place aussi bien dans ne étude historique des non-conformismes de la décade 1965-1974 que dans ne analyse sociologique de la désespérance et de l'espérance.

Jean Baubérot.

Pierre LEGENDRE. **436-7**

L'AMOUR DU CENSEUR. Essai sur l'ordre dogmatique.

Paris, Le Seuil, coll. « Le champ freudien », 1974, 270 pages. P. 34.

Lier l'autorité de l'institution au dogmatisme de la pensée, l'entreprise n serait pas nouvelle. Pierre Legendre la radicalise à sa façon, qui est neuve e efficace. Juriste initié « au grand œuvre psychanalytique », il discerne che Freud le chemin par où « le Droit enfin se montre » ; ce droit, il l'étudie dan son texte médiéval, celui du droit canon, puis il étend cette étude au dro national laïcisé et au fonctionnement de la société de consommation : la logiqu de la soumission n'a pas fini de fonctionner aux yeux de ce critique qu'un expérience de management dans les sociétés non industrialisées semble avo détaché, comme un ethnologue, de sa société d'origine et que son expérien universitaire paraît avoir rendu sceptique quant aux novations contemporaine

La thèse : le droit occidental, c'est la loi répressive du désir, et la myst fication dénoncée, c'est le tour de passe-passe qui fait aimer le pouvoir castra teur, vénérer la loi, susciter « l'amour du censeur », subir la sanction comm peine médicinale. Ici, bien sûr, Freud, non le métapsychologue de la proh bition de l'inceste, mais celui qui a tracé la genèse du super-ego et de l censure, esquissé les voies de la rationalisation. Or « le super-ego de la cultur n'est autre qu'un discours canonique », et ce qui fait « la force attractive d la logique c'est d'être authentiquement articulé avec un mythe ». Ainsi « l'inst tution ne peut être qu'une grande machine à dissimuler la Vérité, à produir l'illusion par les masques, à proposer toujours l'autre chose sublime plutô que la vérité du désir le plus criant ».

N'aurions-nous donc pas fait la révolution ? « L'Etat dit libéral n'est rie d'autre que l'Etat pontife », notre société procède « à la réinvention d'un science solennelle et sacrale de la politique ». Publicité et propagande restauren la casuistique, la psychanalyse s'est laissée récupérer. Bref le citoyen, le consom mateur moderne, croit que l'institution sociale, la loi, fonctionnent en vue d son bonheur, il élimine de son monde la dimension tragique.

En annexe, quelques textes bien choisis précisent la nature du discour canonique et sa pérennité dans l'Etat bureaucratique.

Bien que l'auteur envisage un occident « latin », marqué par l'institutio catholique, la vigueur et la portée de son investigation devraient assurer l retentissement d'un ouvrage très élégant, maîtrisé dans sa présentation et bie fait pour engager les débats.

Fr. BURGELIN.

Alain TOURAINE. **437-7**

PRODUCTION DE LA SOCIETE.

Paris, Le Seuil, coll. « Sociologie », 1973, 550 pages. P. 48.

« Ce livre veut être une réflexion critique sur la pratique de la sociologi « critique d'abord en ce qu'elle s'efforce de dégager le travail sociologique d « voies périmées ou secondaires pour le diriger vers l'essentiel et ensuite en c « qu'elle lutte contre l'emprise des forces socialement dominantes et politique « ment hégémoniques sur la connaissance sociologique ».

Pour A. Touraine, le problème central de la sociologie est de comprendre comment une société repose sur un ensemble d'orientations tout en étant dirigée et organisée par un pouvoir. Une société ne peut être définie valablement par ses seules règles et instruments de fonctionnement : elle n'est pas un organisme se reproduisant immuablement et ne se transformant que par suite de mutations provoquées par des événements internes ou externes. Elle agit sur ce fonctionnement pour le modifier ou le dépasser : et ceci est de plus en plus valable au fur et à mesure que la société acquiert de nouveaux instruments de connaissance, donc d'intervention — donc bien davantage valable pour la société post-industrielle que pour une société agraire.

Elle produit elle-même les règles du jeu, elle s'oriente volontairement dans la direction choisie.

Tel est le thème central qu'A. Touraine propose : et ce dépassement de la société par elle-même, c'est « l'historicité ».

La tâche de la sociologie est donc d'analyser les mécanismes de l'historicité d'une société et non le fonctionnement de cette société. Pour cela, il faut éliminer certains aspects de la représentation fonctionnaliste à savoir : l'idée qu'une société est commandée par un corps de valeurs et que tout ce qui n'est pas conforme aux institutions n'est que marginalité, déviance, anomie. Il faut également éviter de rapporter les faits sociaux à quelque principe non social d'explication (Providence, nature humaine, sens de l'histoire).

On peut ainsi arriver à une « sociologie totale », totale par le champ qu'elle recouvre : étude des mouvements et des mécanismes de changement : étude des oppositions et des conflits, totale aussi car elle se suffit à elle-même. A. Touraine note par ailleurs que si la sociologie a longtemps été implantée uniquement dans les pays capitalistes et libéraux, elle ne peut vivre, en fait, que du débat entre ses agents dans les pays dominants engagés dans leur société et les sociologues des pays dominés qui insistent sur les liens de dépendance et sur le recouvrement des conflits de classe, des conflits nationaux et des problèmes liés à une transformation volontariste (historicité) de la société.

Sur cette trame, A. Touraine analyse ce qui constitue l'historicité ou système d'action historique ; les rapports de classes qui sont liés non seulement à des forces de production, à un état de l'activité économique et à la division du travail mais aussi sont l'expression externe d'acteurs sociaux de l'action historique ; le système institutionnel, ce par quoi la société s'adapte, l'organisation sociale, zone où sociologue et historien doivent rapprocher leur démarche car elle est en fait une superposition de tous les niveaux de la réalité sociale ; les mouvements sociaux et le changement social.

Cet ouvrage est un excellent stimulant à la réflexion, mais il est extrêmement dense, abstrait, parfois confus et difficile à lire.

N. Reboul.

Ralph Miliband. **438-74**

L'ETAT DANS LA SOCIETE CAPITALISTE. Analyse du système du pouvoir occidental. (Trad. de l'anglais par C. Passadéos).

Paris, Maspéro, coll. « Textes à l'appui », 1973, 312 pages. P. 38.

A ceux qui sont convaincus que l'Etat, dans les sociétés capitalistes avancées, n'est pas neutre mais sert les intérêts de la classe dominante (détentrice

des moyens de production), ce livre n'apportera pas tellement d'éléments nouveaux, il aura simplement le grand mérite de démontrer de manière claire, précise, *nuancée* et *concrète* que l'analyse politique marxiste reste fondamentalement pertinente pour définir le rôle de l'Etat dans les sociétés capitalistes. Ceci est loin d'être négligeable car l'analyse marxiste de l'Etat reste bien souvent trop abstraite et lapidaire ; Marx lui-même — Miliband le souligne — n'a jamais tenté une analyse systématique de l'appareil d'Etat, il est donc insuffisant de s'en tenir aux quelques indications qu'il a apportées sur ce point, c'est-à-dire de répéter que l'Etat est un organe de classe sans prendre la peine de le démontrer. Tout l'intérêt de l'ouvrage de Miliband vient justement qu'il *démontre* de manière systématique et en s'appuyant sur des exemples concrets (Etats-Unis, G.-B., Allemagne de l'Ouest, France, Italie) que l'analyse marxiste du pouvoir reste toujours valable dans son principe de base.

L'auteur s'adresse surtout, en fait, à tous ceux qui croient à « la vision pluraliste-démocratique de la société », vision selon laquelle l'Etat soumis aux pressions de différents groupes et intérêts organisés ne peut pas faire preuve de partialité en faveur de l'un ou de l'autre de ces groupes : le Capital et les travailleurs auraient des chances sensiblement égales devant l'appareil d'Etat ; celui-ci ne servirait pas de manière privilégiée les intérêts du capital. C'est le caractère erroné de cette vision que Miliband met bien en lumière en analysant le rôle des différents éléments du système d'Etat (administratif, coercitif, judiciaire, régional, législatif), en montrant leur lien avec les milieux d'affaires, le caractère politique de l'apolitisme des gestionnaires de toutes catégories (hauts fonctionnaires, officiers supérieurs, juges...).

Le pessimisme relatif qui se dégage du dernier chapitre où l'auteur envisage les perspectives politiques qui s'offrent dans la conjoncture actuelle retiendra l'attention. Les forces de gauche ne semblent pas, selon Miliband, en état de lutter de manière décisive contre le système : les sociaux-démocrates, une fois au pouvoir n'ont qu'une marge de manœuvre très faible et finissent par gérer les intérêts capitalistes ; les partis communistes souffrent « d'un certain nombre de faiblesses profondes dont la plus grave est certainement leur manque de démocratie interne » (p. 303). Quant aux événements de Mai 1968, ils ont montré qu'en l'absence d'organisation politique, il est impossible de faire la révolution. Un tel constat conduit Miliband à dire qu'un glissement de « la démocratie bourgeoise » à l'autoritarisme paraît probable.

J.P. WILLAIME.

CASAMAYOR. **439-74**

LA POLICE DEMASQUEE

Paris, Gallimard, 1973, 200 pages. P. 24.

Comme le dit Casamayor lui-même, « on ne sait pas trop qu'est la police et, peut-être, moins encore après la lecture de ce livre » !

Cependant, tout au long de cet ouvrage, il se livre à des analyses très fines, à de subtiles dissections, il manie adroitement le paradoxe et l'inusuel. Mais le sujet est extrêmement complexe : qu'il s'agisse du policier, de sa vocation, de son métier, de la police dans la société ou face au pouvoir, des relations de la police avec la justice, nous sommes en présence d'un homme aux

motivations et au métier ambigus et contradictoires, d'une police institution contestée et contestable, crainte et ressentie comme nécessaire, partiellement corrompue, mais à l'image de la société qu'elle est censée protéger. La police doit en même temps rassurer et faire peur, sécuriser le citoyen et « désécuriser » le malfaiteur ; elle n'est pas tant un service qu'un pouvoir, soumis cependant au gouvernement en place qui a besoin d'elle et auquel elle est dévouée.

En chacun de nous sommeille un policier, un délateur, un redresseur de torts... et cependant nous éprouvons devant la police un sentiment de culpabilité infondé.

Quelques timides signes de mutation indiquent ce que pourrait devenir la police : un instrument de libération plus que de répression.

Denise APPIA.

« Connexions », n° 4. **440-74**

FONCTIONNEMENT DES ORGANISATIONS ET CHANGEMENT SOCIAL.

Paris, l'Epi, 1973, 143 pages. P. 21.

Si les quatre articles de ce numéro sont tous intéressants, ceux de E. Enriquez « Problématique du changement » et de G. Lapassade « L'analyse institutionnelle et l'intervention », nous semblent particulièrement importants. Les deux autres portent l'un sur les problèmes de l'intervention psychosociologique en milieu rural, l'autre sur le changement social dans l'industrie, plus particulièrement le passage de la prise de conscience à la mise en pratique.

Le premier, E. Enriquez, essaie d'éclairer la lutte qui se retrouve toujours du fait que les « êtres cherchent à se conserver et débouchent sur le changement » ; c'est par l'extérieur qu'un système reçoit l'information qui provoquera le changement et qui en même temps tend à en maintenir la stabilité, le système cherchant toujours à se reproduire.

Le changement peut se faire soit à l'échelon individuel (psychanalyse) soit dans l'organisation ; mais que le changement se passe par l'intermédiaire d'un agent qui fait sienne la philosophie des gardiens du pouvoir ou par celui d'un agent qui adhère à celle des dominés, il n'y a mutation réelle que si homme et groupe sont fondamentalement remis en question. Et pour qu'il y ait changement social, il faut qu'existe une dynamique interne de l'organisation, une pluralité de systèmes qui puissent échanger des informations ; il faut que soit libérée « rêve, utopie et fête » : le « retour du refoulé ». Il faut que cette libération ne soit pas exceptionnelle, mais qu'elle ose d'autres modes de relations : car s'il n'y a pas transgression, la fête qui se dérègle ramènera les partisans de l'état antérieur. Enfin, il faut pouvoir analyser ce qui était à l'origine de la répétition, éviter que les mêmes rapports ne se reproduisent.

Dans un long article, G. Lapassade présente l'analyse institutionnelle : en dehors du groupe et de l'organisation, il y a les institutions : il ne s'agit plus de faire seulement une analyse structurale d'un groupe mais c'est au niveau de l'institution que doit s'opérer le changement. L'auteur cite l'exemple de Mai 68 où le changement visait l'appareil universitaire, l'institution universitaire mais où seule a été changée la gestion des établissements.

Pour G. Lapassade, l'institution serait l'équivalent dans le champ social de ce qu'est l'inconscient dans le champ psychique. La connaissance de cet inconscient du champ social nécessite l'intervention qui actuellement se fait soit comme intervention consultante, soit comme intervention militante, c'est-à-dire par la lutte institutionnelle. Or le changement institutionnel est en fait le dépérissement et la destruction des formes instituées. La forme extérieure peut persister un temps, mais la dynamique interne n'existe plus. Il s'agit d'un processus révolutionnaire et non pas seulement d'une réforme organisationnelle.

N. Reboul.

441-7

UNE NOUVELLE CIVILISATION : HOMMAGE A GEORGES FRIEDMANN.

Paris, Gallimard, 1973, 496 pages. P. 48.

Regroupées sous quatre titres — les hommes et leur société, travail et loisir, formation, langage et communication — les contributions rassemblées dans cet « hommage » sont pour la plupart denses, solides. Fort variées aussi à la fois quant à leur objet et quant aux points de vue exprimés. Un style abscons rend malheureusement peu lisible la longue étude de Alain Touraine. Par contre le point de vue de Guy Lajointe à l'égard de la sociologie me paraît sain : « Derrière les hautes murailles des franchises universitaires et de l'anonymat du CNRS, les sociologues ont perdu toutes chances de développer théoriquement et méthodiquement cette étude de l'action sociale dans le milieu de travail à qui ils ont voulu imposer leur déontologie du « voir sans être vu ». Ils n'étaient déjà plus dans les usines au moment de la reconnaissance de la section syndicale d'entreprise. Y seront-ils revenus pour appliquer la loi sur la formation professionnelle continue ?... Est-ce au moment où les cadres industriels commencent à poser correctement les « problèmes humains du machinisme industriel » que la sociologie du travail, devenue exsangue à force de sublimation, va quitter l'usine ?... Accepter les formulations provisoires et incertaines qui nous viennent du milieu du travail, les entendre non par rapport à nos catégories mais par rapport aux problèmes de ceux qui ont l'action en charge, c'est l'antidote à la science pure ».

Citons encore l'analyse par Jean-Daniel Reynaud des événements sociaux récents, sous le titre « Tout le pouvoir au peuple, ou de la polyarchie à la pléistocratie » ; une originale étude de Henri Mendras intitulée « Le paysan, la ménagère et le technocrate » qui met en lumière la méconnaissance par les doctrines économiques des groupes humains que sont les ménages urbains et ruraux ; l'analyse pénétrante de Roland Barthes de « la division des langages », sans oublier un distrayant quoique savant démontage de l'humour chez San Antonio. Et l'on ne peut tout citer. Un ouvrage remarquable.

J.-M. Clerc.

Nigel CALDER. **442-74**
TECHNOPOLIS.
Paris, Flammarion, 1971, 396 pages. P. 31.

Les prétentions du livre sont prometteuses : réfléchir aux rapports ambigus, mais constants, entre le progrès technique et les décisions politiques.

Malheureusement, ce livre ne dépasse pas le niveau de l'anecdote : il y en a à chaque page, mais on n'en dégage pas des réflexions plus synthétiques, que le sujet annoncé demanderait, surtout aujourd'hui. On reste donc sur une impression de grande dispersion, avec beaucoup d'exemples — surtout américains — et d'histoires « vécues », mais sans ligne directrice pour la réflexion.

Ph. MOREL.

Romans - Témoignages - Essais - Etudes critiques

Jacques IDIER. **443-74**
LA VALLEE DE ROSENA.
Paris, Le Seuil, 1974, 19 pages. P. 23.

Ce livre n'est pas, à proprement parler, un roman de science-fiction. C'est plutôt un roman d'anticipation. L'auteur se livre à une extrapolation, à partir de tendances qui se font déjà jour dans notre univers actuel, pour nous décrire un futur assez proche, celui des dernières années du XXe siècle. C'est un monde qui ressemble encore beaucoup au nôtre. Certes, l'homme y est de plus en plus asservi à la machine, mais il y a encore des endroits où il fait bon vivre, comme ce village de pêcheurs de la Costa Brava où se réfugie le héros du livre.

Ce héros, lui-même, n'est pas un personnage de science-fiction : l'astronaute, rivé aux parois de son vaisseau spatial par des courroies et dont la moindre des pulsations s'inscrit sur un écran à Houston, est déjà un personnage que nous connaissons bien. Cependant, celui-ci fait partie du premier équipage qui a exploré Mars. C'est même sur Mars, dans la vallée désolée et torride de Rosena, qu'il a senti qu'il ne pouvait plus supporter la vie de robot, programmé par ordinateur, qu'on lui impose depuis des mois. Il se révolte et prépare patiemment, minutieusement, sa « fuite ».

C'est cette fuite, ou plutôt cette tentative de fuite, qui fait le sujet du livre de Jacques Idier.

Fuite illusoire : John Loret, dit Osiris 3, apprendra à la fin du livre que même sa révolte a été soigneusement programmée et qu'il na jamais cessé d'être « entre les deux plaques de verre glissées dans un microscope » (p. 171). Il ne lui reste pas d'autre solution que de continuer à jouer le jeu, mais du moins le fera-t-il en « microbe » intelligent et lucide.

Un roman attachant, bien écrit ; des descriptions poétiques de la Costa Brava.

S. SÉVIN.

Michèle Saint-Lo. 444-7

LE DESAMOUR.

Paris, Albin Michel, 1974, 288 pages. P. 25.

Soixante ans, c'est l'âge des bilans. La jeunesse, la beauté, l'amour, désir se sont enfuis. Restent une certaine expérience, une certaine lucidité, d regrets, des souvenirs... « O Souvenirs, vous traversez le cœur comme u glaive » — Mais Lise les recherche dans sa mémoire, même quand ils la déch rent. Elle revit son enfance solitaire auprès de sa grand-mère, qui l'aime tendr ment : son père est à la guerre, sa mère s'est suicidée, comme elle l'apprend après son mariage. Puis son adolescence remplie de fièvres sentimenta d'amours fous et chastes à la fois. A 18 ans, elle s'est mariée, et ce ne f qu'un long désastre. Par la suite, elle a été aimée de plusieurs hommes, ma rien n'a jamais duré. Elle s'enfonce dans la solitude ; mais un amour nouve accueilli avec hésitation en raison de son âge, vient lui insuffler une vie nouvell

Lise est une âme inquiète et tourmentée ; extrêmement timide, elle a pe des autres et ressent comme une blessure la difficulté de la communicati elle se méfie d'elle-même, se sent coupable, a l'impression de ne pas sav et de ne pas pouvoir vivre. Affamée de tendresse, elle se jette tête baissée da des situations difficiles où elle fait elle-même son propre malheur et le reco naît. Sa fondamentale peur de vivre, sa recherche concomitante de l'absol de l'impossible, son refus des souffrances du monde, l'empêcheront toujo de connaître le bonheur.

Il y a là un portrait lucide et bouleversant d'une femme à l'approche d la vieillesse, de ses regrets et de ses renoncements, éclairé par la lumière timid d'un nouvel espoir.

Denise Appia.

Gabrielle Ferrieres. 445-7

SAURAS-TU ME RECONNAITRE... Essai sur la solitude.

Paris, Ed. Lanore, 1973, 136 pages. P. 16.

Ce recueil de brèves nouvelles est écrit avec un art certain, dans un sty moderne et très personnel. Le thème constant en est la solitude et l'incommu nicabilité, l'extraordinaire difficulté de la rencontre authentique. L'expérienc de l'auteur et sa sensibilité propre apparaissent discrètement à travers ces page souvent émouvantes. L'impossibilité de communiquer est certes l'un des thème les plus en vogue aujourd'hui, mais il est traité ici avec une sorte de chale humaine et de profonde compassion pour tous ceux qui souffrent de cett incapacité.

Denise Appia.

Iris Murdoch. 446-7

UN HOMME A CATASTROPHES. (Trad. de l'anglais par Yvonne Davet).

Paris, Gallimard, coll. « Du Monde Entier », 1974, 472 pages. P. 49.

C'est à Londres que se déroule de nos jours le roman d'Iris Murdoc Elle nous fait pénétrer dans une riche famille bourgeoise : trois génération

et tout leur entourage, cela fait beaucoup de personnages. Durant une assez courte période de quelques mois chacun est confronté à une situation nouvelle ou inattendue, se trouve à un tournant de son existence et est obligé de résoudre un problème. Il semble que ce soit un problème matériel ; mais l'auteur pénètre dans les consciences et nous montre comment la personnalité, le conformisme, l'égoïsme ou le courage peuvent en modifier la solution. L'homme à catastrophes est le plus compliqué de tous. « Il était désespérant, toujours dans un tel gâchis que personne ne pouvait l'aider ». Souffrance et confusion, c'était la vie même. Le récit est coupé de dialogues pris au hasard de réunions mondaines, courtes phrases sans liens apparents, ou de lettres échangées rapidement au fil des événements. Le livre se termine par une dernière grande réception. Les personnages se retrouvent. Les crises sont réglées. Les conversations nous apprennent ce que chacun est devenu. Les difficultés s'estompent dans l'ombre. On ne veut plus y penser. La vie mondaine peut reprendre, mais sous cette façade le lecteur ne peut oublier combien tout est imprévisible et combien sont fragiles les principes et les croyances. Tout est-il le fruit du hasard ou aussi celui de l'instinct ?

Y. ROUSSOT.

György KONRAD. **447-74**

LE VISITEUR. (Trad. du hongrois par Véronique Charaire).

Paris, Le Seuil, 1974, 218 pages. P. 24.

Sous un titre très kafkaïen, d'une simplicité énigmatique, le roman de G. Konrad retrace la journée de travail d'un juge de tutelle hongrois. Le fonctionnaire T... nous décrit lui-même son bureau et la grille en fer impitoyable qui en commande l'entrée, il ouvre pour nous ses dossiers d'où s'échappe un flot de misère humaine. T... de plus en plus enlisé dans la routine de sa profession, dans la grisaille anonyme de sa vie, se sent impuissant à la soulager et doute chaque jour davantage de l'utilité de sa fonction. Mais cette journée ne sera pas comme les autres. Un couple vient de se suicider laissant seul un enfant arriéré et T... qui s'est rendu auprès de lui est pris d'un vertige : tout abandonner, travail, famille, pour se consacrer entièrement à cet enfant, rester seul avec lui dans cette chambre sordide, retourner à des gestes simples et primitifs, vivre replié sur soi-même de la même vie végétative et heureuse. Mais il n'est pas facile de quitter les chemins tracés, le rêve prend fin au moment où un fonctionnaire, le remplaçant de T... pendant son imaginaire évasion, vient le rappeler durement à l'ordre en faisant planer la menace de la section spéciale pour aliénés réservée à ceux qui s'écartent un tant soi peu de la norme. Il est décidément plus sage pour T... de rentrer dans le droit chemin.

Les livres de Soljenitsyne nous ont depuis assez longtemps familiarisés avec les moyens de répression déguisée : hôpitaux, pavillons, pour que l'allusion à l'internement ne prenne pas sous la plume de G. Konrad l'aspect d'une critique du régime bureaucratique. Ce qui peut paraître plus étonnant c'est que le roman ait échappé à la censure. L'auteur a exercé lui-même la fonction de juge de tutelle, son livre est donc un témoignage, mais au delà des critiques inspirées par un contexte social et politique bien précis, G. Konrad s'interroge sur l'homme, sur le sens de sa vie, et c'est en cela qu'il s'affirme comme un authentique écrivain.

Irma BOURGUET.

Mohamed Belkacem et Alain Gheerbrant. **448-7**

BELKA.

Paris, Fayard, 1974, 370 pages. P. 35.

Dans ce livre, Belka raconte sa vie, sa vie d'Algérien né dans un milie pauvre d'Alger dans les années vingt. Son enfance faite de privations, d'hum liations, de débrouillardise. A six ans, petit cireur de chaussures il doit chaq soir apporter à sa mère l'argent indispensable. Adolescent il vivra de combine de vols, de trafic, sans jamais oublier d'aller le vendredi porter aux sie l'argent qui les fait vivre. Devenu homme, il continuera à évoluer dans c univers de truands.

La guerre de 1939-1940 lui fera comprendre la vulnérabilité de la Fran et vers 1943 il prendra conscience du manque de générosité de celle-ci : le Algériens se battant aux côtés des Français dans les F.F.L. touchaient à gra égal quatre fois moins.

A la libération, Paris lui offrira les ressources du marché noir : mais pe à peu il sentira le besoin d'un travail avouable et l'usine le lui assurera.

1954, Belka, grâce à la forte structure de la communauté algérienne po tisée, s'engagera dans les rangs du F.L.N. et luttera clandestinement pour l'Ind pendance de l'Algérie.

1962 : Avec la victoire le récit prendra fin. C'est un témoignage intére sant, parfois drôle, souvent bouleversant, où les femmes tiennent une gran place car avec le plaisir elles apporteront toutes à Belka quelque chose pou aider à son mûrissement. On peut regretter toutefois que le conteur n'ait pa estompé la satisfaction qu'il a d'être lui. Mais c'est peut-être ainsi que l'on s sent « homme lorsque l'on fut colonisé ».

A. Royannez.

Ota Filip. **449-7**

UN FOU DANS LA VILLE. (Trad. du tchèque par Milana Braud).

Paris, Le Seuil, 1974, 208 pages. P. 26.

Accusé d'avoir aidé deux collègues instituteurs à franchir la frontière d l'Allemagne de l'Ouest, Jan Gadjos a passé huit ans dans un camp de concen tration. Il revient chez lui dans une petite ville aux confins de la Moravie e de la Slovaquie. Ce n'est pas cette ville qui intéresse l'auteur. Il veut construir son roman autour de Jan, de sa vie dans l'usine où il a été réintégré et dan la maison où il retrouve sa femme. Huit autres locataires habitent cette maison Rien ne la distingue des autres sauf qu'après le retour de Jan plusieurs tenta tives de suicides s'y produisent. Chacun a ses habitudes, ses manies, épie l voisin, conspire sans bruit et ces attitudes déplaisantes amènent des drames da tous les foyers. Il faut ajouter l'atmosphère étouffante due aux contrainte politiques et sociales. Tout cela donne à Jan l'impression d'être dans un cercl dont il ne peut sortir. Il ne peut se réadapter, il se débat, il souffre, il se sauv revient, lance à la face de chacun son dégoût. Libéré mais surtout résigné, retourne au camp pour retrouver une vie réglée et calme... L'auteur dit qu son intention est de rechercher des variations multiples sur quelques thème romanesques, d'où, embarras du choix entre d'innombrables possibilités pou

résenter le même épisode. On ne peut s'empêcher de penser que ces « inventions » sont vraies et qu'elles enveloppent une réalité triste, une vie difficile ui explique le découragement des personnages. Pourtant l'ensemble est vivant, ittoresque, souvent drôle mais pour nous c'est le tableau d'un monde difficile imaginer et à accepter.

Y. ROUSSOT.

---

dgar HILSENRATH. **450-74**

E NAZI ET LE BARBIER.

aris, Fayard, 1974, 450 pages. P. 38.

Ed. Hilsenrath, Juif allemand, avait 13 ans au début de la guerre ; il vécut uelques années en Israël puis devint citoyen américain.

Un thème renouvelé du Dictateur de Charlot, traité sur le mode humostique (humour noir), lui permet d'utiliser son expérience de l'Allemagne azie et des kibboutzims palestiniens pour aboutir finalement aux interrogaons métaphysiques. Cocasseries et profondeur, nous sommes en plein domaine ownesque.

Le petit aryen Max a pour ami Itzig, fils d'un riche coiffeur juif. Max evient tortionnaire dans un camp d'extermination, puis après la guerre, prend état-civil d'Itzig et débarque clandestinement en Palestine. Devenu membre e la Haganath il meurt en accusant le « Seul et Unique » qui prétend le juger. ur ce schéma se greffent de nombreuses péripéties.

Deux personnalités, deux univers ; le premier est sordide, les actions y ont aussi dérisoires que les hommes, l'obsession sexuelle y tient une grande lace. Le second est tendu et viril, mais qu'en est-il réellement ? L'ambiguïté u héros comme la désinvolture du ton nous incitent à ne pas trop y croire. ci et là les hommes ne sont que pantins ballottés par les événements et toujours au service de la violence. Les problèmes posés par l'hitlérisme, l'antisémitisme, la responsabilité personnelle, l'existence de Dieu, sont constamment voqués ; la conclusion de l'auteur semble être que toutes choses se valent, misère humaine étant la seule réalité.

Un livre assez original pour être apprécié très diversement.

S. LEBESGUE.

J. AGNON. **451-74**

'HOTE DE PASSAGE. (Trad. de l'hébreu par Ruth M. Leblanc et André C. Zaoui).

aris, Albin Michel, coll. « Les grandes traductions », 1973, 496 pages. P. 49.

Roman difficile. Par sa lenteur, qui l'apparente à la littérature britananique 'antan. Par sa méthode : de petits tableautins, qui paraissent parfois trop ragmentaires. Par la dispersion des personnages, qu'il faut se remémorer près de longues disparitions. Par un style naïf, où l'on soupçonne des intenions, qu'on ne parvient pas toujours à discerner. Par le dépaysement : un juif

dépaysé parce qu'il s'est établi en Palestine vient revoir sa ville natale, ell même déchue car elle a été victime de la guerre et elle est devenue polonai Nous voici donc vers 1925 en Pologne du sud. Par la volonté, délibérém maintenue de l'auteur, de s'enraciner dans la tradition talmudique. On co prend que le roman ait eu de profondes résonances dans une génération ju aujourd'hui disparue. On voit bien que le livre constitue un appel à la conna sance de la vie spirituelle juive, l'Hôte de passage rappelant aux juifs de petite ville qu'il a quittée combien la « Maison d'étude » est le centre leur vie. Mais les forces modernes sont à l'œuvre, et la clé de la « Mais d'étude » devient le symbole du passé et du devenir menacé des Juifs. tragique transparaît dans un récit terne, quotidien, aussi peu flamboyant q possible.

La traduction a éliminé plusieurs chapitres. L'un d'eux, qui retraçai passé hassidique de la petite ville, aurait été pourtant intéressant.

F. Lovsky.

Octavio Paz. **452-**

COURANT ALTERNATIF. (Trad. de l'espagnol par Roger Munier).
Paris, Gallimard, coll. « Les Essais » CLXXVI, 1972, 234 pages. P. 23.

Octavio Paz, érudit, penseur, poète et accessoirement, ambassadeur, réuni, sous le titre de : « Courant alternatif » un ensemble de textes de publiés dans diverses revues de 1959 à 1967. Dans un style séduisant, il abor tous les sujets, sa pensée, toujours alerte sautant des rapports entre la poé et la drogue, à propos d'Henri Michaux, à la beauté des pierres sous la lumiè à propos de Mandiargues, ou de la différence entre Bunuel et Sade à la tr dition de rupture dans l'art moderne à propos de Baudelaire analysant De croix et échafaudant, entre le pop'art et le tiers-monde, une théorie du langa à propos des affinités entre André Breton et J.J. Rousseau.

Ce véritable feu d'artifice est passionnant à lire, d'une lecture sans ces interrompue par les réflexions qu'elle fait naître inexorablement.

Jean Dairic.

Gérard Durozoi. **453-**

ARTAUD. L'ALIENATION ET LA FOLIE.
Paris, Larousse Université, coll. « Thèmes et textes », 1972, 231 pages. P.

Par rapport au livre de Danièle André-Carraz, celui-ci est plus univer taire, plus complet, moins passionné ce qui n'exclut pas une analyse très eng gée du problème de l'aliénation et de la folie à propos d'Artaud.

Après une étude biographique indispensable et claire, viennent deux ch pitres avec de nombreuses citations sur « l'expérience de la non-pensée » et « Artaud, le surréalisme et le marxisme ».

Mais c'est à propos du « projet de récupération de soi » que nous rentrons ans le vif du sujet. Ce qu'il y a de scandaleux dans l'existence, c'est qu'elle est ès en-dessous de nos possibilités. Et c'est Dieu, le Grand Voleur qui est à origine de cette exiguïté, car c'est lui qui substitue à notre corps propre un orps de souffrance et d'impuissance disloqué par les organes qui le composent.

Ce principe du théâtre métaphysique et sa caractéristique de « cruauté » ont, et c'est assez rare, parfaitement limpides : il s'agit par une extrême présion des gestes et de la mise en scène de rendre perceptible que l'existence st dictée par une nécessité. « La cruauté, c'est une direction rigide, une souission à la nécessité ». A mon sens, il est possible d'interpréter des phénomènes ls que le rituel liturgique, le cérémonial de l'étiquette, l'écriture automatique... ar cette appréhension, plus ou moins consciente, de l'emprise du destin comme écessité, gratuité et rigueur.

Pour terminer, un chapitre sur la postérité d'Artaud : Michel Leiris, G. ataille, la prose de S. Beckett. J'ajouterai à coup sûr, « la chevauchée sur le c de Constance », de Peter Handke, qui vient d'être présentée à Paris.

Alain HOUZIAUX.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *nº 1-2, avril 1974.* — M. FAESSLER : L'Evangile et le politique. — M. FAESSLER : La technique et l'eschatologique.

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *nº 5, mai 1974.* — B. WOODWARD : Recherche pacifiste et action pacifiste. — Collectif des chrétiens engagés dans l'autodétermination des Dom-Tom. — Nouvelles des groupes pacifistes en Suisse.

AHIERS DE VILLEMETRIE, *nº 101, janv.-fév. 1974.* — J. DRU : Impasse nationale et Europe des travailleurs. — Cl. GRUSON : Signification politique et théologique « d'église et pouvoirs ». — Ph. RAPPARD : Toxicomanies et mystique.

HRISTIANISME AU XXe SIECLE, *nº 17, 26 avril 1974.* — La sexualité et ses problèmes. — Déclaration de la Fédération Protestante de l'enseignement : Pédagogie et éducation sexuelle. *Nº 18, 2 mai 1974.* — M. VEILLE : Le grand cirque de Taizé. — B. DU PASQUIER : Double nationalité. *Nº 19, 9 mai 1974.* — J. ROSSEL : Les églises de Corée du Sud et les pouvoirs. — F. DELFORGE : Le tribunal Russel II. — J. MIGUEZ-BONINO : L'église dans une tumultueuse Amérique Latine. *Nº 20, 16 mai 1974.* — Conférence des Eglises Luthériennes d'Europe à Varsovie : Pauvres mais pourtant riches. — Savez-vous qui était cet homme ? Dominique. — P. EBERHARD : Revendications de 200.000 prêtres en Ethiopie. — *Nº 21, 23 mai 1974.* — J. MARCOS RIVERA : Porto-Rico : quand les Pentecôtistes sont accusés de troubler l'ordre public. — Savez-vous qui est cet homme ? François d'Assise. *Nº 22, 30 mai 1974.* — 67e Synode National, à Sainte-Foy-les-Lyon. — J. MAURY : Questions d'actualités. *Nº 23, 8 juin 1974.* — Le dialo-

gue œcuménique en Europe (Groupe de Bensheim). — Dossier : F. DELFORG les grandes dates de l'histoire de la Palestine. — *N° 24, 13 juin 1974.* — F. D FORGE : L'explosion démographique : rôle et responsabilité de l'église. — CARREZ : Vivre aujourd'hui avec Christ à Corinthe : Les lettres de Paul a Corinthiens.

COMMUNION, *n° 4, mai 1974.* — Cardinal KIM : Le pain noir et le pain blanc. — LEJARD : Que l'amour prédomine... — L. FALA : Chemins de libération. — CLEMENT : Un Vivant plus vivant que notre vie même de mort.

CREDO, *n° 5, mai 1974.* — G. GAUTIER : La pauvreté.

DIALOGUE (MCP), *supplément au n° 40, 1974.* — La famille la propriété fonc — Questions sur la vocation des biens. *N° 41, avril 1974.* — Elections : Une f de plus n'oublions pas les Dom-Tom. — L'armée... l'ennemi intérieur... et gauche. — Semaine Sainte à Rome. — Colombie : Entretien avec une lea paysan. *N° 42, mai 1974.* — Appel aux chrétiens révolutionnaires. — Let ouverte aux amis signataires du texte : « Libération des hommes et fo Jésus-Christ ». — Un militant de la gauche chrétienne au Chili nous écrit. Chrétiens en recherche et réformisme. — Chili : création d'un « front » c chrétiens de gauche. — Quelques questions aux membres des communautés base. — Portugal : Les limites de la démocratie.

DIALOGUE, *n° 22, mars 1974.* — C. SCHWAB : Notre avenir et la fin des temps... port du Nouveau Testament pour la compréhension de notre avenir. — MOREL : Réflexions sur l'attitude de l'homme moderne devant son avenir G. GANGUILHEM : La technique ou la vie.

EQUIPE DE VERSAILLES. — Un peuple en marche : 10 fiches sur l'Exode.

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 1, janv. mars 1974.* — F. HORTON : La promesse l'Esprit et ses effets (suite et fin).

FOI EDUCATION, *n° 6, avril-juin 1974.* — G. VINCENT : L'amour et la mort. — propos de la naissance d'un mythe : « La rumeur d'Orléans ». — M. REUT Echos du Congrès de Venise : « Les mythes de notre temps ». — L. R. POVED Le mysticisme en Espagne.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 26, juin 1974.* — D. SAGNOL : Renouveau de l'Esp communauté priante et accueillante. — Transmettre l'Evangile : P. CHRETIE L'aventure des séquences. — S. PERILLARD et M. BONNEVILLE : En vue de l'u que seigneur. — C. et P. KEMPF : Rencontre avec Jésus. — A. GREINER : Où pauvreté matérielle n'exclut pas la vitalité spirituelle.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 1-2-3, 1974.* — O. E. COSTAS : Eva gélisation et l'évangile du salut. — M. V. GEORGE : La mission, incarnation proclamation liturgique. — YAP KIM HAO : Evangélisation aujourd'hui. — E. MAKUNIKE : Evangélisation dans le contexte culturel africain. — H. BO NOWSKA : Inviter les autres à apprendre avec nous.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 2, 1974.* — M. CAUVIN : Essai d'une théorie sur la poub le. — F. FERRY : Création et environnement.

REFORME, *n° 1519, 27 avril 1974.* — Verses et contreverses : Entretien avec R. roy. — M. CRESPY : Beaucoup de certitudes, avec quelque mystère : Le co portement politique des français. *N° 1520, 4 mai 1974.* — L. ROUMEGOUX : volte des centurions : fin de l'ère coloniale. — D. de Luze : Après les électio en Afrique du Sud : La responsabilité des chrétiens. — Elections préside tielle : Prises de positions... pour huit candidats. *N° 1521, 11 mai 1974.* — ROSSI : Bataille du divorce. En jeu : les droits civils. — A. GOUNELLE : Dire foi aujourd'hui. *N° 1522, 18 mai 1974.* — Père BIGO : L'Eglise et la révolut du Tiers-Monde. *N° 1523, 25 mai 1974.* — Lettre du Niger : Un visage qui vait plus de regard. — Les jeunes et la politique : R.D.A., Pays-Bas, Fran R.A.F., Suisse. *N° 1524, 1er juin 1974.* — Quatre journaux protestants eu péens, un thème commun : Les jeunes face à la politique (suite). H. GL SNER : R.A.F. : Le statut des objecteurs de conscience. — F. KLOPPENSTE Suisse : Controverses sur un projet. — K. WAAGMEESTER : Pays-Bas : vers u définition élargie. — F. BARSCQ : France : Une interprétation rigoriste. *1525, 8 juin 1974.* — Numéro spécial : Enseignement. *N° 1526, 15 juin 1974.* Lusaka : 12-24 mai 1974. 3e assemblée de la C.E.T.A.

ENCONTRE, *n° 202, mai 1974.* — (C.P.C.V.) — La sécurité dans les colonies de vacances et activités de plein air.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

HE ECUMENICAL REVIEW, *vol. 26, n° 1, jan. 1974.* — C. I. ITTY : Are we yet awake ? — J. P. GRANT : Can the churches promote developpement ? — S. L. PARMAR : The limits-to-growth debate in Asian perspective. — F. UKUR : Development and mission. — O. F. BORDA : The social sciences and the struggle for liberation. — J. J. SPAE : SODEPAX : An ecumenical and experimental approach to world needs. — C. H. KOETSIER : Development education in the churches of the Netherlands. *Vol. 26, n° 2, April 1974.* — L. VISCHER : Drawn and held together by the reconciling power of Christ. — R. BEAUPERE : What sort of Unity ? — J. M. BONINO : A Latin American attempt to locate the question of unity. — P. CROW : Church union as vision and experience. — G. F. MOEDE : Church union as a model of christian unity. — I. BRIA : Living in the one tradition. — N. EHRENSTROEM : The world confessional Families in the service of unity.

VANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 5, mai 1974.* — R. V. WEIZSAECKER : Der Staat muss gestärkt werden. Gedenken zur Verbindung vom Macht und Verantwortung. — Ungewisses Studentenschicksal 1980, H. BAHRO, W. BECKER. — W. METZGER : Kinder sind keiner Marionetten. — J. M. LOCHMAN : Die Aktualität der Theologie des Wortes. Das Barmer Bekenntnis ist ein Ruf nach vorn. — H. SCHULZE : Anziehungspunkt für kristische Geisted.

AS DIAKONISCHE WERK, *Nr. 5, mai 1974.* — Müttergenesungswerk und Familienpflege : Stationen der Hoffnung.

NTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *V. 63, N. 250, april 1974.* — Numéro spécial : Mission in North America.

INGUISTICA BIBLICA, *Nr. 31, mai 1974.* — E. GUTTGEMANNS : Erzählstrukturen in der Fabel von Wolfgang Amadeus Mozartz « Zauberflöte ». Ein Beitrag zur Heiterkeit der Kunst und zum « historischen Jesus ». — D. GEWALT : Religionsunterricht für Hochsprachprädigte. — Y. R. RADDAY : Chiasm in Kings. — D. DORMEYER : « Narrative Analyse » von Mk 2, 1-12.

ROTESTANTESIMO, *n° 1, 1974.* — A. MOLNAR : I Valdesi primitivi : setta religiosa o movimento rivoluzionario ? — K. V. SELGE : Riflessioni sul carattere sociale e sulla religiosità del Valdismo francese primitivo.

EFORMED WORLD, *v. 33, N. 2, June 1974.* — M. TAKENAKA : Renewal of Worship. — E. G. HOMRIGHAUSEN : Preaching in the Reformed Tradition. — H. KUNZLER : Public Prayers Today. — G. KELLING : Water - Wine - Bread.

TUDY ENCOUNTER, *V. 10, N. 1, 1974.* — Genetics and the quality of life. — F. SONTAG et T. P. WAHL : Voices in the wilderness. How to recognize a prophet. — J. J. VINCENT : The Para Church : an affirmation of New Testament theologies.

VENDING, *n° 3, mei 1974.* — De buitenlandse arbeiders en de politiek. — De wereldraad van kerken en de buitenlandse arbeiders. — Acties voor buitenlandse arbeiders in Nederland. — Buiyenlandse arbeiders in Frankrijk. (Numéro spécial sur les travailleurs émigrés.) *N° 4, Juni 1974.* — Zwarte theologie en blanke theologen. — Toneel in Polen. — Theologie en milieu-problemen. — Naar en economische theologie ?

IE ZEICHEN DER ZIET, *Nr. 3, 1974.* — P. HOJEN : Erwägungen zur ökumenischen Methodik. — G. GASSMANN : Wo steht der Oekumenische Rat der Kirchen heute ?

EITWENDE, *H. 3, mai 1974.* — Mit Aggressionen leben. — R. RENDTORFF : Der Staat Israel und die Christen. — H. STROH : Die gegenseitige Befragung.

REVUES ORTHODOXES

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 81-82, janv.-juin 1974.* — G. PALAMAS : Profession de la foi orthodoxe. — Moine HILARION : Réflexion d'un moine orthodoxe. — M. PIRARD : Le Staretz Poisij Velickowskij.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 166, janv.-fév.-mars 1974.* — F. DEBUYST : Sur quelques églises modernes suédoises. Note sur les églises de campagne. — C. BOUYEURE : Les tapisseries de Gleb.

CATECHESE, *n° 53, oct. 1973.* — Numéro sur : L'école et l'éducation de la Foi. — Y. de GENTIL-BAICHIS : Malaise dans le monde scolaire. — D. J. PIVETEAU : L'école et les écoles. — M. CLEVENOT : L'école est-elle démocratique ? — E. GERMAIN : L'éritage de quatre siècles. — G. VOGELEISEN : Une catéchèse sans culture religieuse ? — J. ROUY : Déscolariser la catéchèse ? *N° 54, janv. 1974.* — P. GAGNIER : Problématique de la catéchèse protestante. — G. DUPERRAY : Tendances actuelles de la catéchèse en milieu catholique. — R. MACE : La dynamique Bible et catéchèse. — J. P. BAGOT : Les vraies difficultés de la catéchèse œcuménique. — N. SCHOLL : Enseignement religieux confessionnel-coopératif. — W. L. BOELENS : Les groupes de discussion commune comme forme d'une catéchèse œcuménique. — Quelques réflexions sur l'enseignement religieux commun catholique-protestant.

CATECHISTES, *n° 98, avril 1974.* — J. PIVETEAU : Fontanet et la catéchèse. — M. FAESSLER : Catéchèse et théologie ; une figure : Abraham. — C. LAGARDE : Une foi mal placée. — P. MOITEL : Les parents face à la catéchèse. — S. R. T. DUCKWORTH : L'éducation morale en Angleterre. — R. PERIN : Sciences humaines et catéchèses.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 3, avril 1974.* — O. DE BERRENGER : Les analyses politiques de l'église. — J. GUICHARD : Non aux vérités chrétiennes toutes faites. — A. SAMUEL : La prostitution controversée. — C. DELORME : La prostitution masculine. — A. SAMUEL : Chine, quand la révolution se réveille. — M. DUCLERQ : Au Chili : les attitudes de l'église.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 147, mai 1974.* — Spécial sécheresse : J. CHARPENTIER : Niger un pays à la dérive. — T. BRUN : Les vrais responsables de la famine. — J. P. CAUDRON : Brésil : pas de miracle pour les pauvres. *N° 148, juin 1974.* — D. et M. GERVAIS : La libération du Portugal. — Dossier : J. L. RENAU : Le Tiers-Monde pris au piège du tourisme.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1654, 19 mai 1974.* — Les moyens de communication sociale et l'évangélisation. — Lettre pontificale aux patrons chrétiens français. — Dom H. CAMARA : Les 7 péchés capitaux de notre temps (racisme, colonialisme, guerre, paternalisme, pharisaïsme, évasion, peur). — L'église et le monde rural. Document de la conférence épiscopale italienne. *N° 1655, juin 1974.* — Les Evêques italiens et le referendum sur le divorce. — Xe rencontre National de l'ACO. *N° 1656, 16 juin 1974.* — L'Eglise et l'Etat au Chili : Déclaration de l'Episcopat chilien sur la réconciliation. — Cardinal WILLEBRANDS : L'œcuménisme marque-t-il le pas. Le dialogue avec les Pentecôtistes. — P. DUPREY : Réflexions sur le dialogue entre l'Eglise catholique et la communion anglicane.

DIALOGO ECUMENICO, *T. 8, n° 31-32, 1973.* — J. J. HERNANDEZ ALONSO : La infalibilidad eclesial : problematica, sintesis y evaluation. — J. J. TELLECHEA IDIGORAS : Pole, darranza y Fresneda. — P. FERNANDEZ : El neopentecostalismo catolico... — A. GONZALEZ MONTES : Reino de Dios e Iglesia de Jesucristo.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 456, 15 mai 1974.* — Quel rôle les chrétiens peuvent-ils jouer dans la construction de l'Europe ? — L'église au Portugal : le poids du passé. — Dom FRANZONI : Si l'indissolubilité du

mariage se fonde sur la loi civile, elle perd sa valeur de signe. — Quel avenir pour la foi ? *N° 457, 1er juin 1974.* — G. ZIZOLA : Après le referendum sur le divorce, le catholicisme italien change de visage. — A. JIMENEZ-SOLANO : L'attitude de l'Eglise catholique à l'égard du régime cubain a changé. — Dossier : Les handicapés mentaux dans l'église. *N° 458, 15 juin 1974.* — J. P. CAUDRON : Les catholiques au Portugal. — Dossier : Une année de justice pour les catholiques belges. — P. PIERRARD : Le jansénisme a marqué jusqu'à nos jours le christianisme occidental. — P. BOITEL : Port-Royal, place forte du jansénisme.

UMEN VITAE, *vol. 29, n° 1, 1974.* — Ministère et ordination : JMR. TILLARD : L'accord de Canterbury. — Aspects de l'évangélisation : M. COGET et M. J. MARTIN : Démarche et cheminement. — M. VAN CASTER : Consentement et créativité. — M. ZAGO : Le message chrétien en milieu bouddhiste. — H. MAURER : Une analyse pastorale de la mission. — E. CUPPENS : La personnalité du catéchiste.

RESSE ACTUALITE, *n° 92, mai 1974.* — P. MEUNIER : L'International Herald Tribune. — Les instituts de sondages. — R. MEURSAULT : L'agence Reuter.

ROJETS, *n° 86, juin 1974.* — A. CAUQUELIN : Les déviants dans la ville. — L. SFEZ : Pour une marge politique. — P. GUYOMARD et F. ROUSTANG : Déviance, nouvelle figure. — P. SARTIN : Nouvelles orientations du travail féminin.

ENOVACION, *n° 42, Fbr. 1974.* — L. VISCHER : Un ano Santo ? — Documentos : Ministerio y ordenacion. — Fr. R. CARTER : Los Grupos de Oracion Carismatica en Iglesia Catolica. — Mons. A. QUARRACINO : Reflexiones sobre la actividad écuménica en América Laina. *N° 44, marzo-abril 1974.* — Declaracion de fe del Congreso Ibérico sobre evangelizacion. — M. G. MARIN : La justification por la fe, segun Karl Barth. — La renovacion de las leyes canonicas en las Iglesias orientales.

IE CATHOLIQUE (LA), *n° 1052, 22-28 mai 1974.* — J. P. ALLAUD : *Bulgarie.* — J. P. RENAU : Rien dans la vie n'est livré au hasard. — D. MOBAILLY : L'inflation et le panier de la ménagère. — Un rite africain pour l'eucharistie. — Pour mieux élever nos enfants : l'information psychologique. *N° 1504, 5 au 11 juin 1974.* — J. P. CAUDRON : Nixon va-t-il rester président ? — Huit millions de français sont « exclus ». — Dossier : Réussir sa vieillesse. *N° 1505, 12-18 juin 1974.* — D. MOBAILLY : Que deviennent-ils après le bac ? — A. DE MAZERY : Un pays a la justice qui lui ressemble.

CONOMIE ET HUMANISME, *n° 215, janv.-fév. 1974.* — R. LIVET : Géographie du tertiaire. — H. CHAMBRE : Le tertiaire en Union Soviétique. — H. ISARN : Le tertiaire à la Réunion. — R. BARETJE : Tourisme, emploi, secteur tertiaire. — P. PRADERIE : L'école pourvoyeuse de tertiaire. — P. PRADERVAND : La peur démographique.

TUDES, *mai 1974.* — H. MENUDIER : Divergences franco-allemandes et construction européenne 1974. — L. TRIVIERE : La révolution d'octobre en Thaïlande. — J. SOMMET : Chrétiens et communauté européenne 1974. — Quel développement pour le Cameroun ? — G. RICHARD-MOLARD : La prostitution en France aujourd'hui. *Juin 1974.* — L. TRIVIERE : La campagne contre le confucianisme en Chine. — P. CHAULEUR : Afrique 1974. — J. JOBLIN : Des enfants, pour quoi faire ? — J. DE BOLLARDIERE : Défense armée et conscience nationale.

AIM-DEVELOPPEMENT, *dossier n° 26, mai 1974.* — C. RUDEL : L'empire colonial portugais. — R. DELECLUSE : Le textile : première industrie du Tiers-Monde. — J. GYPS : La presse française et le Tiers-Monde. — J. REBY : Les agriculteurs français et la sécheresse au Sahel...

EUILLES FAMILIALES, *n° 6, juin 1974.* — Oui à la simplicité et à la joie qui en découle. — Des aspects pénibles de la vie peuvent appporter des raisons d'espérer.

RANCISCANUM, *n° 43, Enero-Abril 1973.* — M. R. TORO : Presencia de Dios en la naturaleza segun San Francisco de Asis. — R. FLOREZ : Regionalizacion e Integracion Colombiana. — C. A. ROLDAN : Ideas fundamentales de la Estetica Marxista. *N° 44, mayo-agosto 1973.* — R. MURCIA et B. URIBE : Ideas en torno a la tragedia y al teatro de Hoy. — G. RAMIREZ C. : El ejercico de la autoridad

religiosa concebida came servicio segun el concilio Vaticano II. — E. BIER-MANN : Los Testigos de Jehova o la Religion como negocio. — P. DE J. ACOSTA Socialization de compresion o Estadio Euperior de la Socializacion. — Bibliografia.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 209, mai 1974.* — R. MINC : Trois récits de Jérusalem. — A. VIDAL : Le professeur Bernard Halpern et la lutte contre le can...

L'ARCHE, *n° 207, 26 mai-25 juin 1974.* — R. RITTEL-WAINTRATER : Le judaïsme au temps de monsieur Thiers. — Rencontres en Judée. — E. LEVY : Oè vont l... arabo dollars ? — J. KIMCHE : Sadate ou les labyrinthes du sphinx.

V.A.V., Revue du dialogue, *n° 7, fév. 1974.* — J. L. TALMON : L'histoire européenne a fait le lit de la solution finale. — J. SEGNAIRE : Abraham B. Yehoshoua, ou comment peut-on être écrivain israélien ?

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE PAYS ARABES, *n° 43, mai-juin 1974.* — G. DE BOSSCHERE : La bataille du Tiers-Monde. — Le système bancaire dans le monde arabe. — Document : L'exode palestinien de 1948. — Revue de la presse arabe.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *V. 3, n° 3, Spring 1974.* — F. TURKI : To be a Palestinian. — J. STORK et S. ROSE : Zionism and American Jewry. — ZUREIK : Arab youth in Israël : their situation and status perception. — DICKERSON : Education for the Palestine refugees : the UNRWA/UNESCO programme.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *mai 1974.* — L'Afrique du Sud dans l'ère atomique de demain.

AMIS DE SEVRES (Les), *n° 2, 1974.* — Numéro sur : Initiation au monde moderne — G. ROSE : L'approche du monde moderne. — M. BATAILLON : Economie familiale et monde moderne. — P. CALLET : Initiation au monde moderne.

AVANT-SCENE cinéma, *n° 148, juin 1974.* — F. W. MURNAU : Le script original de l'Aurore.

AVANT-SCENE théâtre, *n° 542, 1er juin 1974.* — E. IONESCO : Ce formidable bordel ! — *N° 543, 15 juin 1974.* — J. C. GRUMBERG : Dreyfus.

AVENIRS, *suppl. mai 1974.* — Diplômes universitaires et perspectives d'emploi. — Organisation administrative des Centres de formation d'apprentis.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 2, 1974.* — La conférence de Washington sur l'énergie. — L'exposé social 1973. — Activités communautaires en février 1974.

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AIDE AUX JEUNES DIABETIQUES, *n° 1, 197..* — J. S. SOELDNER : Etat actuel des recherches sur la cellule « beta » artificielle et la greffe d'ilots. — H. LESTRADET : Définition et classification des hyperglycémies. — Des maisons sanitaires de vacances pour jeunes diabétiques.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 27, janv. fév. mars 1974.* — Les espaces verts et terrains d'aventure. — La documentation recueillie.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 124, mai 1974.* — Pailleron, Nice, Sarcelles, Canteleu... Pourquoi des écoles brûlent-elles ? — Enquêtes, témoignages, documents.

P, *n° 1, 1972.* — P. LACOMBE : Du rôle de la peau dans l'attachement mère-enfant. — R. LAFORGUE : De la médecine pyschosomatique. — H. LUCOTTE : Cancer et croissance. *N° 2, 1973.* — P. BOUR : Schizophrénie et unité familiale. — R. LAFORGUE : De la névrose familiale. — M. KEYSERLING : Le « Superego » en psychanalyse.

OOPERATION TECHNIQUE, *n° 73, mars 1974.* — J. F. DENIAU : L'aide française aux pays du Sahel. — B. CLERGUE : Réponses françaises à la crise de l'éducation. — M. PICARD : Contribution à l'urbanisme d'une ville nouvelle : Islamabad.

OURRIER DE L'UNESCO, *juin 1974.* — Al-Biruni, il y a mille ans en Asie Centrale un esprit universel.

OLE DES PARENTS (L'), *n° 5, mai 1974.* — Prof. D. J. DUCHE : L'enfant gaucher. — N. DELAUTRE : Retour à la nature : mythe ou réalité ? — M. DE WILDE : Un alcoolique dans la famille.

UCATION (L'), *n° 212, 16 mai 1974.* — Numéro spécial : Les jeunes et la presse. *N° 213, 23 mai 1974.* — Entretien avec Pierre Barberis : Faut-il enseigner la littérature ? *N° 214, 30 mai 1974.* — L. DE ROULET : Une nouvelle culture. — P. JUIF : 25 ans d'Europe. — Dossier : Médecine et droit de l'homme. *N° 215, 6 juin 1974.* — Numéro spécial : A la recherche des enseignements statistiques. *N° 216, 13 juin 1974.* — L'évolution des idées sur l'éducation secondaire analysée à partir des conférences du Conseil de l'Europe. — M. OLLIVIER : Le foyer socio-éducatif.

UCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 93, avril 1974.* — A. PARE : Pour une pédagogie de croissance personnelle. — Dr D. WALLON : Education sexuelle 1974. — A. POSTELVINAY : Une école qui bouge. — L. RAILLON : Education et formation.

UCATION PERMANENTE, *n° 23, mars-avril 1974.* — X. GIZARD : Une expérience de formation d'artisans en milieu rural. — M. DURAND : Les aspects sociologiques des motivations à la formation et à la carrière. — La demande de formation professionnelle continue : Analyse du comportement des directions d'entreprise.

SPRIT, *n° 5, mai 1974.* — J. JUILLARD : Après Pompidou. — S. HOFFMANN : Un état sans frein et une société rétive. — J. TORDJMAN : Trente-huit ans... chômeur. — J. DE COURSON : Le « modèle brésilien » ou l'ultra-capitalisme pour pays pauvres. — C. ANTOINE : Brésil : l'enjeu d'une église. *N° 6, juin 1974.* — I. ILLICH : L'expropriation de la santé. — J. P. DUPUY et S. KARSENTY : Contrôle social et consommation de soins. — L. GIRARD : Briser la clôture (la société malade de la science). — G. PADOUL : Chine 74 : des modèles aux problèmes. — C. AUBERT : Communes populaires. Du bon usage de la visite standard. — J. L. DOMENACH : Note sur le mouvement de critique de Lin Piao et de Confucius. — P. SABANT : L'œcuménisme, pour quoi faire ?

RANKFURTER HEFTE, *H. 3, märz 1974.* — F. BAERWALD : Die Krise des Industrialismus in den USA. — H. FRIEMOND : Deutsch für Deutsche — Demokratie für Demokraten. — H. DOMIN : Exilerfahrungen.

ROUPE FAMILIAL (LE), *n° 63, avril 1974.* — N. GEROME : L'information pédagogique des familles par la presse. — J. ORMEZZANO, X. JACQUEY, etc... : la coanimation. — D. LEGRAS et M. THIRIET : une expérience d'animation en entreprise.

UMANISME, *n° 101, mai-juin 1974.* — A. DROM : La pollution mentale. — Journées d'études des 9 et 10 mars : les femmes ont la parole — M. LEMARCHAND : La réforme de l'enseignement. — J. MARCOT : L'autogestion. — Spiritualité de la Franc-maçonnerie.

I.E.E. BULLETIN, *n° 50, 29 avril 1974.* — Des étudiants thaïlandais en zones rurales : Un programme d'action. — Allemagne occidentale : des congés d'études pour les employés. — Expérience universitaire en Belgique : une faculté « ouverte » pour les travailleurs. — Il y a trop de facultés de droit en Colombie ! — Au Bangladesh priorité absolue de la formation agricole. *N° 51, 29 mai 1974.* — Les universitaires belges francophones veulent relancer le mouvement étudiant. — Paraguay : il faut développer les sciences techniques. — 6e rencontre universitaire européenne.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 341, mai 1974.* — F. A. KELLER : TV U.S. Télé française. *N° 342, juin 1974.* — J. GUENOLE : L'énergie : inventaire ressources. — W. KEANS : En Nouvelle-Angleterre : un aperçu historique, é nomique et culturel.

JEUNESSE LOISIRS, *n° 3, nov. 1973.* — Feuillets : résumé d'articles sur : veau traitement pour jeunes drogués, enseignement universitaire par rac correspondance, un centre d'accueil pour les « vagabonds », émissions éc tives de radio et TV, les femmes seules et la société d'opulence, lisez des l toires à vos enfants etc...

NATIONS SOLIDAIRES, *n° 34, juin 1974.* — 86 millions d'enfants manquent protéines sous les tropiques. — Banque mondiale : l'alerte a sonné dans Tiers-Monde.

ORIENTATIONS, *T. 14, n° 50, avril 1974.* — B. VINCENT : La pensée éducative Paul Goodman. — L. LURCAT : Dévalorisation et auto-dévalorisation à l'éc — Pédagogie dans l'enseignement supérieur (5 articles). — M. SAMOFF : E lution du travail social et formation des éducateurs. — G. LAPASSADE analyseurs de Vincennes. Mise en place de la formation permanente à l'u versité de Vincennes.

POPULATION, *n° 2, mars-avril 1974.* — J. C. LASSERRE : La place méconnue Canada dans l'immigration européenne en Amérique du Nord à la fin XIXe siècle. — V. ST. KASSABOV : La natalité en Bulgarie. Résultats, pers tives, politique. — H. LERIDON : Etude de la clientèle et du champ d'attract d'un service hospitalier. — D. TABUTIN : La polygamie en Algérie. — C. BLAY L'enregistrement des avortements en Angleterre, au Pays de Galles et au D nemark.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 70, juin 1974.* — P. LONGONE : 1974, année mondi de la population. — L'émigration italienne de 1861 à 1971.

POUR, *n° 36, 1974.* — Spécial architecture. J. BORIS et G. HIRSCHLER : Educat permanente... mécanique ou organique ? — G. LE BOTERF et J. ADLER : La f mation architecturale d'une institution éducative. — Projets architectura de centres d'éducation permanente.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 4, avril 1974.* — S. DOLANC : La vendication de l'autogestion, devise de l'homme de notre époque. — Comme la Yougoslavie combattrait en cas de guerre. *N° 5, mai 1974.* — E. KARDELJ Une démocratie dans le socialisme et non contre le socialisme. — Z. VIDOJEVI L'orientation historique de la classe ouvrière yougoslave. — V. BAKARIC : temps de la guerre on appelait déjà la Yougoslavie « l'Etat de Tito ».

LA RECHERCHE, *n° 45, mai 1974.* — Y. LEROY : Le mimétisme animal. — D. Ro NEAU : Des baleines à protéger. — J. S. COOK : Les cables optiques. — A. DUPA Les soviétiques sur la voie du laser gamma. — R. LAMBERT : Les ulcères l'estomac et du duodénum. — H. CONDAMINE : Comment les cellules embryo naires se reconnaissent entre elles. — L. BARIN : Un médicament mal conn l'aspirine. — R. C. GENTRY : Les ouragans. — P. THUILLIER : Les scientifiq et le racisme. *N° 46, juin 1974.* — M. JOUVET : Le rêve. — J. SEGALEN : La gu re électronique. — J. HANKS : Les éléphants d'Afrique. — D. ISABELLE et RIPKA : La structure du noyau atomique. — R. FRANCES : Les choix et les gements esthétiques.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 1, fév. 1974.* — G. MICHELAT M. SIMON : Systèmes d'opinions, choix politiques... — A. PERCHERON et F. S BILEAU : Mode de transmission des valeurs politiques et sociales, enquête des préadolescents (suite du n° 1). — J. P. FLORIN : Le radical-socialisme da le département du Nord. — J. P. DERRIENNIC : Introduction à l'analyse de fin des conflits armés — J. LAGADEC : La fin du conflit Yéménite.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 4, oct. déc. 1973.* — V. KARADY : L'expa sion universitaire et l'évolution des inégalités devant la carrière d'enseigna au début de la IIIe République. — A. DEGENNE et P. VERGES : Introduction l'analyse de similitude. — J. G. PADIOLEAU : L'analyse par cohortes appliqu aux enquêtes par sondages. — Ch. DE MONTULIBERT : Le public de la formati des adultes. *N° 1, janv. mars 1974.* — P. BOURDIEU : Avenir de classe et ca

salité du probable. — O. LEWANDOWSKI : Différenciation et mécanisme d'intégration de la classe dirigeante. L'image sociale de l'élite d'après le Who's who in France. — C. SUAUD : Contribution à une sociologie de la vocation : destin religieux et projet scolaire. — D. SCHNAPPER : Le musée et l'école.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *T. 181, n° 1, janv. 1974.* — S. WIKANDER : Epopée et mythologie. Examen et critique de récentes publications de G. DUMEZIL. — A. CAQUOT : Un écrit sectaire de Qoumrân : le « Targoum de Job ». — S. SHAHAR : De quelques aspects de la femme dans la pensée et la communauté religieuse aux XIe et XIIIe siècles.

REVUE TIERS-MONDE, *n° 57, janv. mars 1974.* — G. CAIRE : Idéologie du développement et développement de l'idéologie. — J. AUSTRUY : La transformation du pouvoir dans le début du développement économique. — J. MOULY : L'emploi et le développement économique. — G. DESTANNE DE BERNIS : Le sous-développement, analyses ou représentations. — Y. BENOT : Idéologies nations et structures sociale en Afrique Noire. — T. A. VASCONI et M. A. GARCIADE ALMEIDA : Le développement des idéologies dominantes en Amérique Latine. — J. DELEYNE : Idéologie et développement en Chine populaire.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 2, avril-juin 1974.* — M. CAILLON : Les firmes multinationales : un théâtre d'ombres. — F. X. RAILLARD et J. M. SAUSSOIS : Rationalité économique et division du travail. Le cas de l'industrie pétrolière. — M. ARLIAUD : La problématique économique de la mobilité de l'emploi. — A. FIORAVANTI-MOLINIE : Tendances actuelles de la communauté rurale péruvienne.

TEMPS MODERNES (LES), *n° 335, juin 1974.* — Lotta continua : La leçon italienne. — Introduction — La leçon chilienne. — G. VIALE : Face à la crise prolongée de l'impérialisme. — Qui sommes-nous. — A. SOFRI : Avant-garde, travail politique de masse, organisation de masse. — A. SOFRI : Sur les conseils de délégués... — F. PLATANIA : Vingt-trois années chez Fiat.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 282, mai 1974.* — G. DE FAILLY : L'internat et les centres de vacances. — J. F. RIVAUX : Le moniteur peut-il vivre en adulte à la colonie ? — J. LADSOUS : La formation des travailleurs sociaux.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg,

20, rue Sainte-Barbe — Tél. (588) 32.67.02.

I. — Documents reçus au Centre – Avril-Mai 1974.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions des 17.2.1974 : Contre la vivisection III, par Anne HETZEL ; 24.2.1974 : « Aujourd'hui, la Résurrection : une demi-heure avec René Cruse », par G. HEINZ ; 3.3.1974 : Contre la vivisection IV, par Anne HETZEL ; 10.3.74 : « Voici l'homme », par G. HEINZ ; 17.3.1974 : Jacques Flesch — Un condamné à mort ne s'est pas échappé ; 31.3.1974 : Jacques FLESCH — Des derniers seront premiers, par Anne HETZEL : 7.4.1974 : « Voici l'homme » (2e partie), par G. HEINZ.

Juin

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : le texte des émissions des 14.4.1974 : Deviens tout feu, par A. HETZEL ; 21.4.1974 : Une demi-heure avec Michel TACIET, par G. HEINZ ; 28.4.1974 : Portraits XIV. Denise Legris — Née comme ça, par A. HETZEL ; 5.5.1974 : « Le ciel et la terre » par G. HEINZ ; 12.5.1974 : Portraits. XV — Franz Stock, par A. HETZEL.

II. — REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour l'analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

Avril-Mai

APPROCHES — Questions sur l'homme, questions sur Dieu. Centre de Documen... Mariste, 108 bis, rue de Vaugirard, Paris. Cahier n° 1, février 1974 : La morale... Pour quoi faire ?

* AMITIE (L') JUDEO-CHETIENNE — Paris — Extraits n° 1, janvier/mars 1974.

BELLES (Les) HISTOIRES DE POMME D'API — Revue pour enfants paraissant chaque mois en alternance avec « Pomme d'Api » — Paris, n° 18, s.d. ; n° 19, s.d. ; n° 20 s.d.

* BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 82, avril 1974 ; n° 83, mai 1974.

* BIBLE ET TERRE SAINTE — N° 159, mars 1974 ; n° 160, avril 74 ; n° 161, mai 1974.

* CATECHESE — N° 55 — Catéchèse en liberté ? — Avril 1974.

* COURRIER (Le) DE L'UNESCO, avril 1974 ; mai 1974.

DANS LA LUMIERE — N° 70, avril 1974 : F. DESTAING : Pour une éducation chrétienne... nel ; Mme BEAUDIN : La joie de Pâques ; Y. NINCK : L'enfant et ses amis, les animaux ; n° 71, mai 1974 : C. CALLENS : Ecouter les enfants, pourquoi ? ; F. DESGRANDCHAMPS : La fête de l'amitié (célébration pour les classes de 11e et 10e) ; F. DESTAING : Marie.

EDUCATION (L') CHRETIENNE — Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne — N° 6 — Printemps-été 74 : Au temps de Jésus.

ENFANTS LIMITES, AMOUR ILLIMITE — Bulletin de l'Association Genevoise des Parents d'enfants handicapés mentaux — N° 60, mars 1974 ; n° 61, mai 1974.

* ETOILE (L') DU MATIN — Pro Hispana — N° 190, juillet à septembre 1973 ; n° 192, janvier à mars 1974.

* FOI-EDUCATION — N° 6, Nouvelle série, avril-juin 1974.

* FRIPOUNET — Revue pour enfants — N° 12, 20-26.3.74 ; n° 13, 27.3-2.4.74 ; n° 14, 3-9.4.74 ; n° 15, 10-16.4.74 ; n° 16, 17-23.4.74 ; n° 17, 24-30.4.74 ; n° 18, 1-7.5.74 ; n° 19, 8-14.5.74 ; n° 20, 15-21.5.74 ; n° 21, 22-28.5.1974.

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 452(15.3.1974 ; n° 453, 1er avril 1974 ; n° 454, 15.4.1974 ; n° 455, 2.5.1974 ; n° 456, 15.5.74

* JEUNES FEMMES — N° 136 : L'argent, mars 1974.

* JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE — N° 3, avril à juin 1974.

* LUMEN VITAE — Vol XXIX — N° 1, 1974.

* MUSIQUE ET CHANT — N° 23, mars 1974.

* NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL — Nouvelle série — Vol. XXIII — N° 4 (12) — Printemps 73.

NOUVELLES DE RIESI — N° 12, 1er mars 1974.

OKAPI — Revue pour enfants, bi-mensuelle — N° 57, 15-31 mars 1974 ; n° 58, 1-15.4.1974 ; n° 59, 15-30.4.74 ; n° 60, 1-5 mai 74 ; n° 61, 15-31.5.1974.

PERLIN ET PINPIN — Revue pour enfants — Fleurus, Paris. N° 13, 27.3.-2.4. 1974, n° 14, 3-9.4.1974 ; n° 16, 17-23.4.74 ; n° 17, 24-30.4.74 ; n° 18, 1-7.5.74 ; n° 19, 8-14.5.74 ; n° 20, 15-21.5.1974 ; n° 21, 22-28.5.1974.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents, mensuel — Ed. Pomme d'Api, Paris. N° 98, 15.4.1974 ; n° 99, 15.5.1974.

RECHERCHES CATECHETIQUES ET PASTORALES — Revue trimestrielle réalisée par le Secrétariat de l'Enfance et de la Jeunesse Inadaptées, le Service de Pédagogie Catéchétique spécialisée du Centre NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, l'Aumônerie Nationale des Centres de Jeunes Inadaptés — N° 17, 1er trimestre 1974 : Conscience chrétienne et handicap.

* Vie (La) catholique — N° 1492, 13-19.3.74 ; n° 1493, 20-26.3.74 ; n° 1494, 27.3.-2.4.74 ; n° 1495, 3-9.4.74 ; n° 1496, du 10-16.4.74 ; n° 1497, 17-24.4.74 ; n° 1498, 24-30.4.74 ; n° 1499, 1-7.5.74 ; n° 1500, 8-14.5.74 ; n° 1501, 15-21.5.74 ; n° 1502, 22-28.5.74.

*
* *

uin

* Cahiers d'Orgemont-Villemetrie — N° 101, janvier-février 1974.

* Courrier (Le) de l'Unesco, juin 1974.

* Dans la lumiere — N° 72, juin 1974 : Fr. Destang : On part bientôt : C. Proffit : Efficacité et espérance ; F. Destang : D'où vient notre espérance ? — D. Cheron : Ceux qui partent, ceux qui restent.

Education (L') chretienne, Ecoles du Dimanche Romandes, Lausanne — N° 1, mai 1974 (pour septembre à novembre) : Abraham.

* Etoile (L') du matin — Pro Hispana — N° 193, avril à juin 1974.

Fripounet. Revue pour enfants — N° 22 : 29.5.-4.6.1974 ; n° 23 : 5-11.6.1974 ; n° 24 ; 12-18.6.74.

* Informations catholiques internationales — N° 457, 1er juin 1974.

Okapi — Revue pour enfants bi-mensuelle — N° 62 : 1-15.6.1974.

Perlin et pinpin — Revue pour enfants — Fleurus, Paris — N° 22 : 29.5.-4.6.74 ; n° 23 : 5-11.6.74 ; n° 24 : 12-18.6.74 ; n° 25 : 19-25.6.1974.

Pomme d'api — Revue pour enfants avec supplément pour parents — mensuel — Ed. Pomme d'Api, Paris — N° 100, 15.6.1974.

Verite et vie — Trimestriel — Nouvelle série — 1re année — N° 314, avril-septembre 1974. J. Ball : Pour une communauté fraternelle ; Th. Colomb : Pour une réconciliation plus communautaire ; Sœur P. Ruhlmann : Lorsque des jeunes parlent de leur cheminement avec et vers Jésus-Christ — M. Fargues, M. Giron, O. Martin : Comme un objet dans un coin.

* Vie (La) catholique — N° 1503 : 29.5.-4.6.1974 ; n° 1504 : 5-11.6.1974 ; n° 1505 : 12-18.6.74.

III. — Livres reçus ou acquis en Avril-Mai 1974.

Becholey (A.) : Toi tu es fait pour Dieu. 20 sujets d'initiation pour enfants de 5 à 7 ans. Agence romande d'éducation chrétienne, Lausanne, s.d.

Bottinelli (G.) : La classe ouvrière change aussi — Revue : Parole et Société n° 1, 1974.

Chouraqui (A.) : La Bible. Entête. Desclée de Brouwer, 1974.

Evangile de l'enfance — Selon St. Matthieu — Etude du texte ; quelques éléments de pédagogie. Dossier élaboré pour un groupe de formation permanente de catéchètes.

Fischer (R.) : Religionspädagogik unter den Bedingungen der Aufklärung — Pädagogische Forschungen n° 54 : Veröffentlichungen des Comenius-Instituts — Ed. Quelle O Meyer Heidelberg, 1973.

Joudrier (P.) : Prier avec Jésus — Dossier pour le Notre Père — Annecy, Presses de l'Imprimerie Vaccari, 1974.

Macek (J.) : Jean Hus et les traditions hussistes (XVe à XIXe s.) Plon, 1973.

Mesters (C.) : Adam. La condition humaine selon la Genèse. Lyon, Chalet, 1974.

Moise et le livre de l'exode — Programme d'Ecole du Dimanche — 1re partie — Eglise Evangélique de Nouvelle Calédonie et des Iles Loyautés — Commission d'éducation chrétienne — Livre du maître et cahier d'activité — Nouméa, 1973.

SECTES ET DENOMINATIONS EN NOUVELLE CALEDONIE — Eglise Evangélique en Nouvelle Calédonie et aux Iles Loyauté — Commission d'éducation chrétienne — Nouméa, 1973.

VERDIER (H.) : Amère solitude. Les obstacles à la communication chez les jeunes. Paris, Centre de Documentation Mariste, 1973.

Documents reçus au C.P.E.D. en Juin 1974.

— De M. BRAEKMAN, Bruxelles : la revue de janvier-mars 1974 de la Société d'Histoire du Protestantisme Belge : les *tendances religieuses des signataires du Compromis des Nobles*, le *protestantisme à Ostende* de 1815 à 1835.

— Du pasteur J. BOURGUET, Dieulefit : une quarantaine d'ouvrages concernant essentiellement l'histoire du protestantisme au 19e et celle des missions.

— Du pasteur BUHLER, Mulhouse : une brochure sur la *position des Eglises Evangéliques Indépendantes face aux mouvements libéraux, œcuméniques et charismatiques*.

— Du pasteur DUBUIS, Zaïre : deux livres de poèmes édités par le Centre Africain de Littérature : *La marche du Soleil, Quatre poètes du Kivu*.

— De A. ENCREVE, Paris : son étude sur *un nouveau groupe de protestants « libéraux » : Le milieu du* SEMEUR *et son action pendant le seconde république*, tiré-à-part de l'ouvrage « SPIRITUALITE CATHOLIQUE LIBERALE ».

— Du pasteur J. ESCANDE, Chennevières : *un document pouvant servir d'introduction à la traduction des textes bibliques*.

— De M. L. FABRE, Paris : *une enquête* menée auprès des lecteurs de FRIPOUNET sur *les enfants et leur famille*.

— Du pasteur FILHOL, Aix-en-Provence : l'annonce de *l'ouverture de la Faculté Libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence le 14 octobre 1974*.

— De Frédéric GOGUEL, Marssac-sur-Tarn : *un témoignage des Eglises du silence sur la Russie*.

— De P. JANTON, Clermond-Ferrand : son livre de la collection « Que sais-je ? » : *L'Espéranto*.

— Du pasteur KAYAYAN, Paris : l'annonce d'une *conférence* organisée par l'Association Internationale pour la Réforme, du 5 au 10 août 1974 en Hollande sur le thème *Christ, notre paix*.

— Du pasteur LEENHARDT, Fos-sur-Mer : *des nouvelles de la Mission Populaire à Fos*.

— De F. LOVSKY, Lons-le-Saunier : un exemplaire de l'étude faite par lui pour la Société des Ecoles du Dimanche et intitulée : *le peuple d'Israël dans l'éducation chrétienne*.

— De D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques* en avril 74.

— De Mlle Nancy SHERMAN, Vaux-sur-Seine : l'annonce d'un *cours d'été d'introduction à la linguistique pratique* pour ceux qui veulent ou doivent parler une langue non européenne.

— De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques n° 11905 à 12032* du service des bibliothèques publiques de Belgique.

— Du pasteur VOELTZEL, Strasbourg : *une vue d'ensemble des activités* du Centre d'Etudes et de Pratique Pédagogiques au sein de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg pendant ces dernières 12 années. *Le programme des sessions 1974-75*.

— De M. C. WALTER, Paris : un dossier sur les journées qui se sont tenues en juillet 73 aux Essarts sur le thème : *culture et croyance* et qui ont réuni des religieux et religieuses assomptionistes.

— De l'Action Commune d'Evangélisation, Lausanne : les dernières informations sur la *rencontre de Lausanne* du dimanche 21 juillet 1974.

Du Centre d'Agape, Agape : le programme de la conférence théologique internationale du 20 au 28 juillet sur le thème *Avenir de l'homme et réalité de l'homme nouveau.*

Du Centre d'Action sociale, Paris · *le bulletin d'avril/mai 74,* un dossier sur l'alcoolisme, des adresses utiles.

De la Communauté de l'Arc en Ciel, Nîmes : *des nouvelles des travaux, des centres de vacances.*

De la Communauté de Secours aux Eglises martyres, Genève : *le bulletin de nouvelles de mai 74.*

De la Communauté de Taizé, Taizé : *une lettre pour préparer le concile des jeunes.*

Du Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : *un dossier sur la technologie.*

Du DEFAP, Paris : *le bulletin d'information de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar de juin 74,* congrès de la jeunesse, l'Eglise baptiste biblique de Madagascar, et le *bulletin d'informations de mai/juin 74 du service protestant de mission et de relations internationales.*

Du Département missionnaire des Eglises protestantes de la Suisse Romande, Lausanne : *des ouvrages et revues disponibles à la bibliothèque de prêt* (mai 74).

De l'Emetteur Protestant international, Berne : *le bulletin d'informations de mai/juin 74.*

De la Fédération Protestante de France, Paris : *les méditations radiodiffusées* des 5, 12, 20 et 26 mai 1974 par les pasteurs MATHIOT, GAGNEBIN, de CLERMONT et GAGNEBIN. (1958-1973). *L'apartheid et la France,* dossier préparé par le Congrès National Africain.

De la Feuille Evangélique, Puteaux : « *Dernier temps* » (Pentecôtiste).

Du Gimoi, Fontenay-aux-Roses : *le n° 25 du 10 juin 74,* au sommaire : la sécheresse, Mauriciens immigrés, le Conseil National du MONIMA.

De l'Institut Œcuménique de Bossey, Céligny : le rapport d'une consultation avec des écologistes, des économistes et des théologiens du 6 au 12 avril 73 sur « *le prix du progrès* » et le rapport du colloque du 20 au 25 avril 74 sur « *le rôle du pouvoir et de la propriété dans la gestion des ressources du monde* ».

De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : *des nouvelles des émissions de radio.*

De la Mission Populaire Evangélique, Paris : un n° de Présence sur *les colonies de vacances.*

De Radio Evangile, Strasbourg : le n° 6 de *Croire et Servir.*

De Réalités de la Foi, Chailly/Clarens : le n° de juin 74 : *Mission + Edification de la foi.*

Du Service Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les émissions des Rencontres Protestantes : *Une demi heure avec Michel TACLET,* le 24.4.74 par Gérard HEINZ, *Denise LEGRIS, née comme ça* le 28.4.74 par Anne HEITZEL, *Le ciel et la terre,* le 5.5.74 par Gérard HEINZ, Franz STOCK, *l'évangile aux poteaux* le 12.5.74 par Anne HETZEL.

De S.O.S. Amitié, Paris : *le bulletin de juin 74 ;* au sommaire : Importance de la voix et de l'élocution chez les collaborateurs des services d'entraide par téléphone, les appels des jeunes de 15 à 18 ans.

Du Centre Parisien de documentation œcuménique, Paris : *le n° de juin d'Œcuménisme Informations :* extraits des sermons de Pentecôte de Saint Augustin, Actualité œcuménique.

Des Editions du Centurion, Paris : Beauté et élégance au féminin, au masculin, collection « Mieux vivre après 50 ans », des conseils d'hygiène pour garder la forme. Egalement *2 nouvelles séries des Albums Pomme d'Api* pour les petits, 9 albums en couleurs.

Des Editions Desclée, Paris : de Christian GAUD, *Pour prier selon le temps* « Dans ce livre, il y a de tout, tu trouveras selon les jours ou les moments, une réflexion, une histoire, une photo, un poème, une chanson... A toi d'en faire une prière selon le temps, selon ton cœur ».

— Des Editions Paulines, Canada : de Michael WURMBRAND, *Le fils du pasteur*, [...]moignage sur la vie derrière le rideau de fer. *Si les murs pouvaient parler*, qu[...]ques-uns des « sermons au cachot » faits pendant des années de détention.

— De l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris : *le programme de l'[an]née 1974-75* Renseignements et inscriptions 21, rue d'Assas Paris.

— De l'Institut international de recherche et de formation, Paris : une brochu[re] présentant *les orientations de travail et les principaux programmes de l'In[s]titut.*

— De Lecture et Tradition, Vouillé : *le Bulletin littéraire de mai/juin 1974*

— De Méta, Paris : un numéro spécial de *lectures et réflexions sur les origi[nes] chrétiennes et sur notre destin.*

— D'Actualités Arabes, Paris : *le n° de juin 74*, discours du président BOUMEDI[E]NE devant la session spéciale de l'ONU, Economie et finance, KOWEIT.

— De l'Ambassade de la République d'Indonésie en France, Paris : deux nos d'[In]donésia, *des nouvelles d'Indonésie.*

— De l'Autre Grèce, Paris : *le n° du printemps 74*, d'un coup d'état à l'autre, [...]pression, l'impasse économique.

— Du Centre de Formation et de Recherche de l'Education Surveillée, Vaucresson: *une liste d'ouvrages et de publications sur les jeunes et la délinquance.*

— Du Comité Français pour la campagne mondiale contre la faim, Paris : *les [do]cuments de la collection « jeunes et développement », les actions pilotes, No[ur]rir les hommes, une exposition photographique.*

— Du Comité Français pour le fonds des Nations Unies pour l'enfance, Paris : [le] Bulletin du 1er trimestre 74, *des nouvelles de l'UNICEF.*

— Du Communiste, Paris : *l'organe du Comité d'action contre la guerre mondiale*

— Du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, Paris : le Bulletin express [de] mars/avril 74, informations politique jeunesse, les partis politiques et l'ens[ei]gnement.

— Du courrier de la liberté, Munich : *le Bulletin de mars/avril 74*, Pourquoi SOLJENITSYNE fut banni, les tâches variées du K.G.B., la fin de la folie du pétro[le] ou l'anarchie économique mondiale.

— D'Exodus, Liège : *un n° spécial Israël et Europe.*

— De l'Institut National d'Education Populaire, Marly-le-Roi : *le n° de mai 74* d[es] « *cahiers de l'animation* », les associations de loisirs d'une petite ville, l'acti[on] culturelle : expérience d'actions sauvages aux Pays-Bas, de l'utilisation de [la] vidéo en animation et de quelques-uns de ses effets.

— Des Nations Unies, Paris : *Des notes et documents du groupe de l'apartheid.*

— Des Nouvelles publications polonaises, Paris : *les nos de janvier et février 74* [de] *la revue mensuelle des livres polonais.*

— De l'Onisep, Paris : les publications suivantes : *Après l'école primaire, Après [la] classe de 5e, Après la classe de 3e, Après la classe de 2e.*

— De Population et Société, Paris : *un Bulletin (mai 74) sur le nombre des avo[r]tements provoqués.*

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Juin 1974.

ALZON C. : La mort de Pygmalio, *Maspéro*, 1974.

ANNALES DE VAUCRESSON n° 10, 1972, *A.E.R.-Vaucresson*, 1973.

ANSON S. R. : George Mc Govern, *Buchet/Chastel*, 1972.

ARAGON : Théâtre/Roman, *Gallimard*, 1974.

ASCOT R. : Les juifs meurent aussi, *Fayard*, 1974.

BARTH K. : Dogmatique. IV - la doctrine de la réconciliation T III, 3 - *Labor et Fi[...]des*, 1974.

BASSOT J. Dr. : Tous responsables de notre santé, *Resma,* 1974.

BATAILLON DE LA PAIX (Le) : *Buchet/Chastel,* 1974.

BAUCHARD P. : Les syndicats en quête d'une révolution, *Buchet/Chastel,* 1974.

BERGER H. : Rapport d'information (avortement), *Imp. Ass. Nationale,* 1974.

BERIMONT L. : Les ficelles, *E.F.R.,* 1974.

BETTELHEIM C. : Les luttes de classe en URSS - 1re période 1917-1923, *Seuil/Maspéro,* 1974.

BIBLE (LA) traduite et présentée par A. Chouraqui : III, *D.D.B.,* 1974.

BLINZLER J. : Le procès de Jésus, *Mame,* 1962.

BOONE A., CROMPHOUT F. : Kyrie, *Desclée/Cerf,* 1974.

BOTTINELLI G. : La classe ouvrière change aussi, *Parole et Société,* 1974.

CALVINO I : Les villes invisibles, *Seuil,* 1974.

CERUTTI F. : Les jeunes au boulot, *Castermann,* 1974.

CHABROL C., MARIN L. : Le récit évangélique, *D.D.B.,* 1974.

CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES : Louvain 2-12-8 1971, *Istina,* 1971.

COPELAND J. : Pour l'amour d'Anne, *Fleurus,* 1974.

CUNCHILLOS J. L. : La Bible - 1re lecture de l'A.T. : I, *Beauchesne,* 1974.

DAVRAY J. : Le reflet et la réflexion, *Fayard,* 1974.

DELANOE N. : Détroit, marché noir, *Castermann,* 1974.

DE VRIES W. : Orient et Occident, *Cerf,* 1974.

DIEZ-ALEGRIA J. M. : Je crois en l'espérance, *Centurion,* 1974.

DUBOIS P. : Mort de l'Etat-Patron, *Ed. Ouvrières,* 1974.

ECK M. : La sexualité des célibataires, *Ed. Universitaires,* 1974.

ENFANTS (LES) ET LEUR FAMILLE (8/11 ans), *Fleurus,* 1974.

ESCARPIT R. : Le ministricule, *Flammarion,* 1974

EVIAN 1970 (Luthériens), *Eckart-Verlag,* 1970.

FERRIER F.., CLAIR P. : Clefs pour la théologie, *Seghers,* 1974. ,

FERTIN P. : Comme à l'aurore, *D.D.B.,* 1974.

FOUREZ G : Au delà des interdits, *Duculot,* 1972.

GIAMPICCOLI F., PAPINI C. : L'eredita del valdismo medievale, *Claudiana,* 1974.

GLOTON R. : L'autorité à la dérive, *Castermann,* 1974.

GUITTON J. : Ecrire comme on se souvient, *Fayard,* 1974.

HABER D. : L'empire du commerce levant, *Ed. Universitaires,* 1974.

HAMA B. : Les grands problèmes de l'Afrique des Indépendances, *Oswald,* 1974.

HOLLIER D. : Panorama des sciences humaines, *Gallimard,* 1974.

HUMPHREYS C. : Vivre en boudhiste, *Fayard,* 1974.

JACQ C., BRUNIER F. : Le message des bâtisseurs de cathédrales, *Plon,* 1974.

JOUDRIER P. : Prier avec Jésus, *Joudrier,* 1974.

KOLLONTAI A. : L'opposition ouvrière ou le guetteur mélancolique, *Seuil,* 1974.

LACARRIERE J. : Chemin faisant, *Fayard,* 1974.

LAPLANTINE F. : Les trois voix de l'imaginaire, *Ed. Universitaires,* 1974.

LAQUEUR W. : Histoire du sionisme, *Calmann-Lévy,* 1973.

LEVINSON C. : Le contrepouvoir multinational, *Seuil,* 1974.

LINDARS B., RIGAUX B. : Témoignage de l'évangile de Jean, *D.D.B.,* 1974.

MAILLER J. : Initiation au contrôle comptable, *Ed. Ouvrières,* 1974.

MAISTRE M. de : Pour l'orthographe ou contre l'ortograf ? *Ed. Universitaires,* 1974.

MALEWSKA H., PEYRE V. : Délinquance juvénile : famille, école et société. Recherche comparative, *Ass. Etudes et recherches,* 1973.

MANDEL E. : Du fascisme, *Maspéro,* 1974.
MANGE L. : Rajeunir votre mémoire, *Centurion,* 1974,
MAX Fr. (de Taizé) : Une seule eucharistie, le pain unique, *Taizé-Presses,* 1973.
MEDVEDEV J. : Dix ans dans la vie de Soljenitsyne, *Grasset,* 1974.
MERLE R. : Les hommes protégés, *Gallimard,* 1974.
MICHEL A. : Activité professionnelle de la femme et vie conjugale, *C.N.R.S.,* 1974.
MISHIMA Y. : Le soleil et l'acier, *Gallimard,* 1974.
MORALE CHRETIENNE (Une) POUR LA SOCIETE ? Centre catholique des Intellectuels français, *D.D.B.,* 1972.
NERFIN M. : Entretiens avec Ahmed Ben Salah, *Maspéro,* 1974.
NGOC MAI - NGUYEN VAN HUY : La chute de Camus ou le dernier testament, *La Baconnière,* 1974.
NOBILE U. : Le pôle aventure de ma vie, *Fayard,* 1974.
PASSELECQ G., POSWICK F. : Table pastorale de la Bible, *Lethielleux,* 1974.
PAYS ET PEUPLE N° 2 : PEROU, *C.I.D.E.V.,* 1973.
PERUTZ K. : Le mariage en accusation, *Calmann-Lévy,* 1974.
POMONTI J. C. : La rage d'être vietnamien, *Seuil,* 1974.
POULAIN C. : La fuite du Ruffin : II - Les chevauchées de l'an mil, *Fayard,* 1974.
PRATIQUE DE LA THEOLOGIE POLITIQUE, *Castermann,* 1974.
REY-MERMET T. : Ce que Dieu a uni..., *Centurion,* 1974.
ROBLES E. : Saison violente, *Seuil,* 1974.
ROLLAT A. : Guide des médecines parallèles, *Calmann-Lévy,* 1973.
RONDET H. : Le péché originel, *Fayard,* 1967.
RONDET H., La vie sacramentelle, *Fayard,* 1972.
ROUGE R. : L'inquiétude religieuse dans le roman moderne américain, *Klincksieck,* 1974.
SCHICKEL J. : Grande muraille-grande méthode, *Seuil,* 1974.
SITUATIONS DE FORMATION. Cepreg, *Ed. Universitaires,* 1974.
SMEDT M., VARENNE J. M. : Etre Jésus, *R. Laffont,* 1974.
SOLJENITSYNE : Lettre aux dirigeants de l'Union Soviétique, *Seuil,* 1974.
SPORKEN P. Dr. : Le droit de mourir, *D.D.B.,* 1974.
STAMMEL H. J. : La grande aventure des cow-boys, *Fayard,* 1974.
STEINMANN J. : Ainsi parlait Qohélét, *Cerf,* 1974.
SULLEROT E., SALTIEL M. : Les crèches et les équipements d'accueil pour la petite enfance, *Hachette/Littérature,* 1974.
TEILHARD DE CHARDIN P. : Sur la souffrance, *Seuil,* 1974.
TEXTES OUGARITIQUES : Tome I. - Mythes et légendes, *Cerf,* 1974.
TREBOUS M. : Vie et travail des Algériens en France, *Ed. du Jour,* 1974.
VAN OYEN H. : Ethique de l'Ancien Testament, *Labor et Fides,* 1974.
VAN VLISSIGEN Y. F. : Approches psychologiques du célibat, *Presses/Taizé,* 1969.
VAUCELLES L. de : Le Nouvelliste de Lyon et la défense religieuse (1879-1889), *Belles-Lettres,* 1971.
VERGOTE A. : Interprétations du langage religieux, *Seuil,* 1974.
VIDAL F. : Les sociétés insatisfaites, *Mame,* 1974.

Centre Protestant d'Etudes et de Documentation

8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS - Tél. 589.55.69

Le Centre de sociologie du Protestantisme de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg, sous la direction du professeur Roger MEHL, a organisé, les 20-22 octobre 1972, un colloque, sous le titre général « Crises et mutations institutionnelles dans le Protestantisme français ».

Nous avons été chargés d'en publier les Actes. Vous trouverez ci-contre, en forme de table des matières, la liste des contributions et le nom de leurs auteurs.

Persuadés que cette publication ne manquera pas de vous intéresser, nous vous envoyons ci-joint un bulletin de souscription que vous voudrez bien nous renvoyer avant le 30 novembre 1974.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser au C.P.E.D. jusqu'au 30.11.74

8, villa du Parc Montsouris, 75014 Paris

NOM ....

Qualité ....

Adresse ....

désire recevoir .... exemplaire des

Actes du Colloque des 20-22 octobre 1972

« CRISES ET MUTATIONS INSTITUTIONNELLES
DANS LE PROTESTANTISME FRANÇAIS »

organisé par le Centre de Sociologie du Protestantisme
de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg

Directeur : Roger MEHL

au prix de 20 F franco

Le montant de ma commande vous est adressé ci-joint par

chèque postal : C.P.E.D., Paris 1384.04 avec la mention
« Actes du Colloque de Sociologie du Protestantisme »

— chèque bancaire à l'ordre du C.P.E.D.

— mandat carte adressé au C.P.E.D. (1)

Date et signature.

(1) Rayer les mentions inutiles.

CRISES & MUTATIONS INSTITUTIONNELLES DANS LE PROTESTANTISME FRANÇAIS

SOMMAIRE

Introduction, par R. Mehl

Première partie : APPROCHE HISTORIQUE

P. Conord : L'unité comme problème institutionnel 5

J. Maury : Eglise Réformée de France et Union Nationale des Associations cultuelles de l'Eglise Réformée de France 13

D. Galland : L'évolution des Centres Régionaux au cours des vingt dernières années : du Centre de formation de laïcs aux Centres de Rencontres et de Recherches 18

J. Baubérot : Un exemple de mise en question des institutions ecclésiastiques : la revue *Le Semeur* (publiée par la F.F.A.C.E.) et la « crise » de « l'Alliance des Equipes Unionistes » 37

S. Makie : L'évolution des institutions ecclésiastiques par rapport à l'évolution générale des institutions 65

Deuxième partie : RECHERCHE DE MODELES D'ANALYSE

J.P. Herniaux et E. Servais : Institution et asphyxie d'une organisation ecclésiale. — Outil d'analyse et application 77

F. Andrieux : L'église comme institution 115

J.P. Willaime : Institutions ecclésiales et conflits 128

P. Curie : Intégration et innovation dans le protestantisme français 140

R. Lourau : L'Institution Chrétienne, de Calvin : l'institution comme négation du mouvement social 161

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.764

Imp. G. Pairault - 79120 Lezay

Nouvelles du Centre

Une fois de plus, la parution de ce numéro de rentrée a été retardée par s grèves postales. Il faut un mois pour constituer le manuscrit du Bulletin, i autre mois pour le faire passer à l'état « d'épreuves » qui sont corrigées ant publication et expédition... si on y ajoute la durée des perturbations...

Autre cadeau de rentrée, si l'on peut dire : l'augmentation draconienne s prix — papier, timbres, frais généraux, salaires, etc. Avec cette période « vaches maigres », peut-être verrons-nous s'atténuer l'inflation de l'écrit. ependant cette hausse du coût de la liberté d'expression va menacer surtout s voix isolées ou originales : il ne s'agira pas seulement pour nous d'essayer les discerner, mais plus encore, de travailler à les faire entendre. Plus que mais, nous comptons sur votre fidélité, et aussi sur votre participation active, i nous trouvant de nouveaux abonnés, en nous signalant les livres que vous ez trouvés intéressants, en rédigeant des comptes rendus.

Aussi, EVITEZ-NOUS LES FRAIS DE RAPPEL. Sur votre bande, en aut à droite de l'adresse, est indiqué le mois d'échéance. De plus, désormais, ant cette échéance, nous vous rappellerons par un tampon sur la bande que votre abonnement se termine le mois prochain ». Le mois de l'échéance, le mpon vous annoncera que « votre abonnement est terminé ». Nous ne vous iverrons la carte de rappel qu'un mois plus tard pour vous laisser le temps de ous envoyer votre réabonnement. Au cas où vous auriez réglé votre abonne-ent entre temps, ne tenez pas compte de ces mentions.

Enfin, nous vous invitons instamment à participer à la préparation de la ochaine Assemblée Générale du Protestantisme, en répondant au question-iire que vous trouverez aux deux dernières pages de ce Bulletin.

SOMMAIRE SEPTEMBRE-OCTOBRE 1974

TRAVERS LES LIVRES

— Bible Théologie 410
— Jésus 415
— Liturgie - Méditations - Spiritualité 417
— Problème scolaire 422
— URSS - Chili 434
— Littérature - Essais - Romans - Nouvelles - Mémoires 441

OCUMENTS REÇUS OU ACQUIS 449

IVRES REÇUS OU ACQUIS 452

EUILLES VERTES : Du colonialisme à l'indépendance — Problèmes politiques, économiques, culturels, religieux. Généralités — Afrique.

ITUATION ET VOCATION DU PROTESTANTISME FRANÇAIS DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE voir p. 455-456.

A travers les Livres...

Bible - Théologie

Jesus Luis CUNCHILLOS. 454-

LA BIBLE : PREMIERE LECTURE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Paris, Beauchesne, coll. « Le Point Théologique » n° 16, 1974, 160 pages. P. 2

Le Père Hamaide, qui fait grand cas de ce petit ouvrage, dit à la fin sa préface : « Avouerai-je... qu'il m'a laissé sur ma soif, moins par son conte mais parce qu'il postule une suite... ». J'avoue pour ma part qu'il me la sur ma soif... par son contenu ! Déception sans doute à la mesure de m attente, car on m'annonçait l'œuvre d'un bibliste soucieux de rendre accessib à un public étendu les acquis de la recherche biblique, projet à quoi j'acquies entièrement.

Issu de causeries d'initiation à la Bible dans diverses paroisses catholiqu ce livre a les défauts et les qualités du genre : style familier, beaucoup d'imag (plus ou moins heureuses), et un certain manque de rigueur dans la condu de l'exposé, qu'une relecture attentive pour la publication aurait pu corrige (Ex. : de la p. 42 à la p. 43, on glisse d'un plan à un autre : parle-t-on de composition de la Bible ou de ses interprétations modernes ?).

Ce serait sans gravité s'il ne s'agissait que de négligences de style, ma j'y crois déceler quelque flottement dans la pensée, regrettable dans cet première partie du livre qui se présente comme une *élucidation théoriq concernant la Bible et sa lecture.* Je relève trois points qui mériteraient cla fication :

1. L'A. distingue trois « niveaux d'expression et de lecture-interprétati de l'Ecriture ». La distinction entre le 2e et le 3e niveau n'est pas absolume claire et cohérente. P. 31, lire au 2e niveau demande de s'accorder, lecteur auteur, sur la même foi, de lui octroyer la même valeur. P. 43, l'interprète 2e niveau « n'a pas besoin de partager la foi d'Israël »...

2. S'il y a quelques bonnes pages sur le thème Bible et Histoire, la noti d'histoire du salut n'est guère élucidée : 2000 ans d'histoire biblique constitue ils simplement un « échantillon » de la conduite de Dieu envers les homme (p. 44) — la portée de l'historicité, justement soulignée, de la révélation bib que est fortement réduite, sinon contredite par la notion du « message étern que transmet la Bible (p. 20, 22).

3. Il y a peu de cohérence à parler de « mouvement ascendant » po décrire l'écoute de la Parole par la communauté, qui me semble relever mouvement descendant du texte vers la communauté (p. 57) l'image se jus fiant lorsqu'on part des problèmes actuels de la communauté pour « fai monter » des questions vers la Bible (p. 58).

Ces réserves sont relatives à un certain flou dans la présentation, qui nuit propos de l'A. Je laisse de côté celles qui relèveraient d'une option théolo- ıue différente de la sienne. Je note toutefois que cette initiation à la lecture la Bible est faite en perspective spécifiquement catholique (cf le « circuit rméneutique » proposé, qui intègre le Patrologue, le Dogmaticien, le Pasto- liste et le Pasteur, plus tous les échelons de la hiérarchie !). C'est son droit, ɪis cela risque de limiter aux cercles ecclésiastiques l'audience d'un ouvrage i semblait viser un plus large public, curieux des résultats de la recherche ɔlique contemporaine.

Les défauts signalés s'estompent, je le reconnais volontiers, dans la uxième partie du livre, où une lecture des *premiers chapitres de l'Exode* est nduite de manière vivante et illustre bien la problématique historique et e possible « reprise de sens » de ces textes.

Mais pourquoi l'A., qui y a consacré 60 p., prend-il le galop pour expédier 30 pages (!) : une « *Histoire de la Rédaction de quelques livres* » (rien moins ıe le Pentateuque, les Prophètes et les Evangiles) puis une introduction au ophétisme et une présentation d'Osée et Amos ? Un survol aussi rapide est pas sérieux et contribue à donner à l'ouvrage un caractère d'assemblage al équilibré.

Pour introduire à une « première lecture de l'A.T. » je continuerai à commander plus volontiers de petits livres d'E. Jacob, de R. Martin-Achard, G. Auzou, conjointement avec des publications comme « La Bible et son essage » ou « Aujourd'hui la Bible »... publicité non payée !

Charles L'EPLATTENIER.

455-74

OCUMENTS ARAMEENS D'EGYPTE. Introduction, traduction et présentation par Pierre Grelot.

ɪris, Le Cerf, coll. « Littératures anciennes du Proche Orient », 1972, 536 pages. P. 89.

Un tel titre dans cette collection peut surprendre et rebuter par son aspect chnique. L'amateur des civilisations anciennes du Proche Orient aurait tort ɜpendant de négliger ces précieux documents d'histoire sociale.

Rappelons que l'araméen, couramment pratiqué en Syrie-Palestine et en Iésopotamie dès le VII[e] siècle avant notre ère, devenu langue officielle de ɜmpire perse au début du V[e], s'était tout naturellement imposé dans les colonies de mercenaires asiatiques jusqu'aux confins soudanais de l'Egypte où ɜrtains (Judéens et Phéniciens) y servaient les Pharaons dès avant la conquête erse.

Ce livre regroupe un vaste choix de documents de la vie pratique de ɜtte société du V[e] siècle, dispersée de la Basse à la Haute Egypte, plus ou ıoins bien intégrée, soutien de la légalité perse avec des éléments mésopoɪmiens et iraniens au milieu d'un pays mal dompté, première victime désignée ans les sursauts nationaux contre l'occupant. Ce sont des actes juridiques 'archives privées ou familiales éclairant les relations socio-économiques de ɜs étrangers en milieu égyptien et en particulier le rôle des scribes officiels

— écrivains publics (situation parallèle de Baruk, confident de Jérémie) ; sont aussi des textes administratifs, des lettres ouvrant la porte d'intimi familiales, des inscriptions funéraires et même des graffiti de pèlerins.

Mais plutôt qu'utiliser un tel classement formel ou un ordre chronologiq l'auteur a préféré, pour maintenir l'intérêt sociologique du lecteur, regrou ces documents selon l'éclairage qu'ils jettent sur trois aspects de cette sociét

1°) La vie quotidienne, personnelle et familiale ;

2°) L'activité administrative ;

3°) La vie religieuse. Cette troisième partie évoque des cultes iranie sémitiques et égyptiens, mais surtout les fameux épisodes de la vie mou mentée de la communauté juive d'Eléphantine-Assouan, coincée entre traditions syncrétistes, les attaques des prêtres de Khnûm et les réformes im sées par le clergé jérusalémite et les autorités perses. L'histoire d'Ahiqar, av ses proverbes, illustre enfin ce qu'on peut appeler la littérature.

Outre des introductions claires, des traductions soigneuses et des an tations utiles pour l'étudiant, l'auteur offre, dans une dernière partie, un fich des noms propres (avec origine, sens, bibliographie). Tables et index fa teront l'usage de ce recueil dans de nombreux domaines de la recherche hi rique.

Remarquable livre d'étude où l'honnête discussion scientifique ne cac pas la clarté des positions adoptées dans le détail et dans l'ensemble. Le prof lui-même s'y retrouve aisément.

Jean Sapin.

456-

CODE DE HAMMURAPI (LE). Introduction, traduction et annotations André Finet.

Paris, Le Cerf, coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient », 1973, 160 p ges. P. 37.

Cette petite plaquette présentant le texte annoté du fameux code de Ham murapi semble, à première vue, ne pas être à la hauteur de son objet. Qu'o se détrompe : ne sont traités ici que les problèmes de traduction et les all sions historiques et socio-économiques qui éclairent le sens du texte.

Une courte introduction historique et sociologique (10 pages sans note et un petit lexique (6 p.) constituent les deux voies d'approche dans cet exce lent travail de débroussaillage destiné aux étudiants. La collection a prévu autre volume consacré au commentaire juridique. Le Code recevra donc to le soin qu'il requiert.

Par son prologue et son épilogue, il est à ranger parmi les inscriptio royales de propagande, comme celles qui ont été publiées dans la même colle tion. Ces deux sections analysées phrase par phrase font bien ressortir richesse de l'idéal religieux de la royauté babylonniene et les ambitions po tiques qu'il recouvre. Les nombreuses lois recueillies par le roi ne constitue pas un véritable code juridique intégré, mais le lyrisme grandiloquent et renom de Hammurapi ont tôt fait de son texte un « classique » dans les écol de scribes, un monument de la Littérature.

J. Sapin.

IEOLOGIE. LE SERVICE THEOLOGIQUE DANS L'EGLISE. Mélanges offerts à Yves Congar pour ses soixante-dix ans.

ris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 76, 1974, 384 pages. P. 52.

Les seize théologiens, en majorité catholiques, qui dans cet ouvrage collec- rendent hommage à Yves Congar, ont abordé le thème imposé : « Le ser- e théologique dans l'Eglise », chacun avec sa personnalité et sa spécialité opres, tout en acceptant de ranger leur contribution sous les cinq têtes de apitre qui forment l'ossature de ce livre et donc du service théologique dans glise d'aujourd'hui.

Trois auteurs pour le premier chapitre : « La théologie en acte à Vati- n II », G. Philips qui traite des méthodes, P. Duprey qui souligne le rappro- ement entre églises catholique et orthodoxe et M.D. Chenu pour lequel rthopraxie passe avant l'orthodoxie.

Quatre auteurs pour le second chapitre : « La méthode théologique et le nistère du théologien ». J.J. von Allmen apporte une contribution très docu- ntée sur le ministère du docteur en ecclésiologie réformée. J. Grotaers, de uxelles, aborde la théologie du laïcat à partir des récentes études de H. aemer et G. Winter pour montrer les concordances avec « Lumen Gen- m ». J.P. Jossua, du Saulchoir, parle de l'expérience chrétienne qui demande tre comprise et élucidée par le métier du théologien. Enfin J.B. Metz fixe les hes de « La théologie à l'âge de la critique », partant des catégories de Kant ur rejoindre notre mode de pensée, rationnelle, sécularisée et émancipée.

Trois auteurs pour le troisième chapitre : « Théologie et responsabilités storales dans l'Eglise ». B.D. Dupuy, très bref sur la prophétie chez Clément lexandrie, H. Chadwick, de la Christ Church d'Oxford, sur le « Magiste- m dans l'Eglise » définit très bien le concept « d'autorité enseignante » en ntrant qu'aux origines les Pères l'ont abordé sans avoir l'esprit déformé le Droit Canon et le « Denzinger ». Enfin H. Küng sur « les chances d'un agistère faillible » reprend les thèses de son livre de 1973 et le dialogue ec le Père Congar qui n'avait pas manqué de réagir.

Le quatrième chapitre : « Les grands axes de la théologie » est le plus portant quant à la longueur et au contenu. Tout d'abord H.M. Féret reprend principes énoncés par Skydsgaard, Ed. Schlink et O. Cullman sur la « Théo- gie concrète et historique » qui pourrait débloquer le dialogue œcuménique les théologiens des diverses écoles et confessions élaboraient ensemble une ologie de l'Histoire, du Prophétisme, de la Tradition et des Saintes Ecri- es. Un second auteur K. Rahner apporte sa contribution en exposant en mes clairs la problématique de « l'obscurité de Dieu » ce qui n'est pas igre. Enfin E. Schillebeeckx livre quelques éléments d'un ouvrage en prépa- ion sur la christologie, réflexions très denses sur Jean 6 : 68 « Seigneur, à irions-nous ? ».

Dernier chapitre : « Théologie, spiritualité et culture » où G. Alberige pose en historien la correspondance entre deux Italiens Giustiniani et Con- ini vivant au XVIe siècle, et par là le choix entre la vie active et contem- tive tel qu'il se posait déjà avant la Réforme. Puis, E. Lanne critique l'exposé P. Meyendorff à la réunion plénière de « Foi et Christianisme » à Louvain 1971. Enfin cet hommage au P. Congar se termine par un article de C. eller : « Que signifie aujourd'hui être sauvé ? » article très documenté sur

la littérature anglo-saxonne, très actuel aussi par son paragraphe sur « la thé logie de l'environnement ».

Ainsi la diversité de ces contributions souligne, si besoin était, l'étend du service théologique d'un P. Congar, qui n'est pas que le spécialiste de l'œc ménisme et du laïcat.

G. Tourne.

Francis Ferrier, Pierre Clair. 458

CLEFS POUR LA THEOLOGIE.

Paris, Seghers, coll. « Clefs » n° 34, 1974, 262 pages. P. 15.

Ce petit livre qui se veut un très large survol de ce qu'a été à travers âges la pensée théologique chrétienne — en fait a été conçu par des aut *catholiques.* Aucune place pour la théologie orientale, et la Réforme prot tante est expédiée en 5 pages exactement.

L'ouvrage se compose de trois parties. Il étudie tout d'abord « la théol et sa technique » en se fondant très largement sur le petit livre du Père Che *La théologie est-elle une science ?,* et se cantonne dans des positions parfai ment intégristes quant aux notions de tradition, de magistère et de dog comme énoncé de la foi.

La deuxième partie expose quelques grandes synthèses théologique l'augustinisme, l'aristotélisme, le nominalisme, les théologies des XVIIe, XVI XIXe siècles. Ces théologies catholiques de l'époque moderne souvent fé mal connues sont ici clairement présentées en une vingtaine de pages qui no ont paru les plus intéressantes de tout l'ouvrage.

La dernière partie du livre résume en une quinzaine de pages les div courants de la théologie contemporaine en un survol si rapide que le lecte a de la peine, nous semble-t-il, à saisir l'enjeu réel de ces courants. Il ne fa donc pas chercher dans ce livre un véritable guide qui initie à la problématiq théologique actuelle. Il est beaucoup plus au niveau de la petite encyclopéd de poche et, à cet égard — du moins en ce qui concerne la théologie cath lique — il peut rendre des services.

Jean-Paul Gabus.

Jürgen Fangmeier. 459

LE THEOLOGIEN KARL BARTH.

Genève, Labor et Fides, 1974, 74 pages. P. 21.

Jürgen Fangmeier a publié en 1969 cette introduction à Karl Barth, aujo d'hui traduite par M. Dominicé.

Ce n'est qu'une introduction mais qui a l'avantage d'être claire, facile lire, sous la plume d'un élève qui a connu l'homme et lu son œuvre. Tr volets : les origines, l'homme du Römerbrief qui est surtout le prédicateur le professeur de « Zwischen den Zeiten », son combat ecclésiastique et prises de position qui donnent le sous-titre de cet ouvrage « Un témoin Dieu libre et de l'homme libre »— enfin un résumé, trop bref sans doute, la Dogmatique ecclésiale.

Un guide pour quiconque voudrait faire la connaissance de K. Barth, de l'homme et de l'œuvre ; les autres mettront à profit la courte bibliographie pour de plus substantielles études.

G. TOURNE.

Jésus

Marc de SMEDT, Jean-Michel VARENNE. **460-74**

ÊTRE JESUS.

Paris, R. Laffont, coll. « Aux origines du sacré », 1974, 288 pages. P. 34.

L'Eglise, depuis les origines jusqu'à maintenant, a-t-elle été fidèle à son rôle de messagère de l'Evangile ? On pourrait en douter en lisant l'étude que font de Smedt et Varenne de l'enseignement de celui qui n'a pas voulu fonder une religion.

Dès le début, un malentendu s'est créé entre lui et ses contemporains, y compris avec ses disciples. Jésus appelle à un éveil de la conscience de soi, à une transformation radicale de tout l'être ; il ne donne pas de leçons de morale, ni un catéchisme. L'Eglise a fabriqué des dogmes et y a enfermé ce qu'elle appelle l'enseignement de Jésus, dès qu'elle a rencontré des difficultés à transmettre cet enseignement. Puis elle s'est rangée du côté du pouvoir (place qu'elle n'a plus quittée) établissant les principes moraux des civilisations occidentales.

Il est vrai qu'il y a quelques sursauts spirituels et que orthodoxes, Cathares, Luther ont essayé de retourner aux sources de l'Evangile, mais l'Eglise a refusé de les reconnaître si ce n'est comme hérétiques. Les moines avec F. d'Assise, St Jean de la Croix, MeEckart tenteront « d'aider l'âme à rejoindre Dieu ». Leur recherche d'union mystique à Jésus est-elle la nouvelle voie spirituelle pour ceux que l'Eglise a déçus ? A chacun d'en juger.

Les auteurs nous montrent comment la pratique de la concentration intérieure, de la méditation, afin d'obtenir le vide en soi — vide du savoir, du créé — permet à Dieu d'agir. La prière, qui est attente et purification et non demande, est une de ces pratiques. La méditation zen en est aussi une forme — où le corps participe à cette recherche du vide en soi pour recevoir Dieu — par une attitude rigoureuse de concentration qui est le symbole d'une attitude de tout l'être.

La collection « Aux origines du sacré » qui s'ouvre avec cet ouvrage, comme son titre l'indique, veut exposer les courants spirituels de l'humanité, pouvant servir de façon pratique à l'homme d'aujourd'hui en quête de nouvelles formes de méditation et d'éveil.

A. FRIZE.

A. FEUILLET. **461-74**

LE SACERDOCE DU CHRIST ET DE SES MINISTRES.

Paris, Ed. de Paris, 1972, 224 pages. P. 24.

Dans cet ouvrage d'une grande érudition, l'exégète A. Feuillet montre

dans un premier chapitre l'orientation liturgique de la prière de Jean XVI Le second chapitre met en lumière les rapports cachés entre Jean XVII et liturgie juive du grand jour de l'expiation. Dans le troisième chapitre A. va essayer de définir ce qui fait la « transcendance du sacerdoce et du sacrifice du Christ ». Enfin, le dernier chapitre sera une contribution au brûlant problème du sacerdoce des prêtres en tant que distinct du sacerdoce des baptisés comme « participation des ministres du Christ à sa double consécration sacerdotale et victimale ».

Il est possible que l'intérêt majeur de cet ouvrage se situe aux deuxièmes et troisième chapitres qui semblent rejoindre une réalité assez universelle et profonde de l'histoire des religions, que nous aurions tendance à évacuer par excès de rationalisme. Cependant il semble difficile de tirer de ce seul et unique passage de tout le Nouveau Testament (L'auteur reconnaît qu'il n'est aidé que par l'Epître aux Hébreux) la doctrine explicite du sacerdoce des prêtres à la manière romaine, puisque précisément, il n'y a qu'un seul prêtre et une victime.

Une saine question posée à nos visions très intellectuelles d'un judaïsme de la synagogue et de la parole à l'origine de l'Eglise, une mauvaise réponse au problème des ministères.

M. Lamouroux.

Dmitry Merejkovsky. 462-77

JESUS INCONNU.

Paris, Le Cerf, coll. « Foi vivante » n° 157, 112 pages. P. 7.

On connaît Dmitry Merejkovsky, philosophe, poète et écrivain russe émigré. Ce petit ouvrage nous intrigue par les scènes étranges, tirées des écrits postérieurs aux Evangiles. Certes, nous ne sommes plus les témoins directs de Jésus et l'auteur nous fait partager le mystère de Dieu par de brèves réflexions simples, poétiques et mystiques, le Christ est alors si proche de nous.

L'aspect slave et orthodoxe, pourtant très œcuménique de l'auteur traverse ces pages et nous transmet un message parfois hétéroclite, mais très profond. Les différentes questions qui se posent à notre époque sur le plan théologique sont vite et parfois trop brièvement abordées : les Synoptiques face à l'évangile de Jean ; d'autre part Marc a vu Jésus, Matthieu a su l'écouter Quant à l'Evangile de Jean, le plus tendre, il unit le Jésus terrestre et le Jésus céleste ; l'auteur reprend là des idées qui sont connues, mais il sait les présenter avec charme et conviction (les notes fréquentes nous invitent à des lectures diversifiées).

Le livre se termine sur l'idée qu'il faut débarrasser la face du Seigneur des ornements de l'église. Rappelons que l'auteur est décédé en 1941 ; la question est bien actuelle et l'on regrette qu'il n'en soit dit davantage. Ce petit ouvrage à la portée de tous est d'une lecture relativement facile et captivante. Il nous aide à mieux saisir, en profondeur, la dimension des Ecrits Saints.

Fr. Alexandre-Maria Winogradsky.

ouis BOUYER. **463-74**

E FILS ETERNEL. Théologie de la parole de Dieu et christologie.

aris, Le Cerf, 1974, 526 pages. P. 79.

La christologie a toujours été placée au cœur de la théologie chrétienne. Iais n'est-ce pas une erreur de chercher comme Barth et plus encore Bultmann réduire la théologie à n'être plus qu'une christologie ou comme les théologies e la mort de Dieu à réduire la foi chrétienne à la foi en Jésus ? N'est-ce pas résupposer que Jésus ou le Christ puisse s'expliquer par lui-même et lui seul. ette illusion n'est pas seulement moderne, elle apparaît avec Duns Scot et ien des théologiens spirituels du XVIIe siècle. Jésus ainsi isolé devient alors n simple ersatz de la divinité ou le prototype d'une humanité idéale sans vraie éalité, support de toutes nos projections et frustrations.

Il est donc nécessaire de situer le Christ dans l'histoire humaine totale ui inclut l'histoire de la recherche par l'homme de Dieu et cette histoire particulière qu'est celle du peuple d'Israël qui peut être décrite comme l'histoire e Dieu à la recherche de l'homme. La tâche de la christologie aujourd'hui, est donc tenter de ressaisir dans toutes ses dimensions l'émergence historique u Christ, d'en dégager tout le sens à partir d'une théologie plus globale de Parole divine.

On ne saurait qu'approuver l'intention du Père Bouyer. Malheureusement, ouvrage ne répond pas pleinement à l'intention annoncée.

La réflexion sur la personne et l'œuvre du Christ se trouve en fait noyée ar une érudition exégétique, puis historique extrêmement lourde. Des centaines d'exégètes et de théologiens du passé et du présent sont cités et le Père ouyer a une opinion appréciative ou critique sur chacun. Arrivé à la dernière age de ce manuel, à la page 513, on attend encore une quelconque synthèse n peu personnelle de l'auteur. Mais en vain... L'auteur préfère nous renvoyer la simple confession des premiers chrétiens : Jésus est le Fils de Dieu, et la contemplation du voyant de l'Apocalypse : Il est l'Agneau immolé prédestiné avant la création du monde.

J.-P. GABUS.

---

iturgie, Méditations - Spiritualité

ieorges HABRA. **464-74**

A TRANSFIGURATION SELON LES PERES GRECS.

'aris, S.O.S., 1974, 192 pages. P. 22.

On sait que la Transfiguration est vécue, depuis le IVe siècle, comme une rande fête par les chrétiens orientaux. Le P. Habra, du Patriarcat (catholique) 'Antioche que préside Maximos V, présente au public francophone largement ccidental un ensemble de réflexions, nées de sa familiarité intellectuelle et pirituelle avec les Pères Grecs, sur « cette réalité (de la Transfiguration) qui, it-il, nous est très intime et très intérieure » (p. 13). Pourquoi les Pères Grecs ? 'arce qu'ils ont su, chacun d'une manière originale et tous en accord fondamental, pénétrer et expliciter quelque chose du sens profond de ce mystère.

Des textes nombreux, traduits ou retraduits par l'auteur, occupent une grand partie de l'ouvrage. Ils nourrissent des commentaires qui, loin d'être une analyse sèche réductrice à des éléments figés, sont participation vivante au dynamisme de l'Esprit qui souffle en une continuité créatrice. On en pourrait prendre pour exemple les aperçus significatifs sur *l'essence et les énergies divines* rencontrés chez s. Basile (p. 81), s. Jean Chrysostome (p. 82), s. Denys (p. 85), s. Grégoire de Nysse (p. 86), etc, bien avant que Grégoire Palamas, au XIVe siècle, n'en propose une formulation claire et ferme.

Le mouvement général de la pensée de l'auteur va d'une question concrète : « Qui s'est transfiguré, du Christ ou des apôtres ? » (pp. 27-50) au rapport entrevu par les Pères entre Transfiguration et vie éternelle (pp. 16[illegible]-184). Une large place est faite à *l'économie* « sous-jacente à toute théologie » (p. 51), c'est-à-dire à ce que d'autres appelleraient pédagogie divine ou vo[illegible] de Dieu sur l'homme. Car une Transcendance absolue sans l'impact humain qui vient de sa *condescendance* (s. Jean cit. p. 71) resterait à jamais hors de la portée de notre connaissance et de notre amour : la Transfiguration ne nous concernerait en rien ou serait une illusion des sens dont il faudrait nous défier. Ce n'est certes pas l'attitude de l'auteur. Cette « perception spirituelle » de Dieu qui se manifeste comme lumière parce qu'il est Lumière (s. Basile, p. 71), l'homme peut l'avoir au terme d'une ascension, comparable à celle du Thabor, à travers les trois stades de *purification* (pp. 107-134), de *contemplation* (p. 135-152), d'*illumination* (pp. 153-166) qui permettent une progressive transformation de l'œil humain — œil du corps et œil de l'esprit — « surlevé par l'Esprit » (p. 186). Et c'est ainsi que passe dans la vie du chrétien la nourriture substantielle de l'Evangile et que s'ébauche son destin essentiel de *divinisation.*

On ne peut entrer, sans une étude trop longue, dans le détail des thèmes rencontrés et traités suivant la perspective patristique qui va *de Dieu à l'homme* plutôt que de l'homme à Dieu (p. 17) : c'est en regardant vers le Fils, icône parfaite du Père, que l'homme peut parfaire la ressemblance de l'image de Dieu qui est son origine et sa fin. On pourrait insister sur la valeur de l'expérience spirituelle, sur la saisie simultanée de la Gloire et de la Croix, sur la différence entre agnoticisme et apophatisme, sur la condition naturelle de l'homme à quoi ne se surajoute pas, comme de l'extérieur, la grâce, sur le caractère exemplaire et exceptionnel de l'illumination, etc. Relever ces quelques notes, c'est peut-être engager des lecteurs à ne pas négliger un livre enrichissant, parfois un peu compact, cependant clair. Et à goûter la fraîcheur, la perspicacité, le discernement, la beauté simple et rayonnante des écrits des Pères largement cités.

G. Revault d'Allonnes.

Huub Dosterhuis. **465-**

AUTOUR DE LA TABLE. Préf. de Bernard Besret.

Paris, Desclée-Cerf, 1973, 158 pages. P. 19.

Ce recueil de l'auteur de « Quelqu'un parmi nous » a été traduit et adap[té] par la Communauté de la Croix d'Antony.

C'est une suite de « prières de table », la table du Seigneur.

Leur intention est de nous aider à garder vivante la mémoire de Jésus de Nazareth. La communauté d'Antony a vécu ces prières dans sa recherche d'un langage qui puisse parler aux hommes d'aujourd'hui.

Les textes eucharistiques sont encadrés entre deux parties plus courtes où l'auteur explique quel est son propos.

F. BARRE.

466-74

LA NUIT, LE JOUR. Hymnes et Tropaires par un Groupe de Moines et de Moniales. (Préface : *Lettre à des Contemplatifs* de Patrice de la Tour du Pin).

Paris, Desclée-Cerf, 1973, 188 pages. P. 19.

Comme introduction une lettre de Patrice de la Tour du Pin sur la poétique chrétienne.

En première partie des hymnes et des prières pour les « heures ». La deuxième partie du recueil contient des textes de même nature pour l'année ecclésiastique. La troisième partie est orientée sur les saints, témoins du Seigneur.

F. BARRE.

467-74

PAROLES POUR UNE FETE. Textes recueillis par J. Coutelier.

Limoges, Droguet et Ardant, 1973, 256 pages. P. 48.

Bâtie sur un schéma qui suit les rythmes de la vie : « Notre temps, Travaux, Couleurs de peau, (...), Douleurs, (...), Révoltes, (...), Rencontre des hommes... », voici une anthologie, dont le sort, malgré l'intention de l'auteur, risque fort d'être celui d'un livre de techniciens et de techniciens de la réunion. C'est un peu dommage car les textes disparates qu'il rassemble, d'auteurs célèbres ou inconnus, de croyants et d'incroyants, d'hommes de tous les pays, s'opposent et se mettent en valeur avec intelligence. Des photos les accompagnent, symboliques et bien venues en général.

Un grief : le procédé qui consiste à faire alterner texte profane et texte religieux ou biblique finit par tenir du système.

Un livre utile pour liturgies sauvages.

J.P. MOLINA.

James CARROLL. 468-74

CONTES POUR LA FETE. (Trad. de l'américain par M. Lecocq et P. Louis).

Bruxelles, Ed. Foyer Notre-Dame, 1973, 144 pages. P. 13.

L'auteur est un prêtre, aumônier à l'université de Boston. Il se propose d'établir « une alliance entre la vie imaginaire et la vie de foi », entre le conte et l'adoration cultuelle ». Se réclamant d'Harvey Cox pour qui le rituel reli-

gieux est de « l'imaginaire incarné », ce livre nous offre donc des histoires où le merveilleux joue un certain rôle et qui s'offrent comme tremplin à la méditation solitaire ou en groupe. Ils peuvent même être récités ou recomposés par un récitant dans une assemblée eucharistique. Ils sont donc destinés à éveiller chez le lecteur ou l'auditeur le sens du divin. Chaque conte est précédé d'un court texte biblique, suivi également d'un bref commentaire (qui précise après lecture le secret du conte).

En toute honnêteté — et expérience faite aussi auprès d'autres lecteurs — je n'ai pas découvert le « merveilleux » attendu dans ces courts récits. Sans doute par manque de fantaisie poétique, ou par allergie à la mentalité pseudo-enfantine qui se déploie ici.

Jacques RIGAUD.

Jacques HAMAIDE. 469-

LE DISCOURS SUR LA MONTAGNE.

Paris, Le Centurion, 1973, 167 pages. P. 16.

Un curé de la paroisse St Séverin, Jacques Hamaïde, fait état de ce qui le Sermon sur la montagne peut apporter à celui qui croit ou s'oriente vers le message évangélique. Utilisant les réflexions du professeur J. Jérémias, il voit et fait voir que le Sermon sur la montagne est un mystère de vie sur l'homme, son destin, ses relations, son agir et son devenir. Le vrai problème n'est pas dans une loi nouvelle mais dans la perspective du Royaume éternel, les béatitudes vécues : celles de la pauvreté, du Royaume éternel, de la paix ; le disciple de Jésus n'en connaît pas d'autres. C'est dans la mise en œuvre de ces béatitudes que le disciple de Jésus assume la Bonne nouvelle du Royaume. Il est l'homme de l'espérance et de la paix.

R. QUÉROUIL.

Gustave THIBON. 470-

L'IGNORANCE ÉTOILÉE.

Paris, Fayard, 1974, 206 pages. P. 27.

De longues méditations et considérations diverses entre le christianisme et Marc-Aurèle qui sont généralement fort suggestives et nourrissent la réflexion (sans être toujours exemptes de quelque subtilité).

(A noter une curieuse version du conseil attribué à Pascal :

« Prenez de l'eau bénite, cela vous abrutira et vous croirez ») (p. 92).

P. C.

Jean-Pierre TORRELL. 471-

INUTILE SAINTETÉ ?

Paris, Centurion, coll. « Foi et spiritualités », 1971, 208 pages. P. 17.

Dans un style élégant qui se rapproche davantage de la poésie que de

prose, l'auteur reprend le projet de Saint Paul en parlant de la « sanctification » comme œuvre de Dieu et tâche de l'homme.

Ce qui fait l'intérêt de ce livre agréable à lire, c'est sa smplicité chaleureuse. C'est une oasis dans le désert des herméneutiques savantes ou pieuses dont nous avons l'habitude dans le protestantisme sur ce sujet. Par ailleurs il pose une bonne question à la théologie réformée qui a souvent oublié « le prix de la grâce ».

Et pourtant nous éprouvons une réelle déception, qui est à la mesure de notre sympathie, devant l'incroyable prétention de son auteur à un degré supérieur de sanctification parce qu'il est un abstinent sexuel. Cela est suggéré avec circonvolutions littéraires et nous empêche de prendre au sérieux ce qui est dit par ailleurs sur l'humilité et sur la pauvreté.

Nous pensons quant à nous, que la sanctification se poursuit en tout homme (zones claires ou inconscientes) fut-il marié ou célibataire, dans l'attente d'une perfection qui relève de l'espérance.

M. LAMOUROUX.

Karl RAHNER. **472-74**

LES CHANCES DE LA FOI. Eléments d'une spiritualité pour notre temps. (Trad. de l'allemand par B. Kapp et M. Neusch).

Paris, Centurion, coll. « Foi et spiritualité », 1974, 258 pages. P. 30.

Sont réunis sous ce titre une série d'articles ou de messages que K. Rahner donna de 1968 à 1970 ; de ce fait les questions d'actualité comme le plaidoyer pour le Cardinal Suenens perdent de leur importance au profit des questions de fond que le théologien jésuite sait faire jaillir à propos de telle circonstance mineure.

Les sept parties de ce recueil vont des thèmes prédicatifs — d'où le sous-titre qui parle d'éléments d'une spiritualité — jusqu'aux grands engagements de la communauté chrétienne dans le monde : quel est le message pour aujourd'hui ? (chap. 4), une réponse est à trouver dans le chap. 5 « Le Témoignage vécu » avec des réflexions où l'hommage se fait théologie à propos de Thérèse d'Avila, de R. Guardini. Les deux derniers chapitres concernent davantage les questions internes au catholicisme ou aux ordres religieux puisque K. R. y aborde avec une prudence qui n'exclut pas la prise de position, les questions du célibat des prêtres, des changements et des expériences inévitables, de l'interprétation de Vatican II.

Citons à titre d'exemples, un sermon donné à la radio sur « l'Assomption de Marie » où l'auteur partant d'une fête et d'une tradition catholique très traditionnelles, retourne complètement le sens théologique en faisant de cette fête une occasion de confesser l'espérance chrétienne.

Un autre exemple intéressant, celui des thèses de K. R. sur « Révélation et Histoire » préparées pour le « Cercle Oecuménique et Théologique » : l'auteur d'une manière très concise, renouvelle le vocabulaire œcuménique, tout en maintenant les grandes affirmations de la tradition catholique ; il y a chez K. R. tout un travail d'approfondissement, de retour aux sources, de compréhension historique que l'on retrouvera dans « Les Ecrits Théologiques »,

les articles du dictionnaire « Lexicon für Theologie und Kirche » et sa grand synthèse théologique qu'est « Sacramentum Mundi ».

G. TOURNE.

473-7

CHEMINEMENTS PENITENTIELS COMMUNAUTAIRES.

Paris-Lyon, Ed. du Chalet, coll. « Pâque nouvelle », 1973, 191 pages. P. 17

Le but de cet ouvrage collectif est de faire progresser la pratique pénitentielle dans l'Eglise catholique. Ceci dans une double direction : la communauté, la réconciliation. Il se divise en deux parties. La première rapporte et commente des cérémonies communautaires en des milieux divers : assemblées paroissiales, centres de rassemblement religieux tels Lourdes et Saint Louis d'Antin à Paris, groupes particuliers ou occasions comme le dimanche de la Faim dans le monde.

La deuxième partie du livre fait part de réflexions doctrinales à partir de ces expériences. Il y est montré que ce qui a été tenté, loin de constituer des solutions satisfaisantes, appelait de nouvelles recherches. La contribution de B. Quelquejeu : « Liberté évangélique et responsabilité politique » aborde des problèmes très généraux : l'individualisme, maladie mortelle de la foi, l'environnement socio-politique de la vie, les liens entre célébration et action, action et pluralisme nécessaire dans l'Eglise... Les questions traitées dans « Cheminements pénitentiels communautaires » dépassent le cadre d'un aménagement de la pénitence dans le catholicisme et concernent en fait toutes les Eglises.

F. BARRE.

Problème Scolaire

S. MOLLO. 474-7

L'ÉCOLE DANS LA SOCIÉTÉ

Paris, Dunod, coll. « Sciences de l'éducation I », 1969, 320 pages. P. 35.

Spécialiste de psychosociologie en Sciences de l'Education, l'auteur étudie les relations entre école et société d'un part, maître et élève d'autre part.

Après avoir défini la notion de modèle en pédagogie, S. M. montre ses transformations et souligne l'écart entre les modèles rigides sécrétés par l'école traditionnelle et l'image de la société actuelle ; c'est ainsi que les manuels de lecture parlent surtout d'une France rurale et idyllique... L'école est donc très en retard dans ses modèles comme dans sa pratique. Subsiste en particulier même au sein de rares « classes nouvelles », un rapport de subordination, souvent autoritaire, entre maître et élève. Et l'attitude des familles, conservatrice en générale, freine l'évolution : elles n'admettent certaines techniques novatrices que réinsérées dans un cadre classique.

Une suite est annoncée qui portera sur la recherche de nouvelles valeurs chez les maîtres.

Un ouvrage très riche, ferme et nuancé, qui s'appuie sur des enquêtes menées dans des écoles de la région parisienne.

Des vues justifiées dans l'ensemble. On pourrait toutefois atténuer le pessimisme des conclusions, qui rejoignent celles de nombreux ouvrages (cf. S. Citron : *l'Ecole bloquée*) et faire remarquer par exemple, que tous les manuels de lecture qui paraissent ne sont pas passéistes, que bien des jeunes maîtres, en dépit des désillusions, au contact de la dure réalité primaire, persévèrent dans leur volonté de rénovation, et font mieux que se « recycler », que l'Ecole primaire change, quand même... Tel qu'il est, l'ouvrage de S. M. est à recommander vivement aux éducateurs, aux maîtres de premier degré en particulier, comme aux Associations de Parents...

R. Ménager.

G. Frei, A. Kiss, R. Vuataz. **475-74**

LA RELATION PEDAGOGIQUE.

Neuchâtel, La Baconnière, coll. « Education et société », 1974, 96 pages. P. 13.

Ouvrage spécialisé pour un public enseignant averti. C'est une étude approfondie de la « relation pédagogique » qui est un aspect particulier de l'acte d'enseigner. Dans une analyse poussée, les auteurs montrent qu'elle « constitue un nœud d'énergie vitale de l'acte d'enseigner » et qu'elle agit à la fois sur le milieu où elle s'exerce et sur ses propres acteurs.

Ouvrage utile aux éducateurs, formateurs, animateurs de tous les secteurs éducatifs, enseignants de tous les niveaux, ayant déjà une formation psychologique et pédagogique.

L. Hubert.

Erik Homburger Erikson. **476-74**

ENFANCE ET SOCIÉTÉ. (Trad. de l'anglais par A. Cardinet).

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et scientifiques », 1971, 285 pages. P. 60.

Né en 1902, venu des arts plastiques, E. entre, à Vienne, en relation avec D. Burlingham et devient psychanalyste d'enfants avec Anna Freud et Aug. Aichhorn. Emigré aux USA, il travaille avec R. Bénédict, M. Mead et d'autres « culturalistes » de renom. C'est avant tout un homme de la synthèse et du « regard », observateur perspicace et conteur, hanté par le désir de déceler les forces dont la conjugaison et l'interaction font d'un nourrisson quelconque, un adolescent, un adulte, un vieillard, bref un individu avec son histoire particulière.

Dans ce premier ouvrage important, paru en 1950, E. affine d'abord son outillage théorique, en précisant son vocabulaire psychanalytique et en élargissant la description freudienne classique des stades de croissance psycho-sexuelle, trop centrée, selon lui, autour du vécu « intérieur » et de la sexualité, dans le sens étroit du terme. Il nous présente l'ensemble des données de la maturation psycho-sexuelle dans un schéma, dont le code astucieux permet de « visualiser » les *zones* d'organes (excitabilité spécifique), les *modes* de fonc-

tionnement (selon la maturation biologique, permettant d'agir sur l'environ-nement) et les *modalités* (d'approche sociale) tels qu'ils se combinent aux *cin stades* qui mènent de la prégénitalité à la génitalité.

Deux articles, fréquemment cités (hélas, hors de leur contexte !) relaten une enquête menée « sur le terrain » parmi des tribus indiennes des USA élevant leurs jeunes enfants dans des perspectives presque totalement oppo-sées. Dans la ligne des affirmations de Roheim, E. constate que les modalités d'élevage et de sevrage des jeunes enfants sont largement déterminées pa la manière dont les parents ont fait la synthèse entre leurs conflits infantiles leurs identifications et projections inconscientes et les nécessités économique et sociales actuelles ; synthèse qui sous-tend la vie culturelle et religieus aussi bien que le projet éducatif. Est bon pour les enfants ce qui est suppos faire d'eux l'adulte, anticipé par le projet culturel commun. Mais dans ce effort de conditionnement, l'enfant n'est jamais un objet passif, bien au con-traire il conditionne lui-même son environnement en obligeant les autres tenir compte de sa personne en devenir et de ses besoins biologiques, psycho-logiques, relationnels.

La troisième partie du livre s'ouvre sur le thème central des ouvrage ultérieurs d'E., celui de *l'identité*. L'A. décrit les « Huit étapes de l'homme ce que plus tard il appellera le *cycle de la vie humaine*, étapes au cours des-quelles se crée une conscience (d'abord très floue) d'une *identité personnell et sociale*, à partir du niveau libidinal (réellement atteint...) des relations socia-les concrètes (avec mère, père, personnes faisant autorité, frères et sœurs) e du contexte historique (l'actualité sociale économique). Parmi les trois étude sur l'identité américaine, la jeunesse de Gorki et celle d'Hitler, nous signaleron la dernière, qui donne lieu à une analyse particulièrement pertinente d « l'identité » de la jeunesse allemande, entre la fin de la première guerre mon-diale et l'avènement du Nazisme.

Voici un ouvrage, trop peu connu encore du public français, et qui pour-tant nous semble essentiel pour toute approche « socio-psychanalytique » (au-delà de G. Mendel) des problèmes pédagogiques, sociaux et politiques.

A. Sommermeyer.

477-7

L'ECOLE EN QUESTION, sous la dir. de J. Onimus.

Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1973, 167 pages. P. 26.

Cet ouvrage, publié par le Centre d'Etudes de la Civilisation contempo-raine qui fonctionne à l'Université de Nice sous la direction de Jean Onimus rassemble un certain nombre de textes issus d'une réflexion commune mené par des universitaires sur la crise actuelle de l'enseignement. Les auteurs on en commun une vision critique et réformiste de l'Ecole. Ils sont plus ou moin pessimistes et plus ou moins radicalistes : tous sont convaincus qu'il fau changer l'enseignement.

Mais leur démarche est « d'étude et de recherche », leur critique es constructive et ouverte. Ils examinent à la lumière de l'histoire et de l'expe-rience actuelle les données du procès intenté à l'école : machine à sélectionne et à exclure, conception élitiste, orientation précoce, reproduction du systèm

de société et transmission de l'idéologie de la classe dominante. Ils cherchent l'origine de cette conception et ses causes : écoles du passé, les Jésuites, Jules Ferry, l'évolution du monde, l'engrenage socio-culturel de la civilisation des mass-media, la « pesanteur sociologique » de la centralisation française et du nationalisme. Puis ils prennent un certain nombre de thèmes précis : l'enseignement du français, l'usage du latin, et des mathématiques, la pratique de la lecture, faisant apparaître comment ils s'intègrent dans le système, leur idéologie implicite et comment on pourrait les concevoir de façon rénovée.

Enfin le livre se termine par un chapitre positif et peut-être prospectif, où Jean Onimus décrit l'école qu'il souhaite : « l'école ouverte », foyer de culture de toute la communauté environnante, lieu de libre choix, d'autodiscipline, de rencontre entre les générations, projet si beau et si séduisant, qu'en fermant le livre on se met à rêver et à imaginer. Il faudrait pour cela une telle reconversion des mentalités et des crédits, tant de constructions nouvelles, d'équipements modernes, que cela semble malheureusement bien utopique. Mais un certain nombre d'expériences-pilotes sont déjà en cours dans ce sens, et peut-être seront-elles ferments de vie et espérance pour l'école et les écoliers d'un avenir réconcilié.

Mad. FABRE.

Emile CHANEL. **478-74**

L'ECOLE MAL-AIMÉE.

Paris, Le Centurion, coll. « Sciences Humaines », 1974, 216 pages. P. 25.

Cet inspecteur primaire, professeur de pédagogie, a lu tous « les textes-clés de la pédagogie » et est parfaitement au courant de la contestation de l'école qui, d'ailleurs, ne date pas d'aujourd'hui. La description qu'il nous fait du visage de l'école au XIXe siècle, royaume de la férule, des verges, est autrement rébarbative, voire terrifiante que nos écoles réputées aliénantes d'aujourd'hui. Il n'a pas voulu pourtant mettre l'Ecole à son tour en accusation, mais plutôt expliquer et rassurer, s'adressant surtout aux parents et aux pédagogues. Son école à lui, celle dont il parle (et que sans aucun doute, il aime) c'est l'école primaire.

Après avoir évoqué un certain nombre de témoignages littéraires négatifs sur l'école, il prend la question au niveau des enfants et s'efforce d'analyser ce qu'il appelle « l'allergie à l'école » et d'en diagnostiquer les raisons : caractère de l'enfant, attitude des parents, inaptitude des maîtres. Puis il étudie ce qu'il appelle « le réveil de 68 » et les diverses théories pédagogiques actuelles. Il rejette « l'abolitionnisme », la non-directivité, l'auto-discipline, et garde du réformisme les idées qui lui paraissent applicables et possibles, en des chapitres qu'il intitule : « le devoir des maîtres », « le devoir des parents », le « devoir de l'école », « discipline et joie » etc. Il donne des conseils psychologiques, des recettes de pédagogie, accompagnés de souvenirs et d'expériences. Cette optique de meilleur aménagement du possible paraîtra sans doute désuète, anodine, même ridicule, à des esprits radicalistes, qui rendent l'école responsable de tous les maux de la société, à commencer par l'inégalité sociale.

Sans préjuger de l'avenir, qui pour le moment ne semble pas devoir être révolutionnaire, il nous paraît qu'au nom de tout un personnel primaire que

nous connaissons, qui pratique encore toutes les vertus laïques et républicaine (honnêteté, dévouement, patience, tolérance), il est bon que l'école se défend et ne se laisse ni accabler ni culpabiliser à l'extrême. Comme il faut qu'elle continue à accueillir des enfants et que, malgré tout, il y en a quand même un grand nombre qui ne la haïssent pas, des conseils intelligents, une vision positive, l'intérêt et la compréhension des enfants, une grande espérance ne seront certainement pas inutiles aux parents ou aux maîtres, et ce livre les fournit.

Mad. FABRE.

Lucien GEMINARD. 479-74

L'ENSEIGNEMENT ÉCLATÉ.

Paris, Casterman, coll. « Orientations E 3 », 1973, 288 pages. P. 24.

Eloigné de tout esprit de partialité, attaché aux valeurs traditionnelles d'effort, de liberté, l'inspecteur général L. Géminard se livre à une étude globale des problèmes scolaires par des méthodes dérivées de l'analyse de système « Examen des structures institutionnelles et de leurs zones critiques, études des relations internes et externes au système éducatif, analyse des critiques faites à l'organisation actuelle, recherche des finalités comme des objectifs qui peuvent être assignés à l'enseignement de demain constituent les principaux points abordés dans cet ouvrage, qui envisage les problèmes posés sous tous leurs aspects : psychologiques, sociologiques, économique et politiques ».

Effort de synthèse particulièrement difficile en ce domaine et à notre époque. D'où le recours prudent aux données scientifiques, le souci d'une recherche de valeurs nouvelles, de l'incidence sur celles-ci des techniques, des sciences humaines, des doctrines et des idéologies, comme des religions. (A noter au passage cette belle formule : « Une pédagogie de l'Espérance renouvelée, toujours régénératrice au delà de ce qui est, c'est la leçon du christianisme »).

Plusieurs chapitres étudient les points névralgiques du « système éducatif » : crise de la jeunesse, état d'esprit et formation des maîtres, rôle de la pédagogie, de l'orientation, de l'innovation, rapports de l' « entreprise enseignement » et de la société, de l'école et de la politique, rôle des examens sens de la « méritocratie »...

Conclusion ? « aucune solution adoptée ». Laisser sa place à l'utopie : une société éducative centrée sur l'école, un système souple capable d'assurer l'ordre et l'épanouissement de l'individu...

On demeure confondu par le foisonnement des sujets, des idées. Une somme. Un livre de référence, de lecture parfois aride mais toujours enrichissante. A recommander vivement aux cercles d'études.

R. MÉNAGER.

Jacques J. NATANSON. 480-74

L'ENSEIGNEMENT IMPOSSIBLE. Education, désir, liberté.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Formation-Institution », 1973, 160 pages. P. 21

Un universitaire, après bien d'autres, livre ses réflexions sur la crise de

l'éducation : « Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, l'éducation, au sens traditionnel du terme, est devenue impossible ». Pour répondre à l'évolution des mœurs et des idées il faut la repenser dans le cadre d'une libération, à défaut d'une liberté impossible à définir. « Tout le monde convient que l'éducation doit être libératrice, mais personne ne sait ce que cela signifie... Il n'y a plus de consensus sur la fonction enseignante ».

L'auteur procède à une psychanalyse sévère de l'enseignant (besoin de domination, refus de vieillir, désir d'être aimé et craint à la fois, peur de la vie active, etc...) et à une critique de l'enseignement (« son but réel est peut-être d'empêcher d'apprendre, et la réussite du système scolaire serait une catastrophe sociale ») ; pour souligner avec force que le drame de l'éducation ne peut être vécu, pleinement assumé, que dans l'amour vrai de l'autre, c'est-à-dire l'abnégation, voire « l'immolation de l'éducateur ».

« Mais l'enseignant le plus révolutionnaire, pédagogiquement et politiquement, n'est pas prêt à admettre qu'on n'a plus besoin de lui... toute la question est de savoir si l'on peut éprouver un vrai plaisir à voir l'autre prendre une autonomie par rapport à soi... ».

C'est rejoindre, dans l'ensemble, les positions non-directives et autogestionnaires des C. Rogers, G. Mendel, M. Lobrot, I. Illich, etc. Au cœur d'une société instable, il s'agit de retrouver l'enfance et, pour l'enfant, de retrouver le monde de l'adulte dans une relation d'influence réciproque ».

Attitude qui se veut réaliste. L'auto-gestion pédagogique consistera « à remettre entre les mains des élèves ce qu'il est possible de leur remettre, c'est-à-dire non pas l'élaboration des programmes et la décision des examens, qui ne dépendent ni de l'enseignant, ni des élèves, mais l'ensemble des activités, de l'organisation du travail à l'intérieur de ce cadre ». Une restriction importante...

Un ouvrage dense, décapant, de bonne foi, dont les éducateurs chrétiens, en particulier, tireront profit.

R. MÉNAGER.

Herb SNITZER, avec la coll. de Doris RANSOHOFF. **481-74**

UNE PÉDAGOGIE DE LIBERTÉ. LES ENFANTS DE LEWIS-WADHAMS. (Trad. de l'américain par F. Chazelas, préface de A.S. Neill).

Paris, Fleurus, coll. « Pédagogie créatrice », 1974, 200 pages. P. 25.

Un disciple et ami de O'Nell, conquis par Summerhill, raconte son expérience (1968-69) d'école nouvelle dans le Nord de l'Etat de New-York. Sous la forme d'un journal il dit « ce qui se passe quand des enfants et des adultes essaient de vivre ensemble avec autant de franchise et de sincérité que possible ». A travers les témoignages d'élèves, les comptes rendus d'entretiens, les réflexions de l'auteur, on retrouvera des thèmes désormais familiers. Les principes sont réaffirmés avec un doux optimisme. « Laissez les enfants être eux-mêmes et il ne faudra que quelques générations pour parvenir au bien-être et au bonheur ». Il ne s'agit que d'être soi-même... le culte de la personne humaine est la seule vérité éternelle que je connaisse... tout l'espoir du monde tient à la suppression de la formation du caractère par l'autorité qui s'exerce dans

la famille et à l'école et qui n'a d'autre résultat que de donner aux enfants une mentalité d'esclaves qu'ils gardent toute la vie ».

Réaction donc contre la société actuelle, marquée par la violence et l'hypocrisie, contre le rêve américain de la réussite, la mentalité grégaire ; confiance en l'enfant, en la liberté individuelle, en l'homme de la vie. L'auteur reconnaît toutefois les difficultés d'une éducation démocratique, il enregistre loyalement ses échecs sans pour autant renoncer.

Un document intéressant, qui ne peut que provoquer des réactions variées.

R. MÉNAGER.

James T. DILLON. **482-74**

EUX ET MOI, LE RISQUE D'ENSEIGNER. Préface de C. Rogers. (Trad. de l'américain par P. Castan).

Paris, Fleurus, coll. « Education et Société », 1974, 206 pages. P. 21.

Dans cet ouvrage, dont l'esprit est très proche de celui d'Herb Snitzer (même date, même éditeur) J.T. Dilon nous livre le fruit d'une expérience éducative menée à partir de 1969 à Chicago.

Après avoir pratiqué, avec un succès apparent, les méthodes traditionnelles, l'auteur a été conduit progressivement et par tâtonnements à imaginer des techniques novatrices : notation par les élèves, auto-discipline, assistance facultative aux cours, contrôles écrits supprimés... en bref : une totale liberté ; « je les laisse faire à peu près n'importe quoi : parler, chahuter, dormir, ou... étudier ». L'essentiel est l'établissement d'une relation confiante, affectueuse entre élèves et professeurs afin qu'ensemble ils conquièrent une authentique liberté intérieure et vivent heureux. « Libérer, aimer », ce sont les maîtres-mots en matière d'éducation : « une chose incroyablement complexe » !

Une pareille attitude suppose lucidité et courage, mais à travers les luttes, les moments de découragement, les échecs, même à l'intérieur d'un « Système par ailleurs critiqué », l'auteur le croit : encore aujourd'hui, on peut être éducateur.

Plus que les renseignements techniques — qui n'apprendront guère aux enseignants de pointe — on retiendra, en dépit des redites, la confession « d'une sincérité incroyable », selon C. Rogers, préfacier enthousiaste, l'inspiration chaleureuse d'un éducateur qui, comme le veut Natanson (l'Enseignement impossible) est prêt au total dévouement.

Le lecteur pressé devra au moins lire la dernière partie (Ce qu'on apprend en enseignant, une morale de l'histoire) où l'examen de conscience, tout en laissant apparaître l'auto-satisfaction, a, dans son expression très simple, quelque chose d'émouvant.

En résumé : livre très humain, « qui devrait intéresser au plus haut point, dit Rogers, tous les professeurs et administrateurs de l'enseignement secondaire et même tout élève entre les mains de qui il pourrait tomber », et qui devrait susciter des discussions passionnées dans les cercles d'études.

R. MÉNAGER.

François Georges. **483-74**

PROF A T.

Auvers-s/Oise, Ed. Galilée, coll. « R. C. », 1973, 136 pages. P. 15.

Un jeune prof de philo a perdu la foi en ce qu'il est et ce qu'il enseigne, et essaie de comprendre ce qui s'est passé, en donnant aussi la parole à ses élèves.

« Il y a un paradoxe ou même un scandale du lycée,... c'est que c'est un lieu où il n'y a aucune vie intellectuelle ». — « L'enseignement est devenu une garderie... On doit y maintenir l'ordre, y apprendre l'ordre, et détruire tout ce qui pourrait le menacer, par exemple l'imagination ». — ...Tout dans l'école ne repose que sur le contrôle. Peu importe d'ailleurs ce qui est contrôlé, les absences, le « travail », le cahier de textes... — ...Quand j'ai vu que les élèves n'étaient pas contents, je me suis dit que c'était peut-être parce qu'ils avaient l'impression que je ne m'intéressais pas à eux... J'ai tout essayé, je me suis surpassé ; mais visiblement je me dépensais en pure perte. Je me suis soudain senti stupide devant ces visages butés, indifférents ».

Aucun diagnostic d'ensemble. Des impressions, des réactions, des jugements à l'emporte-pièce. Un style qui emprunte parfois son vocabulaire et sa façon de s'exprimer au langage familier.

Le lycée ce n'est pas que cela. Mais c'est aussi cela, surtout pour des enseignements « mineurs ».

Ce témoignage laisse sur l'impression assez désespérée que la situation est sans remède.

M.-L. F.

Max Stirner. **484-74**

LES FAUX PRINCIPES DE NOTRE EDUCATION. L'ANTI-CRITIQUE. Introduction, traduction, notes d'H. Arvon.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Biblioth. Sociale Bilingue », 1974, 182 pages. P. 28.

Comme le montre H. Arvon dans son introduction, les « écrits mineurs » publiés ici permettent d'abord de mieux comprendre la genèse et la signification de l'œuvre maîtresse de Stirner : *l'Unique et sa propriété.* D'autre part, ils sont intéressants en eux-mêmes et par leur lien avec l'actualité. Refusant tout dressage, Stirner demande que l'éducation développe « notre aptitude à devenir des créateurs » et tende à l'épanouissement de la personnalité. A la place de la soumission, il faut renforcer « l'esprit d'opposition », l'enseignant se transformant en « collaborateur » de ses élèves. Le deuxième texte précise ce que l'auteur entend par égoïsme et comment une « association d'égoïstes » — telles certaines communautés spontanées contemporaines — voudrait être une libre réunion d'individus où s'affirme « le droit à la différence ».

S. Thollon.

Stella BARUK. **485-74**

ECHEC ET MATHS.

Paris, Le Seuil, coll. « Science ouverte », 1973, 320 pages. P. 29.

Ecrit par une femme intelligente, connaissant son sujet et les enfants, en particulier ceux qui ont rencontré l'échec en « mathématiques modernes », ce livre, plaidoyer passionné, et aussi témoignage, est très attachant, quoique parfois ardu à lire (on peut sauter des passages écrits en petites lettres).

Les personnes effrayées par des notions mathématiques peuvent commencer par le dernier chapitre « Faire » qui donne une bonne idée des reproches faits par S. B. à la pédagogie active dans cette discipline qui se pratique en fait dans un monde « inhumain », en utilisant de nombreuses « conventions » et des règles particulières. L'approche « concrète » ne fait donc qu'éloigner l'enfant de la véritable activité mathématique.

On trouve dans ce livre, non seulement la défense de l'enfant acculé à une impasse, mais celle de professeurs n'arrivant pas à mettre en œuvre cette pédagogie moderne qui est vivement attaquée, ainsi que la façon de corriger et les manies de certains professeurs, l'action jugée nocive de psychologies essayant de trouver l'origine des échecs, et par dessus tout la notation (spécialement par barême). L'aspect de sélection sociale par les maths et de la peur qu'elle engendre est aussi évoqué.

L'intérêt majeur du livre est de dénoncer des « mythes » en mathématiques qui sont en fait des idoles en ce domaine. Pour citer l'auteur « ...mystification et mystique règnent en mathématiques. Et plutôt que d'être reconsidérées, ce sont elles que l'on considère ou que l'on déconsidère ».

M.C. WEISS.

Anne-Marie IMBERT et Francis IMBERT. **486-74**

L'ECOLE A LA RECHERCHE D'UNE NOUVELLE AUTORITÉ.

Paris, A. Colin, coll. « Education-Bourrelier », 1973, 288 pages. P. 13.

Autour d'un problème-clé de la pédagogie contemporaine — et aussi de notre temps — les auteurs (directrice et professeur d'Ecole normale) ont groupé et classé un ensemble de textes empruntés souvent à des auteurs actuels — avec toutefois des extraits fort éclairants de classiques comme Rousseau, Marx, Freud, etc., et, trop peu nombreuses, (à défaut d'autres textes on pouvait renvoyer à des œuvres marquantes de la littérature contemporaine) quelques pages bien choisies de Sartre (pourquoi, à côté de « l'Idiot de la Famille », ne pas citer « les Mots » ?), de Kafka, etc.

Enfin, quelques passages sur la conception traditionnelle de l'autorité auraient montré le chemin parcouru. C'est ainsi qu'Alain, si largement utilisé dans les Ecoles normales de naguère, n'a droit qu'à une égratignure dans la dernière ligne du dernier texte cité...

Une orientation donc résolument moderniste. Pratiquant l'interdisciplinarité (d'utiles « Clés de lecture » au début de l'ouvrage permettront d'examiner les notions étudiées sous des angles différents), les auteurs se veulent tributaires des données de la psychanalyse (nombreux extraits de Mendel en particulier)

de la psychosociologie, du marxisme, de la pédagogie institutionnelle, sans pour autant (l'ouvrage est dédié à tous ceux qui fréquentent les Ecoles normales) souscrire aux thèses extrêmes de la non-directivité ou de la déscolarisation.

Au total l'ouvrage — que l'on pourra compléter par le petit livre de Léon Michaux, sur « les jeunes et l'Autorité » (P.U.F.) constitue bien, selon l'expression de son préfacier l'Inspecteur général Leif, « un remarquable dossier à l'intention de tous ceux que préoccupent les problèmes d'éducation ».

R. MÉNAGER.

487-74

NOUS LES MAITRES D'ECOLE. Autobiographies d'instituteurs de la Belle Epoque, présentées par J. Ozoyf.

Paris, Gallimard, coll. « Archives », rééd. 1973, 272 pages. P. 13.

Plus de 4.000 instituteurs qui enseignaient au début du XX[e] siècle, ont répondu à une enquête et fourni la matière de ces autobiographies. Cela nous vaut un ouvrage passionnant et combien émouvant pour les anciens qui le liront. D'abord trois vies différentes, et semblables pourtant, par le sens de la vocation et la conscience professionnelle. Puis des témoignages sur l'orientation vers le métier, l'exercice de la classe, les difficultés matérielles de vie, le souci de l'estime publique, le dévouement à la République...

Livre désormais indispensable pour qui veut connaître cet univers des instituteurs de la Troisième et qui est en lui-même, une noble réponse à leurs détracteurs.

Les jeunes maîtres, s'ils le lisent, mesureront le chemin parcouru, mais retrouveront aussi un air de famille, et comprendront mieux la « foi laïque » qui animait leurs aînés. Y puiseront-ils des leçons ?

R. MÉNAGER.

488-74

Propositions pour RECONSTRUIRE L'ECOLE. Présentation de Pierre Juquin.

Paris. Ed. Sociales, 1973, 126 pages. P. 8.

Il s'agit de la « proposition de loi d'orientation portant création de l'école fondamentale démocratique et moderne présentée par le groupe communiste à l'Assemblée Nationale ». Présentation adroite et claire par P. Juquin. Liaison entre école et politique ; dénonciation de l'école traditionnelle au service du capitalisme ; des projets d'école « davantage axée sur la vie économique » (rapport Ortoli) — projet d'une école fondamentale qui intégrerait école maternelle, tronc commun (pièce maîtresse du projet) et cycle terminal du 2[e] degré — refus de la sélection, formation des maîtres dans un cadre unique, souci d'une véritable éducation complète et équilibrée (morale, civique ; intellectuelle et manuelle), respectueuse des opinions et des croyances (« pas de philosophie d'Etat » — « droit pour les parents de faire donner l'éducation religieuse de leur choix ») : on retrouve là bien des idées répandues dans la littérature pédagogique d'aujourd'hui.

Les initiés percevront les points de friction, dans le cadre du programme commun, entre les forces de gauche, à travers les débats du Syndicat National des instituteurs et de la Fédération de l'Education nationale.

R. MÉNAGER.

Jean CORNEC. **489-73**

LA FEDERATION DES CONSEILS DE « PARENTS D'ELEVES ».

Paris, l'Epi, 1972, 144 pages. P. 15.

Le Président de la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves, « la plus importante et la plus représentative des Fédérations de Parents d'élèves », selon la fiche signalétique, dans un court ouvrage, dense et vibrant, présente sa Fédération ; rappelle ses origines, en souligne la mission, relate quelques moments marquants de son histoire (affaire Finaly, Guiot, par exemple), en analyse les structures et les activités, en marque l'originalité par rapport aux Fédérations rivales, qu'il s'agisse de sa philosophie de l'Education, de sa position par rapport au Pouvoir, et, surtout, de sa profonde raison d'être : la défense de la laïcité que, preuves à l'appui et malgré quelques progrès, il estime menacée.

Un livre objectif et de combat à la fois généreux et ardent. Il a sa place dans toutes les bibliothèques pédagogiques, dans celles des parents d'élèves aussi.

R. MÉNAGER.

Yvonne LÉON. **490-73**

FORMATION PERMANENTE DES ENSEIGNANTS. U.P.E. 1971. Analyse et bilan.

Paris-Fleurus, coll. « Education et Société », 1973, 172 pages. P. 21.

L'éducation moderne ne peut se satisfaire d'enseignants formés une fois pour toutes, à l'aube de leur carrière. La formation permanente des éducateurs est donc un impératif, mais elle reste fort difficile à réaliser car les pesanteurs psychologiques se font ici particulièrement sentir.

L'analyse des tentatives dans ce domaine est donc toujours précieuse. Yvonne Léon a suivi de près l'Université Pédagogique d'Eté qui a réuni en 1969-70 et 71, pendant quatre semaines, des centaines d'éducateurs provenant en majorité de l'Enseignement catholique.

Elle analyse avec précision l'expérience de 1971 et l'intense bouillonnement qui l'a caractérisée. Au centre de ce travail une volonté : rendre les maîtres aptes à renouveler leurs attitudes face au savoir, face à soi-même et aux autres, face aux institutions. A partir de là, une multitude d'activités visant à l'information et à la prise de conscience. Des questionnaires techniques cherchent à évaluer l'état d'esprit antérieur à l'U.P.E. et les transformations qu'elle a opérées dans les attitudes et les comportements.

Si le lecteur reste quelque peu perplexe sur les conséquences de ce stage quant à la pratique des enseignants recyclés, il ne peut que reconnaître l'audacieuse prudence des organisateurs et le beau brassage d'idées qui s'est opéré

L'analyse d'Yvonne Léon, claire et objective, nous change agréablement des discours idéologiques abstraits qui encombrent le champ pédagogique.

Jean RIEUNAUD.

Michel TRICOT. **491-74**

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE A L'EDUCATION PERMANENTE.

Paris, Tema, coll. « Tema-Action », 1973, 192 pages. P. 19.

Cet ouvrage rapporte l'histoire de la « Ligue de l'Enseignement ». Fondée en 1866, elle eut d'abord pour programme de rassembler les citoyens afin d'obtenir l'établissement puis le développement, de l'école « obligatoire, laïque et gratuite » (la « trinité scolaire, écrit l'auteur). Elle joua ainsi un rôle considérable dans l'établissement et l'affermissement de la IIIe République et dans la « séparation de l'Eglise et de l'Etat ». Depuis, elle ne cessa d'élargir et d'approfondir son action première par le développement dun grand nombre d'organisations et de services qui s'inscrivent dans le prolongement de l'enseignement : patronages, colonies de vacances, ciné-clubs, éducation physique et sports, action culturelle, etc. Aussi peut-elle à juste titre, aujourd'hui, compléter son nom par « ...et de l'éducation permanente ».

Ce bilan démontrerait encore mieux combien la Ligue fut capable d'exprimer la volonté civique des français si l'auteur avait montré que la Ligue sut accepter et réaliser des projets et des programmes qui avaient pris naissance en divers milieux (cf Ferdinand Buisson, in Nouveau Dictionnaire Pédagogique).

J. JOUSSELLIN.

Georges PIATON. **492-74**

LA PENSÉE PÉDAGOGIQUE DE CELESTIN FREINET.

Toulouse, E. Privat, coll. « Nouvelle recherche », 1974, 320 pages. P. 37.

Cet ouvrage est une analyse scrupuleuse et approfondie de l'œuvre de C. Freinet, ce « bâtisseur de l'Ecole du Peuple ». Il nous fait parcourir le long cheminement qui a abouti à cet énorme et fructueux travail qu'est la « *Pédagogie Freinet* ». Car il n'y a pas une « méthode Freinet », mais une conquête constante, une dynamique dans le domaine de l'éducation. Le livre est complété par d'innombrables références qui permettront à ceux qui le désirent d'approfondir et de compléter leurs connaissances de cette pédagogie.

A travers cet ouvrage on suit les recherches, les tâtonnements, les difficultés, les luttes qui ont jalonné la route de C. Freinet. La naissance de la coopérative si capitale dans cette œuvre tant au point de vue social, que de la compréhension humaine, de la fraternité nous fait aussi découvrir le désintéressement de C. Freinet dans son souci d'éviter l'exploitation commerciale de la C.E.A.

Ainsi que le dit le Dr A. Ferrière « C. F. fait passer dans la réalité tous les rêves généreux des grands pédagogues. Le grand but de C. F. est de « former en l'enfant l'homme de demain à l'école et hors de l'école, la fonction d'éducateur n'est pas foncièrement ni exclusivement scolaire ». L'auteur dégage les

grandes lignes de cette pédagogie dans le chapitre les buts de l'éducation. bref : l'école centrée sur l'enfant ; l'enfant construit sa personnalité lui-mê avec notre aide ; l'école de demain sera l'école du travail ; une discipline fon tionnelle sera l'émanation du travail organisé. On voit aussi se dégager l'id poursuivi par C. Freinet et il est important de souligner que celui-ci renie « to extrémisme qui est critiquable tant il borne la réflexion ou l'action au se point de vue qu'il admet, et donc se traduit par un engagement excessif »

« La pédagogie de C. F., dit Elise Freinet, est une pédagogie de total puisque toutes les initiatives, toutes les données s'intègrent dans une synthè qui est naturelle et conséquente comme la vie même ». « Il ne saurait do y avoir d'Ecole Moderne sans une recherche et une adaptation perman des méthodes et des techniques aux nécessités d'une vie plus mouvante q jamais ».

L. HUBERT.

Dr Ange CONDORET. **493-**

L'ANIMAL, COMPAGNON DE L'ENFANT.

Paris, Fleurus, coll. « Psychologie et Education », 1973, 208 pages. P. 19.

Un sujet « en or » dont l'auteur, médecin vétérinaire, a fait un liv quelque peu hétéroclite en voulant survoler aussi, en deux brefs chapitr toute l'histoire des relations entre l'espèce humaine et les animaux, ainsi q la symbolique animale. Les chapitres consacrés au développement du chi et à ses relations avec les enfants, grands et petits, sont les mieux venus.

S. F.

URSS - Chili

René GIRAULT et Marc FERRO. **494-**

DE LA RUSSIE A L'U.R.S.S. L'histoire de la Russie de 1850 à nos jours.

Paris, Nathan, coll. « Université Information Formation », 1974, 222 page P. 29.

Cent ans est déjà une longue période pour l'histoire d'un pays, et le sièc étudié dans cet ouvrage peut compter double, étant donnée l'importance d événements : un monde qui finit, un autre qui fait son apparition, deux guer qui à elles seules peuvent remplir des volumes — et tout cela présenté en peu plus de 200 pages —, voilà l'ambitieuse entreprise de MM. Girault et Fer dont ils sont fort bien venus à bout.

En 1850, la Russie est encore à un stade presque moyennâgeux, une mon chie de pouvoir absolu, le servage, l'analphabétisme pour 80 % de la po lation, qui vit dans des conditions difficiles à imaginer au XIXe siècle. L'indu trie est presqu'inexistante. La majorité de la population est rurale. L'Egli qui a une forte emprise sur le peuple, est entièrement soumise au Tzar.

De 1850 à 1914 le pays se réveille. « L'Intelligentsia » se forme, éli cultivée qui, « bien que minoritaire numériquement, assume la réalité de pensée russe ».

En 1861 le tzar Alexandre II abolit le servage. D'autres réformes suivent. Des mouvements révolutionnaires s'esquissent : révolte des Décembristes, assassinat d'Alexandre II. L'industrie en se développant crée une classe ouvrière turbulente, les grèves, quoique interdites, se multiplient. En 1905 une première révolution amène la formation du premier parlement en Russie : la Douma.

Mais ce mouvement est rapidement réprimé, et il faut la débâce provoquée par la première guerre mondiale pour que le régime tzariste s'effondre.

Dès 1917 un gouvernement provisoire est formé sous l'égide de Kerensky. Mais en octobre de la même année il est renversé à son tour par le régime soviétique, ou bolchéviste, avec en tête Lénine et Trotsky. Aussitôt la paix séparée est signée avec l'Allemagne, la terre est distribuée aux paysans, le principe du « contrôle ouvrier » dans les usines est institué, la nouvelle armée rouge permet de repousser les interventions étrangères, de mater les soulèvement anti-bolchéviks.

A la mort de Lénine, Staline prend le pouvoir et c'est de 1928 à 1933 que se passe la deuxième révolution : collectivisation des campagnes, révolution industrielle, exploitation du « matériel humain » pour obtenir un plus grand rendement ; la terreur règne, c'est l'époque des grands procès. « L'atmosphère de l'URSS est désormais celle d'un camp retranché ».

La deuxième guerre mondiale éclate. L'armée allemande attaque le 22 juin 1941. C'est la « guerre patriotique », le front russe enfoncé, le pays envahi. Mais à Stalingrad, l'ennemi est arrêté ; après cette bataille gigantesque, les Allemands reculent, c'est une lutte sans merci des deux adversaires. Quand en 1945 les Allemands sont définitivement vaincus, le Maréchal Staline sort doublement puissant de cette épreuve. La dictature est renforcée.

Après sa mort en 1953, avec Khrouchtchev, puis Brejnev, Kossyguine, la politique de l'URSS s'assouplit. Le gouvernement cherche à élever le niveau de vie réel des Soviétiques. « L'embourgeoisement de la Société Soviétique », se demandent les auteurs, « n'est-il pas en définitive la preuve que l'URSS a su vaincre le sous-développement ? ». « Passé russe et présent soviétique parviendront-ils à créer l'URSS de demain ? ».

Cet ouvrage dans son cadre limité est extrêmement bien documenté. Bourré de faits et de renseignements exacts, il donne une image très juste de l'évolution et de la situation actuelle. Ses auteurs, René Girault aussi bien que Marc Ferro, sont des spécialistes de l'histoire de la Russie et de l'Union Soviétique. Le livre est un peu alourdi par une quantité de tableaux, de chiffres, de courbes, de statistiques, de cartes qui lui donnent l'aspect d'un manuel. Mais pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Russie et de l'URSS, c'est un manuel fort intéressant et fort utile.

E. Preiss.

Alexandre Soljenitsyne. **495-74**

L'ARCHIPEL DU GOULAG. 1918-1956. Essai d'investigation littéraire, 1re et 2e partie.

Paris, Le Seuil, 1974, 448 pages. P. 30.

Ayant accumulé les traces, les fragments de vie de tous ceux qu'il a pu connaître, l'auteur décrit minutieusement « l'industrie pénitentiaire » pour-

voyeuse de la population des îles de cet archipel quasi invisible que sont camps de travail : le rôle des « organes » et des « lisérés bleus », les faç dont peut se passer une arrestation, quels en sont les motifs, ou plutôt « canalisations », comment se fait l'instruction, ce qu'est la détention cellule, le procès, et la condamnation — au nom de quelle légalité, ou illé lité. Une deuxième partie évoque le « mouvement perpétuel » des détenus d camp à l'autre, dans les stolypines, en caravanes.

Cette investigation, révélant une somme incroyable de souffrances, A. a choisi de la rendre publique, en l'accompagnant d'un certain nombre réflexions. Par exemple, p. 122 : « Cette horde de loups, comment est-« apparue dans notre peuple ? N'a-t-elle pas les mêmes racines que nou

« N'est-elle pas du même sang ?

« Si, du même sang.

« Pour ne pas se revêtir trop rapidement de la tunique immaculée des jus « que chacun de nous se demande : et si ma vie avait tourné autrement, « serais-je pas devenu, moi aussi, l'un de ces bourreaux ? » ou encore, p. 1 128 : « Que le lecteur referme ici le livre s'il en attend une accusation polit « Ah, si les choses étaient si simples, s'il y avait quelque part des hom « à l'âme noire se livrant perfidement à de noires actions et s'il s'agissait seu « ment de les distinguer des autres et de les supprimer ! Mais la ligne « partage entre le bien et le mal passe par le cœur de chaque homme. Et « ira détruire un morceau de son propre cœur ? ».

Ailleurs Soljénitsyne écrit : « Nous avons perdu *l'étalon de la liberté* » (c lui qui souligne). « Nous n'avons plus rien pour déterminer là où elle co « mence et là où elle finit » (p. 110). Et aussi : « Nous devons condamner pu « quement *l'idée* même que des hommes puissent faire violence à d'aut « hommes » (p. 134). Dans le même chapitre, on pourra lire ce que Soljénits dit de l'idéologie et de la scélératesse.

L'ouvrage est difficile, accablant à lire, en raison de son contenu, de composition et aussi du ton de l'auteur. Comment une révolution fondée la dignité de l'homme en est-elle arrivée à ce mépris total de l'homme ? faut écouter cette question lancinante de S., qui nous concerne aussi et n invite à la plus grande vigilance.

A. F.

Alexandre Soljénitsyne. **496**

LETTRE AUX DIRIGEANTS DE L'UNION SOVIETIQUE ET AUTR TEXTES.

Paris, Le Seuil, 1974, 136 pages. P. 18.

Dans cette « lettre » Soljénitsyne signale les dangers qui menacent ce super-puissance qu'est devenue sa patrie. Tout d'abord avoir « avec t d'assurance, emboîté le pas à la technologie occidentale ». Mais surtout demande qu'il soit renoncé à une idéologie qui s'est embourbée « dans le m songe ». Après la dénonciation de ces mensonges, l'auteur ouvre devant dirigeants la seule voie de salut pour le peuple russe, « la voie la plus pa fique ».

« Qu'importe si le mensonge recouvre tout, s'il devient maître de tout, mais soyons intraitables au moins sur ce point : qu'il ne le devienne pas *par moi !* ».

P. Ducros.

Mykhaylo Ossadchy. **497-74**

CATARACTE. (Trad. de l'ukrainien par K. Uhryn).

Paris, Fayard, 1974, 336 pages. P. 29.

L'article 17 de la Constitution de l'U.R.S.S. précise que chaque république — composant cette fédération de républiques qu'est l'U.R.S.S. — jouit du droit permanent de sécession.

Le livre d'Ossadchy nous apprend ce qu'il en est de ce droit. L'auteur figure au nombre de ceux — très nombreux — des Ukrainiens qui demandent pour leur république cette sécession.

Pour combattre ce séparatisme, qualifié de « nationalisme bourgeois », on a recours à l'article 62 du code pénal de la R.S.S. d'Ukraine — contrairement à la Constitution — qui punit d'une peine d'emprisonnement de six mois à sept ans, avec possibilité d'internement dans un camp et déportation, « tout auteur d'agitation ou de propagande menée en vue de saper ou d'affaiblir le pouvoir soviétique ; quiconque aura colporté des affirmations à l'égard du pouvoir ; toute personne ayant propagé ou conservé des textes écrits critiquant d'une façon quelconque le pouvoir, l'Etat ou la société soviétique ».

A la lumière (!) de cet article, M. O. nous fait assister à son arrestation, à ses interrogatoires, à sa déportation, à sa vie dans un camp. Cela pour avoir été trouvé en possession d'un tract déclaré « antisoviétique », tract dénonçant la destruction systématique du patrimoine national culturel de l'Ukraine, et qui, d'ailleurs, n'était pas de notre auteur.

Précisons que tout cela est récent et que la dernière condamnation d'Ossadchy, à sept ans de détention dans les camps de régime sévère et trois ans de déportation, sous l'accusation d'avoir écrit des poèmes antisoviétiques, date de 1972.

P. Ducros.

Charles Bettelheim. **498-74**

LES LUTTES DE CLASSE EN U.R.S.S. 1re période : 1917-1923.

Paris, Seuil-Maspéro, 1974, 514 pages. P. 46.

Quand on évoque la Révolution russe, on voit le Parti bolchévik et principalement Lénine, « prendre le pouvoir et instituer la dictature du prolétariat ». C'est pour corriger cet aspect simpliste et étudier en profondeur l'histoire de l'URSS que l'auteur a commencé la publication de plusieurs volumes qui mèneront le lecteur de 1917 à nos jours. Celui-ci, le premier, va de 1917 à 1923. Pourquoi le titre : *la lutte des classes en URSS ?* Le pouvoir n'est pas un objet que l'on prend, mais c'est un nouveau rapport entre les classes que

la victoire de l'insurrection révèle tout en contribuant à son établissement. C'est le prolétariat qui, après la révolution d'octobre, « commande aux fusils ». L'ancienne classe dominante a perdu la puissance militaire. Le Parti bolchévik, prolétarien déjà bien structuré, a bénéficié d'une situation qui s'était développée peu à peu au cours de l'année 1917. C'est donc la combinaison des conditions révolutionnaires et de l'action du parti bolchévik qui a permis la victoire de l'insurrection. C'est ensuite la nécessité de la lutte entre les classes perdantes et les nouvelles classes au pouvoir qui a conditionné l'histoire de l'URSS.

L'auteur, comme bien d'autres, se demande comment expliquer le développement d'un Etat hyper-répressif, dans une société qui se dit et se veut sans classes. Les 500 pages de son livre montrent qu'en fait, après 1917 cette lutte des classes n'a pas disparu, mais s'est transformée. C. B. en cherche les raisons, en retraçant minutieusement, d'après tous les écrits disponibles, l'évolution de la pensée de Lénine, comme des différentes thèses en présence à l'intérieur même du parti bolchévik, face aux événements.

Etude remarquable et nouvelle, qui n'excuse ni ne justifie les erreurs sanglantes du régime — ce n'est d'ailleurs par son but —, mais s'efforce de comprendre. Et aussi, excellente leçon d'analyse politique, dont chacun tirera le plus grand profit.

R. F.

Michael MOROZOW. 499

L'ESTABLISHMENT SOVIETIQUE. (Trad. de l'allemand par R. Albec[illegible])

Paris, Fayard, coll. « Le Monde sans Frontières », 1974, 253 pages. P. 40.

Pour l'auteur, contrairement à ce qu'on pourrait supposer, on ne se trouve pas en U.R.S.S. face à la dictature du prolétariat. Dès 1921, Lénine déclarait que le caractère du Parti subsistait dans son objectif socialiste-marxiste mais que pour atteindre ce but il fallait bâtir une organisation centralisée et disposer d'une direction autoritaire. C'est en fait la dictature d'une minorité douée d'une conscience de classe, d'une élite sélectionnée. Dans tous les domaines le Parti dirige, donne des instructions. Son appareil et ses cadres occupent toutes les positions dominantes. Sa structure hiérarchisée garantit à tous les échelons inférieurs dans tous les domaines, de la volonté générale élaborée au plus haut niveau du Parti. C'est ce plus haut niveau, c'est-à-dire l'Establishment soviétique, que l'auteur a étudié. Nous sont montrés : les Congrès, le Comité central, le secrétaire général du Comité central, le bureau politique, les Secrétariats ; comment sont choisis les dirigeants, les ministres ; les fonctionnaires du Parti ; comment la province est reliée à Moscou, quel est le rôle des militaires, etc. C'est un livre plein de chiffres, de statistiques, de biographies qui nous font pénétrer dans une organisation mal connue, fermée, immobile. Certaines élites intellectuelles, bien que souvent réduites au silence, ne désespèrent pas de la voir évoluer « pour ouvrir à tous vents l'Establishment soviétique et le transformer, réalisant ainsi le véritable socialisme ».

Y. ROUSSOT.

Alain TOURAINE. **500-74**

VIE ET MORT DU CHILI POPULAIRE. Journal sociologique, juillet-septembre 1973.

Paris, Le Seuil, coll. « Histoire Immédiate », 1973, 288 pages. P. 28.

En sous-titrant son livre : Journal sociologique, l'auteur a voulu montrer que son but principal était d'expliquer le Chili populaire. En juin 1972 avec le Président Allende le Chili commence la construction d'un nouveau type de société. Dans la première partie du journal, jusqu'au coup d'état du 11 septembre 1973, Alain Touraine ne parle que de l'organisation politique et économique du Chili, des différents partis, des graves difficultés surtout économiques qui affaiblissent le gouvernement. Le Président Allende a de nombreux ennemis dans la bourgeoisie, les classes possédantes, l'armée. On prévoit des crises mais pas un coup d'état si brutal qui a renversé le système politique, institué une dictature nationaliste et écrasé les forces populaires. Il n'a été commandé que par une seule logique celle de la répression. Alain Touraine quitte le Chili le 24 septembre au lendemain de l'assassinat de Pablo Néruda. Il sait que son journal n'est qu'une réflexion sur les trois années du Chili populaire dont la transformation avait commencé dès 1970. Il reconnaît qu'il n'a pas su prévoir l'événement mais il ne voudrait rien changer à son texte qui reste valable puisque c'est l'expression d'une réalité qu'il a vue et analysée. Les pages écrites après le 11 septembre sont le témoignage très émouvant de ce qui s'est passé et qui lui fait penser que « le Chili va vivre une grande souffrance qui rendra odieuse la satisfaction benoite des petits bourgeois rassurés ». Il faut penser dès aujourd'hui à la lutte qui commence, à l'effort d'un peuple pour retrouver la liberté.

Y. ROUSSOT.

Armando URIBE. **501-74**

LE LIVRE NOIR DE L'INTERVENTION AMERICAINE AU CHILI. (Trad. de l'espagnol par K. Benoit et F. Campo).

Paris, Le Seuil, coll. « Combats », 1974, 128 pages. P. 23.

C'est en qualité de témoin direct de l'histoire que Armando Uribe, ministre conseiller à Washington et successivement ambassadeur à Pékin sous la présidence du Docteur Allende, a écrit *le livre noir de l'intervention américaine au Chili,* ouvrage capital pour qui veut comprendre les causes profondes et réelles de la chute du gouvernement de l'Unité Populaire.

L'analyse porte essentiellement sur une période qui va de la veille des élections présidentielles de septembre 1970 à septembre 1973, date du coup d'Etat qui renversa Allende. Elle révèle, à l'aide de documents de la plus haute importance, que Armando Uribe destitué par la Junte n'a plus aucune raison de garder secrets, l'œuvre silencieuse et préméditée des USA (le Contingency Plan fut élaboré dès 1970) pour abattre un régime dangereux dans la mesure où il pouvait servir d'exemple à la France ou à l'Italie. Elle prouve la complicité des sociétés multinationales comme I.T.T. (dont le vice-président avait été auparavant directeur de la C.I.A.) tout comme celle de la Kennecott et

de l'Anaconda, énormes consortiums du cuivre dont les intérêts se conf[illegible] daient avec ceux des Etats-Unis. L'embargo sur le cuivre et les nation[illegible] sations rendent le conflit ouvert. A partir de là les événements se précipite[illegible] le Chili isolé vit dans un climat de terreur fomenté par les grèves et attentats de toute sorte. Il ne reste aux USA qu'à parachever leur œuvre a[illegible] l'aide d'une partie de l'armée chilienne, et c'est le coup d'état.

On peut regretter que l'ouvrage ne relate pas la journée du 11 septem[illegible] et la prise du pouvoir par la Junte. D'une manière générale la deuxiè[illegible] partie du livre semble moins détaillée et documentée que la première. [illegible] fait A. Uribe était en Europe lors du coup d'état comme il le rappelle d[illegible] une note personnelle à la fin de l'ouvrage. Les chapitres les plus intéressa[illegible] sont d'ailleurs ceux qui relatent les faits qui ont précédé les élections pr[illegible] dentielles, à l'époque où A. Uribe participait activement et personnellem[illegible] comme conseiller d'ambassade à Washington. Il faut citer, en particul[illegible] l'entrevue avec Nixon et Kissinger après la Conférence de Vina del Ma[illegible] l'affaire de la fanfare navale dont la lecture est passionnante et instructi[illegible]

Cette expérience des hautes personnalités et des dessous de l'histoire d[illegible] nent tout son poids à la démonstration d'Uribe. Plus qu'un simple récit [illegible] événements au jour le jour, son livre apparaît comme un document accab[illegible] sur les procédés de la politique américaine pour asseoir sa domination [illegible] seulement en Amérique Latine mais dans le Monde.

I. BOURGUET.

Gonzalo ARROYO. **502[illegible]**

COUP D'ETAT AU CHILI.

Paris, Le Cerf, coll. « Terres de feu », 1974, 101 pages. P. 13.

Deux articles de la revue *les Etudes* (déc. 1973-janv. 1974) sont à l'orig[illegible] de ce livre.

L'auteur, Gonzalo Arroyo, un ami d'Allende, était professeur d'écono[illegible] politique à l'Université de Santiago du Chili, et responsable du Comité d'O[illegible] nisation des « Chrétiens pour le Socialisme » depuis avril 1972. Il a dû [illegible] son pays après le coup d'état du 11 septembre 1973.

Ce livre, écrit dans la douleur, est un essai de réflexions et d'explicati[illegible] Il tire les leçons de l'échec de l'expérience tentée au Chili.

Allende et ses compagnons avaient tenté de créer au Chili un état so[illegible] liste, en se refusant à la violence. Le 11 septembre, Allende est mort [illegible] armes à la main, en combattant, indiquant par là que désormais le sociali[illegible] ne pourrait triompher sans passer par la violence.

L'Eglise qui avait soutenu Allende va-t-elle adopter une position co[illegible] liante à l'égard de la Junte qui agit de façon « antihumaine et antichrét[illegible] ne » ? Dans ce cas les chrétiens engagés dans la lutte en viendraient à me[illegible] douloureusement en question la compatibilité entre leur fidélité à l'Evan[illegible] et leur appartenance à l'Eglise ».

M. DELOCHE de NOYELLE.

Pierre GAMARRA. **503-74**

LA LECTURE POUR QUOI FAIRE ? LE LIVRE ET L'ENFANT.

Paris, Castermann, coll. « E 3 — Orientations », 1974, 152 pages. P. 18.

Malgré son titre inutilement raccrocheur, ce livre alerte et clair, quoique un peu dispersé, est un livre de bonne volonté. Il s'agit d'un plaidoyer pour la lecture, plus précisément, pour la lecture des jeunes (enfants et adolescents). L'auteur aime les enfants et il aime la poésie. C'est pourquoi, en s'appuyant sur les psychologues de l'enfance (Piaget, Zazzo, Mialaret, etc...) et sur les projets de réforme Wallon-Langevin, il suggère toute une série de mesures généreuses et coûteuses en vue de promouvoir la lecture parmi les jeunes : constitution de bibliothèques et de troupes de théâtre spécialisées ; meilleure formation et information des maîtres, élaboration de fichiers, répertoires, catalogues, traduction d'œuvres étrangères et enfin amélioration du statut moral des écrivains pour la jeunesse.

On notera un chapitre vivant et intelligent sur les Bandes dessinées, mais aussi une certaine imprudence à se servir de la caution de Jean-Jacques Rousseau.

Pierre Gamarra n'a pas de peine à convaincre que des livres spéciaux sont nécessaires pour les petits et les jeunes enfants. En ce qui concerne les adolescents, il est amené lui-même à faire l'inventaire des risques : infantilisme, retard socio-historique, didactisme, visées pédagogiques. Pour cet âge les meilleurs livres sont peut-être à chercher dans la littérature universelle, tout simplement.

M.N. PETERS.

Michel LOBROT. **504-74**

LIRE — avec épreuves pour évaluer la capacité de lecture (D-OR-LEC), avec la collaboration d'Edith Adnet-Piat.

Paris, OCDL-ESF, coll. « Science de l'Education », 1973, 108 pages. P. 20.

Ce livre comprend deux parties : une partie d'études sur la lecture, son acquisition, son utilisation, et une deuxième partie d'épreuves pour évaluer la capacité de lecture, et le niveau orthographique. Il fait suite à celui intitulé : « Troubles de la langue écrite et remèdes ».

Le point de vue exposé est le suivant : il ne s'agit pas tant de faire lire l'enfant par quelque méthode que ce soit, que de lui donner la possibilité de lire d'une façon libre, spontanée, autonome et volontaire. Hors de cet envie de lire, il n'y a pas de vraie lecture. Or, pour M. Lobrot, presque toutes les méthodes de lecture utilisées dans un climat autoritaire et peu souple amènent l'enfant à se détourner de la lecture, parce qu'il ne peut utiliser son besoin de créativité.

On trouvera, au cours de la lecture de ce livre beaucoup d'aperçus très intéressants sur la place de la lecture dans la vie de l'enfant, sur les dangers de la coupure très artificielle entre la lecture-loisir et la lecture scolaire et les dangers non moins graves de l'attitude de l'*enseignant* qui « contrôle » le lecture au lieu de donner le goût de lire pour soi et pour les autres.

La deuxième partie du livre propose des épreuves de mesure, très u
sables pour les enfants de niveaux fort différents.

D. ROUIRE.

Luc BERIMONT. 505

LES FICELLES.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1974, 324 pages. P. 34.

C'est l'auteur lui-même qui explique comment il imagine la réaction lecteur salarié, chargé de lire, de recommander ou de refuser un livre com *les ficelles*. « Vous, là-bas, j'espère que vous suivez toujours ? Je sais que v habitude de lire en diagonale en prend un coup. N'espérez pas vous en t en disant que vous pataugez, que vous êtes dans un salmigondis de person réels et d'histoires inventées ». Le lecteur, en effet, est devant un réci éclate en plusieurs dimensions.

On y trouve d'abord l'auteur et ses réflexions sur les écrivains, les l'écriture, les rapports avec les éditeurs. Quand il commence le vrai ro il nous présente Laurent, coincé entre deux femmes, deux sœurs. Passant l'une à l'autre il s'englue dans ses contradictions. Le personnage doit être à tous moments de l'extérieur et de l'intérieur, par lui-même et par aut L'auteur, homme de télévision, adopte le système des images et des p successifs. Cependant les réflexions que lui imposent le récit ramènent à mémoire les souvenirs d'autres écrivains. Il arrête le roman et nous pa d'hommes célèbres du théâtre, des livres, des arts : Valéry, Audiberti, Farg Sartre, Dufy, Léautaud et bien d'autres. Le roman reprend, mais l'aut a aussi sa vie personnelle qui se déroule à la campagne. Il en parle avec am et une connaissance de la nature qui charme et surprend. Au dernier chap on retrouve le lecteur qui sort de dessous la table. Il crie : « Tout ça est p de longueurs, pourri d'artifices... Il est au comble de la colère... L'auteur, content d'en avoir fini avec son combat de mots et de papier, n'est pas satisfait. Pourtant, dans la vie, tout est outrancier, invraisemblable et bo souflé. Alors, pourquoi avoir peur de le dire ?

Y. ROUSSOT.

Miguel de UNAMUNO. 506

SAINT MANUEL LE BON, MARTYR. (Préface, traduction et notes de Rieunaud).

Toulouse, E. Privat, coll. « Sentiers », 1972, 90 pages. P. 11.

Saint Manuel le Bon, martyr est sans doute l'un des livres les m connus de Miguel de Unamuno, mais aussi l'un des plus parfaits. Il rac une histoire très simple, celle d'un curé de village déchiré entre l'impossib de croire et la nécessité de maintenir chez les autres cette foi qui les à vivre. Deux autres personnages qui font figure de disciples partagent angoisse et ses souffrances : Angèle, une jeune fille qui veille sur lui com une mère, et Lazare son frère qui finit par se convertir, bien qu'incroy pour aider Don Manuel à sauver son âme en sauvant celle de son vill Autour d'eux le silence immuable du lac et de la montagne, et l'écho du

e l'idiot qui répète sans les comprendre les paroles de Don Manuel : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? », donnent à ce récit une dimension douloureusement tragique.

L'inquiétude religieuse qui parcourt l'œuvre de Miguel de Unamuno est ici au cœur même du récit. Le doute, le désespoir de vivre dans l'incertitude et le silence sont la croix que l'homme porte dès sa naissance. Bienheureuses les âmes simples à qui il est donné de croire simplement. Mais une foi qui ne doute pas n'est-elle pas une foi morte ? La sincérité du ton ne trompe pas, à travers Don Manuel c'est Don Miguel qui parle et qui nous livre l'essentiel de son sentiment religieux.

Il faut lire l'excellente préface de J. Rieunaud pour mieux comprendre ce message à la lumière de la vie et de l'œuvre du grand écrivain espagnol. En effet, comme ces miroirs trop parfaits qui font douter de la réalité qu'ils reflètent, *Don Manuel le Bon, martyr,* est un livre difficile dans sa limpidité et sa simplicité évangéliques.

Irma BOURGUET.

Nestor SANCHEZ. **507-74**

NOUS DEUX. (Trad. de l'espagnol par A. Bensoussan).

Paris, Gallimard, coll. « du Monde entier », 1974, 200 pages. P. 20.

Nestor Sanchez est Argentin et dans ce récit il rompt avec la langue castillane comme langue littéraire (plus que Borges ou Cortazar). Premier écueil quasi insurmontable pour le traducteur pourtant remarquablement doué.

Tout dans ce livre tient dans la construction des phrases, des paragraphes, des chapitres : rythme syncopé comme celui d'un tango au début, phrases d'apparence chaotique qui s'harmoniseront progressivement en longues périodes avec toujours, en fond, le rythme du début. Reprise aussi et épanouissement des thèmes narratifs : un homme : l'auteur/héros sans héroïsme, ses amours, ses abandons, sa solitude ; la littérature du début à la fin, velléité qui devient volonté et peut-être même savoir et pouvoir — en tous cas elle le devient au niveau de l'auteur, mais comment séparer ici l'auteur et l'acteur ? C'est aussi le récit de la création littéraire.

On aimerait lire et relire ce livre, jouir des résonances d'un mot, d'une phrase, ici et là, redécouvrir avec éblouissement les fils qui relient les mots aux mots, les phrases aux phrases, en un tissu aux mille reflets mouvants comme cette danse et cette musique omniprésentes.

On aimerait aussi que les éditeurs français tardent moins à faire traduire en français de telles œuvres (celle-ci date déjà de 1966).

Marthe WESTPHAL.

John HAWKES. **508-74**

LES ORANGES DE SANG. (Trad. de l'américain par Alain Delahaye).

Paris, Denoël, coll. « Les Lettres nouvelles », 1973, 268 pages. P. 36.

Si vous ignorez à quoi peut ressembler un épithalame pour quatre parte-

naires, ouvrez ce livre et lisez-le. Vous y découvrirez toutes les merveill toutes les joies, toute la plénitude que nous procurent les échanges amoure entre couples mariés d'âge mûr. Si cela vous convainc que la monogamie con tue une dangereuse anomalie, c'est que tout simplement vous ne savez pas v que vous n'entendez rien à la véritable beauté des êtres et des objets, que vo ne connaissez rien à l'Amour, enfin que vous courez au suicide, comme malheureux Hugh qui accepte si mal de partager sa femme et la fem de son ami qu'il en arrive à se pendre. Pauvre Hugh qui n'a rien compris

Soyons justes, John Hawkes sait écrire, son style original nous surpre et nous ravit parfois. Il nous séduit par la tendresse et la pureté de tableaux. Il nous exaspère aussi par ses descriptions trop idylliques, ses co chers de soleil sur la mer, ces soleils éclatés comme des oranges de sang. livre se dresse un peu comme un monument sans fondations, tout droit, t seul au centre de son agora.

B. Faivre.

Thomas Bernhard. 5099

LA PLATRIERE. (Trad. de l'allemand par L. Servicen).

Paris, Gallimard, coll. « Du Monde entier », 1974, 232 pages. P. 27.

En rapportant les paroles concordantes ou contradictoires des témo d'un meurtre, un narrateur étranger à toute l'affaire, restitue les circonstan réelles ou supposées de l'assassinat commis par Konrad sur la personne sa femme impotente.

La Plâtrière est une maison de cauchemar, grillagée et cadenassée, autour de l'infirme, se démène son époux comme un bourreau, ou comme dément, dont l'agitation physique est le reflet du délire en marche dans cerveau.

Ecrite d'une seule coulée, sans un alinéa, dépourvue de toute descripti *La Plâtrière* n'est constituée que de dialogues, de discours, de monolog intérieurs, et il faudrait un long travail pour répertorier les procédés styli ques utilisés par l'auteur, non sans artifices, bien souvent. Ce roman p paraître pesant et laborieux ; pourtant c'est un travail profondément séri qui dénote une conscience de romancier évidente : les répétitions, les reto en arrière ne sont jamais gratuits et Thomas Bernhard sait parfaitement ac lérer le tempo au moment voulu.

Il semble que l'auteur ait voulu faire deux choses. En premier lieu, effa au maximum le personnage de l'écrivain derrière un narrateur évasif qui n là que pour accréditer la voix collective du groupe, lequel serait bien mi en mesure de juger Konrad, que le Tribunal saisi du procès. En somme seraient les voix du peuple qui s'élèveraient pour déclarer que le verdict impossible.

En second lieu Thomas Bernhard, sur tous les points prend plaisi brouiller, compliquer, opposer les pistes. Rien n'est vrai, tout est vrai, t fait problème, à commencer par les raisons profondes du meurtre de Kon Cette banale histoire est aussi le roman de l'œuvre impossible, du créat frappé de stérilité.

On voit par là qu'il s'agit d'une lecture assez austère, d'un roman de recherche ; d'un écrit de laboratoire littéraire. Signe particulier : chasteté intégrale.

M.N. PETERS.

Daniel BOULANGER. **510-74**

FOUETTE, COCHER !

Paris, Gallimard, 1973, 296 pages. P. 30.

C'est un peu à la façon d'un savant penché sur son binoculaire que Daniel Boulanger nous présente ce recueil de 27 nouvelles, ou plutôt de 26 plus une nouvelles.

Penché donc sur une goutte d'eau prise à l'océan des existences, l'écrivain arrête tour à tour son champ de vision sur telle ou telle parcelle de vie, sur tel ou tel microcosme qu'il nous fait découvrir d'une manière incisive, rapide et pénétrante.

Rien ne lie entre elles ces nouvelles, sinon la présence au cœur des personnages centraux d'un jardin secret qui, tout à coup, au milieu de la banalité et de la routine des jours, se révèle pour nous en pleine lumière. C'est ici l'existence d'un enfant naturel, c'est là une double vie, une fausse signature au bas d'un tableau, la perte d'une maîtresse, etc... C'est, en un mot, presque toujours l'ultime flamme d'un amour ou d'un désir profond qui dormait sous la cendre et qui soudain, jaillit.

Le dernier récit, placé là sans doute à dessein, nous parle d'une étrange toile peinte de toutes les nuances du blanc, un tableau qui ne représente rien de précis et qui pourtant fascine tous ceux qui le contemplent. Nous y verrons une définition de l'art proche de celle que Malraux donnait lors d'une interview à la télévision : à savoir que l'œuvre de génie doit pouvoir exprimer autre chose que ce que l'artiste a voulu y exprimer.

Cette impression, nous la retrouvons à la lecture des nouvelles de Daniel Boulanger : c'est en somme une manière de réussite.

B. FAIVRE.

Hans Hellmut KIRST. **511-74**

LE HÉROS DANS LA TOUR. (Trad. de l'allemand par F. Straschitz).

Paris, Robert Laffont, 1973, 430 pages. P. 30.

Dans la batterie anti-aérienne stationnée à D., aux environs de Paris, peu après la victoire allemande, il se passe d'assez abominables choses, sous le commandement du Capitaine Heïn, qui laisse carte-blanche à ses sous-officiers.

Heïn est un pervers et un malade mental. La guerre et le nazisme sont-ils responsables de ses déviations ou bien ont-ils seulement libéré ses instincts ? Les deux sans doute. Quant aux sous-officiers absolument insensibles à l'idéologie d'Hitler, ils s'abritent derrière ses pontifs pour couvrir leurs trafics, leur bassesse et leur bestialité. Mais là encore, l'auteur veut dire que, sans la guerre, ils n'auraient jamais pu les pousser aussi loin.

Auteur fécond, dont l'œuvre dénonce inlassablement les mêmes cri
et les mêmes dangers, Kirst dépeint avec justesse les rivalités au sein
l'armée allemande ; quoique sa sympathie soit évidente, il ne parvient pa
dégager le visage de la France occupée. D'autre part, la conception de ce
qui hésite entre le réquisitoire, la satire, le roman à thèse et le témoign
de choses vues ne permet pas que l'intrigue et les caractères aient une pl
vraisemblance et une totale vérité humaine. Cela est sensible encore da
plupart des dialogues construits selon le même schéma à trois temps :
mière phase, attaque par intimidation ; deuxième phase, riposte par le c
tage ; troisième phase, capitulation immédiate.

Le meilleur du livre est dans l'inspiration générale, dans la véhém
condamnation de l'armée et de la guerre ; parfois l'auteur prend la pa
et sa conviction impressionne. Il lui arrive aussi de dire son mot sur l'in
ture des actualités cinématographiques, par exemple. Et parfois il nous p
de lui reconnaître un humour sans pesanteur.

M.N. PETERS.

Yukio MISHIMA. 51

LE SOLEIL ET L'ACIER. (Trad. de l'anglais par Tanguy Kenec'hdu).
Paris, Gallimard, 1973, 152 pages. P. 15.

Le Soleil et l'acier est présenté comme un essai. Il vaudrait mieux pa
de réflexions sur la vie et la mort. A plus de 40 ans, l'auteur pense qu'il
renoncer au domaine des mots et aux mensonges de l'imagination. Il faut rec
ner aux muscles la première place, retrouver l'idéal de la beauté du co
Alors seulement on comprendra ce qu'est un héros, la valeur de la moral
groupe, la haute signification de l'équipe et l'on sera capable de rempl
l'imagination par le devoir.

« L'équipe doit s'ouvrir à l'idée de la mort, ce qui signifie naturellem
qu'elle soit une communauté guerrière ». De toute sa foi, Mishima se d
à l'entraînement militaire le plus dur, aux épreuves du soleil et de l'acier, c
à-dire des armes, de l'espace comme les futurs cosmonautes. Il proclame
admiration pour l'action guerrière, en particulier pour l'escadrille « Suici
composée des célèbres kamikases. Pour lui la logique veut que toute c
préparation physique pour obtenir la beauté et la force conduise à la m
bonheur suprême. Il se suicide en 1970 d'une façon spectaculaire, devant
caméras de la Télévision japonaise. Mishima fut un des plus grands écriv
japonais, mais, quel que soit son talent, il nous est difficile de compre
et d'admirer une telle philosophie.

Y. ROUSSOT.

José DONOSO. 51

CE LIEU SANS LIMITES. (Trad. du chilien par A. Schulman).
Paris, Calman-Lévy, 1974, 244 pages. P. 21.

Un village au milieu du vignoble chilien. Un bordel au centre du vil
Et Manuela, travesti lamentable qui erre avec ses craintes et ses espoirs pit

bles, de sa fille et patronne « la Petite Japonaise » à Don Alejo, propriétaire des terres qui entourent la Estacion, propriétaire de tout et de tous, en passant par tous ces êtres fantasmagoriques qui peuplent ces lieux de leur présence irréelle et effroyable. Il est difficile de ne pas songer aux « esperpentos » de Valle-Inclan et à ses seigneurs féodaux entourés de leurs chiens, en découvrant ces êtres qui tournent en rond dans le cercle infernal d'une vie sans existence et sans projet : en enfer la survie ne s'alimente que de souvenirs et d'illusions sans espérance.

Dénonciation de la vie misérable des campagnes ou des faubourgs chiliens ? Certes ; mais dans une mise en scène dramatique où tout est mouvement illusoire comme au théâtre. Ce « roman » tient de l'œuvre théâtrale autant que du roman, mais n'a pas encore pris ses distances par rapport au réel et au récit linéaire comme ce sera le cas dans *l'obscène oiseau de nuit* trois ans plus tard (1970).

Marthe WESTPHAL.

Simon WIESENTHAL. **514-74**

LES FLEURS DU SOLEIL. (Trad. par Denise Meunier).

Paris, Stock, 1969, 192 pages. P. 16.

Enfermé dans un camp de Juifs de Lemberg en 1942, Wiesenthal est amené à travailler, avec d'autres, dans un hôpital où meurent les soldats. On le conduit, au hasard du choix d'une infirmière, auprès d'un SS mourant, tenaillé par le remords de ses crimes contre des Juifs russes. Le jeune SS lui demande de le pardonner. Wiesenthal se lève et s'en va. Mais il n'est pas assuré d'avoir raison dans son refus, ni alors, ni aujourd'hui. Il débat de ce refus avec ses compagnons d'infortune ; rien n'est plus difficile que le pardon. Il sollicite, plus de 25 ans après, l'avis de ses contemporains ; l'ouvrage se termine par une trentaine de lettres dont certaines sont remarquables. Mais le court récit de Wiesenthal l'est davantage encore. On ne peut plus se préoccuper du pardon sans méditer ce livre.

Comme le théâtre de Racine, une situation portée à son paroxysme fait éclater les ambiguïtés du pardon et l'existence éventuelle de l'impardonnable à cause de l'irréparable.

F. LOVSKY.

Jacqueline MANICOM. **515-74**

LA GRAINE. Journal d'une sage-femme.

Paris, Presses de la Cité, 1974, 221 pages. P. 22.

Ce journal d'une sage-femme dans une maternité de l'Assistance Publique est de pleine actualité. Son expérience professionnelle, son origine antillaise permettent à J. Manicom, militante du « Planning familial », de s'attaquer à de nombreux problèmes vécus dans un intérêt passionné pour son travail. Elle en dénonce les conditions harassantes, les lourdes et constantes responsabilités, les drames fréquents alors qu'il exige vigilance, sérénité et sensibilité.

Sentant devant le phénomène de la naissance la détresse ou l'ignora des accouchées, souvent de classe sociale défavorisée, elle rêve d'human leur accueil et surtout réclame une information intelligente sur la contracep et la libéralisation de l'avortement dont elle vit les drames.

Le ton devient ironique pour décrire les relations du « Patron » et personnel hospitalier, regretter la préparation des étudiants « qui aborden vie gynécologique la tête pleine mais les mains paralysées, mais surtout den cer la « médecine vétérinaire » du consultant de maternité à l'Assistance Pu que qui devient « gynécologue mondain » dans la clinique privée des « ind triels de la médecine ». Elle reste pourtant foncièrement attachée au serv public dont elle déplore le manque de personnel, la mauvaise organisatio la démission des vrais responsables surchargés.

S'ajoutent aussi les difficultés du personnel guadeloupéen, attiré pa mirage de la « féerie parisienne » mais ne trouvant souvent que déceptio

Beaucoup de problèmes sont abordés, tous actuels et décrits aisém sans haine, avec l'accent de la réalité vécue par une femme qui voit les bea de son métier, en mesure les difficultés, les lacunes d'organisation et l'ina tation de certaines lois.

N. Monod.

Emmanuel Roblès. 51

SAISON VIOLENTE.

Paris, Le Seuil, 1974, 192 pages. P. 25.

Emmanuel Roblès a choisi de raconter dans ce livre une année de adolescence, la plus décisive puisqu'en ce court espace de temps il est p de l'insouciance de l'enfance à la maturité de l'adulte. Enfant posthume d gine espagnole, il est très attaché à sa mère. Ils sont liés fortement et pres secrètement, tant ils sont peu expansifs pour exprimer leur malheur de fem et d'enfant pauvre. Le roman se déroule à Oran à la fin des années 20, épo où règnent là-bas le racisme et l'anti-sémitisme les plus féroces, auxq s'ajoute le mépris des riches pour les pauvres. L'auteur a souffert de tout et garde en lui le souvenir des humiliations infligées par ceux qui les font vi Mais Roblès réagit. Il s'intéresse aux conflits sociaux non seulement en i mais en action. Il participe aux manifestations, est blessé dans une ch de la police à cheval. Il découvre sa force et « qu'il appartient à la terre : l'autonomie et la vigueur d'un arbre ». Il apprend la fraternité avec ses ca rades pauvres comme lui, et découvre la beauté et la souffrance de l'amo Tous ces thèmes sociaux et familiaux, tous ces sentiments que l'auteur co au lecteur forment un livre sobre et grave, témoignage d'une époque, m aussi d'un tempérament généreux et tendre.

Y. Roussot.

Documents reçus au C.P.E.D. en Juillet Aout Septembre 1974.

— De notre collaborateur et ami Jean Alexandre, Savigny-sur-Orge : son premier *recueil de poésies* « Autour d'un matin ».

— Du pasteur Chretien, Paris : *La dernière pâque de Jésus*, notes exégétiques en supplément au Journal des Ecoles du Dimanche. Outil de travail à recommander aussi à tous les groupes bibliques qui voudraient s'initier à la lecture synoptique. Le livre s'ouvre par un chapitre sur la *formation du N.T.*, proposée aussi sous forme d'un tableau en couleurs.

— Du pasteur Dubuis, Kinshasa : *un recueil de poèmes africains* « Tams Tams crépitants de Tito Yisuku Gafudzi.

— De G. Ertz, Ingwiller : *une lettre circulaire sur la Mission Evangélique du Guéra* au Tchad.

— Du pasteur Esposito Farese, Sarcelles : *le programme du Grenier de Sarcelles pour l'année 1974-1975*, plusieurs ateliers culturels, des conférences, des débats, un ciné-club, du théâtre, de l'expression corporelle, de la peinture etc.

— De Jean Groffier, St Hippolyte du Fort : un livre : *40 siècles d'histoire Palestine à livre ouvert*

— Du pasteur Kayayan, Paris : *le bulletin de l'Equipe de Prière, Ecriture, Evangélisation* n° 2 1974. Au sommaire : compte rendu de l'A.G. d'E.P.E.E., politique de la pornographie, répression en U.R.S.S., remarques sur le mouvement charismatique.

— Du pasteur Le Cossec, Le Mans : un livre « *Le Christ et Dieu son Père* » *Ce que la Bible en dit.* L'auteur a essayé de rassembler tout ce que dit la Bible sur le Christ.

— Du pasteur Leenhardt, Entressen : Des nouvelles de la *Mission Populaire à Entressen*, la Mission vue par un ami venu passer quelques jours.

— De Mme Mandil, Paris : l'annonce de *cours faits par le Père GIRARDI* à la Faculté de Théologie Protestante, 83, boulevard Arago 75014 Paris sur la *philosophie marxiste*. Ces cours auront lieu d'octobre à février le mercredi de 20 heures à 22 heures. Participation aux frais environ 80 F.

— De Mme Mirabel, Paris : une étude du Centre de Recherche sur le Bien-Etre : *La consommation de médicaments approche psycho-socio-économique*, important rapport essayant d'expliquer l'augmentation de la consommation pharmaceutique par les fonctions que remplit le médicament dans la relation médecin malade, qui ne se réduisent pas à l'utilisation de moyens techniques.

— De M. Saltet, Sceaux : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en juin et juillet 1974.

— Du pasteur Tartar, Paris : un bulletin de l'Union des Croyants Monothéistes. *Les discussions religieuses islamo-chrétiennes*. Sujet : *la crucifixion et la mort de Jésus. Illusion ou Réalité ?*

— De E. Weber, Paris : *Le programme du 25e festival Heinrich Schütz à Essen* du 10 au 14 octobre 1974 et un *fascicule sur l'interprétation de la musique française aux 17e et 18e siècles.*

— De l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence, Courbevoie : *les bulletins de juin, juillet, août, septembre 74.*

— De l'Alliance Réformée Mondiale, Genève : *un bulletin du département de théologie* au sommaire, Plan canadien d'union, quelques réflexions sur les Eglises de langues afrikaans et anglaise.

— De l'Amicale des Ministères Féminins, Genève : *le Bulletin de juin*, un article sur les mouvements charismatiques et des nouvelles des amies AMF.

— Du Centre de Storckensohn, Mulhouse : l'annonce de trois sessions : *Rencontre chrétiens-non chrétiens* le 20 octobre, *Absence et présence de la mort* le 17 novembre, *Amour du prochain et lutte des classes* le 8 décembre.

— Du Centre de Villemétrie, Paris : *l'annonce des prochaines sessions* : Idéologie et lutte des classes, Groupe d'études franco-américain, Rencontre Villemétrie Allemagne de l'Est, Théologie déductive, théologie inductive, Technique monétaire et éthique évangélique, Apprendre à lire, Science et société, Biologie et société, Foi, idéologie et éthique. Dates et conditions 8, Villa du Parc Montsouris 75014 — 589.55.69.

— De la Cimade, Paris : *une plaquette présentant les différentes formes d'ac- de la Cimade, un rapport* sur l'opération sécheresse au Sahel, *un appel finan-* pour assurer les frais de fonctionnement.

— Du Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : *le rapport d'activités de la mission de la participation des Eglises au développement, la lettre mensu- sur l'évangélisation de juillet 74* : l'Evangile du pain, interview du mission- Manoel de Mello Silva, *un numéro de Justice et Service* avec au sommaire : chrétiens de l'Est, Corée.

— De la Communauté de l'Arc en Ciel, Nîmes : *le Bulletin n° 100,* des nouve- de la Communauté.

— Du Congrès Mondial de l'Evangélisation, Lausanne : *Des dépêches donnant bref résumé des différentes conférences* qui se sont tenues au Congrès du m- de juillet.

— Du Defap, Paris : *les informations de juillet-août 74,* le synode de Tanan-

— Du département missionnaire des églises protestantes de la Suisse roma- Lausanne : *une liste de livres et de revues à prêter.*

— D'Eglise et monde juif, Paris : *les activités pour 1974-75.*

— De l'Eglise Evangélique Luthérienne de France, Paris : *une plaquette sur l'E- se Luthérienne* ; la foi de l'Eglise Luthérienne, la piété luthérienne, l'orga- tion, les paroisses.

— De l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : *le synode du Li- frauenberg* des 11 et 12 mai 1974.

— De la Faculté libre de Théologie protestante d'Aix-en-Provence : un numéro Etudes Evangéliques pour *présenter la Faculté,* orientations, enseigne- corps professoral.

— De la Fédération Protestante, Paris : *les méditations radiodiffusées* des 23, 1 30 juin, 7, 14, 21 et 28 juillet par les pasteurs de CLERMONT, GAGNEBIN, BI- THOLOZAN, PERRET, MATHIS, et SCHMIDT.
Deux dossiers de la Commission des Communautés Européennes sur *l'énergi-* sur la *communauté européenne et les Etats Unis en 1973.*
Un exemplaire du premier numéro de « *Connaissance de la RDA* », bulletin formation et de recherche édité par le « Groupe de travail RDA » de l'Uni- sité Paris VIII sous la direction de Gilbert BADIA.

— De l'Institut Œcuménique, Céligny : *Le programme des cours, conférences et loques* pour 1975 ainsi qu'un *rapport sur une session 14 au 28 juin 1973, munautés nouvelles, l'église marginale ?*

— De l'Institut Protestant de Théologie, Paris : *Programme 1974-75 et fonc- nement* de l'Ecole Préparatoire de Théologie de Montpellier, de la Facult- Théologie de Paris, de la Faculté de Théologie de Montpellier.

— De la Mission Evangélique contre la Lèpre, Morges : *le Bulletin En Action* second trimestre 1974.

— De Réalités de la foi, Chailly-sur-Clarens : le n° d'août 74 de *Mission + é- cation de la foi.*

— Du Service Radiotélévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorr- Strasbourg : *les rencontres protestantes radiodiffusées* du 14.4.74 : Anne ZEL, Deviens tout feu, 19.5.74 : Gérard HEINZ, Le chemin de joie, 26.5.74 : A HETZEL, Sésame ouvre toi, 16.6.74 : Gérard HEINZ, Aujourd'hui, prier..., 9.6 Anne HETZEL, Les Durand tirés d'un même bois, 23.6.74 : Anne HETZEL, Mo- das Karamchand Gandhi l'héroïque douceur.

— Du Bureau de Documentation pastorale, Bruxelles : *une bibliographie su- pentecôtistes catholiques américains.*

— Du Centre Lebret, Paris : *un exemplaire de Libération : mouvements, anal- recherches, théologies. Essai bibliographique de François MALLET.* Utile l'étude de la naissance et du développement des théologies de la Libératio Amérique Latine, théologies qui se veulent une réflexion sur la réalité de mérique Latine à la lumière de la foi, se développent et se vivent dans la darité avec les pauvres et les opprimés.

— De Culture et Promotion, Paris : un exemplaire de *Dossiers pour notre temps*, n° 106 de Janvier-février 74, des dossiers sur le droit, les problèmes de société, l'habitat.

— De la Chronique Sociale de France, Lyon : un numéro spécial intitulé *Des médecins pour les bien-portants à la recherche d'une politique de la santé*. A côté de la médecine curative que nous connaissons, il y a place pour une médecine « de santé » basée sur la prévention par l'éducation à la connaissance de la biologie humaine, et visant à maintenir l'équilibre de l'homme dans son milieu. Les auteurs décrivent ce que pourrait être cette médecine.

— Du Département des relations ecclésiastiques extérieures du patriarcat roumain, Bucarest : une brochure en version française *L'Eglise orthodoxe roumaine en 1973*.

— De Inodep, Paris : *le programme des rencontres et séminaires 1975*. Renseignements 34, avenue Reille 75014 Paris. Tél. 589.13.21.

— De Lecture et Tradition, Vouillé : *le Bulletin littéraire juillet-août 74* et une *liste d'ouvrages pour une croisade du livre contre-révolutionnaire*.

— De Méta, Paris : *une brochure Souvenirs sur Jean Daniélou*.

— Du Centre Parisien de Documentation Œcuménique, Paris : les Bulletins d'été et d'octobre d'Œcuménique informations. Des listes de cours et séminaires pour le 1er semestre 74-75.

— Des Religieuses Franciscaines, Paris : *un document* sur le cardinal Daniélou.

— D'Actualités Arabes, Paris : *les bulletins de juin-juillet-août 74* opinion de la quinzaine, politique, économie et finances.

— De L'Alliance Ismaël-Isaac, Liège : *un numéro d'Exodus spécial bombes A et H — Proche-Orient*.

— De l'Association pour la recherche et l'intervention psychologiques, Paris : la liste des stages et séminaires 1974-75. Renseignements 6 bis, rue Bachaumont 75002 Paris tél. 236.40.56.

— De la Bibliothèque juive contemporaine, Paris : *un bulletin d'information, Les juifs en Union Soviétique*.

— De Combat Non Violent, Neulisse : *un numéro spécial sur les paysans du Larzac et la non-violence*.

— Du Bureau international du Travail, Genève : une feuille spéciale sur *la conférence internationale du Travail qui a réuni 1.400 délégués et observateurs venus de 119 pays*.

— Du Courrier de la liberté, Munich : *le numéro de mai-juillet 74*.

— Du Courrier de la myopathie, Angers : *le numéro 54 du 3e trimestre 1974*, Assemblée Générale 74 et colloque médical à Lyon.

— Du Comité d'action contre la guerre mondiale, Paris : *le numéro de juillet-août 74 du Communiste*.

— Du Comité de défense des droits de l'homme en Haïti, Paris : *un rapport sur la situation politique de l'île* et un double de *lettre adressé à l'Ambassadeur d'Haïti en France* pour le mettre au courant des constantes violations des droits de l'homme qui se perpétuent en Haïti depuis l'arrivée au pouvoir de DUVALIER.

— Du Conseil National Français pour la Protection des droits des juifs d'U.R.S.S., Paris : *une plaquette de témoignage de deux scientifiques juifs d'URSS* sur la façon dont sont traités les scientifiques juifs en URSS.

— De la Fédération pour le Respect de l'Homme et de l'Humanité, Paris : *le n° 47 de la revue « L'homme et l'Humanité » consacré à la « population »* dans la perspective de l'année mondiale de la population.

— De l'Homme et la Connaissance, Paris : *les conférences prévues pour le dernier trimestre 74*. De l'illusion à la réalité et la naturopathie.

— De l'Institut National d'Etudes Démographiques, Paris : un numéro sur le *relief régional de la mortalité*.

— Des Nations Unies, Paris : *Des notes et documents du Groupe de l'Apartheid*, un numéro sur les *relations entre la Suisse et l'Afrique du Sud*, une revue sur la *justice, une sélection mensuelle de publications*.

— De l'Union Nationale des Associations de Parents d'Enfants Inadaptés, Paris *l'Univers de Nigel Hunt, le journal d'un jeune mongolien* traduit de l'anglais pa Janine BAUDUIN.

— De l'UNICEF, Paris : *des nouvelles de l'association.*

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Juillet Aout Septembre 1974

ANTOINE METROPOLITE : Voyage spirituel, *Seuil,* 1974.

ASPECTS DE L'ANGLICANISME - Strasbourg 1972, *P.U.F.,* 1974.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR, 52-21e dimanche ordinaire, *Cerf,* 1974.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR, 55-24e dimanche ordinaire, *Cerf,* 1974.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR, 56-25e dimanche ordinaire, *Cerf,* 1974.

BALANDIER G. : Anthropo-logiques, *P.U.F.,* 1974.

BARDET J. G. : Mystique et magie, *Pensée-Universelle,* 1974.

BARRENO-HORTA-VELHO da COSTA : Nouvelles lettres portugaises, *Seuil,* 1974.

BARSOTTI D. : L'apocalypse, *Tequi,* 1974.

BARTH K. : *Dogmatique* 4e vol/Tome II - 1° Jésus-Christ le serviteur comme Se gneur - N° 20.

Dogmatique : 4e vol/Tome II - 2° Jésus-Christ le serviteur comme Se gneur (suite) - N° 21.

Dogmatique : 4e vol/Tome II - 3° - Jésus-Christ le serviteur comme Se gneur (fin) - N° 22.

Dogmatique : 4e vol/Tome III - 1° - Jésus-Christ le témoin véridique N° 23.

Dogmatique : 4e vol/Tome III - 2° - Jésus-Christ le témoin véridique N° 24, *Labor et Fides,* 1973.

BAR-ZOHAR M. : L'homme qui mourut deux fois, *Fayard,* 1974.

BEJART M. : L'autre chant de la danse, *Flammarion,* 1974.

BELO F. : Lecture matérialiste de l'évangile de Marc, *Cerf,* 1974.

BEN NATHAN A. : Dialogue avec les allemands, *Plon,* 1974.

BERGER M. Dr. - HORTALA F. : Mourir à l'hôpital, *Centurion,* 1974.

BIBLE (la) : traduite et présentée par A. Chouraqui : Paroles, *D.D.B.,* 1974.

BIBLE (la) : traduite et présentée par A. Chouraqui : Au désert, *D.D.B.,* 1974.

BOFF L. : Jésus-Christ libérateur, *Cerf,* 1974.

BOSSEUR C. : Clefs pour l'anti-psychiatrie, *Seghers,* 1974.

BOUDON M. : Comment organiser rencontres et sessions, *Centurion,* 1974.

BOURGHEA H. : Le Christ au Chili, *Ed. Ouvrières,* 1974.

BROYER G. : Pourquoi les enfants mentent-ils ? *Centurion,* 1974.

CACERES B. : Le compagnon charpentier de Nazareth, *Seuil,* 1974.

CASTANEDA C. : Le voyage à Ixtlan, *Gallimard,* 1974.

CELIER P. : La parole de l'être, *Aubier-Montaigne,* 1974.

CHEVALIER P. : Histoire de la Franc-Maçonnerie : tome I - La Maçonnerie : école d l'Egalité, *Fayard,* 1974.

CHEVRIER J. : Littérature nègre, *Armand Colin,* 1974.

CLERC D. : La monnaie, *Ed. Universitaires,* 1974.

COHEN A. J. : Marcuse : le scénario freudo-marxien, *Ed. Universitaires,* 1974.

COHEN F. : Les soviétiques : classes et sociétés en URSS, *Ed. Sociales,* 1974.

CORONIO-MURET : Loisir, du mythe aux réalités, *C.R.U.,* 1973.

LBIEZ R. : L'angoisse de Luther, *Tequi,* 1974.

RIEUX EM, TEXIER J. C. : La presse quotidienne française, *A. Colin,* 1974.

DD C. H. : Evangile et histoire, *Cerf,* 1974.

JUL J. : Ethique de la liberté : tome I, *Labor et Fides,* 1973.

'ANTS (Les) ET LEUR FAMILLE : tome I - jeu de famille, *CRAUO,* 1974.

NAUX A. : Les armoires vides, *Gallimard,* 1974.

BRAYAT I. : Paul, un casseur devenu apôtre, *Ligue pour la lecture de la Bible,* 1974.

BRA P. : L'anticapitalisme, *Arthaud,* 1974.

STUGIERE A. J. : Observations stylistiques sur l'Evangile de St. Jean *Klincksieck,* 1974.

NNE P. : Appelés à la liberté, *Cerf,* 1974.

VI-SARTRE-VICTOR : On a raison de se révolter, *Gallimard,* 1974.

ORGE A. : Lecture de l'Evangile selon St. Luc, *P.R.O.F.A.C.,* 1971.

RADON B. de : Le cœur, la langue et les mains, *D.D.B.,* 1974.

RARD-SCHRITTA A. : Dans mon miroir, *Grassin,* 1973.

LBERT R. : L'école maternelle racontée aux parents, *Centurion,* 1974.

LLWITZER H. : Die Kapitalistische Révolution, *Kaiser-Verlag,* 1974.

SSMANN E. : Foi et connaissance de Dieu au Moyen Age, *Cerf,* 1974.

EEN J. : Jeunesse, *Plon,* 1974.

OFFIER J. : Qui sont les Vaudois ? *Reboulin,* 1974.

ERIN M. : Les oranges d'Israël, *Sarrazin,* 1974.

ILLEBAUD J. C. : Les jours terribles d'Israël, *Seuil,* 1974.

RBERT W. : Par delà le sommet du monde, *Berger-Levrault,* 1974.

FFMANN S. : Essais sur la France - Déclin ou renouveau, *Seuil,* 1974.

RBON L. : Ernst Bloch. Utopie et espérance, *Cerf,* 1974.

RIET M. : La fin des vacances, *Gallimard,* 1974.

-MIEGE-ROUX : L'appareil d'action culturelle, *Ed. Universitaires,* 1974.

I LA VIE : Et toi qui es-tu ? *A.R.E.C.,* 1974.

TON P. : L'espéranto, *P.U.F.,* 1973.

EPPELIN P. : Pratique de l'autogestion éducative, *Resma,* 1974.

EFFER F. : Essais de sémantique générale, *Mame,* 1974.

MMEL SMITH R. : Une vieille dame tricotait, *R. Laffont,* 1974.

ETT C. : Situation de la femme à la campagne, *Faculté de Théologie,* 1974.

AKOWSKI A. : La condition de la femme dans l'œuvre de Zola, *Nizet,* 1974.

PASSADE G. : La bio-énergie, *Ed. Universitaires,* 1974.

DU J. : Qui fait la loi ? *Cerf,* 1974.

HIR Y. : Les drames bibliques de 1541 à 1600. Etudes de langue, de style de versification, *Ed. Universitaires,* 1974.

URAU R. : L'analyseur Lip, *E.G.E.,* 1974.

VSKY F. : Le peuple d'Israël dans l'éducation chrétienne, *Ecoles du Dimanche,* 1974.

BAC H. de : Dieu se dit dans l'histoire, *Cerf,* 1974.

ILLOT A. : Aux Philippiens d'aujourd'hui, *Labor et Fides,* 1974.

. LUHAN T. C. : Pieds nus sur la terre sacrée, *Denoël,* 1974.

REJKOVSKY D. : Jésus inconnu, *Cerf,* 1974.

TAMORPHOSES DU DIABLE (Les). *Tchou,* 1974.

NTEIL V. : Clefs pour la pensée arabe, *Seghers,* 1974.

UYEN KHAC VIEN : Histoire du Vietnam, *Ed. Sociales,* 1974.

Notre priere : Quel langage ? Quelle rencontre ? *Ed. du Chalet,* 1974.

Ormesson (D') J. : Au plaisir de Dieu, *Gallimard,* 1974.

Ploquin Dr. M. : Dictionnaire de l'enfantement, *Epi,* 1974.

Pohier J. M. : Le chrétien, le plaisir et la sexualité, *Cerf,* 1974.

Poliakof L. : Bréviaire de la haine : le IIe Reich et les juifs, *Livre de Poche,* 1974

Pompidou G. : Le nœud gordien, *Plon,* 1974.

Potel J. : Moins de baptêmes en France, pourquoi ? *Cerf,* 1974.

Poulain C. : Les chevauchées de l'an mil : I°/La Jeunesse du Ruffin, *Fayard,* 19

Presse a l'ecole, *Cerf,* 1974.

Psychanalyse du genie createur, *Dunod,* 1974.

Remy P. J. : Ava, *Gallimard,* 1974.

Renoir J. : Ma vie et mes films, *Flammarion,* 1974.

Rouet A. : Prêtres mariés, nos frères, *Cerf,* 1974.

Sagne J. C. : Conflit, changement, conversion, vers une éthique de la réciproc *Cerf-Desclée,* 1974.

Saint-Hamond D. : Le bourricot, *Fayard,* 1974.

Sakharov A. : Sakharov parle, *Seuil,* 1974.

Santini P. : De Pierre Valdo à l'Eglise vaudoise, *Labor et Fides,* 1974.

Savatier P. : Le jeu du jardin, *Gallimard,* 1974.

Schaeffer F. A. : La population et la mort de l'homme, *Ligue pour la lecture de Bible,* 1974.

Schraml W. J. : Pour un hôpital plus humain, *Salvator,* 1974.

Schulz B. : Les boutiques de canelle, *Denoël,* 1974.

Sedor-Roy J. : Ma grand-mère Héloize, *R. Laffond,* 1974.

Simon S. : Douchka de mon enfance, *Stock,* 1974.

Soljenitsyne A. : L'archipel du Goulag, *Seuil,* 1974.

Stucki P. A. : Tolérance et doctrine, *Age d'homme,* 1973.

Stucki P. A. : La vie spirituelle de l'individu et le langage doctrinal, *La Baconniè* 1973.

Suenens L. J. Cardinal : Une nouvelle Pentecôte ? *D.D.B.,* 1974.

Tchang En Tse : Connaissance et vérité, *N.B.E.,* 1974.

Touraine A. : Pour la sociologie, *Seuil,* 1974.

Wain J. : Un hiver dans les collines, *A. Michel,* 1974.

Wassermann J. : Les juifs de Zirndorf, *Oswald,* 1974.

Waysand G. : La contre révolution scientifique ou le crépuscule des chercheu *Anthropos,* 1974.

Wiesenthal S. : Les fleurs du soleil, *Stock,* 1969.

Wolff H. W. : L'enracinement spirituel d'Amos, *Labor et Fides,* 1974.

Wurmbrand M. : Le fils du pasteur, *Apostolat des Editions,* 1974.

Wurmbrand R. : Si les murs pouvaient parler, *Apostolat des Editions,* 1974.

Yourcenar M. : Souvenirs pieux, *Gallimard,* 1974.

renvoyer au C.P.E.D.
villa Montsouris 75014 PARIS
ant le 13.12.74 si possible

ssemblée Générale du Protestantisme

PARIS, Novembre 1975

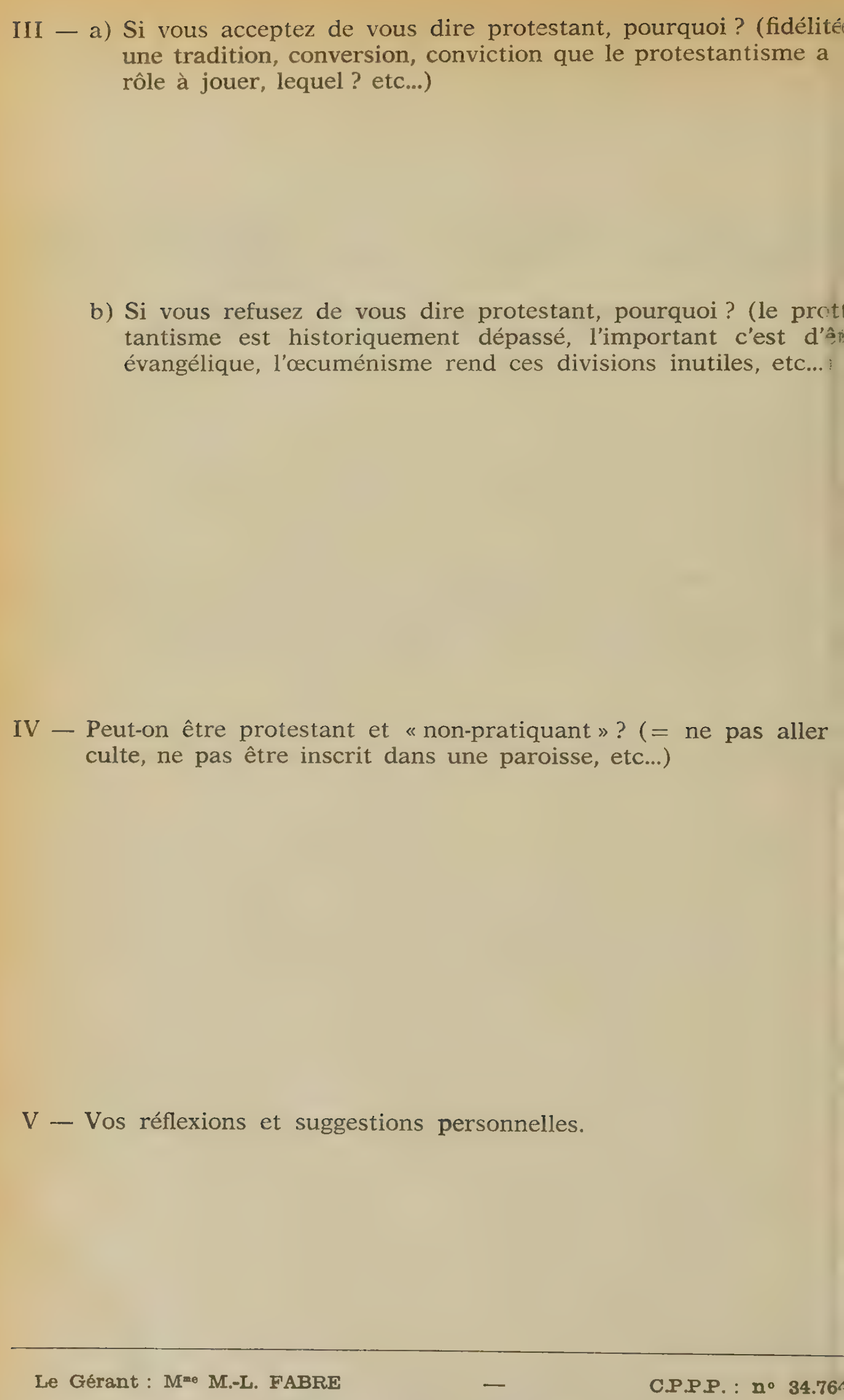
Constitution de documents préparatoires sur le thème :

SITUATION ET VOCATION DU PROTESTANTISME FRANÇAIS DANS LA SOCIETE CONTEMPORAINE

i le sujet vous intéresse, veuillez répondre brièvement à tout ou partie e ce questionnaire.

I — Le protestantisme est apparu au XVIe siècle, à un moment de grands bouleversements. Quelles ont été, selon vous, ses affirmations fondamentales ? Et quelles en ont été, de votre point de vue, les conséquences (piété personnelle, vie d'église, évolution des idées, implications politiques et sociales, etc...) ?

I — Quel lien faites-vous entre la lecture et la méditation de la Bible et la qualité de protestant ?



III — a) Si vous acceptez de vous dire protestant, pourquoi ? (fidélité une tradition, conversion, conviction que le protestantisme a rôle à jouer, lequel ? etc...)

b) Si vous refusez de vous dire protestant, pourquoi ? (le prot tantisme est historiquement dépassé, l'important c'est d'êt évangélique, l'œcuménisme rend ces divisions inutiles, etc...

IV — Peut-on être protestant et « non-pratiquant » ? (= ne pas aller culte, ne pas être inscrit dans une paroisse, etc...)

V — Vos réflexions et suggestions personnelles.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.76
Imp. G. Pairault - 79120 Lezay

Nouvelles du Centre

Malgré les grèves, nous avons préparé ce Bulletin comme à l'habitude. Mais la non-circulation des livres, des éditeurs à Centre, puis à nos lecteurs et recenseurs, rendra plus problématique la composition des Bulletins suivants.

Si vous avez de votre côté déjà lu tel livre annoncé dans notre rubrique des livres reçus, pouvez-vous nous en envoyer la recension sans attendre que nous vous la demandions ?

Merci d'avance.

Nous espérons aussi que le fait de recevoir des morceaux de journaux et revues à la fois vous laissera quand même le temps de jeter un coup d'œil aux dernières pages du Bulletin de septembre-octobre et d'y répondre même très rapidement, que vous soyez protestant, ou pas, ou plus : En tant que service de la Fédération, le Centre ne peut pas se désintéresser de l'Assemblée du Protestantisme même si son thème est particulièrement difficile et risqué.

Par ailleurs, nous vous rappelons la date de notre propre A.G., le 1er mars 1975, pour que vous pensiez à mettre cette date de côté (voir page ci-contre). Et nous vous invitons à vous reporter aux pages 523 et 525, où vous trouverez une récapitulation de toutes rubriques figurant au Bulletin ; notre ambition serait de regrouper autour de chacune de ces rubriques quelques lecteurs-recenseurs qui pourraient mieux « suivre » la production des livres dans leur domaine, et se répartir la rédaction des comptes rendus des ouvrages qu'ils auraient sélectionnés.

Enfin, d'une façon plus matérielle, nous comptons aussi sur vous pour nous envoyer rapidement votre réabonnement au nouveau tarif, ainsi que des noms et adresses d'amis à faire bénéficier d'un abonnement gratuit de trois numéros.

SOMMAIRE

A TRAVERS LES LIVRES

— Bible - Théologie - Eglise 458

— Islam - Judaisme 472

— Philosophie - Marxisme 478

— Histoire - Actualité 487

— Langage - Critique littéraire - Théatre - Essais - Romans ... 498

A TRAVERS LES REVUES 507

DOCUMENTS REÇUS EN OCTOBRE 74 519

LIVRES REÇUS OU ACQUIS AU CPED EN OCTOBRE 74 520

A travers les Livres...

Bible - Théologie - Eglises

H. CAZELLES (sous la dir. de) 541-7

INTRODUCTION A LA BIBLE. Tome II : INTRODUCTION CRITIQU
A L'ANCIEN TESTAMENT.

Paris, Desclée et Cie, 2e éd., 1973, 852 pages, 9 cartes. P. 129.

Quinze ans après la parution des deux tomes de l'Introduction à la Bib due à Robert et Feuillet, voici, considérablement remanié, élargi, un nouv ouvrage d'introduction en quatre tomes dont ce fort volume consacré à l'A seul.

D'abord, le cadre historique constitue une excellente (et agréable !) sourc de documentation de première main assortie d'une importante bibliographi de citations de textes du Moyen-Orient ancien, le tout rédigé par les auteurs J. Briend, E. Cavaignac (†) et P. Grelot dans un esprit de modestie scientifiqu qui situe parfaitement le lecteur dans une histoire de la recherche et non à tête d'une nouvelle « Histoire Sainte ». Les bibliographies sont toutes récente

Spécialiste du Pentateuque, *H. Cazelles* offre au lecteur en quelques 15 pages non seulement les résultats d'une énorme science acquise (dont l'histoi de cette acquisition elle-même), mais même une méthodologie. Depuis démonstration de la nécessité d'une exégèse technique jusqu'au tableau détail des formes littéraires du Pentateuque, toutes les formes d'enquête sont env sagées ; l'archéologie, l'histoire de la critique, l'inventaire des traditions sources, la description du processus de rédaction, sont l'objet de paragraph fournis qui obligent le lecteur à situer les genres littéraires du Pentateuqu dans l'ensemble culturel de l'antiquité proche-orientale. Le point est fait su des questions difficiles comme celles des grands ensembles juridiques, des trait d'alliance ou de l'historiographie.

Moins considérable, la deuxième partie de l'ouvrage, introduite par *J. De- lorme* et *J. Briend,* concerne les premiers livres prophétiques, avec pour cha cun, de Josué aux Rois, un résumé de contenu, une analyse littéraire, un appréciation (sans timidité) de sa valeur historique et une sorte d'évaluatio « religieuse » pour finir, avec tout ce qu'a d'ambigu, après tant d'heureu technicité, une herméneutique apologétique : « David... a été sauvé de l'oub parce qu'il était orienté vers la réalité du Royaume de Dieu en Jésus-Christ (p. 300, à propos des Livres de Samuel).

Heureux remaniements par rapport à 1957 dans la partie suivante : « L livres prophétiques postérieurs » ; *M. Monloubou* et *Th. Chary* ont repris

te qui était dû à A. Gelin (†) : Impressionnante rétrospective historique du ophétisme dans le Proche-Orient ancien (avec citations importantes), moins psychologie ; formes et genres littéraires analysés de près — point très utile ur le lecteur qui n'avait pas accès aux ouvrages allemands là-dessus. Les roductions à chacun des prophètes sont de facture et d'intérêt inégaux tout pour les lecteurs de Bibles annotées (Pléiade, Jérusalem, etc.) ; à té de pages denses consacrées par ex. à la structure d'Ezéchiel ou au thème Serviteur dans le IIe Esaïe, tel « portrait » ou « message » de prophète raît mal rendre compte de la complexité de la tradition prophétique. La tion consacrée aux prophètes mal connus de l'époque Perse est frappante sobriété et de qualités pédagogiques.

Les Psaumes sont ensuite traités par *Auvray* selon le plan de la première tion plus augmentée que transformée ; les « genres littéraires » font l'objet n exposé beaucoup plus détaillé qu'autrefois, dans un paragraphe qui sera si fort utile.

La « littérature de sagesse », dans la même section consacrée aux hagio-aphes reste dûe à *Mgr H. Lusseau* (†), avec de considérables élargissements, tamment au sujet de « la littérature dite de sagesse » en Orient, dans un posé passionnant.

La cinquième partie du livre concerne les « Deutérocanoniques », ensem- intéressant pour le lecteur protestant peu au courant de cette littérature i lui est ici décrite par *A. Lefèvre* (†) et *M. Delcon :* il en connaîtra ainsi grands thèmes et souvent l'obscure histoire ; les grands courants théolo-ques dont dépendent ces textes si divers ne lui sont guère montrés : il devra ercher lui-même à caractériser les tensions idéologiques qui y affleurent.

D'importantes pages sur « la formation de l'ancien testament », dûes à *Grelot* concluent l'ouvrage avec virtuosité. Le survol ne se fait pas fantai-te, ou lyrique, ou péniblement scolaire. L'auteur caractérise et analyse les ments du processus de rédaction et d'édition auquel nous devons l'Ancien stament et fait ainsi une histoire très vivante de cette énorme production éraire. Pas de conservatisme historiciste ou apologétique ; souci de pru-nce, d'équilibre et d'humilité devant la masse d'hypothèses que charrie une le reconstitution ; ce qui l'emporte c'est pourtant la conviction d'une conti-ité dynamique qui se nourrit de toutes ces tensions.

Pour nos groupes et ceux de nos lecteurs qui travaillent seuls, ce livre paraît comme un outil attendu. Il sera l'excellent ouvrage de référence qui ır permettra en un seul lieu de trouver l'information technique nécessaire eur travail. Pourtant, il est tout entier sous le signe d'une époque de lecture i depuis subit une révision profonde, et son existence même obligera à poser ıs sérieusement que jamais la question de la nature du fait de lecture. C'est livre qui est fait, admirablement, pour aider à lire ; mais une grande partie son contenu pourrait cependant se substituer à cet acte même qu'il cherche susciter. Le lecteur a-t-il besoin qu'on lui donne en tant de pages « le conte- » déjà organisé du texte qu'il aborde ? A-t-il besoin qu'on en consacre ssi beaucoup à lui dire comment il doit le lire, ce que notre ouvrage appelle « valeur religieuse » ou « spirituelle » où l'on donne d'avance une note au ssage du texte sur la base de critères qui lui sont évidemment étrangers Malgré ses limites, les chrétiens peuvent néanmoins se sentir à l'aise chez n Sira » p. 733).

Il reste que, lancé de lui-même dans l'aventure de l'exégèse technique, le

lecteur recourra toujours avec une grande reconnaissance à cette mine renseignements qu'il saura lui-même découvrir dans ce gros volume, à me que l'analyse d'un texte de l'Ancien Testament l'acculera à des questions i pensables adressées à l'histoire de la rédaction, de la langue, du milieu hi rique et littéraire, sans compter l'histoire de l'exégèse dont ce volume es monument précieux. (Des index l'y aideront).

La valeur pour nous d'un tel ouvrage ne dépend-t-elle pas finaleme notre façon de lire ? Il nous y invite en tout cas, de toutes ses pages.

F. SMYTH.

Maître ECKHART. 54

SERMONS (1 à 30). (Introd. et trad. de J. Ancelet-Hustache).

Paris, Le Seuil, 1974, 247 pages. P. 30.

Peu d'auteurs du Moyen-Age chrétien ont une importance compar à celle du maître d'Erfurt. Aucun n'est plus admiré, surtout de ceux qui n'en dent pas se rattacher à une église particulière. C'est un fait qu'on peut me en parallèle avec la vogue actuelle pour les pensées religieuses orientales. fait, il y a entre le langage de Maître Eckhart et celui des auteurs orien plus d'une convergence aujourd'hui sensible.

Il faut cependant reconnaître que son œuvre est mal connue, surtou ceux qui ne lisent pas l'allemand. Nul doute que cette traduction de serm (souvent inédits en français) ne trouve l'accueil qu'elle mérite. La traduct s'est fait connaître par deux publications sur Maître Eckhart, chez le m éditeur.

L'introduction dit bien — en une trentaine de pages — ce qu'il faut sa du contexte historique du procès de Maître Eckhart. Procès qui paraît auj d'hui être plutôt celui des juges ecclésiastiques.

L'époque d'Eckhart est aussi un temps de luttes entre les pouvoirs s tuels et temporels, en sorte que sa vie et son œuvre constituent une page im tante de ce qu'on peut appeler l'histoire spirituelle de l'Occident. Pour l'actualité de Maître Eckhart ne tient pas à l'histoire, même si les dominic (Eckhart et, plus tard, J. Tauler) jouent un grand rôle dans l'extraordir floraison mystique des pays germaniques. A tort ou à raison, Eckhart est des très rares auteurs ecclésiastiques du passé considérés aujourd'hui co importants, en particulier pour ceux qui ne liraient pas autrement des *serm*

J. CHOPINEAU.

Hans Urs von BALTHASAR. 54

LA CROIX ET LA GLOIRE. Les aspects esthétiques de la Révélation Styles — de Jean de la Croix à Ch. Péguy.

Paris, Aubier, coll. « Théologie » n° 81, 1972, 390 pages. P 45.

C'est la deuxième partie d'un ouvrage publié en Allemagne sous le

Herrlichkeit, eine theologische Aesthetik ». Esthétique est à entendre ici ns son sens le plus profond : il s'agit du « sentir » de l'homme devant la oix et la gloire de son Seigneur. Le livre étudie la situation et la manière vivre, cette situation de six hommes fort différents : de Jean de la Croix à 1arles Péguy.

A propos de Jean de la Croix, l'auteur nous donne cette conclusion : il t plus docteur de l'Eglise comme poète (au sens plein du mot) que comme osateur, renvoyant par là à la Parole de Dieu qui n'est pas une simple prose ne peut être adéquatement transposée en prose.

De Pascal il dit qu'il exige beaucoup : une esthétique qui fasse place dans n cœur à l'ascèse la plus rigoureuse ; pas de place pour le bon plaisir afin 1'on ait droit à la beauté terrestre et qu'elle soit accordée. U. von Balthasar et cette esthétique en face de la dialectique luthérienne.

Le troisième auteur étudié est J.G. Hamann, mystique, antiphilosophique 1 XVIII[e] siècle, mal connu en France mais qui a joué un rôle de transition 1portant.

C'est ensuite l'œuvre de Soloviev qui est étudiée dans ses époques succesves et dans ses aspects divers en même temps que dans son unité.

Par un large saut nous passons au jésuite anglais Hopkins avec son stoire tourmentée. Il y est montré le sens sacramentel de son expression oétique.

Le dernier quart du livre est réservé à Ch. Péguy. U. von Balthasar le et en parallèle avec Kierkegaard. Tous les deux font le même travail contre esprit de système, poursuivant la même intention existentielle. Mais « par iite d'un enracinement biblique plus radical que chez le Danois, Péguy évite faute : la séparation de l'esthétique et de l'éthique ». Points sur lesquels Auteur insiste : Péguy et Israël, Péguy et l'enfer, Péguy et l'insertion de foi...

En bref un livre de lecture parfois difficile (malgré l'excellente traduction) ais très riche.

F. BARRE.

Hans Urs von BALTHASAR. **544-74**

A GLOIRE ET LA CROIX. Les aspects esthétiques de la révélation. Théologie III L'ancienne Alliance.

aris, Aubier, 1965, coll. « Cogitatio » Fidei, 388 pages. P. 56.

L'ouvrage, conçu comme une esthétique de la révélation débute par une tude du rapport entre la gloire de Dieu et l'homme. C'est le « Je » divin qui affirme à travers la dialectique des indices sensibles. L'image (de Dieu) devient lieu de balance entre la nature et la grâce, et en cela devient le thème antipant, celui de la « figure » qui trouvera son accomplissement dans le NT.

Une deuxième partie intitulée « L'escalier de l'obéissance » ramène le roblème de la gloire divine, jusque-là perçu dans l'abstrait, au niveau du oncret de l'histoire, c'est-à-dire au niveau de la dialectique entre l'obéissance la rupture d'alliance. C'est le temps de la prophétie où le *kabod Yahve* se onne tout en tension.

Une troisième partie poursuit le périple historique en s'attachant à montrer la pertinence d'une théologie de la gloire au sein de la religion d'Isr en dépit de la pénombre des événements du Bas-Judaïsme.

Pour conclure, j'aimerais mentionner la présence dans ce livre de l'éb che de deux thèmes qui me semblent importants pour la théologie aujourd'h d'une part, le thème de la *figure*, anticipé dans « l'image de Dieu » et réa dans l'événement christique. Ce thème apparaît à la lumière des recher exégétiques récentes comme un des piliers de l'interprétation du N.T. D'au part, conséquemment au premier thème mentionné, nous trouvons au l'esquisse d'une anthropologie nouvelle qui pourrait avoir pour point de dép le *Corporate Self* tel que nous le trouvons manifesté en Jésus-Christ. Or c cela même que nous trouvons pressenti dans l'œuvre de Friedrich Cristo Oetinger que Urs von Balthasar s'est plu à citer au début de son ouvrage (v le concept de *sensus communis* tel qu'il est défini par Oetinger). N'y a pas dans l'étude de ce thème quelque chose qui dépasse l'anthropologie e pourrait déboucher comme le suggère Oetinger sur l'épistémologie théologiq

Ph. ROCHETTE.

Raymond JOHANNY. 545

L'EUCHARISTIE. CHEMIN DE RESURRECTION.

Paris, Desclée, 1974, 218 pages. P. 32.

Il est des moments où le discours théologique tendu vers l'Ultime le saisit découvre un langage nouveau susceptible de rendre compte de Ultime. Alors la théologie devient poésie, créatrice de situations. C'est le de ce livre de R. Johanny. La plénitude du langage, le désir de dire plus, f cependant que ce livre donne l'impression de se répéter de temps à autre.

L'auteur entend montrer l'eucharistie comme centre de l'histoire du sa comme une « énergétique de résurrection au cœur de l'univers sous la pou de l'Esprit Saint ».

Le livre se développe selon deux parties corrélatives :

— L'univers en dialogue avec son Dieu : Etude remarquable sur les sou de l'eucharistie à travers la révélation biblique et les Pères de l'Eglise... « commencement était l'eucharistie... », l'eucharistie est présente aux sou mêmes de l'AT car elle est création. Elle demeure au cœur de l'histoire p transfigurer l'univers.

— Un univers en voie de transfiguration : L'eucharistie centre de la ré rection est « pour la vie du monde... au cœur de l'histoire ». Comme mémo de la mort et de la résurrection du Christ, elle est le chemin de la libération hi rique de l'humanité, et par voie de conséquence, provocation par la média de l'Esprit. Brèche d'espérance dans l'histoire des hommes elle devient ér gence du « huitième jour », la nourriture qui rassasie et ouvre la faim pou vie et pour la liberté.

Si la partie de cet ouvrage relative à la recherche des sources de l'euc ristie retient l'attention, la deuxième partie du livre, parce qu'elle passe t facilement du coq à l'âne, peut gêner le lecteur. Tout y est dit, ou plutôt

ut être dit et l'on passe trop facilement de l'ébauche d'une théologie de la
ération, à celle d'une pneumatologie. Ainsi, ce que la théologie peut gagner devenir poésie, elle le perd en s'affirmant en fin de compte comme théologie notionnelle, comme théologie du « sentiment religieux ». Le discours devient ıssionnel et finit par manquer de rigueur.

Ph. ROCHETTE.

ırlos MESTERS. **546-74**

DAM. La condition humaine selon la Genèse. (Trad. de Ch. Antoine. Postface de G. Arnaud).

von, Ed. du Chalet, 1974, 152 pages. P. 21.

L'originalité de cet ouvrage tient à la fois au projet de son auteur et à méthode qui en est l'instrument. C'est dans le Nord-Est brésilien et pour es paysans soumis à toutes sortes de contraintes que ce livre a pris naissınce : il veut aider les hommes à refuser tout fatalisme et à prendre en main ur avenir. Le chemin choisi par Carlos Mesters en fonction de sa compétence e bibliste est une relecture des chapitres 2 et 3 de la Genèse, à partir des ifficultés provoquées par le texte (selon le titre même du 1er chapitre, elles oncernent « le paradis terrestre et le péché d'Adam »).

Après le catalogue de ces difficultés bien connues (problèmes de langage, ible et science, insuffisance de tout magistère en la matière) un essai d'interrétation est proposé, dont l'idée-force est simple : le paradis est en « positif » photographie de la vie humaine « en négatif », telle que la décrit et l'expémente l'auteur de la Genèse. (C. M. n'a pas la naïveté de croire à un rédacur solitaire, mais use de cette formule pour désigner l'intention du texte, ıns entrer dans l'étude critique des sources). Le paradis est une « image-conaste » de la réalité (p. 56), une « prophétie écrite au passé ». Si l'on veut : n répertoire des possibilités qui demeurent offertes aujourd'hui à l'homme, our peu qu'il croie en Dieu et ainsi « ouvre sa vie à une nouvelle espérance ».

Si Dieu n'a pas détruit le paradis mais l'a seulement protégé des voleurs ntendez de l'homme qui voudrait « s'emparer de la vie éternelle sans réviser ı situation de rupture avec Dieu », p. 88), c'est pour rappeler à l'homme sa esponsabilité actuelle dans le mal ou le malaise qui l'accablent. C'est aussi ;urtout ?) pour l'inviter à une « expédition à la recherche du paradis » avec our guide la loi du Christ.

L'auteur se donne ensuite la peine de répondre aux difficultés énumérées 'entrée de jeu : formation de l'homme, noms des premiers parents, l'accouhement sans douleur, l'identification diable-serpent, définition du péché 'Adam, le paradis mythe ou réalité, pour finir par un document annexe sur e péché originel.

Ce livre répond à l'objectif qu'il s'est défini (p. 145) : « permettre à la 'arole de Dieu de *remplir sa fonction :* apporter la lumière et donner la force 'agir ». Il a été trois fois réédité en brésilien, traduit en quatre langues. C'est ans doute parce qu'il nous aide à lire notre propre vie (même si nous ne ommes pas des paysans opprimés, aliénés d'Amérique Latine) et à inventer

notre liberté. Non en nous livrant des réponses toutes faites, mais en suscit
nos questions, et donc une chance pour chacun de nous d'y répondre de fa
personnelle et active.

J. RIGAUD.

Leonardo BOFF. 547

JESUS-CHRIST LIBERATEUR. ESSAI DE CHRISTOLOGIE CRITIQ
(Trad. du brésilien par François Malley).

Paris, Le Cerf, 1974, 232 pages. P. 36.

L'Amérique latine est actuellement au centre d'un véritable renou
de la pensée théologique et ce livre d'accès relativement facile, abordable
le non-spécialiste, représente la tentative très réussie de dire qui est Jés
Christ pour les chrétiens d'aujourd'hui, notamment pour ceux qui vivent
Amérique latine, confrontés et engagés dans un processus socio-cultur
libération.

Cet essai de christologie ne méconnaît rien des recherches exégétique
herméneutiques contemporaines y compris la critique politique des idéolo
et les contestations de la jeunesse. Les deux premiers chapitres du livre é
quent cette problématique avec beaucoup de pénétration et d'à propos.

Mais une tragédie plane sur l'effort de Jésus pour libérer les homm
Son enseignement nouveau et son comportement d'homme libre indispos
toutes les autorités d'alors. « Le Christ est la crise du monde : alors il
sauve, ou bien il se ferme sur lui-même et il se perd ». Jésus est condamn
mort en tant que blasphémateur religieux et guérillero politique. C'est a
qu'il prend conscience que c'est par la souffrance que l'on entrera dans
royaume de Dieu. Il accepte la mort injuste comme la dernière volonté
Père, dans une confiance et une abnégation totales. Et il espère dans la vict
de Dieu face au non-sens et à l'absurde de cette mort.

Les apparitions de Jésus vivant aux disciples sont pour eux la confirmat
de la foi de Jésus et de la victoire de Dieu. Sa résurrection signifie que la
du monde a commencé et ils comprennent que si Jésus est mort c'est p
que nous obtenions le pardon des péchés et participions à une vie nouv
Cette bonne nouvelle doit être annoncée à tous les hommes.

Le processus christologique qui consiste à attribuer à Jésus les noms
plus sublimes et à réfléchir sur ses rapports avec Dieu comme sur le mys
de son humanité commence donc avec l'expérience pascale. C'est un l
processus de déchiffrage qui aboutit à l'affirmation centrale de la foi chrétie
sur l'unité de Dieu et de l'homme Jésus. Ce processus ne cesse de se poursu
dans la mesure où Jésus demeure pour nous aussi le Vivant, le Ressuscit

La christologie n'est pas un discours abstrait sur Jésus, mais elle part t
jours de la réalité vivante de Jésus connu, rencontré dans la foi et l'am
à travers la vie et le témoignage de l'Eglise. Les formules qui exprimen
mystère du Christ vivant doivent sans cesse être réexprimées à partir du
gage et de la culture d'une époque. Selon les époques, ces réponses sont ta
plus heureuses, tantôt moins inspirées.

Les deux derniers chapitres du livre sont plus traditionnels et nous reg
tons que celui-ci n'ait pas cru devoir adopter face à son Eglise une atti

ıs critique puisqu'elle servirait « sans erreur majeure le Christ et sa cause » 257). Il manque aussi sans doute à Leonardo Boff d'avoir réfléchi de maère radicale à la mort du Christ comme Jürgen Moltmann l'a fait dans son re récent « Der gekreuzigte Gott ».

J.-P. GABUS.

---

erre BIGO. **548-74**

EGLISE ET LA REVOLUTION DU TIERS-MONDE.

ris, PUF, 1974, 288 pages. P. 39.

Dix ans de présence et de travail en Amérique du Sud nous donnent un re d'une densité telle qu'un compte rendu n'en est guère possible.

Disons simplement que, partant des problèmes posés par le tiers-monde la conscience chrétienne, l'auteur aborde toutes les questions soulevées par qu'il appelle les trois révolutions : démocratique, socialiste, culturelle, ce rnier terme recouvrant toutes les recherches et les crises récentes.

Pour tous ceux qui pensent que non seulement les chrétiens, mais Eglise en tant que telle est mise en face « de nécessaires options collectives et une impossible neutralité sur le terrain politique », mais qui ont quelque peine discerner à quoi cette exigence doit l'amener, ce livre sera un guide précieux.

L'auteur pratique ce discernement à quoi il exhorte le lecteur, sur le plan la foi et de la théologie par sa lecture du marxisme et par celle de « quelques ées « clés » : participation, autogestion, communauté de base ».

Des exposés honnêtes et lucides, des mises en garde nécessaires rendront rvice à ceux qui, conscients de la responsabilité de l'Eglise, cherchent une ponse à cette question : « Quelle relation a le salut, objet de la foi, avec libération, objet de ces révolutions ».

Impuissant à mettre en lumière toute la richesse de ce livre, il nous reste en recommander la lecture : effort que personne ne regrettera.

P. DUCROS.

549-74

ROTESTANTISME UN ET DIVERS.

aris, « Unité des chrétiens » n° 13, janvier 1974. P. 5.

La revue « *Unité des chrétiens* » a consacré un numéro spécial au protesntisme, réalisé par des protestants pour un public essentiellement catholique.

On trouve, tout d'abord, une série d'articles traitant des caractéristiques énérales du protestantisme avec notamment des textes de L. Joubert, sur *le assé protestant français,* H. Bruston, sur *les doctrines fondamentales comıunes aux Eglises de la Réforme,* A. Dumas, sur *les courants actuels dans s Eglises de la Réforme en France.* Les différentes Eglises issues de la Réorme sont ensuite successivement présentées (Eglise Réformée de France, glise Evangélique luthérienne, Fédération des Eglises baptistes, évangéliques,

Eglise protestante en Alsace et en Lorraine, les Eglises Réformées évangéliq- indépendantes, les « Eglises de Professants »). Nous passons alors aux Facu de Théologie et aux différents services de la Fédération Protestante de Fra (Mission populaire, Action Apostolique, CIMADE, CPED, etc.). L'atti des protestants en face des rapprochements inter-confessionnels est enfin é quée.

Au total, un numéro qui dresse en peu de pages un tableau assez com du protestantisme français. Assez courts, les articles ne peuvent guère s'att der sur des détails. On notera aussi quelques omissions, ainsi, par exe l'étude consacrée à la presse protestante ne mentionne pas le Bulletin de Société de l'Histoire du Protestantisme Français (qui a pourtant 100 d'existence). Mais il est toujours difficile de résumer. Et nous ne pouvons conseiller la lecture de ce numéro aux protestants comme aux non-protest

A. ENCREVÉ.

Luc BOYER-VILLARS. 550

L'EGLISE DES JOCRISSES.

Paris, Plon, coll. « Tribune libre », 1974, 160 pages. P. 22.

Avec ce livre nous sommes en présence d'une des premières manifestati écrites d'un « Silencieux de l'Eglise » protestante. L'auteur pourfend la mis des bergers, le « contestantisme », la confusion de la théologie actuelle plutôt son engagement et sa partialité, le diable, la sexualité, les apprentis-s ciers, l'idolâtrie humaniste, l'Eglise rouge, la désacralisation, un certain œ ménisme, le pluralisme etc...

Dans le genre, c'est un classique, auquel il ne manque que l'indication noms et de faits précis.

G. TOURNE.

Michel de CERTEAU, Jean-Marie DOMENACH. 551

LE CHRISTIANISME ÉCLATÉ.

Paris, Le Seuil, 1974, 128 pages. P. 13.

Les deux auteurs s'entretiennent de la situation du christianisme en Fra Ce livre a pour origine un débat enregistré à la maison de l'ORTF, dans série d'émissions : *Dialogues,* que dirige Roger Pillaudin. Vient ensuite double conclusion rédigée après coup.

Comme le précise J.-M. Domenach, nous nous trouvons devant « un p nomène apparemment paradoxal et dont les deux faces sont très liées : d côté l'Eglise, comme structure organisée,... s'affaiblit et parfois même sem se décomposer, de l'autre, la religion ou le religieux est partout » (p. 13- Ce qui résulte de là, c'est que nous pouvons observer « à la fois une pulv sation du dogme et une extraordinaire vitalité d'une pensée religieuse,... sentiments religieux qui sont désorbités et viennent féconder et activer convictions qui ont tendance à décliner » (p. 15).

Bref, nous trouvons ici, tout à la fois, un effort de critique et une volonté reconstruire. Et c'est cela qui est significatif et riche de promesses. C'est a qui est stimulant. Nous pouvons dire, comme le souligne la dernière page, primée au dos de la couverture de l'ouvrage, « Voici le christianisme décapé, arêtes mises à nu par deux chrétiens en quête de véracité, dans l'itinéraire leur croyance. Vacillement où se cherche un recentrement, nuit traversée l'espérance du regain ».

Il vaut la peine de méditer ce texte.

J. Bois.

é-Maria Diez-Alegria. **552-74**

CROIS EN L'ESPÉRANCE. (Trad. et post-face de J. Ducos).

ris, Le Centurion, coll. « Foi et spiritualités », 1974, 189 pages. P. 23.

Ce livre est un véritable manifeste du catholicisme contemporain, provo-nt à souhait, de cette saine provocation qui est celle de l'Evangile libérateur. a coûté à l'auteur, un prêtre espagnol, rien moins que sa chaire de doctrine ciale et de théorie du droit à l'Université Grégorienne de Rome. Nous souhai-ions que ce livre soit largement lu cet hiver par tous ceux qui sont préoccu-s par la question de la transmission de l'Evangile aujourd'hui et par tous ux qui s'interrogent également sur les contradictions actuelles du catholi-me, qu'il puisse être largement lu et discuté dans des groupes œcuméniques autres.

Dans un premier chapitre introductif, le Père Diez-Alegria retrace la ise de sa foi et la manière dont il l'a surmontée. Ce chapitre quelque peu timiste surprend et déroute au premier abord. Mais soudain jaillit une pro-ssion de foi dite en termes tellement simples et contemporains qu'elle vous end aux tripes. On se sent embarqué avec l'auteur dans cette foi-espérance Jésus de Nazareth mort et ressuscité pour nous.

Le deuxième chapitre nous ouvre toutes les dimensions de cette foi en sus, mystère ouvert et ancre d'espérance. L'Eglise pendant des siècles a capsulé la foi dans un moule ontologico-cultualiste. Mais la critique sociale religieuse de Marx nous aide aujourd'hui à redécouvrir le vrai sens du essage de Jésus et de la Bible toute entière : l'amour comme ouverture totale l'autre et élan réel de justice, le refus de toute compromission avec le pouvoir l'argent, le désir inconditionnel de servir le Royaume dans une attitude hico-prophétique qui appelle l'homme à se libérer tout à la fois au plan per-nnel et socio-politique, une espérance eschatologique qui sous-tend une pérance historique tout en la transcendant, puisqu'elle est fondée non sur s possibilités présentes de l'homme, mais les promesses de Dieu et sa grâce.

Le troisième chapitre reprend la question d'une Eglise-institution qui a ahi la foi évangélique en la transformant en une structure de pouvoir et un pareil liturgico-sacramentel. Faut-il dès lors se séparer de l'institution ? Non, pond Diez-Alegria car « l'institution dans son noyau le plus essentiel vient quelque manière du Christ même ». Par sa nature, elle est un service de Evangile et il faut travailler pour qu'elle le soit en fait. Le dynamisme de la i, le souffle de l'Esprit, m'amène à rester dans l'Eglise, mais dans une

attitude critique active où je suis amené à « démythologiser » le magis ordinaire des Papes et à relativiser singulièrement l'aspect socio-juridique l'institution.

Les dernières pages du livre abordent avec cette même sérénité toute é gélique la question du célibat et du mariage, de la vie et de la mort.

J.-P. GABUS.

Paul de SURGY, Georges MARION, Bernard RENAUD, Jean-Paul GUETNY Joseph ARNAUD, Jacques STARCK, François LAPLANCHE. 55

RECHERCHES ET REFLEXIONS SUR L'ESPERANCE CHRETIE AUJOURD'HUI.

Paris, Ed. Ouvrières, 1974, 168 pages. P. 22.

Une équipe de professeurs de la faculté de théologie d'Angers, organi des sessions sur l'espérance chrétienne aujourd'hui, ont donné naissance dossier très honnête d'information et de réflexion.

Ce dossier était primitivement destiné à l'usage de 70 laïcs, religie ou prêtres.

Ce que nous ne comprenons toujours pas c'est que le mariage (du pr ne soit pas aussi considéré à l'occasion comme signe d'espérance et que ce domaine, seul le signe du célibat ou le signe politique fasse partie la pauvreté fondamentale de l'espérance de l'église.

M. LAMOUROUX.

Albert ROUET. 55

PRÊTRES MARIÉS, NOS FRÈRES.

Paris, Le Cerf, coll. « Essais », 1974, 195 pages. P. 27.

Après le souvenir amer que laisse le synode des Evêques 1971 su question du sacerdoce, et avant celui de 1974 sur l'évangélisation du mo ce livre vient à son heure. Il n'est ni un manifeste, ni une étude systémat des implications théologiques, culturelles ou éthiques de ce fait que de quelques années plus de 5.000 prêtres en France ont quitté le sacerdoce et la plupart d'entre eux se sont mariés.

L'auteur s'efforce de suivre et de comprendre l'itinéraire de « ses frèr Son attitude à leur égard est constamment marquée par le respect et l'am mais en même temps il ne perd jamais de vue le problème ecclésiolog que soulève leur départ. Il ne prétend pas dicter à Rome une nouvelle de conduite ni proposer des solutions. Son propos est plus modeste ; en nant la parole à ceux qui, ayant obtenu leur réduction à l'état laïque n'ayant pas jugé à propos de la demander, ont fondé un foyer, trouve travail professionnel et sont de ce fait écartés sinon des sacrements du m de tout service actif dans l'Eglise, Albert Rouet invite le peuple chré mais aussi le magistère, à se laisser interroger au niveau le plus profond.

A. R., prêtre lui-même, n'ignore pas que dans l'épiscopat français des x se sont élevées, réclamant pour ces hommes la possibilité d'un apostolat ıs l'Eglise.

Il sait aussi que d'autres n'ont à la bouche que les mots de désertion ou ıaison et que l'avenir immédiat paraît bouché. Si les blocages actuels sem-nt tellement anachroniques, les situations parfois si absurdes par le conster-ıt gaspillage de dons manifestes qui seraient si nécessaires à l'Eglise d'aujour-ui, la lecture de ce livre laisse cependant la porte ouverte à l'espérance. Peut-e justement en raison de la modestie de son propos ce livre constitue-t-il un cument important. Sa lecture souvent bouleversante interdit désormais de border le problème brûlant du célibat que par sa dimension disciplinaire ou ctrinale.

G. Appia.

555-74

, MINISTERE ET LES MINISTERES SELON LE NOUVEAU TESTAMENT. Dossier exégétique et de réflexion théologique, sous la direction de Jean Delorme.

ris, Le Seuil, coll. « Parole de Dieu », 1974, 544 pages. P. 45.

Une publication très attendue, même si l'on peut estimer qu'elle arrive peu tard, en tout cas pour le grand public, et après les recherches de ces rnières années, dans les différents Synodes chrétiens sur ce problème du nistère. Mais dans la mesure où ne sont achevées ni l'étude du N.T., ni volution de l'Eglise, on peut estimer que cet ouvrage collectif est et restera, ndant plusieurs années, important, sinon indispensable.

Les limites de ce compte rendu ne devraient pas faire écran à la large formation comme à la compétence particulière de chaque auteur. Sous direction du Père Jean Delorme, professeur à la Faculté de théologie de on, ce sont 14 spécialistes qui se sont répartis une double et même triple che : 1) faire l'inventaire dans le dossier exégétique qui occupe la moitié de uvrage, des données du N.T. sur le ministère de l'Eglise et les ministères ; chaque grande unité littéraire, confiée à un auteur, est consacré un chapitre ; st l'ordre chronologique qui est suivi, depuis les Epîtres de Paul et le Fait mmunautaire (Annie Jaubert) jusqu'à l'Apocalypse (Edouard Cothenet). urront apparaître comme les plus importantes de ces études celle de Pierre relot, sur la mission apostolique dans les Epîtres de Paul, celles de Pierre ornier, puis d'André Lemaire (Les Epîtres pastorales), d'autant que ce sont lieux théologiques par excellence, en ce qui concerne le problème posé.

2) Dans une seconde partie, Jean Delorme qui fut le chef d'orchestre et nnaît à ce titre chaque partition, chaque instrument et chaque exécutant, us donne comme une clé de toute l'œuvre, réponse à la question essentielle : Le N.T. n'offre-t-il sur le ministère qu'une juxtaposition de points de vue vers, ou ces points de vue s'inscrivent-ils dans une certaine unité de perspec-e ? » (p. 281 à 346). Il répondra : « L'unité du N.T. se manifeste dans sa versité, l'apport d'un écrit ne doit pas être neutralisé par un autre. Entre ıs, l'unité s'affirme dans la différence » (p. 345).

3) Enfin et « sur-tout », la réflexion théologique se poursuit et s'organise

« face au travail des exégètes, compte tenu de la tradition catholique et problèmes soulevés aujourd'hui à propos des ministères » (pp. 381, 382) deux études systémaniques de Bernard Sesboüe (Ministère et structure de l'Eglise) et de Henri Denis (Nouveau Testament, Eglise et ministères) appelle des remarques et des questions qu'il faudrait étudier de près mais que pourrait grossièrement ramener à ceci : voilà qu'après tout le travail exégétique et l'honnête prudence de la conclusion de Jean Delorme, le débat théologique s'ouvre comme ci-devant entre une tendance protestante et une tendance catholique, entre Hans Küng et Yves Congar, entre Bernard Sesboüe même et un Etienne Trocmé ou un Ernst Käseman auxquels il règle compte en passant (p. 361, note 11)...

On remarquera enfin que c'est probablement Jean Delorme qui dans l'épilogue exprime avec le plus de clarté les limites et l'avenir de cette belle entreprise : « La recherche doit être poursuivie et le bilan reste ouvert » (p. 51[illegible]

M. LEPLAY.

Jean-Charles THOMAS. 55[illegible]

EGLISE ET MINISTÈRES. Fidélité d'un renouveau.

Paris, Fleurus, 1973, 232 pages. P. 27.

Dans un style très direct, l'Evêque auxiliaire de Dax s'adresse à ses prêtres et fidèles « qui ne comprennent vraiment plus ce qui se passe dans l'Eglise Catholique ».

S'attachant aux perspectives fondamentales et se référant aux Ecritures il rappelle les caractéristiques constitutives de l'Eglise, son fonds commun d'exigences, la fonction des ministres ordonnés et les obligations des laïcs.

S'il faut laisser agir l'Esprit « qui anime l'Eglise comme il l'entend et distribue avec profusion dons et possibilités de service », il n'en reste pas moins que les Français, qui ont deux traductions pour le « diakonia » de Paul, devraient veiller à ne pas tomber dans le piège des mots. (« Le mot service vient principalement du mot grec « diakonia », retranscrit en latin par celui de « ministerium », d'où est venu le mot français « ministère » — ou par l'autre latin « servitium » = « service » (p. 93).

Les 50 dernières pages sont consacrées à une libre discussion sur questions brûlantes (célibat des clercs, ordination des femmes, engagement politique, etc...).

Cl. BREZILLON.

Michel DORTEL-CLAUDOT. 55[illegible]

EGLISES LOCALES — EGLISE UNIVERSELLE — COMMENT SE GOUVERNE LE PEUPLE DE DIEU.

Lyon, Ed. du Chalet, coll. « Parole et tradition », 1973, 222 pages. P. 26.

Reprise et adaptation d'un cours d'ecclésiologie donné à la Faculté de Théologie Catholique de Lyon, ce précis est assorti de 20 pages de bibliographie

La première partie de l'ouvrage retrace en moins de 90 pages les étapes de .stoire de l'Eglise en indiquant comment se sont mises en place ses structures. e s'achève sur les mesures adoptées par Vatican II concernant la décentra-ıtion et la reprise de l'activité collégiale en concluant « que quelque chose a ıngé dans les rapports entre le Saint Siège de Pierre et l'Eglise Universelle ».

La seconde partie constitue une analyse systématique de l'organisation rarchique et collégiale actuelle et insiste sur l'effort de renouvellement en ırs.

Elle laisse prévoir les graves difficultés matérielles auxquelles se heurtera glise romaine à partir de 1980 par suite de l'altération de la pyramide d'âge ses prêtres et rappelle qu'en France, c'est seulement 3 % de la population ›nt 1/3 âgé de plus de 65 ans) qui lui assure 50 % de ses ressources.

Cl. Brezillon.

---

seph Ratzinger. **558-74**

: NOUVEAU PEUPLE DE DIEU. (Trad. de l'allemand par R. Givord et H. Bourboulon).

ris, Aubier-Montaigne, coll. « Intelligence de la foi », 1971, 191 pages. P. 24.

Ce livre n'est pas à proprement parler un traité d'ecclésiologie, mais il orde un certain nombre de points chauds en ce domaine.

Le 1[er] chap. « de l'origine et de l'enssence de la foi » a une portée générale conduit à la définition des deux fonctions de l'Eglise : signe et mystère de i.

Le chap. 2 sur le ministère ecclésial et l'unité de l'Eglise reprend le débat ı XVI[e] siècle sur la structure de celle-ci. J. R. montre la réciprocité dans lien : Parole de Dieu, témoignage rendu dans l'Eglise à cette Parole.

Les chap. qui suivent traitent de questions qui concernent plus spéciale-ent l'ecclésiologie romaine. Ainsi la relation entre la primauté pontificale et piscopat (les trois couronnes de la tiare du Pape : évêque de Rome, patriarcat l'Eglise latine, primat de tous les évêques : la troisième doit être assez sépa-e des deux autres pour que la papauté soit centre d'unité) ; vient ensuite une ise au point sur les excès de théologie du Concile.

Les derniers chapitres ont une intention pastorale plus marquée. Ils sent d'abord ce qu'il faut attendre d'une remise en valeur de la collégialité s évêques puis abordent les problèmes touchant à l'annonce de l'Evangile ıns notre aujourd'hui : les nouveaux « païens » et l'Eglise, ce qu'il faut tendre sous la formule : hors de l'Eglise pas de salut. Les chrétiens ont-ils monopole de la voie du salut ?

F. Barre.

Islam - Judaisme

Mohammed Arkoun. 52

ESSAIS SUR LA PENSÉE ISLAMIQUE.

Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1973, 352 pages. P. 41.

Dans cet ouvrage, M. Arkoun a réuni une série de travaux dispersés plusieurs revues et de ce fait difficiles d'accès. Différentes dans leur c propre, ce qui interdit d'en dresser l'inventaire ici, ces études sont marq d'une même intention, d'une même manière de concevoir les recher islamologiques et c'est cela qu'il importe sans doute le plus de mettre lumière.

En effet, l'A. s'est donné un projet qui lui confère une place à par par rapport aux islamisants occidentaux qu'à ceux du monde musulman faire le promoteur d'une recherche originale réclame d'un islamisan même musulman, un véritable courage, car il se heurte à toutes sortes préjugés et de méfiances.

Qu'en est-il donc ? Le but que se propose M. Arkoun est celui d'une « mologie appliquée répondant aux exigences d'une pensée scientifique ouver A une telle démarche s'oppose le poids de l'islamologie classique dont méconnaît pas les apports — et à laquelle il a lui-même sacrifié —, mais ses présupposés rendent, dit-il, très vulnérable. Celle-ci est constituée de systèmes culturels seuls jusqu'ici en présence : le système arabo-musul et le système occidental. Face à eux lui apparaît la nécessité d'un trava réflexion critique, première condition de la possibilité d'une islamologie a quée.

L'attitude critique implique l'application au cas de l'Islam des mo d'investigation scientifique de l'Occident : M. Arkoun ne se fait au illusion sur le caractère solitaire d'un tel travail dans le contexte actuel relations islamo-occidentales.

C'est ensuite détecter les éléments vivants de la tradition exhaustive e facteurs de libération et d'aliénation de la modernité.

C'est enfin, pour la pensée islamique, s'ouvrir sans réserves aux tradit culturelles qu'elle a marginalisées.

Le but visé est une démythologisation et une désidéologisation d pensée religieuse de l'Islam, intention qui peut paraître aujourd'hui ba dans un contexte chrétien, mais qui, en Islam, reste explosive, voire sca leuse.

A travers une analyse critique de cette tradition exhaustive, l'A. che à libérer la pensée religieuse musulmane des formulations dogmatiques font peser sur elle treize siècles d'histoire, cette démarche tendant à la réact l'Islam actuel se revitalisant d'une telle enquête sur l'Islam classique. O peut s'empêcher ici de faire le rapprochement — est-il seulement verba avec la « revivification » des sciences de la foi entreprise par le grand sa et théologien Gazali au XIe siècle de notre ère, mais l'intérêt que p M. Arkoun lui-même à Gazali permet de penser qu'il ne refuse pas de s crire à sa suite.

Rappelons en terminant que ce qui précède n'est pas un résumé de uvrage, mais que les articles qui composent celui-ci, surtout les plus récents, ıt un début d'application de ce projet. M. Arkoun contribue ainsi au ıouvellement des études islamiques et peut aider à briser la clôture derrière ıquelle demeure encore beaucoup trop la pensée occidentale vis-à-vis du monde ısulman. Le deuxième volume qu'il annonce fera certainement apparaître façon encore plus claire l'orientation de sa recherche.

Encore un mot : les articles publiés dans ce livre sont de niveau univer-aire et surtout accessibles à des lecteurs déjà avertis des questions islamiques.

François HAUCHECORNE.

ıchem DJAIT. **560-74**

Ⱥ PERSONNALITÉ ET LE DEVENIR ARABO-ISLAMIQUES.

ıris, Le Seuil, coll. « Esprit », 1974, 304 pages. P. 30.

Faisant appel à des disciplines diverses comme l'histoire, la philosophie la religion et la psychanalyse, l'auteur, un jeune Tunisien de double culture, ésente une réflexion sur son expérience personnelle de relations humaines ultiples et complexes. Il dégage des lignes cohérentes capables d'après lui, orienter l'homme arabe et musulman dans le monde moderne. Après avoir éfini historiquement la personnalité arabo-islamique, il critique plusieurs des ntatives modernes qui voudraient achever l'unification du monde arabe. Ce onde est marqué par une forte dichotomie entre la société en pleine évolu-on économique et technique d'un côté, et le patrimoine culturel et idéolo-que de l'autre. Selon l'auteur un avenir favorable pour cette communauté rabo-islamique dépend de trois conditions : — que la religion prenne une lace nouvelle dans la société ; — que l'homme se renouvelle d'après de nou-elles valeurs et des rapports sociaux issus d'une « réinvention » de son iden-té ; — et que la société soit organisée selon les normes originales de l'arabité.

H. D. s'inspire de Merleau-Ponty, de Iqbal et de Hegel pour formuler ses lées sur un Islam intériorisé. Conformément à l'esprit dialectique qui carac-érise le livre dans son ensemble, il recommande la laïcisation radicale de état avec quand même un Islam reconnu, protégé et garanti par le gouver-ement. Quant aux valeurs morales, il prône la suppression de l'agressivité et u prestige, la promotion de la simplicité et de la sincérité.

La structure politique renouvelée de la nation arabe ne pourra corres-ondre à aucun des systèmes actuels. Parmi tous les modèles existants les rabes ont à faire un choix éclectique.

L'auteur se révèle un rationaliste et un idéaliste sympathique. Il offre énéreusement et ingénieusement ses arguments, de façon à conduire le lecteur des méditations intenses : ce livre est un document de valeur pour tous eux qui s'intéressent au monde arabe.

R. MARSTON-SPEIGHT.

Gustav E. von GRUNEBAUM. 561

L'IDENTITÉ CULTURELLE DE L'ISLAM. (Trad. de l'anglais par R. veras, préf. par J. Berque).

Paris, Gallimard, coll. « Biblioth. des Histoires », 1973, 304 pages. P. 44.

Rares sont les écrits du grand orientaliste autrichien, devenu amér disponibles au public francophone. Sa disparition récente rend particu ment importante la publication de ce recueil de ses études. L'auteur y en contraste d'une part l'acculturation de la société primitive de l'Islam contact avec les brillantes civilisations de l'antiquité, d'autre part, l'évolut des relations interculturelles modernes entre les nations islamiques et l'O dent. Dans les débuts les Musulmans subirent des mutations culturelles fondes sans que cela affaiblisse leur respect de soi et entrave leur li d'action. Par contraste, à l'époque moderne la rencontre entre l'Occide le monde islamique, surtout arabe, est marquée par la plus grande confus Les arabes, selon von Grunebaum, sont desservis par plusieurs défauts mét dologiques et psychologiques qui les empêchent d'accéder à la modernité sérénité.

L'auteur soutient sa thèse avec grande érudition, se mouvant aisém tant dans le monde intellectuel du classicisme islamique que dans celui de littérature arabe moderne.

En plus de la thèse globale qui unifie les sept études, l'auteur ins beaucoup sur l'importance de l'anthropologie culturelle, qui, selon lui, « occ aujourd'hui la position clef dans l'édifice des sciences ».

Les jugements que von Grunebaum émet concernant la civilisation l'Islam, ancienne et moderne, sont sévères, quelquefois négatifs. On peut co prendre son optique, — sans toutefois la partager nécessairement — en lis les paroles d'un de ses nécrologues : « Il était convaincu que c'était son dev d'interpréter l'Islam du point de vue d'un Occidental profondément impré des meilleurs éléments de sa propre civilisation, et qu'il n'existe pas de meille manière de rendre l'étude de l'Islam significative aux non-Musulmans,... de le scruter de l'extérieur, et de le mesurer selon les exigences les plus stri et les plus universellement valables inventées par l'Occident pour juger mérite intellectuel et moral ». (Franz Rosenthal dans *International Journa Middle East Studies,* 1973, p. 356-57).

R. MARSTON-SPEIGHT.

Olivier CARRÉ. 562

L'IDÉOLOGIE PALESTINIENNE DE RÉSISTANCE.

Paris, A. Colin, coll. « Travaux et recherches de science politique » n° 20, 1 164 pages. P. 39.

Ce travail cherche à analyser l'idéologie palestinienne par le moyen méthodes universitaires et spécialement la sémantique structurale de J. Greim

Son premier mérite consiste à insister sur la production idéologique pa tinienne de résistance existant à l'intérieur même des frontières israéliennes 1948, chez ceux qui sont des « réfugiés palestiniens en Palestine » (p.

ette production s'exprime par le moyen d'une poésie plus ou moins clandes-ne qui exalte la mission des fedayins : « s'offrir à la mort en rançon en vue 'une délivrance » (p. 51). Pour l'auteur « les poètes palestiniens puisent dans ur héritage propre, celui de la Palestine. La croix est le thème central de Darwish (le plus connu d'entre eux). Samih Al Qasim écrit en exergue de son ecueil... plusieurs versets de l'Evangile de Saint Jean... « Si le grain de blé e meurt il reste seul ». « Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa ie pour ses amis »... Il n'est pas sûr que l'influence biblique soit toujours expli-ite ou consciente. Mais l'expérience exprimée est d'une grande ressemblance » p. 52).

Ensuite O. Carré étudie l'idéologie des mouvements de résistance pales-iniens à partir des textes des organisations les plus importantes de l'O.L.P. : Al Fath, le F.P.L.P. et le F.D.P.L.P. Selon lui sur « les concepts suivants : Etat sraélien, Palestine, peuple palestinien, impérialisme, indépendance, (lutte natio-ale), nation arabe », l'ensemble des textes étudiés présentent « à peu près la même attitude » (p. 105 s). L'anti-impérialisme est au premier plan « avec un ccent patriotique classique (lutte d'indépendance nationale), mais surtout avec identification à la révolution mondiale anti-impérialiste ». Enfin l'idée « de l'Etat palestinien démocratique, non confessionnel, égalitaire et juste est la écouverte la plus originale du mouvement palestinien ». L'auteur est frappé par « l'absence de références islamiques » et une « certaine expérience propre u nationalisme arabe » qui est polémique vis-à-vis de « l'ensemble des Etats Arabes actuels » (p. 106 s).

Des extraits de textes et une chronologie complètent l'ouvrage. Le travail l'O. Carré nous semble tout à fait sérieux. On peut cependant regretter qu'il n'ait pas complété son analyse de contenu de l'idéologie palestinienne par une mise en perspective socio-historique de cette idéologie. Il aurait été intéressant d'esquisser, par exemple, des pistes sur les correspondances et les non corres-pondances entre l'idéologie palestinienne de résistance et d'autres idéologies de mouvements de libération nationale.

J. BAUBÉROT.

---

osy EISENBERG. **563-74**

JNE HISTOIRE DU PEUPLE JUIF.

Paris, Fayard, 1974, 576 pages. P. 49.

Pour rendre honnêtement compte de ce livre — je m'y suis essayé — il faudrait quatre pages de ce bulletin...

C'est un livre pour le grand public et pour ceux qui savent qu'ils ne savent rien, et qui s'en inquiètent. Ils auront une excellente introduction dans cette Histoire somme toute courte, bien rédigée, bien découpée. L'auteur s'efforce de comprendre les siècles passés ; il est ouvert quant au christianisme ; nous n'allons pas chipoter sur telle ou telle page, quand nous sommes incapables d'un effort symétrique.

Le très grand mérite de ce travail : les siècles passés ne sont pas sacrifiés au profit des tout récents. Les proportions ont été courageusement maintenues.

Une Histoire du *peuple* juif. On peut en écrire plusieurs. Par exemple une histoire plus religieuse que celle-ci. Ou moins nationale. J. Eisenberg qui

termine sur un chapitre qu'il appelle : « Une génération perplexe », traduit p
son regard l'évolution générale des juifs. Je reprocherais volontiers à J. Eise
berg de ne point parler du mouvement hassidique depuis le XVIIIe s. Mais
me dirait-il pas : « Le XXe s. l'a détruit et en a privé cette génération pe
plexe » ?

F. Lovsky.

Philippe Bourdel. 564

HISTOIRE DES JUIFS DE FRANCE.

Paris, Albin Michel, coll. « H comme Histoire », 1974, 624 pages. P. 50.

Auteur d'un ouvrage sur *La Cagoule,* Ph. Bourdel a fait œuvre utile
vulgarisation (son étude laissant à l'Histoire des Juifs *en* France de B. B
menkranz toute sa valeur érudite irremplaçable). On a un récit continu, éc
avec aisance, informé, non sans quelques erreurs et pas mal d'à peu près,
l'on s'attarde sur certains points et où l'on passe trop vite sur d'autres.
origines sont sacrifiées ; p. 20, on en est aux Carolingiens ; p. 67 à l'expuls
de 1394 ; mais de 1784 à aujourd'hui, il faut 430 p. sur 550, détaillées jusq
l'excès, évènementielles, parfois anecdotiques et vivantes. L'Affaire Drey
occupe 70 p. ; de 1914 à l'actualité, il en faut 250 dont 200 depuis 1940.
grand nombre de détails, au détriment des vues d'ensemble, fait regret
l'absence d'index. La vie religieuse est quasiment absente. Tendance très fa
rable au rapprochement des Juifs et des Chrétiens. En annexe, 43 documen
dont le premier remonte seulement à 1785.

F. Lovsky.

Walter Laqueur. 565

HISTOIRE DU SIONISME. (Trad. de l'anglais par M. Carrière).

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Diaspora », 1973, 694 pages. P. 65.

Voici enfin un ouvrage sérieux, d'un Sioniste qui est aussi historien. L'en
gement de l'auteur ne se confond pas avec l'apologie. Il montre que le m
vement sioniste n'a pas été du tout irrésistible. Son succès s'insère dans
événements gouvernés par des forces que personne, au sein du Sionisme,
pouvait ni provoquer ni infléchir, d'autant plus que l'aide des millionna
juifs fut jusqu'en 1945 quasi nulle.

L'ouvrage est composé avec toutes les ressources de l'intelligence ju
toute la prudence de l'érudition britannique et tout le brillant d'un exposé his
rique à la française. Il ne privilégie ni les socialistes juifs, ni la personne
Herzl. Il n'esquive pas la réalité palestinienne. Laqueur est évidemment p
proche du courant socialiste que de la tradition religieuse juive. Il admet p
que, avec modestie, qu'il n'est pas outillé pour y rattacher son travail (p.
Au fond, le Sionisme lui apparaît comme un phénomène nationaliste de l'or
de ceux qui ont jalonné le XIXe siècle ; et Herzl une espèce de Mazzini, vol
tiers cité par Laqueur. Mais le Sionisme n'est-il que cela ? Suffit-il d'étu
le « sionisme politique moderne » ?

L'index, la bibliographie, la clarté d'un plan à la fois méthodologique et ıronologique font de cette Histoire un excellent instrument de travail. Quatre ıapitres sur les juifs au XIX[e] siècle, Herzl et surtout le sort du sionisme entre mort de Herzl et 1914. Vient alors un chapitre de 60 pages sur la Question abe, nuancé et méfiant envers les explications toutes faites. C'est ensuite récit de l'implantation sioniste avant 1914 et après 1917 ; l'évocation du onisme de « droite » et des oppositions que le Sionisme suscitait parmi les ıifs de la Diaspora.

Revenant sur la déclaration Balfour et sur l'époque du Mandat, Laqueur nduit son exposé jusqu'à la proclamation de l'Etat d'Israël sans raconter les énements militaires d'alors.

Les anti-sionistes récuseront certainement ce livre, mais ils y trouveront sez d'arguments pour qu'on puisse dire que c'est une œuvre sérieuse où les rtus de l'histoire ont tempéré la ferveur de l'historien.

F. LOVSKY.

---

ershom G. SCHOLEM. **566-74**

MESSIANISME JUIF. Essais sur la spiritualité du judaïsme. (Préf., trad., notes et bibliographie par B. Dupuy).

ıris, Calmann-Lévy, coll. « Diaspora », 1974, 512 pages. P. 60.

Scholem a, par rapport à la spiritualité messianique juive, la position de aurice Goguel en face de l'attente de la Parousie chez les premiers chrétiens : ont mis en lumière l'importance décisive des certitudes qu'ils étudiaient sans ɔurtant les partager. En ce qui le concerne, Scholem a montré combien l'historɔgraphie juive, depuis plus d'un siècle, ignorait l'essentiel du Judaïsme, c'est-dire sa spiritualité, jusque dans ses excès et sans doute par honte de ses ıcès. Passe encore pour le mouvement de Sabba taï Zevi, à la fin du XVIII[e] ɛcle (admirablement expliqué dans ses conséquences dans ce volume de Schom) ; mais le Hassidisme ?

La mystique juive et le messianisme ont désormais un guide, en français, ɔnt il est insuffisant de dire que nous manquions cruellement. L'extrême chesse de ce recueil d'études, les unes de très haute vulgarisation, les autres érudition, se concentre surtout sur les siècles qui vont du XV[e] s. au nôtre. Le cteur chrétien découvre de singulières analogies et d'étonnantes positions, où verrait volontiers une gnose, mais de quelle grandeur ! de quelle profondeur iritueIle ! L'influence déterminante de Louria et de l'Ecole de Safed — la ılestine du XVI[e] siècle —, les suites dramatiques de l'aventure de Sabbatai ɛvi, la signification du Hassidisme (avec une lance rompue contre Buber), les ılsions du messianisme à la fois national et spirituel, autant de motifs de flexions qui nous feraient comprendre combien nous sommes puérils quand ɔus prétendons comprendre le Judaïsme religieux à partir du seul Ancien estament, ignorants quand nous dissertons de « la » Kabbale, sots quand nous xcommunions de la vie spirituelle, aveugles quand nous voyons une nouıauté dans le sionisme politique.

Ouvrage qui requiert une grande attention, et peut-être une certaine préıration, mais dont l'intérêt et la valeur sont de premier ordre. Le P. Dupuy,

en le traduisant, a rendu un éminent service aux Chrétiens et aux Juifs langue française et posé un acte œcuménique comme il y en a trop peu.

F. Lovsky.

Marthe Robert. 567

D'ŒDIPE A MOISE.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Diaspora », 1974, 288 pages. P. 29.

Tout au long de sa vie, Freud s'est débattu dans les liens qui l'attach au judaïsme. Liens du sang ; puisque ses deux parents appartenaient aux « j galiciens » d'Autriche dont l'allemand restait fortement teinté de Yidd liens sociologiques, du fait de l'antisémitisme latent des milieux universit et administratifs de Vienne qui laissaient le champ libre à une certaine a milation des juifs, mais leur barraient l'accès aux « situations enviables » ; intellectuels également, puisque, dès sa naissance, la psychanalyse sem épouser une tournure d'esprit spontanément accessible à des intellectuels ju mais plus ou moins fermés aux non-juifs.

Freud, lui-même, tout en revendiquant son « appartenance juive », jamais pu analyser en quoi celle-ci pouvait bien consister chez un hom qui, comme lui, ne se connaissait qu'un dieu : la raison humaine, et une sou d'inspiration intellectuelle : la culture occidentale ; la Grèce et Rome, Gœ et Shakespeare, Michel-Ange et Léonard de Vinci... Malgré le travail d'éru tion énorme auquel elle s'est livrée ici, Marthe Robert n'apporte, à cette in rogation, ni réponse, ni même éclairage nouveau. Elle a beau dégager le d'Ariane qui mène tout droit de *l'Interprétation des Rêves* à *Moïse et le M nothéisme,* elle ne démontre qu'une chose : l'effort quasi surhumain auq Freud a sacrifié toutes ses énergies intellectuelles et émotionnelles et qui conduit à écrire une œuvre aussi contestable et contestée que le « Moïse », c le seul but de se prouver « qu'il est le fils de personne et de nulle part, le de ses seules œuvres »...

Le mystère de l'identité juive reste entier.

A. Sommermeyer.

Philosophie - marxisme

Jacques Lacarrière. 56

LES GNOSTIQUES. (Préface de Lawrence Durrell).

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1973, 158 pages. P. 5.

Je mets volontiers ce texte en parallèle avec le « Utopie et Civilisation G. Lapouge : une lecture actualisée, personnelle des diverses manifestat d'une idéologie au cours de l'histoire, une enquête philosophique prése dans la texture poétique et suscitante d'une méditation engagée.

Mais *les gnostiques* de Lacarrière sont exactement à l'opposé des utopistes : Lapouge. L'utopie est une perfection encerclée, froide et dévitalisée. Le ıostique est angoissé, insoumis, viscéralement tenaillé par son incomplétude, ı marge de toute organisation.

La vie est une gangrène qui augmente le désagencement et le pourrissement u cancer planétaire. Les fonctions de notre corps sont une sorte de défécation énéralisée, ce qui autorise indifféremment une ascèse rigoureuse ou une dé-ıuche cohérente. Notre monde est le mirage trompeur, le fantôme illusoire, déjection d'une erreur d'un autre monde non créé : le rien (Basilide). Il faut onc l'ignorer silencieusement et y subsister avec une indifférence indifféren-ée. La soumission à des lois éthiques ou institutionnelles ou même logiques f les Messaliens) fragmente et détruit l'éclatement à vide du désir éperdu. La ision dualiste manichéenne des gnostiques n'est pas en contradiction avec ette révolte absolue, car « devant l'omniprésence du mal il était nécessaire de ıi opposer quelque chose » (p. 143).

De très belles citations des gnostiques d'aujourd'hui : Cioran, Daumal, .G. Leconte, Artaud, Yourcenar. L'évidence d'Artaud se fait de plus en plus bsédante au cours de cet exposé passionné et brûlant du moi des gnostiques.

Pour en finir avec une théologie aux arêtes trop claires et à l'architecture op saine.

Alain Houziaux.

ıcques Poulain. **569-74**

OGIQUE ET RELIGION : L'ATOMISME LOGIQUE DE L. WITTGEN-STEIN ET LA POSSIBILITÉ DES PROPOSITIONS RELIGIEUSES.

a Haye-Paris, Mouton, 1974, 230 pages. P. 50.

Il s'agit ici d'un livre difficile pour le lecteur non averti des problèmes e la logique et du langage religieux. La difficulté de ce livre tient au fait, 'une part, de la densité de l'argumentation et de la concision de la pensée de auteur, d'autre part, des problèmes posés par une adaptation au sein de la ıngue française des concepts et catégories propres à la pensée de L. Wittgen-ein. On notera cependant que ce livre est suivi d'une adaptation anglaise (qui, juste titre, se refuse d'être un résumé) qui peut être d'une grande utilité lors-ue par souci de précision, l'auteur a eu recours à des tournures de la langue ançaise, qui ne laissent pas toujours d'affirmer dès l'abord, un argument déjà ifficile à saisir.

L'auteur entend essentiellement concentrer son attention sur l'étude des remiers manuscrits de Wittgenstein. Ainsi l'argumentation se fonde princi-alement sur une analyse approfondie du *Tractatus* (les *Investigations Philo-ophiques,* où Wittgenstein ré-oriente sa pensée première, ne sont pas prises n considération). Les positivistes anglais (Ayer) et avant eux le Cercle de 'ienne, pensaient avoir mis un terme au discours métaphysique, et forts du ameux principe de « vérification » avaient conclu au non-sens des propositions eligieuses. Avec raison, comme le remarque J. Poulain, L. Wittgenstein 'efforce de démontrer dans son *Tractatus,* l'illusion épistémologique de l'Ecole ositiviste. Pour lui, la question « une proposition religieuse peut-elle avoir un ens ? » ne peut être résolue qu'a priori. C'est au sein de cette trame de pensée

que la thèse de J. Poulain se développe. Pour lui, il y a dans la thèse de L. un paradoxe ultime qui ne permet pas de résoudre le problème du sens ou non-sens des propositions religieuses. Ainsi J. Poulain va s'efforcer de mont que l'analyse logique telle que l'a définie L. W. n'est pas en fait contradict avec une analyse du langage religieux, vu que l'analyse logique ne devrait en fait que la « vérification formelle d'une certaine constance logique de l'inv tigation du champ théologique » (p. 161). Et s'il en est ainsi, c'est tout simp ment parce que la volonté de déterminer a priori les réalités terminales au quelles doit parvenir l'analyse n'est rien d'autre qu'une imposition au sein l'analyse, des limites du concept même d'analyse.

Pour conclure, il serait bon de remarquer que la démarcation au niveau l'analyse chez J. Poulain est double : d'une part la différence s'installe en l'auteur et l'Ecole positiviste (dans la ligne de la critique wittgensteinien d'autre part c'est Wittgenstein lui-même qui est dépassé. Ainsi J. Poulai obéissant à l'invitation wittgensteinienne pour une « dissolution » des prob mes (à l'instar d'une résolution), finit par être plus wittgensteinien que lui-même. Une déception cependant : rien n'est dit sur le problème de l'a logie dans le discours religieux (voir Bambrough : *Reason, truth and G* cité par l'auteur).

Ph. ROCHETTE.

Daniel BABUT. **570**

LA RELIGION DES PHILOSOPHES GRECS DE THALES AUX STO CIENS.

Paris, P.U.F., coll. « Sup-Littératures anciennes », 1974, 216 pages. P. 29.

On ne trouverait pas sur le sujet compendium plus précis, plus nuan plus solidement — et discrètement — érudit, et avec cela tenant moins place dans une bibliothèque. — Il ne s'agit pas seulement d'évoquer l'év tuelle dévotion des penseurs grecs, ni de s'en tenir au seul relevé de le attitudes à l'égard des cultes traditionnels : tâche certes nécessaire, mais q l'A. complète de façon exhaustive en dégageant ce que la pensée de ces phi sophes a de spécifique, touchant notamment la représentation du divin en s essence, et de ses rapports supposés avec l'humain. Cette enquête se dérou selon trois couches chronologiques : présocratiques, temps classiques (Socr Platon, Aristote et les péripatéticiens), écoles hellénistiques (Epicurisme. St cisme).

On mesure la place que tient le religieux dans les civilisations, et qu'elles y investissent à l'impossibilité, pour les philosophes de ces temps, participer sans critique comme de critiquer hors de toute participation. Ma tenant, les philosophes grecs « ont-ils été avant tout des esprits 'éclair s'efforçant de substituer une explication rationnelle ou scientifique du mo aux croyances traditionnelles, ou au contraire, des 'théologiens' souci d'affirmer la divinité du ou des principes qu'ils mettaient à l'origine des c ses ? L'erreur est sans doute dans l'énoncé de ce dilemme » (p. 202), q vingt siècles d'atavisme chrétien (de christianisme intellectualisé, pour mi dire) nous engagent trop vite à poser. Hommes de science ? Mystiques ? Mê simplification d'une réalité complexe infiniment, mais expérimentable dans

textes regardés de près et comparés, à savoir « la coexistence d'une critique *et* d'une apologie » (*Ibid.*). La contradiction n'existe que pour nous.

C'est dire que le livre de D. Babut démodera bien des ouvrages simplistes par cette simple leçon d'histoire de la philosophie qui court d'un bout à l'autre de ces pages denses et pourtant agréables. Il faudra bien en retenir que la religion de ces philosophes de l'antiquité « ne veut, ni ne peut, être séparée de la religion populaire, ni confondue avec elle... » (p. 208).

L. JERPHAGNON.

Jean ONIMUS. **571-74**

MUTATION DE LA CULTURE. Emergence d'une aliénation.

Paris, Desclée de Brouwer, 1973, 176 pages. P. 20.

Clair et entraînant, l'ouvrage retiendra ceux qu'angoisse la prise de conscience de « l'injustice culturelle », et qui aspirent à une démocratisation authentique non du seul savoir, mais de la capacité de se connaître, de comprendre son temps, de porter un jugement critique, de s'exprimer et de communiquer, bref, qui reconnaissent l'aspect existentiel de la culture. Certes la mutation qui s'impose exigerait que changent « la vie, l'environnement, la pratique et la vision du monde », changements que l'auteur ne croit guère possibles dans « la société industrielle telle qu'elle fonctionne actuellement ». Il ne s'en livre pas moins à un « téméraire effort de prospection » parce que l'utopie a sa petite chance de forcer l'avenir. D'où trois propositions : alternance travail-culture ; instauration d'une culture d'intégration communautaire ; établissement de la Cité éducative : au lieu de détruire l'école, M. Onimus préfère l'ouvrir aux diverses manifestations culturelles de la collectivité, pour « rendre au peuple le goût, la fierté et la joie de la création ».

Perspective optimiste, celle même qui inspire bien des tentatives contemporaines.

Fr. BURGELIN.

Emmanuel KANT. **572-74**

CRITIQUE DE LA RAISON PURE. (Avant-propos de R. Verneaux).

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Bibliothèque Philosophique bilingue », 1973, 192 pages. P. 18.

La précieuse collection bilingue accueille en un volume destiné surtout aux étudiants en philosophie, le texte allemand des préfaces kantiennes confronté à la traduction Barni-Archambaut que conserve R. Verneaux. On y trouve les variantes du texte allemand, les notes de Kant, bien distinguées de celles du traducteur. R. Verneaux pense que rares sont de nos jours les lecteurs capables de lire in extenso la Critique de 1781, au reste hâtivement rédigée ; les préfaces à la première et surtout à la deuxième édtion, l'introduction, per-

mettent, on le reconnaît, un bon « survol » d'une œuvre considérable. Et ceu qui sont quelque peu germanistes tireront profit de cette présentation.

Fr. BURGELIN.

573-

NIETZSCHE AUJOURD'HUI ? Publications du Centre Culturel de Cér:s La Salle. Tome I : Intensités. Tome II : Passion.

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », 1973, 440 pages + 448 pages. P. 10 et 10.

L'intention de ce Colloque a été nettement marquée par le second term de son titre. « C'est *notre* Nietzsche qui nous importait, celui qui interpe: maintenant chacun de nous ». Y a-t-il dans notre monde des manifestatio qu'on puisse qualifier de nietzschéennes ? Ceci conduit à des discussions pa sionnées où les idées les plus subversives de cet auteur et les aspects les mo conformistes de nos sociétés sont confrontés. Klossowski insiste « sur la terre éliminatrice qu'exercerait la pensée de l'éternel retour » et Deleuze voit ch Nietzsche « l'aube d'une contre-culture », « une tentative de décodage abs lu ». Le nom de Bataille est souvent évoqué.

Mais traiter ces problèmes implique qu'on prenne position par rapport a interprétations jugées importantes, avant tout celle de Heidegger, et plus enco qu'on revienne aux textes, ce qui est fait principalement en suivant la métho de Derrida. Il en donne lui-même un brillant exemple et on retrouve ce méthode de « déconstruction » chez S. Kofman, Pautrat, J.M. Rey etc. Pl généralement, les concepts psychanalytiques de castration et de dénégatio les notions de dissimulation, de parodie et de parodie de la parodie suscite des analyses subtiles et originales. Quelques exposés sont d'un style plus clas que, tel ceux de J. Delhomme, Fink, Löwith, Wisman.

Ainsi donc les grands thèmes nietzschéens (la volonté de puissance, l'ét nel retour, le nihilisme, la mort de Dieu, sa conception de la philologie, l'art, du monde comme jeu, etc) sont réinterprétés à partir de ces perspecti nouvelles au cours de cette rencontre qui a été également l'occasion d'une va confrontation d'idéologies, d'opinions politiques, « de manières d'être, de sen de vouloir, de s'amuser aussi, voire de scandaliser » comme le dit M. de Ga dillac dans la « conclusion ».

S. THOLLON.

Yves LEDURE. 574

NIETZSCHE ET LA RELIGION DE L'INCROYANCE.

Paris, Desclée, coll. « L'athéïsme interrogé », 1973, 224 pages. P. 29.

Nietzsche a renouvelé la notion d'athéïsme. Certains esprits se dis athées donc libérés d'une croyance et ne sont point libérés : le *pratiquant* s *foi* se soumet à un conformisme social, l'*altruiste moral* (cf A. Comte) c sacre le mode chrétien de l'amour en refusant le Dieu chrétien, le *démocr moderne* invoque sans s'en rendre compte le concept chrétien de l'égalité

mmes, *l'esprit scientifique* même croit en l'inconditionnalité du vrai et réta-t ainsi un « arrière-monde ». L'athéisme véritable libère de toute croyance éétablie ; il ne définit pas l'Etre comme un En-soi à découvrir mais comme e *valeur de sens* à donner. L'inexistence de Dieu est un préalable à tout ns. La « mort de Dieu » est l'événement capital de notre civilisation.

Nietzsche en explique les étapes ; le Dieu d'Israël, d'abord expression de volonté de puissance d'un peuple original, devint avec les malheurs du uple juif un Dieu des faibles. Il fit de la force des vainqueurs un synonyme Mal. Puis le Crucifié incarna la pitié pour les faibles ; devenu un Dieu uni-rsel il abolit la hiérarchie des individualités. La notion paulinienne du Dieu uveur qui rachète les péchés des hommes a, selon Nietzsche, déformé le essage de Jésus, la « bonne nouvelle » du Royaume de Dieu qui est un état notre cœur. La promesse de l'immortalité de l'âme est l'expression du ssentiment contre la vie terrestre. La religion n'est plus l'incarnation de la e ascendante, mais le refuge de la vie appauvrie.

Mais la fin du monothéisme essentialiste, le « meurtre de Dieu », nihilisme tal, conduit à une nouvelle valorisation, qui est l'œuvre de l'homme. Le mot *divin* » désigne ce qui permet à la vie d'être une incessante création de rmes sans Créateur transcendant. Conception esthétique où l'homme s'invente i-même et ses valeurs et, dans l'Eternel Retour, s'assume tout entier. Le nom Dionysos symbolise ce principe divin de métamorphoses, de dépassement l'homme.

« La religion nietzschéenne débouche sur la solitude » conclut Yves Le-ıre.

O. Hury.

---

ax Horkheimer. **575-74**

CLIPSE DE LA RAISON. (Trad. de l'américain par J. Debouzy), suivi de RAISON ET CONSERVATION DE SOI. (Trad. de l'allemand par J. Laizé).

aris, Payot, coll. « Critique de la politique », 1974, 240 pages. P. 35.

Dans le premier texte, datant de 1947, le fondateur de l'Ecole de Franc-ort examine le concept de rationalité sous-jacent à notre culture industrielle y découvre « des défauts qui en altèrent l'essence même ». Il étudie d'une ıçon systématique le processus qui a amené cette « éclipse de la raison » : nonçant à se fixer des buts et à prendre la vérité pour principe, elle est deve-ue un simple instrument. Horkheimer se livre donc à une critique sévère du ragmatisme et du néo-positivisme : la philosophie tend alors à n'être qu'une léthodologie vide qui est la mort de la pensée négative et de toute spéculation.

Par ailleurs dans ses efforts pour dominer la nature, l'homme contraint galement sa propre nature, mais surtout c'est l'histoire de l'asservissement de homme par l'homme et du déclin de la notion d'individu. La déification de activité industrielle, de la production et de la technologie masque les conflits 'intérêts et la lutte pour le pouvoir. La philosophie doit en prendre conscience t retrouver « la voie critique » qui est la sienne, en la renouvelant.

La deuxième œuvre, plus concrète, emprunte ses exemples en particulier u fascisme hitlérien et en dénonce avec force la barbarie.

Dans cet ouvrage apparaissent donc les idées directrices de Horkheim
inspirées pour une part de Hegel, Marx et Freud et dont certaines se renc
trent chez Marcuse aussi.

S. Thollon.

M.A. Macciocchi. 576

POUR GRAMSCI.

Paris, Le Seuil, coll. « Tel Quel », 1974, 432 pages. P. 30.

Alors que Gramsci commence à être traduit en français et que plusie
livres paraissent sur cet auteur, la lecture politique de Gramsci que nous a
M.-A. Macciocchi (l'auteur de « De la Chine ») est la bienvenue. Loin de to
présentation académique, son livre est en effet une lecture vivante et eng
de Gramsci : il a l'avantage de situer Gramsci dans le débat politique ac
en dénonçant les utilisations réformistes qu'on a pu faire du grand ma
italien et en soulignant certains points de convergence de la pensée gramsci
avec la pensée de Mao-tsé-Toung, en essayant aussi d'interpréter politiquem
l'oubli dont Gramsci a été l'objet durant de longues années.

Autre avantage de ce livre : il aide le lecteur à se retrouver dans la co
plexité de la pensée gramscienne en s'arrêtant plus particulièrement sur
concepts fondamentaux que Gramsci a mis en place : hégémonie, bloc hi
rique, Etat, rôle du parti et des intellectuels.

L'intérêt de Gramsci est incontestable, il est un des seuls théoricie
marxistes à avoir approfondi la question des superstructures en se distanc
résolument de tout schéma mécanique et simpliste. On se contentera de no
ici un point qui nous apparaît fondamental : l'importance que Gramsci acco
à ce qu'il appelle « la révolution intellectuelle et morale », révolution q
qualifie même, à un moment donné, de « révolution culturelle ». Sans c
révolution dans la mentalité, dans la superstructure, commente M.-A. Ma
ciocchi, même les crises économiques les plus graves dont serait victime
prolétariat n'auraient pas d'incidence sur le domaine politique et sera
surmontées par la bourgeoisie » (p. 88). Plus loin, elle précise : « il ne s'
pas d'attendre que les conditions économiques soient mûres, car c'est tout
contraire le mûrissement de la nouvelle vision du monde qui précipite le m
ment du changement infrastructurel et, par certains côtés, en prépare les con
tions » (p. 225). Pour Gramsci, avant même de détenir le pouvoir politi
un groupe social doit s'imposer comme dirigeant sur le plan culturel et idé
gique, c'est-à-dire devenir hégémonique. La dictature du prolétariat n'est d
pas un simple rapport de force : si elle reste coercition à l'égard de la cl
bourgeoise, elle doit aussi s'appuyer sur un consensus assez large dans
masses et ce, avant même qu'elle soit instaurée.

Un Post-scriptum — qui ne manque pas de sel — nous fait vivre, de P
à Cambridge, les mésaventures de l'auteur au cours de la rédaction de
livre. Enfin, une centaine de pages de textes choisis de Gramsci complète u
ment ce livre dont on recommandera vivement la lecture.

J.-P. Willaime.

ominique GRISONI et Robert MAGGIORI. 577-74

IRE GRAMSCI. (Préface de François Chatelet et Maria Antoinette Massiocchi).

aris, Ed. Universitaires, coll. « Citoyens » n° 4, 1974, 286 pages. P. 30.

Moins systématique et moins approfondi que l'ouvrage de M.-A. Macocchi, le livre de Grisoni et Maggiori tente de resituer l'action militante de ramsci dans son contexte historique en montrant comment le marxisme amscien s'est peu à peu élaboré face aux événements sociaux et politiques e l'époque et à partir d'une réflexion sur ces événements : question méri-ionale italienne, guerre 14-18 ; révolution russe, montée du fascisme en Italie, s conseils d'usine à Turin, la constitution du P.C.I.... Autant d'événements ar rapport auxquels Gramsci, loin de s'enfermer dans une attitude dogmatique t servile à l'égard du marxisme, a continué à vivifier celui-ci en apportant es éléments nouveaux permettant d'analyser les conditions de la révolution on pas de manière générale et abstraite, mais en référence aux situations parti-ulières des pays considérés. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à écrire que « la évolution des bolcheviks est la révolution CONTRE LE « CAPITAL » de arl Marx. Car le « Capital » de Marx, poursuit-il, était en Russie, le livre es bourgeois, plus que des prolétaires. C'était la démonstration critique qu'il avait en Russie une nécessité fatale à ce que se formât une bourgeoisie... vant que le prolétariat puisse penser à sa libération, à ses revendications de lasse, à sa révolution ! Cette méfiance de Gramsci à l'égard de tout fétichisme e la théorie lui a permis d'aller beaucoup plus loin que la plupart des mar-istes de son temps dans l'analyse des sociétés industrielles occidentales : en articulier, c'est ce qui lui a permis d'élaborer une approche originale du pro-lème des superstructures et de l'idéologie qui reconnaît un rôle important à es dernières.

Toute la deuxième partie du livre de Grisoni et de Maggiori est consa-rée à un glossaire qui définit, de manière assez complète, près d'une cinquan-aine de concepts et de notions employés par Gramsci ; on en appréciera l'uti-té. Signalons enfin l'intéressant entretien entre M.-A. Macciocchi, F. Cha-elet et les auteurs qui ouvre le volume.

J.-P. WILLAIME.

-B. FAGES. 578-74

NTRODUCTION A LA DIVERSITÉ DES MARXISMES.

oulouse, Ed. Privat, coll. « Regard », 1974, 252 pages. P. 27.

Ce livre peut rendre d'appréciables services à ceux qui éprouvent le désir e s'initier au marxisme, plus exactement, comme le précise le titre même de ouvrage, de prendre une vue d'ensemble de la diversité des pensées ou orien-ations qui se réclament du marxisme.

L'homme d'aujourd'hui, qu'il entende parler de Lénine ou de Trotsky, de taline ou de Lukacs, de Mao Tsé Toung ou de Ché Guevarra, ressent le esoin d'une information sur la signification du marxisme, sur les raisons qui xpliquent la diversité des marxismes, et dans bien des cas leurs différences u divergences, voire leurs oppositions. Cela est d'autant plus utile que c'est

à travers ses ramifications et sans doute aussi ses contradictions internes q le marxisme représente une composante culturelle importante de notre tem Il est bon de se familiariser avec l'apport respectif de personnages tels q Lénine, Trotsky, Staline, Rosa Luxembourg, Lukacs, Otto Bauer, Grams Wilhelm Reich, Lefèbvre, Althusser...

Livre donc intéressant, où il y a beaucoup à prendre et à apprendre, particulièrement en ce qui concerne le dernier chapitre intitulé « Mao T Toung et la refonte de l'homme ».

En fin d'étude, l'auteur s'interroge sur l'après-maoïsme qui lui ser riche de promesses vu qu'il lui apparaît comme « ayant fait parvenir le ma xisme à une manière de perfection interne et d'universelle capacité d'adap tion » (p. 197).

J. Bois.

Pierre Masset. 579

LE MARXISME DANS LA CONSCIENCE MODERNE.

Paris, Resma, coll. « Connaissance du présent », 1974, 264 pages. P. 29.

Le but de cet ouvrage est de se livrer à « une enquête objective » dresser le « constat » de la présence du marxisme dans le discours comm et la vie quotidienne, dans la philosophie, dans la théologie et le christianis contemporains, enfin dans l'épistémologie, les différentes sciences et même arts. Sur tous ces points, P. Masset donne des informations simples et précis Il distingue plusieurs formes de marxisme : le marxisme « officiel » du pa communiste français et celui de quelques dissidents notoires tels Garaudy, Lefebvre, G. Mury ou l'interprétation d'Althusser ou encore la position Sartre. Il parcourt divers mouvements chrétiens de gauche, voire gauchis et insiste sur la crise actuelle de l'Eglise, divisée par la politique.

Des éléments d'appréciation qui se mêlent forcément à son étude s repris en conclusion : selon l'auteur, le marxisme reste une force politic considérable et une idéologie vivante ; mais, passé dans le patrimoine co mun, il a perdu de son originalité et il n'a plus le monopole de la contestat qu'il doit partager avec d'autres courants socialistes et avec l'anarchisme.

Livre intéressant, très clair, bien documenté.

S. Thollon.

Pierre KAUFMANN. 580

PSYCHANALYSE ET THÉORIE DE LA CULTURE.

Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Médiations » n° 118, 1974, 224 pages. P. 9

L'originalité des quatre études réunies dans ce volume — la troisiè ouvre le huitième volume de l'histoire de la philosophie dirigée par F. C telet, les trois autres figurent dans une Encyclopédie toute récente —, c'est reprendre à partir de l'œuvre de Freud le dessein philosophique d'une « de l'esprit », d'une genèse de la culture. Dessein qui fut déjà celui de Fr et qu'il eut l'espoir d'accomplir en « se portant de la médecine à la psy

ogie », du fait qu'à partir de la cure analytique elle s'étendit « de la voie oyale du rêve jusqu'au seuil d'une théorie de l'histoire ». Tout part de l'intuion freudienne d'une « psychomythologie », de l'affirmation que « l'obscure erception interne qu'a l'individu de son propre appareil psychique suscite es illusions qui seront tout naturellement projetées vers l'extérieur... dans avenir et au delà ». P. Kaufmann dégage de l'élaboration de la « psychoogie » — la psychanalyse —, l'invention d'une méthode de défouissement qui vrera la stratification de l'expérience et « les moments subjectifs du processus ocial ». Ainsi la culture est saisie dans sa sédimentation et dans toutes ses imensions y compris eschatologiques ; l'accent est mis sur la place de l'altéité et la réalisation par la culture née du mythe — d'un réel commun — elui vers lequel l'artiste, disait Freud, sait faire retour. On aimerait qualifier 'humanistes — si le texte n'était devenu fâcheusement ambigu — ces vues éliées qui aboutissent à une réflexion sur la fonction du concept de culture u regard de la constitution du sujet, et qui, dans un domaine où la controerse se répand, prennent rarement un tour polémique (par exemple vis-à-vis e Lévi-Strauss à qui il est reproché de réduire l'émotion, d'écarter le sens de intervention des mots dans l'échange social). Bien entendu il ne s'agit pas 'une initiation et c'est à des familiers de la psychanalyse et de son développement historique qu'il faut recommander cette lecture extrêmement enrihissante.

Fr. Burgelin.

Iistoire - Actualité

André Beaufre. **581-74**

LA NATURE DE L'HISTOIRE.

Paris, Plon, coll. « Tribune libre », 1974, 158 pages. P. 20.

A. Beaufre, auteur de plusieurs ouvrages traitant de stratégie, avait publié, l y a un an, un petit essai — *La Nature des choses* — où il tentait de déterminer les « conséquences métaphysiques des dernières découvertes de la science moderne » (p. 7). Il veut, ici, réfléchir sur l'histoire et démontrer que l'évolution historique, après avoir éloigné l'homme de Dieu, devrait l'en rapprocher : « la civilisation du IIIe millénaire sera fondée sur la foi religieuse, le sens du sacré... » (p. 134).

En fait cet ouvrage laisse un peu insatisfait. Il allie, en effet, une véritable incérité personnelle, des arguments puisés chez certains « historiens » (Toynbee principalement) et un alignement de banalités. Par exemple : « l'homme réel, si l'on veut bien y réfléchir, un moment, est en fait *seul*. Il porte avec lui, comme la tortue sa carapace, une immense caverne obscure dont il est le centre [...] *seul* il vivra sa maladie et son agonie » (p. 17). « La source de l'invention, miracle élémentaire c'est une intuition individuelle juste » (p. 82).

On y trouve aussi des affirmations simplistes : « enfin, et ceci est capital ; l'homme de très bonne heure emploie une partie importante de ses biens et de ses ressources à la *recherche du plaisir individuel* (les femmes et la nourriture) [...]. A cause de cette tendance constante, l'homme réel s'éloigne beaucoup de « l'homo economicus » de nos économistes modernes et de nos marxistes » (p. 43-44).

Au total, ce livre ne nous semble pas de nature à emporter la convicti des matérialistes auxquels il semble plus particulièrement destiné.

A. ENCREVÉ.

Jean-Marie ANDRÉ. 582

LE SIÈCLE D'AUGUSTE.

Paris, Payot, coll. « Le regard de l'histoire », 1974, 336 pages. P. 57.

Malgré l'importance des autres sources d'informations (sculpture, arc tecture, numismatique, etc...) la littérature reste le principal instrumen travail pour l'historien de l'Antiquité. L'intérêt du livre de M. André, spéc liste de littérature latine, est de nous faire participer à ce travail.

Du second triumvirat à la mort d'Auguste, trois générations d'écrivai se succèdent (Cicéron, Virgile, Ovide). Elles correspondent aux trois divisio de l'ouvrage : avant Actium, l'apogée, le crépuscule. Certains, tel Horace, e brassent presque toute la période, leur évolution sera particulièrement sig ficative. Les plus grands ne sont pas seuls révélateurs, les genres mineurs naturellement les historiens postérieurs, sont aussi interrogés. A travers très nombreuses citations longues ou brèves qui constituent la trame de l'o vrage, se dessine la révolution mentale qui a permis la révolution institutio nelle opérée par Octave.

Le Principat est un défi aux forces de destruction qui minaient la Rép blique, une construction artificielle et souvent paradoxale pour imposer pouvoir monarchique sans choquer la conscience nationale, un culte dynastiq oriental s'appuyant sur la religion ancestrale, un mysticisme apollinien se con liant avec le rationalisme de l'époque ; c'est un équilibre précaire mena avant la disparition du maître par les forces spirituelles venues de l'Orie elles déferleront avec d'autant plus de violence qu'elles auront été contenu

La société du 1er siècle revit avec ses obscurs et ses puissants. Liv Julie, I, Agrippa, Mécène « l'esprit le plus libre du siècle » nous devienn familiers. Par contre la figure centrale reste énigmatique, « la divinité d'A guste » proclamée mais non définie, ne paraîtra pas plus mystérieuse à contemporains que l'empereur vivant.

Un lexique, un répertoire biographique et littéraire, un tableau chron logique, permettent une lecture facile et agréable à qui aurait quelque p oublié l'histoire romaine.

S. LEBESGUE.

Albert SOBOUL. 583

LE PROCÈS DE LOUIS XVI.

Paris, Gallimard-Julliard, coll. « Archives », 1973, 272 pages. P. 13.

Cette nouvelle édition sera, comme la précédente, appréciée par les p fesseurs, les étudiants, et même par les élèves des grandes classes secondair

Selon l'esprit de la collection, les documents originaux sont offerts au :teur commentés par le présentateur.

L'abondance des textes nécessitait un choix : nous avons ici essentiellement point de vue jacobin. La plupart des citations sont brèves, notons pourtant ns leur intégralité ou presque, le Manifeste de Brunswick, le testament de uis XVI, les différents appels nominaux et votes entre le 14 et le 20 jan-er 1793 à la Convention. Les lettres des députés à leurs commettants, les pports des diverses Commissions, les adresses des sections parisiennes, les traits du Moniteur et les interventions décisives de Robespierre, constituent ssentiel des sources utilisées.

En préface du procès proprement dit, (instruction, débats, jugement, écution) le premier chapitre expose clairement les positions juridiques qui visaient les Conventionnels sur la légalité et l'opportunité du procès. Un urt dernier chapitre résume brièvement le jugement de l'histoire et celui de . Soboul sur « l'homme du Temple ».

Une bibliographie et d'abondantes références.

S. LEBESGUE.

---

rnard PLONGERON. **584-74**

A VIE QUOTIDIENNE DU CLERGÉ FRANÇAIS AU XVIII[e] SIÈCLE.
ris, Hachette Littérature, coll. « Vies quotidiennes », 1974, 288 pages. P. 29.

B. Plongeron, spécialiste de l'histoire de l'Eglise catholique au XVIII[e] siè-e, nous donne aujourd'hui un excellent ouvrage, dans une collection qui t parfois inégale. Il nous offre un tableau, non seulement précis et sûr, ais aussi vivant et coloré où de très nombreux exemples locaux permettent mieux connaître non seulement le clergé catholique, mais aussi bien des pects de la vie des fidèles.

Le livre se divise en trois parties. La première, intitulée, « *Survivances turbulences dans la société ecclésiastique* » décrit l'organisation de l'Eglise tholique en France, la formation des clercs et les aspects extérieurs de leur e. Par delà l'anecdote — qui éclaire le récit — l'auteur montre bien les ierelles doctrinales qui sous-tendent les disputes à propos de questions qui us semblent futiles, comme celle du vêtement ecclésiastique. La seconde rtie expose *les cloisonnements du clergé* en passant en revue les diverses tégories de clercs (évêques, chanoines, curés, etc...). Elle se termine par un apitre où B. Plongeron tente d'évaluer les revenus des ecclésiastiques. Il y mbat le mythe d'une Eglise écrasée par son luxe et ses richesses, mais il ne che pas que « même à l'intérieur du clergé la richesse divise, accentue des oisonnements qui frisent le scandale » (p. 171). La dernière partie retrace spect intellectuel de la vie ecclésiastique = rôle des clercs dans l'éducation, prédication, etc...

Au total un livre attrayant, étayé par une très vaste érudition. Lucide, uteur ne cherche pas à dissimuler les ombres de son tableau ; mais il met ssi les lumières en valeur. Sans celles-ci, en effet, l'attitude souvent très urageuse du clergé catholique pendant la Révolution française, serait incom-éhensible.

A. ENCREVÉ.

René RÉMOND. 583
583

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE NOTRE TEMPS. 583
3 volumes : 1° ANCIEN REGIME ET LA REVOLUTION 1750-1
2° LE XIX[e] SIECLE 1815-1914.
3° LE XX[e] SIECLE DE 1914 A NOS JOURS.

Paris, Le Seuil, coll. « Points-histoire » n° 12-13-14, 1974, 215 pages, 248 pa
282 pages. P. 9, 9, 9.

Cet ouvrage est issu d'un cours professé par l'auteur à l'Institut des Sc
ces Politiques de Paris, destiné aux étudiants de 1[re] année : il ne s'agit
pas d'un livre d'érudition. Divisé en trois volumes, il retrace de 1750 à
jours les grandes tendances de l'histoire contemporaine. Le champ géo
phique de l'ouvrage, d'abord restreint à l'Europe et à ses possessions c
niales va évidemment en s'élargissant.

Par ailleurs l'auteur a volontairement privilégié les faits politique
sociaux.

Son « *Introduction à l'histoire de notre temps* » est pleine de rappr
ments féconds entre les faits passés et le présent. D'un style clair elle dema
néanmoins une connaissance solide des faits historiques essentiels. Mai
comme l'écrit très justement R. Rémond, « l'on croit que l'intelligence
présent échappe à qui ignore tout du passé », ces trois volumes seront
le lecteur désireux de réfléchir sur notre temps d'un intérêt constant.

C. VŒLCKEL.

Philippe MACHEFER. 58
LIGUES ET FASCISMES EN FRANCE, 1919-1939.
Paris, P.U.F., coll. « Dossiers Clio », 1974, 96 pages. P. 10.

Très utile petit livre, montrant notamment très bien, dans la partie *P*
de Vue, la diversité des jugements portés sur les faits et les groupements
il s'agit. L'introduction de P. M. et la partie *Documents* soulignent la dive
de ces groupements eux-mêmes (malgré la vague ressemblance de la myst
du chef) et leurs divisions allant jusqu'à la haine réciproque.

Une objection qui me semble sérieuse : dans l'Introduction de P. M., p
la C.S.A.R. (« La Cagoule ») de 1936-1937 est rattachée typographique
au paragraphe du Parti Social Français, alors que le texte même de P
montre que ce rattachement n'a aucune raison d'être.

D. R.

Anthony SAMPSON. 58
RADIOSCOPIE DE L'ANGLETERRE. (Trad. de l'anglais par J. Bailh
et J. Brethes.
Paris, Le Seuil, coll. « L'histoire immédiate », 1973, 496 pages. P. 40.

Mieux qu'une « Anatomie de l'Angleterre » (titre de son préc
ouvrage) A. Sampson offre ici une vision en transparence et en profon

de l'Angleterre d'aujourd'hui. L'information se veut à la page, percutante, tour à tour lucide et ironique, précise, classée, abondant en formules comme celles-ci : « le don le plus indispensable que l'Angleterre puisse faire au Continent, c'est le tempérament frondeur et l'esprit critique de son Parlement ». La royauté est mise à sa place, dans les deux sens de l'expression : « Le prince Charles, cette grande asperge au menton fuyant » (p. 170)... Mais, malgré ses pompes désuètes et séduisantes, l'atmosphère de conte de fées qui entoure la famille royale, c'est de l'avis d'A. S. la meilleure défense contre la dictature (p. 172).

Il faut de la patience et de l'humour pour comprendre nos voisins, deux vertus qui manqueront toujours à certains esprits et à certains gouvernants. Peut-être la traduction fait-elle parfois perdre le sel de telle allusion, mais consulter ce livre est le prélude à une découverte de la Grand-Bretagne de 1974.

J. Blondel.

Roland Marx. **590-74**

LA GRANDE-BRETAGNE CONTEMPORAINE 1890-1973.

Paris, Armand Colin, coll. « U », 1973, 320 pages. P. 34.

L'auteur de *l'Histoire du Royaume Uni* (1967) dont il a été rendu compte, offre ici un manuel de travail et de recherche qu'on lira pour suivre dans le détail la progression d'une histoire qui se continue sous nos yeux. Des « premières failles » (entre 1890 et 1919) jusqu'au temps des réadaptations difficiles, l'analyse se fait serrée, à la fois pleine d'objectivité et de sympathie. Aucun secteur n'est laissé dans l'ombre : le primat de l'économie n'exclut pas le rappel des forces sociales et spirituelles agissant comme des ferments d'évolution et rappelant le sentiment d'une souple continuité de l'esprit anglais devant les exigences de la liberté et de la justice sociale. C'est aussi une contribution très éclairante à l'histoire des relations internationales, de Fachoda au pari européen de 1962.

Les Eglises ont leur juste part dans ce panorama et leur influence est l'objet de réflexions solidement étayées par les faits. On mesurera mieux le chemin qu'elles ont parcouru depuis la fin du XIXe siècle.

La littérature est évoquée, peut-être de manière quelque peu impressioniste, bien que le lien entre telle période et l'esprit du temps soit marqué par une référence aux écrivains connus. La bibliographie sur ce sujet a omis le « Que sais-je ? sur *la littérature anglaise d'aujourd'hui* (A.J. Farmer). Dans le premier chapitre, le rappel de l'ouvrage de L. Cazamian (*L'Angleterre moderne : son évolution, 1930*) n'aurait pas été inutile.

J. Blondel.

Suleiman Moussa. **591-74**

SONGE ET MENSONGE DE LAWRENCE.

Paris, Sindbad, 1973, 360 pages. P. 38.

« Lawrence d'Arabie » : un mythe. Vérité ? Imagination ? S. Moussa, historien jordanien, s'attaque au mythe. Sans méconnaître les qualités de

Lawrence — en particulier, de courage et d'endurance —, il minimise le rôle joué par Lawrence auprès de l'émir Faïçal. Et il conteste l'authenticité de certains épisodes, parmi les plus sensationnels.

Ce qui nous vaut, de la part de Moussa, un essai d'explication psychologique de cette personnalité étrange qu'était Lawrence. Explication de toutes façons intéressante.

Suleiman Moussa donne à la Révolte du désert ses racines et sa dimension purement arabes : ce qu'une certaine historiographie de la Grande Guerre a souvent laissé dans l'ombre. Aux historiens de se pencher sur ce travail d'un confrère arabe.

Deux remarques : que Lawrence, sujet britannique, ait, au cours des négociations de paix, rallié les positions de son gouvernement, ne signifie pas forcément, comme l'en accuse S. Moussa, que son attachement aux Arabes ait été purement hypocrisie. Et l'accusation de pro-sionisme que S. Moussa lance contre Lawrence porte la marque de la situation actuelle, alors que les suggestions de Lawrence, après la Grande Guerre, auraient peut-être facilité une solution acceptable.

P. Ducros.

Myles Dillon, Nora Chadwick, Ch. Guyonvarc'h. **592-74**

LES ROYAUMES CELTIQUES.

Paris, Fayard, coll. « L'aventure des civilisations », 1974, 456 pages. P. 81.

Les deux auteurs principaux, Myles Dillon, professeur de celtique aux universités de Dublin, Chicago, Edimbourg ; Nora Chadwick, spécialiste de religion et de littérature celtique, se sont partagé les différents chapitres. Le traducteur, Ch. Guyonvarc'h, Assistant à la faculté de Rennes, a rédigé un appendice sur la Gaule. Cette pluralité d'auteurs entraîne quelques redites et de minimes divergences : les travaux parus ces derniers années à Dublin, Londres et dans une moindre mesure en France, font de l'histoire celtique une science en pleine évolution. — Sans parler des publications pseudo-historiques au service de causes régionalistes et dont ce volume se démarque nettement. —

Le premier chapitre nous conduit « à la découverte des Celtes ». Des rapprochements linguistiques et religieux confirment leur origine Indo-Européenne. Les civilisations de Halstatt et surtout de La Tène qualifiées de celtiques, marquent l'apogée de leur occupation sur le continent. Les rapports avec les Ligues et les Ibères, la division du groupe Goidelique sont à peine indiqués ; le sujet de l'ouvrage étant l'histoire des différents royaumes insulaires et leur lutte pour la suprématie. C'est un aspect peu familier au lecteur français qui pourra découvrir les conclusions actuellement admises et la documentation, à la vérité, rare et tardive, sur laquelle se fondent ces études.

La seconde moitié du volume traite de la civilisation : religion païenne. développement du Christianisme, langue, littérature, art. Les auteurs ont délibérément présenté les Celtes de Gaule, Irlande, Grande-Bretagne, comme « un seul peuple uni par une tradition et des caractères communs », ceux-ci constituent le génie celte.

Ce livre destiné aux étudiants celtisants, peut intéresser au moins partiellement un public plus vaste, ne serait-ce que par sa remarquable illustration, abondante, belle et peu connue.

S. LEBESGUE.

Heinz J. STAMMEL. **593-74**

LA GRANDE AVENTURE DES COW-BOYS. Les cow-boys, leur époque et leur milieu. (Préf. de Y. Berger, trad. de l'allemand par D. Meunier).

Paris, Fayard, 1974, 440 pages. P. 45.

Un journaliste allemand étudie l'âge d'or des cow-boys du Texas, de 1865 à 1885, à l'aide des journaux de l'époque et de mémoires de ses héros, On a l'impression de lire des centaines de pages de faits divers comme nous en lisons dans nos quotidiens.

Au Texas, territoire mexicain jusqu'en 1848, s'est développé l'élevage des bêtes à cornes, dans des ranchs dont les troupeaux immenses sont gardés par des valets de ferme, les cow-boys, que la traductrice appelle bouviers. Vachers serait plus exact. Le caractère de ces cavaliers experts dans l'usage du lasso, du fouet, et du pistolet est très particulier : fier, prêt à la justice expéditive et à la vendetta, bagarreur, bambocheur à l'occasion, hostile au légalisme et au puritanisme yankees.

Après la guerre de Sécession, le centre et l'ouest du continent nord-américain se sont rapidement peuplés. Alors les cow-boys du Texas les ont ravitaillés en conduisant des milliers de bovins jusqu'à eux dans de longues expéditions aventureuses. Mais les nouveaux occupants de ces régions clôturant leurs terres pour les cultiver, des bergers avec leurs troupeaux de moutons tondant les prairies, l'aventure doit s'arrêter. Le cow-boy devient un artiste de cirque. Des écrivains de l'Est, comme Fenimore Cooper, donnent de lui une image déformée, dont les cinéastes perpétuent le cliché. Avec H. J. Stammel nous avons une peinture détaillée du vrai cow-boy de l'époque héroïque.

E. THEIS.

François FEJTO. **594-74**

DICTIONNAIRE DES PARTIS COMMUNISTES ET DES MOUVEMENTS RÉVOLUTIONNAIRES, précédé d'un essai sur la crise actuelle de l'internationalisme marxiste.

Tournai-Paris, Casterman, 1971, 238 pages. P. 29.

Le conflit sino-soviétique, l'invasion de la Tchécoslovaquie et la condamnation de toute tentative d'instaurer un « socialisme à visage humain » ont créé au sein du communisme mondial des troubles graves.

L'action des Chinois et des Castristes rend encore plus difficile l'analyse de la situation et l'établissement des forces en présence. Le mérite de ce dictionnaire est de mettre précisément en lumière les difficultés que rencontre le communisme pour maintenir son unité, et de dresser la carte géographique de tous les partis communistes et de tous les mouvements révolutionnaires.

Ainsi conçu, cet ouvrage est un instrument de travail et de réflexio indispensable à tous ceux que concerne et passionne l'histoire politique d XX[e] siècle, toujours en train de se faire.

Pour donner une idée de la perspective propre à l'auteur nous citer les dernières lignes de la préface consacrée à la crise de l'internationalism marxiste : « ...le plus grand atout des communistes, dans la grande compétitio pour les esprits qui bat son plein, est la certitude qu'ils affichent d'être da le vrai, dans le sens de l'histoire, — la bonne conscience qu'ils ont d'êt l'avant-garde de l'anti-impéralisme, alors que « objectivement » comme l'o dit en langage marxiste, ils font le jeu d'un impérialisme à la fois archaïque plus raffiné que les anciens. Ils croient se battre pour la libération des travai leurs, pour la libération de l'homme, alors que pour remplacer l'ordre existan ils ne possèdent d'autre modèle qu'un étatisme surcentralisé et étouffant. D là, une confusion dans les esprits, qui rend plus que jamais nécessaire réflexion sur les *idéaux* et les *faits* révolutionnaires, basée sur une informatio aussi ample et solide que possible » (p. 39-40).

J. Bois.

Joachim Schickel. 595-7
GRANDE MURAILLE GRANDE MÉTHODE.
Paris, Le Seuil, 1974, 320 pages. P. 39.

Ce livre est aussi riche de tours, de détours et de retours que la Grand Muraille de Chine ou la Grande Méthode — la dialectique, selon la termi nologie inspirée à B. Brecht par Mo Di. Contrastes, d'abord, et convergence entre le Pékin dont rêvait l'auteur avant de visiter la Chine (et à propos duqu défilent les mandalas, Laozi, la Kabbale, Marco Polo, Juliet Bredon : « rie n'arrête le rêveur », comme dit Schickel) et la Chine effectivement parcouru en 1964 avec un enthousiasme ébloui et quelque peu agressif à l'égard d observateurs trop critiques. Puis une série de commentaires rapides sur l communes populaires, où se remarquent d'utiles allusions aux anciens précu seurs du système. Suit une étude copieuse et confuse de la révolution cultu relle, qui donne Mao pour le plus pur héritier du marxisme-léninisme. Enfi trois chapitres de « Réflexions logiques » sur le *Yijing,* Laozi et Mo Di, l plus ambitieux du livre, font largement appel non seulement aux textes d l'Antiquité chinoise mais aussi à la tradition philosophique allemande et au travaux des logiciens modernes. Le non spécialiste en trouvera la lecture ardu Poète, philosophe, philologue, l'auteur lâche la bride à une pensée foisonnan qui ne se suit pas sans effort.

J.-P. Diény.

Jean Lacouture. 596-7
UN SANG D'ENCRE.
Paris, Stock, 1974, 343 pages. P. 36.

Journaliste, inventeur de « l'histoire immédiate », auteur d'une douzain d'ouvrages, seul ou en collaboration, spécialiste des problèmes indochinoi spectateur actif au Maroc, en Egypte, en Algérie, en Afrique noire, J. L. part

cipe à la lutte contre la colonisation sous toutes ses formes. Il y apporte la générosité de sa passion et les œillères d'un militant, ou plutôt comme il se désigne lui-même d'un « infra-militant à éclipses » ; d'où l'importance de l'idéologie, il n'est à peu près jamais question de données économiques. La forme d'interview permet un développement à bâtons rompus, un ton familier où s'introduisent avec naturel les épithètes excessives, les jugements à l'emporte-pièce, les comparaisons historiques hâtives. Par contre certains épisodes vécus font comprendre des situations mieux qu'un exposé didactique, telle la double activité de l'auteur à Saïgon rédigeant le matin un journal pour tonifier le moral des soldats du contingent et l'après-midi une autre feuille pour soutenir le Vietminh. Les portraits, très nombreux, y gagnent aussi en vivacité : des journalistes connus, ses compagnons de travail ; des universitaires ; des personnages historiques : Ho-Chi-Minh qui l'a « fasciné », Nasser, Castro ; et aussi les autres : Leclerc, Juin, de Gaulle. Tous sont présentés en situation avec un magnifique décor de foules mouvantes.

L'intérêt principal reste cependant les réflexions de l'auteur sur son métier : ses déchirements, ses révisions devant le fait nouveau, sa conception de l'information qui lui fait taire les réalités défavorables à ses options politiques.

L'objectivité de la presse est-elle possible ? Est-elle souhaitable ? J. L. apporte sa contribution au débat avec beaucoup de talent et une sincérité qui frôle parfois le cynisme mais ne manque pas de courage.

S. Lebesgue.

André Wurmser. **597-74**

150 NOUVEAUX MAIS.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1974, 368 pages. P. 35.

Ces 150 nouveaux « Mais »... ont été choisis parmi les « Mais » qu'André Wurmser publie chaque jour dans l'Humanité. Ce sont de courts commentaires souvent humoristiques, sur des événements sociaux ou politiques. Réunis en volumes et classés par rubrique, ils acquièrent une toute autre dimension. Ils font ressortir la continuité de la pensée de l'auteur et en même temps de la pensée communiste qu'il s'honore de servir depuis de longues années. Chaque titre des onze grands chapitres rappelle les sujets qui ont toujours sensibilisé les gens dits de « gauche ». André Wurmser ne se lasse pas d'expliquer, d'essayer de faire comprendre la différence entre le socialisme et le capitalisme. Sous la rubrique « instruction civique et morale » on trouve toutes les questions d'actualité commentées avec des exemples précis pris au jour le jour : la participation, l'actionnariat ouvrier, la contestation, la hausse des prix, les revendications, l'argent, le profit, la justice... Le tour du monde en 365 jours nous emmène dans tous les pays sous-développés qui ont à souffrir du colonalisme, de la guerre, de l'impérialisme américain, du racisme, du manque de liberté... Ainsi groupés ces articles auxquels on attache plus ou moins d'attention en les lisant chaque jour, forment un tout. Les lecteurs diront : c'est le Programme Commun ! En effet les articles ont été écrits entre 1969 et 1973. Le livre est paru au début du premier trimestre 1974, donc avant la mort du Président Pompidou et l'annonce des élections. Propagande, penseront certains, mais on ne peut pas enlever à André Wurmser sa générosité, sa franchise, son esprit

de justice, son immense désir de servir la cause, dont il a la conviction qu'e est la meilleure pour le peuple.

Y. Roussot.

Alain Jaubert. 598-

D... COMME DROGUE. Dossier.

Paris, Alain Moreau, coll. « Confrontations », 1973, 640 pages. P. 39.

L'auteur, Alain Jaubert, en constituant ce dossier considérable, a fait u œuvre courageuse et un travail difficile, très minutieux, basé sur la confr tation des journaux, d'ouvrages, de documents et de témoignages dive parfois ceux de truands repentis.

A travers la présentation des petits trafiquants et des gros bonnets d drogue, d'affaires petites ou très importantes, nous découvrons qu'une va organisation contrôle le trafic de la drogue, le proxénétisme, les salles jeux, etc ; qu'elle a pénétré dans le monde des affaires (affaires immobiliè et dans le monde de la politique.

Le S.A.C. — service d'ordre gaulliste —, et le S.D.E.C.E., — service documentation et de contre espionnage —, utilisent des hommes du milie des gangsters.

Le crime organisé est une source de revenus considérables, de puissanc L'Etat Français en profite largement. Il utilise le gangstérisme presque auta que l'Italie.

Le livre contient des révélations effrayantes, cite quelques noms bi connus. Il faut savoir, mais il est bon de pouvoir ensuite réfléchir avec d'autre

M. Deloche de Noyelles.

599-

LE BATAILLON DE LA PAIX.

Paris, Buchet-Chastel, 1974, 248 pages. P. 30.

Chacun des co-signataires de ce livre explique en quelques pages, selo sa spécialité, ce que représente pour lui le développement des armes nucléai dans le monde et surtout en France. Ce sont d'abord le pasteur Georges R chard-Molard et l'abbé Jean Toulat qui « osent » parler de la grandeur sa la bombe. Si la France proclamait clairement : pour l'intérêt supérieur l'humanité : J'y renonce ! elle atteindrait le vrai prestige et la véritable gra deur...

Après cet aspect moral sont abordés les problèmes concrets : le point vue polynésien : historique de l'implantation des essais nucléaires en Pol nésie. Adresses et protestations successives des parlementaire depuis 196 aucune réponse positive du gouvernement français. Les essais à Mururoa cont nuent... Vient ensuite le très bel exposé du Général de la Bollardière : Ur réforme radicale. C'est une prise de position tout à fait nouvelle vis-à-vis d problèmes de la défense « Je crois qu'à ce dynamisme de la guerre et d

conflits entre les nations il faut opposer exactement l'inverse, c'est-à-dire un dynamisme de la paix. C'est une question d'éducation permanente, de libre information, et surtout un choix politique fondamental ». J.M. Muller reprend des thèmes semblables dans son article : Pour une défense civile non violente... Puis les deux députés Besson et Josselin nous font entrevoir une autre société, une autre résistance, tandis que J.J. Servan-Schreiber explique le point de vue économique dans : le Défi nucléaire. Le docteur Anne-Marie Frisch et Brice Lalonde nous ramènent aux réalités et aux dangers de l'arme nucléaire. Le dernier mot est donné par le R.P. Charles Avril : Qu'en pense la Bible ?

Chaque article mériterait une analyse complète. On ne peut que dire : Lisez, informez-vous et informez les autres.

Y. ROUSSOT.

A. Van PARYS. **600-74**

LES DÉSERTEURS.

Paris, Balland, 1971, 308 pages. P. 30.

Le projet de ce livre est de cerner ce que seraient les traits communs discernables dans les différents cas de « déviance sociale » constitués par le refus d'une personne ou d'un petit groupe de se conformer aux engagements de la société dont ils font partie. On passe ainsi de Diogène et de Socrate aux déserteurs américains de la guerre du Viet Nam et aux non conformistes soviétiques.

Il y avait là sans doute une matière trop abondante et, en tous cas, l'auteur n'a manifestement pas les qualités de synthèse et de précision qui auraient été nécessaires pour mener à bien une telle entreprise. On en reste donc à l'évocation vague et désordonnée de cas bien connus, avec des références incomplètes et une bibliographie finale qui est un fourre-tout. On attend en vain une analyse psychologique et sociologique sérieuse.

Sur un beau sujet, un livre raté. Et c'est bien dommage.

J.-M. HORNUS.

601-74

POUR UN SERVICE CIVIL dans le cadre de l'organisation générale de servir.

Neuchâtel, La Baconnière, 1974, 88 pages. P. 7.

Ce petit livre, issu des travaux d'une commission du « Forum helveticum », examine les différents arguments pour ou contre un service pour les objecteurs de conscience en Suisse.

Malgré son caractère désordonné (le texte a à peine été remis en forme et ne comporte ni sommaire ni table des matières) il donnera quelques éléments pour connaître une solution possible aux questions posées par les objecteurs.

Mais cette solution ne sera-t-elle pas dépassée avant même d'être appliquée, alors que « 90 % des populations civiles sont promises à la destruction en cas de guerre moderne ? ».

Le débat peut paraître dérisoire...

M. O.

Langage - Critique littéraire
Théâtre - Essais - Romans

Catherine B. Clément. **602-7**

LE POUVOIR DES MOTS. Symbolique et Idéologique.

Paris, Mame, coll. « Repères Sciences humaines-Idéologies », 1974, 176 pag P. 16.

Ce dense volume rassemble sept textes, dont six ont paru récemment dan diverses revues. Il est typique de notre époque où l'exigence philosophiq consiste, pour beaucoup, à penser dans sa totalité le champ des sciences hu maines, et pour ce faire à prendre parti au sujet de leur articulation. Il s'ag ici « d'essayer de penser en marxiste » — et l'adhésion de l'auteur au matérialis me dialectique s'est affirmé au cours des dernières années — ce problème d pouvoir des mots que posent les « prises de parole » en 68, comme le mythe d la révolution culturelle, et qui donne lieu è un effort théorique dans diver recherches plus ou moins distantes du marxisme. C. Clément entend bie « régler leur compte aux illusions structuralistes et aux élans romantiques mais sa compétence en matière d'ethnologie structurale et surtout de psycha nalyse, lui permet de procéder avec rigueur, aux antipodes de la facilité d freudo-marxisme. L'examen part de la relation du symbolique à l'idéologiqu (le premier fonctionnant comme la logique du second) et de l'efficacité symbo lique, pouvoir de transformation reconnu par l'ethnologue comme par l'ana lyste : fascinante réalité dont il importe d'évaluer la portée. D'où une confron tation de l'un avec l'autre, et une clarification des limites de leur domaine qui ne peut atteindre le changement social car « les seules modalités de chan gement de langage possibles sont des déplacements à l'intérieur d'un ordr donné ». Mais le langage comme expression d'une culture est ensuite examin à travers les produits de l'illusion protectrice du rêve et une deuxième parti précise le rôle novateur de Freud, continué par Lacan, en dégageant ce qu dans l'analyse prépare la critique des concepts traditionnels et la dialectiqu historique, celle qui éclaire la production. Un dernier thème envisage la rela tion de l'analyse avec la littérature telle que la précise l'œuvre de Lacan d'où une étude particulièrement brillante du style de Lacan, comme projet d transformation révolutionnaire, et une ouverture vers la récente sémanalys de J. Kristeva.

Fr. Burgelin.

Stephen Heath. **603-7**

VERTIGE DU DÉPLACEMENT. Lecture de Barthes.

Paris, Fayard, coll. « Digraphe », 1974, 220 pages. P. 26.

Cette lecture de Barthes, ou cet « essai », rend bien compte de l'originalit de la démarche barthésienne en y montrant un perpétuel « déplacement », seu moyen d'échapper à l'emprisonnement par les idéologies, puisque « faire com me si un discours innocent pouvait être tenu contre l'idéologie revient à conti nuer à croire que le langage peut n'être que l'instrument neutre d'un conten triomphant ». Il faut donc « ouvrir le langage », le signifié se dérobant mieu

ans l'illusion du sens que dans sa destruction. Ce qui déplace le langage, 'est le texte, et les écrits de Barthes sont pleinement des textes, pris qu'ils ont dans une pratique de l'écriture. Déplacer, voyager, Barthes l'a fait jusqu'au 'ertige, sa démarche ne s'est pas arrêtée comme certains ont semblé le croire, . la constitution d'une science positive, la Sémiologie ; St. Heath lit Barthes elon la trajectoire de ses écrits et s'attache surtout aux plus récents qui ouvrent ur la Sémanalyse ; insistent sur le plaisir du texte. On trouvera au cours du 'olume des vues précises sur les notions forgées et montées par Barthes et par e groupe Tel quel. On mesurera l'impact d'une œuvre qui a suscité ce nouveau exte, écrit avec talent par un anglophone à qui Barthes a donné d'éprouver a liberté dans le maniement de notre langue. On soupçonne que cette grati- ude explique la sorte de mimétisme sensible, surtout dans le dernier chapitre lont la présentation rappelle celle de « Plaisir du texte ». Mais cette gratitude e manifeste aussi dans la patience d'une abondante et précise bibliographie jui clôt l'ouvrage.

Fr. BURGELIN.

Iean CAYROL. **604-74**

LECTURES.

Paris, Le Seuil, 1973, 160 pages. P. 18.

Le pluriel du titre et le nom de l'auteur nous font bien penser qu'il ne s'agit là ni de pédagogie, ni de critique universitaire. Quinze chapitres, ou plutôt quinze variations, nous guident par éclairs et par fulgurances dans le abyrinthe où pour J. C. « trois histoires se confondent alors, la mienne, celle du héros et celle de l'auteur ». Parfois s'agissant des ouvrages qu'il a écrits, I. C. nous conte la désobéissance de ses propres personnages, leur passage à l'autonomie.

Il serait vain de reprocher à un surréaliste, le désordre, l'invective et le sarcasme, même si, sur plus d'un point, cette violence a déjà fait long feu. D'ailleurs, il est bien possible que d'une manière détournée, J. C., nous donne là une sorte d'Art Poétique à son propre usage.

Il y a des jeux de mots, des jeux sur les mots, de ravissantes, de décon- certantes, de fracassantes séquences. Il lui arrive même d'exprimer des vérités le bon sens.

M.N. PETERS.

André BLANC. **605-74**

CLAUDEL.

Paris, Bordas, coll. « Présence littéraire » n° 814, 1974, 256 pages. P. 10.

Jamais nous n'avions eu sous les yeux une classification aussi précise, aussi complète, aussi respectueuse du sens que celle que nous offre André Blanc, dans ce petit volume très maniable, qui peut devenir, pour les lecteurs pressés et pour ceux qui s'attardent, un fil d'Ariane très sûr, une carte qui déploie toute la géographie d'une œuvre cosmique, une mine de renseignements.

En effet rien ne manque : la biographie mise en parallèle avec la chro logie de l'époque, l'analyse fervente de chaque pièce de théâtre et la ment des représentations, la liste des cycles poétiques et des symboles, et des es et des discours. Des index très ingénieux des personnages réels rencontrés, personnages fictifs de son œuvre et même des principaux thèmes (création, naissance, temps...) « Tu n'expliques rien, ô poète, mais toutes choses par nous deviennent explicables » (La Ville).

Claudel a la réputation d'être fermé et monolithique : son esprit beaucoup plus souple et pénétrant qu'on ne l'imagine. Par son obéissance sa réserve à la hiérarchie, par sa foi dans l'infaillibilité du Magistère, par s triomphalisme et par sa haine et sa peur des hérésies, il a adopté des positi qui n'expriment plus exactement les traits de l'Eglise d'aujourd'hui. Mais courbe d'avenir de l'œuvre claudélienne n'est pas liée à celle du catholicis et ce grand mouvement de poésie, détaché dans une certaine mesure d substrat qui peut l'alourdir, est appelé à subsister et à revivre, puisque da une mystérieuse magnificence d'expression, elle ne cesse de manifester grands problèmes humains.

E. Mathiot.

Yves Rey-Herme. 606

PÉGUY.

Paris, Bordas, coll. « Présence littéraire » n° 817, 1974, 176 pages. P. 10.

Ce petit livre peut devenir un ami, tant il est attrayant, portatif et cla Surtout, dès l'abord, il nous indique fort délicatement qu'il ne s'agit pas av Péguy seulement de littérature. « Nous sommes en présence d'un homme q mort, reste à portée de voix » (Bernanos) et qui répond chaque fois qu' l'appelle. Il faut dépasser les fausses images que l'on garde de lui : hér patriote, autrefois socialiste.

L'œuvre écrite est difficile, les titres en sont obscurs « Note cojointe », « Cou rier de ... », « Le mystère de ... ». Cependant, elle est vivante dans ses gra deurs, dans ses limites et ne cesse de susciter d'extraordinaires attachemen M. Rey-Herme, avec un grand sens de la pédagogie, classe son analyse en tr grands chapitres et des citations courtes : 1) L'itinéraire de Péguy (1873-1914 les cahiers, l'affaire Dreyfus, le mystère de la Charité de Jeanne d'Arc ; 2) Qu ques œuvres principales, L'argent, Eve, etc. ; 3) L'art de Péguy, la variété d tons dans l'écriture, l'artiste conscient, ses défauts, son humanisme incarn et cette façon de faire parler Dieu qui est inimitable sans blasphème.

Le dernier chapitre de cet ouvrage est particulièrement original : comme les lectures successives diverses et contrastées ont découvert et modifié le visa de Péguy. *De son vivant* d'abord, *pendant la guerre* ensuite, plus tard, *d'un guerre à l'autre*. Son influence dépasse la littérature et nous met en mouveme comme sur la route de Chartres des milliers de jeunes décident chaque ann de marcher ensemble, dans l'espérance et dans la charité. Dieu ne fourn pas « des conserves de paroles à garder mais il nous donne des paroles vivant à nourrir ».

E. Mathiot.

Henri de LUBAC et Jean BASTAIRE. **607-74**

CLAUDEL ET PÉGUY.

Paris, Aubier-Montaigne, 1974, 192 pages. P. 28.

Ce n'est pas un livre composé avec de grandes théories d'analyse comparée, mais un essai très ingénieux qui s'appuie toujours sur des textes, des lettres inédites et des documents obligeamment prêtés par les héritiers respectifs et de Claudel et de Péguy. La première page de cette étude vive et fervente, en dit long sur la virtuosité des deux fidèles présentateurs : Claudel et Péguy sont contemporains nés en 1868 et en 1873, cependant ils ne se rencontreront jamais. Quelques lettres échangées, des dédicaces précises, nous renseignent sur leurs réactions et leur itinéraire. Ils sont très différents : l'un est sédentaire, amoureux de l'Ile de France et de la Loire, de plus populaire, socialiste, généreux « quand on manque à la vérité on manque forcément à la justice », l'autre est voyageur, ambassadeur, grand bourgeois, tellement catholique romain qu'on peut le dire papiste, de plus il redoute les libéraux, les anarchistes, les « destructeurs » et mettra beaucoup de temps à reconnaître en Péguy un chrétien libre.

Ils ont des amis communs : Romain Rolland, que Péguy édite, surtout André Gide à qui Claudel écrit assidûment et qui reconnaîtra que Péguy a « inventé un son neuf sans demander la permission ». Gide sera souvent médiateur.

Les titres des deux parties de ce livre sont significatifs : Deux univers se rencontrent. Dialogue entre les deux hommes.

Vous aimerez surprendre l'opinion de Claudel sur l'œuvre de Péguy : « Vos livres sont un torrent impétueux... Votre Jeanne d'Arc est une sorte de Protestante têtue... Madame Gervaise elle, est bonne catholique... ».

Le chapitre peut-être le plus fascinant est consacré à Péguy après sa mort. (Tué en 14). Son œuvre grandit, se purifie et prend sa juste place et le vieil écrivain Claudel en 1942, par une sorte de fidélité et de pieuse substitution se mettra à écrire et à parler comme l'aurait fait Péguy.

Dans ce fourmillement de correspondances entrecroisées, H. de Lubac et J. Bastaire ne nous offrent pas seulement des notes érudites bien classées, mais en ajoutant en petits caractères des commentaires précis et personnels, ils nous donnent un écho vivant des entretiens du Loir-et-Cher aussi bien que de ceux qui retentissaient dans la boutique inspirée de la rue de la Sorbonne.

E. MATHIOT.

Italo CALVINO. **608-74**

LES VILLES INVISIBLES. (Trad. de l'italien par J. Thibaudeau).

Paris, Le Seuil, 1974, 200 pages. P. 25.

Faire une « recension » des Villes Invisibles d'Italo Calvino serait une offense...

C'est un chant, un poème, un voyage imaginaire dans des villes où l'imaginaire prend sa source dans la réalité parfois douloureuse de nos villes d'aujourd'hui.

Il faut se laisser porter, emporter dans cette longue promenade, dans c villes aux noms de femmes qui disent, chacune à leur manière, ce que so pour leurs habitants, le nom, la mémoire, le désir, le temps, le regard ou savoir.

Un livre facile à lire à condition de se laisser faire, de se laisser port très loin, très haut !

A.M. DELHAYE.

Dieter FORTE. **609-**

MARTIN LUTHER et THOMAS MUNZER ou les débuts de la comptabi (Trad. en français de Bernard Lortholary).

Paris, L'Arche, coll. « Scène ouverte », 1973, 222 pages. P. 17.

Le livre contient le texte d'une pièce qui après avoir été créée à Bâle 1970, a été présentée au théâtre de l'Est Parisien dans le premier semestre 197 L'auteur affirme, dans une post-face sur sa méthode, « s'en tenir aux fai face à ce qui lui paraît être une vision erronée de la Réforme, négligeant s « conséquences sociales ». Cette prétention est typiquement idéologique, b.a. ba d'une démarche historique scientifique étant *de construire* les faits hist riques. Il a voulu, déclare-t-il, étudier « l'imbrication de l'histoire religieuse, l'histoire politique et de l'histoire économique », intention louable mais n réalisée puisque dans cette pièce l'économie est la réalité dominante de to les instants et la religion une mascarade que personne ne prend au sérieu L'imbrication est donc d'une simplicité désarmante et l'auteur aurait pu s'arr ter au bout de quelques scènes. Malheureusement il nous inflige de très longu tirades (l'une fait 8 pages de caractères serrés) passant difficilement la ramp On peut donc se demander si la pièce n'est pas aussi médiocre au niveau arti tique qu'au niveau historique. (D. Forte affirme avoir très souvent fait d citations. Comme si une pièce de théâtre était une suite de citations ! Là aus il faudrait construire).

Bien sûr on a le droit d'avoir la philosophie de l'histoire de l'auteu Mais on a le droit aaussi de considérer qu'il s'agit d'un « matérialisme vulgaire et de se dire qu'il est moins facile que D. Forte ne l'a cru de dénoncer l débuts de la comptabilité et le système capitaliste.

J. BAUBÉROT.

Jean d'ORMESSON. **610-7**

AU PLAISIR DE DIEU.

Paris, Gallimard, 1974, 478 pages. P. 40.

En dehors d'un garçonnet de dix ans, Jean d'Ormesson est le derni descendant d'une longue lignée qui remonte à la première croisade par l'anc tre, Eléazar, né en 1073. Son livre n'est pas une biographie personnelle — reste très discret sur lui-même —, ni un livre d'histoire, bien que les événemen y tiennent une large place par le biais de leurs répercussions sur la famill Il a voulu, en témoin lucide, faire revivre quelque chose de la période d'histoi

familiale qu'il a connue (il est né en 1904). La figure centrale est celle de son grand-père (1856-1951), étonnante personnalité dont la vie est toute tournée vers le passé, fier du nom et de la tradition familiale, royaliste, méprisant l'argent et les mésalliances, cherchant à conserver et à préserver les choses du passé « qui sont ce qu'elles sont ». Le berceau de la famille est le château de Plessis-lèz-Vaudreuil entouré de ses merveilleuses forêts, où les générations se retrouvent et se perpétuent ; et c'est un des chapitres les plus émouvants du livre que celui qui relate la vente du château, pour des raisons financières contraignantes, et le désespoir de ceux qui doivent le quitter à tout jamais.

De nombreux personnages apparaissent dans cette famille aux innombrables ramifications européennes. A travers bien des bouleversements historiques, des prises de position contradictoires, des aventures de toute sorte, des mariages étonnants, des naissances et des morts... la famille avait toujours essayé d'incarner une image de l'éternité. Mais sous la pression des mutations actuelles et de l'évolution des mœurs et de la pensée, ce n'est plus possible. Le narrateur a voulu « perpétuer cet esprit de la famille à travers le changement, et à travers le temps. Mais c'est au triomphe du temps que cette histoire du passé finit par aboutir ».

Le livre est fort agréablement écrit et se lit d'un bout à l'autre avec intérêt.

D. Appia.

Carlos Castaneda. **611-74**

LE VOYAGE A IXTLAN. (Trad. de l'anglais par Marcel Kahn).

Paris, Gallimard, coll. « Témoins », 1974, 246 pages. P. 35.

Après les deux premiers volumes : « L'herbe du diable et la petite fumée » et « Voir » (cf CR n° 320-73 et 321-73), voici le troisième qui paraît en traduction française. Le sous-titre de cet ouvrage est : Les leçons de Don Juan.

Le vieux sorcier appelé Don Juan est ici reconnu pour ce qu'il est : un « homme de connaissance », un sage dont l'étudiant en ethnologie est devenu l'élève parfois réticent ou effrayé mais toujours subjugué.

Le livre ne raconte pas un nouvel épisode de l'apprentissage mais revient sur les étapes essentielles de l'expérience racontée tout au long des deux premiers volumes. L'élève est devenu plus clairvoyant et l'enseignement de Don Juan apparaît maintenant dans sa cohérence redoutable. Non à la manière des représentations naïves qu'on se fait couramment des sorciers : Le vieil indien est un maître véritable dont la qualité de présence, l'humour terrible, la douceur inattendue, le regard... sont pour le jeune universitaire qu'est Castaneda un choc permanent.

Ixtlan est finalement un symbole du monde familier auquel nous sommes attachés et vers lequel ne reviendra jamais celui qui a une fois appris à « stopper-le-monde ». Toutes nos catégories intellectuelles sont ici bouleversées : Le savoir s'oppose à la connaissance.

Au seuil d'une expérience décisive, Don Juan avertit son élève : « Seul un guerrier peut survivre au chemin de la connaissance, car l'art du guerrier

consiste à équilibrer la terreur d'être un homme avec la merveille d'être homme ».

Un livre qui passionnera tous ceux pour qui l'homme ne s'arrête pas ce que nous croyons en savoir.

J. CHOPINEAU.

Jilles SEDOR-ROY. 612-

MA GRAND-MÈRE HÉLOIZE.

Paris, Robert Laffont, 1974, 224 pages. P. 25.

Ma grand-mère Héloïze, roman insolite, envoûtant, fortement attaché la terre, ou bien hymne poétique à une vie essentiellement spirituelle, exp sion d'une vue philosophique de l'existence ?

Le narrateur a neuf ans quand il commence le récit de ses vacances c sa grand-mère Héloïze, vieille huguenote qui a les « dons », connaît les herb sait aider les mourants à « passer » : « elle attrapa dans l'air quelque chose qu je ne voyais pas, l'enroula sur ses doigts puis le cassa net, ainsi qu'un fil Elle apprend à l'enfant à parler aux plantes pour les faire vivre, connaît secret et les préoccupations profondes des êtres.

Le vocabulaire imagé, « les chats sont nés, ajoutait-elle, d'un poil tomb du diable », les expressions de patois local, l'envoûtement d'un contact natur et surnaturel à la fois avec les vampires ou les diables qui traversent la terr la « Vierge d'Hiver », noire, que l'on rejette au printemps en lui montrai le soleil et les pousses nouvelles, cette vie intense des choses, des bêtes, de êtres dans leurs profondeurs secrètes, se mêlent dans un récit très prenant la vie quotidienne très vivante en ce coin de Cévennes, du petit écolier qu devient lycéen en ville, puis instituteur, écartelé entre le savoir qu'il transme et la sagesse qui s'acquiert.

Plus qu'un roman de genre !

M.-J. LAFORE.

John WAIN. 613-7

UN HIVER DANS LES COLLINES. (Trad. de l'anglais par F. Barrière).

Paris, Albin Michel, coll. « Les grandes traductions », 1974, 432 pages. P. 3

« Un hiver dans les collines », roman traduit de l'anglais, est une histoir pleine de vie et de fraîcheur, de la lignée des bons romans anglais passion nants.

Roger, philologue de quarante ans, au cœur jeune et enthousiaste, va passe quelques semaines au Pays de Galles, pour apprendre le gallois. Après l'accue pluvieux dans un grand hôtel déserté des touristes d'été, où la vie locale sembl monotone et sans surprise, les aventures surgissent, aventures cocasses qu déclenchent d'abord le rire du lecteur. Puis Roger se trouve mêlé au peupl gallois qui lutte pour préserver son indépendance et sa personnalité propre Receveur d'autobus, se réconfortant à la chaleur des pubs et du whisky, il pa

icipe aux bagarres, rêve « assis devant son joyeux petit poêle », pour réussir nfin un amour partagé. Il participe à la fraternité et à l'utopie d'une minorité ivante qui veut survivre.

Une philosophie s'exprime discrètement : « Car l'art ne construit-il pas ne joyeuse tour penchée sur les sables mouvants de la souffrance — la souffrance des oubliés, souvent des anonymes, auxquels il n'est d'aucun secours, t que l'on devrait se rappeler dans le silence et la prière ? ».

M.-J. LAFORE.

Claude POULAIN. **614-74**

LES CHEVAUCHÉES DE L'AN MIL. **615-74**

Tome I : La jeunesse du Ruffin.

Paris, Fayard, 1973, 454 pages. P. 36.

Tome II : La fuite du Ruffin.

Paris, Fayard, 1974, 464 pages. P. 39.

Cette histoire, qui doit comporter cinq tomes, se passe dans ce qui deviendra la France, aux alentours de l'an mil. (Le deuxième tome se termine exactement à la veille de l'élection de Hugues Capet, en 987).

Nous suivons les aventures du Ruffin, jeune écuyer à l'enfance malheureuse, que nous verrons fuir tout au long du deuxième volume, parce qu'il a tué son seigneur pour venger son père. Il deviendra une sorte de Robin-des-Bois. Nous ferons la connaissance de ses amis : Conrad, qui lui a appris le maniement des armes et Eustache, l'alchimiste, un savant très en avance sur son temps.

A travers ces personnages principaux, c'est tout un moment du Moyen-Age que nous vivons, avec ses féodaux frustes et brutaux, toujours en lutte les uns contre les autres et son petit peuple misérable, durement exploité, maltraité par les seigneurs et par leurs sous-ordres. Ce peuple, il lui arrive de se révolter, même si sa révolte est sans espoir.

On a l'impression que l'auteur a bien su recréer l'atmosphère troublée de cette époque. Le style du livre est élégant, il comporte des archaïsmes et des traces de vieux français, mais reste assez moderne pour être clair. Cependant, il arrive assez souvent que les héros de C. Poulain parlent un langage curieusement moderne et que les pauvres serfs opprimés tiennent des propos qui les font apparaître comme singulièrement évolués.

Il ne faut sûrement pas voir là négligence, ou étourderie, de la part de l'auteur. Cette façon moderne de s'exprimer nous rend plus proches ces gens du Xe siècle et nous fait mieux comprendre leurs problèmes, des problèmes qui ne sont pas inconnus à notre époque : la misère, la famine, l'ignorance, la maladie, l'oppression, la violence, la guerre.

Ce roman d'aventures en gagne une dimension imprévue et nous nous prenons de tendresse pour ces lointains aïeux qui nous ressemblent.

S. SÉVIN.

Michel BAR-ZOHAR. 61(

L'HOMME QUI MOURUT DEUX FOIS. (Trad. de l'hébreu par R. Cido
J. Slavik).

Paris, Fayard, 1974, 278 pages. P. 33.

L'amateur de romans d'espionnage ne s'y trompera pas : cet homm mourut deux fois ne saurait être qu'un agent double !

Mais lorsque le lecteur aura la confirmation de ses soupçons, il ne s pas au bout de ses surprises. De rebondissement en rebondissement, le ll nous conduira de Haïti, où nous assistons à une cérémonie Vaudou, à la Pl Rouge, en passant par Saint-Tropez, Londres et l'Espagne. La double m suspecte en entraînera bien d'autres et provoquera une lutte sans merci e la C.I.A., le M.I. 6, le K.G.B. et autres services secrets.

Le lecteur non initié s'y noiera peut-être un peu, d'autant qu'on ne p pas reprocher à l'auteur d'avoir manqué d'imagination : avec les personna et les péripéties de ce récit il aurait pu faire aisément deux romans de l gueur moyenne.

Ce livre ne fera pas oublier « La troisième Vérité », autre roman d'av tures du même auteur dont il a été rendu compte dans ces colonnes.

S. SÉVIN.

Annie ERNAUX. 617

LES ARMOIRES VIDES.

Paris, Gallimard, 1974, 176 pages. P. 19.

Seule dans sa chambre de cité universitaire, une étudiante est en tr d'avorter. Et pendant cette attente douloureuse et culpabilisée, elle revit s enfance et son adolescence.

Fille de gens très modestes, qui tiennent un petit café-épicerie popula elle entre à l'école libre, où elle va rencontrer un monde absolument différ du sien, ce qui la conduira à une sorte de schizophrénie : d'un côté ses parer qu'elle en arrive presque à haïr, un monde « moche, cracra, dépenaillé, gueulbif », ignorant et vulgaire, dont elle va tout faire pour s'éloigner ; n'y sera plus rattachée que par des explosions de haine ou de culpabilité. l'autre, un monde tout différent, celui de la beauté, de la richesse, des bel manières, du savoir, de la considération sociale, du langage, si différent celui auquel elle était habituée, qu'il lui arrive de ne pas le comprendre. En ces deux mondes inconciliables, séparés par le mépris et l'humiliation, elle être acculée à choisir. Ses études, ses relations, ses amours la font de p en plus étrangère à ses parents dont elle ne supporte plus les goûts, les m nières, la vie...

Mais il n'est pas facile de se débarrasser de son enfance, et Denise se s fausse des pieds à la tête. « Ma vraie nature, où est-elle ? ».

Ce premier roman, plein de violence et de lucidité, reflète sans do une expérience douloureuse personnelle, mais pose une question général l'accès au « savoir » suppose-t-il nécessairement un déracinement ?

Denise APPIA.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE, *n° 3, juin-juil.-août 1974* : E. DIRABOU : Il n'y a pas que l'exode rural. — I. BOUCART : Une clé qui ouvre le monde.

BULLETIN DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *janv.-févr.-mars 1974* : J. BERENGER : La contre-réforme en Hongrie au XVIIe siècle : S. CADIER-SABATIER : La communauté protestante de Pont-de-Veyle de 1661 à 1685. — J. D. ROQUE : Nouveaux aperçus sur l'Eglise protestante de Nîmes dans la seconde moitié du XIXe siècle. — *Avril-mai-juin 1974* : C. E. DE FALGUEROLLES : La déportation à Perpignan (1702-1709 . — J. BAUBEROT : L'action chrétienne sociale du pasteur Elie Gounelle à la « Solidarité de Roubaix » (1898-1907).

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 3, juin 1974* : F. VOUGA : « Aimez-vous les uns les autres ». Une étude sur l'Eglise de Jean.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 6, juin 1974* : Le M.E.R.A.G. — U. DAVIS : Renoncer à la loi israélienne de retour.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 3, juin 1974* : L'évangélisation, ses raisons, ses exigences, ses difficultés (articles de W. A. VISSER'T HOOFT, E. CASTRO, A. BARBE, F. BERTHOUD, P. NICOLET, M. A. FREUDIGER, F. VOUGA).

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 25, 20 juin 1974* : M. CARREZ : Vivre aujourd'hui avec Christ à Corinthe. — B. M. COUCH : La discrimination à l'égard des femmes par le « Machismo ». — *N° 26, 27 juin 1974* : L'Afrique face au problème de ses réfugiés. — Dossier : les chrétiens en Palestine : Les relations entre chrétiens et juifs. Rencontre avec des chrétiens de langue hébraïque. Rencontre avec des chrétiens arabes. — *N° 27, 4 juil. 1974* : Berlin : Colloque sur le sexisme. — H. ROSER : L'action des croyants contre la torture. — M. LEPLAY : La brèche, les ministères : diversation des statuts. — *N° 28, 11 juil. 1974* : Les jeunes préparent le Concile des Jeunes. — La 2e Conférence de Dundalk. — *N° 29, 18 juil. 1974* : F. DELFORGE : L'archipel du Goulag, Soljenitsyne. — Les Eglises évangéliques en République Démocratique Allemande. — *N° 30, 25 juil. 1974* : M. DONADILLE : L'aumônerie militaire protestante, pour quoi faire ?

CREDO, *n° 6-7, juin-juil. 1974* : H. C. CARRILLO : Lettre du Chili. — Y. CRUVELLIER : Loisir et vacance. — Y. MONGEAU : Propos sur les vacances. — H. ROSER : La justice et la paix.

DECISION, *n° 65, juil.-août 1974* : Lausanne : trois mille chrétiens responsables pour l'évangélisation mondiale. — P. CADINA : Le contestataire. — *N° 66, sept.-oct. 1974 :* Terre, écoute sa voix : Lausanne 74.

DIALOGUE, *suppl. au n° 43, juin 1974* : J. RIVES : Mouvement d'action rurale. Le travail dans l'agriculture. — Travail en groupe. — *N° 44, juin 1974* : Armée... Un insoumis nous écrit. — Les assises socialistes d'automne. — Haïti, jusqu'où laissera-t-on faire ?

ETOILE DU MATIN (L') — PRO HISPANA, *n° 193, avril-juin 1974* : Situation numérique et légale du Protestantisme espagnol à l'heure actuelle. — La Liberté religieuse en Espagne. — Eglises protestantes en Espagne. — *N° 194, juil.-sept. 1974* : Evangélisation. — R. POVEDA : Le mysticisme en Espagne.

FLAMBEAU, *n° 42, mai 1974* : B. JAY : Les Hellénistes du Nouveau Testament furent-ils les premiers missionnaires ? — E. MOSOTHOANE : Culte des ancêtres et communion des Saints. — E. AYIVI et B. GAUDIN : Patrons ou animateurs, Témoins ou propriétaires ? — B. BOUTTIER : Dans les écoles de théologie.

FOI EDUCATION, *n° 7, juil.-sept. 1974* : G. VINCENT : Mythe et idéologie. — E. RICCI BEIN, M. TAGLIERA et R. EYNARD : Quelques hypothèses sur le problème de « Cultura alternativa ». — R. LACOUMETTE : L'enseignement des Eglises africaines et malgaches. — M. PONT : Enseigner outre-mer ? Déclaration de la Fédération protestante de l'enseignement : Pédagogie et éducation sexuelle. — M. BOUDON : A propos des questionnaires sur l'éducation sexuelle.

FOI ET VIE, *n° 13, mai-juin 1974. Cahiers bibliques n° 13* : Lecture des textes Johanniques, introduction à l'analyse structurale. — C. GALLAND : Introduction à la méthode de A. J. Greimas. — J. CALLOUD : L'analyse structurale du récit. — A. JAUBERT : La comparution devant Pilate selon Jean. — J. ESCANDE : Jésus devant Pilate. — P. GEOLTRAIN : Les noces de Cana.

FOI VICTORIEUSE, *n° 6-7, juin-juil. 1974* : W. DORR : Les regards de Jésus. — HEARN : Ceux qui se confient à l'Eternel. — *N° 8-9, août-sept. 1974* : F. [...]QUIER : Vous serez mes témoins. — G. WEEKS : Bombes et bénédiction en [...]lande. — J. GLOAGUEN : La prophétie de Jonas.

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 27, été 1974* : P. LIARD et G. VELTEN : Rendez-vous à Fos 2000. — A. BOUVIER : Vacances à l'envers. — P. LIARD : Un appel à la dimension universelle de l'Eglise. — Parcourir la France protestante de mémorial en musée. — R. REUSCHLE : Grâce au C.O.E., les mouvements de libération de l'Afrique australe peuvent faire œuvre sociale.

ICHTUS, *n° 43, mai 1974* : P. COURTHIAL : Les réformes confessantes et l'avenir de l'Eglise. — B. DUNAND : Ma vieillesse et ma mort. — J. BLANDENIER : Calvin et les ministères de l'Eglise. — *N° 44, juin 1974* : Art et apocalypse.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 1/2, 1974* : Jésus-Christ libérateur, mais quelle sorte de libérateur (Marc 5). — Libération en mémoire vivante (Lamentations 5, Esaïe 40, Deutéronome 6). — Vivre libres (Rom. 8). — Confesser Christ aujourd'hui. — Unité de l'Eglise et de l'humanité. — Communauté humaine et diversité culturelle. — Education libératrice. — Structures injustes et luttes pour la libération. — Développement des sociétés humaines et qualité de la vie. — Tournons nos regards vers Jakarta.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 4, juil.-sept. 1974* : S. FRUTIGER : Quelques réflexions sur la catéchèse, ses démarches et ses outils pédagogiques.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *n° 4-5-6, 1974* : F. TRAUTMANN : Une expérience d'animation biblique et théologique en Nouvelle Calédonie. — [...] RAPOOTO : Eglise Evangélique de Polynésie française. — J. MOTTU : Eglise réformée de langue française à Saïgon. — E. AYIVI : Les églises, la santé, l'éducation.

MIGRATION, *n° 17, été 1973* : C. FREY : Considérations théologiques sur le problème des travailleurs étrangers. — H. O. KINDERMANN : Justice sociale — slogan pour les chrétiens. — T. SCHOBER : Responsabilité sociale à l'égard des travailleurs migrants. — T. PELLI : Etude statistique de l'immigration italienne en Suisse.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 2, avril 1974* : A. GREINER : Les fondements théologiques des opinions politiques de Martin Luther. — A. GREINER : Le silence de Dieu. — *N° 3, juil. 1974* : H. MEYER : Le Jésus terrestre et sa signification pour la foi. — M. LIENHARD : Martin Luther, témoin de Jésus-Christ. — [...] LIENHARD : La dimension sociale et politique du ministère de Jésus. — [...] MEYER : Jésus dans la littérature juive. — H. MEYER : Aperçu sur les images actuelles de Jésus.

REFORME, *n° 1528, 29 juin 1974* : B. de Luze : Atome, les risques de la passivité. — Sur les pas de Saint Paul en Turquie. — E. Le Gal du Tertre : L'action des croyants contre la torture. — *N° 1529, 6 juil. 1974* : Les lampions sont éteints, un système vacille. — L. Verlinden : Trois façons de vivre l'évangélisation. — L. Roumegoux : Pour un monde plus juste, une foi agissante. — *N° 1530, 13 juil. 1974* : P. Guiraud : Une espérance qui existe au delà de toute espérance. — R. Gonin : Prendre en charge sa propre mort. — O. Leenhardt : Une solution aux problèmes du travail ? La coopérative. — *N° 1531, 13 juil. 1974* : M. Roland Michel et R. Mehl . Contraception et libération. — Un document : pédagogie et éducation sexuelle. — *N° 1532, 27 juil. 1974* : B. de Luze : Un concile sans frontière : Taizé, août 1974. — F. Valery : Flash sur une crise économique : une interview de Claude Gruson.

RENCONTRE, *n° 203, juin 1974* : Que lisent les enfants ?

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *n° 2, 1974* : M. Scheidauer : Jean-Ulrich Metzger et l'origine des Articles organiques en 1802. — A. Moda : Le baptême chrétien : sacrement ou action humaine ? — R. Mehl : La signification éthique de la mort.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 2, 1974* : J. Parain-Vial : Etre et essence dans la philosophie de Gabriel Marcel. — G. P. Widmer : Un discours théologique est-il possible aujourd'hui ? — S. Amsler : Le thème du procès chez les prophètes d'Israël.

REVUE REFORMEE (LA), *n° 99, 1974* : M. Pfender : Difficulté de vieillir ou difficulté de mourir ? — K. Bockmuhl : Le marxisme en quête de l'homme nouveau. — P. Wells : Le pluralisme, l'Ecriture et l'unité de l'Eglise.

S.O.S. AMITIE, *n° 48, sept. 1974* : Voix et personnalité.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *v. 25, n° 2, April 1974* : K. R. Crim : Translating the Bible into English : the first thousand years. — B. M. Barclay Jr. : Some Suggested restructuring for the New Testament letter openings and closings. — *V. 25, n° 3, July 1974* : A. de Kuiper : The Apocrypha. — E. Bryner : Bible translations in Russia. — J. H. Eaton ; Some misunderstood Hebrew words for God's self-revelation. — J. Williams : Some renderings for some Johanine passages.

CHURCH OBSERVER, *Summer 1974* : S. Linton : Some results of ordaining women in Sweden.

COMMON CONCERN (A), *n° 1, (s.d.)* : Producing health. — *N° 2, July 1974* : The world's illiterate women. — What people are saying about rural women. — Education for women.

COMMUNIO VIATORUM, *v. 17, n° 1-2, 1974* : S. Rostagno : Is an interclass reading of the Bible legitimate ? — A. Molnar : Die Funktion der Kirche in der böhmischen Reformation.

DIAKONIA, *n° 1, genn.-marzo 1974* : Atti del Convegno di Torre Pellice, agosto 1973. — Protestanti e dissenso catolico.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *Nr. 6, Juni 1974* : Beratung als Lebenshilfe. — Leitlinien zum Diakonat. — *Nr. 7, Juli 1974* : T. Schober : Ehrenamtlicher Dienst im Krankenhaus. — 15.000 Diakona-Mitarbeiter in der DDR. — *Nr. 8, Aug. 1974* : Familien helfen Familien. Sprach Förderung für ausländische genden Grenzer. — C. F. Von Weizsacker : Die Menschen von Aussen Kinder. — Kirche bietet Aussiedler ihre Hilfe an.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr. 6, Juni 1974* : E. Eppler : Angst vor bedrä betrachtet — V. Vinay : Erneut zur Umkehr aufgerufen. Die Kirche d Waldensed nach 800 jahren. — H. H. Wolf : Rechenschaft d'er Hoffnung. W. J. Hollenweger : Rumpelstilzchen beim Namen nennen. *N. 7, Juli 197* C. F. Von Weizsacker : Ausblick auf die Weltgesellschaft. — S. L. Maneho Zum gemeinschaftlichen Handeln verurteilt. — H. O. Wolber : Das almähli Ende der Volkskirche. — E. Bethge : Gegen die Politisierung der Kirche : D Barmer Bekenntnis in der Dritten Generation. — K. J. Muller : Das Intere am Widerstand. — M. Hardy : Das Meer ist unsere eignen Welt. — Alfr Grosser : Gegen Erpressung hilft nur die Wahrheit. — G. Wulke Widerstände gegen Familienplanung.

FRONTIER, *v. 17, n° 1, Spring 1974* : Y. Craig : Let women be human.

LINGUISTICA BIBLICA, *Nr. 27/28, Sept. 1973* : W. Magass : Maria une Marth Kirche und Haus. Thesen zu einer institutionellen Konkurrenz (Lk, 10 38- — Y. T. Radday : Chiasme in Joshua, Judges and others. — G. Mainberge Glaubensformeln in der Philosophie ? Die mythologische Funktion des Bejah und Verneinens. — etc... *Nr. 29/30, Dez. 1973* : E. Guttgemans : Die synopti Frage im Licht der modernen Sprach — und Literaturwissenschaft (1). — D. Crossan : Stractralist analysis and the parables of Jesus... — F. Seve Hermeneutische Erwägungen zur poetischen Realisation eines neutestam tlichen Textes... — etc... *Nr. 31, mai 1974* : D. Gewalt : Religionsunterricht. W. T. Raddayk : Chiasm in Kings. — D. Dormeyer : « Narrative analyse » Mk 2, 1-2. — *Nr. 32, sept. 1974* : C. Levi-Strauss : Gott — gibt es d überhaupt ? — E. Guttgemanns : Die Funktion der Zeit in der Erzählung.

MATERIALDIENST DER KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUT BENSHEIM, *N 4, Juli-Aug. 1974* : R. Slenczka : Vom Bleiben in Wahrheit : ökumenis Aspekte der Kontroversen in Hans Küng. — H. Grotte : Kirchenstruktur für heute und morgen.

PERSPECTIVE, *mars-avril 1974* : Let power fall on. — Dacca YMCA craft centre. *May-June 1974* : The shifting population. — The sun in the service of manki — Some trends in distance education.

THEOLOGIY TODAY, *April 1974* : J. Moltmann : The crucified God. — G. E. Jac son : Eucharist : feeding and faith. — J. Fletcher : Medicine, morals a religion.

WENDING, *n° 4, Juni 1974* : Zwarte theologie en blanken theologen. — Toneel Polen. — Theologie en milieu-problemen. — Naar een economische theologi *N° 5-6, Juli-Aug. 1974* : Die kleine samenleving. — *N° 7, sept. 1974* : Problem rondom de ondernemingsraad vragen om geïntegreerde oplossingen.

WORLD AFFAIRS AND THE YMCA, *n° 18, Aug. 1973* : Human rights : Introducti to an anniversary. UN and human right. The world YMCA and human righ Unversal declaration of human rights : a guide and challenge for the YMC

WORLD COMMUNIQUE, *March-April 1974* : The launching of an active YMCA. *July-Aug. 1974* : YMCA way to physical fitness. — *Sept.-Oct. 1974* : Tseg Ayele : Agricultural and community development (Ethiopia). — J. G. Mally Engaged in national development (Tanzania).

WORLD YMCA, *A year in Review, 1973* : « The most crucial debate of all at prese is about quality of Life ».

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *Nr. 4, 1974* : G. Schwarzkopf : Neuordnung kirchlic Leitung. — Dokumentation vom Moskauer Weltkongress der Friedenskräf — *Nr. 5, 1974* : C. Drummer : Die diakonische Verantwortung der Gemein — G. Nagy : Neuansätze ethischen Denkens. — *Nr. 6, 1974* : G. Bassarak : D ökumenische Charisma der christlichen Friedenskonferenz. — W. Thie Jahwe, der Gott Israels. — *Nr. 7-8, 1974* : G. Strecker : Handlungsorientert Glaube. — R. Bultmann : Zum Problem der Entmythologisierung. — H. Bo tnowska : Der hermeneutische Prozess bei der Verkündigung. — R. Weiss berg : Die Verborgenheit Gottes bei Frank Kafka.

ZEITWENDE, *Nr. 4, Juli 1974* : D. VON USLAR : Traum und Wirklichkeit. — H. BACH : Der Traum als Wunscherfüllung. — H. DIECKMANN : Der Traum und das Selbst des Menschen. — A. ROSENBERG : Der Traum in der Kunst. — *Nr. 5, sept. 1974* : G. BIERMANN : Wie lange braucht das King die Mutter.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *n° 167, avril-mai-juin 1974* : F. DEBUYST : Quelques réflexions sur l'art et la vie. — P. DE BETHUNE : Propositions pour une chambre de prière.

AXES, *n° 4, avril-mai 1974* : S. SIAUVE : Le Guru dans la tradition hindoue. — R. CASPAR : La direction spirituelle en Islam. — K. HRUBY : Un grand maître juif : Rabbi Israel B. Eli'Ezer, le ba'al Shem Tov. — P. DESEILLE : Le Père spirituel dans le monachisme primitif.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *juin-juil. 1974* : Maccabée, 8-16 : de la mystique à la politique.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 162, juin 1974* : J. BRIEND : Engaddi dans la Bible. — M. MAZAR : Engaddi. — *N° 163, juin-août 1974* : J. MAIGRET : Béthanie dans l'Evangile de Jean. — A. BRUNOT : Béthanie et ses environs.

BIBLE VIE CHRETIENNE, *n° 107, sept.-oct. 1974* : O. DU ROY : Célébrer la mort dans l'espérance. — O. DU ROY : Homélies pour des funérailles.

BIBLICA, *v. 55, n° 1, 1974* : M. OLIVA : Las revelaciones alos patriarcas en la historia sacerdotal. — G. HOWARD : The Quinta of the Minor Prophets : a first century Septuagint text. — *V. 55, n° 2, 1974* : A. VANHOYE : Interrogation johannique et exégèse de Cana (Jn 2, 4). — A. GLOBE : The teat and literary structure of Judges 5, 4-5. — B. KASSER : Réflexion sur quelques méthodes d'étude des versions coptes néotestamentaires.

BULLETIN DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX, *n° 126, avril-mai-juin 1974* : Parles-nous de Jésus. — G. DUPERRAY : Faire de l'Eglise. — Que croyons-nous au sujet de Dieu ?

CAHIERS EVANGILE, *n° 7, févr. 1974* : Libération des hommes et salut en Jésus-Christ, une étude biblique (2). — X. LEON-DUFOUR : Du bon usage de la Bible pour l'étude d'une question actuelle. — C. DUQUOC : Théologie de la libération ou théologies d'actes de libération ? — E. HAULOTTE : Les premiers chrétiens : des utopistes ? — *N° 8, mai 1974* : Les miracles de l'Evangile. — E. CHARPENTIER : Miracles ? — B. DUPUY : Le miracle dans la Bible et dans la pensée juive. — A. DUPREZ : Miracles hellénistiques à l'époque du Christ. — Les miracles selon Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean (différents articles).

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6, juil.-août 1974* : Ouverture des journées universitaires de Toulouse. — P. PETITGIRARD : Présentations des journées. — G. AVANZINI : L'intellectuel et le spirituel. — A. DUMAS : La croix et l'illusion lyrique. — Y. CALAIS : Les espérances qui sont en nous.

CARMEL, *n° 18, 1974* : Saint Jean de la Croix. — Dietrich Bonhoeffer. — Unité et diversité de ces deux démarches spirituelles. — *N° 19, 1974* : J. S. FRANCO : Par les sentiers de Dieu : Poèmes. — G. THLOUAUNE : Treize évangiles. — R. LAURENTIN : Thérèse de Lisieux, bilan d'un centenaire.

CATECHESE, *n° 56, juil. 1974* : F. COUDREAU : La foi s'enseigne-t-elle ? — M. GARAY : Le tourisme et son enjeu religieux. — B. LERIVRAY : Eglise et tourisme. — J. CAUVIN : Evangélisation et rencontre des cultures. — G. NISSIM, o.p. : « Chauffer le tam-tam pour que d'autres jouent ».

CATECHISTES, *n° 99, juil. 1974* : A. FERMET : Le « Catéchisme pour aujourd'hui » de Juan-Luis Segundo. — C. LAGARDE : Foi et logique enfantine.

CONCILIUM, *nº 96, 1974* : Praxis de libération et foi chrétienne : S. GALILEA : libération en tant que rencontre de la politique et de la contemplation. — DUSSEL : Domination - Libération : pour un discours théologique original. G. GUTIERREZ : Praxis de libération, théologie et annonce de l'Evangile L. BOFF : Salut en Jésus-Christ et processus de libération. — J. COMBL... Liberté et libération, concepts théologiques. — J. L. SEGUNDO : Capitalism... une croix pour la théologie. — R. VIDALES : Résultats et tâches de la théol... latino-américaine. — R. MUNOZ : Deux expériences caractéristiques des co... munautés chrétiennes latino-américaines engagées dans le mouvement ... libération.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE (LA), *nº 6-7, 1974* : Mgr. C. FERRERO : L'... gapé, une méthodologie de relations humaines pour la paix sociale. — Au d... de la guerre froide entre le socialisme et la démocratie économique. — D... interviews avec les damnés de la terre.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *nº 149-150, juil.-août 1974* : D. C. LAMBER... Les matières premières sont-elles réellement un atout pour le Tiers-Mon... — A. MEURY . La nomination d'un Secrétaire d'état chargé des travaille... émigrés : M. Postel-Vinay. — *Nº 151, sept. 1974* : J. MEHIDES : Chypre, u... petite île que l'on se dispute depuis des siècles. — A. MEURY : Nice : 2.0... immigrés dans l'ancien lit du Var. — F. MALLEY : Les chrétiens d'Améri... latine ont redécouvert Jésus-Christ libérateur.

DIALOGO ECUMENICO, *t. 9, nº 33, 1974* : J. MOLTMANN : Fe y politica. — L. BOUYE... El protestantismo como movimiento espiritual. — A. GONZALEZ MONTEZ : Bol... Bibliografico sobre la nueva « Teologia politica ».

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *nº 1657, 7 juil. 1974* : L'assemblée de Pe... tecôte de l'Episcopat français. — Dialogue entre le Conseil permanent de l... piscopat français et des prêtres ouvriers. — *Nº 1658, juil. 1974* : La situa... des catholiques américains. — Questions posées au capitalisme et au marx... me. — Tous responsables dans l'Eglise. Bien comprendre le dossier « Lourd... 1973 ». — Mgr. ELCHINGER : Chances et risques de renouveau dans l'Eglise. *Nº 1659, 6-18 août 1974* : Mgr. ELCHINGER : La liberté laissée aux jeunes ; glissement de l'Eglise vers la gauche. — Card. Krol : Morale et guerre modern... — Mgr. BUGNINI : La langue du peuple dans la liturgie. — *Nº 1660, 8-22 se... 1974* : Lettre de l'Episcopat portugais sur la contribution des chrétiens à ... vie sociale et politique. — Mgr. ETCHEGARAY : Quand l'Esprit de Dieu appe... l'Eglise à la réconciliation.

ECHANGES, *nº 115, avril 1974* : A. ARTHUS : L'adoption, motivations et respons... bilités. — J. et M. ROMIEU : Cet inconnu, notre enfant. — M. SOULE : L'aven... des enfants abandonnés. — A. NETTER : Choisir l'insémination artificielle, pou... quoi ? — G. DAVID : Le couple donneur, le couple receveur. — M. DE WACHTE... Une procéation à la mesure de l'homme. — J. G. MILHAVEN : Que dit la moral... — J. BERTOLUS : Le secret. — *Nº 116, juin 1974* : D. LEFEBVRE : La justice, pr... jet de la société. — J. DEMELUN : L'appareil judiciaire. — L. COSSARD : Le rit... du tribunal. — La prison, l'avocat, le procureur de la République, le ju... les témoins. — *Nº 117, août-sept. 1974* : P. DELOOZ : Le refus du mariage. H. MOUSSET-LEREBOULLET : Pourquoi divorce-t-on et pour vivre quoi ? — J. LEMAIRE : Relation entre famille et mariage. — P. DE LOCHT : Fidélité et vie. P. H. CHAUMIE : A propos du divorce.

ECONOMIE ET HUMANISME, *nº 217, mai-juin 1974* : J. F. DE RAYMOND : Trois co... tradictions du capitalisme. — A. DURAND : L'analyse marxiste des besoins. M. DORE : Le marketing : instrument de progrès ou d'aliénation ? — F. HOL... BONNEAU : Publicité et intégration des aspirations idéalistes. — P. BOREL : développement rural de la Chine. — I. KNIAZEFF : L'épargne dans l'économ... soviétique. — P. ELOUARD : Quelle aide pour le Sahel ? — *Nº 218, juil.-ao... 1974* : H. SANSON : La décentralisation du tertiaire : le cas de la région Rhô... Alpes. — J. FREYS-SINET : Le tertiaire existe-t-il ? — J. GARBARINO : Les syn... cats d'enseignants dans les universités américaines. — A. ROSIER : Une no... velle tendance de la psychologie.

ETUDES, *juil. 1974* : J. VERINAUD : L'Asie en ébullition. — B. RIBES : Pour u... politique démographique mondiale. — M. RIGLET : La droite, ses soutiens, ... comment ne pas s'en servir. — H. MENUDIER : Politique étrangère et campag... présidentielle. — J. P. GOUREVITCH : Approche sémiologique d'une élection pr... sidentielle. — B. RONZE : L'inflation ou la dé-mesure de l'homme.

OIKOUMENIKON, *anno 14, Qu. 223, aprile 1974* : L'ecumenismo nella parole del Papa. — B. MONDIN : L'ecumenismo e la chiesa cattolica. — Y. M. CONGAR : La missione come pluralismo ed ecumenismo. — P. DE ALCANTARA MARTINEZ : La nuova mentalita ecumenica. — *Qu. 224, maggio 1974* : M. VODOPIVEC : L'accordo nella Fede Eucaristica : Windson e Dombes. — *Qu. 225, guigno 1974* : Collaborazione tra Chiesa Romana e Consiglio Mondiale delle Chiese. — A que punto siamo com l'unita ? — *Qu. 226, luglio 1974* : E. F. FORTINO : Crescente comunione fra la Chiesa cattolica et le Chises ortodosse. — A. ERAMO : Riflessioni agostiniane sull'unita dei critiani.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 3, mai 1974* : A. TURCK : Les signes et la promesse. — Une célébration anticipée de la Pentecôte. — *N° 4, juil. 1974* : J. ROGUES : La liturgie : temps « à part » ou temps « fort » de la vie ? — J. Y. QUELLEC : La liturgie : pour « quoi » faire ? — *n° 5, sept. 1974* : R. GANTOY : Pas de célébration possible sans communauté préalable. — J. LHOIR : Une paroisse sans « curé » : réflexions après trois ans d'expérience. — O. D'URSEL : Les femmes et les ministères. — N. BERTHET : Un missel pour les enfants de 6 à 8 ans.

PRESENCES, *n° 127, 2e trim. 1974* : F. BABE : La santé, réalité économique. — P. JACOB : La santé, réalité sociologique. — J. MALESYS : Ma vie à l'hôpital. — J. B. PAGES : Les inadaptés, scandale ou chance ?

PRESSE ACTUALITE, *n° 93, juin-juil.-août 1974* : La presse en Normandie. — La bande dessinée dans les quotidiens.

PROJET, *n° 18, juil.-août 1974* : P. ANTOINE : Les responsabilités d'un Etat. — H. LERIDON : Les politiques démographiques sont-elles efficaces ? — H. DE FARCY : Pourra-t-on nourrir les hommes en l'an 2000 ? — O. BOUE : Génétique et population. — P. VALLIN : Ethique pour une politique démographique. — O. DE DINECHIN : Migrations internationales.

RECHERCHES DE SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 2, avril-juin 1974* : J. N. ALETTI : Le discours sur le pain de vie (Jean 6). — J. DELORME : Sacerdoce du Christ et ministère (Jean 17). — S. DOCKX : Essai de chronologie pétrinienne. — E. FUCHS : La tradition réformée face aux problèmes du pouvoir. Une analyse du modèle calvinien.

RENOVACION, *n° 45, mayo-junio 1974* : Los Testigos de Jehova de nuevo en Salamanca. — Sobre el I Congreso Ibérico Protestante.

REVUE BIBLIQUE, *80e année, n° 4, oct. 1973* : A. M. DUBARLE : Le témoignage de Josèphe sur Jésus d'après la tradition indirecte. — T. ISHIDA : The leaders of the tribal leagues « Israel » in the pre-monarchic period. — E. PUECH et A. ROFE : L'inscription de la citadelle d'Amman — A. LEMAIRE : A propos d'une inscription de Tel'Amal.

REVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 2, 1974* : P. DELHAYE : Saint Thomas, témoin de la morale chrétienne. — S. LEGASSE : Jésus devant le Sanhédrin. — J. DENIS : Voix consultative, voix délibérative : avenir du conseil presbytéral.

UNITE CHRETIENNE, *n° 34, mai 1974* : P. MICHALON : Mouvement charismatique. — M. REIMANN : Renouveau spirituel en Allemagne. — E. SULLIVAN : Le mouvement charismatique. — R. MICHALON : Témoignages et réflexions sur un « réveil ».

UNITE DES CHRETIENS, *n° 15, juil. 1974* : L'incroyance et nous. — E. CHARPENTIER : Approches différentes de Jésus-Christ. — J. F. SIX : Refus différents de Jésus-Christ.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1506, 19-25 juin 1974* : Jociste en 1974, pourquoi ? — Les vacances de rêve ? un rêve. — *N° 1507, 26 juin-2 juil. 1974* : Où en est la sécurité routière ? — La colonie de vacances s'ouvre à l'aventure. — *N° 1508, 3-9 juil. 1974* : Le bonheur d'une famille de paysans. — *N° 1509, 10-16 juil. 1974* : Le divorce et les français. — *N° 1510, 17-23 juil. 1974* : Hiérarchie des salaires et pouvoirs dans l'entreprise. — *N° 1511, 24-30 juil. 1974* : P. SEGAL : J'ai vécu sept mois à Pékin. — La route tue trois enfants par jour — *N° 1512, 31 juil.-8 août 1974* : J. P. RENAU : Le Croisic fait sa mue d'été. — J. PETIT : Les cents visages des chrétiens d'Italie. — Dossier : pourquoi pas une

cure ? — L. LARMOYER : Quels journaux pour les jeunes. — *N° 1513, 7-13 ao 1974* : M. C. BOUTON : Que se cache-t-il derrière la colère des Corses ? — GAULT : Trois gardiens de prison nous parlent sans grilles. — Dossier : chant grégorien. — D. GAULT : Les amis des gosses en vacances. — *N° 1514 20 août 1974* : G. LAPLAGNE : Questions au ministre des femmes. — J. Bo REL : Lip, un an après. — Dossier : Quand les plages deviennent des poube — *N° 1515, 21-27 août 1974* : J. P. RENAU : Quatre ans chez les fous. — J. THOREL : 7 milliards d'hommes pour une seule terre. — Dossier : La majori 18 ans. — *N° 1516, 28 août-3 sept. 1974* : J. C. PETIT : Entretiens avec Fr Schutz : Les jeunes veulent participer à une renaissance de l'Eglise. — J. THOREL : Cri d'alarme des petites et moyennes entreprises. — Dossier : Pc « gagner » votre vie, prenez votre tension. — *N° 1517, 4-10 sept. 1974* : CAUDRON : Le Chili vit à l'heure militaire. — *N° 1518, 11- 7 sept. 1974* : CAUDRON : Les mineurs sont toujours indispensables. — J. C. PETIT : Le brûlant d'une espérance (Concile des jeunes). — Enquête : Quelle école vo vous. — *N° 1519, 18-24 sept. 1974* : J'ai vaincu le Pic Lénine. — Qui fait dans la maison. — *N° 1520, 25 sept.-1er oct. 1974* : J. BOTHOREL : A Rouen. rencontré les violents du bal. — Les Impressionnistes ont cent ans.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMI D'ISRAEL (L'), *n° 3, 1974* : Le Portugal, une page de l'histoire juive. — *4, 1974* : R. Nahman de Bratzlay et l'inspiration poétique. — Le scandale la condamnation de Madame Beate Klarsfeld.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE, *n° 2, mai-juin 1974* : R. DE PURY : travail dans la Bible. — E. TOUATI : Signification du travail selon le judaïs — R. LAURENTIN : Approches chrétiennes du judaïsme.

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 210, juin 1974* : Prof. M. MAOZ : En quête d'un ét — F. ALLOUCHE : En direct d'Israël. — F. ROTHENBERG : Une grande rencon aéronautique en Israël. — *N° 211, juil. 1974* : D. MAYER : Sauver les juifs Syrie. — F. ALLOUCHE : En direct d'Israël. — R. MINC : Vieillir en Israël.

ARCHE (L'), *n° 208, juil. 1974* : L. KAUFMANN : La jeunesse allemande devant nazisme. — Israël après le désengagement. — *N° 209, août 1974* : J. TARNC Israël, le défi scientifique. — G. TRIGANO : Les Français au soleil. — S. REINE La Yechiva du Raincy-Villemomble.

ENCOUNTER TODAY, *v. 8, n° 4, 1973* : K. HRUBY : Jewish mysticism from Prover to Safed. — A. LUNEL : Jews, christians and cathari in the medieval occit land. — *V. 9, n° 1-2, 1974* : In Memoriam Jacques Maritain. — A. ABECASSI Reading the Bible with the Kabbalah after.

FREUND ISRAEL (DER), *Juni 1974* : Jahresbericht. — *Aug. 1974* : G. HERDER : I religiösen Verhältnisse im heutigen Israel.

MONDE JUIF (LE), *n° 74, avril-juin 1974* : Entretien de Norbert Masur avec He rich Himmler. — E. RINGELBLUM : Les rapports polono-juifs pendant la 2e gu re mondiale (suite).

RENCONTRES CHRETIENS JUIFS, *n° 36, 2e trim. 1974* : Ce que représente Jéru lem : A. CHOURAQUI : Pour un Juif israélien. — R. P. G. PASSELECQ : Pour religieux catholique. — D. LOUYS : Un point de vue protestant. — ABBA EBA Les Lieux Saints : situation actuelle. — Les Lieux Saints dans l'avenir.

ISLAM-MONDE ARABE

FRANCE-PAYS ARABES, *n° 44, juil.-août 1974* : Les principes de la solidar franco-arabe. — Egypte : L'Eternité + un jour. — La 242 et la paix. — *N° sept. 1974* : O. RULLEAU : Algérie horizon 80 : le 2e Plan quinquennal. — Congrès de l'Union fédérale des Femmes palestiniennes.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *v. 3, n° 4, Summer 1974* : E. HAGOPIAN et A. G. ZAHLAN : Palestine's Arab population : the demography of Palestinians. —H. S. HADAD : The Biblical bases of Zionist colonialism.

REFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI (LES), *n° 77, déc. 1973* : Que réserve l'avenir à Nayfeh ? *N° 78, avril 1974* : L'UNRWA aux Nations Unies. — Les réfugiés de Palestine dans le Territoire de Gaza.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 73, avril-mai 1974* : L'Afrique devant le décès du Président Pompidou. — L'aide de la France au Sahel pendant les quatre premiers mois de 1974. — Ethiopie : persistance des incertitudes... — *N° 74, juil.-août 1974* : J. ALIBERT : L'évolution de la zone franc en Afrique noire. — R. BENEZRA : Les Seychelles, un coin de France dans l'Océan Indien. — A. GUEYE : Ecrits sur l'Afrique.

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *juil. 1974* : L'éveil culturel des Bantous. — Le Transvaal. *Août-sept. 1974* : Aperçu sur l'économie. — L'enseignement bantou.

AFRIQUE ET L'ASIE (L'), *n° 97, 98, 99, 1972* : R. MIETTE : Nomades et nomadisme de la pseudo-steppe algérienne. — N. SEYRAN : Le Sinaï, enjeu de la paix. — J. MOINE : Les Iles Seychelles. — *N° 100, 1er trim. 1974* : R. DELVAL : Les musulmans au Togo. — J. D. SPAAK : Y a-t-il équilibre socio-économique dans le Haut Atlas occidental ? — R. MIETTE : Le problème de la steppe en Algérie.

AVANT-SCENE (L') cinéma, *juil.-sept. 1974* : R. LAROUX ; R. TOPOR : La planète sauvage.

AVANT-SCENE (L') théâtre, *n° 544, 1er juil. 1974* : A. ROUSSIN : Le mari, la femme et la mort. — *N° 545, 15 juil. 1974* : P. BRUNO : L'arnacœur. — *N° 546, août 1974* : Félicien MARCEAU : L'homme en question. — *N° 547, 1er sept. 1974* : S. GRAY et M. GALEY : Butley. — *N° 548, 15 sept. 1974* : V. HAIM : Comment harponner le requin. Abraham et Samuel.

AVENIRS, *n° 248-249, nov.-déc. 1973* : La gestion des entreprises — fonctions et formation. — *N° 250, janv. 1974* : La géographie : débouchés traditionnels. Débouchés nouveaux. — *N° 251, févr. 1974* : L'industrie hôtelière et le monde hôtelier. Les carrières de la police nationale. — *Suppl. juin 1974* : L'assistant de langues vivantes. — Education des enfants des travailleurs migrants. — Index des articles parus en 1973.

BIBLIOGRAPHIE DE LA PHILOSOPHIE, *v. 21, n° 2, 1974* : Bibliographie de la philosophie / Bibliography of philosophy.

BULLETIN DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *n° 3, 1974* : La Communauté et les pays en voie de développement : nouvelles initiatives. — Problèmes de l'enseignement : propositions de la commission. — *N° 4, 1974* : Information scientifique et technique et gestion de l'information : plan d'action triennal. — *N° 5, 1974* : Politique énergétique communautaire : une nouvelle stratégie. — *N° 6, 1974* : Les modifications demandées par le Royaume-Uni. — La réforme du système monétaire international. — Fonctionnement du Marché commun. — Union économique et monétaire.

CAHIERS DE L'ANIMATION, *n° 4, nov. 1973* : Numéro spécial : Formation d'animateurs (Articles de G. POUJOL, C. GUERIN, J. GELIN, M. SIMONOT, C. VAN DEN BUSSCHE, L. DE ANGELI, S. ALINSKY). — *N° 5, mai 1974* : G. GUTWIRTH : Les associations de loisirs d'une petite ville : Châtillon-sur-Seine. — J. RUTS : Expérience d'actions sauvages aux Pays-Bas. — P. BEAUD : La télévision institutionnelle. — O. GAGNIE : De l'utilisation de la vidéo en animation et de quelques-uns de ses effets. — G. LE BOTFRF : Animation culturelle et action théâtrale.

CAHIERS PEDAGOGIQUES (LES), *n° 125, juin 1974* : Les groupes de niveau. — Les CES expérimentaux et la réforme Fontanet. — Des structures pour une pédagogie moderne. — Pédagogie et administration.

CARNETS DE L'ENFANCE (LES), *n° 27, juil.-sept. 1974* : Un monde en mouvem — Changer la vie : H. R. LABOUISSE : Increasing difficulties for children poorest countries. — J. BUGNICOURT : L'environnement africain : un atout les jeunes. — M. RANDRIA-MAMONJY : Les femmes et le développement natio à Madagascar. — A. MISKE : L'émancipation des femmes en Albanie.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *juil.-août 1974* : R. REVELLE : La terre peu nourrir toujours plus d'hommes. — J. P. HOLDREN et P. E. EHRLICH : Le ris du désastre écologique. — Enquête des Nations Unies à travers le monde : planning familial : H. SUYIN : ...l'expérience chinoise. — R. PLANT : ...l'expér ce ghanéenne — S. LUKALO : Piurquoi on a peur du planning familial. — millions d'enfants sans école.

DIALOGUE, *v. 4, n° 3, 1973* : Halte à la croissance : R. L. HEILBRONNER : La crois ce et la survie. — MAHBUB UL HAP : Un point de vue du tiers-monde. — B. MURRAY : Les leçons de l'écologie. — W. C. BOOTH : Le journaliste, les f et les valeurs. — J. LUKAS : Le monde intérieur du bourgeois. — S. PISAR tionalisme et sociétés multinationales. — *V. 4, n° 4, 1974* : Numéro spé Université : le temps du changement. — M. HIGGINS : Les femmes et le dé loppement économique. — G. LEVITAS : Anthropologie de la femme. — S. LURIA : La biologie moderne : un pouvoir terrifiant.

DIOGENE, *n° 86, avril-juin 1974* : T. UMEHARA : La généalogie des esprits veng — J. BINET : Drogue et mystique : — les Bwiti des fangs. — O. REBOUL : S gans et enseignement. — A. V. MIKHAILOV : Rhétorique allemande du XV siècle.

DOCUMENTS, Revue des questions allemandes, *mai-juin 1974* : La relève du po voir en France et en RFA. — *N° 4, juil.-août 1974* : A. FRISCH : Le 25e an versaire du Conseil de l'Europe. — J. P. PICAPER : Berlin, deux ans après l' cord quadripartite. — B. MOHR : L'enseignement en RFA. — R. WINTZEN : science-fiction ou le décryptage des univers possibles. — J. VON SCHEIDI : science-fiction en Allemagne.

DROITS ET LIBERTE, *n° 330, mai-juin 1974* : L. MOUSSERON : 25 années de lutt — A. LEVY : La lutte continue. — L. ANGEVIN : L'usine-dortoir de la rue Pi — Négriers du XXe siècle. — J. PIHAN : Les chrétiens face au racisme. — *331, juil. 1974* : Immigrés : La manière forte. Les juristes se prononcent. — PAC : « Elles » débattent du racisme. — M. C. MUNOZ : Le système scolaire Algérie. — *N° 332, sept. 1974* : A. CHIL-KOZLSWSKI : Les Rosenberg hier aujourd'hui. — A. LEVY : Nazisme pas mort.

EDUCATION (L'), *n° 217, 19 sept. 1974* : L. CROS : Convergences pédagogiques. 52.346.000 Français. — *N° 218, 26 sept. 1974* : P. B. MARQUET : Le prix d élève. — Enfants, micros et caméras. — D. GIRARD : A quel âge les langues vantes ? — Ce bruit qui nous tue...

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 94, mai-juin 1974* : R. KOHN : L'observat observé. — Dr. D. WALLON : Eveil de la responsabilité. Réflexions d'un pédia — M. AUGIER : Un centre ivoirien de développement. — J. JOUSSELLIN : Maïeu que dans la formation. *N° 95, juin-sept. 1974* : Numéro spécial : Informati orientation aujourd'hui. R. BEGARRA : L'orientation d'hier et d'aujourd'hui. P. LOMBES : Les activités du conseiller d'orientation. — G. KALEKA : L'expéri ce Inter-Service-Jeunes. — P. BENETTO et S. BARRAS : Orientation et enseig ment supérieur.

EDUCATION PERMANENTE, *n° 24, mai-juin 1974* : Formation à l'économie.

ESPRIT, *n° 7-8, juil.-août 1974* : J. OZOUF : L'élection présidentielle de mai 1974. A. CHAMBON : Israël en Syrie. — J. MADAULE : Pauvreté d'Israël.

ENOPSYCHOLOGIE, *n° 1, mars 1974* : M. CLAPIER-VALADON : Expérimentation adaptation du test Domino 48 à Madagascar. — G. PEYRONNET : La mental collective anglaise. — L. RICHARD : Jacques Rivière et l'Allemagne. — ATHE Maskal ou une fête religieuse et nationale éthiopienne.

EUROPE, *juin 1974* : Pierre Abraham, directeur d'Europe de 1949 à 1974. — roman feuilleton. — *N° 543-544, juil.-août 1974* : La poésie et la Résistance

COLE DES PARENTS (L'), *n° 6, juin 1974*. Table ronde : Les étudiants, ceux qui commence, ceux qui terminent, également angoissés. Pourquoi ? — J. ORMEZZANO : Que faites-vous de vos vacances ? — Prof. F. David : Pour les couples stériles, la banque de sperme. — O. THIBAULT : La qualité d'une vie, ou comment se pose la question de l'interruption de grossesse dans notre société. — *N° 7, juil.-août 1974* : J. VALLET : Les « bébés nageurs ». — A. KIENTZ : Les rêves de nos enfants...

RANKFURTER HEFTE, *29. Jhrg, H. 5, mai 1974* : W. WEYMANN-WEYHE : Das Dilemma der Wahrheitsfrage. — C. BURGAUNER : Gesinnung und Entwicklung Heinrich Bölls. — *H. 6, Juni 1974* : H. KUTZNER : Leben und Tod. — W. HINGST : Kulturfürsore in Oesterreich. — *H. 7, Juli 1974* : O. K. FLECHTHEIM : Drei Möglichkeiten unserer Zukunft. — J. NOLL : Wachstum und Verteilungskonflikt. — *H. 8, Aug. 1974* : W. ARNORD : Sprachliche und kulturelle Integration in der Nationalitätenpolitik des Ostblocks. — I. HERMANN : Fernsehen für Kinder.

ENEVE-AFRIQUE, *v. 13, n° 1, 1974* : M. C. BAUMER et P. A. REY : Pastoralisme, aménagement, cartographie de la végétation et développement intégral harmonisé dans les régions circum-sahariennes. — J. NANTET : Le Liban, un modèle pour le monde arabe. — Bibliographie sur l'évolution du syndicalisme en Afrique dans les pays au sud du Sahara.

ERONTOLOGIE, *n° 15, juil. 1974* : Les ruraux âgés : P. PAILLAT : La vieillesse en milieu rural. — J. BASSOT : Les leçons d'une expérience. — F. JACOB : Le logement en milieu rural.

ROUPE FAMILIAL (LE), *n° 64, juil. 1974* : X. JACQUEY : Reconnaissance de l'histoire et renaissance du père. — Les méthodes de travail à Inter-Service-Parents. — Réflexions sur l'écoute téléphonique.

IOMME ET LA SOCIETE (L'), *n° 31-32, janv.-juin 1974* : A. SCHAFF : L'aliénation en tant que problème social et philosophique. — R. BASTIDE : La femme de couleur en Amérique latine. — A. W. GOULDER : Le marxisme et la théorie sociale. — D. HOWARD : La théorie et la praxis de la théorie dialectique. — A. FEENBERG : Lukacs et la critique du marxisme orthodoxe. — L. RIGAL : Veblen et Marx. — M. MAFFESOLI : Histoire et utopie. — J. F. A. et F. CLEMENT : Ibn Khaldûn, théoricien de l'inconscience. — M. GLEAN O'CALLAGHAN et C. GUILLAUMIN : Race et race... — V. FAY : Le léninisme sous Lénine. — R. BARBIER : Violence symbolique et pédagogie institutionnelle.

IUMANISME, *n° 102, juil.-août 1974* : La franc-maçonnerie et la fête révolutionnaire.

.C.E.M., *v. 12, n° 1/2, 1974* : C. MARKOPOULOU : Une initiative sociale en faveur des immigrants chypriotes à Londres. — A. G. GREEN : La main d'œuvre étrangère n'est-elle qu'un appoint ou est-elle interchangeable... avec la main d'œuvre nationale ? L'exemple du Canada de 1911 à 1951. — T. W. ROGERS : Les migrations de personnes âgées.

.I.E.E. BULLETIN, *n° 52, 29 juin 1974* : Un pas en avant vers l'Europe de l'éducation. — Equateur : les étudiants organisent eux-mêmes l'orientation universitaire. — Les « fabriques à diplômes » se multiplient.

MPACT, *v. 24, n° 2, avril-juin 1974* · Numéro spécial : La science et l'alimentation de l'homme. — P. A. FINOT : Amélioration de la nutrition dans les pays en voie de développement. — F. T. SAI : La nutrition, secteur prioritaire du développement national. — H. DUPIN : Les facteurs qui influencent les habitudes alimentaires dans les pays en voie de développement. — S. J. ICAZA : Modèle pour un centre régional d'enseignement de la nutrition. — H. J. HEINZ II : Analphabétisme nutritionnel. — I. Q. SAADEH : Mesurer les effets de la nutrition sur le développement du comportement humain.

NFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 343, juil. 1974* : Construire pour les hommes : Etude... sur l'architecture aux USA. — Pop Music 74. — *N° 344, août 1974* : Langage et structure de la bande dessinée.

IONDES EN DEVELOPPEMENT, *n° 5, 1974* : Pétroles, grandes firmes et nations (Articles de R. COURBIS, B. MUNIER, F. CORNIL, E. PENROSE, J. PARENT, J. M. CHEVALIER, P. SENTIS, H. SAVALL, C. DELBO).

NIGERIA DEMAIN, *n° 25, mai 1974* : R. LACOUR : Le Portugal sort de la nuit. — OLATUNDE : Les ravages de la sécheresse. — *N° 26, juin 1974* : N. PETROV : conomie du Nigéria. — *N° 27, juil.-août 1974* : Littérature africaine d'expres portugaise : lutte et mouvement révolutionnaire.

NOUVELLE CRITIQUE, *n° 75, juin-juil 1974* : A. GISSELBRECHT : La restructura des droites. — A. CASANOVA : Le vote en pays de chrétienté. — Sondages : signes d'une évolution. — G. JULIS : Rencontre avec le Portugal libre.

NOUVELLE DE L'AMBASSADE DU NIGERIA, *mars 1974* : Second Festival mon d'Art et de Culture noire. — *Avril 1974* : Aide aux pays éprouvés par la sé resse.

ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE (L'), *n° 1, 1974* : C. TEIG LAVILLE, J. DURAFFOURG : Nature des OS : Une recherche dans l'industrie tronique. — J. LARCEBEAU : L'homme dans la hiérarchie de travail.

ORIENTATIONS, *n° 51, juil. 1974* : B. VINCENT : La pensée éducative de Paul G man. — G. DALGALIAN : Micro-enseignement et non-directivité dans la for tion des enseignants. — M. LINARD : Autoscopie et formation. — J. P. G VITCH : Stratégies de l'expression audio-visuelle.

POPULATION, *n° 3, mai-juin 1974* : H. LE BRAS : Populations stables aléatoires P. PAILLAT et A. SAUVY : La population de la Chine. Evolution et perspec — H. BASTIDE et A. GIRARD : Mobilité de la population et motivations des sonnes : une enquête auprès du public. — *N° 4, juil. 1974* : Numéro spéc La population de la France.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 71, juil. 1974* : Les accidents de la circulation

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 6-7, juin-juil. 1974* : Numéro su 10e Congrès de la ligue des communistes de Yougoslavie.

RECHERCHE (LA), *n° 47, juil.-août 1974* : M. RICHARD : Les éruptions solaires F. M. BURNET : Les origines du vieillissement. — W. W. HOWELLS : L'homme Néanderthal. — R. LESTIENNE et M. PATY : Il y a cinquante ans naissai mécanique quantique. — J. P. DESPORTE : Dossier : Les manipulations comportement.

REEDUCATION, *n° 255-256, janv.-mars 1974* : J. DANIERE : Réflexions sur la for tion et la profession d'éducateur. — P. BOYER : Les jeunes filles dites très ficiles. — M. AUTES : Schizophrénie et délinquance juvénile.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *t. 185, n° 2, avril 1974* : P. DROSSA « Nonae Caprotinae » : la fausse capture des Aurores. — P. GRIMAL : » Fides le secret. — M. DELCOR : L'« Ascension d'Isaïe » à travers la prédication d évêque cathare en Catalogne au XIVe siècle. — G. VAJDA : Le clou réservé d la maison vendue. Le Guhà à Rabbi Jacob de Polonnoyé.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 3, juin 1974* : M. MANIGAT : pays du Tiers-monde et la réforme du système monétaire international. — LACROIX : Le discours communautaire. — J. LAGROYE et G. LORD : Trois féd tions de partis politiques.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *n° 2, avril- juin 1974* : J. M. CHAPOULIE : corps professoral dans la structure de classe. — M. CHERKAOUI et J.K. LINDS Le poids du nombre dans la réussite scolaire. — P. HERAUX et M. NOVI : étude factorielle de l'idéologie. Problèmes méthodologiques. — M. CAETE Controverse sur le pouvoir local. — T. N. CLARK : Quelques réflexions su « pouvoir local ». — P. BIRNBAUM : Le petit chaperon rouge et le pouvoir lo

REVUE TIERS-MONDE, *n° 58, avril-juin 1974* : M. SANTOS : Sous-développement pôles de croissance économique et sociale. — M. IKONICOFF : Modèle de dé loppement en Argentine. — D. BERGMANN : Le développement agricole des tites Antilles, nécessité et difficultés. — J. M. MIGNON : Le plan commu algérien.

ANTE MENTALE, *n° 2, 1974* : Problèmes d'hygiène mentale posés par les mutations régionales : Nouvelles relations des viticulteurs bordelais à leur territoire et à leur travail. — Aménagement architectural et hygiène mentale dans les grandes administrations.

ONDAGES, *n° 4, 1973* : La perception des menaces par les français. — Les catholiques français et la religion.

EMPS MODERNES (LES), *n° 336, juil. 1974* : L. SEBBAR-PIGNON : Le mythe du bon nègre ou l'idéologie coloniale dans la production romanesque du XVIIIe siècle. — J. C. GIRARDIN, J. MIMRAN, H. DEVILLE : Psychiatrie à Saint-Dizier. — P. WERNER : La question des femmes dans la lutte des classes, l'expérience de Lip.

'RBANISME, *n° 142, 1974* : R. MAGNAN : L'enseignement de l'urbanisme. — L. VIRGILI : Où en est la formation des urbanistes ? — M. STEINEBACH : Formation et débouchés des urbanistes. — *N° 143, 1974* : H. MATHIEU : Technique et urbanisme face aux nuisances. — Pratique de l'urbanisme et concertation. — J. R. TIXIER : Pos-bilan : progrès ou régression de l'urbanisme ? — B. BARRAQUE et J. THEYS : La pollution remet-elle en cause l'automobile en ville ?

ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 283, juin 1974* : E. GILBERT : A. l'écoute de l'activité spontanée chez l'enfant. — R. ALBERT : Séjours individualisés en colonie de vacances. — *N° 284, juil.-août 1974* : Le moniteur d'une équipe pédagogique. — R. ALBERT : Séjours individualisés en colonie de vacances (2). *N° 285, sept. 1974 :* J. FRANÇOIS : Les centres de vacances et la formation des animateurs. — G. LEFEVRE : La participation des enfants aux activités du ciné-club de jeunes.

---

ocuments reçus au C.P.E.D. en Octobre 1974.

– De Mlle JULLIEN, Paris : *le guide bibliographique établi par la bibliothèque de la documentation française sur les femmes.* Cette bibliographie est très complète et sera très utile à tous ceux qui s'intéressent au statut de la femme.

– De M. LEJEUNE, Lantin : *une brochure « Pour une alternative dans l'Eglise ».* Bilan de l'Eglise réformée de Belgique.

– De M. PAPAJAK, Courrières : *un numéro du Phare de Sion* — La Bible-Jérusalem et le retour d'Israël.

– De M. SALTET, Paris : *La liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences politiques.*

– De M. VAN AELBROUCK, Bruxelles : *Les fiches bibliographiques n° 12417 à 12544 du Service des Bibliothèques publiques.*

– De l'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence, Courbevoie : le n° d'octobre 74 — *Lettre du pasteur* WURMBRAND *pour informer de la mission en pays soviétique.*

– Du Comité Protestant des Centres de Vacances, Paris : *Une lettre annonçant leur présence au Stand BAYARD PRESSE au Salon de l'Enfance* (27 oct. au 11 novembre 74).

– Du Centre Protestant Nord Normandie. Tourcoing : *leur Bulletin de liaison.*

– Du Comité d'Information sur le Développement, Paris : *une bibliographie commentée* sur : Sous-développement-Développement-Relations entre pays du Tiers-Monde et Pays industrialisés. Pétrole-Energie. Firmes multinationales. Racisme. Travailleurs Immigrés. Maghreb-Monde Arabe. Afrique. Amérique Latine.

– De la Communauté de Secours aux Eglises Martyres, Genève : *le Bulletin de nouvelles de septembre 74.*

— Du Département « Jeunesse » de la Fédération Protestante, Paris : un do sur le Service National. Il donne une information claire et précise sur les férentes possibilités offertes aux jeunes - service militaire - coopération ou technique - objection de conscience. Il ouvre un débat grâce à différentes ses de positions des églises et associations du protestantisme et à des op divergentes sur la question. Ce dossier peut être obtenu à « Rencontre » rue de Clichy contre 5 F.

— Du Département de Théologie de l'Alliance Réformée Mondiale, Genève : *Le letin n° 3* — Renouveau culturel — La prédication dans la tradition réfor

— Des Editions du Centre Missionnaire, Albertville : *un recueil de prières pro* cées par des haïtiens récemment convertis à Jésus-Christ.

— Des Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : *un fascicule donna aperçu de ce qu'a été l'Université d'été des E.O.P. à Wrenen.*

— De l'Equipe de Prière, Ecriture, Evangélisation, Paris : *le Bulletin Perspec Réformées* n° 3 de 1974.

— De la Fédération Protestante, Paris : *les méditations radiodiffusées* du moi septembre par les pasteurs CORNETTE, TEULON, ADNET, MARQUET, LEPLAY.

— De FILM ET VIE, Paris · *l'annonce de travaux pratiques de formation à l mation culturelle en matière de cinéma,* organisés du 14 octobre au 18 déc bre 1974.

— De la Mission Evangélique contre la lèpre, Morges : *le Bulletin En Action trimestre 1974* — L'évangélisation du monde et la MECL — magnifique té gnage de l'Inde — liste des comités nationaux.

— De Villemétrie, Paris : *l'annonce de la reprise des dimanches de « partage vangile »*, prochaine date 17 novembre à 10 heures 45 à Montsouris.

— Du Bureau international du Travail, Genève : *le n° d'octobre 74 des Info tions* — une étude sur l'assurance maladie — les migrations clandestines Amérique latine — une formule qui se répand : le travail à temps partiel.

— Du Centre Lacordaire, Paris : *le programme des séminaires 1974-75.*

— Du Centre Quaker International, Paris : *l'annocne d'une série de discuss hebdomadaires sur différents sujets.*

— De Combat Non Violent, Lyon : *un appel financier* CCP Lyon 451475.

— De la Commission des Communautés Européennes, Bruxelles : *l'index 197* Fonctionnement du Marché Commun — Union économique et monétaire.

— Des Editions de l'Epi, Paris : *une revue freudienne : Topique.*

— De l'Alliance d'Abraham, Liège : *le n° de septembre d'Exodus.*

— De l'Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogique, Pa *l'annonce d'une brochure sur les 10 %.*

— De l'Institut Orthodoxe Français, Paris : *le programme des cours 1974-75.*

— Des Nations Unies, Paris : *Des notes et documents d'août 74 du groupe de partheid* sur la main d'œuvre noire à bon marché — *Le Bulletin d'août 74 Nations Unies et Afrique Australe* — *Le n° du 2e trimestre 74 d'Objectifs tice* — massacre au Mozambique — politique coloniale du Portugal — la pr en Afrique du Sud.

— De la Librairie Polonaise, Paris : *la revue mensuelle des livres polonais de et juin 1974.*

— De Population et Sociétés, Paris : *le Bulletin d'octobre 74 sur la conférence m diale de la population* qui s'est tenue à Bucarest du 18 au 31 août 74.

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Octobre 1974.

ALEGRIA Ciru : Les chiens affamés, *Aubier-Montaigne,* 1974.

ALEXANDRE Jean : Autour d'un matin, *Minerve,* 1974.

ANTONI Charles : Yoga de la puissance, *Epi*, 1974.

ARGOUD Antoine : La décadence, l'imposture et la tragédie, *Fayard*, 1974.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR — 58. — 27e dimanche ordinaire, *Cerf*,. 1974.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR — 59. — 28e dimanche ordinaire, *Cerf*, 1974.

BARRAN Robert : Le rugby des villages, *E.F.R.*, 1974.

BERQUE Jacques : Dépossession du monde, *Seuil*, 1974.

BESNARD P. : Sociopédaggogie de la formation des adultes, *E.S.F.*, 1974.

BETI Mongo : Perpétue, *Buchet-Chastel*, 1974.

BEVILACQUA A. : Le voyage mystérieux, *Fayard*, 1974.

BISSONNIER Henri : Quand l'amour manque..., *Fleurus*, 1974.

BLEANDONU Dr., DESPINOY Dr. : Hôpitaux de jour et psychiatrie dans la communauté. *Payot*, 1974.

BLOCH Ernst : La philosophie de la Renaissance, *Payot*, 1974.

BLUWAL Marcel : Un aller, *Stock*, 1974.

BORNE E. : Dieu n'est pas mort, *Fayard*, 1974.

BORSARELLO Dr. J. : L'acupuncture et l'Occident, *Fayard*, 1974 :

BOURDE G. : Urbanisation et immigration en Amérique Latine : Buenos-Aires (XIXe et XXe siècles), *Aubier-Montaigne*, 1974.

BRACHIN P., ROGIER L. J. : Histoire du catholicisme hollandais depuis le XVIe siècle, *Aubier-Montaigne*, 1974.

BROWN-DONFRIED-REUMANN : St. Pierre dans le Nouveau Testament, *Cerf*, 1974.

CARR D. E. : Les sens oubliés, *A. Michel*, 1974.

CAZALBOU Jena : Le voyage ou comment te dire..., *E.F.R.*, 1974.

CHANT (LE) DU RIZ PILE : 100 recettes vietnamiennes, *E.F.R.*, 1974.

CHAPPEY F. : Science et foi : affrontement de deux langages, *Centurion*, 1974.

CHATENET J. : Petits blancs vous serez tous mangés..., *Seuil*, 1974.

CHEDID A. : Néfertiti et le rêve d'Akhnaton, *Flammarion*, 1974.

CHERAMY R. : La fédération de l'Education Nationale — 25 ans d'unité syndicale, *Epi*, 1974.

CHEVALLEY B. : Pulsion courbe, *Capyval*, 1974.

COMTE Hubert : La cavalerie éduenne, *E.F.R.*, 1974.

CRICHTON M. : L'homme terminal, *Fayard*, 1974.

DANILO A., STEVENIN P. : Le corps dans la vie quotidienne, *Epi*, 1974.

DECOUR J. : Comme je vous en donne l'exemple... *E.F.R.*, 1974.

DEFOE D. : En explorant toute l'île de Grande-Bretagne, *Payot*, 1974.

DERNIERE PAQUE DE JESUS (LA) : Notes exégétiques, *Ecoles du Dimanche*, 1974.

DESROCHE H. : Les religions de contrebande, *Mame*, 1974.

DESTOMBES, HAMELINE, MARCHAND : L'éducation sexuelle permanente, *Epi*, 1974.

DJIAN J. : Judaïsme et christianisme devant l'esprit moderne et la raison, *Pensée Universelle*, 1974.

EHRENBOURG I. : La chute de Paris, *E.F.R.*, 1974.

FACE A JESUS colloque, *Cerf*, 1974.

FERENCZI Dr. S. : Psychanalyse : III, *Payot*, 1974.

FESTUGIERE A. J. : Le sage et le saint, *Cerf*, 1974.

FICHTE J. G. : Considérations sur la Révolution Française, *Payot*, 1974.

FORMATION 2 : Administration, Langage et formation, *Payot*, 1974.

FUCIK J. : Ecrit sous la potence, *E.F.R.*, 1974.

GROFFIER J. : Palestine à livre ouvert, *Reboulin*, 1973.

GUERIN P. : Je crois en Dieu, *Centurion*, 1974.

GUERRE (LA) N'ETAIT PAS LEUR METIER. *E.F.R.*, 1974.

GUICHENEY Dr P. : Qu'est-ce que le médecin ? *Mouton*, 1974.

GUITTON J. : Paul VI et l'année sainte, *Fayard*, 1974.

HELL V. : Friedrich von Schiller : théories esthétiques et structures dramatiq *Aubier*, 1974.

HUGEDE N. : L'épître aux Ephésiens, *Labor et Fides*, 1974.

LACASSIN F. : Mythologie du roman policier : tomes I et II, *U.G.E.*, 1974.

LACOUTURE J. : Un sang d'encre, *Stock*, 1974.

LAENG M. : Vocabulaire de pédagogie moderne, *Centurion*, 1974.

L'ANSELME J. : La foire à la ferraille, *E.F.R.*, 1974.

LARNEUIL M. : Le Dieu assassiné, *A. Michel*, 1974.

LAURAN A. : La casquette d'Hitler ou le temps de l'oubli, *E.F.R.*, 1974.

LE COSSEC C. : Le Christ et Dieu son Père : ce que la Bible a dit, *Vie et Lumi* 1974.

LEIBRICH L. : Thomas Mann. Une recherche spirituelle, *Aubier*, 1974.

LOPEZ R. S. : La révolution commerciale dans l'Europe médiévale, *Aubier* 1974.

MARGERIE D. de : Le détail révélateur, *Flammarion*, 1974.

MANOUCHIAN M. : Manouchian, *E.F.R.*, 1974.

MAURIES R. : Le cap de la gitane, *Fayard*, 1974.

MBITTI J. S. : Afrikanische Religion und Weltanschauung, *de Gruyter*, 1974.

MEMMI A. : Juifs et Arabes, *Gallimard*, 1974.

MEYER F. : La surchauffe de la croissance, *Fayard*, 1974.

MICELI J. de : Nouveaux instruments pour le calcul du temps : chronologie de 18e dynastie et du temps de l'Exode, *Ed. du Livre*, 1974.

MOLTMANN J. : L'homme : essai d'anthropologie chrétienne, *Cerf*, 1974.

MORA V. : La pluie morte, *E.F.R.*, 1974.

NAVARRE Y. : Le cœur qui cogne, *Flammarion*, 1974.

NOREAU, TESSIER, TREMBLAY : L'évolution d'une stratégie de changement, l'étu de l'entreprise SEMEA dans l'enseignement québécois, *Epi*, 1974.

PAWLOWSKA C. : Ecarlate, *Mercure de France*, 1974.

PEARLMAN M. : Dans les pas de Moïse, *Arthaud*, 1974.

PERCHERON A. : L'univers politique des enfants, *A. Colin*, 1974.

PREAT M. P. : Jacques Loew ou le défi évangélique, *Fayard*, 1974.

PUISEUX L. : L'énergie et le désarroi post-industriel, *Hachette*, 1973.

PUISEUX L. : Dossier méthodologique de l'Energie et le désarroi post-industriel, *I chette*, 1974.

RESNIKOFF D. : Les cavaliers de la soif, *A. Michel*, 1974.

ROUSSIN, TESSIER, ROYER, LARIVEY : Groupe et croissance personnelle, *Epi*, 1974.

ROUX-BRACONNOT : L'homme et la pollution des mers, *Payot*, 1974.

S. BORIS de : Mais où sont donc passés nos ambassadeurs ? *Fayard*, 1974.

SAFOUAN M. : Etudes sur l'Oedipe, *Seuil*, 1974.

SCHLINK Mère Basiles : Dieu parle encore, *Labor et Fides*, 1974.

SIGAL P. A. : Les marcheurs de Dieu, *A. Colin*, 1974.

SIMON H. A. : La science des systèmes, *Epi*, 1974.

STIEGELE P., KLEE O. : Plus d'eau potable pour demain ? *R. Laffont*, 1974.

SWERTZ P. : Eléments de sociologie hospitalière, *Centurion*, 1974.

TELLIER Y., TESSIER R. : Leadership, autorité et animation de groupe, *Epi*, 1974.

TELLIER Y., TESSIER R. : Changement planifié et développement des organisatio *Epi*, 1974.

UNIVERS (L') de NIGEL HUNT : Journal d'un jeune mongolien, *UNAPEI,* 1974.
VALADIER P. : Nietzsche et la critique du christianisme, *Cerf,* 1974.
VERNON R. : Les entreprises multinationales, *Calmann-Lévy,* 1974.
VIALLANEIX N. : Kierkegaard : l'unique devant Dieu, *Cerf,* 1974.
VOILLAUME R. : Voyants de Dieu dans la Cité : Lettres aux Fraternité IV, *Cerf,* 1974.
WESTERMANN C. : Forschung am alten Testament, *Ch. Kaisers,* 1974.
YISUKI GAFUDI Tito : Tams-Tams crépitants, *C.A.L.,* 1974.

PRINCIPALES RUBRIQUES BULLETIN

I. RELIGION

A — Christianisme

1. Bible ; Exégèse, Théologie Biblique, Archéologie, Milieu A. et N.T...
2. Histoire de l'Eglise ; patristique, monachisme, confessions, œcuménisme...
3. Théologie : études et recherches.
4. Vie de l'Eglise : ecclésiologie, nouvelles formes d'église ; catéchèse, pédagogie religieuse, catéchismes ; ministères ; liturgies et confessions de foi ; prédication, homilétique.
5. Vie de la foi : piété, spiritualité, méditations ; éthique personnelle et familiale ; biographies et témoignages ; art religieux.
6. Dialogues Eglise-Monde : athéisme ; marxisme-christianisme ; évangélisation, mission ; œuvres, action catholique, protestante ; violence, objection de conscience ; sociologie religieuse, sectes.

B — Judaïsme, Israël.

C. — Islam, Monde arabe.

D — Autres religions, croyances, mythologies ; histoire des religions.

II. INFORMATION GÉNÉRALE

A. — *Philosophes et philosophies*

B. — *Psychologie, Psychanalyse*

C. — *Pédagogie, enseignement ;* culture, méthodes de travail

D. — *Ethique personnelle, conjugale et familiale*

— Femme ; enfant ; régulation des naissances ; adoption
— Célibat ; mariage ; divorce
— Questions sexuelles ; avortement.

E. — *Histoire de l'Homme et de la société.*
- — Préhistoire, Histoire, Actualité
- — Géographie ; environnement
- — Questions internationales ; paix ; racisme
- — Anthropologie ; Ethnologie ; Sociologie

F. — *Questions scientifiques*
- — sciences pures ; physique
- — sciences appliquées ; techniques
- — médecine ; biologie.

G. — *Economie*
- — entreprise
- — société industrielle ; monde ouvrier
- — planification ; prospective ; technocratie.
- — agriculture et vie rurale

H. — *Vie politique et sociale*
- — Pensée politique ; marxisme...
- — Structures juridiques ; Eglise/Etat ; justice ; prisons
- — syndicalisme ; partis politiques
- — armée : civisme
- — urbanisme ; grands ensembles
- — presse ; information, communications de masse
- — loisirs ; tourisme ; mouvements de jeunes, d'adultes
- — pollution ; fléaux sociaux ; assistance ; hôpitaux
- — éthique sociale ; 3e âge.

I. — *Tiers-Monde*
- — connaissance des pays
- — problèmes sociaux, culturels, politiques
- — développement économique ; coopération
- — faim ; démographie

III. EXPRESSIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

- — problème de langage
- — critique littéraire, biographies, anthologies
- — essais, autobiographies
- — romans, nouvelles, contes
- — poésie
- — musique, chant, danse
- — théâtre, cinéma, T.V.
- — peinture, dessin, B.D. ; sculpture ; architecture.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.764

Imp. G. Pairault - 79120 Lezay

Nouvelles du Centre

Tout d'abord, excusez-nous pour la coquille dans les Nouvelles de novem-e : au début du 3e paragraphe, il fallait lire « monceaux » et non morceaux journaux...

Et, puisque la circulation du courrier est encore convalescente, permettez-us de revenir sur deux demandes faites dans les précédents Bulletins :

— *Notre prochaine* A.G. et rencontre des Amis du C.P.E.D. *aura lieu samedi 1er mars prochain, de 10 à 18 heures. Dans cette perspective, ce lletin vous propose en particulier les comptes rendus n° 659, 660 et 661 ouvrages introduisant au thème dont nous poursuivrons l'étude :* « Images l'humain dans la médecine » : *le (la) malade, le rôle et le personnage du édecin, le médicament. Lisez ces livres, lisez-en d'autres, aidez-nous à ras-mbler des documents préparatoires en nous signalant les pages susceptibles être discutées.*

— *Le Bulletin d'octobre étant encore peu parvenu à destination, nous produisons en page deux de couverture les* questions auxquelles nous vous mandons de répondre, *même brièvement ou partiellement : de vos réponses ont tirés des documents préparatoires à l'*Assemblée du Protestantisme de vembre 1975 : « *situation et vocation du protestantisme dans la société ançaise actuelle* ».

Enfin, à la dernière page de ce Bulletin, à la demande de plusieurs d'entre us, nous avons essayé de décrire de façon dont nous travaillons au Centre. it que nous ayons à enregistrer ouvrages, périodiques, documents, pour en ire connaître l'existence et le contenu, puis les tenir à la disposition des cteurs, soit que nous nous efforcions de prévoir les besoins en documenta-on des protestants ou sur les protestants, pour pouvoir répondre dans les eilleurs délais aux demandes nous parvenant.

Ce qui implique que nous tous, usagers et animateurs-producteurs du entre, nous tenions pour indispensable l'utilisation d'une documentation rgement ouverte, susceptible d'animer comme de mettre en question. Et que us acceptions de « communiquer » sans réticence, c'est-à-dire d'écouter et répondre. En conséquence, ce travail ne peut être réservé aux seuls spé-alistes, mais il fait appel à la participation de chacun, d'une façon ou d'une tre. Ainsi nous garderons-nous, les uns par les autres, de la tentation de re-ter ce qui est nouveau ou qui dérange, ou de juger sans être suffisamment formés.

SOMMAIRE

TRAVERS LES LIVRES
— Bible - Théologie 526
— Eglise - Foi - Incroyance 533
— Questions sexuelles - Femme 540
— Sciences humaines - Médecine 546
— Critique littéraire - Poésie, Romans, Autobiographies, Peinture, Danse 555
TRAVERS LES REVUES 564
OCUMENTS REÇUS AU CENTRE, NOVEMBRE 1974 576
VRES REÇUS OU ACQUIS EN NOVEMBRE 1974 576
EUILLES VERTES : Les communautés de base et la réunion des chrétiens marxistes, par A. Micaleff.

A travers les Livres

Bible - Théologie.

Fernando BELO.
LECTURE MATERIALISTE DE L'EVANGILE DE MARC.
Paris, Le Cerf, 1974, 415 pages. P. 55.

Ce livre, paru en été 1974, est déjà largement diffusé et discuté dan milieux passionnés comme l'auteur par son enjeu : « rendre possible la con tation entre une pratique politique se voulant révolutionnaire et une pr chrétienne ne se voulant plus religieuse ». Il mérite de dépasser l'aud limitée des « chrétiens-marxistes » et ne devrait laisser indifférent aucun le de la Bible. En effet le parti pris de lecture clairement annoncé n'est pas d'une thèse simpliste. F. B. soucieux de trouver une cohérence entre l'Eva dont il fut nourri et son engagement politique, mène une enquête extrême fouillée, audacieusement — ou « naïvement » — pluridisciplinaire. Mên l'on quitte ce livre sans être convaincu de la justesse de toutes ses hypoth ni de l'absolue cohérence de l'ensemble, on ne le quitte pas avant de l' lu et relu attentivement.

Il faut certes s'accrocher, car le texte est dense et parfois difficile : le cas de la *Ire Partie* où l'auteur a voulu préciser tout un ensemble de con visant à éclairer, dans la perspective du matérialisme historique, les rap de l'économique, du politique et de l'idéologique. Les spécialistes de apprécier du point de vue marxiste cet « *Essai de théorie formelle* ». qui abordent l'ouvrage attirés surtout par son titre, retiendront les derr pages qui présentent une théorie du « récit subversif », catégorie dans laq F. B. range évidemment l'Evangile de Marc.

C'est pour inviter le lecteur à le dépasser que je note l'agacement que pe provoquer quelques défauts mineurs de la présentation : abondance des « si inusités — manque des références usuelles du texte évangélique (chapit versets) : le découpage original en « scènes » numérotées est valable, ma aurait pu établir la correspondance pour faciliter les recherches — abu termes à la mode de « lecture » et de « récit » (interpréter un fait, une tique, sera immanquablement « lire un récit » !) — renvoi dans les tén de l'exégèse bourgeoise de tous ceux qui ont commenté l'Evangile l'auteur !

En dépit de cette impertinence, les exégètes feront bien de prend considération ce travail d'un non-spécialiste et d'un touche-à-tout, car il

ve bel et bien des questions pertinentes et ouvre des voies nouvelles à l'hermé-
eutique biblique.

En étudiant dans sa 2e *Partie le « Mode de production de la Palestine iblique »*, pour situer les « conditions de production » du texte évangélique, auteur fait une incursion dans le domaine de l'Ancien Testament et en ramène ne fort intelligente distnction, dans « l'ordre symbolique de l'ancien Israël », ıtre le « système de la souillure » et le « système de la dette » (lévitique/deuté- ›nome) qui se révélera singulièrement éclairante pour montrer la pratique : Jésus et son opposition foncière au système du Temple.

L'intérêt de la 3e *Partie, « lecture de Marc »* proprement dite, n'est pas rcément lié à un a priori « matérialiste ». C'est une tentative de lire cet Evan- le comme un texte global fortement structuré, en suivant une méthode d'ana- se textuelle inspirée de Roland Barthes. A vrai dire, les récentes études d'his- ire de la rédaction avaient déjà apporté leur correctif à une lecture classi- e, encouragée par le « Formgeschichte », où chaque péricope était étudiée mme un élément isolé (cf J. Delorme : lecture de l'Evangile de Marc — hiers Evangile 1/2, également au Cerf). Ici la lecture de chaque scène repère stématiquement le jeu des principaux codes qu'on peut voir courir tout au ng du texte. On retiendra comme particulièrement suggestifs et méritant scussion sérieuse :

— la mise en évidence des Codes « stratégiques » et « analytiques » (choix atiques des actants — et les « lectures » qu'en font les uns ou les autres, ıns le récit lui-même),

— la distinction établie entre Code « mythologique » et Code « symboli- ue », qui sous-tendra une réflexion originale sur le problème de la démytho- gisation (p. 382 ss.) et sur le rôle des corps,

— la question vue comme centrale de l'opposition stratégique entre Jésus les zélotes (ces derniers ne remettent pas en question les Codes sociaux domi- ınts, Jésus est bien plus radicalement révolutionnaire...).

Cependant, sur cette piste de la « stratégie » de Jésus, F. B. veut un peu op démontrer. L'aspect le moins convaincant de son exégèse se situe à mon ns dans la tentative de restituer, pour les séquences de la montée à Jérusalem de la Passion, sous le texte écrit en perspective théologique post-pascale, ı texte « raturé » qui révélerait la stratégie « prépascale » et « messianique » : Jésus. L'hypothèse d'une stratégie d'exode vers les païens, après l'affron- ment avec les autorités du Temple, d'un Jésus résolu à éviter la mort — et majoration de cet élément tenu pour acquis dans l'interprétation du récit : la Cène, pour séduisante qu'elle puisse apparaître, est vraiment très peu ndée dans le texte : quoique l'auteur s'en défende, il me semble être tombé ır ce point dans le piège d'une reconstruction « historiciste ».

Cette critique souligne un point très contestable dans la démonstration égétique que pense avoir apportée F. B. Elle n'enlève rien à mes yeux à la marquable reprise de sens proposée dans la 4e *Partie : « Essai d'ecclésiologie atérialiste »* autour de la notion de « pratique messianique ». Je souhaite que us les lecteurs « spiritualistes » de l'Evangile se laissent remettre en question ır la manière originale qu'a l'auteur de redonner aux vieux mots de charité, pérance et foi — en rapport avec les instances économiques, politiques et éologiques — une force percutante qui peut inspirer une pratique à la fois volutionnaire et chrétienne.

Ce compte rendu déjà long s'est limité aux principaux aspects que pourro discuter les « biblistes » : il laisse de côté bien des richesses et bien des inte rogations qu'auraient à reprendre philosophes, historiens ou linguistes. C dire que ces 400 pages ont du poids.

Charles L'EPLATTENIER.

Dr. F. A. SCHAEFFER. 619-

LA POLLUTION ET LA MORT DE L'HOMME.

Guebwiller, Ligue pour la Lecture de la Bible, 1974, 110 pages. P. 8.

L'auteur est un penseur estimé dans les milieux évangéliques anglo-saxon

Après avoir donné quelques exemples d'altérations de l'environneme il expose et critique la thèse de l'historien américain Lynn White qui re responsable de la crise écologique la conception chrétienne de domination l'homme sur la nature, fondée sur Genèse 1. Parmi ceux qui s'engagèrent da le débat ouvert par White, F. Schaeffer retient le sociologue Richard Mean également américain. Il récuse sa proposition de rechercher une solution da le panthéisme, car cette position n'accorde pas plus de valeur à « l'homr qu'à un brin d'herbe ».

La solution, pour l'auteur, est celle qu'apporte le christianisme de la forme. Le récit de la création fait apparaître deux abîmes : l'un entre Di (infini) et toute sa création (finie), l'autre entre l'homme (créé à l'image Dieu et donc personnel) et les autres créatures (animaux, plantes, choses). en résulte que l'homme occupe une place à part ; mais sa liberté d'user tout est limitée par le respect qu'il doit aux autres créatures en tenant comp de leur rang dans la création. A partir de là, un point de vue chrétien po un renouveau peut être défini. Lors du retour de Christ, la rédemption s'éte dra à la totalité de la création qui sera alors délivrée de sa déchéance (Ro 8 : 19-23). Mais, en attendant, le comportement du disciple est commandé p Rom. 6 : 8-11 : s'il est « mort au péché », il doit, travaillant dans le sens l'œuvre de restauration de Christ, « rechercher un renouveau sensible da tous les domaines frappés par la chute » : entre Dieu et l'homme, au sein chaque être humain, entre les hommes, dans leurs rapports avec la nature au sein même de la nature. Ainsi une réelle et sensible transformation se ma festera visiblement dès maintenant dans nos églises, dans notre vie perso nelle et sociale ainsi que dans notre attitude envers la nature.

F. S. concrétise sa pensée dans le dernier chapitre : « l'usine pilote ». qu'il entend sous ce vocable, c'est un type « expérimental » d'entreprise le chrétien, tirant les conséquences pratiques de la conception biblique création, se refusant donc à la cupidité, respectant la nature, montrerait a autres qu'en se contentant d'un bénéfice honnête et en ne méprisant pas beauté, il est possible de vivre tout en réconciliant l'homme avec lui-mê et avec la nature, ce qui résoudrait la crise écologique.

En appendice, les textes de L. White et de R. Means.

Petit livre facile à lire, mais qui donne à penser et expose une concepti évangélique intelligente sur l'aspect spirituel de l'écologie. A étudier en group et à discuter.

J. HUMBERT.

dwig OTT. **620-74**

SACREMENT DE L'ORDRE. (Trad. de l'allemand).

is, Le Cerf, coll. « Histoire des dogmes », tome IV, fas. 5, 1971, 449 pages. P. 46.

Ce livre est écrit d'un point de vue précis : il examine les doctrines sur ministère, ce qui ne veut pas dire la pratique du ministère. L'auteur s'occupe ce qu'ont dit et écrit des théologiens et des Pères conciliaires, et ne s'intése donc pas à ce qu'étaient et faisaient les prêtres et les évêques des périodes respondantes. Son propos est limité d'une autre façon : son matériau est istitué par le discours de Paul, d'Augustin ou de Calvin, par exemple, sur ministère ; seulement il ne va jamais jusqu'à situer ce discours dans l'ensem- de la réflexion théologique de l'auteur et encore moins dans le contexte ellectuel et culturel de l'œuvre de cet auteur.

Le lecteur trouvera dans l'ouvrage le témoignage d'une grande érudition idée sur une connaissance directe des sources. Grâce à un plan très strucé, l'auteur passe en revue systématiquement les différents âges théologiques l'Eglise, à savoir les périodes apostolique, prénicéenne, nicéenne, préscotique, scolastique, tridentine et postridentine. Dans chacune d'elle, il étudie mêmes problèmes : les degrés du clergé ou la diversité du ministère, l'acte rdination ou l'imposition des mains, le pouvoir de juridiction des membres clergé, la sacramentalité de l'Ordre. Jamais, rappelons-le, les présupposés ologiques ou sociologiques de ces points de doctrine sur le ministère ne it envisagés.

On sent à chaque page que l'auteur est catholique, à sa façon plus ou ins explicite de rapprocher chaque doctrine de la doctrine catholique. En rticulier, il ne connaît de Luther, de Mélanchthon et de Calvin que leur tique des théories « papistes » mais ignore leur conception positive du minise. Ce n'est pas pour autant un livre partisan.

Appelons-le, en fin de compte, un manuel et gageons que sa traduction nçaise rendra de grands services.

Ph. DENIS.

---

rl RAHNER, Joseph RATZINGER. **621-74**

ÉVÉLATION ET TRADITION. (Trad. de l'allemand par H. Rochais et J. Evrard).

ris, D.D.B., coll. « Quaestiones disputatae » n° 7, 1972, 130 pages. P. 20.

Le volume est composé de deux leçons données devant des facultés de ologie catholique d'Allemagne par les co-auteurs. Tous deux partent de la nstatation d'une insuffisance de la recherche catholique sur le couple : Révéion-Tradition.

F. Rahner montre qu'il faut sortir de l'opposition : immanentisme extrinisme et qu'il y a une unité entre le processus de la foi qui n'est pas une marche d'adhésion purement humaine et l'événement de la Révélation qui produit dans l'histoire.

J. Ratzinger se place lui sur le plan de l'histoire des dogmes et repren l'étude des décrets du Concile de Trente à la suite de Geiselmann qui l interprète comme disant la suffisance matérielle de l'Ecriture. J. R. formu diverses thèses présentant notamment la Révélation comme dépassant l'Ecritu au sens où le Nouveau Testament dépasse l'Ancien, l'Esprit, la lettre. O retiendra la thèse sur les rôles respectifs de la « règle de foi » et de l'exégèse.

En bref un livre écrit en vue d'apporter aliment à une discussion qui poursuit entre catholiques et protestants, livre qui peut aider celle-ci à pro gresser.

F. BARRE.

Pierre THIBAULT. 622-

SAVOIR ET POUVOIR. Philosophie thomiste et politique cléricale a XIXe siècle.

Québec, Presses de l'université Laval, coll. « Histoire et sociologie de la cult re » 2, 1972, 260 pages. P. 60.

Il s'agit, à l'origine, d'une thèse de doctorat préparée avec Henri Gouhi et soutenue en Sorbonne en 1970. Elle est consacrée à la restauration du th misme voulue par le pape Léon XIII et aux problèmes qu'elle pose, notam ment au niveau des besoins modernes placés en regard de la scolastique médi vale. La situation du Canada français explique, d'ailleurs, le choix du suj et en souligne l'enjeu très concret dans l'histoire contemporaine. Pour l'auteu — et il s'en explique clairement dans son Introduction —, les théories de connaissance sont, en réalité, des théories du pouvoir. C'est en tout cas, so hypothèse de travail.

Le cléricalisme suppose un monopole des vérités théologiques : il postu donc un certain type d'épistémologie où l'instruction cléricale devient se critère d'interprétation donc seule source de vérité. Mais pour accréditer un telle épistémologie, il fallait faire appel à une tradition commune, accessib à tous et pouvant se donner comme objective. D'où le recours à une philo sophie susceptible de soutenir l'idéologie. L'enjeu était une certaine politiqu romaine, celle du « pouvoir indirect » qui débouchera sur le célèbre ralliemen de Léon XIII conforme à son pragmatisme. Car le thomisme permet au ponti de contrôler le pouvoir par le peuple et les prophètes par le catéchisme.

Le néo-thomisme tend au raffermissement de l'autorité cléricale par un assimilation subtile des éléments subversifs, dont il ne retenait que ce q pouvait limiter les ambitions des intelligences et des pouvoirs.

Livre original et courageux, qui est facilement accessible au public cultiv

A. GAILLARD.

Louis BOISSET. 623-

LA THÉOLOGIE EN PROCÈS.

Paris, Centurion, coll. « Religion et sciences de l'homme », 1974, 224 page P. 26.

Il s'agit essentiellement de la confrontation entre le marxisme à visée entifique et la théologie chrétienne : plus précisément d'ailleurs en référence 'œuvre de Louis Althusser avec, en filigrane, la conception de Bachelard sur nouvel esprit scientifique et les positions épistémologiques de Claude Lévi-auss. L'auteur cherche à élucider d'abord en quoi peut consister une appro-e scientifique de la réalité sociale et de quelle façon cette dernière exerce, alement, une fonction idéologique.

Face à cette première analyse « althussérienne », L. B. propose contra-ctoirement une lecture du christianisme comme expérience et comme histoire. nsi, pour lui, marxisme et christianisme sont-ils l'un et l'autre confrontés à question de la science. La cohésion d'une pratique sociale avec la logique ıne raison scientifiquement informée ne peuvent se clore sur elles-mêmes. auteur plaide pour un « retournement épistémologique » qui le conduit à ıabiliter la Révélation comme connaissance et la mystique comme méthode comme cheminement.

A. GAILLARD.

ıristos YANNARAS. **624-74**

: L'ABSENCE ET DE L'INCONNAISSANCE DE DIEU. (Trad. du grec par J. Touraille. Préf. de O. Clément).

ris, Le Cerf, coll. « Théologie sans frontière » n° 21, 1971, 135 pages. P. 19.

Cet essai, précédé d'une substantielle introduction d'Olivier Clément, est fruit d'une rencontre importante : celle d'un jeune théologien grec, disciple ı grand rénovateur de la théologie orthodoxe, Vladimir Lossky, avec la ıilosophie occidentale en crise. De 1964 à 1967, Christos Yannaras a étudié Allemagne. Il y découvre, sous sa forme ultime, la pensée de Heidegger et arrête « pressentant », comme écrit O. Clément, dans « la mort de Dieu », ı Dieu de l'auto-théologie occidentale, l'attente de l'inaccessible et du cru-fié, de l'Abîme et de la Personne. Le nihilisme de la philosophie occidentale oderne dont Nietzsche fut le tragique prophète, aurait ainsi un sens éminem-ent positif, celui d'une quête à laquelle l'apophatisme caractéristique de la marche théologique de l'Orient chrétien pourra répondre. La première partie ı livre est consacrée à un survol de la thèse heideggerienne suivant laquelle la oclamation par Nietzsche de « la mort de Dieu » serait l'aboutissement logi-ıe de toute la tradition spirituelle de l'Occident, la conséquence de la finalité terne de la civilisation occidentale durant les siècles de sa tradition chrétienne . 63). Un jugement aussi global étayé sur des analyses qui, amalgamant Saint ıomas d'Aquin et Luther, le rationalisme cartésien et la philosophie du mantisme allemand, risque de paraître un peu rapide, peut susciter la réserve s spécialistes. Mais Yannaras n'est pas un historien ni même essentiellement ı philosophe. Il juge en théologien. Emboîtant le pas à Heidegger dans sa itique de l'onto-théologie occidentale, il met l'accent, tout comme ce dernier, r la fonction cathartique et propédeutique d'un nihilisme qui refuse « les oles rationnelles de Dieu » et sauvegarde ainsi — au delà de toutes les nceptualisations — l'authentique « divinité de Dieu ». Mais alors que le ıilosophe de Fribourg semble parfois chercher le salut philosophique du côté s pré-socratiques, le théologien orthodoxe voit dans l'approche apophatique Dieu des Pères orientaux, telle qu'elle s'exprime, en particulier, dans les

écrits aéropagitiques, la voie « d'un dépassement de la méthodologie de connaissance philosophique ». La seconde partie du livre propose une lectu existentielle, à travers Maxime le Confesseur et Grégoire Palamos, de quelqu textes majeurs du Corpus Aeropagiticus. Ces textes, en effet, constituent com la charte de l'apophatisme théologique, en même temps qu'ils fondent, to en les transcendant, et la théologie affirmative et la théologie négative. E vant en théologien de métier pour des théologiens, Yannaras qui n'est p tendre pour la Scolastique, s'exprime paradoxalement dans le langage de ce dernière mais pour inviter à son dépassement. Certaines obscurités termin logiques relèvent peut-être de la traduction. Jointes aux tournures heidegg riennes, elles rendent sa pensée d'un accès difficile pour le profane. Nous no trouvons cependant en présence, non d'un jeu intellectuel, mais d'un effort po désigner — au delà d'un rationalisme desséché qui n'est pas seulement l'ap nage de la théologie occidentale, une théologie de l'expérience spirituelle « le silence devient parole et où l'absence devient présence ». Un rapprocheme de cette voie et de la théologia crucis de Luther, rapprochement entrevu p Yannaras (p. 52) serait à expliciter.

E. Behr-Sigel.

625-

LE BESOIN RELIGIEUX. Rencontres internationales de Genève.

Neuchâtel, La Baconnière, coll. « Histoire et Société d'aujourd'hui », 197 216 pages. P. 49.

Les conférenciers de ces 26e Rencontres ont été Leszek Kolakowski, phil sophe polonais, marxiste en rupture de ban, qui a étudié le phénomène re gieux, en particulier dans son ouvrage « Chrétiens sans églises », Sadhu Sin Dhami, qui a étudié en Asie, en Amérique et en Europe et qui a tenté d'intégr des apports si divers, Roger Bastide dont on connaît les travaux faisant autor sur les religions afro-brésiliennes et plus généralement en sociologie, Rog Mehl qu'il n'est pas nécessaire de présenter dans ce Bulletin. Parmi les par cipants aux discussions, on relève les noms du Cardinal Daniélou, de Bala dier, de la théologienne protestante allemande D. Sölle, etc.

Entre hommes venus d'horizons si divers il était vain d'attendre qu' aboutissent même à un minimum d'accord sur un tel sujet, mais la décepti vient de ce qu'il n'y a pas eu consensus sur la définition de ce qu'est le sac le religieux, d'ailleurs aussi bien entre chrétiens qu'entre non-chrétiens. Po les chrétiens, Mme Dorothée Sölle a déclaré ne pouvoir accepter la définiti de la religion donnée par le Cardinal Daniélou. Pour lui, la religion est ouve ture à la transcendance, pour elle « la religion est l'essai de ne rien accept dans le monde qui soit étranger, hostile à l'homme, absurdement fatal... la re gion est l'essai de vivre une affirmation infinie de la vie ». Mme D. Sö refuse la distinction entre sacré et profane que M. Kolakowski revendique. Po M. Kolakowski, la religion est la façon dont l'homme accepte sa vie comr une défaite inévitable, pour Mme Sölle, la religion est le lieu de la libératic de l'émancipation de destins inévitables. Quant à M. Mehl, si la recherche sens de son existence habite l'homme, et si il s'affirme en elle, son salut vient d'ailleurs et a hors de lui son fondement.

Roger Bastide, pressé de définir le sacré, le religieux, s'y est refusé car pour lui le sacré est indéfinissable. Il est cependant assez proche du Cardinal Daniélou puisqu'il conceptualise le sacré comme la rencontre de l'homme avec une réalité qui le transcende. Mais, répond le bouddhiste, pourquoi attendre le salut d'un ailleurs, « la réalité elle-même est le sens ». « Nous sommes comme un homme qui se mettrait à chercher l'éléphant sur lequel il est assis ».

M. ROYANNEZ.

Eglise - Foi - Incroyance.

G.M. GARRONE, J. DANIÉLOU, H.U. v. BALTHASAR, J. RATZINGER. **626-74**
JE CROIS EN L'EGLISE.
Paris, Mame, 1972, 193 pages. P. 16.

Ce petit volume ajoute à un titre qui confesse la foi de ses auteurs, une prière et une résolution : « que je n'en sois jamais séparé ». Il contient les témoignages de quatre catholiques connus : deux cardinaux, deux théologiens. Tous les quatre veulent, en effet, y parler en témoins, interpellent le lecteur. On trouve dans leurs contributions comme dans une conversation les phrases qui frappent, que l'on retient et non pas des démonstrations bâties au long d'exposés détaillés.

Le cardinal Garrone dit pourquoi il croit en l'Eglise et pourquoi il l'aime. Le cardinal Daniélou affirme : je suis dans l'Eglise, l'Eglise dont l'intransigeance à l'égard de ce qui fermente dans le monde, exprime son amour pour le monde. Le chapitre écrit par J. Ratzinger affirme à son tour : l'Eglise est le lieu de ma foi, l'Eglise aux visages divers qui parfois scandalisent mais qui aussi écrit dans l'histoire le témoignage de la vérité qu'elle porte en elle.

H.U. v. Balthasar dit dans la dernière partie du livre pourquoi il reste chrétien. Il montre comment Jésus-Christ est défi, exigence démesurée pour l'homme d'aujourd'hui. Mais « Jésus-Christ ne peut pas demander moins, il ne peut pas renier ce qu'il est : la Voie, la Vérité, la Vie ».

F. BARRE.

Joseph RATZINGER, Hans MAYER. **627-74**
DÉMOCRATISATION DANS L'EGLISE ?
Paris, Apostolat des éditions, coll. « Le point », 1972, 96 pages. P. 9.

Le premier auteur annonce le sujet du livre en le faisant suivre d'un point d'interrogation. Partant de ce que l'on entend par démocratie, il montre que l'Eglise ne s'intéresse pas à la défense de valeurs particulières ; elle ne s'intéresse qu'à l'Evangile. Puis partant de la notion d'Eglise, il montre alors les équivoques qui apparaissent quand dans des perspectives politiques on parle de charge, de charisme, de peuple de Dieu, de structure collégiale de l'Eglise. Dans le chapitre qui suit quatre points sont abordés : la limitation du domaine

de la charge spirituelle, le caractère de « sujet de droit » que possède la con munauté, la structure de l'Eglise (les relations à l'intérieur de celle-ci ne so pas de type parlementaire), enfin la « voix du peuple » à écouter comr instance dans l'Eglise.

La partie rédigée par le second auteur, avec le titre évocateur : « le ghet de l'émancipation » revient sur la critique d'une fausse conception de la dém cratie à propos de l'église.

F. BARRE.

Académie internationale des sciences religieuses. **628-**

L'ESPRIT SAINT ET L'EGLISE.

Paris, Fayard, 1969, 348 pages. P. 29.

Cet ouvrage est déjà ancien et les textes qu'il contient, le sont plus enco puisqu'il s'agit d'exposés faits au symposium de l'Académie internationale d sciences religieuses en 1966.

Les travaux du Symposium se situent dans les perspectives ouvertes p Vatican II et par le Conseil Oecuménique et se veulent une recherche commu sur l'action sanctifiante et charismatique du Saint Esprit. Le volume débu par deux survols de théologie biblique : les Actes des Apôtres (E. Trocmé) paulinisme (Bd. Schweizer). Suivent des études sur le St Esprit dans la traditi liturgique (P. Evdokimov), dans la patristique (A. Benoit), dans l'augustinism (H. Rondet). M.J. Le Guillou donne quelques réflexions sur la procession c St Esprit. Pour finir trois études qui se placent davantage au niveau de théologie pratique : S. Dockx, la théologie trinitaire et l'épiphanie de l'Esp dans l'Eglise ; F. Torrance, le St Esprit et la mission de l'Eglise ; B.D. Dupu le St Esprit et l'anthropologie.

En un temps de recherche sur l'action de l'Esprit, il est intéressant c revenir à un ouvrage qui peut paraître antérieur à la problématique actuel mais qui a d'abord le mérite d'une vue panoramique large de la pneumatolog et ensuite celui d'insister sur les bases de cette pneumatologie et notamme sur ses racines trinitaires.

F. BARRE.

Cardinal L.J. SUENENS. **629-7**

UNE NOUVELLE PENTECOTE ?

Paris, Desclée de Brouwer, 1974, 270 pages. P. 29.

Pour la première fois à notre connaissance dans l'importante producti littéraire suscitée par le Renouveau dans l'Esprit, un homme d'Eglise s'exprim « Une nouvelle Pentecôte ? » aura un certain retentissement en raison de s auteur, mais plus encore par l'amplitude de la réflexion qui y est menée. plaçant dans une triple perspective, ecclésiale, missionnaire et œcuménique, Cardinal Suenens situe l'actuel événement dans le déroulement historique, cherche les racines scripturaires, les expressions successives (chez les Pères, l'origine des grands Ordres, etc), en montre les prolongements théologique

i deux regrets : il sera difficile au lecteur de discerner à travers quelques llusions qu'avant le début du « Pentecôtisme catholique » en 1967 il existait epuis 60 ans un puissant mouvement (Assemblées de Dieu...) et depuis plus e 10 ans un « néo-Pentecôtisme » se développant dans les Eglises issues de Réforme et dans l'Eglise anglicane.

Si un souffle d'espérance et la joie discrète de celui qui a personnellement écu des expériences déterminantes passent à travers ce livre, on peut s'étonner e l'approche très conventionnelle de questions comme le Baptême des enfants, confirmation... Bien que l'auteur soit averti du danger d'élitisme, ne manie-t-il pas la notion de « vrai chrétien » avec quelqu'imprudence ? Le chapitre ntitulé « L'Esprit Saint et Marie », malgré certains élans, certains éclairages nattendus, et une grande attention prêtée au malaise des protestants, semble uelque peu plaqué sur l'ensemble.

Il n'en reste pas moins que nous avons à faire à un ouvrage important arce que documenté, évitant l'anecdotisme, rédigé après des années d'enquête ntensive au plan international, et dans lequel l'auteur se compromet personnellement, particulièrement dans la belle confession de foi finale : « L'Esprit-Saint, mon espérance ».

G. Appia.

Georges Hourdin. **630-74**

DIEU EN LIBERTÉ. Conversations avec Claude Glayman.

Paris, Stock, 1973, 400 pages. P. 29.

Grand Prix de la Presse, le dernier ouvrage de G. H. ne se veut pas un livre d'histoire ni de mémoires. Répondant aux questions de Claude Glayman, l'auteur fait pourtant revivre pour nous les 70 dernières années de notre histoire et de son évolution — et la place qu'y a tenu l'Eglise... catholique, avec ce qu'il appelle sa prodigieuse renaissance qui a libéré Dieu, lui permettant d'être à nouveau dans le monde.

Les souvenirs personnels de G. H., et son expérience du « malheur innocent », s'insèrent dans cette histoire. Fondateur de plusieurs périodiques pouvant être considérés comme étant d'avant-garde, il aime son rôle de journaliste chrétien et démocrate, à travers lequel il a pu vivre sa foi et défendre la justice sociale. Son action dans ce domaine en collaboration avec quelques amis dominicains ou laïcs, puis celle des prêtres-ouvriers, et enfin le Concile ont permis aux chrétiens et aux Eglises de prendre conscience de la nécessité de libérer Dieu en changeant l'Eglise — ce que bien des chrétiens encore appellent pourtant une crise.

G. H. aime tellement son Eglise, qu'il la voit avec optimisme pendant la fin de ce siècle vivre une sorte de Concile permanent et, « se renouvelant au sein de son éternelle tradition, se dégager du pouvoir civil, s'exprimer librement sur tous les sujets, s'engager publiquement — ce qui entraînera le respect de tous, et, vers elle, les élites politiques ou scientifiques prendront l'habitude de se tourner pendant les périodes de crise ».

On peut s'étonner de ce que G. H. ignore les autres Eglises chrétiennes. Elles ne lui viennent, en tout cas, pas au bout de la plume ; ni l'œcuménisme. La seule Eglise catholique semble détenir à ses yeux le message chrétien.

A. Frize.

J.M.R. Tillard. **631-**

DEVANT DIEU POUR LE MONDE. Le projet des religieux.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », 1974, 456 pages. P. 55.

Ce livre un peu gros risque de déconcerter un lecteur éventuel. Le suj peut paraître rébarbatif, en effet. Pourtant, c'est un ouvrage remarquable d'éru dition, un essai captivant. L'intérêt de la thèse de l'ouvrage semble venir d fait que l'auteur a tenu à ne pas aborder la question de la vie religieuse po elle-même, indépendamment de la situation théologique actuelle. Non seul ment l'auteur met à l'épreuve la thèse que le projet religieux a encore un ser mais allant encore plus avant il parvient à démontrer que le projet religieu a un sens *pour* le monde moderne et la vie de l'Eglise et non exclusiveme pour lui-même.

Dans cette perspective, l'auteur commence par un diagnostic de la cri du monde actuel afin de discerner les conditions d'insertion d'une problém tique théologique à partir de la perception « des pulsations de la vie nouvelle telles qu'elles se manifestent aujourd'hui.

L'auteur ensuite, par une étude objective de quelques approches prélin naires de la vie religieuse montre que ces approches traditionnelles (doctri des Conseils évangéliques...) parce qu'elles sont décentrées sont devenues cad ques.

Parvenu à cette conclusion, l'auteur nous invite à dépasser la critiq par un retour à l'Ecriture afin de discerner les sources scripturaires éventuell du projet religieux. Il faut bien se rendre à l'évidence, l'Ecriture ne fonde p directement la vie religieuse, mais il apparaît cependant que la vie religieu trouve son enracinement « dans une certaine saisie de la totalité du don évangélique. Elle entend rejoindre... le type de vie radicale réalisé d'abord p le groupe de ceux qui « suivaient Jésus ». La communauté religieuse se justif donc comme « Koinonia évangélique », comme tentative de réactualisatic de la communauté primitive des Actes, communauté monastique par excellenc

Par voie de conséquence, le projet de vie religieuse comme « signe pr phétique et eschatologique » trouve son sens non seulement au sein du mystè de l'Eglise, mais aussi au sein de la mission à travers le monde. En conclusio la vie religieuse est signifiante pour la foi mais aussi pour le monde.

Un tel résumé ne peut pas, bien sûr, rendre compte de toute la riches de ce livre. Que l'on prenne seulement le temps de se pencher sur l'index bibli graphique pour comprendre que ce livre est plus qu'une étude sur le mon chisme. C'est un essai de théologie fondamentale qui s'adresse à tous par qu'il aborde implicitement, avec patience et minutie, le problème de la situatic du Christianisme aujourd'hui. Les détours multiples de l'argumentation acce tés par l'auteur en font, de plus, un ouvrage honnête et du même coup rema quable.

Ph. Rochette.

Métropolite Antoine. **632-**

VOYAGE SPIRITUEL. Méditation sur un thème. (Trad. de l'anglais par Winandy).

Paris, Le Seuil, 1974, 176 pages. P. 21.

Cette suite de méditations sur un thème chrétien fondamental — la vie un voyage dont la fin est la rencontre du Christ ressuscité » (p. 151) s'ouvre r un chapitre très dense et lucide : « *Ceindre nos reins* » (pp. 9-36). Ceux ι ont lu du métropolite Antoine *l'Ecole de la prière, Prière vivante, Certitude la foi,* retrouvent ici la même exigence d'effort soutenu et joyeux pour ecouer tout ce qui est mort et usé en nous » (p. 27), — le même zèle à uloir, par une discipline d'écoute et de silence, une volonté ferme de conver-n, un passage franc à l'agir, conquérir le Royaume, — la même certitude 'il n'y a pas antagonisme entre l'homme et Dieu mais que, en accord avec mot de s. Irénée cité p. 21, « la splendeur de Dieu, c'est l'homme pleinement ılisé », — la même invitation pressante à « regarder notre vrai moi en Dieu, travers Lui » (p. 23) pour que, dans ce chaos de discordance qu'est notre oi empirique apparaissent des harmonies à partir desquelles puissent s'éta-r des modes nouveaux de relation avec le Seigneur.

Le cœur du livre intitulé « *Le Voyage* » (pp. 37-147) découvre dans des ricopes évangéliques les aspects personnels comme les constantes de ces ations. Tour à tour, l'histoire de *Bartimée* et celle de *Zachée,* la parabole du *arisien et du Publicain,* celle du *Fils prodigue,* celles dites du jugement ettent en relief l'attention nécessaire au monde invisible « qui ne s'impose s » (p. 141), — la discrétion délicate à l'égard de la Présence offerte (il y a e très belle page sur « le Saint Esprit... comme un grand oiseau effarouché i s'est posé à l'écart »), — les expériences primordiales d'amour et de beauté « la certitude prévaut sur l'évidence » (p. 48), c'est-à-dire sont actes de foi ı lira la comparaison avec le rayon de soleil tombant sur un vitrail p. 40-42), « le désir éperdu de voir le Christ » (p. 81) qui passe outre à l'obstacle ıjeur que constitue pour notre vanité la crainte du ridicule, — la source du pentir dans une espérance de pardon et le baume revigorant de la confiance ıdue, — l'exigence d'amour et de foi « autrement grande que celle dont us avons l'habitude » (p. 123) et la vigilance sans trêve, mais aussi cette ıdresse compréhensive du Seigneur qui, dans la parabole *des brebis et des ucs,* retient seulement « la manière dont les hommes ont été humains » 134).

Cependant « *le But* » (pp. 149-168) reste la rencontre du Christ ressuscité. ι question est posée clairement et il y est clairement répondu : la Résurrec-on peut-elle garder aujourd'hui la signification centrale qu'elle a eue dans vie des apôtres et qui a été proclamée si vigoureusement par s. Paul (p. 153) par s. Syméon le Nouveau Théologien (p. 153) ? Nous savons, au plus noir nos Vendredis Saints que l'aube pascale va se lever : pouvons-nous avoir, x matins de Pâques, la même explosion de joie que les apôtres quand Jésus ır apparut le troisième jour ? Non, si nous ne sommes pas parvenus comme x à un seuil d'identification avec le Christ qui permet à peine de subsister dehors de cette relation (p. 151), c'est pourquoi nous ne pouvons faire conomie de la croix. C'est pourquoi aussi le fait de la Résurrection qui partient au passé historique appartient aussi à l'éternité puisque le Christ ssuscité est à jamais vivant et à notre présent puisque nous pouvons le nnaître à travers Lui.

On ne peut guère indiquer que le développement général d'un livre plein richesses jaillissantes dans une simplicité très pure et très concrète qui exclut pas une sobre grandeur. Il y a sur l'humilité (pp. 86-96) des pages rtes et clairvoyantes. Les réflexions sur l'acte fondamental de justice (recon-ıissance de l'autre dans son droit à la singularité et sa qualité d'image de

Dieu) ont une large et profonde portée pratique. Mais on ne peut tout ci
Mieux vaut recommander la lecture de l'ouvrage.

Germaine REVAULT D'ALLONNES.

Louis RÉTIF. 633

LES INCROYANTS ONT BOUSCULÉ MA FOI.

Paris, Le Centurion, 1972, 180 pages. P. 14.

Aborder foi et incroyance dans une même analyse, telle est l'origina de la démarche de P. Rétif. Il accepte de le faire en montrant les racines sa réflexion dans les défis fraternels que lui ont fournis trente ans de sa v coude à coude dans la Résistance, groupes et paroisses de banlieue, corresp dance avec les auditeurs de Radio-Luxembourg, rencontres au loin (Inde, A que, Pays de l'Est).

L'acquis le plus profond, à l'issue de ces expériences, va dans deux di tions. D'abord, il devient évident que foi et doute sont présents ensemble, c l'incroyant comme chez le croyant. « Chacun est menacé l'un de l'incroya dans sa foi, l'autre de la foi dans son incroyance... La foi n'est qu'une incroy ce surmontée par la seule grâce de Dieu ». Puis se dégage la seule chose qu croyant a « de plus » : une espérance seule capable (*Recéleurs de la gra Espérance,* dit R. Garaudy), dans la mesure exacte où elle est enracinée d la foi en la Résurrection, d'éclairer l'avenir *absolu* de l'homme.

M.L. ACHARD.

Pierre de LOCHT. 634

ET POURTANT JE CROIS !

Paris, Castermann, coll. « Vivre et croire », 1970, 168 pages. P. 15.

L'auteur tente une description de sa façon actuelle de vivre la foi. Le t dit assez que ce n'est pas facile : disparition d'un milieu protecteur, interro tions, insistances du monde qui doivent être écoutées, problèmes récents po par la contestation dans l'Eglise elle-même (ce point est traité très franc ment) rien n'est esquivé, mais tout est clairement examiné. Le langage simple, débarrassé du ton apologétique. P. de Locht est prêtre, mais il considère pas son expérience comme distincte de celle de tout croyant hon et passionné.

M.L. ACHARD.

Hector BORRAT. 635

PASSAGER EN TRANSIT. Cette brûlante curiosité pour le Christ.

Paris, Le Cerf, 1973, 160 pages. P. 18.

Ce livre présente trois intérêts :

1° Une lecture « radioactive » de la Bible. Ouvert par désir de culture, vangile de Matthieu « bombarde » et assaille le lecteur de questions... Durant it le mois je restai dans Matthieu, Matthieu reste en moi ». C'est une somtion et un départ, dans ce « transit » qu'est notre temps.

2° Un itinéraire spirituel : a) Dialogue avec la Parole ; b) Recherche des res, avec lui nous découvrons les chrétiens d'Uruguay adventistes, catholimes aux divers visages etc. Il se fait catholique pour s'intégrer à un corps, is lit la Bible dans un Cercle Biblique avec des guides protestants (dont P. nnard) ; c) Engagement politique dans la suite logique de son engagement étien en Amérique du Sud.

3° Les difficultés spécifiques d'un homme d'Amérique du Sud. Fasciné par culture française qui l'a nourri (enseignement catholique, idéologie « come ») il veut cependant s'en affranchir pour trouver sa vraie identité d'américain du sud, solidaire de son peuple.

Ce journaliste uruguayen très connu, qui a voyagé en Amérique, en France Séverin) est vivant, mais parfois trop rapide.

A. LEENHARDT.

I. DALMAIS (sous la direction de) **636-74**

IALOM. Chrétiens à l'écoute des grandes religions.

ris, Desclée de Brouwer, 1972, 350 pages. P. 40.

Un livre de lecture facile destiné à présenter le point de vue chrétien sur grandes religions (Animisme, Hindouisme, Bouddhisme, Taoïsme, Judaïsme, am). L'ouvrage, dû à une équipe de collaborateurs, a tout d'abord le mérite la clarté sans simplification excessive, compte tenu de l'ampleur du sujet ité.

Naturellement, toutes les contributions ne sont pas égales. Cela tient en rtie au fait que le christianisme ne se trouve pas dans la même position en e de toutes ces traditions religieuses. Ainsi, la mission chrétienne a eu plus contacts avec l'animisme qu'avec le taoïsme, par exemple. C'est sans doute qui explique que l'étude sur l'animisme ne soit pas dépourvue d'un certain ternalisme missionnaire (cf p. 57 sq). De même, on trouvera ici et là des marques qui sous-entendent la supériorité de la religion chrétienne (cf p. 94 : s Upanishads n'ont... pas découvert la voie de l'amour). Il convient aussi ne pas oublier que ce livre n'est pas d'abord une étude sur les religions is un regard porté par des spécialistes chrétiens sur ces religions. Cette tenive se situe dans la ligne du Concile Vatican II (Déclaration sur les religions n-chrétiennes).

Les deux dernières études (sur l'Islam et sur le Judaïsme) sont particurement bien venues. Non seulement parce que leurs rédacteurs sont des spélistes éminents (respectivement L. Gardet et K. Hruby) mais aussi sans doute rce que ces religions sont assez proches de nous.

A chaque présentation correspond un bref choix de textes fondamentaux, elques illustrations et une petite bibliographie essentielle en langue française.

Jacques CHOPINEAU.

Dr G. et Th. BERGERON. 637

AMOUR A CŒUR OUVERT.

Paris, Resma, 1973, 256 pages. P. 25.

Amour à cœur ouvert peut se présenter comme un manuel, un guide la communication. Les différentes formes et les étapes de la relation huma — relations sociales, affectives et sexuelles — sont présentées dans leur dé loppement en profondeur et dans leurs entraves. Contacts sociaux, commu cation, participation, attachement, sont les étapes progressives de l'épanoui ment. L'équilibre, le couple, l'amour, sont les trois faces de la plén sexuelle. La deuxième partie du livre traite de l'évolution et des divers rythr de la vie sexuelle et affective.

Le livre est agréable et intéressant, d'une lecture plaisante dans sa prés tation originale, chapitres séparés par des pages rouges qui permetten consulter aisément le point recherché — double typographie, une réflexion aussitôt après, un exemple concret pris dans des entretiens, récits, corresp dances, qui illustrent le thème. Le livre peut paraître de ce fait un peu sy matique et moralisant, et prête à discussion.

M.J. LAFORE.

Eliane AMADO LÉVY-VALENSI. 638

LE GRAND DÉSARROI AUX RACINES DE L'ÉNIGME HOMO-XUELLE.

Paris, Editions Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1973, pages. P. 35.

Cet ouvrage, très spécialisé et s'adressant à un public restreint, est tentative de conciliation entre littérature, mythologie et culture biblique, a pour terrain d'étude l'homosexualité, « impasse de la non-fraternité et de non-vie ». La démarche proposée surprend... même si elle est sous-tendue une culture impressionnante et menée avec un incontestable talent. L'abse de tout apport clinique semble donner à cet ouvrage un aspect très abstr si on ne s'avise point que l'auteur a toujours cherché dans la culture hébraï la clef de son problème majeur : celui des rapports interpersonnels.

H.B.

Claude LEJEUNE. 639

PLAISIR ET INSATISFACTION.

Paris, Casterman, coll. « V.I.A. » n° 27, 1973, 136 pages. P. 10.

Dans son petit livre, le Docteur Lejeune traite du plaisir sexuel, actue ment démystifié et l'objet d'une large information. Cette réhabilitation du p

, étape de l'épanouissement de la personne, entraîne un changement des ›ntalités. Mais la notion de plaisir est personnelle et les réactions sexuelles férentes chez l'homme et la femme. De leur confrontation naît entente ou sentente. Le trouble sexuel est une manière indirecte de réagir contre une ıation consentie.

Ejaculation précoce, frigidité, couple hétérosexuel ou homosexuel, le désir en étroite relation avec la vie affective. Actuellement la mutation des rap-rts homme/femme-vassal, l'emploi des contraceptifs, l'information débridée veloppent les causes d'insatisfaction. Le sexuel réduit au génital, porte une arge affective dont les résonances sont imprévisibles, et pose aux médecins s problèmes d'écoute, assumés aussi par la psychanalyse et le conseil conjugal.

Le livre est aéré par de nombreux exemples vécus.

M.-J. LAFORE.

. Willy PASINI. **640-74**

ÉSIR D'ENFANT ET CONTRACEPTION.

ris, Casterman, coll. « Orientations : V.I.A. », 1974, 144 pages. P. 20.

Willy Pasini, éminent gynécologue et psychologue génevois, étudie ici la ntraception orale, qui lui semble la plus sûre actuellement. Etude très docu-entée, aux statistiques nombreuses et sérieuses, étude approfondie des résis-nces à la régulation des naissances. Les facteurs sociologiques tels la concep-on actuelle de la famille et le rôle de la femme interviennent à côté de cteurs psychologiques plus particulièrement étudiés. Les motivations sont tant conscientes qu'inconscientes et existent chez l'homme comme chez la mme. L'auteur étudie l'influence de l'équilibre ou du déséquilibre psycholo-que dans l'acceptation et les effets de la contraception orale. L'adolescente la pilule posent au médecin un problème particulier, ainsi que l'implication us personnelle du médecin à l'occasion des problèmes de contraception. Cette ıde très structurée fait le point de la situation actuelle avec un maximum objectivité, en s'appuyant sur de nombreuses observations cliniques.

M.-J. LAFORE.

Claude PEYRET. **641-74**

VORTEMENT. Pour une loi humaine.

ris, Calmann Lévy, coll. « Questions d'actualité », 1974, 256 pages. P. 27.

Dans cet ouvrage, le Dr C. Peyret, député UDR de la Vienne, auteur de ux propositions de loi sur l'avortement, décrit, après une première partie nsacrée à une présentation juridique et historique du problème de l'avorte-ent, son évolution personnelle. Il nous montre comment, médecin de cam-gne, catholique hostile à l'avortement, il en arrive pourtant devant les cas amatiques qui se présentent à lui, à considérer l'interruption de grossesse mme un recours possible et même inévitable pour certaines.

Cette partie du livre est certainement la plus intéressante, car, à partir cas concrets l'auteur nous fait sentir toute la complexité du problème, sa doute parce qu'il l'aborde sans hypocrisie, avec courage et générosité.

Dans la troisième partie : « l'avortement, problème politique », C. Pey décrit les divers travaux parlementaires, les prises de position des partis corps médical, des Eglises. La quatrième partie est une analyse des problèm qui se posent au législateur : les répercussions démographiques d'une libér sation de la loi de 1920, la mise en place d'une politique familiale, le dével pement de la contraception.

D'après C. Peyret, tout doit être fait pour que l'avortement, qui ne s jamais un acte anodin « reste un acte médical et surtout qu'il ne soit qu recours exceptionnel ».

Livre d'actualité, avec les limites que cela implique — ce dont l'aut est conscient — « Pour une loi humaine » sera utile à ceux que ce problè préoccupe.

C. VŒLCKEL.

Dr Roger GÉRAUD. 642

AVORTEMENT ET EUGÉNIQUE. (Préf. et postface de Raoul Palmer).

Verviers, Gerard, coll. « Marabout Monde Moderne », 1974, 318 pages. P.

Dans ce livre le docteur Géraud tente de faire le tour des questions t diverses que pose l'avortement. Le titre même de l'ouvrage l'indique, Ro Géraud étudie l'avortement et ses conséquences possibles sur l' « évoluti qualitative et quantitative de l'humanité ».

Après une description des mécanismes biologiques de la procréation, des diverses méthodes d'interruption de grossesse, l'auteur s'interroge sur aspects psychologiques de l'avortement, au niveau de la femme et au nive du couple. Un chapitre sur les diverses législations en France et dans le mon et un autre décrivant l'affrontement des idéologies n'apportent rien de t nouveau. Par contre la dernière partie du livre est une réflexion très intér sante sur « les impacts de la limitation volontaire des naissances ». Cette li tation peut aller dans le sens d'un contrôle accru de l'hérédité humaine, m cela « ne dispense pas d'agir sur le milieu » : R. Géraud rejoint ici le problè longuement débattu de l'industrialisation à tout prix et de la croissance. faut mener une politique des lendemains : une politique de l'environnemen essentiellement une politique de l'homme — laisser à chacun le temps de vi (donc le temps de faire et d'élever des enfants) ». Quant aux perspectives dé graphiques, elles sont aussi liées à « l'environnement, au climat de sécurit éléments qui, selon les démographes, déterminent le « désir d'enfant ».

En conclusion l'auteur rejoint le Docteur Peyret pour affirmer qu' n'y a pas d'avortement anodin », et que « l'avortement rejeté atteint le co dans sa descendance ». Il est donc partisan d'une loi libérale, mais acco pagnée de mesures d'aide à la maternité.

Ce livre ambitieux a le grand mérite de stimuler la réflexion et de mont avec clarté les conséquences proches ou lointaines de la libéralisation de l'av tement, en enlevant au problème son caractère passionnel.

C. VŒLCKEL.

643-74

· Solange LAMBERGEON.

ACISME ET SEXUALITÉ.

ris-Tournai, Casterman, coll. « Via », 1973, 150 pages. P. 9.

Réaction à la fois individuelle et sociale, le racisme est constatable partout. auteur a choisi de l'appréhender par le biais de la sexualité, entendue au ıs le plus large, composante essentielle de la personne humaine. Etre raciste obineau, Hitler en ont été les théoriciens les plus connus), c'est croire en la périorité de sa propre race ou classe. C'est une attitude de race ou de classe minante, à qui cette idéologie sert à légitimer l'exploitation d'autrui. Elle souvent vécue davantage par la peau et le cœur que par le raisonnement nscient. Le « dégoût » — du noir, de l'arabe — est le mécanisme de défense plus sûr contre le désir sexuel ou agressif que nous ressentons et contre peur. Il traduit une ambivalence instinctuelle, le désir et la peur du désir, gressivité et la peur de l'agressivité. Il y a une utilisation de symboles (couır, odeur...) pour exprimer la peur ou l'agressivité qui ne peuvent passer l'acte.

Les idées sociales racistes sont intériorisées très jeunes à travers les parents l'entourage, souvent dissimulées sous l'alibi de la culture — supérieure différente. Mais on est culpabilisé par le désir plus ou moins conscient de ansgresser les interdits.

A travers un certain nombre d'interviews, l'auteur nous donne des exemes concrets de mariages interraciaux, il ne cache pas leurs difficultés et leurs hecs, mais semble voir en de tels mariages une possibilité de solution au oblème posé par le racisme et par la répression sexuelle fondé sur lui.

Il y a là une approche intéressante du racisme, mais qui nous apparaît ırtielle. Quelques notions psychanalytiques sont indispensables à la compréınsion de ce petit livre.

D. APPIA.

644-74

IBÉRATION DES FEMMES. ANNÉE ZÉRO.

ARTISANS n° 54-55. *Petite collection Maspero.*

ıris, Maspero, Petite collection Maspero n° 106, 1972, 188 pages. P. 6 F.

Pour qui ne connaît des « mouvements de libération des femmes » que ce ı'en dit ou en pense la grande presse, ce petit livre resituera de façon vivante authentique les cadres de l'action des femmes, ses conditions et les thèmes ajeurs de leur lutte. Fidèle à sa vocation, la petite collection Maspero a donné la parole » à des groupes de femmes ou à des femmes pour qu'elles expriment librement — et elles le font — sur les thèmes majeurs du combat es femmes révolutionnaires :

— l'indépendance économique
— l'abolition du travail servile familial
— la maternité volontaire.

Au delà de ces thèmes particuliers, c'est un appel de toutes à la prise e conscience de ce qui unit les femmes : la conscience de femme est conscience

que l'exploitation n'est pas un phénomène intemporel, que la soumission n' pas de l'ordre du naturel, que rien n'est figé et que la transformation de société est possible.

A.-Marie DELHAYE.

Andrée MICHEL. **645**

ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE DE LA FEMME ET VIE CONJUGAL

Paris, Editions du C.N.R.S., 1974, 192 pages. P. 37.

Cet ouvrage d'A. Michel se présente comme « une contribution à l'é du changement des structures traditionnelles de la famille,... une reche sur les relations entre le travail professionnel de la femme et la structur couple urbain en France ».

L'hypothèse générale de travail est que « le travail de la femme es facteur important de re-structuration du couple vers plus d'égalité dans répartition des décisions et des tâches domestiques ».

Tout d'abord, A. Michel constate que « le mari exerce un pouvoir prép dérant chez les femmes au foyer et les commerçantes. « Seule donc une activ salariée permet à la femme d'acquérir plus d'autorité dans le couple. Ana sant en détail les divers domaines où peut s'exercer le pouvoir de décisi de la femme, A. Michel montre que l'activité professionnelle permet à ce ci d'avoir une part importante dans les décisions traditionnellement réserv au mari tandis que celui-ci prend davantage de décisions relatives aux enfan Par ailleurs, même chez les femmes travailleuses, l'autorité du mari est souv prépondérante en ce qui concerne l'activité professionnelle de la femme (40 des femmes au foyer, 20 % des femmes actives).

Pour le partage des tâches domestiques, 19 % seulement des femmes foyer contre 44 % des femmes travailleuses sont aidées par leur mari. M surtout, les maris des femmes travailleuses effectuent plus souvent des tâc dites féminines et inversement. « Plus la femme s'intègre à la vie professi nelle, plus elle rejette l'idéologie traditionnelle relative au rôle des sexes d la famille et dans la société ».

Analysant ensuite l'incidence du travail de la femme sur la procréati A. Michel constate que les femmes travailleuses ont moins d'enfants que femmes au foyer. La société industrielle programmée par les hommes « obl les femmes actives à restreindre le nombre de leurs enfants ».

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à des notions beauc plus difficiles à cerner : accord, communication dans le couple ; satisfact de la femme dans le mariage (encore que des différences notables apparaiss suivant les catégories socio-professionnelles auxquelles appartiennent les fe mes interrogées).

L'auteur conclut à une amélioration du statut familial de la femme tra leuse salariée, surtout lorsqu'elle a une qualification professionnelle élevée

La lecture de ce livre demande une attention soutenue au lecteur averti. Cependant elle permet une approche plus rigoureuse des problèr féminins. A. Michel dénonce avec vigueur le maintien des mentalités tra tionnelles, surtout chez les hommes, dans la société française.

C. VŒLCKEL.

alter TROBISCH. 646-74

OMMENT T'AIMER.

nève, Labor et Fides (et *Paris, Librairie Protestante*), 1973, 180 p. P. 21.

W. T., ancien missionnaire et professeur dans un collège protestant au meroun, est devenu « conseiller conjugal » pour des Africains, mais pas ulement pour eux. Car, s'il y a des différences culturelles, « le cœur humain st pas si différent à travers le monde ». C'est ainsi que son premier livre 'ai aimé une fille », correspondance avec un couple de fiancés africains, a traduit en 70 langues.

« Comment t'aimer » est le compte rendu d'une mission de quatre jours ns une ville africaine, avec le thème des conférences données et les entre-ns qui ont suivi. C'est, sous une forme concrète et directe un exposé des is aspects de la vie conjugale : quitter, s'attacher, une seule chair — ou nour, mariage et sexualité — la conception chrétienne du triangle ou de tente opposée à la conception courante où l'homme répand sa semence dans jardin qu'est la femme, et c'est lui qui en récolte les fruits. C'est aussi le nflit du travail et de la vie familiale auquel le pasteur n'échappe pas, et, conclusion, l'affirmation que les difficultés nombreuses du chemin, qui sont pas minimisées, ne peuvent être surmontées que dans la fidélité à nseignement biblique et par Jésus-Christ.

Exposé clair, à la portée de tous, d'une lecture facile et agréable. A recom-ander pour les groupes de jeunes.

J. KELLER.

---

bert DANILO et Philippe STEVENIN. 647-74

E CORPS DANS LA VIE QUOTIDIENNE.

ris, l'Épi, coll. « Art et Réalité Thérapeutique », 1974, 112 pages. P. 24.

Le corps et les thérapeutiques d'expression corporelle sont l'objet d'études publications sans nombre. Voici un petit livre sans prétention appelé, sans oute, à aider à une première prise de conscience et susceptible de servir introduction à des séances d'expression corporelle systématiques.

A. SOMMERMEYER.

---

uno du ROSELLE. 648-74

A CRISE DE LA MODE. La révolution des jeunes et la mode.

ris, Fayard, coll. « Le Monde sans frontière », 1973, 164 pages. P. 22.

Voici d'un économiste historien ayant travaillé dans le prêt à porter, une flexion sur la mode qui se présente comme un essai, de lecture agréable et cile. Il montre comment dans les dix dernières années, la mode et par consé-ent son économie, a subi une véritable révolution dont la racine doit être erchée dans la façon dont la jeune génération, marché grandissant de la ode parce qu'ils sont nombreux et très consommateurs — a conçu ses rela-

tions avec le corps et avec ses vêtements, et répercuté ses choix sur les aut classes d'âge. La montée et la descente de la jupe au long de la jambe est phénomène sociologique dont les implications sont analysées. L'apparition jeans, de la mode uni sexe, la promotion du pantalon, le goût des vêteme orientaux, sont aussi le fait des jeunes. Leur contestation, pense l'auteur, a positive dans la mesure où elle a libéré le choix des femmes et les a incit à chercher davantage ce qui leur allait et plaisait, que la soumission à la mo Cela a permis aussi un renouvellement moins dirigiste du vêtement e foisonnement de styles simultanés, une variété des possibles qui sont un en chissement et inaugurent une nouvelle conception de l'habillement.

Mad. FABRE.

Sciences humaines - Médecine.

Denis HOLLIER (sous la direction de). 649

PANORAMA DES SCIENCES HUMAINES.

Paris, Gallimard, coll. « Point du jour », 1973, 672 pages. P. 56.

Cet ouvrage collectif apparaîtra d'abord comme un recueil de textes utile aux enseignants ; outre les précurseurs : Marx, Freud, on y trouvera nombreux extraits de M. Foucault, Lévi-Strauss, Derrida, Lacan etc. Ro pant avec la classification usuelle, psychologie, sociologie, etc, quatre gran sections sont distinguées : Travail, Inconscient, Langages, Histoire. D'au part, des commentaires rédigés par des spécialistes avertis encadrent textes en vue d'offrir aux lecteurs un exposé suivi de l'état actuel de chac de ces disciplines dans sa complexité, mettant en lumière les diverses tendan qui s'y manifestent.

Au delà de cette information, ce traité présente cependant une unité les problèmes qu'il pose dans sa 1re partie, repris dans les avant-propos suivantes. Pour D. Hollier, les sciences humaines élaborent une critique la science qui est une « mise en question du code idéologique de la cult occidentale ». Le concept d'inconscient subvertit la notion traditionnelle sujet. Le signifiant est libéré, il faut substituer une logique du signifian la logique du signifié. « Ni empiriques, ni dogmatiques, les sciences humai sont historiques ».

S. THOLLON.

Georges BALANDIER. 650

ANTHROPO-LOGIQUES.

Paris, P.U.F., coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1974, 278 pages. P. 40.

L'auteur, spécialiste de l'anthropologie africaine, prend appui sur conclusions de cette science pour tenter d'identifier les logiques inhérentes structures sociales actuelles.

Comme toute forme de vie, la vie d'une société se définit par la capacité 'elle possède de se reproduire conforme à elle-même, dans son apparente ité. Mais la reproduction sociale n'est jamais acquise : le temps compose, compose et recompose les sociétés humaines ; même celles dont les structures us paraissent fixées par une longue et solide chaîne de traditions sont confron- s à des problèmes d'évolution et se modifient plus ou moins vite. Chaque me sociale n'est qu'une réponse — parmi d'autres possibles — aux problè- s que fait naître toute existence collective.

Les contestations essentielles résultent de conflits fondamentaux : hommes femmes, adultes et jeunes, classes dominantes et dominées, — qui, parvenus ın certain point de tension, provoquent les modifications génératrices d'un uvel équilibre aussi menacé que le précédent.

C'est en considérant ces trois éléments que sont l'inégalité entre les sexes, négalité entre les classes d'âge, et l'inégalité entre les classes sociales, et en surant leur poids respectif dans une société donnée à un moment donné, e l'on peut le mieux définir une forme sociale, la saisir en tant que création rmanente et non comme ordre fixé une fois pour toutes.

Toute société porte en elle d'autres sociétés possibles. En effet toute société un ordre approximatif, or l'approximation est la condition de la contestation i rend possible la mise en mouvement de forces contraires au système. ordre social est donc essentiellement vulnérable, sa perpétuelle ré-équili- ation constitue une tâche sans fin. Et les changements sont si profonds et rapides que, dans la seule durée d'une vie, tout homme peut être conduit « habiter » plusieurs sociétés successives.

Livre bien construit et sérieusement documenté, mais où les très abondantes et toujours compétentes — références aux civilisations africaines, dont le t est d'illustrer par des exemples le propos de l'auteur, risquent en fin de mpte de disperser l'attention et de l'éloigner du thème général de l'ouvrage, nt les conclusions constituent incontestablement la partie la plus enrichis- nte sur le plan de la pensée sociale moderne.

J.R. Muzard.

---

aude Lévi-Strauss. **651-74**

NTHROPOLOGIE STRUCTURALE DEUX.

ıris, Plon, 1973, 450 pages. P. 39.

Quinze ans après *l'Anthropologie structurale* ce livre rassemble des textes, 1952 à nos jours, devenus souvent inaccessibles. Une première partie, « vues rspectives », délimite le champ de l'anthropologie et met les questions qu'elle pose en perspective. La leçon inaugurale au Collège de France est très ggestive. Une seconde partie, « organisation sociale », précise la notion de odèle et les liens avec les systèmes de parenté. La troisième partie, « mytho- gie et rituel », aide à distinguer formalisme et structuralisme, et initie à la cture des mythes avec des cas concrets souvent pittoresques. La dernière ırtie, « humanisme et humanité », soulève des problèmes pratiques de nos ciétés et de l'organisation de la recherche.

On peut avoir dans ce volume une idée assez complète de la méthode de l'étendue des travaux de l'auteur.

R.H. Leenhardt.

Nicole BELMONT. 652

ARNOLD VAN GENNEP ; LE CRÉATEUR DE L'ETHNOGRAPH FRANÇAISE.

Paris, Payot, 1974, 192 pages. P. 9.

Félicitations à Nicole Belmont d'avoir su présenter simplement, dans u langue claire, un esprit aussi curieux, honnête, souriant, authentique, et « n dépourvu de dignité et de rigueur », que van Gennep (1873-1957) qui éc vait : « J'ai eu la chance suprême de craindre la dissimulation de la pen sous les termes dits techniques... plus un problème est complexe, plus on d arriver à le présenter simplement » (153).

Et N. B. présente le lycéen, collectionneur passionné en Savoie, et l'é diant qui fuit la Sorbonne dogmatique pour les Langues Orientales, les Hau Etudes, avec un large éventail d'intérêts. Il voulut rester en marge de l'U versité française où régnait un antagonisme violent entre Durkheim et adversaires.

En 1909 il publie « Les rites de passage », notion devenue classique ap lui, et il travaille sur le totémisme, les mythes etc... Mais en 1920, il fai revirement important avec « L'état actuel du problème totémique. Et critique des théories sur les origines de la religion et de l'organisation socia où il assure que les mythes etc... n'ont pas de valeur scientifique... « au prierai-je le lecteur de considérer comme nuls et non avenus tous les rais nements que j'ai pu fonder... sur l'idée que l'on devait accepter comme do ments réellement historiques les passages des mythes et légendes qui conc nent l'ancien état social des Australiens » (133).

Et dès lors il se met à l'étude du folklore français ; lance des enquêtes questionnaires à travers la France, et élabore — empiriquement, dit-on — principes de l'ethnographie dans le « Manuel de folklore français conte porain » (1938-1958).

Il a traduit 28 volumes de l'anglais ou de l'allemand, en plus de s œuvre dans cette science encore neuve dont il reste le grand précurseur.

R.H. LEENHARDT.

Peter LAWRENCE. 653

LE CULTE DU CARGO. (Trad. de l'anglais par R. Dousset-Leenhardt P. Ducros).

Paris, Fayard, coll. « Anthropologie critique », 1974, 350 pages. P. 55.

Professeur d'anthropologie et de sociologie à Brisbane, puis à Sydn après avoir travaillé en Nouvelle Guinée de 1949 à 1966, P. L. découvre phénomène appelé « culte du cargo » et étudie son développement dans le du Madang méridional de 1871 à 1964.

L'introduction expose sa méthode. Son premier chapitre décrit le mil où « l'ordre cosmique » de la société traditionnelle est toujours vivace et co rent en soi. Puis (II) l'organisation coloniale avec les Allemands et les Aust liens et comment les gouvernements comme les missions vont susciter

ılentendus et des espérances déçues. Le chapitre III, du paganisme au christnisme, est très instructif et présente la montée de la prise de conscience ıtochtone : pourquoi les marchandises de Dieu vont-elles toujours aux Blancs jamais aux Papous ? D'où une épreuve de force se prépare.

Les croyances aux cargos évoluent selon la conjoncture : l'A. en distinle 5 dont la 4e (1933-1945) est étroitement liée aux missions et aux efforts de olarisation. Bientôt surgissent des chefs qui résistent aux menaces de l'Admistration, laquelle punit de 6 mois de prison la « propagation de fausses noulles » (114). L'invasion japonaise détruit les efforts entrepris et une nouvelle ase (V) s'ouvre en 1945, avec un chef fameux, Yali. Mais Blancs et Papous se comprennent pas, les projets de réhabilitation de la côte de Raï échouent I) et le point de non-retour est atteint lorsqu'à Port-Moresby (VII) Yali mprend en 1947 que les Blancs n'ont pas de parole : « J'ai réalisé alors que parole des officiers de Brisbane n'était que de la merde... on le voit bien aintenant... les Blancs nous ont menti et n'ont jamais voulu nous aider. Nous obtiendrons jamais rien d'eux qui puisse améliorer notre vie » (207).

Le culte du cargo s'est développé parmi des populations où il n'y a nais eu de déculturation totale. Le système épistémologique, avec un contenu uveau superficiel, a gardé sa forme originelle. C'est un mouvement plus nservateur que révolutionnaire, parce qu'il conserve le système et les valeurs ıditionnelles et n'assimile pas le système occidental. Il exprime les aspirations s Océaniens à une égalité de richesses avec les Blancs d'une part et d'autre rt l'échec de la colonisation et des missions dans leur effort d'acculturation.

Signalons que Jean Guiart avait décrit ce culte aux Nouvelles Hébrides ı les missions presbytériennes avaient préparé avec leurs anciens et leurs téchistes les leaders ; mais qu'en Nouvelle Calédonie les mouvements mesınistes n'avaient pas pris parce que la formation donnée par Maurice Leenrdt à une génération de pasteurs et de diacres évitait de leur apprendre les rmules chrétiennes et les incitait à un effort de réflexion à partir du milieu smique primitif, dirait P. L., dont ils sortaient et qu'ils avaient à éclairer r l'Evangile.

R.H. Leenhardt.

---

lexander Alland. **654-74**

A DIMENSION HUMAINE. Réponse à Konrad Lorenz. (Trad. de l'américain par Cl. Portail).

ıris, Le Seuil, coll. « Science ouverte », 1974, 192 pages. P. 24.

Le sous-titre de cet ouvrage pourrait être : « Réponse à Konrad Lorenz à quelques autres », car les cinq premiers chapitres sont consacrés à réfuter on seulement les thèses de K. Lorenz (« L'agression »), mais aussi celles Ardrey (« Le territoire » — « Les enfants de Caïn ») et celles de D. Morris Le singe nu » — « Le zoo humain »).

A. Alland, professeur d'anthropologie et darwinien, reproche à ces auteurs avoir donné de l'homme une image abusivement simplifiée en le présentant omme une créature obéissant à des pulsions innées analogues à celles des aniaux, et soumise à un déterminisme biologique absolu. Comment, nous dit . Alland, peut-on expliquer le comportement de l'homme sans tenir compte

de ses capacités créatrices et de ses possibilités culturelles infinies, qui lui p
mettent d'essayer de vivre « en harmonie avec lui-même et avec son envir
nement » (p. 183) ?

L'auteur expose ensuite ses propres idées, en particulier sur le gr
problème de la guerre, en s'appuyant sur ses observations d'anthropologue.

Sa conclusion est, naturellement, bien moins pessimiste que celles
trois auteurs qu'il critique.

Le livre se termine par une importante bibliographie.

S. Sévin

Irénaüs Eibl-Eibesfeldt. 655

CONTRE L'AGRESSION. Contribution à l'histoire naturelle des compo
ments élémentaires. (Trad. de l'allemand par D. Meunier).

Paris, Stock, 1972, 327 pages. P. 36.

On a beaucoup parlé de la tendance innée des êtres vivants et des ho
mes, en particulier, à l'agressivité. On en a même trop parlé peut-être, cer
ayant trouvé là l'explication, voire même la justification des pires violen
de notre époque.

Dans ce livre, Eibl-Eibesfeldt remet les choses en place : l'agressivité
un instinct réel, nécessaire dans une certaine mesure, mais ce n'est qu
instinct parmi d'autres qui le contrebalancent.

Dans sa préface, l'auteur résume ainsi le but de son livre : « ...mal
notre agressivité, nous vivons en groupe, d'où la nécessité d'élucider le p
cessus par lequel nous y parvenons » (p. 16).

Ce processus, Eibl-Eibesfeldt l'étudie d'abord chez les animaux, où n
voyons se former des communautés de défense et où la protection et les so
à donner aux jeunes obligent à une vie sociale, ne serait-ce qu'au niv
du couple. L'animal vit en société parce que la vie en société présente p
lui des avantages certains.

Il en est de même pour l'homme, encore que chez lui les choses paraiss
plus complexes. Mais chez lui aussi la disposition à la sociabilité est innée
tel point qu'on peut dire que certaines de nos normes morales ont des raci
biologiques : « Si nous voulions porter un jugement de valeur, nous pourri
déclarer mauvais tout ce qui compromet la conservation de l'espèce. C
dans cette voie que nous nous dirigeons, tout à fait à notre insu d'aille
quand nous condamnons les instincts qui tendent à la dégénérescence path
gique et mettent par là même notre société en danger, tout particulièrem
l'agressivité » (p. 127). Ces normes morales sont tellement naturelles que c
tains ont tendance à y voir la volonté de Dieu.

Qu'est-ce qui unit les hommes, se demande Eibl-Eibesfeldt ?

Les soins à l'enfant, la sexualité, le combat, la peur. L'auteur étudie ens
ce qu'il appelle les « rites associatifs », c'est-à-dire l'accueil et la fête et c
sacre un chapitre à l'amour maternel, dont il met en relief l'importance prim
diale pour l'enfant.

Pour finir, Eibl-Eibesfeldt cherche les raisons de la violence accrue
caractérise notre époque. Il en voit trois principales : 1° — Le passage

ssociation personnalisée (ex. : la famille) à la communauté anonyme ; — La mise en question des traditions culturelles, mise en question qui est e aux progrès rapides de la science ; 3° — La surpopulation. Suit une étude s solutions préconisées actuellement à ces problèmes et des écueils qu'elles ncontrent. La conclusion de l'auteur est optimiste malgré tout.

Eibl-Eibesfeldt a fait ici œuvre d'éthologue et d'ethnologue. C'est un vail très approfondi. Mais on aurait envie de dire que cet ouvrage scientique est, en plus, un bon et beau livre. Il reflète une personnalité généreuse une grande bonne volonté.

S. Sévin.

---

ger Bastide. **656-74**

S AMÉRIQUES NOIRES.

ris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », 1973, 240 pages. P. 10.

Que sont devenues les mœurs, les cultures, les religions de ces noirs impor- en masse de leur Afrique d'origine au contact de la civilisation américaine ? aussi au contact des cultures, des mœurs et des religions de ces autochtones Amérique que sont les Indiens ?

Tant que les noirs étaient esclaves, nul ne s'est soucié de leur culture ; puis, est venu le temps de la libération. Qu'allaient devenir ces anciens claves ? étaient-ils assimilables ? que restait-il de leur culture d'origine ?

Roger Bastide a cherché au niveau des communautés noires et métis variés, survivances du passé, du folklore africain. Il a tenté de démêler quelques teractions entre animisme christianique et islamisme. Il en a conclu que ccidentalisme n'avait pas tué la négritude et que les cultures afro-américaines pourront : « dans un monde sans cesse changeant donner encore de uvelles floraisons et nourrir de leur miel ou de leurs piments de nouvelles omesses de fruits ».

A.M. Widmer.

---

an-Marie Mouchot, Abraham Moles. **657-74**

S MÉTHODES DES SCIENCES HUMAINES DANS L'ENTREPRISE.

ris, Fayard-Mame, coll. « Management », 1971, 220 pages. P. 23.

Les sciences humaines étudient le comportement de l'homme dans ses lations avec le monde. Ce sont donc, parmi toutes les sciences, celles qui fixent le but le plus complexe, car leur sujet est l'homme, cet être ondoyant divers, comme l'écrivait Montaigne.

C'est pourquoi elles n'ont pas la prétention d'être des sciences exactes, ais ont pour ambition de nous permettre de choisir, parmi toutes les voies ssibles, celles qui nous donnent le plus de chances de parvenir à la solution problèmes que nous nous posons.

Bien que leur développement soit postérieur à celui des sciences exactes, s sciences humaines ont maintenant trouvé un champ d'application de plus 1 plus vaste et important dans toutes les entreprises de nos sociétés modernes.

Elles ont pour cela emprunté les méthodes qui ont permis aux scien exactes de se développer, tout en adaptant ces méthodes à leur domaine prop Les sciences humaines se sont ainsi progressivement imposées, grâce résultats qu'elles ont obtenus.

Néanmoins, les sciences humaines n'ont pas encore acquis auprè grand public le prestige des sciences exactes. Les méthodes d'analyse, les les sondages, les statistiques économiques suscitent les réticences et ren trent encore le scepticisme de beaucoup.

Ce livre nous montre que les méthodes sont pourtant identiques, la dém che de la pensée est la même, la logique aussi implacable.

D'une lecture relativement facile, malgré l'évocation de données mat matiques et statistiques abstraites, cet ouvrage nous fait découvrir à quel p les sciences humaines font partie de notre existence quotidienne, mieux prendre et apprécier les résultats qu'elles nous permettent d'atteindre.

J.C. Aubanel

Lewis Mumford. 658

LES TRANSFORMATIONS DE L'HOMME. (Trad. de l'américain par Villelaur).

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1974, 262 pages. P. 13.

S'inspirant des découvertes biologiques, archéologiques, anthropologiq et historiques, mais allant au delà, L. Mumford propose des « mythes » p retracer les différents stades parcourus par l'homme. A toute époque il émergence d'aspects nouveaux et une « nature fibreuse » de l'histoire qui ma feste la continuité avec les étapes antérieures. Actuellement nous nous tr vons devant une alternative : ou bien les pratiques introduites par le cap lisme, les techniques déshumanisantes et uniformisantes vont s'accroître p aboutir à une fin apocalyptique de ces « apprentis sorciers ». Ou bien changement radical s'opérera : l'homme redonnera un sens à sa vie et valeurs spirituelles, la personne cherchera son épanouissement dans « culture mondiale » échappant à tous les cloisonnements et donnant à l'am au rêve, à l'art, à l'éducation la place qui leur revient.

Ce livre, écrit en 1956, aspire aux vastes synthèses et soulève de multi questions (dont certaines se retrouvent chez bien d'autres auteurs) et remarque en particulier l'accent mis sur le langage et les symboles.

S. Thollon.

Dr. Fred Frisch. 659

L'HOMME FATIGUÉ : petit guide de la personnalité dans la perspec psycho-somatique.

Toulouse, E. Privat, bibliothèque pratique de médecine psycho-somati 1973, 212 pages. P. 26.

L'auteur s'est proposé, ici, d'aider le médecin généraliste dans son tra ment des fatigués, innombrables de nos jours. Aussi, les structures de la

sonnalité étant essentielles à considérer chez ces malades, il a voulu lui fournir un instrument de travail plus accessible que les ouvrages spécialisés qui en traitent d'ordinaire.

Il a tenté de « condenser », de « façon simple et claire mais sans tomber dans le piège de la vulgarisation ». C'est le premier intérêt du livre. On insiste d'abord sur le mécanisme physiologique de la fatigue à l'intérieur du couple psyché-soma, puis sur les formes qu'elle revêtira selon les différents types de personnalités, biologiques comme psychologiques. Un troisième chapitre applique ces données aux problèmes posés par les formes cliniques de la fatigue, selon les âges et les types de dépressions. Le dernier, enfin, traite plus directement de « la rencontre » médecin-malade. Et c'est l'autre intérêt bien actuel du livre, que de s'inscrire en entier dans la suite de ceux de Balint et de Sapir pour illustrer l'importance de cette relation, mais dans le domaine, particulier cette fois, de la fatigue.

Comme chez eux, nul dogmatisme d'école, seulement l'écho d'une longue expérience et d'une sagesse discrète pour notre temps. Qu'ils soient hystériques, ou adolescents, ou vieillards, tous les fatigués, le praticien s'efforce de les « accompagner », « dans leur recherche du bonheur ». Emouvant et vaste programme, qui empêche de réserver ce livre aux seuls médecins.

M. Fauvel.

Dr Norbert Bensaid. **660-74**

LA CONSULTATION.

Paris, Mercure de France, coll. « en direct », 1974, 320 pages. P. 33.

L'auteur de ce livre oppose, de façon parfois assez polémique, la médecine générale à la médecine hospitalière : l'une relevant d'un praticien recevant à son cabinet ou allant voir des malades qui lui ont demandé une consultation, l'autre, plus technique, plus scientifique, plus abstraite, exercée dans le cadre d'un hôpital et considérée comme *le* modèle de l'action médicale.

N. Bensaïd appartient lui-même à un groupe Balint (voir par ex. CR Bull. 88/71, février 1971) ; c'est dire qu'il s'intéresse à la relation psycho-affective qui s'établit entre le malade et le médecin, tenant compte de son importance dans le diagnostic et plus encore le traitement de la maladie.

Pour réfléchir à cette relation, autant qu'au statut de médecin généraliste, nous sommes donc invités à vivre de l'intérieur, sous la forme d'une journée de consultation où chaque malade fournit la matière d'un chapitre, un certain nombre de cas difficiles ; dans un effort de remise en question assez remarquable, l'auteur parle aussi de ses échecs, par exemple si l'angoisse du malade se communique insidieusement au médecin, qui peut même se surprendre à répondre par une compassion agressive.

Qui est malade ? Qu'est-ce que la maladie ? Concerne-t-elle seulement telle partie du corps ? Qu'est-ce que la vie ? Qui soigne ? Quel pouvoir exerce le médecin ? Qu'est-ce que son désir de guérir ? Quels problèmes particuliers posent le cancer, la demande d'avortement, la vieillesse, la mort ? Autant de questions soulevées dans ce livre, qui fournit ample matière à réflexion. Chacun s'interrogera aussi sur les raisons profondes qui le poussent à « consulter », sans se sentir « vraiment » malade.

N. B., généraliste, plaide passionnément pour son métier, demandant à la suite de Balint « la modification invisible mais radicale du médecin » (p. 291). Mais ceci concerne-t-il seulement le généraliste ? la question d'une médecine globale et humaine n'est-elle pas aussi un problème de société, de civilisation qui déborde le milieu médical ?

M.-L. F.

Walter J. SCHRAML. **661-7**

POUR UN HOPITAL PLUS HUMAIN. (Trad. de l'allemand par A.-M. Seitt et M. Wernert. Préf. de Cl. Lévy-Leboyer).

Mulhouse, Ed. Salvator, coll. « La psychologie à l'hôpital », 1974, 240 pages. P. 35.

Ecrit pour des infirmières allemandes, ce livre semble devoir être lu utilement par les infirmières de langue française. Rédigé de façon simple et faisant appel à de nombreux exemples cliniques, il évoque tour à tour les problèmes du sujet malade, du milieu hospitalier et du personnel médical.

Qu'est-ce qu'être malade ? La régression, l'égocentrisme, le rétrécissement du champ de conscience, la pensée magique, tels sont les angles sous lesquels est étudiée la psychologie du malade. Schraml distingue des réactions très différentes selon qu'il s'agit de maladies sans séquelles ou de maladies chroniques avec atteintes irréversibles. Il étudie ensuite les liens entre la maladie et l'âge, la maladie et le milieu de vie, pour tenter de cerner la place, voire la « fonction » de la maladie dans une existence humaine, et pour poser la question : qu'est-ce que guérir ?

Dans une section intitulée « La société et le malade », Schraml précise que l' « étude scientifique » de la maladie est un phénomène très récent. L'homme moderne vit encore souvent sa maladie comme une « punition » et adopte une position passive et dépendante. L'attitude d'une société vis-à-vis du malade reflète le système social prédominant (rejet des « marginaux », recherche de la « rentabilité »), la « guérison » s'inscrivant dans ce contexte ; le « coût » et les modes de prise en charge des frais afférent à la maladie sont examinés.

La « Structure sociale de l'hôpital » révèle en Allemagne (comme en France) un système hautement hiérarchisé, mais aussi une évolution rapide des « attitudes » et des « motivations » des infirmières vis-à-vis de leur profession. Schraml étudie enfin la psychologie de l'infirmière, sa relation au malade, les modes d'identification qui l'ont amenée à choisir ce métier.

Le défaut de cet ouvrage réside probablement dans sa richesse. Plus qu'un manuel ou qu'un « Précis de psychologie médicale » ce livre doit être pour les infirmières source de questions... ou de remises en question.

Cl. HORDERN.

Dr. E.A. MAURY. **662-7**

L'HOMÉOPATHIE EN 30 REMÈDES.

Paris, Ed. du Jour, coll. « Votre santé », 1973, 144 pages. P. 18.

Ce livre, écrit par un médecin homéopathe, est un guide qui doit permettre aux personnes habituées à se soigner par l'homéopathie, soit de traiter elles-mêmes des affections bénignes (névralgies, rhumes de cerveau, torticolis, etc.), soit de donner les premiers soins à un malade en attendant le médecin.

L'auteur est prudent, il met en garde ses lecteurs contre les diagnostics hâtifs et leur rappelle avec insistance qu'un symptôme anodin peut annoncer une affection grave.

Malgré ces précautions, ce livre, comme tous les livres de ce genre, peut être utile, ou dangereux, selon l'usage qui en est fait par des lecteurs plus ou moins avertis, ou expérimentés.

S.J.S.

Alain ROLLAT. **663-74**

GUIDE DES MÉDECINES PARALLÈLES.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Vivre aujourd'hui », 1973, 240 pages. P. 23.

Ce livre est vraiment un guide où le lecteur désireux de se soigner par l'acupuncture, les plantes, la chromothérapie, la musicothérapie ou l'église du Christ de Montfavet, etc., trouvera tous les renseignements pratiques et toutes les adresses qui lui sont nécessaires, et quelques recettes de surcroît.

L'auteur s'efforce honnêtement de nous dire ce qu'il faut penser de chacune de ces thérapeutiques, de valeur très inégale, et nous met en garde contre les charlatans (p. 141 : « Comment reconnaître les charlatans ») et contre le fanatisme de certaines sectes guérisseuses.

Un de ces livres comme il en paraît beaucoup en ce moment. Il serait intéressant de chercher les raisons de l'engouement de nos contemporains pour tout ce qui est non-officiel.

S. SÉVIN.

Critique littéraire - Poésie - Romans - Autobiographies - Peinture - Danse.

Clément BORGAL. **664-74**

RACINE.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Classiques du XXe siècle », 1974, 128 pages. P. 8.

Une remarquable érudition pour ce qui touche le XVIIe siècle, une information sans faille de la critique actuelle, permettent à Clément Borgal d'offrir aux étudiants et aux lettrés un petit *Racine,* dense et clair à la fois. Reprenant des formules en apparence usées, l'auteur justifie le fameux *Parallèle* entre Corneille et Racine. En effet, Corneille représente l'ultime pointe de la mystique chevaleresque, idéaliste, alors que Racine (et Molière) inaugurent l'ère du réalisme moral.

C. Borgal restitue sa véritable signification à l'autre fameuse formule « le tendre Racine », elle signifie vulnérable, susceptible, changeant, opportuniste. L'éducation de Port Royal n'a pas corrigé les défauts de caractère du jeune homme, mais elle l'a marqué sciemment de l'empreinte janséniste, et inconsciemment, du vertige des passions humaines, telles qu'elles apparaissent dans la littérature gréco-latine.

Jamais Racine n'a voulu révolutionner le théâtre. Bien au contraire : il cherchait la faveur du Roi, il voulait se plier au goût du public, et dépasser tous ses rivaux. C'est en suivant ces trois voies que Racine, sans jamais heurter le public, invente un héros en tous points opposé à celui de Corneille. Le tragique de Racine est issu des replis ténébreux du cœur humain et c'est dans la bouche de ses personnages les plus tourmentés qu'on trouve les plus beaux vers. *Britannicus* impose une autre conception de l'histoire et une nouvelle dramaturgie. Porté par le goût du public vers les sujets grecs, Racine fait avec *Phèdre* son chef-d'œuvre, la preuve de sa connaissance du théâtre et de la littérature grecs. Racine y dévoile la signification philosophique de la mythologie, le dénouement s'apparente à une cérémonie religieuse comportant un sacrifice expiatoire. L'explication « janséniste » de *Phèdre* doit rester du domaine de l'hypothèse prudente.

Clément Borgal examine toutes les explications relatives au silence de Racine après *Phèdre*. Selon lui, la vie elle-même de Racine, sa charge auprès du Roi, et surtout le retour vers Port Royal, sont des raisons bien suffisantes. Placé devant le choix à faire entre l'art dramatique et la perfection chrétienne, Racine choisit le silence. Dès lors, ce qu'il faut expliquer, c'est pourquoi il a rompu par deux fois ce silence. Selon C. B., Racine aurait senti qu'il n'avait pas atteint le vrai tragique même avec *Phèdre*. Il fallait passer du tragique humain au tragique sacré. Cela n'était possible, pour le public du XVIIe siècle nourri des Livres Saints, qu'en choisissant des thèmes où Dieu agit sur le théâtre.

Le sens du sacré s'étant rapidement perdu au XVIIIe siècle, « siècle des lumières » cela explique la brutale décadence de la tragédie devenue une forme vide.

Bibliographie sérieuse à la fin du volume.

M.N. PETERS.

665-7

BRÉVIAIRE DES PAYS-BAS. Anthologie de la littérature néerlandaise du XIIIe au XVe siècle. (Textes traduits et présentés par Liliane Wouters). *Paris, Ed. Universitaires*, 1973, 128 pages. P. 27.

L'Anthologie de poèmes choisis, le plus souvent traduite par L. Wouters constitue une gageure brillamment tenue. Il s'agissait, d'abord, de faire lire avec plaisir des textes du Moyen-Age, par des gens qui ne sont pas le moins du monde des médiévistes. Puis, il fallait prouver la variété d'une inspiration aussi bien profane que sacrée de cette poésie, où l'on trouve du charme, le sens du drame, de la mystique, une truculence hardie et rude, mais dont la revendication s'enracine dans les valeurs chrétiennes. Le lecteur est à même de remarquer les inter-influences françaises et rhénanes, si bien qu'on a l'impression d'une sorte d'universalité de l'esprit.

Notre propre littérature du Moyen-Age, avec ses multiples dialectes pose, on le sait, des problèmes d'interprétation et de traduction. Ici, il s'agit pour nous de faire connaissance avec le *thiois*, à peu près inconnu chez nous. L. Wouters a eu, sur le plan du lexique des trouvailles étonnantes. Sur le plan de la syntaxe, elle a choisi, à juste titre, le parti de l'archaïsme (omission des articles, des pronoms-sujets). Mais nous sommes un peu plus réticents en ce qui concerne les inversions, si étrangères à notre langue du XXe siècle. Les typographes le démontrent, car presque toutes les coquilles de ce livre bien imprimé sur beau papier, résultent d'accords hasardeux dans les formes verbales.

M.N. PETERS.

Christine PAWLOWSKA. **666-74**

ECARLATE.

Paris, Mercure de France, 1974, 120 pages. P. 12.

On ne peut rester indifférent à ce tout petit livre de Christine Pawlowska, petit texte exalté qui éclate comme un hymne à l'amour : « J'ai aimé la nature, la nuit, le vent... J'ai aimé les choses les plus simples et les plus innocentes, les marches sous la pluie... J'ai aimé Dieu, et le Diable ». L'histoire n'est pas essentielle, même si elle raconte la jeune fille qui avale tous les cachets de la pharmacie familiale un jour d'indifférence à la vie, l'ami qui se tue à motocyclette. Ce que l'on découvre, c'est, dans un romantisme qui rappelle celui de *Poussières* de Rosamund Lehman, tout le désir intense et sensuel de vie d'une jeune fille, sa découverte d'elle-même contre sa mère, la découverte de la durée et du temps, de l'absolu et des compromissions. « Toutes les fois que j'ai aimé, j'ai pensé à la mort », « l'angoisse se lève en moi, l'angoisse de ne pouvoir la contenir, cette beauté échevelée »... « je pleure ». Le lecteur est empoigné par la violence, la pureté, l'amour jusqu'à la déraison qui s'exhale du récit.

M.J. LAFORE.

Andrée CHEDID. **667-74**

NEFERTITI ET LE RÊVE D'AKHNATON.

Paris, Flammarion, 1974, 234 pages. P. 30.

Sur un fond historique, Andrée Chedid nous restitue la vie et la pensée du pharaon Akhnaton, né en 1387 avant J.C., à travers un récit à deux voix : celle de Nefertiti, sa femme, puis sa veuve, et celle du scribe Boubastos, qui recueille les confidences de la reine et y ajoute ses commentaires et ses propres souvenirs.

Reniant les dieux du Panthéon égyptien, Akhnaton adore le dieu Aton, le soleil. Il prône la non-violence, l'égalité et la solidarité entre les hommes, la promotion de la femme, l'enseignement pour tous, plus de justice et de liberté... mais tous ces rêves généreux se heurtent aux révoltes dans le pays, à l'ambition des vassaux, aux intrigues des puissants. La « Cité de l'horizon », ville heureuse qu'Akhnaton avait fait bâtir pour que s'y incarnent ses idées,

sera détruite de fond en comble par un général révolté qui prendra le pouvoi
Akhnaton disparaît mystérieusement, au cours d'un voyage vers Thèbes, e
Nefertiti, avec laquelle il formait un couple remarquable, mourra à son tou
à peu près seule dans la ville rasée.

Akhnaton était en avance sur son temps, mais l'auteur laisse pressent
que son rêve n'aurait pas aujourd'hui de meilleures chances de réalisation.

Malgré la base véridique, il ne faut pas chercher ici un livre d'histo
au sens strict mais un essai de reconstitution d'une personnalité qui a marqu
son temps, en dépit de son échec.

D. Appia.

Michel Larneuil. **668-7**

LE DIEU ASSASSINÉ.

Paris, Albin Michel, 1974, 218 pages. P. 24.

Dans l'Egypte ancienne, Sathou, le scribe du Pharaon, est parfaitem
heureux, vénérant son maître et adorant le dieu Amon. Mais 10 ans apr
alors que les fondements de l'Empire chancellent sous les révoltes extérieur
et intérieures, une question lancinante l'angoisse : le Pharaon ne se trompe-t-
pas ? Sous l'incitation du grand-prêtre, Sathou tue le Pharaon et est lui-mêm
couronné. Peu à peu, il se rend compte que les dignitaires l'ont joué et acquie
la conviction qu'Amon n'existe pas. Seules la souffrance et la mort ont l
dernier mot. Il connaît une effroyable solitude intérieure. Dans sa vieilless
il rencontre un mystérieux vieillard qui, avant de mourir assassiné, lui révè
l'existence d'un dieu qui lui donne sa joie et sa paix.

Le sens de ce récit-parabole n'apparaît pas très clairement : l'homm
doit-il tuer ses maîtres et ses faux dieux pour accéder à la véritable connai
sance de soi-même ? L'exercice du pouvoir est-il impossible si l'on n'impos
pas au peuple un dieu ou une idéologie ? La connaissance de la vérité est-el
inséparable du sens de l'absurde et de la solitude ?...

Si certaines des questions soulevées peuvent être valables, la fiction roma
nesque qui les recouvre est d'un intérêt très relatif.

D. Appia.

Michelle Guérin. **669-7**

LES ORANGES D'ISRAEL.

Paris, Ed. Sarrazin, 1974, 180 pages. P. 20.

Claire, épouse heureuse et mère sans problème de trois enfants, est dés
rientée et profondément atteinte lorsqu'elle apprend que son mari — Paul,
quarantaine — a pris pour maîtresse une jeune hippie de 20 ans, drogué
effroyablement sale et désordonnée. Ainsi, Paul, le méticuleux, le soigneu
n'était pas satisfait de leur petit bonheur tranquille et sans histoire. A la fo
généreuse et rusée, Claire propose à Paul d'accueillir à leur foyer Edith, s
rivale, pendant le temps de la grossesse de celle-ci. Et c'est le combat feut
dont l'enjeu est l'homme que le démon de midi écartèle entre les deux femme

La bourgeoise et la révoltée s'affrontent, en des dialogues agressifs, elles se haïssent, s'estiment parfois. Si Edith est bohême et immature, c'est qu'elle a toujours été rejetée de tous, mais elle est sincère et capable d'aimer. Elle sert de révélateur à Claire qui découvre en elle-même des aspects inquiétants qu'elle ne soupçonnait pas, et prend conscience des barrières où elle s'enferme elle-même avec ceux qui l'entourent.

L'enfant sera mort-né ; Edith disparaîtra. Claire, après cette crise, va tenter de reconstruire son foyer, enrichi peut-être par cette expérience.

Le cadre est celui du Canada, avec ses immenses forêts, ses hivers rigoureux, ses tempêtes angoissantes. L'analyse psychologique de cette situation un peu artificielle est fine et souvent émouvante. Qu'est-ce que le véritable bonheur pour nous et pour ceux que nous aimons ?

D. Appia.

Jean Bertolino. **670-74**

LES ORANGERS DE JAFFA.

Paris, Ed. France-Empire, 1974, 395 pages. P. 29.

Yussuf, jeune palestinien, vit son enfance dans la misère et la tristesse des camps de réfugiés. Son grand-père lui décrit la maison natale et les orangeraies de Jaffa, mille fois embellies par son imagination nostalgique d'homme dépouillé et frustré de ce qui était sa vie. Pour reconquérir sa patrie, Yussuf s'engage à la dure école des fedayin, dans le groupe marxiste du Front Démocratique, l'une des organisations de la Résistance. Puis, c'est la formation en commando et les incursions nocturnes et souvent meurtrières contre Israël. Le livre se termine par le récit des affrontements sanglants entre les Jordaniens et la résistance palestinienne. Des personnages réels apparaissent dans le récit, mélange d'histoire et de fiction.

Dans l'épais dossier israélo-palestinien ce livre de passion et parfois de haine nous aide à mieux comprendre le point de vue palestinien et le farouche désir de reprendre la terre qui anime ces hommes.

Signalons que l'auteur parsème son récit de mots rarement employés qui étonnent et parfois agacent : animadversion, disruption, évulsion... les parois ferlées, les ombres malévoles, un sentier obombré... le soldat espincha, les pleureuses se harpaillaient... etc., etc.

D. Appia.

Yves Navare. **671-74**

LE CŒUR QUI COGNE.

Paris, Flammarion, 1974, 236 pages. P. 30.

Toute la famille Dauzan doit se retrouver au Rivier, la maison familiale, après une séparation de 12 ans. Douze ans... après la mort de Jacques, l'aîné, le poète, celui qui sut vivre malgré le carcan familial. Tous, sauf Pierre le narrateur, étouffent en eux l'enfance, la tendresse. « Nous sommes tous ma-

lades d'amour... et de tendresse... seulement voilà... » Le temps d'un week-end le drame familial couve, où chacun bloque l'autre, le blesse en le cherchant...

Ce roman traduit très bien les silences, l'indicible. Par ses thèmes principaux : poids du père, huis clos familial, le passé ressuscitant par une maison il peut toucher un large public.

M.C. WENNAGEL.

Boris de S. **672-7**

MAIS OU SONT DONC PASSÉS NOS AMBASSADEURS ?

Paris, Fayard, 1974, 264 pages. P. 29.

En lisant « Mais où sont donc passés nos ambassadeurs ? », nous sommes irrésistiblement entraînés dans des aventures rocambolesques, mais crédibles où poursuites, assassinats, séquestrations, mariages mêmes, chassés-croisés de polices secrètes et autres interfèrent. On enlève des ambassadeurs. Nous pénétrons tout naturellement dans le salon où notre président Giscard s'entretient avec Anne-Aymone « qui arrangeait un splendide bouquet de lis tout simples ». Les personnages sont pleins de vie et d'humanité depuis l'espion un moment trop confiant « qui ne remarquait pas que le même balayeur malien récurait le trottoir en contre-bas en parlant de temps à autre à son balai » au conseiller culturel, au truand, ou aux dirigeants des diverses polices. Nous sommes tenus en haleine, même si parfois la plume désinvolte de l'auteur écrit Pompidou au lieu de Giscard, et si nous nous embrouillons un moment au milieu des poursuites et des poursuivants.

Sachant que l'auteur a vécu dans les milieux diplomatiques nous nous demandons un moment quelle part il y a d'aventures réelles... et puis nous nous laissons reprendre par la verve et le suspense d'un récit plein d'humour.

M.J. LAFORE.

Jean CAZALBOU. **673-7**

LE VOYAGE OU COMMENT TE DIRE...

Paris, Les Editeurs Français réunis, 1974, 216 pages. P. 29.

Le roman coule comme un fleuve et conte l'histoire d'un groupe de touristes français en voyage organisé en U.R.S.S. Des rapides ou des écluses barrent brusquement le cours du récit — l'auteur s'y adresse à son ami, il mêle ses sentiments personnels à ceux de ses héros, il parle littérature, il se confie. Le héros, Sylvain, le journaliste, retrouve l'amie russe de son premier voyage il y a quinze ans, Tania, médecin et interprète. Leur accord profond, mais en demi-teinte, leur rend plus sensible la barrière entre l'Occident et la Russie. Les autres voyageurs aussi découvrent « des horizons humains insoupçonnés ». On a l'impression de lire une description très vraie d'une Russie telle que la ressentent des touristes français et un auteur qui la connaît. On se laisse entraîner par le roman si on a l'esprit libre. On aime, ou on aime moins

M.J. LAFORE.

acha SIMON. **674-74**

OUCHKA DE MON ENFANCE.

aris, Stock, 1974, 233 pages. P. 28.

Ce livre raconte la Russie d'avant-guerre, les débuts de la révolution vécus ar un enfant dans un petit village, auprès de sa merveilleuse grand'mère 1914-1921) « Roman d'amour et d'enfance » authentique et fort.

Sacha a 6 ans en 14, quand ses parents le laissent chez sa grand'mère Douchka, dans un beau domaine, près d'un petit village. La beauté du cadre, a bonté, la sage bienveillance de cette barynia, l'amitié de tous lui laissent ın souvenir idyllique. La révolution, en 17, d'abord bien accueillie, les remous le la guerre, bouleversent ce bonheur. Réquisitions, perquisitions, expropriaions, incendies. La grand'mère, chassée du village malgré les anciens, fait ace, enseigne, mendie parfois. L'enfant connaît les premiers révolutionnaires, lurs et purs, et voit naître un nouveau régime « dans le sang, la sueur, la rasse et les larmes ». La famine, l'épidémie les terrasse, ils survivent. L'enfant a à l'école nouveau style, chante l'Internationale, adhère au parti. En 1921, l apprend son retour probable en France par la Croix Rouge, déclare qu'il y nangera à sa faim, et se voit exclu du parti. Peu après il quitte son village vec Boris et la grand'mère, assiste à la première fête du 1er mai à Moscou, uis non sans difficultés nouvelles, regagne la France par la Finlande et rerouve ses parents.

Deux pèlerinages encadrent le récit : le premier, manqué en 54 faute de apiers, lui laisse une amertume nostalgique, d'où ce récit. Le second, réalisé n 1960... dit le livre, lui fait retrouver quelques anciens, évoquer le passé, et lécouvrir le nouveau visage du kolkhose modernisé.

A. LEENHARDT.

Nicole GÉRARD. **675-74**

EPT ANS DE PÉNITENCE.

aris, Libr. Sté Fçaise, « J'ai lu », rééd., 1974, 562 pages. P. 9.

Nicole Gérard a tué son mari, médecin, qui la trompait. Elle raconte en 00 pages d'une impression dense, sept ans de prison. Reportage sans sentinentalité inutile sur le quotidien carcéral, le parloir où l'on prépare le procès, es compagnes, l'inconfort de la détention, les gardiennes, les familles, les uelques contacts avec les amis ; reportage précis, exact, dur, accompagné des aits divers les plus variés ayant amené ces femmes en prison. A Rennes, e fait divers est souvent l'assassinat d'un mari, d'un parent, d'un enfant. Les onditions de vie excluent toute relation humaine, toute solidarité. A la fin lu livre éclate un cri de révolte envers la société pour qu'elle permette une éhabilitation réelle des prisonnières. L'effet recherché du livre est de culpaoiliser la société et ses membres, mais pas un instant les détenues ne se sentent ulpabilisées.

Ce livre est un document essentiel sur les prisons de femmes.

M.J. LAFORE.

Jean RENOIR. 676-7

MA VIE ET MES FILMS.

Paris, Flammarion, 1974, 272 pages. P. 33.

Jean Renoir, le deuxième fils du peintre Auguste Renoir, nous racon ici sa vie, profondément marquée par sa passion pour le cinéma. Après l anecdotes de son enfance, entourée de la tendresse de ses parents et de fameuse « Gabrielle », qui servit souvent de modèle au peintre, vient un tem où il s'adonne à la poterie. Mais le démon du cinéma s'empare de lui, d'abo sous le couvert de servir la carrière de sa compagne Catherine Hessling. travers bien des difficultés techniques et financières, bien des échecs aussi, qu ne nous cache pas, Jean Renoir se révèle peu à peu le metteur en scène prod gieux de films inoubliables comme la Grande Illusion, La Règle du Jeu, l Carosse d'Or, Le Fleuve et tant d'autres. Chemin faisant il nous parle de s rencontres dans le monde du cinéma français, allemand ou américain, de s amitiés, des influences subies.

Le livre est écrit avec humour, discrétion et bienveillance et se lit a intérêt, il éveille la sympathie pour son auteur.

D. APPIA.

Edouard FRANÇOIS. 677-7

L'AGE D'OR DE LA BANDE DESSINÉE.

Paris, Ed. Serg, coll. « Phénix » n° 3, 1974, 136 pages. P. 12.

Ce livre se présente comme une série d'articles d'Edouard François s la bande dessinée des années trente, car c'est cette époque que l'auteur appel « l'âge d'or de la bande dessinée » : « Le perfectionnement continuel du de sin, l'inspiration venue du cinéma, l'introduction du réalisme sur une vas échelle, la science-fiction, la modernisation des techniques narratives amènero la bande dessinée américaine à un sommet de qualité qui fait de cette pério le classicisme de cette forme d'expression » (p. 2).

L'auteur analyse ce qui fait la qualité exceptionnelle et le succès de B.D. de cette époque et il constate que certaines des raisons de ce succès o disparu.

Dans notre monde moderne, l'attrait de l'exotisme a beaucoup dimin Les pays africains et asiatiques qui constituaient le décor de beaucoup d B.D. des années trente, sont des nations décolonisées, qui cherchent à s'org niser comme des nations occidentales et dont les problèmes politiques et écon miques bannissent tout romantisme. Nul n'y cherche plus le paradis per dont le lecteur des années trente semble avoir la nostalgie. L'Afrique et l'A sont trop faciles à atteindre et trop connues pour conserver ce rôle de supp onirique qui était alors le leur.

La science-fiction a encore ses adeptes, mais les anticipations les pl hardies sont rapidement dépassées, ou ridicules. Restent le fantastique, poésie, l'érotisme, mais dans ces différents domaines, la B.D. ne semble p toujours avoir conservé sa fraîcheur première, c'est le moins qu'on puisse dire !

En passant, l'auteur psychanalyse certains des héros les plus connus de la B.D., notamment le Fantôme et Brick Bradford, plus connu en France sous le nom de Luc Bradefer.

Un livre que les amateurs et spécialement les collectionneurs de B.D. liront avec intérêt.

S. SÉVIN.

S. REVEILLAUD KRIZ. **678-74**

L'ODYSSÉE D'UN PEINTRE, DROUET REVEILLAUD.

Paris, Fischbacher, 1973, 178 pages. P. 30.

Ce « monument du souvenir » élevé par l'affection et la dévotion d'une nièce nous révèle une destinée assez exceptionnelle.

Suzanne Drouet avait 15 ans au début de ce siècle. En suivant sa biographie rapportée avec fidélité et sensibilité, nous voyons revivre l'atelier Humbert des Beaux-Arts, le premier ouvert aux femmes ; plus tard nous pénétrons avec l'héroïne le charme envoûtant de la vie indigène et de la nature au Maroc tel qu'il pouvait apparaître à ceux qui suivirent Lyautey. Pour cette femme de cœur toute consacrée à une connaissance en profondeur du Maroc « peindre était sa façon de communier avec le pays ».

Plus âgée, cette pionnière sera toute désignée par son ancienne fonction d'enseignante et par ses bonnes relations avec les familles marocaines, pour ouvrir la première école pour petites filles à Fès.

Sentimentalement elle vécut un vrai roman qui inspira d'ailleurs les frères Tharaud, mais qui se termina aussi prématurément que tragiquement. « Crée toujours de la beauté », telle fut la mission que lui confia son jeune époux mourant.

Les quelques planches en noir de ce livre donnent envie de mieux connaître cette œuvre énergique de peintre orientaliste connue surtout outre-mer et qui évoque le Fauvisme.

L. VETZEL.

Maurice BÉJART. **679-74**

L'AUTRE CHANT DE LA DANSE.

Paris, Flammarion, 1974, 230 pages. P. 26.

Il écrit comme il danse... il nous livre ses rêves et à travers eux c'est lui-même qui se livre. C'est un voyage à travers l'imaginaire d'un autre, une autre façon de rencontrer, d'appréhender ce qu'il est... car pour lui tout au long de ses « douze danses » c'est la découverte d'un monde nouveau et pourtant à chaque pas, ce sentiment : reconnaître, retrouver ».

Il faut se laisser prendre au jeu et le rejoindre dans ce pays « où tout lui est étrange et rien étranger », comme dans un rêve, comme en nos rêves.

A.M. DELAHAYE.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTUALITE MISSIONNAIRE, *n° 4, sept.-oct. 1974.* — A. ROTACH : Le congrès in
national pour l'évangélisation mondiale.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 4, août 1974.* — J.-P. CH
COSSET : La violence et le sacré. Présentation du livre de René Girard.

CAHIERS DU C.P.O., *n° 24, sept. 1974.* — C. SERVOLIN : Crise de l'agriculture
crise de l'économie rurale. — J.-P. WILLAINE : Une nouvelle problématique
l'idéologie. Baudrillard et le marxisme.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 4, sept. 1974.* — De la division à la solidar
Notre avenir commun avec les étrangers. N° spécial publié avec le concou
de la Commission sociale romande pour les travailleurs étrangers.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 7, juil. 1974.* — Numéro spécial : Ch. J
COB : Service militaire et éducation. — *N° 8 et 9, août-sept. 1974.* — Démil
tariser l'Europe. Congrès européen du M.I.R. à Enschede (Hollande) 1-3 ju
1974. — *N° 10, oct. 1974.* — Numéro spécial. Service militaire. — R. CRUSE
Une voie vers le socialisme, l'insoumission militaire. — De la « neutralité
de l'armée. — Réalités sociales et sophismes de la Défense Nationale. — U
scandale : les tribunaux militaires. — De l'objection de conscience à l'inso
mission.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 31, 1er août 1974.* — F. DELFORGE : Hes
chasme. — P. LE FORT : La faculté de théologie de Bruxelles. — F. MICHAEL
Chypre. — *N° 32, 29 août 1974.* — J.-M. DUMAS : Congrès international po
l'Evangélisation du Monde, Lausanne 16-25 juillet 1974. — Comité Central c
Conseil Œcuménique Berlin 11-18 août 1974. — *N° 33, 5 sept. 1974.* — F. DE
FORGE : Des enfants pourquoi faire ? — *N° 34, 12 sept. 1974.* — F. DELFORGE
La colline des paradoxes. — H.L. DE BIEVILLE : Réapprendre l'intercession. -
E. DE BILLY : Espérer et persévérer. — *N° 35, 19 sept. 1974.* — D. ATGER : Viv
la diversité dans le courage et l'espérance. — E. BLANCY : La Mission Evangé
que contre la lèpre a fêté ses cent ans. — P. GUIRAUD : Impressions sur
Concile des Jeunes. — *N° 36, 26 sept. 1974.* — Interview de John Gatu : M
ratoire ? — A.G. MARTIN : Baptême. — Document : Migration clandestine. -
N° 37, 3 oct. 1974. — F. DELFORGE : Les ruses du diable. — F. D. : Les Lie
Saints. — *N° 38, 10 oct. 1974.* — Rendre compte de l'espérance qui est
nous. — L. M. : La question scolaire. — Le drame irlandais à travers la pre
se. — F. DELFORGE : Le responsable c'est l'autre. — *N° 39, 17 oct. 1974.* —
LECOMTE : Persévérer dans la communion fraternelle. Le DEFAP 1974 —
PONT : Le problème du moratoire.

CREDO, *n° 8-9, août-sept. 1974.* — G. GAUTIER : Sexisme. — G. GAUTIER : La fe
me au Canada. — Mme HELVI SIPILA : Vers l'égalité entre hommes et femme
— Y. ISSHIKI : La libération des femmes au Japon. — C. LEWEK : L'évolutio
du rôle de la femme. — Réactions protestantes sur le divorce.

COMMUNION, *n° 5, 3e trim. 1974.* — Avant l'ouverture du Concile des Jeunes.

DIALOGUE, *n° 45, sept. 1974.* — Un an... le martyre du Chili.

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 3, juil.-août 1974.* — J. de SAVIGNAC : L'Egyptologie et l'Ancien Testament. — R. van DYK : « Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés » ?

FLAMBEAU, *n° 43, août 1974.* — S. AMSLER : Les bases bibliques de la notion de salut. — J. DIHANG : L'Eglise au tournant. — K.D. KAUNDA : Les exigences de notre service en Afrique. — P. VITTOZ : A Lusaka : indépendance et communauté de l'Eglise.

FOI ET VIE, *n° 4, sept. 1974.* — B.D. DUPUY : Un théologien juif de l'Holocauste, Emil Fackenheim. — M.N. PETERS : Sur Philip Roth. — C. PASQUIER : Présence du cœur. — Documents : Orientations pastorales d'avril 1973 du Comité épiscopal catholique français pour les relations avec le judaïsme.

FOI VICTORIEUSE, *n° 10, oct. 1974.* — J. GLCAGUEN : Emu de compassion... — Quand l'Esprit parle d'amour. — Que fait Dieu dans le monde ?

HORIZONS PROTESTANTS, *n° 28, sept.-oct. 1974.* — Parmi les rencontres de l'été : Dar-es-Salam, Berlin, Bucarest, Paris, Lausanne, Accra, Taizé. — Ch. FEURICH : Vivre ensemble le temps du collège. —. — G. VELTEN : Du monde de l'école à la solidarité ouvrière. — Ces questions sans réponses toutes prêtes. — D. LOTZ : Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la Liberté.

ICHTHUS, *n° 45, août-sept. 1974.* — Numéro sur le Congrès de Lausanne : H. BLOCHER : La théologie de Lausanne. — M. de VEDRINES : Réflexions d'une participante. — P. ARNERA : L'esprit de Lausanne.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 3-4, mars-avril-mai 1974.* — Le Synode National de Lyon : J. MAURY : Message du Président du Conseil National. — P. GUIRAUD : Rapport de gestion. — Vie des régions.

JEUNES FEMMES, *n° 137, juin 1974* — Numéro spécial : Le logement et la ville. — J.-F. JACQUES : Faut-il « réhabiliter » la rue ? — J. LOCHARD : Brèves remarques sur le logement, comme lieu de reproduction d'un code. — D. DEBEUSCHER : Les fonctions urbaines et la ville. — A Grenoble... La Villeneuve.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 1, oct.-déc. 1974.* — Les fêtes chrétiennes et les enfants. — Célébration de Noël. — Jeu de Noël.

LE NOTIZIE DE RIESI, *n° 3, avril 1974.* — L'Habit de noces. — *N° 4, juin 1974.* — Quelque chose de plus que le confort.

PAROLE ET SOCIETE, *n° 3, 1974.* — G. LEBRUN : Jésus : Les débuts. Le tournant. La fin. — G. GIRARDI : Foi chrétienne et matérialisme historique.

REFORME, *n° 1533, 3 août 1974.* — B. de LUZE : La prison en procès. — A l'écoute des autres spiritualités : un interview de Murray Rogers. — B. de LUZE : Défi à l'américaine (Lausanne). — *N° 1534-1535, 10 août 1974.* — Pourquoi les détenu de Melun n'ont pas encore manifesté. — B. de LUZE : Des chrétiens appellent à l'aide. — M. LEPLAY : Restauration de la cathédrale. — Catholicisme à plusieurs voix. — R. BEAUPERE : Valeurs d'un héritage. — *N° 1536, 24 août 1974.* — R. CANS : Références américaines. — A. BOURNAZEL : Pour Françoise Giroud, du pain sur la planche. — P. ADELINE : De la femme-chair à la femme-papier. — T.C. McLUHAN : Pieds nus sur la terre sacrée. — *N° 1537, 31 août 1974.* — R. MEHL : Au comité central du C.O.E. : du développement à l'austérité. — H. HEGELHOFF : Ouverture du Concile des Jeunes. — *N° 1538, 7 sept. 1974.* — La formation permanente et les jeunes travailleurs : R. DUPONT : Demain, une chance pour tous. — M. CHARLOT : Ils doivent passer en appel. — P. ROUZE : La voie de l'apprentissage. — M. SCHAFF : L'apprentissage industriel. — R. KASTLER : Une machine lente à se mettre en mouvement. — *N° 1539, 14 sept. 1974.* — F. QUERE : Pratiquer la parole. — A. DUMAS : Journal d'un voyage. — Sœur UTE et W. BRAGA : Taizé, le Concile des Jeunes. 30 août - 1er septembre. Au cœur du monde une espérance. — *N° 1540, 21 sept. 1974.* — H. MOTTU : Les africains... et nous. De la difficulté des rapports entre chrétiens. — M. PONT : Vivre le partage. — *N° 1541, 28 sept. 1974.* — M. CHARLOT : Une rentrée morose. — F. HERVE-MURRAY : Ma liberté de la presse menacée. — S. OBERKAMPF de DABRUN : Tout reste à faire au Sahel. — *N° 1542, 5 oct.*

1974. — O. LEENHARDT : Les moyens d'en sortir. — *N° 1543, 12 oct. 1974.* — . SERS : La récupération des innocentes. — M. BERNARD : Sciences et pouvoirs. - Changement et ouverture à la fédération des éclaireuses et éclaireurs uni nistes de France. — *N° 1544, 19 oct. 1974.* — Quatre journaux protestants eu ropéens, un thème commun : L'homme et la mort. Des articles de : F. ROCHA Ld. L.W. REIJENDAM-BEEK, W. JANKELEVITCH, M. BERNARD, P. BAY, H. GUILLEMI E. RINGEL, D. SOLLE.

RENCONTRE, *n° 205, sept. 1974.* — Année 1975 du C.P.C.V.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, *n° 3, 1974.* — A. SCH GIENNY . Réforme érasmienne ou Réforme luthérienne ? A. PRIOULT : Balza Catherine de Médicis et la Saint-Barthélémy. — G. SIEGWALT : Essai et thé logie. — F. BLANCHETIERE : Juifs et non-juifs. Essai sur la Diaspora en As Mineure.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

CCPD, Documents I, *juin 1973.* — N° spécial : Trends in Education for Devel p ment. — Freire, Paulo. — Notes on Humanisation and its Educational Impl cations. — Kneen, Nrewster. — Latapi, Pablo. — Lonton, Neville. — *2, j 1973 :* N° spécial : Churches on Development. — Manifesto to the Bolivia Nation. — Pastoral Letter of U.S. Missioners in Chile. — Report and Recom mendations of the Comittee on Development Policy of the Synod of the E.K.D. — Theology and Power for Social Justice and Liberation in S.E. Asia. — Con sultation on Aid and Selfhood of the Church in Africa. — *3, août 1973 :* N spécial : Urban Housing in Developine Countries. — M. NIILUS : The Role the Churches in Low-Cost Housin Programmes.

CHURCH AND SOCIETY, *May-June 1972.* — The Church's Responsibility in Societ — *July-Aug. 1972.* — Pressures fof Social Change in the Middle East. — *Sep Oct. 1972.* — How to Quench the Spirit without really Trying. — The Statu of Women in American Churches. — *Nov.-Déc. 1972.* — D.H. LEWIS : Small C Small S. — *Jan.-Fevr. 1973.* — War Crimes. — C.B. JOYNT : The Problem Peace. — *March-April 1973.* — National Service and the Church. — *May-Jun 1973.* — The National Priorities debate. — *July-Aug. 1973.* — Watergate, Challenge to Government and Conscience. — *Nov.-Déc. 1973.* — The Role the Church in Eco-Justice. — *Jan.-Febr. 1974.* — Asians in America. — *March April 1974.* — The Christian and the Violence. — *May-June 1974.* — Land Re form in America ? — *July-Aug. 1974.* — Human Rights.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 38, 1973.* — R. MACIN : Los protestantes en Mexi co. Respueta al Documento de los Obispos « El compromiso cristiano ante la opciones sociales y la politica ».

DIAKONISCHE WERK, DAS, *Nr. 9, Sept. 1974.* — « Alle Welt soll sein Wort Hi ren ». — Notruf für ausländische Mitbürger : ein Modellversuch in Stuttgar — Notschrei aus Afrika : Helft weiterhin. Hunger noch immer gebannt.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *V. 26, n. 3, Jul. 1974.* — N° spécial : Jesus-Chri Frees and Unites. — P. VERGHESE : Does Jesus-Christ free and unite ? — MOELLER : Jesus-Christ, God's dialogue with mankind. — D. JENKINS : Who this Jesus-Christ ? — D. STANILOAE : Jesus-Christ, incarnate Logos of Go source of freedom and unity. — J. MOLTMANN : Liberation in the light of hop — R. MCAFEE BROWN : « Jesus Christ frees and unites »... and divises. — I KNOCH : « Jesus Christ frees and unites » in a socialist society. — M. ODU YE : Anity and freedom in Africa. — A.M. THUNBERG : The egoism of the ric — H.W. GENSICHEN : From Minneapolis 1957 to Jakarta 1975. — P. SABANT Christ, freedom and salvation in the thought of N. Berdlaev.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *Nr 8, Aug. 1974.* — K. LEFRINGHAUSEN : Herrscha der Interessengruppen. — W. Graf von BUADISSIN : Waffenlosigkeit erst e Fernziel. — K.M. MEYER-ABICH : Auf dem Weg der Goldmarie oder der Pec marie. — R. WILDENMANN : Ein Emt stützt jeweils das andere. — E. JUNGE Redlich von Gott reden (Bemerkungen zur Klarheit der Theologie Rudc Bultmanns). — *Nr. 9, Sept. 1974.* — Amerikas Theologie vor einem Neuanfang

— J. AMERY : Die kleine Freiheit in Stromlinie. — K. VON BISMARCK : Nach dem Warschauer Kniefall. — P. NOACK : Staat als Funktion der Technik. — D. SOLLE : Die Reise zum vergessenen Granzen. — J. MILLIC LOCHMAN : Die erste Reformation. — Um die Verlängerung des Antirassismus-Programms.

'AITH AND UNITY, *v. 18, n. 2, April 1974.* — J. QUINN : Ministry and ordination : some roman catholic hesitations. — D. ALLEN : Agreement on the ministry. — M.I. WILLIAMS : The church and the kingdom. — *v. 18, n. 3, July 1974.* — J. MC QUARRIE : What kind of unity ? — A. THISELTON : The ministry and church union : some logical and semantic factors. — H. TAYLOR : A cooling-off period ?

'RONTIER, *v. 17, n. 2, Summe 1974.* — D. TUTU : Black theology. — R. ROYSTON : Black poetry. — An interview with Philip POTTER. — *v. 17, n. 3, Autumn 1974.* — H.R.H. THE DUKE OF EDINBURGH : Universities and the diffusion of culture. — G. APPLETON : Towards peace in the Middle East. — P. STRICK : The open road of Luis Bunuel. — E.F. SCHUMACHER : Our two economies.

HOVENTU EVANGELICA, *n. 27, gennaio-marzo 1974.* — M. ROSTAN : La crisi del capitalismo rende più duro o scontro imperialistico mondiale e l'attaco dei padroni ai lavoratori. — G. BOUCHARD : Piduciosi nella potenza di Dio. — P. SBAFFI : L'esperienza del gruppo FGEI a Napoli-Ponticelli. — *n. 28, aprile-maggio 1974.* — Bilancio e prospettive della FGEI nell'attuale situazione poti-tica. — P. RICCA : Predicazione dell'envange'o nella lotta per il socialismo. — *n. 29, giugno-luglio 1974.* — V. GIARDINI : Salute, malattia e struttura socio-economica. — D. ALHAIQUE e G. PIOPPI : L'attuale sistema sanitario e le proposte di riformia. — M. DI GIACOMO : Dall'infanzia alla vecchiaia passando per la cabina elettorale.

NTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *17e année, n. 56-57, hiver-printemps 1974.* — N° spécial : Missions in the reformation. — and now. — P.D.L. AVIS : The reformers and mission. — P.C.P. TONG : Evangelizing a syncretistic society. — E. RUBINOH : Missions and Secularization. — P.G. SCHROTENBOER : Toward Catho!icity in missions. — J. OVERDUIN : Anonymous christianity.

NTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *v. 63, n. 251, July 1974.* — N° spécial : Indonesia. — T.B. SIMATUPANG : This is my country. — At the crossroads. — A. ABEDNEGO : Church growth and the cultivation of positive christian-muslim relations. Brief thoughts on an evangelization laboratory. — O. SCHUMANN : Islam in Indonesia.

OURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n. 6, March 1974.* — R.G. HAMERTON-KELLY : The current problem of New Testament studies. — J. MOLTMANN : Freedom in the light of the hope. — R. SALES : Christian love : Growth-in-relationship. A four act drama. — I.R. CARROCK : Creativity. A new basis for theology. — J. DEGENAAR : The changed view of man. — *n. 7, June 1974.* — N° spécial : Charismatic christianity. — J. BOND : Pentecotalism in the Pentecostal churches. — M.E. WEST : People of the spirit : the charismatic movement among African independent churches. — J. MULLER : Neo-pentocos-talism : a theological evaluation of Glossolalia, with special reference to the reformed churches.

KOMMUNITAT, *n. 71, Juli 1974.* — N° spécial : Rassismus und Gewalt. — Strukturen der Ungerechtigkeit im Kampf um Befreiung. — J. KANITZ : Gewalt, Gewaltlosigkeit und der Kampf um soziale Gerechtigkeit. — M. BRAUN : Das Antirassismus-programm. — E. ADLER : Auf der Seite des Herrn. Kirchen im Kampf gegen Rassismus und Apartheid.

LUTHERAN WORLD, *v. 21, n. 2, 1974.* — Z. ZURENUE, J. KUDER, H. MAYER, C. LOELIGER : Selfgovernment for Papua New Guinea : new responsibilities for Christians. — F. STEINBAUER : Cargo cults : challenge to the churches ?

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *n° 3, mai-juni 1974.* — R. BOECKLER : Die vatikanische Ostdiplomatie : pastorale Initiative im Kräftspiel östlicher Machtpolitik.

PROTESTANTESIMO, *n. 2, 1974.* — G. GONNET : Le interpretazione tipiche dei Valdismo. — V. SUBILIA : I presuppositi filosofici della teologia della liberazione.

REFORMED WORLD (THE), *v. 33, n. 1, 1974.* — R.B. Craig : Canadian plan of union. — J.W. de Gruchy : Afrikaan — and english-speaking churches. — *v. 33, n. 2, 1974.* — E.G. Homrighausen : Preaching in the reformed tradition. — H. Kunzler : Public prayers today. — *v. 33, n. 3, 1974.* — N.M. Watson : Christianity — individual or social ? — A.L. Farris : The antecedents of theology of liberation in the calvinist heritage. — E.D. Willis : Reformed piety and consumer pietism.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *v. 15, n. 2, Winter 1974.* — N° spécial : Religious identification and involvment. — A.R. Melamed, M.S. Silverman, G. Lewis : Three year follow-up of women religious on the 16 personality factor questionnaire. — R.W. Bibby and M.B. Brinkerhoff : Sources of religious involvment : empirical investigation. — H.M. Shapiro, A. Dashefsky : Religious education and ethnic identification : implications for ethnic pluralism. — *v. 15, n. 3, Spring 1974.* — N° *spécial :* The sociology of the sociology of religion. — R.W. Friedrichs : The 1973 H. Paul Douglass lecture : Social research End of the detente ? — J.K. Hadden : A brief social history of the religious research. — E. Nottingham, D.O. Moberg, C. Thorne : Historical perspectives in the development of the sociology of religion.

RISK, *v. 9, n. 2, 1973.* — A symposium on black theology and Latin American theology of liberation. — J.H. Cone : The social context of theology : Freedom, History and Hope. — P. Freire : Education, liberation and the church. — J. Mellblom : Incommunication. — *v. 10, n. 1, 1974.* — Hope deferred makes the heart sick (Ireland). — *v. 10, n. 2, 1974.* — Words to the churches, voices of the sisters... — Sexism in the 1970s, sponsored by the World Council of Churches in West Berlin, June 1974.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *v. 27, n. 1, Febr. 1974.* — E. Hill : On Knowledge of the trinity. — Dr. P. Powntree Clifford : The human perspective. — S. Dockx : Man's eschatological condition. — R.H. Hiers : Satan, demons, and the kingdom of God. — J.N. Tylenda : Calvin and Christ's presence in the Supper — true or real. — G.R. Beasley-Murray : The contribution of the book of revelation to the christian belief in immortality. — *v. 27, n May 1974.* — J.G. Sobosan : The role of presbyter. An investigation into the adversus haereses of Saint Irenaeus. — C.S. Starkloff : Barth and Loyola on communication of the word of God. — Dr. H. Meynell : Lonergan's method : its nature and uses. — D. Cairns : The thought of Peter Berger. — R. Gill : Berger's plausibility structures : a response to Professor Cairns. — E. McCormac : Anders Nygren's philosophie of religion : a critique of « Meaning and Method ».

STUDY ENCOUNTER, *v. 10, n. 2, 1974.* — Councils, conciliarity and a genuinely universal council. — K.E. Nipkon : Education for liberation and community : Jakarta 1975 and the western educational scene. — D. Jenkins : Human rights in christian perspective. — A. Dumas : Unity of mankind — Unity of the church.

THEOLOGY TODAY, *v. 21, n. 2, July 1974.* — R. McAfee Brown : The use of the past. — J.C. McLelland : Doxology as suspension of the tragic. — R.H. Drummond : A repatraited missionary reflects.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *n° 86, 2e trim. 1974.* — Sacerdoce et laïcat dans l'Eglise orthodoxe.

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE, *n° 83-84, juil.-déc. 197[illegible]* — H.A. Jevtic : Introduction à la théologie du Saint-Esprit chez les Pères cappadociens (suite).

REVUE ŒCUMENIQUE

AMITIE RENCONTRE ENTRE CHRETIEN, *n° 3, juin 1974.* — H. Kung : Un document allemand sur les ministères. — D.M. Mac Kinnon : Aux sources de la pensée anglicane.

XES, *n°5, juin-juil. 1974.* — J. DANIELOU : Pour une théologie de l'hospitalité. — A. MEMMI : L'étranger et la tradition juive. — Cl. LARRE : L'hospitalité chinoise. — R. FRIEDLI : L'étranger interpelle les chrétiens.

IBLE ET SON MESSAGE (LA), *oct. 1974.* — Le livre de Daniel.

IBLE ET TERRE SAINTE, *n° 164, sept.-oct. 1974.* — M. DU BUIT : Routes et cités caravanières. — A. NEGEV : L'histoire de l'antique cité d'Elusa. 20 jours de fouilles à Elusa.

HOISIR, *n° 174, juin 1974.* — L. KAUFMANN : Pfürtner : une affaire classée. — M. CONWAY : Maintenant que la guerre froide est terminée... — P. TIHON : Le centre et les frontières. — *N° 175, juil. 1974.* — Dossier : La déviance. — La grande peur de vivre. — Ordre de la morale et morale de l'ordre. — Devenir un fin connaisseur. — Jeter la première pierre. — L'invitation au banquet — *N° 176-177, août-sept. 1974.* — J. KELLERHAIS : L'œdipe des helvètes. — C.C. ALMEIDA . L'assimilation des travailleurs étrangers. — M. BASSAND : La crise des villes. — *N° 178, oct. 1974.* — Notre enquête : les trois métiers de la femme au travail : métier - maternité - ménage.

ONCILIUM, *n° 97, sept. 1974.* — W. DIRKS : La réponse des moines. — R. HOSTIE : Vie et mort des ordres religieux. — D. KNOWLES : Splendeur et décadence de Cluny. — H. KRAMER : Engagement et fidélité dans la vie religieuse. — G. LAFONT : L'institution du célibat religieux. — J. BEYER : Le nouveau Droit des religieux.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n°152, oct. 1974.* — Ch. et P. HASKY : L'analphabétisme : le premier fléau mondial. — Th. NALLET : Kissinger. La liaison étrange d'un prix Nobel de la paix avec Pinochet. — J.-P. CHRETIEN : Le Rwanda à la croisée des chemins.

IALOGO ECUMENICO, *T. 9, n° 34, 1974.* — La unidad de la Iglesia. Proximos pasos. — L. VISCHER : La fuerza conciliar de Cristo vivida en uniony solidaridad. — N. EHRESTROM : La union de la Iglesia como modelo de unidad cristiana.

OCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1661, 6 oct. 1974.* — La session pastorale des évêques de France. Le Concile des jeunes à Taizé. — La Conférence mondiale de la population.

TUDES, *août-sept. 1974.* — J. LERUEZ : Le malaise politique en Grande-Bretagne. — W. SCHUTZE : Où va l'Allemagne de l'Ouest ? — B. RIBES : Pour une politique démographique mondiale (suite). — B. GUILLOCHON : La politique économique et l'emploi. — J. MAC AVOY : Mariage et divorce. — *Oct. 1974.* — F. HOUILLIER : L'agriculture malmenée. — B. DELPLANQUE : Mutation de l'entreprise et mutation de la société. — J. VIARD : Socialistes chrétiens : George Sand, Dostoïevski et Péguy. — F. NAU : Du gène à l'organisme : la différenciation cellulaire. — R. MARLE : La Commssion Foi et Constitution à Accra. — G. RICHARD-MOLARD : Session 1974 du Comité central du Conseil Œcuménique des Eglises.

ETES ET SAISONS, *n° 288, oct. 1974.* — L'ABC de la foi, un catéchisme pour tous.

EUILLES FAMILIALES, *n° 7, juil.-août 1974.* — Jeunes en mouvement : Pourquoi des groupes de jeunes ? Place aux faits. Mouvement de jeunes ou jeunes en mouvement. Un essai de synthèse. Une proposition de dynamisme. — *N° 9, sept. 1974.* — Flashes sur les frustrations. Nous, nos enfants et la contraception.

OI ET LE TEMPS (LA), *n° 4, juil.-août 1974.* — La vie ouvrière. L'action ouvrière. — Monde ouvrier et Foi. — Une Eglise du Monde ouvrier.

FRANCISCANUM, *n° 46, enero-abril 1974.* — San Buenaventura, Septimo cen nario (1274-1974).

FRERES DU MONDE, *n° 84-85, 1974.* — Une lutte globale de classe : Pourquoi u lutte globale de classe ? — Les organisations syndicales et les partis politiq mènent-ils une lutte globale de classe ? — Conditions et amorces d'une g balisation de la lutte de classe.

IDOC BULLETIN, *n° 23, sept. 1974.* — Chile-America Center, Rome. — For Christian Citizen's Participation in Martial-law Government.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 465, 1er oct. 1974.* — monde à évangéliser. — M. TUININGA : A Louvain, une centaine d'experts étudié le défi que la Chine lance aux chrétiens. — *N° 466, 15 oct. 197* J.-P. CAUDRON : La révolution éthiopienne : Tout se passe à Addis-Abeba. J. VOGEL : Le quatrième Synode. Ce sublime mais difficile Evangile. — P. E TEL : Des ermites parmi nous.

ISTINA, *n° 3, juil.-sept. 1974.* — J.-Ph. HOUDRET : Palamas et les Cappadociens. J.-M. GARRIGUES : L'énergie divine et la grâce chez Maxime le Confesseur. J.-S. NADAL : La critique par Akindynos de l'herméneutique patristiqu Palamas. — J. SULLIVAN : Le Conseil œcuménique des Eglises et le renouv du culte.

LETTRE, *n° 192-193, août-sept. 1974.* — G. DECOURT : Quel sort est réservé à bération » dans la théologie en France ? — P. BLANQUART : Une formule révèle le conflit entre deux conceptions de la foi. — Sionisme : le débat con nue. — *N° 194, oct. 1974.* — G. ARROYO : Amérique Latine : Quelques lue d'espoirs ? — Peuple grec sur la route de la liberté. — Chrétiens pour le cialisme dans l'émigration espagnole.

LUMEN VITAE, *n° 2, 1974.* — J.M.R. TILLARD : Vie religieuse et liberté. — G. G TIERREZ : Praxis, délibération et foi chrétienne. — E. CUPPENS : La person lité du catéchisme.

NOS SPECTACLES, *n° 155, sept. 1974.* — Animation culturelle et action théâtr

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES, *n° 8, sept.-oct. 1974.* — Certains livres ne se dé dent pas... — La Bibliothèque pour Tous et l'école.

NOUVEAUX RYTHMES DU MONDE, *n° 3-4, 1973-1974.* — H. URS von BALTHAS L'expérience de Dieu dans la Bible : — Y. RAGUIN : L'expérience person de Dieu dans le christianisme. — Dom LE SAUX : L'expérience du Dieu d les religions d'Extrême-Orient. — Dom B. GRIFFITHS : L'expérience religie hindoue. — M. DHAVAMONY : L'expérience de Dieu dans le Saivisme du sud. R. LEVERRIER : Expérience du surnaturel dans le Bouddhisme. — H.M. LAS LE : L'expérience de Dieu dans le Zen et la responsabilité des moines dans société actuelle. — S. SIAUVE : Yoga et intériorité. — H. DUMOULIN : Spirit lité et mystique bouddhiste. — Y. RAGUIN : Le Bouddhisme face aux pro mes du monde moderne.

NOVA ET VETERA, *n° 2, janv.-mars 1974.* — J. LALOY : L'archipel Goulag, l'un livres du siècle. — G.M.M. COTTIER : Propositions sur la loi naturelle. — FEUILLET : Le sacerdoce du Christ et de ses envoyés les Apôtres. — R. ROC FORT : Souvenir du Père J.-P. de Menasce O.P. — *N° 3, juil.-sept. 1974.* — JOURNET : Le mystère de la Sacramentalité.

OIKUMENIKON, *Anno 14, quad. 227-228, ag.-sett. 1974.* — L'evangelizzazione sotto l'aspetto teologico e spirituale.

PARENTS CHRETIENS, *n° 1, oct. 1974.* — Pardon et réconciliation dans la vie enfants. — Pourquoi parler de péché ? et surtout aux enfants.

PAYSANS, *n° 105, avril-mai 1974.* — J.-L. BARIL : L'Europe et l'Angleterre, un ge ou un divorce ? — M. TREBOUS : Les agriculteurs anglais veulent une p

tique agricole commune. — J. CHAPMAN : Heurs et malheurs de la production laitière britannique depuis trois ans. — *N° 106, juin-juilt. 1974.* — J.-L. GIRAUDY : L'Europe Communautaire : un cap difficile à passer. — B. PERET DU CRAY : Les producteurs de fruits et légumes vont-ils être sacrifiés à un accord global C.E.E.-pays du Bassin Méditerranéen ? — G. VABRE : Le midi viticole demande à être traité comme un pays méditerranéen. — J.-C. BOUSQUET : Quelques éléments de conclusion. — *N° 107, août-sept. 1974.* — J.-L. BARIL : Eté 1974 : La crise agricole. — Colloque des 8 et 9 juin : cent agriculteurs face à l'actualité.

ERSPECTIVE, *sept.-oct. 1974.* — J. BHASIN : Changing patterns. — K. STRONG : A quality to be lived. — Migrants : the forgotten people.

RESSE ACTUALITE, *n° 94, sept.-oct. 1974.* — La presse des adolescents. — Les derniers combats de « Combat ».

ROJET, *n° 88, sept. 1974.* — Débat avec D. DUBARLE, P. LEBRETON, H. MARCOVICH, A. ROBIN, P. TANGUY : Les Centrales Nucléaires sont-elles dangereuses ? — C. YSMAL : Au delà des Assises. — R. CAYROL : Les militants du Parti Socialiste.

RO MUNDI VITA, *n° 51, 1974.* — Evolution de la famille occidentale. — Implications pastorales. — Famille et politique de population.

UATRE FLEUVES (LES), *n° 2, 1974.* — J. DANIELOU : Apocalyptique juive et messianisme chrétien. — M. CARREZ : L'eschatologie dans la théologie protestante. — J. LALOY : Réflexions d'aujourd'hui sur les révolutions d'hier. — G. VIGNAUX : Luttes de classes et pensée chrétienne. — G. COTTIER : Difficultés d'une théologie de la libération. — P. VIGNAUX : Conditions d'une théologie de l'espérance.

ECHERCHES DE SCIENCES RELIGIEUSES, *n° 3, juil.-sept. 1974.* — P. VALLIN : La croissance de l'espèce humaine selon la tradition religieuse. — P. MARLE : Bulletin de théologie protestante. — J. GUILLET : Bulletin d'exégèse de l'Ancien Testament. — Ch. KANNENGIESSER : Bulletin de théologie patristique.

ENOVACION ECUMENICA, *n° 46, juil.-ag. 1974.* — Taizé, presencia ecuménica de dios. — Diez anos de dialogo con los no Cristianos. — M. GUTIERREZ MARIN : El problema de las sectas en Espana.

EVUE THEOLOGIQUE DE LOUVAIN, *fasc. 3, 1974.* — J.-G. BOUGEROL : Le rôle de l'influenta dans la théologie de la grâce chez St. Bonaventure. — A. GESCHE : Topiques de la question de Dieu. — M. GILBERT : L'éloge de la Sagesse (Siracide 24). — H. WATTIAUX : La fidélité : repères bibliographiques.

NITE CHRETIENNE, *n° 35, août 1974.* — Textes liturgiques pour l'unité. — Père E. FARCET : Le Christ récapitulateur. — D. CALLADINE et B. POIRIER : Notes d'homélie.

IE CATHOLIQUE (LA), *n° 1521, 2-8 oct. 1974.* — J. BOTHOREL : Les pays riches malades du pétrole. — G. HOURDIN : Les associations de parents d'enfants inadaptés ont 25 ans. — Le Bangladesh ou l'horreur de la faim. — D. GAULT : La mort d'un enfant dans la vie d'un couple. — *N° 1522, 9-15 oct. 1974.* — Le diable au cinéma. — G. DESMEDT : Trouver du travail. — J.-P. RENAU : Le Japon des ouvriers. — Dossier : Le travail c'est la santé. — *N° 1523, 16-22 oct. 1974.* — La drogue a tué Jean-Pierre. — J.-P. CAUDRON : En Ethiopie, j'ai vu un peuple en haillons. — Dossier : 450.000 enfants manquent de crèches.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

MITIES FRANCE ISRAEL, *n° 212, sept. 1974.* — La propriété de la terre en Palestine. — D. BEN AMI : Changements au Moyen-Orient ? — R. BERG : Comment Borach Lévy n'épousa pas une non-juive.

RCHE (L'), *n° 210-211, sept.-oct. 1974.* — Numéro spécial : Les Juifs en France.

ARIEL, *n° 31, 1974.* — A. APPELFELD : Badenheim 1939 (récit). — I. BEN AMI : I cherche folklorique en Israël. — M.A. MEYER : Hebrew Union College, Je salem.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *n° 1, été 1973.* — O. STENDEL : Croiss et expansion au sein de l'Etat d'Israël. — Rév. D.P. BURROWS : Fêtes chréti nes des Tabernacles. — M.T. PETROZZI : Sur les toits du Saint Sépulcre. — AVI-YONAH : L'archéologie de Jérusalem. — *N° 2-3, automne-hiver 1973.* — guerre de Yom-Kippour : Déclarations chrétiennes. — D. ROSSING : Les mino tés en Israël participent à l'effort de guerre. — Captivité en Israël. Resp de la dignité humaine.

RENCONTRE CHRETIENS JUIFS, *n° 37, 3e et 4e trim. 1974.* — Rabbin A. G MANN : Le Juif face à la mort. — R.P. J. GUILLET : Le chrétien devant la mo — R.P. X.L. DUFOUR : Mort et résurrection : apport des données juives à doctrine chrétienne. — P. GINIEWSKI : Nouvelles clefs pour la juive Sim Weil.

ISLAM-MONDE ARABE

MONDE ISLAMIQUE (LE), *n° 14, oct. 1974.* — Dr A.S. ORDOUBADI : La recherche la philosophie des lois islamiques. — M. OSMAN YAHIA : Le Towhid en Is

REFUGIES LES) DE PALESTINE AUJOURD'HUI, *n° 79, août 1974.* — La route Kuneitra. — La santé des enfants réfugiés. — Une dignité retrouvée.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD AUJOURD'HUI, *oct. 1974.* — L'agriculture en Afrique du S

AFRIQUE (L') ET L'ASIE MODERNES, *n° 101, 2e trim. 1974.* — G. SPILLMANN : L' ticolonialisme en France du XVIIe siècle à nos jours. — M.L. MARTIN : Les les extra-militaires des forces armées dans les sociétés africaines non-ind trialisées.

ANTHINEA, *n° 6, mars-avril-mai 1974.* — Numéro sur la presse et la politique. P. GUIRAL : Histoire de la presse. — P. ALBERT : La presse sous la IIIe Ré blique. — B. HERMANN : Bandes dessinées et politique.

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 37, janv.-juin 1974.* E. POULAT : L'Eglise romaine, le savoir et le pouvoir. — F. HOUTART : Les fo tions sociales de la symbolique religieuse chez les Bouddhistes à Sri Lanka R. COSTA : Le problème des « méditations » en sociologie de la connaissan — G. MICHELAT, M. SIMON : Systèmes d'opinions, choix politiques, pratiques ligieuses et caractéristiques socio-démographiques. — J.-P. TERRENOIRE : Gr pes socio-professionnels et pratiques culturelles catholiques.

AVANT-SCENE - CINEMA, *oct. 1974.* — L. BUNUEL : Le fantôme de la liberté.

AVANT-SCENE - THEATRE, *n° 549, 1er oct. 1974.* — T. EYEN, B. DA COSTA : Po quoi la robe d'Anna ne veut pas redescendre. — *N° 550, 15 oct. 1974.* — WEISS, P. IVERNEL : Hölderlin.

AVENIRS, *n° 252-253, mars-avril 1974.* — Vous aimez l'automobile : des mét pour vous. — *Suppl. sept. 1974.* — L'entrée des jeunes dans l'entreprise. — formation de base des travailleurs immigrés.

CAHIERS (LES) D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 28, avril-mai-juin 1974.* — Num spécial sur : Le crédit à la consommation.

CAHIERS J.E.B., *n° 1 et 2, janv. 1974.* — J. JOUSSELLIN : Renouveau du mouvem de la jeunesse et fin des mouvements de jeunesse ? — R. DELBAERE : L'ag tion estudiantine et la toxicomanie des jeunes dans le cadre de la con culture. — F. PAUQUET : La politique culturelle des pouvoirs publics en rég

de langue allemande, particulièrement en matière d'éducation populaire. — D. FILIPOVIC : La conception de l'éducation permanente. — Base pour d'édification d'un système d'éducation et d'instruction moderne.

AHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 126, sept. 1974.* — Ecrire un roman en classe. — J. UEBERSCHLAG : Recette pour une école à aires ouvertes. — O. HATZ-FELD : Une pédagogie fondée sur l'étude du milieu.

ENTRE DE REFLEXION PROSPECTIVE SUR LA PERSONNE ET SUR LA SOCIETE, *n° 7, janv.-juin 1974.* — M. AUMONT : Interview du Docteur André Gros : La croissance considérée dans l'esprit et selon l'attitude préconisée par le C.I.R.P.E.S.

ENTRES SOCIAUX, *n° 131, juin 1974.* — Eliane et les autres, ou le bénévolat. — Le bénévole, usager volontaire. — *N° 132, sept. 1974.* — Compte rendu de l'assemblée générale de la F.C.S.F. du 15 juin 1974.

HRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 4, août 1974.* — Numéro spécial sur l'inflation. — M. KARLIN : L'inflation et les politiques anti-inflationistes : l'exemple de la France 1945-1974. — D.C. LAMBERT : La plus rapide des inflations : celle des pays sous-développés.

OMMUNICATIONS ET LANGAGES, *n° 19, 3e trim. 1973.* — F. RICHAUDEAU : Le langage de deux journalistes efficaces : Françoise Giroud et Jean Ferniot. — G. BLANCHARD : Les bandes dessinées québecoises. — A.J. KINGSBURY : L'animation culturelle à la télévision. — C. COSSETTE : Vers une grammaire de l'image publicitaire. — M. BIANCARDINI : A la recherche de l'impact d'une marque. — *N° 20, 4e trim. 1973.* — J. BRUNEAU : Le silence dans la communication. — D. ESCARPIT : La lecture de l'image : moyen de communication et d'expression du jeune enfant. — V. FLUSSER et J.-M. MANOURY : La communication : science ou idéologie. — J. MOUSSEAU : Mass media : dix ans de statistiques. — *N° 21, 1er trim. 1974.* — J. DOWNING : Des préjugés sur l'apprentissage de la lecture. — H. SPENCER : La lisibilité en lecture de recherche. — J. MOUSSEAU : Une presse qui monte : la presse spécialisée. — C. VIEILFAURE : La durée de vie d'un message publicitaire. — D. MUZET : L'« Express » : un style publicitaire. — *N° 22, 2e trim. 1974.* — F. ACHAZ : Télévision, radio et éducation. — G. MOUNIN : Pour une sémiologie de l'image. — G. BLANCHARD : Rabelais, le langage et la typo-graphie. — J.-C. CHEBAT et G.-H. HENAULT : L'efficacité de l'image publicitaire.

OOPERATION TECHNIQUE, *n° 74, juin 1974.* — P.F. BLANC : Les politiques étrangères d'aide au développement. — J.-M. BOUSSARD : Etudes économiques et projets d'irrigation. — H. BICHAT : Les industries agricoles et alimentaires et le développement.

OURRIER (LE) DE L'UNESCO, *sept. 1974.* — Trésors perdus du cinéma. — N. FRANCK : Du Paris d'hier au Paris de demain. — S. ABDUL HAK : Le drame des peintures démantelées.

IOGENE, *n° 87, 1974.* — E.-N. SAVETH : Sur le patriciat américain. — R. CAILLOIS : L'utopie négative et la religion. — J. LAFAYE : Reconquête, Willaya, diaspora, trois regards sur l'Espagne au moment de la découverte de l'Amérique. — J.-A. VELLARD : Hommes et dieux des Andes. — J. DORST : Problèmes actuels de la biosphère.

ROIT ET LIBERTE, *n° 333, oct. 1974.* — C. FUTERMAN : Piégés au Chili : des étrangers témoignent. — G. PAUL-LANGEVIN : Immigrés : la bonne conscience.

COLE (L') DES PARENTS, *n° 8, sept.-oct. 1974.* — Majeur et lycéen : un des plus importants problèmes de la rentrée 74. — Les crèches : commentaire du livre d'E. Sullerot et M. Saltiel. — N. QUESTIAUX : Cadre de vie pour le quatrième âge. — M. DE WILDE : Ateliers de créativité...

DUCATION (L'), *n° 219, 3 oct. 1974.* — P. FERRAN : Qu'est-ce qui fait courir Ivan ? — P.B. MARQUET : A quoi sert le livre scolaire ? — *N° 220, 10 oct. 1974.* —P.B. MARQUET : Les lycéens majeurs. — M. HORWITZ : L'enseignement de demain est déjà là. — M. GUILLOT : Comment peut-on être « parent d'élève » ? — C. BRETON : Quel théâtre pour les enfants ? — *N° 221, 17 oct. 1974.* — S. CITRON : Etonnante école chinoise. — Petits et grands commerçants.

ESPRIT, *n° 9, sept. 1974.* — H. JONAS : Technologie et responsabilité, pour u nouvelle éthique. — R. MARIENSTRAS : Réponse à Hans Jonas. — A. DUMA Réponse à Hans Jonas. — G. BAGUET : Viva la Causa ! César Chavez et Chicanos. — B.L. BAER et G.I. MATHEWS : Dolorès Huerta et les femmes l'« United Farm Workers ». — A. RESZLER : Bakounine. Marx et l'héritage thétique du socialisme. — *N° 10, oct. 1974.* — Formation permanente, neuve ? Idée fausse ? 1° Le rêve, 2° Besoins et conséquences, 3° L'enjeu dical, 4° Mises en question des articles de P. THIBAUD, D. MOTHE, T. BERNH et G. ADAM, etc...

ESTUDIOS ECUMENICOS, *n° 17, 1973.* — A. DUMAS : Liberacion : Liberacion sumision en la etica christiana. — En busqueda de una teologia de la viole cia. Tradicion cristiana y sexualidad. — *N° 20-21, 1973.* — J.-C. WILLEBRAN Nna nueva imagen catolico-romana de Martin Lutero. — El evangelio iglesia. — E.J. HELD : La contribucion luterana a la mision de la iglesia America latina. — Acuerdo sobre en bautismo.

EUROPE, *sept.-oct. 1974.* — Verlaine.

HCR, *n° 4, juil. 1974.* — Les frais décuplent en Amérique latine. — L'aide du H en Amérique latine. — Conférence de la jeunesse à Belgrade.

IMPACT, *n° 3, juil.-sept. 1974.* — Un regard neuf sur les ressources terrestres. K.Y. KONDRATYEV : L'observation de l'écologie mondiale à partir des satell — H.G. CLASSEN : La télédétection par satellite : l'expérience canadienne H. BRABYN : L'homme et la biosphère. — K.I. LOUKACHEV : Le problème progrès technique et des ressources minérales. — M. TEPPER : L'observati spatiale et l'avenir de la météorologie.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 345, sept. 1974.* — J.-S. ALDRICH : Gerr Ford. — P. COMBIN : La rentrée économique. — *N° 346, oct. 1974.* — Bour Fulbright, 25e anniversaire. — 1917 : Les Américains dans la « Grande Gu re ». — Le théâtre à New-York.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 6, 1974.* — N° spécial sur le suicide. — Les cau et les motivations. — Comment se déroule la tentative de suicide. — I grands principes d'une politique de prévention. — Le devenir des suicidan — M. WINIESWKI : Pologne 74. — *N° 7, juil. 1974.* — M. MELCHIOR : La défer des Droits de l'Homme. — Dr. DIERKENS : L'homme ne naît pas libre, il prend à le devenir. — A. DELPEREE : Sécurité sociale. — C. SCHAEFER : Acti sociale. — La politique familiale en Suède. — *N° 8, 1974.* — Droits de l'Ho me (2). — B. SCHWARTZ : L'éducation des adultes. — L'année internation de la femme. — S. HUYNEN : La protection de la jeunesse. — M. PHILIBER Les droits des personnes âgées.

JEUNESSE LOISIRS Feuillets, *n° 9, mai 1974.* — Résumé d'articles parus da la presse sur : Télévision et les enfants, Post-formation et vie professionne Réformer l'université, Aux U.S.A. évolution du marché de l'emploi fémin Des livres pour tous, etc...

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 76, août-sept. 1974.* — F. HINCKER : L'union peuple de France. — Les besoins, l'humanisme véritable. — J. TEXIER : Gram ci sort-il du purgatoire ou va-t-il en enfer ? — Dossier : Bulgarie. — *N° oct. 1974.* — Entretien entre : C. GRUSON, G. VELTEN et A. CASANOVA : Réflex chrétienne et perspectives démocratiques. — P. LAURENT : Comment ils voi le PCF. — BIDET : Les nouveaux petits-bourgeois. — Chili : Le fascisme pendant.

ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE, *n° 2, 1974.* — L. LEGRAND scolarisation du groupe d'âge 11-16 ans. — G. DE LANDSHEERE : La pratique groupes en éducation. — A. CAROFF : L'école moyenne et l'évolution des titutions scolaires en France. — J. GIFFARD : Les classes pratiques ou comm résoudre un problème clé.

POPULATION, *n° 4-5, juil.-oct. 1974.* — J. HOUDAILLE et A. SAUVY : L'immigrat clandestine dans le monde. — H. BASTIDE et A. GIRARD : Mobilité de la po lation et motivation des personnes : Une enquête auprès du public (2). P. FESTY : La situation démographique des deux Allemagnes. — F. PRIO

Marchal : Le mariage en Suède. — J. Vallin et J.-C. Chesnaix : Evolution récente de la mortalité en Europe, dans les pays anglo-saxons et en Union Soviétique, 1960-1970. — S. Gay Sterboul : Confucius, ses disciples et la population.

)UR, *n° 37, 1974.* — Les coopératives, lieux de formation et de participation ? — Les coopératives ouvrières de production et la participation des travailleurs aux décisions des entreprises. — Les coopératives agricoles et la participation des agriculteurs aux transformations de leurs conditions de travail. — Les coopératives de consommateurs et la participation des usagers au fonctionnement des entreprises constituées pour leur service.

JESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 8, août 1974.* — K. Turtovic : Les communistes et les questions actuelles de la lutte pour le socialisme d'autogestion et le renforcement de la LCY. — Z. Rokocevic : Les causes et les caractéristiques de la crise monétaire mondiale.

:CHERCHE (LA), *n° 48, sept. 1974.* — E. Schuller : Virus et auto-immunité. — D.S.L. Cardwell : Les débuts de la thermodynamique. — L.J. Rondeleu : La mécanique vocale. — H.J. Eysenk : La thérapeutique du comportement. — F. Normand et A. Richard : L'archéologie française en crise. — *N° 49, oct. 1974.* — C. de Duve : Les lysosomes. — G. Marinelli : L'énergie géothermique. — P. Dupuy : La chimie du vin. — C. Renfrew : Commerce et société pendant la préhistoire. — J.-M. Souriau : Science et science-fiction.

:EDUCATION, *n° 257-258, avril-mai 1974.* — G. Vattier : Réflexions sur la violence. — M. Jacquey : L'éducateur face à ses élèves.

:VUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *n° 4, août 1974.* — La guerre d'octobre et le nouvel équilibre au Proche-Orient, des articles de : J. Leca, J.-L. Duclos, R. Leveau et T. Rifal, H. Carriere d'Encausse etc...

:VUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *n° 2, 1974.* — M. Macura : La politique démographique : éléments d'une approche internationale. — B. Johnson : Croissance démographique et perspectives pour l'environnement. — W. Ahmed : La famille planifiée dans un monde non planifié. — V.S. Stesenko et V.P. Piskunov : L'évaluation du vieillissement de la population. — H.J. Heeren : Déclin de l'accroissement démographique et politique en matière de population. — S. Kaur : Attitudes à l'égard de l'avortement provoqué : observations tirées d'enquêtes réalisées récemment en Inde. — *N° 3, 1974.* — Numéro sur : Communication et diffusion des sciences sociales. — I. Chiva : Les périodiques scientifiques. — I.L. Horowitz : Les revues de médiation. — D. Gosselin : La typologie de l'information et les supports de la communication. — E. Munck : Le film comme moyen de diffusion scientifique.

ıNTE MENTALE, *n° 3, 1974.* — C. Geffroy : Les techniques de protection des incapables majeurs. — R. Gaetner : La danse et la musique.

)CIOLOGIE DU TRAVAIL, *n° 3, juil.-sept. 1974.* — J. Verdes-Lerou : Les conditions de transport : objet de mobilisation. — L. Quere et R. Dulong : Mouvements sociaux en Bretagne. — N. de Maupeou-Abboud : Grèves et rapports sociaux du travail : modèles classiques ou schémas nouveaux ? — A. Charraud : Travail féminin et revendications féministes.

:MPS MODERNES (LES), *n° 337-338, août-sept. 1974.* — L. Sebbar-Pignon : Le mythe du bon nègre dans la littérature du XVIIIe siècle (fin). — J.-M. Levy-Leblond : L'idéologie de/dans la physique contemporaine. — A. Michel : Relations prémaritales et conjugales dans la famille urbaine en Pologne, Russie et Bielorussie. — J. Verdes-Leroux : Le travail des femmes. — N. Garcia Guadilla : Réalité et utopie d'un mouvement de libération des femmes en Amérique Latine. — S. Frankel et D. Martin : La nouvelle gauche hongroise.

:RS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 286, oct. 1974.* — H. Deverly : Isabelle. — F. Tourigny : Les relations parents-moniteurs dans les maisons familiales. — B. Dimet : Le camp école des Trois Saumons.

Documents reçus au C.P.E.D. en Novembre 1974.

— De Mlle Jullien, Paris : un rapport des Commissions du syndicat des commi- saires de Police sur le congrès des 19 et 20 janvier 1973 - sujet : *la sécu- demain.*

— De M. Parmentier, Paris : *Le Visiteur,* une légende scandinave de Félix Sa- likoff.

— Du Père Vansina, Louvain : *une bibliographie de Paul Ricœur,* qu'il a faite po- la « revue philosophique de Louvain ».

— De la Société des Ecoles du Dimanche, Paris : Un recueil « *Technique d'expr- sion* » qui contient de nombreuses techniques réalisables par des enfants tous âges, dessin, modelage, vitrail, tissage, moulages, montages audio-visu formules rythmiques etc. « *Louange* », recueil de textes, prières et chants po invoquer, louer et remercier Dieu. Ces deux recueils seront sûrement appr- par les moniteurs de clubs d'enfants ou de colonies de vacances, ou simp- ment par les mamans.

— De l'Institut Français d'Amérique Latine, Mexico : *Une bibliographie lati- américaniste, France 1959-1972* qui comprend un inventaire des livres paru- langue française entre 1959 et 1972 et un index thématique contenant 250 m clés renvoyant à la première partie.

Livres reçus ou acquis au C.P.E.D. en Novembre 1974.

Albert-Weil J. : J'ai été 16 ans médecin à Fresnes, *Fayard,* 1974.

Althusser L. : Philosophie et philosophie spontanée des savants, *Maspéro,* 19

Amiral de Coligny et son temps. Colloque de Paris - Octobre 1972, *Sté du Prot- tantisme Français,* 1974.

Amnesty international : Rapport sur la torture, *Gallimard,* 1974.

Baudelot-Establet-Malemort : La petite bourgeoisie en France, *Maspéro,* 1974.

Baudrillart J. : La société de consommation, *Gallimard,* 1974.

Berthoud A. : Travail productif et productivité du travail chez Marx, *Masp-* 1974.

Bertolino J. : Les oranges de Jaffa, *France-Empire,* 1974.

Bettelheim C. : L'Inde indépendante, *Maspéro,* 1974.

Burchett W. : La Chine, une autre qualité de la vie, *Maspéro,* 1974.

Caillois R. : Approches de l'imaginaire, *Gallimard,* 1974.

Chabrun F. : Vingt-et-un grammes de plus ou l'homme clandestin, *Table ro-* 1974.

Comblin J. : Théologie de la pratique révolutionnaire, *Ed. Univ.,* 1974.

Connaissance de la republique democratique allemande, *Vincennes,* 1974.

Consommation de medicaments (La). Approche psycho-économique, *C.E.R.E.B.E.,* 19

Dem M. : Les juifs de l'espace, *A. Michel,* 1974.

Droz E. : Chemins de l'hérésie : tome I, *Slatkine,* 1970.

LISE ORTHODOXE ROUMAINE EN 1973, *Bulletin Romanian Orthodox Church.*

MMES (Les) : Guide bibliographique, *Documentation Française,* 1974.

RARD N. : Sept ans de pénitence, *R. Laffont,* 1974.

OSJEAN J. : Le Messie, *Gallimard,* 1974.

IRDHAM A. : Les facteurs cosmiques de la maladie, *Fayard,* 1974.

NGER E. : Approches, drogues et ivresses, *Gallimard,* 1974.

EIN F. : Peut-on connaître l'avenir ? *Perret-Gentil,* 1974.

ECHLIN P. et E. : Corridor de sécurité, *Maspéro,* 1974.

PIE P.O. : Thésée ou la contestation, *A. Silvaire,* 1974.

ZARD D. : Le réarmement moral, *Réarmement Moral,* 1954.

STERLIN DE BELLET Drs P. et H. : Des médecins pour les bien-portants, *Chronique sociale de France,* 1974.

LLEY F. : Libération, mouvements, analyses, recherches, théologies, *Centre Lebret,* 1974.

LRAUX A. : Lazare, *Gallimard,* 1974.

RINI R.M. : Sous-développement et révolution en Amérique Latine, *Maspéro,* 1974.

RISSEL A. : Pierre Emmanuel, *Ed. La Fraternité,* 1974.

RQUET P.B. : Est-ce le français que j'ai enseigné ? *Casterman,* 1974.

NOD J. : Elisabeth Fry (1780-1845), *Fischbacher,* 1946.

BER P. : Elenchus Bibliographicus Biblicus vol. 54 - tome I et II, *Biblical Institute Press,* 1974.

Amos : Jusqu'à la mort, *Calmann-Lévy,* 1974.

LLET M. : Le journalisme, *Denoël,* 1974.

PULATION (La) : Année mondiale de la population, *I.N.E.D.,* 1974.

USSEAU P. : Survol de la science française contemporaine, *Fayard,* 1974.

ROBINSKI J. : Trois fureurs, *Gallimard,* 1974.

NOUS TIENS... Prières haïtiennes, *Centre missionnaire,* 1974.

LLAS P.P. : Les chances du 3e âge, *Stock,* 1974.

IA P. : L'école de Francfort : dialectique de la particularité, *éd. Univ.,* 1974.

OBJECTIFS, MÉTHODES, QUESTIONS

Décembre 1

A/ C'est dans un **double objectif** que le CPED publie un Bulletin bib graphique, gère une bibliothèque de consultation et de prêt (avec fich auteurs et fichier-matières, collationne des documents bruts dans p de 400 dossiers. Il s'agit :

1) **De répondre dans les meilleurs délais aux demandes de docum tation** émanant de protestants ou concernant le protestantisme ; donc prévoir cette demande d'après :

— les sujets abordés par les synodes, les groupes paroissiaux, mouvements, les institutions et œuvres, tels qu'ils sont annon dans leurs bulletins et périodiques

— les thèmes des débats du Conseil de la Fédération, les étu menées dans les départements et services de la Fédération

— l'actualité de l'Eglise universelle, et spécialement le COE

— les demandes reçues au CPED.

2) **De sélectionner, d'acquérir, d'enregistrer et d'analyser les ouvra et articles de revues** publiés dans tous les domaines de l'information de la recherche (voir la liste des principales rubriques dans le bull de novembre 1974), ce qui permet de discerner les grands courants d'id (philosophiques, littéraires, etc), les enjeux des affrontements idé giques, des choix politiques, économiques, les diverses anthropolog et leurs implications éthiques, etc.

B/ Ces tâches nous confrontent en permanence à **deux ordres de** **estions :**

1) L'adjectif « protestant » de notre sigle nous donne-t-il une spéci-té ? Laquelle ? Comment nous situons-nous vis-à-vis de notre histoire otestante, passée et présente ? Quelle place tient la Bible, dans notre stence, et dans notre travail au Centre ? L'utilisons-nous comme « réfé-nce » ? Comment ? Ou bien...

2) Qu'est-ce que la communication par le livre, par l'écrit ? Et quel ut être le rôle d'un livre « religieux » ? réflexion menée avec chacun nos lecteurs-recenseurs, et aussi avec nos amis catholiques libraires, iteurs, auteurs, recenseurs...

C/ Pour mener à bien ces tâches et cette réflexion, une équipe d'ani-tion, aussi compétente, convaincue, dynamique soit-elle, ne suffit pas. déal serait d'avoir un « correspondant » CPED, sinon dans la moindre éole, le moindre groupe au travail, et qui produit à chaque étape de recherche, le compte rendu écrit de sa réflexion, du moins en divers ux « clés », en liaison avec les réseaux d'animation et d'information jà existants.

En attendant ce jour... hypothétique où la communication en va-et-ent sera reconnue comme indispensable et pratiquée par tous, que acun prenne spontanément l'initiative de nous envoyer deux exemplaires s documents qu'il produit ou dont il a connaissance. Nous en mettrons aussitôt en circulation, et réserverons le second pour une analyse et e synthèse éventuelle, faite par exemple par le Centre de Sociologie Protestantisme de Strasbourg, pour mieux structurer notre recherche, répartir, la compléter, et ainsi la faire avancer.

Le Gérant : M[me] M.-L. FABRE — C.P.P.P. : n° 34.7
Imp. G. Pairault - 79120 Lezay

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Mai 1974

Crises et Mutations Institutionnelles dans le Protestantisme français

Actes du Colloque tenu à Strasbourg 20-22 Octobre 1972

INTRODUCTION

La brève histoire du Centre de Sociologie du Protestantisme de l'Uni-
ersité des Sciences humaines de Strasbourg (créé en 1969) est jalonnée
ır des journées d'étude et des colloques qui lui ont donné son style et
n discret dynamisme. Nos deux premières rencontres ont été centrées
.r le problème de l'Eglise dans la ville. Dans une première démarche
970) nous avons étudié empiriquement quelques-unes des mutations
ructurelles opérées volontairement par les Eglises protestantes de quel-
ıes grandes villes pour s'adapter au tissu urbain.

Dans une seconde démarche (1971) nous avons essayé, sous la direction
: Jean Rémy, de comprendre la dynamique des espaces urbains et les
odalités d'une insertion possible des Eglises dans ces espaces. *(Voir Revue
Histoire et de Philosophie Religieuses.* 52e année, 1972/73 Jean Rémy : « La
ynamique des espaces urbains et l'insertion des Eglises ».)

Ces deux premiers essais nous ont convaincus que le problème des
utations était sans doute l'un des problèmes majeurs de la sociologie des
glises à l'heure actuelle. Le colloque de 1972 dont les actes sont réunis
ıns le présent volume inaugure une série de colloques consacrés aux
verses formes de mutations qui affectent les Eglises chrétiennes ou
ı'elles doivent affronter pour survivre. Avant d'aborder les mutations des
odèles culturels de notre société occidentale contemporaine et les distor-
ons qui risquent d'apparaître entre le discours religieux traditionnel et
s modèles ou les mutations des images de l'Eglise qui servent de support
ıx attitudes et aux pratiques religieuses, il nous a semblé indiqué, et en
ı sens plus facile, d'étudier d'abord certaines mutations institutionnelles
ıi se sont produites dans les Eglises de la Réforme soit à l'occasion de
ouleversements socio-juridiques dans la société, soit à l'occasion de cer-

taines crises, en particulier, dans les mouvements de jeunesse, crises q
sont de véritables « analyseurs de l'Eglise » et qui annoncent d'ordina
des modifications institutionnelles profondes. S'agissant de phénomèn
encore proches dans le temps, souvent encore grevés de passions n
éteintes, il nous a semblé que nous devions d'abord nous livrer à u
analyse historique très détaillée qui seule permet de prendre la mesure d
événements. Mais le second moment de notre recherche, plus directeme
sociologique, ne pouvait être que la définition de modèles d'analyses perm
tant de comprendre la signification des mutations historiques. Il est cert
que l'institution ecclésiale, si elle a des structures communes avec beauco
d'autres institutions, a aussi ses caractères spécifiques, que la stratégie d
conflits y a une allure particulière, que l'idéologie y remplit une fonct
assez différente de celle qu'elle remplit dans d'autres groupes sociaux,
serait-ce que parce que la dite idéologie lutte pour ne pas en être u
et qu'elle a sa manière à elle de dessiner les frontières du groupe ecclés

Ce va et vient constant entre des événements récents et la construct
de modèles d'interprétation a caractérisé le colloque de 1972. Il l'a d'aut
plus caractérisé que se trouvaient réunis autour de la même table à
fois des sociologues professionnels et des responsables ou anciens resp
sables des institutions ecclésiales ou paraecclésiales. Parmi ces derni
certains avaient joué un rôle d'acteurs dans les crises analysées. Le dialog
qui s'est établi entre ces deux catégories de participants nous a sem
fécond, car chaque interlocuteur était obligé de tenir compte soit
rappels d'événements, soit d'exigences de cohérence scientifique.

Les mutations et les crises étudiées ne concernent — il faut le rec
naître — qu'un secteur très limité du domaine religieux : le protestantis
français de 1938 à 1965 (quelques emprunts cependant ont été faits à
vie du protestantisme belge). Mais l'intérêt des analyses faites dépasse
beaucoup l'objet limité qui a été envisagé. Car il s'agissait de mutati
dont il serait aisé de trouver des parallèles dans toute la chrétienté o
dentale. La crise des mouvements de jeunesse chrétiens a été un phénom
général et simultané, qui a précédé et sans doute annoncé la révolte é
diante. La constitution de groupes divers et de centres qui avaient p
mission la formation et la promotion des laïcs, qui étaient donc dire
ment au service des Eglises et exerçaient un ministère en leur nom et q
progressivement, ont pris leurs distances à l'égard de l'institution ecclési
et se sont constitués en instances critiques est aussi un phénomène d'u
grande généralité. Seul sans doute le phénomène de reconstitution d'u
unité organique de l'Eglise est un phénomène spécifiquement protestan

Aussi pensons-nous que les études présentées dans ce volume peuv
susciter l'intérêt de tous ceux qui se consacrent à la sociologie des religio
Nous aimerions souligner quelques-uns des problèmes généraux qui
dégagent de ces études ou qui ont affleuré dans les discussions du colloq

Comment se préparent et s'annoncent les mutations institutionnel
dans les Eglises ? Les acteurs de ces mutations ont tendance à penser q
ces mutations sont essentiellement le fruit d'une réflexion doctrinale.
ne se trompent pas absolument, car il est bien vrai que les Eglises relèv
du type « société de pensée ». La prédication, l'enseignement catéchétiq
la recherche théologique y jouent un rôle infiniment plus marqué et p
décisif que les activités parallèles qui s'exercent dans d'autres grou
sociaux. Cependant ce serait une illusion volontariste que de s'imaginer q

ıte cette activité réflexive et critique se traduit immédiatement dans s décisions prises par les autorités de l'Eglise. La décision volontaire rait sans effet sur les structures si elle n'était pas préparée et dans une ge mesure commandée par des phénomènes qui se produisent à un niveau ıs profond. Les modifications dans le volume et la composition sociale s groupes religieux est sûrement un facteur déterminant. Si les mouve-ents de jeunesse ont connu des crises qui ont abouti tantôt à leur quasi parition (c'est le cas de la Fédération française des associations chré-nnes d'étudiants), ...tantôt à leur éloignement de l'Eglise, alors que les ıtres de formation de laïcs, devenus centres de rencontre et de recherche, t connu des mutations moins chaotiques, c'est que les premiers ont vécu amenuisement continu de leurs effectifs, tandis que les seconds voyaient r clientèle s'amplifier et se diversifier. L'évolution des modèles culturels la société globale a sûrement un impact sur les Eglises qui ne sont plus s sociétés protégées vivant de leurs seules ressources. Les Eglises n'ont s inventé les modèles contestataires qui ont trouvé en leur sein tant de amps d'application. Un peu partout, de l'Allemagne au Japon, on est ppé par le parallélisme des crises qui se sont manifestées dans les Uni-rsités et les Eglises, alors que les liens institutionnels entre ces deux types société s'étaient partout détendus depuis plusieurs décennies et que niversité et les Eglises vivaient dans une atmosphère culturelle et spiri-elle tout à fait différente. Si marginalisées qu'elles puissent être du fait processus de sécularisation, les Eglises subissent le contre-coup de la ıtation des modèles culturels de la société globale, même si elles conser-ıt une interprétation propre de cette mutation.

Mais il n'est pas question de contester que les Eglises aient aussi leurs odèles culturels spécifiques qu'elles puisent dans des courants de spiri-ılité et dans des traditions théologiques manifestant une assez large auto-mie, mais l'usure de ces modèles est annonciatrice de crises. Le Protes-ıtisme français a été marqué entre les deux guerres par la persistance le conflit du modèle libéral et du modèle orthodoxe-piétiste. Mais il a encore plus fortement marqué par l'apparition et la croissance d'un odèle tout neuf, également opposé aux deux précédents et qu'on peut peler le modèle barthien. Il a joué un rôle certain, quoique contesté, dans lente et difficile reconstitution de l'unité réformée. Mais il a surtout ıé un rôle décisif dans l'orientation des mouvements de jeunesse, dans vitalité qu'ils ont manifestée sous l'occupation et dans la période de nmédiat après-guerre. Pour des raisons qu'il est sans doute difficile nalyser, ce modèle barthien a subi à partir des années cinquante une ıre indéniable et cette usure a permis pour une part la libération de rces d'éclatement et de contestation. La crise s'est préparée à partir du oment où le modèle barthien a perdu de son empire sur les cadres des ouvements de jeunesse.

Comment l'institution ecclésiale peut-elle réagir devant les crises et les ıtations ? Ce qui frappe dans le protestantisme français c'est que face les crises souvent graves, à l'apparition de modèles culturels peu compa-les avec son enseignement traditionnel, l'église se trouve dans l'incapa-é soit d'inclure soit d'exclure les groupes contestataires. L'inclusion est possible parce que le peuple protestant manifeste des attitudes de rejet oupure entre les paroisses et certains mouvements de jeunesse, refus des nodes de voter des crédits pour ces mouvemnts). L'exclusion n'est pas ssible non plus : une Eglise a nécessairement la stratégie de son ecclésio-

logie. Elle a bien une déclaration de foi qui en principe détermine s contours, mais cette déclaration a pour centre le principe scripturaire, do l'usage a été variable selon les époques. Comment s'opposer au nom de principe à une contestation qui prétend s'effectuer au nom d'une nouve herméneutique biblique ? On se trouve dans une grande difficulté pour dé nir la notion de déviance. D'autre part l'Eglise instituée est en position non-savoir par rapport à l'Eglise-mystère. La dialectique du visible et de l'i visible, très accentuée dans le protestantisme, mais présente dans tout christianisme, rend impossible le tracé d'une ligne ferme qui sépare radi lement ceux qui sont « dedans » et ceux qui sont « dehors ». Et la cont tation s'accroche précisément à ce refus de distinguer l'intérieur de l'ex rieur. Il nous semble que ce qui a rendu la crise suscitée par les mou ments de jeunesse et la crise postérieure, mais moins aiguë « du mouvem Jeunes Femmes », si difficiles, c'est l'impossibilité de l'inclusion et l'exclusion. De sorte que la seule issue du conflit a été bien souvent le pr cessus d'auto-exclusion : disparition des cadres dans une sorte de no-man land ecclésiastique, ou engagement de ces cadres dans des mouvemen politiques marxistes ou gauchistes, abandons beaucoup plus fréquents q dans la période 1920-1950 du ministère pastoral etc...

S'il s'avère si délicat de définir la déviance doctrinale, n'est-ce pas q la doctrine dans les Eglises n'est pas entièrement assimilable à ce que l'o appelle l'idéologie et que la doctrine ne joue pas dans les Eglises, au mo à l'heure actuelle, la même fonction que l'idéologie dans d'autres group sociaux ? Sans doute est-ce bien l'une des tâches de la sociologie de met en évidence l'enracinement, dans l'idéologie d'une société ou d'une cla dominante, de la doctrine religieuse. Toute la question est de savoir l'analyse ne nous conduit pas à un reste irréductible à l'idéologie. Nous prétendons nullement résoudre ce problème complexe. Nous voulons seu ment suggérer que l'étude des crises que traversent les communautés ec siales en mutation pourrait apporter des éléments de solution. L'idéolo a une fonction conservatrice, elle permet de définir une ligne de vérité par conséquent de repérer les déviances et de les réduire. La doctrine r gieuse, la doctrine de foi a pu jouer dans certains contextes sociologiq le même rôle. Il semble que dans la chrétienté actuelle — qu'elle soit cat lique ou protestante — la doctrine favorise plus aisément un pluralis qu'elle ne permet le maniement de l'excommunication. Mais il est bien dent que le champ de ce pluralisme n'est pas extensible à l'infini, sinon verrait se produire des phénomènes de dislocation. C'est tout un cha nouveau de recherche qui s'ouvre. Le présent ouvrage n'y apporte qu' contribution limitée. Au moins soulève-t-il la question et implicitem invite-t-il à un usage plus prudent et plus critique de la notion d'idéolo en sociologie des religions.

Roger Mehl
Directeur du Centre de Socialogie
du Protestantisme.

1re PARTIE

APPROCHE HISTORIQUE

L'unité comme problème institutionnel

C'est donc le 1er janvier 1939 qu'est entrée en application la décision de staurer, de manière malheureusement incomplète, l'unité des Eglises ré-mées de France. Les pourparlers avaient groupé d'abord l'Union Natio-le des Eglises réformées et celle des Eglises réformées évangéliques puis les des Eglises libres et méthodistes. Ils avaient duré près de cinq ans ordant principalement la question de la Déclaration de foi, celle des nditions de son usage dans les consécrations pastorales et celle de la finition du membre d'Eglise.

Ce sont bien là les problèmes majeurs de la théologie comme de l'ecclé-logie, mais il faut remarquer d'emblée que lors de recherches en commun ne unité perdue les questions restaient tributaires de traditions plus ou oins profondément établies au cours des quatre siècles précédents, tradi-ns qui étaient probablement plus pesantes que dans tout autre pays. hématiquement en effet, on peut dire qu'en dehors peut-être de la période l'Edit de Nantes les Eglises Réformées en France n'ont jamais été entiè-nent libres de se donner une institution conforme à leur foi comme à r génie propre et cela en raison d'abord et surtout de la persécution verte ou latente, puis des limites des Articles Organiques de 1802 et de loi de séparation de 1905, enfin d'une autre manière peut-être en raison la difficulté éprouvée par une population de plus en plus minoritaire disséminée à dominer le pouvoir de plus en plus lourd et envahissant de contrainte sociale dans la crise de civilisation de notre temps.

Il conviendra donc de porter sérieuse attention aux circonstances de t.

Dès leur Synode national constituant, en 1559, pourtant, les Eglises formées en France, avaient marqué la valeur qu'elles attachaient à nature de leur institution et à ses formes.

Sur les 40 articles de la Confession de foi de La Rochelle, 8 sont consa-és : à l'autorité de l'ordre de l'Eglise qui « doit être sacré et inviolable » XV), à l'obligation pour tous de « garder et entretenir l'unité de l'Eglise » XVI), à la définition de la vraie Eglise comme « compagnie des fidèles i s'accordent à suivre la parole de Dieu » etc. (XXVII), au refus de consi-rer qu'il y a Eglise, « là où la parole de Dieu n'est pas reçue, où on ne t nulle profession de s'assujettir à elle, et où il n'y a nul usage des sacre-nts » (XXVIII), à la définition du gouvernement de la vraie Eglise « qu'il

y ait des pasteurs, des surveillants et des diacres, afin que »... etc. (XXI « à la même autorité et égale puissance » de tous les vrais pasteurs (XX au choix par élection de ceux qui sont appelés à gouverner l'Eglise (XX au devoir du « surintendant » de « tenir pour le régime de tout le cor (XXXII) sans toutefois « lier les consciences », bien que l'excommunica puisse « être nécessaire » (XXXIII). De plus les articles XXXV à XXXV traitent des sacrements et de leur administration.

En même temps qu'il formulait ainsi les principes des institutions ec siastiques, et malgré la menace que le pouvoir civil faisait peser sur durée d'une réunion clandestine, le Synode prit le temps d'entrer dans détail de l'organisation dans une discipline en 40 articles selon Bèze. Ce ci traitait en particulier du mode de composition des Conseils synod nominations, affectations, mutations et retraites des ministres, des off des anciens et des diacres, de l'excommunication, des mariages, etc. en affirmant que nulle Eglise ne pourrait « prétendre principauté ou do nation sur l'autre » elle spécifiait que « nulle Eglise ne pourrait rien fa de grande conséquence qui engagerait l'intérêt des autres Eglises sans l a du Synode provincial, ou à son défaut, sans le consentement des au Eglises ». Certaines présidences tout au moins devaient être temporai

La discipline devait en principe être lue après la Confession de foi début de chaque assemblée synodale. Les 28 Synodes nationaux qui virent l'amendèrent et la complétèrent sur de nombreux points et le Syn de Loudun (1659) décida qu'une révision des textes devait être entrep Celle-ci ne put être menée à bonne fin et la publication d'Huisseau (minis à Saumur) en 1666 ne fut pas soumise à une approbation officielle.

Après la Révocation, la question de l'observation ou d'une rédaction d' Discipline plus ou moins renouvelée ne fut qu'abordée au temps dit la Restauration d'Antoine Court par les 8 Synodes du Désert.

L'Edit de Tolérance de 1787, la Déclaration des droits de l'Homme 1789-91, les Articles organiques du 18 germinal, an X (8 avril 1802) m quèrent les étapes de la reconnaissance civile et légale du protestantis français. Cependant les Articles organiques refusaient l'existence de d organismes jugés fondamentaux dès l'origine par les réformés, à savoir conseils d'anciens à l'échelon local, le Synode national à l'échelon natio Cette situation compliquée par l'absence d'une définition suffisante membre d'églises motiva en 1848 la sécession des Eglises libres (titre c plété en 1873) sur le double principe de l'indépendance à l'égard de l'E et de la profession individuelle de la foi dans un cadre congrégationali Entre temps s'était développé en France un mouvement qui allait pren corps en 1852 sous le nom de Conférence méthodiste : mouvement tendait tout d'abord à revivifier les Eglises instituées conformément réveil des années 1830 tout en mettant en avant l'activité des laïques le zèle missionnaire.

Mais le 25 mars 1852 le gouvernement du Second Empire publiait décret qui donnait aux réformés une des deux grandes satisfactions at dues : sous le nom de Conseil presbytéral, qui entre ainsi dans l'histo il rétablit l'existence du conseil d'anciens des Eglises « dressées » du mier temps de la Réforme. L'article 1 stipule « chaque paroisse, sec d'Eglise consistoriale a un conseil presbytéral composé de quatre memb laïques ».

Le corps électoral n'était soumis à aucune condition censitaire ou ecclé-astique, mais sur ce second point un décret d'application du 10 sept. 1852 récisait : « sont inscrits sur le registre paroissial sur leur demande les rotestants français qui ayant 30 ans révolus et 2 ans de domicile dans paroisse établissent qu'ils appartiennent à l'Eglise Réformée par les stifications que le Comité Central et le Directoire ont déterminées avec s vœux de la majorité des Consistoires ». On peut se demander si en troduisant ici le terme de « paroisse » ce décret n'a pas contribué à fléchir la tradition réformée dans une direction quelque peu nouvelle tendant à définir l'Eglise locale par un périmètre géographique alors ie la Réforme voyait en elle la « compagnie des fidèles », c'est-à-dire une semblée de croyants ; situation aggravée par la définition suivante : « il a paroisse partout où l'Etat rétribue un pasteur ». De plus les conditions iposées aux électeurs étaient vraiment assez superficielles. D'autre part ce décret acceptait la création d'un Comité central celui-ci n'avait qu'un le consultatif et représentatif.

Quand enfin la III[e] République autorisa la réunion le 6 juin 1872 du XX[e] Synode National de l'Eglise Réformée de France (1), celui-ci ne put manifester l'unité ni surmonter la division qui s'était affirmée depuis le ébut du siècle dans de nombreuses oppositions entre les deux tendances tes orthodoxe et libérale.

Les divergences plus ou moins permanentes ou latentes des réformés ançais venaient d'être scrupuleusement aggravées au cours du XIX[e] siècle r les modifications apportées à l'opinion publique par la philosophie des mières dans la mesure où celle-ci tend à faire de l'homme et de sa raison mesure des choses. Les orthodoxes s'efforçaient de maintenir les doc-ines traditionnelles et le surnaturel que mettaient en cause les libéraux éoccupés de réconcilier la foi chrétienne et le nouvel esprit moderne. Le bat paraissait plus théologique qu'institutionnel et il l'était en effet dans mesure où le Synode de 1872 cherchait à élaborer une Déclaration de foi. oter la disparition du terme « Confession » de foi). Mais les oppositions furent pas moins vives à propos de l'usage qui pourrait en être fait quant la définition de l'Eglise ou aux conditions de la consécration pastorale. i fait la situation reste la même jusqu'à la séparation des Eglises et de Etat de 1905, l'unité extérieure du corps étant maintenue par les accords Paris de 1876, mais les deux tendances se donnant officieusement des ganisations parallèles à partir de 1879. Il faut cependant faire deux re-arques qui peuvent aider à comprendre pourquoi le problème de l'unité ut en restant lié à des divergences permanentes se posera de manière fférente et dans un autre climat au lendemain de la séparation.

D'une part de 1880 à 1890 environ le protestantisme français bénéficia ıne exceptionnelle intensité de vie, d'expansion et de rayonnement tant ns ses institutions propres que dans ses œuvres et dans le domaine public, tamment dans l'enseignement. Des circonstances de fait, au moment de vènement de la III[e] République, jointes à la réputation de non clérica-

(1) Le singulier ayant remplacé le pluriel. (Peut-être à partir du « Projet de organique du culte réformé » présenté au gouvernement par l'Assemblée géné-e de 1849 tenue à Paris.)

lisme des protestants, de leur respect des opinions d'autrui et de leur fer ouverture à l'égard d'une morale indépendante y avaient sans doute c tribué.

D'autre part la prise de conscience des conséquences néfastes de qu'on appelle parfois le progrès industriel, en liaison peut-être avec premières velléités socialisantes de la chrétienté anglo-saxonne, alla contribuer à détourner la préoccupation des Eglises réformées de le introspections et problèmes ecclésiastiques internes pour les ouvrir a responsabilité des Eglises envers le monde aussi bien dans le doma social que dans celui de l'évangélisation au sens rigoureux du terme dans celui de la charité privée. Trois dates seulement : « *La Religion laïq religion du Père* » de Tommy Fallot est de 1883 ; « *Qu'est-ce qu'une Eglise* de 1896. Fondée en 1887 *l'Association protestante pour l'étude pratique questions sociales* groupe des hommes de toutes tendances ecclésiasti et prépare l'opinion à croire que l'action commune offre un terrain prop à l'union. Enfin les constitutions interconfessionnelles et internationa des mouvements de jeunesse préparent l'avenir : *La Fédération Univer des Etudiants chrétiens* était fondée en 1895, celle des *Unions chrétien de jeunes gens* l'ayant été en 1855.

Pourtant, au lendemain de la Séparation des Eglises et de l'Etat, deux groupements officieux confirmeront (en 1906) leurs organisations sé rées : les orthodoxes au Synode d'Orléans sous le titre d'*Union Natio des Eglises Réformées Evangéliques*, les libéraux à celui de Montpell sous celui d'*Union des Eglises Réformées Unies* mais la même année fait nouveau d'importance se produisait sur le plan ecclésiastique : à l'ap des pasteurs Ducros de Jarnac, Quievreux et Wilfred Monod de Rouen, délégués se réunissent à Jarnac les 25 et 26 octobre pour affirmer leur ré lution de refuser les séparations et de travailler à la restauration de l'un réformée en France. A l'époque cette réunion aboutit à la fondation, l'an suivante, d'une nouvelle *Union nationale des Eglises Réformées* constitu non sur une confession de foi mais sur une Déclaration de principes, admettait la double appartenance des Eglises locales et fusionna en 1 avec l'Union libérale, sous le titre d'*Union des Eglises Réformées.*

Il convient maintenant d'examiner quelles incidences particulières pu avoir sur la manière de poser entre 1905 et 1933 les problèmes insti tionnels permanents, les trois facteurs suivants : 1°) la loi de séparati 2°) la situation démographique, 3°) ce qu'on appelle d'ordinaire le ren veau théologique.

1°) Quant à la loi de séparation je suis de ceux qui pensent que com telle elle ne posait pas de problème institutionnel aux Eglises entièrem libres de s'organiser sans qu'il soit difficile de satisfaire aux dispositi légales. Mais il n'en va pas de même si l'on envisage l'esprit et les présup sitions de la loi, notamment pour ce qui concerne l'origine de l'autor l'exercice du pouvoir, le rapport de l'Eglise locale à l'Association cultu lequel peut s'exprimer aussi bien par un parallélisme externe respect la différence des genres que par une identification assez contraire à réalité de la vraie Eglise. En fait cette seconde conception semble av prévalu plus ou moins consciemment dans l'esprit de nombreux protesta d'origine que l'on appelle maintenant « sociologiques ». Pour eux en effe qualité de membre d'Eglise se définit par le droit de vote acquis par l' cription sur une liste électorale sans condition de foi personnelle ni

·atique religieuse. C'est sous cet angle de la définition du membre d'Eglise ıe les conséquences de la Loi de Séparation me paraissent avoir été abor-ées lors des pourparlers des années 1930 relatifs à l'Unité. Et nous pouvons re dès à présent que l'accord intervenu alors sur la notion de membre sponsable n'a pas empêché que se posent ultérieurement de très sérieux ·oblèmes de principe et d'application en liaison d'ailleurs avec le parallé-ıme Association cultuelle et Eglise locale sur lequel nous aurons à revenir. tant entendu que se posent aussi en ce domaine d'autres problèmes plus ndamentaux. Mais ils débordent le thème proposé ici et on peut les mé-ter en lisant l'important article : *Un sociologue devant la Loi de Sépa-tion* que M. Andrieux a publié dans les « Etudes théologiques et reli-euses » (Année 47, n° 3, 1972).

2°) *La démographie.* Le dernier recensement d'Etat portant mention : religion, celui de 1872, donnait un total de population réformée inférieur celui de 1866 et déjà dans les Synodes officieux des cris d'alarme se font ıtendre. Mais il a fallu les hécatombes de la première guerre mondiale, s suppressions de nombreux postes et les crises financières pour qu'on esure la gravité de la situation. Plus que les Eglises sacerdotales, fondées ı somme sur le rôle du prêtre et des sacrements, l'existence des Eglises ·esbytériennes est liée, sur le plan local, à une certaine densité de parti-pation. D'où, à partir de 1918 des suppressions et regroupements de postes : plus en plus nombreux. Et c'est ici qu'apparaissent les conséquences nestes des confusions liées en 1852 et 1905 entre l'Eglise et le poste de ısteur ou l'Association cultuelle. Un détail secondaire mais tout de même mptomatique : la crainte des dépenses considérables qu'auraient entraî-:s les transferts d'immeubles appartenant à des Associations cultuelles souvent, au moins pendant un temps, empêché leur fusion et maintenu :s Eglises dans des endroits où il n'y avait presque pas assez de protestants ›ur constituer un conseil presbytéral. Il y a certainement eu en ce domaine :s contraintes qui ont limité la liberté de l'Eglise sur le plan institutionnel. t ce qui est plus grave elles ont également pesé après la restauration de ınité dans les discussions relatives à l'exercice et à la définition du minis-re pastoral et à la définition de l'Eglise quand les pasteurs se trouvaient :vant de décourageantes difficultés de finances et de desserte pour main-nir des « Eglises qui n'en étaient plus », au moment même où l'une des ›nséquences du renouveau théologique était de pousser certains à pro-›ncer prématurément l'intégration des Eglises « plantées » par les « So-étés » d'Evangélisation et qui n'étaient pas encore des Eglises. Mais inver-ment les regroupements d'Eglises voisines, d'appartenances différentes, :sservies indifféremment par des pasteurs de l'une ou l'autre Union, au rvice desquelles d'ailleurs ils passaient aussi facilement, manifestèrent ıe la réalité concrète de la carte protestante ne correspondait pas aux vergences de principes invoquées et qui se manifestaient d'ailleurs à ntérieur des Eglises locales à quelque Union qu'elles appartiennent. En ı sens la création de la Fédération protestante en 1907-1909 est liée à la ›nstatation comme à la conviction qu'une coordination des efforts s'impo-it. Organisme non ecclésiastique limité à la représentation devant les ›uvoirs publics et au soin des intérêts généraux du protestantisme fran-is, elle n'en a pas moins joué un rôle dans la marche vers l'unité en offrant ›tamment un terrain propre à la compréhension mutuelle, comme par emple l'Assemblée générale de 1929.

Telle était en somme la situation au moment où, à la fin de la première

guerre mondiale, plusieurs dizaines d'aumôniers puis de pasteurs et d'é diants en théologie adressèrent à l'opinion publique deux émouvants app à l'unité nés de la communion profonde vécue dans les douleurs de guerre, en face d'une situation pour le moins anachronique.

On peut essayer de caractériser ainsi à grands traits les problèn alors en suspens :

Des divergences sérieuses spécifiques de la théologie et de l'ecclé logie réformées sur la nature, le contenu et l'autorité de la Confession foi, de même que sur les conditions d'octroi de la consécration pastor ou de la définition du membre d'Eglise, électeur ou non.

Divergences aussi, bien que secondaires mais importantes du point vue de l'institution, sur l'interprétation plus ou moins congrégationali à donner ou non au régime presbytérien synodal, par exemple : autonom de l'Eglise locale et hiérarchie des assemblées, permanence et limitat d'un pouvoir exécutif, différence entre la coordination et la centralisat à commencer dans le domaine de l'organisation financière reposant sur responsabilité locale ou sur une caisse centrale de péréquation, « visitat des paroisses », etc. Enfin d'autres questions, en puissance ou sur le p de surgir, telles que le baptême (en connexion avec le Pentecôtisme), première communion, les liturgies, la responsabilité de l'Eglise dans monde sans être du monde, le pastorat féminin (le ministère des assistan de paroisse et l'électorat féminin aux conseils de l'Eglise étant déjà acqu

Le tout au travers de contingences ayant entraîné les limites et con sions que nous venons d'indiquer et au seuil d'une grave crise de civilisat dont les progrès et les séquelles de l'âge industriel, les conquêtes et déviations d'un laïcisme de mort entraînant une sécularisation générale succès et les remous suscités par la Révolution d'octobre étaient les sig annonciateurs.

3°) La période qui va de la fin de la première guerre mondiale à restauration de l'Unité de l'Eglise Réformée de France en 1938 a été marq en effet pour l'Europe entière sinon pour le monde chrétien tout en par ce qu'on appelle d'ordinaire le Renouveau théologique. Dans l'imp sibilité d'en analyser toutes les données fort nombreuses et assez variab suivant les lieux et les moments on peut se borner à dire que pour l'un des Eglises de France elle a essentiellement consisté dans un dénonciat de la théologie du XIXe siècle jugée individualiste, subjectiviste et év tionniste, et dans un effort pour retrouver une théologie d'Eglise objec et communautaire, fondée sur la révélation biblique. Cette orientation s manifestée tout ensemble dans le néo-calvinisme d'Auguste Lecerf, le rev lisme biblique de la Brigade de la Drôme, le retour aux Réformateurs la Fédération des étudiants et de la revue « Foi et Vie », la théologie dia tique de Karl Barth, les conférences Oecuméniques de Stockholm (1925 de Lausanne (1927) dans son appel à l'Unité de l'Eglise.

Ces divers facteurs ne pouvaient que fortifier l'évolution déjà comm cée en France et qui se manifesta simultanément dans deux aspects la logique humaine pourrait dire complémentaires s'ils n'étaient essenti ment l'expression d'une foi et d'une vie uniques. D'une part, si l'on p dire, il y eut une renaissance de l'ecclésiologie biblique. L'Eglise ne sau être une libre association de cotisants ou même de croyants. Elle proc de l'action de Dieu, elle est l'œuvre du Saint Esprit. L'unité de l'Eglise peut se constituer sur la reconnaissance d'une morale, d'une éthique soc

u d'une action commune, mais sur la foi au Christ Vivant. D'autre part, ɛtte foi doit être confessée par l'Eglise, car le christianisme est vie avant 'être doctrine. En le reconnaissant ensemble les deux anciennes tendances ıtendaient en somme que leurs oppositions passées, sur ce point fonda-ıental, résultaient de deux attitudes intellectualistes antithétiques quant ux conclusions mais identiques quant au fond. On pouvait donc s'engager ısemble sur le chemin de la recherche de l'unité. C'est ce que les synodes ationaux des deux Unions décidaient en 1933 à la suite de deux vœux lentiques formulés par deux synodes régionaux appartenant à chacune es deux Unions auxquelles se joignirent plus tard les Eglises libres et ıéthodiste. Bien que présentant encore des difficultés l'accord sur la éclaration de foi pouvait être trouvé et l'Unité de l'Eglise ainsi assurée.

Restait cependant à assurer l'unité de l'institution ; car même s'il est cquis que la foi ne peut être identifiée à son expression intellectuelle, cette ernière n'est pas indifférente surtout pour ceux qui ont la charge d'ensei-ıer ; c'est bien ici que se situe le problème institutionnel fondamental. On ait qu'il a été surmonté par l'adoption d'un Préambule à lire lors des onsécrations pastorales avant que le candidat au Saint Ministère ne prenne s engagements en donnant son adhésion à la Déclaration de foi : ce préam-ule contient cette affirmation : « Vous lui donnerez votre adhésion joyeu-ement, comme une libre et personnelle affirmation de votre foi. Sans vous tacher à la lettre de ses formules, vous proclamerez le message de salut u'elles expriment ; ainsi sera maintenue la prédication fidèle de l'Evangile e Jésus-Christ selon le témoignage apostolique et conformément à la adition de foi et de vie chrétienne que nous avons reçue de nos pères ».

On ne saurait surestimer l'importance de ce Préambule concret : tout ısemble un pacte et un acte de foi. Ou, si l'on préfère, il signifie que Eglise n'entend pas être gouvernée par des papiers mais par des personnes ıerchant ensemble à obéir aux indications du Saint Esprit et ayant la olonté de rester unis dans un respect mutuel reposant sur cette obéissance.

C'est ainsi qu'est admis dans l'Eglise Réformée ce qu'on appellera le luralisme qui laisse au pasteur une certaine liberté d'interprétation de . Déclaration de foi sous le contrôle de la Commission du Ministère pasto-ıl avec possibilité d'appel au Synode national siégeant à huis-clos en cas e grave conflit.

Quant à la définition du membre d'Eglise, il est convenu que le baptême ısère dans l'Eglise, que celui qui l'a reçu sera invité à se faire inscrire omme membre de sa paroisse et de plus, sous certaines conditions, comme ıembre responsable, ce qui lui conférera la qualité de membre électeur. elles sont les dispositions fondamentales qui présidèrent à la restauration e l'unité de l'Eglise Réformée de France au 7 janvier 1939. Les Synodes ıtionaux postérieurs étant chargés de poursuivre l'élaboration d'une Disci-line détaillée, ce qu'ils firent non sans difficultés parfois, notamment en e qui concerne le baptême, les sanctions et les ministères, cette dernière uestion apparaissant comme la plus grave et la plus importante sous le ıpport institutionnel. Il s'agissait de savoir en effet, tout au moins dans esprit de ceux qui la posaient, si contrairement à la doctrine ou à la pra-que de l'Eglise Réformée le ministère pastoral était ou devait être xercé non pas par le seul pasteur ou par un collège, s'il n'était pas devenu érical dans sa définition comme dans sa forme ou en tout cas trop tota-taire dans son exercice, s'il était nécessairement lié à un service à plein

temps d'une paroisse ou peut-être à mi-temps ou encore restait pasto[illegible] tout en devenant extra-paroissial soit au service des œuvres de l'Eglise, s[illegible] dans une situation civile rémunérée. On voit que ces questions touchent [illegible] la fois, en principe comme en pratique, à la définition et à la forme [illegible] l'institution locale, à sa composition et à sa densité, et encore au rapp[illegible] existant ou à établir entre l'Eglise et les œuvres.

Quoi qu'il en soit, au terme d'une trentaine d'années de la vie [illegible] l'E.R.F., on peut dire que les dispositions qui ont servi de fondement [illegible] l'institution ont permis une vie commune paisible et efficace étant do[illegible] qu'elles ont été mises en œuvre par des hommes qui avaient la volonté [illegible] vivre et de témoigner ensemble sur ce fondement.

On sait que dans ses « Sozialehren », Troeltsch s'est efforcé de mont[illegible] que la constitution et l'action des Eglises chrétiennes de tous les te[illegible] dépendent de positions de principe prises tant à propos du droit natu[illegible] que de la question de savoir si l'Eglise est une libre association d'indiv[illegible] comme le pensent les sectes et la mystique, ou une institution voulu[illegible] Dieu, reposant sur sa grâce providentielle, organisée pour l'enfanteme[illegible] et l'instruction des croyants. Ou encore que, plus tard, Leuba a montré q[illegible] dans le Nouveau Testament l'Institution et l'Evénement étaient deux mo[illegible] de l'œuvre de Dieu.

Je me demande parfois si, en poursuivant la réflexion sur le plan phi[illegible] sophique, on ne constaterait pas que les divergences sont en rapport a[illegible] les présuppositions adoptées sur le problème même de la connaissance. [illegible] réalisme mettant l'accent sur l'universalité du corps invisible et le no[illegible] nalisme ayant égard aux particularismes du corps visible. Mais heureu[illegible] ment cette question n'est pas contenue dans le thème qui m'est proposé[illegible] je laisse à de plus compétents que moi le soin de savoir si elle mér[illegible] d'être examinée.

Et je concluerai en disant que la dialectique devant laquelle se trou[illegible] placé quiconque doit envisager l'unité de l'Eglise comme problème insti[illegible] tionnel est identique à celle qui est contenue dans la définition donnée p[illegible] le Nouveau Testament : l'Eglise est le Corps du Christ.

Elle est de Christ (sans quoi elle ne serait pas) et comme telle, céles[illegible] spirituelle, invisible, vivant dans l'unité menacée du pluralisme, disponi[illegible] aux inspirations de l'Esprit, sans règlements ni frontières, vivant d'offr[illegible] des spontanées, hors du monde, divine...

Elle est corps (sans quoi elle ne serait pas davantage) et comme te[illegible] terrestre, incarnée, visible, tentée par l'unité de l'uniformité, soumise a[illegible] indications de la tradition, définie par des statuts règlements, vivant [illegible] cotisations régulières, dans le monde, humaine...

On dit que Melanchton mourant aurait dit : « enfin je vais compren[illegible] le mystère des deux natures »...

N'y a-t-il pas aussi un mystère des deux natures de l'Eglise qu'on [illegible] peut penser et vivre que dans la foi ?

Paul Conord

ancien Secrétaire Général
de l'Eglise Réformée de France.

EGLISE REFORMÉE DE FRANCE ET UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS CULTUELLES DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE

Tout le problème institutionnel se cache derrière ce titre : Comment la nsion entre « l'événement » Eglise et sa manifestation institutionnelle se t-elle ?

Je ne me livrerai pas à une investigation historique ou scientifique ni un inventaire exhaustif des difficultés institutionnelles de l'Eglise Réfor- iée de France mais me bornerai à un bref témoignage personnel qui ne aduira que la façon dont je vis et ressens moi-même ce problème. Je le rai sous deux titres : 1. Eglise et Association cultuelle ; 2. Eglise et Insti- ition ecclésiastique.

Eglise et Association cultuelle.

On assiste, depuis un certain temps, dans l'Eglise Réformée de France, des efforts successifs pour tenter de distinguer « Eglise locale » et « Asso- ation cultuelle ». On peut lire par exemple dans la révision des statuts- pe des associations cultuelles adoptée par le Conseil national en 1969, l'article 4, la phrase suivante : « Le Comité directeur de l'Association, gé- éralement appelé Conseil presbytéral,... ». C'est là un des signes de cette ntative : si le « Comité directeur de l'Association cultuelle » n'est que « gé- éralement » appelé Conseil presbytéral, c'est qu'on estime qu'il n'y a pas ɔrcément coïncidence de ces deux instances, dont la seconde veut exprimer réalité profonde de l'Eglise et la première seulement sa forme légale. ela dénote clairement le refus de laisser enfermer la réalité de l'Eglise, ɔuvernée par la Parole de Dieu, dans un carcan défini par un législateur ıi ne peut par définition tenir compte de la particularité constituée par référence de la Société-Eglise à une transcendance impossible à cerner et ıi cependant est sa raison d'être.

Mais ces tentatives, dont on comprend bien l'intention, ne constituent ı'un combat pour la forme. Il est clair que dans les faits, le peuple de Eglise ne fait aucune distinction entre l'association cultuelle et l'Eglise cale.

La question se pose alors : est-ce la loi, en l'occurence celle de 1905, ıi a déformé nos mentalités ? L'a-t-elle fait, en particulier, en définissant Eglise à partir de ses membres comme il en va pour n'importe quelle ssociation, nous rendant ainsi impossible d'être réellement conséquents vec notre foi selon laquelle c'est non pas le peuple mais Jésus-Christ lui-

même qui la gouverne ? C'est en gros la thèse soutenue par Michel Boutt
qui écrit dans un article récent (1) : « La loi de 1905 est la coquille où
venue se réfugier l'ecclésiologie réformée ; elle s'y est si bien conform
que, par une sorte de symbiose, les dispositions du législateur sont deven
le principe de la vie presbytérienne-synodale ».

Je ne suis pas historien, mais il me semble que c'est faire bon mar
du fait qu'après tout ce sont les Eglises Réformées elles-mêmes qui
choisi d'être « Union d'associations cultuelles » plutôt qu'une associati
cultuelle unique. Le fait que, devant les mêmes nécessités légales, le cat
licisme français ait effectué un autre choix et finalement obtenu la m
en place d'associations diocésaines, est suffisamment significatif. Ce so
également les Eglises Réformées qui ont choisi la structure Conseil presb
téral-Assemblée générale. Il est vrai qu'elles ont, sans que le législateur
en fasse l'obligation, limité au maximum les pouvoirs de l'assemblée gé
rale en ne lui demandant que d' « entendre » le rapport de gestion du Cons
presbytéral ; on sait aussi que sur le plan financier le rôle des assemb
générales se limite à une sorte d'approbation formelle ; le seul pouvoir
ait été réellement conféré aux assemblées générales est le pouvoir éle
Mais ce dernier pouvoir suffit à rendre celui du Conseil presbytéral sin
lièrement ambigu. Certes, une assemblée générale ne peut en cours de ma
dat renvoyer le Conseil presbytéral qu'elle a élu, mais il est clair que lo
qu'un conflit réel survient entre elle et ledit Conseil, la situation de celui
devient vite intenable. Il n'empêche que cette ambiguïté est aujourd'hui
point de cristallisation de maintes crises locales et l'on est bien contra
de se demander comment maintenir cette situation minorisée des asse
blées générales, dans notre temps où la « participation » est devenue
des maîtres-mots de l'organisation sociale.

Il me semble en tout cas injuste de charger la loi de 1905 de tous
péchés congrégationalistes de l'Eglise Réformée de France. C'est finaleme
l'Eglise qui l'a voulu, motivée sans doute par la tendance individualiste
protestantisme et par son anticatholicisme foncier qui lui faisait redou
tout ce qui pourrait favoriser la reconstitution d'une hiérarchie. Les hé
tations et les discussions sur le rôle des synodes et leur pouvoir dans l'Egl
Réformée de France tout au long de son histoire sont, elles aussi, bien sig
ficatives de cet état d'esprit.

J'en découvre un signe supplémentaire et contemporain dans l'esp
de fascination à l'égard de la loi sur les associations de 1901 qui règ
aujourd'hui dans maint cercle de l'Eglise Réformée de France. Il sem
qu'en multipliant la création de telles associations plus ou moins para-ecc
siastiques, on cherche entre autres à échapper à tout contrôle extérieu
l'association locale, ladite association 1901 ne pouvant bien sûr pas fa
partie de l'Union des associations cultuelles de l'Eglise.

En tout cas la loi ne doit pas être regardée comme un empêchem
réel. Le fait que la Discipline de l'Eglise Réformée de France en diverge
accentuant la fonction régionale ou nationale, et que malgré tout elle fo
tionne, en est la preuve suffisante.

---

(1) *Du petit père Combes aux enfants de 1968, in* Etudes Théologiques et
ligieuses, n° 3, 1972.

Eglise et Institution ecclésiastique.

L'Eglise Réformée de France n'échappe assurément pas à l'impatience nti-institutionnelle qui caractérise la société contemporaine. On peut en éceler des signes multiples et variés, le premier étant probablement le epli congrégationaliste qui paraît s'accentuer : réflexe de défense sans oute devant la masse des problèmes répercutés dans les communautés ocales par les instances nationales ou œcuméniques, il n'en est pas moins signe inquiétant d'une renonciation à vivre pleinement la richesse d'une ommunauté plus large que celle que délimite l'ombre d'un clocher. On eut y ajouter la difficulté croissante des commissions nationales de l'Eglise trouver leur assise et à déterminer leur fonction : quand on constate par xemple combien la Commission générale d'Evangélisation éprouve de peine se tenir en relation vivante et régulière avec les entreprises locales, nouelles ou plus classiques, et du coup se trouve parfois condamnée à dévepper une réflexion relativement abstraite, on peut se demander si la aison n'en est pas dans la résistance croissante au phénomène institutionel. On peut constater un phénomène assez proche en ce qui concerne les ctivités de la Commission de liturgie qui ne se sent plus guère la possibilité imposer aux paroisses de nouveaux textes liturgiques, même très renouelés, et qui ne parvient même pas à obtenir vraiment des communautés ocales qu'elles lui communiquent leurs propres tentatives aux fins d'en aire bénéficier les autres communautés. Et, bien que je ne puisse que le nentionner au passage, il faut signaler ici la grave perplexité qui paraît abiter l'Eglise en ce qui concerne les « ministères institués ». Peut-être ceendant le signe le plus clair est-il la mise en question largement répandue e l'œcuménisme officiel qui semble ne plus intéresser vraiment nombre e chrétiens qui regardent cette recherche d'une unité institutionnelle omme dépassée. Ce qui se passe par exemple dans les grands rassemblenents de jeunes à Taizé est particulièrement significatif : le simple fait ue ces jeunes ont demandé que disparaisse de leur fiche d'inscription la nention « appartenance confessionnelle » qu'ils regardent désormais comne dépourvue d'intérêt, est suffisamment révélateur.

Il faut cependant se garder de tout angélisme. L'Eglise, si elle veut éritablement attester l'incarnation de Jésus-Christ, ne peut aucunement aire l'économie de se donner forme institutionnelle, et l'on sait que toutes s tentatives qui se sont développées au cours de l'histoire de l'Eglise pour échapper ont abouti à des échecs évidents.

Les fonctions que je remplis actuellement m'amènent du reste à constaer fréquemment que ceux qui dans l'Eglise contestent le plus radicalement fait institutionnel, sont aussi ceux qui recourent le plus volontiers et le lus agressivement aux règles de l'Institution. Et il m'a bien fallu reconaître depuis quatre ans l'importance de la « Discipline » comme pacte de e commune. Je confesse volontiers qu'il m'a fallu pour cela en devenir un des « gardiens », mais je vois bien qu'il n'y a plus qu'éparpillement érile lorsque l'on tente d'y échapper. J'ai par exemple mesuré à quel point e que l'on appelle le « pacte de 1938 » qui a présidé à la reconstitution de unité de l'Eglise Réformée de France — qui s'est concrétisé dans la forule introduite dans la liturgie d'ordination : « Sans vous attacher à la ttre de ces formules... » (celles de la Déclaration de foi de l'E.R.F.) — emeure en fait le garant de l'unité de l'E.R.F.

Etant admis le caractère inévitable d'une structure institutionnelle d
l'Eglise, il faut bien sûr se demander alors quelle est la bonne forme ins
tutionnelle pour aujourd'hui, c'est-à-dire quelles sont les réformes possibl
et nécessaires qui s'imposent en ce domaine.

Il est certain que c'est le régime presbytérien-synodal, ou du moins so
fonctionnement, qui doit faire l'objet d'une réflexion critique importan
Je mesure certes combien l'entreprise est ardue, et le terrible poids d
habitudes, mais, sous peine de voir les rouages se gripper, il faut bien s
attaquer. Et ceci sur deux points au moins :

1°) *Au niveau de la communauté locale* deux questions se posent :

a) La base synodale des Eglises doit-elle être constituée par les seul
paroisses, ou d'autres communautés de type nouveau doivent-elles leur êt
associées dans la participation aux responsabilités gouvernementales d
l'Eglise ? Le projet de réforme de structure de l'Eglise de la Confess
d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, qui prévoit cette cohabitation d
paroisses traditionnelles et des « communautés à structures non parois
les », est à cet égard très suggestif.

b) Compte tenu de ce que j'indiquais plus haut concernant l'ambiguï
actuelle des relations entre les Assemblées générales et les Conseils presb
téraux, comment organiser de manière plus constructive la vie commu
et le partage de responsabilité de ces deux instances ?

2°) *La relation Eglise locale-Eglise universelle.*

Si l'on admet que l'Eglise locale dans sa localité représente l'Egli
universelle dans son universalité et qu'elle n'est l'Eglise qu'à cette cond
tion, comment aujourd'hui manifester de manière adéquate qu'une co
munauté locale n'est Eglise qu'en étant « greffée » sur l'Eglise universell
Même si la loi de 1905 doit être regardée, comme je le suggérais plus ha
davantage comme un effet que comme une cause, il est évident que l'on do
constater dans l'Eglise réformée, comme vient de l'indiquer avec beauco
de pertinence Francis Andrieux (2), une double hypertrophie de la noti
d'Eglise locale et de celle de membre de l'Eglise par rapport au primat t
ditionnel de l'ecclésiologie réformée, selon laquelle « la véritable Eglise
reconnaît à deux signes : la prédication de la Parole et l'administration d
sacrements ». De sorte que, selon la tradition réformée « le fidèle se défi
par l'Eglise et non le contraire », ainsi que l'indique Francis Andrieux cita
Paul Conord.

Comment échapper à cette déviation ? Il est certain qu'à cet égard
débat en cours sur les ministères, qui devrait aboutir à rédiger les artic
les concernant, restés en blanc dans la Discipline de l'Eglise Réformée
France depuis 1938, est d'une importance primordiale. Mais on peut à
sujet être préoccupé de l'empirisme actuel présidant à la mise en pla
des ministères dans l'Eglise et de la réticence évidente à aborder vraime

(2) *Un sociologue devant la loi de 1905, in* Etudes Théologiques et Religie
ses, n° 3, 1972.

ette question sur le fond. Comment méconnaître pourtant l'enjeu œcumé-ique des clarifications à opérer sur la doctrine des ministères ? Et com-ient ne pas voir que c'est la signification même de l'Eglise comme commu-auté universelle qui est en cause : qu'est-ce qui atteste réellement l'appar-enance d'une paroisse à l'Eglise universelle, sinon précisément le fait que : ministère qui s'y exerce y est reconnu par la communauté de l'Eglise dans on ensemble, signifiée pour nous par notre Eglise nationale ?

Tels sont quelques-uns des problèmes qui me paraissent se poser ujourd'hui à l'institution ecclésiastique. Mais je pense qu'il est honnête e reconnaître que derrière eux c'est toute la question de la « référence » ui est en cause et j'ai le sentiment profond que c'est une crise sur le pro-ème de la référence et la crainte de le poser, c'est-à-dire une crise au niveau e la foi, que l'on cherche à se masquer en se crispant de manière stérile ur les problèmes institutionnels et sur leur traduction disciplinaire ou églementaire.

Jacques MAURY
Président du Conseil National de l'Eglise Réformée de France.

L'ÉVOLUTION DES CENTRES RÉGIONAUX AU COURS DES VINGT DERNIERES ANNÉES

du Centre de formation de laïcs aux Centres de rencontres et de recherches

C'est peut-être une manie d'intellectuel : ne jamais discourir sans avo au préalable, et plus ou moins longuement, justifié l'intitulé, voire la pos bilité même de son discours. Je me vois contraint de sacrifier à cette man Ayant accepté un peu à la légère de préparer une communication pour colloque, je me suis ouvert de mon projet aux autres directeurs de Cent lors d'une réunion récente du DECAUMA (1). Accueil réservé : est-il lé time de parler *des* Centres ? Peut-on subsumer sous la même catégorie c phénomènes ou ces collections de phénomènes qu'on a pris l'habitude, da le protestantisme français, de désigner par cette facilité de langage : l Centres régionaux (ou tout simplement : les Centres) ?

Ce n'est certes pas la première fois qu'on parle ou qu'on écrit d Centres. Mais c'est chaque fois les mêmes précautions oratoires. « Chaq Centre a sa personnalité propre (...). En fait, sous le même titre se situe des orientations prioritaires très diverses », déclare Paul Guiraud dans so rapport de 1967 sur « Les Centres de recherche et de rencontre » (2) ; rapport ne porte d'ailleurs que sur les Centres reliés à l'Eglise réformée France, et plus particulièrement sur deux d'entre eux : le Centre protesta de l'Ouest et le Centre protestant du Nord. Jacques Chauvin vient de cons tuer pour *Réforme* un dossier assez complet auquel je me référerai so vent : mais il avertit qu'il ne connaît de l'intérieur que le CPO et le Cent Nord-Normandie et que le lecteur doit se garder d'extrapoler. Est-il beso d'ajouter que je ne puis bien parler moi-même que du « Centre de Sto ckensohn » ?

Autre remarque, qui n'est pas plus encourageante. Alors que les p miers Centres français apparaissent il y a une vingtaine d'années, no n'avons pas encore les quelques monographies qui permettraient au moi une étude comparative. La seule dont nous disposions se présente sous forme d'une modeste plaquette de 60 pages (3). Encore une référence p cieuse. Est-il légitime de faire le saut de la monographie unique à la s thèse ? Rien n'est moins sûr.

Ce qui suit ne saurait donc être reçu que pour ce qu'il est : une app

---

(1) Département des Centres, des animateurs universitaires et des mou ments d'adultes (nouveau nom du département des mouvements d'études et recherches de la Fédération protestante de France).

(2) Conseil national de l'Eglise réformée de France, 17.1.67.

(3) Pierre Merlet, *Un pari à vivre, l'expérience de Villemétrie au fil jours*, « Editions d'Alsace », Colmar, 1971.

e, dans tous les sens du mot. Approche historique : c'est-à-dire une hypoèse de travail pour l'histoire des Centres français qui reste à écrire...

Cette approche historique doit souligner à nouveau, d'entrée de jeu, diversité des Centres. L'œil le moins exercé aperçoit vite deux traits idents de cette diversité :

1) Les *visées* des Centres ne peuvent être réduites à l'unité. Examinons instant les documents statutaires — et sans oublier qu'un texte juridique t toujours en retard sur la réalité. Voici quelques-uns des objectifs oués : confronter la foi et la culture de ce temps (Storckensohn, Glay), la foi et les conditions de vie et les structures du monde moderne (Villeétrie » ; « contribuer à améliorer les relations humaines et les structures la vie commune » (CPO) ; « promouvoir et développer la prise de consence, par des personnes et des groupes, des divers facteurs qui interviennt dans l'exercice de leurs responsabilités » (Etudes et rencontres-comunications Rhône-Alpes). Plusieurs entreprises (Glay encore, Rhône-Alpes alement, mais aussi le Centre de Pau) ont statut d'organismes d'éducation rmanente, et reçoivent parfois des subventions publiques à ce titre. Le ebfrauenberg se présente comme une maison d'Eglise, etc. Jacques Chau- a bien montré, par l'exemple de l'association œcuménique des directeurs Centres (Leiterkreis), que cette diversité n'était pas propre à la France. S'il fallait trouver un dénominateur commun à tous ces organismes il urrait se résumer dans la volonté de travailler en dialogue ouvert avec société contemporaine et d'y actualiser l'Evangile », écrit-il (4) : c'est aisemblablement — quant au contenu — la définition la plus précise qu'on isse fournir *des* Centres ; vous n'avez pas besoin de me dire qu'elle reste rt vague !

2) Les *situations*, les statuts de travail, les formes d'activités sont égaent très divers. C'est au point qu'on ne peut même pas décrire un Centre, une manière purement formelle, comme une maison située à la campagne rassemblant, généralement en week-end, autour d'un animateur et d'une uipe, différentes catégories de personnes motivées pour un partage ou ur une recherche commune. Cette définition, qui ne dit rien du contenu s rencontres organisées, ne vaut plus guère aujourd'hui que pour le ebfrauenberg et le CPO. Elle ne serait pas reçue actuellement par Glay i est en train d'opérer une distinction méthodique entre une tâche aconale d'accueil dans une maison (le Centre de Glay) et une tâche d'aniation (relevant de l'Action protestante du Pays de Montbéliard) qui se erche dans la décentralisation et l'itinérance. Storckensohn n'a jamais propriétaire des locaux sis au village alsacien du même nom ; les hes d'accueil ne sont pas de la responsabilité du Centre ; l'animateur side maintenant à Mulhouse et un processus décentralisateur est en mar- depuis trois ans (organisation de soirées et de groupes de travail sur ulhouse). Quant à Villemétrie, sa situation est encore plus nette : la proété d'Orgemont vendue, le Centre — qui a ouvert à Paris un simple reau — vit le temps de l'exode et de la désinstallation. Le Centre Nordrmandie depuis dix ans, Recherches et rencontres protestantes du Midi Etudes et rencontres Rhône-Alpes dès les origines, fonctionnent sans aux qui leur soient propres. Le Centre « RENCONTRE ET RECHER-

(4) *Réforme*, 23.9.72.

CHE » de Pau — le dernier-né des Centres français — a enfin un statut part : il a ouvert *en ville* une maison offerte à des activités très variées quasi permanentes ; peut-être s'agit-il davantage d'un centre d'animati culturelle mis par l'Eglise réformée de France à la disposition de la pop lation globale dans un secteur de l'agglomération paloise que d'un Cent de recherche ; ce n'est en tout cas pas un Centre régional...

D'un point de vue strictement matériel il faut donc distinguer tro formules : a) le Centre avec bâtiment ; b) le Centre sans bâtiment ; c) Centre qui a été lié dans le passé à une maison mais qui prend maintena du champ par rapport à ses murs. D'un autre point de vue encore (pl géographique) : le Centre régional (tous les Centres sauf Pau) ; le Cent urbain (Pau et, dans une certaine mesure, Storckensohn)...

Logiquement, il me faudrait maintenant fonder la possibilité de travail en reconquérant, sur cette diversité des Centres dont je viens fournir une démonstration sommaire, une certaine unité. Je ne le ferai pa Pour deux raisons. Parce que ce serait allonger ennuyeusement cette intr duction. Parce que je me propose, démarche fort peu universitaire bie qu'elle puisse se réclamer d'une illustre caution, de prouver le mouveme en marchant. Nous verrons bien s'il y a, à défaut d'une définition d Centres, une histoire commune aux Centres. Une histoire totalement com mune. Ou seulement une trame continue sur laquelle on pourrait piqu des morceaux épars d'histoires particulières.

Avant de parcourir à grands pas l'évolution des Centres français depu vingt ans je vous dois encore une notation indispensable : la liste des ne Centres pris en compte dans cette étude. Cette liste est tout simpleme celle du DECAUMA (pour contestable qu'il soit, le seul critère dont no disposons actuellement pour déclarer que Villemétrie est un Centre ma pas Taizé, que Pau est un Centre mais pas le Foyer du Haut-du-Lièvre, c'e la reconnaissance par le DECAUMA et par conséquent par la Fédérati protestante de France). J'ai mis cette liste en forme de tableau, avec l dates de création et les appellations (titres et sous-titres) successives simultanées. Cette dernière indication fournit déjà quelques renseign ments précieux sur l'évolution des Centres.

Voici ce tableau :

1) NORD-NORMANDIE, 1951-52 : Centre régional protestant du Petit Ch teau (au Nouvion) — Centre régional protestant de formation de laï — Centre régional protestant de recherche et de formation — Cent régional protestant de recherche et de rencontres — Centre protesta de recherches et de rencontres du Nord — Centre protestant de reche ches et de rencontres Nord-Normandie.
2) GLAY, 1953 : Action protestante (nom de l'association qui gère le) Cent de recherches et de formation ou le Centre de rencontres de Glay.
3) VILLEMETRIE, 1954 : Centre protestant de rencontre — Centre prot tant de rencontre et de recherche — Centre de recherche éthique.
4) LIEBFRAUENBERG, 1960 : Le Liebfrauenberg — Centre de rencontres « La maison de l'Eglise ».
5) C.P.O., 1961 : Centre protestant de l'Ouest — Centre de recherche, form tion et rencontre.

R.R.P.M., 1961 : Recherches et rencontres protestantes du Midi.

STORCKHENSOHN, 1962-63 : Centre de Storckensohn — Centre protestant de rencontres et de recherches pour le Haut-Rhin et les Vosges — Centre régional protestant de rencontres et de recherches.

RHONES-ALPES, 1964 : Etudes et rencontres Rhône-Alpes — Etudes et rencontres dans l'entreprise (poste de Jean Blanchet) — Etudes et rencontres-communications.

PAU, 1968-69 : Centre paroissial — Centre protestant de rencontres — Centre « RENCONTRE ET RECHERCHE ».

Une lecture critique de ce tableau serait éclairante mais fastidieuse. ntentons-nous de trois remarques :

Le terme « formation » apparaît au moins trois fois. Mais le seul Centre se présenter clairement comme un organisme de formation de laïcs est Centre du Nord (le premier en date). Nous verrons qu'il n'est pas le seul avoir assumé la fonction. Si le mot « formation » disparaît ou se fait scret après 1962, c'est qu'il commence à faire sérieusement problème pour directeurs de Centres.

L'appellation « Centre de rencontre(s) et de recherche(s) » est devenue urante. Mais ici une remarque antithétique de la précédente s'impose. Il suffit pas qu'un Centre inscrive sur sa carte de visite la rencontre et recherche pour les pratiquer vraiment, surtout la seconde.

Deux sous-remarques, un peu pointilleuses, pourraient être également tes : a) « recherche » (ou « étude ») vient cinq fois en premier ; b) « re- erche » et « rencontre » sont tantôt au singulier et tantôt au pluriel ! Tout a pourrait bien révéler une certaine perplexité. En principe, on vise la cherche, à travers la rencontre, mais on sent bien qu'on en reste souvent a rencontre, avec son caractère de richesse humaine mais aussi son côté oins rigoureux. Quelle rencontre poursuivent les Centres ? Ceux qui optent ur le singulier répondraient-ils : la rencontre entre croyants et in- oyants ? Et quelle recherche ? Ceux qui usent du pluriel reconnaissent plicitement la difficulté qu'il y a à le préciser. Deux Centres vont un peu is loin : Villemétrie, qui se présente maintenant comme un lieu de recher- e *éthique,* et Rhône-Alpes, devenu successivement Etudes et rencontres *ns l'entreprise* (du moins en ce qui concerne le poste de Jean Blanchet) is Etudes et rencontres-*communications.* Plus modestes peut-être ceux i admettent ne gérer qu'un Centre de rencontres (au pluriel). Mais plus précis également : beaucoup d'entreprises ont pour objet d'organiser *des* icontres qui n'ont pas grand'chose de commun avec les sessions d'un itre...

Il y a le visage que l'on voudrait bien montrer aux autres et le nom e les autres vous donnent. Le « Centre de Storckensohn » n'arrive pas à re prévaloir son sous-titre sur son titre : pourtant, « Centre régional pro- tant de rencontres et de recherches » rend mieux compte de notre uation actuelle. Quant à Villemétrie, tout le monde continuera à l'appeler si, qu'il soit enraciné près de Senlis, à Orgemont, où qu'il dispose d'une nple raison sociale à Paris XIVe : qui, d'ailleurs, sait encore que Ville- trie est le nom d'un hameau sur la route de Senlis à Meaux ? Les Centres, is l'opinion protestane, restent liés à des lieux et à des maisons ; cela facilite pas la désinstallation qui apparaît pourtant à plusieurs comme e tâche nécessaire.

Le sous-titre de mon exposé laisse prévoir une évolution en deux tem
A la réflexion, il m'a semblé que l'histoire récente des Centres (si diffic
qu'il soit de l'aborder) ne pouvait être inscrite entièrement sous le seco
temps. Je vois plutôt un cheminement en trois étapes :

— l'étape du Centre de formation de laïcs ;

— l'étape du Centre de rencontre(s) et de recherche(s) ;

— l'étape du lieu de libre parole.

PREMIERE ETAPE : LE CENTRE DE FORMATION DE LAICS.

Une histoire des Centres français ne pourrait pas se contenter d'align
des dates de naissance. Elle devrait décrire assez précisément la situa i
nationale, européenne, œcuménique d'après-guerre. Dans quel conte
apparaissent les premiers Centres en France ? Il faudrait un paragraphe s
le département des laïcs du Conseil œcuménique ; un autre sur les aca
mies évangéliques allemandes ; un troisième sur l'état démographiq
spirituel, culturel du protestantisme français des années 50, etc.

Les pères fondateurs du Nouvion, de Glay, de Villemétrie ont-ils vo
créer des académies évangéliques françaises ? Je ne saurais le dire. Il e
plus vraisemblable que la même intuition — mais s'incarnant différemme
selon les pays — s'est faite jour à travers la communauté œcuménic
transgressant des frontières déjà ébranlées par la guerre mondiale. Il fa
drait pouvoir mesurer l'influence exacte d'un Hans-Ruedi Weber. Au nive
de l'histoire des idées, ce qu'il faut bien appeler la parabole de l'eccles
diaspora a cristallisé et précipité une prise de conscience. L'Eglise n'e
rassemblée que pour être dispersée. Elle n'est vraiment l'Eglise que da
les dispersions. Et comme l'Eglise dispersée, ce sont les laïcs, ce sont e
« les évangélistes du monde moderne ». Une Eglise militante forme do
ses laïcs. Le pasteur est ramené à une place seconde : il est un ravitaille
de soldats, un formateur de laïcs, celui qui équipe les hommes en vue
la tâche ecclésiale numéro un : le témoignage dans le monde.

Le contexte national et international, c'est aussi l'Action catholiqu
la générale et la spécialisée : il est significatif que le mouvement populai
protestant qui, au Pays de Montbéliard, porte le Centre de Glay sur l
fonts baptismaux prend le nom d'Action protestante. C'est encore les mo
vements d'adultes, tel le Christianisme social, nés du défi de la sécula
sation et qui ont empêché la foi chrétienne de se cantonner tout à fait
domaine de la vie privée. Ils ont joué un rôle de pionniers ; ils ont, bi
avant les académies évangéliques et les Centres, valorisé le rôle des laï
porté le souci de la présence au monde et formé des chrétiens prêts
s'engager dans les structures de la société. Dans une certaine mesure, le
fonction de corps intermédiaires est maintenant récupérée par l'instituti
ecclésiastique.

Mais pourquoi les Centres apparaissent-ils à ce moment précis ? Po
quoi — comme dit avec humour André de Robert — semblent-ils tout
coup indispensables ? Alors que le protestantisme français s'en était fo
bien passé pendant quatre siècles !

A cause, semble-t-il, d'une double insuffisance. Celle des mouvemen
d'adultes d'une part : une sorte de quadrillage par une Action protestan

écialisée est impossible à mettre en œuvre dans la situation d'un protesntisme minoritaire. Celle des paroisses, d'autre part. Normalement, le vitaillement des laïcs, c'est l'affaire de la paroisse. L'église rassemblée vue de sa dispersion, celle où est prononcé dimanche après dimanche « missa est » ou le « allez » de nos liturgies de bénédiction, c'est la paisse territoriale. Autour des années 50 elle joue encore relativement bien fonction de rassemblement. Mais que devient l'Eglise dans la dispersion ? ntre le lieu de la célébration liturgique et celui du témoignage des œuvres y a une sorte de theological gap, un fossé théologique : le monde moderne t trop compliqué, trop étranger au christianisme pour que le laïc puisse nserver tout au long de la semaine la Parole qu'il a reçue le dimanche.

Le Centre de formation de laïcs va, pense-t-on, combler ce fossé. L'hisire de Villemétrie est à cet égard exemplaire. Pierre Merlet a bien montré e Villemétrie est né de l'attente d'un groupe de protestants de la région risienne et de la rencontre de deux hommes. L'un, André de Robert, a é évangéliste itinérant. Il sait d'expérience que l'évangélisation est une treprise impossible, que transmettre l'Evangile, c'est une aventure sans cune sécurité : il faut tout recommencer à zéro, jouer son va-tout à chae nouvelle rencontre (il aura un jour cette formule lapidaire : l'Evangile t incommunicable). L'autre, Jean Bosc, voit ses arrières mieux assurés. ais il est animateur des Associations professionelles protestantes. Il y retrouvé des hommes qu'il avait aidés à s'équiper théologiquement quand étaient étudiants et lui secrétaire de la Fédé. Ces hommes occupent des nctions de responsabilité, ils sont patrons, architectes, biologistes. Ce sont s hommes de bonne volonté et des chrétiens sincères : mais la vérité lige à dire qu'ils ne savent trop que faire de leur foi dans leur vie de avail. Il faut les aider à élaborer une éthique professionnelle. Pendant ans au moins, Villemétrie est une pépinière de groupes professionnels.

Villemétrie est exemplaire à un autre titre. Conçu, mis en place, financé r des laïcs il est dégagé de tout devoir à l'égard de l'institution ecclésstique. Le ministère du laïc, cela peut être entendu en toute clarté comme ministère externe : celui qu'il exerce dans sa famille, sa profession ou associations dont il est membre et certainement pas — ou en tout cas s en premier lieu — celui qui devrait le porter candidat au conseil presbyral, à la direction de l'école du dimanche, à l'encadrement d'un groupe jeunes, ou le pousser à devenir prédicateur laïc dans une annexe. Situan de départ très saine qui vaut au Centre de la région parisienne une ance nette, à l'époque, sur les deux Centres provinciaux contemporains. n pas que la visée des fondateurs du Centre du Nouvion ou de l'Action otestante ne soit pas fondamentalement la même que celle d'André de bert et de Jean Bosc. Mais d'une part, les maisons utilisées par les preers sont propriétés ecclésiastiques : il faut donc y accueillir toutes sortes rencontres qui ressortissent au ministère interne et le directeur, à la s animateur, gérant et aumônier du lieu, doit mettre une part plus ou oins importante de son temps à la disposition de telles activités. D'autre rt, la demande de la part des paroisses est pressante : elles n'ont pas ancé la construction ou la restauration d'une maison pour ne pas s'en vir. S'en servir, cela veut dire — pour le protestant de base qui n'a pas core assimilé la petite révolution ecclésiologique de H.R. Weber — se vir également du pasteur détaché du service paroissial (et encore, rarent à temps complet) qui dirige le Centre pour ce qui lui paraît tout de me prioritaire : les affaires de l'Eglise. On dira que la distinction entre

ministère interne et ministère externe est relativement artificielle. E
l'est si bien que les Centres de la première décennie font en effet de tou
des rencontres professionnelles mais également des sessions de conseill
presbytéraux, de trésoriers de paroisse, de moniteurs d'école du dim
che (5), etc. En principe, la pointe reste celle de Villemétrie, le service
monde passe avant celui de l'Eglise. Mais cette pointe s'use vite au cont
des réalités et des contraintes ecclésiastiques ; il faut sans cesse aiguis
et retailler...

Il est impensable, dans cette première étape, que le Centre puisse viv
en exode et sans bâtiment. Un Centre, avant 1960, c'est forcément une m
son, un directeur-gérant, le minimum d'équipement hôtelier qui perme
d'héberger les groupes de passage. Le premier geste des protestants pa
siens rassemblés autour d'André de Robert et de Jean Bosc, c'est de met
à la disposition de l'entreprise envisagée une propriété familiale. Aille
c'est parce qu'il existe déjà une maison qu'on a l'idée d'un Centre : c'e
parce que l'institut de Glay va fermer ses portes en 1951 que naît ch
quelques-uns la volonté de le transformer en maison de formation de la
c'est à la suite d'un incendie au Nouvion, à Noël 1951, que Georges Rich
Molard entreprend la reconstruction et l'aménagement du Centre du F
Château en Centre régional de formation...

Dans cette première étape il va également de soi que la clientèle v
tuelle des Centres est coextensive au peuple des paroisses. Situation c
ne manque pas d'être germe de conflits. Les paroisses craignent que l
Centres leur prennent leurs fidèles. La crainte est d'autant plus vive q
les Centres tiennent leurs sessions en week-end et que les rencontres co
portent des célébrations : le Centre ne va-t-il pas devenir une parois
substitutive ? Comment administrer la preuve qu'il est pour la parois
une aide, un complément et non un concurrent ? J'ai relu un long tex
d'Ennio Floris sur lequel, au printemps 1963, nous avons travaillé à p
sieurs reprises en réunions de directeurs de Centre. Il s'intitule : « L
Centres régionaux et leur rôle théologique ». C'est une tentative de situ
les Centres dans la dialectique de l'ecclesia et de la diaspora. Pour Enn
Floris, les Centres n'avaient leur lieu théologique ni dans l'ecclesia ni da
la diaspora, ni dans l'Eglise ni dans le monde, mais dans l'entre-deux : «
la jonction entre le rassemblement et la dispersion ». Il imaginait un doub
relais. Sur le chemin qui va de la dispersion vers le rassemblement dom
nical le chrétien a besoin de faire halte un moment dans le Centre : ma
il poursuivra ensuite son avancée, le Centre ne le retiendra pas. A mi-ch
min entre le rassemblement paroissial et la dispersion des tâches quo
diennes, le besoin se fait sentir à nouveau d'une pause, d'un carrefour
réfléchir aux engagements qu'on va être amené à prendre dans la sociét
mais le Centre prépare à l'action, il n'agit pas lui-même ; autrement, il
substituerait cette fois au monde et non plus à l'Eglise...

Tentative intéressante (encore une fois, il s'agissait davantage d'un li
théologique que d'un lieu géographique) : trop théorique sans doute po
être utilisable. Mais elle prouve au moins deux choses : 1) que l'ecclésiolo
du département des laïcs du COE restait alors une référence essentiel

---

(5) Le Centre du Nord fut d'abord au service de la jeunesse protestante
la région.

que les Centres avaient le souci d'une complémentarité paroissiale : le ntentieux entre paroisse et Centre était un contentieux pratique et psy-ologique, pas encore idéologique.

Tout en se situant par rapport à la paroisse, les Centres ne perdaient s de vue les autres niveaux de la réalité ecclésiale. Centres régionaux, uvent lieux de collaboration confiante entre luthériens et réformés, ils nt des pièces maîtresses sur l'échiquier de la Fédération protestante France — laquelle prépare son assemblée d'Aix-en-Provence. On leur de-ande de devenir des relais régionaux de la F.P.F. : ils l'envisagent favora-ement, tout au moins en ce qui concerne les adultes ; ils mettront en mmunication les groupes locaux des mouvements d'adultes et les autres oupes, paroissiaux ou extra-paroissiaux. Ils s'apprêtent à entrer en contrat ec les mouvements d'adultes avec lesquels ils vont constituer le dépar-ment des mouvements d'études et de recherches de la F.P.F.

Théologiquement, c'est le grand moment de la théologie du monde. Que rtains aspects de cette recherche aient pu paraître hétérodoxes à un ilieu protestant dans lequel le barthisme était encore la théologie reçue, est fort compréhensible. Pourtant, la théologie du monde est en train acquérir droit de cité à la Fédération protestante. Les thèmes des assem-ées générales d'Aix — « Une Eglise pour le monde » — et de Colmar — Une Eglise pour les autres » — sont en consonance avec nos préoccupa-ons. Nous recevons positivement le rapport de Michel Philibert à Aix, et particulier ce qu'on a pu appeler la septième thèse implicite de ce docu-ent : dans la parabole de Jacob, de Léa et de Rachel l'Eglise est du côté Léa ; elle n'est que la confidente de l'amour premier de Dieu pour le onde...

EUXIEME ETAPE : LE CENTRE DE RENCONTRES ET DE RECHERCHES

Quand les Centres de formation de laïcs sont-ils devenus des Centres rencontres et de recherches ?

L'historien dispose de quelques repères. Les 18 et 19 mars 1963, une union des directeurs de Centres est convoquée à Orgemont ; le compte ndu s'intitule : « Décisions de la rencontre de directeurs *de maisons de rmation de laïcs* » (6). Une seconde réunion a lieu trois mois plus tard (le juin), également à Orgemont : « Bref compte rendu de la rencontre des recteurs *de Centres* » (6). Troisième rendez-vous le 4 novembre, dans les virons d'Aix-en-Provence (nous venons de participer à l'assemblée de F.P.F.). C'est le premier procès-verbal qui affiche le nouvel intitulé : *Centres français de rencontres et de recherches* » (6). On peut d'ailleurs e, au point 5 de ce compte rendu : « Nouvelle appellation des Centres : us nous mettons d'accord pour préférer à « Centre de formation de cs » la désignation « Centre de rencontres et de recherches » qui est plus nforme aux objectifs que nous visons dans nos différents Centres ou uipes ».

---

(6) C'est moi qui souligne.

En moins de huit mois une page semble tournée. En fait, ces homo gations sont trompeuses. Depuis longtemps déjà certains Centres ne peuve plus être qualifiés essentiellement par la « formation des laïcs ». D'autr au contraire, resteront encore longtemps, sont peut-être aujourd'hui enc des Centres de formation de laïcs : n'est-ce pas le cas du Liebfrauenbe Nous avons vu, d'ailleurs, que le terme « formation » ne disparaissait p totalement de la carte de visite.

Reste une avancée collective dont il faudrait pouvoir rendre comp Pourquoi devenons-nous si hésitants à mettre en avant la formation d laïcs ? Je vois, schématiquement, quatre raisons :

1) Les Centres, créés par des protestants et essentiellement pour c protestants — même si l'ouverture aux autres faisait partie des vise originelles — voient venir à eux des non protestants en nombre croissa En 1963, quatre Centres sont venus s'ajouter à la liste : le Liebfrauenbe (1960), le C.P.O. (1961), Recherches et rencontres protestantes du Midi (196 le Centre de Storckensohn (1962-63). L'acte de naissance du C.P.O. est in ressant. Il y a eu en 1957 un Rassemblement protestant de l'Ouest : ma festation protestante s'il en est mais qui a regroupé, outre les paroissie habituels, un certain nombre de marginaux et de non protestants intére par une réflexion sur le thème de la paix. Quatre années de gestation. L sa création, il est clair que le C.P.O. ne sera pas l'affaire des seuls prot tants. En fait, la participation de non protestants est importante dès 19 et ne cesse de croître depuis lors.

Bref, un mouvement s'amorce, et un processus inquiétant qu'on po rait presque exprimer sous la forme d'une loi physique : les non prot tants arrivent et les protestants partent ; les non protestants augmentent les protestants diminuent. Non seulement en pourcentage mais en nomb absolu ! Pourquoi ? C'est une question que nous posons et que nous no posons actuellement au « Centre de Storckensohn ».

Toujours est-il que ce processus oblige à reconsidérer l'objectif initi Non pas que cette nouvelle clientèle des Centres soit allergique à tout qui est formation. Mais il ne peut s'agir, en présence de non protestan de prolonger purement et simplement l'enseignement catéchétique et hon létique. L'activité des Centres ne peut plus être rangée sous la rubriqu catéchèse des adultes.

2) En fait, cette irruption de non protestants dans les Centres n'all pas tarder à porter des conséquences beaucoup plus grandes. Il y ava deux comportements possibles à l'égard de cette nouvelle clientèle. On po vait la considérer comme une force d'appoint : les Centres restaient po l'essentiel des entreprises du protestantisme ; seuls les protestants étaient membres à part entière ; les autres jouissaient du statut d'invi perpétuels, ils faisaient leur profit d'une activité dirigée par d'autres et pouvaient l'infléchir profondément dans leur sens. Autre possibilité : non protestants étaient vraiment partie prenante : idéologiquement, le demande propre devenait constitutive, à côté de celle des fondateurs, d' nouveau projet ; juridiquement, ils devenaient des membres à part enti des associations en voie de création, ils pourraient siéger dans les comi directeurs, etc. Pour une majorité de Centres, c'est cette seconde int prétation qui a prévalu.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Que la rencontre elle-même — la rencon entre croyants et incroyants — était en passe de se substituer à la form

›n. D'une rencontre, j'attends que l'autre soit modifié, mais en sachant e mon interlocuteur en attend autant que moi ! Quand un protestant rentre vraiment un non protestant (un marginal, un catholique, un croyant), on peut encore parler de formation : mais alors chacun formera utre et sera formé lui-même par l'autre. Autant dire que la formation, st ce qui se passera dans la rencontre elle-même, ce qui arrivera par elle.

C'est ce qu'affirme Ennio Floris, dans un document de travail daté du intemps 1967 et qui proposait un schéma historique que je reprends jourd'hui, à quelques variantes près :

« ...Comment former des hommes pour un témoignage, qui doit naître écisément dans la rencontre, dans l'échange des expériences toujours en venir, sur des situations d'existence et de structures en changement ? Qui ut s'arroger la capacité de former ? Il ne nous restait que de fixer l'objectif s Centres dans la rencontre (...) en confiant la formation à la rencontre le-même ».

De la formation à la rencontre : c'est peut-être l'idée, parfaitement thodoxe en bonne théologie protestante, qu'il n'y a plus une Eglise enseiante et une Eglise enseignée mais une seule Eglise « cherchante ». Théogiquement, c'est en appeler d'une theologia docens à une theologia ıærens. Une approche historique un tant soit peu globale devrait consacr ici un long paragraphe à décrire la crise théologique dans laquelle nous mmes entrés autour des années 1965 et dont nous ne sommes pas encore rtis ! Je n'ai ni le temps ni la compétence nécessaires pour aborder ce ste propos. Contentons-nous de donner quelques faits en vrac. Découverte retardement du dernier Bonhoeffer, celui des « Lettres de prison » et ı christianisme irreligieux. Traduction française du livre de Robinson *onest to God* qui offre au « grand public » un *compact* de Bultmann, de onoheffer et de Tillich (7). « Crise » de l'Alliance des équipes unionistes. olloque Eglise-monde en 1964, qui échoue dans son projet de rédiger une éclaration théologique et ecclésiologique commune aux différents « pars » en présence. Remous autour du Rapport Keller, dans lequel certains thodoxes croient voir une théologie de la mort de Dieu qui n'y est certes as : la vague américaine des théologies de la mort de Dieu ne viendra cher nos plages tranquilles que plus tard. Congrès des mouvements adultes du protestantisme, en 1968, sur le thème « Que devient la foi ans un monde sans Dieu ? » (avec G. Vahanian, M. Miegge, etc.). Il y aurait en d'autres éléments à prendre en compte. Je puis seulement témoigner ıe les Centres sont au cœur de toute cette crise, même si les différents recteurs et leurs équipes se situent diversement en elle. Les Centres paient ur tribut à cette crise : démission forcée d'Ennio Floris, en 1969, de la direcon du Centre du Nord, crise plus ou moins aiguë dans les relations entre autres Centres et leur « base portante ». Je ne sais pas exactement quand t apparue — ou plutôt réapparue — parmi nous la distinction qui devient ıjourd'hui une tarte à la crème entre une théologie déductive et une théogie inductive. Ce que je crois bien, c'est que ce qui était déjà vécu ou tout cas pressenti à ce moment-là dans les milieux des Centres régionaux, était l'impossibilité d'une théologie déductive. Impossible d'opérer un

(7) Publié par une maison d'édition catholique et intégriste parce que Dechaux et Niestlé et Labor et Fides avaient refusé de cautionner ce best-seller glo-saxon. *Foi et Vie*, de son côté, ne lui accordera pas plus d'attention !

passage court entre de grandes affirmations exégético-dogmatiques et d
prises de position concrètes sur le plan sociopolitique. Une double dém
che devient nécessaire : déchiffrer l'Ecriture en situation et pour une situ
tion donnée — déchiffrer la réalité elle-même avec l'Ecriture comme pri
cipe critique et non comme clef...

Une remarque importante pour clore ce paragraphe trop sommai
Qu'on n'aille pas imaginer les Centres installés, pendant toute cette pério
dans la position somme toute confortable de l'interpellateur-interpellé.
mise en question, la révision déchirante, ils la vivent de l'intérieur. J'ai f
allusion à la part prise par tel ou tel Centre à la théologie du monde d
années 63-64. Mais la théologie du monde elle-même est emportée dans
tourmente. Croire qu'on peut élaborer une théologie du monde — ou au
bien, plus récemment, une théologie de la révolution —, n'est-ce pas enc
céder à la tentation de *faire la théologie* actuelle de la société. La théolo
du monde n'était-elle pas entachée elle aussi de fondamentalisme ? L
Centres, certains d'entre eux du moins, s'orientent maintenant vers u
voie nouvelle : d'une part, ils développent leur travail explicatif sur l'Ec
ture en une herméneutique biblique ; d'autre part, ils tentent d'éclaire
praxis sociale à la lumière d'une herméneutique des situations élabo
dans un compagnonnage constant avec des incroyants. La rencontre
deux herméneutiques n'est ni prochaine ni absurde. Tel Contre prône po
un temps une sorte de théologie du silence : toutes les formulations actu
les sont piégées, on ne peut plus rien affirmer théologiquement, c'est pl
que jamais le temps de l'analyse et de la critique. Il est juste de reco
naître que cette attitude n'a jamais fait l'unanimité parmi nous...

4) Une quatrième raison d'abandonner la formation au profit de la re
contre et de la recherche, c'est l'échec des groupes professionnels (8). Pier
Merlet et André de Robert portent eux-mêmes ce diagnostic d'échec,
en tout cas de semi-échec, avec une lucidité remarquable. Il est intéressa
de suivre leur analyse non parce que ce facteur aurait été plus détermina
que les autres mais parce que nous voyons concentrées et récapitulées
ce niveau toutes les difficultés à assumer le projet initial des Centres.

Pourquoi cette activité florissante pendant une douzaine d'années
Villemétrie décline-t-elle ensuite ? En 1969, seul subsiste le groupe p
testant des artistes du spectacle ; trois autres catégories professionnel
organisent encore des rencontres espacées.

a) Le caractère aristocratique de ces groupes professionnels a
maintes fois souligné. Ils réunissent des hommes en situation de respon
bilité dans le commerce et l'industrie, des universitaires, des juristes, d
journalistes, des technocrates, etc. En bref, les professions libérales,
bourgeoisie d'affaires et la bourgeoisie intellectuelle. Et des hommes au
quels la position qu'ils occupent dans la hiérarchie sociale permet enco
de peser sur les décisions — ou de garder quelque illusion sur le
influence....

b) Des tensions internes retardent la progression de ces groupes. L
énoncés des théologiens ne sont pas toujours compatibles avec la recherc

(8) Echec ou semi-échec également du Plan de 4 ans, cf. P. Merlet, *op. c*
p. 36-38.

s biologistes, des physiciens, des urbanistes. L'éthique chrétienne de la ofession est plus difficile à construire qu'il ne paraissait en 1954. Entre parole biblique ou dogmatique et les situations de responsabilité dans monde du profit, de l'efficacité et de la concurrence, le passage ne se t pas. La démarche de la théologie déductive n'est pas reçue.

c) Les structures professionnelles n'affectent de loin pas la totalité de vie d'un homme. « Personnellement, écrit P. Merlet, je pense que la .estion n'est plus de savoir si l'on sera un commerçant honnête, un ingé- ͻur intègre, ou un ouvrier consciencieux, mais bien de se situer par rap- rt aux grandes options économico-politiques de ce temps par exemple entre autres : maintien d'un statu quo progressivement aménagé ou volution, même violente ». C'est un peu vite dit, sans doute, car l'inter- gation des groupes professionnels de Villemétrie était tout de même plus .e que cette problématique simpliste à quoi la réduit P. Merlet ; mais les stes perspectives qu'il évoque sont contraignantes et on ne peut éviter les prendre en considération. André de Robert, en tout cas, dans son pport à l'assemblée générale de 1969, est tout aussi perplexe à l'égard de recherche d'éthique professionnelle de Villemétrie : donner des conseils .x hommes d'affaires, dit-il, était en effet dans nos possibilités « mais nous ons buté sur la difficulté de penser que cela pouvait suffire, et même ıe c'était opportun »...

d) Une dernière critique, plus implicite qu'explicite chez les respon- bles de Villemétrie, est d'ordre ecclésiologique. En suscitant des groupes ofessionnels les Centres n'apportaient pas grande contribution à une ecclé- ɔlogie renouvelée. Ils exerçaient la fonction paroissiale de rassembler les ırétiens mais les critères du rassemblement étaient différents : non plus :ographiques mais socio-professionnels. Les groupes professionnels sont ı effet un bon exemple de ce qu'on a appelé, pour la distinguer de la ıroisse *territoriale*, la paroisse *fonctionnelle* ou encore *catégorielle*. Mais :tte paroisse fonctionnelle offre-t-elle un autre visage de l'Eglise que la ıroisse territoriale ? Ce n'est pas évident. Il se pourrait au contraire que système paroissial caractérisé entre autres par la division entre dirigeants dirigés, le statut pastoral privilégié, le conformisme d'un milieu et la ɔmination d'une idéologie reçue ne soit pas davantage mis en question ıns un cas que dans l'autre. Dans les groupes professionnels de Villemé- ie la théologie conservait une position dominante par rapports aux scien- :s humaines. Et la tendance vers l'aumônerie d'un milieu socio-profes- onnel était marquée : c'est ainsi que le groupe protestant des artistes du ɔectacle s'est choisi successivement plusieurs pasteurs-aumôniers. Cette itique — qui, encore une fois, est implicitement au moins une autocritique - doit être nuancée quand on sait à quel point Villemétrie a été, pendant :s années, la paroisse substitutive de nombreux protestants marginaux de région parisienne : ces marginaux n'avaient sans doute pas l'impression ıe le Centre était une paroisse comme les autres.

En résumé, l'échec des groupes professionnels (à Villemétrie comme lleurs) marque les limites d'une vision aristocratique de l'homme comme ɔmo laborans, les limites d'une éthique chrétienne de la profession, les mites d'une théologie déductive qui cherche à éclairer de la lumière bibli- ıe la vie quotidienne de l'homme moderne. Il montre également qu'il ne ıffit pas de réorganiser le ministère de l'Eglise sur des bases non géogra-

phiques, de moderniser la desserte pour résoudre la crise théologique ecclésiologique actuelle. Car le mal est autrement profond.

*
* *

J'ai essayé de montrer le passage de la formation à la rencontre. M la recherche, me direz-vous ? Je la mets dans le même temps que la r contre (à la différence d'Ennio Floris) car je ne vois pas de saut véritab de l'une à l'autre. Certes, je l'ai déjà dit, on peut en rester à la rencon — ou même à *des* rencontres. On peut en quelque sorte confier la rech che à la rencontre, comme on lui a déjà confié la formation. Beaucoup Centres en sont pratiquement là. J'aime bien la modestie de Pierre Mo quand il pose et repose, dans les dernières pages d'une brochure qui finalement un bilan éminemment positif, sa question lancinante : somm nous un centre de recherche ? Qu'est-ce qu'un centre de recherche pour temps ? Dans le schéma dont je m'inspire, Ennio Floris distinguait nettement le temps de la rencontre de celui de la recherche : les Cen affirmait-il, avaient déjà parcouru cette troisième étape. C'était sans do vrai pour le Centre du Nord. Mais pour les autres ? Pour tous les autre Je me rappelle lui avoir répondu que je ne saurais parler qu'avec humo en ce qui concerne Storckensohn, de « la recherche qui s'est substitué la formation ».

En fait, il est bien difficile d'en rester là. Il est temps de reconnaî que les non protestants qui viennent dans les Centres n'y vont pas po le plaisir d'y rencontrer des protestants. D'une part, ils sont en attente quelque chose. Ils se sentent plus ou moins en solidarité d'espérance de recherche avec ceux qui ont commencé à écrire l'histoire du Cent D'autre part, leur présence même est porteuse d'une possibilité de ren vellement. Ils arrivent avec leurs motivations propres, leur révolte, le contestation de leur Eglise (s'ils en ont encore une) ou de leur milieu, le exigences, leur propre vision de la réalité. Les Centres ne sont pas halls de gare, ou le dernier salon où l'on cause. Certes, le risque d'en res à une parole qui défoule n'est pas à minimiser. Mais les Centres attire un pourcentage important de militants qui n'ont pas de temps à perdre parlotes. Ce que ces militants recherchent, c'est au moins le sentiment d'u solidarité de combat, au mieux l'occasion et la possibilité de mener av d'autres les analyses qui sous-tendront l'action à venir. C'est ainsi que vois, du moins à partir de mon expérience propre, le passage de la renc tre à la recherche : à travers la contestation qui oblige à des analyses p rigoureuses ou la perplexité personnelle qui conduit à une demande d'inf mation, de reformulation, de réflexion commune. C'est peut-être cela fameuse recherche que tout le monde pratique aujourd'hui tout en sacha bien qu'il ne la mène ni assez méthodiquement ni assez radicalement.

Que cette contestation externe et cette révision interne comportent aspects politiques, vous le savez du reste et je ne vais pas esquiver propos sur la politisation des Centres. Il faudrait, plutôt que de décrire contenus variables de cette politisation, parcourir les cheminements y conduisent.

On peut partir, par exemple, de la crise de conscience de l'Eglise de son appareil organisationnel, éducatif et informatif comme réalité p

ue. Peut-être est-on proche alors du cheminement de l'Alliance des années 66. On découvre la fonction idéologique de l'Eglise : prêcher la paix où n'y a pas de paix, la réconciliation pour camoufler la lutte des classes, ettre un peu d'huile dans les rouages de la société bloquée pour que ça urche encore et qu'on ajourne sans cesse les choix décisifs, etc. On décou- e du même coup — si on ne le savait pas déjà — que d'autres rouages la société jouent une fonction analogue : par exemple l'école si l'on en oit en particulier Illich. La fonction critique est à exercer à l'égard de utes ces structures, le combat contre la religion est à mener sur tous fronts et pas seulement sur le front ecclésiastique.

Un autre cheminement est possible, plus proche d'une praxis quoti- enne. Les Centres, parce qu'ils existent, ont une certaine image de mar- e, sont sollicités — en tant que tels ou plutôt dans la personne de leur imateur ou de tel membre de leur équipe de direction. Les voici conduits nouer des solidarités, à entrer dans le courant anticapitaliste et antiim- rialiste. Ce qui les situe immanquablement par rapport au peuple des roisses : ne serait-ce que parce qu'une Eglise dans laquelle l'expression ême de « lutte des classes » est encore largement tabou va bientôt accuser Centre de constituer une Eglise de gauche.

Il y a bien d'autres cheminements. Et là encore, il faudrait replacer la tite histoire dans la grande, l'évolution des Centres français dans la mu- tion qui s'accélère au plan national et international : montée du gauchis- e, contestation généralisée et radicalisée, désintérêt grandissant pour une rtaine conception de la chose politique, retour en force du thème de la volution comme défi et utopie, etc. Il y aurait beaucoup à dire sur la çon dont les Centres se sont situés par rapport au Mouvement de mai 68. vous me permettez ici un témoignage personnel j'affirmerai que les deux uls lieux où m'aient été fournis non pas certes un pressentiment de la Révolution de mai » (qui peut se targuer d'avoir prévu l'événement ?) mais es instruments de compréhension et d'analyse *après coup*, ce sont le dépar- ment de jeunesse d'une part — grâce à l'Alliance des Equipes unionistes -, et d'autre part le département d'études et de recherches — grâce au .P.O. Je me rappelle telle réunion du département d'études et de recher- ıes, à l'automne 1967, où le mot « révolution » m'est tombé dessus si bru- ılement que j'ai cherché par tous les moyens à le rejeter. Je demandais mes interlocuteurs s'ils se croyaient à Prague ou à Cuba. Quelques mois lus tard, la réponse venait du côté du quartier Latin et la relecture de ertaines déclarations devenait singulièrement éclairante...

Politisation des Centres, donc. Mais là encore tous les Centres sont oin d'en être au même point. J.D. Weick reconnaissait volontiers il y a eu, que le Liebfrauenberg n'est pas encore équipé pour une prise en ompte des dimensions politiques des thèmes qu'il aborde. Ajoutons deux emarques hâtives : 1) Cette politisation, même quand elle est réelle, n'em- êche pas le dialogue des convictions entre tenants d'options différentes Storckensohn, nous avons consacré deux sessions, avec partiellement les êmes interlocuteurs, sur l'option réformiste puis sur l'option révolution- aire d' « Eglise et pouvoirs ») ; 2) Plusieurs Centres situent leur réflexion la charnière du théologique et du politique mais l'un privilégiera le poli- que, l'autre le théologique. Toutefois il doit être clair qu'il s'agit du même ombat sur deux fronts différents.

TROISIEME ETAPE : LE LIEU DE LIBRE PAROLE

Mon second chapitre pourrait donner à croire que j'ai oublié les p cautions introductives sur la diversité des Centres. Je n'ai pas tout à f oublié ; je crois simplement que l'étape que je viens de parcourir est ce qui contient la plus grande part d'unité ou en tout cas de consonance condition, toutefois, de ne pas la dater. Car les cheminements sont lo d'être simultanés : le mouvement de la formation à la rencontre et de rencontre à la recherche est assez général mais certains Centres ont de parcouru ce cycle alors que tel autre aborde seulement la troisième dém che, tel autre encore la seconde seulement. Cela dit, je crois qu'il ser effectivement trompeur d'en rester là. J'ai l'impression que le temps la plus grande convergence est maintenant derrière nous et que no entrons dans une nouvelle phase, difficile à qualifier, où chacun dévelop sa ligne et suit sa pente propre. Je n'en veux qu'une preuve : en 196 nous étions mûrs pour recevoir une question qui nous a été posée à fois de l'extérieur et de l'intérieur : celle d'une fédération des Centres fr çais. Or, je constate que non seulement cette fédération ne s'est pas fa mais qu'il n'est même plus question, actuellement, d'envisager seulem sa réalisation. Nous continuons donc à partager nos programmes, n recherches, nos solidarités au sein du DECAUMA mais nous ne savons p toujours si nous menons le même combat. Peut-être cela tient-il à not éloignement les uns des autres. Peut-être sommes-nous avant tout d Centres *régionaux*. Peut-être notre originalité est-elle de vivre la décent lisation en nous adaptant le mieux possible à la région, petite ou gran dans laquelle chacun est implanté. Peut-être sommes-nous tout simpleme dans le temps de la divergence après avoir bénéficié d'un temps de conv gence. Il faut vivre ce moment avec son risque et sa chance.

Je voudrais donc, pour finir, abandonner toute prétention à la synthè et faire le point non pas sur les neuf Centres existants — ce serait tr long et je n'en ai pas les moyens — mais sur ceux dont la perspecti s'éloigne le plus de la ligne moyenne que je viens de tracer.

VILLEMETRIE se présente donc aujourd'hui comme un Centre recherche éthique. Il définit ainsi sa problématique : « quelle sorte d'esp rance peut encore nous ouvrir l'Evangile dans une société de développeme technique et scientifique rapide ? Y a-t-il, à partir d'une espérance ai fondée, une possibilité d'éthique ? ».

Ce qui est nouveau, ce n'est pas l'éthique, mais la manière de l'abord P. Merlet est peut-être encore celui qui exprime cela le plus simpleme quand il écrit : « On ne saurait formuler une éthique chrétienne — s'il a même une éthique chrétienne — dans l'abstrait, adossée à une dogm tique trop rigoureuse, on ne peut que la découvrir à partir d'une par à qui est laissée intacte sa chance d'explosion et de liberté... et on la v avec les risques et les promesses qu'elle comporte » (9).

Le Centre « RENCONTRE ET RECHERCHE » de Pau veut être « lieu de libre parole où l'on apprenne à s'exprimer librement dans le resp de l'autre. Il est animé par tous ceux qui veulent y vivre et rencontrer autres ».

(9) *Op. citat.*, p. 57.

Les lignes précédentes sont extraites d'un tract de présentation des ›grammes de l'année 1970-71. Relevons quelques orientations de travail i vont dans le même sens : « abattre les cloisons qui enferment les hom-s dans des cercles étroits » — « rechercher ensemble comment donner ıs et beauté à la civilisation qui se fabrique sous nos yeux » — « nous ılons critiquer librement toute information, confronter nos opinions, ıanger nos projets »...

ETUDES ET RENCONTRES Rhône-Alpes s'appelle depuis 1969 (du ›ins en ce qui concerne le poste de Jean Blanchet) ETUDES ET REN-NTRES-COMMUNICATIONS. Dans la foulée de mai 68 (encore) J. Blan-:t a constitué une nouvelle équipe de sept personnes d'origine, de profes-n, d'évolution, de références très diverses, mais toutes animées d'un désir mmun (10). Une association 1901 est créée. Sa tâche n'est pas d'organiser s rencontres multiples à la rencontre de la foi et de la culture ou de théologie et de la politique. Elle cherche son expression propre en 'estissant dans les techniques de la dynamique de groupes : pratique des ınions et des entretiens, dynamique des groupes proprement dite, expres-›n non verbale dans un groupe.

L'association organise des stages et des cycles et elle se propose l'inter-ntion en groupes réels de psychologues non professionnels. Jean Blanchet :nt de quitter son poste de permanent pour des raisons financières et s raisons personnelles mais l'association continue de fonctionner avec s bénévoles.

Le CENTRE PROTESTANT DE L'OUEST se présente encore comme ın lieu de libre parole, ouvert à tous, sans discrimination idéologique, nfessionnelle ou politique ». Mais un travail d'autocritique l'a conduit cemment à proposer cette nouvelle « formulation d'un objectif » :

« Un lieu de rencontre, rassemblant des gens en recherche sur de nou-aux modes de vie et de relation susceptibles d'entamer les conditionne-ents et aliénations multiples que leur imposent quotidiennement le stème capitaliste et la société libérale :

pour approfondir la critique des mécanismes de ce système ;

pour se forger des armes théoriques et élaborer des stratégies (ripostes personnelles et (ou) collectives) ;

en inaugurant de nouveaux rapports interpersonnels, un nouveau statut du savoir et de la parole, des formes concrètes de solidarité ».

Autrement dit le C.P.O. entend être vigilant quant aux phénomènes de ›uvoir qui risquent — à l'intérieur de ses propres structures et de l'insti-tion qu'il est devenu — d'entraver la liberté d'expression. Il pose des ıestions du genre : l'autogestion d'une session est-elle possible ? Comment ire pour que le pouvoir soit partagé ou en tout cas contrôlable ? Et il quisse des réponses : instaurer une certaine qualité de parole — s'enga-:r personnellement dans ce qu'on dit — être capable de supporter et de anifester des affrontements, etc.

Bref, le C.P.O. refuse de s'installer dans un nouveau savoir : le savoir chercher. Il est interpellé par ses propres membres : peut-on libérer la ırole en en restant à la parole ? Peut-on parler de liberté sexuelle et refu-

(10) Voir *supra*, p. 2, la définition de l'objectif.

ser de faire l'expérience d'une commune sexuelle ? Peut-on dire qu'
veut manifester les affrontements et limiter volontairement la libérati
de l'agressivité à un déroulement verbal (pourquoi ne pas s'affronter au
avec les poings ?). Il y a là une radicalisation, un passage à la limite q
de loin, peuvent paraître gratuits. Mais je crois savoir que de telles qu
tions se posent à l'intérieur du C.P.O. et qu'elles y sont reçues.

Telles sont quelques-unes des orientations actuelles. En les présenta
sous la rubrique générale « lieu de libre parole », je ne prétends pas
réduire à l'unité. On a compris que par « libre parole » je n'entendais p
une conversation à bâtons rompus mais un acte libérateur. Les « Centres
des lieux de libre parole : c'est-à-dire des lieux où l'on s'organise po
prendre toute la mesure des conditionnements qui enserrent la parole,
pas seulement celle des autres, et où l'on tente des mots et des actes risqu
en direction de cette parole libérée et toujours serve qui est notre marq
d'hommes.

CENTRES ET PROTESTANTISME

Je termine rapidement par quelques remarques groupées sous un sou
titre qui pourrait être tout un programme : Centres et protestantism

Posons la question froidement — comme nous savons bien qu'elle e
posée dans certains milieux : les Centres appartiennent-ils encore au p
testantisme français ?

Je vois quatre éléments de réponses :

1) Une constatation, d'abord, une première permanence : sur l
23 hommes qui ont exercé ou qui exercent actuellement la fonction
directeur d'un Centre français, 22 ont fait des études de théologie. Ajouto
que la quasi totalité de ces 22 théologiens ont été, pendant quelques anné
au moins, pasteurs de paroisse. On considère généralement qu'ils occupe
maintenant ce qu'on appelle — non sans quelque manque de rigueur da
les mots — un poste de pasteur spécialisé (seraient-ils des pasteurs spéc
lisés comme on est ouvrier spécialisé ?).

2) Seconde permanence : aucun Centre ne s'est constitué contre
volonté de l'institution ecclésiastique régionale ou nationale (à l'heure d
communautés sauvages cela ne va plus sans dire). Davantage : à la mi
en place des Centres l'autorité ecclésiastique fut le plus souvent par
prenante. Il y a donc, au moins au départ, reconnaissance du ministè
particulier exercé par le Centre et son ou ses animateurs. Certes, cette
connaissance ne va plus sans difficultés parfois graves (le Centre Nord-N
mandie est actuellement pris en charge financièrement par l'Union nat
nale de l'E.R.F.). Mais entre la plupart des Centres constitués en assoc
tions selon la loi de 1901 (ou selon le statut local en Alsace) et l'instituti
ecclésiastique de son ressort les relations ont été précisées dans des pro
coles. Tous les Centres reçoivent des contributions ecclésiastiques à le
budget de fonctionnement.

3) Ce lien de Centre à Eglise particulière se double d'un lien transvers
celui que les Centres entre eux et les Eglises et les Centres ont noué
l'intérieur de la Fédération protestante de France dans le DECAUMA. C'
au sein de ce DECAUMA que les onze directeurs de Centres en exercice

:ouvent deux ou trois fois l'an. C'est par le DECAUMA que les Centres t représentés à tous les niveaux de la F.P.F., assemblée générale, conseil. st dans le DECAUMA (à ce moment-là département d'études et de re-rches) qu'a été examiné, il y a quatre ans, le projet d'une fédération Centres. Ce projet ayant avorté, le DECAUMA reste le lieu où les itres partagent informations et projets. Nous reconnaissons même en un niveau syndical où les problèmes « professionnels » peuvent être portés : plusieurs protocoles d'accord prévoient l'intervention éventuelle département ou de la F.P.F. J'ai noté également que le DECAUMA était ant de la seule liste des Centres actuellement valable...

4) Cette participation statutaire à la Fédération protestante s'accompa-·t-elle d'une relation vivante ? La réponse à une telle question doit être ée et nuancée. Il faut bien reconnaître que tout ce que dit ou fait la ération protestante de France ne nous intéresse pas également. Il faut me oser avouer que la présence à l'ordre du jour d'une réunion du CAUMA d'une question relevant de la F.P.F. au sens strict ne soulève toujours l'enthousiasme. Nos préoccupations propres nous entraînent ivent assez loin de ce qui fait l'enjeu de maint débat du conseil ou du eau de la F.P.F. Pourtant, ce n'est pas par devoir que trois membres DECAUMA, dont deux directeurs de Centres, suivent régulièrement les nces du conseil de la Fédération. Ce n'est pas par devoir que tous les ecteurs de Centres participent, depuis Aix-en-Provence, aux assemblées iérales. Nous savons bien, au-delà de mouvements d'humeur ou de lassi-le passagères, que le jeu en vaut la chandelle. On pourrait énoncer une èce de loi : les Centres se sentent d'autant plus partie aux tâches, aux ibérations, aux recherches de la Fédération protestante de France que les-ci excèdent les limites de « l'ecclésiastique » pour aborder « l'ecclé-l », d'autant moins que « l'ecclésiastique » l'emporte au contraire sur ecclésial ».

Je dis bien : « l'ecclésial ». Et j'ai conscience que plusieurs amis au :CAUMA préféreraient que je dise tout simplement : « l'humain ». Et ce ait, c'est toute une discussion entre nous. Quand le « Centre de Stor-ensohn » s'est défini il y a un an comme « une certaine forme d'Eglise », a m'a valu quelques questions et pas mal de réserves. Pourtant le pro-me de « l'ecclésial » reste vivace parmi nous : même si nous nous ésentons, comme l'affirme une déclaration récente du DECAUMA, com- des hommes et des femmes « dont le champ d'action n'est pas spéci-uement ni exclusivement ecclésial » ; même si nous partageons toutes interrogations actuelles sur l'Eglise, ses limites, ses critères, sa fonction. iand nous tentons des formules du genre : Eglise critique, ou même : lise laïque, ne montrons-nous pas justement que nous ne sommes pas core quittes avec ce problème ?

Qu'est-ce que l'Eglise ? En un sens, c'est une question que nous n'avons is tellement envie de poser aujourd'hui : peut-être vaut-il mieux, pendant elque temps, vivre l'Eglise à sa manière, en allant, s'il le faut, jusqu'au ut de ses convictions et de ses transgressions, et ne plus parler de l'Eglise. un autre sens, nous sentons que cette question nous colle à la peau : ne is l'assumer, c'est sans doute rater une chance de contribuer à une nou-lle compréhension de l'Eglise, de profiler avec d'autres un autre visage l'ecclesia.

C'est trop peu de dire que les Centres font partie de l'histoire du testantisme, ou restent dans sa mouvance. Parce que nous croyons — p que je crois que la dialectique de « l'ecclésiastique » et de « l'ecclési *le mouvement vers l'Eglise* est encore vivant dans le protestantisme ou ses marges, nous pouvons vivre nos situations et continuer le comba

Daniel GALLAND
Directeur du Centre de Storckensohn.

NTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Juin 1974 2me Partie

N EXEMPLE DE MISE EN QUESTION DES INSTITUTIONS ECCLESIASTIQUES : revue : Le Semeur (publiée par la F.F.A.C.E.) et la " crise " de " L'Alliance des Equipes Unionistes "

Analysant les raisons des barricades qui s'élevaient alors dans le artier Latin, Alfred Grosser rappelait, en mai 1968, que les deux appareils titutionnels les plus importants de notre pays : « l'Eglise Catholique et Parti Communiste avaient, quelques années auparavant, arrêté par des sures coercitives des mouvements de contestation qui se développaient ıs leurs organisations étudiantes » (1). Peut-être à cause de sa faible portance numérique, le protestantisme français n'était-il pas mentionné. fait de 1963 à 1966-67 une crise avait opposé les institutions ecclésias-ues protestantes — et en particulier la plus importante d'entre elles glise Réformée de France (2) — aux animateurs de « l'Alliance des Equipes ionistes », structure fédérale qui regroupait la plupart des mouvements jeunesse protestants (3).

Notre étude va analyser essentiellement une composante originale de 'Alliance » (4) le groupe qui, durant cette époque, constitua l'épine dor-e de la revue « *Le Semeur* ». Mais nous aurons obligatoirement comme le de fond l'ensemble de la crise qui se joua alors.

Le protestantisme français se caractérise notamment par son plura-me confessionnel et théologique et la répartition collégiale de l'auto-é (5). La Réformation s'étant voulu un mouvement de renouveau de glise d'Occident, on affirme traditionnellement dans les milieux protes-ıts, que les églises qui en sont issues doivent toujours se réformer c'est-lire être en perpétuel état d'auto-contestation. *Le Semeur* fut-il un des ouvements de contestation interne au protestantisme français ? Mani-

(1) Alfred Grosser *Le Monde*, 15-5-1968.

(2) Dans cet exposé nous avons pris l'E.R.F. comme exemple de l'attitude des titutions ecclésiastiques. En effet seule église protestante française à couvrir ısemble du territoire national elle servit, d'une certaine manière de porte pa-e aux autres églises lors de la crise de l'Alliance.

(3) Cf. infra.

(4) Nous emploierons désormais les diminutifs « d'Alliance » pour qualifier 'Alliance des équipes Unionistes ».

(5) Nous dirons schématiquement que le type d'autorité qui existe dans le otestantisme français s'apparente au type wéberien de domination bureaucra-ue avec des restes de type traditionnel (= les grandes familles protestantes).

festa-t-il une tension intra-idéologique à l'intérieur du consensus implic
qui permet au groupe socio-religieux protestant de se définir comme tel ? (
Au contraire ne sommes-nous pas en présence d'un cas de protestat
externe, d'une déviance qui se situe au delà du seuil du consensus, d'
rupture extra-idéologique ? Autre hypothèse possible : ne trouvons-nous
au départ une contestation ad intra qui, pour des causes à déterminer.
devenue, au cours de la « crise » de « L'Alliance », une protestation
extra ? Des questions identiques se posent d'ailleurs pour l'ensemble
« l'Alliance » (7).

La « Fédération française des Associations chrétiennes d'étudian
ou « Fédé » publiait *Le Semeur* depuis 1902. La revue et le mouvem
jouèrent un rôle important dans le protestantisme français, notamm
dans les années trente lors de la montée du barthisme (9). Vers 1960
assez grand nombre de « responsables » protestants étaient d'anciens fé
ratifs. Ce rôle de formation du personnel dirigeant dévolu de fait a
« Fédé » explique que tout ce qui se passait en son sein revêtait, pour
« églises de la Réforme » une importance particulière.

En 1962 la structure de pouvoir de la « Fédé » et de sa revue *Le Sem*
jusqu'alors l'apanage d'anciens membres appelés « post-fédératifs » pas
sauf pour la présidence du mouvement, entre les mains des étudiants.
changements permirent à un groupe de développer dans *Le Semeur*
problématique qui rapidement suscita une vive opposition.

Le groupe — d'ailleurs assez informel — qui de plus en plus const
l'épine dorsale du *Semeur* (10) — avait comme noyau une demi douza
d'étudiants parisiens à peu près tous originaires du Sud-Ouest et nés en
1940 et 1943. Issus de la petite ou moyenne bourgeoisie intellectuelle
avaient été politisés dès l'âge lycéen par la guerre d'Algérie. A une excepti
près, ils n'étudiaient pas des disciplines « scientifiques » mais la philosoph
la théologie, l'histoire, la sociologie, disciplines en voie de relative ma
nalisation et favorisant, plus que l'étude des sciences exactes, la maîtr
du langage (11).

---

(6) Le consensus est à la fois un consensus de croyances et de compor
ments. Il est le produit non seulement de la référence du groupe socio-religi
à son texte sacré (la Bible) mais aussi de la médiation d'une idéologie socio-r
gieuse ayant une fonction d'intégration de ce groupe dans la société globale fr
çaise comme l'a montré Pierre Curie : « Fonction idéologique de la confession
foi chez les protestants français de 1951 à 1968 » - Mémoire de maîtrise Aix
Provence - juin 1970.

(7) Reprenant la terminologie d'Henri Desroche (« Sociologies religieuse
Paris 1968) nous parlons de la « contestation » pour l'ad intra et de la « prot
tation » pour l'ad extra.

(8) Nous emploierons désormais le diminutif de « Fédé » pour qualifier
F.F.A.C.E.

(9) La « Fédé », en outre, participera au courant d'idées connu sous le n
« Christianisme social » et fut l'un des lieux privilégiés des premières rencon
et confrontation œcuméniques.

(10) Pour désigner ce groupe et l'orientation générale de la revue nous p
lerons indifféremment du « *Semeur* », de « l'équipe du *Semeur* » et du « groupe
Semeur ». Jusqu'à la fin de 1964 le comité de rédaction comprenait aussi des m
bres qui ne partageaient que (très) partiellement les thèmes idéologiques
groupe. Mais n'écrivant pas eux-mêmes d'articles ils ne représentaient pas la p
sibilité d'une autre problématique et se retirèrent. Au contraire les nouve
membres du comité de rédaction (de 1964 et de 1965) s'insérèrent, avec leurs p
occupations propres dans l'optique développée.

(11) La « Fédé » jouait, d'autre part, traditionnellement un rôle de disper
trice du langage théologique aux étudiants qu'elle réunissait. La réflexion thé
gique du « Semeur » fut donc menée par la majorité de l'équipe et non par
seuls théologiens.

Autour de ce noyau, relativement stable jusqu'en 1966, gravitèrent de on précaire ou durable d'autres personnes étudiantes ou non qui avaient eu près la même origine et la même position sociale (12).

Ces étudiants arrivaient à « l'âge adulte » à une époque où l'originalité protestantisme français se trouvait diminuée par « l'aggiornamento » holique et le « dialogue œcuménique ». Cette situation en supprimant tains réflexes d'auto-défense créait peut-être la possibilité d'une radicale se en question du « protestantisme établi » qui n'existait auparavant qu'à degré moindre (13). D'autre part, l'atmosphère sécularisée du monde diant incitait, sans doute, ceux qui s'exprimaient dans *le Semeur* à (re)-uver une spécificité, une identité propre, en développant des thèmes ologiques qui se voulaient dans la lignée d'une certaine contestation otestante (14).

Comme nous l'avons déjà dit, « l'Alliance » regroupait dans une struc-e fédérale la plupart des mouvements de jeunesse d'inspiration pro-tante » (15) dont la « Fédé ». Elle avait été créée, juste après la Seconde erre Mondiale dans un souci, — pour parler comme ses promoteurs — ne « prédication ouverte », d'un « témoignage » vécu au contact des non-yants et d'une « solidarité réelle avec l'ensemble des hommes ». Cette ique l'avait amenée à prendre des positions hostiles à la guerre d'Algérie, qui avait suscité la réserve ou l'antipathie de beaucoup de dirigeants lésiastiques (16). Inversement des militants de « l'Alliance » estimaient e les Algériens et les jeunes du contingent avaient « été sacrifiés à la ité, à la surdité, à la paralysie devant la politique » de leurs églises (17). en était résulté une tension qui constitua la « préhistoire » de la « crise ».

1962 aurait pu être l'année de la réconciliation générale : l'indépen-nce algérienne était proclamée et l'hostilité à l'O.A.S. avait amené cer-

---

(12) Parmi les non-étudiants, les plus importants furent 3 pasteurs, secré-res de la Fédé (2 habitaient la province, le 3e arriva à Paris au milieu de 1964). tains participèrent à la démarche sans rédiger d'articles — notamment les elques éléments féminins du groupe. De plus le groupe ne fut pas exclusive-nt composé de protestants — cf. note 15 — mais il se situa essentiellement e au protestantisme. Enfin sa composition se modifia entre 1962 et 1967. Cf. tableaux de l'annexe.

(13) On trouvait déjà cependant une contestation du « protestantisme éta-» au tournant du XIXe et du XXe siècle qui ressemble quelque peu, par cer-ns côtés, aux mises en question du Semeur : Cf. notre article : « Aspect du istianisme social français jusqu'à la séparation de l'Eglise et de l'Etat », *Chris-nisme Social*, n° 11-12/1971, pp. 605-641.

(14) Les thèmes théologiques furent nommés de plusieurs façons : théologie la parole, de la transgression, de la limite, de la mort de Dieu, négative, etc.

(15) Ces mouvements de jeunesse étaient ouverts aux non-protestants. Ainsi « Fédé » compait quelques catholiques et quelques orthodoxes ce qui permettait fédératifs d'affirmer que les autorités protestantes n'avaient pas à se mêler affaires internes du groupement.

(16) Nous désignons par les termes « d'autorités » ou de « dirigeants » ecclé-stiques, les autorités légales des églises et les pasteurs et les laïcs les plus in-ents. Nous désignons par les termes de « militants », « d'animateurs » de l« l'Al-nce » les secrétaires et les membres les plus engagés qui donnaient de fait ientation idéologique. L'autorité « légale », le Conseil de l'Alliance comprit qu'en 1966 et des partisans des problématiques des églises et des partisans de e de l'Alliance.

(17) Roland Helmlinger : « Dossier Algérie 1957 ». Le *Semeur* série 1966-67 6, p. 32, et notre contribution à l'ouvrage collectif : « *Reflexions on protest, dent presence in political conflit* ». (Richemond U.S.A., 1967) : « A generation war » qui traite de l'attitude des étudiants de la « Fédé » pendant la guerre lgérie. Cette guerre nous semble particulièrement importante pour expliquer perte de « crédibilité » des autorités protestantes vis-à-vis d'une partie de leur nesse. Cette dernière estima, lorsque l'indépendance algérienne fut proclamée, re montrée plus lucide que les dirigeants des églises et les notables protestants.

tains synodes à prendre position (18). Pourtant, rapidement, les tensi furent de plus en plus vives. Les animateurs de l'Alliance insistèrent plus en plus sur le fait que, pour eux, l'incarnation de Jésus-Christ signi pour les chrétiens une nécessaire « présence au monde » comportant aspects sociaux et politiques. Ils prônèrent un renouveau biblique, thé gique et communautaire allant dans ce sens (19). En outre, ils estima que la mise en œuvre de ce programme supposait une coordination be coup plus étroite des divers mouvements. Le niveau fédéral — celui « l'Alliance », devait être le lieu des décisions communes (20). Ce pr « d'Alliance intégrée » — comme il fut communément appelé visait à conquête d'un certain pouvoir (21) sur la jeunesse protestante organis à terme il cherchait la reviviscence des institutions religieuses mais par modification plus ou moins radicale de leur structure et de leur doctrin

La démarche de l'équipe du *Semeur* visait, elle, à une prise d'auto Ceux qui y participèrent voulaient avant tout régler eux-mêmes l vie religieuse, leur éthique, leurs actions politiques. Mais — et de plus plus consciemment — elle fut aussi une contestation des institutions ec siastiques et affirma vouloir leur dépérissement.

Ces deux démarches s'affirmèrent en 1963, au moment où la « dro ecclésiastique essayait de régler les comptes accumulés pendant la gue d'Algérie. Un livre intitulé « Fausse présence au monde moderne » fournissait l'arme idéologique dont elle avait, jusque-là, manqué (22). P cette tendance la « théologie du monde » contenait un certain nombre propositions « hérétiques ». Elle devait être vigoureusement combattue la reprise en main de « l'Alliance » s'imposait.

Une première « escarmouche » se produisit à propos d'un projet l'Eglise Réformée de France concernant la création d'aumôneries uni sitaires destinées à atteindre l'ensemble des étudiants protestants (23). futurs aumôniers devaient avoir un statut de secrétaires de Fédé. Les fé ratifs favorables à « l'Alliance », sans être hostiles au principe même projet voulaient obtenir de sérieuses modifications (24). Le groupe

---

(18) Cf. Not. Jean Baubérot et Pierre Encrevé : « Le Synode de la III[e] Ré de l'Eglise Réformée de France », le *Semeur,* fév. mars 1962, n° 2, pp. 419-427.

(19) Les églises acceptaient parfaitement des engagements individuels personnes majeures. « L'Alliance » affirmait que la « présence au monde » exig aussi des actions collectives et que des adolescents de 17, 18 ans pouvaient, aussi, s'engager. Un débat tout à fait semblable avait d'ailleurs lieu, à la m époque, entre la hiérarchie catholique et les responsables de la Jeunesse Etudi chrétienne.

(20) A terme les mouvements eux-mêmes devaient être restructurés s de nouvelles normes : une première expérience fut tentée par la création « service adolescent » regroupant la branche lycéenne de la « Fédé » et la bra aînée du scoutisme : La Route.

(21) Nous employons ici le terme de « pouvoir » sans le lier de façon ul à la coercition physique, donc dans une signification légèrement différente d notion wébérienne de pouvoir. Il s'agit ici d'une possibilité de pression idéo que et psychologique.

(22) J. Ellul : « Fausse présence au monde moderne », Paris, 1963. Le *Se* estima fondées plusieurs des critiques de J. E. Mais, selon la revue, l'auteur tant pas assez radical, avait été « récupéré » par la droite » d'autre part un a game avait été fait entre la « théologie du monde » pronée par la gauche pr tante et la « théologie de la parole » mise en avant par « *Le Semeur* » (cf. Fouché et J.-F. Hérouard : « A propos de fausse présence... », « *Le Semeur* », 1964-65, pp. 89-101.

(23) La « Fédé » ne regroupait qu'une minorité des étudiants, or le m universitaire était en pleine expansion (200.000 étudiants en 1960, 335.000 1965).

(24) Par exemple ils souhaitaient que les postes d'aumôniers soient co en priorité à des personnes venant juste de finir leurs études.

xprimait dans « *Le Semeur* » se prononça contre cette « institutionali-ion du mouvement » (25) et, après deux Assemblées générales mouve-ntées, réussit à faire voter par les étudiants un texte se prononçant ntre la « multiplication des aumôneries » (26).

Le « numéro 0 » d'une nouvelle série du *Semeur* parut en décembre 3 (27). Le climat était alors tendu : accusés d'être des « mauvais ber-s » les secrétaires de l' « Alliance » se trouvaient dans une position diffi-e (28). Trois articles du numéro furent immédiatement considérés comme nacceptables » par certaines autorités ecclésiastiques. Le premier oppo-t les transgressions morales et religieuses de Jésus-Christ et la conduite protestant moyen « homme arrivé, moral, édifiant ». Le second préco-ait une « éthique sexuelle relationnelle » qui, sous certaines conditions dans l'optique même de la réussite du couple, n'impliquait pas forcément ne exclusivité des relations sexuelles ». Le troisième enfin s'en prenait toute morale chrétienne « d'amour du prochain » et demandait « une tre manière d'aimer qui ne tombe pas dans le piège du dialogue et du vice » (29). Devant la réaction des autorités protestantes la Secrétaire nérale de la « Fédé » envoya une lettre aux abonnés du « *Semeur* » désa-uant les auteurs des articles et annonçant qu'elle allait obliger l'équipe lactionnelle à démissionner (30). Les exemplaires non encore en vente ient mis sous séquestre. D'autre part la Commission du Ministère pas-al de l'E.R.F. convoquait les étudiants en théologie appartenant au nité de rédaction pour qu'ils s'expliquent devant elle.

Pour la direction de la « Fédé » et les animateurs de « l'Alliance » les lacteurs du *Semeur* mettaient en danger toute la stratégie élaborée pour rvenir à « l'Alliance intégrée ». Pour sauver ce projet il fallait donc faire re ces « francs-tireurs ». Voici quels étaient — de ce point de vue — reproches faits aux articles incriminés : « un désir adolescent de scan-liser le bourgeois, une obsession sexuelle envahissante... (une) absence de rieux spirituel et de sens de l'Eglise, pour ne pas dire de respect du

---

(25) Cf. J. Baubérot : « Dire oui à l'église c'est dire non aux aumôneries », *ulletin Intérieur de la F.F.A.C.E.* », janvier, 1963.

(26) 20 voix pour 14 contre. Par contre le candidat du groupe à la prési-ıce de la F.F.A.C.E. fut battu de peu par celui des fédératifs favorables à l'Al-ıce (17 voix contre 19) cf. le Procès verbal de l'Assemblée générale de la F.F. ;.E., 21 avril 1963.

(27) Premier numéro publié depuis qu'un membre de l'équipe était devenu ecteur de la publication.

(28) Une lettre de la Secrétaire Générale de l'équipe du « Semeur » l'indique irement : « Vous savez le climat dans lequel nous vivons actuellement. Il man-ıit aux opposants un argument pour fonder leur accusation de « mauvais ber-s » adressée aux secrétaires (de l'Alliance). Vous leur fournissez de manière... éfendable, tous vos arguments sont outrés... D'ailleurs le fouet a (déjà) été lisé... dans la bagarre où les autres font feu de tout bois pour abattre, vous gez à la base... toute l'Alliance » (20 décembre 1963, dossier « *Semeur* » n° 0).)

(29) Cf. Jean Baubérot : « Avant propos » (pp. 3-5) ; René Nicolas « éthique uelle relationnelle » (pp. 11-16) ; Calvin Augineau : « Contre l'amour du pro-ıin » (pp. 61-67).

(30) Dans cette lettre il était notamment écrit : « de tels articles... corres-ıdent absolument pas à ce que nous assayons de faire dans les mouvements de nesse... (ils) ne sont absolument pas dans la ligne de ce que nous voulons es-er de « semer ». J'espère que dans une affaire de ce genre vous serez encore c nous dans la communion des frères et dans le pardon... et vous prie de croire toutes mes excuses ». Les auteurs incriminés étaient en outre accusés à tort, ne manœuvre irrégulière. Une nouvelle lettre aux abonnés dut rectifier ce point. ttre d'Antoinette Scheurer, 20 décembre 1963 et du 8 janvier 1964, dossier « *Se-ur* n° 0.)

Christ, les marquent au point d'oblitérer presque totalement la part vérité qu'ils contiennent » (31), écrivait le Président de la « Fédé ».

Les rédacteurs du « Semeur » répondirent que « les remous soule par le N° 0 commençaient par leur exigence même de réaliser leur p gramme : « appeler les éveillés, réveiller les somnolents, enterrer les mo C'est-à-dire : commencer » (32). Pour eux il était illusoire de croire pouv « sauver » « l'Alliance » en « capitulant » devant les autorités ecclésiastiq En fait le départ de l'équipe du « Semeur » ne serait que le premier rou d'un engrenage qui obligerait bientôt les responsables de « l'Alliance » e mêmes à démissionner, puis finirait par atteindre la gauche des Mou ments d'adultes. Dans cette optique une « victoire » du « *Semeur* » se au contraire, l'accession de tous les « mal-pensants » à la liberté (33).

Cette argumentation ne resta pas sans écho. Plusieurs personnal de la gauche protestante — proches de la problématique de « l'Allian — reprochèrent à la direction de la « Fédé » d'avoir cédé au chantage la hiérarchie ecclésiastique : « ils se trompent manifestement, écrivait l d'eux, mais on ne brûle pas les hérétiques et on ne les livre pas aux bo reaux de la rue de Clichy... On entre... avec eux... dans la difficile aven (du) dialogue » (34). D'autre part des pasteurs et des laïcs influents s'i posèrent pour éviter que des exclusions du ministère pastoral soient p noncées. Enfin des fédératifs apportaient leur appui aux auteurs des arti incriminés (35).

A l'Assemblée Générale de la Fédé des 24 et 25 janvier 1961, l'équipe « Semeur » fut défendue par la majorité des délégués soit à partir d accord de fond soit, notamment de la part de l'opposition de « droite « l'Alliance », au nom de la liberté d'expression (36). Après de vives disc sions une « charte » définissant les rapports de la revue et du mouvem fut votée (37). Tous les collaborateurs que la direction de la « Féd avait exclus du Comité de Rédaction en furent réélus membres. Les au rités protestantes durent tenir compte de ce vote, mais leur opposit aux orientations du *Semeur* comme à celles de « l'Alliance » s'accent Ensuite, à deux reprises, quelques personnes essayèrent encore, mais s succès, de réduire au silence les rédacteurs de la revue (38).

Quels étaient, à cette époque, les principaux thèmes idéologiques v

(31) Lettre de Georges Casalis aux 3 auteurs incriminés — même date même dossier.
(32) Editorial du « *Semeur* » série 1964-65 n° 1-2, p. 2 (citation de « *L'In nationale Situationniste* n° 7, p. 30).
(33) Cf. « De la crise du n° 0 » document manuscrit (dossier *Semeur* n°
(34) Louis Simon — lettre du 23/12/1964 — même dossier. La « rue de chy » était le siège de l'E.R.F.
(35) Cf. Not. le tableau 6 de l'annexe. Apportèrent leur appui entre les au les groupes de Bordeaux, Poitiers, Strasbourg et la « Fédé » bruxelloise.
(36) Notamment le groupe parisien de la « Fédé ».
(37) Elle affirmait : « *Le Semeur*... ne prétend pas être l'expression d'une trine officielle de la Fédé ni de l'Alliance. Cependant le Comité de rédaction e ge collectivement sa responsabilité devant l'Assemblée Générale de la Fédé en sumant la publication de la revue » (cf. p. 2 de la couverture des n°ˢ 1-2, 3, de la série 1964-65 du « Semeur »).
(38) En juin - septembre 1964, le Président de la Fédé voulut exclure membre de l'équipe ce qui aurait conduit les autres membres de cette tend à démissionner par solidarité. En 1966 Jean Brun, professeur à la Faculté des tres de Dijon, demanda aux « membres responsables » de l'Eglise Réformée de F ce de faire changer l'orientation du « Semeur ». Mais la revue était alors to fait cautionnée par le mouvement et on voit mal comment l'E.R.F. aurait pu in venir. Cette initiative resta sans écho (cf. « *Le Semeur* » série 1966-67, n° 3 89-93).

lés par le *Semeur ?* Un éditorial affirme que cette publication était « un u où librement... s'affrontent et se questionnent les membres d'un comité lontairement hétérogène, les auteurs auxquels ils ont décidé de faire pel et les lecteurs de la revue » (39). Le groupe lui-même déclarait être e « tendance... plutôt faite d'amitiés que d'idées » communes (40). Malgré ut il nous semble que nous pouvons tenter une lecture dégageant cerines dominantes (41).

Le Semeur voulut mener une critique globale contre « la grandiose ystification qui domine tous les rapports sociaux » (42). Il reprit la mise question marxienne de l'Etat mais y ajouta, sous l'influence notamment s travaux de Jacques Ellul (43), la mise en cause de toute bureaucratie l'Est comme à l'Ouest. D'ailleurs quand Khroutchev parle, précisait-on, ne croirait-on pas entendre un pasteur, un évêque, un général de chez ous ? » (44).

L'université française était un exemple d'institution bureaucratique. libérale soit-elle, elle est fondamentalement intégrée au système, ne rait-ce que par ses modèles culturels et pédagogiques : cours magistraux, ssivité du travail étudiant conçu de façon individualiste, concours de grégation permettant de créer une caste au sein du corps enseignant, c. Quant aux réformes en cours elles serviront à adapter « l'université de ipa » aux transformations de l'économie néo-capitaliste (45).

Pour nos auteurs, « l'aliénation se manifeste à tous les niveaux du otidien » : « l'inquisition du regard », « la brutalité constante du bruit » ouffent toute possibilité d'être. Les « rares manifestations de vie subisnt un phénomène de banalisation » ; bref le monde est devenu un monde s apparences : ainsi la télévision est « l'apparence du contact humain ns l'isolement », les lieux de distraction sont « l'apparence de la réalisaon de soi-même dans l'abrutissement » et les grands magasins « l'apparnce de l'enrichissement dans l'uniformité » (46). L'oppression présente onc des caractères identiques dans le domaine du politique et dans celui l'éthique, dans la vie sociale et dans l'existence privée : « c'est parce que gens ne savent pas réaliser un couple ou ont des relations parentsfants aliénantes, écrivait un des rédacteurs, que la guerre d'Algérie ou nazisme ont pu exister » (47).

C'est dans le cadre de cette critique globale que les appareils ecclé-astiques se trouvèrent mis en question : « Au lieu de vivre dans le monde

---

(39) Editorial cité note 32, p. 1.
(40) J. F. H. « Arrière propos » Le *Semeur*, série 1964-65, n° 6, p. 82.
(41) Dans l'ensemble de cette étude nous analysons 16 nos du Semeur, 4 parent durant l'année universitaire 1962-63. Ensuite furent publiées 2 séries de 5 iméros : une série 1964-65 (parution de décembre 1963 à juin 1965) et une série 66-67 (parution de décembre 1965 à juin 1967. L'impression d'un numéro durait mois. Certains articles sont datés, d'autres pas. Dans plusieurs cas ils expriment (théorisent) des idées, des hypothèses déjà défendues avant sous une forme ale ou de petits textes manuscrits maintenant perdus.
(42) Jean-Jacques Fouché et Jean-François Hérouard : « La jeunesse, une ilsion de vieillard » *Réforme* 27/3/1965.
(43) Jacques Ellul est professeur à Bordeaux d'où étaient oirginaires plusieurs embres de l'équipe du *Semeur*.
(44) Abêcêdaire sur « les Ruines », article « Jeunesse », *le Semeur*, série 1964-, n° 6, p. 38.
(45) Cf. Serge Bosc : « Les étudiants et l'université », « *Le Semeur* », série 64-65, n° 3, pp. 25-42.
(46) J.-F. Herouard : « l'extricable », idem, pp. 88-95.
(47) J. Baubérot : « At the risk of losing oneself », *Student World* 1966, 2, p. 200.

comme une contestation profonde et de mourir avec son Seigneur, e (l'église) s'est efforcée de justifier les institutions les plus compromettan et de baptiser les structures les plus contraignantes » (48).

Les églises se conforment au « monde » car, comme lui, elles pri gient la similitude, la recherche d'une vérité unique, d'un bien identiq pour tous. Leur Dieu est comme l'a montré Dietrich Bonhoeffer un « de ex machina », « délivrant de l'inconfort, de l'équivoque, donnant un sens monde et des certitudes aux hommes » (49). Ainsi jusqu'à présent discours théologiques sont des discours totalitaires : « la théologie e même décide qu'elle expose la vérité, et l'affrontement des théologies vient un combat de vérités, toutes aussi véridiques pour ceux qui les p fèrent que mensongères pour les autres. La théologie ne semble pas en sortie des langes de la morale » (50). De façon plus précise c'était la « th logie dialectique » de Karl Barth et le barthisme français « à l'abri de t vertige, plein d'assurance, de certitudes globales » qui se trouvaient p à partie (51).

Le Semeur affirma contester aussi bien l'aspect traditionnel c l'aspect moderniste ou progressiste des institutions religieuses. L'asp traditionnel car la « non conformation » au monde dont parlait l'ap Paul devait être, pour nos auteurs, radicalement différente de l'anach nisme : en effet, défendre des métaphysiques ou des morales des siè passés n'est pas « fidélité à l'évangile » mais « conformisme rétrogra aliénant et malhonnête au monde d'hier ou d'avant hier » (52). Les asp modernistes et progressistes car « là, les églises évoluent pour survivre ne risquent pas tout, y compris elles-mêmes, au nom d'une certaine fi lité » (53). A ce niveau la recherche menée alors par la « gauche » pro tante et les animateurs de « l'Alliance » se trouvait récusée pour des rais théologiques, politiques et éthiques. Raison théologique : la « théologie monde » paraissait aux rédacteurs du « *Semeur* » imprégnée de « théolo naturelle », ils estimaient que son optimisme diminuait ce que l'apôtre P appelle « le scandale de la croix » (54). Raison politique « les chrétiens p gressistes, affirmaient-ils, entendent conserver sentimentalement l'idéolo marxiste sans en assumer la rigueur révolutionnaire. Ils croient à la p sence dans l'histoire, ils... (discréditent) les relations privées alors que critique de Marx n'a de sens que tournée vers une révolution intran geante » (55). Raison éthique enfin : les valeurs préconisées, le dialog

---

(48) Calvin Augineau : « A propos de Société et Amour de R. Mehl », « *Semeur* », 1963, n° 1, p. 60.

(49) J. Baubérot : « Vivre la mort de Dieu », « *Le Semeur* », série 1964-65, 5, pp. 41-47.

(50) J.-J. Fouché : « Déroutantes théologies », « *Le Semeur* », série 196 n° 1, p. 18.

(51) J.-F. Hérouard et J.-J. Fouché : « A propos de Fausse présence... », « *Semeur* », série 1964-65, n° 1, p. 98. Cf. également Daniel Joubert : « La vie qu dienne, source de la théologie », idem, n° 3, pp. 58-69, Michel Picaud : « La dim sion gnostique du « credo ut intelligam » barthien », idem, n° 5, pp. 30-40, n de Pierre Brenac à propos de l'interview de K. Barth : « Le Christ et les giraf idem série 1966-67, n° 6 pp. 136-155 et J. Baubérot : « Barth, les barthiens et le béralisme », idem, pp. 156-164.

(52) J. B. art. cité, note 49.

(53) J. Baubérot : « Tel est ton Dieu, telle est ta parole », *Christianisme cial*, n° 9-12, 1965, p. 606-613.

(54) Idem et J.-J. F. et J.-F. H., article cité note 22, p. 99. Ce refus de théologie naturelle était pour *Le Semeur* un des acquis à conserver du barthis cf. K.J., art. cité, note 51, p. 58 s.

(55) D. Joubert : « Apologie pour Calvin Augineau », « *Le Semeur* » série 1 65, n° 1-2, p. 46 s.

service, la communauté évacuent la violence, le désir, la jouissance. Il agit toujours de trouver un fond commun, de créer des ressemblances ce qui convient si bien à l'état moderne », au lieu de s'affronter à l'altété, de risquer, perdre ses mots et son identité (56).

En conséquence de ce double refus, la morale traditionnelle défendue ır les institutions ecclésiastiques, tout « élagissement » de cette morale la recherche de nouvelles normes morales « adaptées à ce temps » étaient obalement rejetés : « Nous détestons la morale, précisait un rédacteur, on à cause des interdictions prononcées mais parce qu'elle nie l'équivocité chaque minute, le risque mortel pour l'autre et pour soi-même que onstitue chaque acte, chaque parole » (57).

Face au « monde invivable » et aux structures ecclésiastiques qui entérinent l'ordre du social et les changements inévitables de cet ordre « *Le emeur* » parla de « transgression » et « d'exode ». « L'homme est né, affirna-t-on, le jour où il a appris lui-même à nommer le sacré — le jour où a su que c'était lui qui posait les limites et que, dans une sorte de suide, il l'a transgressé » (58).. Dans cette optique, l'enseignement de Jésus st un enseignement de la transgression : transgression de l'ordre social ans la parabole du bon Samaritain, de l'idée de justice dans celle des uvriers de la onzième heure, etc (58). Transgression aussi sa vie elle-même elle que nous la rapportent les écrivains bibliques : il « est fou (pour ses ropres parents) (Marc 3/21)... est glouton et ivrogne (Matthieu 11/18, a de forts mauvaises fréquentations..., (cultive) la provocation pour la rovocation (et) viole les pratiques religieuses les plus respectables (Marc /23-27, 7/1 ; Matthieu 12/19-14 ; Luc 5/19-33, etc) » (59). Mais alors même u'il se situe dans la transgression — c'est-à-dire dans « la vie » —, Jésus rend aussi le chemin de « l'obéissance » c'est-à-dire « de l'échec et de a mort » (58) : « il meurt complètement abandonné de la foule, des disles (Matthieu 26/36 ss) et de Dieu (Marc 15/34) (59). « Ce faisant il... ermet (aux hommes) de transgresser et de vivre... L'homme ne peut vivre ue si Dieu accepte de mourir. Eé Jésus accepte d'être le garant de la nort de Dieu... Ainsi le salut que Jésus apporte aux hommes repose uniuement sur lui-même : dans le vide de la transgression. Il est là » (58). our « Le Semeur » donc « Nous rencontrons Jésus-Christ dans la transression mais elle est toujours une aventure » car « imiter Jésus-Christ » e signifie pas le prendre « comme un modèle auquel (on tente) de se onformer dans le détail mais comme une parole que l'on prononce, un nasque que l'on revêt » (60).

Au thème éthique de la transgression fut associé celui, peut-être plus olitique de « l'exode » (61) hors des « structures étouffantes », des « stééotypes », des « mentalités dominantes » : il faut « vouloir passionnément ortir de la « misérable voie bordée d'édifices — l'église, l'école, la caserne,

(56) C. A. art. cité, note 29.
(57) J. Baubérot : « Jeunes ou vieux, oser affronter le vertige », *Jeunes Femes* », n° 87 9/1964, p. 86.
(58) Jean-Lin Vidil : « Pour une éthique de la transgression », « Le Semeur », érie 1964-65, n° 1-2, pp. 60-68.
(59) J. B. art. cité, note 29.
(60) D. Joubert : « Un nouveau Kierkegaard ? » « Le Semeur », série 1964-65, ° 1-2, p. 76.
(61) Le Comité de rédaction : « Sur la crise de l'Alliance », « *Le Semeur* », érie 1964-65, n° 6, p. 17.

l'usine, le comptoir, la banque, à nouveau l'église, et de statues... » dont veut... faire croire qu'elle est fatale et naturelle » (62). Et accepter l'exo c'est « risquer l'errance » (63). L'exode — comme la transgression s'accomplit dans la violence et dans le « reniement... de toute sa cultu sa morale et son art de vivre » (64). Il nécessite aussi la dérision : « dég fler toutes les baudruches et pour cela en rire, même si ce rire obscène » (65). L'humour peut être libérateur, ce n'est pas un à côté nous-mêmes comme le divertissement, le loisir mais « un saut hors de logique, du raisonnable, du normal... (où) nous sommes tout entiers, tota ment engagés (66).

Dérision et humour seuls pourront aussi éviter de se laisser engl par les structures nécessaires pour avoir un espace où vivre l'exode (67)

Mais existait-il une catégorie de gens appelés, de façon privilégiée vivre cet exode ? A lire le « Semeur » il semble que non. Le prolétaria Il en fut fort peu question. Les intellectuels ? Parfois ils pouvaient ê des « pauvres » (68), la plupart du temps ils restaient des « profession de la contestation à congés payés » (69). Les étudiants ? Leur liberté, sa exception, s'avérait superficielle et surtout précaire (70). Bref aucune che sociale n'était spécialement prédisposée à « franchir les limites ». surtout pas, les rédacteurs de la revue insistèrent là-dessus, ce qu'on app « la jeunesse » : « l'idée de conflit des générations, écrivirent-ils, rempl une fonction sociale mystifiante... qui peut dire ce qu'est un adulte aujo d'hui ? Cette notion n'a d'autre utilité que de désigner un certain nom d'abandons... Nous vivons au milieu de jeunes salauds qui sont déjà pas dans l'autre camp, nous comptons pas mal d'amis de 40 ans, quelques-u de 60. Il nous arrive de nous reconnaître du même monde que des gens tous âges... Répétons-le il n'y a pas les vieux contre les jeunes ou le c traire ; il y a ceux qui collaborent... et ceux qui disent non » (71), ceux d les idées manifestent « l'entière soumission aux mythes des institution

---

(62) Eric D. François : « Ecrits de nuit », Réforme, 7 janvier 1967 (la citat est d'André Breton - Arcane 17) - (E.D.F. était le pseudonyme d'un des rédacte du « Semeur »).

(63) J.-F. H., art. cité, note 40.

(64) J. Baubérot : « les deux exodes », « *Le Semeur* » série 1964-65, n° 0, 31-38. Cet article tentait une exégèse « existentielle » d'Exode 2/11 à 15 et Ex 12-13.

(65) Lettre de J.-J. Fouché, 23 décembre 1963 (dossier « *Semeur n° 0*).

(66) J. B., art. cité, note 64.

(67) Cf. J.-L. Vidil : « L'escalade » récit de la démarche du groupe, « Le meur », série 1966-67, n° 6, p. 29. Le souci de se « désaliéner » par la dérision c duisait les rédacteurs à tourner en ridicule des entreprises comme les campag de Billy Graham ou la communauté de Taizé (cf. Charlotte de Westphalie : Dr Billy et le R. P. Chut ». « Le Semeur », série 1966-67, n° 6, pp. 129-132). rencontres comme le Colloque « Eglise-Monde » (cf. le tract à ce sujet dans les chives du « Semeur »), des projets comme les nouvelles formes d'évangélisa (cf. Luther-Interruptus : « Evangélisation et tour de France », « Le Semeur », s 1964-65, n° 6, pp. 31-35). Dans ces articles et dans quelques autres, des person lités considérées comme représentatives du protestantisme français se trouva attaquées. Les rédacteurs du « Semeur » se moquaient aussi d'eux-mêmes en ployant des pseudonymes grinçants (tout en signalant le nom du véritable au de l'article. Cf. idem 1963, n° 1, p. 61), en intercalant au milieu de leurs te des phrases comme celle-ci : « Continuez à lire c'est plus intéressant plus l courage ! » ou « Bien entendu ce paragraphe est d'une mauvaise foi parfaite » *Semeur,* série 1964-65, n° 0, p. 26 et 63).

(68) François Bouvier : « L'intellectuel, un pauvre », *Le Semeur,* série 1964 n° 0, pp. 25-30, prenait l'exemple de K. Marx.

(69) J.-F. H. art. cité, note 46.

(70) S. Bosc « avant propos », « Le Semeur », 1964-65, n° 3, p. 3.

(71) « Avant propos », « Le Semeur », série 1964-65, n° 6, p. 2 s.

ceux qui tentent « le dur chemin de la pensée » (72). Retardaient l'exode s « chiens de garde » de l'ordre moral : les professeurs, les pasteurs, les ychiatres (72), bref tous les « policiers visibles ou invisibles » (73) tous les res aussi « qui ne veulent pas mourir comme tels et ressusciter simplement comme hommes » (74). Mais si de tels adversaires devaient être comttus avec violence, il ne fallait cependant pas les transformer en boucsnissaires car finalement, tout le monde, « y compris les dominateurs » tait) complice et prisonnier » (75).

L'appel à l'exode avait donc certains accents « universalistes » : quand xode se produira, déclarait le Comité de rédaction, « il faudra que le uple suive, tout le peuple, pas seulement l'Alliance, mais aussi les mouments d'adultes » (76).

Cet exode d'ailleurs ne signifiait pas la fin de toute forme ecclésiale ais les communautés nouvelles tenteraient, dans leurs structures mêmes, imiter « l'incognito de Jésus » : il s'agirait de « vivre... (en) partageant le esespoir des hommes devant l'absurdité tragique du monde et (de) se trouver peut-être, si c'est possible, à quelques-uns en petites équipes semi visibles où certains espèrent croire en un mystérieux juif qui se faisait opeler le fils de l'homme » (77).

Mais pourquoi transgresser, vivre l'exode ? Quelle aurore découvrait-on ı bout du « dur chemin de la pensée » ? A un premier niveau la seule ıstification de la démarche sembla être dans la démarche elle-même : « ce est sûrement pas le bonheur de l'homme qui est visé au bout de notre ntative : le vertige qui s'ouvre à notre question n'a rien de... tranquilliınt » (78) écrivent deux collaborateurs, et un troisième déclarait : « Nous ısayons — et d'autres aussi... — d'affronter... le vertige... de ne pas refuser épuisante tentative de la lucidité... parce qu'on nous aura jeté ce mot sacré : définitif : « négatif, vous êtes négatifs » (79). Dans cette optique, les ıpports entre transgression et révolution étaient ceux d'une double mise ı question : la transgression contestait le bien-fondé de la révolution : une éthique révolutionnaire considère... qu'il faut franchir... les limites... our découvrir derrière elles un monde meilleur. Par sa structure dialecque elle est métaphysique et suppose un au-delà (de la réalité).... La transression ne trouve rien au-delà des limites... Elle éprouve jusqu'au bout e qui est » (80). La révolution contestait, de son côté le bien fondé de la ransgression : ainsi la fête est une transgression, mais ce n'est pas une

---

(72) J.-J. F. et J.-F. H. art. cité, note 42.
(73) Exergue du « Semeur », série 1964-65, n° 1-2, p. 1.
(74) « Avant propos », « Le Semeur », série 1966-67, n° 2, p. 2.
(75) J.-F. H., àrt. cité, note 46.
(76) Cf. art. cité note 61. On peut également retrouver cet aspect « universaste » quand en 1965 deux rédacteurs du « Semeur » acceptèrent d'entrer dans le omité de rédaction de l'hebdomadaire protestant « Réforme ». Aux yeux de plueurs animateurs de l'Alliance cela fut considéré comme une « compromission ». 'un des deux rédacteurs affirma qu'il s'agissait d'utiliser « une contradiction intere de la presse bourgeoise pour ne pouvoir pas s'adresser « qu'aux gens de son ord et de sa génération ». (E. D. François « Ecrits de Nuits ». « Réforme » 8 janıer 1966). Mais cet universalisme allait de pair avec le refus de mettre en œuvre ne pédagogie, de monnayer un savoir. L'exode supposait « une mise à l'œuvre ersonnelle » de chacun ,individu ou groupe). *Le Semeur* pouvait être le lien de echerches, pas d'un enseignement (cf. art. cité notre 40).
(77) J. B., art. cité, note 25.
(78) J.-J. F. et J.-F. H., art. cité, note 22, p 94.
(79) J. B., art, cité, note 57.
(80) D. J. art. cité, note 60. D. J. ajoutait cependant : « Maintenant... il est ossible que cohabite en l'homme un transgresseur et un révolutionnaire, un sotaire et un bâtisseur d'empire ».

véritable dislocation de l'ordre. Elle inverse les règles du jeu mais ne . détruit pas. La société de l'avant est aussi la société de l'après (81), « rien ne sert de mourir, il faut passer le temps » (82). Double mise question aussi dans le terme de « christianisme areligieux » : « (cet expression, déclarait-on, ne peut sans doute pas longtemps subsister te quelle. Chaque mot apparaît caricature de l'autre et ne peut se maint qu'en niant l'autre » (83). Plus rien d'ailleurs n'est stable : « sous no regard le simple geste que nous faisons pour étendre notre main devi bizarre, maladroit ; les mots que nous écoutons prononcer sonnent fa tout à coup » (84).

Mais si l'exode n'était en rien la marche des vérités stables et tranquilles assurances, il n'était pas non plus la recherche du nihilism quand « les hommes sont debout sur du vide », quand « chaque pas ma sur l'eau » (85) alors « peut-être » (85) surgit un salut « immédiat, terre historique, total » (86), une poétique « possible-impossible » (87). A la su du théologien luthérien Théobald Süss (88) « *Le Semeur* » déclarait dé vrir dans la pensée paulinienne une tension entre « un indicatif théologic qui exprime un salut totalement achevé et un impératif éthique qui mande à chacun d'accomplir lui-même l'acte salutaire » (89). « Salut (pas) par les œuvres, mais dans les œuvres » (90). « Le Royaume est d là, assurait-on avec des accents assez millénaristes, il faut, dès maintena établir des relations réelles, envisager les hommes comme co-hommes, p mettre des rencontres enfin possibles » (91). L'exode conduit dans la « te promise ». Mais la promesse est ambivalente. Hors des cadres de l'anci monde, il existe encore plus de risques « de tuer l'autre, d'être tué p l'autre ». Et en même temps le « monde nouveau » est celui où « tout monde est rassasié, comblé... on est trop heureux, trop co-homme, trop lib pour et avec... Tout déborde de toute part » (92). La liberté, l'authentic se nicheront dans l'absence de normes, de structures institutionnelles, sens univoques : « la vie vraie n'aura pour cadre qu'une société fa d'enchevêtrement inextricables, où l'avenir ne soit pas stricte extrapolati du présent, où les possibles — et les choix entre eux restent ouverts, l'activité ludique aurait la primauté » (93).

---

(81) Cf. Agnès Villadaray : « Fête et Révolution », « Le Semeur », série 19 65, n° 1-2, pp. 77-84.

(82) Laurent Jézéquel : « Les héros sont reposés », idem, p. 29. A la suite cet article qui se voulait la critique du « n° 0 ». J. L. entra dans l'équipe e joua un rôle important.

(83) J. Baubérot : « Avant propos », « Le Semeur », série 1964-65, n° 5, p L'expression « christianisme areligieux » venait de D. Bonhoeffer. Sur l'interpré tion de D. B. faite par « *Le Semeur* » cf. André Dumas : « Une théologie de la r lité Dietrich Bonhoeffer », Genève 1968, pp. 289-292.

(84) Alain Robbe Grillet, cité par J. B. (art. cité note 49).

(85) J. B., art. cité, note 49.

(86) J. B., art. cité, note 64.

(87) J.-F. H. « éditorial », « *Le Semeur* », série 1964-65, n° 5, p. 2.

(88) Auquel « Le Semeur » consacra l'ensemble d'un numéro (série 1966 n° 4).

(89) J. B., art. cité note 49, p. 62 et « Autour du magnétophone », Le meur » 1963, n° 3, p. 20. Des textes comme Rom. 6, Col. 2 : 20 et 3/5, I Cor. 5/7 surtout Phil. 2/12 étaient cités.

(90) Pierre Encrevé (cité dans J. B., art. cité note 64). P. E. n'écrivit pr quement pas dans « Le Semeur » mais fut de 1962 à 1964 un membre import de l'équipe.

(91) Texte dactylographié cité par J. Baubérot : « Puisque jeunesse s passée », « Le Semeur », série 1966-67, n° 6, p. 8-13.

(92) J.J. B., art. cité, note 64.

(93) J.-F. H., art. cité, note 46.

Arriver à parler, arriver à aimer tels étaient, pour nos auteurs, les nisses du salut :

Dans l'ancien monde, la parole est étouffée par la recherche d'un lan- unique, commun à tous (94) : « on échange des idées dans un vocabu- douceâtre » et « on impose silence aux indésirables pour parler entre sérieux épris de dialogue » (95). La parole nouvelle « naît (donc) du ice... et y conduit. Mais dans l'événement de son jaillissement il y a alut » (96). Cette parole, ces mots « contiennent en (eux) mêmes leur pre mort », ce qui les empêche de devenir totalitaires, oppressifs ; ils « pourtant contre le silence. Paroles précaires, fragmentaires, violen- ou équivoques parfois mais (peut-être) libératrices,... partiales mais ouvrent le plus d'horizon » (97).

Dans l'ancien monde, l'amour est étouffé par le mariage, institution implique « une vie à deux stable, constante, fixée dans un habitat com- , un même nom, un contrat légal ». Le salut consiste à réussir une contre amoureuse « relation fragile constamment perdue, qui, à tout nent demande à être retrouvée, réanimée » (98) : « faire exercer l'amour lement et jusqu'au bout écrit-on en croyant que... c'est cela qui peut ifester la vie ou la mort,... être une présence ou une absence au monde lerne, et aussi... une attente ou une indifférence au Seigneur » (99). Une tion amoureuse salutaire se construisait à la fois dans une certaine nce : pas de lien institutionnel, pas de morale préétablie — et un certain itanisme : non seulement toute « dolce vita » était déclarée réaction- re (100) mais l'impudicité — c'est-à-dire la relation qui chosifie et loite le partenaire pouvait exister et dans l'infidélité et dans la fidélité lus « irréprochable » (101).

La possibilité de parler et d'aimer advenait donc par une « mort » et « résurrection », elle était à la fois miraculeusement donnée et à cons- re totalement d'une manière terrestre, irreligieuse. Il fallait y consacrer ucoup de temps et d'énergie et donc, selon nos textes contester les ictures sociales et politiques qui obligeaient les gens à consacrer l'essen- de leurs forces dans un travail aliéné » (102).

---

(94) Abêcêdaire du n° sur « Les Ruines », article : « Vocabulaire », « Le Se- ır », série 1964-65, n° 6, p. 79 s.
(95) C. A., art. cité, note 29.
(96) J.-L. Vidil : « Notes sur l'incarnation », « Le Semeur », 1963, n° 3, p.24, du même auteur : « Le langage de la limite », idem série 1964-65, n° 3, pp. 76- et « Dialogue, rencontre, langage », idem n° 5, pp. 118-124.
(97) J. B., art. cité, note 53.
(98) J. Baubérot dans une « table ronde » de la rencontre nationale du mou- ent. « Vie nouvelle » paru dans le n° spécial « Foi et tâches humaines » de la ie « Vers la vie nouvelle » (pp. 13-16).
(99) Abêcêdaire du n° sur « les ruines », articles : « Mariage », « Le Semeur » 1964-65, n° 6, pp. 42-44.
(100) Cf. René Nicolas, art. cité, note 29, p. 13.
(101) Jehan Beleros : « des protestants, sexualité, théologie », « Le Semeur », 1964-65, n° 6, pp. 64-72. Cet article attaquait vigoureusement la « consulta- sur l'éthique sexuelle » du Conseil Œcuménique des Eglises qui avait décla- « l'union sexuelle (des époux) est bénie par Dieu » (juillet 1974). « Dieu, était- épondu, aurait déjà béni tant de canons..., de bûchers..., de baptêmes forcés, ourrait bien une fois de plus... bénir la coucherie légale de deux personnes...) ont cessé de tenter de se reconquérir... parce qu'on leur aura fait croire, au ail, à la vocation, au service, etc. et que les journées n'ont que 24 heures cha- e » (remarquer l'emploi de l'indicatif mais du conditionnel destiné, selon l'au- , à montrer que l'article ne prétendait pas affirmer une vérité objective).
(102) Texte cité note 91.

Quelle était alors la situation du groupe vis-à-vis du protestantis
La « Fédé » des années soixante — et spécialement sa branche lycé
où avait milité le noyau de l'équipe — peut être, elle-même, analysée d
certaine manière, comme un mouvement de contestation interne aux a
reils ecclésiastiques, une forme « d'ecclesioia in ecclesia » (103). La
marche du *Semeur* a donc été une « contestation dans la contesta
Les membres du groupe s'en sont pris dès leurs premiers articles
non seulement au protestantisme mais à un système de « church and st
régnant sur la société toute entière. La première phase de la démarch
Semeur se situe donc, semble-t-il, au stade qu'Henri Desroche appel
« déplacement global », moment de passage de « l'ad intra » à « l'ad ext
de la tension à la rupture. Mais ce déplacement global reste cependa
en général comme dans ce cas précis — dans la contestation ad int
volonté de vivre un salut « déjà réalisé » peut être considérée comme
mation et la pratique « de (la) disparition ou de l'évanescence (des al
tions sociales) à l'intérieur d'ilots de société nouvelle suscités da
interstices de la société ancienne. Sans vouloir les anéantir socialem
elle les « néantise » religieusement » (105). Il est d'ailleurs très sign
que les rédacteurs du *Semeur* aient lutté lors de « la crise du numér
pour ne pas être placés dans une situation d'exclus : « la tentation
grande, écrivait un collaborateur de la revue, d'accepter l'excommunic
lancée et de nous glorifier de notre position d'exclus, d'hommes seuls
qués par les cohortes du conformisme... (Allais) nous avons estimé
fallait se battre pour ne pas figer les autres et nous-même dans un dual
manichéen : les méchants réactionnaires et les bons anarcho-semi t
ristes » (106).

Parce que sa critique avait porté sur deux fronts : le traditional
et le modernisme, l'équipe du *Semeur* avait failli être réduite au si
car les traditionnalistes des églises et les modernistes de « l'Alliance
de la « Fédé » s'étaient trouvés pour des motivations différentes — ob
vement unis contre elle. La rupture aurait pu logiquement se produire
moment-là. Mais le groupe voulut l'éviter et il y réussit en s'alliant,
aux autorités ecclésiastiques avec leur opposition moderniste et en s'a
également, face à la direction de la « Fédé », avec l'opposition tradit
liste interne à « l'Alliance » (107).

En fait, comme tout groupe de ce type l'équipe du *Semeur* ne vo
pas se faire exclure du groupement socio-religieux auquel elle apparte
le protestantisme, mais ne souhaitait pas non plus voir sa contest
captée, canalisée, récupérée par les institutions protestantes. Se tenir
frontière de l'ad intra et de l'ad extra, de la tension et de la rupture se
être une situation que le pouvoir institutionnel n'accepte pas. Mais
être certaines caractéristiques du protestantisme comme le pluralism
collégialité, la faible importance numérique rendaient-elles impossib

(103) Ce rôle de contestation interne, dans un but de « renouveau de
glise » était non seulement accepté mais même voulu par un certain nomb
dirigeants ecclésiastiques.

(104) Cf. not. J.-J. Fouché : « Pour un engagement politique » *Le Se*
1961, n° 5, pp. 330-339.

(105) Cf. H. Desroche : « Sociologies religieuses », Paris 1968, pp. 68.

(106) J. Baubérot : « Le Semeur » aujourd'hui. Le Semeur 1966-67, n°
40-49.

(107) Cf. supra.

ıpération de la problématique du *Semeur* par les institutions — c'est-à- l'inclusion, comme son rejet brutal c'est-à-dire l'exclusion (108).

A plusieurs niveaux, nous trouvons effectivement cette double impos- .ité :

niveau des croyances théologiques :

Depuis le renouveau des « orthodoxies » (néocalvinisme, confessionna- ıe luthérien, barthisme) toute une armature dogmatique était à nouveau sidérée comme les « fondements de la foi de l'église ». Or l'équipe du *ıeur* déclarait que, pour elle, ces croyances fondamentales — trinité, ıiscience et omnipotence divine, résurrection de Jésus-Christ etc — fai- ınt problème. Tout cela devait être réinterprété non religieusement s que l'on puisse savoir où s'arrêteraient les mises en question impli- es par une optique non religieuse (109). Les institutions voulant sauve- der un « noyau » intangible de doctrines l'inclusion était impossible.

Mais il en était de même de l'exclusion. C'était une lecture « ortho- e » de la Bible qui se trouvait réinterprétée et donc il s'agissait plus soupçon que de nettes négations. D'autre part, les mises en cause anté- ıres du libéralisme du XIX[e] siècle et du début du XX[e] avait conduit les ıcipales églises à admettre un pluralisme théologique favorisé par les litions protestantes d'individualisme, de lecture personnelle de « l'Ecri- » et de rejet du cléricalisme. Exclure le *Semeur* aurait impliqué de ciser le minimum de croyances nécessaires pour être membre des églises testantes. Tout processus de ce genre risquait de devenir rapidement ıaçant pour tous ceux qui voulaient mener des contestations internes. e heurtait donc à de vives oppositions.

Le Conseil National de l'E.R.F. affirmant, lors de la « crise du N° 0, dans la démarche de « la jeunesse » — l'hérésie et l'authenticité se aient (110), nous semble bien exprimer cette double impossibilité de clusion et de l'exclusion au niveau des croyances.

Sur le plan du comportement éthique et politique nous retrouvons le ne phénomène. Le consensus idéologique du protestantisme français ıble avoir consisté à lier une éthique sexuelle unique à un pluralisme ttitudes politiques » (111). *Le Semeur* prônant l'équivocité de toute ique ne pouvait être inclu dans ce consensus. On ne pouvait cependant re l'en exclure totalement, car d'une part l'éthique sexuelle tradition-

---

(108) Nous utilisons ici 4 concepts (crédibilité, fiabilité, lisibilité, potentia-) proposé par Emile Poulat lors d'un séminaire à l'E.P.H.E. Nous avons divisé er (crédibilité) en « croyances théologiques » et « comportement éthique et poli- ıe » (même si dans chacun des 3 domaines nous retrouvons et la croyance et le ıportement).

(109) Cf. l'ensemble du n° 5 de la série 1964-65 du Semeur intitulé : « un stianisme areligieux ? ».

(110) Cité dans les Actes du LVII[e] Synode National de l'E.R.F. (Saint-Jean-du- d, 1-4 mai 1964) p. 62. Pour le Semeur il n'y avait d'hérésie que parce que le ours des gens au pouvoir dans l'institution se prétendait « orthodoxie » (abê- ıire sur « les ruines », article « le Boulevard à ragots », série 1964-1965, n° 6,). Cette « orthodoxie » se fondait sur une interprétation de la Bible considérée ıne hérétique il y a 100 ans qui (sera) de nouveau considérée comme hérétique s cent ans » (J. B., art. cité, note 101) leur validité était tout à fait illusoire.

(111) Cela est affirmé aussi bien dans le colloque « Eglise monde » qui fut ınisé en 1964 par les institutions protestantes (cf. le compte rendu du collo- dans le Bulletin du C.P.E.D., mai 1965, p. 53) que dans les articles de la pres- protestante et son courrier des lecteurs.

nelle se trouvait dans un état de crise tel qu'il pouvait être dangere[ux à] terme de la confondre de manière absolue avec « l'Evangile », d'autre [part] parce que là encore le *Semeur* introduisait plus un soupçon qu'un r[efus] radical (112).

Au niveau de la fiabilité :

Le groupe du Semeur n'était guère intégrable par les appareils ins[titu]tionnels parce qu'il ne se situait dans aucun courant théologique re[con]nu (113), à la remorque d'aucun « adulte » savant et convenable. Il s'agi[ssait] pour les dirigeants ecclésiastiques non pas de chercheurs patentés, [mais] d'étudiants qui avaient l'incongruité de penser apparemment tout seuls (d'élaborer entre eux une problématique et de publier, sous couvert [de] cherche des « brouillons » (115). Leur ton provocateur, leurs « outran[ces] » leurs « propos effarants et iconoclastes » (116) affirmait-on montrait d'ailleurs, leur manque de sérieux (117).

Mais les autorités ecclésiastiques ne pouvaient pas tout à fait re[jeter] le groupe. Comme nous l'avons vu l'innovation théologique était trad[ition]nellement dévolue à la « Fédé » et même pour les personnes hostile[s] ne semblait pas « canularesque » dans la démarche de ces jeunes inte[llec]tuels. Groupe socio-religieux minoritaire le protestantisme français s[emb]lait une « grande famille » : les étudiants du *Semeur* étaient les enfan[ts de] protestants plus ou moins connus. Même s'ils faisaient leur « crise d[e jeu]nesse », considérée comme d'une manière particulièrement virulente[, ils] étaient peut-être, quand même, des « héritiers » (118).

Au niveau de la lisibilité, de l'intelligibilité :

Les différences culturelles étaient trop grandes pour permettre l'i[ntégra]sion. La structure philosophique implicite du discours dominant du [pro]testantisme français nous semble encore largement néo-kantienne. Le

---

(112) Ceux-ci semblent d'ailleurs s'être montrés relativement « prude[nts] » dans ce domaine après la « crise du n° 0 ».

(113) Bultmann et D. Bonhoeffer étaient parfois cités mais pour les aut[orités] ecclésiastiques il s'agissait, la plupart du temps, d'interprétations fallacieuses[, sim]plistes et rapides.

(114) Pour montrer la nouveauté de cette situation donnons un exem[ple :] le n° du Semeur 1960 n° 4 était consacré au thème : « Relation à autrui et s[exua]lité ». Il avait été presque entièrement rédigé par des pasteurs et autorités [ecclé]siastiques. Aucun article n'avait été écrit par un(e) étudiant(e).

(115) P. Bourguet, Actes du LVIIIe Synode National de l'E.R.F. (Nantes - 3-5 1965), p. 82.

(116) Déclaration de Marc Boegner aux Informations Catholiques Intern[atio]nales 1-11-1966, p. 25. Pour *Le Semeur* l'asbence de charité reprochée n'était [rien] comparée à « l'inquisition barthienne » des années trente qui obligea profe[sseurs] de théologie considérés comme libéraux à abandonner leur enseignement (L[e Se]meur, « Avant propos » du n° 4 de la série 1966-67, pp. 1-3 et les attaques [...] tes, les lectures partielles étaient beaucoup plus nombreuses dans le camp d[es dé]tracteurs de « l'Alliance » que dans celui du *Semeur* (cf. exemples donnés d[ans] B. art. cité, note 106, et dans « l'Avant propos » du n° 2 de la série de 19[..] p. 3).

(117) Pour le Semeur les institutions qualifiaient de sérieuses les reche[rches] qui leur permettaient de « progresser », c'est-à-dire de durer (« Eh bien la gu[...] tract renéotypé contre le colloque Eglise-Monde) : « Cherchez..., jeunes géni[es po]tentiels, faites vos brouillons... (Les Sages)... saurons, dans vos menues folie[s, dé]couvrir celles qui peuvent servir à renforcer l'Institution, l'améliorer, la perfe[ction]ne » (R. Helmlinger : « Des bretons parlent aux bretons », *La Vie de l'Al[liance]* 1965, n° 4-5.

(118) Selon l'expression que P. Bourdieu et J.-C. Passeron appliquent à [l'en]semble de la couche sociale étudiante.

ne de la plupart des intellectuels protestants exerçant des responsabi-
; dans leurs églises et dans les mouvements d'adultes était de vivre sa
en affrontant les mises en question opérées par des penseurs athées du
Xe ou du début du XXe siècle : Marx, Nietzsche, Freud (119). *Le Semeur*
paraissait guère compréhensible car il se mouvait dans une « moder-
» culturelle que la grande majorité des « gens d'église » ne connaissait
(le nouveau roman, les films de Godard, la peinture de Klein ou Schoef-
la pensée de G. Bataille, M. Foucault, Brice Parain, J. Derrida etc, ou
peu : le dadaïsme, le jazz, Husserl, Heidegger etc).

Mais le *Semeur* n'était pas totalement incompréhensible. Ses propos
elés « outrances de langage » attaquaient Taizé, Billy Graham, la pré-
ce de Marc Boegner à l'Académie française, les nouvelles méthodes
angélisation etc. et là tout le monde savait très bien de quoi il était
stion. D'autre part, malgré tout, des mots d'ordre comme « vivre l'exode »
« vivre un christianisme irreligieux » recoupaient les préoccupations de
mal de protestants insatisfaits des structures religieuses établies. Là
ore l'extériorité n'était pas complète.

in au niveau de la potentialité :

Les recherches et les critiques du *Semeur* ne pouvaient pas être inclu-
dans la tentative de restructuration du protestantisme français aux
eaux idéologique et institutionnel, car ces dirigeants ne voyaient guère
eur point de vue ce qu'ils pouvaient retirer de « positif » dans une telle
narche. Elle leur apparaissait, au contraire, lourde de menaces pour
enir. Elle paralysait la « Fédé » dont le travail était de permettre la
ve théologique et intellectuelle. Si le point de vue du *Semeur* progressait
isquait d'amener la désorganisation des structures (mentales et maté-
les) du « petit » groupe protestant.

Mais l'exclusion n'est pas davantage possible. La position du *Semeur*,
sidérée comme catastrophique si elle était définitive pouvait être salu-
e en tant qu'étape provisoire (120), car les églises, pour beaucoup, avaient
oin d'un « remède de cheval ». Le système savait qu'il ne pouvait vivre
s le mouvement. D'autre part le protestantisme français était trop petit
r perdre certains des siens. Il fallait simplement diversifier les cha-
nes : « Après tout, ces jeunes, ils ont lu. On ne les comprend pas, mais
itres... les comprennent. N'y a-t-il pas là un petit quelque chose pour
angélisation ? » (121).

Si le groupe du *Semeur* avait été seul en cause on n'en serait peut-être
c arrivé, au moins un temps, à une situation de « ni inclusion, ni exclu-
i ». Mais — au même moment — la crise de l'Alliance s'accentuait.

Pourtant les orientations de ses animateurs et de ses militants se
aient alors totalement dans la contestation interne. Nous n'en ferons
ici la démonstration parce qu'elle a déjà été faite par Pierre Curie qui
clut : « de la part de... la jeunesse (de « l'Alliance ») on a assisté de
3 à 1965 à un effort dramatique pour restructurer idéologiquement, à

(119) Beaucoup de conférences de Paul Ricœur portaient, alors sur ce sujet.
(120) Interview d'un « théologien désireux de ne couper aucun pont » (réfé-
e note 116).
(121) Telle était du moins, la stratégie des églises protestantes selon Le Se-
r (cf. : « Sur la crise de l'Alliance », série 1964-65, n° 6, p. 15).

l'aide de motivations théologiques impliquées dans le système de vale
commun (concept d'incarnation) leurs attitudes et leurs comporteme
éthico-politiques sans rupture avec le protestantisme réformé » (1
« L'Alliance » cherchait alors à susciter, par le moyen des cadres des m
vements de jeunesse, une « ecclesiola in ecclesia ». Elle ne se situait nu
ment dans un « déplacement global ».

Il semble cependant qu'à partir du moment où ils n'ont pu obtenir
responsables de « l'Alliance » une mise à l'écart de l'équipe du *Semeur*
taines autorités ecclésiastiques aient plus ou moins confondu les c
démarches. Elles ont appliqué à « l'Alliance » ce qui était propre au
meur : la situation de déplacement global, de position frontière entre
intra et l'ad extra et ont appliqué au *Semeur* le but des animateurs
« l'Alliance » : chercher non seulement une prise d'autorité, une régula
de leur propre existence, mais la conquête d'un certain pouvoir sur l'ens
ble de la jeunesse protestante (123).

Sans doute plusieurs dirigeants ont pensé que par une sorte d'en
nage « l'Alliance intégrée », si elle se réalisait allait avoir des positions
plus en plus proches de celles du *Semeur.* Vu les conditionnements so
idéologiques de la masse de la jeunesse protestante cela semblait pou
peu plausible. Il n'est d'ailleurs pas exclu que chez des « hommes d'églis
qui ne voulaient pas de l'amplification de la contestation interne me
par « l'Alliance », cet amalgame ait été une habileté pour disquali
auprès des parents et de certains jeunes eux-mêmes, les orientations pro
à « l'Alliance » (124).

De toute façon un peu partout où existait auparavant une tradit
nelle « délégation de pouvoir » des églises à « l'Alliance », une reprise
main s'effectuait. Des mesures, notamment financières, étaient prises p
affaiblir les positions de l' « Alliance ». Au niveau des « mouvements p
gogiques » — le scoutisme par exemple — où des autorités ecclésiastic
faisaient partie des structures de direction et où l'influence idéologique
institutions restait forte auprès d'un certain nombre de cadres, des cass
internes se produisaient. En avril 1965, le Conseil d'Administration des E
reurs unionistes — composé en majorité de notables (125) décida le li
ciement du Commissaire National du Mouvement qui se situait pour
dans l'aile la plus modérée de « l'Alliance ». Cette décision montrait qu
projet « d'Alliance intégrée » ne se réaliserait pas.

Cette exacerbation de la crise amena un rapprochement entre « l
gauche » de « l'Alliance » et la majorité du groupe du *Semeur.* Les coll
rateurs de la revue affirmaient « ne pas vouloir d'une liberté qui serai
privilège de « jeunes intellectuels de pointe » et se déclaraient « to
ment solidaires des « militants de base de l'Alliance qui, écrivaient-ils
vaient courber l'échine pour les coups de crosse » (126).

---

(122) P. Curie : Mémoire de maîtrise cité p. 98. Cette partie du mémoi
P. C. a été publiée sous le même titre dans Parole et Société, n° 4-1972, pp.
352 (les pp. 340 à 346 sont consacrées à la « crise de l'Alliance »).

(123) Cette confusion est nette, par exemple, dans le rapport cité note
du pasteur Bourguet devant le Synode National de 1964 de l'E.R.F.

(124) Un exemple donné dans « Le Semeur », série 1966-67, n° 1, p. 48,
6, va notamment dans ce sens.

(125) Le Secrétaire Général de l'E.R.F. était membre de ce Conseil d'A
nistration.

(126) J. Baubérot : « Le Semeur aujourd'hui », Le Semeur, série 1966-67,
pp. 40-49.

La « théologie du monde » fut alors nettement moins prônée par lliance » dont les membres les plus engagés se montrèrent plus atten- aux recherches du *Semeur*. De leur côté certaines personnes de l'équipe *Semeur* participèrent plus directement aux luttes de « l'Alliance », déci- à sauver l'influence qui pouvait être encore la sienne dans une partie a jeunesse protestante (127).

Les collaborateurs du *Semeur* insistèrent alors sur l'impossibilité de e les prémices du salut recherché tant que les structures politiques et ales, les mentalités dominantes subsistaient telles quelles. L'ordre, selon auteurs, était tellement oppressif, les forces au pouvoir tellement omni- ntes que toute opposition, toute révolte se trouvait réifiée : « on nous a en immoralistes quand nous voulions être seulement amoraux, écrit d'eux, on lapida moralement les jeunes filles que nous rencontrions, nomma nos actions avec des critères que nous cherchions à mettre à t. Bref nous nous sommes retrouvés subissant un ordre éthique comme s subissions un ordre politique et n'ayant pas plus le pouvoir de lui apper » (128). Les tentatives d'union libre avaient pris fin. Les continuer ait été croire que « l'eros et le logos » sont des « zones libérées ou libé- es à brève échéance » (129). Par ailleurs les femmes qui avaient tenté se libérer de l'oppression masculine s'apercevaient des limites de leur ncipation : les hommes n'étaient qu'un relais du système social (130).

Que faire alors pour ne pas rentrer dans le rang ? Vivre avec une aine distance les actes rendus obligatoires par les pressions sociales : uer de notre intégration ; la lame de rasoir. Il faut danser sur ce chemin é » écrit un des collaborateurs, accepter... d'une certaine façon... les iles miroitants de la mise en culture tout en risquant de briser quelques oirs » (131).

Il faut vivre aussi — puisque la répression vous court après — le plus sible dans la mobilité : « être jamais ni tout à fait le même, ni tout à un autre,... successivement beatnik, militant, artiste, petit bourgeois, asite,... (parler) pour ne pas écrire, (écrire) pour ne pas rédiger... (faire nour pour ne pas aimer, (aimer) pour ne pas se marier, (se marier) pour pas brûler » (132).

Pas d'anti-morale donc, pas non plus d'anti-église ou d'antithéologie. ite dogmatique devait éclater et ce n'est que lorsque la théologie serait état de fragments, ruines et débris que l'on y trouverait des paroles qui, es en mouvement seraient vivantes. Paroles d'une « certaine dureté... ées à n'importe qui... Mortes si elles ne sont pas réanimées, autres si

---

(127) Une certaine osmose se réalisa donc au niveau des problématiques com- des personnes. Ainsi les 2 secrétaires de la « Fédé », membres du Comité de ction du Semeur, jouèrent un rôle très important dans l'équipe de secré- es de « l'Alliance » et le directeur de la revue devint membre du bureau du seil de « l'Alliance ».

(128) J. B. art. cité, note 98, texte cité note 91.

(129) J. Baubérot : « Puisque jeunesse s'est passée », *Le Semeur*, série 1966- n° 6, pp. 2-22.

(130) Sylvie Jézéquel : « Libération de la femme ? », *Le Semeur*, série 1966- n° 2, pp. 17-24.

(131) S. Bosc : « Help ou vivre avec des trous », Le Semeur série 1966-67, n° p. 30-33. L'accent fut mis sur l'art comme possibilité d'une prise de distance not. J.-F. Hérouard : « Modernité du Jazz », idem p. 4-15 et n° 6, pp. 165-174.

(132) L. Jézéquel : « La prédication objective », *La Vie de l'Alliance*, nov.-déc. 5.

elles le sont ». Il s'agirait d'une « irreligiosité » qui serait au christiani ce que « les mobiles de Calder sont à la sculpture (133).

Des amours, des paroles libres étaient, en somme, toujours visées m seule une révolution pourrait les libérer : « C'est peut-être dans le rer ménage de mentalité, dans le désordre... créé par une situation politi ment révolutionnaire qu'il y aura un jour, quelque part, quelques cou qui seront véritablement... libres, heureux et leur bonheur sera éva pour autrui » (134).

Cette révolution devait être à la fois « politique, culturelle et éth (vie quotidienne) » (135). Il fallait — ne perdant rien des acquis des an précédentes — faire sienne la déclaration d'A. Breton : « Transforme monde a dit Marx, changer la vie a dit Rimbaud : ces deux mots d'o pour nous n'en font qu'un » (136). Mais si la révolution devait être gl ou ne pas être, les moyens pour y parvenir étaient essentiellement po ques : les analyses politiques devaient supplanter les cris éthiques (137 permettre la mise en place de « maquis idéologiques » qui, cependan feraient pas l'économie d'utopies créatrices (138). La lutte politique r venait à l'ordre du jour, d'une part à cause du développement de la r tance vietnamienne qui revendiquait « le droit de vivre autrement que l'american way of life » (139), d'autre part à cause de la naissance ça de groupes qui voulaient être — non les bonnes fées du néo-capitali comme les partis de gauche traditionnels mais ses sorcières (140).

« Le Semeur » était donc partie prenante de la nouvelle extrême gau mais il restait méfiant face à toute tentative préconisant une « orthodo politique. Selon lui « l'exode » menant vers un christianisme irrelig n'était pas seulement une mise en question du christianisme des institut ecclésiastiques, mais aussi une contestation de toutes les structures d'a rence profanes, en fait, religieuses, comme la médecine, la péd gie, etc (141). La plupart des « groupuscules » naissants n'étaient pas, mait-il, assez attentifs à ce problème et risquaient donc eux-mêmes de r dans une structure « religieuse communiste » (142) : « Abandonner n travail critique et nos luttes entreprises au sujet de la religion, lisait-on

---

(133) J. Baubérot : « Calder et Bonhoeffer », Le Semeur, série 1966-67, : pp. 3-5, cf. aussi not. P. Brenac : « Matthieu 25 et herméneutique », idem 15 et J.-L. Vidil « une exégèse structurale », même série, n° 1, pp. 50-54.

(134) J. B., art. cité, note 98.

(135) Le Comité de rédaction : « Un milliard pour le Vietnam », Le Ser série 1966-67, n° 3, p. 66.

(136) Cité dans J. B., art. cité note 129.

(137) C'est ce qu'affirmait « l'Avant propos » du n° 2 de la série 1966-67, Les analyses strictement politiques furent effectivement plus nombreuse pendant la série précédente. Cf. not. S. Bosc : « Religion, religiosité profanes Semeur, série 1966-67, n° 1, pp. 6-114 et « Althusser ou le calme de la connai ce », idem, n° 6, pp. 60-79. L. Jézéquel : « Famille et vie sociale », idem n° 5-16, J.-L. Vidil : « Pourquoi voter » idem, n° 6, pp. 44-50 etc. Cf. tableau 7.

(138) J. Baubérot : « Pour la création de maquis idéologiques » Christia Social 11-12-1967, pp. 633-640.

(139) Comité de rédaction, art. cité note 135.

(140) A. Senick « Nouvelle gauche ou néo-centre gauche », Le Semeur, 1966-67, n° 6, pp. 51-59.

(141) Cf. Allouch : « De Vienne au Vatican », Le Semeur 1966-67, n° 5 93-106 ; J. Baubérot « Les médecins nos nouveaux prêtres », idem, pp. 49-80, Bruneaud : « La morale de l'enfant » idem n° 2, pp. 37.41 ; Michel Eberhard fonction cléricale du médecin » idem n° 5, pp. 107-117, J.-L. Vidil : « La mo pédagogue » idem, n° 2, pp. 47-51 etc.

(142) Le Semeur estimait que le communisme avait lui aussi à devenir ligieux (cf. abêcêdaire sur « les Ruines », articles « communisme », série 19 n° 6, p. 11. Le concept même de révolution devait être désacralisé (cf. J. B cité note 128, p. 13).

le dernier éditorial, serait... renoncer à apporter aux « forces révolutionnaires » un apport original dont elles ont un pressant besoin... Il nous faut, aujourd'hui comme hier, discerner et analyser la dimension religieuse des idéologies dominantes et même des idéologies qui se voudraient contestatrices... Réanalyser qui sont les nouveaux clercs, ce que sont les structures cléricales » (143).

Au cours de l'année 1966-1967 le groupe du *Semeur* dont la plupart des membres étaient maintenant de « vieux étudiants » (147) mettait progressivement en place une autre équipe rédactionnelle qui s'exprima d'abord dans un « Mini Semeur » dont nous ne parlons pas ici (145). Cette nouvelle équipe prit complètement en charge la revue à partir de juin 1967. Le *Semeur* restait ainsi une revue publiée par des étudiants. Le groupe, qui s'était modifié en cinq ans achevait de se disperser. Un certain nombre de ses membres continuait cependant à militer à « l'Alliance ».

L'Alliance, en effet, avait profondément modifié ses structures. L'Assemblée générale de mai 1966 décida de faire coexister désormais deux niveaux : un niveau unifié où « l'Alliance » devenait un mouvement de « militants » ayant des choix politiques, éthiques et théologiques ; un niveau confédéral plus vague où une Conférence de l'Alliance devait permettre de maintenir des liens avec la masse de la jeunesse protestante. Les mouvements dits « pédagogiques » : éclaireurs, éclaireuses, etc., n'appartenaient plus qu'à la Conférence de l'Alliance. La « Fédé » et avec elle « Le Semeur » adhéra à « l'Alliance » de militants.

La première Assemblée de « l'Alliance de militants » eut lieu en novembre 1966. Elle organisa le mouvement en « service », Service « lycéen », « étudiants », « jeunes-travailleurs » et un an plus tard service « adultes ».

Quant à la « Conférence de l'Alliance » elle ne vit jamais le jour. Devenue pour le protestantisme français une réalité très marginale, « l'Alliance » s'intégrait par contre dans la « nouvelle extrême gauche » en voie de formation. Elle était une des parties constitutive du « Centre Révolutionnaire d'Initiative et de Recherche » ou C.R.I.R. qui regroupait également des exclus de « l'Union des Etudiants Communistes », des exclus de la « Jeunesse Etudiante Chrétienne » et des membres de Centres Nationaux de jeunes médecins, jeunes scientifiques et jeunes enseignants » (146).

Durant cette seconde phase le *Semeur* et l'Alliance semblent avoir présenté de plus en plus des caractéristiques de déviance, de protestation ad extra (147). La *grève* vis-à-vis de certains actes de la société religieuse se marqua notamment par le désintérêt pour toute forme ecclésiale, le refus de toute « nouvelle théologie » voire même de toute pratique rituelle. Une certaine *coexistence* s'instaura : assumé par la « Fédé », le *Semeur* ne risquait pas en 1966 à être réduit au silence du moins tant qu'il arrivait finan-

---

(143) J. B. art. cité note 129.

(144) Ils étaient étudiants de troisième cycle agrégatifs ou même certains prenaient un métier ou commençaient une thèse de doctorat.

(145) Le 1er Mini Semeur fut publié à l'intérieur du Semeur dans le n° 4 de la série 1966-67.

(146) Le C.R.I.R. publia notamment 2 brochures : « Document politique préparant un Manifeste » 1967, et « le Mouvement étudiant entre la lutte contre l'exploitation du prolétariat et la critique de la société de consommation » (mai 1958), cf. Jean Constantion : « Présentation du C.R.I.R. » « Hermès » 1968, n° 3.

(147) Qui, selon H. Desroche (ouv. cité note 105), sont la grève, la coexistence et l'insertion dans un courant de révolte sociale.

cièrement à subsister (148). De même ne recevant plus de subventions et devant avoir des activités uniquement extra paroissiales « L'Alliance des militants » pouvait exister comme mouvement plus ou moins d'inspiration protestante. Enfin la protestation religieuse radicalisée s'inséra dans un *courant de révolte sociale* dont les groupes porteurs étaient entièrement sécularisés (149).

Malgré une alternance de polémique et de négociations, de luttes et de contacts il se produisait donc, au bout du compte une rupture de fait. La non réalisation du projet de « Conférence de l'Alliance » nous semble son signe le plus évident. Elle montre en effet que pour les églises protestantes et les mouvements de jeunesse restés dans son giron, « l'Alliance » se trouvait, de fait, exclue de ce qu'on appelle l'église enseignante même si on la laissait subsister comme groupe marginal sans grande possibilité de recrutement. Quant aux militants de « l'Alliance » leur préoccupation dominante devenait leur insertion dans la nouvelle extrême gauche et ils n'avaient sans doute plus la force ni le goût d'imposer le maintien de certains liens avec la masse des jeunes protestants.

La rupture structurelle et idéologique ne fut donc pas le résultat d'exclusions brutales mais de tout un processus d'extrusion c'est-à-dire d'un mouvement de marginalisation telle qu'à son terme ceux qui la subissent se retrouvent pratiquement hors du système qu'ils contestent, obligés de le quitter ou de se tenir à ses frontières, pratiquement neutralisés (150).

L'Alliance et le *Semeur* restaient, effectivement, en 1967 aux frontières du groupe socio-religieux protestant, dans une sorte de prolongement ad extra du déplacement global. Cela non seulement parce qu'ils continuaient à faire partie du « Département Jeunesse de la Fédération Protestante de France » (151). Le lien ainsi maintenu était assez lâche mais plus fondamentalement parce qu'ils revendiquaient toujours le « titre de chrétiens », qu'ils voulaient continuer à parler un langage théologique, fût-ce de façon critique (152), qu'ils n'estimaient pas l'extérieur de l'église plus libre, plus vivable que son intérieur (153) et qu'ils se refusaient à « sacraliser » l'athéisme tout aussi complice selon eux, que le christianisme des pires politiques et métaphysiques (154). A lire leurs publications en 1967 il est clair que « l'Alliance » et *Le Semeur* prétendaient alors représenter, hors

---

(148) Nous avons noté cf. note 38, qu'en 1966 la tentative d'un intellectuel protestant de faire reprendre en main Le Semeur par les autorités ecclésiastiques échoua complètement.

(149) Il est intéressant de constater qu'après un processus très différent « l'Alliance » se retrouvait dans une position analogue à celle des exclus de la J.E.C.

(150) Le cas de « l'Alliance » et du Semeur ne semble pas unique dans le protestantisme français contemporain. Nous pensons que le processus d'extrusion que nous avons décrit (neutralisation de fait du discours sans exclusion du porteur du discours) peut servir d'hypothèse de travail pour tenter d'analyser d'autres conflits (« crise du centre Protestant du Nord 1968-69, certains départs du ministère pastoral, etc).

(151) Créé par l'Assemblée du Protestantisme français d'Aix (1963) ce département ne joua guère de rôle dans la crise. C'était un lieu de « dialogue » et non de décision.

(152) Cf. à ce sujet la préface de J.-L. Vidil, au n° spécial de « La vie de l'Alliance (juin 1967) intitulée : « par motif de conscience ».

(153) Cela provoqua d'ailleurs le départ d'un membre important du groupe cf. D. Joubert : Communiqué, idem, p. 88 s et la note 48, p. 20 du n° 6 de la même série.

du « protestantisme officiel » et au sein du courant révolutionnaire la lignée d'une certaine protestation protestante (154).

Notre conclusion prendra la forme de trois questions :

1) Nous avons vu que les croyances théologiques ne furent pas seules en cause dans le conflit. Les attaques portées contre certaines normes éthiques jouèrent un grand rôle dans la « crise du N° 0 ». Le politique, le culturel etc. entrèrent aussi en ligne de compte. Il est donc possible de se demander avec P. Curie si l'opposition « hérésie-authenticité » opérée en 1964 par le Conseil National de l'Eglise Réformée de France, à propos des « problèmes soulevés par la jeunesse » fut uniquement motivée par la norme théorique de cette organisation : « l'Ecriture » ? Ne serait-elle pas plutôt l'indice d'une « fonction idéologique latente », d'un « conditionnement socio-culturel » de cette institution ecclésiastique ? (156).

2) Un des adages du protestantisme français est, nous l'avons dit, le suivant : « les églises réformées doivent toujours se réformer ». Cela suppose de perpétuelles contestations internes. Un document récent publié par la Fédération Protestante de France, assigne une place relativement privilégiée à la « jeunesse » pour mener cette contestation (157). La « Fédé », nous l'avons vu, joua effectivement en partie ce rôle jusqu'à la crise de 1963-1967. Dans cette optique, la rupture de fait ne constitue-t-elle pas un échec pour les églises protestantes et plus spécialement pour tous les courants de leurs « ailes gauches » ? De plus, d'autres groupements, s'ils mènent une contestation interne dépassant les limites du réformisme (certains « Centres de recherche » notamment) ne risquent-ils pas de subir un identique processus d'extrusion ? N'existe-t-il pas une contradiction entre un certain état de « crispation » des institutions protestantes actuelles révélé par la « crise » de « l'Alliance » (158) et la référence à un conflit originel qui fonde idéologiquement l'identité des institutions protestantes, marquant jusqu'à leur nom même ? (159).

3) Si cette rupture devait permettre de préserver la « jeunesse protestante » de mises en questions considérées comme dangereuses, ce but a-t-il été atteint ? Les « événements de mai-juin 1968 » et leur suite ont porté sur la

---

(154) L. Jézéquel : « Le titre de chrétien », La Vie de l'Alliance, mars-avril 1966, cf. aussi J.-L. Vidil : « L'enquête se poursuit », « Le Semeur » série 1966-67, n° 3, pp. 16-23.

(155) Au seuil du consensus établi implicitement par les autorités protestantes de l'époque Le Semeur et « l'Alliance » se trouvaient manifestement dans le consensus du protestantisme français historique.

(156) P. Curie, mémoire cité notes 6 et 122. Il faut remarquer que sont mis ici en opposition des termes appartenant à des couples antithétiques différents : hérésie appartient au couple hérésie-orthodoxie et authenticité au couple authenticité-inauthenticité. Cela signifie qu'au niveau de l'implicite l'orthodoxie est considérée comme authentique et l'hérésie comme inauthentique.

(157) Cf. « Eglise et pouvoir » 3/1 (publié en brochure par la Fédération Protestante de France au C.P.E.D.).

(158) « L'Alliance » et *Le Semeur* jouant alors le rôle d'analyseur.

(159) Protestantisme, réforme, les protestants, etc. Cf. le nombre impressionnant de phénomènes de revival, non-conformisme, renouveau théologique qui ont existé dans le protestantisme. A partir de cette étude et de nos autres recherches personnelles, notamment sur le christianisme social, nous irions jusqu'à risquer l'hypothèse de l'existence d'une conduite partiellement « suicidaire » de certains éléments du protestantisme français, au nom de sa conservation même. Les éléments novateurs — porteurs d'avenir — sont neutralisés par refus du conflit qui risque toujours de porter atteinte à l'unité du « petit » groupe socio-religieux protestant français. On peut se demander là si l'intégration à la société globale et le conditionnement socio-culturel qu'elle implique, ne prime pas sur la référence de protestation religieuse auquel est liée l'identité protestante.

place publique bien des thèmes prônés quelques années avant par « l'Alliance » et par *Le Semeur*. Même en l'absence d'organisation de jeunesse protestante « contestataire », beaucoup de jeunes protestants s'y trouvent depuis lors confrontés. Peut-être même l'absence de ces organisations incite-t-elle de nombreux jeunes à quitter les églises protestantes de façon individuelle et silencieuse. A ce niveau aussi, on peut donc se demander si la solution apportée à la « crise de l'Alliance » n'a pas été pour les églises protestantes — et de leur propre point de vue — une victoire à la Pyrrhus.

Jean BAUBÉROT
E.P.H.E. Paris.

*
* *

A deux reprises une table des matières fut publiée et certaines informations relatives au « Semeur » données. Le n° 1 de la série 1966-67 fournit des indications sur les numéros publiés du n° de 1962 ou n° 6 de la série 1964-65 et le n° 6 de la série 1966-67 sur cette série. C'est à partir de ces renseignements que nous avons établi les tableaux suivants (1).

(1) Nous avons attribué à leurs auteurs véritables les articles signés de pseudonymes.

Documents annexes

N° 6 1962 à n° 6 série 1964-65 = 10 N°s — 92 articles — 55 collaborateurs.
Série 1966-67 = 6 N°s — 608 p. — 73 articles — 43 collaborateurs (2).
Total = 16 N°s — 1380 p. — 165 articles — 81 collaborateurs (3).

Le tirage évolua entre 150 et 3000 exemplaires suivant les Numéros.

Tableau 1 : La participation étudiante

(4)	collaborateurs étud.	collaborateurs non étud.	articles d'étud.	articles de non étud.
fin 62-65	25	30	51	41
66-67	22	21	40	33
total	38	43	91	74

Tableau 2 : La répartition par sexe

collaborateurs hommes	collaborateurs femmes	articles d'hommes	articles de femmes	
45	10	82	10	fin 62-65
36	7	65	8	66-67
66	15	147	18	total

(2) Nous n'avons pas inclu dans ces chiffres et dans nos tableaux les 3 numéros du « Mini Semeur » (44 pages au total) publiés en supplément dans les 3 derniers numéros de la série. Cf. note 144.

(3) Certains collaborateurs étant identiques pour les 2 séries.

(4) Quelques collaborateurs étudiants dans la première phase (in 1962-65) ne sont plus dans la seconde (1966-67).

Tableau 3 : La répartition par position confessionnelle

(5)	collaborateurs pasteurs	collaborateurs laïcs prot.	collaborateurs catho.	collaborateurs athées
fin 62-65	15	25	10	5
66-67	10	20	1	12
total	20	35	10	16
	total protestants		total non protest.	
	55		26	

(5)	articles pasteurs	articles laïcs prot.	articles catho.	articles athées
fin 62-65	26	48	13	5
66-67	20	36	4	13
total	46	84	17	18
	total prot.		total non prot.	
	130		35	

(5) Quelques pasteurs étaient des secrétaires de la Fédé ou/et de l'Allianc Nous les comptons comme « pasteurs » dès lors qu'ils avaient auparavant exerc dans une (des) paroisses(s). Nous comptons par contre comme « laïcs » les étu diants en théologie ou les ex-étudiants en théologie non devenus pasteurs.

Tableau 4 : Principaux collaborateurs (6)

Collaborateurs	caractéristiques	Articles 62-65	66-67	Total
J. Baubérot	ét. laïc prot. masc.	7	9	16
S. Bosc	ét. laïc prot. masc.	3	3	6
P. Brenac	non ét. past, f. masc.	1	3	4
S. Charbonneau	ét. laïc prot. masc.	2	1	3
J.J. Fouché	ét. laïc prot. masc.	5	1	6
R. Helmlinger	non ét. past, f. masc.	2	3	5
J.F. Hérouard	ét. cath. masc.	3	4	7
L. Jézéquel	ét. laïc prot. masc.	3	3	6
D. Joubert	ét. laïc prot. masc.	9	1	10
S. Jézéquel	ét. athée fem.	1	2	3
Ph. de Robert	ét. puiss. past. masc.	3	1	4
L. Simon	non ét. past, f. masc.	3	1	4
J.L. Vidil	non ét. past. A/f masc.	6	7	13

Tableau 5: Directeurs de la revue :

1962-63 :	Jean-Marc Saint (7)
1964 :	Fr. Bouvier
1965 :	J.-F. Hérouard
1966-67 :	J. Baubérot

(6) Le f ou le A qui suit la désignation « pasteur » signifie : secrétaire de la Fédé (ou de l'Alliance).

(7) Ne faisait pas partie de ce que nous avons appelé « le groupe du Semeur ».

Tableau 6 : Lettres reçues après le « Semeur » n° 0 (8)

Motifs	étudiants	non étudiants	total
Hostilité complète aux articles incriminés	3	10	13
Solidarité avec le Secrétariat général de la Fédé (9)	3	10	13
Défense des articles incriminés	14	5	19
Défense de la « liberté d'expression »	6	3	9
Avis divers	2	3	5
Total	25	34	59

Tableau 7 : Sujet dominant de chaque article

	église théologie religion	politique	éthique	esthétique	divers
fin 62-65	45	11	13	11	12
66-67	24	15	6	13	15
total	69	26	19	24	27

(8) Ces lettres qui se trouvent dans le « dossier Semeur n° 0 » ne représentent pas les avis exprimés alors : beaucoup d'interventions se firent sous forme orale ou téléphonique. Il est aussi possible que certaines lettres n'aient pas été mises dans le dossier.

(9) Nous avons classé dans cette catégorie les lettres qui expriment un désaccord avec les procédés « irréguliers » qui, selon la première lettre du Secrétariat Général de la Fédé, auraient été employés par les auteurs incriminés (une deuxième lettre rectifia ensuite ce point). Certaines de ces lettres expriment aussi un désaccord avec le contenu des articles mis en cause.

L'ÉVOLUTION DES INSTITUTIONS ECCLESIASTIQUES PAR RAPPORT A L'ÉVOLUTION GÉNÉRALE DES INSTITUTIONS

ITRODUCTION

En 1969, le Comité central du COE approuvait un programme d'« Etu- s sur le rôle des chrétiens dans l'évolution des institutions », que devait treprendre la Commission de la mission et de l'évangélisation. Le Comité ntral qui se réunissait à Cantorbéry avait d'ailleurs consacré un certain mps à la discussion du sous-titre du programme d'études. « Humanisation mission » et le professeur Mehl se rappelle peut-être avoir dit que « le oblème spécifique devant lequel nous sommes placés à l'âge industriel et ıreaucratique, c'est le risque d'une déshumanisation par le moyen des stitutions, risque dont un certain nombre d'institutions laïques se sont erçues et qu'elles recherchent à éloigner. Dans cette recherche dit-il, s chrétiens qui ont particulièrement le souci de l'homme et de l'huma- sation doivent jouer un certain rôle ». Le plan établi pour ces études, qui étaient confiées à une série de groupes de travail dans différentes ırties du monde, commence avec la déclaration suivante :

« Chaque être est pris dans un réseau d'institutions et d'organisations ciales. Ces institutions ne sont pas statiques, mais changent continuelle- ent ; un grand nombre d'entre elles sont généralement contestées, y com- is celles de l'Eglise. En même temps, on redoute de plus en plus que ıns cette situation l'individu soit isolé, soit parce que les institutions dans squelles il est impliqué et les relations entre elles changent trop vite, it parce qu'elles ne changent pas assez rapidement. Les chrétiens parta- nt cette inquiétude et ils sont en outre incertains ou se trouvent incapa- es de définir leur rôle de chrétiens par rapport à ces institutions. Nous oyons qu'une étude de certains des aspects spécifiques des problèmes latifs à ces institutions et organisations et à la participation des chrétiens ettraient en lumière trois questions :

(a) Le rôle et le témoignage des chrétiens impliqués dans les institutions ;

(b) Le rôle des Eglises comme institutions par rapport à d'autres institutions, séparément et dans leur ensemble ;

(c) L'importance de ces institutions en fonction des desseins de Dieu.

Comme on le verra, notre préoccupation ne se borne pas à l'étude de s problèmes, mais s'étend aux possibilités d'effectuer les changements cessaires » (Concept n° 35, p. 26).

Durant les trois ans et demi qui viennent de s'écouler, une douzaine de

groupes de travail se sont mis à l'œuvre en Europe, en Amérique du Nor en Amérique latine et au Proche-Orient. Ils ont étudié différents typ d'institutions et, dans certains cas, ils ont lancé des stratégies visant transformer ces institutions. Un groupe consultatif international s'est ré une fois par année. L'été dernier, un colloque a eu lieu à l'Institut œcum nique de Bossey, avec la participation du professeur Andrieux et enten les rapports provisoires de deux des groupes de travail. Les rapports fina des groupes seront prêts en mars 1973 ; ils seront alors soumis à une an lyse sociologique et théologique. En juillet 1973, un colloque internatio passera en revue l'ensemble du processus et réfléchira aux leçons q l'on peut en tirer.

La plupart des groupes de travail ont centré leur étude sur des ins tutions laïques : système de télévision au Mexique, industrie de la co truction navale en Ecosse, planification et gouvernement municipaux à Lo dres et aux Etats-Unis, institutions médicales à Los Angeles, etc. (cf. Conce n 35, p. 2). Toutefois, certaines institutions ecclésiastiques ont été inclu dans le programme dès le départ, puisqu'un des principes fondamenta de l'étude est l'idée que les institutions ecclésiastiques sont semblables a autres institutions, qu'elles doivent donc être étudiées de la même mani qu'elles peuvent être tout aussi déshumanisantes, qu'elles peuvent au avoir besoin de changement et qu'il n'est pas plus facile de les chang que de changer d'autres institutions.

En m'invitant à ce colloque M. Andrieux m'a prié de commenter la deuxième question posée dans le plan d'étude que je viens de cite « Quel sera le rôle des Eglises comme institutions par rapport à d'autr institutions, séparément et dans leur ensemble ? ». J'essaierai de répond à cette question en me fondant sur les rapports provisoires des qua groupes de travail ayant étudié des institutions ecclésiastiques. Du fait q nous n'avons pas encore reçu les rapports finaux et que par conséquent no n'en avons pas fait l'analyse, je ne pourrai formuler que des suggestio En outre, mon travail présentera le défaut, de votre point de vue, de pas être l'œuvre d'un sociologue professionnel, et j'avoue n'évoluer en domaine qu'avec difficulté et hésitation.

Avant de passer à la description des activités des quatre groupes travail susmentionnés, j'aimerais vous rappeler l'historique des discussio œcuméniques sur les institutions sociales. Vous savez sans doute que Commission de foi et constitution du COE a mené une étude sur « L'insti tionalisme et l'unité de l'Eglise » entre 1955 et 1963. Cette étude a mis lumière le caractère ambivalent de l'Eglise, à la fois koinonia et insti tion, et a reconnu que « le rôle social de l'Eglise gardienne des vale traditionnelles tend à souligner la fonction conservatrice des institution et que par conséquent elle « risque toujours d'entraver toute initiative toute innovation ». On trouve dans la suite de l'étude les questions s vantes : « Dans quelle mesure les différentes institutions de la vie l'Eglise peuvent-elles se considérer elles-mêmes d'un œil assez critique contribuer à un renouveau véritable ? Quelles formes d'institutions fa risent ou gênent ce renouveau ? » (cf. Rapport sur l'institutionalisme, et constitution, doc. n° 37, p. 34).

Le renouveau et la réforme de la paroisse locale ont constitué le thè principal d'une étude menée par le Département des études sur la miss et l'évangélisation du COE de 1961 à 1968 sur le thème « La structure n

onnaire de la paroisse », étude à laquelle plusieurs d'entre vous ont pris ie part active. Dans cette étude, sociologues et théologiens ont développé ie méthode de collaboration et sur la base d'une compréhension com-une de la mission conçue comme la fonction principale de l'Eglise, ont ·océdé à l'analyse et à la critique de l'institution de la paroisse, et ont rmulé des suggestions portant sur les manières dont cette institution ourrait être changée. En certains cas, ils ont même mis en mouvement le ·ocessus de changement. Simultanément, le Département d'Eglise et so-été, dans le document préparatoire de la Conférence de Genève de 1966 , plus tard, lors du colloque de Zagorsk, a souligné la nécessité de changer s institutions sociales, par la réforme ou par la révolution, et a suggéré ie le rôle des chrétiens au sein des institutions est de travailler à leur ansformation et à leur humanisation.

C'est dans ce contexte que l'Assemblée d'Upsal a proposé pour la ·emière fois un programme d'étude des institutions humaines comprenant ·tude de « quelques-unes des institutions rattachées aux Eglises... (consi-érées) de la même manière (que les institutions laïques)... et notamment xamen d'institutions spécialement consacrées à la mission chrétienne à niveau autre que celui de l'Eglise locale ». On poserait pour ces insti-tions « les mêmes questions » que celles concernant les institutions laï-ies, ainsi que les questions suivantes :

« (a) En quoi les structures institutionnelles de l'Eglise sont-elles une de ou un obstacle à la participation des chrétiens à l'œuvre de Dieu pour monde ?

(b) Dans quelle mesure l'Eglise a-t-elle besoin d'institutions propres our le culte, le témoignage, l'étude ou le service ? » (cf. rapport d'Upsal, 212).

En établissant donc les groupes de travail, nous avons veillé à ce que s institutions rattachées à l'Eglise soit considérées « de la même ma-ère » et qu'on leur pose « les mêmes questions » qu'aux autres institutions. n fait, un strict parallélisme a été observé. En outre, deux des groupes de avail ont étudié des institutions « spécialement consacrées à la mission irétienne », à savoir des organismes missionnaires en Amérique du Nord en République démocratique allemande (RDA), alors que les deux autres sont intéressés aux structures ecclésiastiques aux niveaux du district (en irope) et du diocèse (au Proche-Orient). Une brève description des quatre oupes de travail figure dans la suite de cet exposé. En outre, une descrip-on plus détaillée de deux d'entre eux se trouve dans Concept n° 35 (en ançais) et Concept n° 36 (en anglais). Après avoir décrit les groupes de avail et précisé le stade de développement de leurs travaux, j'essaierai de ·gager des remarques et des questions communes concernant le thème néral des institutions ecclésiastiques et de leurs rapports avec les autres stitutions.

ESCRIPTION DES ACTIVITÉS DES GROUPES DE TRAVAIL

Groupe de travail sur l'Angola, New-York

« En mars 1971 a été constitué à New-York un groupe de travail dont la che est de définir le rôle des comités missionnaires nord-américains par

rapport aux mouvements de libération en Angola. Trois mouvements so
impliqués dans ce contexte :

— le GRAE (Governo Revolucionario de Angola no Exil),

— le MPLA (Movimento Popular de Libertaçao de Angola),

— l'UNITA (Uniao Nacional para a Independencia Total de Angola)

ainsi que trois comités missionnaires :

— le Comité de l'Eglise unie du Christ aux E.-U. pour les ministè universels (United Church of Christ Board for World Ministries),

— le Comité missionnaire de l'Eglise unie du Canada (United Chur of Canada Board of World Mission),

— la Division des affaires mondiales du Comité missionnaire de l'Egl méthodiste unie (World Division of the Board of Missions of t United Methodist Church).

La formulation provisoire du problème que le groupe de travail all affronter comprenait les questions suivantes :

1. Quels sont les antécédents des trois mouvements et quelle fut évolution ?
2. Quelles ont été, par le passé, les relations des comités missionnai avec les trois mouvements ?
3. Quel type d'action les comités missionnaires devraient-ils entrepr dre à l'heure actuelle par rapport à ces mouvements ?
4. Quel rapport y a-t-il entre une telle action et la tâche essentielle c comités missionnaires ? » (Concept n° 35, p. 3).

Entre mars 1971 et septembre 1972, plusieurs réunions ont eu li avec la participation de « responsables et d'anciens missionnaires des mités en cause, de spécialistes africains, d'étudiants angolais faisant le études en Amérique du Nord et de pasteurs angolais en séjour aux Eta Unis ». Un document théologique préliminaire est publié dans Conc n° 35. En outre, de nombreuses informations concrètes ont été réunie propos des mouvements de libération d'une part, et d'autre part sur l'I toire des Eglises protestantes en Angola et leurs relations avec les comi missionnaires. Un rapport final sera publié prochainement ; il sera disc en détail lors de la prochaine Conférence mondiale de la CME à Bangk Il contiendra des propositions pratiques relatives à la politique des comi missionnaires dans l'avenir.

2. Deux groupes de travail ont été mis en place en République dér cratique allemande par l'Institut œcuménique de Berlin-Est. Le premie étudié la Société missionnaire de Berlin (Berliner Missionsgesellsch BMG), à laquelle l'Institut est organiquement lié, et en particulier les ch gements intervenus dans la fonction et la pensée de la SM en Républi démocratique depuis que, à la suite de la guerre et de la division de l'A magne, la SM s'est trouvée coupée des Eglises d'outre-mer qu'elle soute autrefois et pour lesquelles elle recrutait des missionnaires. La nature ces changements apparaît de manière évidente si l'on considère les ti de chapitres du rapport provisoire, à savoir

(1) D'une société particulière à un organe de l'Eglise

(2) D'une société bénévole à une partie organique des structures ec siastiques

(3) De l'action missionnaire à l'entraide des Eglises et à l'information œcuménique.

3. Le deuxième groupe de travail en RDA a étudié le Synode du district Potsdam (Kreissynode Potsdam) de l'Eglise évangélique de Berlin-Brandbourg. Il s'agit d'une structure intermédiaire entre les paroisses locales le Synode provincial, créée en vertu de la constitution ecclésiastique de 48 mais qui n'a jamais fonctionné de manière effective. Le groupe de avail a recherché les raisons de cette situation et a suggéré deux moyens ssibles de transformer le Synode afin de le rendre plus efficace. Le proème fondamental (qui se présente aussi dans le cas du premier groupe travail) réside dans la difficulté juridique (et psychologique) que préote la mise en œuvre des changements structurels dans les institutions clésiastiques d'un Etat socialiste.

On espérait qu'une étude parallèle directe pourrait être menée à propos une structure ecclésiastique intermédiaire dans une Eglise luthérienne andinave mais, bien que des groupes soient à l'œuvre en ce domaine nt en Finlande qu'au Danemark, il s'est révélé impossible dans la praque de faire une comparaison directe. Toutefois, j'ai été heureux de receir ces jours derniers un commentaire relevant l'à-propos des discussions Allemagne orientale, et cela de la part d'une personne intéressée à la forme de l'administration ecclésiastique dans l'Eglise d'Angleterre.

4. Le quatrième groupe de travail est d'un caractère quelque peu difféent. Il ne se préoccupe pas au premier chef d'Eglises protestantes. En tre, les institutions étudiées sont de type plus ancien et plus traditionnel. étude, menée par le Centre de sociologie religieuse de Beyrouth, concerne s fonctions sociales et politiques de l'épiscopat au Liban. « L'institution iscopale est choisie non en tant que hiérarchie et ordre religieux, mais us l'angle des activités à caractère socio-politique dont elle assume la sponsabilité, et qui débordent son rôle purement religieux.

Il est évident que toutes les activités de cet ordre ne peuvent être ises en considération ; aussi un choix a-t-il été opéré, à partir d'une sorte éventail plus ou moins exhaustif des activités ' extra-religieuses ' possibles l'évêque. Il fut donc décidé de prendre en considération :

— l'éducation et les écoles épiscopales,

— les affaires matrimoniales,

— les services sociaux (assistance aux pauvres, aux malades, etc.),

— les demandes d'emploi,

— le rôle politique (nomination fonctionnaires, etc.),

— la vie financière du diocèse et son rapport avec le développement du pays » (cf. Concept no. 35, p. 20-21).

La méthodologie comprend « une étude historique, une étude sociologique de la situation actuelle et une étude théologique ». Trois diocèses ont é choisis dans trois Eglises différentes (maronite, orthodoxe grecque et tholique grecque) en vue d'une étude détaillée ; une étude sociologique été entreprise, dont les résultats sont en cours d'analyse. Un « groupe de flexion » considérera ses conclusions et décidera de la manière dont elles urront être portées le plus efficacement possible à l'attention de l'ensemde l'épiscopat des trois Eglises intéressées.

En plus des groupes de travail mis en place dans le cadre de l'étud nous avons pu bénéficier des résultats des études menées durant la mêm période par d'autres organismes. La Commission médicale chrétienne pa exemple s'intéresse vivement aux changements dans les institutions mé cales, et en particulier au rôle des hôpitaux chrétiens. Lors du colloqu à Bossey en mai dernier, l'administrateur d'un de ces hôpitaux (l'hôpit Nethersole à Hong-Kong) a présenté une étude de cas dont l'intérêt cons dérable est dû au fait qu'elle se rapporte à la question de la fonction spé fique des institutions ecclésiastiques dans un domaine où prédominent l institutions laïques et où les unes et les autres sont soumises aux mêm pressions. Dans la suite de cet exposé, je me référerai autant à cet exemp qu'aux quatre groupes de travail qui nous intéressent.

L'évolution des institutions

En commentant les travaux des groupes de travail, je ferai tout d'abo ressortir trois points qui me paraissent évidents. Ensuite, je poserai d questions et, pour conclure, je proposerai des réponses à ces question

Les trois points peuvent être établis avec un minimum de preuves l'appui. Les voici.

(1) *Dans toutes les situations envisagées ici, les institutions socia subissent de manière générale des changements considérables.* La cons tution d'un Etat socialiste en Allemagne de l'Est, la modernisation du Liba la croissance rapide de Hong-Kong tout près des transformations social de la Chine continentale n'ont pas besoin d'une description détaillée. l développement de la situation politique en Angola et l'éveil de la conscien internationale à la signification de cette situation peuvent paraître moi évidents à certains chrétiens nord-américains qui soutiennent les trois com tés missionnaires, mais ils n'en sont pas moins importants. Les institutio ecclésiastiques dont nous nous préoccupons sont étudiées dans le contex d'une « évolution des institutions ».

(2) *Les institutions ecclésiastiques elles-mêmes ont déjà changé ou so sur le point de le faire.* Dans la plupart des cas d'ailleurs, les deux term de l'alternative sont vrais : les institutions ont déjà changé (parfois sa en avoir conscience), et elles subissent des pressions (intérieures et ex rieures) les incitant à poursuivre leur évolution. L'étude historique fa apparaître que le rôle des évêques au Liban a considérablement chan dans le passé ; va-t-il changer encore dans l'avenir ? La Société missionnai de Berlin a subi une limitation de ses fonctions ; est-elle capable de re placer ses anciennes fonctions par d'autres et de justifier ses nouvel fonctions ? Les comités missionnaires nord-américains peuvent paraît avoir moins changé et être soumis à moins de pressions en vue du chang ment, bien que certaines personnes engagées dans leur action puisse penser le contraire. A leurs yeux, un contenu nouveau a été donné au conce de la mission, avec en conséquence une nouvelle politique ; la question e maintenant de savoir si les mandants des comités missionnaires peuvent non accepter cette évolution. De même, les études de cas du Synode district de Potsdam et de l'hôpital de Hong-Kong sont essentiellement exposé des changements passés et une tentative d'évaluer les choix qui présentent aujourd'hui aux institutions.

(3) *Le changement, bien qu'en partie inévitable, peut dans une certaine* *ɜsure être contrôlé.* De l'avis de tous les groupes de travail (comme des rticipants à l'étude de l'hôpital de Hong-Kong), un choix se présente aux ;titutions et à ceux qui les dirigent : accepter le changement ou résister changement. Quel volume de changement est-on disposé à accepter ? -t-on orienter le changement dans cette direction-ci ou dans celle-là ? Il ɪt voir là un choix réel et non pas artificiel. Sans doute l'idée découle-ille de présupposés idéologiques et théologiques. Il n'en demeure pas ɔins que les théologiens et les sociologues membres des groupes de ɪvail — sans parler de ceux qui dirigent les institutions en cause ou sont eur service — sont d'accord pour penser que ce choix existe. Cela est turellement vrai aussi pour les institutions laïques étudiées par d'autres ɔupes de travail, et non pas seulement pour les institutions ecclésiastiques. ɪne des hypothèses fondamentales de notre étude est la conviction qu'il t légitime de parler du « rôle des chrétiens dans l'évolution des institu-ns » (en passant, j'aimerais souligner que cela ne signifie pas que le le des chrétiens au sein des institutions leur est forcément particulier).

Sur la base de ces trois observations, nous pouvons formuler les deux estions suivantes :

(1) Quelle est la relation entre les changements au sein des institutions clésiastiques et les changements qui se produisent autour d'elles dans ɪutres institutions sociales ?

(2) Comment ces institutions peuvent-elles déterminer leurs objectifs contrôler le changement en fonction de ces objectifs ?

Nous allons tenter de répondre à ces questions en considérant les cinq stitutions qui nous intéressent, sur la base des rapports provisoires que ɪus avons reçus.

Le changement au sein de ces institutions est dû en partie aux change-ments survenus précédemment dans d'autres institutions.

Les comités missionnaires nord-américains ont été amenés à mettre en ɪestion leur politique relative à l'Angola à la suite de l'éclatement d'une volte ouverte contre le gouvernement portugais en 1961 et des événements ɪlitiques et militaires survenus depuis lors. En RDA, la constitution d'un :at socialiste a créé une situation nouvelle à laquelle toutes les institutions clésiastiques ont dû s'adapter. Dans le cas de la Mission de Berlin, un ɪtre facteur a été la difficulté croissante de garder le contact avec les glises rattachées à la Société outre-mer. Au Liban, le développement d'ins-:utions modernes tant économiques que politiques est toujours plus diffi-le à concilier avec la division traditionnelle de la société en groupements nfessionnels parallèles qui fait que les évêques jouent un rôle social et ɪlitique essentiel. Les changements dans la pratique et les exigences médi-les, associés aux changements survenus dans les besoins médicaux de la mmunauté, ont obligé l'hôpital Nethersole à reconsidérer ses orientations.

Dans chaque cas, la pression extérieure s'accompagne d'une pression venue de l'intérieur de l'institution.

La formation des groupes de travail en est la preuve. Dans le cas des mités missionnaires, l'initiative a été prise par les responsables mission-ires notamment. Quelques-uns des pasteurs des paroisses du district de ɔtsdam ont décidé qu'une étude du Synode de district s'imposait. Le ntre de sociologie religieuse de Beyrouth a entrepris son étude à la

demande de deux évêques qui ont décidé que leurs propres diocèses d
vraient être inclus dans l'échantillon. L'étude de cas relative à l'hôpital
Hong-Kong a été présentée par l'administrateur médical qui a communiq
au colloque les raisons qui l'ont incité à réexaminer les objectifs et l
fonctions de l'institution.

3. *La pression intérieure est orientée vers l'éclaircissement des objecti conceptuels par la justification théologique (idéologique).*

Il nous faut donner ici un peu plus de détails, et je citerai à l'appui ma thèse des extraits des rapports provisoires et documents de référen dont nous disposons.

a) Le pasteur Garth W. Legge, secrétaire pour l'Afrique du comité mi sionnaire de l'Eglise unie du Canada, aborde l'aspect « théologique » d son document sur « Les comités et les mouvements de libération » cf. Co cept n° 35, p. 5) : « Cet aspect théologique, dit-il, implique réellement u tentative de mettre en rapport notre conception de la mission chrétienn ce moment de l'histoire, avec la conception chrétienne de l'homme et de libération totale en Christ ». Dans ce contexte, il propose comme objecti l'action « un engagement précis et public, orienté par une réflexion théo gique et qui s'articule dans un processus d'éducation ».

b) Dans le cas de la Société missionnaire de Berlin, la base théoriq de l'intégration de la Société à l'Eglise est « une conception de la missi en tant qu'événement œcuménique et en tant que participation à la missi universelle de Jésus ». Le débat à ce sujet se poursuit. « La diversité d essais d'interprétation reflète un sentiment d'incertitude et la recherc d'une orientation nouvelle. Ces efforts... révèlent un état de mécontenteme extrême à l'égard de l'objectif de la BMG tel qu'il avait été établi à l'o gine » et la nécessité de redéfinir sa tâche dans les termes convenant à nouvelle situation.

c) La discussion relative au Synode du district de Potsdam semble limiter à des questions de fonctions et de structures à un niveau spécifiq de la vie de l'Eglise, sans aborder le problème plus vaste des objectifs des fonctions de l'institution ecclésiale dans son ensemble. Sans doute ce est-il dû en partie au cadre juridique apparemment immuable dans leq la discussion a dû être menée. Cependant, nous pouvons lire entre les lign du rapport le désir de voir l'Eglise organisée de telle sorte que la missi se place non pas seulement au niveau local mais au niveau de la zo humaine, et que la participation des laïcs, hommes et femmes, aux décisio de l'Eglise, soit plus active. Ces deux objectifs étaient exprimés de maniè explicite dans le rapport final de l'étude sur « La structure missionnaire la paroisse », et en particulier dans le rapport du groupe de travail en RD Le fait que l'étude sur le changement doive être considérée comme u deuxième étape de cette discussion apparaît clairement dans le paragrap d'introduction du rapport qui dit ceci :

« Prenant comme point de départ l'idée que 'l'Eglise est la missio une étude a été faite sur les structures supraparoissiales actuellement eng gées dans un processus de changement ou mises au défi de changer raison d'une situation historique et ecclésiastique nouvelle et de persp tives théologiques également nouvelles » (Concept n° 36, p. 2).

d) Le groupe de travail de Beyrouth a chargé les théologiens des tr Eglises intéressées de rédiger des exposés sur « la vision théologique

fonction épiscopale ». Ces documents, joints aux conclusions de la recher-
e sociologique et historique, constitueront les documents de travail du oupe de réflexion « qui aura à faire en quelque sorte la synthèse des don-es des diverses disciplines, et à tirer les conclusions qui s'imposent. Dès début, poursuit le groupe de Beyrouth, il était clair que le travail ne se rait pas seulement dans un but de pure connaissance théorique ; il est cessaire d'aboutir à des directives d'action, afin de rendre l'institution us conforme aux desseins de Dieu, c'est-à-dire davantage au service de omme » (Concept n° 35, p. 25).

e) L'étude de cas consacrée à l'hôpital à Hong-Kong souligne que la claration officielle des objectifs de l'hôpital, à savoir

« Cet hôpital est une institution chrétienne qui a pour tâche

(a) de soigner et de traiter les malades, en particulier ceux qui sont pauvres...

(b) de former des infirmières...

(c) d'exprimer concrètement par une action pratique la foi du chrétien dans l'unité de l'homme, de son corps, de son esprit et de son âme »,

tte déclaration « définit des objectifs tellement larges qu'ils n'entrent pas uvent en ligne de compte dans la gestion de nos affaires quotidiennes ».

A l'heure actuelle, les intéressés ont conscience d'autres pressions en e du changement ; ils connaissent d'autres exemples, et notamment ceux la Commission médicale chrétienne et de l'action médicale accomplie en épublique populaire de Chine. « Aider les personnes à trouver la santé, l est en fait notre objectif fondamental. Par santé, nous entendons liberté l'égard des servitudes de la maladie, des blessures physiques, de la malnu-tion, des mauvaises habitudes, des tensions stériles et des relations per-nnelles défectueuses. La santé est source de croissance, de développement de maturité pour la personne et pour ses relations dans la société où elle t ».

Les objectifs conceptuels doivent se traduire en objectifs pratiques si l'on veut que le changement se réalise, et les agents de changement doi-vent être placées aux points essentiels de l'institution.

Cette observation est faite par M. Herbert Dordick, de Los Angeles, ns son exposé sur « Le changement dans les institutions, un point de vue ciologique », prononcé devant le groupe consultatif à Genève en novembre 70 (cf. Study Encounter VII, 1, SE/03, « Institutional Change, a Sociolo-cal Perspective »). Sur la base de ce document, une classification des diffé-nts groupes de travail et des institutions étudiées a été réalisée en nction de l'accord ou du désaccord sur les objectifs conceptuels, et des ntacts possibles des groupes de travail avec les groupes ou personnes pables de réaliser le changement. La traduction des objectifs conceptuels objectifs pratiques n'est pas chose facile. Les cinq groupes de travail i nous intéressent ont tous entrepris de le faire, mais aucun n'a encore hevé l'opération.

a) Le rapport final du groupe d'étude sur l'Angola énumérera sans ute les mesures à prendre à propos de « la tâche spécifique d'attirer ttention de nos Eglises membres ainsi que du grand public (au Canada aux Etats-Unis) sur le rôle des mouvements de libération... Il importe de

trouver les moyens considérables qui doivent être appliqués si l'on ve obtenir un effet radical : il faudra déterminer les personnes et les capita à disposition, définir les programmes... Il conviendrait de concentrer dava tage notre attention sur la question de la communication avec les mou ments de libération et leurs dirigeants, de même qu'avec les Angolais exil. Ceci, à nouveau, exige du temps et des capitaux, et l'ensemble l'entreprise doit alors être interprétée auprès de nos Eglises membres p un processus éducatif » (Concept n° 35, p. 5).

b) Le rapport concernant la Société missionnaire de Berlin expose l raisons de créer un Bureau missionnaire œcuménique qui devrait perme d'accomplir les nouvelles fonctions exigées par la situation actuelle. U élaboration plus poussée de cette nouvelle structure est nécessaire, ma le rapport provisoire ne dit pas comment la chose pourra se faire. rapport final donnera peut-être des éclaircissements à ce sujet.

c) De même, le rapport sur le Synode du district de Potsdam dit si plement que « des recommandations ont été formulées concernant le dist ecclésiastique ; il serait bon que le Conseil de paroisse les respecte en sant ses représentants au Synode de district ». En outre, « une broch est en préparation en vue de l'information des membres nouvellemen élus au Synode de district ». Aucun de ces documents ne nous est enc parvenu.

d) Le groupe de travail de Beyrouth affirme qu'il est « évidemm prématuré et impossible de parler du contenu des directives d'action... qui est à préciser ici, c'est le devoir qui incombe au groupe de réflexion l même, une fois qu'il aura fini son effort de réflexion et de synthèse. Il peut agir directement, puisqu'il ne fait partie lui-même d'aucun rouage l'institution épiscopale, sinon peut-être par quelques-uns de ses memb et à titre personnel. Mais ce qui est prévu c'est qu'il aura à exercer u sorte de pression morale, en portant à la connaissance des évêques, indi duellement ou en assemblées, les conclusions auxquelles il aura abouti, en diffusant ces mêmes conclusions par le moyen de la presse locale mondiale ».

e) Dans le cas de l'hôpital à Hong-Kong, les objectifs conceptuels sont concrétisés de deux manières : tout d'abord, certaines transformati ont été apportées à l'hôpital Nethersole lui-même. C'est ainsi que « tou nos élèves infirmières suivront des cours de soins infirmiers à domicile, nous espérons pouvoir promouvoir une conception 'communautaire' la médecine parmi d'autres catégories de notre personnel en organis des discussions en cercles restreints avec les malades ». D'autre part, c'est là le plus important, les résultats de la réflexion se sont manifes dans le développement d'un plan prévoyant un hôpital de type entièrem nouveau, dans une zone nouvellement créée de l'autre côté du port. C' « l'hôpital chrétien uni de Kwan-Tong, avec son projet de santé collecti où la santé n'est pas la tâche d'un groupe de spécialistes que l'on a engag mais une responsabilité qui incombe essentiellement à la communauté »

Ce que nous rapportons ici n'est qu'une partie d'un processus qui re à achever dans toutes les institutions étudiées. Les rapports finaux groupes de travail feront l'objet de trois sortes d'analyses : sociologiq théologique et du point de vue de la stratégie d'action. Nous espérons ces documents et la discussion prévue à leur sujet lors du colloque

llet prochain donneront plus d'éclaircissements sur la relation entre les titutions ecclésiastiques et les autres institutions sociales, en particulier ns les situations de changement.

Pour conclure, il est peut-être bon d'ajouter que la Conférence mon- ıle que prépare actuellement la CME qui aura lieu à Bangkok en dé- nbre sur le thème « Le salut aujourd'hui » s'intéressera particulièrement changement dans les institutions ecclésiastiques et missionnaires qui ırrait résulter de l'évolution de la situation mondiale et de notre vision ;ologique actuelle. Pour cette raison, la Conférence se divisera en trois tions qui étudieront chacune une ou deux « situations d'engagement ssionnaire » à partir desquelles elles formuleront des recommandations ıtiques incitant les organismes ecclésiastiques et œcuméniques à l'action. bjectif de la Conférence sera

« — de célébrer et de proclamer la richesse du salut, don de Dieu en rist par le Saint-Esprit,

tel qu'en témoignent les Ecritures,

tel que le vivent et le comprennent aujourd'hui hommes et femmes, ıs de multiples formes, dans leur recherche du sens de la vie et de sa nitude et dans leur lutte pour la justice sociale,

— d'examiner quelles sont les implications du salut, aujourd'hui, pour vie et le témoignage des Eglises du mouvement œcuménique,

— et d'aider les participants (et les organismes qu'ils représentent) à r selon ces implications en s'engageant de manière renouvelée ».

Il est clair que le changement des institutions ecclésiastiques n'est pas ılement pour nous un phénomène social qu'il convient d'étudier mais ;si un objectif stratégique pour lequel nous devons travailler.

Steven MACKIE
Conseil œcuménique des Eglises.

NTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Juin 1974 3e Partie

2e PARTIE

RECHERCHE DE MODÈLES D'ANALYSE

INSTITUTIONS ET ASPHYXIES D'UNE ORGANISATION ECCLESIALE

Outil d'analyse et applications

PREMIÈRE PARTIE

L'OUTIL D'ANALYSE ET LE CONCEPT D'INSTITUTION

« L'institutionnalisation découle de l'existence de critères stabilisés et généralisés à partir desquels se créent des besoins, sont suscités des comportements, s'évaluent des gestes... »

J. Rémy
(Colloque, L'Eglise et la ville, Strasbourg, 1971).

L'objet de cette introduction théorique est double :

— indiquer à partir de quel fondement nous pouvons formuler une proposition du type de celle citée en exergue,

— indiquer comment nous opérationnalisons cette proposition pour la recherche.

Ce que nous allons présenter, c'est donc la manière dont nous situons »ncept d'institution. Nos propositions s'inspirent de recherches concrè- réalisées dans différents milieux sociaux. Ces recherches se sont la »art du temps réalisées au travers d'un certain nombre de groupes alyse et d'autoanalyse. Elles ne constituent pas un corps clos et se

poursuivent encore actuellement. Dès lors, il est clair que la présentat qui suit ne constitue que la fixation d'un moment d'une recherche qui toujours en cours.

I. LE PROBLEME DE LA RECHERCHE.

Le problème central de la recherche à laquelle nous nous sommes at peut globalement se définir sous le titre « Autonomie et contrainte d la pratique sociale ». Cette orientation peut se préciser au travers de d aspects complémentaires qu'elle implique :

a. dans quelles conditions et comment la pratique sociale peut-elle capable de modifier les conditions qui tendent à la déterminer et à la rég C'est poser la question d'une théorie du devenir social ou du changem social. C'est aussi poser la question plus précise des crises et des rupt institutionnelles.

b. à quelles conditions et comment les acteurs concrets peuven modifier les déterminations et les limitations sociales qui pèsent sur l agirs. C'est poser le problème des stratégies concrètes vis-à-vis des i tutions. C'est se demander concrètement comment modifier ou rom l'institution.

Ces questions nous introduisent dans l'analyse des facteurs de sta sation ou de contrainte dans la pratique sociale, de leurs modes de pro tion, d'opérance et de conséquence. Cette analyse devrait pouvoir s à faire le bilan des conditions de rupture ou de reconduction de ces fact de stabilisation.

Les facteurs qui nous intéressent seront appréhendés au traver notre concept d'institution. Ce concept voudrait dès lors moins se prése comme une définition théorique stable et définitive que comme un gramme de recherche.

II. LE CONCEPT D'INSTITUTION.

En ce qui nous concerne, nous définirions l'institution au travers quatre points suivants :

1. — L'institution est constituée par un ensemble de « combinat codées » créant sens (« règles de lecture ») et indiquant des comporten (« règles de composition ») qui s'imposent objectivement aux acteu régulent leurs agirs. Par « combinatoires codées », nous entendons règles d'opposition ou d'association entre termes qui confèrent « sen ces termes, tout en les constituant comme des réalités suscept d'influencer les acteurs. Cette perspective renvoie aux théories actuell langage, de la connaissance ou de la conscience qui mettent en avant qu « réalités significatives » se constituent au travers d'un certain nomb règles d'opposition ou d'association entre termes élémentaires.

2. — Ces « combinatoires codées » sont socialement produites et socia-ent imposées et stabilisées au travers de rapports sociaux dont elles riment par conséquent l'impact ;

3. — Elles sont intériorisées dans la personnalité des acteurs jusqu'à léfinir la structure ;

4. — Elles n'ont d'autre réalité qu'au travers de leur actualisation et ctualisation permanente, dans la pratique sociale.

La définition présentée ici très abstraitement pourra être précisée au vers du commentaire plus détaillé qui suit.

Iotricité des combinatoires.

Les « combinatoires codées » par lesquelles nous désignons l'institu-ı :

a. *sollicitent et programment les énergies des acteurs.* En effet, elles sont à l'origine des sensations « psychologiques » de « motivations », de « besoin », de « devoir faire ». On remarquera en passant comment la manière dont nous considérons ces armes peut constituer une forme de critique à l'égard de théories psychologiques qui voudraient en rendre compte sans envisager leurs conditions sociales de production.

b. *fournissent les modalités de l'usage de ces énergies.* Nous faisons ici référence aux modalités du comportement au sens large du terme.

c. *donnent les moyens de l'action rendue nécessaire.* Ces moyens peuvent être envisagés dans des ordres aussi divers que la connaissance, la maîtrise de techniques, les capacités de reconnaissance de l'univers ambiant et des groupes, les possibilités d'approbation et d'enthousiasme collectif autour des actions rendues nécessaires. En effet, chacun de ces niveaux peut être analysé sous l'angle de sa constitution au travers d'un certain nombre de combinatoires d'opposition ou d'association entre termes qui constituent son « corpus ».

d. *légitiment l'action,* éventuellement *tout en voilant son caractère contraint et/ou arbitraire.* Par l'introduction du terme « éventuellement », nous attirons l'attention sur le fait que certains corps codés se présentent bien en reconnaissant leurs effets légitimateurs et moteurs, mais affirment en même temps être dépourvus de voilement et de contraintes, parce qu'ils sont justement, selon leurs propres dires, ceux qui coïncident avec la réalité, la dévoilent et contestent son caractère arbitraire. C'est par exemple le cas de certaines présentations marxistes.

On constate à partir de l'énumération qui précède comment les « combinaires codées » tendent à imprimer dans la conscience de l'acteur, et au et à mesure que leur cohérence croît, à la fois :

— leur *nécessité* (« le besoin qu'on en a »)
— les *moyens* pour satisfaire à cette nécessité
— la *légitimation des actions* devenues nécessaires
— *leur propre voilement,* sinon comme « règle », du moins comme contrainte et/ou comme arbitraire.

La plupart de ces « combinatoires » ou « règles » étant peut-ê d'autant plus opérantes que non-conscientes et non-explicitement dite: étant profondément enfouies dans la personnalité et dans la conscie des acteurs qu'elles constituent, on voit à partir d'ici comment, à la lin elles peuvent imposer, à l'insu des acteurs, leur propre « contenu » com objet de l'agir. Elles ont d'autant plus de chances de le faire que l' « obj ainsi constitué est aussi son propre moyen de réalisation, sa propre lé mation et son propre voilement et ne s'impose avec autant de force parce qu'il a réussi, à la limite, à se confondre avec l'être de l'acteur c constitue.

2. *Niveaux d'opération.*

Les « combinatoires » institutionnelles, telles que nous venons de saisir, imposent aux acteurs qu'elles constituent :

a. des « *grilles de lecture* » plus ou moins cohérentes qui tend fournir de manière également plus ou moins cohérente :

— *les champs obligés de perception du réel* (ensemble de choses çues comme « existantes », comme « vraisemblables », etc...) ;

— ces champs étant *exclusifs d'autres champs* qu'ils ferment, vo nient, ignorent ou combattent ;

— ils regulent ainsi les *possibilités* et les *zones de signifiance ins tionnelle* qui sont aussi les *zones de compétence institutionnelle acteurs ;*

— ils définissent aussi la *lecture que les acteurs peuvent avoir d' mêmes et de leurs possibilités ;*

— ils créent des *zones de communication* possible entre acteurs qui ont plus ou moins en commun et des *zones de non-communica* relatives avec d'autres types d'acteurs ;

— ces zones de communication peuvent coïncider avec des *zones « reconnaissance sociale »* entre divers types d'acteurs socialem définis.

b. Des « *grilles de composition* », plus ou moins cohérentes, qui ten à fournir de manière plus ou moins cohérente :

— les *champs obligés de composition des comportements* (ensemb choses qui apparaissent comme « légitimes » ou « estimables », le registre « moral », ou comme « bénéfiques » ou « efficaces » le registre « technique ») ;

— ces champs étant également *exclusif d'autres champs* (élimina répression, dévoilement des « contraintes ») ;

— ils tendent ainsi à réguler les *orientations normatives de l'a* et les *champs de valeur* des acteurs (objectifs et modèles ob d'action ou de comportement) ;

— ils définissent l'*évaluation que les acteurs peuvent faire d'eux-m et de leurs agirs ;*

— au delà des effets de communication, ils tendent à constituer des *zones de solidarité* possible entre acteurs qui les ont plus ou moins en commun et des *zones de non-solidarité ou d'opposition* spécifiques avec d'autres types d'acteurs.

Fonctions sociales.

Or, ces « grilles » apparaissent comme non-homogènes entre les diffé-ts groupes sociaux dans une même société. Elles se spécifient plus ou ins pour chaque groupe et chaque position dans une structure sociale bale (société globale) ou particulière (par exemple, une organisation).

peut donc poser que :

— ces « grilles » tendent à avoir un certain rapport « fonctionnel » avec la cohérence d'ensemble d'une structure sociale saisie sous l'angle des rapports assymétriques et de pouvoir qui la caractérisent (c'est ce que nous appellerons aussi l'aspect « structurel »).

— ces « grilles » tendent à avoir une certaine correspondance avec la place et la localisation des acteurs dans une structure sociale, notamment sous l'angle des possibilités différencielles qu'elles impliquent pour ceux-ci en fonction de la manière dont elles sont réparties et socialement inculquées.

On peut donc admettre que les différentes zones institutionnelles signa-s plus haut (de signifiance, de compétence, d'évaluation de soi, de com-nication et de non-communication, de reconnaissance sociale et de mé-naissance, d'orientation des actions et des valeurs, d'évaluation, de idarité et de non-solidarité, etc) sont ce au travers de quoi, un ordre ucturel qui préside à leur production tend à s'imposer et à se maintenir dehors du recours à la contrainte physique, parce que sa pénétration is la conscience des acteurs lui suffit.

Fonctions « libidinales ».

Cependant, le lien que ces « grilles » entretiennent avec la personnalité acteurs, dont elles tendent à définir la structure, attire l'attention sur autre axe d'analyse. En effet, si même ces « grilles » sont socialement duites et stabilisées, elles n'ont d'autre réalité et fondement matériel au travers de l'agir conforme d'individus concrets qu'elles modulent fondément. Dès lors, et même si l'on admet que la personnalité des eurs résulte de leur opérance, ces « grilles » doivent compter pour leur boration et leur maintien avec les lois propres à celle-ci, c'est-à-dire avec dynamismes de l'économie libidinale.

L'inscription des « grilles » institutionnelles au nœud de l'économie itique (structurel) et de l'économie libidinale (personnalité) montre à fois leur place stratégique et leur situation problématique. Nous revien-ons sur ce point important plus loin dans notre présentation.

Ce qu'il importe de saisir dès maintenant, c'est l'idée selon laquelle il faut pas chercher la matérialité de l'institution ailleurs que dans la struc-

ture des personnalités des acteurs, ce qui ne signifie pas que ses conditi de production et son opérance puissent aussi être référées ailleurs, c'es dire dans le corps social (structurel). La prise en considération de l'ancr matériel des « combinatoires codées » que nous examinons indique que n désirons nous éloigner d'une perspective « idéaliste » où l'on poserait c ce sont des « idées » qui président à l'orientation des actions. Au contrai nous voudrions ici désigner des éléments bien plus profonds. Par ailleu la considération du système de la personnalité, telle que nous l'envisageo veut s'éloigner le plus strictement possible de tout type de psychologis en s'ouvrant aux aspects de « construction sociale » du « psychisme ».

La considération de l'ancrage matériel des institutions dans la pers nalité des acteurs attire l'attention sur le fait qu'un des éléments de sta lisation institutionnelle peut être lié de près à la défense et à la pérenn des formes de personnalité construites selon leurs lois, lois que nous av déjà repérées antérieurement comme étant en rapport avec l'ordre soci

5. *Structure et pratique.*

L'insistance sur l'importance de la réactualisation permanente « combinatoires institutionnelles » dans la pratique sociale, sans laqu elles n'auraient aucune réalité, part de l'idée que les structures (et « combinatoires » en sont, de même que les ordres de personnalité et les types de structuration sociale avec lesquelles elles sont en relati ne sont que des ensembles de pratiques articulées. Par ailleurs, les pratiq ne sont elles-mêmes que des combinatoires entre éléments de structu sans cependant être réductibles au simple déploiement des lois de str ture, surtout si l'on admet que ces structures peuvent être contradictoi En effet, nous considérons que les éléments « autonomes » ou les éléme en changement ne sont que les produits des contradictions des structu qui tendent à réguler l'ensemble de l'agir.

Cependant, ce qu'il importe de saisir ici, c'est l'importance centr de la pratique sociale, y compris dans ses aspects quotidiens, relativem au problème de la stabilisation et de la déstabilisation institutionnelle, relativement au repérage de l'opérance des institutions. En effet, l'in tution n'est repérable que dans le geste ou dans l'agir concret, mais n'est pas le geste concret lui-même, à la manière dont il s'agit de retrou derrière les pratiques, les structures qui les créent et qu'elles tenden produire à leur tour.

La pratique sociale n'étant que la pratique d'acteurs concrets. convient de garder à l'esprit les liaisons déjà signalées plus haut avec problématique des systèmes de personnalité ou de l'économie libidinale.

III. LE CADRE THEORIQUE GLOBAL.

1. *Institution et organisation.*

Il est clair que le concept d'institution, tel que nous venons de définir, nous détache d'une analyse qui se ferait exclusivement en terr

ganisationnels. Nous ne sommes pas dans une logique qui consisterait à ontrer qu'une organisation définie explique la totalité des réactions de s membres. L'institution ne se confond pas avec l'organisation. Même si tte dernière est comprise comme institution, elle ne constitue qu'un cas rticulier de la problématique d'ensemble, auquel celle-ci s'applique toute-s pleinement. Cette remarque permet de relever en passant qu'il ne fau-ait pas croire que c'est parce que l'on a changé les codes d'une règle une organisation, ou que, plus couramment, on a « modifié l'organisa-n », qu'on a changé effectivement l'institution.

Le « lieu culturel ».

Cependant, notre problématique plus large, sous-jacente à la définition concept d'institution sous l'angle de « combinatoires » socialement pro-ites et personnellement intégrées, désigne le lieu particulier de ces règles mme le lieu « culturel ». Mais la définition même du concept indique que lieu sera traité sans rupture avec, d'une part, la détermination structu-le et, d'autre part, avec une problématique de la « personnalité ». Si nc la « culture » peut être désignée dans un certain sens comme le lieu l'institution, elle ne définit pas pour autant celle-ci, comme nous le rrons à l'instant.

L'institution et la dynamique sociale.

Nous situerions l'ensemble de notre problématique dans un cadre où us distinguerions trois facteurs déterminant la vie sociale :

— un facteur « structurel », désignant l'ensemble des rapports de force établis dans la société, rapports de force qui peuvent être à la limite rapportés aux rapports économiques et aux rapports de production, et qui désignent plus généralement des aspects économico-politiques.

— un facteur « structural », ou « culturel », qui est le lieu des « combinatoires », c'est-à-dire le lieu du codage des rapports de force.

— un facteur « personnalité », considéré ici comme le lieu dans lequel s'inscrivent les rapports de force codés, c'est-à-dire comme le lieu d'une économie libidinale non-dissociée des conditions sociales de sa production.

Ces trois facteurs peuvent disposer chacun d'une série d'impacts auto-mes, même si l'on admet qui'l y a détermination de l'un sur l'autre. En et, nous avons déjà souligné que c'est au travers des contradictions dans déterminations que s'élaborent les autonomies relatives de différents teurs déterminés. Notons également que l'examen de la constitution utonomies relatives au travers des contradictions doit tenir compte aussi n des contradictions établies entre les trois facteurs déterminant la vie ciale que de celles qui existent au sein de chacun d'eux. Les contradictions ernes à un facteur peuvent d'ailleurs s'expliquer par les contradictions sein des facteurs qui le déterminent.

Il est également le lieu de souligner ici la différence entre la « domi-nce conjoncturelle » d'un facteur et la « détermination structurelle » d'un

autre facteur. En effet, il est toujours possible que lorsque l'on observe situations localisées, donc conjoncturelles, n'importe lequel des tr facteurs désignés puisse apparaître comme le facteur dominant. Ceci signifie toutefois pas que, en termes de structure, c'est-à-dire de reche des conditions de production dernières de situation, ce ne soit pas un au facteur qui soit réellement déterminant.

Parmi les trois facteurs que nous discernons, deux seulement semblent être réellement des « sources d'énergie » au sens matériel terme. Il s'agit d'une part du facteur structurel, désignant les dynami des rapports sociaux et, plus profondément, des rapports de producti d'autre part, il s'agit du facteur « personnalité », désignant les dynami de l'économie libidinale. Le facteur « structural », ou « culturel », situé comme le lieu des « combinatoires codées », apparaît comme facteur ne disposant pas d'une énergie propre, mais tirant toute importance du fait de sa fonction de commutation-régulation entre les autres facteurs. En effet, c'est au travers de ce facteur que s'étab codage des rapports de force et la transcription de ceux-ci dans la cience des acteurs. Cette observation situe l'importance stratégique facteur structural au sein de la dynamique sociale et explique pour nous choisissons de partir de lui pour l'observation et pour l'analyse le terrain.

Dans l'institution donc, au « lieu des combinatoires », se rejoig et se nouent les deux sources d'énergie. C'est donc de la qualité de nœud que dépendra la solidité d'une institution.

L'examen de la stabilisation ou de la déstabilisation institution peut ainsi s'appuyer sur celui de la cohérence ou de l'incohérence en un certain nombre de niveaux. Nous comprendrons cet examen à partir la notion d' « intérêt institutionnel ». En effet, nous avons vu que les in tutions ne sont maintenues et reconduites que si elles sont actualis et réactualisées dans la pratique sociale. Or, cette actualisation et c réactualisation sont toujours le fait d'acteurs concrets. Dès lors, on p supposer que ces acteurs ne reconduisent ou ne réactualisent les instituti qui s'imposent à eux que dans la mesure où ils en reçoivent en contre-pa un cèrtain nombre d' « avantages ». Cet intérêt institutionnel ne doit tefois pas être compris dans l'ordre d'un intérêt conscient, ni d'un int « objectif », mais désigne la perception subjective du « bien-être » ou la « satisfaction » (renvoi à l'économie libidinale). On peut donc suppo qu'une institution tendrait à perdre de sa cohérence lorsqu'elle n'offri plus aux acteurs un intérêt institutionnel optimal. Ceci peut survenir, exemple, lorsque l'institution ne fait plus adéquatement le lien entre trois facteurs que nous avons désignés. Ainsi, par exemple, une forme i tutionnelle qui tendrait à promouvoir les intérêts d'un ordre structurel s en même temps s'inscrire dans un rapport satisfaisant aux « intérêts l'équilibre ou de la satisfaction des personnalités, se verrait à plus ou m brève échéance mise en cause. Un autre niveau de rupture peut s'introd à l'intérieur même des combinatoires institutionnelles entre différ niveaux. Ainsi, par exemple, une institution qui donnerait généralen « motivation » sans donner en même temps des moyens de réalisati l'agir qu'elle impose n'offrirait pas de conditions optimales à l'intérêt i tutionnel. Enfin, il faut avoir devant les yeux qu'un certain nombre problèmes peuvent survenir à cet égard du fait de la conjonction en

me lieu d'institutions concurrentes et contradictoires. Comme nous ons déjà signalé, l'ensemble de ces contradictions peut être rapporté fin d'analyse aux contradictions propres au facteur structurel.

Trois questions à propos de toute institution.

Dans l'ordre de ce qui précède, il nous semble que l'analyse se doit poser trois types de questions devant tout phénomène institutionnel :

— 1) *pourquoi cette institution est-elle structurellement utile et donc, diffusée, entretenue, inculquée ?* C'est se poser la question du rapport que l'institution entretient avec la stabilisation des rapports d'ordre économico-politique, ou structurel.

— 2) *pourquoi cette institution est-elle acceptée, demandée, intériorisée par les acteurs concrets ?* C'est se poser la question du rapport que la combinatoire institutionnelle sous analyse entretient avec l'économie libidinale, c'est-à-dire avec le système de la personnalité des acteurs.

— 3) *dans le détail, comment s'organise à travers les combinatoires institutionnelles, la médiation entre ces deux types d'énergie ? C'est se poser le problème de la transcription codée des rapports* sociaux au niveau du structural, c'est-à-dire de la qualité des « combinatoires » institutionnelles elles-mêmes.

Originalité de notre analyse.

L'originalité des propositions, que nous venons rapidement d'expliquer nous semble résider dans le fait que le concept d'institution tend à ivrir et à lier les trois facteurs de la vie sociale (structure sociale-culture-sonnalité ou, en d'autres termes, structurel — structural — libidinal). pendant ce concept n'est ni un concept structurel, ni un concept structal, ni un concept psychologique. Il rompt la rupture entre les trois axes centrant l'analyse d'une manière nouvelle.

Par ailleurs, nous voudrions souligner l'intérêt que notre analyse orde à des combinatoires non-dites et non-conscientes, à des causalités épendantes des intentions des acteurs et à la réalité sociale envisagée nme un ensemble d'institutions qui se soutiennent mutuellement avec zones de tension.

VERS UNE OPERATIONNALISATION POUR LA RECHERCHE

Règles pour l'observation.

Considérant ce qui précède immédiatement, il semble important de ne croire a priori les institutions absolument cohérentes, à la manière où nduirait une certaine présentation systématique de la théorie. Dans le

même ordre d'idées, il est évident qu'il ne faut pas considérer les pe mances ou les pratiques concrètes observées simplement sous l'angle c cohérence institutionnelle, mais qu'il faut également tenir compte différentes incohérences qu'elles peuvent comporter et qui renvoient a contradictions institutionnelles, c'est-à-dire, également, à des contradict dans les conditions de production des institutions. Enfin, il est impor de tenir compte des différentes zones institutionnelles et de leurs cohére ou incohérences, tant externes (c'est-à-dire dans leurs rapports avec d'au éléments), qu'internes.

Il convient ensuite de tenir compte de la *pluralité des modes d'ex sion et de concrétisation des réalités institutionnelles.* Ainsi, il est impor de distinguer entre les *actualisations abstraites* des codes, telles qu peuvent, par exemple s'accomplir au travers du langage, et les *actua tions concrètes,* telles qu'on peut les trouver dans les gestes concrets l'organisation de la matière, de l'espace, etc. Par ailleurs, il convient c' l'attention attirée sur les différences qui peuvent exister entre des *ac sations concientes* et des *actualisations non-conscientes.* Il faut égal distinguer entre les *codes implicites* et les *codes explicites,* cette oppo ne recouvrant pas entièrement celle entre conscient et non-consc Il faut également pouvoir distinguer entre une série de codes qui ne partie que de *discours rationnalisateurs* et *les codes qui sont réellem l'œuvre dans une performance.* Ceci ne signifie nullement que l'anal l'usage institutionnel des rationnalisations ne puisse pas être égale intéressante, par exemple, dans la perspective d'une analyse de la réa priation des discours ou des « paroles flottantes », à partir de quoi rents acteurs constituent des légitimités.

Enfin, il convient de tenir compte de la *pluralité des niveaux d'en sement et des imbrications institutionnelles complexes.* Par niv d'enfouissement nous voulons désigner spécialement les ancrages combinatoires institutionnelles observées dans la performance en d'a temps et d'autres lieux que ceux qui sont immédiatement présents. il se peut que certains codes observés renvoient à l'appartenance de l'a à différents groupes sociaux non immédiatement présents, mais spa ment plus éloignés. Des sédimentations de couches de codes de n différente peuvent également résulter de l'accumulation et de l'inte sation de ceux-ci au travers de l'histoire des personnalités. Il est par ple intéressant de distinguer entre des codes intériorisés au cours petite enfance et d'autres intériorisés plus tard, les uns et les autres po ne pas se correspondre tout en coexistant simultanément. Les diffé couches de codes ainsi distinguées peuvent par ailleurs avoir des effic variables et des champs d'application différents dans la pratique de l'a Leur examen peut être un des moyens d'entrer dans l'analyse et l'explication des contradictions à l'intérieur d'une performance et, à l'intérieur de certains ensembles institutionnels.

L'indication de l'importance de certaines imbrications instit nelles peut expliquer la difficulté relativement plus grande qu'il analyser des codes et des phénomènes institutionnels ayant lieu da sociétés complexes et évoluées, telles que la nôtre, par rapport à la re simplicité de l'analyse lorsque sont concernées des sociétés simples e archaïques. Il se peut d'ailleurs que le passage d'une insertion instit nelle simple et forte, telle qu'elle existe peut-être encore dans certa

x ruraux, à une insertion institutionnelle complexe et fluide, soit un éléments qui explique les difficultés croissantes qu'ont certaines personnalités à s'adapter dans la société actuelle.

Outil d'observation et d'analyse.

Globalement, le processus analytique que nous préconisons peut se schématiser comme suit :

1) — entrer par l'aspect structural de la performance ; systématiser la performance :

- — retrouver les combinatoires d'opposition ou d'association entre les termes constitutifs de la performance.
- — ce qui est ainsi mis en évidence sont les plus petits éléments constitutifs de la structure, c'est-à-dire les « codes ». Il convient de distinguer les « codes du vraisemblable » (règles de lecture ou d'appréhension du réel) des « codes de la pratique » (règles de composition des comportements). Sans entrer dans le détail, nous nous bornerons à signaler ici qu'à l'intérieur de ces deux couches de codes peuvent être distingués différents niveaux internes et, éventuellement, des hiérarchies entre ces niveaux. Il convient donc d'observer non seulement les cohérences ou les contradictions entre les codes du vraisemblable et les codes de la pratique, mais également celles qui peuvent exister entre les différentes couches internes de ces deux types de codes.
- — une fois les différents codes mis en évidence, il devient possible de redessiner la structure sous-jacente à la performance, dans la mesure où celle-ci implique des combinatoires institutionnelles.

2) — une fois les composantes structurales, c'est-à-dire les combinatoires codées, mises en évidence, il convient de tenter d'en appréhender les *conditions de production.* Cet examen doit faire intervenir, ainsi que nous l'avons précisé antérieurement, les aspects économico-politiques ou structurels et les aspects d'économie libidinale ou de système de personnalité. Nous avons déjà signalé que, dans la recherche des conditions de production, il faut tenir compte aussi bien des conditions immédiates que des conditions médiates dans l'ordre des ancrages historiques et spatiaux des codes. Il convient également de tenir compte, à côté des conditions de production, des « conditions d'apparition », c'est-à-dire des conditions immédiates qui, sans être les conditions productrices de certains systèmes de codes et de leur opérance, sont éventuellement les conditions propres à l'expérience qui font que ces codes sont utilisés. Par exemple, dans l'analyse d'un discours prononcé à un moment donné et dans des conditions données, on pourra retrouver les conditions de production des codes utilisés, mais on pourra également savoir pourquoi ces codes ont été utilisés à un moment précis, lui-même appréhendé au travers de l'opérance d'une série de codes du vraisemblable.

3) — le dernier point de l'analyse consiste à examiner *les conséquences de l'actualisation de la performance institutionnelle.* Cet examen

fera le bilan de l' « autonomie », c'est-à-dire de la transform
par la performance de ses conditions de production, et d
« contrainte », c'est-à-dire de la reconduction par la perform
de ses conditions de production. Ce bilan peut également s'ap
cier en termes de « performance stabilisant les conditions i
tutionnelles » ou « déstabilisant les conditions institutionnel
qu'elle concerne. Comme déjà signalé, ce bilan semble de
s'expliquer en dernière analyse par les contradictions ou
cohérentes internes et externes de l'institution concernée. Il
duit tant à apporter des éléments permettant d'apprécie
devenir social que des éléments permettant d'apprécier l'a
de l'acteur.

La structure générale que nous venons de proposer ici pour l'
d'observation et d'analyse peut être infléchie de différentes maniè e
fonction des matériaux et des analyses concrètes que l'on se propo
faire. Par exemple, des grilles spécifiques peuvent être élaborées po
analyses de type statique, dont l'objectif serait simplement de met
avant l'état des conditions institutionnelles et de leurs condition
production. Des outils peuvent également être dérivés pour la systé
sation de débats contradictoires dans des groupes. Enfin, d'autres o
peuvent tenter de rendre compte des positions et des stratégies comp
d'un nombre élevé de groupes à l'intérieur d'une pratique sociale
large ou de cadres organisationnels.

Les exemples que nous aborderons à l'instant, illustreront plu
moins la première et la troisième de ces possibilités.

DEUXIÈME PARTIE

DEUX APPLICATIONS A L'ANALYSE DE SITUATIONS ECCLESIALES PROTESTANTES

Les deux exemples qui suivent voudraient contribuer à montrer
ment les perspectives théoriques et méthodologiques que nous venc
préciser peuvent aider l'acteur à comprendre et à maîtriser ce qui se
dans des situations concrètes. Cette présentation est assez rapide
rend compte de quelques heures d'analyse seulement), c'est-à-dire
ne peut se confondre avec l'analyse approfondie nécessaire du point d
de la recherche proprement scientifique. Les exemples que nous prés
se voudraient plus comme quelques observations au pied levé pour ill
l'outil. Il s'ensuit qu'elles peuvent avoir certains aspects un peu « c
turaux » et qu'elles ne nous engagent pas au delà de la mise en gard
nous venons de faire.

Quant au contenu, le premier exemple voudrait montrer rapid
comment de l'observation des pratiques concrètes, on peut passe

tématisation des composantes structurales. Il se peut qu'au niveau de exemple, l'analyse des conditions de production des codes observés soit ez peu poussée.

Le second exemple ajoute aux aspects déjà mis en évidence au travers premier, l'analyse des positions institutionnelles et des stratégies à térieur d'une situation plus complexe. Il entre également plus profonnent dans l'analyse des conditions de production, sans toutefois, loin faut, les épuiser.

LES CODES INSTITUTIONNELS IMPLICITES D'UNE PRATIQUE DE L'ORGANISATION PAROISSIALE.

l est a priori entendu que tous croient la même chose.

Nous introduirons l'exemple par des observations que quelqu'un nous sait récemment à propos d'une expérience qu'il venait de faire. Notre uteur avait été frappé par le fait que des non-membres de l'Eglise exiient que le chrétien explique profondément *son* expérience, ce qu'*il* yait. Or, continuait notre observateur, « dans l'Eglise, il n'est pas fréemment demandé de dire ce qu'on est. Il semblerait qu'a priori on pose que tout le monde croit la même chose ».

Si ce que notre interlocuteur rapportait est exact, cela signifierait est opérant, à l'intérieur de l'Eglise, un code du vraisemblable qui ingue celle-ci d'une part du monde courant. D'autre part, au sein de glise ou de la paroisse, « on n'est plus en recherche », on ne cherche pas es hommes » ou « au travers d'hommes » ; on « a » la « foi ». Cette foi st pas un énoncé personnel. Par contre, le monde courant mettrait en nt l'importance de la recherche personnelle, qui s'accomplit au travers autres hommes, qui, à la limite, « cherche l'homme » ; en tout cas, ce est important, ce sont les « énoncés personnels ».

La « communauté » comme négation des différences et des positions réelles.

A partir des constatations que notre locuteur faisait, on peut se deman- si ce n'est pas précisément au travers de l'oblitération mentale (institionnelle) des différences et des positions réelles des acteurs au sein de paroisse que se constitue l'image institutionnelle de la « communauté ».

Cette observation semble à l'analyse revêtir un certain degré de vraiblance. Dans un document rédigé par feu la Commission d'enquête iologique d'une église belge à propos des conseils régionaux qui ont eu en octobre 1971, on signale notamment en page 1, titres II et III, : « on épondu généralement que *le consistoire doit être le reflet de l'Eglise.* urtant, *plusieurs craignent la diversité (en particulier « doctrinale ») et risques « d'affrontement »*. Par ailleurs, dans un document rédigé par des groupes de travail de l'Assemblée extraordinaire de la même Eglise,

consacré aux problèmes de mutation et de renouveau institutionne
celle-ci, on signale : « *quant aux diverses tendances théologiques, les semblent partagés* ». Cette phrase apparemment tautologique signifie, son contexte, que les membres du groupe de travail ne parvenaient se mettre d'accord sur l'idée de faire représenter dans les consist diverses tendances pouvant exister parmi les membres de la paroisse q aux orientations théologiques. Des réactions du même type se sont f jour à plusieurs moments à propos des mêmes tendances qui auraie s'exprimer dans les publications de l'Eglise. Plus loin, le documen présenté par la commission d'enquête sociologique au Synode de signale, à propos des conseils régionaux, le peu d'enclin à aborder dans groupes de travail locaux les questions de foi personnelle. Le conseil nal de Bruxelles définit, dans le même document, l'Eglise locale comme *réunion de ceux qui croient la même chose* ».

Or, les analyses semblent montrer que de telles réactions appara lorsque ce qui est perçu comme central pour le maintien et la pére d'une institution (et également pour le maintien de l'intérêt instituti des membres) risque d'être mis en cause. Concernant les paroiss « nœud » semble donc se situer au niveau d'une (impression d') « u théologique ».

3. *La « communauté » constituée au travers du découpage des sphè l'existence.*

Il est significatif, en continuant notre examen, de constater qu'ex tement, les membres des paroisses admettent qu'il existe des tendanc des engagements politiques divergents entre eux, mais que, par aill ils refusent explicitement l'expression de ces divergences lorsqu'il s du champ ecclésiologique ou théologique concerné par le groupe. Il noter ici que ces dernières divergences sont bien « sues » (donc, cons tes), mais « tues » (donc implicites).

Il faut à nouveau noter ici qu'un groupe admet le pluralisme sp lement sur des points qui sont perçus comme sans importance stratég pour le maintien de son unité, tandis que ces divergences seront refu sur d'autres points perçus, eux, comme centraux pour le maintien de unité.

On pourrait noter ici, en passant, que la modalité de distinction tutionnelle que nous venons de recenser, peut avoir comme conséqu de séparer la « foi » de la « vie », spécialement dans la mesure où la mière n'est pas un produit de l'expérience vécue et dans la mesure où conséquent, elle ne peut plus être un élément informateur de la sec car déconnectée par rapport à elle.

Mais il est plus important de constater pour notre propos que c constitue le groupe, au plan des perceptions implicites de ses mem n'est pas l'engagement politique ou social de ceux-ci, ni un débat clair eux, mais une manière d'accord doctrinal homogénéisant, laquell constitutive du sentiment de « communauté » et en constitue égalem condition institutionnelle.

Plus loin, le fait que, pour distinguer l'essentiel de l'accessoire rapport à ce qui fait son unité, le groupe sépare le domaine théologiq

clésiologique de l'engagement politique et social montre que, pour lui, au an du code du vraisemblable, il s'agit là de deux univers différents. La quotidienne se sépare donc en deux zones que nous pouvons appeler ossièrement celle du « divin » et celle de l' « humain ». S'il en est bien asi, nous devons constater que ce découpage institutionnel, constitutif s définitions du vraisemblable du groupe, est aussi ce qui constitue, entre s membres, des zones de communication et, par rapport à d'autres teurs, des zones de non-communication et, dans la mesure où cette distinc-n entre les deux sphères de la vie relèverait également des codes de pra-ue, c'est-à-dire des choses qui « doivent » se faire, nous devons constater 'elle constitue également des zones de solidarité, entre les acteurs parois-ux et des zones non-solidarité avec d'autres types d'acteurs.

La « communauté » constituée au travers de l'inaction sociale et au travers de la réactualisation des « rites ».

Situant les critères de son unité dans la première zone exclusivement, groupe se situe du coup, comme tel, en dehors de l'autre zone, puisqu'il nsidère implicitement, et peut-être de manière non-consciente, que ce qui férencie ces membres dans cet univers-là est sans importance par rapport ce qui les unit dans l'autre.

Mais, toute action concrète impliquant la sphère exclue, c'est là que « communauté », bâtie selon ces codes institutionnels, se révèle la plus active. En effet, une enquête sociologique réalisée en 1970 à propos de glise en question signale comme pourcentages d'engagements sociaux térieurs à l'Eglise :

Engagement politique	1,05 %
Engagement syndical	1,49 %
Engagement « social »	3,21 %
(...)	
Aucun engagement	86,06 %

Ces constatations statistiques apparaissent comme relativement nor-ales au regard de l'analyse institutionnelle, puisque, de manière non-nsciente, l'institution fait percevoir que ces types d'engagements feraient later l'organisation qu'elle régit et puisque, par ailleurs, elle en éloigne lée même.

Si le groupe sous analyse n'a que peu d'engagements à l'extérieur de glise, il possède tout de même, à l'intérieur de ses limites institution-lles, un ensemble de pratiques « communautaires », qui sont les pratiques son institution. Ainsi, le document 2/7 du Synode de 1971, déjà cité pré-demment, indique qu'un des conseils régionaux définit la mission de glise comme suit : « apporter le Christ par :

— *culte*
— *fraternité*
— *réunion de prières* ».

Le culte, la tasse de café, la réunion amicale apparaissent bien à l'obser-teur comme les pratiques les plus fréquentes des communautés parois-

siales et comme les pratiques sur lesquelles celles-ci font le plus facilem
leur accord. Il est en effet relativement facile de faire l' « unité » sur ce
est perçu par les acteurs et de manière non-consciente comme sans im
sur la vie quotidienne. De cette manière, le « religieux » devient une sp
ésotérique définie par un certain nombre d'oppositions codées, telles c
du dimanche à la semaine, du loisir au travail, du « privé » du groupe
« public » où existent d'autres groupes. Les formes concrètes de la « p
que paroissiale » sont ainsi celles au travers desquelles sont réactualisés
codes institutionnels qui la constituent.

5. *Les codes institutionnels de la pratique paroissiale, ou la réussite d symbolique.*

Pour résumer cet exemple, nous pouvons opérer une systématisa qui mettrait en avant l'opposition institutionnelle d'un univers symbol « divin » à un univers symbolique « humain ». Les codes du vraisembl opposent, quant au temps, le dimanche à la semaine et, quant à l'espac « privé » du groupe au « public » de la société globale. La combina temps-espace oppose également le temps et les espaces du « loisir » temps et aux espaces du travail. Les codes de la pratique, quant à opposent l'inactivité dans la société, l'agir rituel du culte et de la tass café à l'action dans la société et, par ailleurs, la loi d' « harmonie », ré à l'intérieur de la « communauté », à la réalité des conflits surgissant la pratique sociale habituelle. D'une certaine manière, les relations e les membres, à l'intérieur des espaces symboliques de la « communau s'inscrivent sous le signe du rapport « mythique », c'est-à-dire du rap négateur de la réalité des relations sociales. Ceci confirme l'impressio notre locuteur initial selon laquelle il n'est pas nécessaire au sein de « communautés » de dire ce qu'on est réellement et ce qu'on pense per nellement. Dans cette perspective, on pourrait comprendre les prati « communautaires » comme celles qui réactualisent le « mythe ».

Il convient de remarquer que de tels rapports, qui excluent tout co et, par conséquent, tout changement, sont également de nature à accréd au moins pour les espaces symboliques concernés, la perception d'un te stable, voire « éternel ». Ce temps entre ainsi en rupture avec le te historique et cumulatif introduit dans la vie courante, notamment au tra des actions concrètes et des conflits que celles-ci impliquent. D'une cert manière, l'analyse que nous venons de faire montrerait donc la « réu institutionnelle d'une symbolique ».

On pourrait ici, à titre d'exemple, réfléchir sur les conditions qui p raient mettre en cause et amener à la rupture une telle forme d'institu nalisation de la vie « communautaire ». Cela reviendrait à s'interroger les conditions sociales qui pourraient faire que la perception du tem de l'espace accréditée dans la « communauté » soit mise en cause. pourrait également revenir à s'interroger sur les conditions dans lesqu la pratique même de l'agir « communautaire » pourrait mettre en c ces vraisemblables.

Il n'est pas inutile ici de vérifier comment le mode d'institution sation propre à la « communauté » que nous venons de situer s'appui

es combinatoires institutionnelles répandues et mises en avant par la ociété globale. En effet, la distinction du dimanche à la semaine, utilisée e la manière que nous avons vue, entretient un certain nombre de liens e cohérence avec la manière dont les rythmes de travail sont institués ans la société globale. Par ailleurs, des analyses ont montré en quoi et omment la symbolique sociale du « privé » et du « public » est liée à es pratiques plus larges d'appropriation de l'espace s'accomplissant selon es modes typiques du système socio-économique au sein duquel nous vons. S'il en est bien ainsi, on peut s'interroger non seulement sur le ractère socialement produit des combinatoires que nous venons de voir l'œuvre, mais également sur la fonction reproductrice que remplissent lles-ci et les pratiques qu'elles imposent par rapport à l'ordre structurel obal ; fonction qui peut être de nature à renforcer leur cohérence et ur stabilité.

. LA DYNAMIQUE INSTITUTIONNELLE AUTOUR D'UNE ORGANISATION ECCLESIALE D'ENSEMBLE.

Certains auraient tendance à expliquer la crise d'une institution-orgasation directement à partir de conflits de groupes. Notre position serait i de montrer, au travers du type d'analyse que nous proposons, pourquoi s conflits de groupe ont lieu et pourquoi ils sont fondés dans les combitoires institutionnelles qui définissent les différents groupes. Nous vouions également montrer, à partir d'une telle entrée, comment et pourquoi s conflits peuvent tendre à rompre ou, au contraire, à reconduire les des organisationnels par rapport auxquels ils s'accomplissent. Ce point vue se réfère à ce que nous avons déjà expliqué à propos de la distinction i nous semble devoir être introduite entre l'institution-organisation, une part, et les phénomènes institutionnels plus larges au sein de cette ganisation, d'autre part.

L'exemple que nous allons aborder se situe en plein cœur des proèmes de mutation institutionnelle et organisationnelle au sein d'une lise belge. L'analyse s'est accomplie à partir d'un certain nombre de ocuments produits dans cette Eglise au cours de la période 1971-1972. analyse couvre ici un cas relativement complexe mettant aux prises l'institio de l'organisation Eglise, c'est-à-dire l'institution du règlement de Eglise, et différentes combinaisons contradictoires d'autres institutions, opres à des groupes particuliers. Pour saisir cette dynamique, nous infléirons donc de manière spécifique notre outil d'analyse. Nous tenterons abord de saisir et de systématiser, à partir d'un certain nombre de rformances concrètes, les combinatoires institutionnelles propres à difféents groupes dont nous relèverons quelques conditions de production. Ceci ous amènera à un second niveau de systématisation qui concernera la namique d'ensemble dans l'Eglise, dont nous examinerons également les nditions de production. A partir de là, il nous deviendra possible de éciser et d'évaluer les enjeux et les différentes stratégies et, pour termir, de dresser un bilan de la situation institutionnelle au sein de l'orgasation analysée.

a) *L'implicite de la paternité pastorale, son vraisemblable et sa prati*

Dans l'ensemble des paroisses de l'Eglise analysée, on constate, c les paroissiens, une tendance relativement importante à centrer l'ensem de la réalité paroissiale autour du pasteur. Nous retrouvons cette im du pasteur « père » dans différents éléments de notre matériau :

— lors de l'assemblée extraordinaire de l'Eglise en décembre 1971, groupe de travail réuni pour examiner une proposition et une str turation nouvelles des consistoires, mieux adaptées à la situat actuelle, propose une résolution sur ce sujet. L'analyse du texte la résolution révèle que le mot « membre de l'Eglise » apparaît u fois seulement, tandis que le mot « pasteur », apparaît, quant à six fois. Lorsqu'on examine les verbes associés, c'est-à-dire les ac i attribuées à ces deux types d'acteurs, on constate qu'un seul ve conjugué est associé au mot « membre » : « le membre peut fa des propositions ». Par contre, pas moins de cinq verbes conjug s'appliquent au mot « pasteur » : le pasteur « annonce », « veill « délègue », « rappelle avec insistance », « attire l'attention ». S'a sant d'un texte traitant des consistoires, c'est-à-dire des structu de participation des membres de la paroisse à la gestion de ce ci, de telles constatations nous paraissent significatives. La ré lution dont il est ici question a été adoptée par 52 voix pour, 9 v contre, et 16 abstentions...

— dans le commentaire appuyant la résolution proposée, le mê groupe introduit sa problématique par « *les relations entre con toire et église ne sont pas satisfaisantes.* Les membres de l'Eg *ne participent pas ou peu aux responsabilités* (...il n'y a) *pas d'inté* de la part des membres de l'Eglise (...). La communauté *s'en re au consistoire* ».

Ayant ainsi décrit une situation problématique par rapport à l nécessaire participation des membres de la paroisse à sa gestion, le gro propose des solutions dont la première s'intitule « *rôle du pasteur* » : « c le pasteur qui *doit former une équipe autour de lui.* Il en sera l'animat La communication dépend beaucoup de lui. (...Si l'on admet qu'il ne *pas nécessairement* être le président) « le pasteur resterait *l'agent de c dination* ».

Au plan des *codes du vraisemblable,* l'orientation implicite et consciente que nous venons de signaler, s'appuie sur — et va de pair a une *perception typique de l'espace et du temps* pour la problémati concernée. En effet, plusieurs éléments du matériau dont nous dispo nous permettent de relever pour les paroissiens une *très faible ouver de la perception aux espaces extra-paroissiaux :*

— dans le document 2/7 adressé au Synode par la Commission d'en te sociologique, on peut lire ce qui suit :

« 1. — Des présidents de régions ont déclaré que plusieurs mem de consistoires *ne percevaient pas l'intérêt de ce travai s'ennuyaient à ces réunions.* (...)

2. — Des membres de consistoire vont répétant qu'*il ne sert à rien de conduire cette réflexion* (...).

3. — Les responsables *ne perçoivent pas ce que l'on attend d'eux* ».

— dans une lettre adressée par un sociologue à un pasteur en septembre 1971, on signale « *le piètre résultat obtenu par la diffusion du rapport de l'enquête sociologique* proprement dite. Il serait déjà tombé dans l'oubli si... ».

— dans un rapport de la Commission d'enquête sociologique à propos des conseils régionaux d'octobre 1971 on signale que « plusieurs (membres de consistoire) *ne perçoivent l'action de Dieu que dans le cadre des Eglises* ». D'autres ont déclaré : « *Bien malin celui qui pourrait discerner l'œuvre que Dieu accomplit dans notre cité* ».

Pour sa part, *le temps ne semble guère être perçu comme progressif :*

— le groupe travaillant lors de l'assemblée extraordinaire de l'Eglise sur la structure des consistoires écrit : « *limiter le mandat (des membres des consistoires) à deux législatures n'est pas souhaitable* ».

— dans une lettre adressée en janvier 1971 à un sociologue, un pasteur écrit : « *L'ampleur même du changement entraîne la crainte,* et par suite *l'identification entre la vérité de l'Evangile et des habitudes psychologiques ou cultuelles* » (...) La démarche même de la pensée protestante, qui se développe à partir du donné scripturaire, nous incite à ne voir dans *le changement qu'un phénomène superficiel et passager* (...) La nécessité de l'unité spirituelle d'une minorité dont l'existence même fut longtemps contestée, fait apparaître *toute innovation comme un attentat de lèse protestantisme.* Nos communautés ne sont *pas prêtes à comprendre que le progrès naît des tensions et des distances acceptées comme telles* ».

On peut se demander, en comparant avec d'autres analyses, dans quelle esure de telles perceptions ne sont pas typiques de la *pensée instituée mme concrète :*

— dans le document synodal 2/7, déjà cité, on lit : « des membres de consistoire vont répétant qu'il ne sert à rien de conduire cette réflexion, il faut passer aux *choses concrètes,* envisager des *actions pratiques* ».

Au niveau des *codes de la pratique,* on constate que les paroissiens ont us tendance à mettre en avant l'*édification* et la *conservation* que la ission et le changement :

— le document synodal 2/7 signale les réponses suivantes fournies par les conseils régionaux, constitués de membres de consistoires, donc de paroissiens, à la question de savoir quelle était la mission de l'Eglise : « Conseil régional de Bruxelles : « l'Eglise est *la réunion de ceux qui croient la même chose ;* la *réunion de gens qui vivent ensemble leur foi » ;* Conseil régional de Liège : « la mission, c'est apporter le Christ par *le culte, la fraternité, la réunion de prières » ; Conseil régional de Charleroi :* (énumère une liste dont) « *édification des membres de la communauté* » (.)) « une seconde réunion a mon-

tré que *c'était l'édification qui recueillait la majorité de suffrage*
N.B. : il y a cinq conseils régionaux, dont un n'a pas répondu...

— dans une lettre d'un sociologue à un pasteur, on signale que question de la mission de l'Eglise et de la foi personnelle se po rarement. Dans les conseils régionaux où elle a été posée « une p fusion d'idées, de notions diverses est apparue, mais *beaucoup flou en ce qui concerne la foi et la mission de l'Eglise* ».

Les éléments du matériau dont nous disposons nous fournissent ai trois types d'éléments pour situer les performances institutionnelles d paroissiens :

— une tendance implicite et vraisemblablement non-consciente à « paternité » du pasteur.

— une formulation explicite des objectifs des paroissiens en term d'édification de la communauté et de conservation de celle-ci

— une indication d'une perception relativement close de l'espace d'une perception relativement stationnaire du temps, ces deux p ceptions semblant indiquer un mode d'appréhension concre la réalité concernée.

On peut, à partir d'ici se demander si l'attitude fondamentale des paro siens, en termes des codes de pratique implicites qui la régulent, n'est la recherche ou l'acceptation de la paternité du pasteur. En effet, les obj tifs ou codes de pratique concernant l'édification ou la conservation s'inscrivent qu'en second ordre par rapport à l'importance de ce prem élément, spécialement dans la mesure où cette édification et cette cons vation sont indissociables de l'existence du pasteur qui « annonce, ve délègue, rappelle avec insistance, attire l'attention ». La quête du past semble ainsi s'inscrire à l'intérieur des codes de pratique comme l'élém relativement structurant. Une telle combinaison des codes de prati semble par ailleurs parfaitement aller de pair avec des codes du vrais blable qui ferment pour le paroissien l'espace extra-paroissial dont il dès lors, que faire.

b. *La référence scripturaire, la minorisation, l'origine confessionnell « culturelle » des paroissiens, comme conditions de production.*

Une brève recherche des conditions de production des performances nous venons d'observer nous conduit à prendre en ligne de compte éléments suivants :

— rejoignant en cela les dires du pasteur que nous avons cité plus h on peut se demander en quoi un certain nombre de réactions, font considérer toute innovation comme un attentat de « lèse testantisme » et toute rupture d'unité idéologique comme un grave, ne sont pas typiques des réactions de « minorités à exist contestée ». De telles réactions pourraient également expliquer portance accordée à la transmission des contenus idéologiques fication) et aux actes de conservation de la communauté. Elles p raient également expliquer les tendances du groupe à l'insularisa Cependant, si l'on considère que l'état de « minorité à exist contestée » n'existe plus *actuellement*, on doit se demander par

biais les codes d'une telle situation structurelle continuent à faire sentir leurs effets alors que ces conditions sont actuellement révolues. On pourrait avoir ici un exemple de l'autonomisation relative des contenus structuraux par rapport à leurs conditions structurelles de production. Dans la perspective théorique que nous avons définie précédemment, nous serions dès lors tentés de chercher l'ancrage de ces contenus en un autre lieu, par exemple, dans l'importance qu'ils peuvent revêtir pour l'économie libidinale des acteurs.

— sous un autre angle, il semble que l'incidence du nombre relativement élevé de membres ex-catholiques au sein des paroisses protestantes soit un facteur relativement important dans l'explication. En effet, il semblerait bien que la plupart des « catholiques » qui ont « changé d'Eglise » se caractérisent par une « religiosité populaire » assez primitive. Dans ce type de religiosité, la relation à l'agent religieux apparaît comme relativement importante. Dans la mesure où il se vérifierait que le changement d'Eglise ne correspondrait pas à une modification radicale des codes de la religiosité en question, mais seulement à des incidences superficielles, on comprendrait que les nouveaux membres ne cherchent inconsciemment rien d'autre que de réactualiser, au sein d'une nouvelle communauté et de manière moins problématique, les codes dont ils sont pénétrés. Quoi qu'il en soit, l'enquête sociologique réalisée en 1970 dans le cadre de l'Eglise montre que, statistiquement, les anciens catholiques représentent 37,37 % de l'effectif total de l'Eglise. Ce pourcentage monte à 50,37 % pour la région de Namur, à 41,74 % pour la région de Charleroi et s'élève encore à 30,69 % pour la région de Bruxelles qui est celle où les pourcentages d'anciens catholiques sont les plus bas. Les chiffres concernant l'instruction religieuse dans l'Eglise ne font que confirmer l'importance que peuvent avoir ces anciens Catholiques. En effet, seulement 61,19 % des membres de l'Eglise ont reçu une instruction religieuse protestante. Par contre, 25,85 % des membres de l'Eglise n'ont reçu qu'une instruction religieuse catholique et 12,95 % n'ont reçu aucune instruction religieuse. L'incidence des anciens catholiques peut également s'observer dans d'autres chiffres. Ainsi, lorsque l'on sait l'importance relativement plus élevée qu'ont les aspects organisationnels dans la tradition catholique par rapport à la tradition protestante, on sera frappé de constater que les deux régions qui représentent le plus grand nombre d'anciens catholiques (Namur et Charleroi) sont aussi parmi les trois régions qui viennent en tête pour les engagements « officiels » comme membres de l'Eglise. Cette observation se confirme lorsque l'on constate que les 55 % des membres de l'Eglise qui sont d'origine purement protestante ne produisent que 54 % des membres officiellement affiliés de l'Eglise, alors que les 37 % des membres d'origine catholique produisent 43 % des membres affiliés de l'Eglise.

— un autre élément, qui peut entrer en ligne de compte pour expliquer les modalités de la perception du vraisemblable que nous avons relevé, concerne la formation des membres de l'Eglise en relation avec leur niveau « culturel ». On observe à cet égard que 47,18 % des membres de l'Eglise n'ont fait que des études primaires et que 25,02 membres de l'Eglise n'ont fait que des études secondaires infé-

rieures, c'est-à-dire que 72,20 % des membres de l'Eglise n'ont p
dépassé le niveau d'études secondaires inférieures. Pour l'ensemb
de l'Eglise, il n'y a que 5,09 % d'universitaires, c'est-à-dire un pou
centage relativement égal à celui de *fils d'ouvriers* représentés da
les universités belges. Les niveaux professionnels des membres
l'Eglise correspondent à peu près à la répartition selon les étud
faites. Or, d'autres recherches semblent montrer l'incidence
niveau de formation et du niveau « culturel », liée au niveau de p
tique professionnelle, sur les modes de perception du temps et
l'espace.

— l'incidence du nombre d'ex-catholiques tend du reste à se combin
avec celle des niveaux de formation et des niveaux « culturels ». E
effet, le pourcentage de membres de l'Eglise n'ayant fait que d
études primaires s'élève pour les anciens catholiques à 57,12 %, alo
qu'il est seulement de 47,18 % pour l'ensemble de l'Eglise et de 3
chez les membres d'origine purement protestante. De même le pou
centage de membres à formation universitaire chez les ancie
catholiques de l'Eglise ne s'élève qu'à 3,8 % tandis qu'il est de 5,9
pour l'ensemble de l'Eglise et de 8 % pour les membres d'origi
purement protestante. Quand on sait que la religiosité populaire q
nous avons précédemment signalée tend à devenir relativement pl
importante au fur et à mesure que les niveaux « culturels » baisse
on a une idée de l'importance qu'elle peut représenter chez
anciens catholiques de l'Eglise par rapport aux membres d'origi
purement protestante. Par ailleurs, lorsque l'on observe que
lecture des journaux nationaux de l'Eglise, qui devrait normaleme
favoriser une perception plus ouverte de l'espace concerné par
problématique et une meilleure conscience « théologique », bais
avec le niveau de « culture » on constate à nouveau l'importan
de celui-ci dans la production des phénomènes observés et, p
ailleurs, l'importance de l'incidence ex-catholique, puisque celle
a moins de chances d'être combattue auprès des ex-catholiques p
de telles lectures, dans la mesure où précisément leur niveau « cul
rel » les éloigne de la lecture et, plus généralement, de toute rech
che ou réflexion « abstraite ».

Il faut souligner ici de quelle manière ces conditions de producti
spécifiques renvoient à des conditions de production plus globales qui de
gnent les effets de la structuration sociale globale. La situation observée
niveau des paroissiens et son incidence dans l'Eglise ne sont donc p
indépendantes d'institutions extérieures et de la dynamique institutionne
dans la société globale. Ces situations et ces incidences sont bien d'or
institutionnel, dans le sens de la définition que nous avons donnée
concept, puisque, comme notre analyse nous l'a montré, elles mettent b
en cause un certain nombre de combinatoires codées donnant sens (co
du vraisemblable) et orientant des comportements (codes de la pratiq
qui s'imposent aux acteurs indépendamment de leur bonne volonté
reflètent des conditions de production d'ordre structurel propulsées
la pratique sociale et réactualisées à son niveau.

Le projet centraliste-pédagogique, son vraisemblable et sa pratique.

Devant la situation institutionnelle des paroisses telle que nous venons la décrire, certains voudraient réagir autour du thème de la rupture de pendance à l'égard du pasteur, de la paroisse « adulte », « auto-gérée », verte et pluraliste. Plusieurs éléments de notre matériau expriment cette ndance :

— dans le document 2/7 adressé au Synode de 1971, la Commission d'enquête sociologique écrit :

« Si *les pasteurs tardent* à s'engager dans cette voie, *cela ne doit pas retenir les membres laïcs des consistoires* (...) *les pasteurs devraient bien suivre* ».
(...)
« Le témoignage de l'Eglise ne peut devenir une réalité que si ces membres acquièrent une *foi adulte* ».
(...)
(S'opposant à l'abandon de la responsabilité spirituelle au pasteur dont on dit qu'il « a la vocation ») « nous croyons utile de rappeler que *la première des vocations est celle de chrétien* et que celle-ci *s'adresse à chacun de nous* ».

— dans son procès-verbal du 19 février 1972, la Commission d'étude qui a pris la relève de la Commission d'enquête sociologique souhaite « une conception de l'Eglise locale centrée sur une *capacité de se gérer elle-même, de déléguer les pasteurs à des tâches extérieures* et de les *soutenir dans ses entreprises* ».

— la même commission dans son procès-verbal du 11 mars 1972 écrit : « — *se libérer d'un sentiment de dépendance du pasteur* et du caractère possessif de ce sentiment ; — *se gérer elle-même* pour *déléguer le pasteur* et le soutenir dans des *missions extérieures ;* — valoriser le rôle du consistoire ; — s'orienter vers un *esprit d'ouverture* ».

— La Commission d'enquête sociologique dans un rapport à propos des conseils régionaux d'octobre 1971 : « lorsqu'on devient *adulte, on doit pouvoir se situer parmi les doctrines* (...) *les tensions sont d'excellentes occasions de formation* ».

Aux tenants de ces positions, la réalité institutionnelle des paroisses, le que nous l'avons mise à jour, apparaît comme le principal obstacle cet obstacle est *référé aux structures et aux formes de vie en œuvre dans 'glise :*

— dans le document concernant les conseils régionaux, d'octobre 1971, la Commission d'enquête sociologique lance : « on a dit : « si on cherchait vraiment Jésus-Christ, on ferait des choses extraordinaires sous l'action du Saint-Esprit ». Pourquoi dans l'Eglise ne cherche-t-on pas vraiment Jésus-Christ ? Où sont les choses extraordinaires de ceux qui le cherchent vraiment ? ». Et elle précise que ce serait là d' « excellents thèmes de *formation* ».

— dans une lettre de septembre 1971 à un pasteur, un sociologue écrit : « *Les structures* et *les formes actuelles de vie ecclésiale* sont telles

que *les membres et même les responsables sont dispensés d'avo* *une foi personnelle* » (...) « Il est temps maintenant d'oser tirer conclusion. *En termes sociologiques,* elle s'exprime ainsi : l'ét actuel de l'Eglise est *le résultat de ce qu'on a fait, dit et ensei* *jusqu'aujourd'hui* (... ainsi que de l'influence du catholicisme) « ma *ces facteurs extérieurs n'auraient pas eu le même effet s'ils avaie* *agi sur une « matière ecclésiastique » consciente et responsable.*

— dans le document 2/7 adressé au Synode de 1971, la même Comm sion écrit : « à côté des facteurs démographiques de déclin mis évidence par l'enquête (sociologique) elle-même, une cause plus pr fonde et plus pernicieuse détruit l'Eglise par le dedans : *beauco* *ont conservé les gestes et les mots de la foi, mais ils en ont app* *remment perdu le sens* » (...) « Si l'on ne veut pas rejeter la respo sabilité de cet état de choses sur l'esprit, il faut considérer q *beaucoup de nos membres se cléricalisent* en faisant repo *l'essentiel de la responsabilité spirituelle de l'Eglise sur le past* N'a-t-il pas la vocation ? » (...) « *De vagues croyances élevées en se* *chaude dans la petite communauté paroissiale* » (...) « Depuis lo temps, l'Eglise s'est contentée de confier à *des pasteurs (spécial* *seulement en théologie)* le soin d'assurer la conduite de nos comm nautés » (...) « Il semble évident aux membres de la Commissi (d'enquêtes sociologiques) qu'*aucune de ces modifications ne pou* *rait être adoptée en connaissance de cause dans l'état actuel de* *de l'Eglise* ».

Au plan des *codes du vraisemblable* que le matériau permet de mett à jour pour la tendance ici analysée, on constate une *ouverture spatio-te* *porelle explicite.* L'espace apparaît comme un espace ouvert, extra-ecclési national. Il inclut la notion abstraite de « structure » :

— de la correspondance contradictoire d'un sociologue avec un paste en septembre 1971, nous extrayons : « (dans l'analyse des causes la situation de l'Eglise) bien sûr *d'autres facteurs* (que ceux intern *sont aussi intervenus.* Citons notamment l'influence de la société celle du catholicisme ambiant (catholicisme religieux plus ou moi superstitieux) dont se sont imprégnés nos bons protestants » (« Les initiatives qui ont pu naître et se développer n'ont pu subsis qu'*en marge de l'Eglise* ».

— dans le texte de la Commission d'enquête sociologique à propos d conseils régionaux d'octobre 1971 que nous avons déjà cité, le réd teur semble insister sur la nécessité qu'il y a à percevoir *au* l'action de Dieu en-dehors du cadre des églises.

Le *temps est perçu comme progressif* et imposant le changement :

— dans la correspondance du sociologue avec le pasteur, nous liso « il faut comprendre tout ceci dans un sens très large : ceux sont arrêtés ou qui se croient parvenus (ce qui est pire) ne voi plus *l'utilité d'un changement ou d'une progression* (...). Se met « *en formation*, c'est *se mettre en condition pour changer.* De mêm devoir décider de *nouvelles structures,* c'est aussi *se placer en con* *tion de changement* ».

Les perceptions de l'espace et du temps que nous caractérisons ai sont celles typiques d'une *pensée instituée comme abstraite.* En outre,

e du vraisemblable s'affirme très explicitement comme « *socio-analy-ue* » ; la référence sociologique lui servant à la limite de *légitimation*.

Au plan des *codes de la pratique*, les objectifs, la critique et les condi-s du vraisemblable conduisent le groupe « Béta », dans une perspective ssée en avant par une *idée de progrès* et *légitimée par celle de « mis-* », aux solutions « techniques » d'un « *centralisme pédagogique* » liées ne « *action sur les structures* » :

— dans le procès-verbal du 19 février de 1972, la commission d'études s'interroge : « nos communautés sont-elles préoccupées d'entretenir à leur profit une vie interne de « consommation du religieux », ou bien sont-elles orientées vers *une mission extérieure et active ?* ».

— dans la correspondance du sociologue et du pasteur, nous lisons : « il s'agit de savoir comment *pratiquement* on peut s'orienter dans cette voie. Les appels et « invitations » antérieurs n'ayant rien donné, *il faut faire craquer les structures mentales et ecclésiales* pour ménager les interstices par lesquels l'esprit de Jésus-Christ pourra s'infiltrer. Il faut, *comme disent les sociologues*, créer des structures permissives, c'est-à-dire perméables au changement et à la vie » (...) « Cette option pourrait s'exprimer ainsi : un grand pas sera réalisé lorsque les membres de l'Eglise et en particulier les divers responsables *seront contraints d'être mieux au clair sur leur foi en Jésus-Christ* » (...) Il faut d'abord admettre le *principe de la formation* et de l'*organisation régionale*, la discussion sur les méthodes viendra après » (...) « *Se mettre en formation* (...) de même *décider de nouvelles structures* (...) Le travail effectué depuis deux ans par l'ensemble des consistoires à l'invitation de la Commission s'inscrit déjà dans un *processus de formation* ».

— dans le document 2/7 adressé au conseil synodal 1971, la Commission d'enquête sociologique propose : « *les communautés locales sont en général trop pauvres* en compétences diverses pour amorcer ce travail. Les *groupes régionaux* (...) paraissent mieux indiqués. Mais pour qu'un travail *efficace* puisse naître et se développer, les séances régionales doivent être menées par des *animateurs de groupes spécialisés* ».

Si l'on voulait résumer et systématiser les éléments de performance que s venons d'examiner, on pourrait admettre que l'objectif fondamental groupe « beta » s'inscrit, par opposition à celui du groupe « alfa », dans sens d'une volonté d'autonomie pour les chrétiens et d'une ouverture r les communautés. Par rapport à cet objectif central, ou code de pra-ue structurant, les notions de progrès et de mission apparaissent comme ordonnées, puisqu'elles sont présentées comme nécessitant d'abord la lisation du premier objectif. Au plan des codes de pratique techniques, groupe « beta », poussé par la modalité sociologique de son analyse, iente, au vu des situations objectives, vers des solutions dans le sens ı centralisme pédagogique et d'une action sur les structures. Ces orien-ons des codes de la pratique sont dans un rapport de cohérence avec perceptions de l'espace, comme espace ouvert, national et extra-ecclésial, reste appréhendé également au travers des modalités abstraites des ructures » Elles sont par ailleurs cohérentes avec la perception du temps nme temps progressif vis-à-vis duquel il ne faut pas entrer en contra-ion.

b) *La formation « sociologique », la « culture » et la position institutionne comme conditions de production.*

On peut assez globalement saisir les conditions de production système de combinatoires codées que nous venons de mettre à jour remarquant que les locuteurs du groupe « beta » sont pour la plupart laïques, intéressés aux problèmes de l'Eglise à un plan national, de form tion universitaire avec un intérêt ou une tendance de type « sociologiqu Comme nous l'avons fait pour le groupe précédant, on pourrait mont comment ces diverses caractéristiques se relient à des incidences socia plus globales dans l'ordre structurel ou économico-politique, product de groupes différenciés placés à des positions différentes et pourvus capacités et de maîtrises assymétriques. D'un autre côté, on pourrait rel les conditions de production des performances que nous venons de sy matiser à certains éléments de l'économie libidinale en observant comm la capacité à soutenir un espace ouvert et un temps progressif peut te à côté d'autres éléments, à certaines caractéristiques référant au systè de personnalité. En effet, par exemple, les maîtrises abstraites dont s pourvus les acteurs « béta » sont de nature à fournir certaines sécurités permettent d'envisager sans trop de peine des temps évolutifs et des espa ouverts et de s'y mouvoir avec une relative sécurité. Par ailleurs, ces ments confèrent une certaine « puissance » et des motivations à l'acti Enfin, et également par exemple, nous relèverons encore de quelle mani la possession d'un code « professionnel », tel le code socio-analytique, p offrir non seulement des maîtrises, mais aussi des légitimations aux actio par exemple en termes de références à un « corpus » ou à un groupe so relativement prestigieux, et ainsi de suite.

3. « DELTA », L'INSTITUTION DÉMOCRATIQUE DE L'ORGANISATION PRESBYTÉR SYNODALE.

a. *La démocratie de la loi d'organisation ecclésiale contre le projet « be*

Sur le trajet que « beta » se propose d'accomplir en direction de « al pour le transformer, se pose la question de la légitimité et de la possibi de l'entreprise. Or, c'est ici qu'intervient un élément institutionnel « delt parfaitement explicite, qui est le code de « démocratie » impliqué pa loi d'organisation presbytérale-synodale de l'Eglise. Cette loi, en effet, voit que toute décision et toute orientation imprimées à l'ensemble l'Eglise doivent être voulues par un synode représentatif des communau locales. Or, dans les circonstances que nous avons mises à jour, c représentativité ne peut être que celle du modèle institutionnel « al c'est-à-dire, celle de la non-compréhension ou de l'opposition par rapp au projet de « beta ». Cette opposition a été nettement perçue par tenants de « beta » :

— nous rappelons ici la citation déjà faite antérieurement où la C mission d'enquête sociologique signale dans son document 2/7 Synode qu'il semble évident à ses membres qu'aucune modifica ne peut être adoptée en connaissance de cause dans l' « état ac de foi de l'Eglise ».

— dans son courrier à un pasteur, un sociologue, tenant de la tenda « beta », écrit : « *lorsque quelqu'un n'est plus en phase avec le m*

ecclésiastique, il espace ses présences au culte et *finit par ne plus participer à rien* (...) *Nous ne pouvons pas espérer un renouvellement « par la bande » comme cela se produit chez les catholiques ou chez les protestants hollandais* ».

— dans la même correspondance, le sociologue écrit que « les initiatives qui ont pu naître et se développer n'ont pu subsister qu'en marge de l'Eglise ».

La réappropriation institutionnelle du mode « delta » et la régulation de ses zones d'opérance.

Il peut à première vue paraître étonnant que les tenants du groupe fa », qui s'oriente vers une paternité du pasteur dans la paroisse, revenuent les codes de la démocratie lorsqu'il s'agit de la prise de décision cernant l'ensemble de l'Eglise. Cette contradiction n'est en fait qu'appate, ou si l'on veut, plus précisément, soigneusement organisée au travers l'opérance de certaines combinatoires institutionnelles. En effet, nous pelant de la manière dont les codes du vraisemblable « alfa » découent la paroisse du reste de l'univers, on peut supposer que l'espace est çu comme découpé entre une zone de l' « ici » (paroisse) et une zone « là-bas » (l'Eglise dans ses aspects nationaux). Ce découpage ici/là-bas combine avec une seconde modalité institutionnelle qui est que le cours sur la paternité du pasteur est implicite, alors que le discours sur démocratie organisationnelle est explicite. La combinatoire s'énonce c « là-bas — explicitement démocratique »/« ici — implicitement patere ».

« GAMMA », L'INSTITUTION CONGRÉGATIONNALISTE OU L'EGLISE DES PASTEURS.

L'explicite missiologique, congrégationnaliste, pneumatologique et son univers du vraisemblable.

Par rapport aux deux premiers groupes que nous avons signalés, il en ste également un autre, qui met en avant, comme « beta », *l'aspect sionnaire de l'Eglise :*

— en exergue d'un document de nature ecclésiologique, un pasteur écrit : « *il n'est guère possible de distinguer nettement la mission de l'Eglise de la nature même de l'Eglise* (...) *C'est dans l'accomplissement de sa mission qu'elle est elle-même.*

— dans sa correspondance avec un sociologue, un pasteur s'interroge sur la mission de l'Eglise et sur « les modalités de son *témoignage* » en spécifiant que les membres de l'Eglise « seraient fondamentalement infidèles à leur *vocation* si *leur mission* n'était pas reçue ».

Cependant, à l'opposé du groupe « beta », le présent groupe s'oriente s une mise en question des structures ecclésiales dans *une perspective type « congrégationnaliste* ». Le matériau examiné apporte en effet les nents suivants :

— dans la correspondance du pasteur au sociologue : « nous savons que *toute synthèse est impossible*, qu'il n'y a pas de vérité immuable, que *le savoir et le pouvoir ne sont pas hiérarchiquement organisés* ».

— dans la résolution d'un groupe constitué spécialement à la deman de certains pasteurs lors de l'assemblée extraordinaire de l'Egl en 1971, on trouve une critique en règle du conseil synodal qu « doit réviser sa méthode interne de travail *pour que la collégial s'y exprime.* Doit s'astreindre à *comprendre ses relations avec régions et les paroisses comme un partage de foi plutôt que comm le rappel des règlements de l'Eglise à faire respecter (les sup structures n'ont leur légitimité que comme un service et non comm une domination ; l'Eglise réelle, ce sont les communautés su terrain) ;* le conseil synodal doit reconnaître et apprécier plus po tivement *la diversité théologique et ecclésiologique des paroiss* plutôt que de vivre dans *une unité factice ;* dans beaucoup de ca le conseil synodal doit en référer aux Commissions permanen *plutôt que de trancher de loin dans les problèmes régionaux ;* de pareilles *structures sont trop lourdes* pour notre petit nom le président du conseil synodal pour conserver *l'autorité de recon* dont il doit être revêtu (...) ; dans l'immédiat il est proposé qu groupe de réflexion soit désigné pour préciser *les réformes s'imposent* et *veiller à leur réalisation.*

Cette orientation apparaît comme plus ou moins orientée ou légitim par une *invocation pneumatologique :*

— de la correspondance du pasteur au sociologue, nous tirons : « point de vue de *la méthode, la parabole* est une des formes du l *gage évangélique* (...). Elle *respecte les personnes,* appelées à *se re ler dans ce qu'elles ont de meilleur* » (...) « La *dimension exis tielle* » ; (...) Le mystère du Christ s'accomplit par les sacrement la parole, malgré le péché des hommes. *Une église n'est jamais que nous avons voulu en faire* du point de vue de la *pneumatolo l'Effusion de l'Esprit* dépasse les initiatives de l'esprit humain.. plus, *l'esprit est donné à tous* (...) ».

— à la commission d'études du 19 février 1972, un pasteur « soulign *nécessité de dépasser les problèmes de structure* ». Un autre past signale dans son courrier que « *l'action sur les structures est indi ciable d'un renouveau spirituel qui les fasse craquer* ».

Ce type d'orientation s'inscrit, au plan des *codes du vraisemblable,* d une *forte accentuation de la perception du temps :*

— dans le courrier d'un pasteur à un sociologue, nous relevons, qu'en page 1, les citations suivantes : « dans *un enracinement hi rique* » ; (le témoignage doit être) « en des *termes audibles pour contemporains* » ; « *la société est en mouvement* » ; « *nos pères monde différent* » ; « le *monde évolue* » ; « *accélération de l toire* » ; « *monde en évolution rapide* » ; « *formes nouvelles* » ; « *prise de conscience du changement* » ; « *l'accroissement insens* « *recherches récentes et acquis du passé* » ; « *aucun retour nature ne pourra rien y faire* » ; « *la vie est vécue avec des ryth inconciliables* ».

L'*espace,* par contre, est *assez faiblement évoqué.* Nous ne le trou qu'associé à la perception du temps, et encore en termes très vagues *monde* évolue »). Ou bien il est subdivisé en un « lointain » (domaine

structures », c'est-à-dire organes centraux de l'Eglise) et un « proche » (la
roisse). Par exemple : « le conseil synodal tranche de loin dans la vie
s paroisses ».

Incidence de la position institutionnelle, de la formation et du niveau « culturel » comme conditions de production.

Le groupe, dont nous venons d'observer les performances, peut assez obalement se caractériser comme un groupe de pasteurs de paroisse. orsque nous nous interrogeons sur les conditions de production des perforances de ce groupe, il nous semble que nous ne pouvons pas ne pas endre en ligne de compte la manière dont certaines conditions structulles, telles l'isolement spatial des paroisses protestantes les unes par pport aux autres, et certaines conditions institutionnelles, telles les caracristiques de « alfa », interagissent les unes sur les autres. En effet, dans ielle mesure le fait que les pasteurs « règnent » chacun dans un isolat oatial relativement spécifique n'a-t-il pas une incidence sur les pratiques oncrètes du pasteur et sur l'image qu'il peut se faire de son rôle ? Dans ielle mesure, par ailleurs, les caractéristiques mêmes des paroissiens et, otamment, leur appel à la dépendance, ne se joint-il pas à ces premiers éments pour renforcer les effets ? Quoi qu'il en soit, on observe dans la alité que les pasteurs apparaissent comme relativement « autocratiques » « tout-puissants » :

— dans le document 2/7 de la Commission d'enquête sociologique adressé au synode de 1971, on signale nettement que chaque pasteur a son idée qui est inconciliable avec celle de son voisin. En effet, il est écrit, à propos d'une déclaration commune demandée aux pasteurs pour relancer les travaux suscités par l'enquête sociologique : « dans les groupes pastoraux où l'on a quand même essayé de faire quelque chose, *il n'a pas été possible d'arriver à un accord tant les positions théologiques sont cristallisées* ».

— l'importance des pasteurs s'impose à tel point que même les tenants de l'orientation « beta » se voient obligés d'avoir recours à eux dans l'espoir de voir réaliser leurs projets. Ainsi, à la commission d'études du 19 février 1972, un sociologue explique que : « les groupes de réflexion que se propose de susciter la commission *ne se formeront que si l'on cherche à intéresser les pasteurs* ». La commission ellemême suggère : « *intéresser les pasteurs ; relais :* présidents de région ; visites *informelles* aux pasteurs de différentes communautés ».

Il faut signaler qu'une telle situation est le produit du code d'organition de l'Eglise dans son interaction avec le contexte structurel et institionnel que nous avons mis en évidence pour les paroisses, puisque c'est code organisationnel qui désigne à chaque paroisse un pasteur. Il faut issi remarquer que l'apparition du groupe « gamma » constitue un renforment direct des positions de « alfa » dans la mesure où, face aux propotions « beta », il y a un double intérêt institutionnel : celui des membres s paroisses et celui des pasteurs, chacun d'eux étant cependant produit travers de conditions institutionnelles différentes.

Même si, comme nous l'avions constaté pour les membres du groupe beta », la formation des pasteurs et le niveau culturel de ceux-ci devrait

ouvrir l'espace et le temps de la même manière, nous avons vu un rétréc sement de l'espace à la paroisse opposée à l'espace « national ». Cet constatation peut être mise en relation avec l'impact de l'insertion struc relle du pasteur dans la paroisse et avec l'impact des pratiques qui y so liées. De même que nous l'avions fait à propos du rôle de la maîtrise soc logique pour le groupe « beta », nous pourrions ici souligner l'importan du discours « théologique » comme élément créateur de sécurité, de lég mation et de certaines orientations motrices chez les pasteurs, comme orientations « paternelles », « anti-structurelles » et « pneumatiques » q nous avons vues.

c. *Une certaine « idée du pasteur » comme projet implicite et non-conscien*

L'examen du matériau concernant le groupe « gamma » nous amè cependant à nous demander si l'orientation fondamentale, certes implic et fort probablement non-consciente, de ce groupe n'est pas finalement u certaine « idée du pasteur ». En effet, que penser des textes suivants ? :

— dans un courrier d'un pasteur à un sociologue, nous trouvon « *notre démarche est théologique. Le rôle et la place de la sociolo sont en cause* ». (...) «*Il faut se demander si la sociologie ne se sub tue pas à la théologie* » (...) « La direction prise au Synode de Nam n'ayant pas été théologiquement fondée, *le poids de la sociologi pesé lourd.* De plus, la sociologie mise en œuvre est une sociolo d'action, *cherchant l'efficacité,* et *dont l'application à une Eglise po des problèmes de principe fondamentaux* » (... Les actions de Commission d'enquête sociologique) « ce fut *prêcher la loi,* et non *grâce* (*) » (...) « *Les théologiens et les pasteurs n'ont pas été appe à assumer leur charge, le peuple de l'Eglise a, en quelque sorte, abandonné à sa réflexion* » (...) « Les discussions sur les structu ne provoquent pas le progrès. C'est encore *la loi* et l'oubli de *grâce* (*) » (...) « Ces objections nous paraissent suffisamment d sives pour *demander que l'ensemble du processus suivi dep Namur soit remis en cause.* Il faut *permettre à chacun de faire travail, sociologues, théologiens, pasteurs, peuple de l'Eglise* ».

Si nos impressions sont exactes, on pourrait systématiser la perf mance du groupe « gamma » comme suit : le code de pratique fondamen ou structurant, implicite et non-conscient, est de mettre en avant certaine idée du pasteur ; par rapport à cet objectif fondamental, les co de la pratique visant la mission et le progrès ne seraient que des éléme relatifs, puisque leur réalisation serait perçue comme devant nécessa ment passer par la première exigence. Au plan des modalités pratiques l'action, ou des codes de pratique techniques, le groupe « gamma » prop un modèle congrégationnaliste dans une perspective pneumatologic L'ensemble de ces codes de pratique semble aller de pair avec un vrais blable infléchissant la perception de l'espace, normalement ouverte, l'espace paroissial et maintenant, cependant, une perception d'un ten progressif et cumulatif ; vraisemblable, s'accomplissant selon un mode perception de type abstrait au travers d'un outil « théologique » qui sert également de légitimation.

(*) Ces deux mots sont soulignés dans le texte original.

Le tableau présenté à la page suivante aligne simplement pour les diffé-
entes positions observées, les codes de pratique (structurant, relatif ou
chnique), les codes du vraisemblable (perception du temps, de l'espace et
ode d'appréhension globale), et certaines conditions de production (spécia-
ment la formation et le mode d'insertion sociale).

La constitution d'un tel tableau apparaît comme relativement impor-
nte dans l'analyse, car elle est un élément supplémentaire d'information.
n effet, cette forme de systématisation ne permet pas seulement des com-
araisons entre les différentes positions, mais invite également à préciser
t à compléter la connaissance que nous pouvons avoir de chacune d'elles.

Un tel tableau peut avoir différents modes d'utilisation et de lecture.
n peut par exemple vérifier les cohérences et les oppositions ligne par
gne, ou bien observer les liaisons qui s'établissent d'une ligne à l'autre
our une même position institutionnelle. Tel qu'il est présenté ici, ce tableau
ermet d'observer assez aisément les zones de confusion et d'opacité qui
xistent entre les différents groupes (marquées d'un point d'interrogation),
s zones de solidarité, de communication ou d'alliance possible (marquées
e flèches qui se rejoignent), ou bien les zones d'opposition, de contradiction
u de non-communication (marquées par des angles opposés). Nous ne
erons ici que quelques observations à titre d'exemples, sans prétendre
u'elles épuisent tout et vont à fond dans l'exploitation du tableau dressé.

. *L'imbrication institutionnelle et ses incidences sur la dynamique.*

Différentes constatations peuvent être faites à propos des *positions des roupes « beta » et « gamma »*, que nous avons déjà repérés comme ceux
s plus actifs bien qu'aux intérêts opposés. Ainsi, par exemple, du fait que
s codes de pratique structurants du groupe « gamma » (« une certaine
lée du pasteur ») sont inconscients, ce n'est pas à ce niveau, cependant
entral, que « beta » et « gamma » s'opposent dans un combat clair. Leur
pposition se fait, dès lors, sur la seule zone de codes de pratique contra-
ictoires qui soient explicitement dite, c'est-à-dire au niveau des codes de
ratique techniques. Une telle situation a comme conséquence de revêtir
s conflits d'une certaine opacité, qui consiste dans le fait que, ignorant
s divergences fondamentales, les groupes s'escarmouchent sur des phéno-
iènes périphériques. Par exemple :

— dans sa lettre à un pasteur, un sociologue, tenant de la tendance « beta », semble situer le lieu du conflit à un de ces niveaux périphériques : « il ne faut surtout pas croire que *la prédication* pourrait changer quoi que ce soit à cet état de choses. Sous l'angle de *la formation*, la prédication a un effet nul ».

L'opacité relative que nous mettons ainsi à jour constitue un handicap
our l'orientation des stratégies « beta », puisque celles-ci s'accomplissent
ans le cadre d'une relative non-information sur les positions du groupe
oncurrent. Par contre, ces opacités constituent un avantage pour le groupe
gamma », bien que cet avantage, du fait du caractère non-conscient des
bjectifs fondamentaux, n'est peut-être pas exploité d'une manière cons-
iente et organisée, ce qui ne signifie pas qu'il soit inopérant.

codes	inst	α	//	β	//	δ	//	γ
PRATIQUE	STRUCTURE	I. NC (PATERNITÉ INSULARISATION)	><	E "AUTONOMIE OUVERTURE	? → ←	E "DÉMOCRATIE"	?	I. NC (une idée du PASTEUR)
	REL	E EDIFICATION CONSERVATION	><	E MISSION PROGRÈS	→	← (solidarité)		E MISSION PROGRÈS
	TECH	* CULTE "TASSE de CAFÉ"	?	E STRUCTURES CENTRALISME PÉDAGOGIQUE	><	MODELES, d ORGANI de: la DÉMOCRATIE opposition	?	E PNEUMATOLOGIE CONGRÉGATIONN
VRAISEMBL	TPS	○	><	↗	→	← (communication)		↗
	ESP	○	><	<		(non. communication)		○
	MODE	CONCRET	><	ABSTRAIT	→	← (communication)		ABSTAIT
		** NAÏF	><	"SOCIOLOGIQUE" (+ Legitimation)		(non Communication)		"THÉOLOGIQUE" + (légitimation)
COND de PROD	FORM	EX CATHOLIQUES "PRIMAIRES"	><	UNIVERSITAIRES "SOCIOLOGUES"				UNIVERSITAIRES THÉOLOGIENS
	INSER	MEMBRES LOCAUX	><	LAÏCS INSERTION. "NATIONALE"				"CLERCS" INSERTION. "PAROISSIALE"

* élément déduit du premier exemple

** élément déduit par comparaison des tableaux

I. implicite

// rapport de cohérence ou d'incohérence institutionnelle

>< opposition; → ← association; ? opacité du rapport

○ temps stationnaire ↗ temps progressif

Une série d'autres éléments contribuent à rendre opaques les positions des deux groupes, tout en permettant des rapprochements apparents entre eux. Ainsi, l'existence de codes de pratique relatifs similaires pourrait faire croire à certains moments que les groupes défendent les mêmes objectifs. Par ailleurs, la manière dont les codes du vraisemblable se rejoignent partiellement crée des communications qui pourraient être confondues avec des zones de solidarité. Or, nous avons montré dans notre présentation théorique, que la communication n'est pas nécessairement au même niveau que la solidarité.

Ensuite, l'appartenance de l'un et de l'autre groupes au niveau universitaire peut créer des zones de reconnaissance sociale spécifiques, qui peuvent également contribuer à rendre opaques les divergences réelles. La situation ne devient donc pas plus claire du fait des rapprochements partiels et sectoriels des positions institutionnelles « beta » et « gamma » qui s'opposent parfois collectivement aux positions « alfa ». On signalera également qu'en ce qui concerne les codes de pratique structurants, les positions de « beta » et de « gamma » par rapport à « delta » (loi d'organisation de l'Eglise) sont relativement opaques du fait qu'il n'y a rien dans « delta » qui s'oppose *explicitement*, soit à des orientations vers l'autonomie et l'ouverture (« beta »), soit à « une certaine idée du pasteur » (« gamma »).

Les incertitudes qui sont ainsi introduites dans les stratégies et les confusions dues à l'opacité se vérifient par exemple dans le passage suivant :

— dans son courrier contradictoire avec un pasteur de tendance « gamma », un sociologue de tendance « beta » écrit : « une foi, ça se vit. Jacques Lemineur vous aurait probablement dit tout crûment : « s'il n'y a pas de vie, c'est qu'il n'y a pas de foi » (...) *C'est probablement le point sur lequel nous divergeons le plus ;* le pasteur rétorque aussitôt : « *le point sur lequel Monsieur... déclare que nous divergeons le plus — page 3 — nous semblait,* au contraire, *celui où nous nous rencontrions.* La réflexion générale n'est pas affectée par cette remarque... ».

Dans une autre perspective, on peut constater à quel point le caractère explicite des codes de pratique structurants « beta » constitue la vulnérabilité de cette position au plan stratégique. En effet, la proclamation ouverte d'objectifs de type « beta » s'attaque aux codes de pratiques structurants de la position « alfa ». Cependant, le caractère explicite et non-conscient des codes de pratique structurants de « alfa » pour lui-même fait qu'il n'y a pas de sa part de réaction claire et consciente, ce qui n'empêche pas que de manière « instinctive » des réactions importantes puissent avoir lieu, comme par exemple les « désintérêts » que nous avons déjà cités. Quoi qu'il en soit, une telle situation est de nature à créer à nouveau des opacités et à empêcher une fois de plus un débat clair entre les différentes tendances. D'un autre côté, par rapport aux codes de pratique techniques que propose « delta », code d'organisation de l'Eglise concernant les modèles d'organisation de la démocratie, les explicites de « beta » affirment une forte opposition. Cette opposition déforme d'autant plus « beta » qu'elle se produit précisément en un lieu où cette dernière tendance entre en conflit avec « gamma ». Or, « gamma », du fait que ses codes de pratique techniques s'expriment en référence à un « langage théologique » (et non « organisationnel » comme c'est le cas pour « beta »), ne se trouve nullemant dans

une position conflictuelle claire avec « delta ». Ceci permet à « gamma » d jouer « delta » contre « beta ». Ainsi, critiquant la position des tenants d « beta », un pasteur de tendance « gamma » les appellera une « manipula tion », un « non-respect des personnes » et concluera que « l'Eglise n'es pas une société de mineurs manipulée par une élite », désignant par « élite le groupe « béta ».

Il est important de signaler que dans ce conflit à propos des codes d pratique techniques, les membres de l'orientation « alfa » ne réagissent pas puisque, comme nous avons pu le constater à l'examen de leurs codes d vraisemblable, ce conflit se situe hors de leur zone de compétence institu tionnelle. Or, faut-il le rappeler, les acteurs de tendance « alfa » sont ceu qui constituent la majorité des membres de l'Eglise et sont ceux par les quels, dans le cadre du code démocratique « delta », doit passer toute déc sion d'orientation.

On voit déjà ici l'importance relative du code « delta » qui apparaî la fois comme enjeu, comme légitimation et comme cause de la dynamiqu des orientations observées.

Il faut encore noter que le caractère implicite des codes de pratiqu structurants de la position « gamma » est de nature à favoriser une conjonc tion ou une alliance de celle-ci avec les codes de pratique structurants d la position « alfa » et vice-versa, bien que ces deux types de codes de pratiqu relèvent de conditions de production différentes. Cette conjonction sembl donc constitutive de la force relative de résistance de l'orientation « alfa tout autant que de l'optimalité stratégique de la position « gamma ». Cepen dant, on peut s'interroger sur l'incidence que peut avoir le caractère non conscient et implicite des codes de pratique structurants de ces dernière positions sur une maîtrise consciente, claire et organisée de ce typ d' « alliance ».

Pour l'ensemble de ces observations, on se doit de souligner l'impor tance de modalités telles que : explicite/implicite ; conscient et non conscient ; compétence et non-compétence ; communication et solidarit On peut par exemple s'interroger, à propos du rôle des implicites non conscients, en se demandant dans quelle mesure ce n'est pas précisémen le caractère non-conscient qui est constitutif de leur force dans un perspective où l'on admettrait que, si les acteurs avaient conscience d leurs orientations, ils ne les maintiendraient peut-être plus. Par ailleurs, caractère non-conscient de certaines orientations a déjà été souligné comm ce qui empêchait l'action consciente et organisée à leur propos.

b. « *Duplicité institutionnelle* » *et optimalité des positions stratégiques.*

A partir de ce qui précède, il nous paraît intéressant de montrer com ment on peut, à partir du tableau, dresser un bilan de l'optimalité des pos tions stratégiques des différentes orientations au sein de la dynamiqu observée. Pour ce faire, on pourrait par exemple convenir de comparer l positions « beta » et « gamma » quant au nombre d'oppositions, d'associ tions et de « neutralités » qu'elles peuvent chacune avoir par rapport au autres positions du tableau. On observera ainsi que « beta » implique pa rapport à « alfa » et « delta » pas moins de six niveaux d'oppositions, seul ment deux niveaux de « neutralité » et aucun niveau d'association possibl Par contre, « gamma » ne manifeste par rapport à ces deux positions qu

trois niveaux d'opposition possible, trois niveaux de « neutralité » et deux niveaux d'association et de solidarité possible. Il est donc clair que la position « gamma » est celle stratégiquement la mieux engagée. Il n'est pas inutile de rappeler ici en quoi cette optimalité stratégique résulte de manière importante du caractère implicite et non-conscient du code de pratique structurant. Par ailleurs, on peut s'interroger sur l'incidence à cet égard, des avantages que procure l'usage d'un code « théologique » aux multiples harmoniques avec l'ensemble de la problématique ecclésiale.

c. *Conditions de production et reproduction sociale.*

Il est intéressant d'observer, au travers de l'ensemble des niveaux codés des tableaux, comment les vraisemblables et les codes de pratique, formés par les conditions de production spécifiques à chaque groupe institutionnel, reproduisent à leur niveau, les divisions institutionnelles de la société. *C'est une fois de plus* souligner que la dynamique sans observation n'est pas indépendante des conditions de la société globale. Néanmoins, dans le cadre et dans les conditions spécifiques de l'organisation ecclésiale analysée, ces conditions entraînent des effets et des combinaisons spécifiques. Quoi qu'il en soit, ceci nous amène à observer que si le cas de l'Eglise n'est pas explicable sans considérer l' « intérieur », il ne l'est pas non plus en l'isolant des effets de l' « extérieur ».

6. Appropriation multilatérale d'une « parole flottante ».

Il est significatif de constater comment les uns et les autres se servent, au sein de la dynamique, des mêmes éléments du discours théologique et évangélique pour justifier leurs positions divergentes. Cette référence commune, qui peut également être appréhendée en termes institutionnels, est productrice entre les différents groupes de zones de communication, de zones de confusion et de voilement des stratégies, de zones de légitimation, alors qu'en même temps, elle apparaît comme objet de stratégie, dans la mesure où celui qui parviendrait à s'approprier optimalement le monopole de la « parole flottante » serait aussi le plus fort. Quelques exemples de cette appropriation multilatérale :

— dans des textes d'orientation « gamma » : « manque de *base théologique* » ; « *la loi* et *la grâce* » ; « *Vendredi Saint n'a plus le même sens si l'on oublie Pâques* », etc...

— dans des textes d'orientation « beta » : « *L'Esprit de Jésus-Christ* » ; « *la même notion se retrouve dans la Bible* lorsque l'on parle de « *Voyageur sur la terre* » ; « *il faut comprendre que : s'humilier* doit signifier *se remettre en question, écouter Jésus-Christ* doit signifier *étudier intelligemment les évangiles, prier* doit signifier aussi *prendre part à l'action de Jésus-Christ parmi les hommes et non lui demander de faire le travail à notre place* » ; « comment peut-on continuer à *écouter Jésus-Christ ?* L'attitude d'écoute est une attitude d'humilité (c'est-à-dire le contraire de la suffisance). *Il faut considérer* que l'on est jamais « parvenu », et *il reste toujours du chemin à parcourir* ».

On est frappé de voir que cette « parole flottante » est surtout utilisé par le groupe « beta » qui n'est pas un groupe proprement pastoral. Cec pourrait être attribué à la nécessité qu'a un tel groupe de se faire un légitimité adaptée devant des agents ecclésiastiques qui, eux, sont, à l limite, crédibles en eux-mêmes. Nous signalons ainsi au passage la porté des conflits de légitimité dans l'interprétation religieuse.

Cependant, il ne faudrait pas croire que seul le discours « religieux a les caractères de la « parole flottante ». En effet, on observe égalemen dans notre matériau le recours que font les groupes opposés aux idée modernes à propos de la démocratie et de la participation, qui sont auss des éléments auxquels à peu près tout le monde doit se référer dans l « mode » actuelle pour rendre ses positions et ses orientations crédibles.

7. Le code organisationnel « delta », comme institution-clef dans la dyna-mique autour de l'organisation ecclésiale.

Au travers de l'ensemble de l'analyse, nous avons pu constater dan quelle mesure « delta », code d'organisation de l'Eglise, était aussi ce qu mettait en branle les actions des différents groupes ou bien ce qui nouai les conflits entre eux, éventuellement en les voilant. On peut donc dire qu jusqu'à un certain point, « *delta* » *est producteur des stratégies divergente*

Mais, de plus, le fait que chacun des groupes doit se référer à « delta pour rester en piste implique qu'ils sont plus ou moins obligés d'intégre dans leurs positions des éléments incompatibles avec elles. Il s'ensuit qu'o peut également considérer que « *delta* » *est producteur de contradictio à l'intérieur des positions de chaque groupe.*

Mais « *delta* » *est aussi l'enjeu des stratégies divergentes* et *une de conditions de réalisation optimale* (légitimation) ou non-optimale (opacit etc...) de leurs orientations.

En outre, « *delta* » *est ce qui maintient les relations entre les différen groupes.* En effet, on peut observer au plan « libidinal », par exemple, qu sa « réalité » pénètre les acteurs à ce point qu'elle s'impose comme obj collectif et comme règle (capable de culpabiliser, par exemple) même l'on veut sa transformation. D'un autre côté, au plan « économico-poli que », on observera que, même si « delta » n'a pas de défenseur propre, est défendu par tous, car il est le seul compromis possible pour mainten l'organisation qui l'imprime dans la conscience et dans la personnalité d tous, au sens où, même si personne n'y « croit », tous en ont besoin, et a sens où, si on ne l'acceptait pas, la lutte n'aurait plus de sens, car plu d'objet, puisqu'on percevrait qu'il n'y aurait plus d'Eglise. Ces différent observations sont bien de nature à nous porter à croire que « delta » e l'institution « dans toute sa splendeur ».

8. L'asphyxie d'une organisation.

a. *La situation de l'Eglise.*

L'Eglise, spécialement depuis l'enquête sociologique, est conscien qu'elle doit accepter la mutation pour survivre dans le contexte ambia qui exerce sa pression sur elle. Le code « delta », notamment au trave

de l'impératif de la « démocratie », est un des éléments centraux qui bloque cette évolution, non pas à partir de ses qualités intrinsèques, mais à partir de l'incidence de sa combinaison avec des éléments structurels spécifiques tels par exemple, les positions et les stratégies qu'il génère lui-même (jusqu'à un certain point, les groupes le maintiennent parce qu'ils sont insérés comme ils sont et sont insérés comme ils le sont parce qu'il est maintenu) et au travers de la manière dont il accorde à une masse conservatrice la majorité démocratique, c'est-à-dire la possibilité de contrôler les orientations fondamentales au sein de l'Eglise. Le cercle pourrait se boucler si l'on vérifiait que la masse « alfa » ne peut être éduquée qu'au moyen d'une action centrale qui devrait d'abord être acceptée par elle et si l'on vérifiait, par ailleurs, que le corps pastoral, qui est le seul à être bien en place pour exercer une motricité au sein de l'organisation, affecte bien les projets de type « gamma » que nous avons cru relever.

b. *La commission d'études et la reproduction des disfonctions institutionnelles.*

Devant les difficultés mises à jour à l'occasion de l'assemblée extraordinaire consacrée à la mutation de ses structures, l'Eglise a décidé de constituer une commission d'étude pour éclaircir le problème. Or, cette commission d'étude a, bien entendu, été constituée, de manière non-consciente, en réactualisant le code « delta » de la « représentativité » ou de la « démocratie ». Il s'ensuit qu'au sein de cette commission sont représentées, exactement comme nous les avons situées pour l'ensemble de l'Eglise, les tendances « alfa », « beta » et « gamma », « fraternellement unies » sous le signe de « delta ». Ainsi, par la reproduction de l'institution « démocratique » en son sein, la commission d'études semble se trouver tout aussi bloquée que l'ensemble de l'Eglise dont elle devrait aider à résoudre les problèmes. Les résolutions de la commission expriment cette réalité :

— dans son procès-verbal du 19 février 1972, la commission, après s'être associée sur une critique fondamentale de « alfa » et sur une proposition de projets de type « beta » termine : « e) parallèlement, les notions de rassemblement et de construction de la communauté sont évoquées, qui paraissent s'opposer à a) b) c) d) ... (c'est-à-dire à l'ensemble des propositions précédentes) ».

— dans le procès-verbal de la réunion du 11 mars 1972, la même commission signale : « *les objectifs paraissent opposés, mais se confondent en réalité,* car l'édification ne peut être dissociée de la mission, de même la mission ne saurait signifier l'éclatement de la communauté ».

— ... Ainsi s'institue, au travers des contradictions niées, la parole réconciliatrice-reconductrice.

Devant une telle situation, certains envisagent des solutions « de rupture » par rapport au code « delta ». Le type de tableau que nous avons dressé et les commentaires que nous avons faits permettraient de raisonner les conditions, les chances et les conséquences éventuelles d'une telle orientation.

J.P. Hiernaux et E. Servais

Centre de Recherches Socio-religieuses de l'Université de Louvain.

PLAN

PREMIÈRE PARTIE

L'OUTIL D'ANALYSE ET LE CONCEPT D'INSTITUTION

I. LE PROBLEME DE LA RECHERCHE

II. LE CONCEPT D'INSTITUTION

1. *Motricité des combinatoires*
2. *Niveaux d'opération*
3. *Fonctions sociales*
4. *Fonctions « libidinales »*
5. *Structure et pratique*

III. LE CADRE THEORIQUE GLOBAL

1. *Institution et organisation*
2. *Le « lieu culturel »*
3. *L'institution et la dynamique sociale*
4. *Trois questions à propos de toute institution*
5. *Originalité de notre analyse*

IV. VERS UNE OPERATIONNALISATION POUR LA RECHERCHE

1. *Règles pour l'observation*
2. *Outils d'observation et d'analyse*

DEUXIÈME PARTIE

DEUX APPLICATIONS A L'ANALYSE DE SITUATIONS ECCLESIALES PROTESTANTES

I. LES CODES INSTITUTIONNELS IMPLICITES D'UNE PRATIQUE D L'ORGANISATION PAROISSIALE

1. *Il est à priori entendu que tous croient la même chose*
2. *La « communauté » comme négation des différences et des position réelles*
3. *La « communauté » constituée au travers du découpage des sphère de l'existence*
4. *La « communauté » constituée au travers de l'inaction sociale et l réactualisation du « rite »*
5. *Les codes institutionnels de la pratique paroissiale ou la réussit d'une symbolique*

II. LA DYNAMIQUE INSTITUTIONNELLE AUTOUR D'UNE ORGANIS TION ECCLESIALE D'ENSEMBLE.

1. « ALPHA », L'INSTITUTION DE LA PAROISSE DES PAROISSIENS
2. « BETA », L'INSTITUTION CENTRALISTE-PÉDAGOGIQUE DES « SOCIOLOGUES »
3. « DELTA », L'INSTITUTION DÉMOCRATIQUE DE L'ORGANISATION PRESBYTÉRAL SYNODALE
4. « GAMMA », L'INSTITUTION CONGRÉGATIONNALISTE OU L'ÉGLISE DES PASTEUR
5. TABLEAU DES POSITIONS INSTITUTIONNELLES, IMBRICATIONS ET STRATÉGIES
6. APPROPRIATION MULTILATÉRALE D'UNE « PAROLE FLOTTANTE »
7. LE CODE ORGANISATIONNEL « DELTA », COMME INSTITUTION-CLEF DANS I DYNAMIQUE AUTOUR DE L'ORGANISATION ECCLÉSIALE
8. L'ASPHYXIE D'UNE ORGANISATION

L'ÉGLISE COMME INSTITUTION

Le sociologue, qui écoute les communications présentées à ce présent colloque ou qui lit quelques-uns des nombreux ouvrages consacrés à la « crise », au « renouveau », à la « fonction », la « vocation » etc... de l'Eglise dans le temps présent, ne peut manquer de se poser cette question : « De quoi parle-t-on quand on fait apparaître le mot « Eglise » ? Comment entreprendre une analyse des témoignages passés et contemporains à travers lesquels se lit l'histoire de cette réalité ambiguë, à la fois évidente, manifeste et incertaine, obscure : « L'Eglise ? ».

Conscient de l'impossibilité d'apporter une réponse claire et immédiate à une si lourde question, nous présentons simplement une série de remarques destinées à mieux préciser les enjeux de ce colloque et à donner quelques linéaments d'un possible modèle d'analyse.

I. Un jeu complexe de referentiels.

La première remarque concerne la polysémie du concept « Eglise ». Je crois qu'on peut à peine imaginer ce que serait le monumental index qui tenterait de classer les contenus multiples qui apparaissent liés au mot « Eglise ».

Bornons-nous à un seul exemple ; il s'agit du discours du pape Paul VI pour l'ouverture de la deuxième session du Concile de Vatican II : « Il n'y a pas à s'étonner si après vingt siècles de Christianisme, et devant l'ample développement dans le monde entier de l'Eglise Catholique ainsi que des autres confessions religieuses qui se réclament du nom de Christ et qui portent le titre d'Eglises, le concept authentique, profond et complet de l'Eglise, telle que le Christ l'a fondée et que les Apôtres ont commencé à la construire, a encore besoin d'être présenté d'une manière plus précise ».

On relève ici un certain nombre de termes et de périphrases qui font bien apparaître une polysémie déroutante. On voit en effet qu'autour de l'expression centrale « le concept authentique, profond et complet de l'Eglise telle que le Christ l'a fondée... », viennent prendre place d'autres réalités, chaque fois différentes, désignées comme « le Christianisme », « l'Eglise Catholique », « les autres confessions religieuses qui se réclament du nom de Christ et portent le titre d'Eglises » (périphrase étonnante d'habileté théologique et diplomatique).

Apparaissent ici, derrière chaque expression, des références à des instances qui mobilisent le concept Eglise à des niveaux de sens très diffé-

rents. En sorte que le sociologue se montre sceptique lorsqu'il découvre dans nombre de manuels d'ecclésiologie une référence à deux pôles, celui de l'universalité et celui de la localité, qui se justifie sans doute théologiquement, mais qui évacue bien d'autres références difficiles mais nécessaires à repérer.

Sans vouloir faire un relevé exhausif de ces références on peut cependant retenir :

1) Ce que j'appellerai la référence ontologique telle qu'elle apparaît, par exemple, dans une expression de Karl Barth : « L'être de l'Eglise c'est Jésus-Christ ».

2) La référence à un absolu universel : « ecclesia Catholica », avec sa double connotation, spatio-temporelle d'une part et de permanence dans l'identité et l'unité, plénitude qui abolit toutes les différences d'autre part.

3) Référence à un « collectif désigné » où l'on retrouve certaines des expressions du discours de Paul VI : « l'Eglise Catholique », « les autres confessions religieuses qui se réclament du nom de Christ et portent le titre d'Eglises ». La richesse de ce niveau référentiel demanderait une étude plus minutieuse pour montrer les différents registres sur lesquels joue le discours lorsqu'il parle, par exemple de « l'Eglise Catholique » et de « l'Eglise de France ou d'Amérique latine », lorsqu'il mentionne « le Protestantisme » et « les Eglises protestantes » ; il y a là des degrés divers de précision qui ne sont pas dépourvus de signification pour la recherche sociologique si elle veut élaborer des modèles d'analyse qui aient quelque pertinence par rapport à cet objet brumeux qu'est l'Eglise.

4) Il faut aussi noter la référence à un groupement humain localisé, ici encore avec des niveaux de précision plus ou moins grands. La paroisse, le diocèse, le consistoire, la région, la circonscription etc... ne sont que la transcription dans un vocabulaire organisationnel de références à des instances signifiantes du concept Eglise.

5) La référence au bâtiment désigné comme « église » ne doit pas être passée sous silence. Les colloques sur « l'implantation des lieux de culte dans l'aménagement du territoire », sur « la Ville et le Sacré », de même que la thèse de Mademoiselle Marie Thérèse Findji sur les images et les fonctions du bâtiment-Eglise dans la population urbaine française, montrent bien que cette référence, qu'ignorent superbement bien des théologiens, joue un rôle extrêmement actif dans la vie religieuse (1). Cet investissement de l'espace qu'est une construction mobilise le politique, l'économique, le théologique, l'artistique, le liturgique etc... offrant ainsi au chercheur un « palier » (au sens que donne M. Gurvitch à ce terme) riche à explorer et révélateur, à lui seul, de la diversité polysémique du concept « Eglise ».

6) Il faut ajouter aussi ce qu'on pourrait appeler la référence à une instance imaginaire : je pense ici à tous les discours où apparaît dans sa

(1) — Cf. Marie-Thérèse Findii : Images et fonctions du bâtiment-Eglise dans la population urbaine française, in IDOC N° 25, p. 78.

— Colloque 1969 du cercle Jean Baptiste sur « La Ville et le Sacré ».

— L'implantation des lieux de culte dans l'aménagement du territoire. Colloque interconfessionnel (1 et 2 février 1965 à l'UNICO. Paris, Edition du Cerf, Collection « Rencontres ». 1966.

ıdité le mot « Eglise », en sorte que le lecteur ou l'auditeur reçoit ce mot ı milieu de toutes les images culturelles plus ou moins conscientes qu'il orte en lui et qui lui viennent de son éducation, de ses lectures, de ses ːpériences personnelles. Chacun investit dans ce mot, parfois le tout de ı vie, ou beaucoup, ou peu, ou rien. Instance imaginaire que voile l'obscuté des désirs et des manques et qu'il faut pourtant intégrer à toute recherıe qui s'efforce d'analyser cette réalité étrange désignée comme Eglise.

On pourrait allonger cette liste en introduisant, par exemple, des termes ıi ne sont pas sans liens avec ce visage énigmatique de l'Eglise : le Chrisanisme, la chrétienté, les chrétiens etc... quels sont les référentiels qui onnent à ces mots leur consistance ?

Même incomplète, cette première remarque permet d'affirmer que tout scours sur l'Eglise se construit toujours autour d'un jeu complexe de férentiels dont l'imprécision annonce une réalité difficile à analyser. Le ınger ici, pour le sociologue qui veut décrire, comprendre, expliquer tout : qui se dévoile et se cache derrière le mot Eglise, consiste à ignorer cette onstante richesse référentielle pour se laisser prendre au piège des défitions théologiques ou sociologiques (voir paragraphe suivant) ou bien ıcore au piège de cette référence à l'instance imaginaire dont le chercheur st porteur comme tout homme de l'aire culturelle où circule le concept glise.

C'est donc à partir de ce jeu des référentiels que le sociologue devra rganiser sa recherche.

[. Utilisation du terme « Eglise » en sociologie des religions.

Cette polysémie du concept Eglise nous introduit à une deuxième emarque : parce que ce terme ne se trouve pas figé dans un sens univoque ı sociologie des religions en fait usage. C'est ce fait que nous voudrions apidement ici analyser et critiquer.

Nous prendrons simplement trois exemples connus et révélateurs.

1°) *Durkheim.* On sait que dans « Les Formes élémentaires de la vie eligieuse » Durkheim donne une définition de la religion comme phénoıène universel, définition qui se termine ainsi « ...croyances et pratiques ui réunissent dans une même communauté morale appelée Eglise tous eux qui y adhèrent » (p. 65). Grandiose liberté ! Pour Durkheim en effet : concept Eglise porte en lui ce quelque chose d'unique qui peut seul désiıer la force communielle de ceux qui partagent les mêmes croyances : Une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de ı même manière le monde sacré et les rapports avec le monde profane, : parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans des pratiues identiques, c'est ce qu'on appelle une Eglise » (p. 60).

2°) *Joachim Wach.* Dans sa recherche d'une typologie concernant expérience religieuse, Joachim Wach relève sa triple expression : théorique loctrinale), pratique (le culte) et sociologique. Cette dernière expression ous intéresse particulièrement ici car elle indique que pour Joachim Wach

« une religion vivante, de par sa seule nature, doit créer et entretenir d relations sociales ». Le groupe religieux apparaît donc chez Wach comme conséquence sociale obligée de l'expérience religieuse, elle est effet soci et en même temps partie intégrante de l'expérience religieuse.

Il est important de repérer où et comment Wach utilise, sinon le ter Eglise, du moins une expression très proche : celle de « corps ecclésia tique ». Succédant à la « fraternité », après l'éloignement du révélate divin, voici que surgissent les problèmes que pose au groupe religie l'installation dans la durée, problèmes devenant redoutables au fur et mesure que disparaissent les témoins de la fraternité originelle. C'est alo qu'on voit apparaître dans la typologie de Wach l'expression : « corps ecc siastique » (Sociologie de la religion p. 129), qui se constitue autour d'u confession de foi, d'une orthodoxie, d'une discipline. « Comme nous ma quons de terminologie officielle, nous appelons un corps ainsi développé constitué un « corps ecclésiastique », c'est à elle et à elle seule que le ter d'institution, souvent employé dans un sens trop large, peut à bon d être appliqué ». Ainsi J. Wach trouve dans le vocabulaire propre au Christ nisme un concept qui lui permet, selon sa méthodologie, de définir un « p nomène classique » c'est-à-dire qui, par sa densité particulière, éclaire u réalité universelle. Le « corps ecclésiastique » porte en lui cet éclaira fondamental pour l'étude de tous les phénomènes religieux et qui perm de rendre compte de l'existence d'un collectif religieux différencié p rapport aux communautés naturelles (race, tribu, famille...) stabilise durable.

3°) *Van der Leeuw.* L'approche est ici différente ; pour Van der Leeu en effet le fait communautaire n'est pas en situation de dépendance p rapport au phénomène religieux. Aux origines le social et le religieux sont pas disjoints. On trouve donc chez Van der Leeuw une expérience r gieuse double pourrait-on dire : d'une part expérience d'une sacralité sa taire qui est l'expérience de l'appartenance groupale, qui seule permet la et d'autre part socialité mortelle, expérience de l'ultime au delà de l'huma limite, sacralité de la solitude mortelle.

Le problème de la communuté religieuse se pose au moment où ap raît une différenciation, la communauté religieuse se trouvant distingu sans être obligatoirement séparée de la communauté naturelle.

Dans la typologie de Van der Leeuw, nous voyons apparaître ici de concepts importants : a) « L'Alliance », comme nouvel ordre de comm nauté impliquant un ordre de salut séparé de l'ordre de la nature. La don naturelle est traversée par une donnée nouvelle que Van der Leeuw rep comme « vocation ».

b) « L'Eglise », comme nouvelle manière d'ê ensemble, conditionnée par quelque chose qui n'est plus du ressort de phénoménologie, qui ne peut être expliqué, mais seulement consta l'Eglise. Pour Van der Leeuw, l'Eglise n'est peuple et alliance que so l'unique condition de la présence du Christ. Il n'y a donc pour lui (a différence des deux auteurs précédents) d'Eglise que chrétienne. Il n'y d'Eglise que dans la référence non pas à la présence du divin ou du sac mais dans l'unique référence à l'acte et à la présence christiques.

Ces trois exemples, à travers les différences fondamentales qui distinguent dans l'utilisation du mot Eglise, permettent cependant u

ypothèse qui me paraît importante dans l'analyse sociologique du phéno-
iène religieux chrétien. En effet, si des auteurs aussi différents que
ux ci-dessus mentionnés utilisent le concept « Eglise » comme concept
ɔératoire, révélateur et unificateur pour la compréhension d'un ensemble
phénomènes, ne serait-ce pas parce que dans le christianisme le « groupe
ligieux » est partie intégrante de l'expérience religieuse fondamentale ?
qu'il advient de ce groupe, son installation dans la durée, son mode
organisation, sa situation au milieu d'autres types de groupements, son
ɔle dans les événements de l'histoire, son emprise sur la vie des hommes,
out cela n'est pas à ranger dans la catégorie des adiaphora de l'indiffé-
ence. L'Eglise, avec toute sa nébuleuse polysémie, n'est pas un épiphéno-
iène de la foi : credo ecclesiam...

Seulement, il faut bien percevoir ici la conséquence que revêt ce fait
our la recherche sociologique. En effet, le concept Eglise possède toujours
ne charge théologique dont il est impossible de se débarrasser. Autrement
t, le sociologue doit savoir qu'il n'y a jamais de manière théologiquement
eutre d'utiliser le mot Eglise. C'est ce que n'aperçoivent pas beaucoup
e sociologues qui croient pouvoir aisément se débarrasser des défauts de
qu'on appelle une « sociologie confessionnelle ». Le concept Eglise a une
lle prégnance que sa départicularisation théologique est presque impos-
ble. Je veux dire par là que le surgissement de ce terme dans l'analyse
ɔciologique dessine toujours, que le sociologue le veuille ou non, une
cclésiologie sous jacente. Autrement dit, dans l'utilisation qu'il fait de ce
iot le sociologue ne fait qu'ajouter à la liste des référentiels donnée au
aragraphe précédent.

C'est ainsi qu'en reprenant l'exemple de nos trois auteurs nous décou-
rons l'Eglise dans sa référence au lieu et moment de l'effervescence reli-
ieuse chez Durkheim ; chez Joachim Wach apparaît l'Eglise comme cristal-
sation du groupe effervescent primitif, installation dans la durée sur la
ɔie de l'institutionnalisation. Enfin chez Van der Leeuw nous découvrons
ans l'utilisation du terme « Eglise » la référence à une victoire sur la
éréliction de la solitude par la présence du Christ, centre et vie de la
ommunauté.

Il paraît donc nécessaire, à partir de la découverte de la polysémie du
oncept Eglise d'une part, et de l'utilisation problématique de ce même
oncept dans l'analyse sociologique d'autre part, de s'interroger sur la
ituation du chercheur qui veut respecter l'objet offert à son investigation.
n nous interrogeant sur cette situation nous aurons la possibilité de pré-
iser une hypothèse de recherche seule susceptible, à notre avis, de garantir
liberté et la pertinence de cette recherche.

II. L'EGLISE COMME SUJET HISTORIQUE.

) *Situation du chercheur :*

Notre recherche vise à analyser et comprendre ce qui se passe, ce qui
dvient, ce qui survient à propos de ce collectif dont l'existence peut être
epérée dans l'histoire depuis vingt siècles et qui s'appelle « L'Eglise ».

Nous savons que le discours qui tente de rendre compte de cette recherc ne peut éviter, chaque fois qu'il va utiliser le concept « Eglise » de fai apparaître une ou des références qui dessinent une certaine ecclésiologi

Le concept Eglise s'avère donc redoutable à manipuler ; il poss une telle densité signifiante que son simple usage comme terme descri et neutre est impossible. Que nous le voulions ou non, nous opérons to jours à l'intérieur d'un champ théologique. Il faut donc que le cherch prenne conscience du fait que son appartenance, ou sa non-appartenan ecclésiastique, avec toutes leurs colorations possibles, son imprégnati culturelle etc... ne sont pas sans intervenir dans les références sous-jacent qui transparaissent chaque fois qu'il va utiliser le terme Eglise. Il est cla par exemple, que la situation confessionnelle d'un pays comme la Fran avec un catholicisme largement majoritaire, dessine un champ référen où la référence immédiate de nombreux ouvrages qui parlent de « l'Eglis s'accroche au collectif différencié de l'Eglise catholique.

Pour sortir de l'équivoque, il me paraît donc nécessaire de recherc quel est le « sujet historique » que désigne et cache en même temp concept Eglise. Car il y a bien un sujet (historique) : L'Eglise naît, prêche, agit, décide, accueille et chasse, appelle et repousse, s'accroît, divise sans cesser d'être elle-même, bénit et maudit, enseigne, ach vend etc... combien de verbes peuvent ainsi servir de prédicat à cet étran sujet. D'où notre question, fondamentale à nos yeux pour la recher sociologique ; quel est ce sujet ?

2) *L'Eglise comme sujet historique :*

Nous reprenons ici, mais dans un contexte différent, une hypothèse recherche développée par Alain Touraine dans « Sociologie de l'Action » (

Or, nous souvenant du jeu des référentiels repéré dans notre premi remarque, nous dirons que l'Eglise n'est jamais une « totalité donnée », « déjà là », plus ou moins repérable, identifiable sur la voie de la descr tion, ou à travers des typologies variées. Nous ne nions certes pas l'imp tance de ces typologies, mais nous pensons que leur mise en place d être précédée d'une élucidation du « sujet historique » qu'elles peuv ensuite éclairer. Or ce sujet historique je le vois prendre forme autour articulations qui font apparaître comment s'actualisent, successivem ou simultanément, les différents moments du jeu référentiel. Le sujet his rique désigné comme Eglise, n'est donc pas, pour le sociologue, d'ab une unité collective différenciée, ou plutôt, il est aussi cela, mais com un des moments qui le constituent dans son existence de sujet historiq C'est donc à travers le jeu complexe des référentiels, à travers le mou ment dialectique de leur actualisation que se dévoile la pleine réalité ce sujet historique si fortement présent dans l'histoire du monde, si m

(2) Alain Touraine écrit : « La société comme totalité joue bien un rôle sentiel, mais non comme point de départ, c'est-à-dire non pas comme totalité d née, mais comme structure naissant d'une activité totalisante, unité des mou ments dialectiques de l'action historique, à travers des rapports de classes, relations d'autorité, des institutions politiques, etc...

...Ces rapports sociaux (que sont les structures sociales) sont le sujet hist que, celui-ci étant défini comme le principe d'explication, la loi de ces rappo sociaux et de ces formes d'organisation sociale ».

ıns la dialectique de rapports difficiles à percevoir, à l'existence d'autres ıjets historiques repérables comme sociétés, classes, etc...

Liberté du chercheur :

Il nous paraît alors que cette hypothèse de recherche, l'Eglise comme ıjet historique repéré à travers le jeu référentiel à des instances signi-antes, garantit la liberté du chercheur.

a) — Cette liberté est garantie dans le fait qu'il n'appartient pas au ›ciologue de définir ce qu'est l'Eglise. C'est pourtant ce que font nombre 'entre eux, tels Durkheim, Joachim Wach déjà cités.

Prenons ici un nouvel exemple : celui de Gabriel Le Bras dans un article ır « Structure et vie d'une société religieuse ».

G. Le Bras écrit : « Société, religion : les deux termes évoquent la com-ıgnie des hommes et sa rencontre avec les puissances ou les problèmes ı sacré... le Christianisme, et surtout le Catholicisme, précise cette cosmo-›gie universelle, cette harmonieuse disposition des plans : sur terre, la ›lidarité des fidèles ; au ciel, le Royaume de Dieu ; le contact s'établit par ascension des hommes ou la descente des êtres célestes ».

L'Eglise se trouve ici perçue et définie comme société religieuse dessi-ant un possible sur la carte universelle des phénomènes religieux.

Seulement définir au préalable l'Eglise comme société religieuse, impli-ue, qu'on le veuille ou non, qu'un choix a été fait par le sociologue dans e champ multiple des référentiels : dans le cas présent il a choisi la éférence communielle et la référence au sacré : peut-il, dans cet appau-rissement, rendre compte de tout ce que signifient et impliquent d'autres éférences ? De quel droit, et, plus gravement encore, au nom de quelle ›cclésiologie sous-jacente et inconsciente, définit-il son objet — l'Eglise — ıu moyen de catégories puisées dans une espèce de théo-sociologie, ou de ocio-théologie totalement départicularisée par rapport au caractère spéci-ique de l'ensemble des phénomènes qu'il veut analyser ? Car englober 'Eglise dans l'ensemble défini par l'expression « société religieuse », regar-ler l'Eglise comme une variété possible de société religieuse, c'est peut-être ıe plus pouvoir rendre compte de la spécificité de ce dont on veut juste-nent parler ; c'est peut-être alors parler d'autre chose que de l'Eglise ; ›'est, en tout cas, ne parler que d'un moment particulier de l'existence de e sujet historique, d'un moment qui apparaît certainement et toujours lans la lumière de l'analyse mais qui n'apparaît jamais seul car toujours ›n situation de tension dialectique avec d'autres moments.

Ainsi, la liberté du chercheur consiste à se méfier de son non-savoir sur 'Eglise, car ce non-savoir cache en fait une ecclésiologie emprisonnante i elle n'est pas mise en question et critiquée.

b) Mais la liberté du chercheur consiste aussi à ne pas se laisser empri-onner par l'univocité du discours théologique. Liberté difficile à conquérir i nous prenons conscience que le non-savoir théologique risque d'être aussi aptateur et emprisonnant que le savoir théologique sur l'Eglise.

Dans le jeu des référentiels, le sociologue ne peut évacuer la réfé-ence à l'Absolu de Dieu et de sa Révélation qui anime le discours théolo-

gique sur l'Eglise. En particulier, il entend le théologien affirmer le Mystè de l'Eglise dans une référence qui évacue, ainsi que l'écrit Karl Barth, tout les notions « d'association ou de société humaine créée par le jeu des lo de la nature ou de l'histoire sur le ban de contrats et de conventions ».

Le sociologue trouve donc dans le discours théologique cette référen qui situe l'Eglise non comme résultat des décisions prises par des homme mais comme effet d'une convocation divine, lieu d'un événement, d'un su gissement toujours neuf, lieu du mystère accessible seulement à la foi.

Cela signifie donc, et le chercheur ne peut pas ne pas en tenir comp qu'il y a dans l'existence du sujet historique qu'est l'Eglise un mome référentiel qu'expose le discours théologique en affirmant une vérité q situe la nature essentielle du sujet historique hors de l'appréhension scien fique et empirique.

Rappelons ici une réponse de Paul VI lors d'une de ses audience « L'orthodoxie de l'Eglise la déclare non appréhensible par le savant, c aucune définition scientifique ne pénètre l'Eglise dans sa vraie réalité dans son mystère ».

Ajoutons cependant que le discours théologique ne nie pas l'existen empirique, concrète, repérable par la description et l'analyse de ce suj historique ; mais il situe cette existence concrète en tension dialectique av cette référence à l'absolu christique de la Révélation.

La liberté du chercheur consiste ici à ne pas se laisser prendre au piè du discours théologique, à ne pas se laisser capter par lui et enfermer da une « sociologie confessionnelle ». Le sociologue ne saurait admettre q le théologien ou le fidèle ait une meilleure connaissance, plus vraie et pl complète de ce qu'est l'Eglise. Seulement le sociologue ne peut élever cet protestation que s'il intègre à sa recherche ce fait primordial : le sujet hist rique désigné comme Eglise ne peut vivre sans cette prétention à un savo absolu sur lui-même ; il a besoin à tout moment d'une justification derniè concernant son existence et son projet. Il est évident que le sociologue n pas à se prononcer sur le bien ou le mal fondé de cette prétention ; il do la reconnaître et l'intégrer à sa recherche. Mais, en même temps sa liber consiste à poursuivre son investigation en sachant que cette référence l'absolu n'est qu'un moment référentiel dans la vie du sujet historique, qu'il y en a d'autres qui s'actualisent en constante tension avec le ré rentiel à l'Absolu christique.

IV. Le discours théologique.

A partir de là il semble possible de s'interroger pour essayer de mie discerner comment fonctionne cette référence à l'Absolu dans la vie sujet historique repéré comme Eglise et surtout pour mettre à jour l articulations, les contradictions, les tensions de ce moment référentiel p rapport aux autres instances signifiantes.

De manière bien trop schématique et lapidaire nous présentons quatre hypothèses concernant le fonctionnement du discours théologiqu

1°) La forme tautologique du discours théologique dans sa définition e l'Eglise. Cette remarque quelque peu impertinente est pourtant appelée ar la lecture d'un grand nombre de textes.

Prenons un seul exemple parmi bien d'autres possible. Il s'agit d'une éfinition de l'Eglise donnée par Karl Barth « Ecclesia signifie communauté, assemblement qui résulte d'un appel. La communauté est le rassemblement e ceux qui appartiennent à Jésus-Christ par le Saint-Esprit ». Que dit cette hrase ? Pas autre chose que ceci : l'Eglise est l'Eglise dans sa référence hristique. La définition concernant la nature de l'Eglise consiste à traduire n langue française ce que contient le terme grec « ecclesia » ; traduction ont la référence christique justifie la suffisance.

C'est ici que le jeu des référentiels commence à apparaître ; en effet lecture de la production théologique consacrée à l'Eglise montre qu'en ehors de cette inlassable répétition du même, l'absolu de la référence hristique va prendre la forme relative d'un discours qui peut être situé ans la singularité des références à des collectifs désignés — Eglise Catho-que — Réformée — Luthérienne — Orthodoxe — Pentecôtiste etc... Ainsi premier pas du discours théologique en dehors de cette répétition du même projette ce discours dans la dialectique de la négativité.

On peut prendre ici deux exemples :

Le premier concerne un groupe de travail œcuménique nommé par la Conférence des Eglises Européennes pour l'étude des questions ecclésiolo-iques dans la société européenne contemporaine (orthodoxes, réformés, uthériens, catholiques, anglicans, baptistes, méthodistes, Armée du Salut omposent ce groupe). Chacun des membres du groupe est porteur de 'ecclésiologie propre à son Eglise ; et chaque ecclésiologie porte en elle ne prétention dernière à définir ce qu'est l'Eglise pour qu'elle puisse se lire Eglise de Jésus-Christ. Dans ces conditions que peut faire un tel grou-e ? Il va travailler au niveau des concepts dans leur plénitude et consis-ance universelles. Il va faire jouer la référence à l'Eglise Universelle, com-nunauté christique où s'abolissent toutes les différences. Dès que le discours lu groupe va tenter plus de précision, dès qu'il va chercher à intégrer davan-age d'éléments précisant la mission de l'Eglise, sa responsabilité dans le emps présent, sa prédication, le dialogue se tend et souvent se casse.

Nul n'ignore que l'ecclésiologie est un des problèmes épineux de l'œcu-ménisme, obligatoirement. Car chaque Eglise ne peut, sans cesser d'être ce qu'elle est, abandonner cette référence à l'Absolu dont la forme tautolo-gique exprime l'absolue pureté. Le tragique de l'œcuménisme c'est, sur le plan ecclésiologique, ou bien le verbalisme de l'unité en deçа et au delà de ous les malentendus, ou bien le terrorisme (feutré mais réel) qui nie la particularité des différences en cherchant à hisser au niveau de l'universel e qui est marqué du signe de la particularité. Chaque Eglise est ici concer-née bien que, de par la forme de leur ecclésiologie, l'Eglise catholique et 'Eglise orthodoxe apparaissent comme des représentants typiques de ce errorisme œcuménique.

Le deuxième exemple est emprunté aux textes de Vatican II. Il est ci intéressant de noter qu'aux définitions traditionnelles de l'Eglise, remar-quables par leur caractère apologétique et juridique, mettant en relief 'aspect hiérarchique, pur modèle terroriste, voici que surgit une nouvelle léfinition : « L'Eglise comme peuple de Dieu ».

Nous n'oublions pas que les textes de Vatican II reprennent tous l' éléments de la définition traditionnelle de l'Eglise. Mais, il est certain q ce qui a été entendu, perçu, c'est la définition de l'Eglise comme peuple Dieu (cf. Constitution Lumen gentium. chap. 2) alors que c'est le chapit qui aborde la « constitution hiérarchique de l'Eglise ». On se souvient d discussions difficiles qui ont précédé ce choix. Peuple de Dieu avant cons tution hiérarchique — Or il ne s'agit pas là d'un point mineur ; car par ce nouvelle définition de l'Eglise on débloque toute la discussion ecclésio gique, on ouvre une brèche énorme par où s'engouffre un vaste mouveme de déstructuration et de restructuration.

Mais qu'a-t-on fait exactement ? On a enlevé du discours ecclésio gique tout ce qui relevait d'une autre référence que la référence à la plé tude toute positive, négatrice de toutes les différences : l'Eglise com peuple de Dieu. Seulement il faut bien voir que cette référence ne peu dire que sous une forme tautologique divinement justifiée. On atteint à transparence suprême que permet le principe d'identité.

2°) La forme métaphorique du discours théologique. On notera l'importance de l'ecclésiologie orthodoxe : « Aucune définition de l'Eg n'est possible », dit Serge Boulgakoff ; et Georges Florousky ajoute : « faut peut-être remplacer le langage d'école (des discussions théologiqu par la langue pleine d'images et de métaphores de l'Ecriture. La vérita nature de l'Eglise se prête mieux à la peinture... qu'à la définition ».

C'est vrai que les métaphores ne manquent pas dans le discours ecc siologique. On peut évoquer ici la reprise des métaphores bibliques da le premier chapitre de « Lumen Gentinum » : L'Eglise est « le bercail « le champ », « la vigne », « l'édifice », « la famille », « le temple » de Die

Mais il faudrait aussi prêter une plus grande attention aux métaphor qui apparaissent dans l'histoire et qui sont empruntées à des modèl culturels perçus comme chargés de valeur référentielle. C'est ainsi que « famille », « la patrie », « l'armée » vont devenir des métaphores de l'Egli et mettre en mouvement des discours particuliers empruntant leur logiq à la vie familiale ou aux combats guerriers.

Seulement, il faut voir que le langage métaphysique indique toujou une faille dans la rationalité du discours : je n'arrive plus à dire dans logique propre du langage qui décrit ou définit un phénomène, ce qu'e en réalité ce phénomène ; alors je brise mon discours par référence à aut chose qui n'est pas ce dont je veux parler mais qui en signale la véri lointaine. « L'Eglise est ... » et dans l'hésitation qui suspend le discou vient se nicher la rassurance de la métaphore.

On voit donc de quelle manière la forme métaphorique vient prend le relai de la forme tautologique dans le discours ecclésiologique. Mais i c'est à l'intérieur même du discours théologique qu'apparaît la négativit la consistance absolue du discours ecclésiologique se trouve brisée par particularité des métaphores qui renvoient à un monde économique, po tique, social, culturel, producteur de modèles et d'images qui changent travers l'histoire. L'étude de ces métaphores devrait permettre au soc logue de faire apparaître une richesse référentielle qui dessine le visa du sujet historique qu'est l'Eglise.

3°) Le discours théologique qui réfère à l'Absolu la vérité de l'Egli définit, qu'il le veuille ou non, une orthodoxie, et par là bascule dans

particularité tragique que signale la référence à une limite. C'est toute la vie du sujet historique qui se trouve ici en question. Nous prendrons pour exemple le problème de la relation Eglise-Secte et sa prise en charge par la recherche sociologique.

Les phénomènes de protestation, de scission et d'exclusion qui sont au cœur de la vie du sujet historique montrent bien que la référence à l'universalité de l'Absolu naît et se développe à partir d'une situation particulière avec tous les référentiels culturels, politiques, sociaux qui composent cette situation. Ce qui garantit la vie du sujet historique c'est sa prétention exclusive à la fidélité en dehors de laquelle il perdrait son identité qui lui permet de s'affirmer comme Eglise. Mais cette prétention enracinée dans la référence à l'Absolu de l'Evangile rencontre, dans le moment même où elle s'exprime, une prétention semblable et contradictoire. Du coup cette référence à l'Universel de l'absolu se trouve rongée par la négativité particulariste qui surgit de la nécessité de mettre en place une orthodoxie.

Seulement, cette mise en place de l'orthodoxie, il faut en nier la particularité elle-même négatrice de l'Universel où seule l'Eglise trouve sa référence dernière. Cette négation de la négation, cet impossible retour vers le référentiel absolu va s'opérer par confiscation du label « Eglise » et par la mise en place de nouvelles chaînes verbales autour des concepts tels que « Secte » et « hérésie ». Ainsi au nom du propre savoir de l'Eglise sur elle-même apparaît le refus d'autoriser un groupe à faire naître au sein du sujet historique la différenciation mortelle.

Cette opposition « Eglise-Secte » peut-elle trouver place dans l'approche sociologique ? Si le sociologue, sans même porter de jugement de valeur sur la vérité et l'erreur de ce qui est en cause, accepte simplement l'emploi de la terminologie dont use l'Eglise pour se préserver de la négativité, il justifie la prétention totalitaire du sujet historique, qui ne peut se penser comme collectif différencié, mais toujours comme universel et absolu. Ce qui est illégitime ici, c'est que le sociologue se laisse imposer ses concepts opératoires par les contradictions qui sont au cœur même de la vie du sujet historique. Il faut, bien au contraire, reconnaître que le sujet historique Eglise ne peut survivre et vivre sans une référence à un universel Absolu qui le justifie absolument et que, ce faisant, et c'est là son drame, il délimite le périmètre de son identité et de sa fidélité, il se pose dès lors comme collectif différencié et il s'efforce en même temps de nier la négativité mortelle de cette différenciation. Aux yeux du sociologue ce drame du sujet historique est révélateur de sa nature particulière, révélateur que le sujet historique porte en lui l'impossible accueil de fidélités contradictoires. Le sujet historique doit, pour rester lui-même, tenter de nier la négativité de son orthodoxie dans la négation absolue du rejet : l'hérétique, la secte.

4°) Le discours théologique qui dit l'Eglise, est toujours, en même temps qu'il est référence à la vérité christique, inducteur et justificateur d'une forme et d'une organisation singulières et de ce fait abandonné à la particularité qui régit le monde des formes et des organisations.

De manière très schématique on peut montrer que l'ecclésiologie telle que la développe Karl Barth induit une forme congrégationnaliste, ou que la Réforme française, à travers la confession de La Rochelle et la Discipline de 1559 induit une forme que dessine une pluralité de conseils et de charges

dont l'unique finalité est de permettre à l'événement de la prédication de la célébration sacramentelle d'avoir lieu, ou enfin que l'ecclésiolog catholique induit une forme hiérarchique etc...

Ce qu'il faut noter ici c'est que le discours théologique justifie p référence au Christ, divin institutant, les formes singulières de l'orgar sation ecclésiale. Ainsi donc une fois encore le sociologue découvre cet impossibilité pour le sujet historique de survivre à la négation de la par cularité. Le phénomène de Christoréférence joue pour justifier absolum aussi bien le congrégationalisme le plus complet que le système hiérarc que le plus solide et... c'est toujours Dieu qui veut qu'il en soit ainsi.

V. L'analyse de situation.

Pour terminer nous voudrions reprendre l'essentiel des paragrap précédents afin de chercher leur signification sur le plan méthodologiqu Nous savons que l'analyse sociologique qui veut respecter l'objet qui est cœur de son projet ne peut se satisfaire d'une description d'éléments épa repérés dans l'histoire passée ou présente. Cet objet, qu'il faut obligatoi ment construire en passant par les concepts articulés de l'analyse, no l'avons défini comme sujet historique se révélant dans le rapport dial tique à un jeu complexe de référentiels.

Ce sujet historique s'annonce en premier par une volonté de constan référence à un acte qui le fonde et le domine : l'acte fondateur de la Rév lation de Dieu en Jésus-Christ.

Nous avons essayé de déchiffrer dans une brève analyse du discou théologique, les avatars de cet impossible projet. Nous avons, en eff discerné que cette volonté vient prendre forme dans la particularité d différents discours ecclésiologiques qui révèlent des fidélités contradictoir et exclusives qui se heurtent — se nient — avec la violence qu'implique référence à l'Absolu.

L'analyse sociologique doit donc déchiffrer patiemment, en évitant l pièges contradictoires de la captation confessionnelle et de la prétenti à une définition dé-théologisée de l'Eglise, les messages que ne cesse d'ém tre le sujet historique. Ces messages se lisent à travers cette volonté Christoréférence, mais aussi à travers le mode d'organisation du su historique, sa manière de se présenter et de se représenter dans le discou théologique, dans ses œuvres, dans ses entreprises, dans son histoire, da sa relation aux autres sujets historiques.

En disant que la tâche est de décrypter et de déchiffrer les messag émis par le sujet historique, nous indiquons que la recherche ne pe jamais se laisser enfermer dans l'analyse d'une totalité donnée. Une so logie de la pratique religieuse, ou des ministères, ou du protestantism du catholicisme, du Pentecôtisme etc... côtoie toujours le danger de laiss échapper ce qui seul importe et qui est la vie, portée toujours par la logiq déroutante du vivant. Le danger ici consiste à s'installer au niveau de singularité sans voir que ce qui constitue ce « quelque chose » qui s'appe la pratique religieuse, les ministères etc... surgit à la fois au terme et

ommencement d'un mouvement dialectique qui s'articule sur des réfé-entiels avoués ou cachés, manifestes ou latents, acceptés ou refusés.

On peut alors se demander si l'analyse de situation ne représente pas ıne voie d'accès sûre vers la connaissance du sujet historique. En effet 'est dans la singularité, positive mais fragile, momentanée, de l'instant ue se révèle l'énigmatique visage du sujet historique.

Plus précisément encore « la crise » apparaît comme une réponse histo-ique à la consistance et à la suffisance doctrinales. Elle joue un rôle révé-ateur extraordinaire et permet de déceler ces articulations à travers les-uelles s'actualisent, s'affirment, se nient, se bousculent les différents mo-nents du jeu référentiel.

En effet toute situation plus ou moins critique est révélatrice de la nanière dont s'exerce le pouvoir ; elle révèle aussi ce qu'il advient lors le la plongée de cette référence à l'absolu dans la particularité des situa-ions humaines et des décisions à prendre ; or nous avons vu que le sujet istorique qu'est l'Eglise ne se pense jamais par rapport à autre chose ue lui-même, que lui-même en tant que volonté christique ; aucune autre is-à-vis sinon le Monde. Et voici que dans « la situation critique » apparaît a nécessité de se poser en face d'autres sujets historiques (L'Etat, par xemple) et apparaît également, dans la singularité des décisions et des hoix, la référence à des modèles culturels, à une situation sociale avec es conflits, ses instances dominatrices, en sorte que le oui ou le non, 'accueil ou l'exclusion, le ceci ou le cela se trouvent chargés de signification olitique, économique, culturelle. C'est ici que l'analyse peut faire appa-aître de quelle manière le sujet historique reproduit en lui-même les struc-ures sociales économiques, politiques de la société globale qui l'environne.

Enfin l'analyse de la crise révèle la force de cette référence à un réel oncret, à une base matérielle, financière, même quand celle-ci se trouve nvestie d'un caractère symbolique qui permet de nier sa particularité pour ccéder à l'Universel de la Christoréférence (l'argent-offrande ; les salariés-ninistres etc...).

Le titre de cette communication annonçait « L'Eglise comme Insti-ution ». Nous avons fait apparaître au cours de l'exposé l'expression « Sujet historique » ; nous avons essayé de montrer par là que les concepts nis en place par la recherche sociologique — institution au sujet histo-ique — n'ont pas pour fonction de désigner le réel, mais sont nécessaire-nent des concepts construits pour rendre compte de ce réel. Il nous a emblé ici que l'expression « sujet historique » avait une valeur heuris-ique du fait que ce sujet historique n'est pas repérable par la perception mmédiate et que sa présence est repérée dans ce jeu complexe de réfé-entiels qui nous a servi de fil conducteur.

F. Andrieux
Centre de Sociologie du Protestantisme.

INSTITUTIONS ECCLESIALES ET CONFLIT

Les institutions ecclésiales ont, bien souvent, une réaction extrêmem négative vis-à-vis des conflits qui peuvent naître en leur sein. On fait t pour les méconnaître, les cacher, les nier et, si par malheur un con devient trop manifeste, on cherche à le désamorcer, à le réguler par attitude « dialoguante et écoutante » où les oppositions s'émoussent. P les institutions ecclésiales, comme pour d'autres institutions d'ailleurs, conflit est quelque chose de « mauvais » et de « honteux ». Mais si institutions ecclésiales réagissent vis-à-vis des conflits encore plus nég vement que les autres institutions, cela tient au caractère universel message qu'elle véhicule. Les institutions ecclésiales, en tant qu'institutio de l'Universel, ne sauraient admettre sans difficultés des conflits qui, d'u manière ou d'une autre, portent atteinte au caractère universel de l discours. Nous aurons l'occasion de préciser et développer ce point parlant des conflits que nous appellerons *institutionnels* pour les disting des conflits que nous appellerons *organisationnels*. Nous verrons que c deux ordres de conflits se laissent appréhender à des niveaux théoriqu différents bien qu'ils renvoient l'un à l'autre et s'imbriquent étroitemen Dans cette introduction, nous voudrions juste situer notre propos et di quelle est l'analyse de situation concrète qui a guidé notre recherche thé rique.

Notre propos n'est pas de fournir une théorie des conflits ou une typ logie des conflits, il vise plutôt à *repérer quels sont les lieux d'émergen des conflits dans l'institution ecclésiale prise comme objet de connaissan et non comme objet réel*. Il s'agit de voir qu'est-ce qui est en jeu lorsq des conflits éclatent au sein des institutions ecclésiales. A cette fin, no inscrivons le problème des conflits dans le cadre d'une approche de l'Egli comme institution. Les conflits, comme les crises, sont révélateurs d tensions plus ou moins vives qui traversent l'institution. Parler de confli c'est aussi souligner que les tensions et les crises que vit l'institution eng gent des hommes et des femmes qui font l'expérience de ces tensions ces crises dans des luttes réelles où ils s'opposent les uns aux autres. I situant les lieux théoriques d'émergence des conflits, on verra alors q les rapports de négation qui font et défont sans cesse l'institution, o quelque chose à voir avec les rapports humains de négation que sont l conflits. Notre travail doit beaucoup aux perspectives ouvertes par l'*Analy Institutionnelle* telle qu'elle est théorisée et pratiquée par René Lourau (1 ce type d'analyse nous paraît particulièrement pertinent pour l'étude d institutions ecclésiales, nous espérons que la présente étude en témoigne

(1) René Lourau, *l'Analyse Institutionnelle*, Paris, Ed. de Minuit, 1970.

Notre propos est théorique ; mais il fait référence, et il le fera expli-itement de temps à autre, à une ébauche d'analyse de situation que nous vons faite en étudiant le courrier que la *Fédération Protestante de France* reçu à propos d'*Eglise et Pouvoirs* (2). *Eglise et Pouvoirs*, qui a provoqué es remous que l'on sait, a fait advenir à la parole un malaise et des conflits atents qui ne se seraient pas dévoilés de manière aussi directe et aussi ette si *Eglise et Pouvoirs* ne les avait pas contraints à se manifester. Notre entative théorique de repérer la signifiance des conflits dans leurs lieux l'émergence institutionnels s'inscrit dans la suite de ce travail sur *Eglise t Pouvoirs*, travail qui nous permettra de préciser tel ou tel point de notre nalyse.

) « *Institutions ecclésiales et conflits* » *dans le cadre de la sociologie des conflits : la théorie de L. Layendecker* (3).

Il nous a paru intéressant de commencer par exposer dans ses grandes ignes la théorie d'un spécialiste néerlandais de sociologie religieuse qui itue le problème dans le cadre de la sociologie des conflits de Dahren-lorf (4). Les insuffisances d'une théorie comme celle de Laeyendecker ous fourniront en effet une bonne amorce pour l'analyse que nous pré-sentons ensuite.

Pour Dahrendorf, les conflits résultent de la répartition dichotomique de l'autorité, celle-ci étant comprise dans le sens weberien (5). Cette répar-tition dichotomique de l'autorité est source de conflits car elle engendre une opposition d'intérêts, les détenteurs de l'autorité ayant pour intérêt le maintien du *statu quo*, et ceux qui la subissent ayant pour intérêt le chan-gement ou le renversement du *statu quo*. C'est en fonction du *statu quo* que Laeyendecker distingue deux phases dans sa théorie : la première décrit le procès d'institutionnalisation qui mène au *statu quo*, et la seconde nous montre comment le *statu quo* est remis en question à un moment donné.

La première phase part de la richesse de l'expérience religieuse origi-nelle : au début se trouve l'effervescence et le foisonnement du charisme. Mais, dans un procès de routinisation du charisme, on voit apparaître une doctrine, des rites et une structure organisationnelle dans lesquels certaines valeurs du message originel sont privilégiées par rapport à d'autres. Ce sont les individus qui occupent une position clef dans le procès d'institutionna-lisation qui opèrent cette sélection : il y a fixation d'une doctrine et, corré-lativement, apparition de dirigeants et de dirigés ; la normativité apparaît avec l'autorité, celle-ci légitimant celle-là et celle-là légitimant celle-ci. Cette sélection qui accentue telle ou telle valeur contenue dans le message originel satisfait certains, mais place d'autres dans un état de frustra-

---

(2) Paru dans *Parole et Société* en 1973.

(3) L. Laeyendecker, *Religie en Conflict*, De zogenaamde sektenx in soziolo-gisch perspectief, Meppel, J.A. Boom en Zoon, 1967. Un examen critique détaillé de ce livre paraîtra en 1973 dans la *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*.

(4) R. Dahrendorf, *Class and Class Conflict in Industrial Society*, Stanford, Stanford University Press, 1959. On trouvera, en français, une brève présentation de la sociologie de Dahrendorf dans l'*Introduction à la sociologie générale* de Guy Rocher, Tome 3, *Le Changement Social*, Ed. HMH, Paris, 1968, coll. Points, p. 105-22.

(5) Max Weber définit l'autorité comme « la chance de trouver des personnes déterminables prêtes à obéir à un ordre de contenu déterminé » (Cf. *Economie et Société*, Paris, Plon, 1971, p. 56.)

tion : les valeurs mises en avant dans l'orthodoxie religieuse ainsi constitué ne sont pas, en effet, d'égale signifiance pour tous, certains ne peuvent pa les intérioriser au même degré que les autres (Laeyendecker réfère le valeurs à leur plus ou moins grande capacité à donner sens aux situation concrètes de vie : les valeurs religieuses instituées seront d'autant plus fac lement intériorisées qu'elles donneront sens à la vie des fidèles). La fixatio d'une orthodoxie apparaît donc génératrice de conflits dans la mesure o ceux qui n'ont pas été les protagonistes du procès d'institutionnalisatio ou qui ne se sont pas identifiés à ces protagonistes en intériorisant le normes qu'ils ont instituées, forment un quasi-groupe qui pourra, dans de circonstances données, se transformer en groupe de conflit. Toute situatio de *statu quo* porte donc en elle des conflits latents.

Dans la duxième phase, Laeyendecker essaie de montrer comment il a remise en question du *statu quo*. C'est là que la théorie de Laeyendecke est la plus flottante. Il tente de combler une lacune de la sociologie d Dahrendorf ; car ce dernier, note Laeyendecker, « a, contrairement à Mar laissé dans le vague la question de savoir quels étaient les développemen qui remettaient en cause le *statu quo* à un moment donné » (6). Laeyende ker essaie de résoudre cette question en envisageant la remise en question d *statu quo* dans une formation religieuse comme la répercussion ou la cons quence d'un changement dans le système social global. C'est là que Laeyen decker pourrait rejoindre l'histoire (nous disons « rejoindre » car la pr mière phase que décrit Laeyendecker est, en définitive, ahistorique) e montrer comment les institutions ecclésiales sont traversées par les confli du système social global. En fait, Laeyendecker ne fait référence à l'histoir et aux changements qui s'y déploient que pour montrer comment le consen sus au sujet des valeurs est remis en question à un moment donné dan une institution ecclésiale. Ce qui nous importe de noter ici, c'est qu Laeyendecker envisage le *statu quo* en termes de consensus (7) et l'appa rition de conflits en termes de rupture de consensus. C'est ce point que nou voudrions critiquer, car ce sont les insuffisances que l'on peut déceler dan toute « théorie du consensus » qui nous achemineront vers un autre typ de démarche.

Laeyendecker reprend une distinction établie par Dahrendorf entr sociologie des conflits et sociologie de l'intégration : en opposition à cett dernière qui est basée sur les postulats de stabilité, d'équilibre, de fonctio nalité et de consensus, Dahrendorf base sa sociologie sur les postula d'historicité, d'explosivité, de dysfonctionnements et de contraintes. A modèle de l'intégration qui est prédominant dans la sociologie qui est aus appelée « théorie du consensus », Laeyendecker substitue, à la suite d Dahrendorf, le modèle du conflit. En fait, ces deux courants qu'on distingu ainsi ne sont, selon nous, que les deux faces d'une même sociologie qu reste basée sur le modèle de l'intégration et qu'on peut continuer à appele quoi qu'en disent les auteurs, « théorie du consensus ». La théorie d Laeyendecker reste dans la perspective d'une sociologie de l'intégratio elle présente simplement la façon dont une sociologie de l'intégration pos

---

(6) L. Laeyendecker, *op. cit.*, p. 257

(7) Même s'il reconnaît que le *statu quo* « n'implique pas nécessairement u consensus général des valeurs » en remarquant que certaines valeurs de protest tion sont institutionnalisées (Cf. p. 256)).

le problème du conflit. La meilleure preuve qui nous montre qu'on reste bien dans les catégories d'une sociologie de l'intégration est, pensons-nous, la conception implicite de la socialisation qu'on peut déceler dans le propos de Laeyendecker. Il semble en effet envisager la socialisation comme étant avant tout basée sur l'intériorisation des normes et des modèles culturels ; les ensembles sociaux apparaissent, dans cette perspective, comme des ensembles intégrés dans lesquels les individus sont socialisés par une intériorisation plus ou moins poussée des normes et des modèles régnants dans ces ensembles. Que Laeyendecker axe sa recherche sur les conflits et essaie d'en montrer l'importance fondamentale en réaction à une conception trop figée des ensembles sociaux, n'empêche pas qu'il reste dans les catégories d'une sociologie de l'intégration dont le modèle de référence reste l'ensemble social intégré, l'ensemble social pleinement unifié qu'on envisage avant tout comme une « communauté des esprits ». Dans cette perspective, le problème social est surtout un problème de socialisation ; on rejoint là une position classique qui est, par exemple, celle de Durkheim : « Le problème social, écrit Raymond Aron à propos de Durkheim, n'est pas d'abord un problème économique, il est surtout un problème de consensus, c'est-à-dire de sentiments communs aux individus grâce auxquels les conflits sont atténués (...). Le problème social est un problème de socialisation » (8). Dans une telle optique, les conflits sont en fin de compte interprétés en termes psychologiques : quand Laeyendecker parle des tensions qui apparaissent chez les personnes à la suite de changements introduisant une distance entre leur situation concrète et les valeurs culturelles donnant sens, et quand il voit là le germe des conflits qui les opposeront ensuite à d'autres, il est clair qu'on est en pleine psychologie (9). Certes, Laeyendecker met en rapport cette « tension » psychologique qui témoigne d'une résistance à l'intériorisation des valeurs traditionnelles, avec telle ou telle situation socio-économique, avec tel ou tel statut (c'est-à-dire qu'il prend en compte un certain nombre de particularités qui nous renvoient au système social global), mais il n'en interprète pas moins les conflits en termes psychologiques : ils restent internes au champ idéologique du groupe religieux, et ils opposent ceux pour lesquels les valeurs traditionnelles ne peuvent plus être intériorisées parce qu'elles ne donnent plus sens à leur situation concrète de vie à ceux qui parviennent encore à opérer cette intériorisation. Une telle façon de voir les choses suppose une conception des ensembles sociaux analogue à celle que véhicule toute sociologie de l'intégration, tout « fonctionnalisme », conception selon laquelle un ensemble social est un ensemble intégré basé sur un certain consensus au sujet des normes et des objectifs poursuivis. Cette conception privilégie l'unité fonctionnelle des ensembles sociaux, c'est-à-dire qu'elle prend surtout en considération le moment correspondant à leur unité positive, moment où nulle négativité n'apparaît. Pour reprendre la distinction établie par F. Tönnies entre *Communauté* et *Société*, on peut dire que le modèle de référence d'une telle conception est la communauté et non la société : elle envisage un ensemble social beaucoup plus comme un tout organique où les objectifs communs, la référence à des normes et des modèles communs, transcendent les intérêts particuliers de chaque individu, que comme une

(8) R. Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967, p. 373-374.
(9) L. Laeyendecker, *op. cit.*, p. 258.

société où les intérêts particuliers instaurent des rapports conflictuels, o tout au moins concurrentiels, entre les individus. Elle ne prend pas e considération la distance qui sépare le concept de communauté (là où cohésion se mesure au degré d'intériorisation des normes instituées) « le concept de société en tant qu'agrégat fait d'appartenances segmentai en lutte les unes avec les autres (y compris, parfois chez un même ind vidu) » (10). Autrement dit, elle ne tient pas compte du fait qu'il n'y a pa d'ensemble social pleinement intégré ; tout ensemble social est toujou en train de se faire et de se défaire s'il est vrai, comme nous le montrero à propos des institutions ecclésiales, que toute forme sociale n'est jama une totalité achevée et figée mais, pour reprendre un terme sartrien, u « totalisation en cours » qui n'a jamais fini de se totaliser. Il convient d montrer comment les différences de statuts socio-économiques, de rac de sexe, de références idéologiques, c'est-à-dire l'ensemble des détermin tions des individus et des groupes d'une institution donnée, nient *en pe manence* l'unité de toute forme sociale, et comment cette négation est lieu où s'articulent un certain nombre de conflits. Il s'agit de voir comme cette *transversalité des appartenances et des références* met toujours e question l'unité de toute forme sociale : on ne peut pas envisager u ensemble social sans tenir compte des appartenances et références divers des individus et des groupes qui le composent ; ces appartenances et réf rences diverses viennent fragmenter la cohésion obtenue par la partic pation plus ou moins forte des individus au projet qui donne à tout ense ble social une certaine unité fonctionnelle. Cette prise en considération d la diversité des appartenances et des références permet, à notre sens, d mieux mesurer l'enjeu des conflits latents ou manifestes qui travailler l'institution ecclésiale. On échappe en tout cas à l'alternative qu'on re contre bien souvent : ou bien on a affaire à un ensemble social pleineme intégré (dont l'unité est pleinement positive), ou bien c'est la désintégratio complète et la négation de toute unité (11). Cette alternative, on la retrou sous la forme de l'opposition entre individu (ou groupe) et institutio entre événement et institution. Cette opposition binaire oublie tout simpl ment que l'institution n'est jamais pleinement de l'institué, un ensemb intégré ayant une unité positive, mais qu'elle est une totalité toujou en train de se défaire et de se faire, de se nouer et de se dénouer. C'e dans cette dialectique inhérente à toute institution qu'il faut poser le pr blème des conflits.

Commencer par noter les insuffisances d'une théorie qu'on peut qu lifier de « classique » nous semblait utile pour nous acheminer vers u autre type de démarche. Cela nous a paru d'autant plus utile que les ins tutions ecclésiales ont tendance à poser le problème de leur unité et de conflits uniquement en termes de consensus idéologique, de « communau

---

(10) René Lourau, *L'instituant contre l'institué*, Paris, Anthropos, p. 8. Lo rau ajoute : « Autrement dit, l'intégration selon des valeurs communautaires, elle est effectivement un des éléments dont se compose la société, ne doit pas êt confondue, sous peine de prendre l'idéologie dominante pour l'objet « sociét qu'elle masque, avec la structure sociale elle-même ».

(11) Laeyendecker ne semble pas avoir échappé à cette alternative : il vo bien qu'il y a des conflits latents dans tout ensemble social, mais son modè théorique de référence reste l'ensemble intégré. Ce modèle fonctionne un peu la manière d'un type idéal : on ne le retrouve jamais complètement dans la ré lité, mais il sert à lire cette dernière.

s esprits », sans voir que cette unité est toujours travaillée par la néga- ité, que la référence idéologique commune n'exclut pas les différences .ppartenances et de références qui séparent les individus et les opposent. ne saurait, comme nous l'avons déjà noté, envisager un ensemble social iquement à partir de l'idéologie qu'il professe ou, plus généralement, à rtir du projet qui le fonde dans son unité. C'est ce que nous allons main- ıant essayer de montrer à propos des institutions ecclésiales, en envi- geant les conflits à partir de leurs lieux institutionnels d'émergence.

Les conflits institutionnels :

A partir d'une approche de l'institution ecclésiale visant à dévoiler les pports de négation qui la constituent, nous voudrions *préciser quels sont lieux théoriques d'émergence des conflits.* A ce niveau, nous parlerons *conflits institutionnels* pour bien signifier que leurs lieux d'émergence se uent dans les rapports de négation qui font et défont sans cesse l'insti- ion.

Comme tout ensemble social, l'Eglise possède une unité positive expri- ée par sa fonction officielle, fonction qu'on peut définir comme le projet rassembler tous les hommes en leur qualité d'« enfants de Dieu ». Dans premier moment qui est celui de l'universalité, l'Eglise se définit donc mme « l'Assemblée des enfants de Dieu » ; c'est dans ce moment qu'il ıt situer l'Eglise comme concept théologique. Dans l'Eglise ainsi définie, lle négativité n'apparaît : « l'Assemblée des enfants de Dieu » est l'assem- ée où il n'y a ni juifs, ni grecs, ni riches, ni pauvres, ni hommes, ni fem- es..., où il n'y a que des êtres humains dont les particularités sont effacées r leur qualité d'« enfants de Dieu ».

Mais comme tout autre ensemble social, l'Eglise voit son unité positive ée par les déterminations des fidèles et des groupes qu'elle tente d'unir. déologie de l'Eglise, son discours universel, est niée par les différences statut (socio-économique et autres) des membres qu'elle tente de ras- mbler. Dans ce moment, qui est celui de la particularité, les « enfants de eu » se révèlent être riches ou pauvres, cadres ou ouvriers, hommes ou nmes, noirs ou blancs etc. L'unité fonctionnelle de l'Eglise se défait sous négation des particularités.

Enfin, cette négation est elle-même niée car l'Eglise n'en existe pas oins comme forme sociale singulière. C'est dire que l'unité est réintro- ite au delà des particularités, que le rassemblement qu'opère l'Eglise ffectue en masquant et en dévoilant à la fois les déterminations qui la ent. Ce moment est celui de la singularité, de l'unité négative parce que ngée par la négativité. C'est dans ce moment que l'Eglise est repérable mme *organisation.* C'est souvent en ce sens qu'on parle d'« institution ligieuse ».

Ces trois moments définissent l'Eglise comme institution, l'Eglise prise mme objet de connaissance et non comme objet réel. C'est à partir de là 'on va pouvoir repérer les lieux institutionnels d'émergence des conflits.

Le premier lieu d'émergence des conflits, nous le situons dans la néga- n de l'universalité de l'Eglise par les particularités des fidèles et des

groupes qu'elle tente de rassembler. Nous préciserons tout d'abord pourq cette négation a une portée plus fondamentale dans les institutions ec siales que dans d'autres institutions ; cela nous permettra de compren pourquoi, comme nous le signalions dans notre introduction, les instituti ecclésiales réagissent face aux conflits encore plus négativement que autres institutions.

Si l'Eglise est menacée, beaucoup plus qu'une autre institution, par négation de l'universel, c'est qu'elle entretient un rapport privilégié a l'universel. L'Eglise s'institue autour d'une fonction idéologique qu'on p spécifier, surtout en ce qui concerne les églises protestantes, en parl de fonction *prédicative*. En référence à cette fonction, on peut appele églises — et tout particulièrement les églises protestantes — des *institu du discours*. L'institution ecclésiale fonde son unité sur la promulgat d'un certain discours, d'un discours qui a la caractéristique d'être univer Le message évangélique, dans la mesure où il prétend s'originer dans événement qui, bien que portant le sceau de la particularité en tant qu nement historique, transcende l'histoire en se désignant comme univer représente un type de discours qui aura toujours tendance à masquer déterminations pour s'indiquer comme discours de l'universel. De mê l'Eglise, qui est une institution de l'universel, cherchera à nier ses part lalrités pour se signifier comme Eglise Universelle. On comprend al pourquoi la négation de l'universel — qu'on peut repérer, soulignon dans toute institution — a une portée toute particulière dans les instituti ecclésiales. *La négation de l'Eglise dans le moment universel de son conc est aussi, en effet, négation de l'universalité de son discours.* C'est dire q dans la mesure où l'Eglise trouve son identité dans la promulgation d message universel, elle ne peut que se sentir menacée dans son être mê par la négation de l'universel qui travaille toute institution ; dans cette n tion, c'est la nature même de son projet qui est en cause. On comprend lors pourquoi les institutions ecclésiales réagissent très négativement f aux conflits qui peuvent naître en leur sein. *Les conflits, en opposant individus et des groupes à telle ou telle occasion, manifestent en effet jours la particularité ; ils s'instaurent au nom de telle ou telle détermina et, en cela, ils portent toujours atteinte à l'universalité de l'Eglise.* rapports humains de négation que sont les conflits, s'ils ne se confonc pas — en aucune manière — avec les rapports de négation qui défon font sans cesse l'institution ecclésiale, indique la négativité qui trava celle-ci. En cela, ils manifestent toujours une contestation du pr ecclésial.

Mais il nous faut préciser en quoi cette négation de l'universalité l'Eglise par les déterminations des individus et des groupes qu'elle t de rassembler, est un lieu théorique où peut se repérer l'émergence certain nombre de conflits.

Ce lieu est tout d'abord celui où peut se repérer le fait que les i tutions ecclésiales sont investies par les conflits qui traversent le syst social global, c'est-à-dire par la lutte des classes. En parlant de lutte classes, nous tenons à préciser que, pour nous, la classe dominante n réduit pas aux détenteurs des moyens de production économique ; la bur cratie, comme l'ont montré Georges Lapassade et René Lourau, fo aussi une classe dominante dans la mesure où il y a « propriété pr

l'organisation » (12). Comment la présence de la lutte des classes se sse repérer dans les institutions ecclésiales ? On se contentera de remarer que le rassemblement que l'Eglise tente d'instituer se heurte aux isonnements et séparations institués par ailleurs. Ces séparations que glise trouve devant elle et qui gênent son initiative instituante sont insties dans le système institutionnel global. L'Eglise, face à cette négation l'universalité, institue des formes sociales au-dessus et malgré les sépaions instituées qu'elle rencontre. Mais, et c'est ce qui nous intéresse pour moment, l'Eglise reproduit aussi les séparations instituées en dehors lle : l'exemple le plus simple d'une telle reproduction nous est offert par cas des paroisses où prédomine nettement un certain statut socio-éconoque : le fait qu'il y ait des « paroisses bourgeoises » et des « fraternités pulaires » montre que l'Eglise reproduit les séparations de classes régnant is le système social. Les séparations instituées dans le système institunnel global se trouvent donc reproduites dans l'institution (au sens if) de formes ecclésiales. Cette reproduction montre que la lutte des sses qui traverse le système social global, traverse par là-même l'espace ticulier à chaque institution : l'institution ecclésiale n'échappe pas à la ie. Elle témoigne aussi que l'Eglise tend à masquer cette lutte en en arant les protagonistes : les cloisonnements servent à masquer les iflits, à éviter qu'ils ne deviennent trop manifestes. Mais tout en masnt cette lutte, ils la dévoilent. C'est ce qui explique que l'Eglise cherche int tout à instituer des formes ecclésiales niant cette séparation et la te qu'elle cache ; en ceci l'Eglise s'institue dans la négation de la lutte s classes (13).

Les séparations instituées mettent trop en cause l'universalité qui est entielle à l'être de l'Eglise, pour qu'on n'essaie pas de les briser. La production de ces séparations se fera à l'échelon local (dans telle ou le paroisse) ou, si elle se fait à l'échelon national, ce sera par l'intermé-

---

(12) Georges Lapassade, *Groupes, Organisations et Institutions*, Gauthier-Vils, Paris, 1967, p. 64, cf. aussi p. 123 ss.
René Lourau, *La bureaucratie comme classe dominante*, L'Homme et la Soté, N° 21, juillet-août-septembre 1971, p. 259-278.
Nous ne prenons donc pas le concept de lutte des classes dans un sens stricnent marxiste, c'est-à-dire en le référant exclusivement au mode de production italiste ; en étendant l'usage du concept de lutte des classes au problème de oureaucratie, on le réfère beaucoup plus au politique qu'à l'économique : la lutde classes s'instaure autour du problème du pouvoir, on ne la repère pas seuent dans les institutions de production (on verra plus loin qu'il y a une cere lutte des classes propre à l'institution ecclésiale).

(13) L'exemple que nous avons pris dans ce paragraphe réfère la lutte des sses à des différences de statut socio-économique, on prend ici la lutte des sses dans son acception marxiste. Mais ceci ne veut pas dire qu'on réfère tous conflits aux statuts qu'occupent les personnes dans un mode de production erminé. Le développement de certaine luttes (luttes des jeunes, des femmes, minorités, des marginaux...) montrent justement qu'il est devenu impossible, 'heure actuelle, d'inscrire tous les conflits dans le cadre de la lutte des clascomprise uniquement en référence au mode de production capitaliste. C'est ır cela qu'il nous semble pertinent d'étendre l'usage du concept de lutte des sses dans la direction indiquée par Lapassade et Lourau. En référant la lutte classes au problème du pouvoir, on est mieux à même de comprendre les cons s'instaurant à partir de déterminations d'âge (jeunes/adultes), de sexe (homs/femmes) ou de toute autre détermination. Ceci a également pour conséquenune plus grande difficulté à identifier classe dominante et classe dominée, il git de voir à chaque fois comment se pose le problème du pouvoir.
Cependant, si nous nous sommes référés, dans notre exemple, à la lutte des sses au sens marxiste, c'est parce que nous pensons qu'*actuellement*, cette lutsurdétermine toujours les autres conflits, elle est le conflit le plus prégnant is la situation actuelle, certaines luttes sociales du moment en témoignent (ce ne veut pas dire qu'il en sera toujours ainsi).

diaire de mouvements dont on admet plus facilement la diversité objectifs (on reviendra ci-dessous sur le problème des mouvements et œuvres). Sinon, et c'est particulièrement le cas au niveau des instan nationales des églises, on niera ces séparations par un discours univer où l'Eglise pourra se contempler dans l'unité positive d'elle-même ; discours se distingue des discours particularisés que l'on peut rencont dans tel ou tel sous-ensemble constitué à partir de certaines détermina (« paroisse bourgeoise », « fraternité populaire », « mouvement Jeunes mes », « Cimade »... etc). Mais quand une Eglise ou une fédération d'Egli essaie de particulariser son discours à l'échelon national, elle soulève protestation violente de tous ceux qui voient en une telle particularisat la négation de la mission même de l'Eglise. C'est ce qui s'est produi propos d'*Eglise et Pouvoirs* et ce que montre le courrier adressé à la *ration Protestante de France* (F.P.F.). Ce que les fidèles reprochent à F.P.F., c'est de ne plus correspondre au rôle qui lui est dévolu en qu'instance de l'universel : la F.P.F., en prenant en considération le ment *Eglise et Pouvoirs*, n'incarne plus, pour les fidèles, l'universel qu était censée représenter ; ils demandent qu'on efface vite cette négatio l'universel et qu'on restaure l'image rassurante de l'Eglise comme visible de la pleine positivité, comme lieu où il n'y a ni juif, ni grec riche, ni pauvre, ni droite, ni gauche..., comme lieu où toute différence par là même tout conflit, est aboli.

Mais il est difficile de ne pas particulariser son discours et de ne tenir compte des déterminations diverses qui viennent nier le projet ecc sial dans son universalité. C'est pourquoi, à côté des églises, il y a des m vements dont il est intéressant de préciser le rapport qu'ils entretienn avec les églises. Remarquons tout d'abord que la façon dont la F.P.F. c gne ses composantes évoque, d'une certaine manière, les trois moments concept d'institution : « les églises, institutions, œuvres et mouvemen que regroupe la F.P.F. n'entretiennent-ils pas chacun un rapport privil avec un des moments qu'on a distingués ? Il est permis de dire, nous sem t-il, que les églises et les institutions relèvent plus de l'universel, les mo ments du particulier et les œuvres du singulier, bien que les trois mome du concept se laissent repérer dans chaque composante (nous avons reg pé les « églises » et les « institutions » car, d'une part, les églises sont souvent considérées, par rapport aux mouvements et aux œuvres, com l'institution et, d'autre part, on se demande ce que désignerait le « institution » dans la formule de la F.P.F. s'il ne concernait ni les égli ni les mouvements, ni les œuvres). Que les composantes de la F.P.F. quelque chose à voir avec les trois moments du concept d'institution vérifie en tout cas dans le rapport de négation que les mouvements en tiennent avec les églises. Les mouvements regroupent les individus fonction de telle ou telle détermination, leur unité est fondée sur certa déterminations communes aux membres qui les composent ; cette par larité qui distingue les mouvements des églises est indiquée dans leur t on parle de mouvements de jeunes, de femmes..., de Mission populaire Christianisme Social, autant de notations qui indiquent la prise en co dération de certaines déterminations. Et comme le particulier nie l' versel, les mouvements nient aussi l'universalité de l'église par le carac particulier du rassemblement qui les fonde dans leur unité. Ces mo ments développent un discours particularisé qui nie le discours unive des églises. C'est dire que les mouvements se tiennent dans un rappor

;gation par rapport à l'Eglise, rapport de négation qui est la source de mbreuses tensions et de conflits plus ou moins manifestes. Les difficultés 'ont toujours rencontrées les mouvements pour se faire reconnaître nme partie intégrante de l'Eglise montrent d'ailleurs que la négation 'ils représentent est implicitement perçue par l'Eglise. L'Eglise a du mal es reconnaître comme lieu ecclésial du fait même de leur particula-é (14). Cette négation de l'Eglise que les mouvements incarnent, peut ssi s'exprimer comme négation de l'institué par l'instituant, dans la sure où les mouvements participent plus à la dynamique de l'instituant 'à la statique de l'institué.

Nous nous arrêterons là sur ce point ; on le voit, la négation de l'univer-ité de l'Eglise par les déterminations diverses des individus et des groupes i la composent, est bien un lieu théorique où l'émergence d'un certain mbre de conflits se laisse repérer. Nous voudrions maintenant envisager, ijours dans l'ordre de ce que nous avons appelé les conflits institution-ls, un autre lieu d'émergence de conflits, celui correspondant à la négation la particularité, à l'instauration de l'unité négative.

Malgré la négation de son projet, l'Eglise n'en existe pas moins comme me sociale institutionnalisée qui rassemble les fidèles et les groupes ilgré leurs particularités. Cette réunification au delà des particularités, réinvestissement de l'universel malgré les déterminations qui nient l'uni-rsel abstrait du premier moment, est germe de conflits. En effet, cette stitutionnalisation n'est pas acceptée également par tous : certains résis-nt de manière ouverte ou détournée à cette intégration qui nie leurs parti-larités. Les conflits qui émergent à ce niveau, ne sont plus les conflits ı système institutionnel global, mais des conflits propres aux institutions clésiales parce qu'ayant directement trait à la finalité officielle de ces stitutions. L'Eglise s'institue comme négation des déterminations, des parations et des conflits repérables dans le moment de la particularité, c'est cette négation même qui suscite de nouveaux conflits, conflits dans squels les protagonistes se détermineront par rapport au projet ecclésial. projet des institutions ecclésiales de réunir tous les hommes sans distinc-on en leur qualité « d'enfants de Dieu », se heurte à l'opposition de ceux ii voient en ce projet une négation des conflits qui les opposent à d'autres. omment pourrait-il en être autrement si l'Eglise s'institue sur la négation s conflits qui traversent le système social global, c'est-à-dire sur la néga-on de la lutte des classes ?

Un troisième lieu d'émergence de conflits institutionnels se situe dans rapports complexes que les institutions ecclésiales entretiennent avec autres institutions et avec le système institutionnel global. Ainsi, lors la séparation des Eglises et de l'Etat, l'Etat définit à l'Eglise le champ elle peut déployer son activité instituante : ce champ est défini comme

(14) Voir les remarques très intéressantes que Michel Bouttier fait à ce jet, in *Du Petit Père Combes aux Enfants de 1968*, Etudes Théologiques et Reli-uses, 1972, N° 3, p. 263-269 ; p. 268, il écrit : « on voudrait offrir un signe d'uni-reconnaître aux « mouvements » et aux « œuvres » la pleine qualité ecclésiale ; a multiplié les rouages ; on a accompli des tours de force juridiques. Mais il ıt reconnaître, le fossé ne fait que grandir ». M. Bouttier insiste particulière-ent sur « le corset de la loi de 1905 », la loi qui convient bien aux paroisses, is qui ne convient précisément qu'à elles. On notera, d'autre part, cette remar-e faisant allusion à la non-reconnaissance par l'Eglise du caractère ecclésial d'un ouvement : « on peut être scandalisé par exemple de voir opposer à une équipe iconale qui le sollicitait le refus de célébrer la cène en son sein » (p. 268-269).

devant être celui du privé, de l'individuel. Pour l'Etat, l'Eglise n'existe q
comme une pluralité d'individus ayant les mêmes préoccupations d'ord
privé et intime (15). Cette institution (au sens actif) de l'Eglise par l'E
est source de conflits car l'Eglise peut vouloir étendre le champ de s
initiative instituante au delà des limites que l'Etat lui a assignées. Les in
tutions ecclésiales peuvent aussi entrer en conflit avec des institutions
lui paraissent concurrentielles, soit parce qu'elles développent un disco
incompatible avec celui des institutions ecclésiales, soit parce qu'e
exercent une fonction que les institutions ecclésiales prétendent au
exercer (fonctions éducatives, thérapeutiques, sociales...).

Il nous reste à étudier les conflits organisationnels.

3) *Les conflits organisationnels :*

L'Eglise, comme tout ensemble social, existe comme forme soci
singulière. C'est à ce niveau qu'elle est repérable comme organisation
qu'on peut étudier les structures de pouvoir qu'elle a adoptées. Nous
développerons que brièvement ce point en nous contentant de noter qu
ques remarques que nous avons été amenées à faire en étudiant le cour
que la F.P.F. a reçu à propos d'*Eglise et Pouvoirs*.

Les réactions exprimées par des correspondants à propos d'*Eglise et
Pouvoirs* dévoilent l'existence d'un problème de pouvoir au sein des in
tutions ecclésiales protestantes. Le fait que la F.P.F. ait « pris en consi
ration » le document *Eglise et Pouvoirs* a accentué les critiques qu
adresse à l'équipe dirigeante actuelle. Celle-ci est perçue comme dével
pant un discours qu'on peut qualifier de « progressiste de gauche »,
discours engagé dans une critique plus ou moins radicale de la soci
actuelle. On se trouve là dans une situation où c'est l'équipe dirigeante
prône un certain changement (ici une certaine conversion des mentali
visant l'acceptation d'un discours particularisé par une option idéologic
plus ou moins clairement définie) et qui se heurte aux résistances d'u
« base » qui souhaite s'en tenir au discours traditionnel (16). On repro
aux dirigeants nationaux des églises de sortir de leur neutralité habitue
en paraissant cautionner un texte qui « prend parti ». On proteste à ce
occasion contre la répartition, non équitable dit-on, des temps « d'émiss
à la radio et à la télévision suivant les différentes tendances qui divis
le protestantisme. Ce qui frappe le plus à la lecture de ces lettres reçues p
la F.P.F., c'est le fossé extrêmement profond qu'elle dévoile, fossé en
la « base » et le « sommet », fossé entre « clercs » et « laïcs », entre « Par
et « la Province », entre « intellectuels » et « non-intellectuels ». Les di
geants actuels ne seraient pas, disent certains correspondants, représenta
du protestantisme français. On se demande d'ailleurs si, en fait, ce ne s
pas plutôt quelques « *ténors* » qui auraient le pouvoir dans les organisati
ecclésiales protestantes ; un correspondant parle « *des têtes à penser « p
gressistes » qui se sont emparées souvent des tribunes synodales ou d
postes d'information* ». C'est l'intelligentsia qui aurait le pouvoir dans

(15) Francis Andrieux, *Un sociologue devant la loi de 1905*, Etudes Théolo
ques et Religieuses, 1972, N° 3, p. 313-319, particulièrement p. 318.

(16) Contrairement à ce qu'en pense Dahrendorf, les détenteurs de l'autor
ne trouvent pas obligatoirement leur intérêt dans le maintien du *statu quo*.
la critique de Guy Rocher, *op. cit.*, p. 121.

lises, et cette intelligentsia est contestée par tous ceux qui se sentent istrés d'être dépossédés de toute initiative instituante. L'établissement ın organigramme et d'un sociogramme révèlerait sans nul doute des cirits de communication extrêmement différents dans les institutions ecclé-iles protestantes. Cela aiderait à préciser pourquoi nombre de protes-its ont toujours l'impression que les décisions sont prises ailleurs.

On comprendra mieux ce conflit organisationnel (qui est aussi un nflit institutionnel comme on l'a vu au chapitre précédent) si on remarque 'il y a un certain isomorphisme entre les structures organisationnelles s institutions ecclésiales protestantes et celles du système social global. est ce que note avec beaucoup de pertinence un non-sociologue, Michel uttier : « Taillée à la mesure de la paroisse de type rural (à la campagne mme à la ville), d'une congrégation égalitaire, autonome et fédérée simul-iément, la loi de 1905 a calqué l'E.R.F. sur la république. Le parallélisme de palier en palier : commune et conseil municipal, paroisse et conseil esbytéral ; département et conseil général ; région et synode régional ; tion et assemblée nationale (avec conseil des ministres), pays et synode tional (avec conseil national). Une analogie étrange réunissait la répu-ique des notables et l'église des notables » (17). Les institutions ecclésiales produisent donc l'institué jusque dans leurs structures organisation-elles. C'est ce que les auteurs d'*Eglise et Pouvoirs* ne semblent pas avoir ; ils ne paraissent pas avoir étudié leurs implications institutionnelles analysé le lieu institutionnel à partir duquel le document *Eglise et Pou-irs* a été « lancé ». Une telle analyse aurait montré que la F.P.F. joue, une certaine manière, le rôle d'une instance étatique vis-à-vis de la popu-tion protestante : des correspondants reprochent à la F.P.F. de n'être us neutre, d'être devenue l'organe d'un parti, celui de « l'idéologie pro-essiste de gauche ». Les auteurs d'*Eglise et Pouvoirs*, qui voient en l'Etat organe de classe, ne semblent pas avoir eu conscience qu'ils utilisaient ie instance étatique pour dire leur critique de l'Etat. Et, s'il est vrai que ntelligentsia joue un rôle déterminant dans les institutions ecclésiales otestantes, on peut dire qu'une certaine lutte de classes se développe sein même de ces institutions, la classe dominante se définissant ici ar la propriété privée du discours et la propriété privée de l'organisation. *glise et Pouvoirs* nous montre ce que pourrait être le pouvoir d'une gauche ii, après avoir lutté contre la propriété privée des moyens de production, surerait sa domination par la propriété privée de l'organisation...

C'est seulement au niveau de l'organisation que nous avons rejoint un nflit qu'on a mieux pu considérer en lui-même. Notre propos n'était pas, effet, d'étudier les conflits mais, dans le cadre d'une approche de l'Eglise mme institution, de repérer les lieux théoriques d'émergence des conflits in d'en mesurer les enjeux. Situer l'émergence des conflits dans les pports de négation qui défont et refont sans cesse l'institution, c'est aussi sayer de voir en quoi les conflits qui traversent l'Eglise, la mettent en iestion dans son être même. Le modèle d'analyse que nous avons utilisé rmet de mesurer, à notre sens, en quoi les conflits questionnent l'identité l'Eglise.

Jean-Paul Willaime
Centre de Sociologie du Protestantisme.

(17) Michel Bouttier, *art. cit.*, p. 264.

ERRATUM

à la page 61 des feuilles vertes du n° de MAI, sous le premier tableau, il faut lire « le tirage évolua entre ***1500*** *et* ***3000*** *exemplaires » et non entre 150 et 3000.*

ENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de juillet-août 1974 4e Partie

INTÉGRATION ET INNOVATION DANS LE PROTESTANTISME FRANÇAIS

A l'origine de cette recherche, une question et une hypothèse. La question : les attitudes et les comportements des protestants sont-ils l'effet de la fidélité scripturaire uniquement (la seule écoute attentive de la Parole de Dieu), thèse de la *Verticalité de la Parole ?* — Une hypothèse : la médiation idéologique ou la *fonction idéologique de la Confession de foi* qui avance que les comportements et les conduites des protestants seraient plutôt la résultante de l'interaction d'une idéologie socio-religieuse et de conditionnements socio-culturels dans le cadre de la société globale française.

Dans cette hypothèse, la Confession de foi des protestants français n'est pas limitée à son sens restrictif des grands symboles (chrétiens ou de la Réforme), mais elle est élargie au *processus d'élaboration de la foi* d'une Eglise minoritaire dans les contextes sociaux et politiques, en particulier ceux de la France d'après la guerre de 1939-45, spécialement entre 1950 et 1968, époque liée à une phase de crise et de mutation de la société globale, et par là même des églises dans leur ensemble.

* * *

INTEGRATION ET INNOVATION. DES FAITS.

Nous sommes partis de l'analyse de faits et de situations vécues dans l'Eglise réformée de France entre 1950 et 1968, à partir de laquelle sont apparus d'une part une relation dialectique entre des phénomènes d'intégration et d'innovation ; d'autre part, des phénomènes d'exclusion. Nous chercherons à expliquer la relation entre ces phénomènes, et nous proposerons une hypothèse de recherche que nous étendrons, dans la mesure du possible, à l'ensemble du Protestantisme français actuel.

Phénomènes d'intégration dans l'Eglise réformée de France entre 1950 et 1968 dans un cadre idéologique et institutionnel.

1.1 *Le cadre idéologique de la foi.* Les trois « textes d'accord » (dits « Thèses de Lyon ») sur l'Ecriture, le Baptême et la Cène peuvent être consi-

dérés aujourd'hui comme des documents où les Eglises réformées et luth riennes de France reconnaissent les bases communes de leur « foi ». No pensons, toutefois, que l'*aspect éthique* de la « foi » s'insère aussi dans cadre idéologique. Nous envisageons donc brièvement ces trois composant du cadre idéologique protestant actuel : la parole et l'écriture ; les sac ments, et l'éthique.

— *Parole et écriture.* En quoi peuvent-ils apparaître comme des phén mènes d'intégration ? Dans le texte d'accord sur l'*Ecriture*, la « foi » d protestants français requiert l'inspiration des témoins bibliques ; l'*autor* de ces écrits rédigés et fixés sur une longue période historique, est reconn d'origine divine ; c'est pourquoi, ces écrits sont *normatifs* pour l'Egli (« canon des Ecritures »), postulats irrationnels qui ne peuvent ni ne doive être contestés. En même temps, un certain nombre de mécanismes psych logiques et psycho-sociaux sont mis en œuvre par la « lecture personnel et la « lecture communautaire » de l'Ecriture, dans le but d'*intérioris* des stéréotypes normatifs, d'origine dogmatique pluraliste (orthodo barthienne, libérale, fondamentaliste, etc...). La prière situe alors le fid dans une *attitude de confirmation intérieure* que la « parole » ainsi en due, mais nourrie aussi des « connotations » des commentateurs, était bi la « parole de Dieu ». Il y aura eu *transfert idéologique,* que nous appelo aussi phénomène d'intégration, cristallisation à un moment donné da des circonstances et un contexte précis, d'un consensus capable de susci une action.

— *Sacrements.* Dans les deux autres textes d'accord sur le *Baptême* sur la *Cène,* le cadre idéologique est défini par les deux concepts de *sac lisation* et de *religieux*. La sacralisation porte, en effet, sur un *personna sacré,* le « Christ », revêtu d'un *pouvoir* distinctif qui le sacralise et c s'exprime dans un *rôle* de médiation rédemptrice ; personnage sacré *his ricisé,* puisqu'il est revêtu d'un aspect humain, dont l'existence se dérou dans un cadre historique daté et localisé. Le caractère religieux, d'au part, tient au fait que cette sacralisation du pouvoir et du rôle de ce p sonnage a pour effet d'établir, à travers une substitution, une relation *médiation :* l'homme-type revêtu d'un pouvoir transcendant est substitu l'homme pécheur.

Le *Baptême* est un *contrat d'alliance,* forme sociologique du transf idéologique, substitutif de l'homme « véritable », sacralisé, à l'homme « turel », pécheur. Dans la reconnaissance et l'adoption du symbole, l'hom est donc appelé à parapher à la fois sa renonciation à fonder sa vie s ses capacités propres, *et* son adhésion à une norme qui le transcende et soumet. Le baptême, avec l'adhésion de foi, institue la limite sociologiq qui distingue les « fidèles » des « incroyants », comme aussi les « ort doxes » des « hérétiques ». L'Eglise est détentrice du symbole : c'est po quoi le contrat d'alliance à valeur transcendante revêt une *autorité inc testée :* ce qui est nécessaire au niveau psycho-social pour constituer maintenir la *cohésion* du groupe socio-religieux, en particulier s'il est mi ritaire La *fonction disciplinaire* de l'Eglise veillera à cette cohésion. bref, il s'agit bien d'un *double transfert :* d'une part, l'homme véritab sacré est substitué à l'homme naturel, pécheur ; d'autre part, l'homme sa transfère son pouvoir à son « corps » (l'Eglise) qui « gère » ce pouvoir p délégation. Les « moyens » de ce pouvoir de délégation sont la « prédi tion fidèle » et la « pastorale vigilante »

Dans la *Cène*, par ailleurs, l'« événement » est aussi dominé par la ıre du personnage sacralisé et religieux, à la fois historicisé et mythisé. ux niveaux d'interprétation sont, en effet, également conjoints : *histo-ue* qui se réfère à un événement *daté* (« la nuit où il fut livré ») ; et *nbolique* (le repas en relation au « contrat d'alliance »). Le repas qui :cède à l'acte d'adhésion (le baptême) donne ainsi sa *validation* et sa *ennité* au contrat ; il le met en œuvre, instituant la relation par la sym-ique du don et de l'échange qu'expriment les symboles du pain et du dans la rencontre. Dès lors, un lien s'établit entre le « personnage :ralisé » et l'institution ecclésiastique qui « a la responsabilité d'orga-er la célébration de ce repas et de veiller à sa discipline ». De même au moment du Baptême, l'homme se trouve placé en face d'un choix : option ou le refus. La « foi » *accueille* cette « présence » ; ou bien incrédulité » la *refuse*. Dans le premier cas, il s'agit d'*intégration* glise parle de « communion ») ; dans le second, d'*exclusion* (dans le testantisme, on n'ose pas employer le terme d' « excommunication »). us nous trouvons bien au cœur de l'idéologie, et de la « médiation idéo-que de la foi ».

Ces trois textes symboliques (« Thèses de Lyon ») doivent, en effet, être tués dans la dynamique des grandes Assemblées du Protestantisme fran-s en quête d'une *Eglise évangélique unie*. Le concept central de toute e recherche laborieuse est bien celui d' « *unité* », ou en termes sociolo-ues d'*intégration*.

— *Aspect éthique de la foi*. En mars 1963, le Conseil de la Fédération testante de France publiait à l'intention des pasteurs et des conseillers sbytéraux une « Lettre d'information », sous le titre : « Les éléments manents d'une éthique sociale chrétienne ». Ce texte officiel éclaire ement les problèmes éthico-politiques abordés en particulier dans glise réformée de France au cours de cette période. Dans le cadre de te communication, il est impossible d'être complet. C'est pourquoi, nous nvisagerons qu'un des aspects présentés par cette « Lettre d'informa-ı » : la relation d'obéissance à l'autorité de l'Etat qui renouvelle la thèse ditionnelle de la Réforme. « Encore convient-il de remarquer que, con-irement à une interprétation qui a été souvent donnée au cours de l'his-e, l'obéissance à l'autorité qui est exigée de nous, n'est pas une obéis-ce inconditionnelle » (« Lettre d'information », p. 17). Le critère fixant imite de cette obéissance est le *discernement* entre le *bien* et le *mal*, nage de l'Eglise, alors que le pouvoir politique peut les confondre. « Le étien qui a reçu le don du discernement des esprits est donc appelé à rcer un ministère de vigilance qui suppose une faculté de jugement poli-ıe » (p. 18). Cet a-priori postule un article de foi, qui est le germe tou-rs actif de la hiérarchie du pouvoir « spirituel » sur le pouvoir « tempo-». Comment discerner aussi quand l'autorité politique a confondu le n et le mal ? Dans le contexte du christianisme naissant, au sein de npire romain, le discernement s'établissait entre la tyrannie et la tolé-ce, entre le caractère totalitaire ou libéral de l'Etat en la personne de npereur. Mais aujourd'hui, où commence et où s'achève la tyrannie du ıvoir ? Et que signifie la tolérance à l'égard des chrétiens et des églises ? nment distinguer aujourd'hui les Etats et les pouvoirs qui protègent glise, et les Etats et les pouvoirs qui mettent en question le pouvoir de glise ? Si l'Eglise se reconnaît seule capable de discerner le bien et le

mal, la tolérance et la tyrannie, comment pourra-t-elle discerner sa prop « tyrannie » ? Quels sont aujourd'hui les critères du pouvoir totalitair La « Lettre d'information » note seulement : « la politique est le domaine s'exercent les passions liées à la conquête et à la possession du pouvo où par suite les hommes ont tendance à présenter leurs idéaux comm des absolus et à porter des jugements sans appel sur ceux qui ne partage pas leurs opinions. En rappelant qu'il n'y a d'obéissance absolue qu'enve Dieu, l'Eglise peut nous apprendre à situer les problèmes politiques à le véritable place et à dépassionner ainsi les débats politiques » (op. c p. 18).

Nous retrouvons le *phénomène du transfert,* caractéristique de l'id logie religieuse : transfert de l'absolu des idéaux politiques sur l'absolu Dieu, car l'*Eglise* pose ce concept d'absolu de Dieu comme axiome de f impliquant des conséquences au niveau des attitudes éthico-politique relativiser ainsi les « idéaux humains » risque de renvoyer dos-à-dos c situations sociales antagonistes. Au début du développement de la soci industrielle dans l'essor du capitalisme contemporain, l'Eglise, en effet, rappelant l' « absolu de Dieu » et en « relativisant » les comportements c « patrons » et ceux des « ouvriers », n'a-t-elle pas contribué à justifier premiers au détriment des seconds, puisqu'en particulier, les ouvriers se trouvaient que très faiblement représentés dans l'Eglise ? Rappeler ai la seule obéissance absolue envers Dieu, risque donc de rétablir subrep cement le « pouvoir » de l'Eglise, en reliant étroitement cet « absolu Dieu » à la réalité socio-culturelle (voire économique) de l'Eglise.

Nous nous bornerons à un exemple unique, relevé dans notre anal des faits et des situations de l'Eglise réformée de France entre 1950 et 19 le débat synodal sur « le christianisme et les grandes idéologies, nota ment le marxisme » (1). Au lieu de présenter l'analyse du rapporteur Synode national de l'époque (2), il nous a semblé plus significatif d'un p nomène d'intégration (ou de protection), de rappeler l'*Ordre du jour* v à cette occasion par les membres du Synode de Paris. Sur 84 votan l'ensemble de ce texte n'a recueilli que 28 voix favorables contre 2 54 abstentions). La classification des paragraphes de ce texte par or décroissant des votes a justifié les remarques suivantes : une très fo majorité (parfois l'unanimité) a exprimé à travers un certain nombre paragraphes un souci de *conservation* de l'Eglise réformée dans ses str tures mentales, sociologiques et institutionnelles, dans une attitude de p ou de retrait, par l'énoncé de *principes abstraits* (par exemple, l'anno de l'Evangile de Jésus-Christ, mort et ressuscité ; la plénitude de la jus dans le Royaume de Dieu ; la souveraineté de Dieu sur l'histoire, etc ou dans des *comportements de vigilance et d'indépendance ;* ou enc par un appel à l'*insertion des non-croyants* dans l'Eglise pour permettr solution de leurs problèmes. Par ailleurs, l'autre moitié des paragraphes texte voté sur le marxisme établit une certaine coupure, dont il est mal de saisir les motivations ambiguës. Néanmoins, deux ordres de préo

---

(1) Actes du Synode national de l'E.R.F. (Paris 1959, pp. 126-148).
(2) L'idéologie du rapport s'exprime à travers trois notions : l'opposition tre « extériorité » et « intériorité » ; la notion de « mondanité » ; et l'éthique testante orientée par le concept de charité (Cf notre étude sur la « fonc idéologique de la confession de foi chez les Protestants réformés français » « Parole et Société », 1972 n° 4).

ations et d'attitudes s'y manifestent : une attitude de *culpabilité* de l'Eglise n face des déséquilibres et des désordres sociaux du monde moderne et e la civilisation industrielle ; et un ensemble d'attitudes de *refus* ou de *igilance* au sujet des finalités comme des moyens et des méthodes des nouvements sociaux et politiques contemporains. A 13 ans de distance, il 'est pas sans importance de relever que des attitudes et des comportements analogues ont pu être analysés dans les comptes rendus des groupes rotestants confrontés au document « Eglise et Pouvoirs » (3).

1.2 *Le cadre institutionnel de la foi.* A ce second niveau, la recherche e l'unité, comme phénomène d'intégration, se structure autour de deux utres concepts : ordre et autorité.

— *Ordre.* Ce concept est apparu dans les débats synodaux sur les *inistères dans l'Eglise* (4) et à propos de l'*ordination des pasteurs* (5). A nalyse, il ressort que les ministères dans l'Eglise reflètent une image édoublée : d'une part, une Eglise *traditionnelle* avec ses paroisses et son inistère pastoral classique ; d'autre part, un *marginalisme* des œuvres de moignage. Les paroisses sont de plus en plus inadaptées à la mobilité ociale du pays (exode rural, situation des terroirs protestants du Queyras, es Cévennes, de l'Ardèche...). En présence de ces phénomènes de *déstrucuration,* les Synodes ont essayé de reformuler une doctrine permettant à fois de revaloriser le traditionnel et d'intégrer le marginal, sans pour utant aborder les causes fondamentales du marginalisme. Discrètement ependant, un glissement s'est opéré vers une autorité plus centralisée, plus nitariste dans l'Eglise réformée. On ne parvient pas, en particulier, à se étacher de la référence au ministère pastoral traditionnel ; ce qui accroît, aradoxalement, l'autorité de ce ministère dont on regrette dans le même emps qu'il soit devenu l'unique ministère dans l'Eglise réformée.

Par ailleurs, la question de l'*ordination* (ou de la consécration) des asteurs est explicitement présentée comme s'inscrivant dans cette recherhe d'unité du protestantisme français, réformé et luthérien. Le rite de imposition des mains devient alors le signe de l'intégration ecclésiastique, ans un certain « ordre » hiérarchisé et caractérisé par « une succession des ninistres de l'Eglise, garantie par la fidélité à Jésus-Christ » (6). La notion e « *charge* » accentue cette intégration.

— *Autorité.* Ce concept est apparu dans les débats synodaux sur le gouvernement de l'Eglise » (7) et sur la « dévolution de l'autorité, régioale notamment » (8). La dialectique entre l'*autorité* et le *pouvoir* a exprimé ambiguïté de la recherche de l'Eglise réformée, qui a témoigné de ses ésitations entre un certain *autoritarisme collégial,* à dominante présidenelle parfois, et un *libéralisme ambigu.* A un autre niveau, cette tension se etrouve dans les débats actuels sur le pluralisme et l'unité ; plus précisément sur le pluralisme dans l'unité. Ce phénomène est clairement apparu

---

(3) Cf notre acticle « Analyse des réactions des groupes protestants au docuent 'Eglise et Pouvoirs' » (Parole et Société, 1973, n° 3, pp. 361-377).
(4) Actes du Synode nat. de l'E.R.F. (Marseille 1957).
(5) Actes du Synode nat. de l'E.R.F. (Valence, 1961).
(6) Synode national de l'E.R.F. (Valence, 1961, p. 170).
(7) Actes du Synodes nation. E.R.F. (Valence, 1961, p. 170).
(8) Actes du Synode nation. E.R.F. (St-Jean-du-Gard, 1964).

au cours du Synode national de 1964, à St-Jean-du-Gard sur la « dévolution de l'autorité et l'autorité régionale ». La grande majorité des Régions ecclésiastiques y a exprimé un net renforcement de l'autorité aux trois niveaux de la doctrine et de la discipline (par les Synodes) ; de la cohérence du gouvernement (par les Conseils) ; et de la personnalisation de l'autorité du président ; ceci mettait en évidence la corrélation entre l'organisation de l'Eglise réformée et la structuration idéologique souhaitée.

En bref, au cours de cette période, le phénomène d'intégration dans l'Eglise réformée, idéologiquement et institutionellement, se manifestait au double niveau psychosocial et sociologique. Au niveau psychosocial, le phénomène du *transfert* en offre l'indice majeur, sous le double aspect de la *sacralisation* (historicisation du mythe et sacralisation du temps et de l'histoire) et de l'*intériorisation des stéréotypes*. Au niveau sociologique, le phénomène d'intégration se présente sous l'aspect de ce que *C. Lévi Strauss* a appelé le « *bricolage* » qui, dans le cas présent, devant l'indécision ou le silence des « écritures », tente de faire cohabiter des éléments disparates, tant au niveau doctrinal qu'au plan institutionnel.

* * *

2. *Phénomènes d'innovation dans l'Eglise réformée de France.* De l'ensemble des documents officiels analysés, deux dates ont servi d'axes autour desquels ont pu être dégagés différents *indicateurs de contestation*, témoignant d'une volonté plus ou moins consciente (du moins au départ) d'*innovation* et de *changement*. Ces deux dates sont celles de 1962 (marquant la fin de la guerre d'Algérie) et de 1968 (rappelant les événements de Mai). Autour de ces deux pôles historiques se sont manifestés *quatre* indicateurs de contestation dans l'Eglise réformée : la crise des vocations pastorales et l'extension des ministères extra-paroissiaux ; les tensions éthico-politiques ; la contestation de la jeunesse protestante ; la contestation théologique et la crise des Centres régionaux, principalement ceux qui eurent pour principal objectif la recherche théologique et ses implications culturelles, économiques, sociales et politiques (par excellence, le Centre du Nord).

Nous ne dirons rien de la contestation de la jeunesse protestante (9) ni de la crise des Centres de recherche ; ces questions faisant l'objet de deux autres communications à ce Colloque. Nous ne dirons que peu de choses aussi des deux autres indicateurs. Nous essayerons surtout de dégager les principales motivations théologiques et idéologiques, dont l'ambivalence même paraît expliquer la tension entre l'aspect intégrateur et l'aspect innovateur à l'intérieur de l'Eglise réformée de France, mais, peut-être aussi, dans l'ensemble du Protestantisme français contemporain.

2.1 *La crise des vocations pastorales et les ministères extra-paroissiaux.* On les a appelés longtemps du terme vague de « malaise pastoral », premier indice, très peu élaboré de cette tentative d'innover. A ce stade, il s'agissait encore davantage d'un phénomène de *frustration* que d'un phénomène véri-

---

(9) Nous avons traité de la question dans notre article cité dans « Parole et Société » (1972, n° 4, pp. 340-346).

ablement innovateur. Cependant, il exprimait obscurément *un besoin de changement* à l'intérieur de l'Eglise. Les Actes des Synodes nationaux de cette époque révèlent des hésitations répétées devant la forme traditionnelle du ministère pastoral ainsi que la recherche de formes nouvelles de ce ministère. En 1954, une enquête sur l'origine des vocations pastorales marque le recul des vocations en *milieu rural,* ainsi que de celles des *fils de pasteurs* (qui passent de 57 % à 19 %). L'usure pastorale et l'insuffisance du salaire pastoral accentuent encore le malaise ; ce qui incite un plus grand nombre de *femmes de pasteurs* à rechercher un travail professionnel distinct de celui de leur mari. Dans le même temps, un double intérêt se manifeste chez les *jeunes pasteurs :* d'une part s'ancrer dans une pensée théologique rigoureuse, qui refuse « le subjectivisme, l'individualisme et une certaine confiance dans les possibilités de l'homme » (10) ; d'autre part, avoir le souci « d'atteindre les hommes dans leur vie quotidienne ». Ce *souci d'insertion dans le monde* de la jeune génération de pasteurs d'alors a permis bientôt après, nous semble-t-il, l'apparition d'un autre indice de crise et de contestation : les divergences d'options socio-politiques.

Dans le même temps, est apparu un phénomène nouveau, appelé à prendre de plus en plus d'importance : les *ministères pastoraux extra-paroissiaux.* Comme il en sera quelques années plus tard des tensions entre les autorités de l'Eglise réformée et les membres de l'Alliance des Mouvements de jeunesse, le souci de conservation, de préservation, d'intégration trop insistant en présence du phénomène nouveau des ministères extra-paroissiaux a provoqué une tension, bientôt une crise, d'autant plus fortes. En effet, devant la crise des vocations pastorales, seule une revalorisation du ministère traditionnel fut préconisée (11). L'apparition des ministères extra-paroissiaux ne suscite chez le rapporteur au Synode national d'alors, que des interrogations sur cette « évasion » (12). Cependant, 13 années plus tard, au Synode national de Dijon, en 1970, ce qui avait été considéré alors comme un phénomène de marginalisme, sera reconnu comme un indice d'adaptation à la civilisation industrielle contemporaine, tandis que 13 années auparavant, l'Eglise réformée de France avait tenté de concilier déstructuration et restructuration par des moyens à la fois traditionnels et inédits.

2.2 *Les tensions éthico-politiques.* Sans entrer dans le détail de l'analyse, nous indiquerons seulement que les documents officiels de l'Eglise réformée de l'époque manifestent principalement ces tensions à propos du *problème algérien* et des attitudes de l'Eglise et des chrétiens protestants en face de ce problème. Dans les *vœux et décisions* pris par les Synodes nationaux de 1956 et 1961, nous retenons par exemple, les trois décisions synodales : de 1956, un ordre du jour destiné à l'*opinion publique* (Décision XXV) ; un second destiné *aux Eglises* (Décision XXVI) ; de 1961, un vœu général (Décision XXXV), dont les thèmes majeurs sont les suivants : *unité nécessaire* à préserver dans l'Eglise (entre Métropole et Algérie) ; éviter les présuppositions partisanes ; adopter des attitudes de raison, de compréhension, et de réconciliation, de prière persévérante, tout en suivant l'évolution de la situation ; — *attitude devant le problème lui-même :* d'une

(10) Synode nat. de l'E.R.F. (1956, p. 62).
(11) Synode nation. de l'E.R.F. (1955, p. 39).
(12) Synode nation. de l'E.R.F. (1957, p. 53).

part, la force est nécessaire afin d'éviter les massacres et préparer une pai durable ; d'autre part, pratiquer la coexistence pacifique entre les diverse catégories de populations (d'Europe, d'Arabie et Berbères) ; enfin, *aide les Musulmans* par des Comités de secours, des offres de travail, des cour du soir, des interventions auprès des autorités, etc...

Ainsi, l'Eglise réformée a soutenu implicitement la thèse d'une présenc française aménagée en coexistence (statu quo amélioré, proche de la thès officielle de l'*autonomie interne*, teintée de fraternisation). D'autre part, e considérant le climat tendu de l'époque, rappeler l'*unité* de l'Eglise de deux côtés de la Méditerranée et le refus de prendre parti, impliquait d renoncer à poser dans le réel les problèmes algériens cruciaux, en part culier celui de « négocier avec ceux qui se battaient » (le F.L.N.) ; en fai c'était renoncer d'avance à parvenir au but avoué des Décisions synodales rechercher « la paix dans la justice ». Mentionner, par exemple, la présenc des Berbères dans la coexistence des populations prenait alors (en dépit d l'apparente « justice » du procédé) un « accent politique », parce qu' faisait intervenir l'élément du *particularisme* ethnique qui ne pouvait, dan le moment, que repousser la solution « politique » du conflit. Les Décision synodales impliquaient donc une *attitude politique*, sous le couvert et l médiation idéologique de la foi ; en fait, elles prenaient parti pour le stat quo d'une présence française en Algérie, et elles se trouvaient en corre pondance avec la politique de pacification préconisée par les gouvern ments français d'alors. Toutefois, les tensions, les divergences profonde les tendances contradictoires, le rappel du « péril de politisation », lu même (c'est-à-dire les prises de position politiques d'une minorité de mem bres de l'Eglise en faveur de l'indépendance algérienne, en correspondanc avec des attitudes de « gauche »), témoignaient d'*indices de contestatio* et *d'innovation* dans l'Eglise réformée, au nom d' « impératifs évangél ques ».

2.3 *Ambivalence des motivations religieuses et théologiques des att tudes des protestants réformés français.* Quatre motivations essentielle sont porteuses, nous semble-t-il, de cette ambivalence d'attitude en tensio dialectique.

— *Le concept de « monde »* s'affirme simultanément sous le doub aspect de *radicale perversion* ou bien d'*aveuglement*. Toutefois, sous l'un et l'autre forme, l'idéologie dominante demeure la vision pessimiste d monde, caractérisée par une *discontinuité* entre « création » et « chute De ce fait, les attitudes et les comportements de ces protestants se part gent entre l'*hostilité ouverte* à tous les engagements sociaux ou politiqu (attitudes et comportements d'*intégration*) ; et la *participation critique* dan les divers engagements sociaux et politiques (attitudes et comportemen d'*innovaion*).

— dans la *relation grâce-péché*, conséquence de la première motivati théologique, *deux connotations* du concept de grâce motivent différemme les attitudes et les comportements des protestants : la grâce *justificatri* (le pécheur est justifié par la foi, reçoit la grâce d'un condamné à mo sans aucun mérite) motive des attitudes et des comportements *culpabi sateurs*, voire *légalistes* (attitudes et comportements de *retrait* du « mo de ») et *intégrateurs* au groupe religieux piétiste ; tandis que la grâce *lil ratrice* (l'homme est libéré gratuitement de ses esclavages pour une v

ouvelle ouverte, originale, innovatrice) motive, par contre, des attitudes : des comportements de « gratuité », d'ouverture, d'imagination créatrice l'intérieur du système conceptuel protestant (attitudes et comportements *innovation*).

— *Le concept d'* « *incarnation* » motive également deux types dialectiues d'attitudes et de comportements à l'intérieur du consensus de foi rotestante, selon que le « Christ » est considéré par les uns comme un *modèle idéal* » (la seconde personne de la Trinité), transcendant (attitues et comportements d'*intégration*), ou par les autres, situé dans l' « *incoito* » de l'abaissement (attitudes et comportements d'*innovation*).

— *La relation maître-serviteur,* conséquence du concept d'incarnation, t la quatrième composante des motivations des protestants réformés ; e reçoit aussi *deux connotations.* Selon la première, le « *maître* » (lié au modèle idéal ») est considéré dans le sens absolu de « seigneur » (l' « impetor » romain, ou le « kaïsar », ou le « juge suprême »). En ce cas, la ation maître-serviteur qui accentue le premier terme, motive des attides et des comportements fondés sur une *autorité verticale* (attitudes et mportements d'*intégration*). Selon la seconde, le « seigneur s'est fait *viteur* » (lié à l' « incognito » et à l' « esclave » antique sans personnalité tonome). En ce cas, la relation maître-serviteur, qui accentue le second rme, motive au contraire l'*horizontalité de la rencontre,* l'originalité tours neuve et imprévisible du dialogue (attitudes et comportements *innovation*).

* * *

ELATIONS ENTRE LES PHENOMENES D'INTEGRATION T LES PHENOMENES D'INNOVATION.

Notre analyse laisse apercevoir que l'Eglise rréformée de France (ces onstatations peuvent sans doute être étendues à l'ensemble du Protesntisme français actuel, en y apportant toutes les nuances nécessaires) trouve aujourd'hui cernée par un phénomène de *déstructuration* grave par une tentative laborieuse de *restructuration.*

1. *Le phénomène de déstructuration* du Protestantisme français est anifeste aux niveaux géographique et démographique, structurel, culturel idéologique.

— Aux niveaux *géographique* et *démographique,* nous pouvons nous porter aux études et aux travaux des professeurs *F.G. Dreyfus* et *F. ndrieux,* du professeur *P. Lestringant,* et à un certain nombre d'articles, alheureusement encore peu nombreux, de revues protestantes (13).

(13) A titre d'exemples :
— *F. G. Dreyfus* : « Premiers résultats d'une sociologie du protestantisme ançais » (Arch. Soc. Rel., 1959, n° 8) « Le protestantisme français en 1962. Essai bilan sociologique » (Christ. Soc., 1962, n° 9-10).
— *P. Lestringant* : « Remarques sur l'évolution sociologique du protestantise français » (Arch. Soc. Rel. 1959, n° 8).
— « *Information-Evangélisation* » (Bulletin E.R.F.) : « Enquête sur le prostantisme rural » (janv. 1964). « Histoire et géographie de la dissémination » ct. déc. 1965).

— Au niveau *structurel,* il convient de rappeler le passage d'un ancie protestantisme, relativement groupé et rural, à un protestantisme de diss mination de plus en plus grande, lié au phénomène d'urbanisation. A c niveau, il faudrait adjoindre le niveau *institutionnel.* Parce qu'une « ce taine improvisation » se manifeste dans « le gouvernement de l'Eglise (ainsi parlait le rapporteur au Synode national de l'Eglise réformée, à V lence en 1961), il est permis de parler d'une certaine déstructuration inst tutionnelle. Le même rapporteur déclarait encore : « C'est pour que c peuple survive, pour qu'il soit recherché là où il se perd, pour que tou soient instruits selon leurs besoins particuliers, pour que les ministère soient efficaces, qu'il faut savoir comment toutes les places seront occu pées et par qui, en quels lieux seront bâtis les lieux de culte, pour qu chacun remplisse la fonction pour laquelle il est fait » (14).

— Au niveau *culturel,* le professeur *F.G. Dreyfus* a noté que « le pr testantisme français a été, semble-t-il, plus cultivé que le reste : ce qui fa que les ' partants ' ont généralement entraîné un *appauvrissement* cultur du protestantisme français rural... Le niveau culturel des protestant ruraux est beaucoup moins brillant que ce que l'on a l'habitude de dire

— Au niveau *idéologique et politique,* un stéréotype tend aussi à s modifier : le protestant est-il toujours un *homme de gauche ?* Toujour selon le professeur *Dreyfus* (confirmé par une étude monographique d *Philippe Cheminée* sur le « *Gard protestant* ») : « la sociologie montre qu ces comportements sont moins différents de ceux de la société globale qu'i ne l'étaient ces dernières décades ». Ou encore : « A partir d'un certai moment, les attitudes politiques traditionnelles se transforment pou prendre une attitude beaucoup plus liée à des comportements de *confo misme* ».

En bref, « c'est un protestantisme qui, à l'heure actuelle, ne progress point dans une France qui se transforme ; c'est un protestantisme bou geois où, peu à peu, les formes rurales s'amenuisent. C'est un protesta tisme en crise et inadapté » (15). — « Actuellement, on assiste à un tr vaste mouvement de déstructuration. Un équilibre ancien est en train d se modifier (je ne dis pas de s'écrouler), sans qu'apparaissent encore tr clairement les signes d'un mouvement de restructuration » (16).

2. *Tentatives de restructuration des protestantismes.* Néanmoins, a cours de ces dernières années, il est possible d'observer un certain nomb d'indices de tentative laborieuse de restructuration dans la perspecti de constitution d'une « Eglise évangélique unie » en France. En particulie un organisme représentant les quatre « Eglises » luthériennes et réformé (les « Quatre Bureaux ») a été créé et fonctionne comme Commission d recherche de structures communes dans le cadre de la Fédération prote tante de France. Elle tente cette restructuration au double niveau *idéol gique* et *institutionnel.*

---

(14) Synode nation. de l'E.R.F. (Valence, 1961, p. 122).
(15) F. G. Dreyfus : « Le protestantisme français en 1962 » (Revue du Chri tianisme social, p. 552).
(16) F. Andrieux : Conférence sur « les cadres sociaux de la vie religieu dans le protestantisme » (Strasbourg).

— Au niveau *idéologique,* rappelons que les *trois textes d'accord* (dits "hèses de Lyon ») ont été adoptés par les instances nationales des quatre lises protestantes. « Les Eglises Réformées et Luthériennes de France connaissent que les trois thèses déjà adoptées par elles (Parole de Dieu Ecriture sainte, la Cène du Seigneur, le Baptême au nom du Père, du s et du Saint-Esprit) font apparaître un accord doctrinal qui rend possi- entre elles une forme visible d'unité. Cet accord leur permet d'affirmer sein des conversations œcuméniques entre Luthériens et Réformés que Eglises de France sont pleinement en communion de prédication et sacrement » (17).

— Au niveau *institutionnel,* la tentative de restructuration se veut liée niveau idéologique. La même Commission des « Quatre Bureaux » a sentė en 1971 deux projets : un « projet de règlement pour le *Conseil manent* des Eglises réformées et luthériennes de France » ; et un « projet r un *Synode général commun* des Eglises luthériennes et réformées de nce, membres des Quatre Bureaux ». Pour sa part, l'Eglise réformée de nce a approuvé l'orientation prise par les Quatre Bureaux (18).

— Au niveau *structurel* enfin, mentionnons la session d'études à *Stras- rg,* en octobre 1970, qui a fourni quelques « exemples de restructuration l'Eglise dans quelques grandes villes » (Nice, Nîmes, Montpellier, Nancy, deaux, Toulouse, Lyon, Grenoble) (19). Dans son compte rendu, le pro- seur *F. Andrieux* a noté que « ce fut une longue suite de questions, iterrogations, d'incertitudes ». Néanmoins, les caractéristiques suivantes ne restructuration des protestantismes français ont pu se dégager : nodelage de l'organisation ecclésiale en fonction des réalités urbaines ands quartiers urbains) ; pluralisme institutionnel et pédagogique (foyers rayonnement) dans les villes à expansion rapide ; formes de groupe- nt basées sur les relations dans le cadre des structures socio-profes- nnelles et de l'action politique et sociale (c'est-à-dire hors du cadre des oisses traditionnelles) ; des signes de l'existence de l'Eglise sans création communautés spécifiques (type de recherche « au confluent du mouve- nt de déstructuration du système de chrétienté et du mouvement accé- é du processus d'urbanisation » — grands ensembles).

Toujours au niveau structurel, il convient de noter les « *expériences velles* », effectivement en cours dans l'Eglise réformée de France (20).

* * *

POTHESE DE L' « ORTHODOXIE FLUCTUANTE ».

A partir de cet ensemble de phénomènes, nous avons été amenés à olir une première série de constatations. D'une part, la recherche de *ité* semble le souci majeur des protestants réformés français, et sans

(17) Actes du Synode nation. de l'E.R.F. (Pau, 1971 — Nouveau texte de la nmission de Lyon — p. 147).

(18) Actes du Synode nation. de l'E.R.P. (Pau, 1971, pp. 131-146).

(19) Dossier publié par le Centre Protestant d'Etudes et de Documentation, s, février 1971.

(20) « Information-Evangélisation » (Bulletin de l'E.R.F. Livre blanc sur les riences nouvelles, n° 6, 1971).

doute aussi de l'ensemble du protestantisme français contemporain. L'uni
est la motivation essentielle qui doit permettre une cohésion plus forte
groupe religieux protestant au niveau du système des croyances (Thès
de Lyon), ainsi qu'à celui de l'organisation institutionnelle ecclésiastiq
(thèse sur l'ordination des pasteurs, déclarations sur le gouvernement
l'Eglise, sur la définition des membres d'Eglise, etc...). D'autre part, no
avons relevé un certain nombre d'*indicateurs de contestation* qui ont po
cette importante question : jusqu'à quel « seuil », le consensus des croyanc
protestantes peut-il actuellement intégrer des éléments novateurs
« seuil » au delà duquel des phénomènes de marginalité (ou d' « hérésie
surgissent, suscitant au sein du groupe religieux protestant tension, vo
crise et rupture. Nous avons été ainsi amenés à poser la question des re
tions entre les phénomènes d'intégration et les phénomènes d'innovati
dans l'Eglise réformée de France, et à tenter de définir ainsi le « char
idéologique » constitutif du système de croyances du protestantisı
réformé.

Préalablement, dans quelle mesure peut-on parler d'*innovation ?* Sel
la définition d'*Everet N. Rodgers,* l'innovation est « une idée perçue comı
nouvelle par un individu ou un groupe d'individus ». La *contestation* da
l'Eglise réformée, au cours de la période considérée, a-t-elle revêtu les car
tères de l'innovation, c'est-à-dire a-t-elle contribué au changement socia
Le rapport du Président du Conseil national de l'Eglise réformée, consac
en 1965 à la « recherche », avait établi une distinction entre une recherc
légitime (caractérisée par l'*imagination*), et une recherche *illégitime* (car
térisée par l'*improvisation*). Il accentuait ainsi la tension entre la *stabil*
(« l'être dans sa sociabilité ») et l'*imagination innovatrice* (la recherche le
time), en un mot entre des faits sociaux ayant un caractère de *normal*
et des faits sociaux *hors* de la normalité. Dès lors, *deux sortes de relatio*
entre intégration et innovation pouvaient être distinguées :

1. *Les deux aspects des relations entre l'intégration et l'innovati*
Le premier implique l'*innovation dans le cadre de l'idéologie religie*
dominante, à *l'intérieur du consensus de foi.* Nous faisons ici référenc
la distinction classique entre « fonction » et « dysfonction ». La *fonct*
manifeste « toute activité récurrente considérée sous l'angle de sa con
bution à l'existence et à la continuité des structures » (*H. Janne*).
l'occurence, la fonction intégratrice de l'idéologie religieuse dominante
protestantisme réformé s'est trouvée en tension avec ce que de nombr
sociologues appellent une « *dysfonction* », c'est-à-dire « une activité orien
négativement à l'égard de l'existence et de la continuité des structur
(H. Janne). Nous citerons en exemple la contestation de l'Alliance
mouvements de jeunesse, ou la recherche théologique des Centres (spé
lement celui du Nord).

Comment caractériser le conflit qui a surgi entre la fonction inté
trice et la dysfonction contestataire ? La typologie d'*Henri Desroche,*
établit la triple distinction (*attestation, contestation, protestation*) (21), a
à la compréhension du phénomène socio-religieux protestant français.
fonction intégratrice de l'idéologie protestante correspond à la fonct

(21) H. Desroche : *Sociologies religieuses,* P.U.F., 1968 (pp. 56-74).

attestation. La religion « est chose sociale parce qu'elle est 'emblême' [d'u]ne société se faisant » (22). La dysfonction correspond, à son tour, à la [fon]ction de contestation *ou* de protestation. Cette dernière ambiguïté nous [am]ène à penser que la distinction entre « fonction » et « dysfonction » ne [ren]d pas suffisamment compte de la totalité du phénomène ; en effet, elle [ne] nous permet pas de départager *à l'intérieur de la dysfonction*, ce qui [res]sort de la « contestation » et de qui se réfère à la « protestation » ; en [au]tres termes, de distinguer les phénomènes innovateurs situés *à l'inté[rie]ur* du consensus des croyances protestantes, et ceux situés *à l'extérieur* [de] ce même consensus. *H. Desroche* distingue, en effet — à la suite de [Joa]*chim Wach* — la contestation *interne* (« protest within »), et la contes[tati]on *externe* (« protest without »).

La tension dialectique entre fonction intégratrice et dysfonction [con]testatrice (ou entre attestation et contestation) offre sans doute plusieurs [even]tualités. Si la force intégratrice de la fonction idéologique est puissante, [nou]s assistons au *renforcement de l'* « *appareil répressif* » (renforcement [de l]'autorité, de la discipline). Si la force intégratrice globale est puissante, [mai]s que l'intégration des membres engagés dans les parties composantes [de l]a société religieuse protestante ne se trouve pas totale, nous aurons [affa]ire à une *participation conflictuelle.* Par exemple, dans la contestation [de l]a jeunesse protestante, au cours de la première phase de tension avec [les] autorités de l'Eglise (que nous avons appelée « phase de contestation [inte]rne à l'Eglise réformée » (23), le fait de contester les structures mentales [et i]nstitutionnelles de l'Eglise ne signifiait alors nullement pour ces jeunes [le] rejet de l'Eglise et du protestantisme. Nous pensons avoir montré que [la c]ontestation des Jeunes, à ce moment-là, se situait toujours à l'intérieur [du] système de valeurs appartenant effectivement au christianisme réformé, [voire] même au christianisme en général. Le problème du *changement* était [alo]rs indiqué par la tension et la recherche d'un équilibre entre un *type [con]servateur* et un *type ouvert.*

Le second aspect des relations entre l'intégration et l'innovation impli[que] *l'innovation hors du cadre de l'idéologie religieuse dominante, hors du [con]sensus de foi.* Il nous paraît correspondre plus précisément à la « *pro[test]ation* » (H. Desroche), ou au « protest without » (J. Wach). A ce niveau, [en] effet, le groupe religieux en tension dans le « groupe d'appartenance » [(en] l'occurence le groupe protestant traditionnel) fait appel à un nouveau [« p]rojet de référence », et il se met en recherche d'un nouveau groupe de [réf]érence. Sans doute, pouvons-nous expliquer ainsi ce que nous avons [app]elé le « tournant de l'Alliance » (24). A ce moment du conflit, il y a eu [rec]herche d'un nouveau projet de référence : l'éthique de l'incarnation a [jus]tifié l'insertion des jeunes dans les « milieux de vie » ; mais à ce « seuil », [il e]st vrai, la « référence chrétienne » s'est estompée, et il y a eu déviance [par] rapport au groupe d'appartenance, constitué par l'institution « Eglise [Réf]ormée de France ».

2. *Hypothèse de l'* « *orthodoxie fluctuante* » *du protestantisme fran[çais]*. L'actuelle dialectique entre « unité » et « pluralisme » qui anime les

(22) H. Desroche, op. cit. p. 62.
(23) Curie « Fonction idéologique de la confession de foi chez les protes[tant]s réformés français » (Parole et Société 1972, n° 4, pp. 340-343).
(24) P. Curie, op. cit. pp. 345-346.

débats dans le Protestantisme français, est sans doute une conséquen du double phénomène de « *déstructuration* » *et de tentative de* « *restruc ration* » des protestantismes français, que nous avons indiqué précéde ment. La recherche de l'unité doit, en effet, tenir compte des différenc parfois profondes aux niveaux géographique, structurel, institutionn culturel et idéologique. Cette unité suppose l'existence d'une « orthodoxi qui se réfère à un *système de croyances commun* (commun dénominate des différentes tendances confessionnelles des protestantismes frança dans la continuité de la Réforme (ce que nous appelons le « noyau » ort doxe protestant français), *et* à des *valeurs culturelles innovatrices* (c taines sont, d'ailleurs, dépendantes du système culturel de la société glob française contemporaine ; d'autres, dépendantes de valeurs culturelles ré rentielles différentes) (ce que nous appelons le « halo » de l'orthodo protestante française). C'est pourquoi, nous avançons l'hypothèse que couple « *noyau + halo* » constitue l' « *orthodoxie fluctuante* » des prot tantismes français contemporains.

A titre d'exemple, nous citerons le rapport du pasteur *G. Delteil* Synode national de l'Eglise réformée (Dijon, 1970, intitulé : « Civilisati nouvelle et rassemblement de la communauté chrétienne ») (25). Il pose question : comment notre Eglise perçoit-elle l'ampleur de la transformati sociale et historique de la ' civilisation nouvelle ' ? ». Après avoir énoncé « conquêtes » (croissance de l'avoir, du savoir et du pouvoir), les « alié tions » (désintégration des communautés et marginalisation des group cloisonnements et inégalités sociales ; dissociation de la vie personnelle plusieurs « milieux de vie » ; « chute dans l'insignifiance », c'est-à-dire dég dation du loisir et de la culture ; phénomène de la violence et scandale la pauvreté) ; enfin le processus de « sécularisation » (phénomène d'ém cipation, affirmation de la responsabilité humaine, recul et résurgence religieux), et en conséquence la remise en question de la structure tra tionnelle de l'institution ecclésiastique, le rapporteur traite de la *qu actuelle du sens* devant la difficulté de la communication et la compl fication croissante de l'organisation sociale. A ce point, il présente ce devrait être la « confession de foi aujourd'hui », cherchant à décrire « compréhension de l'Evangile » dans cette « civilisation nouvelle ». Il rel les « séries de divergences » dans l'Eglise actuelle, sur « ce qui est au co même de nos convictions fondamentales » (p. 42), par le jeu compl des tensions (théologiques, politiques, sociologiques) (p. 43). Les c thèmes de ce rapport peuvent être présentés comme une illustration si ficative de notre hypothèse de l' « orthodoxie fluctuante » :

— *Thème de la création*, œuvre *commune* de Dieu et de l'homme. « confession de la foi dans la société technicienne n'implique-t-elle pas au que nous participions à l'hymne à la grandeur de l'homme chaque fois l'homme avance ? » (p. 45). « Qu'est-ce que confesser aujourd'hui le gneur de la création ? N'est-ce pas aussi célébrer le pouvoir de l'hom sa capacité continuelle de dépassement ? » (p. 46).

— *Thème de la libération :* l'homme profondément « cloisonné d un travail parcellaire » est libéré de son aliénation par Jésus-Christ, « Par qui ressuscite la liberté de l'homme » (p. 47).

---

(25) « Information-Evangélisation » (Bulletin de l'E.R.F., 1970, n° 4).

— *Thème de la communauté messianique,* figure, dans ce monde, qui ste « cette reconstruction en Christ de la fraternité des hommes » 47), dans « toutes les dimensions de la vie sociale, politique, économique culturelle » (p. 48). Parole inclusive « englobant la totalité du projet nain, non pas pour le soumettre à une quelconque juridiction spirituelle, s pour en reconnaître l'autonomie responsable » (p. 50).

— *Thème de la parole* (à la fois contestatrice et dépouillée) polémique *xtérieur* (désacralisation de tous les domaines) et à l'*intérieur* de l'Eglise ages religieuses, dogmatismes) ; dépouillée de tout triomphalisme (en iculier celui du savoir). « La Parole déborde l'Eglise, elle nous surprend ours en avant de nous-mêmes, dans le monde, dans le dialogue avec ncroyants, elle n'est jamais à sens unique » (p. 51).

— *Thème de l'espérance,* fondée sur la résurrection du Christ. « Re- ver aujourd'hui une parole qui assume le futur des hommes dans érance du Dieu qui vient » (p. 53).

Ces cinq thèmes s'inscrivent bien dans le système de croyances de *nodoxie protestante* (création, parole, résurrection, espérance), conno- ti renforcée par des *éléments innovateurs* empruntés à un système de estation (responsabilité humaine, profanité, capacité continuelle de ssement, liberté, contestation, parole qui déborde l'Eglise, dans le de, imagination, invention, etc...). « En définitive, la confession de foi notre société en mutation appelle aujourd'hui la communauté à nter de nouveaux langages, pour traduire dans la diversité des langues aines, la Parole du Ressuscité... Toute parole vivante innove, risque des s inédits, pour se communiquer elle-même » (p. 53).

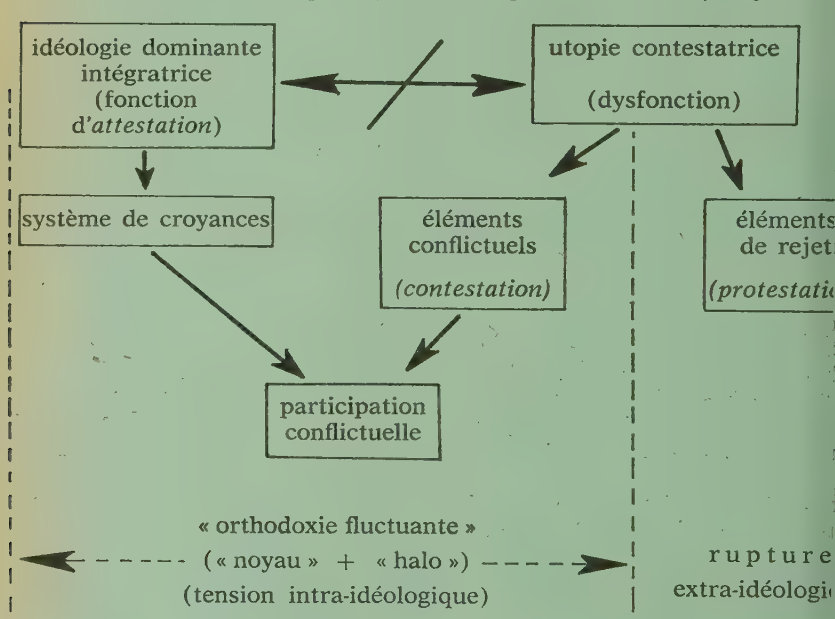
A ce point, nous reprenons la *dialectique de l'idéologie dominante et utopies contestatrices,* constitutive du « champ religieux » des protes- ismes français. D'une part, certains éléments de cette — ou de ces ies contestatrices (principalement à partir des élaborations des théo- es nouvelles : théologie du monde, théologie de la révolution, théologie a mort de Dieu...) sont récupérés et intégrés à l'intérieur de l'idéologie inante d'une orthodoxie unitaire. Plusieurs exemples peuvent être, ici re, donnés : Citons la théologie de l'espérance de *Jürgen Moltmann,* e débat actuel dans le protestantisme français autour de la distinction e « pluralisme » et « pluralité ». A ce propos, le caractère *innovateur* oncept de « pluralisme » a clairement été posé au cours d'une inter- ion au Synode national de l'Eglise réformée à *Pau* (1971) : « Il y a eurs arguments qui sont invoqués pour justifier, je dirais cette inno- n, que l'on voudrait faire passer dans l'Eglise réformée », a déclaré ntradicteur qui a distingué dans le *pluralisme* un « principe », un « pro- mme » ou une « idéologie », tandis que la *pluralité* serait une « réalité ait que l'on reconnaît ». C'est pourquoi, nous pensons que l'*orthodoxie uante* intègre dans certaines limites du consensus de croyances, cer- éléments innovateurs, sans pour autant porter atteinte au discours ieux orthodoxe. Est également significatif cet extrait du rapport du eil national de l'Eglise réformée, traitant de la *recherche théologique :* ttitude générale à son égard s'est modifiée. L'expression n'évoque plus ord et surtout l'activité d'équipes de laboratoires ou de commandos chant, après la ' mort de Dieu ', celle de la foi chrétienne et de l'Eglise. echerche s'est presque partout généralisée, banalisée. On a maintenant x conscience que le monde même est en recherche ; on sait mainte-

nant que demain ne répètera ni hier ni aujourd'hui, mais sera une réal autre qu'il faut à la fois accueillir et chercher. Car la recherche est auta une attitude qu'une activité spécifique. C'est une attitude salutaire q certains, par leurs affirmations et leurs provocations, ont suscitée par nous et suscitent encore. Il faut les en remercier » (26).

D'autre part, d'autres éléments de cette — ou de ces utopies cont tatrices sont expulsés du consensus de croyances, du système de valeurs de normes de l'idéologie dominante nouvelle (ou renouvelée) que constit l'*orthodoxie fluctuante*. Qu'on se souvienne des conflits suscités, ces d nières années, dans le protestantisme français, par la « théologie de la m de Dieu » ou par les recherches et les engagements du Centre protestant Nord ou par la publication de ses « Cahiers ». Plus récemment, les tensio et les oppositions surgies autour du document « *Eglise et Pouvoirs* » pub par la Fédération protestante de France, expriment le même clivage en une *tension intra-idéologique* et une *rupture extra-idéologique*.

Dès lors, il nous semble possible de formaliser le « champ religieu des protestantismes français, et de proposer une définition de l'orthodo fluctuante.

— *Schéma du « champ religieux » des protestantismes français.*



— *Proposition de définition de l' « orthodoxie fluctuante »*. Nous ap lerons « orthodoxie fluctuante » l'idéologie dominante des protestantis français, qui évolue dans le champ déterminé d'un système de croyan

(26) Synode nation. de l'E.R.F. (Pau, 1971, p. 90).

t la « plasticité » permet certaines fluctuations et un certain foisonne-
nt en deçà d'un certain seuil. En deçà de ce seuil, l' « orthodoxie fluc-
nte » tolère une *tension intra-idéologique* entre le système régulateur
ninant de protection et de conservation et certains éléments rénovateurs,
pruntés à d'autres systèmes de valeurs. Au delà de ce seuil, s'établit la
ture extra-idéologique avec la plasticité du système de l' « orthodoxie
tuante ».

3. *Le problème du « seuil ». Hypothèse sur la dissociation à l'intérieur utopies contestatrices entre des éléments récupérés par l'idéologie do-ante (tension intra-idéologique) et des éléments exclus (rupture extra-ologique).* Nous voudrions proposer quelques voies à explorer concer-t le problème du « seuil » au delà duquel la tension intra-idéologique ient rupture extra-idéologique et qui indique le passage entre la « con-ation » et la « protestation ». Pour cette première approche du problème, s nous sommes inspirés des travaux de *J.P. Deconchy,* sur l' « Ortho-ie religieuse » (27) et de son concept de « *doxème* ». D'une part, consi-ant la proposition religieuse comme une « chose culturelle, comme un né », l'auteur en présente deux caractéristiques liées l'une à l'autre. « Son tenu, de l'aveu même de celui qui l'émet et de celui qui la reçoit, est cupérable en son fond par ce que, dans la culture occidentale, on appelle son ', de type hypothético-déductif et expérimental ». Cependant, « mal- cette irrécupérablité rationnelle, un groupe particulier, ethnologique-nt localisé, accorde à cette proposition une valeur d'information » (p. 31). utre part, cette proposition religieuse (appelée « doxème au repos » — etite unité informationnelle close ») présente une structure interne à is composantes dont les deux premières sont fondées sur le concept *cart :* la première concerne l'écart à la raison (hypothético-déductive). 'écart que l'information introduite par le doxème impose aux normes la raison tend, chez un sujet orthodoxe, à être perçu comme nul ——▶0) et à ne pas être perçu du tout » (p. 262).Ce qui sous-entend que *quiétude intellectuelle* contient une potentialité d'hétérodoxie. La secon-composante concerne la *cohérence du doxème avec le corpus des autres cèmes,* et donc l'*écart à ce corpus* (éc——▶O). Une remarque importan-l'irrécupérabilité du « doxème » par suite de son écart à la « raison », xclut pas pour autant des liens logiques de type rationnel à l'intérieur corpus de doxèmes, constitutif de l'orthodoxie religieuse. Enfin, la troi-me composante de la structure interne du « doxème au repos » concerne *fonction de régulation.* « Le doxème règle tout le système d'apparte-ice au groupe (A) » (p. 263). Il est ainsi possible de classer les doxèmes trois groupes : ceux qu'*il faut admettre* pour une « A » *positive ;* ceux règlent l'*éviction* (ou l'anathème) ; enfin ceux qui sont dans une « *fluc-tion* », affectés d'un coefficient de *convenance* ou de *non-convenance,* ont l'adoption ou le refus règlent moins étroitement l'appartenance ou iction » (p. 263).

En fonction de ces trois composantes de la structure interne du cème, la *quantité d'information programmatrice* des doxèmes pourra e précisée, selon qu'on aura affaire à des doxèmes *forts* ou à des doxèmes oles. Un *doxème fort* sera un « doxème attesté où l'écart avec les normes

(27) J. P. Deconchy : *L'Orthodoxie religieuse* (Edit. Ouvrières, 1971).

rationnelles est *perçu comme petit,* où l'écart avec le corpus est égalemen *perçu comme petit* et dont on estime qu'il règle l'appartenance au group d'une façon étroite » (p. 264). Pour schématiser, nous écrivons : éR (— éC (—) A (+). Par contre, un *doxème faible* sera un « doxème attesté o l'écart avec les normes rationnelles est *perçu comme grand,* où l'écart ave le corpus est *perçu comme grand,* et dont on estime qu'il règle l'apparte nance au groupe *d'une façon large* » (p. 264). Nous schématisons : éR (+ éC (+) A (—).

Nous avons essayé d'appliquer les résultats de ces travaux de soci linguistique à notre problème du « seuil » ; nous avons distingué un seu *absolu* et un seuil *différentiel ;* le second indiquant les écarts *à l'intérieu* du champ religieux protestant (tension intra-idéologique) ; le premier fixar la *limite* de ce champ (rupture extra-idéologique). Nous proposons de dir que le critère de « dissociation » dans l'univers de l'utopie contestatric entre « éléments rénovateurs récupérables » dans la plasticité de l'*ortho doxie fluctuante* et « éléments exclus » de celle-ci pourrait être celui d la rupture du lien perçu entre « croyance particulière » et « totalité d corpus » *par charge trop forte de rationalité,* selon la formule éR (+ éC (+) A (—).

Prenons l'exemple significatif dans la recherche théologique récente d protestantisme français du problème de « la mort de Dieu ». La propositio religieuse (doxème) « *Dieu est mort* » ne peut être récupérée à l'intérieu du champ de l'idéologie dominante (orthodoxie fluctuante) que par l'adjon tion d'une sorte de « morphème » (« en Jésus-Christ »), qui a pour fonctio de réduire l'écart à la rationalité interne de l'idéologie dominante et l'éca au corpus théologique protestant (système de croyances). La structu interne du doxème ainsi réorganisé (« Dieu est mort en Jésus-Christ » vient alors se rattacher au système orthodoxe protestant de l'abaissemer du serviteur, à la théologie de la croix...

Concernant les *seuils différentiels,* indiquant les écarts à l'intérieur d champ religieux protestant (tension intra-idéologique), nous renvoyons ce que nous avons dit de l'ambivalence des principales motivations rel gieuses et théologiques des attitudes des protestants réformés françai

* * *

ORTHODOXIE FLUCTUANTE ET SOCIETE GLOBALE.

En terminant, nous évoquerons la relation entre l'*orthodoxie fluctuan* des protestantismes français et la *société globale* dans laquelle ces prote tantismes se trouvent insérés. Sans doute, convient-il de nous référer u fois encore à la formation du « champ religieux protestant » : une idéolog dominante intégrant certains éléments rénovateurs.

Dans son article (« Genèse et structure du champ religieux »), (2 *Pierre Bourdieu* nous indique une voie à explorer, quand il déclare que l *systèmes symboliques* découpent, par leur structure, dans le monde natur

(28) P. Bourdieu : « Genèse et structure du champ religieux » (Revue fra çaise de sociologie, XII, 3, pp. 293-334).

social des classes antagonistes et servent « simultanément des fonctions 'inclusion et d'exclusion, de sociation et de dissociation, d'intégration et e distinction ». A ce point, il rejoint le concept de « légitimation » de la eligion de *Max Weber*.

Nous-mêmes, nous avons cherché à mettre en évidence cette fonction 'intégration (ou d'attestation) de la « confession de foi » protestante réfor-née. L'idéologie religieuse dominante a, en effet, pour fonction à la fois le enforcement de la cohésion du groupe religieux par un processus d'inté-orisation des normes religieuses ; et, par légitimation de l'ordre social, intégration au groupe social et au système social de la société globale. ar ailleurs, la contestation religieuse suscite une inquiétude intellectuelle, i engendre un besoin d'explication. *Peter Berger* (29) écrit : « Dès que la ontestation apparaît, sous quelque forme que ce soit, il n'est plus possible considérer simplement le donné social comme allant de soi. Il faut dès rs expliquer la validité de l'ordre social à la fois à ceux qui contestent à ceux qui sont affrontés à la contestation » (p. 64).

Ainsi, *fonction de légitimation* et *processus de justification* pourraient endre compte de la signification sociologique de l'*orthodoxie fluctuante*.

— La *fonction de légitimation* de l'ordre social par la religion, par *effet de consécration* de la religion, décrit par *P. Bourdieu*, pourrait, en ffet, rendre compte de l'orthodoxie fluctuante. « La religion est prédispo-ée, écrit-il, à assumer une fonction idéologique, fonction pratique et poli-que d'absolutisation du relatif et de légitimation de l'arbitraire qu'elle ne eut remplir qu'en tant qu'elle assure une fonction logique et gnoséolo-ique et qui consiste à renforcer la force matérielle et symbolique suscep-ible d'être mobilisée par un groupe ou une classe » (30). De son côté, *P. Berger* définit la « légitimation » comme « le 'savoir' objectivé par la ociété qui sert à expliquer et à justifier l'ordre social. En d'autres termes, es légitimations sont des réponses à toutes les questions qui peuvent se oser sur le 'pourquoi' des institutions établies » (p. 62). Ainsi, « la reli-ion justifie les institutions sociales en leur conférant un statut ontologique, ne validation suprême, c'est-à-dire en les *situant* dans un cadre de réfé-ence sacré et cosmique » (p. 68)... « toute chose 'ici-bas' a son analogue là-haut' » (p. 68).

— Le *processus de justification* se produit à partir du phénomène de *ontestation*. Citons encore *P. Berger* (31) : « La faculté de légitimation (de a religion) a aussi une autre dimension importante — l'intégration dans n *nomos* compréhensif de ces situations marginales, précisément, qui nettent en question la réalité de la vie quotidienne » (p. 80). Ou encore : La religion garantit donc la réalité définie par la société en justifiant les ituations marginales en référence à une réalité sacrée qui englobe tout » p. 83). Nous voyons là une explication possible de l'intégration d'éléments ontestataires dans l'idéologie dominante des protestantismes français, uisque nous avons affaire à un processus de justification à partir d'une *nquiétude intellectuelle*, provoquée par l'écart aux normes de la « raison » croissance de éR). Celle-ci suscite une sorte d'*angoisse*, parfois même une

(29) Peter Berger : *La Religion dans la Conscience moderne* (Le Centurion, 971).
(30) Pierre Bourdieu, op. cit., p. 310.
(31) P. Berger : op. cit.

révolte capable de briser la cohésion de l'ordre établi (religieux, ou même social, politique, voire économique). La religion, sous la forme de l'orthodoxie fluctuante, intervient alors pour intégrer les éléments marginaux et leur ôter leur « dynamique révolutionnaire » ; en quelque sorte les *justifier*, c'est-à-dire leur donner une place à l'intérieur du champ religieux, dans la mesure où sa plasticité le permet.

Convient-il, sans doute, d'ajouter qu'il existe une relation entre la plasticité du champ religieux (ou du système de croyances religieuses) et la plasticité du *système culturel* auquel se réfère le *système social* de la société globale. Après Mai 1968, par exemple, le système social français a intégré un certain nombre d'éléments de la contestation étudiante et ouvrière ; il apparaît à l'évidence aujourd'hui que l'intégration de ces éléments, au lieu de transformer le système social français, l'a, au contraire, renforcé. Il se trouve même que, conjointement, nombre de ces éléments contestataires intégrés ont leurs analogies dans les éléments « rénovateurs », intégrés dans l'*orthodoxie fluctuante* des protestantismes français : ce qui justifie, pensons-nous, l'actuel débat entre *unité* et *pluralité* dans le protestantisme français. *P. Berger*, dans le même ouvrage, donne de ce phénomène pluraliste une explication intéressante : « La caractéristique essentielle, sociologique et socio-psychologique, de la situation pluraliste, c'est que la religion ne peut plus s'imposer, mais qu'elle doit trouver des débouchés. Il est impossible, presque *a-priori*, d'offrir une marchandise à une population de consommateurs libres sans tenir compte de leurs désirs à ce sujet. Les institutions religieuses peuvent encore compter, il est vrai, sur des attaches traditionnelles qui limitent la liberté dans le choix religieux de certains groupes de la population — en termes de marché, il y a encore une grande 'fidélité de marque' dans certains groupes de 'vieux clients'. En outre les institutions religieuses peuvent, jusqu'à un certain point empêcher la désaffection dans ces mêmes groupes par leurs propres activités promotionnelles... Ceci signifie, en outre, qu'un élément dynamique est introduit dans la situation, un principe de mutabilité, sinon de changement effectif, ce qui s'oppose fondamentalement au traditionnalisme religieux... Ceci n'implique pas nécessairement que (les contenus religieux) vont effectivement changer très rapidement, ni que la théologie renonce au principe de l'immutabilité, mais la *possibilité* du changement est introduite une fois pour toutes dans la situation » (pp. 229-230).

Dans notre recherche, nous devrons sans doute nous demander comment *les deux centres programmateurs* du système de croyances des protestantismes français (d'une part, l'exégèse biblique et l'herméneutique ; d'autre part, l'exercice de l'autorité et du pouvoir) s'articulent à la fois sur la fonction de légitimation de l'ordre social par la médiation de l'idéologie de l'*unité ;* et sur le processus de justification de la plasticité du système culturel qui finalise le système social, par la médiation de l'idéologie de la *pluralité.*

— Au niveau de l'*exégèse biblique et du discours religieux protestant.* S'il est vrai que tous les « doxèmes » de l'orthodoxie fluctuante (« noyau » + « halo ») ont un rapport avec une *action* relative à un certain *projet social* orienté vers un système de croyances, la question pourra se poser de savoir comment ce système de croyances a pour projet une meilleure adaptation des sujets du groupe religieux protestant à la société globale environnante ? En particulier, comment la « fluctuance » de l'orthodoxie protestante, par

médiation du concept de « pluralité », révèle-t-elle un indice de la « fluc-
ance » de la société globale française contemporaine, et a-t-elle pour
nction, en intégrant certains éléments « innovateurs », de renforcer à la
ois les éléments « orthodoxes » (par conséquent, la cohésion du groupe
eligieux protestant) et la cohésion sociale globale ? P. Berger explique
ans ce sens la fonction de la « *théodicée* ». Il écrit : « Les bénéfices de la
héodicée ' pour la société sont analogues à ceux que peut en retirer l'indi-
du. La théodicée permet ainsi à des collectivités entières d'intégrer les
énements *anomiques*, aigus ou chroniques, dans le *nomos* établi dans leur
ociété » (op. cit., p. 103). Encore : « L'une des fonctions sociales les plus
portantes des théodicées est, bien sûr, d'expliquer les inégalités de
uissance et de privilèges qui règnent dans la société... Les théodicées per-
ettent aux pauvres de donner un sens à leur pauvreté, mais elles peuvent
ussi permettre aux riches de donner un sens à leur richesse. Dans l'un
l'autre cas, elles ont un effet de maintien du monde — très concrètement,
e maintien de tel ordre institutionnel particulier » (op. cit. p. 104).

— Au niveau de *l'exercice de l'autorité et du pouvoir*, éclaté entre les
verses instances des protestantismes français contemporains en quête
une restructuration idéologique et institutionnelle, la question se posera
ussi de vérifier dans quelle mesure l'*orthodoxie fluctuante* est le reflet d'un
apport de classes : quelles classes (ou couches sociales) sont-elles por-
euses du pôle *attestaire* du système de croyance des protestantismes ? et
uelles classes (ou couches sociales) sont-elles, par contre, porteuses du
ôle *contestataire* de ce même système de croyances ? Est-il exact, comme
'affirme *P. Bourdieu* (op. cit.) que la structure des systèmes de repré-
entations et de pratiques religieuses perpétue et reproduit l'ordre social
elon deux positions polaires : la *religiosité dominante* justifierait les
lasses dominantes dans leur existence ; la *religiosité dominée* imposerait
ux dominés une « reconnaissance de la légitimité de la domination fondée
ur la méconnaissance de l'arbitraire de la domination et des modes
'expression symboliques de la domination... en contribuant au renfor-
ement symbolique de la représentation dominée du monde politique et
e l'*ethos* de résignation et du renoncement directement inculqué par les
onditions d'existence » ? (32).

Il conviendrait de savoir dans quelle mesure le processus de légiti-
nation des pouvoirs dominants explique sociologiquement le système de
royances de l'*orthodoxie fluctuante* des protestantismes français contem-
orains. Dans quelle mesure, par exemple, l'analyse des pouvoirs dans
'Eglise et dans la Société, proposée dans le document « *Eglise et Pouvoirs* »
ffre-t-elle une juste approche de la réalité sociale des protestantismes,
uand elle présente la critique essentielle du conditionnement de la men-
alité protestante moyenne par l' « éthique dominante » qui se réfère à la
philosophie de la vie du système libéral » ?

Pierre Curie
Centre de Sociologie du Protestantisme.

(32) P. Bourdieu, op. cit., p. 315.

L'INSTITUTION CHRÉTIENNE, de Calvin :

L'institution comme négation du mouvement social

L'édition de *L'institution de la religion chrétienne* qui a été utilisée est celle de Jean-Daniel Benoît, Librairie Vrin, Paris, 1957, 1960 et 1961, quatre tomes.

1. A l'époque de Calvin, la genèse théorique du concept d'institution, xée apparemment une fois pour toutes par la grande stabilisation thoniste au XIII[e] siècle, a déjà subi entre temps des bouleversements sociaux ont Saint-Thomas n'avait même pas l'idée. La genèse sociale du concept donc « travaillé » et continue de « travailler » la genèse théorique, et Calvin hérite davantage d'un concept problématique, en pleine crise, que 'un acquis qu'il s'agirait de renverser ou d'adapter à des exigences nouelles. Cela est d'ailleurs vrai de tout philosophe (et l'on reconnaît ce titre Calvin), mais l'est particulièrement d'un philosophe doublé d'un révoluionnaire, d'un homme qui s'engage dans un rapport de forces et tente de nodifier l'ordre existant, sans se contenter de révolutions sur le papier.

L'historien, le sociologue, mettent en rapport, traditionnellement, les rigines du capitalisme et le développement de la religion réformée.)'autres historiens, et le théologien, s'attachent surtout à la genèse théoique, montrant comment certains concepts connaissent des transformaions à la suite d'événements comme la Réforme. Du point de vue de analyse institutionnelle, qui essaie de tenir les deux bouts de la chaîne, s'agit de retrouver dans ces immenses matériaux livrés par diverses isciplines le mouvement vivant qui à telle époque travaillait les instiutions (au point de les faire vaciller), la production et la reproduction des apports sociaux dominants, le contenu du lien social, bref la transversalité es rapports que les hommes, les groupes, les catégories et les classes ociales entretenaient avec les institutions comme totalité de l'existence ociale (englobant aussi l'économique, qu'il n'est pas question d'isoler sous rétexte que l'idéologie du système en train de naître à cette époque, le apitalisme, l'isole).

Une difficulté doit être dès maintenant pointée : lorsque l'on parle u mouvement protestant comme mouvement international, on a de la eine à spécifier les conditions qui étaient celles de tel pays, de tel Etat :

or, bien que de caractère international, le mouvement s'est développé de façon très particulière selon les pays, parfois selon les régions et même les villes voisines. C'est le cas de la Genève de Calvin, dont les détermina tions économiques, politiques, sociales, ne sont ni celles de la France, n celles de l'Allemagne, ni celles de la Suisse en général. Or Genève, comme du reste certaines autres villes devenues des citadelles de la Réforme (Zurich, Strasbourg, etc) offre la particularité de faire partie des villes ayont rompu le lien féodal au prince et de s'être engagé dans le processus communal de libération qui caractérise les siècles antérieurs à la Réforme Si l'on compare la destinée de la Réforme dans l'Allemagne en proie aux princes et à l'Empire décadent, ou ses destinées dans la France monar chique marchant à grand pas vers la centralisation à outrance, à la destinée de la réforme calviniste à Genève, on est frappé de la coïncidence entre le projet réformé et le projet, déjà ancien, de démocratie politique existant dans la cité. La rupture définitive du lien féodal, du lien de dépendance indirect ou direct à un Prince, est l'une des conditions préalables à l'insti tution de la religion réformée par Calvin. C'est dans le mouvement des communes, traînant à sa suite d'autres mouvements sociaux (par exemple la libération des travailleurs vis-à-vis des corporations) que la Réforme calviniste trouve un de ses répondants « laïques » : cette dernière s'inscri alors, qu'elle le veuille ou non, qu'elle en soit ou non consciente, dans le processus de sécularisation des institutions qui, dans l'aire francophone ne sera achevé qu'en 1789, voire à la fin du XIXe siècle.

Un autre mouvement, qui n'est sans doute pas sans rapports avec celui des libertés municipales, même s'il lui est à la fois antérieur et posté rieur, est celui qui remue la chrétienté vers les utopies millénaristes, ré actualisant à chaque période de crise le fanatisme du millenium, du pro phétisme, de la révolution totale au nom du Royaume de Dieu sur terre Ce mouvement, qui a connu des fortunes diverses, a été en grande partie canalisé, « récupéré », institutionalisé, chaque fois que la chose était possi ble, soit par le canal de la mystique, soit par le moyen de la répression au nom de l'orthodoxie, soit enfin par l'institution parallèle du monachisme La rupture avec le monde satanique, que le prophétisme millénariste veu totale et immédiate, est comme détournée par le monachisme, lequel la déplace au niveau symbolique de la clôture conventuelle et de la règle monastique. Rompre avec les institutions mondaines, par exemple avec le mariage et l'héritage qui constituent deux légitimations de l'existence matérielle et charnelle, voilà pour le monachisme le moyen de laisser ces institutions intactes dans la vie du siècle. Le destin des hérésies ou des semi-hérésies est soit d'être réprimées par la parole et le glaive (surtout depuis la crise cathare), soit de « réussir » en acceptant, en guise de Mont ségur ou de Mont-Thabor, une règle monastique et/ou les murs d'un cou vent : telle est la courbe du mouvement franciscain.

L'alternance et l'alternative entre répression et institutionalisation bien connue et soulignée en particulier par Bourdieu pour ce qui est du secteur religieux (1), est la loi du mouvement social, si l'on excepte le peti nombre de cas où le mouvement aboutit à la contre-institution, au contre pouvoir, et réussit à durer malgré les obstacles extérieurs et la négativit

(1) Pierre Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », Revue Fran çaise de Sociologie, XII, 3, 1971.

ui le ronge et l'entraîne à s'aligner sur les institutions dominantes, à eproduire les rapports sociaux dominants. C'est dans ce contexte qu'il onvient aussi d'évaluer la position de l'institution calviniste (et de sa ustification théorique permanente, le livre *L'institution chrétienne*) : par apport aux notions de répression et de résistance à la répression, de récu-ération par l'ordre existant, d'établissement de contre-institutions de lutte ontre l'ordre existant.

Avant d'aller plus loin, précisons tout de suite que les termes comme épression, récupération, contre-institutions, peuvent surprendre l'historien abitué à un vocabulaire moins politique. Bien entendu, ils traduisent, outre insuffisance actuelle des concepts des sciences sociales, la volonté de ne as cacher les implications du chercheur vis-à-vis de son objet. Là où les énéralités, les savantes nuances et les balancements du jugement sont ouvent pratiqués, je ne peux que marquer, pour ma part, le choix qui, ans l'imaginaire, est effectué toutes les fois que l'on essaie de reconstituer t d'interpréter le passé. Si ce sont des termes aussi courants ou marqués ar certaines tendances du mouvement révolutionnaire actuel qui sont ilisés, c'est parce que les critères permettant d'évaluer un mouvement ocial, quel qu'il soit, sont toujours choisis dans un camp ou dans un autre. ntre le parti-pris de l'ordre, de la stabilité, voire des lents progrès dans a continuité, et le parti-pris du mouvement, du changement irréversible, est peu de place pour la neutralité de l'historien : à quelle position poli-que, consciente ou inconsciente, correspondrait cette neutralité ? Sûre-nent pas à une position médiane, « centriste », qui dans le rapport de orces politiques, à quelque moment de l'histoire que l'on se situe, équivaut une prise de position finalement aussi nette que les plus extrêmes, et ouvent plus proche de l'extrême-droite que de l'extrême-gauche !

Ce concept de l'implication du chercheur dans sa recherche n'est qu'un as, à vrai dire moins facile à définir, du concept d'implication du prati-ien dans sa pratique. Que certains théoriciens ou intellectuels, à l'extrême-auche comme ailleurs, croient pouvoir l'évacuer au nom de la science n'est u'une illusion largement dénoncée par des chercheurs aussi peu suspects le révolutionnarisme que Max Weber (2). Mais cela ne doit pas faire oublier ue l'implication n'existe pas seulement par rapport à un projet politique, une idéologie et à une pratique : elle existe aussi et d'abord dans le choix nême de l'objet, lequel peut être très éloigné du projet politique, de l'idéo-ogie et de la pratique du chercheur. En quoi Calvin, et la religion en énéral, m'intéressent-ils ? Et je réponds tout de suite (peut-être trop vite !) : arce que le mouvement révolutionnaire, tout au long de l'histoire et jusqu'à ne époque si proche de nous qu'elle n'est pas entièrement révolue, est n mouvement religieux ou à forme religieuse, ou supposant une position is-à-vis de la religion et de la religion vis-à-vis du mouvement.

Voilà pour l'implication la plus théorique, qui ne touche pas directe-nent à l'implication la plus obscure, la moins analysable par moi. Si 'ajoute que l'église comme institution me fascine, on pourra encore dire u'il s'agit là d'un émoi de sociologue. Si je dis, d'autre part, que la plupart es questions laissées sans réponse non seulement par la théorie mais par

---

(2) Max Weber, « Essai sur le sens de la « neutralité axiologique » dans les ciences sociologiques et économiques », in *Essais sur la théorie de la science*, tr r. Plon, Paris, 1965.

la pratique révolutionnaire concernent l'articulation du facteur subjectif e du facteur objectif — l'héritage religieux comptant largement dans le fac teur subjectif, on aura encore une fois une réponse intellectuelle. Par contre si j'évoque mon milieu d'origine, marqué moins par un grand élan de fo que par une étonnante rémanence de pratiques et de mythes religieux, o aura un début d'explication. Mais, plus profondément (en donnant à « pro fondément », mot commode, une connotation proustienne, c'est-à-dir s'appliquant aux manifestations sporadiques mais très intenses du pass que l'on croit mort), je dirai qu'étant adolescent j'ai connu une sorte d crise religieuse d'autant plus refoulée qu'elle n'avait pour repoussoir n une famille catholique au sens plein du terme, ni une éducation chez le jésuites, mais seulement l'école laïque et des professeurs de lettres et d philosophie marxistes comme on pouvait l'être au temps de la guerre froide

La ré-actualisation de cet intérêt pour la religion s'est opérée à l faveur d'interventions sociologiques en milieu catholique et protestant depuis 1967 (3). Un des effets de ces interventions a été la rencontre ave celle qui allait devenir ma femme et qui (la conjonction est celle de 1968) allait abandonner tout lien avec la religion.

Ces déterminations singulières de ma situation ne doivent pas fair oublier, ni même placer au second plan, les déterminations plus univer selles d'un universitaire français formé intellectuellement entre la grand apostasie qui frappe le marxiste autour des années 50 (fin de la croyanc en l'identification : révolution mondiale/stalinisme) et la trame institu tionnelle de 1968, en passant par la guerre d'Algérie et les autres grand ou petits soubresauts de la décolonisation en Afrique, au Moyen-Orient, e Amérique et en Asie.

Sur le plan théorique, cet ensemble de problèmes s'est cristallisé selo plusieurs modes. Un des modes principaux et des premiers chronologique ment, est la problématique de la bureaucratie, de l'organisatioin révolu tionnaire, de l'Etat dans ses formes nouvelles, de la rationalité économique de la structure, du système et de l'institution : tout le programme de l « sociologie statique » d'Auguste Comte mis à mal, dans la mesure o l'histoire s'est chargée de le traiter, ce programme, dans des termes tel que la séparation entre sociologie statique et sociologie dynamique es complètement supprimée. En effet, la bureaucratie ne peut être évoqué que dans l'opposition avec la liberté, la démocratie ; l'organisation révo lutionnaire a pour antipode complémentaire la spontanéité ; l'Etat dit pro létarien n'existe qu'en tant que son concept comprend l'idée de son dépé rissement, donc l'idée de formes sociales inouïes ; la rationalité écono mique n'existe que comme façade idéologique du jeu des forces produc tives et des contradictions entre forces productives et rapports de pro duction (selon la problématique traditionnelle du marxisme) ; la structur s'oppose à l'histoire, le système aux déviances, aux résidus, aux forces vive qui le font et le défont ; quant à l'institution, dont la problématique ancienn a été complètement renouvelée en partie par la problématique de la bureau cratie, elle englobe dans son concept non seulement le mouvement qui lu était autrefois soigneusement opposé, mais l'ensemble de l'irrationnel, d non juridique, du non objectif, que la psychanalyse apporte sous le nor

---

(3) Je me permets de renvoyer à mon livre, *Les analyseurs de l'église*, An thropos, Paris, 1972.

nconscient. Si l'on considère toutes ces notions jadis « stables » et ocemment utilisées par les sciences sociales au sens large du terme, s'aperçoit que pas une ne serait, dans l'état actuel des choses, reconssable aux yeux d'un théoricien des années 1900. Qu'est devenu le concept bureaucratie, depuis que Weber et Lénine, à la suite de Marx et de kounine l'ont intronisé dans les sciences sociales ? La critique trotskiste, ra-gauche et libertaire, en partie « récupérée » par les sociologues et les cho-sociologues, alimentée par les recherches empiriques des amérins, a surtout été nourrie par l'histoire de la bureaucratisation du mouent révolutionnaire : la genèse sociale du concept a laissé loin derrière la genèse théorique, si l'on excepte quelques théoriciens politisés, par mple ceux qui, en France, ont appartenu au groupe *Socialisme ou Barie.* La révolution espagnole, parmi d'autres événements-clé de l'histoire olutionnaire récente, a plus fait pour l'enrichissement du concept que des études ou des enquêtes empiriques. Mais c'est surtout l'histoire la Russie stalinienne et post-stalinienne, les expériences comme celles la Yougoslavie aussi, qui ont bouleversé la théorie. On pourrait en dire ant des autres concepts dont il était question plus haut. Pour ne prendre celui d'institution, qui touche directement à l'objet du présent exposé, st maintenant relativement clair que le mouvement révolutionnaire derne et les aménagements du système capitaliste dûs aux effets de mouvement ainsi qu'à ses propres contradictions internes, ont tracé genèse sociale du concept dont la genèse théorique finit par tenir npte, avec un retard plus ou moins important. Un instant repoussé ns les ténèbres théoriques au profit de concepts apparemment plus neufs plus « opératoires » (comme ceux de structure, de système, voire de oupe), également méprisé par les théoriciens révolutionnaires qui mainnnent la priorité des problématiques économique (le mode de producn) et politique (la question de l'Etat), le concept d'institution s'impose ouis quelques années à travers le langage des luttes contre la répression, travers les nouvelles formes de lutte sur les lieux de la pratique sociale ôpital, école, usine, etc.).

Ce trop bref rappel indique que, devant le problème posé par *L'institiion chrétienne* de Calvin, le souci d'implication, d'actualisation du proème posé il y a quatre siècles, se double du souci d'assurer la préémince à l'aspect génétique, à la prise en considération des rapports entre nèse sociale et genèse théorique du concept d'institution. Parce que ces oports ne cessent de changer (comme la sociologie de la connaissance, elle était développée, devrait nous l'enseigner au premier chef), c'est n d'un point de référence fixe, théoriquement inébranlable, mais du n du mouvement lui-même, que peut être effectuée l'évaluation des jeux sociaux à l'époque de Calvin. L'application des principes de la relaité, dont la philosophie des sciences fait un de ses thèmes favoris, doit e absolument prise au sérieux dans la pratique de la recherche, et n seulement dans les exposés théoriques. C'est finalement de ma position table et si peu claire à mes propres yeux, dans le mouvement qui anime ce moment la société, que j'essaie d'observer un objet qui est lui-même mouvement, à savoir : le processus d'institutionalisation de la révolte otestante par Calvin (et les forces qu'il représente), entre 1536, année de première édition de *L'Institution* et de l'installation de Calvin à Genève, les années 1560, qui voient sa disparition et l'achèvement de son œuvre litique et religieuse.

2. Ce qui frappe dans l'œuvre à la fois théorique et pratique de Calv: c'est, au premier abord, qu'elle est à peu près complètement orientée n contre l'adversaire catholique, mais contre les déviances, les forces cent fuges au sein même du mouvement réformé. Non que *L'Institution chr tienne* ne soit, en très grande partie, écrite contre le dogme romain et a de fonder un nouveau dogme centré sur l'anti-papisme : mais si l'on m cette masse énorme de polémique et de théologie réformée à l'épreuve la praxis de son auteur, si l'on cherche à mettre en rapport, conformém au principe méthodologique qui est le mien, la genèse sociale et la genè théorique de cette œuvre théologique centrée sur Rome, on s'aperçoit q l'enjeu, pour Calvin, a moins été, pour la conservation du pouvoir à Ge ve, « moi ou les catholiques », mais bien plutôt « moi ou la gauche de m mouvement ».

Alors qu'un observateur non documenté pourrait penser que l'ent prise de Calvin a été dirigée soit uniquement sur le front anti-romain, s sur le double front de Rome et des déviations gauchistes internes à Réforme, l'étude de *L'Institution chrétienne* comme production théoriq et polémique échelonnée sur 15 ans montre qu'en réalité Calvin a comme front principal, voire unique à partir de sa seconde et définiti prise de pouvoir (en 1541), les tendances qui tentaient un dépassement d récupérations et des institutionalisations, des fixations et des équilibr considérés comme intangibles par les grands leaders de la Réforme, et particulier par Calvin. On reviendra sur ce point, à propos de la questi des *analyseurs* de la réforme calviniste.

Un autre aspect frappant, pour le théologien amateur doublé d'u sociologue, c'est, dans la problématique calvinienne, la réactivation conflit entre charisme et sacrements (4), ou, si l'on veut, entre prophétism et institution. Si l'on considère que le prophétisme, des origines du christi nisme aux mouvements millénaristes qui viennent provisoirement s'engou frer ou se heurter à la Réforme avec la prise de Müntzer en 1535, constit le pôle instituant de cette religion, l'essence même du mouvement rév lutionnaire pendant la longue période historique où il prend très norma ment la forme religieuse, on est frappé par le phénomène de refouleme du prophétisme dans l'œuvre de Calvin, comme dans celle de tous l grands réformés qui ont « réussi ». Homologie digne de constituer u constante, sinon une « loi » sociologique : aux débuts du christianism comme dans une de ses phases de rupture et de transformation (la Réfo me), l'institution est fondée ou re-fondée (refondue ?) dans sa lutte violen avec son pôle opposé et ô combien complémentaire ; la crise permet l'appareil de se constituer ou de se reconstituer, la spontanéité du mo vement alimente, grâce au processus de « récupération », les forces de l'org nisation et finalement l'institution n'existe que dans ce conflit, dans c crises cycliques, régulières, qui sembleraient devoir la perdre ou du moi la bouleverser profondément. L'histoire des partis communistes est é lement là pour illustrer cette « loi », qu'il s'agisse de la Deuxième Int nationale ou de la Troisième, et spécialement du phénomène stalinien. aussi l'histoire des grandes organisations industrielles et commerciales

(4) René Lourau, « Charisme et sacrements. Notes de recherche sur les ra ports entre genèse théorique et genèse sociale du concept d'institution », à paraî dans *Social Compass*.

Enfin une autre remarque, plus classique, vient à l'esprit lorsque l'on sidère sociologiquement la crise ouverte par le Protestantisme et sa olution calviniste : à savoir que le combat de Calvin, moins ouverte- nt que celui de Luther, mais en fait aussi intensément, vise davantage stitutionalisation de formes en partie nouvelles, en partie reproductrices rapports sociaux dominants, plutôt que la destruction des forces iennes. La lutte contre l'institution papiste a certes mobilisé les éner- , avant et après la période calviniste ; le bilan du protestantisme, dès econde partie du XVI[e] siècle, est celui d'un mouvement maintenu vivant la répression, certes, mais la contradiction entre la lutte contre l'insti- on et la lutte pour l'institutionalisation d'une contre-église qui finale- nt s'intègrera dans le système institutionnel et perdra donc sa nature contre-institution, est déjà flagrante. Phénomène maintenant banal, t l'intérêt est cependant toujours actuel, car c'est toute la stratégie des ivements révolutionnaires qui est mise en cause par cette constante torique. On reviendra là-dessus en conclusion.

De plus, il faut bien spécifier que le contenu de la contradiction n'est toujours le même tout au long de l'histoire. A l'époque de Calvin, ce tenu est défini par les deux traits que j'ai soulignés précédemment : ne part l'orientation de la lutte en direction des déviants, des forces trifuges, et par conséquent la perte progressive de l'énergie instituante ces déviants essaient de maintenir intacte vers les dépassements perma- nts, sans parler de la perte de puissance analytique : j'entends par là le refus d'entendre les analyseurs (les éléments qui révèlent le mieux contradictions) est synonyme de refus d'analyser ces contradictions, nalyser l'institution qui se fige sur les ruines du mouvement. D'autre t, le refus et le refoulement du prophétisme indique, sur le plan théo- ue, la progressive intégration dans l'institué, dans les normes stabi- ées et stabilisatrices qui sont en train de se mettre en place après l'élan olutionnaire. Calvin, comme les autres théologiens réformés, a exclu majorité de sacrements, mais comme eux il en a gardé deux, et ces ix sacrements, outre leur portée symbolique, ont servi à maintenir le uvoir politique de la religion, en fixant les critères d'appartenance et référence à l'église, en excluant, du même coup, les individus ou les upes qui fondaient l'appartenance à l'église sur la pure adhésion volon- re à l'Evangile (sans parler d'autres conséquences, qui toutes convergent s la mort définitive du prophétisme en tant que force instituante du istianisme).

Le refus du « front unique » anti-papiste est corrélatif du refus du phétisme : et la résultante de ces deux refus est l'impossibilité de dé- ser la contradiction entre la négation de l'institution (romaine) et la ation d'une contre-église. C'est sous cet angle qu'on peut examiner *stitution chrétienne* en tant que Journal de bord du calvinisme pendant quinze années qui voient l'institutionalisation de la Réforme à Genève, t-à-dire la mort provisoire et parfois définitive (surtout lorsqu'il s'agit mort d'homme) du mouvement qui avait produit les conditions de cette titutionalisation.

3. Lorsque paraît, en 1536, la première édition (latine) de l'I.C. (Insti- ion chrétienne), l'extraordinaire mouvement révolutionnaire qui a ayé l'Europe depuis plusieurs siècles vient d'échouer à Müntzer. Les

baptistes n'étaient certes par des « sans culotte » ; comme Guy Debord noté dans *La société du spectacle*, ce mouvement est le dernier des m vements révolutionnaires qui n'ont pas conscience d'être historiques est animé encore — pour la dernière fois en Europe, par la croyance en Royaume de Dieu sur la terre, par l'idée d'une théodicée optimiste. P tard, le mouvement révolutionnaire, opérant un renversement théori radical, verra dans les hommes, et dans les hommes seuls, les instrume du changement social (ce qui n'empêchera pas la ré-apparition de mou ments à caractère encore très religieux). 1535 est donc une date capit pour l'étude des rapports entre genèse sociale et genèse théorique concept d'institution. Désormais, et quelles que soient les apparen métaphysiques (très sincères) dont les révolutionnaires à la Calvin re tiront leur message, *le concept est sécularisé* ou en voie de sécularisati

Cette époque de la parution de l'I.C. est aussi celle de la stabilisat des conflits entre églises réformées : le rapprochement qui est en tr de s'opérer aboutira en 1537, sauf en ce qui concerne, bien entendu, églises baptistes. On comprend dans ces conditions que le « catéchism réformé qu'est en réalité la première édition de l'I.C., avec seulement six chapitres, convienne particulièrement à Farel et amène son auteu ses « travaux pratiques », c'est-à-dire à son apostolat de Genève, qui co mence cette même année 1535.

La seconde édition (latine) paraît en 1539, grossie de onze chapitr Elle est contemporaine de l'exil de Calvin et Farel à Strasbourg. Dur cette période (1537-1541) où Calvin est écarté de Genève par l'instituti municipale de la ville, l'auteur de l'I.C. peut se livrer à une étude com rative des élans instituants dans deux villes différentes. Les prochai éditions témoigneront de l'approfondissement de la doctrine centrale, doctrine de l'église, c'est-à-dire la théorie de l'institution.

C'est ce que l'on constate avec la première édition française (154 Calvin et Farel sont de retour, triomphalement, à Genève. Entre tem l'échec de la Diète de Ratisbonne a renforcé le fossé entre réformate et catholiques. Des deux côtés, la conciliation va faire place à la lu idéologique. Cependant que Calvin publie ses *Ordonnances ecclésiastiq* qui sont sa « politique tirée de l'Ecriture Sainte », et qui vont régir la de la cité genevoise, la papauté, elle, reconnaît l'ordre des Jésuites (154

Le concept d'église, dont la re-définition est indispensable si l'on v avoir des critères sûrs d'appartenance à la « vraie foi », est directeme rapporté à « l'ordre que nostre Seigneur a mis en sa parolle et ses Sac ments ». C'est ainsi que tout groupe, « toute congrégation qui prétend nom d'Eglise » est mis à l'épreuve de la fidélité au texte sacré et à s commentaire interprétatif par Calvin (ajout de 1541, tome IV, p. 22). Vo fixé, par le principe d'autorité nouveau (celui du texte mais d'abord ce de l'exégète au pouvoir) le point essentiel. L'idée du mouvement qui t verse l'institution et l'alimente subsiste pourtant, quand on lit (tome p. 29) : « l'Eglise donc est tellement saincte, que iournellement elle p fite, et n'a pas encore sa perfection ».

Dans l'ensemble de définitions et de grandes thèses qui concerne aussi bien la théologie que la politique, l'I.C. fait une assez large pl (chapitre 20 de la Quatrième partie) au « gouvernement civil ». La disti tion des « deux régimes » (l'homme intérieur d'une part, la justice civ

autre) est le fondement inébranlable de la « sociologie » de Calvin. ualisme augustinien, repris si souvent par les théologiens, prétend sûr « que la liberté spirituelle peust tresbien consister avec servitude » (IV, p. 506). Et, tout naturellement, la distinction entre les deux imes », n'exclut aucunement leur collaboration... Déjà Calvin tonne, ne il le fera régulièrement dans des éditions postérieures, « contre les stiques qui ne cherchent qu'une licence desbridée » et dont le crime e répudier « les négoces de ce monde » aussi bien que ses lois. Les chistes » du mouvement sont évidemment, sur ce point comme sur d'autres, moins proches de Calvin que ne le sont les papistes... C'est cela que la « police » (l'ordre, l'organisation sociale) est nécessaire seulement pour la vie matérielle, mais pour la répression des atteintes religion (IV, p. 507). Un an après, en 1542, l'Inquisition est rétablie et e généralisée par Rome.

L'édition de 1543 est notablement revisée ; il s'agit de la troisième on latine, à laquelle s'ajoutera deux ans plus tard (1545), une autre on, toujours latine. Les ajouts prennent ici toute leur signification vis de la politique menée par Calvin à Genève, vis-à-vis aussi de la ie tentative de la contre-réforme qui se manifeste par l'ouverture du ile de Trente (1545). Parallèlement à son travail de modification (ou ôt de renforcement) de l'I.C., Calvin écrit des pamphlets contre les tions qui menacent l'unité du nouveau dogme. Naturellement, les abaptistes » sont les premiers visés, suivis des nicodémites (1544) et « libertins spirituels » (1545). Durant cette période qui va de 1543 à 76 personnes sont ostracisées de Genève par Calvin. L'épuration fonc- ne aussi bien dans la pratique que dans l'idéologie...

« Il y a beaucoup de brebis hors de l'Eglise, et beaucoup de loups ans », déclare un ajout de 1545 (IV, p. 19). Le concept d'institution ent plus problématique. « Il ne faut point imaginer que Dieu soit telle- t attaché aux lieux ou aux personnes, ou lié à des cérémonies externes, soit comme contraint de demeurer avec ceux qui ont seulement le e ou l'apparence d'Eglise » (IV, p. 42). C'est donc qu'entre la défini- rigide de l'Eglise comme manifestation de la parole et des sacrements nition des premières éditions) et le fonctionnement de l'église réelle, istance peut être grande. La première définition laissait au fond la e entr'ouverte à l'exégèse individuelle, donc, en quelque sorte, au pro- isme, à l'initiative subjective. Le maintien de deux sacrements interdit ejeter absolument toute église qui se fonde sur un ou deux sacrements, sis parmi ceux qu'avait institués l'église romaine. Le prophétisme me légitimation ultime subsiste dès lors que c'est la parole qui fonde ise, et non l'église qui fonde la parole. Pour se distinguer du papisme, in est obligé de maintenir un risque de spontanéité, de force insti- te non contrôlée. De même, le refoulement du charisme ne peut être plet lorsque la vocation est définie à la fois par ses signes extérieurs ction par le peuple, ou par une partie du peuple) et par la grâce pure- t subjective. Néanmoins Calvin, en 1545, rejette une fois pour toutes otion même de prophète, en décrétant : « il n'y en a point en nostre os ». En effet, le prophète se définit par une « singulière révélation par- us les autres » (IV, p. 58), ce qui détruit la notion même de hiérarchie, pouvoir traditionnel ou rationnel, comme on le voit dans le conflit e charismes et sacrements aux origines du christianisme.

Le barrage que Calvin veut opposer aux énergies instituantes en matière de dogme, il l'érige aussi en matière politique (il s'agit en f[ait] d'un seul et même barrage). L'imperfection de l'homme, comme toujou[rs] dans la pensée contre-révolutionnaire, est invoquée pour justifier sa ser[vi]tude. La prise de position de Calvin est contemporaine de celle d'un t[rès] jeune homme, La Boétie, futur ami intime de Montaigne, qui en 1543 éc[rit] *De la servitude volontaire*, bréviaire libertaire, protestation violente con[tre] les rapports de domination institués et intériorisés. De plus, c'est da[ns] des ajouts de 1545 que l'on voit Calvin opter décidément, dans le chapi[tre] sur le gouvernement civil, pour le régime aristocratique. Il insistera s[ur] ce choix dans les éditions ultérieures, mais dès 1541 il argumentait [à] partir d'une comparaison avec la physique (nous dirions même avec [la] thermo-dynamique) : « Car comme les éléments ne se peuvent entreten[ir] sinon par une proportion et température inégale, aussi les polices ne [se] peuvent pas bien entretenir sinon par certaine inadéquation » (IV, p. 51[...]) « Une liberté bien tempérée » (IV, p. 513) tel est l'idéal de Calvin en 15[...] Quelques années plus tard, sa pratique et sa théorie modifieront sensib[le]ment cette profession de foi modérée.

Passons sur certaines éditions pour nous arrêter à l'édition charniè[re] de l'I.C. (selon Jean-Daniel Benoît, responsable de l'édition critique s[ur] laquelle je m'appuie). Il s'agit de la troisième édition française de 15[...] suivie en 53 d'une nouvelle édition latine et d'une nouvelle édition fra[n]çaise. Contemporaine de la fameuse *Défense et illustration de la lang[ue] française* (1549), de Du Bellay, qui est le premier manifeste artistico-po[li]tique de notre littérature, et où s'exprime avec netteté et violence le pro[jet] de centralisation politique recouvert par l'idéologie de l'unité nationa[le,] l'édition de 1551 est « illustrée » par des exécutions capitales, dont ce[lle] de Michel Servet en 1553. Servet, auteur d'un *Christianisme restitué*, [...] *Restitution chrétienne*, qu'il oppose à *L'Institution* de Calvin, va bien da[ns] le sens si magnifiquement défini par un autre « libertin », Rabelais, proc[la]mant la « restitution » du savoir antique à l'Europe du XVI[e] siècle. Au de[là] du jeu de mot, l'antithèse entre restitution et institution indique l'opp[o]sition entre la volonté de rupture avec le désir (Calvin et tout le coura[nt] ascétique dans lequel s'inscrit, à sa manière, le calvinisme), et d'autre pa[rt] la volonté d'assumer pleinement la condition humaine, et de se réconcili[er] avec le désir — réconciliation symbolisée par la restitution de l'idéal [de] vie antique, pré-chrétien. Si les sociniens (déviants idéologiques, poussa[nt] jusqu'au bout le principe d'autorité transposé à la Bible) et surtout [les] baptistes (déviants politiques, organisationnels, mettant en question [la] société au nom de l'Evangile) ont eu à subir la haine de Calvin (jusqu['à] la dénonciation aux autorités romaines), le libertinage spirituel de Serv[et] semble constituer la menace la plus lourde, si l'on en juge d'après [les] réactions intraitables du dictateur de Genève. Les négations introduites p[ar] les autres « hérésies », les dépassements des contradictions incluses da[ns] la Réforme, sont à la rigueur supportables, ou du moins peuvent êt[re] combattues théologiquement. Il n'en va plus de même avec la déviance li[bi]dinale de Servet, qui manifeste une transgression majeure. Si certai[ns,] comme Servet, pensent que la parole de l'homme a été libérée en mêm[e] temps que celle de Dieu grâce à l'explosion de la Réforme, à sa lutte cont[re] les fausses autorités, ils ne vont pas tarder à déchanter. Il existe un abî[me] entre la signification de la « liberté » au sens de Calvin (ou de Luther) [et] la signification du même concept pour ceux qui produisent le dépasseme[nt]

ximum des contradictions protestantes, tels Michel Servet. Et le Grand uisiteur Calvin, après avoir supprimé physiquement son adversaire, it contre lui la *Défense de la foi orthodoxe contre les erreurs de Michel vet.* La boucle est bouclée : la reproduction de l'ordre ancien, que l'on tendait abattre, est en bonne voie.

Si l'édition de 1551 et les suivantes sont plutôt des revisions que de uvelles versions (il en est à peu près de même avec les éditions suivantes, nes et françaises), les deux éditions définitives de 1559 — latine, et 1560 française, marquent le point culminant de la genèse sociale et de la èse théorique du concept d'institution dans la vie et l'œuvre de Calvin. re temps est intervenue la paix d'Augsbourg (1555) et, en ce qui concerne ctement Calvin, l'essai de soulèvement de Genève (d'une partie de la ulation et des magistrats municipaux) contre le dictateur. Soulèvement aura moins de chance qu'en 1537, puisqu'il échoue et est durement rimé. Calvin, jusqu'à sa mort en 1564, est le maître absolu, qui pourra nsmettre au poète avant-gardiste (avant-gardiste par rapport à la Pléïade, t-à-dire par rapport au mouvement littéraire qui a débuté en 1549), odore de Bèze, son héritage politique et théologique.

Les éditions définitives sont marquées par les durs combats — toujours torieux, hélas — qu'il a menés moins contre la « fausse église » papiste que tre la négativité de son propre mouvement. « Il y a eu de nostre temps grands combats touchant l'efficace du ministère », concède-t-il en 1560 , p. 17). Les disputes théologiques sur la prédestination sont repoussées 'arrière plan par ces préoccupations plus directement « politiques ». Il oute un long paragraphe au chapitre XVI de la Quatrième partie (qui mon document de base) à propos de Michel Servet (le reste du texte nt dirigé principalement contre les anabaptistes). Il bataille ferme ntre tous les opposants, aussi bien les « Docteurs Sorboniques » que les viants du protestantisme. Quant au chapitre 20, sur le gouvernement il, on le voit de plus en plus s'aligner sur les thèses les plus classiques la théologie catholique. Dès le premier paragraphe, Calvin ajoute une te où il se défend (contre qui ?) de traiter un sujet « eslogné » (éloigné) le la Theologie et doctrine de la foy ». Son argument principal, en faveur son engagement dans la philosophie politique, c'est « qu'aujourd'hui y a des gens forcenez et barbares, qui vouldraient renverser toutes polis, combien qu'elles soient établies de Dieu » (IV, p. 505). La fusion entre « deux régimes », temporel et spirituel, lesquels étaient soigneusement stingués dans les premières éditions, est maintenant presque totale : « le de ce régime temporel, déclare-t-il, est de nourrir et entretenir le vice extérieur de Dieu, la pure doctrine et religion, *garder l'état de glise en son entier* » (c'est moi qui souligne ; IV, p. 507). Le projet révotionnaire est bien devenu projet conservateur, le régime aristocratique le eilleur « régime » temporel, et une des vertus consiste à « raser les méants de la terre » (IV, p. 516). La Loi interdit de tuer, « mais Dieu met glève dans la main de ses ministres » (IV, p. 516).

4. Il est clair que l'on pourra reprocher à la présente analyse d'avoir olé, dans la masse de réflexions et de polémiques purement théologiques l'I.C., ce Livre Quatrième qui traite de la partie proprement institunnelle de la doctrine calvinienne. Mais cette partie institutionnelle est fait étroitement reliée aux autres parties, plus métaphysiques. Parler

des sacrements, des problèmes d'organisation de l'église et enfin, couronnant l'œuvre, aborder dans ses détails la question de l'organisation sociale en général, ce n'est pas, comme Calvin lui-même le souligne, mélanger les sujets ou sortir de sa spécialité. La visée totale de cette pensée correspond bien à la visée totalitaire de l'action qui la précède, l'accompagne et la suit, mariant sans cesse les deux genèses (sociale et théorique) du nouveau concept de l'institution chrétienne, c'est-à-dire de l'institution tout court. L'originalité de Calvin (du personnage historique) est d'avoir eu la chance de produire une théorie cohérente de l'institution tout au long d'une recherche de quinze ou vingt ans, en ayant sans cesse l'occasion d'expérimenter ou d'opérer des vérifications empiriques *a posteriori* de la théorie. En ce sens Calvin est une des figures les plus anciennes et les plus prestigieuses de la recherche dans les sciences sociales. Voltaire ou Diderot faisant leur travail de « consultants » pour le roi de Prusse ou l'impératrice de Russie, Rousseau s'inspirant de l'exemple de Genève et produisant des projets pour la Pologne ou la Corse, Marx lui-même essayant de faire aller ensemble son énorme travail d'érudition et de théorisation, d'une part, et d'autre part le lourd projet de fonder, de contrôler, d'organiser l'Internationale, n'ont pas été aussi loin dans les travaux pratiques. C'est à Lénine que l'on songe à propos de Calvin, au Lénine alternant la recherche théorique et l'écriture critique avec l'action révolutionnaire et enfin l'action de stabilisation et de normalisation politiques. Le paradoxe du Sage gouvernant la Cité, issu de Platon, est ici illustré de façon dramatique et même tragique : parvenu au pouvoir (pourquoi ?) et faisant tout pour le conserver (pourquoi ?), le Sage ne tarde pas à devenir Fou.

Cette constatation somme toute banale ne doit pas nous faire négliger l'apport de l'œuvre (politique et scripturaire) de Calvin pour ce qui touche à la genèse du concept d'institution. Sans qu'il ait pu, bien sûr, en avoir conscience, le Libérateur apparaît en fait comme celui qui a dépensé le plus clair de son énergie à bloquer le mouvement qui l'avait porté au pouvoir (même si ce pouvoir micro-social ne peut être comparé au pouvoir d'un Lénine !). Les contradictions qu'il a incarnées sont celles de la Réforme et aussi celles de son temps en général. Ce qui ressort avec le plus de netteté de cette victoire de l'institutionalisation sur les énergies contre-institutionnelles, ce n'est pas tant le caractère « fatal » de la « récupération » et de la normalisation (trait trop trivial pour mériter des démonstrations superflues) que l'inaptitude radicale au dépassement manifestée par un mouvement révolutionnaire *dès lors qu'il méconnaît et rejette violemment ou non ses analyseurs.*

Par analyseurs, rappelons que j'entends les éléments de la réalité sociale qui manifestent (dans tous les sens du mot) avec le plus de virulence les contradictions du système qui est sensé stable de par l'existence et le fonctionnement des institutions. Les analyseurs réalisent dans la société le concept de négativité tellement choyé et en même temps méconnu par Hegel (lequel les a lui aussi exclus — mais seulement sur le papier, de sa théorie sociologique). Le marxisme, à certaines époques, mais surtout le courant libertaire, ont eu conscience, beaucoup plus tard, de la problématique des analyseurs, à travers la question du sous-prolétariat, de la révolte spontanée, « sans cause », du lien entre délinquance et subversion, etc. En face des « hérésies » du mouvement protestant, Calvin, comme Luther et les autres leaders de la révolte, ont réagi en hommes politiques

propriétaires exclusifs du pouvoir. Ce faisant, ils ne niaient pas seulement l'essence même de la théologie nouvelle qu'ils tentaient d'opposer à théologie catholique, mais aussi et surtout le mouvement sans lequel n'auraient pas existé. Négation du mouvement social qui porte la contre-itution à proposer une alternative révolutionnaire aux institutions stantes, l'institutionalisation du mouvement, pour aussi « indispensa-» (thèse rationaliste) ou « fatale » (thèse pessimiste et réactionnaire) elle apparaisse aux anciens combattants de l'histoire, n'en est pas moins point le plus « chaud » de la théorie révolutionnaire. Les exemples sont plus en plus nombreux, de nos jours, des possibilités d'intégration, de upération, de détournement des analyseurs par le pouvoir en place. Cela npêche pas, bien au contraire, de voir dans le projet de dépassement tout projet révolutionnaire dès qu'il tend à se fixer (fût-ce au nom des ératifs les plus irréfutables, comme « la nécessité de rompre l'encernent capitaliste, pour ce qui est de la Russie après quelques mois de olution) le seul critère de l'action révolutionnaire.

En effet, si les analyseurs sont détruits, vaincus, récupérés, ils n'en duisent pas moins, durant leur brève existence, des expériences et des jets qui seront repris dans les phases ultérieures (parfois très tardives) mouvement social. Les déviants du calvinisme ne se contentent pas de igurer (de « prophétiser », serait-on tenté de dire) le dépérissement du asme théocratique et délirant de Calvin, ainsi que le dépérissement général de l'élan protestant en tant que force contre-institutionnelle. ont également un héritage plus « positif » dans le flux de populations ssées d'Europe pour des raisons religieuses ou d'apparence religieuse, cours des siècles suivants, et contraintes d'aller conquérir des espaces ore libres, de l'autre côté de l'Océan. Là-bas, ils expérimenteront sur vaste échelle les théories sociales contenues dans ou justifiées par loctrine protestante (5). Enfin, s'insinuant dans les sectes, dans le mounent philosophique, dans les essais de remise en question de l'ordre ial, l'esprit du protestantisme radical, incarné dans toutes les parties mouvement qui refusent ou n'atteignent pas à l'intégration sociale, sera origines du souffle révolutionnaire en 1789, et aussi aux origines du ialisme. Du projet de Calvin, que reste-t-il ?, sinon un monument pour stoire des institutions, un témoignage, essentiel, certes, au plan théori-, sur la grande faille qui au XVI[e] siècle a cassé en deux la genèse théo-ıe du concept d'institution, isolant d'un côté les mainteneurs de l'insti- les métaphysiciens de la norme, de l'équilibre social, de la stabilité désée en rationalité, et de l'autre les partisans de l'instituant, les travail-rs du négatif, ceux qui croient (peut-être « religieusement », mais qu'imte !) que les institutions de ce monde peuvent et doivent effectivement retournées comme un gant.

René LOURAU

maître de conférences de sociologie
Université de Poitiers.

(5) Julien Freund, « Les groupes religieux informels d'origine européenne aux s-Unis durant la première moitié du XIX[e] siècle », in *Les groupes informels s l'Eglise*, CERDIC, Strasbourg, 1971.

CRISES & MUTATIONS INSTITUTIONNELLE DANS LE PROTESTANTISME FRANÇAIS

SOMMAIRE

Introduction, par R. MEHL

Première partie : APPROCHE HISTORIQUE

P. CONORD : L'unité comme problème institutionnel ....

J. MAURY : Eglise Réformée de France et Union Nationale des Associations cultuelles de l'Eglise Réformée de France

D. GALLAND : L'évolution des Centres Régionaux au cours des vingt dernières années : du Centre de formation de laïcs aux Centres de Rencontres et de Recherches ....

J. BAUBÉROT : Un exemple de mise en question des institutions ecclésiastiques : la revue *Le Semeur* (publiée par la F.F.A.C.E.) et la « crise » de « l'Alliance des Equipes Unionistes » ....

S. MAKIE : L'évolution des institutions ecclésiastiques par rapport à l'évolution générale des institutions ....

Deuxième partie : RECHERCHE DE MODELES D'ANALYSE

J.P. HERNIAUX et E. SERVAIS : Institution et asphyxie d'une organisation ecclésiale. — Outil d'analyse et application ....

F. ANDRIEUX : L'église comme institution ....

J.P. WILLAIME : Institutions ecclésiales et conflits ....

P. CURIE : Intégration et innovation dans le protestantisme français

R. LOURAU : L'Institution Chrétienne, de Calvin : l'institution comme négation du mouvement social ....

INTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, 75014 PARIS — Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin C.P.E.D., septembre-octobre 1974

DU COLONIALISME A L'INDEPENDANCE

ROBLÈMES POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, CULTURELS, RELIGIEUX

GÉNÉRALITÉS - AFRIQUE

Ce fascicule rassemble les recensions de divers ouvrages relativement ents parvenus au Centre, et concernant l'Afrique ou l'Amérique latine. n'a pas la prétention d'être une bibliographie, même sélective ; simple- nt, cette présentation groupée est plus facile à conserver et à réutiliser mme documentation : peut-être la formule sera-t-elle à généraliser à nsemble des comptes rendus que nous vous présentons ?

Si certains livres sont analysés exceptionnellement longuement, c'est e l'auteur du texte, en accord avec la rédaction, a pensé qu'ils risquaient n'être guère lus, faute de temps, ou... malgré leur intérêt. Tant mieux nous nous sommes trompés !

u Colonialisme aux Théologies de la libération

C. BROOKFIELD. **517-74**
LONIALISM, DEVELOPMENT, AND INDEPENDANCE. The case of the Melanesian islands in the South Pacific.
mbridge Univ. Press., 1972, 226 pages. P. 63.

L'auteur, après avoir passé trois ans en Afrique, a travaillé dans les Iles 1957 à 1969. Géographe, il étudie les sciences sociales et observe les forces ntemporaines en action dans ce champ. Il constate d'abord que si les gles du jeu changent, le jeu continue. A travers la période de la fin du onialisme, de l'indépendance et du néo-colonialisme, l'auteur suggère e les forces en présence, qu'elles soient locales ou venues de l'extérieur, nt révolutionnaires, en intention sinon toujours en effets. Le colonialisme été révolutionnaire en ce qu'il a voulu transformer l'indigène ou les socié-

tés et les économies locales pour les lier à un système dominant ailleur
L'indépendance est révolutionnaire en ce qu'elle conduit à prendre
contrôle de la société et de l'économie, et à renverser la condition de dépe
dance inhérente au colonialisme.

Et dans ces perspectives, l'auteur montre l'évolution de ces problèm
avant 1905, de 1905 à 1920, de 1940 à 1946 avec l'invasion japonaise, les effe
de la guerre et les mouvements de messianismes que ces bouleversemen
ont suscités. La société mélanésienne a été peu capable de résister à l'inv
sion et elle a manqué de puissance d'organisation et d'intérêt pour le prof
elle a manifesté peu de besoins et est dominée par le « fatalisme et résign
tion ». Il y a beaucoup de suggestions et de détails intéressants dans cet
étude d'ensemble.

R.H. LEENHARDT.

Louis-Jean CALVET. **518-**

LINGUISTIQUE ET COLONIALISME. Petit traité de glottophagie.

Paris, Payot, 1974, 252 pages. P. 40.

L'auteur a passé la moitié de sa vie dans les pays coloniaux et ne
coloniaux, et enseigne la linguistique depuis 5 ans. Il a publié un trava
sur : *Roland Barthes, un regard politique sur le signe.* Dans la ligne d
révisions actuelles, son propos est de montrer « comment l'étude des la
gues a toujous proposé une certaine vision des communautés linguistiqu
et de leurs rapports, et comment cette vision a pu être utilisée pour justifi
l'entreprise coloniale ». Il faut sortir les sciences humaines de leur carca
car elles sont toujours dominées par le complexe de supériorité occide
tale.

L'auteur analyse les problèmes généraux qui touchent la théorie de
langue et le colonialisme, la langue dominante — et le mot dialecte devra
être remplacé par « langue dominée » (c'est la Révolution qui a imposé
français en Alsace, puis on a continué outre-mer encore en 1972), le p
cessus colonial apparaît donc au niveau linguistique.

Une seconde partie illustre la thèse en décrivant le colonialisme lingu
tique en France, la situation de l'anglais au XIV[e] siècle, les systèmes
numération en bambara, dioula, et malinkô, les emprunts du bambara
l'arabe et au français, et enfin le français en Afrique, où l'on voit que
président Senghor lui-même glorifie les valeurs classiques et l'enseigneme
du français au Sénégal, tandis que le Wolof et le Serère ne sont pas ens
gnés ! « Le colonisateur a, un temps, théorisé lui-même l'oppression qu
exportait, il la fait maintenant théoriser par les opprimés eux-mêmes
plutôt par la minorité collaboratrice des intellectuels opprimés ».

R.H. LEENHARDT.

Albert MEMMI. **519**

PORTRAIT DU COLONISÉ précédé du PORTRAIT DU COLONISATEU

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1973, 177 pages. P. 5.

Ce livre a déjà eu plusieurs éditions. Il est préfacé par J.P. Sartre, et ssi par Memmi (préface à l'édition de 1966). Dans une note initiale, l'édi-ır fait très opportunément l'analyse du destin de ce livre. Il a été écrit ant la guerre d'Algérie. L'auteur, lui-même tunisien et donc colonisé, y crit avec une extrême précision et une criante vérité, la physionomie et comportement du Colonisateur et du Colonisé. Sa conclusion, à savoir 'il n'y a d'autre issue à la Colonisation que son éclatement et l'indépen-nce des colonisés, parut à l'époque délirante même dans les milieux de uche. Mais dans la suite les événements se précipitèrent. Tout ce que nmi avait écrit et annoncé se révéla exact. Et c'est ainsi que ce texte, a servi de modèle ou de point de départ à un grand nombre d'autres, devenu un *véritable classique.*

Si l'on complète la lecture du *Portrait du Colonisé* par celle de *l'Homme gniné* (NRF 1968) on se rend compte que Memmi a démonté définitive-nt les mécanismes communs à la plupart des oppressions n'importe où ns le monde. Ce n'est pas là un mince mérite. Ce texte est à lire et à e lire.

J. Bois.

---

rique Dussel. **520-74**

STOIRE ET THEOLOGIE DE LA LIBERATION. Prespective latino-américaine.

ris, Ed. Ouvrières, coll. « Développement et civilisations », 1974, 181 pages. P. 26.

L'histoire est pour Enrique Dussel, philosophe, historien, et théologien gentin, le vrai lieu et la source de toute théologie. L'histoire est en effet nique lieu de la révélation divine et la foi est un nouvel horizon de mpréhension existentielle. Ceci signifie pour l'Amérique Latine repenser n histoire, les étapes de sa colonisation et décolonisation, tout ce qui plongée dans une situation d'oppression et de dépendance. La théologie pour fonction de montrer à partir de là, comment est en train de s'opérer ie nouvelle pâque, le passage de l'esclavage à la liberté.

Mais Dussel n'est pas dupe de ses propres analyses. Il reste critique s-à-vis des catégories théologiques qu'il emploie et les soumet à une impi-yable remise en cause. La libération présente n'est pas la libération finale. histoire n'est pas le royaume et une praxis concrète est la présupposition ême d'une théologie concrète, critique, non systématique. Dussel refuse alement l'intérioration d'Autrui, c'est-à-dire en fin de compte de Dieu. r alors Autrui ne nous interpelle plus : il tombe à notre merci. Dieu sera nc posé plutôt comme ce qui sans cesse affronte la communauté et quotidien aussi bien du dehors que du dedans, comme cette Parole qui e pousse au service et à l'engagement.

Le livre est quelque peu ardu à lire dans ses premières pages. Mais devient très vite une passionnante introduction aussi bien à la connais-nce de l'histoire de l'Amérique Latine qu'aux théologies nouvelles de libération.

J.P. Gabus.

521-7

THEOLOGIES DE LA LIBERATION EN AMERIQUE LATINE. — C.E.R.I.T. de Strasbourg I.

Paris, Beauchesne, coll. « Le point théologique 10 », 130 pages. P. 21.

De cet ouvrage collectif, on retiendra deux études présentées au Centr d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires de Strasbourg.

1°) La première est celle d'Eduardo Ibarra, théologien chilien qui décri fort à propos pour des Européens le contexte social, culturel, politiqu et religieux qui a provoqué l'essor de la réflexion théologique actuelle e Amérique Latine.

2°) La seconde est conduite par Jacques Nieuwenhove, collaborateur d *Lumen Vitae* à Bruxelles. Celui-ci cherche à dégager la méthode théolo gique qui est implicitement présupposée par ces nouvelles théologies de l libération en Amérique Latine. C'est une théologie inductive qui part d'un praxis libératrice. Mais cette praxis sur laquelle réfléchit le théologien es déjà interprétée, semble-t-il au préalable par un processus dialectique qu met en interaction les sciences humaines et la foi. Et ici les théologies d la libération divergent.

Certains interprètent encore la réalité socio-politique à partir de l'ense gnement social de l'Eglise. Les autres s'inspirent très directement de analyses marxistes et c'est à partir de là qu'elles découvrent une intelli gence nouvelle de la foi et une compréhension renouvelée de la mission d la communauté chrétienne. Ne risque-t-on pas alors de subordonner tro facilement l'Evangile à une idéologie politique ? Jacques Von Nieuwebhov ne paraît guerre rassurer à cet égard et pourtant le débat qui suit so exposé montre qu'il apprécie très positivement les positions de G. Gutierrez

J.P. GABUS.

522-7

1) MODALIDADES INTERNAS DE LA DEPENDENCIA EN AMERICA LA TINA.

IIIe Seminario latino americano. CETIM AFJK, 1971, 132 pages.

523-7

2) DEPENDANCE ET STRUCTURE DE CLASSES EN AMERIQUE LA TINE.

IVe Séminaire latino américain. CETIM AFJK, 1972, 460 pages.

Ces deux ouvrages doivent être analysés et lus ou consultés ensembl En effet, tous deux présentent des communications faites par divers auteu — parfois les mêmes — au cours de deux séminaires de travail du Cetin Ce centre se propose de « connaître et faire connaître les liens économique sociaux, culturels et politiques entre le tiers-monde et l'Europe » (1, p. 12 et « d'offrir aux chercheurs de gauche la possibilité de se rencontrer et c confronter leurs travaux et leurs conclusions. Tous (les auteurs) ont u

int commun au départ : le concept de dépendance comme catégorie xplication dans l'analyse des structures de classes qui régissent les pays ino-américains ».

Ces articles sont rédigés en espagnol, portugais, français et anglais. Ils nt précédés d'un résumé dans chacune de ces quatre langues (dans le) et suivie, en général, d'une bibliographie assez fournie. Leur longueur, alité et technicité varie avec l'auteur, mais il n'y a aucune difficulté urmontable de langage.

Les sujets abordés dans le cadre de la notion de dépendance sont t variés : Technologie et sous-développement, culture et dépendance, les ndements historiques du problème noir en A.L., les relations de classes les militaires : le cas du Pérou (1) ; articles portant plus précisément sur tains problèmes bien définis dans des pays précis d'A.L. (2).

Ouvrages à consulter par tous ceux qui veulent dépasser le niveau perficiel d'une connaissance caricaturale de l'A.L. et qui sont prêts à cepter que les latino-américains analysent eux-mêmes les situations dans quelles ils vivent, quitte à remettre en question les méthodes occiden-s d'analyse sociologique.

M. Westphal.

---

conomie du développement

aurice Domergue. **524-74**

HEORIE ET PRATIQUE DE L'ASSISTANCE TECHNIQUE.

ris, Economie et Humanisme et éd. Ouvrières, coll. « Développement et Civilisations », 1973, 248 pages. P. 33.

Après un bref historique remontant à la plus haute antiquité Maurice omergue rappelle combien il est difficile de définir le sous-développement, nt il cite 22 types différents, et précise que le développement, loin de se niter à la croissance du P.N.B., est un processus à la fois économique, cial, culturel et politique, intéressant « la qualité de la vie ».

Dans l'aide au développement, qui requiert la coopération des popu-tions qu'il s'agit d' « aider à s'aider elles-mêmes », il faut, pour l'auteur, stinguer l'assistance technique de l'organisation concertée des échanges de l'aide financière à laquelle elle est pourtant étroitement liée.

Abordant ensuite l'essentiel du sujet, Maurice Domergue définit l'assis-nce technique ; ses limites, ses objectifs à moyen et à long terme, ses oyens et les questions de principe qu'elle pose. Puis, il expose dans le détail qu'elle doit être en pratique, les écueils qu'elle doit éviter, qu'il s'agisse l'envoi d'experts dans les pays en voie de développement ou de la forma-on à l'étranger d'éléments de ces pays.. Il étudie enfin le financement de assistance technique, son administration, son évaluation et la déontologie u'elle suppose.

Ce travail est clair bien que complexe, très méthodique et très détaillé. n a l'impression que l'auteur n'a rien oublié.

Le lecteur est même effrayé par cette abondance de précisions et le conditions que devrait remplir l'assistance technique pour être satisfaisant sont telles qu'un certain découragement ne peut manquer d'en être la cons quence.

L'auteur en a bien conscience, qui emploie souvent l'expression « autar que possible» et qui dénonce « le perfectionnisme générateur d'attentism et d'immobilisme ».

Ainsi cet ouvrage si complet comporte même une mise en garc contre les dangers que ses propres qualités peuvent faire courir.

Jean DAIRIC.

Samir AMIN. **525-7**

LE DEVELOPPEMENT INEGAL. Essai sur les formations sociales du cap talisme périphérique.

Paris, Minuit, 1973, 365 pages. P. 30.

Dans cet ouvrage, Samir Amin passe d'abord en revue, suivant l'histoi des collectivités humaines antérieures au capitalisme, les différents mode de production, avec les formations sociales qui les caractérisent, allant d système communautaire primitif aux systèmes féodal, esclavagiste et « pet marchand simple », combinés ou non avec la maîtrise d'un commerce loi tain.

Au second chapitre, il analyse les lois fondamentales du mode de pr duction capitaliste, caractérisé par l'accumulation autocentrée du capit et l'expansionnisme, pour autant que l'on puisse résumer un exposé ard et difficile à saisir, tout au moins pour ceux qui ne sont pas familiarisé avec la terminologie des sciences économiques.

Aussi l'intérêt majeur du livre apparaît-il lorsque l'auteur démontre qu le capitalisme doit être considéré comme un système de dimension mo diale, comprenant un capitalisme central dans les pays développés et u capitalisme « périphérique » dans les pays dits sous développés. Dar ces derniers, le capitalisme « développe le sous-développement » par ur division internationale du travail assurée par les firmes multinationales qu Samir Amin préfère appeler «transnationales ».

Jusqu'ici, le Tiers-Monde fournissait des matières premières et de produits agricoles à des pays développés qui plaçaient leurs capitaux vendaient les produits manufacturés, avec des prix rendant cet échang scandaleusement inégal. L'évolution en cours ne mettra pas fin à cet inégalité qui se déplacera sans diminuer. Les pays sous-développés fourr ront des produits primaires ou manufacturés en industrie légère, les pa développés se réservant la fabrication des équipements et le monopole c la recherche et de l'innovation technologique, du management, en bre ce que les techniciens appellent le « software », laissant au tiers-monc le « hardware », la « quincaillerie ».

Dans ce partage, les profits élevés sont réservés au capital central, rapatriement de ces profits et de ceux du capital investi dépassant mêr les investissements nouveaux, au grand détriment de l'équilibre des tran ferts financiers pour des pays dont l'économie est désarticulée par la pri

é donnée aux activités exportatrices, par l'hypertrophie du secteur ter-ire et bureaucratique et par la tendance à l'industrialisation légère. Les néfices du progrès économique dans un système extraverti ne se trans-ttent pas à l'ensemble de la population.

C'est pourquoi les problèmes du Tiers-Monde ne doivent pas être étu-s dans l'optique des rapports entre pays développés ou non, mais comme s conséquences de l'hégémonie mondiale d'un capitalisme qui exploite prolétariat des pays développés, mais plus encore celui des pays sous-veloppés où il intègre une minorité de privilégiés et où les masses pay-nnes appauvries servent de réservoir de main-d'œuvre à bas prix, et cela s des formes diverses (réserves indigènes en Afrique du Sud, noirs, porto-ains et mexicains aux Etats-Unis, travailleurs immigrés en Europe).

En conclusion, les idées de Samir Amin sont particulièrement intéres-ntes et sans doute, appelées à se répandre au point de modifier en lui nnant une dimension mondiale la stratégie politique de tous ceux qui lent mettre fin aux résultats inhumains du capitalisme en réformant on en supprimant ce dernier.

Cependant, la diffusion de ces théories serait facilitée si elles étaient sentées sous une forme plus accessible pour tous ceux qu'elles peuvent éresser sans qu'ils soient pour autant des spécialistes avertis des subti-s d'un vocabulaire encore peu répandu.

Jean DAIRIC.

---

mir AMIN. 526-74

ECHANGE INEGAL ET LA LOI DE LA VALEUR. LA FIN D'UN DEBAT.

ris, Anthropos-idep, 1973, 148 pages. P. 20.

Ce fascicule est la suite d'une polémique entre deux écoles économi-es. Notamment entre un livre de Emmanuel : « L'échange inégal et la de la valeur » et une réponse de Samir Amin : « L'écahnge inégal » puis e polémique par revues interposées. Il suppose d'une part la lecture s précédents, d'autre part une bonne connaissance des bases théoriques rxistes, et s'adresse vraiment à un public d'initiés. Pour les autres lec-rs il faudrait tenter une synthèse.

N. REBOUL.

---

frique - histoire

m MBOYA. 527-74

NDEPENDANCE ET APRES. (Trad. de l'anglais par Charlyne Valensin).

ris, Présence Africaine, coll. « Leaders politiques Africains ». Ecrit 1963, d. 1967, 318 pages.

Dix ans après qu'il ait été écrit, le livre de Tom Mboya conserve son érêt. C'est le témoignage de l'un des principaux artisans de l'indépen-nce du Kenya, syndicaliste convaincu, fortement attaché à l'idéal de nité africaine.

Fils d'un ouvrier agricole, il réussit à faire des études et est nomm « sanitary inspector » à Nairobi, ce qui le met d'emblée aux prises av le racisme des fermiers blancs. Devenu secrétaire de l'Association du pe sonnel municipal, il abandonne sa situation pour se consacrer entièreme à son activité syndicale et est nommé Secrétaire général de la Fédérati des syndicats du Kenya à l'âge de 22 ans. Au cours de plusieurs séjou en Europe et aux USA il acquiert une bonne connaissance des problèm sociaux et des théories syndicales. C'est en même temps l'occasion contacts profitables avec Blancs et Noirs et d'une participation active « Movment for Colonial Freedom ». Sa notoriété est déjà telle qu'il appelé à la présidence de la Conférence des Peuples de l'Afrique à Acc en 1958. Mais c'est surtout au Kenya que se développe son activité po mobiliser les forces vives du pays contre le colonialisme et lancer le m d'ordre *Uhuru,* indépendance. L'action de la Kenya Federation of Labo dont il est secrétaire, fut essentielle. La compréhension du Gouverneme de Londres permit de surmonter le frein à l'évolution apporté par l colons, et Tom Mboya devint l'un des premiers ministres africains Kenya. En 1960 il participe à la création, avec J. Nyerere, qui venait d'êt libéré, de la KANU (Kenya African National Union) dont il est secrétai général. Il devait être assassiné en 1969 par un Kikuyu ; il avait 39 ans.

A travers un récit autobiographique, c'est le témoignage des expérienc et de la vision d'avenir d'un leader africain à la veille de la proclamati de l'indépendance de son pays. La comparaison qu'on peut faire de ce p gramme avec la réalité actuelle est significative de l'évolution des dernières années. Dans son action à la fois syndicale et politique To Mboya se présente comme un conciliateur et insiste sur le fait qu'il anti-raciste et pas anti-européen. Il est cependant nécessaire que les colo comprennent que la collaboration souhaitée n'est pas celle du cavalier de son cheval, comme le déclarait un premier ministre britannique de Fédération de l'Est Africain. Ses talents de conciliateur ont l'occasion s'exercer avec des fortunes diverses lors de la révolte Mau-Mau qu'il a lyse rapidement. Il reconnaît que la violence n'est pas une politique e cace ; c'est une réaction de désespoir parfois inévitable. Il ne pense p que la méthode de Ghandi puisse être appliquée en Afrique.

L'organisation des travailleurs pour la défense de leurs droits est point de départ de celle des masses pour leur libération. Elle s'accompag de grands rassemblements qui sont de vraies fêtes et d'une structurati très diversifiée, utilisant les coutumes traditionnelles et même le tri lisme, malgré ses dangers. Ainsi le peuple se trouve libéré de ses co plexes d'infériorité et de dépendance, il prend conscience de sa vale et de sa force. Mais si une organisation régionale est nécessaire penda la période de la conquête de l'indépendance, elle doit disparaître progr sivement au profit de l'unité nationale. Celle-ci implique un gouvernem fort et un parti unique, indispensables dans les débuts pour réaliser ce unité et mobiliser la nation toute entière afin de permettre sa constructi librement, sans modèle étranger.

La situation du Kenya est davantage comparable à celle de l'Algé qu'à celle de l'Ouest Africain. Elle est en effet caractérisée par la prése de colonies d'immigrants étrangers, dominateurs et oppressifs. Pourt l'ordre nouveau en voie d'établissement devra rester ouvert à des citoy d'origine européenne ou asiatique, à condition qu'ils l'acceptent s

rrière pensée. Mais les hauts postes de responsabilité doivent être de suite ccupés par des Africains.

La réalisation de l'indépendance nécessite de la part des leaders à la ois une attitude ferme et une liaison avec le peuple dans un dialogue ermanent à tous les échelons. Mais des préalables sont indispensables et out d'abord la formation de cadres autochtones, le développement de enseignement secondaire et un grand effort de formation civique de tout peuple, les femmes en particulier. Quant aux chefs traditionnels, ils evront être progressivement remplacés par des présidents élus.

Le socialisme africain qu'il s'agit de réaliser est caractérisé par un ntiment communautaire, appliqué en particulier à la propriété du sol, par la sécurité provenant de la solidarité, de l'hospitalité. Il s'oppose onc à l'instinct d'acquisition du capitalisme, à la corruption qui en découle à la notion de classes du socialisme européen. C'est un socialisme essen-ellement pratique, indifférent aux débats idéologiques, attitude justifiée ussi par l'urgence. Le gouvernement définit le programme du dévelop-ment et y participe. Il doit cependant accepter dans certaines zones la opriété privée de la terre, en particulier pour les anciennes terres des olons étrangers, mais alors utiliser comme palliatif la coopération. La vigi-nce s'impose à l'égard du néo-colonialisme, des ambitions politiques des nciennes métropoles qui se masquent derrière l'aide économique, ce qui st en particulier le cas de la France. Aux organismes internationaux peu fficaces on doit préférer les liaisons inter-africaines, qui sont la voie de avenir. Le syndicalisme africain a lui aussi des caractères originaux : mployeurs et employés doivent se soumettre à l'impératif du dévelop-ement économique rapide et accepter les conséquences du mouvement ationaliste contrôlé par le gouvernement.

Si le syndicalisme comme moyen d'émancipation, a été l'un des inté-êts dominants de Tom Mboya, l'autre fut certainement l'indépendance de oute l'Afrique pour la réalisation de son unité. En 1958 il fonde avec Iyerere le Mouvement Panafricain pour la libération de l'Afrique Centrale t Orientale, avec une Charte de la Liberté proclamant une démocratie sans iscrimination raciale ou tribale. Il s'y accroche, y voyant une étape vers but : un gouvernement africain unique. Les obstacles, les tensions et les ujets de déception ne manquent pas. Il en dresse le catalogue, mais reste ermement axé sur son effort pour l'unité africaine. Il a la certitude que 'est la volonté des Africains qui la réalisera lorsqu'ils auront pleinement ris conscience de l'originalité de leur personnalité africaine avec sa culture, es structures sociales, sa civilisation, qui valent bien celle des autres. ussi ont-ils leur place dans le concert des nations où l'Afrique apportera n socialisme sans classes basé sur la famille étendue. La fondation de OUA lui apparaît pleine de promesses : elle trace un chemin nouveau dans a forêt ; malgré tâtonnements et écorchures c'est la bonne voie... Et le vre s'arrête en mars 1963.

Sa composition est assez touffue. Ce n'est pas une étude historique ystématique, mais c'est de l'histoire vécue, le récit fait par un homme de 2 ans, au tempérament généreux, de sa participation à la lutte exaltante our l'indépendance de son pays, le Kenya, passionné par ce qu'il fait t la vision qu'il a de l'avenir de ce pays et de l'Afrique toute entière.

J. Keller.

L'AFRIQUE NOIRE ET L'EUROPE FACE A FACE. Dialogue d'Africains et d'Européens sur la présente crise mondiale de civilisation.

Paris, Présence Africaine, coll. « Culture et Religion », 1971, 185 pages. P. 19

La « Société Africaine de Culture » (Alioune Diop) et « Terre Entière » (Rob. de Montvalon) ont organisé sur ce thème un colloque qui s'est tenu à Frascati, près de Rome, en 1969. C'est le compte rendu, un peu tardif de cette rencontre. Les participants, parmi lesquels W. Eteki M'Boumoua, J. Ki Zerbo, E. Mveng, Jq. Rabemanjara, F.S. Delgado, Ph. Farine, L. Broz constatant l'universalité de cette crise, nouvelle et radicale, ont accepté d'être mis en question et de mettre en question les systèmes généralement reconnus. Conscients de leurs différences, ils rejettent l'universalisme a priori et, partant d'une analyse critique des manifestations, causes et conséquences de la crise, ainsi que des fausses solutions auxquelles elle a donné naissance, ils ont cherché ensuite à élaborer des « propositions pratiques d'actions dialoguées entre l'Afrique et l'Europe.

Cette crise se manifeste sur le plan *politique* du fait que la plupart des institutions ne sont plus adaptées aux aspirations des peuples et que, le fossé se creusant entre gouvernants et gouvernés, il en résulte une domination le plus souvent étrangère. Sur le plan *socio-économique* on constate en Europe l'impuissance des structures en place, et en Afrique de nouvelles formes d'impérialisme économique dues à la transformation des rapports de production à la suite de la révolution technique. Enfin la crise *culturelle* laisse l'européen sans raisons de vivre, et la domination coloniale a entravé ou tari la créativité africaine, le développement des cultures nationales causant une véritable aliénation culturelle.

Pour faire face à cette situation, il faut susciter une solidarité révolutionnaire entre les peuples, créer une opinion publique vraiment internationale, un nouveau droit international rendant les peuples légalement interdépendants, et lutter contre toutes les formes de dépendance ; à commencer par le racisme. Les rapports de domination entre les économies européennes et africaines rendant un dialogue réel actuellement impossible on cherchera à construire une solidarité nouvelle à partir d'une action sur les structures existantes, en éveillant une conscience économique et sociale des masses et en luttant contre la conception nationaliste des rapports économiques. Enfin, sur le plan culturel, on doit dénoncer les formes de coopération culturelle aliénante et établir un dialogue fondé sur la destruction des représentations mensongères qui faussent les réalités africaines et européennes.

Ces conclusions du Colloque de Frascati et les contributions apportées par les participants (certaines sont en anglais) soulignent l'intérêt de l'effort entrepris, qui n'est pas sans mérites, et la nécessité, comme s'y sont engagés les membres du colloque, de persévérer dans un dialogue lucide et sans complaisance entre représentants qualifiés des diverses cultures « face à face ».

Jean KELLER.

nicet KASHAMURA. 529-74

AMILLE, SEXUALITÉ ET CULTURE. Essai sur les mœurs sexuelles et les cultures des peuples des Grands Lacs Africains.

aris, Payot, Bibliothèque scientifique, 1973, 210 pages. P. 35.

Cet ouvrage « veut ouvrir une perspective nouvelle à la recherche sur s régions des Grands Lacs Africains » en se dégageant de l'européo-cen-isme qui a marqué les études parues à ce jour. Il s'agit du Ruanda, du urundi et des régions avoisinantes. Après avoir rappelé l'histoire ancienne les tractations concernant la pénétration européenne, l'auteur décrit avec aucoup de détails les structures sociales, les croyances et la vie sexuelle.

L'organisation sociale est, malgré quelques diversités, partout la même ns cette vaste région : fortement hiérarchisée, avec des classes distinctes puis le roi et les seigneurs féodaux *(tutsi)* jusqu'à quelques intouchables, passant par la masse des vassaux, les *hutu,* qui sont « des paysans, sou-nt d'une condition sociale très basse ». « Toute l'ambition d'un hutu est mériter la confiance d'un tutsi. Chacun estime qu'il est dans l'ordre ovidentiel des choses qu'il y ait des gens pour commander et d'autres ur servir ». Car, « contrairement à ce que veulent nous faire croire cer-ns ethnologues occidentaux, tutsi, hutu et twa ne constituent pas des oupe ethniques distincts... il n'y a pas de différences morphologiques portantes entre les hutu et les tutsi ».

La croyance en Dieu, généralement appelé I Mana, se retrouve partout, ais c'est une notion abstraite, sans aucun culte. La vie religieuse se anifeste par une poussière de cultes familiaux des esprits des morts et la fécondité qui n'ont pas d'influence sur la vie quotidienne ; il n'y a pas notion de péché. Dans chaque royaume des rites particuliers concernent roi, qui a un caractère sacré. Mais tous ces peuples interlacustres sont nis par le culte du *Ryangombe,* dieu de la fécondité, qui se pratique dans s cérémonies nocturnes. C'est un culte ni mystique, ni vraiment religieux, ntestataire, de violation des tabous, donc libérateur. Son caractère orgia-ie est essentiel, mais ignoré des européens. Il se pratique en particulier cours de fêtes où la licence la plus complète est admise : « dans ces tes la religion n'est qu'un prétexte pour la surexcitation sexuelle ».

La vie sexuelle, depuis les maisons des jeunes et des célibataires, les apes qui conduisent au mariage et à la maternité, sont décrites avec force tails, accompagnés de couplets érotiques. Les causes des fréquents divor-s sont énumérées ; l'adultère n'y figure pas, car la liberté sexuelle est ande. En outre les relations entre seigneur et femme ou fille de vassal nt obligatoires. L'inceste se pratique dans certaines conditions, en parti-lier dans les familles royales, pour motif politique. Un chapitre sur le ngage donne une nomenclature des présages et des rêves avec leur expli-tion, puis un lexique centré sur les questions sexuelles.

Le souci de se démarquer à l'égard de la culture et de la mentalité euro-ennes, de la morale chrétienne aussi, ne va pas parfois sans un peu de rti-pris et de complaisance dans la description des comportements xuels. Kashamura pense qu'ethnologues et missionnaires ont déformé la lture traditionnelle par ignorance et mépris pour réaliser une coloni-tion culturelle occidentale et chrétienne, créant ainsi une acculturation ns laquelle l'élément local authentique est profondément altéré. Les

autochtones occidentalisés sont incapables de décrire les traditions, et seul des nobles peuvent rendre compte de certaines institutions.

Il est évident que les Africains sont les mieux placés pour parler de cultures de leur peuple, mais ils ont parfois tendance à généraliser ce qu n'est qu'une coutume locale ; il faut donc souhaiter la multiplication d ces études. Dans le cas particulier, ce travail, dont l'originalité doit êtr soulignée, est manifestement le point de vue d'un seigneur tutsi, et gagne rait à être complété par des études de hutu, dont l'optique risque d'êtr assez différente.

Enfin, si les travaux des ethnologues européens ne sont pas à l'abri d critiques, ils ne sont pas délibérément tendancieux et méprisants comm on voudrait nous le faire croire. Ils ont ouvert la voie, en transcrivant le récits de leurs informateurs africains, jusqu'à ce que ceux-ci puisser s'exprimer eux-mêmes.

J. KELLER.

Joseph KI-ZERBO. **530-7**

HISTOIRE DE L'AFRIQUE NOIRE. D'hier à demain.

Paris, Hatier, 1972, 650 pages, plus 80 p. de synopse, index, photos. P. 71.

L'un des intérêts majeurs de cet important ouvrage résulte du fait qu c'est probablement la première histoire de l'Afrique Noire écrite par u historien africain, et cherchant à donner une vision d'ensemble. Son orig nalité se remarque déjà dans l'importance relative donnée aux différente époques de cette histoire : alors que la colonisation représente l'essenti pour les historiens européens, elle n'est qu'un épisode pour Ki-Zerbo qu s'attache surtout aux périodes où l'Afrique se construit elle-même. Il pr cise ses intentions : « Pour les Africains, il s'agit de la recherche d'ur identité par le rassemblement des éléments épars d'une mémoire colle tive », or on ne peut vivre avec la mémoire d'autrui, donc l'interprétation d passé de l'Afrique doit incomber à des historiens africains. Eux seuls sa ront la rendre vivante pour les générations montantes, « créer un capit spirituel qui constituera une source multiforme et permanente d'insp ration ». Mais si l'historien ne peut demeurer neutre, car « il est à la fo le témoin du passé et le témoin de l'homme », il sait qu'il sert une scien humaine qui compte une part de subjectivité et que, dans le cas particulie ses sources sont peu abondantes. Aux documents écrits et aux traditio orales il devra ajouter les résultats des sciences de l'homme, qui sont so vent éclairants.

Elles permettent en particulier d'affirmer presque certainement q c'est en Afrique (à une époque où l'Europe était encore un glacier) qu'e apparu le premier homme, et que ce sont les hominiens africains qui o inventé les premiers outils et les ont diffusés dans les autres contine Ainsi on peut parler d'invasion africaine en Europe après la période g ciaire : l'homo sapiens de Grimaldi, et d'autres, sont à caractère négroïd En outre c'est aux Capsiens des Grands Lacs qu'on doit sans doute la déc verte de la poterie, et aux nègres de la savane l'agriculture parallèleme aux gens de la Mésopotamie. Enfin l'art préhistorique africain est, de lo le plus riche du monde. Tout ceci atteste « le rôle moteur de l'Afriq pendant cette période ».

L'histoire ancienne, c'est d'abord celle de l'Egypte, où émigra sur le Nil
e partie des populations du Sahara qui s'asséchait, en particulier les
biens du pays de Koush, qui fondèrent la XXVe dynastie, dite Ethiopien-
On peut donc « admettre que parmi les peuples qui ont préparé le
racle égyptien il y avait une majorité de négroïdes », ce que confirment,
tre Hérodote, de multiples signes anthropologiques, attestant une parenté
ginelle provenant d'un fonds commun paléo-africain, centré au Sahara.

À cette première période succède à partir du début de l'ère chrétienne,
dizaine de *siècles obscurs* sur lesquels les renseignements sont peu
mbreux et parfois peu sûrs. C'est une période de désagrégation pour
gypte, de migrations et de brassages décisifs au sud du Sahara, facili-
nt la diffusion des cultures et, en Afrique Centrale, de l'industrie du fer.
communications à travers le Sahara, antérieures à cette époque, pren-
it un nouvel essor à la suite de la conquête arabe du Maghreb et de son
amisation. Les Berbères, chassés au Sud, constituent des royaumes négro-
bères dans l'actuelle Mauritanie et au Ghana, avec une population mé-
sée d'agriculteurs et de pasteurs, possédant une organisation politique
iquement négro-africaine et un commerce florissant. Mais un déclin se
duisit après le Xe siècle par l'irruption de la confrérie Almoravide qui
pose la vraie foi par la force. A la même époque, les Nubiens, qui s'étaient
istianisés sous l'influence de Byzance et contrôlaient le patriarche d'Ale-
idrie, sont rejetés vers le Sud par les arabo-musulmans qui s'installent
les îles de la côte orientale d'Afrique pour leur commerce.

Du XIIe à la fin du XVIe s., ce sont les *grands siècles* de l'Afrique,
riode d'équilibre et de réalisations socio-politiques, « lesquelles mettaient
s pays réellement à l'unisson du monde ». Dans l'ouest l'enjeu c'est l'or
i explique l'hégémonie et le rayonnement de l'empire du Mali dont
ifluence rivalise avec celle des souverains du Maghreb, jusqu'à son déclin
à des rivalités de palais. L'empire de Gao, légèrement postérieur, a com-
lui une aristocratie musulmane et une population paysanne animiste.
se caractérise par une organisation très élaborée et un grand souci cultu-
lié à la diffusion de l'Islam. Gao possède à la fois une véritable université
un centre commercial florissant. C'est, du reste, au sein d'autres Etats
ssi, moins importants et souvent déchirés par des luttes intestines, une
riode de grand développement économique et artisanal, avec d'impor-
ites cités marchandes où se traitait un commerce international par des
ites fréquentées. Ainsi les hommes de l'Ouest Africain « contribuaient à
re tourner la grande roue de l'économie mondiale de l'époque... Et le
t que le secteur négro-africain de ce circuit économique complexe ait
entièrement organisé sur place par les autochtones montre que l'Afrique
ire était bien mûre, dès cette époque, pour servir d'interlocuteur valable
i'importe quel partenaire dans le cadre international. Hélas... ». En Ethio-
cette période est troublée, mais marquée cependant d'un épanouisse-
nt certain. Au Congo, le premier contact avec les Portugais à la fin du
7e siècle constitue pour ce royaume une espérance sans lendemain. En
rique Orientale les ruines de Zimbabwé à proximité des mines d'or et
cuivre et l'existence de l'empire bantou de Monomotapa témoignent d'une
ilisation sur laquelle nous ne savons pas grand'chose. Quant à la popu-
ion noire de la côte, elle participe à l'essor économique des comptoirs
ibes, mais ceux-ci ne touchent guère l'intérieur.

C'est alors que l'Afrique Noire connaît un *tournant* capital, résulta de l'expansionnisme brutal des Etats musulmans et de l'intérêt nouveau de l'Europe pour une Afrique qu'elle va chercher à utiliser. Pourtant il n semble pas que la traite ait été préméditée, mais les besoins des plantatio espagnoles d'Amérique déclenchèrent un rush de toute l'Europe, sans co mune mesure avec l'esclavage qui se pratiquait alors aussi bien en Euro qu'en Afrique. Ki Zerbo estime que 60 millions d'habitants ont été arrach au continent, sans parler des traumatismes moraux et idéologiques qu'il déclenchés. Par contre, les esclaves nègres ont contribué à la richesse au décollage économique de l'Europe, et davantage encore à l'essor l'Amérique, aussi bien culturel qu'économique.

Cependant, à travers la traite qui sévit partout, l'Afrique Noire tenter, du XVIe à la fin du XIXe s., un douloureux et lent *réajustement.* commerce prend un essor considérable, désormais vers les côtes, et trafic négrier y participe largement. Dans la zone sahélienne des royaum se constituent, en général sur une base ethnique d'abord, et ce n'est qu' XIXe s. qu'on verra des tentatives de création de grands ensembles, comm au Moyen-Age. Dans l'Ouest, toute une série de petits royaumes grignot ou asservis par l'Islam, sont contaminés par la traite et désorganisés p la piraterie ou la rivalité entre comptoirs européens. Quelques royaum guerriers s'affrontent pour contrôler les routes du commerce vers la cô et profiter au maximum des richesses : esclaves et fusils, or, sel, ko Dans l'intérieur, des royaumes plus stables, comme celui des Mossis, q a une organisation très élaborée où le pouvoir absolu des souverains tempéré par la coutume, qui forme, quoique non écrite, un tout cohére observé avec rigueur. Plus à l'Est des Etats se forment en cherchant surmonter les particularismes tribaux ; ils possèdent une organisation div sifiée et une véritable autorité. Mais ils tirent une grande partie de le richesse de la traite qui causera leur ruine au profit des colonisateurs q contrôlent la côte. Dans cette région les Missions chrétiennes forment XIXe s. avec des esclaves libérés un clergé qui répandra une concepti commune de la vie transcendant le cadre tribal. Au nord du Zaïre, au So dan et dans la région des Grands Lacs, des populations se mettent en pla avec des guerres ethniques « qui vont prendre avec le cycle de la traite d proportions infernales ». En effet les traitants arabes et swahili de la cô orientale s'enfoncent de plus en plus dans l'intérieur, rabattant le produit leurs razzia vers Zanzibar, le grand marché d'esclaves et de fusils. retrouve partout cette liaison : traite des esclaves, commerce des arm déchéance morale et ruine des royaumes. Des quelques pages évoqua l'Afrique du Sud pendant cette période se dégage la vision de l'occupati progressive de vastes parties de l'Afrique par des populations de souc européenne, pour des intérêts économiques, au détriment des autochton

Fin XIXe s., au moment où le rapt de l'Afrique est la grande affa des Européens et où, épuisée par des siècles de traite, elle est colonisab à merci, surgissent des *personnalités exceptionnelles* qui vont essayer redresser le cours du destin et de recréer de grands ensembles politiqu C'est Tchaka, Ousman dan Fodio, El Hadj Omar Tall, Samori Touré, Mahdi, Menelik II d'Ethiopie. Tous, par des méthodes analogues à cel de tous les fondateurs d'empires, ont voulu capter, avant qu'il ne fut t tard, l'initiative politique et la conserver entre des mains africaines. M les forces centrifuges préexistantes restaient très fortes ; ils manquai

.e moyens techniques que seule la mer, dont ils étaient éloignés, pouvait eur apporter ; or les côtes étaient tenues par ceux qui avaient décidé leur erte. Ce fut donc l'échec, avec une exception pourtant, l'Ethiopie, qui, râce à ses moyens matériels, une antique tradition nationale et une fenêtre ôtière, réussit sa rentrée sur la scène internationale.

L'histoire de la colonisation fait l'objet de deux chapitres intitulés : *l'invasion du Continent : l'Afrique arrachée aux Africains — l'âge d'or des trangers* ». Si, au début, l'intérêt pour l'Afrique et l'action des premiers ionniers ont été sympathiques, bien vite les impératifs économiques et l'appétit vorace » comptent seuls. Entre 1880 et 1900 toute l'Afrique est onquise, par tous les moyens : « le bluff et les traités extorqués alternent vec la liquidation de toute résistance et, au besoin, les massacres ». « Le nanteau impérial tombait sur les savanes, les forêts et les déserts comme ıne chape de plomb... Quant à la carte de l'Afrique, elle se transformait n manteau d'arlequin... chaque frontière ainsi tracée sur le corps de l'Afrique ressemble en fait à un coup de couteau de chasse ». La première attiude des Africains faite de surprise et de crainte, s'accompagne d'une large ›spitalité, mais bien vite la résistance naît de la conscience d'un danger nortel. Presque partout des révoltes populaires témoignent de la vitalité ationale des peuples africains. Ils durent cependant s'incliner devant ce u'ils ont appelé « le temps de la force », et les colonisateurs « la pacificaion ». Certes, la paix était souhaitable, mais elle était surtout indispenable aux entreprises des colonisateurs. Non seulement les Africains sont épouillés sur le plan économique, mais ils sont taillables et corvéables à nerci, leurs meilleures terres leur sont arrachées, d'où famines, jacqueries, rèves. Certes, tout n'est pas négatif, les routes facilitent les contacts, uelques-uns s'enrichissent, un processus de transformation profonde est léclenché : des sociétés fermées sont désormais travaillées par le levain le l'argent et d'idées nouvelles. Mais si les méthodes des différents conquéants européens présentent des variantes, elles aboutissent toutes au même ut, exploiter l'Afrique pour leur seul profit.

Après les deux coups d'arrêt au développement du Continent que furent a traite et la colonisation, la conscience de ce qu'ils sont et la soif d'indéendance saisit de nouveau les Africains, et c'est « *le réveil de l'Afrique Voire, ou l'Histoire recommence* ». Après avoir analysé la nature, les causes t les groupes moteurs du nationalisme, Ki Zerbo décrit les grandes étapes e la marche vers l'indépendance dans chaque Etat. Elle se réalise malgré es freins provenant davantage des colons que des métropoles, avec le oncours du dynamisme et de la conviction de leaders africains dont influence remplace celle des chefs dociles et traditionalistes. Ce ne peut uère être qu'une chronologie, car on manque de documents et de recul.

Un chapitre particulier est consacré à l'histoire de *Madagascar*, avant a conclusion : « *problèmes africains d'aujourd'hui* ». Pour les comprendre, faut se rappeler que les Africains ont eu dans l'histoire un rythme d'évoution lent, un faible coefficient de progrès matériel à cause de leur retard echnique, et qu'ils ont été particulièrement vulnérables aux entreprises istoriques de la volonté de puissance. Et pourtant cette société repliée sur lle-même, qui fut au XVIe s. la bête de somme de la caravane humaine, su créer dans chaque ethnie un équilibre positif avec la nature, des institutions politiques originales, un art remarquable. C'est une société solidaire e participation, dont les palabres interminables sont une forme de démo-

cratie. Aujourd'hui elle est en mutation rapide, avec un faible coefficient de création, manquant d'initiative, ayant été transformée en consommatrice d'un commerce à sens unique. Elle se désagrège : l'argent atomise les familles et les villages se vident. « Nous vivons de l'effort des autres, laissant notre intelligence en friche. Or confort sans effort n'est que ruine de l'intelligence » a-t-on dit. « Il n'est pas bon d'attendre notre salut des pays nantis », mais il faut chercher à instaurer une néo civilisation africaine autonome. Pour cela les intellectuels doivent être des initiateurs lucides, un levain dans la pâte au lieu de parler de la négritude sans la vivre. « Il s'agit de mettre nos peuples en condition de publier une version moderne de l'africanité en interprétant notre moi collectif ». Autrement dit : « Deviens ce que tu es ».

Et puis, il faut rassembler l'Afrique. Ki Zerbo rappelle les étapes qui ont abouti à l'OUA et aux autres organisations supranationales africaines, et les obstacles dressés contre leur aboutissement. Il reste cependant optimiste car les peuples se sont toujours mêlés au cours de l'histoire, et la jeunesse souhaite l'unité. On devrait y arriver par étapes, et avec des sacrifices de souveraineté. Sera-ce l'Afrique des politiciens, des technocrates, ou celle des peuples longtemps séparés et enfin rassemblés ?

Ki Zerbo, professeur agrégé d'histoire, faisant autorité dans l'enseignement en Afrique et à l'UNESCO, leader politique important de la Haute Volta, a réussi à mener à son terme ce travail considérable dans lequel il a utilisé son grand savoir et mis toute sa passion pour l'homme africain. Il l'a fait avec objectivité, en vrai historien donnant ses sources, et la bibliographie complète qui suit chaque chapitre en rend aussi témoignage. Cependant lorsqu'il quitte le terrain sûr du sahel ouest-africain, il se laisse parfois entraîner par l'apparence de situations analogues à quelques erreurs de détail : il n'y a jamais eu de roi des Bamiléké, encore moins des Fang, surtout pas Nkombé qui était un chef Galwa de Lambaréné. Et puis, dans son désir légitime et nécessaire de montrer les initiatives prises par les Africains, il oublie qu'ils n'ont pas toujours été seuls dans certaines entreprises. Par exemple il fait des Basotho des chrétiens prosélytes évangélisant les tribus voisines, en particulier les Barotsé. Outre le fait qu'ils ne sont pas précisément voisins, c'est à une entreprise de leurs missionnaires que des Basotho ont été associés. Mais, encore une fois, il ne s'agit que de détails mineurs qui pourront être facilement corrigés dans une prochaine édition et qui n'enlèvent rien à l'importance de cette vision, certainement juste dans son ensemble, de l'histoire de l'Afrique. En outre, elle peut être pour nous, Européens, l'occasion d'un utile examen de conscience.

Jean KELLER.

Mamadou DIARRA. **531-74**

JUSTICE ET DEVELOPPEMENT AU SENEGAL.

Dakar-Abidjan, Nouvelles éditions Africaines, 1973, 272 pages. P. 29.

Ce livre sur les institutions judiciaires est l'un des volets d'une thèse sur « L'influence du régime juridique sur le développement au Sénégal », le deuxième volet traitant des institutions monétaires.

Il offre un historique des institutions judiciaires sous le régime de colonisation, puis après l'indépendance. C'est une partie assez technique, ais qui éclaire bien la complication, constatée par tout voyageur, du stème judiciaire dans les anciennes colonies. Il juxtapose droit occi-ntal et droit coutumier, mais ne les a jamais combinés en une synthèse namique. Après l'indépendance, des réformes ont été entreprises, qui ont pas simplifié le système et sont restées de pure forme. L'auteur ontre comment les réformes judiciaires, dont on attendait une impulsion, t au contraire pesé sur le développement par leur coût et par leur inadap-tion aux besoins locaux.

Toutefois la critique n'est pas seulement négative. Après dix ans d'indé-ndance, l'auteur perçoit mieux le rôle de la justice dans le développement pays ; la justice est liée à l'économie par les priorités morales et l'évo-ion des mentalités qu'elle tente d'imprimer à la population, mais aussi r la qualité de sécurité qu'elle peut apporter à l'entreprise économique. ais la justice n'est pas seule pour atteindre ces buts : l'indépendance onétaire et le système éducatif y sont également impliqués.

Francis GROB.

---

frique - religions

hn MBITI. **532-74**

ELIGIONS ET PHILOSOPHIE AFRICAINES. (Traduit par Christiane Le Fort).

aoundé, Editions C.L.E., Etudes et documents africains, 1972, 300 pages. P. 29.

John Mbiti, originaire du Kenya, enseigne la théologie à l'Université akerere en Ouganda. Il se propose de décrire et d'expliquer les religions ricaines, qui sont l'élément le plus solide de l'arrière-plan traditionnel et ntinuent à exercer une influence profonde sur le comportement de tout ricain. S'il y a autant de religions que de tribus, il existe entre elles de rges convergences, d'où l'intérêt d'une étude de leurs similitudes et de urs différences. Quant au terme de philosophie, il est utilisé pour « se férer aux conceptions profondes des Africains face aux différents pro-èmes de la vie ».

La notion africaine de *temps* permet d'expliquer les concepts religieux philosophiques fondamentaux, le comportement dans la vie tradition-lle, et aussi dans la vie moderne ; c'est le fil conducteur de cette étude. temps est un arrangement d'événements qui se sont produits, se pro-isent ou vont se produire. Le futur plus lointain n'existe pratiquement s. Ainsi on regarde au passé, mais pas à l'avenir : pas d'espérance messia-que, ni de foi dans le progrès, ni projets à longue échéance. Or, à cause s missionnaires et de l'enseignement de type occidental, l'Africain est train de découvrir la dimension future du temps. Mais le passage de notion traditionnelle à cette notion moderne ne se fait pas sans une

profonde perturbation qui a des répercussions dans tous les domaines. C'es ainsi que dans les Eglises cette découverte entraîne l'attente de la fin d monde, d'où passivité dans la vie courante et création d'Eglises indépen dantes à caractère messianique.

Pour Mbiti, *Dieu* occupe une place essentielle dans toutes les religion africaines. On le désigne en général comme l'Etre suprême. Il étudie s nature, ses œuvres, ses rapports avec la création dont il est l'auteur, l culte qui lui est rendu, en classant tout ce qu'il a recueilli chez 300 peuple africains. Au delà d'une grande diversité il a trouvé « suffisamment d'élé ments communs... pour permettre d'établir la représentation de Dieu com me une unité à l'échelle du continent ». Dieu, omniscient et tout-puissan est esprit, à la fois transcendant et immanent. « La majeure partie de Africains estiment que Dieu est essentiellement bon ». Il est « le jug suprême et exécute son jugement en toute équité ». Il est père de la créatio toute entière et, parce qu'elle est son reflet, elle est toute imprégnée d religion. Il cite des « exemples (qui) prouvent que les Africains sont e étroite communication avec Dieu par la prière, qu'ils lui ouvrent leur cœu en tous temps et partout ».

On utilise aussi des « spécialistes », guérisseurs, devins, prêtres..., pou communiquer avec Dieu, sans qu'il y ait cependant nulle part trace d'idole L'univers est peuplé d'une multitude d'êtres spirituels qui forment ave le monde visible un tout, qu'il s'agisse de divinités ou autres associés d Dieu, des esprits de la nature ou des ancêtres. La vie humaine toute entièr est une expérience de cet univers, c'est ce qui découle de l'étude de l' condition de l'homme, de sa vision anthropocentrique du monde, de l'orga nisation sociale, des grandes étapes de son existence terrestre ou future – mais aussi du rôle des « spécialistes » et des pouvoirs surnaturels : magi et sorcellerie.

Quel sera donc l'impact sur les religions traditionnelles de *l'évolutio moderne* et des grandes religions ? Il s'agit d'une révolution : l'homme un versel doit remplacer l'homme tribal. A toutes les ruptures entre la vi coutumière et la vie quotidienne moderne s'ajoute, et c'est le plus importan la notion du temps futur qui s'impose à l'homme d'aujourd'hui : on dress devant lui des espoirs, mais il se sent frustré par ce qu'ils ne réalisent pa immédiatement. Le nationalisme et l'urbanisation qui s'opposent aussi au structures tribales ne les remplacent pas, et l'attachement au passé my thique subsiste, parfois inconsciemment, manifesté par le renouveau d certaines pratiques magiques. L'éducation moderne ne prépare pas à l vie moderne et l'homme, coupé de ses racines, sent le besoin de les re trouver.

Sera-ce dans *le christianisme* qui, malgré la transplantation de toute sortes de confessions, s'est développé rapidement pendant la premièr moitié de ce siècle ? Mais le sincère désir d'évangéliser, d'instruire et d soigner ne s'est pas accompagné d'une réflexion théologique qui aurai facilité la rencontre avec les religions traditionnelles et l'évolution actuell « L'Eglise aujourd'hui essaie d'exister sans théologie », aussi est-elle resté superficielle. Il faut distinguer entre les Eglises indépendantes ou sépara tistes qui sont une tentative pour retrouver la solidarité traditionnelle e répondre à l'espoir d'une réalisation immédiate de l'espérance chrétienn — elles représentent une force pour le christianisme africain, malgré de pratiques non chrétiennes — et le christianisme missionnaire bien organis

ais profondément ancré dans la culture occidentale, qui voudrait extirper croyances traditionnelles — son action reste superficielle. Pourtant le ristianisme a communiqué une foi pour laquelle des hommes ont donné ır vie, les cadres africains des Eglises témoignent de sa valeur, comme ssi la vie de beaucoup de communautés locales, le souci de répondre x besoins actuels, tout cela montre que « le christianisme apporte une ıtribution valable à l'Afrique et travaille à son avancement ».

Quant à l'*Islam*, largement répandu au Nord et à l'Est, c'est un Islam ıcrétique, « il ne conquiert pas l'âme animiste parce qu'il s'accommode monde des croyances animistes » dit Trimingham. Son action reste en ıéral superficielle, et il s'adapte mal à la situation actuelle à cause de ı esprit conservateur et légaliste. Il va sans doute continuer à progresser, ıis en surface s'il ne réussit pas à former une élite lettrée et ouverte à vie moderne.

Ainsi les religions traditionnelles sont ébranlées, non détruites. On erche de nouvelles valeurs : l'œcuménisme, le socialisme, la négritude, le ıafricanisme, ne remplacent pas la société, l'éthique, la conception du ınde, forgées par les religions africaines. Dans la situation présente, la igion se désintègre parce qu'elle ne contrôle plus la vie, le centre de avité des mythes se déplace du passé vers l'avenir. S'engageant dans te transformation, la religion ne peut-elle pas aider l'homme à acquérir e nouvelle conception des problèmes essentiels ? L'Islam n'en est guère pable. Quant au christianisme, il se montre efficace sur le plan social, ıis moins dans les situations individuelles. Et pourtant, seules les reli-ıns peuvent répondre à cette attente. Leur action se poursuit dans une rte de syncrétisme entre la tradition et les religions modernes — dans ppel à Dieu en période de crise pour retrouver la sécurité — et dans te « religion diffuse » à caractère social, accueilllante à toutes les tradi-ns, généralement bien reçue dans tous les milieux, et qui marque de son preinte les individus et la société. Elle contribue à donner à l'homme une se et une orientation valables pour son existence et son identité. N'au-ent-elles fait que cela, les religions institutionnalisées ont légué à l'Afri-e un élément durable.

Mais « il existe un chemin plus court », car « le christianisme détient... seules possibilités de répondre aux dilemmes et aux défis de l'Afrique oderne ». Il ne s'agit pas de son enseignement, de sa pratique ou de son stoire : « le caractère unique du christianisme, c'est Jésus-Christ ». Les tres religions peuvent constituer un terrain préparatoire et il y a actuel-nent place pour la coexistence et même une compétition religieuse. Car qui importe n'est pas de savoir qui gagnera, mais « si l'humanité béné-ie ou perd à avoir attribué à la religion une position privilégiée et domi-nte dans l'histoire, dans la recherche de l'origine de la nature humaine, ns une réponse à son milieu et dans la formulation de son attente et de ı espérance pour le futur ».

La perspective dans laquelle le problème religieux est posé pour l'avenir l'Afrique apporte un éclairage qui donne une valeur particulière à cette ıde dont le premier intérêt résulte dans le fait qu'elle est due à un univer-aire africain et chrétien. Peut-être son désir compréhensible de mettre valeur ce qui dans les religions traditionnelles pouvait être comparé au ristianisme l'a-t-il conduit à quelques affirmations que certains africa-ıtes récuseraient, d'autant plus que son expérience est celle de l'Est

africain anglo-saxon, bien différent de l'Ouest qu'il ne connaît manifest ment pas. Mais il s'agit de détails et de généralisations qui ne mettent p en cause l'essentiel. Par ailleurs, en classant ce qui est dit de l'Etre suprên dans un grand nombre de monographies, on peut présenter une hau image du Dieu traditionnel, mais ce Dieu-là n'existe dans aucune trib Certes, on peut dire que partout l'Africain pense qu'il existe un Dieu cré teur, mais ce n'est souvent qu'un concept assez vague, une idée qui r qu'une place minime dans le culte de beaucoup de tribus. Enfin, on pe regretter que Madagascar où il existe un christianisme fortement enraci ne soit même pas mentionné, ni l'existence depuis une quinzaine d'anné de nombreuses Eglises autonomes filles des Missions, pleinement maîtress de leurs destinées, même si leurs responsables ont été formés par c Missions.

Signalons enfin notes, bibliographie et index.

J. KELLER.

Martial SINDA. **533-**

LE MESSIANISME CONGOLAIS ET SES INCIDENCES POLITIQUE Kimbanguisme — Matsouanisme — Autres mouvements. Précédé p *Les Christ noirs* de Roger Bastide.

Paris. Payot, coll. « Bibliothèque historique », 1972, 390 pages. P. 48.

Ouvrage passionnant, écrit avec raison le Pr. Bastide dans l'étude lir naire où il montre que derrière les signifiants religieux, il y a les signifi politiques : on assiste, à la fois, à la lutte contre le Christianisme lié à colonisation et à l'acceptation des valeurs chrétiennes mais à la Praxis d Blancs on oppose des « Christ noirs ».

L'auteur, Martial Sinda, fils de chef Lari congolais et élève du Pr. B tide, est docteur du 3e cycle de l'Université de Paris et diplômé de l'Ec Pratique des Hautes Etudes. Témoignant d'une très remarquable obj tivité, il situe ses analyses sur le plan historique, chronologique, mais ethr logie et sociologie y ont aussi une large part. Deux parties centrales sc respectivement consacrées au Kimbanguisme et au Matsouanisme. C mouvements, nés de la situation coloniale, ont voulu affronter les Blar sur leur propre terrain : pour Kimbangu l'égalité religieuse, pour Matso l'égalité des droits civiques. Avant ces deux analyses, M. Sinda rappelle préfigurations des mouvements messianiques congolais de 1632 à 1872, Francisco Kassola et Dona Beatrice à Kikoya. La dernière partie du li envisagera d'autres mouvements modernes axés sur le Prophétisı (Mpeve, Wzambi, Lassysme) ou sur la désorcellisation (Mounkoungouna Croix Koma). Un court chapitre explique d'ailleurs ce qu'est la sorceller Ne pouvant malheureusement rendre compte de tout l'ouvrage en dét bornons-nous aux caractéristiques de Kimbangu et de Matsoua et au ret tissement de leur action.

D'abord cathéchiste anglican, dans le Congo Belge, Kimbangu dit re voir de Dieu la mission de délivrer la race noire comme Jésus a délivré race blanche. Il fonde une Eglise avec douze apôtres. Condamné à m par les autorités militaires belges, puis sa peine commuée, il est dépo au Katanga. Il passera le reste de sa vie en prison (1921-1951) sans av

evu sa famille ni en avoir des nouvelles. C'est le premier martyr noir. on procès a été expédié en 18 jours et non selon les règles juridiques. Son glise se réorganise dans la clandestinité, surtout en 1939 avec un ancien eutenant de l'Armée du Salut, M'Padi qui impose le port du vêtement kaki d'où l'appellation de Kakisme, celle aussi de N'gounzisme, car les fidèles ommaient Kimbangu N'gounza, le hérault, le prophète). En 1959 seulement Eglise Kimbanguiste aura droit de cité au même titre que toutes les Eglies du Monde. M. Sinda y voit une adaptation africaine de doctrines étranères appartenant en majorité à l'Eglise protestante (p. 128). Elle est dépoisée, structurée, hiérarchisée. L'acte religieux essentiel est la prière mais oin de préconiser un retour aux croyances et aux rites africains, cette glise se veut occidentale. L'auteur cite de très beaux chants (« Il faut ardonner à tous pour que nous soyons délivrés » conclut un chant de misécorde) et reproduit des documents, mots d'ordre et commentaires d'actuaté, adressés aux fidèles.

La très belle et attachante figure d'André Matsoua Grenard fait l'objet e la deuxième analyse majeure. Né en Pays Lari (alors en Congo Franis), Matsoua Grenard commence par être cathéchiste catholique puis evient commis des douanes à Brazzaville, s'engage dans la guerre du Maroc en 1921 est comptable à Paris. Il arrive dans la capitale au moment où ommence à se développer la doctrine nationaliste des Noirs francophones Batouala, le roman de René Maran, « est le bréviaire des Noirs »). L'idéal e Matsoua Grenard vise l'émancipation politique, économique et sociale e ses compatriotes et dénote un sincère désir d'intégration : que les Noirs ongolais soient considérés comme citoyens français. C'est sous le signe de a légalité qu'en 1926 il fonde l'Association amicale des originaires de A.E.F. ; société de secours mutuel, elle veut promouvoir une élite soucieuse e hâter le progrès et l'évolution des peuples du Congo. Elle est placée sous haut Patronage du Ministre des Colonies et du Gouverneur Général de A.E.F. Mais les deux délégués envoyés sur place sont arrêtés en 1929 ; de nême à Paris Grenard qui, transféré à Brazzaville, est condamné à 3 ans e prison, 10 d'interdiction de séjour et déporté au Tchad. Dissoute en 1939, Amicale renaîtra dans la clandestinité.

En 1934, le Gouverneur Général Renard, « homme sage et humain qui vait montré aux Lari un visage de la France qu'ils étaient prêts à aimer » pp. 202-203), disparaît dans un accident d'avion. La bonne volonté de son uccesseur (J. Reste), échoue car les Lari pleurent « leur » Gouverneur Renard. Pas davantage le leader amicaliste Kisonzi ne remplace Matsoua parce que cet héritage-là n'est jamais transmissible, pas plus que ne l'est a popularité d'un sauveur » (p. 215).

Evadé en 1935 et vivant à Paris sous un faux nom, Matsoua part au front n 1939. Il est blessé et arrêté à Beaujon sous prétexte d'intelligence avec ennemi. Transféré à Brazzaville et condamné aux travaux forcés à perpéuité, il mourra en prison dans des circonstances mal définies. L'Admiistration commet une grosse erreur psychologique en ne l'inhumant pas vec la pompe rituelle traditionnelle car les Lari ne croiront pas à sa mort t resteront convaincus qu'il s'est évadé et revenu poursuivre la lutte à Paris. Naîtra l'Eglise Matsouaniste pour laquelle Matsoua est devenu le Dieu Sauveur et honorant conjointement le prophète Kimbangu. Mais : nous ne déclarons la guerre à personne, dit un chant, car nous sommes ous des hommes ». Reconnue officiellement en 1950, l'Eglise Matsouaniste

met, comme le Kimbanguisme, l'accent sur la prière et les chants composés sous le régime du Gouverneur Général Eboué expriment le désarroi des Lari privés de leur Messie Matsoua et l'attente fervente de son retour.

M. Sinda rappelle alors les événements allant de la Conférence de Brazzaville (1944) à la reconnaissance de la République congolaise et déplore que l'Eglise Matsouaniste, conservant de ses origines clandestines « une sorte de mystique de l'anticolonialisme », aboutisse au rejet de tout ce qui est européen et au refus systématique de tout engagement social, économique et politique.

Quel pourra être le devenir des Eglises messianiques ? c'est la question posée par M. Sinda au début de sa conclusion. A l'heure actuelle, il y a divorce entre leaders politiques et leaders religieux, les seconds figés dans une attitude de passivité ; ils ne se sont pas « mis à l'écoute du Monde ». L'Eglise Matsouaniste a-t-elle des chances de survivre si elle s'efforce de faire la liaison entre culture traditionnelle et Congo moderne ? D'autre part, sur le plan de la coopération avec une France libérale, « maintenant que l'hypothèque du colonialisme est levée », M. Sinda voit une expérience ouverte, riche de promesse. Citons d'ailleurs ses dernières lignes : « L'important est d'être attentif et généreux. En présentant cette étude, notre espoir était peut-être celui de milliers de Congolais et de Français, nous libérer d'un passé empoisonné, nous prouver que l'amitié est possible entre hommes Noirs et Blancs, qu'elle est la chance des uns et des autres ».

Riche bibliographie, débordant largement le sujet traité et citant des travaux sur des problèmes africains similaires.

Marcelle BOUTEILLER.

Patricia SAINT-JOHN. **534-74**

SOUFFLE DE VIE. (Trad. de l'anglais par F. Cachelin).

Vevey, Edit. des Groupes Missionnaires, 1973, 344 pages. P. 16.

En 1920, deux jeunes médecins anglais, récemment convertis, rêvent d'apporter l'évangile en un pays d'Afrique où il n'ait encore jamais pénétré. Et c'est de cette vision apostolique et de leur action pionnière que naquit la Mission et les églises protestantes du Ruanda-Burundi, ce pays de l'Est africain qui fut tout récemment ravagé par la lutte sanglante des Hutus et des Tutsis. Patricia Saint-John a voulu raconter la naissance et la croissance, jusqu'à la fin des années 60, de cette jeune église. Son récit est préfacé par l'archevêque d'York et par un pasteur suisse, Luc de Benoît. Elle-même n'a pas participé à l'œuvre qu'elle décrit. Elle a séjourné dans le pays, interrogé les témoins, consulté les écrits et les archives. D'origine « fondamentaliste », fille d'évangéliste, missionnaire, auteur de plusieurs livres pour enfants, infirmière et enseignante au Maroc, elle écrit, bien entendu, une « histoire engagée », un récit « d'édification », destiné à transmettre un message.

Elle pense que la Mission du Ruanda est particulièrement exemplaire dans la mesure où elle présente, sur deux générations, au cœur de notre XXe siècle, une sorte de raccourci d'Histoire de l'Eglise : temps apostolique, extension, crises, adaptations, second souffle, évolution. Elle évoque les problèmes de personnes, d'argent, de mentalité, de politique, la mise en

ace des activités missionnaires, par excellence : soigner, instruire, évan-liser, leur développement et leur transformation. Au cœur du livre, sensi-e dans le titre, apparaît le « Réveil » (conversions, effusion de l'Esprit) ıi vers 1936 souleva l'Eglise et prit une forme typiquement africaine, passant les missionnaires et les obligeant à quitter leur optique « colo-aliste » et à évoluer, sinon à se convertir. Ainsi la jeune église devient ıur l'ancienne un juge et un aiguillon et les rôles s'inversent.

Le livre très vivant, témoigne d'un art de composer et de conter cer-in. Il a des résonances actuelles, et pas seulement à cause des troubles nt ce pays est la proie ou parce qu'il apporte de quoi alimenter ou ustrer la réflexion de la Société des Missions, sa mise en question et son olution. Peut-être sa description même du processus du Réveil a-t-elle de oi retenir notre attention, car il se peut que nous soyons entrés dans e époque où la nostalgie de l'Esprit nous prépare, à travers la jeune nération, de nouveaux réveils.

Mad. FABRE.

---

ap van SLAGEREN. **535-74**

ES ORIGINES DE L'EGLISE EVANGELIQUE DU CAMEROUN. Missions Européennes et Christianisme autochtone.

oundé, Editions C.L.E. et Leiden, Brill, 1972, 298 pages.

L'histoire de l'Eglise Evangélique du Cameroun depuis son origine remière annonce de l'Evangile en 1841) jusqu'à son autonomie (1957) est gne d'intérêt à plus d'un titre. Si elle est liée à celle des contacts de quel-ıes tribus du Sud-Ouest du Cameroun avec la civilisation occidentale et colonisation européenne, c'est d'abord celle de l'action successive au sein ces populations de missionnaires de nationalités et d'appartenances clésiastiques diverses. C'est le problème de ces relations que veut traiter uteur.

Il suit cette histoire depuis l'arrivée à Douala de missionnaires baptistes glais et antillais, antérieurement à l'installation d'une puissance coloniale, ais postérieurement aux méfaits de la traite. La prédication de l'Evangile scite une grande espérance, d'autant plus qu'elle s'accompagne de réali-tions sociales concrètes. Dès qu'il y a quelques baptisés, l'Eglise est fon-e et c'est l'expression d'un peuple chrétien africain naissant.

La seconde période, inaugurée par l'installation de la colonisation alle-ande en 1886 est celle de la Mission de Bâle, représentée essentiellement r des missionnaires allemands et luthériens, d'où conflit avc les congré-tions baptistes. C'est surtout celle des relations et tensions des mission-ires et de l'Eglise, tant avec l'administration germanique qu'avec les lons qui occupaient des terres et recrutaient une abondante main-d'œuvre. est ensuite l'histoire de la pénétration dans l'intérieur des militaires et l'administration allemandes, et, presqu'en même temps, de la Mission Bâle, à la recherche de populations non contaminées par la colonisation. dizaine d'années qu'elle passa auprès des populations Grassfield-Bami-é avant le départ des missionnaires en 1915 ne permit pas l'enracinement l'Evangile, et van Slageren essaie d'interpréter cet échec. Par contre,

pendant cette période les Eglises de Douala se développent et s'organisent Elles sont au cœur des principaux courants qui agitent la population, c qui n'est pas sans poser quelques problèmes.

Privée de ses missionnaires, l'Eglise Evangélique subsiste malgré le difficultés dues à la guerre, grâce à la sagesse, au zèle et à la foi de quelque pasteurs. L'arrivée des représentants de la Société des Missions de Pari en 1917 inaugure une nouvelle période. Ils doivent à la fois s'occuper d l'héritage de Bâle et des Baptistes, et soutenir les Eglises dans la nouvell conjoncture, celle de la présence d'une administration française. Leur nom bre très réduit par rapport au passé contribue au progrès des responsa bles de l'Eglise et doit faire d'eux surtout des conseillers. Il se produi alors un important mouvement de réveil en même temps que se précis la liaison entre le christianisme autochtone et le nationalisme. L'évolutio de plus en plus rapide de la situation générale et politique, des question diverses de responsabilités financières et administratives, de langues util sées, de méthode, de personnes aussi, amènent quelques tensions entre mi sionnaires et Eglise. Cependant l'évangélisation, en particulier dans l'int rieur et au pays Bamiléké, fait de grands progrès pendant que le trava social, scolaire et médical, se développe rapidement. Mais le problèm essentiel, dans une population agitée par la soif d'indépendance, reste cel de l'autonomie de l'Eglise, voulue par les missionnaires et les Africain mais peut-être pas tout à fait à la même cadence. Quoi qu'il en soit, travers des tâtonnements et par étapes, elle est pleinement réalisée e 1957, en accord avec la Société des Missions.

Ce résumé ne saurait rendre compte du considérable dépouillemer de documents d'archives et autres, avec toutes leurs références, d'entretier aussi avec des Africains, dont l'auteur fait état. Il a voulu, sur ces base faire œuvre de sociologue autant que d'historien. Ce souci nous vaut bea coup de détails sur « les divers types de situation coloniale auxquels corre pondent les phases de la pénétration missionnaire ». Il y trouve « une cl importante de l'histoire de la compréhension de l'Eglise ». Il a raison, c'e certainement une clef, mais l'importance qu'il lui accorde en masque peu être d'autres. C'est ainsi qu'on peut regretter qu'il n'ait pas voulu faire aus œuvre d'ethnologue : l'étude du milieu Africain au moment de l'arrivée d premiers missionnaires, celle de la mentalité aussi bien des Africains qu des Blancs, missionnaires ou non, au siècle dernier, et en tous temps cel des tensions tribales, aurait apporté un éclairage utile sur leurs relation En jugeant les hommes et les situations d'autrefois sans les replacer da le cadre du temps, on commet fatalement des erreurs.

D'autre part, en interprétant les faits, l'auteur, pour les besoins de thèse, cède à la tentation de durcir les divergences, de prêter à ceux qu cite des sentiments qui n'ont rien d'évident, de se laisser aller à des gén ralisations parfois hâtives. Il était de toute manière inutile de juger en l nommant l'action de missionnaires encore vivants, sans avoir pris la pei de recueillir leur témoignage. Il ne s'agit pas de nier des conflits et tensio entre missionnaires et Africains, d'autant plus qu'ils sont souvent béné ques, mais on a le sentiment que pour notre auteur ils remplissent la v quotidienne. On se demande comment, dans ces conditions, l'Evangi d'amour a pu être communiqué et reçu, les cadres formés (il ne dit rien ce sujet, pourtant essentiel), si l'Eglise s'est organisée malgré les missic naires.

Il faut attendre la conclusion pour trouver un jugement plus équilibré. « les différentes régions de l'Eglise Evangélique du Cameroun présentent paysage profondément transformé », tout en restant « plongée et ancrée ıs les mœurs et traditions du peuple », sans être devenue « un produit :idental », on le doit sur le plan humain à la fois à la valeur des Afrins qui sont devenus ses leaders, et à l'action des missionnaires dont il st pas vrai de dire que « pour eux la réalité du monde africain se rédui- t à un pays infesté de superstitions, lourd de la malédiction de Dieu ». faut surtout attribuer cette réalité d'une Eglise enracinée dans le peuple qui évolue avec lui, à l'Evangile, apporté certes dans des vases de terre, is dont la puissance de transformation des hommes et des peuples est, fois de plus, attestée. Peut-être, sans quitter le terrain sur lequel il ait placé, l'auteur aurait-il pu le dire plus explicitement.

Doit-on attribuer au fait que c'est un étranger qui écrit certaines dure- de langage (les pasteurs doivent rester « là où la Mission leur disait de parquer »), elles sont pourtant trop nombreuses pour ne pas donner ıpression qu'elles sont voulues. Il faut relever aussi un nombre impor- t de fautes, qui ne sont pas toutes d'impression. C'est ainsi que dans les mières pages on lit fantastiques pour fantaisistes, barrages pour para- ...

Jean KELLER.

---

uno BURKI. **536-74**

CASE DES CHRETIENS. Essai de théologie pratique sur le lieu de culte en Afrique.

oundé, C.L.E., coll. « Théologique », 1973, 128 pages.

Cette étude sur le bâtiment d'Eglise comprend quatre chapitres : 1. Une ève théologie du lieu de culte ; 2. L'organisation du lieu de culte en vue ses diverses fonctions (fête, prédication, sacrements, foyer de vie com- ınautaire) ; 3. la décoration du lieu de culte (comportant des considéra- ns sommaires mais fondamentales sur l'usage des traditions artistiques :ales) ; 4. le lieu de culte dans la cité ou le village (qui ouvre sur les rspectives de l'urbanisation et d'une contribution de l'Eglise dans ce maine).

L'auteur fournit des indications documentées et suggestives au plan torique, doctrinal, esthétique et pratique, pour la construction d'Eglises. émet des jugements mesurés, soulève des questions, recommande des utions non-définitives, adaptables aux situations changeantes dans les- elles l'Eglise doit s'insérer. L'auteur sent bien la réalité Africaine ; il te de légiférer, mais apporte des éléments de réflexion stimulants à ceux i ont le souci des bâtiments d'Eglise et de leur construction. Puisse-t-il ıtribuer à réduire, en Afrique et ailleurs, l'anarchie, les fautes de goût, erreurs doctrinales qui hypothèquent tant de nos bâtiments paroissiaux ıstruits dans les générations récentes.

Francis GROB.

V. Epée. **537-7**

TRANSATLANTIC BLUES.

Yaoundé, Ed. CLE, 1972, 61 pages. P. 8.

Ecrite en anglais yanquis, et présentée ici en édition bilingue (tradu tion française, limpide, de Samir Zoghby), voici la saga de l'esclavage, chant de la souffrance et de l'espoir. Et aussi de l'ensemencement de l'Am rique par le rythme noir : naît un nouveau pays, la petite Jazzonie. Aus ce poème est-il un *blues,* lui qui se présente pourtant comme un poème dr matique, scandé par les battements d'un chœur qui passe du *rif* des *spii tuels* au *bobobo* africain. Un poème, fait des échos américain et africa d'un même chant de Sonny Boy, l'enfant de Harlem, et celui de Epess « grand homme au regard millénaire », pêcheur douala, qui « tel un fil troué /... pêche en vain un fils ».

Le dernier poème, « Ya won », chanté par le chœur en langue douala (? non traduit, indique une alternative au Blues désespéré : l'Afrique.

Jean Alexandre.

H. Vulliez. **538-7**

LE TAM-TAM DU SAGE. Poèmes et proverbes africains.

Paris, Cerf, coll. « Terres de feu », 1972, 72 pages. P. 10.

Il s'agit pour moitié (pages de gauche) d'un recueil de poèmes écri pour la plupart par des Africains contemporains ; et pour moitié (pag de droite) d'une collection de proverbes négro-africains.

L'unité des deux ensembles n'est pas évidente, bien qu'on puisse trouver comme le dit L.S. Senghor dans la préface, dans le fait que « proverbe est poésie ». Mais n'y a-t-il pas là plutôt une occasion de donn « une nouvelle preuve de l'unité de la civilisation négro-africaine, où to se tient : depuis Dieu jusqu'au caillou, depuis le proverbe jusqu'au poème comme le dit encore (p. 11) le chantre de la négritude ?

Les poèmes — Malik Fall et L.S. Senghor surtout sont bien représent — sont bien choisis. Bien sûr en ce que leurs thèmes sont bien en rappo avec les proverbes mis en regard, mais surtout parce qu'ils sont tous qualité. Quant aux proverbes s'ils sont parfois obscurs au lecteur europé (alors brièvement éclairé par H. V.), ils sont ce que sont partout les pı verbes : sages. Citons :

« C'est avec l'eau du corps qu'on tire celle du puits ».
« Poussière aux pieds vaut mieux que poussière au derrière ».
« Dire *feu* n'incendie pas la case ».

On devine aussi qu'ils sont beaux, chacun dans sa langue d'origir mais comment traduire un proverbe ? (Tenez, essayez de traduire celui-qui en français, en ouolof :

« Dépends un pendard, il te pendra » !).

J. Alexandre.

io BELINGA. 539-74

ASQUES NEGRES.

ioundé, Ed. Clé, 1972, 63 pages. P. 8.

Là, il est à peu près certain que le recenseur doive se tromper, lui qui : « sait » pas le monde par les mêmes « itinéraires ». Ce qu'il peut dire utefois, c'est qu'il est *bon* d'entendre ce « chant discret », venu du Cameun, qui émane des Masques Nègres :

« Un chant discret comme le temps,
Et, dans ces visages le pouls
Cosmique du monde secret
De tous ces seins rouges chair tendre
Gravés dans des masques de bois
Blanc et jauni par les mains ocres
D'illustres nègres inconnus ». (Eyema).

Ces masques ne sont pas toujours de bois, et la race noire connut autres figures — ainsi Nat Turner, Lumumba, M.-L. King — dont la chair le-même fut taillée et clouée, de sorte qu'elle devint signe, guide et témoin. ceci afin que

« Au fil de générations
L'invicible poussée de l'effort
Exorcise les croix de bois (...) » (La panthère)

Que dire de l'art de Eno Belinga, si ce n'est qu'en lui aussi sont

« Belle la sagesse
Et sage la force :
Forte la beauté » (Art Royal).

Jean ALEXANDRE.

---

an-Pierre MAKOUTA. 540-74

AME BLEUE.

ioundé, Ed. Clé, 1971, 112 pages. P. 10.

Comment se fait-il que ce Congolais trouve pour parler le ton du *blues* ?

« L'orage est passé ;
Le ciel s'est éclairci
Me voici près de toi »,

du gospel-song ?

« N'est-il personne ici, dans cette foule,
Pour me ramener chez mon père,
Dans la région de ma mère ».

ystère. Mais mystère souligné par le titre, qui se dirait, à Harlem, Soul blues...

Il s'agit donc d'un chant. Triple : chant de l'enfance (liée à la mère e au pays natal), chant de l'Ascension (que ce poète chrétien voit réalisé dans l'amour de l'homme pour la femme), enfin chant de combat (le « bo combat » contre l'injustice).

Chacun de ces chants est composé de poèmes qui sont en transparenc le condensé d'une vie. D'où l'unité profonde de ce recueil. D'où égalemen — ce que d'autres peuvent regretter — la simplicité de son langage : c'es là la « poésie claire » revendiquée par l'auteur.

Jean ALEXANDRE.

Pour compléter ces pages, se reporter au Bulletins :

— *Février 1973 : Problèmes internationau du développement et de l'économie : CR 97 à 101-73.*

— *Juin 1973 : « Tiers-monde » CR 389 393-73.*

— *Mars 1974 : « Ethnologie, anthropologi sociologie, croyances ». CR 169 à 171-74.*

Ce fascicule : 3 F.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Décembre 1974

" LES COMMUNAUTÉS DE BASE ET LA RÉUNION DES CHRÉTIENS MARXISTES "

● Participation du *CENTRE VAUGIRARD 46* au groupe de travail du ervice des relations Oecuméniques de la Fédération Protestante de France, 3 décembre 1974.

● *Il y a un certain lien entre ces deux réalités différentes, les communautés de base et la réunion des chrétiens marxistes. En effet, notre équipe é travail, à « Vaugirard 46 » ayant un projet communautaire, participe aux encontres des communautés de base de la région parisienne et c'est au ours d'un rassemblement national des communautés de base, à Dijon, les 2-3 juin 1974, qu'est né le projet de la réunion des chrétiens marxistes que ous avons organisée les 12 et 13 octobre 1974 à Chevilly-Larue.*

. LES COMMUNAUTÉS DE BASE :

escription

1) Depuis quelques années, un nombre croissant de personnes qui ont té membres fidèles de paroisses ou de mouvements d'actions catholiques e regroupent (8 à 20 personnes) pour constituer des « communautés de ase ».

2) Ces groupes, souvent informels et éphémères, sont rarement des communautés » (on y met peu de choses en commun, sinon une parole ui se libère doucement) et rarement des « bases » (on refuse le plus souent de se constituer en mouvement, même si on accepte le principe de encontres nationales ou régionales).

3) Cependant, un certain nombre de ces groupes font *un pas de plus*

et, s'ils ne constituent pas toujours de véritables communautés de vie, ils cessent en tous les cas de « se raconter » pour exprimer le désir d'une coordination et d'une clarification politique et théologique.

4) Ces groupes, extrêmement divers, ont au moins trois points communs :

a) leur composition socio-culturelle : enseignants, travailleurs sociaux, cadres moyens, professions libérales.

b) leur référence à mai 68 : on exprime une rupture d'avec une paroisse ou un mouvement, un désir de liberté par rapport à toute institution et au langage de cette institution.

c) une sympathie (quelquefois un engagement) à gauche : PS, PSU, CFDT.

3) Les nuances ou les divergences entre ces différents groupes apparaissent selon la manière dont on exprime et vit les points suivants :

a) la place faite à la célébration eucharistique (ou encore la place faite, ou non, au prêtre dans le groupe) (la question des ministères).

b) la façon dont est vécue et pensée la mutation institutionnelle (ou encore, comment se situe-t-on dans la crise de l'institution d'où l'on vient) (la question ecclésiologique).

c) la façon dont est reçue l'interpellation marxiste (ou encore la façon dont est vécu le rapport Foi/Politique).

d) la façon dont est vécu le pluralisme politico-théologique dans la communauté (ou encore le problème de l'unité et somme toute de l'autorité).

Quelques questions

1) Bien qu'il y ait quelques protestants dans les communautés de base, ce phénomène « communautés de base » ne se retrouve pratiquement pas en milieu protestant français :

— Est-ce que le protestant est trop individualiste pour éprouver le besoin de ce type de relation interpersonnelle qui est souvent l'une des réussites des communautés de base ?

— Est-ce que la contestation du protestant a dépassé le conflit avec l'institution ecclésiastique ? Le protestantisme français ne pouvant ni inclure ni exclure les groupes contestataires, ceux-ci ne s'en vont-ils pas plus facilement sur le terrain politique exclusivement ?

— Est-ce que le protestant considère la multiplication des communautés de base comme une répétition de l'Histoire de la Réforme ? (les mille communautés « sauvages » au début de la Réforme...).

2) L'avenir de ces communautés de base ?

— Est-ce que l'institution catholique romaine sera capable ou non de récupérer toute contestation à l'insu des contestataires ? (la contestation ne pouvant que conforter, revaloriser, l'institution).

** Je donne l'impression de situer Vaugirard 46 « en totale extériorité » par rapport aux communautés de base (certes, l'une de nos différences avec les communautés de bases c'est que nous sommes une équipe de travail et que nous ne nous situons pas dans une problématique catholique).*

- *Nous sommes très liés à une douzaine de communautés de base de la région parisienne (environ 150 personnes).*

  Nous avons organisé 3 rencontres :

  - *8/9 décembre 1973 :*

    « Qu'est-ce qui fait le caractère communautaire des communautés de base ? »

  - *16/17 mars 1974 :*

    « Quelle est notre Foi ? » (nos refus, nos ruptures, nos expériences de groupe).

  - *16/17 novembre 74 :*

    « Quelle est la pratique politique des communautés de base ? » (comment la référence à la foi est présentée dans cette pratique politique ? Comment se vit ou ne se vit pas le pluralisme dans les communautés de base ?).

- *Nous avons aussi largement participé à l'animation et à l'organisation de la rencontre nationale des communautés de base à Dijon, les 1, 2, 3 juin 1974 (avec T.C. et Vie Nouvelle).*

Devant la diversité des communautés de base, il est possible d'avoir deux appréciations différentes :

— *Une négative :* Ces communautés de base sont des espèces d'abcès de fixation ; des restes de mai 68 en dérive ; des ilots de pré-Réforme qui n'aboutiront même pas à la réforme tant la puissance de répression et de récupération de l'Eglise Romaine est grande.

— *Une positive :* Ces communautés de base sont des étapes d'une libération d'un appareil ecclésiastique hiérarchique ; ce sont des lieux où l'on découvre la pratique de la théologie inductive, un œcuménisme à la base, une sensibilisation à la politique à partir de la vie quotidienne dans un quartier ou à partir d'un groupe de familles qui se mettent à parler franchement des « choses de la vie ».

** Nous pensons que ce négatif et ce positif traversent toutes les communautés de base (et aussi notre équipe V. 46), mais nous avons fait*

le pari qu'il y a un « positif » important à mieux faire ressortir et nous pensons que ce positif pourra s'exprimer si nous travaillons à la clarification théologique et politique qui s'impose.

- *Nous avons posé la question de cette double clarification à la réu nion de Dijon et lancé l'idée d'une rencontre pour le 12/13 octobre de « chrétiens marxistes », engagés dans une* stratégie révolution naire.

Deux précisions, déjà, avant d'aborder la deuxième partie de cet exposé sur la réunion des chrétiens marxistes le 12/13 octobre 74.

1) Qu'entendons-nous par stratégie révolutionnaire ?

Dans l'esprit du document « EGLISE ET POUVOIR », nous pensons qu'i devient urgent de changer les rapports mondiaux de production et les rapports sociaux qui font que les 2/3 de l'humanité vivent dans le dénue ment et subissent la domination d'une minorité. Nous prenons au sérieux et de façon radicale l'Evangile qui proclame la justice et la fraternité des hommes.

Par stratégie révolutionnaire, nous entendons un vaste mouvement fondé sur le consensus de tout un peuple visant à établir plus de justice et de liberté et pouvant seul s'opposer victorieusement aux minorités dont l'unique logique est le profit.

En tant que chrétiens, nous devons être aujourd'hui dans la société le levain qui contribue à promouvoir cette stratégie. Ceci veut dire avoir une pratique politique et théologique insérée dans les luttes et la vie de notre société.

Pour ce faire, nous devons rassembler tous les hommes se référant à Jésus-Christ et sentant la nécessité d'un changement radical de société, dans un vaste mouvement qui dépasse de loin les frontières dessinées par les Eglises institutionnelles. Il s'agit d'œuvrer dans un mouvement œcuméni que de base qui interpelle les Eglises. Cette interpellation fraternelle ne peut être que source d'enrichissement mutuel. Nous estimons que l'œcu ménisme n'est plus seulement le fait des institutions œcuméniques, mais aussi le fait de nombreux chrétiens qui se retrouvent dans une même pratique politique et qui essaient d'exprimer à travers celle-ci un nouveau discours de la foi.

Ceci devient d'autant plus urgent qu'un peu partout dans le monde monte le fascisme ou les risques de fascisation. En aucun cas, nous ne voudrions porter la responsabilité des Eglises allemandes dans la période nazie.

2) L'expression des « Chrétiens marxistes »

Nous avons conscience que cette expression est provocatrice : elle *déplace* l'ancienne problématique Foi/politique ou même Foi/révolution

us savons qu'il s'agit d'une affaire énorme dans laquelle il faut aller ucement et sérieusement ; mais c'est là où nous voulons rendre compte notre espérance et trouver une nouvelle expression de la Foi chrétienne mettant à jour le dynamisme libérateur de l'Evangile.

Nous ne sommes pas seuls dans cette recherche (voir, par exemple, ude de Marcel XHAUFFLAIRE paru au printemps 74, où est fait une te de recensement de tout ce qui foisonne en Europe, dans ce qu'il pelle « la nouvelle gauche et le christianisme »). Nous nous situons dans grand courant qui porte des noms différents (gauche chrétienne, chréns critiques, chrétiens pour le socialisme...) et qui rassemble de nomeux chrétiens qui, d'une part, refusent d'avoir un Evangile honteux et ndestin dans leur pratique révolutionnaire et qui, d'autre part, refusent se faire marginaliser, excommunier même, dans leur pratique croyante.

Ce qui est en jeu là, c'est une piété, c'est-à-dire une manière de vivre, l'on pourra, sans être schizophrène, vivre joyeusement la double référence chrétienne et marxiste... Mais, comme le dit Julio Girardi, c'est peute une nouvelle affaire Galilée !

*
* *

LA RÉUNION DES CHRÉTIENS MARXISTES A CHEVILLY-LARUE, LES 12/13 OCTOBRE 1974.

● Nous attendions 60 personnes, 200 sont venues — beaucoup représtant des groupes dynamiques, à Nantes (cercle Jean 23), à Marseille émoignage Chrétien-Midi), à Annecy (Vérité-Justice), à Lens (Concertan-Nord)... Beaucoup d'enseignants et de travailleurs sociaux, 10 % de otestants ; une quinzaine de théologiens catholiques dont 8 dominicains...

Cette réunion est l'aboutissement d'un cheminement qui correspond :

a) A une certaine expérience de rencontres avec des « communautés de base » et le désir d'une clarification théologique et politique, à partir de questions qui se posent « à la base ».

b) A la rencontre et à la collaboration avec la « gauche chrétienne chilienne » — qui a son bureau au Centre Vaugirard 46 —. Elle nous a aidé à *préciser* notre réflexion théologique et politique. Préciser, pas seulement sur le plan théorique, mais préciser dans le sens de la découverte du prix sanglant payé par ceux qui sont les témoins du dynamisme de l'Evangile venant bousculer les structures sociales, économiques, politiques d'une Société.

c) A notre travail avec la FUACE dont nous sommes devenus pour la France les partenaires officieux. Nous participons au programme

inter-régional « Libération et Théologie » et au projet d'une coor nation de « chrétiens pour le socialisme ».
(Ces contacts internationaux nous ont aidé à affiner une analy politique sur la crise de l'Eglise qui nous apparaît de plus en pl comme la crise sectorielle d'une crise idéologique beaucoup pl globale qui provoque la contestation des valeurs traditionnelles l'occident. Pour faire court, disons que le renouveau de l'Eglise lié au renouveau de la Société : il est impossible de séparer le pc tique du théologique.)

d) A notre collaboration avec de nombreux groupements et mou ments catholiques, soit pour réaliser des actions ponctuelles (p exemple : l'affaire Julio Girardi à l'Institut Catholique), soit po travailler sur le thème « Libération des hommes et Salut en Jésu Christ ».
Cette collaboration avec Témoignage Chrétien, Vie Nouvelle, M. J.C., J.E.C., A.C.U. Communion de Boquen, Concertation, Echang et Dialogue... nous a fait découvrir qu'une certaine unité politiq ne pouvait pas nous faire faire l'économie d'une confrontation thé logique à la fois antérieure et concomitante au débat politique.

2) Comment s'est passée la réunion du 12/13 octobre 1974 :

— Alain WOODROW, dans LE MONDE du 16 octobre 1974, fait u compte rendu qui nous satisfait, mais ce week-end ne peut être qu'un poi de départ !

3) Point de départ d'une nouvelle étape :

● Les 25, 26 janvier 1975 se tiendra l'Assemblée Constituante d'u « Coordination Nationale » des chrétiens marxistes.

— Il ne s'agit pas de constituer un nouveau parti politique, genre dém cratie chrétienne de gauche ; il ne s'agit pas de créer un Cercle d'Etude, u nouveau Club ; il ne s'agit pas d'être les « aumôniers » de la gauche rév lutionnaire — avec une fonction idéologique spécifique *dans* ou *pour* gauche révolutionnaire.

— Dans le combat révolutionnaire auquel nous participons, nous vo lons prendre en compte notre identité chrétienne pour :

a) Exprimer positivement la métamorphose ou la purification de foi, créatrices de nouvelles communautés chrétiennes, métamorpho ou purification provoquées par l'affrontement du christianisme du marxisme ;

b) Alerter les chrétiens progressistes qu'ils sont en train de se laiss séduire par la gauche (P.C. et P.S.) en vue de reproduire un « pac constantinien » de gauche. Souvent ces chrétiens restent dualiste leur pratique politique marxiste ne semble pas toucher leur foi q demeure « domaine réservé » ; on reste, ici, assez proche de la m rale jésuite et l'on parle, parfois même, d'un leadership de l'Egli à retrouver ; et quand on parle de stratégie ecclésiastique, on semb admettre qu'il y a une donnée ecclésiastique intouchable.

c) Eviter que les chrétiens marxistes fassent l'économie des contenus possibles ou impossibles de la Foi chrétienne au nom d'une pratique politique commune — de même que dans certains milieux œcuméniques, on a cru possible d'évacuer les oppositions dogmatiques en se lançant dans des actions caritatives communes.

d) Eviter que les chrétiens marxistes se lancent dans un gauchisme politique dont ils ne seraient même plus capables d'en démasquer l'idéologie religieuse. (Il y a un ré-investissement religieux dans de nombreux groupes politiques auquel il faut être attentif).

Quelques questions :

— Deux petites questions :

a) Comment être, à Vaugirard 46, le point de jonction entre un catholicisme progressiste et un athéisme progressiste ?

b) Comment assumer cette responsabilité de « catalyseur » que beaucoup de groupes nous reconnaissent déjà ?

— Deux énormes questions :

La double référence chrétienne marxiste, dans une lutte révolutionnaire se veut radicale (donc avec une éthique de « rupture ») comment peut-:

a) Parler au nom d'une « foi » — donc utiliser une « loi de transcendance » ?

b) Parler au nom d'une « Bible » — donc utiliser une « loi d'autorité » qui vient « d'ailleurs » — pour justifier un discours de foi... (Il y a des groupes de travail qui essaient de préciser cette question à partir du livre de Fernando BELO : « Lecture matérialiste de l'Evangile de Marc »).

Pour l'équipe de « Vaugirard 46 »

André MICALEFF.

Novembre 1974.

Ce fascicule : 1,50

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris 75014 PARIS. Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Janvier 1975

Table récapitulative des ouvrages recensés en 1974

I. — RELIGION

A) Christianisme

BIBLE - EXEGESE - THEOLOGIE BIBLIQUE - ARCHEOLOGIE, etc.

ATAL (D.)	:	Structure et signification des cinq premiers versets de l'hymne johannique au Logos *B. Nauwelaerts*	(F. Smyth)	395-74
BAUER (J.B.)	:	Les apocryphes du Nouveau Testament *Le Cerf*	(K. Smyth)	82-74
BECQUET (G.)	:	Lecture d'évangiles... *Le Seuil*	(G. Plet)	272-74
BELO (F.)	:	Lecture matérialiste de l'Evangile de Marc *Le Cerf*	(C. L'Eplattenier)	618-74
BETZ (H.D.)	:	Der Apostel Paulus und die sokratische Tradition *J.C.B. Mohr*	(A. Gaillard)	4-74
La Bible Osty		*Le Seuil*	(M. Cambe)	80-74
BORNKAMM (G.)	:	Nouveau Testament, problèmes d'introduction *Labor et Fides*	(V. Monsarrat)	1-74
BRAUN (R.)	:	Kohelet und die frühhellenische Popularphilosophie *De Gruyter*	(J. Chopineau)	202-74
BRUNOT (A.)	:	Lettres aux jeunes communautés *Le Centurion*	(F. Grob)	274-74
BUIS (P.)	:	Le Deutéronome *Beauchesne*	(F. Smyth)	201-74
CAZELLES (H.)	:	Introduction critique à l'Ancien Testament *Desclée et Cie*	(F. Smyth)	541-74
CUNCHILLOS (J.L.)	:	La Bible : première lecture de l'Ancien Testament *Beauchesne*	(C. L'Eplattenier)	454-74
Découvrir les Actes des Apôtres		*Evangile et Culture*	(ERB/F.SF)	83-74
L'Evangile pour quoi dire ?		*Bayard Presse*	(C. Jullien)	271-74

Auteur	Titre / Éditeur	Recenseur	Réf.
FINET (A.)	Le code de Hammurapi *Le Cerf*	(J. Sapin)	(456-74)
FUSSENEGGER-GRABIANSKI (G.)	Des Histoires de la Bible *Flammarion*	(C. L'Eplattenier)	139-74
GRELOT (P.)	Documents araméens d'Egypte *Le Cerf*	(J. Sapin)	455-74
JEREMIAS (J.)	Théologie du Nouveau Testament *Le Cerf*	(F. Barre)	84-74
KUEN (A.)	Lettres pour notre temps *Editeurs de Littérature biblique*	(F. Grob)	273-74
LOHSE (E.)	Le milieu du Nouveau Testament *Le Cerf*	(K. Smyth)	81-74
MAILLOT (A.)	Les animaux dans la religion de l'ancien Israël et dans les religions voisines (Thèse) *Librairie protestante*	(Ph. de Robert)	335-74
NEGENMANN (J.)	Univers de la Bible. Atlas du Proche-Orient *Elzevir-Sequoia*	(J. Sapin)	137-74
PAUL (A.)	L'Impertinence biblique *Desclée*	(F. Smyth)	394-74
PAUL (A.)	Photo-guide du Nouveau Testament *Fleurus*	(C. L'Eplattenier)	138-74
POINSENET (M.D.)	Un certain Jésus qui est mort... *Mame*	(J. Rigaud)	276-74
SIX (J.F.)	Jésus *Somogy*	(C. L'Eplattenier)	334-74
SOLLBERGER (E.) KUPPER (J.R.)	Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes *Le Cerf*	(F. Smyth)	140-74
THERRIEN (G.)	Le discernement dans les écrits pauliniens *J. Gabalda*	(C. L'Eplattenier)	141-74
WEINACHT (H.)	Die Menschwerdung des Sohnes Gottes im Markusevangelium *J.C.B. Mohr*	(A. Gaillard)	21-74

THEOLOGIE — études et recherches

Auteur	Titre / Éditeur	Recenseur	Réf.
BALTHASAR (H.U. von)	La gloire et la croix. II — Styles *Aubier*	(F. Barre)	543-74
BALTHASAR (H.U. von)	La gloire et la croix. III — Théologie *Aubier*	(Ph. Rochette)	544-74
	Le besoin religieux. Rencontres internationales de Genève. *La Baconnière*	(M. Royannez)	625-74
BLOOM (A.)	Certitude de la foi *Le Cerf*	(G. Renault-d'Allonnes)	340-74
BOFF (L.)	Jésus-Christ libérateur *Le Cerf*	(J.P. Gabus)	547-74

)ISSET (L.)	: La théologie en procès *Le Centurion*	(A. Gaillard)	623-74
)UYER (L.)	: Le Fils éternel *Le Cerf*	(J.P. Gabus)	463-74
\STELLI (E.)	: La critique de la démythisation — Ambiguïté et foi *Aubier-Montaigne*	(A. Gaillard)	5-74
JSSEL (E.)	: Histoire et théologie de la libération. Perspective latino-américaine *Ed. Ouvrières*	(J.P. Gabus)	520-74
3ELING (G.)	: Kritischer Rationalismus ? *J.C.B. Mohr*	(A. Gaillard)	6-74
\NGMEIER (J.)	: Le théologien Karl Barth *Labor et Fides*	(G. Tourne)	459-74
RMET (A.) MARLE (R.)	: Théologies d'aujourd'hui *Le Centurion*	(A. Gaillard)	3-74
RRIER (F.) CLAIR (P.)	: Clefs pour la théologie *Seghers*	(J.P. Gabus)	458-74
\BUS (J.P.)	: Critique de la raison théologique *Université de Lille III*	(A. Gaillard)	203-74
\LOT (J.)	: La conscience de Jésus *Duculot*	(G. Plet)	277-74
RILLMEIER (A.)	: Le Christ dans la tradition chrétienne : de l'âge apostolique à Chalcédoine (451) *Le Cerf*	(Ph. Rochette)	396-74
JIMET (F.)	: Existence et éternité *Aubier-Montaigne*	(G. Tourne)	338-74
\NNENGIESSER (Ch.)	: Foi en la résurrection. Résurrection de la foi *Beauchesne*	(J. Rigaud)	397-74
ESTERS (C.)	: Adam, la condition humaine selon la Genèse *Le Chalet*	(J. Rigaud)	546-74
OLTMANN (J.)	: Der gekreuzigte Gott *Chr. Kaiser Verlag*	(F. Barre)	142-74
OLTMANN (J.)	: Théologie de l'Espérance, II débats *Le Cerf-Mame*	(G. Tourne)	85-74
T (Lu.)	: Le Sacrement de l'ordre *Le Cerf*	(Ph. Denis)	620-74
\RENT (R.)	: Condition chrétienne et Service de l'Homme *Le Cerf*	(Ph. Rochette)	399-74
\HNER (K.) RATZINGER (J.)	: Révélation et Tradition *Desclée de Brouwer*	(F. Barre)	621-74
HAEFFER (F.A.)	: La pollution et la mort de l'homme *Ligue pour la lecture de la Bible*	(J. Humbert)	619-74
LLE (D.)	: Leiden *Kreuz-Verlag*	(A. Gaillard)	7-74
éologie. Le service théologique dans l'Eglise *Le Cerf*		(G. Tourne)	457-74

Théologies de la libération en Amérique Latine. — C.E.R.I.T. de Strasbo
Beauchesne (J.B. Gabus) 521

THIBAULT (P.) : Savoir et Pouvoir
Presses Universitaires Laval (A. Gaillard) 622

TOINET (P.) : Dieu et la liberté de l'Homme
Beauchesne (M.L. Achard) 19

TROUBNIKOFF (A.) : Commentaires sur les Sacrements
L'Action Orthodoxe (G. Renault-d'Alonne
151

YANNARAS (C.) : De l'Absence et de l'Inconnaissance de Dieu
Le Cerf (E. Behr-Sigel) 624

HISTOIRE DE L'EGLISE - CONCILES - REFORME - ŒCUMENISME CONCILE VATICAN II

BATIFFOL (P.) : L'Eglise naissante et le catholicisme
Le Cerf (J.M. Hornus) 210

BERG (S.) : Crises : Les catholicismes
S.E.F. (G. Appia) 405

BONNET (S.) : A hue et à dia. Les avatars du cléricalisme sous
V[e] République
Le Cerf (M. Scheidecker) 406

BOUCHARD (G.) : I valdesi, una storia de rileggere
Claudiana (M. Achard) 95

BULLINGER (H.) : Bibliographie. Band I. Beschreibendes Verzeich
der Gedruck ten Werke von Heinrich Bullinge
Theologischer Verlag (D. Robert) 342

BULLINGER (H.) : Briefwechsel. Band I. Briefe der Jahre 1534-1531
Theologischer Verlag (D. Robert) 343

CASALIS (G.)
HARING (B.)
LONNING (P.) : Die Zukunft des œkumenismus
Lembeck (O.) et Knecht (J.) (F. Barre) 346

CAVALIER (J.) : Mémoires sur la guerre des Camisards
Payot (B. Vogler) 345

Christianisme et pouvoirs politiques (études d'histoire religieuse)
Ed. Universitaires (G. Tourne) 280

COFFY (R.) : Une Eglise qui célèbre et qui prie
Le Centurion (G. Appia) 288

DELTEIL (F.)
MEHL (R.)
RICHARD-MOLARD (G.)
ROBERT (D.) : Le protestantisme hier, demain
Buchet-Chastel (H. Braemer) 40

GUERDAN (R.) : La vie quotidienne à Genève au temps de Calvin
Hachette Littérature (B. Vogler) 34

HOSPITAL (J. d') : Trois papes au tournant de l'histoire — Pie XI
Jean XXIII — Paul VI
Perrin (S. Lebesgue) 40

IURATO (G.) : Pietro Taglialatela
Claudiana (J.M. Hornus) 21

AURENTIN (R.)	:	Renaissance des Eglises locales : Israël *Le Seuil*	(P. Ducros)	217-74
ELOUVIER (Y.N.)	:	Perspectives russes sur l'église *Le Centurion*	(J.M. Hornus)	213-74
ENHARD (M.)	:	Lutherisch-reformierte kirchengemeinschaft heute *Lembeck (O.) et Knecht (J.)*	(F. Barre)	347-74
ENHARD (M.)	:	Luther témoin de Jésus-Christ *Le Cerf*	(G. Tourne)	281-74
ARTIN (A.)	:	Les croyants en U.R.S.S. *Albatros*	(C. Jullien)	150-74
OLO (G.)	:	Historia breve e vera de gl'affari de i valdesi delle valli *Claudiana*	(M.L. Achard)	94-74
NNERATH (R.)	:	Les chrétiens et le monde (Ier et IIe siècles) *Gabalda*	(J. Rigaud)	279-74
LANDO (P.)	:	La comunita di oregina *Claudiana*	(J.M. Hornus)	215-74
NNET (R.)	:	Le catholicisme populaire. 30 ans après « La France, pays de mission ? » *Le Centurion*	(M. Scheidecker)	407-74
SCAL (P.)	:	La religion du peuple russe *L'Age d'homme*	(G. Revault d'Allonnes)	149-74
otestantisme un et divers		*Unité des chrétiens* n° 13	(A. Encrevé)	549-74
LLIET (J.)	:	Tu es Pierre *Labor et Fides*	(J. Rigaud)	398-74
OCCA (P.)	:	Identité protestante *Claudiana*	(M.L. Achard)	96-74
NELLE (A.)	:	Œcuménisme, oui, mais lequel ? *Claudiana*	(M.L. Achard)	97-74
AUFFER (R.)	:	Was weiss ich über die Reformation ? *Theologischer Verlag*	(B. Vogler)	341-74
BILLA (V.)	:	I tempi di dio *Claudiana*	(M.L. Achard)	93-74
LKEN (R.)	:	Le mythe des origines chrétiennes *Fayard*	(J. Rigaud)	278-74

VIE DE L'EGLISE

ecclésiologie - nouvelles formes d'églises - catéchèse - pédagogie religieuse - catéchisme - ministères - ministères spécialisés - prêtres - liturgies - confessions de foi - sacrements - prédication - homilétique

RY (J.B.)	:	Homme avec les hommes *Ed. Ouvrières*	(C. et A.M. Tschantre)	87-74
NNIK (R.J.)	:	Prêtres des temps nouveaux *Casterman*	(M. Leplay)	88-74

BURKI (B.) :	La case des chrétiens *C.L.E.*	(F. Grob	536-7
Calvin, homme d'église	*Labor et Fidès*	(J.M. Hornus)	212-7
Cheminements pénitentiels communautaires	*Ed. du Chalet*	(F. Barre)	473-7
COUTELIER (J.) :	Paroles pour une fête *Droguet et Ardent*	(J.P. Molina)	467-7
DORTEL-CLAUDOT (M.) :	Eglises locales — Eglise universelle — Comment s gouverne le peuple de Dieu *Ed. du Chalet*	(Cl. Brézillon)	557-7
ECKHART (Maître) :	Sermons (1 à 30) *Le Seuil*	(J. Chopineau)	542-7
L'Esprit Saint et l'Eglise (l'avenir de l'Eglise et de l'Oecuménisme)	*Fayard*	(F. Barre)	628-7
FEUILLET (A.) :	Le sacerdoce du Christ et de ses ministres *Ed. de Paris*	(M. Lamouroux)	461-7
GARRONE (G.M.) DANIELOU (J.) BALTHASAR (H.U.) RATZINGER (J.) :	Je crois en l'Eglise *Ed. Mame*	(F. Barre)	626-7
Groupe de Moines et de Moniales : La Nuit, le Jour, Hymnes et Tropaires.	*Desclée-Cerf*	(F. Barre)	466-7
HOURDIN (G.) :	Dieu en liberté *Stock*	(Frize)	630-7
HOURDIN (G.)	Bonhœffer, une Eglise pour demain *Le Cerf*	(G. Plet)	283-7
JOHANNY (R.) :	L'eucharistie — Chemin de résurrection *Desclée*	(Ph. Rochette)	545-7
JONG (de J.P.) :	L'Eucharistie comme réalité symbolique *Le Cerf*	(G. Tourne)	339-7
Le Ministère et les ministres selon le Nouveau Testament	*Le Seuil*	(M. Leplay)	555-7
OOSTERHUIS (H.) :	Autour de la table *Desclée-Cerf*	(F. Barre)	465-7
Le Prêtre hier, aujourd'hui, demain. — Congrès d'Ottawa	*Le Cerf*	(M. Leplay)	89-7
RATZINGER (J.) MAYER (H.) :	Démocratisation dans l'Eglise ? *Apostolat des Editions*	(F. Barre)	627-7
RATZINGER (J.) :	Le nouveau peuple de Dieu *Aubier-Montaigne*	(F. Barre)	558-7
ROUET (A.) :	Prêtres mariés, nos frères *Le Cerf*	(G. Appia)	554-7
SILVA (R.) BARREIRO FERNANDEZ (J.R.) CEBRIAN Franco (J.J.) :	Le clergé et le travail manuel *Desclée*	(M.L. Achard)	86-7

JENENS (Cardinal L.J.)	Une nouvelle Pentecôte *Desclée de Brouwer*	(G. Appia)	629-74
ILLARD (J.M.R.)	Devant Dieu et pour le monde *Le Cerf*	(Ph. Rochette)	631-74
HOMAS (J.Ch.)	Eglise et ministères — Fidélité d'un renouveau *Fleurus*	(Cl. Brezillon)	556-74

VIE DE LA FOI

piété - spiritualité - mystique - méditation - prière - éthique personnelle et familiale - mariages mixtes - biographies et témoignages - écrits édifiants - art religieux

NTOINE (Métropolite)	Voyage spirituel *Le Seuil*	(G. Revault-d'Allonnes)	632-74
ARREAU (J.C.)	La prière et la drogue *Stock*	(D. Appia)	287-74
ONHOEFFER (D.)	Si je n'ai pas l'amour *Labor et Fides*	(J. Rigaud)	284-74
ORRAT (H.)	Passager en transit *Le Cerf*	(A. Leenhardt)	635-74
RO (B.)	Dieu seul est humain *Le Cerf*	(J. Rigaud)	402-74
RUCKBERGER (R.L.)	Le Monde renversé *Le Cerf*	(J. Bois)	15-74
ARDENAL (E.)	« Amour, secret du Monde » *Le Cerf*	(H. Capieu)	285-74
ARROL (J.)	Contes pour la fête *Ed. Foyer Notre-Dame*	(J. Rigaud)	468-74
ANIELOU (J.)	La culture trahie par les siens *L'Epi*	(A. Gaillard)	16-74
IEZ-ALEGRIA (J.M.)	Je crois en l'espérance *Le Centurion*	(J.P. Gabus)	552-74
VELY (L.)	Méditations d'Evangiles *Ed. Universitaires*	(J. Rigaud)	8-74
RIEDEL (H.)	Le cri du Creux ou l'Evangile de ce qui n'existe pas *Ed. l'Age d'Homme*	(J. Bois)	17-74
ARRONE (G.M.)	Pour vous qui suis-je ? *Desclée*	(F. Barre)	144-74
ABRA (G.)	La Transfiguration selon les Pères grecs *S.O.S.*	(G. Revault-d'Allonnes)	464-74
AMAIDE (J.)	Le discours sur la montagne *Le Centurion*	(R. Quérouil)	469-74

HARING (B.)	:	Les chances de la prière *Le Cerf*	(D. Appia)	148-
Jésus tel qu'on le voit aujourd'hui		*Le Cerf*	(F. Barre)	143-
LEGAUT (M.)	:	Vivre pour être *Aubier-Montaigne*	(D. Appia)	145-
LOCHT (P. de)		Et pourtant je crois ! *Castermann*	(M.L. Achard)	634-
MEREJKVSKY (D.)	:	Jésus inconnu *Le Cerf*	(Winogradsky)	462-
ORAISON (M.)	:	Jésus-Christ, ce mort vivant *Grasset*	(J. Rigaud)	9-
PEAN (M.)	:	A Dieu vat *Delachaux-Niestlé*	(P. Ducros)	259-
RAHNER (K.)	:	Les chances de la foi *Le Centurion*	(G. Tourne)	472-
RENARD (J.C.)	:	Notes sur la foi *Gallimard*	(J. Rigaud)	286-
RETIF (L.)	:	Les incroyants ont bousculé ma foi *Le Centurion*	(M.L. Achard)	633-
ROBINSON (A.T.)	:	La différence du chrétien d'aujourd'hui *Le Seuil*	(A. Gaillard)	205-
SARANO (J.)	:	Le défi de l'espérance *Le Centurion*	(S. Thollon)	18-
SCHUTZ (R.)	:	Ta fête soit sans fin *Les Presses de Taizé*	(L. Matiffa)	147-
SMEDT (M. de) VARENNE (J.M.)	:	Etre Jésus *Laffont*	(A. Frize)	460-
SURGY (P. de) MARION (G.) RENAUD (B.) GUETNY (P.) ARNAUD (J.) STARCK (J.) LAPLANCHE (F.)	:	Recherches et réflexions sur l'Espérance chrétien aujourd'hui *Ed. Ouvrières*	(M. Lamouroux)	553-
THIBON (G.)	:	L'ignorance étoilée *Fayard*	(P. Conord)	470-
THOMAS (J.) GRIOLET (P.)	:	Travail. Amour. Politique *Mame*	(J. Rigaud)	400-
THURIAN (M.)	:	La foi en crise *Les Presses de Taizé*	(P. Ducros)	146-
TORREL (J.P.)	:	Inutile sainteté ? *Le Centurion*	(M. Lamouroux)	471-
VARILLON (F.)	:	L'humilité de Dieu *Le Centurion*	(D. Appia)	204-

DIALOGUES EGLISE MONDE

athéisme - marxisme et christianisme - évangélisation - mission - œuvres - diaconie - action catholique - école libre - objection de conscience - violence sociologie religieuse - sectes - science/foi

;OURIDIS (S.) ;AILLARD (A.) ;IRAULT (R.) :	Annoncer Jésus-Christ aujourd'hui *Mame*	(G. Tourne)	282-74
;O (P.) :	L'Eglise et la révolution du Tiers-Monde *P.U.F.*	(P. Ducros)	548-74
ROU (A.) :	Combat politique et foi en Jésus-Christ *Ed. Ouvrières*	(G. Tourne)	90-74
YER-VILLARS :	L'Eglise des jocrisses *Plon*	(G. Tourne)	550-74
RTEAU (M. de) :)OMENACH (J.M.) :	Le christianisme éclaté *Le Seuil*	(J. Bois)	551-74
AUVIN (R.) :	Dieu des savants, Dieu de l'expérience *Mame*	(A. Gaillard)	206.74
OZON (P.) :	Interrogation sur l'existence humaine *Ed. Ouvrières*	(A. Gaillard)	208-74
LMAIS (I.H.) :	Shalom ; chrétiens à l'écoute des grandes religions *Desclée de Brouwer*	(J. Chopineau)	636-74
PAIN (L.) :	Vers une nouvelle éthique... *Ed. du Jour*	(J.G. Walter)	362-74
ORI (J.) RASOLOFOMA- OANDRO (H.) :	Evolution ou création ? *Ed. Signes des Temps*	(A. Gaillard)	207-74
AMPICCOLI (F.) :	Chiesa e tabu politico *Ed. Claudiana*	(M.L. Achard)	98-74
BRY (I.) :	La révolution évangélique *Lethielleux*	(R. Parmentier)	336-74
ITTI (J.) :	Foi et nouvelles sciences de l'homme *Le Centurion*	(A. Gaillard)	209-74
NRY (A.M.) :	L'Asie nous interpelle *Le Cerf*	(M. Royannez)	216-74
URDIN (G.) :	Catholiques et Socialistes *Grasset*	(G. Tourne)	91-74
ologies de libération et message de salut	*Cerdic*	(O. Bres)	14-74
oduction aux sciences humaines des religions	*Cujas*	(D. Robert)	10-74
;ASSE (S.) :	Les pauvres en Esprit *Le Cerf*	(J.C. Ingelaere)	401-74
ON (J.) :	Les utopies et le Royaume *Le Centurion*	(A. Gaillard)	13-74
chologie sociale et religion	*C.N.R.S.*	(D. Robert)	11-74

ROQUEPLO (P.)	: L'énergie et la Foi *Le Cerf*	(J.G. Walter)	92-7
SAINT JOHN (P.)	: Souffle de vie *Groupes Missionnaires*	(Mad. Fabre)	534-7
SEMPE (P.)	: Vivre en marge *L'Epi*	(Ph. Morel)	364-7
SUTTER (J.)	: Comme si Dieu n'existait pas *L'Epi*	(D. Appia)	12-7
ZIEGEL (G.)	: Heureux les riches ? *Fleurus*	(P. Ducros)	337-7

B) Judaïsme — Israël — Palestine

ALEM (J.P.)	: Terre d'Israël *Le Seuil*	(F. Lovsky)	222-7
L'Autre dans la conscience Juive. Le sacré et le couple. — Congrès Juif Mondial XII[e] et XIII[e]	*Presses Universitaires*		
BOURDEL (Ph.)	: Histoire des Juifs de France *Albin-Michel*	(F. Lovsky)	564-7
CARRE (O.)	: Proche-Orient : entre la guerre et la paix *L'Epi*	(M. Royannez)	360-7
CARRE (O.)	: L'idéologie palestinienne de la résistance *A. Collin*	(M. Royannez)	361-7
DIAMANT (D.)	: Les Juifs dans la résistance française *Le Pavillon*	(V. R.)	359-7
EISENBERG (J.)	: Une histoire du peuple juif *Fayard*	(F. Lovsky)	563-7
GRAD (A.D.)	: Les clefs secrètes d'Israël *Laffont*	(F. Lovsky)	357-7
LAQUEUR (W.)	: Histoire du sionisme *Calmann-Lévy*	(F. Lovsky)	565-7
POLIAKOV (L.)	: Les juifs et notre histoire *Flammarion*	(F. Lovsky)	155-7
ROBERT (M.)	: D'Œdipe à Moïse *Calmann-Lévy*	(A. Sommermeyer)	567-7
SACHAR (A.L.)	: Histoire de Juifs *Flammarion*	(F. Lovsky)	152-7
SCHOLEM (G.G.)	: Le messianisme juif *Calmann-Lévy*	(A.Millet)	358-7
SCHOLEM (G.G.)	: Le messianisme juif *Calmann-Lévy*	(F. Lovsky)	566-7
WIESENTHAL (S.)	: Les fleurs du soleil *Stock*	(F. Lovsky)	514-7
WURMBRAND (R.)	: Rue des Juifs *Apostolat des Editions*	(F. Lovsky)	153-7

C) ISLAM - MONDE ARABE

KOUN (M.)	Essais sur la pensée islamique *Maisonneuve et Larose*	(F. Hauchecorne)	559-74
GHEAUD (E.)	Les Palestiniens *Bordas*	(U. Schoen)	218-74
QUE (J.) OULAND (J.) UCLOS (J.) AMARDM (J.) OBINSON (M.)	Les Palestiniens et la crise israélo-arabe *Ed. Sociales*	(P. Duclos)	221-74
JDJEDRA (R.)	Journal palestinien *Hachette-Littérature*	(U. Schoen)	219-74
RRE (O.)	L'idéologie palestinienne de résistance *A. Colin*	(J. Baubérot)	562-74
IT (H.)	La personnalité et le devenir arabo-islamique *Le Seuil*	(R. Marston-Speight)	560-74
JNEBAUM (G.E.)	L'identité culturelle de l'Islam *Gallimard*	(R. Marston-Speight)	561-74
ALED (L.)	Mon peuple vivra *Gallimard*	(G. Royannez)	220-74
DINSON (M.)	Marxisme et Monde musulman *Le Seuil*	(O. Carré)	66-74
AUD (J.L.)	Islam et sociétés soudanaises au moyen-âge *Etude historique*	(R. Maury)	171-74

D) AUTRES RELIGIONS - Croyances - Mythologies Esotérisme - Occultisme

FONSI (Ph.) ESNOT (P.)	L'œil du sorcier *Laffont*	(B. Faivre)	175-74
RBAULT (A.)	Le pronostic expérimental en astrologie *Payot*	(J. Chopineau)	352-74
YARD (J.P.)	La symbolique du monde souterrain *Payot*	(J. Chopineau)	353-74
MONT (N.)	Mythes et croyances de l'ancienne France *Flammarion*	(S. Sévin)	174-74
NQUART (H.)	Les mystères de la nativité christique *Laffont*	(J. Chopineau)	348-74
ZANNET (F.)	Mythes et coutumes religieuses des Tsiganes *Payot*	(S. Lebesgue)	173-74
JER (H.E.)	L'anthroposophie et l'avenir du christianisme *Triades*	(A. Gaillard)	350-74
RQUES- IVIERE (J.)	Amulettes, talismans et pantacles *Payot*	(S. Sévin)	356-74
ZO (D.)	Les derniers jours de l'apocalypse *Payot*	(J. Chopineau)	351-74

SANTARCANGELI (P.)	:	Le livre des labyrinthes *Gallimard*	(J. Chopineau)	354-
SCOTT (Sir W.)	:	Démonologie et sorcellerie *Payot*	(S. Sévin)	355-
STEINER (R.)	:	Le christianisme et les Mystères *Fischbacher*	(Ph. Denis)	349-

II — INFORMATION ET CULTURE GENERALE

Philosophes et Philosophies

ABOUT (P.J.)	:	Plotin et la quête de l'un *Seghers*	(L. Jerphagon)	223-
ALTHUSSER (L.)	:	Réponse à John Lewis *Maspéro*	(A. Gaillard)	231-
BABUT (D.)	:	La religion des philosophes grecs de Thales au stoïciens *P.U.F.*	(L. Jerphagon)	570-
BRUN (J.)	:	La nudité humaine *Fayard*	(Fr. Burgelin)	20-
CALVET (L.J.)	:	Roland Barthes, un regard politique sur le signe *Payot*	(Fr. Brugelin)	32-
CHOMSKY (N.)	:	Les problèmes du savoir et de la liberté *Hachette Littérature*	(Fr. Burgelin)	36-
CRESSOLE (M.)	:	Deleuze *Ed. Universitaires*	(Fr. Burgelin)	30-
Dictionnaire des grandes philosophies		*E. Privat*	(S. Thollon)	24-
FAGES (J.B.)	:	Introduction à la diversité des marxismes *Ed. Privat*	(J. Bois)	578-
GOLDMANN (L.)	:	Lukacs et Heidegger *Denoël-Gonthier*	(S. Thollon)	229-
GRISONI (D.) MAGGIORI (R.)	:	Lire Gramsci *Ed. Universitaires*	(J.P. Willaime)	577-
GUSDORF (G.)	:	L'avènement des Sciences Humaines au siècle d Lumières *Payot*	(Fr. Burgelin)	225-
HORKHEIMER (M.)	:	Eclipse de la raison *Payot*	(S. Thollon)	575-
HOUZIAUX (A.)	:	Le désir, l'arbitraire et le consentement *Aubier-Montaigne*	(S. Thollon)	21-
KAMENKA (E.)	:	Les fondements éthiques du marxisme *Payot*	(J. Bois)	228-
KANT (E.)	:	Critique de la raison pure *Aubier-Montaigne*	(Fr. Burgelin)	572-

RSZ (S.)	: Théorie et politique : Louis Althusser *Fayard*	(A. Gaillard)	232-74
UFMANN (P.)	: Psychanalyse et théorie de la culture *Denoël-Gonthier*	(Fr. Burgelin)	580-74
MP (P.)	: Théorie de l'engagement I. II. *Le Seuil*	(Fr. Burgelin)	22-23-74
CARRIERE (J.)	: Les gnostiques *Gallimard*	(A. Houziaux)	568-74
URENT (D.)	: La pensée de Nietzsche et l'homme actuel *Ed. Privat*	(Fr. Burgelin)	28-74
DURE (Y.)	: Nietzsche et la religion de l'incroyance *Desclée*	(O. Hury)	574-74
CCIOCCHI (M.A.)	: Pour Gramsci *Le Seuil*	(J.P. Willaime)	576-74
RITAIN (J.)	: Approches sans entraves *Fayard*	(A. Gaillard)	226-74
SSET (P.)	: Le marxisme dans la conscience moderne *Resma*	(S. Thollon)	579-74
NGE (J.)	: Temps et Mémoire *Horvath*	(A. Gaillard)	37-74
SSE-ASTIDE (R.M.)	: Plotin *Bordas*	(L. Jerphagon)	224-74
tzsche aujourd'hui ?	*U.G.E.*	(S. Thollon)	573-74
IMUS (J.)	: Mutation de la culture — Emergence d'une aliénation *Desclée de Brouwer*	(Fr. Burgelin)	571-74
ULAIN (J.)	: Logique et Religion : l'atomisme logique de L. Wittgenstein et la possibilité des propositions religieuses *Mouton*	(Ph. Rochette)	569-74
SSET (C.)	: L'anti-nature. Eléments pour une philosophie tragique *P.U.F.*	(Fr. Burgelin)	235-74
USSEAU (J.J.)	: Essai sur l'origine des langues *Aubier-Montaigne*	(Fr. Burgelin)	234-74
SS (J.)	: Pour connaître la pensée des précurseurs de Marx *Bordas*	(J. Bois)	227-74
UVAGE (M.)	: Parménide ou la sagesse impossible *Seghers*	(A. Gaillard)	27-74
HERER (R.) KELKEL (L.)	: Heidegger *Seghers*	(A. Gaillard)	29-74
RNEAUX (R.)	: Le vocabulaire de Kant 1 : Doctrines et méthodes 2 : Les pouvoirs de l'esprit *Aubier-Montaigne*	(Fr. Burgelin)	25-26-74
TTS (A.)	: Matière à réflexion. Pourquoi nous ne savons pas lire *Denoël-Gonthier*	(S. Thollon)	35-74
MA (P.V.)	: Goldmann, dialectique de l'immanence *Ed. Universitaires*	(A. Gaillard)	230-74

ANCELIN SCHUTZENBERGER (A.) : L'observation dans les groupes de formation et thérapie
L'Epi (C. Doz-Chiff) 166

ARMSTRONG (L.)
DARROW (W.) : Freud expliqué aux enfants
Fayard (S. Sévin) 419

BALOSTE
FOULETIER (I.) : Chronique de l'ordre asilaire
Maspéro (C. Doz) 422

CHAZAUD (Dr J.) : Les 50 mots-clé de la psychanalyse
Ed. Privat (Fr. Burgelin) 156

CHERIOK (Dr L.)
SAUSSURE (Dr R. de) : Naissance du psychanalyste de Mesmer à Freud
Payot (O. Hury) 158

CONDORET (Dr A.) : L'animal, compagnon de l'enfant
Fleurus (A. Sommermeyer) 493

Conduite de soi et progrès humain
Ed. Ouvrières (J.G. Walter) 430

DELGADO (J.M.R.) : Le conditionnement du cerveau et la liberté l'esprit
Dessart (A. Sommermeyer) 300

DESOILLE (R.) : Entretiens sur le rêve éveillé dirigé en psychothéra
Payot (S. Thollon) 165

DREVILLON (J.) : Psychologie des groupes humains
Bordas (J. Bois) 167

DROZ (R.)
RAHMY (M.) : Lire Piaget
Dessart (A. Sommermeyer) 163

DUFRESNE (R.) : Bibliographie des écrits de Freud
Payot (S. Thollon) 159

GRODDECK (G.) : Le livre du ça
Gallimard (S. Thollon) 420

GUELFAND (G.)
GUENON (R.)
NONIS (A.) : Les tribus éphémères
L'Epi (A. Sommermeyer) 16

HARRIS (T.A.) : D'accord avec soi et les autres
L'Epi (C. Doz) 42

JONES (E.) : Le cauchemar
Payot (Fr. Burgelin) 16

JURGENSEN (G.) : La folie des autres
Laffont (A. Sommermeyer) 43

KALFF (D.M.) : Le jeu de sable
L'Epi (Cl. Hordern) 43

KLEIN (J.) : La vie intérieure des groupes
Ed. E.S.F. (G. Vincent) 42

¡UEN (Cl.)	: L'œdipe originaire *Payot*	(S. Thollon)	421-74
OY (C.)	:		
IOTELLIER (A.)	; La relation de conseil *Ed. Privat*	(A. Gaillard)	431-74
ROT (M.)	: L'intelligence et ses formes *Bordas*	(A. Gaillard)	233-74
ORE (I.)	: Principes de psychanalyse clinique *Ed. Privat*	(J.P. Delhaye)	161-74
LOW (A.H.)	: Vers une psychologie de l'être *Fayard*	(S. Thollon)	164-74
Y (G.)	: Introduction à la non-directivité *Ed. Privat*	(A. Gaillard)	427-74
VOST (Cl.-M.)	: La psycho-philosophie de Pierre Janet. Economies mentales et progrès humain *Payot*	(O. Hury)	162-74
ièmes de psychanalyse. — Centre Catholique des Intellectuels français	*Desclée de Brouwer*	(O. Hury)	157-74
ERS (C.R.)	: Les groupes de rencontre *Dunod*	(A.M. Delhaye)	424-74
TENBEEK (H.M.)	: Les nouveaux groupes de thérapie *L'Epi*	(C. Doz)	423-74
P (M.-A.)	: Les groupes dans le travail social *Ed. Privat*	(J.M. Clerc)	426-74
UTZ (W.C.)	: Joie. — L'épanouissement des relations humaines *L'Epi*	(D. Appia)	428-74
LEROT (E.)	:		
LTEL (M.)	: Les crèches et les équipements d'accueil pour la petite enfance *Hachette Littérature*	(A. Sommermeyer)	433-74

PEDAGOGIE - ENSEIGNEMENT - CULTURE - METHODES DE TRAVAIL

UK (St.)	: Echec et maths *Le Seuil*	(M.C. Weiss)	485-74
ET (Al.)	: Les idées modernes sur les enfants *Flammarion*	(S. Thollon)	293-74
NFENBRENNER .)	: Enfants russes, enfants américains *Fleurus*	(M. Fabre)	302-74
NEL (E.)	: L'Ecole mal-aimée *Le Centurion*	(M. Fabre)	478-74
NEC (J.)	: La Fédération des conseils de « Parents d'Elèves » *L'Epi*	(R. Ménager)	489-74
LON (J.T.)	: Eux et moi, le risque d'enseigner *Fleurus*	(R. Ménager)	482-74
ble en question	*Desclée de Brouwer*	(M. Fabre)	477-74
KSON (E.H.)	: Enfance et société *Delachaux et Niestlé*	(A. Sommermeyer)	476-74

FREI (G.)
KISS (A.)
VUATAZ (R.) : La relation pédagogique
La Baconnière (L. Hubert) 475-

GAMARRA (P.) : La lecture pour quoi faire ? Le livre et l'enfant
Casterman (M.N. Peters) 503-

GEMINARD (L.) : L'enseignement éclaté
Casterman (R. Ménager) 479-

GEORGES (F.) : Prof. à T.
Éd. Galilée (M.L. Fabre) 483-

GOUREVITCH (J.P.) : Défi à l'éducation
Casterman (R. Ménager) 304-

GUTTON (Ph.) : Le jeu chez l'enfant
Larousse-Université (C. Doz) 297-

IMBERT (A.M.)
IMBERT (F.) : L'Ecole à la recherche d'une nouvelle autorité
Armand Colin (R. Ménager) 486-

LEON (Yv.) : Formation permanente des enseignants
Fleurus (J. Rieunaud) 490-

LOBROT (M.) : Lire — avec épreuves pour évaluer la capacité
lecture
O.C.D.L.-E.S.F. (D. Rouire) 504-

MENDEL (G.) •
VOGT (Ch.) : Le manifeste éducatif. Contestation et socialisme
Payot (A. Sommermeyer)
34

MICHELET (A.) : Les outils de l'Enfance.
Tome I : La pédagogie de l'action 295
Tome II : La conquête de l'intelligence 296
Delachaux et Niestlé (A. Sommermeyer)

MOLLO (S.) : L'Ecole dans la société
Dunod (R. Ménager) 474

NATANSON (J.J.) : L'enseignement impossible
Ed. Universitaires (R. Ménager) 480

NOT (L.) : Qu'est-ce que l'étude du milieu ?
Le Centurion (S. Bernard) 294

Nous les maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la belle époque
Gallimard (R. Ménager) 487

OTT (E.)
LEITZINGER (H.) : 100 jeux créatifs pour votre enfant
Casterman (S. Sévin) 298

PIATON (G.) : La pensée pédagogique de Célestin Freinet
Ed. Privat (L. Hubert) 492

Propositions pour reconstruire l'école
Ed. Sociales (R. Ménager) 488

ROORDA (H.) : Le pédagogue n'aime pas les enfants
Delachaux et Niestlé (A.M. Delhaye) 303

SALINES (M.) : Pédagogie et Education. Evolution des idées et
pratiques contemporaines
Mouton (S. Thollon) 301

SNITZER (H.) :
RANSOHOFF (D.) : Une pédagogie de liberté. Les enfants de Lev
Wadhams
Fleurus (R. Ménager) 481

IRNER (M.) : Les faux principes de notre éducation. L'anti-critique.
Aubier-Montaigne (S. Thollon) 484-74

ONES (E.) : Introduction à la psychopédagogie
Ed. Ouvrières (S. Thollon) 299-74

ICOT (M.) : De l'instruction publique à l'éducation permanente
Tema (J. Jousselin) 491-74

ETHIQUE CONJUGALE ET FAMILIALE

— Femme - Enfant - Régulation des naissances - Adoption
— Célibat - Mariage - Divorce
— Questions sexuelles - Avortement

IADO (E.)
LEVI-VALENSI : Le grand désarroi aux racines de l'énigme homosexuelle
Ed. Universitaires (Cl. Hordern) 638-74

NOIT (N.)
MORIN (E.)
PAILLARD (B.) : La femme majeure
Le Seuil (M.C. Wennagel) 42-74

RGERON
(Dr G. et Th.) : Amour à cœur ouvert
Ed. Resma (M.J. Lafore) 637-74

ROYELLE (C.) : La moitié du ciel
Denoël-Gonthier (D. Appia) 47-74

OLMAN (A. et L.) : La grossesse, expérience psychologique qui doit être consciemment vécue par le couple
Laffont (A. Sommermeyer) 44-74

uples et Familles dans la Société d'aujourd'hui. — Semaine sociale, Metz
1972
Chronique sociale de France (J. Domon) 38-74

ANILO (A.)
STEVENIN (Ph.) : Le corps dans la vie quotidienne
L'Epi (A. Sommermeyer) 647-74

AROLLE (R.) : L'avortement — oui — mais
Presses de la Cité (F. Donadille) 46-74

ole des Parents : Cette éducation sexuelle qui vous fait peur
Stock (M. Fabre) 412-74

L (E.) : Nouvelles familles — Nouvelle éducation
Le Centurion (D. Rouire) 411-74

ENTIL BAICHIS
(Y.) : Les grandes questions des jeunes
Le Centurion (J. Domon) 414-74

ERAUD (R.) : Avortement et eugénique
Marabout (C .Voelckel) 642-74

ERAUD (R.) : Le mariage et la crise du couple
Marabout (M. Fabre) 409-74

ERIN (E.) : Mères seules
Gamma (M. Fabre) 43-74

HANRY (P.) : Erotisme africain — Le comportement sexuel
adolescents guinéens
Payot (J. Velten) 48

HASSOUN (J.) : Entre la mort et la famille : l'espace-crèche
Maspéro (A. Sommermeyer) 291

LAMBERGEON (Dr S.) : Racisme et sexualité
Casterman (D. Appia) 643

LEJEUNE (Cl.) : Plaisir et insatisfaction
Casterman (M.J. Lafore) 639

Libération des femmes — Année zéro (Partisan n° 54-55)
Maspéro (A.M. Delhaye) 644

MANICOM (J.) : La graine — journal d'une sage-femme
Presses de la Cité (N. Monod) 515

MAUCO (G.) : Les célibataires et le problème du célibat
Aubier-Montaigne (S. Bernard) 41

MICHEL (A.) : Activité professionnelle de la femme et vie conjug
Ed. du C.N.R.S. (C. Vœlckel) 645

PASINI (Pr. W.) : Désir d'enfant et contraception
Casterman (M.J. Lafore) 640

PEYRET (Dr Cl.) : Avortement. Pour une loi humaine
Calmann-Lévy (C. Vœckel) 641

Problèmes éthiques de l'avortement
Ed. Privat (P. Toutlemonde) 45

RAPOPORT (R. et R.) : Une famille, deux carrières
Denoël-Gonthier (D. Appia) 40

ROGERS (C.R.) : Réinventer le couple
Laffont (D. Appia) 408

ROWBOTHAM (Sh.) : Féminisme et révolution
Payot (A.M. Widmer) 410

STAGNARA (D.) : Comment ça se passe ?
Le Seuil (D. Appia) 290

Sur le comportement sexuel des Français — Rapport Simon
Julliard (F. Donadille) 391

THIS (B.) : Naître
Aubier-Montaigne (C. Hordern) 289

TROBISCH (W.) : Comment t'aimer
Labor et Fides (J. Keller) 646

VILAIN (P.) : 130.000 familles prennent la parole...
Le Cerf (D. Rouire) 413

L'HOMME ET LA SOCIETE

— **Préhistoire**
— **Géographie - Histoire - Actualité - Biographies**
— **Questions Internationales - Paix - Racisme**

ANDERSSON (I.) : Histoire de la Suède
Horvath (S. Lebesgue) 30

ANDRE (J.M.)	: Le siècle d'Auguste *Payot*	(S. Lebesgue)	582-74
ARIES (Ph.)	: L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime *Seuil*	(J.C. Aubanel)	418-74
ARROYO (G.)	: Coup d'Etat au Chili *Cerf*	(M. Deloche de Noyelle)	502-74
Le bataillon de la paix	*Buchet-Chastel*	(Y. Roussot)	599-74
BEAU de LOMENIE (E.)	: Les responsables des dynasties bourgeoises *Denoël*	(D. Robert)	315-74
BEAUFRE (A.)	: La nature de l'histoire *Plon*	(A. Encrevé)	581-74
BEAUFRE (Général)	: La guerre révolutionnaire *Fayard*	(R. Maréchal)	317-74
BETTELHEIM (Ch.)	: Les luttes de classes en U.R.S.S. *Seuil-Maspéro*	(Y. R., M.L. F.)	498-74
BLOND (G.)	: La grande aventure des Océans *Presses de la Cité*	(R.H. Leenhardt)	307-74
BRISSON (J.P.)	: Carthage ou Rome *Fayard*	(A. Aubanel)	305-74
BUCHANAN (K.)	: L'espace chinois *A. Colin*	(M. Royannez)	63-74
CAZAUX (Y.)	: Jeanne d'Albret *A. Michel*	(S. Lebesgue)	56-74
CHAUSSINAND-NOGARET (G.)	: Gens de finance au XVIII[e] siècle *Bordas*	(S. Lebesgue)	58-74
CHEVALLIER (P.)	: Les voies romaines *A. Colin*	(C. Lapeyre)	306-74
DEUTSCHER (I.)	: Staline *Gallimard*	(L. Moussine Pouchkine)	321-74
DILLON (M.) CHADWICK (N.) GUYONVARC'H (Ch.)	: Les royaumes celtiques *Fayard*	(S. Lebesgue)	592-74
DUBY (G. et A.)	: Les procès de Jeanne d'Arc *Gallimard-Julliard*	(S. Lebesgue)	312-74
ETIENNE (G.)	: Les chances de l'Inde *Seuil*	(M. Royannez)	318-74
ERIKSON (E.H.)	: La vérité de Gandhi *Flammarion*	(A. Sommermeyer)	371-74
FEJTO (F.)	: Dictionnaire des partis communistes et des mouvements révolutionnaires *Casterman*	(J. Bois)	594-74
FOX (E.W.)	: L'autre France *Flammarion*	(A. Encrevé)	59-74

GIRAULT (R.) FERRO (M.) :	De la Russie à l'U.R.S.S. *Nathan*	(E. Press)	494-74
GROUSSET (R.) :	Histoire de l'Arménie *Payot*	(S. Lebesgue)	309-74
Guerre et paix dans la pensée d'Erasme	*Aubier-Montaigne*	(A. Gaillard)	211-74
GUILLAUMIN (C.) :	L'idéologie raciste *Mouton*	(Fr. Burgelin)	372-74
HAMILTON (A.) :	L'illusion fasciste *Gallimard*	(A. Encrevé)	316-74
HIGONNET (P.L.R.) :	Pont de Montvert *Harvard Univ. Press*	(H. Dubief)	57-74
IANNI (F.A.J.) :	Des affaires de famille *Plon*	(E. Theis)	176-74
KAROL (K.S.) :	La deuxième révolution chinoise *R. Laffont*	(M. Royannez)	320-74
KARSTEN (R.) :	La civilisation de l'Empire Inca *Payot*	(S. Lebesgue)	54-74
KINNEY- GRIFFITH (A.) COCHISE (N.) :	Les cent premières années de Nino Cochise *Seuil*	(E. Theis)	177-74
LACOUTURE (J.) :	Un sang d'encre *Stock*	(S. Lebesgue)	596-74
Larzac, terre méconnue	*Ed. Ouvrières*	(A. Aubanel)	178-74
LEFRANC (G.) :	Les gauches en France 1789-1972 *Payot*	(H. Dubief)	314-74
LE QUANG (G.) :	Giap ou la guerre du peuple *Denoël*	(P.B. Lafont)	62-74
LE QUANG (G.) :	La guerre américaine d'Indochine *Ed. Universitaires*	(P.B. Lafont)	61-74
LEROY (J.) :	L'Ethiopie : archéologie et culture *D.D.B.*	(S. Lebesgue	55-74
MACHEFER (Ph.) :	Ligues et fascismes 1919-1939 *P.U.F.*	(D. Robert)	588-74
MARX (R.) :	La Grande-Bretagne contemporaine *A. Colin*	(J. Blondel)	590-7
MARX/ENGELS :	La Chine *U.G.E.*	(J. Bois)	319-7
MICHAUD (C.) :	L'Europe de Louis XIV *Bordas*	(S. Lebesgue)	313-7
MOROZOW (M.) :	L'establishment soviétique *Fayard*	(J. Roussot)	499-7
MOUSSA (S.) :	Songe et mensonge de Lawrence *Sindbad*	(P. Ducros)	591-7
OFFREDO (J.) :	Algérie : avec ou sans la France ? *Cerf*	(J. Dairic)	67-7
OSSADCHY (M.) :	Cataracte *Fayard*	(P. Ducros)	497-7

PAXTON (R.O.) :	La France de Vichy 1940-1944 *Seuil*	(S. Lebesgue)	60-74
Le petit livre de l'Occitanie	*Maspéro*	(Cl. Lapeyre)	77-74
PEYREFITTE (A.) :	Quand la Chine s'éveillera... *Fayard*	(J.P. Dieny)	45-74
PLONGERON (B.) :	La vie quotidienne du Clergé français au XVIII[e] siècle *Hachette Littérature*	(A. Encrevé)	684-74
REISCHAUER (Ed. O.) :	Histoire du Japon et des Japonais des origines à 1970 (2 volumes) *Seuil*	(S. Lebesgue)	310.74 311-74
REMOND (R.) :	Introduction à l'histoire de notre temps : 3 volumes 1° Ancien Régime et la Révolution 1750-1815 2° Le XIX[e] siècle 1815-1914 3° Le XX[e] siècle de 1914 à nos jours *Seuil*	(C. Vœlckel)	585-74 586-74 et 587-74
RUSSEL (F.) :	L'affaire Sacco Vanzetti *Edito Service*	(N. Monod)	322-74
SAMPSON (A.) :	Radioscopie de l'Angleterre *Seuil*	(J. Blondel)	589-74
SCHICKEL (J.) :	Grande muraille, grande méthode *Seuil*	(J.P. Diény)	595-74
SOBOUL (A.) :	Le procès de Louis XVI *Gallimard-Julliard*	(S. Lebesgue)	583-74
SOLJENITSYNE (A.) :	L'Archipel du Goulag *Seuil*	(A. F.)	495-74
SOLJENITSYNE (A.) :	Lettre aux dirigeants de l'Union Soviétique *Seuil*	(P. Ducros)	496-74
STAMMEL (H.J.) :	La grande aventure des cow-boys *Fayard*	(E. Theis)	593-74
TOURAINE (A.) :	Vie et mort du Chili populaire *Seuil*	(J. Roussot)	500-74
URIBE (A.)	Le livre noir de l'intervention américaine au Chili *Seuil*	(I. Bourguet)	501-74
WURMSER (A.) :	150 nouveaux mais *E.F.R.*	(Y. Roussot)	597-74

L'HOMME ET LA SOCIETE

— Anthropologie - Ethnologie
— Sociologie Pensée Politique
— Environnement - Ecologie

AUMONT (M.) :	Jeunes dans un monde nouveau *Le Centurion*	(J. Joussellin)	417-74
BALANDIER (G.) :	Anthropo — Logiques *P.U.F.*	(J.R. Muzard)	650-74
BAUDRILLARD (J.) :	Le miroir de la production *Casterman*	(A. Gaillard)	33-74

BELMONT (N.)	Arnold van Gennep, le créateur de l'ethnographie française *Payot*	(R.H. Leenhardt)	652-74
BIOLAT (G.)	Marxisme et environnement *Ed. Sociales*	(A. Gaillard)	110-74
CALAN (P. de)	Les jours qui viennent *Fayard*	(D. Appia)	246-74
CALDER (N.)	Technopolis *Flammarion*	(Ph. Morel)	442-74
Changer ou disparaître. —	Plan pour la survie par « The Ecologist » *Fayard*	(J. Humbert)	245-74
CHARBONNEAU (B.)	Le système et le chaos — Critique du développement expotentiel *Anthropos*	(J.G. Walter)	115-74
COMMONER (B.)	L'encerclement *Le Seuil*	(R. Heyler)	243-74
DELEUZE (G.) GUATTARI (F.)	Capitalisme et schizophrénie : l'anti-Oedipe *Ed. de Minuit*	(C. Doz-Schiff)	31-74
DOLLE (J.P.)	Le désir de révolution *Grasset*	(J. Baubérot)	435-74
DUBOS (R.)	Le Dieu de l'Ecologie *Fayard*	(J. Humbert)	244-74
DUBOS (R.)	L'homme et l'adaptation au milieu *Payot*	(J. Humbert)	107-74
DUQUESNE (J.)	Les 13-16 ans *Grasset*	(J. Jousselin)	415-74
Fonctionnement des organisations et changement social	*L'Epi*	(N. Reboul)	440-74
HEIM (R.)	L'angoisse de l'an 2000 *Ed. de la Fondation Singer-Polignac*	(J. Humbert)	109-74
HOLLIER (D.)	Panorama des sciences humaines *Gallimard*	(S. Thollon)	649-74
ILLICH (I.)	La convivialité *Le Seuil*	(J. Bois)	247-74
LAWRENCE (P.)	Le culte du cargo *Fayard*	(R.H. Leenhardt)	652-74
LEGENDRE (Pi.)	L'amour du censeur *Le Seuil*	(Fr. Burgelin)	436-74
LEVI-STRAUSS (Cl.)	Anthropologie structurale deux *Plon*	(R.H. Leenhardt)	651-74
MILIBAND (R.)	L'Etat dans la société capitaliste. Analyse du système de pouvoir occidental *Maspéro*	(J.P. Willaime)	438-74
MOUCHOT (J.M.) MOLES (A.)	Les méthodes des sciences humaines dans l'entreprise *Fayard-Mame*	(J. Aubanel)	657-74
Nouvelle civilisation (une)	Hommage à Georges Friedmann *Gallimard*	(J.M. Clerc)	441-74

PANOFF (M.) PERRIN (M.)	:	Dictionnaire de l'ethnologie *Payot*	(R.H. Leenhardt)	169-74
PRITCHARD (E.E.)	:	Parenté et mariage chez les Nuer *Payot*	(J. Keller)	170-74
ROLLAT (A.)	:	Guide des médecins parallèles *Calmann-Lévy*	(S. Sévin)	663-74
ROSELLE (B. du)	:	La crise de la mode. La révolution des jeunes et la mode. *Fayard*	(M. Fabre)	648-74
SAMUEL (P.)	:	Ecologie : détente ou cycle infernal *Union Générale d'Editions*	(J. Humbert)	108-74
TOURAINE (A.)	:	Production de la société *Le Seuil*	(N. Reboul)	437-74
VACCA (R.)	:	Demain, le moyen âge *A. Michel*	(J. Aubanel)	238-74
VERRIER (El.)	:	Une vie tribale *Fayard*	(J. Chopineau)	172-74

VIE POLITIQUE ET SOCIALE

- **Structures juridiques - Justice - Eglise/Etat**
- **Syndicalisme Partis politiques - Classes sociales**
- **Armée - Civisme**
- **Urbanisme - Grands ensembles**
- **Presse - Information - Communications de masse**
- **Loisirs - Tourisme - Mouvements de jeunes et d'adultes**
- **Pollution - Fléaux sociaux - Assistance - Hôpitaux - Prisons**
- **Ethique sociale - Racisme**

ALLAIN (P.)	:	Hallucinogènes et société *Payot*	(R. Heyler)	248-74
BALLE (F.) PADIOLEAU (J.G.)	:	Sociologie de l'information *Larousse-Université*	(C. Hirtz)	249-74
BOEGNER (P.)	:	Cette presse malade d'elle-même *Plon*	(C. Hirtz)	250-74
BOYER (M.)	:	Le tourisme *Seuil*	(W. Reboul)	367-74
CASAMAYOR	:	La police démasquée *Gallimard*	(D. Appia)	439-74
COMITÉ VÉRITÉ TOUL	:	La révolte de la Centrale Ney *Gallimard*	(R. Amédro)	373-74
DELORAINE (M.)	:	Des ondes et des hommes *Flammarion*	(S. Fauche)	253-74
DE MIJOLLA (A.) SHENTOUB (S.A.)	:	Pour une psychanalyse de l'alcoolisme *Payot*	(J. Humbert)	50-74
DOLL (P.J.)	:	La lutte contre la toxicomanie *Bordas*	(R. Heyler)	53-74
DRAVET (H.)	:	Le droit syndical *Ed. Universitaires*	(C. Hirtz)	123-74

FAGES (J.B.)	: Miroirs de la société. II. Les petites annonces *Mame*	(S. Sévin)	252-74
GRAVIER (J.F.)	: Paris et le désert français en 1972 *Flammarion*	(A. Encrevé)	113-74
JAUBERT (A.)	: D... comme drogue *A. Moreau*	(M. Deloche de Noyelle)	598-74
La capacité politique de la jeunesse	*Le Chalet*	(J. Joussellin)	416-74
LAMOUR (C.) LAMBERTI (M.)	: Les grandes manœuvres de l'opium *Seuil*	(S. Bernard)	51-74
LAURENT (A.)	: Libérer les vacances ? *Seuil*	(J. Domont)	368-74
LAURET (J.C.) LASIERRA (R.)	: La torture et les pouvoirs *Balland*	(J. Valluis)	179-74
LEVINE (M.)	: Affaires non classées *Fayard*	(J. Valluis)	180-74
LE VERT (P.)	: L'étalement des activités : travail, transports, loisirs *Fayard-Mame*	(A. Leenhardt)	363-74
MERCILLON (M.)	: L'agonie du monopole *Plon*	(A. Guiraud)	254-74
MOLES (A.A.) ROHMER (E.)	: Psychologie de l'espace *Casterman*	(A.M. Delhaye)	111-74
OLIEVENSTEIN (C.)	: Ecrits sur la toxicomanie *Ed. Universitaires*	(S. Bernard)	52-74
Pour un service civil dans le cadre de l'obligation générale de servir	*La Baconnière*	(M. Odier)	601-74
POURPRIX (B.)	: La presse gratuite *Ed. E.H.-Ed. Ouvrières*	(C. Hirtz)	251-74
Quatre grèves significatives	*Epi*	(Ph. Morel)	124-74
RODWIN (L.)	: Nations et cités *Denoël*	(Ph. Morel)	112-74
VAN PARYS (A.)	: Les déserteurs *Balland*	(J.M. Hornus)	600-74
WANGERMEE (R.) LHOEST (H.)	: L'après-télévision *Hachette-Littérature*	(A. Guiraud)	369-74

QUESTIONS DE SCIENCES

— **Sciences pures**
— **Sciences appliquées - Techniques**
— **Médecine - Biologie**

ALLAND (A.)	: La dimension humaine *Seuil*	(S. Sévin)	664-74
BENSAID (Dr N.)	: La consultation *Mercure de France*	(M.L. Fabre)	660-74

AILLOIS (R.)	La dissymétrie *Gallimard/NRF*	(J. Alexandre)	336-74
LARIDGE (G.)	Les drogues et le comportement humain *Payot*	(R. Heyler)	49-74
UNY (H.)	Origine et évolution de la vie *E.F.R.*	(A. Gaillard)	102-74
IBL-EIBELSFELDT (J.)	Contre l'agression — contribution à l'histoire naturelle des comportements élémentaires *Stock*	(S. Sévin)	655-74
RISCH (Dr F.)	L'homme fatigué *Ed. Privat*	(J. Fauvel)	659-74
RASSE (Pr. P.)	L'évolution du vivant *Albin Michel*	(A. Gaillard)	242-74
RIMALDI (P.)	Plaidoyer pour l'homme de demain *Fayard-Mame*	(A. Gaillard)	104-74
ABERMAS (J.)	La technique la science comme « idéologie » *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	100-74
AHN (H.) BRIGGS (B.B.)	A l'assaut du futur *R. Laffont*	(A. Gaillard)	105-74
EGAULT (A.) LINDSEY (G.)	Le feu nucléaire *Seuil*	(Cl. Brezillon)	106-74
AURY (Dr E.A.)	L'homéopathie en 30 remèdes *Ed. du jour*	(S. Sévin)	662-74
UMFORD (L.)	Les transformations de l'homme *Payot*	(S. Thollon)	658-74
EEDHAM (J.)	La science chinoise et l'Occident *Seuil*	(O. Hury)	101-74
MNES (R.)	L'univers et ses métamorphoses *Hermann*	(A. Gaillard)	237-74
OPPER (K.R.)	La logique de la découverte scientifique *Payot*	(J.G. Walter)	99-74
ORCHNEV (B.) HEUVELMANS (B.)	L'homme de Néanderthal est toujours vivant. *Plon*	(Cl. Brezillon)	241-74
AIMBAULT (G.)	Médecins d'enfants *Seuil*	(C. Doz)	292-74
ORVIK (D.M.)	Quand l'homme devient machine *Albin Michel*	(A. Gaillard)	240-74
CHOFFENIELS (E.)	L'anti-hasard *Gauthier-Villars*	(A. Gaillard)	239-74
CHRAML (W.J.)	Pour un hôpital plus humain *Ed. Salvator*	(C. Hordern)	661-74
ORRIS (G.)	Essai sur l'hominisation *Ed. Universitaires*	(A. Gaillard)	103-74

ECONOMIE

— Société industrielle - Monde ouvrier - Travailleurs étrangers
— Planification - Prospective - Technocratie
— Agriculture et vie rurale

AHMED	: Une vie d'Algérien, est-ce que ça fait un livre que les gens vont lire ? *Le Seuil*	(J. Valluis)	182-74
CAIRE (Guy)	: Les nouveaux marchands d'hommes ? *Ed. Ouvrières*	(N. Reboul)	366-74
DIVIER (J.F.)	: Le consommateur frustré *Presses de la Cité*	(N. Reboul)	126-74
Femmes salariées (Les).	— Travaux de la Ve conférence nationale de la C.G.T. *Ed. Sociales*	(D. Appia)	122-74
JAUMONT (B.) LENEGRE (D.) ROCARD (M.)	: Le marché commun contre l'Europe *Le Seuil*	(M.L. Fabre)	125-74
MENDES-FRANCE (P.) ARDANT (G.)	: Science économique et lucidité politique *Gallimard*	(N. Reboul)	370-74
MINCES (J.)	: Les travailleurs étrangers en France *Le Seuil*	(N. Reboul)	181-74
MOTHE (D.)	: Les O.S. *Le Cerf*	(C. Hirtz)	121-74
MOURIAUX (M.F.)	: L'emploi en France depuis 1945 *A. Colin*	(J.M. Clerc)	120-74
PACKARD (V.)	: Une société d'étrangers *Calmann-Lévy*	(E. Theis)	119-74
PETIT-LIEVOIS (F.)	: Temps vides, actions fécondes *Ed. Sociales françaises*	(S. Fauche)	365-74
ROBINSON (J.)	: Liberté et nécessité *Payot*	(N. Reboul)	114-74

TIERS-MONDE

— Développement Economique - Coopération
— Problèmes Sociaux - Culturels - Politiques
— Faim

L'Afrique Noire et l'Europe face à face	*Présence africaine*	(J. Keller)	528-74
AMIN (S.)	: Le développement inégal *Ed. Minuit*	(J. Pairic)	525-74
AMIN (S.)	: L'échange inégal et la loi de la valeur *Anthropos*	(N. Reboul)	526-74
BIELER (A.)	: Le développement fou *Labor et Fides*	(J. Pairic)	117-74
BROOKFIELD (H.C.)	: Colonialism, Development and Independance *Cambridge Univ. Press*	(R.H. Leenhardt)	517-74
CALVET (L.J.)	: Linguistique et colonialisme *Payot*	(R.H. Leenhardt)	518-74

pendance et structure de classes en Amérique Latine	*C.E.T.I.M.-A.F.J.K.*	(M. Westphal)	523-74
ARRA (M.) :	Justice et développement au Sénégal *Neles Ed. Africaines*	(F. Grob)	531-74
)MERGUE (M.) :	Théorie et pratique de l'assistance technique *Economie et Humanisme*	(J. Pairic)	524-74
ASHAMURA (A.) :	Famille, sexualité et culture *Payot*	(J. Keller)	529-74
-ZERBO (J.) :	Histoire de l'Afrique Noire *Hatier*	(J. Keller)	530-74
BITI (J.) :	Religions et philosophie africaines *Clé*	(J. Keller)	532-74
BOYA (T.) :	L'indépendance et après... *Présence africaine*	(J. Keller)	527-74
EMMI (A.) :	Portrait du colonisé *Payot*	(J. Bois)	519-74
odalidades internas de la dependencia en America Latina	*C.E.T.I.M.-A.F.J.K.*	(M. Westphal)	523-74
NDA (M.) :	Le messianisme congolais et ses incidences politiques *Payot*	(M. Bouteillier)	533-74
RAULT (J.) MAILLARD (J.) ROUANET (B.) TRIOLLET (M.L.) :	Le Tiers Monde *Masson*	(J. Dairic)	118-74
EMOLIERES (M.) :	Les facteurs institutionnels du développement *La Baconnière*	(J.M. Clerc)	116-74
AN SLAGEREN (J.) :	Les origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun *Clé*	(J. Keller)	535-74

III — EXPRESSIONS LITTERAIRES ET ARTISTIQUES

Linguistique — Problème du langage
Critique littéraire — Biographies — Anthologies

AIN-FOURNIER PEGUY (Ch.) :	Correspondance 1910-1914 *Fayard*	(M. Spindler)	185-74
nnée littéraire 1972	*Quinzaine littéraire*	(Fr. Burgelin)	377-74
thologie de la littérature vietnamienne	*Ed. Langues étrangères*	(M. Royannez)	183-74
DY (R.) :	L'humanisme chrétien dans les lettres françaises XVI[e] et XVII[e] siècles *Fayard*	(M.N. Peters)	184-74
BROWSKA (S.) :	Une mise à mort *Denoël*	(Y. Roussot)	257-74
ANC (A.) :	Claudel *Bordas*	(E. Mathiot)	605-74
RGAL (C.) :	Racine *Ed. Universitaires*	(M.N. Peters)	664-74

BOYER (A.M.)	: Michel Leiris *Ed. Universitaires*	(Fr. Burgelin)	376-7
CARADEC (F.)	: Vie de Raymond Roussel *Pauvert*	(M.N. Peters)	326-7
CAYROL (J.)	: Lectures *Seuil*	(M.N. Peters)	604-7
CLEMENT (C.B.)	: Le pouvoir des mots *Mame*	(Fr. Burgelin)	602-7
DAIX (P.)	: Ce que je sais de Soljenitsyne *Seuil*	(L. Moussine-Pouchkine)	327-7
DONTENVILLE (H.)	: Histoire et géographie mythiques de la France *Maisonneuve*	(J. Alexandre)	255-7
DUROZOI (G.)	: Artaud : l'aliénation et la folie *Larousse-Univ.*	(A. Houziaux)	453-7
ESCARPIT (R.)	: L'écrit et la communication *P.U.F.*	(M.L. F.)	127-7
Etudes baudelairiennes : tome III	*La Baconnière*	(M.N. Peters)	374-7
FERRAN (P.)	: Le livre des épitaphes *Ed. Ouvrières*	(J. Alexandre)	196-7
FUSCO (M.)	: Italo Svevo *Gallimard*	(Y. Roussot)	186-7
HAEDRICH (M.)	: Seul avec tous *R. Laffont*	(Fr. Burgelin)	260-7
HEATH (S.)	: Vertige du déplacement *Fayard*	(Fr. Burgelin)	603-7
JEUDY (H.P.)	: La mort du sens *Mame*	(Fr. Burgelin)	378-7
LACOUTURE (J.)	: André Malraux *Seuil*	(R.H. Leenhardt)	68-7
Lettres à Baudelaire IV-V	*La Baconnière*	(M.N. Peters)	375-7
LOTMAN (I.)	: La structure du texte artistique *Gallimard*	(P. Geoltrain)	323-7
LUBAC de (H.) BASTAIRE (J.)	: Claudel et Péguy *Aubier-Montaigne*	(E. Mathiot)	607-7
MARITAIN (J.) MOUNIER (E.)	: Correspondance 1929-1939 *Desclée de Brouwer*	(J. Bois)	258-7
NIEL (A.)	: L'analyse structurale des textes *Mame*	(P. Geoltrain)	324-7
REY-HERME (Y.)	: Péguy *Bordas*	(E. Mathiot)	606-7
SCHIWY (G.)	: Structuralisme et christianisme *Mame*	(E. Mathiot)	325-7
THEODORAKIS (M.)	: Culture et dimensions politiques *Flammarion*	(J. Bois)	78-7

ROMANS - NOUVELLES - CONTES - AUTOBIOGRAPHIES
ESSAIS - CORRESPONDANCE

GNON (S.J.)	L'hôte de passage	*Albin Michel*	(F. Lovsky)	451-74
UCLAIR (M.)	A la grâce de Dieu	*Le Seuil*	(L. Wetzel)	135-74
AR-ZOHAR (M.)	L'homme qui mourut deux fois	*Fayard*	(S. Sévin)	616-74
ELKACEM (M.) GHEERBRANT (A.)	Belka	*Fayard*	(A. Royannez)	448-74
ERIMONT (L.)	Les ficelles	*Les Ed. Français Réunis*	(Y. Roussot)	505-74
ERNHARD (T.)	La plâtrière	*Gallimard*	(M.N. Peters)	509-74
ERTOLINO (J.)	Les orangers de Jaffa	*France-Empire*	(D. Appia)	670-74
OGOUSLAVSKAIA (Z.)	Sept cent roubles nouveaux. Le déménagement	*Gallimard*	(Y. Roussot)	266-74
ONNECARRERE (P.) HEMINGWAY (J.)	Rosebud	*Fayard*	(E. Theis)	132-74
OULANGER (D.)	Fouette, cocher !	*Gallimard*	(B. Faivre)	510-74
OULLE (P.)	Les vertus de l'enfer	*Flammarion*	(S. Sévin)	386-74
ALVINO (I.)	Les villes invisibles	*Le Seuil*	(A.M. Delhaye)	608-74
ARRIERE (J.)	Retour à Uzès	*Livre de poche*	(M. Fabre)	389-74
ASTANEDA (C.)	Le voyage à Ixtlan	*Gallimard*	(J. Chopineau)	611-74
AYROL (J.)	Kakemono Hotel	*Le Seuil*	(D. Appia)	382-74
AZALBOU (J.)	Le voyage ou comment te dire...	*Ed. Français Réunis*	(M.J. Lafore)	673-74
HEDID (A.)	Nefertiti et le rêve d'Akhnaton	*Flammarion*	(D. Appia)	667-74
HESSEX (J.)	L'ogre	*Grasset*	(D. Appia)	69-74
LAVEL (B.)	Le silence des armes	*Laffont*	(M. Odier)	385-74
LUZEL (M.)	Au fil de l'eau, autour de la terre	*Mazarine*	(L. Rouget)	75-74
OHEN (M.)	Malestroit, chroniques du silence	*E.F.R.*	(M.N. Peters)	71-74
ARD (M.)	Juan Maldonne	*Le Seuil*	(D. Appia)	190-74
OBZYNSKI (Ch.)	Couleur lumière	*Ed. Français Réunis*	(Y. Roussot)	391-74

DONGALA (E.)	:	Un fusil dans la main, un poème dans la poche *Albin Michel*	(J. Keller)	263-
DONOSO (J.)	:	Ce lieu sans limites *Calmann-Lévy*	(M. Westphal)	513-
DURAS (M.)	:	India Song *Gallimard*	(M. Fabre)	267-
ELIADE (M.)	:	Fragments d'un journal *Gallimard*	(R.H. Leenhardt)	390-
ERNAUX (A.)	:	Les armoires vides *Gallimard*	(D. Appia)	617-
FERNANDEZ (A.)	:	Mikis et la confidence *Ed. Français Réunis*	(M. Fabre)	193-
FERRIERES (G.)	:	Sauras-tu me reconnaître *Ed. Lanore*	(D. Appia)	445-
FILIP (O.)	:	Un fou dans la ville *Le Seuil*	(Y. Roussot)	449-
GADENNE (P.)	:	Siloé *Le Seuil*	(Y. Roussot)	380-
GANDHI	:	Ma non-violence *Stock*	(G. Tourne)	136-
GERARD (N.)	:	Sept ans de pénitence *U.G.E.*	(M.J. Lafore)	675-
GIONO (J.)	:	Le déserteur *Gallimard*	(B. Faivre)	128-
GRASS (G.)	:	Journal d'un escargot *Le Seuil*	(D. Appia)	194-
GRENIER (J.)	:	Voir Naples *Gallimard*	(D. Appia)	189-
GUERIN (M.)	:	Les oranges d'Israël *Sarrazin*	(D. Appia)	669-
HAWKES (J.)	:	Les oranges de sang *Denoël*	(B. Faivre)	508-
HEBRARD (F.)	:	Je vous aime *Julliard*	(D. Appia)	129-
HILSENRATH (E.)	:	Le nazi et le barbier *Fayard*	(S. Lebesgue)	450-
HUSSEIN (K.)	:	La cité inique *Sindbad*	(M.L. Fabre)	134-
IDIER (J.)	:	La vallée de Rosena *Le Seuil*	(S. Sévin)	443-
JOFFO (J.)	:	Un sac de billes *J.-C. Lattès-Ed. spéciale*	(S. Sévin)	192
KATCHA (V.)	:	Laisser mourir les autres *Julliard*	(D. Appia)	130
KIRST (H.H.)	:	Le héros de la tour *Laffont*	(M.N. Peters)	511
KONRAD (G.)	:	Le visiteur *Le Seuil*	(I. Bourguet)	447
KUNDERA (M.)	:	La vie est ailleurs *Gallimard*	(Y. Roussot)	70

INE (P.)	: La dentellière	*Gallimard*	(D. Appia)	328-74
RNEUIL (M.)	: Le Dieu assassiné	*Albin Michel*	(D. Appia)	668-74
DUC (V.)	: La chasse à l'amour	*Gallimard*	(M. Fabre)	262-74
GAL (G.)	: La mère Pic et les autres	*Fayard*	(M. Fabre)	387-74
ROZET (S.)	: Diego	*Mercure de France*	(M.L. Fabre)	329-74
RTEAU (R.)	: Pentecôte	*Gallimard*	(B. Faivre)	72-74
LAREPA	: Ses méfaits, ses épreuves, son illumination	*Fayard*	(M. Royannez)	332-74
SHIMA (Y.)	: Le soleil et l'acier	*Gallimard*	(Y. Roussot)	512-74
RDOCH (I.)	: Un homme à catastrophes	*Gallimard*	(Y. Roussot)	446-74
VARRE (Y.)	: Le cœur qui cogne	*Flammarion*	(M.C. Wennagel)	671-74
ULNGUI (M.)	: Le secret de la source	*Ed. Clé*	(J. Keller)	74-74
OJEWSKI (Wl.)	: Et la neige recouvrit leur trace	*Le Seuil*	(Y. Roussot)	195-74
UMAIN (J.)	: Au plaisir de Dieu	*Gallimard*	(D. Appia)	610-74
SSOU-ESSUI (D.)	: La souche calcinée	*Ed. Clé*	(D. Appia)	73-74
Z (Oc.)	: Courant alternatif	*Gallimard*	(J. Dairic)	452-74
WLOWSKA (Ch.)	: Ecarlate	*Mercure de France*	M.J. Lafore)	666-74
GAUD (B.)	: L'imparfait	*Gallimard*	(Fr. Burgelin)	379-74
ULAIN (Cl.)	: Les chevauchées de l'an mil. Tome I : La jeunesse du Ruffin	*Fayard*	(S. Sévin)	614-74
	Tome II : La fuite du Ruffin	*Fayard*	(S. Sévin)	615-74
NARD (J.C.)	: Notes sur la poésie	*Le Seuil*	(J.P. Molina)	331-74
NEVIER (Fr.)	: Le trou du souffleur	*Le Seuil*	(M. Fabre)	191-74
U (R.)	: Adieu la tortue	*Laffont*	(S. Lebesgue)	330-74
BLES (E.)	: Saison violente	*Le Seuil*	(Y. Roussot)	516-74
MESSON (J. d')	: La montagne ensorcelée	*Ed. Français Réunis*	(Y. Roussot)	264-74

S. (Borris de)	Mais où sont donc passés nos ambassadeurs *Fayard*	(M.J. Lafore)	666-7
SAINT-LO (M.)	Le désamour *Albin Michel*	(D. Appia)	444-7
SANCHEZ (N.)	Nous deux *Gallimard*	(M. Westphal)	507-7
SEDOR-ROY (J.)	Ma grand-mère Héloïse *Laffont*	(M.J. Lafore)	612-7
SIMON (S.)	Douchka de mon enfance *Stock*	(A. Leenhardt)	674-7
SINNINGER (M.)	Frany *Le Centurion*	(D. Appia)	388-7
STEFAN (J.)	Vie de mon frère *Gallimard*	(D. Appia)	131-7
SVEVO (I.)	Une vie *Gallimard*	(Y. Roussot)	187-7
SVEVO (I.)	Senilita *Le Seuil*	(Y. Roussot)	261-7
TROYAT (H.)	Le moscovite *Flammarion*	(D. Appia)	265-7
UNAMUNO (M. de)	Saint-Manuel, le bon martyr *Ed. Privat*	(I. Bourguet)	506-7
UPDIKE (J.)	Rabbit rattrapé *Gallimard*	(B. Faivre)	133-7
VARGAS LLOSA (M.)	Les chiots suivi de Les caïds *Gallimard*	(I. Bourguet)	381-7
VASSIKIKOS (V.)	Lunik II *Gallimard*	(Y. Roussot)	384-7
VIEU-LARGUIER (E.)	Enegarde *Amitié par le livre*	(Cl. Lapeyre)	76-7
WAIN (J.)	Un hiver dans les collines *Albin Michel*	(M.J. Lafore)	613-7
WEYERGANS (Fr.)	Le pitre *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	383-7

POESIE - THEATRE

BELINGA (E.)	Masques nègres *Ed. Clé*	(J. Alexandre)	539-
BOURGAUX (J.)	Possessions et simulacres aux sources de la thé tralité *Epi*	(Chopineau)	393-
EIGELDINGER (M.)	Poésie et métamorphoses *La Baconnière*	(J. Alexandre)	197-
EMMANUEL (P.)	Sophie *Le Seuil*	(Y. Roussot)	198-
EPEE (V.)	Transatlantic Blues *Ed. Clé*	(J. Alexandre)	537-

ORTE (D.) : Martin Luther et Thomas Münzer ou les débuts de la comptabilité
L'Arche (J. Baubérot) 609-74

ACROIX-NEUBERTH (R.) : Le théâtricule et le caleçon d'écailles
C.E.R.P.C. (J. Alexandre) 268-74

EQUEUX (A.) : Concert spirituel
Ed. Revue Moderne (J. Alexandre) 188-74

AKOUTA (P.J.) : L'âme bleue
Ed. Clé (J. Alexandre) 540-74

AMBRINO (J.) : La poésie mystique française
Seghers (A. Houziaux) 256-74

ERUDA (P.) : Incitation au nixonicide et éloge de la révolution chilienne
Editeurs Français Réunis (Y. Roussot) 270-7

OY (C.) : Enfantasques
Gallimard (C. Dupré-Dussaulx) 392-74

ARTRE (J.P.) : Un théâtre de situations
Gallimard (F. Burgelin) 79-74

OUKARAM : Psaumes du pèlerin
Gallimard (M. Royannez) 269-74

ULLIEZ (H.) : Le tam-tam du sage
Le Cerf (J. Alexandre) 538-74

OUTERS (L.) : Bréviaire des Pays-Bas
Ed. Universitaires (M.N. Peters) 665-74

PEINTURE - DESSIN - SCULPTURE - ARCHITECTURE - PHILOSOPHIE DE L'ART

EAUDOT (A.) : Vers une pédagogie de la créativité
E.S.F. (L. Wetzel) 200-74

HAGALL (B.) : Lumières allumées
Gallimard (L. Wetzel) 159-74

RANÇOIS (E.) : L'âge d'or de la bande dessinée
Serg (S. Sévin) 677-74

ATHIEU (G.) : De la révolte à la renaissance
Gallimard (L. Wetzel) 333-74

EVEILLAUD-KRIZ (S.) : L'odyssée d'un peintre : Drouet-Reveillaud
Fischbacher (L. Wetzel) 678-74

MUSIQUE - CHANT - DANSE - EXPRESSION CORPORELLE

EJART (M.) : L'autre chant de la danse
Flammarion (A.M. Delhaye) 679-74

CINEMA - T.V. - RADIO - PHOTOGRAPHIE

ENOIR (J.) : Ma vie et mes films
Flammarion (D. Appia) 676-74

RECENSEURS 1974

M.L. Achard, J. Alexandre, R. Amedro, D. Appia, G. Appia, A. Aubane J.C. Aubanel ;

F. Barre, J. Baubérot, E. Behr-Sigel, S. Bernard, J. Blondel, J. Bois, I. Bou guet, M. Bouteiller, H. Braemer, O. Brès, Cl. Brezillon ;

M. Cambe, H. Capieu, O. Carré, J. Chopineau, J.M. Clerc ;

J. Dairic, A.M. Delhaye, M. Deloche de Noyelle, P. Denis, J. Domon, F. Don dille, C. Doz-Schiff, H. Dubief, C. Dupré-Dussault ;

A. Encrevé ;

Mad. Fabre, M.L. Fabre, B. Faivre, S. Fauche, M. Fauvel, A. Frize ;

J.P. Cabus, A. Gaillard, P. Geoltrain, F. Grob, A. Guiraud ;

F. Hauchecorne, R. Heyler, C. Hirtz, Cl. Hordern, J.M. Hornus, A. Houziau L. Hubert, J. Humbert, O. Hury ;

J.C. Ingelaere ;

L. Jerphagon, J. Joussellin, C. Jullien ;

J. Keller ;

P.B. Laffont, M.J. Lafore, M. Lamouroux, C. Lapeyre, S. Lebesgue, A. Leen hardt, A. Leenhardt, R.H. Leenhardt, Ch. L'Eplattennier, M. Leplay, Lovsky ;

R. Marston-Speight, R. Maréchal, E. Mathiot, L. Matiffa, R. Mauny, R. M nager, A. Millet, J.P. Molina, N. Monod, V. Monsarrat, P. Morel, Moussine Pouchkine, J.R. Muzard ;

R. Parmentier, N. Peters, G. Plet, E. Preiss ;

M. Odier ;

R. Quérouil ;

N. Reboul, C. Revault d'Allones, J. Rieunaud, J. Rigaud, P. de Robert, D. Robert, P. Rochette, D. Rouire, Y. Roussot, A. Royannez, Royannez, M. Royannez ;

J. Sapin, M. Scheidecker, U. Schoen, S. Sévin, K. Smyth, F. Smyth-Florenti A. Sommermeyer, M. Spindler ;

E. Theis, G. Tourne, P. Toutlemonde, C. et A.M. Tschantre ;

J. Valluis, C. Vincent, C. Voelckel, B. Vogler ;

J.G. Walter, M.C. Weiss, M.C. Wennagel, M. Westphal, L. Wetzel, A.M. Wi mer, J.P. Willaime, Winogradsky.